

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 07029793 6

Digitized by Google

Digitized by Google

207
Corpus
Digitized by Google

Digitized by Google

207
Corpus
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

CORPUS REFORMATORUM

POST

CAROL. GOTTL. BRETSCHNEIDERUM,

PHILOS. ET THEOL. DOCTOREM ETC.

EDIDIT

HENRICUS ERNESTUS BINDSEIL,

PHILOS. DOCTOR,

BIBLIOTHECAE REGIAE ACADEMIAE FRIDERICIANAE HALENSIS CUM VITEBERGENSI CONSOCIATAE
PRAEFECTUS SECUNDARIUS,
SOCIETATIS GERMANICAE ORIENTALIS, HISTORICO-THEOLOGICAE LIPSIENSIS, ET INSTITUTI AFRICANI PARISIENSIS SODALIS.

VOLUMEN XXII.

BRUNSVIGAE
APUD C. A. SCHWETSCHKE ET FILIUM.
(M. BRUHN.)
1855.

Digitized by Google

Digitized by Google

PHILIPPI MELANTHONIS

OPERA

QUAE SUPERSUNT OMNIA

POST

CAROL. GOTTL. BRETSCHNEIDERUM

EDIDIT

HENRICUS ERNESTUS BINDSEIL.

VOLUMEN XXII.

BRUNSVIGAE
APUD C. A. SCHWETSCHKE ET FILIUM.
(M. BRUHN.)
1855.

NEW YORK PUBLIC
Digitized by Google

Digitized by Google

LIBRI PHILIPPI MELANTHONIS
IN QUIBUS DOGMATA DOCTRINAE CHRISTIANAE EXPOSUIT.

VOLUMEN XXII.

I. LOCI THEOLOGICI.

(Continuatio.)

Prolegomena p. 1—2.

E. LOCORUM THEOLOGICORUM MELANTHONIS TRANSLATIONES GERMANICAE.

I. Translationes in linguam Germaniae superioris p. 1 sqq.

a. Prima aetas Germanicae translationis Locorum Mel.:
Georgii Spalatini translatio.
Editionum recensio p. 3—12.

b. Secunda aetas germanicae translationis Locorum Mel.:
Iusti Ionae translatio
Editionum recensio p. 11—22.

c. Tertia aetas germanicae translationis Locorum Mel.:
Iusti Ionae translatio a Melanthone revisa et recognita.
Prolegomena p. 21—44.

Digitized by Google

Locorum Theologicorum translatio germanica a Melanthone revisa et recognita.

Epistola nuncupatoria ad Annam Camerarii uxorem p. 45 sqq.

Vorrede p. 47 sqq.

Die fürnemesten Artikel der Christlichen lere p. 61 sqq.

Von Gott . . . . . p. 64 sqq.
Das drey Personen, ewiger Vater, ewiger Son, vnd ewiger heiliger Geist, Ein einig göttlich Wesen sind . . . . . — 76 —
Erklerunge der Vnterschied . . . — 79 —
Vnterschied der Personen . . . . — 82 —
Zeugnis von den dreien Personen . — 85 —
Vom ewigen Vater . . . . . — 86.
Vom ewigen Son . . . . . — 86 sqq.
Zeugnis vom heiligen Geist . . . — 92 —
Das der ewige Son Gottes menschliche Natur an sich genomen hat — 100 —
Vom Artikel des Glaubens, Das Gott alle andere ding erschaffen habe. De creatione — 124 —
Von Vrsach der Sünden, vnd das der Mensch nicht zur Sünde gezwungen ist, auch noch nicht gezwungen wird, vnd von der Contingentia . . . . . — 136 —
Bestendige vnd gewisse Zeugnis dieses Artikels . . . . . — 137 —
Von menschlichen krefften, vnd vom Freien willen . . . . . — 145 —
Von der Erbsünde . . . . . — 173 —
Von straffe der Sünden . . . . — 182 —
Von wircklichen Sünden . . . . — 186 —
Von Göttlichem Gesetz . . . . . — 201 —
Die zehn Gebote . . . . . — 203 —
Von Straffen an das Gesetz angehengt . . . . . — 249.
Von dreierley Brauch des göttlichen Gesetzes . . . . . — 249 sqq.
Vom natürlichen Gesetz . . . . — 256 —
Von vnterschied der Gebot vnd Rechte p. 283 sqq
Von der Rach: Straffe, vnd Gegenwehr . . . . . — 285 —
Von der Armut . . . . . — 292 —
Von Keuscheit . . . . . — 297 —
Vom Euangelio . . . . . — 305 —
Wie der Mensch vergebung der sünden erlanget, vnd Gerecht wird für Gott . . . — 322 —
Vom wort Glauben . . . . . — 329 —
Vom wort Gnade . . . . . — 331 sq.
Vom wort Gerechtigkeit vnd gerecht sein . . . . . — 332 sqq.
Von guten Wercken . . . . . — 372 —
Von der ewigen aufferwehlung vnd verwerffung — 417 —
Von vnterschied des alten vnd newen Testaments . . . . . — 426 —
Von Christlicher Freiheit . . . . . — 432 —
Vom Buchstaben vnd Geist . . . . . — 447 —
Von den Sacramenten . . . . . — 449 —
Von der Tauffe . . . . . — 457 —
Vom Abendmal des HERRN Christi — 469 —
Vnterschied der Ceremonien, Sacrament vnd Opffer . . . . . — 477 —
Von dem Danckopffer . . . . — 480 —
Von der Busse . . . . . — 486 —
— 493 —
Von der Sünde in den heiligen Geist — 490 —
Von der Beicht . . . . . — 500 —
Von Gnugthuung . . . . . — 504 —
Von Kirchengewalt, Oder von den Schlüsseln . . . . . — 514 —
Vom Beruff der Prediger vnd Seelsorger . . . . . — 523 —

Digitized by Google

Von der Kirchen . . . . . p. 527 sq.
Von der Kirchen Zeichen . . . — 534 sq.
Von der gabe der Auslegung in der Kirchen . . . . . — 535 —
Vom Reich Christi . . . . . — 536 sqq.
Von der vfferstehung von den Todten . . . — 543 —
Von Trübsal vnd Creutz zu tragen . . . — 551 —
Vom Gebet . . . . . p. 564 sqq.
Kurtze auslegung des Vater vnsers — 574 —
Von Menschen satzungen, in der Kirchen . . — 577 —
Von tödtung des alten Adams vnd erwehlter vbunge . . . . . — 588 —
Von Ergernis . . . . . — 592 —
Von Weltlicher Oberkeit . . . . . — 600 —

II. Translationes in linguam Germaniae inferioris

a. Editionum primae aetatis Locorum.
Editionum recensio p. 639 sqq.
b. Editionum tertiae aetatis Locorum.
Editionum recensio p. 643 sqq.

F. LOCORUM THEOLOGICORUM MELANTHONIS RELIQUAE TRANSLATIONES.

I. Interpretatio Locorum Theologicorum Melanthonis italica.
Editionis recensio p. 653 sqq.
II. Interpretatio Locorum Theologicorum Melanthonis gallica.
Editionum recensio p. 665 sqq.
III. Interpretatio Locorum Theologicorum Melanthonis batava (?).
Praefatio Calvini batave p. 691 sqq.
IV. Interpretatio Locorum Theologicorum Melanthonis venedica.
Editionis recensio p. 695 sqq.
V. Interpretatio Locorum Theologicorum Melanthonis crobatica.
Editionum recensio p. 697 sqq.

G. DE LIBRIS AD MELANTHONIS LOCOS THEOLOGICOS SPECTANTES.

I. Libri, qui historiam Locorum Theologicorum exhibent p. 707 sqq.
II. Libri, qui iudicia de hoc Melanthonis opere continent p. 715 sqq.
III. Libri ad Melanthonis Locos explanandos scripti p. 733 sqq.

Digitized by Google

Digitized by Google

I. PHIL. MEL. LOCI THEOLOGICI.

CONTINUATIO.

In Prolegomenis generalibus huic operi Melanthonis in Vol. XXI. p. 1 sq. praemissis nostram huius libri celeberrimi historiam editionemque in septem capita distribuimus, quorum quatuor priora in illo Vol. absolvimus. Restant haec tria capita posteriora:

Cap. V. De germanicis huius libri translationibus.
Cap. VI. De aliis eius translationibus.
Cap. VII. De libris ad hoc opus spectantibus.

ad quae pertractanda nunc aggredimur. Etiam in hisce Strobelii liber: Versuch einer Litterär-Geschichte von Phil. Melanchthons Locis theologicis p. 158—313. optimum est praesidium.

E. LOCORUM THEOLOGICORUM MELANTHONIS TRANSLATIONES GERMANICAE.

I.

TRANSLATIONES IN LINGUAM GERMANIAE SUPERIORIS.

Hoc opus Melanthonis gravissimum ut etiam linguae latinae imperiti legerent, in linguam Germaniae superioris translatum est a duobus viris de sacrorum emendatione meritissimis, Georgio Spalatino et Iusto Iona*), ita quidem ut ille horum Locorum primam aetatem, hic vero eorum alteram germanice redderet,

*) Etiam Lutherus consilium ceperat huius libri in germanicam linguam transferendi, at aliis negotiis ab eo persequendo prohibitus est, id quod intelligitur ex epistola a Luthero ad Nicol. Amsdorfium feria V. post Crispini (27. Oct.) 1524. data (in de Wettii collectione T. II. p. 557.), in qua haec leguntur: »Nihil minus ago, quam ut locos Philippi transferam, quanquam ante annum id a me postulatum, et a me receptum fuerat; tamen aliis obrutus negotiis in spongiam cadere sivi, quicquid id erat instituti operis, cum nostris praelis quotidiano et praesenti opere satisfacere nequeam.«

Digitized by Google

cuius translatio deinde ab ipso Melanthone secundum Locorum latinorum tertiam aetatem est retractata. Quapropter aeque ac Locorum latinorum, etiam harum translationum tres aetates sunt distinguendae. *)

a. PRIMA AETAS GERMANICAE TRANSLATIONIS LOCORUM MEL.:

GEORGII SPALATINI TRANSLATIO.

Locorum latinorum primae aetatis editione principe vix publici iuris factâ, iam prima huius libri translatio in linguam Germaniae superioris prodiit Georgio Spalatino **) auctore, quae sic inscripta est:

Die haubtartickel vnd furneme- | ſten punct der gāzen hayligen | ſchrift durch Magiſter Phi | lipp Melanchthon Latei | niſch gemacht, vn̄ fol- | gent verteutſcht, | ayn wunder | guts | biechlein, vn̄ | allen Stendē d' gan | tzen Chriſtēhait dienſtlich. sine loci et anni indicio (Augustae Vindelicorum apud Sigm. Grimm 1521. s. 1522.), 29 plagg. litt. a—z, aa—ff sign., 116 foll. non num., 4. (fol. a 2^a — 3^a Melanthonis epist. nuncup. ad Plettenerum german. reddita; fol. a 3^b — ff 4^a med. Loci communes inscripti: Von den gemaynen ortern, artickln, oder klaren anzaygungen der hayligen geſchrifft, cum 1110 notis marginalibus, quarum autem maxima pars nihil est nisi singulorum verborum et locorum S. S. in textu laudatorum repetitio; ult. pag. vacat.) ***)

Huius translationis auctorem Spalatinum esse, ex eo elucet, quod haec Ed. cum Ed. a. 1523. infra recensenda, in cuius titulo interpretis nomen additum est, perpaucis exceptis, omnino congruit. Haec Ed. princeps aut sub finem a. 1521. aut principio anni 1522. prodiit *Augustae Vindelicorum ex officina Sigm. Grymmit*, id quod ex typis atque orthographia huius Ed. cognoscitur. †)

Haec interpretatio maxima ex parte simplicem verborum latinorum sensum anxie premit, eoque quibusdam locis a vernaculae linguae indole tantopere recedit, ††) ut vix possit intelligi; aliqua ex parte autem paraphrastica est. Ut huius interpretationis specimen exhibeam, epistolae nuncupatoriae ad Plettenerum initium affero:

---

*) Has tres aetates Iac. Henr. a Balthasar quoque in Historiae Locorum theol. Phil. Melanchthonis Parte I. (Gryphiswaldiae s. a. 4.) p. 43—56. atque in libro Hamburgiſche Berichte von den neueſten Gelehrten Sachen Auf das Jahr 1738. (Hamburg, MDCCXXXVIII. 8.) p. 232. distinxit. Conf. etiam Io. Christ. Guil. Augusti historia litteraria Editioni Locorum theol. a. 1521. (in Vol. XXI. p. 61 sqq. recensitae) annexa p. 172 sqq.

**) Idem interpres alios quoque libros Melanthonis, Lutheri, Erasmi Roterodami aliorumque ex latino sermone in germanicum transtulit, e. c. Magiſter Philipps Melanchthon Chriſtliche Erinnerung von den lieben Engeln, an S. Michels Tag zu Jenaw an die Studenten gethan, aus dem Latein durch Ge. Spalatinum ins teutſch gebracht. (dedic. Spalatinus Henr. et Abrah. ab Einsidel fratribus zum Gnanstein vnd Scharpfenstain) 1535. 4. Alia Ed. Wittemb., Ge. Rhau 1536. 4. (vide Hirschii Millen. II. p. 56. nr. 643. et p. 58. nr. 667. — Ein tröſtlichs Büchlein D. Mart. Luthers Auguſtiners in aller Widerwärtigkeit eines ieglichen Chriſtglaubigen Menſchen, neulich gedeutſcht durch M. Ge. Spalatinum. Leipzk. Melch. Letter 1520. 4. Alia Ed. Augſp. Silvan Otmar 1520. 4. (vide Hirsch. l. l. I. p. 14. nr. 107. II. p. 17. nr. 166.). Alios libros Melanthonis et Lutheri a Spalatino germanice redditos affert Hirschius l. l. I. p. 56. nr. 643., p. 66 sq. nr. 765.; p. 11 sq. nr. 68. 80., p. 13. nr. 95. et IV. p. 14. nr. 145.; I. p. 14. nr. 106. 109., p. 30. nr. 310., item Erasmi Rot. aliorumque ibid. IV. p. 15. nr. 158., p. 19 sq. nr. 222—224., p. 57. nr. 722.

***) Haec Ed. in Biblioth. regiis Berol. et Dresd., ducalibus Guelferbyt. et Gothana, senat. Lips. et Norimb., acad. Erlang. atque in meis libris est. — Recensetur in Feuerlini Biblioth. symbol. ed. Riederer P. I. p. 228. et a Hirschio in Millen. I. p. 21. nr. 194., qui eam ad a. 1522. retulit.

†) Conferatur e. c. cum hac Ed. hic liber, qui in Biblioth. ducali Guelferbyt. asservatur: Die verteütſcht chri- | ſtenlich Erinnerung Herren | Eraſmo von Roterdam, mit | waß groſſem fleiß al chriſt- | glaubig menſchē die hai | lig ſchrifft lernen, | eren, vn̄ lieben | ſöllen. | 1522. — (In fine:) Getruckt zu Augſpurg durch Doctor Stgmundt | Grym̄. Der jarzal Chriſti Tauſent Fünf | hundert vnd xxij. jar. 3 plagg. 4°.

††) Inter haec referenda est e. c. latinae constructionis Acc. c. Inf. imitatio, ut initio loci „Von der krafft vnd den früchten der ſünde": wie wol ſy nit vernaynen die erbſünde ſein ꝛc.

Digitized by Google

Dem Christlichen vnd gelerten man hern Tiloman Pletner, Pfarrer zu Stalberg am Hartz, entbewt vnnd wünscht Philippus Melachthon das hayl vnnd die sälickait.

Als ich mich im vergangen jar vnterstande hett sant Paulus Epistlen oder sendtbrieff zu den Römern zulesen vnd auß zulegen, hab ich die allergemaynsten orter vn maynung der götlichen vnnd hayligen geschrifft, auch der selben gantzen Epistlen gemeüsch vn einhalt, gleych als in ain kurtzen außzug gepracht. Welch meine arbait vn werck nach dem es alleyn dar zu gericht war, daß es den die ich sonderlich vnterwiß vnd leret die maynung vnd summa summarum auffs gröbst anzayget, wayß ich nit von wem es angefangen hatt außzuprechen vnder die lewt zukommen, vnnd gemayn zu werden. Dero lieb vnd fleyß ich mer lob, dan vrtayl vnd bedencke, sy seind wer sy wölle, die es an das liecht geben habe. Dan ich habs also geschriben, daß on sant Paulus Epistel nichts hatt mögen verstanden werde, was mein gemiet vnd maynung in dem gatzen werck gewest ist. Weyl es nun in meiner gewalt nit steet dz biechlein so fast gemaynes rechten ist worden yetzo zuuerdrucken, hatt mir geliebt es zu übersehen, zu corrigiern, vnd wider zu machen. Wan vil artickel haben ainer fleissigern disputation vn handlug bedürfft, vnd erhayscht. Ettliche auch ainer Correctur verbesserung vnd rechtfertigung. ꝛc.

Huic specimini addo nunc quarundam vocum latinarum translationes a Strobelio p. 160 sq. memoratas: Adsensus, Zufall; Traditio humana, menschliche Aussatzung; Liberum arbitrium, der aygen willen; Contingentia, zufellige ergeeung; Statua, lebzaychen; Horae canonicae, die Sybengezeyten; Philosophaster, nasenweis; Numeri (IV. liber Mosis) das Buch der Zal; Meritum congrui, das verdienst des bequemen; Impietas, gottlose vnforcht; Centurio, der zentgrave; Adfectus, anmuetigkeit oder bewegung des gemüts; Impetus, geschwindigkeit. — denique aliquot locorum V. et N. T. interpretationem: Genes. 9, 3. Mein gaist wirt nit in dem Menschen bleyben, dann er ist flayesch. Genes. 49, 10. Es wirt der czepter von Juda nit weggenommen werden, vnd der Hertzog von seiner hüfften, biß so lang der kumpt, der da soll geschickt werden, vnd er wirt seyn die wartung der völcker. Ies. 9, 17. Sy seind alle glosterer vnd schalckhafftig, vnd alle münde haben torhayt geredt. Ies. 32, 18. Mein volck wirt sitzen in der schöne des fridens, vnd in den hern gezelten des vertrawens vnd glawbens, vnd in der reychen ruwe. Rom. 8, 23. Wir haben empfangen die erste frucht, vnd noch nit den zehent des gaystes; wir warten noch, mit ersewfftzung der erlösung vnsers leychnams. 1. Cor. 2, 14. Der sellisch Mensch vernympt oder versteet die ding nitt, die des gaistes seind. 1. Tim. 6, 3. 4. Wer anders lernet vnd den rechten reden des herren J. C. nit folget, der ist hoffertig vnd waiß nichts.

Hanc Ed. principem secutae sunt hae:

2. Die haupt artickel vn | fürnemesten puncten der gantzen hey | ligen schrifft, durch Magister Phi- | lippen Melanchton Lateinisch | gemacht, vnnd folgend ver- | teütscht, ein wunder | guts büchlin. | Von (pro Vnd) allen stenden der | gantzen Christenheit dienlich. Hic titulus figuris ligno incisis cinctus est. — (In fine:) Getruckt zu Straßburg durch | Johannem Knobloch. sine anni indicio. 32 plagg. litt. a—z, aa—ii sign., 128 foll. non num., quorum ultimum album est. 4. (fol. a 2^a —3^b Melanthonis epist. nuncup. ad Plettenerum german. reddita; fol. a 4^a — ii 3^b med. Loci communes inscripti: Von den gemeinen ortern artickelen oder klaren anzeigungen der heiligen geschrifft, cum permultis notis marginalibus, Clausulâ subiunctâ; fol. ii 4 vacat). *)

3. Die haubt artickel vnd fürne | sten puncten der gantzen hayligen | schrifft durch Magister Philipp | Melanchton Lateinisch ge- | macht, vn folgent ver- | teutscht ayn wunder | guts biechlin | Von (pro Vnd) allen stenden der gantz- | en Christenhayt dienlich. Huius tituli prima linea: Die haubt artickel vnd fürne, pars tertiae et quartae, scil. Magister Philipp Melanchton et penultima Von allen stenden der gantz rubro colore expressae sunt. Infra tituli verba est Insigne Martini Flachii, Typographi Argentoratensis, continens arborem, iuxta quam a sinistra eques stat hastam dextrâ teneus, a dextra femina nobilis dextrâ florem tenens, utriusque manus sinistra imposita est clypeo, in quo  i. e. M et F litterae coniunctae conspiciuntur. Hic titulus

*) Hanc Ed. ex Biblioth. Illustr. Comitis Stolbergo-Wernigerodani et senat. Norimb. in manibus habeo. — Recensetur in Feuerlini Biblioth. symb. ed. Riederer I. p. 228.

Digitized by Google

40 clypeis insignibus ligno incisis cinctus est. — (In fine:) Anno Tusent Fünffhundert vnd .xxij. 34 plagg. litt. a—z, aa—ll sign., 136 foll. non num., 4. (fol. a 2ª —3ᵇ Mel. epist. nuncup. ad Plettenerum german. translat.; fol. a 4ª — ll 3ᵇ med. Von den gemaynen ortern articklen oder klaren anzaygungen der hayligen geschrifft cum permultis notis marginall., subiunctâ Clausulâ; ult. fol. album).*) Haec quidem ex Ed. 1. recusa est, at in orthographia saepius ab ea discrepat e. c. in inscriptione epist. nuncup. winscht (Ed. 1. wünscht), sälickayt (Ed. 1. sälickait). Menda illius typographica maiori ex parte repetita (e. c. Kirchen pro Kriechen [i. e. Griechen], abelich pro adelich, staben pro haben), et novis aucta sunt (e. c. in pro ist, Wckirt pro Wirckt, saepius d pro g), quibus accedunt quaedam omissiones. Praeterea etiam nonnulla in ipsa interpretatione mutata sunt, e. c. loco quodam zung pro sprach exhibetur, lerung (Ed. 1. lernung), ich (Ed. 1. ichs).

Hae tres Editt. ex Latinorum Locorum Ed. principe a. 1521. translatae sunt**); sequentes vero Editt. 4—9. ex Lat. Loc. Ed. ab auctore recognita a. 1522.:

4. Philips Melanchthō anwei- | sung in die warhafftig haylig geschrifft | gottes, allen Christglaubigen men- | schen ser dienstlich, Durch Geor- | gium Spalatinum geteütscht | wie sie zum andern mal | im Latinischē truck | durch den Me- | lāchthō auß | gangenn | seind. | An. M. D. XXiij. Hic titulus figuris ligno incisis cinctus est. — (In fine:) Gedruckt jn̄ der Kayserlichen stat Aug- | spurg durch Doctor Sigmund | Grym̄ M. D. XXiij. 40 plagg. litt. a—z, A—R sign., 159 foll. num., ult. fol. non num., 4. (fol. 1ᵇ Spalatini praefatiuncula german.; fol. 2ª —4ª med. Melanthonis epist. nuncup. ad Plettenerum german. translat.; fol. 4ª med. — 159ᵇ med. Von den gemaynsten articklen der hayligen geschrifft, cum permultis notis marginall.; fol. 159ᵇ [R 3ᵇ] med. — R 4ª Register der Capitel, subiunctâ Clausulâ; fol. R 4ᵇ Insigne duos viros barbatos nudos clava armatos, quorum alter supra clypeum, alter in eius medio stat, exhibens, cui subscripta sunt: M. D. XXIII. | Das Reich gottes steet nicht in | worten Sonder in krafft | 1. Corin. 4.***)

Haec Ed. ac subsequentes a praecedentibus differunt primum eo, quod ex Latin. Locorum Ed. anni 1522. a Melanthone recognitâ translatae sunt; deinde titulo diverso, in quo Spalatini interpretis nomen additur; denique eiusdem praefatiunculâ praefixâ, quam h. l. afferre iuvat:

Gottes genad vnd Fryd wünscht
allen Christen Georgius Spalatinus.

Allerliebsten in Christo hie habt jr die Christliche anzaigung in die haylige geschrifft gottes, vnsers lieben brudern Philips Melanchthon, wie er sie vnns allen zu haylsamen vnderrichtung, Zum andern mal mitt etlicher änderung im truck hat lassen außgön, durch mich verteütscht. Derhalben ist an eüch, alle mein flayssig bitt, jr wöllet diß haylwärtigs büchlin treülich fleissig vnd offt läsen. Angesehen das es vns den richtigen geraden weg zu dem gebenedeyten raynenn wort Gottes zaiget. Das S. Paul†) nennet die krafft gottes dardurch sälig werden alle die daran glauben, das wort der warhait, das hayl gottes,

*) Hanc Ed. ex Biblioth. regia Dresdensi et senat. Norimb. in manibus habeo. Etiam in Biblioth. regia Stuttgard. exstat. — Recensetur in Feuerlini Biblioth. symb. ed. Riederer I. p. 228., ubi haec adscripta sunt: Typographus in titulo nomen suum per siglas exhibuit: Martin Flach (alias etiam Simus dictus,) Argentoratensis.

**) Has tres Editt. ex Latin. Locorum Ed. principe a. 1521. translatas Balthasaro latuisse, primum ex eo intelligitur, quod verba quae ab eo l. l. p. 44. sub nr. I. ex duobus locis Was das Euangelion sey et Von der vnterscheid des Newen vnd Alten Testaments, afferuntur, non in his tribus Editt., sed in seqq. Editt., e. c. Ed. Witteb. a. 1525. leguntur, quae Latinam Ed. anni 1522. sequuntur; deinde etiam ex hisce verbis, quae in illas Editt. minime quadrant: »Impressa haec prima versio est *Wittebergae*, A. MDXXII. teste Muhlio in *Dissert. histor. Theol.* P. II. p. 73. titulum referente sequentem: Philips Melanchth. gemeine Anweisung in die heilige Schrift, an Hrn. Thilomann Pletner, Pfarherr zu Stollberg am Hartz, durch Georgium Spalatinum verdeutscht. Wittenberg 1522.«

***) Haec Ed. in Biblioth. acad. Gotting., senat. Norimb. et in meis libris est. — Recensetur a Balthasaro l. l. p. 44. nr. II., et in Feuerlini Biblioth. symb. ed. Riederer I. p. 228.

†) His et subseqq. in margine adscripti sunt loci S. S., ad quos haec verba spectant: Roma. 1. Ephes. 1. Act. vlti. Ephes. 1.

Digitized by Google

vnd das Euangelium das ist die gut botschafft vnser sälligkait. Darzu got der allmächtig vatter durch sein ainigen son Jesum Christum vnsernn herren vnnd sälligmacher vns allen mit genaden hälffe mit aynem sälligen zu nemen vnd wachsen in der genaden vnnd erkäntnüß des herren Jhesu Christi, Amen. Datum am vierden tag des Octobers. Anno domini. M. D. xrij.

Haec Ed. repetita est hisce:

5. Philips Me- | lanchthons (sic) Anwey- | sung ynn die heylige, | Götliche schrifft, durch | Georgium Spalati- | num verdeutscht. | Wuittemberg | 1525. Hic titulus figuris ligno incisis cinctus est. — (In fine Indicis capitum:) Gedruckt zu Wittemberg, bey Hans | Lufft, Im Jar, M. D. xxv. 23½ plagg. litt. a—ỿ, A, B (½ plag.) sign., 174 foll num., 1 fol. non num., 1 fol. album, ult. 12 foll. non num., 8. min. (fol. I[b] Spalatini praefatiuncula 4. Oct. 1522. scripta; fol. II[a] — IIII[a] fin. Melanthonis epist. nuncup. ad Plettenerum german. transl.; fol. IIII[a] extr. — CLXXIIII[a] Von den gemeynsten Artickeln der heyligen schrifft; fol. CLXXIIII[b] [ỿ 6b] — ỿ 7[a] Register vber die Capitel dieses büchlyns, subiunctâ Clausulâ; fol. ỿ 7[b] — 8[b] vacant; fol. A 1[a] — B 4[a] Eyn Register vber die Locos Communes Philips Melanchthons [i. e. Index rerum et verborum huius libri alphabeticus]; fol. B 4[b] vacat). *) Spalatini praefatiuncula ex Ed. praeced. repetita ab illa, praeter nonnullas alias scriptionis varietates differt hisce: lin. 6. pro geschrifft gottes legitur: schrifft Gottes — lin. 13. pro fleissig exhibet: mit vleyss — lin. penult. et seq. pro Datum — M. D. xrij. habet: Geben am vierden tag des Weynmonats, ym M. D. xrij. Jare.

6. Philips Me | lanchthons gemeine an | weissung ynn die heyli- | ge schrifft durch Geor | gium Spalatinum | vordeutzschet. | Zum andernmal | vbersehen. | Wuittemberg | 1525. Hic titulus figuris (propylaei etc.) ligno incisis cinctus est. 22 plagg., 160 foll. num., 1 pag. non num., 1½ foll. alba, 12 foll. non num., ult. fol. album, 8. (fol. 1[b] Spalatini praefatiuncula; fol. 2[a] — 160[a] Mel. epist. ad Plettenerum et Loci in germ. ling. translati; fol. 160[b] et seq. pag. non num. cont. Indicem capitum; seqq. 3 pagg. vacant; sequentia 12 foll. non num. Indicem rerum et verborum alphabeticum exhibent, ult. fol. vacat).**) Haec Ed. sine dubio eadem continet, ac Ed. subsequens Halensis, quae ex ea recusa est.

7. Philips Me- | lanchthons gemeine an- | weissung ynn die heilige | Götliche schrifft, durch | Georgium Spalati- | num verdeutscht. | Zum andernmal | vbersehen. | Wittemberg | 1525. Hic titulus figuris (propylaei etc.) ligno incisis cinctus est. — (In fine Indicis alphabetici:) Gedruckt zu Hall | ynn Sachssen. | 1525. 20 plagg. litt. A — V sign., 146 foll. num., 13 foll. non num., ult. fol. album, 8. min. (fol. 1[b] Spalatini praefatiuncula; fol. 2[a] — 4[a] init. Mel. epist. nuncup. ad Plettenerum germ. redditta; fol. 4[a] med. — 146[a] Von den gemeinsten Artickeln der heiligen schrifft, cum permult. notis margin.; fol. 146[b] [X 2b] — X 3[b] init. Register vber die Capitel dieses büchlins; fol. X 4[b] — V 7[b] Ein Register vber die Locos Communes Philips Melanchthons [Index rerum et verborum alphabeticus], subiunctâ Clausulâ; fol. V 8 vacat). ***)

Spalatini praefatiuncula cum Ed. 5. congruit praeter unum locum, scil. lin. 15., ubi pro Das Sant Paul haec Ed. habet: Wilchs Sant Paul — Praeterea in ipsa versione haec Ed. (et sine dubio etiam Ed. 6., ex qua recusa est) quibusdam locis a prima huius anni editione (Ed. 5.) differt. E. c. in principio loci Von der Rechtfertigung vnd vom glawben Ed. 5. fol. 92[b] habet: Darumb so werden wir gerechtfertigt odder gerecht gemacht, pro quibus haec Ed. 7. fol 78[a] exhibet: Darumb so werden wir gerechtfertigt odder from vnd gerecht gemacht, — Ed. 5. fol. 116[a] eiusd. loci: Denn es ist eyn angefangene, vnd nicht eyn volkommene gerechtickeyt do., pro quibus in Ed. 7. fol. 98[a] leguntur: Denn es ist alda ein angefangene, vnd nicht ein volkommene gerechtickeit.

---

*) Hanc Ed. ex Biblioth. Ecclesiae Marianae Halens., Biblioth. Illustr. Comitis Stolbergo-Wernigerodani et Biblioth. acad. Gotting. in manibus habeo. Etiam in Biblioth. regia Stuttgard. et ducali Gothana est. — Recensetur a Balthasaro l. l. p. 44 sq., in Hardtii Autogr. I. p. 223. et a Feuerlino l. l. p. 228. nr. 1337.

**) Haec Ed. rarissima Strobelio ignota in libris amici cuiusdam, Reinh. Goepneri Bielefeldensis est, qui librum ipsum quidem mihi non misit, sed descriptionem eius, quam h. l. proposui, mecum communicavit. — Recensetur brevissime ab Hardtio in Autograph. Lutheri et al. T. I. p. 223., ubi has tres affert Editt. anni 1525.: Philips Melanchth. gemeine Anweisung in die heilige Schrifft, an Herrn Thiloman Pletner, Pfarr-Herr zu Stolberg am Hartz. Durch Georgium Spalatinum verdeutscht. Wittenberg 1525. [= Ed. 5. nostri Catalogi Editionum]. Alia editio zum andernmahl übersehen. Cum praefat. Spalatini. Wittenberg 1525. [= Ed. 6. nostri Catal.]. Alia editio Hall in Sachsen. 1525. [= Ed. 7. nostri Catal.].

***) Haec Ed. in Biblioth. senat. Norimb. et in meis libris est. — Balthasar hanc Ed., quam ipse possidebat, l. l. p. 45. eam recensens falso *Ed. Witebergensem* esse opinatur in hunc errorem seductus Witebergae nomine, quod in titulo ex Ed. Witeb. praecedente recusum est [id quod in multis libris, qui ex Editt. Witeberg. in aliis locis recusi sunt, reperitur] eamque ab *Ed. Halensi*, quam ibid. ex Schlegelii vita Spalatini p. 195. et Hardtii Autogr. I. p. 223. affert, dis tinguit.

Digitized by Google

Balthasar l. l. p. 45., ex Schlegelii *Vita Spalatini* p. 195. etiam *Editionem Wittebergensem* 1525. in 4°. affert, quae vero valde dubia esse mihi videtur.

8. Philips Me- | lanchtons gemeine an- | weiſſung ynn die hey- | lige ſchrifft durch | Georgium Spa | latinum vor- | deutſchet. | Zum dritten mal | vberſehen. | Gedruckt zu Wittemberg durch | Joſeph Klug | 1526. Hic titulus figuris ligno incisis cinctus est. — (In fine:) Gedruckt vnd vollendet zu Wittemberg | durch Joſephum Klug am Newen | jars abend als man zelet nach | der geburt Chriſti vn- | sers HERRN | 1526. 21 plagg. litt. A—X sign., 155 foll. num., 11 foll. non num., 2 ultima foll. alba, 8 min. (fol. 1[b] Spalatini praefatiuncula cum 4 locis S. S. in marg. adscriptis; fol. 2[a] — 4[a] med. Mel. epist. nuncup. ad Plettenerum germ. reddita, cum 4 nott. marg.; fol. 4[a] med. — 155[a] med. Von den gemeinſten Artickeln der heiligen ſchrifft, cum permult. notis margin.; fol. 155[a] [V 3[a]] med. — V 4[a] init. Regiſter vber die Capitel dieſes büchlins; fol. V 4[a] — X 1, med. Ein Regiſter vber die Locos Communes Philips Melanchthons. [Index rerum et verborum alphabeticus], subiunctâ Clausulâ; fol. X 6[b] — 8[b] vacant). *)

Haec Ed. a praecedentibus inprimis differt locorum Scripturae sacrae interpretatione, e. c. Genes. 6, 3. Mein geiſt wird nicht ymerdar richter ſein, vnter den menſchen, dieweil ſie fleiſch ſind. Ies. 9, 17. Sie ſind alle heuchler vnd ſchalckhafftig, vnd alles maul hat thorheit geredt. 1. Cor. 2, 14. Der natürliche menſch vernimpt nichts vom geiſt gottes.

9. Philips Melanchthons gemeine anweiſſung — — Erffurt, 1526. 8.**)

Ex his elucet, Spalatini germanicam interpretationem Editionis principis anni 1521. Latinorum Locorum Mel. ter, Editionis autem a Mel. recognitae anni 1522. sexies prodiisse, ex quibus novem Editionibus Strobelius l. l. p. 158—165. octo recenset, scil. Editt. 1 — 5. 7 — 9., quas numeris 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. notavit. Hae omnes praeter Locos ipsos permultis annotationibus in margine instructos etiam Melanthonis epistolam nuncupatoriam ad Plettenerum exhibent, cui in Editt. 4—9. etiam Spalatini praefatiuncula est praefixa.

b. SECUNDA AETAS GERMANICAE TRANSLATIONIS LOCORUM MEL.:

IUSTI IONAE TRANSLATIO.

Iustus Ionas a. 1521. Praepositus collegii omnium sanctorum Witebergam vocatus ibique Doctor Theologiae creatus atque sacras litteras in Academia docens (quibus muneribus fungebatur usque ad a. 1541., quo Halam Saxon. abiit) inprimis linguae vernaculae usu illo tempore excellebat, cuius rei et libri eius ipsi testimonium praebent, et Melanthonis iudicia, quorum unum in hoc loco cuiusdam epistolae Viti Theodori ad Hectorem Poemerum perhibetur: „Iam primum in lucem editus est Lutheri liber exhortatorius in Turcas, quam autem is sit bonus et utilis ad haec nostra tempora, lectio satis indicabit. Forte autem accidit, ut et Ionae eiusdem argumenti liber sit editus. Verum, ne sua laude verus Autor careat, Philippus materiam dicendi Ionae subministravit, Ionas verborum ornatum attulit. *Sic enim Philippus iudicat, longe elegantiorem se Ionam in vernacula lingua esse.* ***) Alterum exstat in epistola a Melanthone Smalcaldiae (quo in conventum mense Ianuario 1537. profectus erat) d. 5. Mart. ad Iust. Ionam scripta, †) hisce verbis: „— — Me hic tenuerunt scriptiones quaedam. Praeter alia argumenta exemplum etiam epistolae ad Reges delineavi, de recusatione concilii, quod cum Witebergae edemus, a te expoliendum et illuminandum erit. Materia illa sonum tuum requirit, ut exaudiri ubique gentium possit. Magnitudo huius causae non iam argutas tantum disputationes flagitat, sed illam δεινότητα

*) Hanc Ed. ex. Biblioth. senat. Norimb. in manibus habeo. — Recensetur a Balthasaro l. l. p. 45., Hardtio l. l. I, p. 232. et in Feuerlini Biblioth. symb. ed. Riederer I. p. 228.

**) Haec Ed. brevissime memoratur in l. Unſchuldige Nachrichten anni 1728. p. 194., sic: »A. C. 1526. ed. Erffurti. 8. german.« unde etiam a Balthasaro l. l. p. 46. memoratur. Strobelius, qui l. l. p. 165. eam ex hoc libro affert, ipse hanc non vidit, neque ego unquam conspexi.

***) Haec epistola a Zach. Goezio ex autographo 1717. primum edita recusa est in Unſchuld. Nachrichten a. 1725. p. 15—17., ex quo libro Strobelius l. l. p. 166. hunc locum affert.

†) Haec epist. legitur in huius Corp. Vol. III. p. 308. — Hanc quoque Strobelius l. l. laudat.

Digitized by Google

καὶ μεγαλοφυΐαν vere oratoriam. Ad hanc partem harum actionum existimo divinitus tuum ingenium destinatum esse, eoque te ad societatem horum certaminum vocatum esse."

Ob hanc eximiam indolem Iustus Ionas, praeter alios Melanthonis libros*) etiam Locos eius latinos a. 1535. ab auctore recognitos et retractatos germanice reddere suscepit. Prima huius interpretationis Editio prodiit 1536. sic inscripta:

> Loci Commu- | nes, das iſt, die fur- | nemeſten Artikel | Chriſtlicher lere, | Philippi Melanch. | Aus dem Latin verdeudſcht | durch | Juſtum Jonam. | Wittenberg. | M. D. XXXVI. — (In fine:) Gedruckt zu Witem | berg durch Geor- | gen Rhaw. 81½ plagg. litt. A—Z, a—o, P—S, t—ż, Aa—Zz, AAa—MMm (MMm 1½ plagg., 6 foll. cont.) sign., 8 foll. non num., 317 foll. num., ult. fol. album, 4. (fol. A 2ᵃ — 4ᵇ med. Iusti Ionae epistola nuncupatoria ad Iohannem Fridericum Saxoniae Electorem, Witebergae die Dominica Iubilate 1536. scripta; fol. B 1ᵃ — 4ᵃ init. Mel. prooemium in Locos [Vorrhede]: Die jnn allen andern hohen künſten gantz nützlich iſt etc.; fol. B 4ᵃ med. — 4ᵇ Mel. Index capitum [Regiſter aller furnemiſten Artikel der ſchrifft: Von Gott — Von weltlicher öberkeit.]; fol. Iᵃ — CCCXVIIᵃ [C 1ᵃ — MMm 5ᵃ] Loci ipsi: Von Gott — Von Engeln; fol. CCCXVIIᵇ Errata, subiunctâ Clausulâ; fol. MMm 6. album est) **) Notae marginales neque in hac Ed., neque in ceteris Editt. huius aetatis inveniuntur.

Ex hac descriptione intelligitur, Melanthonis epistolam nuncup. ad Henricum VIII. Angliae regem ab interprete esse omissam, neque in sequentium Editt. ulla reperitur. — Praeterea apparet diversitas inter Catalogum capitum, qui loco Von weltlicher öberkeit finitur, et Locos ipsos, quorum extremus inscriptus est: Von Engeln. Haec res sic est explicanda. Interpres quidem ex Ed. Witeb. a. 1535. hos Locos transtulit, in qua Catalogus capitum finitur loco: *De Magistratibus civilibus et dignitate rerum politicarum*; locus extremus enim Editionis 1535. scil. *De politia ecclesiastica*, in Catalogo capitum huius Ed. omissus est. At priusquam haec interpretatio finita erat, prodiit illo anno 1536. Locorum latinorum Ed. Witeb. (Ed. 7.) loco *De Angelis* in fine aucta (conf. Vol. XXI. p. 235 sq. 245 sq.), ex qua interpres etiam hunc locum extremum suscepit.***) Hanc ob rem locum Von der Oberkeit, qui fol. CCCXᵇ finitur, subsequuntur duo: fol. CCCXIᵃ — CCCXIIIᵇ Von Kirchen Regiment, fol. CCCXIIIIᵃ — CCCXVIIᵃ med. Von Engeln.

De hac prima Ed. versionis germ. Iusti Ionae Balthasar l. l. p. 47. haec disserit: „(Ex ea) intellexi, Ionam ex posteriore quoque editione anni 1536. versioni suae nonnulla inseruisse. Ex *Wittebergensi* addidit artic. *de Angelis*. In fine articuli *de Libertate christ.*, ubi de impossibili usu eucharistiae agitur, magis secutus est editionem *Witteberg.* anni 1536. quam praecedentem, non tamen plene. Sed in artic. *de S. Coena* expressit verba editionis *Argentor.* A. 1536. supra p. 20. ex Peucero adducta [scil. verba in hac Ed. et in Peuceri Tr. de *sententia Melanchthonis de S. C.* p. 118. 119. obvia: *Multae et horribiles — — secuturae sint.* (conf. vero quae in Vol. XXI. p. 235. nota*) de hac differentia dixi).] Et sic quidem, ut germanice clarius loquatur, quam in textu habetur latino. Verba enim: *Quod hac ipsa coena testatum vult, quod se ipsum nobis impertiat*, reddidit: Daß der Herr im Abendmahl zeuget, daß er ſich uns wahrhaftig ſelbſt gibt, daß er

---

*) Exempli gratia has affero interpretationes aliorum librorum Melanthonis: Vnterricht Phil. Mel. wider die Lehre der Widerteuffer aus dem Latein verdeutſcht durch Juſtus Jonas. Wittemb. 1528. 4. (vide Hirschii Millen. I. p. 45. nr. 510.) — Apologia der Confeßio. Aus dem Latein verdeudſcht durch Juſtum Jonam. Wittemb., Andr. Rauſcher. 1532. 8. (Hirsch. l. l. III. p. 43. nr. 456.) — Von der Kirchen vnd alten Kirchenlehrern, Phil. Mel. verdeutſcht durch Juſt. Jonam. Wittemb., Joſ. Klug. 1540. 4. (Hirsch. l. l. II. p. 67. nr. 774.) — Epiſtel an den Landgraven zu Heßen etc. Philippi Melanth. verdeutſcht durch Juſt. Jonam. Wittemb. 1540. 4. (Hirsch. l. l. II. p. 67. nr. 779.) — Lutheri quoque libros quosdam latinos germanice reddidit, e. c.: Daß der freye Wille nichts ſey, Antwort D. Martini Luther an Eraſmum Roterdam. Verdeutſcht durch Juſtum Jonam. Wittemb., Hanns Lufft. 1526. 4. (Hirsch. l. l. II. p. 34. nr. 387.) — Eccleſiaſter oder Prediger Salomo, ausgelegt durch D. M. Luther, aus dem Latein verdeudſcht durch Juſtum Jonam etc. Wittemb., Ge. Rhau 1533. 8. (Hirsch. l. l. II. p. 53. nr. 616.).

**) Hanc Ed. ex libris amici Goepneri Bielefeldensis in manibus habeo. Etiam in Biblioth. Illustr. Comitis Stolbergo-Wernigerodani, acad. Ienens. et Vratislav., ducal. Guelferbyt. et Gothana, atque senat. Norimb. est. — Recensetur haec Ed. a Balthasaro l. l. p. 46 sq., Feuerlino l. l. p. 229. nr. 1339. et Baumgartenio in Nachricht. v. merkw. Büchern T. VI. p. 407 sq.

***) Hic Melanthonis de Angelis tractatus etiam a Ge. Spalatino in linguam vernaculam translatus et seorsim editus est a. 1536. sic inscriptus: Magiſter Phi | lipps Melanchthon | Chriſtliche erinnerung, von den | lieben Engeln, an S. Michels | tag, zu Jenaw, an die Studen- | ten gethan, aus dem Latein, | durch Georgium Spa- | latinum jns deudſch | gebracht. | Wittemberg. Anno M. | D.XXXVj. Hic titulus figuris ligno incisis cinctus est. — (In fine:) Gedruckt zu Wittem | berg durch Geor- | gen Rhaw. 2 plagg. litt. A, B. sign., 8 foll. non num., quorum penultimum in priori pag. solam Clausulam cont., 3 pagg. ultimae albae sunt. 4. (In meis libris est).

Digitized by Google

uns seinen Leib und Blut warhaftig zu genießen gibt. Idem in antecedentibus observare licet. In artic. *de tribus personis divinis*, pro verbis: *Pater transfundit vel communicat essentiam suam*, habet: Das Bild aber, da Gott der Vater sich selbst anstehet, ist sein göttlich, natürlich Wesen, das ist der Sohn. In art. *de Sacramentis* non reddidit verba editionis *Witteberg.* A. 1536. supra allegata: *Sacramenta proposita sunt* etc. Sed secutus est editionem *Witteberg.* A. 1535. et *Argentor.* A. 1536. In artic. *de Bonis Oper.* verba: *Et tamen B. O. ita necessaria sunt ad vitam aeternam*, vertit: Und die Früchte des Glaubens sind also dazu kommen, das ewige Leben zu erlangen. In artic. *de libero arbitrio*, in verbis: *In hoc exemplo videmus, coniungi has causas*, ultimum vocabulum non expressit. Sed deinde versionem verborum Basilii: *Deus antevertit nos, vocat, movet, adiuvat. Sed nos viderimus, ne repugnemus*, minus accurate reddidit: Wenn du wilt, so kommt Gott zuvor, ruffet und hilft uns. Wir mögen zusehen, daß wir ihm nicht widerstreben. Verba tamen: Wenn du wilt, de solo usu verbi explicantur.

Seckendorfius in Historia de Lutheranismo Lib. III. Sect. 15. §. L. Add. III. (Ed. 2. Lips. 1694. Fol. p. 142.) ad a. 1536. de hac interpretatione refert haecce: „Vertit hoc anno D. Iustus Ionas Germanice locos Melanchthonis Theologicos. Hanc versionem Elector per Pontanum d. 9. Octobris Luthero revidendam transmisit, observasse tamen se dicens, *articulos de iustificatione et de Sacramento satis quidem bene tractatos esse, sed nimis breviter.* *)

Aeque ac supra p. 7—10, Spalatini praefatiunculam adscripsi, etiam Ionae epistolam nuncupatoriam et huic et sequentibus Editt. huius aetatis praemissam h. l. affero:

Dem durchlauchtigsten hochgebornen Fürsten vnd herrn, herrn Johans Friderichen, Hertzogen zu Sachssen, des heiligen Römischen Reichs Ertzmarschalh vnd Churfursten, Landgrauen jnn Düringen, vnd Marggrauen zu Meissen etc. meinem gnedigsten herrn.

Gottes gnade vnd fride jnn Christo, Durchlauchtigster, hochgeborner Churfurst, gnedigster herr, Nach dem es hochnötig vnd gantz nützlich ist, sonderlich dieser zeit, da das Euangelium wider an tag komen, vnd der Satan sich mit aller list vnd macht wider die warheit setzet, das den jhenigen, so das heilig Gottes wort, Christliche lere, andern furtragen, oder durch zuhören lernen vnd fassen sollen, eine klare, richtige Summe, vnd etliche hauptartickel, der gantzen Christlichen lere, angezeigt werden, ist dieses buch der meinung auch von Philippo Melanchtone geschrieben, das alle Christliche leser, daraus ein grund der heuptartikel (dauon die schrifft handelt) haben mügen, Denn es ist gar ferlich, vnd bringet grossen vnaussprechlichen schaden, wenn vnvleissige vngelerte Bischoffe, Prediger oder lerer, ein vngewisse, jrrige, vnrichtige lere gehen lassen, Denn viel verstendige vnd erfarne, wenn sie aus den schrifften, vnd leren der schulen, vnd aus den predigten nicht etwas gewisses fassen können, werden sie der religion feind, vnd verachten zu letzt alles, Wie es denn vor wenig jaren gangen, da die gelerten jnn Schulen, so die Religion lere gefüret, die Bibel oder heilige schrifft nicht gehandelt, Paulum zu den Römern, vnd andere nötigste bücher gar nichts gelesen noch verstanden.

So nu dieses buch jnn E. C. F. G. Vniuersitet in latein ausgangen, vnd durch Göttliche gnade, vielen Gottförchtigen zu gründlichem vnterricht helfen wirdet, hab ich es (so viel mir Gott verliehen) jnns Deudsch bracht, Denn nach dem dieses ein fast nützlich buch ist, jnn den furnemsten Artickeln die heilige schrifft zuuerstehen, wird es bey vielen lieb gehalten, vnd hoff es solle E. C. F. G. auch derhalb wol gefallen. So erkennen wir vns auch alle schüldig vnterteniglich danckbar zu erzeigen, das E. C. F. G. ware, reine Christliche lere des Euangelij zu schützen vnd handhaben, allerley grosse mühe vnd arbeit, treffliche sorge vnd fahr, durch Göttliche gnade ausgestanden vnd noch teglich stehen, Es ist ein tewr grosse gabe Gottes, wann Gott ein vleissigen weltlichen Regenten gibt, Viel ein höher gabe ists, wann er einem lande, einen gottförchtigen König odder Fürsten gibet, Dann wiewol alle Fürsten vnd potentaten auff erden, darumb da sind vnd zu öbrickeit von Gott gesetzt, das sie schüldig vnd pflichtig, vornemlich religion vnd Gottes ehre zu fordern, vnd Engel vnd Fürsten solten wol zu gleich (wenn es in diesem leben sein könt) als jnn einem heer streiten (wie Daniel anzeigt) fur Gottes ehre wider den Teuffel, darumb sie auch Gott mit seinem hohen göttlichen maiestet titel ziert, da er im zwey vnd achtzigsten Psalm sagt, Jr seid Götter etc. so sihet man doch was welt ist, vnd dieses armes leben auff erden, Gottfürchtige Fürsten aber müssen one vnterlas sampt den Engeln widder den Teuffel seine Apostel vnnd Rotten, zu felde ligen, allerley fahr, has vnd verfolgung jnn dieser welt, die Religion vnd Gottes ehre zu erretten, leiden. Also liset man in den Historien von Alfonso welcher ein König in Portugallia gewesen, das er eines Gottförchtigen rechten Königs vnd Fürsten ampt, kurtz

*) Haec verba non Lutheri (uti visum fuit Baumgartenio in Nachricht. v. merkw. Büch. T. VI. p. 409. et Strobelio l. l. p. 167.), sed Iohannis Friderici, Saxoniae Electoris, iudicium de his Locis germanicis exhibent, ut recte monet Balthasarus l. l. p. 46.

Digitized by Google

vnd höfflich anzuzeigen, hab lassen malen vnd auff alle Tapet sticken einen Pelican, welcher Egiptisch vogel die natur hat, das wann jme die schlangen seine iungen erbissen haben, so verwundet er sich, vmb der iungen willen selbs vnd spritzet sein blut auff die iungen, daruon werden sie wider lebendig, Ein solchen Pelican lies nun Alfonsus malen, vnd an die Tapett machen, vnd dis kurtz wort darbey schreiben.

Pro lege et pro grege.

Damit hatt der löblich Fürst anzeigen wöllen, was die furnemsten stücke sind Furstlichs ampts, darinne das ander alle gefasset ist, darüber alle Christliche öberkeit trewlich vnd fest halten, vnd alles freidig wagen sollen, nemlich pro lege, das ist, Gottes wort, Göttliche warheit, reine leere, vnd rechten Gottes dienst zu erhalten, wider so grossen gifftigen hass des Teuffels, wider die Rotten Secten vnd Ketzerey, falsheit der bösen welt, Zum andern, pro grege, den gemeinen fride im Reich mit höchsten vleis zu fordern, vnd jr eigen land vnd leut treulich inn schutz vnd schirm zu halten, wissen gottfurchtige Fürsten das sie schüldig sind, arbeit, mühe vnd sorge auff sich zuladen, vnd inn gedult zu tragen, Vnd dieses gemel,*) sampt diesem kurtzen reim, pro lege et pro grege, fasset kurtz die aller höchsten rumlichsten titel, den höchsten preis, teuren danck vnnd lob, welche man imer, einem teuren löblichen Fürsten zu rhümen, erdencken oder nennen mag. Derhalben so E. C. F. G. Gott der Herr, auch sonderliche gnade verliehen, bey den kirchen vnd rechten Gottes dienst, vnnd Christlichen schulen, sich als ein pater patriae gantz gnediglich zuerzeigen, der land vnd leut wolfart, mit hohem trewen vleis zu suchen, sind wir vor solche hohe Gottes gnaden vnd gaben Gotte auch zu dancken schüldig, das er zu vnser zeit, auch etliche Fürsten geben hat, welche (ob wol ein gros hauff die lere, der waren Religion anficht) die rechte Christliche lere bekennen durch sonderliche Gottes gnade fest darüber halten, vnd pro lege et grege, gar mit bestendigem Christlichen gemüt die bürden tragen, Vnd wir, die wir nach vnserm ampt die lere Christi furen vnnd predigen sollen, sind schüldig in vnsern offentlichen schrifften, vnd sonst, mit vleis dem kirchen vnnd Christlichem volck an zuzeigen, das sie solch edele, tewre, hohe gabe Gottes lernen erkennen, dafur hertzlich dancken, vnd das sie vleissig one vnterlas trewlich, fur solche Christliche Fürsten, welche sampt jren vnterthan, die rechte schlange der Teuffel mit aller list suchet, ernstlich, vnd hertzlich beten, Wie Paulus allenthalben befielet fur das Euangelium, vnd die jenigen, so dem anhangen, wider des Teuffels Reich vnd macht, welche allzeit inn rüstung ist, zu beten, Solcher vnd gantz vnterthenigter meinung, hab ich E. C. F. G. dieses verdeudscht buch wollen zuschreiben, vnd hoffe, dis kurtz buch, solle die reinen Christlichen lere inn der kirchen, nach vnserm tod, bey den nachkomen, durch Gottes hülffe helffen erhalten, vngöttlichen Rottengeistern vnd secten weren, vielen Gottfürchtigen vnd Christlichen hertzen, gewissen vnd starcken trost geben, das diesen reim auch die pforten der Helle nicht ausleschen.

Verbum Domini manet in aeternum.

E. C. F. G. verleihe der Herr Christus alle zeit, reiche gnade, segen vnd stercke, zu ausbreitung Gottes ehre, vnd seines heiligen Euangelij, Amen, Datum, Wittenberg am Sontag Jubilate, Anno Dñi 1536.

E. C. F. G.

Vnterthenigter diener

Justus Jonas. D.

P. W.

2. Loci communes — (Idem Index ac Ed. praeced.) Wittenberg, Georg Rhaw. 1537. 81 plagg. 4.**)

3. Loci Co- | munes, das | ist die furnemesten Arti | kel Christlicher | lere, | Philip. Melanch. | Aus dem Latin ver | deudscht, durch. | Justum Jonam. | Gedruckt zu Wittemberg | durch Peter Seitz. | M. D. XXXVII. Hic titulus figuris ligno incisis cinctus est. — (In fine:) Gedruckt zu Wittem- | berg durch Pe- | ter Seitz. | M.D.XXXVij. 39 plagg. litt. A — Z, a — q sign., 8 foll. non num., 304 foll. num., ult. pag. alba est, 8. min. (fol. A 2ª — 4ᵇ med. Ionae epist. nuncup. ad Iohannem Fridericum Elect. a. 1536. scripta; fol. A 5—8. Mel. prooemium in Locos: Vorrhede: Wie jnn allen andern hohen künsten etc. et Catalogus capitum, in quo duo loci extremi in priori Catalogo omissi Von Kirchen Regiment et Von Engeln additi sunt; fol. Iª—CCCIIIIª Loci Von Gott — Von Engeln, Clausulâ in fine subiunctâ; fol. CCCIIIIᵇ vacat).***) — Balthasar l. l. p. 47 sq. hanc Ed. recensens addit: „Nec video, hanc editionem a praecedente (Ed. 1.) dissentire.“

*) d. i. Gemälde.

**) In quanam Biblioth. haec Ed. a Strobelio l. l. p. 168. memorata inveniatur nescio.

***) Hanc Ed. ex Biblioth. Illustr. Comitis Stolbergo-Wernigerodani in manibus habeo. Etiam in Biblioth. senat. Norimb., regia Dresdensi et ducali Gothana exstat.

Digitized by Google

4. Loci Com- | munes, das ist, die | fürnemsten Artickel | Christlicher lere, | Philip. Melanch. | Auß dem Latin verdeutscht, | durch | Justum Jonam. | M. D. XXXVII. Hic titulus figuris ligno incisis cinctus est. — (In fine:) Gedruckt zu Straßburg, durch Jo- | hannem Albrecht. | M. D. XXXVII. 36 plagg. ℭ et litt. a — z, A — M sign., 8 foll. non num., 280 foll. num., 8. min. (fol. ℭ 2ª — 4ª Ionae epist. nuncup. ad Iohannem Fridericum Elect. 1536. scripta; fol. ℭ 4ᵇ — 7ª Mel. prooemium in Locos: Vorrede: Wie in allen andern hohen künsten etc.; fol. ℭ 7ᵇ — 8ᵇ Catalogus capitum: Register aller fürnemsten Artickel der heyligen Schrift: Gott, was der sey, vnd wie er zu erkennen — Von Engeln; fol. Iª — CCLXXXª Loci: Von Gott — Von Engeln, in quorum fine Clausula addita est; fol. CCLXXXᵇ vacat).*)

5. Loci Co- | munes, das ist | die fürnemste Arti- | kel Christlicher lere | Philippi Melach. | Auß dem Latein ver- | deütscht, durch | Justum Jonam. | Mit einem zugethanen | nutzlichen Register. | M. D. XXXVII. Hic titulus figuris ligno incisis cinctus est. — (In fine:) Gedruckt vnd volendet | in der Kayserlichen Statt | Augspurg, Durch Hein | rich Steyner im Mo | nat Jenner des | M. D. XXXVII. | Jars. 43¾ plagg., quarum duae priores signatura carent, subsequens ¾ plag. asterisco *, ceterae 41 plagg. litt. A—Z, a—s signatae sunt, 22 foll. non num., 326 foll. num., fol. penult. non num., ult. fol. album, 8. min. (fol. 2ª — 4ᵇ non num. Ionae epist. nuncup. ad Iohannem Fridericum Elect. 1536. scripta; fol. 5ª — 8ª med. non num. Mel. prooemium in Locos: Vorred: Wie in allen andern hohe künste etc.; fol. 8ª med. — 8ᵇ non num. Catalogus capitum: Register aller fürnemisten Artickel der schrifft: Von Gott — Von weltlicher oberkeit [duobus ultimis huius libri locis Von Kirchen Regiment et Von Engeln h. l. praetermissis]; fol. 9ª — 16ᵇ non num. et * 1ª — 6ª med. Index rerum et verborum alphabeticus: Register oder inhalt dieses gantzen Büchlins: fol. * 6ᵇ vacat; fol. Iª — CCCXXVIᵇ [fol. s 6ᵇ] Loci: Von Gott — Von Engeln; fol. s 7ª Clausula; fol. s 7ᵇ — 8ᵇ vacant).**)

6. Loci Com- | munes, | das ist, die furne- | mesten Artikel Christ- | licher lere, | Philippi Melanch. | Aus dem Latin verdeudscht, | durch | Justum Jonam. | Wittemberg. | M. D. xxxviij. Hic titulus figuris ligno incisis cinctus est. — (In fine:) Gedruckt zu Wittemberg | durch, Hans | Frischmut. 75 plagg. litt. A—Z, a—z, Aa—Zz, Aaa—Fff sign., 8 foll. non num., 291 foll. num., ult. fol. album, 4. (fol. A 2ª — 4ᵇ med. Ionae epist. nuncup. ad Iohannem Fridericum Elect. 1536. scripta; fol. B 1ª — 3ᵇ Mel. prooemium in Locos: Vorrhede: Wie jnn allen andern hohen künsten etc.; fol. B 4. Catalogus capitum: Register aller fürnemisten Artikel der schrifft: Von Gott — Von weltlicher öberkeit; fol. I — CCXCIᵇ [pro quo mendose CCLXCI legitur] Loci: Von Gott — Von Engeln, in quorum fine Clausula addita est; ult. fol. vacat).***) De diversitate Catalogi capitum et Locorum, quae in hac Ed. aeque ac in Ed. anni 1536. reperitur, supra dixi. — Baumgartenius l. l. VI. p. 408. eam recensens haec addit: „Der Inhalt und die Einrichtung ist mit der in der vorhergehenden Ausgabe (scil. Ed. anni 1536.) befindlichen völlig einerley."

7. Loci Co- | munes, das | ist, die furnemesten Arti- | kel Christlicher | lere, | Philip. Melanch. | Aus dem Latin ver- | deudscht, durch | Justum Jonam. | Gedruckt zu Wittemberg | durch Peter Seitz. | M. D. XXXIX. Hic titulus figuris ligno incisis cinctus est. — (In fine:) Gedrückt zu Wittem- | berg durch Pe- | ter Seitz. | M. D. XXXIX. 39 plagg. litt. A—Z, a—q sign., 8 foll. non num., 304 foll. num., 8. min. (fol. A 2ª — 4ᵇ med. Ionae epist. nuncup. ad Iohannem Fridericum Elect. 1536. scripta; fol. A 5ª — 8ª init. Mel. prooemium in Locos: Vorrhede: Wie jnn allen andern hohen künsten etc.; fol. A 8. Catalogus capitum: Register aller furnemesten Artickel der schrifft: Von Gott — Von Engeln; fol. Iª — CCCIIIIª Loci: Von Gott — Von Engeln, in quorum fine Clausula addita est, fol. CCCIIIIᵇ vacat).†)

8. Loci communes, d. i. die fürnehmsten Artickel Christlicher Lehre Phil. Melan. aus dem Latein verdeudscht durch Ju-

---

*) Hanc Ed. ex Biblioth. senat. Norimb. in manibus habeo.

**) Haec Ed. ex eadem Biblioth. senat. mihi ad manus est. — Strobelius hanc Ed. et proxime praecedentem l. l. p. 168. breviter recensens plagularum numerum non recte affert, huic 41 plagg., et praecedenti 35 plagg. adscribens.

***) Haec Ed. in meis libris est; etiam in Biblioth. senat. Norimb. asservatur. — Recensetur a Balthasaro l. l. p. 48., Baumgartenio l. l. VI. p. 408. et in Hardtii Autogr. I. p. 356.

†) Haec Ed. in meis libris est. Exstat quoque in Biblioth. Ecclesiae Marianae Halens., regia Dresd. et senat. Norimb. — Recensetur in Hirschii Millenario III. p. 59. nr. 611., Hardtii Autogr. I. p. 382., a Feuerlino l. l. p. 229. et Balthasaro l. l. p. 48.

Digitized by Google

stum Jonam. Letpzig, Nicol. Wolrab.*) 1540. 8.**) Haec est prima Ed. Lipsiensis paulo post Georgii Ducis Saxon. catholici mortem, quo vivo nullus typographus illius ditionis hunc librum recudere audebat. Quam multae Editt. Locorum latinorum post mortem istius Lipsiae prodierint, in Vol. XXI. indicavimus.

In libro Der unparteiische *Bibliothecarius* inscripto P. I. p. 42., teste Balthasaro l. l. p. 48., affertur etiam *Editio Wittebergensis anni* 1540. Unde vero illam habeat, non constat.

9. LOCI COMMVNES, | Das ist: | die fürnemsten Ar- | tickel Chrtstlicher Lehre, | Philippi Melancht. | Auß dem Latein verteutscht | Durch | Justum Jonam. | Mit einem ordentlichen Register, an | welchem Blat ein jeder Haupt Ar- | tickel zu finden ist. | Jetzund widerumb nach dem rechten alten Exem- | plar, so ANNO M. D. XXXVI. zu Wittenberg auß- | gangen, mit sonderm fleiß von wort zu | wort nachgedruckt: | Zu Nürnberg, bey Abraham | Wagenmann. | M D C I. Huius tituli figuris non cincti lineae 1. 3. 5. 8. 12. 13. 16. et ultima (annorum numerus) rubro colore expressae sunt. — (In fine duobus ornamentis typographicis interposita sunt verba:) Gedruckt zu Nürn- | berg, bey Abraham Wa- | genmann. 53½ pagg. litt. A — Z, Aa — Zz, Aaa — Hhh (Hhh ½ pl.) sign., 8 foll. non num., 408 pagg. num., ult. fol. non num., 4. (fol. A 2a — 4b med. Ionae epist. nuncup. ad Iohannem Fridericum Elect. 1536. scripta; fol. B. 1a — 4a med. Melanthonis prooemium in Locos inscriptum: Vorrede An den Christlichen Leser, incipiens a verbis: Wie in allen andern hohen Künsten etc.***); fol. B 4a med.—4b extr. Catalogus capitum: Register aller Haupt Artickel Christlicher Lehre so in diesem Buch erkläret werden, neben verzeichnuß anderer Nebenlehren, so mit kleinerer Schrifft von andern unterschieden seyn, complectens Locos: Von Gott — Von der Oberkeit. Von Kirchen Regiment. Von den Engeln.; pag. 1 — 408. [fol. C 1a — Hhh 1b] Loci: Von Gott — Von den Engeln, in quorum fine ornamentum typogr. additum est; fol. Hhh 2a Clausula duobus ornamentis typogr. interposita; fol. Hhh 2b vacat)†)

Ex his elucet, Iusti Ionae interpretationem secundae aetatis Locorum latinorum nonies prodiisse.

c. TERTIA AETAS GERMANICAE TRANSLATIONIS LOCORUM MEL.

IUSTI IONAE TRANSLATIO A MELANTHONE REVISA ET RECOGNITA.

Iusti Ionae interpretatio ab ipso Melanthone quater revisa et recognita est

1. anno M. D. XLII.

Haec Ed. sic inscripta est:

1. Die Heubt- | artikel Christlicher | Lere, zusamen gezogen, | durch Philippum Melan- | thon. Im latin, genant | Loci communes | Theologici. Ver- | deudscht durch | Justum Jonam | Doctor etc. | Vnd im 1542. jar Durch | Philip. Melanth. widerumb | durchsehen vnd gebessert. | Wittemberg. Hic titulus iisdem figuris ligno incisis cinctus est, ac Ed. 6. secundae aetatis. — (In fine:) Gedruckt zu Witemberg, Durch | Veit Creutzer. | MDXLII 92½ plagg. litt. A—Z, a—z, Aa—Zz, Aaa—Zzz (Zzz 1½ plagg., 6 foll. cont.) sign., 8 foll. non num., 352 foll. num., ult. 10 foll. non num., 4. (fol. A 2a — 4b Melanthonis praefatio: An den Christlichen Leser, Vorrede Philippi Melanthonis; fol. B 1a — 4a med. Mel. prooemium in Locos: Vorrede

*) De hoc typographo conf. Lutheri iudicium in epist. ad Iohannem Fridericum. d. 8. Iul. 1539. scripta (in Collect. de Wettii T. V. p. 193 sq.), in qua appellatur der böse Bube Wolrab zu Leipzig; vide etiam eiusd. epist. ad Ioh. Langium d. 15. Mail 1540. data (ibid. V. p. 283.).

**) Sic haec Ed. recensetur a Hirschio in Millenario II. p. 68. nr. 786., brevius a Strobelio l. l. p. 168., memoratur etiam a Balthasaro l. l. p. 48. et Stiebero in Hist. theologiae dogmat. Ed. 2. p. 147. Hanc Ed. Maurit. Roedigerus possedit. In quanam Biblioth. inveniatur, nescio.

***) Hoc igitur *prooemium*, quod in praecedentibus Editt. huius aetatis inscriptum est sola voce Vorrede, in hac Ed. habet inscriptionem *praefationis* Melanthonis, quae in quatuor prioribus Editt. tertiae aetatis exstat.

†) Hanc Ed. ex Biblioth. ducali Guelferbyt. in manibus habeo. Etiam in Biblioth. senat. Norimb. est. — Recensetur a Balthasaro l. l. p. 48. et Feuerlino l. l. p. 229. nr. 1344.

Digitized by Google

cum 17 notis marginall.; fol. B 4ᵃ med. — 4ᵇ fin. Catalogus capitum: Register der fürnemesten Artickel der Schrifft: Von Gott — Von weltlicher Oberkeit; fol. Iᵃ — CCCLIIᵇ med. [C 1ᵃ — Xxx 4ᵇ] Loci: Von Gott — Von Weltlicher Oberkeit cum 1869 notis margin., quarum autem maxima pars nihil exhibet nisi locos S. S. et singula nomina textus in margine repetita; fol. Yyy 1ᵃ — Zzz 6ᵃ Index locorum et praecipuorum capitum, quae in singulis locis tractantur: Register der furnemsten Heubtstück Christlicher lere, so in diesem Buch gehandelt sind, in cuius fine Clausula addita est; fol. Zzz 6ᵇ vacat).*)

Ex hac descriptione intelligitur, Iusti Ionae epistolam nuncup. ad Iohannem Fridericum Elect., Editionibus secundae aetatis praefixam, in hac Ed. et sequentibus esse omissam eiusque loco ipsius Melanthonis praefationem**) praemissam. Hanc subsequitur idem Melanthonis in Locos prooemium germanice redditum, quod in Editt. secundae aetatis legitur, cum eodem Catalogo capitum, qui in Ed. 1. illius aetatis exhibetur. Hunc sequuntur Loci in Catalogo enumerati. Duo enim loci, qui in Editt. secundae aetatis in fine additi sunt: Von Kirchen Regiment et Von Engeln, in hac Ed. tertiae aetatis et in omnibus sequentibus sunt omissi. His Locis denique adiuncta est german. translatio eiusdem Indicis locorum et praecipuorum capitum, quae in singulis locis tractantur, qui in plurimis Editt. Locorum lat. tertiae aetatis invenitur (vide, quae in Vol. XXI. p. 594 sq. de hoc Indice, quem Ind. I. signavi, et Editionibus, quae eam exhibent, dixi.

Quatenus Melanthon Ionae interpretationem in hac Ed. mutaverit, ipse refert hocce iudicio de suo libro Locorum communium recognito, quod fecit Vitebergae d. 5. Iulii 1542.***): „Haec editio plus proderit studiosis Theologiae, quam prior. Praeterquam enim quod D. *Iustus Ionas* in priore versione multa negligenter reddiderit, quae a me ipso iam maiori cum diligentia recognita sunt, dedi etiam operam, ut, quantum fieri posset, terminos Theologicos sive de fide, sive de aliis articulis, quibus iunior Theologus in publicis concionibus uti debeat, quam propriissime redderem. Sentio enim, quantum utilitatis afferat proprietas sermonis, praesertim si de religione populus docendus est. Quare consulo, ut emas, legas, adeoque familiariorem tibi reddas, ut aliquando versatus in sacris literis hunc librum locorum communium non solum vorasse, sed etiam concoxisse, ac in succum et sanguinem convertisse tuum videaris. Id autem spero te assequi posse, si in concionibus semper unum certum aliquem locum communem tractaveris, hocque tamdiu feceris, quoad omnes tibi perinde ut digiti tui noti fuerint. Praeterea decem fere locos correxi, hoc est, totos alios feci, sicuti apparebit, si cum priore editione contuleris.“ †)

Hanc Ed. secuta est haec altera:

2. Die Heubt- | artikel Christlicher | Lere, zusamen gezogen, | Durch Philippum Melan- | thon, Im latin genant, | Loci communes | Theologici. | Verdeudscht durch | Justum Jonam, Doctor. | Vnd im 1542. jar, Durch | Philip. Melanth. widerumb | durchsehen vnd gebessert. | Wittemberg. | 1544. Hic titulus iisdem figuris cinctus est ac Ed. praecedentis. — (In fine:) Gedruckt zu Wittemberg durch Veit Creutzer. | Anno. M. D. XLIIII. 94½ plagg. litt. A—Z (Z 2½ plagg., 10 foll. cont.), a — z, Aa — Zz, Aaa — Zzz, Aaaa sign., 8 foll. non num., 84 foll. num. (I—LXXXIIII.), 6 foll. (Z 5—10) non num., 269 foll. num. (LXXXV — CCCLIII.), ult. 11 foll. non num., 4. (fol. A 2ᵃ — 4ᵇ Melanthonis praefatio ad christianum lectorem; fol. B 1ᵃ — 4ᵃ

*) Hanc Ed. ex Biblioth. Ecclesiae Marianae Halens. in manibus habeo. Etiam in Biblioth. regiis Dresd. et Stuttgard., ducali Goth., acad. Ienensi et Erlang., atque senat. Norimb. est. — Recensetur a Balthasaro l. l. p. 48—50., in Hardtii Autogr. I. p. 426. et brevissime a Feuerlino l. l. p. 229. nr. 1341.

**) Haec praefatio Melanthonis recusa est in huius Corp. Vol. IV. p. 835—838.

***) Hoc Indicium primum editum est in Steph. Ricci Miscellan. num. XXXIII., ex quibus recusum est 1. in hocce libro rarissimo (quem ipse possideo): „Iudicia florentis scholae Melanchthonis de electione bonorum autorum in omni genere disciplinarum — collecta — a Gregorio Richtero Gorlicio. Witebergae, typis M. Simonis Gronenbergii, sumptum impendente Henningo Grossio, Bibliopola Lipsensi. M. D. XCIf. 8. p. 685 sq. (ex quo hoc iudicium descripsit Strobelius l. l. p. 171 sq.), 2. in huius Corp. Vol. IV. p. 834 sq. Idem Balthasar quoque l. l. p. 49 sq. adscripsit, qui illud in schedula quadam, P. Eberi Expositioni evangeliorum domin. et fest. (A. 1578. Francof. impressae in 8.) inserta, in Bibliotheca sua antiqua manu scriptum invenit.

†) Strobelius l. l. p. 171. de ratione, quae inter hanc Ed. recognitam et praecedentes intercedit, haec dicit: „Die Uebersetzung aber kommt fast durchgängig mit den Ausgaben der vorigen mittlern Classe überein bis auf einige wenige und geringe Veränderungen, Verbesserungen und Zusätze in Worten und in der Sache. Vornemlich suchte Melanchthon manche verblümte und uneigentliche Ausdrücke, die er in den vorigen Ausgaben noch wahrnahm, wegzuräumen, und alle Lehrsätze mit leichten bekannten und deutlichen Worten auszudrücken.“

Digitized by Google

med. Mel. prooemium in Locos c. nott. margin.; fol. B 4ª extr. — 4ᵇ Catalogus capitum: Von Gott — Von weltlicher Oberkeit; fol. 1ª — CCCLIIIª Loci: Von Gott — Von weltlicher Oberkeit cum permultis notis margin.; fol. CCCLIIIᵇ [Yyy 1ᵇ] — Aaaa 4ᵇ med. Index locorum et praecipuorum capitum, quae in singulis locis tractantur: Regiſter der fürnemeſten Heubſtücke Chriſtlicher Lere, ſo in dieſem Buch gehandelt ſind, in cuius fine Clausula addita est.).*)

Haec Ed. a praecedente differt fere hisce: 1. Additamentis, quae leguntur fol. LXXIIᵇ — LXXVIIIᵇ Ob haec additamenta, fol. LXXVIIIᵇ med. et seqq. huius Ed. 2. non cum fol. LXXVIIIᵇ Editionis praeced., sed cum eius fol. LXXIIIIª med. et seqq. congruit. Ne vero haec diversitas argumenti singulorum foliorum utriusque Ed. iisdem numeris signatorum per omnem reliquam partem earum pertineat, quarto folio plagulae littera Z signatae, folio LXXXIIII. 6 foll. non num. addita sunt, quo factum est, ut foll. LXXXV [a 1] et seqq. utriusque Ed. iterum inter se argumento consentiant. De hac re in Indice huius Ed. fol. Yyy 3ᵇ init. haec monentur: „Das die Zal hie nicht auff einander gehet, ſondern ſechs bletter vberig ſind, das laſſe dich, lieber Leſer, nicht irren, Ja es ſol dir lieb ſein, Denn es iſt ein feer. nützlicher vnd nötiger zuſatz dazu komen, nemlich, die auslegung vnd erklerung der letzten fünff geboten Gottes, Durch herrn M. Philipp Melanthon ꝛc." His verbis Strobelius in errorem inductus esse videtur, additamentum illud in his 6 foll. non num. contineri. — 2. novo argumento pro baptismo infantum fol. CCXIX. inter primum et secundum argumentum prioris Ed. inserto (quapropter haec Ed. quinque argumenta exhibet, illa vero tantum quatuor). — 3. pluribus aliis mutationibus minoribus. — 4. maiori annotationum marginalium numero. — 5. Denique in hac Ed. maior numerus incisorum s. capitum est aptiorque eorum divisio, quam in Ed. priori. — Balthasarus l. l. p. 50. de ea refert: „In hac quoque editione, excluso Loco *de Angelis*, iidem pertractantur articuli, qui in *Locis mediis* et sequentibus, licet alio interdum ordine et quidem copiosius, quam in *mediis*."

Auctor libri Der unparteiiſche *Bibliothecarius* T. I. p. 42., teste Balthasaro l. l. p. 50., refert etiam *Editionem Lipsiensem anni* 1542., quae inter duas Editt. modo recensitas medium locum teneret; at haec Ed valde dubia est.

2. anno M. D. XLIX.

3. Die Heubt- | artikel Chriſtlicher | Lere, zuſamen gezogen, | Durch Philippum Melan- | thon, Im latin genant, | Loci Communes | Theologici. | Verdeudſcht durch | Juſtum Jonam, Doctor. | Vnd im 1549. jar, Durch | Philip. Melanth. widerumb | durchſehen vnd gebeſſert. | Wittemberg. | 1549. Hic titulus, cuius lineae 1. 2. 6. 7. 10. 13. rubro colore expressae sunt, iisdem figuris ligno incisis ac Ed. praeced. cinctus est. 93 plagg. litt. A — Z, AA — HH, a — z, Aa—Zz, Aaa—Qqq sign., 8 foll. non num., 116 et 248 foll. num., 4. (fol. A 2ª — 4ᵇ Mel. praefatio: An den Chriſtlichen Leſer, Vorrede Philippi Melanthonis.; fol. B 1ª — 4ª med. Mel. prooemium in Locos: Vorrede c. nott. margg.; fol. B 4ª extr. — 4ᵇ Catalogus locorum: Regiſter der fürnemeſten Artikel der Schrifft: Von Gott — Von weltlicher Oberkeit.; fol. I—CXVI [C 1—HH 4] et alterum fol. I — CCXLVIII [a 1—Qqq 4]**) Loci: Von Gott — Von Weltlicher Oberkeit c. permultis nott. margg. ***)

Haec Ed. eandem praefationem ad lectorem exhibet ac praecedens; at subsequens prooemium, quod in illa incipit a verbis: Wie in allen andern hohen Künſten, in hac partim mutatum sic orditur: Wer nützlich leren vnd lernen wil; praeterea inprimis locus de precatione recognitus est. Index locorum et praecipuorum capitum, quae in singulis locis tractantur, quem duae Editt. praeced. in fine exhibent, in hac Ed. est omissus.

4. — — (Idem Index ac Ed. 1549.) Wittemberg. | 1550. Hic Index non solum singulis lineis cum Indice

---

*) Haec Ed. in Biblioth. acad. Halensi, Gotting. et Ienensi, senat. Norimb. atque in meis libris est. — Recensetur a Balthasaro l. l. p. 50 breviusque in Unſchuld. Nachricht. a. 1728. p. 195.

**) Ex hac foliorum numeratione non continua, et secundo alphabeto post litteram HH interrupto conlicio, hanc Ed., quo celerius prodiret, duobus typothetis esse mandatam, quorum alter priorem partem fol. A 1 — HH 4, alter posteriorem a loco *de iustificatione* ordiens fol. a 1—Qqq 4 eodem fere tempore typis exscriberet, idemque factum esse in Ed. subseq.

***) Haec Ed. in Biblioth. senat. Norimb. et in meis libris est. — Recensetur a Balthasaro l. l. p. 51., in Unſchuld. Nachr. a. 1728. p. 196., et in Feuerlini Biblioth. symb. ed. Riederer l. p. 229.

Digitized by Google

praecedentis Ed. congruit, sed etiam eo, quod lineae 1. 2. 6. 7. 10. 13. (scil. verba: Die Heubtartikel Christlicher . . . Loci Communes Theologici . . . Vnd im 1549. jar, Durch . . . Wittemberg . . .) rubro colore expressae sunt; iisdemque figuris ligno incisis cinctus est. 93 plagg. litt. A — Z, AA — HH, a — z, Aa—Zz, Aaa—Qqq sign., 8 foll. non num., 116 et 248 foll. num., 4. Haec Ed. praecedentis repetitio est.*)

3. anno M. D. LIII.

5. Heubtartikel Christ- | licher Lere, im latin genandt | Loci Theologici, Etwa von | Doctore Justo Jona in Deutsche | sprach gebracht, jetzund aber im | M. D. LIII. jar, von Phi- | lippo Melanthon wider- | umb durchsehen. | (Melanthonis effigies circulis inclusa) | Wittemberg. | 1553. Huius tituli non figuris cincti lineae 2. 3. 6. 7. 9. (scil. verba . . licher Lere — Etwa von et M. D. LIII. jar — wider- atque Wittemberg.) colore rubro expressae sunt. — (In fine:) Gedruckt zu Wittemberg, | Durch Veit Creutzer. 93 plagg. litt. A—Z, a—z, aa—ii, Aa — Zz, Aaa — Ppp sign., 9 foll. non num., 211 et 143 foll. num., 8 foll. non num., ult. fol. album, 4. (fol. A 2a — 4b Melanthonis epistola nuncupatoria ad Annam coniugem Camerarii Wittembergae die Matthiae Apostoli [24. Febr.] 1553. data: Der erbarn vnd tugentsamen Fraw Anna etc., quam subsequitur breve additamentum de Trinitate; fol. B 1a — C 1a extr. Mel. prooemium in Locos; fol. C 1a extr. — fol. Ia [C 2a] Catalogus locorum: Die fürnemesten Artikel der Christlichen lere: Von Gott — Von weltlicher Oberkeit subiuncta annotatione: Dises sind die Titel etc.; fol. Ib — CCXIb [C 2b — ii 4b] et alterum fol. Ia — CXLIIIa med. [Aa 1a — Nnn 3a] Loci: Von Gott — Von Weltlicher Oberkeit sine notis marginn.; fol. Nnn 3b — Ppp 3a Index locorum et praecipuorum capitum, quae in singulis locis tractantur: Register der fürnemsten Heubstücke Christlicher lere, so in diesem Buch gehandelt sind; in cuius fine addita est series alphabetorum huius libri, cum Clausula; fol. Ppp 3b — 4b vacant).**)

Haec Ed., in cuius titulo Melanthonis effigies primum conspicitur, similiter ac duae Editt. proxime praecedentes in duas partes divisa est, quarum prior loco *de Sacramentis* finitur, altera autem a loco *de baptismo* orditur. Ab illis vero duabus fere hisce differt: 1. Pro praefatione ad christianum lectorem Melanthon huic Ed. praefixit epistolam nuncupat. ad Annam Camerarii uxorem sic inscriptam: Der erbarn vnd tugentsamen Fraw Anna, des hochgelarten Herrn Joachimi Camerarij Hausfraw, wünsche ich Philippus Melanthon, etc., quae in huius Corp. Vol. VIII. p. 33 sq. recusa est. Huic epistolae subiunctum est de Trinitatis personis additamentum. 2. Subsequens prooemium mutatum orditur a verbis: Wer nützlich selbs lernen oder andere deutlich vnterrichten vnd leren wil, etc. 3. In Locis ipsis permulta sunt retractata, praesertim in locis *de Deo, de peccato, de humanis viribus et libero arbitrio, de discrimine V. et N. T., de libertate christiana*, ita ut novum opus haberi debeat, non nuda revisio. 4. Loci *de christiana libertate* et *de Spiritu et litera* transpositi sunt. 5. In fine Index locorum et praecipuorum capitum in singulis locis tractatorum, qui iam in Editt. 1. 2. huius aetatis exstat, iterum adiectus est. — Hanc Ed. a. 1553. vulgatam a Melanthone ex parte quidem iam a. 1552. esse elaboratam, apparet, praeter epistolam illico afferendam, etiam ex hisce verbis, quae in principio loci *de iustificatione* (Wie der Mensch vergebunge der sünden erlanget vnd Gerecht wird für Gott) fol. 156 sq. prioris partis leguntur: „wie sich denn viel Kirchen offtmals, vnd sonderlich wider das Interim, vnd wider Ostandrum in diesem 1552. jar erkleret haben."

De hac Ed. Melanthon Laurentio Mollero d. 16. Nov. 1552. haec scribit: „Nunc pertexo *germanicam editionem Locorum Theologicorum*, quam emendari oportuit, quia interpretatio germanica saepe deerraverat a sententia latina." (Haec epistola recusa est in huius Corp. Vol. VII. p. 1136 sq.) et Georgio Principi Anhalt. d. 30. Mart. 1553.: „Nunc mitto *editionem germanicam Locorum*, in qua prorsus nulla mutatio est posteriorum Articulorum, sed explicatio, ut ego existimo, in prioribus est planior, etsi quaedam addam, si vivam, in proxima edi-

*) Haec Ed. in Biblioth. senat. Norimb., regia Stuttgard., ducali Gothana, acad. Tubing. atque in meis libris est. — Brevissime memoratur in Feuerlini Biblioth. symb. ed. Riederer l. p. 229.

**) Hanc Ed. ex Biblioth. regia Stuttgard. in manibus habeo. Etiam in Biblioth. ducali Gothana, acad. Tubing. et Vratislav., atque senat. Norimb. est. — Exemplo Norimb., quod quondam Strobelii erat, Georgius Mauricius, Rector scholae Norimbergensis, adscripsit Elogium poeticum Melanthonis (31 versus compl.) germanice, quod Strobelius l. l. p. 177 sq. recensioni huius Ed. adiunxit. — Recensetur haec Ed. a Balthasaro l. l. p. 51 53., in l. Unschuld. Nachricht. a. 1728. p. 197. et in Feuerlini Biblioth. symb. ed. Riederer l. p. 229.; etiam a Baumgartenio in Nachricht. v. merkw. Büch. Vl. p. 409. occasione editionis anni 1558, sed minus accurate, quia editiones annorum 1542., 1544., 1549. non vidit, ideoque solis editionibus huius anni 1553. et sequentium tribuit, quae tamen in antecedentibus iam conspiciuntur (id quod recte monet Balthasar l. l. p. 52).

Digitized by Google

tione.“ (Haec epistola recusa est in huius Corp. Vol. VIII. p. 58 sq.). Conf. etiam epistola ad eundem Principem d. 19. Febr. eiusdem anni a Melanthone data (in eodem Vol. p. 29 sq. recusa), ex qua elucet editionem Locorum germanicam illo die nondum fuisse absolutam.

6. Heubtartikel — — (Idem Index ac Ed. 1553. cum eadem effigie) Wittemberg. | 1544. — (In fine:) Gedruckt zu Wittemberg, | Durch Veit Creutzer. 93 plagg. litt. A—Z, a—z, aa—ii, Aa—Zz, Aaa—Ppp sign., 9 foll. non num., 211 et 143 foll. num., 8 foll. non num., ult. fol. album, 4. *)

Haec Ed., cuius Index cum Ed. proxime praecedente non tantum singulis lineis, sed etiam eo congruit, quod lineae 2. 3. 6. 7. 9. (scil. verba: . . licher Lere, im latin genandt, | Loci Theologici, Etwa von | . . . . M. D. LIII. jar, von Phi- | lippo Melanthon wider- | . . . Wittemberg.) colore rubro expressae sunt, illius Ed. repetitio est; singulae enim paginae cum illius paginis omnino consentiunt, quin typothetae errores in hac Ed. reperiuntur, e. c. HErrn, pro HErrn, in Partis II. fol. XVI[a] utriusque Ed. in columnae inscriptione.**) Ob hanc rem Strobelius opinatur, utramque Ed. unam eandemque anni 1553. esse, cuius exemplis partim annorum numerus 1553., partim 1554., typis sit impressus. In hac opinione eo confirmatus est, quod in ipsius exemplo anni 1554. a Melanthone a. 1553. haec sunt inscripta:

Die rede des Herrn Christi soll in euch reichlich wohnen in aller weisheit, vnd solt euch vntereinander lehren vnd erinnern,

Diser spruch ist ein klar Zeugnis das gottes will, das wir alle die lehr des Herrn Christi offt hören oder selb lesen vnd vleissig betrachten sollen, dises sollen wir thun Gott zu ehren, vnd glawben vnd anruffung vnd alle tugenden jn vns zu erwecken, vnd ist gewislich war, wo gottes wort im hertzen wohnet, das ist, wo es in rechtem glawben betracht vnd angenomen wirt, im selbigen hertzen wohnet Gott selb, der Son welcher ist des ewigen vaters wort, spricht den trost in das hertz durchs Euangelium vnd zeiget den Ewigen vater vnd der ewige vater liebet dich vmb des Sons willen, vnd durch yhn gibet ehr den heiligen geist in dein hertz, gibet leben, lehret, erhöret, regirt, schützet, erhellt dich, vnd machet dich erben ewiges lebens, darinn gott alles in allen sein wirt vnd wirt dir mitteilen sein liecht, weisheit, gerechtikeit vnd frewd in Ewikeit, dem sey lob vnd dank Amen.

Scriptum manu Philippi 1553.

4. anno M. D. LV.

7. Heubtarti- | kel Christlicher Le | re, im Latin genandt | Loci Theologici, | Etwa von D. Justo Jo- | na in Deutsche sprach ge- | bracht, jetzund aber im | M. D. LV. jar, von | Philip. Melanth. | widerumb | durchsehen. | Wittemberg. | 1555. Hic titulus, cuius lineae 2. 4. 5. 8. 9. 12. rubro colore expressae sunt, iisdem figuris ligno incisis cinctus est, ac titulus Editionum 1—4. huius aetatis. — (In fine:) Gedruckt zu Wit- | temberg, Durch Veit | Creutzer. 94 plagg. litt. A—Z, a—z, Aa—Zz, Aaa—Zzz, Aaaa, Bbbb sign., 9 foll. non num., 83 ***) et 275 foll. num. †), ult. 9 foll. non num., 4. (fol. A 2[a] — 4[b] Melanthonis epist. nuncup. ad Annam Camerarii uxorem 24. Febr. 1553. data, annexo breviss. additamento de Trinitate; fol. B 1[a] — C 1[a] Mel. prooemium in Locos: Vorrede: Wer nützlich selbs lernen etc.; fol. C 1[b] — fol. I[a] [C 2[a]] Catalogus locorum: Die fürnemesten Artickel der Christlichen lere: Von Gott — Von weltlicher Oberkeit, eadem annotatione, quae in praeced. Editt. 5. 6. legitur, subiuncta; fol. I[b] — LXXXIII[b] (pro quo LXXXV legi-

*) Hanc Ed. ex Biblioth. regia Dresdensi in manibus habeo. Etiam in Biblioth. senat. Norimb. et acad. Erlang. est. — Recensetur a Balthasaro l. l. p. 52 sq. et in Feuerlini Biblioth. symb. ed. Riederer l. p. 229.

**) Praeter hunc errorem typogr. Strobelius l. l. p. 179. affert alium nempe Ehebruch pro Ehebruch, qui in Parte l. fol. LII[b] initio primae lineae utriusque Ed. occurrat; at exempla harum Editt., quae ego in manibus teneo, h. l. recte habent Ehebruch.

***) Balthasarus l. l. p. 53. et Strobelius l. l. p. 181. scripserunt: 85, quoniam ultimum folium huius prioris partis numero LXXXV est signatum. Typotheta enim post fol. LXXV [X 4] numeris LXXVI et LXXVII male omissis, folia subsequentia Y 1—Z 4 numeris LXXVIII—LXXXV signavit.

†) Ex his cognoscitur, hanc Ed. iterum duas habere partes, quarum prior finitur loco *de peccatis actualibus*, altera orditur a loco *de lege divina*.

Digitized by Google

tur, vide p. 29 sq. notam ***) [C 2b — Z 4.] et alterum fol. I1a — CCLXXV [a 1a — Zzz 3a] Loci: Von Gott — Von Weltlicher Oberkeit sine notis marginn.; fol. Zzz 3b — Bbbb 3b Index locorum et praecipuorum capitum in singulis locis tractatorum: Regiſter der fürnemſten Heubtſtücke Chriſtlicher lere, So in dieſem Buch gehandelt ſind; fol. Bbbb 4a Series alphabetorum huius libri, Clausulâ subiunctâ; ult. pag. vacat). *)

Hanc Ed. eadem epistola nuncupatoria et prooemio, quae in Editt. proxime praecedentibus 5. 6. leguntur, instructam Melanthon ipse Locis theol. latine scriptis praetulit, id quod ex eius epistola ad Dav. Chytraeum d. 14. Nov. 1555. data (in huius Corp. Vol. VIII. p. 607 sq. recusa) intelligitur, cui haec scribit: „De editione Germanici scripti, in quo utcunque summam doctrinae Ecclesiasticae complexus sum, totam rem tuo iudicio permitto. Si existimas illam nostram lucubrationem profuturam esse Ecclesiis, nequaquam prohibeo edi, seu dialecto vestrae viciniae, **) seu nostra. Et iudico recentem Germanicam editionem meliorem esse libro Latine scripto, cui titulus est, *Loci Theologici.*“ Idem iudicavit Vict. Strigelius. Mylius enim in Chronologia scriptorum Melanchthonis ad hunc annum haec refert: „Victorinus Strigelius praeferebat hos locos germanicos alteris latinis et multis aliis Philippi de doctrina christiana scriptis libris.“

Haec Ed. repetita est hisce:

8. Heubtartikel Chriſt- | licher Lere, im latin genandt | Loci Theologici, Etwa von | Doctor Juſto Jona in Deudtſche | ſprach gebracht, jetzund aber im | M. D. LV. jar, Von Phi- | lippo Melanthon wi- | derumb durch- | ſehen. | (Melanthonis effigies circulis inclusa) | Wittemberg. | 1556. Huius tituli non figuris cincti lineae 2. 3. 5. 6. 10. rubro colore expressae sunt. — (In fine:) Gedruckt zu Wit- | temberg, Durch Veit | Creutzer. 94 plagg. litt. A—Z, a—z, Aa—Zz, Aaa—Zzz, Aaaa, Bbbb sign., 9 foll. non num., 358 foll. num., 9 foll. non num., 4. (fol. A 2a — 4b Mel. epist. nuncup. ad Annam, cum additamento de Trinitate; fol. B 1a — C 1a Mel. prooemium in Locos; fol. C 1b — fol. I1a [C 2a] Catalog. locor., addita annotat.; fol. I1b — CCCLVIII1a [Zzz 3a] Loci: Von Gott — Von Weltl. Oberkeit, sine nott. marg.; fol. Zzz 3b — Bbbb 3b Index locor. et capitum etc.; fol. Bbbb 4a Series alphabetorum huius libri, subiunctâ Clausulâ; ult. pag. vacat). ***)

At haec Ed. non est nuda praecedentis Ed. 7. repetitio, sed pluribus locis ab illa differt. E. c. in Ed. 7. fol. 5b lin. 6—8. leguntur: vnd die hertzen durch den heiligen Geiſt in rechter erkentnis vnd anruffung Gottes erhalten werden, pro quibus Ed. 8. habet: vnd wo nicht der Son Gottes die hertzen in rechter erkentnis vnd rechter anruffung mit dem heiligen Geiſt ſtercket vnd erhelt. — Ed. 7. fol. 51b lin. penult. — fol. 52a lin. 6. Denn Gott wird nicht angenomen, wo nicht der heilige Geiſt, verſtand, willen vnd hertzen erleuchtet vnd anzündet, Vnd können die Menſchen aus eigen krefften, dieſe tugenden vnd werck one den heiligen Geiſt nicht wircken, nemlich, rechten Glauben, Gottes liebe, vertrawen vff Gott, vnd rechte Gottes furcht, quorum loco Ed. 8. haec exhibet: Denn im verſtand iſt zweiffel von Gott, vnd kein feſter Glaube, vnd das hertz fliehet für Gott im ſchrecken, vnd wird vol grimmes, wider Gott, ſo der Son Gottes nicht troſt wircket durchs Euangelium vnd heiligen Geiſt. Haec duo exempla h. l. sufficiant; qui plura quaerit, conferat fol. 52a §. ult., fol. 58a lin. 11. 25. fol. 59b lin. 4. 23., fol. 60a §. 1. et ult., fol. 66b lin. 10., fol. 68a §. 1. fol. 69a §. ult., fol. 72a §. 1., fol. 73a §. 1., fol. 73b §. 2., fol. 79b lin. 17. Hos locos aliosque recte affert Balthasarus l. l. p. 54. hanc Ed. recensens, ut demonstret, hanc quoque editionem varias passam esse mutationes, et Baumgartenii de hac re dubitationem diluat (conf. eius Nachricht. v. merkw. Büch. VI. p. 411.).

9. Haubtartickel — — (Idem Index ac Ed. Norimb. 1559.?) Nürnberg 1556. 111 plagg. 4. †)

---

*) Haec Ed. in Biblioth. Illustr. Comitis Stolbergo-Wernigerodani. senat. Norimb., regia Berolin.. ducali Gothana, acad. Lips., Tubing. et Vratislav., atque in meis libris est. — In fronte exempli Gothani haecce a Melanthone adscripta sunt: „Epiphanius | τὰ ῥήματα θεοῦ οὐ πάντα | ἀλληγορίας δεῖται, ἀλλ' ὡς | ἔχει. Θεωρίας δὲ δεῖται | καὶ αἰσθήσεως εἰς τὸ | εἰδέναι ἑκάστης ὑπο | θέσεως τὴν δύναμιν. | Doctrina Ecclesiae est comprehensa | in libris propheticis et Apostolicis quorum natiua sententia retinenda est, iuxta linguarum phrasin. | Nec lex moralis et promissio | et articuli Symboli Fidei, transformentur in allegorias, quia (finis huius annotationis, quem folium subsequens album continebat, deest quoniam hoc folium evulsum est). — Recensetur a Balthasaro l. l. p. 53 sq., ubi haec Ed. cum Editt. annorum 1554. et 1556. confertur.

**) Haec spectant ad locum epistolae a Chytraeo ad Melanthonem d. 2. Nov. 1555. datae, quam infra afferam.

***) Haec Ed. in Biblioth. ducali Guelferbyt., senat. Norimb., et in meis libris est.

†) Haec Ed. quae in Biblioth. senat. Norimb. est, non solum Balthasarum fugit, sed etiam Strobelio illo tempore, quo librum Litterar Geſch. v. Mel. Locis Theol. scripsit, ignota fuit, quapropter ad Ed. Norimb. 1555. l. l. p. 182. haec adnotavit: Mich

Digitized by Google

10. Heubtartikel — — (Idem Index ac Bd. Witeb. 1556. cum eadem effigie) Wittemberg. | 1558. — (In fine:) Gedruckt zu Wit- | temberg, Durch Veit | Creutzer. 94 plagg. litt. A—Z, a—z, Aa—Zz, Aaa—Zzz, Aaaa, Bbbb sign., 9 foll. non num., 358 foll. num., 9 foll. non num., ult. pag. vacat 4. *)

Titulus huius Ed., quae cum Ed. Witeb. 1556. maxima ex parte convenit, eo tantum ab illius titulo differt, quod in hoc Loci, in illo Loci scriptum est. Eius lineae 2. 3. 5. 6. 10. (scil. verba: . . licher Lere, im latin genandt | Loci Theologici, Etwa von | . . . sprach gebracht, jetzund aber im | M. D. LV. jar, Von Phi- | . . . Wittemberg.) aeque ac in illo titulo, rubro colore sunt expressae.

11. Haubtartickel Christli- | cher lehre, im Latein genandt: | LOCI THEOLOGICI, | Etwa von D. Justo Jona in Deut- | sche sprach gebracht, Jetzund aber | im M. D. LV. Jar, Von Philippo Melan- | thon widerumb durchsehen. | (Melanthonis effigies circulis inclusa) | Nürnberg. M. D. LIX. Huius tituli lineae 1. 2. 4. 5. et nomen loci, ubi haec Ed. typis exscripta est, rubro colore expressae sunt. — (In fine:) Gedruckt zu Nürmberg (sic), durch Jo | hann vom Berg, vnd Vlrich Newber. 88 plagg. litt. A—Z, a—z, Aa—Zz, Aaa—Ttt sign., 8 foll. non num., 335 foll. num., 9 foll. non num., 4. (fol. A 2a — 3b Mel. epist. nuncup. ad Annam Camerarii uxorem, sequente additamento de Trinitate; fol. A 4a — B 3a Mel. prooemium in Locos: Vorrede: Wer nützlich selbs lernen etc.; fol. B 3b — 4a med. Catalogus locorum: Die fürnemesten Artickel der Christlichen lehre: Von Gott — Von weltlicher Oberkeyt, subiuncta annotatione; fol. B 4b et fol. 1a [C 1a] — 335b [Rrr 3b] med. Loci: Von Gott — Von weltlicher Oberkeyt; fol. Rrr 4a — Ttt 4a Register der fürnembsten Hauptstücke Christlicher lehre, So in diesem Buch gehandelt sind, in cuius fine Clausula addita est; fol. Ttt 4b vacat). Haec Ed. ex Ed. Witeb. 1555. (Ed. 7.) recusa est. **)

12. Heubtartikel Christ- | licher Lere, im latin genandt | Loci Theologici, Etwa von | Doctor Justo Jona in Deudsche sprach | gebracht, jetzund aber im M. D. LV. | jar, Von Philippo Melanthon | widerumb durch- | sehen. | (Melanthonis effigies circulis inclusa) | Wittemberg. | 1561. Huius tituli non figuris cincti lineae 2. 3. 6. 7. 9. integrae et annorum numerus M. D. LV. in linea 5. rubro colore expressae sunt. — (In fine:) Gedruckt zu Wittem- | berg, durch Veit | Creutzer. 95 plagg. litt. A—Z, a—z, Aa—Zz, Aaa—Zzz, Aaaa—Cccc sign., 9 foll. non num., 362 foll. num., ult. 9 foll. non num., 4. (fol. A 1a Melanthonis effigies maior totam paginam explens lineis rectis inclusa; fol. A 2a — 4b Mel. epist. nuncup. ad Annam Camerarii uxorem, sequente additamento de Trinitate; fol. B 1a — C 1a Mel. prooemium in Locos; fol. C 1b — foll. Ia [C 2a] Catalogus locorum: Von Gott — Von weltlicher Oberkeit, addita annotatione; fol. Ib — CCCLVIIIa med. Loci: Von Gott — Von Weltlicher Oberkeit; fol. CCCLVIIIb — CCCLXIIa [Aaaa 3a] med. Forma publicae absolutionis; fol. Aaaa 3b — Cccc 3b med. Index locorum et praecipuorum capitum in singulis locis tractatorum; fol. Cccc 4a Series alphabetorum huius libri, subiunctâ Clausulâ; ult. pag. vacat). ***)

Haec Ed. a praecedentibus eo differt, quod extremum locum Von Weltlicher Oberkeit proxime sequitur appendix 7½ pagg. explens, inscripta: Forma der offentlichen Absolution, die gesprochen wird, so jemand, der in offentliche Sünde gefallen ist, hernach bekeret wird, ceteroquin Editionibus 1556 et 1558 respondet.

13. Heubtartikel Christ- | licher Lere, im Latin genandt, Loci | Theologici, Etwa von Doctor Justo | Jona in Deutsche sprach gebracht, je- | tzund aber im M. D. LV. jar, Von | Philippo Melanthon wide- | rumb durchse- | hen. | (Melanthonis effigies circulis inclusa, circumscripta his verbis: Si Devs | Pro Nobis, | Qvis Con- | tra |

---

nimmt sehr Wunder, daß dieses Lehrbuch Melanchthons, der in Nürnberg allezeit so viele Freunde und Anhänger gehabt, der sich so oft daselbst aufgehalten und in allen wichtigen Angelegenheiten der dasigen Kirche zu Rath gezogen worden, nicht ebender ist gedruckt worden. Mir wenigstens ist keine Ausgabe weder im lateinischen noch deutschen bekannt, die vor dieser zu Nürnberg wäre gedruckt worden. Hanc Ed., cum in manus meas pervenerit, infra accuratius describam.

*) Haec Ed. in Biblioth. regiis Stuttgard. et Berolin., ducali Guelferbyt., acad. Vratislav. et Tubing., senat. Norimb. et Hamburg., et in meis libris est. — Recensetur a Balthasaro l. l. p. 55., Baumgartenio in Nachricht. v. merkw. Büch. VI. p. 408. sqq. et in Unschuld. Nachricht. a. 1728. p. 199.

**) Hanc Ed. ex Biblioth. senat. Norimb. in manibus habeo. — Memoratur a Balthasaro l. l. p. 55.

***) Haec Ed. in Biblioth. regia Berol., acad. Halensi, Gotting. et Erlang., senat. Norimb., seminarii Wittenb. atque in meis libris est. Meum exemplum ab aliis eo differt, quod inter fol. A 1 et A 2 insertum est folium non signatum, cuius prior pagina expletur effigie lineis rectis inclusa, quae inscripta est: Die heilige Dreifaltigkeit; pagina posterior alba est. — Recensentur haec Ed. a Balthasaro l. l. p. 56.

Digitized by Google

Nos.) | Wittenberg. | Gedruckt durch Peter Seitz. | M. D. LXXI. Huius tituli non figuris cincti lineae 2. 3. 6. et antepenultima (Wittenberg) rubro colore expressae sunt. — (In fine:) Gedruckt zu Wit- | tenberg, durch Peter | Seitz. 95 plagg. litt. A—Z, a—z, Aa—Zz, Aaa—Zzz, Aaaa—Cccc sign., 9 foll. non num., 362 foll. num., 9 foll. non num., 4. (fol. A 2ª — 4ᵇ Mel. epist. nuncup. ad Annam Camerarii uxorem, subiuncto additamento de Trinitate; fol. B 1ª — C 1ª Mel. prooemium in locos; fol. C 1ᵇ — fol. 1ª [C 2ª] Catalogus locorum: Von Gott — Von weltlicher Oberkeit, addita annotat.; fol. 1ᵇ — 358ª med. Loci: Von Gott — Von Weltlicher Oberkeit; fol. 358ᵇ — 362ª [Aaaa 3ª] med. Forma der offentlichen Absolution etc.; fol. Aaaa 3ᵇ — Cccc 3ᵇ med. Index locorum et praecipuorum capitum in singulis locis tractatorum; fol. Cccc 4ª Series alphabetorum huius libri, subiunctâ Clausulâ; ult. pag. vacat.) *)

Ex hac descriptione intelligitur, hanc quoque Editionem continere appendicem inter extremum locum et Indicem locorum etc. insertam, quam Ed. praecedens primum exhibet.

14. Heubtartickel — — (Idem Index cum eadem effigie Melanthonis) Wittemberg gedruckt bey Simon Grönenberg 1579. 9 (?) foll. non num., quae Mel. epist. nuncup. ad Annam et prooemium cum Catalogo locor. continent, 341 foll. num., 4. **)

Strobelius huic Ed. adnotavit haecce: „Dis ist die letzte deutsche Ausgabe, die mir bekannt ist. Ohne Zweifel aber war die Formula Concordiae Ursach, daß dieses Buch immer mehr in Vergessenheit und Verachtung gerieth ***) (Conf. quae in Prolegg. Vol. XXI. p. 1. diximus). Neque ego ullam recentiorem huius libri germanici Ed., quae seorsim prodierit, hucusque inveni.

His tertiae aetatis Locorum germanicorum *Editionibus peculiaribus*, quae a Strobelio l. l. p. 169—183. recensentur, descriptis, restat, ut Librorum Melanthonis *collectiones* afferamus, in quibus *Loci germanici huius aetatis* cum aliis scriptis coniuncti exhibentur.

Exordiamur a *Germanico Corpore doctrinae christianae Misnico* seu *Philippico*, quod primum (idque ante *Latinum* eiusdem anni, in Vol. XXI. p. 587. descriptum) prodiit *Lipsiae a.* 1560. sic inscriptum:

CORPVS | *Doctrinae Christianae.* | Das ist, | *Gantze Summa der rechten | *waren Christlichen Lehre des heiligen Euan- | gelij, nach jnnhalt Göttlicher, Prophetischen vnd Apostо- | lischen Schrifften, in etliche Bücher gantz richtig, | Gottselig, vnd Christlich verfasset, Durch | den Ehrnwirdigen Herren | *Philippum Melanthonem. | *Zu nutz vnd anleitung der Pfarherrn vnd | Kirchendienern, vnnd aller andern Christlichen | Haußwirten vnnd bekennern vnserer | warhafftigen Religion. | *Vnd zu einem gezeugniß bestendiger vnnd ein- | trechtiger Bekendtniß der reinen vnnd waren Religion, darbey | dieser Churfürstlichen, Sechsischen vnd Meißnischen Landen, Schulen vnnd | Kirchen, nuhn her, biß in das dreissigst Jar, in allen stücken vermöge der | Augspurgischen Confession, mit Gottes gnedigem beystandt vnd hülff | geblieben vnd verharret sind, wider aller Lügengeister, | vngegründte falsche aufflag vnd | beschwerung. | *Psal.* 119. | *Et loquebar de testimonijs tuis in conspectu* | *Regum, et non confundebar.* | *Leipzigk. | Mit Churfürstlicher Sechsischer Befreihung | *Anno M. D. LX.* Huius tituli sex lineae, quas asterisco signavi, rubro colore expressae sunt. — (In fine Indicis:) Leizigk, | Bey M. Ernesto Vögelin. | M. D. LX. 274 plagg. litt. A—Z, a—z, Aa—Zz, Aaa—Xxx (quarum quaeque 6 foll. complectitur, exceptis A et Rrr, quae 8 foll. continent, et k, quae 10 foll. comprehendit) sign., prima 11 foll. non num., 1015 pagg. num. cum 4 foll. non num. inter p. 370 et 371. interpositis, 23½ foll. non num., ult. fol. album, Fol. (fol. A 2ª — 3ª med. Praefatio Phil. Melanthonis anno 1559. die 29. Septembris germanice scripta; fol. A 3ᵇ Catalogus scriptorum, quae in hoc libro continentur: I. Augspurgische Confessio, A. 1530. II. Apologia dieser Confession. [hi duo libri ex Editt. Witteberg. 1533. et 1540. recusi]. III. Repetitio der Augspurgischen Confession, ge-

*) Hanc Ed. ex Biblioth. Orphanotr. Halensis in manibus habeo. Exstat quoque in Biblioth. ducali Gothana, acad. Vratislav. et Erlang., atque senat. Norimb. — Recensetur a Balthasaro l. l. p. 58 sq. et Feuerlino l. l. p. 229. nr. 1343.

**) Hanc Ed. Strobelius l. l. p. 183. affert; equidem eam nondum vidi, neque scio, in quanam Bibliotheca inveniatur.

***) Attamen Godofr. Arnoldus in l. Unpartheyische Kirchen- und Ketzer-Historien Part. II. lib. XVI. cap. 9. §. 6. (Ed., quae prodiit Schaffhausen 1740. Fol. Tom. I. p. 703.) haec refert: „Also wurden die loci communes Melanchthonis A. 1556 bey der visitation in denen general-artickeln denen Pfarrern im gantzen lande anbefohlen, und dazu in alle kirchen teutsch und lateinischer sprüche zu schaffen, verordnet [Churf. Augusti kirchen-ordnung p. 105.]. Und im Weimarischen wurden sie gleichfalls im jahr 1570 bey der general-visitation denen Pfarrern auferlegt. Dergleichen auch im Hannöverischen und sehr viel andern orten mehr geschahe [Remp. Sächsische calender. p. 343. Hannöverische kirchen-ordnung ap. Seckendorff. lib. III. p. 205.]."

Digitized by Google

schrieben A. 1551. IIII. Heuptartickel Christlicher Lehre, im Latein genandt Loci Theologici. V. Examen der Ordinanden. VI. Anleitung Phil. Melanthonis, wie Christlich zu antworten sey, auff die Abgöttischen Artickel in Baiern gestellet; fol. A 4ª — 5ᵇ init. Erinnerung des Lesers; fol. A 6ª — 8ª med. Die drey Symbola: Apostolicum, Nicenum, Athanasii, praemissa definitione symboli; fol. A 8ᵇ vacat; fol. B 1ª — 3ª Praefatio ad Caesarem Carolum V.; fol. B 3ᵇ vacat; p. 1—370 [fol. B 4ª — ℓ 2ᵇ] cont. Augspurg. Confessio, Apologia dieser Conf., Repetitio der Augsp. Conf., fol. ℓ 3ª — 6ᵇ Erinnerung et etliche Schrifften vnd Bekentnissen anderer Kirchen vnnd Gemeinen; pag. 371—783. [ℓ 7ª — Xx 5ª] cont. Locos german. tertiae aetatis [ex Ed. Witteb. a. 1556. vel 1558.*) recusos] sic inscriptos: Heuptartickel Christlicher Lehre, im Latin genandt, *Loci Theologici*, scil. p. 371—372. Mel. epist. nuncup. ad Annam Camerarii uxorem, subiuncto additamento de Trinitate; p. 373—377. Mel. prooemium: Wer nützlich selbs lernen etc.; p. 378. Catalogus Locorum: Die fürnemesten Artickel der Christlichen Lehre: Von Gott — Von Weltlicher Oberkeit; subiuncta annotatione; p. 379—783. Loci: Von Gott — Von weltlicher Oberkeit; seq. pag. non num. vacat; p. 785 — 869. Der Ordinanden Examen; seq. pag. non num. vacat; p. 871—1015 [Rrr 7ª] Anleitung Phil. Melanthonis, wie Christlich zu antworten sey, auff die Abgöttischen Artickel in Bayern gestellet, addito hoc scripto polemico: Wider die vernewerung des Mahometischen jrrthumbs Serueti; fol. Rrr 7ᵇ vacat; fol. Rrr 8. Verzeichniß der Hauptstück Christlicher Lehre, so inn diesem Corpore doctrinae Christianae sind gehandelt; fol. Sss 1ª — Xrr 5ª Index tripartitus: 1. locorum et praecipuorum capitum in singulis locis tractatorum, 2. locorum Scripturae S. in iis explicatorum, cum quibusd. prophetiis, 3. testimoniorum Patrum, sectarum et haeresium, subiunctâ Clausulâ; fol. Xrr 5ᵇ Epitome Privilegii; fol. Xrr 6 album est). **)

Hoc *germanicum Corpus Doctrinae Christianae* sexies recusum est:

2. *CORPVS* | *Doctrinae Christianae.* | Das ist, | *Gantze Summa der rechten wa- | *ren Christlichen Lehre des heyligen Euangelij, nach inn- | halt Göttlicher, Prophetischen vnd Apostolischen Schrifften, inn | etliche Bücher gantz richtig, Gottselig vnd Christlich verfasset, | durch den Ehrwirdigen Herrn | **Philippvm Melanthonem.* | Zu nutz vnd anleitung der Pfarherrn vnd Kirchendie- | ner, vnnd aller anderer Christlichen Haußuätter vnnd | bekenner vnserer warhafftigen Religion. | *Vnd zu einem gezeugniß bestendiger vnd einträchtiger | *Bekentnis der reinen vnd waren Religion, dabey dieser Churfürstlichen, | Sächsischen vnd Meißnischen Landen, Schülen vnnd Kirchen, nuhn her biß in das dreis- | figst Jar, in allen stücken vermöge der Augspurgischen Confession, mit Gottes gnädigem bey- | standt vnd hülff geblieben vnnd verharret sind, wider aller Lügengeister vnge- | gründte falsche aufflag vnd beschwerung. | *Sampt einem vollkommenen Register. | (Melanthonis effigies, cui a sinistrâ apposita sunt verba: *Si Devs pro nobis*, a dextrâ: *Qvis contra nos.*) | *Psalm.* 119. | *Et loquebar de testimonijs tuis in conspectu Regum,* | *et non confundebar.* | *Getruckt zu Franckfurt am Mayn. | *ANNO M. D. LX.* Huius tituli septem lineae, quas asterisco notavi, rubro colore expressae sunt. — (In fine:) Gedruckt zu Franckfurt am | Main, durch Dauid Zöpffeln | Johan Raschen vnd Sig- | mund Feierabend, Im | Jar vnserer Erlö- | sung. | M. D. LX. 222 plagg.)(et litt. A—Z, a—z, Aa—Zz, AAa—DDd (quarum quaeque 6 foll. complectitur, exceptis)(, quod signum 8 foll. comprehendit, et litt. DDd, quae 4 foll. cont.) sign., prima 13 foll. non num., 1 fol. album, seqq. 2 foll. non num., 427 foll. num. [at pro numeris CCCLIX—CCCCXXVII in hac Ed. male leguntur numeri CCCLXIX—CCCCXXXVII], ult. fol. album, Fol. ***) — Fol. 158ª — 330ᵇ continent Häuptartickel Christlicher Lehre, im Latin genandt, Loci Theologici.

3. *CORPVS* | *Doctrinae Christianae* | etc. (Idem Index cum eadem Melanthonis effigie ac Ed. 2. proxime praeced., a qua his tantum differt: lin. 10. anleytung [pro anleitung], lin. 13. beständiger [pro bestendiger], lin. 14. Bekentniß d. reynen . . . dabei diser [pro Bekentnis d. reinen . . . dabey dieser], lin. 16. bei- [pro bey-], lin. 17. vnd verharret . . . Lügengeyster [pro vnnd verharret . . . Lügengeister], lin. 18. beschwehrung [pro beschwerung] cum eadem linearum divisione et iisdem lineis rubro colore expressis) *Getruckt zu Franckfurt am Mayn. | *ANNO M. D. LXI.* — (In fine:) Gedruckt zu Franckfurt am | Main, durch Dauid Zöpffeln | Johan Raschen vnd Sig- | mund Feierabend, Im | Jar vnserer Erlö- | sung. | *M. D. LXI.* 222 plagg.)(et litt. A—Z, a—z, Aa—Zz, AAa—DDd (quarum quaeque 6 foll. complectitur, exceptis)(quod signum 8 foll., et litt. DDd, quae 4 foll. comprehendit) sign., prima 13 foll. non num., 1 fol. album, seqq. 2 foll. non num., 427 foll. [recte] num., ult. fol. album, Fol. †) —

*) Unam harum editionum in Corpore doctrinae christ. esse repetitam Balthasar, collatione editionum a. 1554., 1555. et 1556. cum hoc Corpore facta, l. l. p. 55. recte contendit (e. c. illi duo loci supra p. 31 sq. ad Ed. 8. allati in hoc Corpore iisdem verbis leguntur, ac in Ed. 8.); Pomerani vero in eiusdem Fascic. 1. Scriptor. Pomer. p. 328. et Fascic. 2. p. 13. 217. editionem anni 1553. in hoc Corp. repetitam esse iudicant, quibus adstipulantur Cramerus in Chron. eccles. Pomer. lib. 3. p. 158. (teste Balthasaro l. l. p. 52.) et Strobelius l. l. p. 178. et 271.

**) Haec Ed. in meis libris est; etiam in Biblioth. Orphanotr. et Ecclesiae Marianae Halens. asservatur. — Recensetur a Balthasaro l. l. p. 55 sq., Feuerlino l. l. p. 3. nr. 1. et Strobelio l. l. p. 268—272.

***) Haec Ed. in meis libris est; etiam in Biblioth. Orphanotr. Halens. et regia Stuttgard. invenitur. — Recensetur a Balthasaro l. l. p. 56., Feuerlino l. l. p. 4. nr. 3. et Strobelio l. l. p. 272.

†) Haec Ed. Feuerlino, Balthasaro et Strobelio ignota in meis libris est.

Digitized by Google

Fol. 158ᵃ — 330ᵇ cont. Hauptartickel Christlicher Lehre, im Latein genandt, Loci Theologici. — Haec Ed. cum Ed. 2. praeced. congruit.

4. *CORPVS* | *Doctrinae Christianae.* | . . . . . Religion. | (usque ad hanc vocem lineae 14. extremam hic Index cum Ed. Lips. 1560. omnino congruit, excepta una voce lineae 12. vnd [Ed. Lips. 1560. vnnd]; subsequentia autem verba affero, quod et linearum divisione et vocum scriptione ex parte ab illa Ed. discrepant) *Vnd zu einem gezeugnisz bestendiger vnd eintrech- | tiger Bekendtniß der reinen vnd waren Religion, darbey dieser | Churfürstlichen, Sechsischen vnd Meißnischen Landen, Schulen vnd Kirchen, | nun her biß in das dreyssigst Jahr, in allen stücken vermöge der Augspur- | gischen Confession, mit Gottes gnedigem beystandt vnd hülff | geblieben vnd verharret sind, wider aller Lügengei- | ster, vngegründte falsche aufflag vnd | beschwerung. | *PSALM. CXIX.* | *Et loquebar de testimonijs tuis in conspectu* | *Regum, et non confundebar.* | *Leipzig. | Mit Churfürstlicher Sechsischer befreihung. | Anno M. D. LXij. Huius tituli eaedem 6 lineae, ac in Ed. Lips. 1560., asterisco notatae rubro colore expressae sunt. 228 plagg. litt. A—Z, a—z, Aa—Zz, Aaa—Ggg (quarum quaeque 6 foll. complectitur) sign., prima 9 foll. non num., 853 pagg. num., ult. 20½ foll. non num., quorum ult. pag. vacat, Fol. — Pag. 317—661. cont. Heuptartickel Christlicher Lehre, im Latein genandt, Loci Theologici. *)

5. *CORPVS* | *Doctrinae Christianae,* | Oder: | *Summaria | *Der rechten waren Christlichen Leh- | *re des heyligen Euangelij, nach innhalt Göttlicher, Pro- | phetischen vnnd Apostolischen Schrifften, in etliche Bücher | gantz richtig, Gottselig vnnd Christlich verfasset, | durch den Ehrwirdigen Herren | *PHILIPPVM MELANTHONEM. | Zu nutz vnd anleytung der Pfarrherrn vnd Kirchendiener, vnd aller anderer Christ- | lichen Haußvätter vnd Bekenner vnserer warhafftigen Religion. | *Vnd zu einem gezeugniß bestendiger vnd eintrechtiger Bekendtniß der reynen vnd | waren Religion, dabey dieser Churfürstlichen, Sächsischen vnd Meißnischen Landen, Schulen vnd Kirchen | nun her biß in das dreyssigst Jar, in allen stücken vermöge der Augspurgischen Confession, mit Gottes gene- | digem beystandt vnd hülff geblieben vnd verharret sind, wider aller Lügengeister vngegründte falsche aufflag | vnd beschwerung. | *Sampt einem vollkomnen Register. | (Melanthonis effigies) | *Et loquebar de testimonijs tuis in conspectu Regum, et non confundebar. Psalm.* 119. | *Getruckt zu Franckfurt am Mayn, ꝛc. | *Anno M. D. LXIX.* Huius tituli septem lineae, quas asterisco signavi, rubro colore expressae sunt. — (In fine:) Gedruckt zu Franckfurt am | Main, durch Martin Lechler, | In verlegung Hieronymi | Feierabends, im Jar | vnserer Erlö- | sung. | (Insigne typ.) | *M. D. LXIX.* 222 plagg.)(et litt. A—Z, a—z, Aa—Zz, AAa—DDb (quarum quaeque 6 foll. complectitur, exceptis)(, quod signum 8 foll. comprehendit, et litt. DDb, quae 4 foll. cont.) sign., prima 13 foll. non num., 1 fol. album, seqq. 2 foll. non num., 427 foll. num., ult. fol. album, Fol. **) — Fol. CLVIIIᵃ — CCCXXXᵇ continent Hauptartickel Christlicher Lehre, im Latein genandt, Loci Theologici.

6. *CORPVS* | *Doctrinae Christianae.* | Das ist, | *Gantze Summa der rechten | *waren Christlichen Lere des heiligen Euangelij, nach innhalt Göttlicher, Prophetischen vnd Apostolischen Schrift- | ten, in etliche Bücher gantz richtig, Gottselig, vnd | Christlich verfasset, Durch den | Ehrnwirdigen Herrn | *Philippum Melanthonem. | *Zu nutz vnd anleitung der Pfarherrn vnd Kirchen- | dienern, vnd aller andern Christlichen Hauswirten vnd | Bekennern vnserer warhafftigen Religion. | *Vnd zu einem gezeugnis bestendiger vnd eintrech- | tiger Bekentnis der reinen vnd waren Religion, dabey dieser Churfürstlichen, Sechsischen vnd Meisnischen Landen, Schulen vnd Kirchen, | nu her bis in das dreissigst Jar, in allen stücken vermöge der Augspur- | gischen Confession, mit Gottes gnedigem beystand vnd hülff ge- | blieben vnd verharret sind, wider aller Lügengeister, | vngegründte falsche aufflag vnd | beschwerung. | *Psalm. CXIX.* | *Et loquebar de testimonijs tuis in conspectu Re-* | *gum, et non confundebar.* | *Cum Gratia et Priuilegio.* | *Wittemberg. | Gedruckt durch Hans Krafft. | *ANNO M, D. LXX.* Hüius tituli 6 lineae asterisco signatae rubro colore expressae sunt. 208 plagg. litt. A—Z, Aa—Zz, Aaa—Zzz (quarum quaeque 6 foll. complectitur, excepta Zzz, 8 foll. continente) sign., prima 8 foll. non num., 775 pagg. num., seq. pag. alba, seqq. 19 foll. non num., ult. fol. album (?), Fol. ***) — Pag. 291—600 med. cont. Heuptartickel Christlicher Lere, im Latein genant, Loci Theologici.

7. *CORPVS* | *Doctrinae Christianae.* | Das ist, | . . . . beschwerung. | (Index usque ad hanc lin. 21. omnino cum Ed. proxime praecedente a. 1570. congruit, exceptis lineis 18. 19. quae in hac Ed. sic divisae sunt:

---

*) Haec Ed. in Biblioth. Orphanotr. Halens., regia Stuttgard., senat. Hamburg. et in meis libris est. — Recensetur a Balthasaro l. l. p. 57., Feuerlino l. l. p. 4. nr. 7. et Strobelio l. l. p. 272.

**) Hanc Ed. a Balthasaro l. l. p. 58., Strobelio l. l. p. 272. et in Feuerlini Bibliothec. symb. ed. Riederer I. p. 4. brevissime allatam ex Biblioth. senat. Hamburg. in manibus habeo.

***) Haec Ed. in meis libris est. Fol. Zzz 8 in hoc exemplo excissum est, quapropter nescio, utrum album sit, an in priori pag. Clausulam contineat. Index tripartitus fol. Zzz 7ᵇ finitur. — Recensetur a Balthasaro l. l. p. 58., Feuerlino l. l. p. 4. nr. 10. et Strobelio l. l. p. 273.

Digitized by Google

hülff | geblieben, in illa vero sic: hülff ge- | blieben) *Psalm CXIX.* | *Et loquebar de testimonijs tuis in cospectu* | *Regum, et non confundebar.* | * Zerbſt. | Gedruckt durch Bonauentur Schmid. | *ANNO M. D. LXXXVIII.* Huius tituli 6 lineae asterisco signatae rubro colore expressae sunt. 208 plagg. litt. A—Z, Aa—Zz, Aaa—Zzz, (quarum quaeque 6 foll. comprehendit, excepta Zzz, quae 8 foll. cont.) sign., prima 8 foll. non num., 775 pagg. num., seq. pag. alba, seqq. 19 foll. non num., ult. fol. album, Fol. *) — Pag. 291—600. med. cont. Heuptartickel Chriſtlicher Lere, im Latein genant, Loci Theologici.

Altera librorum Melanthonis collectio, quae *germanicos Locos tertiae aetatis* exhibet, est haec a Frid. Aug. Koethio edita:

> Philipp Melanchthon's Werke in einer auf den allgemeinen Gebrauch berechneten Auswahl. Herausgegeben von Dr. Friedrich Auguſt Koethe. In ſechs Theilen. Leipzig: F. A. Brockhaus. 1829. 1830. 8.**)

in qua Loci sic inscripti: Hauptartikel chriſtlicher Lehre, genannt *Loci theologici*; etwa von Dr. Justus Jonas in deutſche Sprache gebracht, aber im Jahre 1555 wiederum durchgeſehen von Philipp Melanchthon, Partem IV., quae 1829. prodiit, integram explent. Haec Ed. eadem continet ac Editt. 7—14. supra p. 31—32. descriptae, ab iis vero praeter orthographiam hodiernae accommodatam eo differt, quod additamentum de Trinitate (Gott iſt ein geiſtlich weſen etc.), in illis Editt. epistolae ad Annam Camerarii uxorem annexum, in hac Ed. inscriptum est Vorrede, cui Melanthonis prooemium, Vorrede: Wer nützlich ſelbs lernen etc., inscriptione omissa, proxime subiunctum est.

Huic Locorum germanicorum historiae (sicuti in latinorum historia factum est, vide Vol. XXI. p. 71 sq. 241 sq. 591—594.) addo Catalogum, quo omnes Editt. supra recensitae uno obtutu conspiciantur:

Locorum in *linguam Germaniae superioris* translatorum prima aetas:

Georgii Spalatini translatio

1. Editionis principis *primae aetatis latinorum Locorum* anni 1521.

Nr. 1. Ed. *s. l. et a.* (*Augustae Vindel.* 1521. s. 1522.) 4.
— 2. Ed. *Argentorat. s. a.* 4.
— 3. Ed. *s. l.* (*Argentor.*) 1522. 4.

2. Editionis ab auctore a. 1522. recognitae *eiusd. aetatis latinorum.*

— 4. Ed. *August. Vindel.* 1523. 4.
— 5. Ed. *Wittemberg.* 1525. 8.
— 6. Ed. *Wittemb.* iterum recognita 1525. 8. } ex hac recusa { Nr. 7. Ed. *Hal. Sax.* 1525. 8.
— 8. Ed. *Wittemb.* tertio recognita 1526. 8. } ex hac? recusa { Nr. 9. Ed. *Erfurt.* 1526. 8.

Secunda aetas:

Iusti Ionae translatio

Editionum Wittemb. a. 1535. et 1536. *secundae aetatis latinorum Locorum.*

Nr. 1. Ed. *Wittemb.* 1536. 4. } ex hac recusa { Nr. 9. Ed. *Norimb.* 1601. 4.
— 2. Ed. *Wittemb.*, Rhaw. 1537. 4. } ex his recusae { — 4. Ed. *Argentor.* 1537. 8.
— 3. Ed. *Wittemb.*, Seitz. 1537. 4. } { — 5. Ed. *August. Vindel.* 1537. 8.
— 6. Ed. *Wittemb.* 1538. 4. } ex his recusa { — 8. Ed. *Lips.* 1540. 8.
— 7. Ed. *Wittemb.* 1539. 8. }

*) Hanc Ed. ex Biblioth. Orphanotr. Halens. in manibus habeo. Etiam in Biblioth. regia Dresdensi et acad. Heidelberg. exstat. — Recensetur a Balthasaro l. l. p. 59., Feuerlino l. l. p. 4. nr. 13. et Strobelio .l l. p. 273.

**) Haec Ed. in meis libris est.

Digitized by Google

Tertia aetas:

Iusti Ionae translatio a Melanthone revisa et recognita

1. *anno* 1542.

Nr. 1. Ed. *Wittemberg.* 1542. 4.
— 2. Ed. *Wittemberg.* 1544. 4.

2. *anno* 1549.

— 3. Ed. *Wittemberg.* 1549. 4.
— 4. Ed. *Wittemberg.* 1550. 4.

3. *anno* 1553.

— 5. Ed. *Wittemberg.* 1553. 4.
— 6. Ed. *Wittemberg.* 1554. 4.

4. *anno* 1555.

— 7. Ed. *Wittemberg.* 1555. 4. } ex hac recusae {
Nr. 9. Ed. *Norimb.* 1556. 4.
— 11. Ed. *Norimb.* 1559. 4.
Loci in Parte IV. *Operum Melanth.* ed. Koethe 1829.

— 8. Ed. *Wittemberg.* 1556. 4. } ex his recusae {
— 10. Ed. *Wittemberg.* 1558. 4. } ex his recusae {
— 12. Ed. *Wittemb.* 1561. 4.
— 13. Ed. *Wittemb.* 1571. 4.
— 14. Ed. *Wittemb.* 1579. 4.
Loci in Editt. *Corporis germanici* 1560—1588.

Ex his tribus aetatibus tantum tertiam, quippe quae sola a Melanthone retractata est,*) h. l. denuo eamque ita edam, ut *Editionem Wittebergensem anni* 1558. *ipsius auctoris extremam* recudendam curem, ceterarumque Editionum tertiae aetatis, quas in manibus habeo, varietatem in margine inferiore adscribam. Has Editt. aeque ac in Vol. XXI. solis numeris cuique in praecedente earum recensione adscriptis: *Ed.* 1., *Ed.* 2. etc., atque *Corp.* 1., *Corp.* 2. etc. in hac nova Editione signabo. — Scripturae sacrae locos in hisce Locis allatos in ipsis contextis versuum (aut capitum versuumque) numeris intra uncinos additis accuratius indicabo.

*) Baumgartenius l. l. VI. p. 410 de hac retractatione (quam autem falso primum a. 1553. a Mel. factam esse opinatur, conf. supra p. 27 sq. nota**) de hoc errore relata) haec dicit: — — So bald aber dieſe Hinderniſſe aufgehöret, hat er ſich im Jahr 1553 an die Durchſichtigung oder vielmehr Umarbeitung der teutſchen Locorum gemacht, die dadurch eine neue Ueberſetzung, ja eine wirkliche Urſchrift geworden. Ohnerachtet Juſtus Jonas und der vormalige Churfürſt Johan Friedrich damals noch gelebet, ſo hat Melanchthon doch des erſtern Zuſchrift an den letztern weggethan, ſeine ganze Ueberſetzung auch bey Seit geſetzet, und eine andere oder neue Ausarbeitung geliefert, indem er ſich eben ſo wenig an die neuen lateiniſchen Ausgaben als an die vorige Ueberſetzung gebunden." etc.

Digitized by Google

Heubtartikel Christlicher Lere,
im latin genandt, Loci Theologici,
Etwa von Doctor Justo Jona in Deutsche sprach gebracht, jetzund aber im M. D. LV. jar, Von Philippo Melanthon widerumb durchsehen.

Wittemberg 1558.

Der erbarn vnd tugentsamen Fraw Anna, des hochgelarten Herrn Joachimi Camerarij Hausfraw, wündsche ich Philippus Melanthon,

Gottes gnade, durch seinen eingebornen Son, Jhesum Christum vnsern Heiland, vnd Wahrhafftigen Helffer zuuor. Erbare, tugentsame Fraw, Alle Christliche hertzen sollen teglich die gnedige göttliche offenbarung, vnd lere betrachten, Gottes forcht, glauben, trost, anruffung, danckſagung durch Gottes wort vnd erkentnis zu erwecken, vnd zu stercken, vnd sollen der Propheten vnd Aposteln Schrifften, vnd die Symbola, der born vnd quelle vnd der grund des glaubens sein vnd bleiben zu allen zeiten, Das aber hernach viel Bücher geschrieben sind, ist vrsach, das allerlei gezenck fürgefallen ist, darinne die göttliche Reden, vnd die sprach in den Propheten vnd Aposteln, in frembden verstand geführet sind, Da haben die rechten Lerer den eigentlichen verstand in der Propheten vnd Aposteln sprache erkleren vnd erhalten müssen, Denn rechte Lerer tichten nicht newe, oder besondere Lere von Gott, sondern bleiben stracks in dem einigen verstand, wie sich Gott durch diese Reden geoffenbart hat, die in der Propheten vnd Aposteln Schrifften, vnd in den Symbolis gefasset sind, vnd ist das gantze Predigampt, das Gott geordnet hat in offentlichen versamlungen, auch das schreiben, nicht anders, denn der Propheten vnd Aposteln schrifften, vnd die Symbola, dem Volck fürlesen oder sprechen, vnd dabey eine erinnerung thuen, wie eine Grammatica, was der Sprache warhafftiger verstand sey, was Gott genennet ist, was erschaffene ding sind, was diese namen, Leib, Geist, Person, Gesetz, Sünde, Euangelium, Verheissung, Glaube, Gnade, Gerecht werden, Gottesdienst etc. bedeuten, Vnd ist eine hohe grosse Weisheit, vnd göttlich klecht, dieser Namen vnd der Sprach, rechten verstand empfahen vnd behalten, vnd sol dazu der Catechismus dienen.

Nach dem nu der Allmechtige Son Gottes Jhesus Christus, seine Lere widerumb durch den Ehrwirdigen HErrn Doctorem Martinum Lutherum gnediglich hat scheinen lassen, vnd die Bepstlichen vnd Mönche jrthumb, vnd Abgötterey gestrafft hat, vnd ich hernach, als ein armer schüler zur Visitation vnd Confession gezogen bin, habe ich von vielen Sachen mit vielen disputiren müssen,[1]) dadurch ich verursachet bin, diese anleitunge, Locos theo-

1) disputiren müssen,] Edit. 5. 6. müssen disputirn,

Digitized by Google

logicos, zusamen zu ziehen, vnd habe solches gantz einfeltiger meinung gethan, ist auch mein Gemüt nicht anders gewesen, vnd ist noch nicht anders, denn die einige Lere, die in den Sechsischen Kirchen, laut der Confession, die zu Augsburgk, Anno 1530. durch vnsere Kirchen vberantwort ist, zu erzelen. Habe also diese anleitunge dem jungen Volck, zu erklerunge der fürnemesten Namen, gleich als einen Catechismum, zusamen gezogen. Ob nu dieses leicht, oder nicht leicht zu thun sey, mügen die Verstendigen richten.

Vnd dieweil ich befunden habe, wie schweer mir dieses ist, bitte ich den Christlichen Leser, Er wölle nicht ein vnfreundtlicher Richter sein, vnd vnterwirffe mich vnd alle meine Schrifften, der Kirchen vnd Vniuersiteten vrtheil, welche der gedachten Augsburgischen Confession anhangen, vnd ob gleich jr viel wider diese lere, vnd nemlich, wider mich geschrieben haben, als Cocleus, Alfonsus, Perionius, Osiander, vnd andere, tröste ich mich doch der warhafftigen Kirchen vrtheil. Denn diese streit sind allezeit, vnd hat ein jeder wider solche Feinde trostes genug, so er selbs für Gott erkennet, das er recht leret, vnd dienet trewlich in seinem Beruff, vnd hat zeugnis der warhafftigen Kirchen. Dieses werck sende ich euch, als einer Christlichen Person, die in rechter Gottes erkenntnis vnd anruffung lebet, vnd jre tugentsame Kinder auch dazu vffziehet, welchen diese arbeit in Deutscher sprach nützlich sein mag. Der allmechtige Gott, Vater vnsers Heilands Jhesu Christi, wölle vmb seines Sons, Jhesu Christi willen, Ewern lieben Herrn Joachimum Camerarium, Euch, vnd alle ewre Kinder gnediglich bewaren vnd regieren. Datum Wittemberg, am tage Matthiae des Apostels, jm jar [2]) MDLIII.

Gott ist ein geistlich wesen, Weiss, Ewig, Allmechtig, vnterschieden von allen Creaturen, warhafftig, gut, wolthetig, gerecht, rein, vnd keusch, freiwillig, erkenner aller hertzen, Richter vnd straffer der Sünden, vnd barmhertzig, nemlich, der ewige Vater, der den Son, sein Ebenbild von ewigkeit geborn hat, Vnd der Son, welcher ist des ewigen Vaters ewiges Ebenbild, vnd der heilige Geist, der vom Vater vnd Son ausgehet, wie sich die göttliche Maiestet gnediglich durch jre Lere, vnd gewisse Zeugnis geoffenbart hat, Das der ewige Vater sampt seinem Son vnd heiligen Geist, erschaffen habe aus nichten, Himel vnd Erden, vnd alle andere Creaturn vnd erhalte sie, vnd sey bey allen Creaturn zur erhaltung, vnd samle jm eine ewige Kirchen im Menschlichen Geschlecht, vmb seines Sons Jhesu Christi willen, laut des Euangelij, vnd werde den Heiligen ewige seligkeit geben, vnd die Gottlosen in ewige straffe werffen.

Der Vater in der Gottheit, ist die erste ewige Person in der Gottheit, die nicht geboren ist, vnd nicht ausgehet von einer andern Person, sondern von jm ist der Son von ewigkeit geborn, vnd gehet der heilige Geist auss von jm vnd dem Son, vnd hat er sampt dem Son vnd heiligen Geist, aus nichten erschaffen Himel vnd Erden, vnd alle andere Creaturn, vnd erhelt jr wesen. [3])

Der ewige Son in der Gottheit, ist die ander ewige Person in der Gottheit, welche ist ein wesentlich Ebenbild des Vaters, welche der Vater von seinem Wesen gebiret, so er sich selbs anschawet vnd betracht, vnd ist dieser Son vns also geoffenbart, das er sey diese Person, durch welche der Vater spricht den gantzen beschlus vnd ordnung der erschaffung [4]), vnd der widerbringung der Menschen, vnd ist gesandt, das er vns das Euangelium offenbare, vnd des Vaters gnedigen willen anzeige, vnd menschliche Natur an sich neme, vnd würde der Versüner vnd vnser Heiland vnd der Kirchen erhalter.

Der heilige Geist ist die dritte, ewige Person in der Gottheit, welche ausgehet vom Vater vnd Son, vnd ist eine wesentliche liebe vnd freude des Vaters gegen dem Son, vnd des Sons gegen dem Vater, vnd ist vns also geoffenbart, das er in die hertzen der Gleubigen gesandt werde, solche regung, liebe vnd frewde an Gott anzuzünden in vns, wie er selbs ist, vnd heiliget vns zum ewigen Leben.

---

2) am tage Matthiae des Apostels, jm jar] Editt. 5. 6. die Matthiae Apostoli, Anno

3) erhelt jr wesen.] Editt. 5. 6. erhelt sie.

4) der erschaffung,] Editt. 5. 6. der schaffung,

[Illam epistolam nuncupatoriam cum additamento de Trinitate Editt. 5—14., Corp. 1—7. exhibent, in Editt. 1—4. vero pro ea legitur haecce:

An den Christlichen Leser, Vorrede Philippi Melanthonis.

Das ein ordenliche reine, klare Summa Christlicher Lere, die alle Menschen zu wissen vnd zu erhalten schuldig sind, von vielen fürnemen, gottforchtigen gelarten, trewen, geübten Personen sonderlich bedacht vnd gestellet würde, das achte ich, were seer ein nützlich werck, vnd zu ausbreitung vnd erhaltung göttlicher Lere, auch zu einigkeit vnd frieden vieler

Digitized by Google

Kirchen dienlich, wie vor alten zeiten dieser meinung die Symbola in rechten Concilien gemacht sind. Ich wündsche auch von hertzen, das etwa weise vnd gottforchtige Regenten bedencken, wie solches werck Gott zu lobe fürzunemen vnd zu fördern sey.

Weil aber ich in Schuelen nu etliche jar, nach meinem geringen vermügen, gedienet habe, vnd die gelegenheit der zeit mir vrsach gegeben hat, ein Summa also zusamen zuziehen, mag ich mit warheit sagen, das ich möglichen vleis gethan, die einige, warhafftige, Christliche Lere des heiligen Euangelij, die in vnsern Kirchen durch Gottes gnade leuchtet, geprediget vnd bekand wird, zusamen zu fassen, Das die vngeübten bemelte Lere beste leichter einnemen, vnd in zimlicher Ordnung mercken, betrachten vnd behalten künden.

Denn dis ist on zweifel gantz gewis, vnd bey allen Gottforchtigen vnd Verstendigen beweislich, Das diese Lere, so in vnsern Kirchen offentlich bekand ist, eigentlich die einige, ewige, warhafftige Lere ist der rechten Catholiken Kirchen Christi, gefasst in den Propheten vnd Aposteln. Vnd ist der verstand der ersten vnd reinesten Lerer, so balde nach den Aposteln von Christlicher Lere geschrieben haben, Jren Bücher noch blieben sind, Als nemlich Irenei, Basilij, Ambrosij vnd Augustini.

Vnd wiewol hernach nicht geringe finsternis gefolget, So sind doch für vnd für etliche heilige Personen gewesen, Wie in etlichen schrifften zu mercken, bei welchen dieser verstand geblieben ist. Ob gleich der gröSSer Hauffe, Bepste, Bischoue, Prelaten, Pfaffen, Mönche, vnd der ruchlose Posel, solchen verstand nicht gehabt hat. Wie in Israel der gröSSer teil Herrn vnd Posel der Abgötterey folget.

Das aber nu des Bapsts Anhang vnd seine Lerer, als Eck, Pygius, Cochleus, Witzel,[5]) vnd viel andere, hefftig wider vnsere Kirchen schreien, Wir solten nicht vom gröSSern Hauffen in der Kirchen, wie sie sich nennen, getreten sein, solten jre gewönliche Lere, Statuten, vnd Ceremonien halten, wie etliche seer subtil davon reden, wie gros dis zu achten, das so viel hundert jar, so viel Pfaffen vnd Mönche jre Lere also gehalten haben, Darauff ist kürtzlich diese Antwort.

Wer so frech ist, das er sagen thar,[6]) Es sey nicht jrthumb in Bepstlicher vnd Mönchlere gewesen, der ist ein mutwilliger Lügner, vnd redet wider offentliche warheit. Denn bedencke nur, was für offentliche Abgötterey getrieben ist mit Heiligen anruffung, Item zu den Götzen lauffen etc. welche[7]) jre Gelarten gebillicht haben, So kanstu greiffen, das grobe jrthumb vnd greiffliche finsternis gewesen ist. Item bedencke, das Messe kauffen vnd verkauffen, vnd die Selmessen.

Item dis ist gantz offentlich, Das sie geleret haben, vnd noch leren, Man sol allezeit zweifeln, Ob man in Gottes gnaden sey? Nu ist kein anruffung Gottes, so das hertz also stehet, Ich weis nicht, Ob Gott mich annemen vnd hören wil, oder nicht? Dis ist ja offentlich ein Heidnischer gedanck, wider das Euangelium.

Dieser Exempel weren seer viel zu erzelen, welche beweisen, Das offentliche Abgöttische jrthumb in der Bepstlichen vnd Mönchlere gewesen, vnd noch sind. Darumb dis eitel freuel vnd mutwill ist, das nu etliche sich schön schmücken wöllen, Geben für, der selbige Hauffe sey die Kirch, können nicht jrren, Suchen also Farben, das sie die jrthumben malen vnd entschüldigen, als höfflich als sie können, vnd beschweren vns hoch.

Wiewol nu solch gespenst, vernünfftigen Leuten wehe thut, So sollen wir doch wissen, das vns der ewige Gott vnd Vater vnsers HErrn Jhesu Christi, ein vnwandelnbarn befehl von Himel mit eigener stimme, gegeben hat, vnd von seinem Son Jhesu Christo also gesagt, DJs ist mein geliebter Son, daran ich ein wolgefallen habe, DJesen solt jr hören.

Es schreien nu Bapst, Bischoue, Mönch, Cochleus, Witzel[8]) so hefftig als sie wollen, so haben wir diesen trost, Das die Lere, so in vnsern Kirchen bekand ist, gewislich das Euangelium ist, das vns der Son Gottes vnser Heiland, Jhesus CHRistus, durch der Apostel schrifft gegeben hat, Darin ist Gottes wille geoffenbart, dem sind alle Menschen schuldig zu gleuben, vnd zu folgen. Dis ist ein bestendiger trost, vnd einem jeden zu wissen vnd zu betrachten nötig.

Weiter sollen wir auch wissen, das in Propheten vnd Aposteln geweissaget ist, das solcher streit von der Lere, besonder zur letzten zeit sein werde, vnd das nemlich die hohen Bischoue vnd Prelaten die Warheit verfolgen werden.

Wer nu nicht ein Epicureus ist, sondern so viel Liechts hat, das er helt, Das ein ewiger Gott sey, der seinen willen in der Propheten, Christi, vnd Apostel Lere geoffenbaret habe, als welche die erste vnd elteste Lere vnd Schrifft ist, der mus ja bedencken in diesem streit, welches recht sey, Bey der ersten offenbarung zu bleiben, die der ewig Gott den ersten Vetern, Ade, Noha, Abrahe, Isaac, Jacob, Moisi, Elie, Esaie, vnd hernach Johanni Baptiste, Christo, vnd den Aposteln, die alle eine Lere, vnd einen verstand von Gottes willen, gehabt haben, gegeben hat, Oder des Mahmets,[9]) Bapsts vnd Mönch fantaseyen zu folgen, welche newe sind, vnd erstlich mit gewalt, vnd betrug eingedrungen? Dis sollen billich vernünfftige vnd gottforchtige Leute betrachten, vnd gewissen Grund jrer Lere vnd jres Glaubens suchen vnd halten.

Es ist auch gewislich die reine Lere, vnd der verstand der in vnsern Kirchen bekand wird, nicht aus menschlichem vermögen, an das liecht komen, Sondern es ist eine besondere gnedige gabe Gottes, dafür wir alle danckbarkeit schuldig sind. Vnd ist dis leichtlich von Gottforchtigen zu richten, die sehen,

5) Cochleus, Witzel] haec nomina ab Editt. 1. 2. absunt.

6) thar,] sic Editt. 2—4.; Ed. 1. wil,

7) welche] Editt. 1. 2. welches

8) Cochleus, Witzel] sic Editt. 3. 4.; Editt. 1. 2. Eck, Pygius

9) Mahmets,] sic, pro Muhammed, Editt. 2. 3. 4.; in Ed. 1. legitur Mahomets,

Digitized by Google

wie der ersten Veter, Propheten vnd Apostoln Lere zusamen stimmet, Derwegen sollen wir auch vleis thun, die Lere rein zu behalten. Darumb wündsche ich, wie droben gesagt ist, Das etliche viel fürnemer Gottforchtiger, gelarter personen semptlich die gantze Lere zusamen zögen.

Wiewol ich nu vleis gethan habe, so eigentlich vnd klar von den fürnemesten Artikeln zu reden, als mir möglich gewesen, Vnd halte, das kein jrthumb in diesen Artikeln sey, So wil ich doch diese vnd alle meine Schrifften vnsern Kirchen, so der Confession, die zu Augsburg vom Glauben, durch vnsere Kirchen vberantwort ist, anhangen, welche ich für die warhafftige Kirchen Christi halte, vnterworffen haben, sie zu richten. Ich erbiete mich auch bey jnen vnd bey den Widersachern, so etwas dunckel geredt ist, mich nach notdurfft zu erkleren.

Vnd bitte den ewigen Gott vnd Vater vnsers Heilands Jhesu Christi, Er wölle zu seinem Lob, vnd rechter Ehre, sein heiliges Euangelium erhalten, Vnd vns, die wir aus dem heiligen Euangelio jn lernen anruffen, vnd vmb seines eingebornen sons Jhesu Christi willen, gnade, hülffe, schutz vnd ewiges Leben von jm bitten vnd hoffen, gnediglich annemen, erleuchten, schützen, vnd mit dem heiligen Geist regiern. Wie vnser Heiland Christus gesprochen, Er wölle vns nicht als Waisen verlassen, sondern wölle vns geben den Geist der Warheit, welchen er bey seinem Euangelio zugesagt hat.[10])]

10) zugesagt hat.] sic Editt. 2. 3. 4.; Ed. 1. zugesagt.

Vorrede.

Wer nützlich selbs lernen oder andere deutlich vnterrichten vnd leren wil, der mus die Heubtstücke in der selbigen Materia fassen, von anfang bis zum ende, vnd wol[1]) mercken, wie ein jedes stück vff das ander volget, gleich wie ein Bawmeister so er ein Haus bawen wil, den gantzen Baw zuuor in gedancken fassen, vnd jm ein bilde fürmalen mus.

Also ist auch[2]) hoch nötig in jeder Kunst vnd Lere alle Heubtstücke, anfang, mittel vnd ende zu mercken, vnd wol zubetrachten,[3]) wie ein[4]) jedes stücke vff das ander ordentlich[5]) volget, Welche stücke nötig sind, Welches falsche zusetze sind, vnd dem rechten grunde widerwertig, Vnd mus der Lerer vnd Zuhörer[6]) sich gewehnen, dieselbige[7]) in eine gantze ordentliche summa zu fassen, Denn so man die Lere verstümpelt, vnd etliche nötige stücke aussen lesset, volget verblendunge, vnd jrthumb in den andern,[8]) Vnd so man das Ende nicht für augen sihet, ists gleich, als wenn jm einer eine Rheise fürneme, vnd bedechte nicht, in welche Stadt er gehen wolte.

1) wol] ab Editt. 5. 6. abest.

2) auch] ab Editt. 5. 6. abest.

3) wol zu betrachten,] Ed. 13. wol betrachten,

4) ein] ab Editt. 5. 6. abest.

5) ordentlich] ab Editt. 5. 6. abest.

6) vnd Zuhörer] Ed. 12. vnd der Zuhörer

7) dieselbige] Editt. 5. 6. die

8) in den andern,] sic Ed. 10.; Editt. 5 — 9. 11 — 13., Corp. 1—7. in andern,

Vnd wie man ordnung der stücke nacheinander[9]) machen sol, das sollen die wissen, die ander Leute leren wollen, Vrsache gehet vor dem gemachten wercke.

Erstlich redet man von Gott, Darnach von erschaffung[10]) Himels vnd der Erden,[11]) vnd der Menschen, Darnach von des menschen Fall, darnach von der Erlösunge etc. Vnd ist nicht schweer, solche ordnung zu mercken, wenn man diesen vleis[12]) thun wil, das man nachdencken wil, welches vor oder nach gehen sol.

Gott hat auch selbs die bequemste ordnung in der Propheten vnd Apostoln Schrifft gehalten, Denn er fasset seine Lere als eine Historien, saget im ersten Buch Moisi,[13]) das Gott Himel[14]) vnd Erden, vnd hernach[15]) die Menschen, geschaffen hat. Darnach wie die ersten Menschen, Adam vnd Heua[16]) in die Sünde vnd Tod gefallen sind, Wie sie auch[17]) widerumb gnediglich angenomen sind

9) nacheinander] ab Editt. 5. 6. abest.

10) von erschaffung] sic Editt. 10. 12. 13.; Editt. 5. 6. von der Schaffung; Editt. 7—9. 11., Corp. 1—7. von schaffung

11) vnd der Erden,] sic Ed. 10.; Editt. 5—9. 11—13., Corp. 1—7. vnd Erden,

12) diesen vleis] Editt. 5. 6. so viel vleis

13) Moisi,] Ed. 11., Corp. 3. 5. Mosi, Ed. 13., Corp. 1. 2. 4. 6. 7. Moysi,

14) Himel] Ed. 11. im Himel

15) hernach] Ed. 12. darnach

16) Heua] Ed. 11., Corp. 4. 6. 7. Eua

17) auch] ab Editt. 5. 6. abest.

Digitized by Google

worden,[18]) Vnd das zweierley Lere, Gesetz vnd Verheissunge vom zukünfftigen[19]) Heiland, der die Sünde[20]) vnd Tod hinweg nimmet,[21]) gegeben ist.

Vnd ist[22]) also mit dieser Verheissunge widerumb Gott[23]) eine Kirche vnd eigen Volck, das ewige seligkeit haben wird, angefangen, Denn Gott hat das menschliche Geschlecht nicht wollen gantz vnd gar[24]) vergeblich, vnd zu ewiger verdamnis lassen geschaffen sein, Darumb wil er vmb seines Sons Jhesu Christi willen, allezeit im menschlichen Geschlecht ein heufflin haben, das jn erkennen, vnd anruffen sol, vnd sol hernach bey jm in ewiger seligkeit, weisheit, gerechtigkeit, vnd frewden leben. Diese Kirche Gottes wird also balde widerumb gebawet, als Adam vnd Heua mit dieser Verheissunge getröstet werden, Des weibes Samen wird der Schlangen den Kopff zertretten.

Mit dieser Verheissunge ist nu widerumb eine Kirche vffgericht, vnd wissen Adam vnd Heua,[25]) das sie von wegen desselbigen verheissen Heilandes, aus gnaden angenomen sind, Vnd widerumb als gerecht vnd Gottes kinder gehalten sind, vnd das bey jnen erkentnis dieses Heilandes sol erhalten werden, vnd das sie Gott anruffen sollen in erkentnis dieses Heilandes, vnd also gleuben, das jnen Gott von wegen desselbigen Heilandes gewislich gnedig sein wölle, vnd das ausserhalb dieses Heilandes erkentnis, keine rechte Gottes anruffunge, keine warhafftige Kirche sein kan.

Hernach wird für vnd für gesaget, wo Gottes Kirche vnd Volck gewesen sey,[26]) wie Cain, vnd hernach andere da von abgefallen sind,[27]) wie Gott dieselbige gnedige Verheissunge widerumb erhole, vnd für vnd für erkleret hat, da er Abraham beruffen hat. Item, Das Gott seiner Kirchen ein gewisses Land gegeben hat, Denn er wil alle zeit, das seine Kirche bekandt sey, vnd nicht in einem finstern winckel stecke, da sie niemand sehen oder hören kan, Sondern sie ist allezeit, wie ein schön Schloss vff einem hohen Berge, das man weit sehen kan, Denn Gott wil, das das menschliche Geschlecht, jn vnd den Heiland erkenne, vnd seine Lere, Gesetz vnd Verheissunge, Gericht vnd Gnade, lerne vnd gleube.

Vnd sind für vnd für der Propheten Bücher, Historien, wie Gott diese seine Kirchen, erhalten vnd regiret hat, Wie die Lere, Gesetz, vnd Verheissunge erkleret ist, wie Gott die Sünde straffet, vnd dennoch ein heufflin, das jn anruffet, vnd sich zu jm bekeret, erhelt, wie in der Sindflut,[28]) vnd hernach in[29]) Egypten etc. geschehen ist,[30]) Item, Wie für vnd für zwey Teil in menschlichem Geschlecht sind, nemlich,[31]) Gottes volck, vnd dagegen ein grosser hauffe Gottes verechter, die eigener Weisheit folgen, vnd wöllen Gottes wort nicht hören vnd annemen, verfolgen auch den andern Teil, vnd werden getrieben durch die bösen verdampten Geister, die Gottes feinde sind, die man Teuffel[32]) nennet.

Aber in der warhafftigen kirchen Gottes ist, vnd bleibet zu allen Zeiten der Son Gottes, der helt seine Hand vber sein heufflin, darinne sein Wort leuchtet, vnd treibet die Teuffel hinweg,[33]) vnd lesset die Tyrannen, seine Kirchen nicht gar[34]) vff fressen.

Diss[35]) alles ist ordentlich in der Propheten Bücher nacheinander fürgemalet, Vnd ist dabey die zeit der jaren bestimmet, vnd die Lande vnd Völcker vnterschiedlich genennet, das man weis, wenn, wo, vnd wie sich Gott mit grossen Wunderzeichen geoffenbart, vnd hat[36]) von sich, von seinem Son vnd Wort zeugnis gegeben, Denn er wil nicht vnbekandt sein, vnd hat seine zeugnis offentlich alle zeit für vieler menschen augen, der Welt fürgestellet, als in Egypten, vnd hernach mit Josua, Gedeon, Samson, Samuel, Dauid, Ezechia, vnd zu Babylon mit Daniel etc.

Letztlich saget der Apostel Schrifft, das der verheissen Heiland im lande Judea[37]) aus Maria der Jungfrawen, geboren ist, was er geprediget hat, vnd das er seiner Lere zeugnis gegeben hat,[38]) mit vfferweckunge der Todten, vnd andern Mirakeln, vnd das er getödtet ist, vnd hernach herrlich vom tode vfferstanden, vnd das jn viel Menschen gesehen,[39]) mit jm sichtiglich viel mals geredt, vnd seine Predigt auch nach der vfferstehung gehöret haben.[40]) Item, Das er darnach sichtiglich in Himel gefaren ist, vnd hat hernach widerumb für vnd für zeugnis von sich gegeben, das er vnser Heiland ewiglich sein wölle, sendet den heiligen Geist sichtiglich, wircket grosse

---

18) worden] ab Editt. 5. 6. abest.

19) zukünfftigen] sic Ed. 10.; Editt. 5—9. 11—13., Corp. 1—7. künfftigen

20) die Sünde] Editt. 5—7. 9. 11. sünd

21) hinweg nimmet] Editt. 5. 6. weg nimpt,

22) ist] Corp. 1. 4. 6. 7. hat

23) widerumb Gott] Corp. 1. 4. 6. 7. Gott widerumb

24) gantz vnd gar] sic Ed. 10.; Editt. 5—9. 11—13., Corp. 1—7. gantz

25) Heua,] Ed. 11. Eua,

26) sey] ab Editt. 5—7. 9. 11. abest.

27) sind] ab Editt. 5. 6. abest.

28) Sindflut (i. e. Gesammtfluth, allgemeine Fluth)] Corp. 1. 4—7. Sündflut

29) in] in Ed. 13. deest.

30) ist] ab Editt. 5. 6. abest.

31) nemlich] ab Editt. 5. 6. abest.

32) Teuffel] Corp. 1. 4—7. die Teuffel

33) hinweg,] Editt. 5. 6. weg,

34) gar] Editt. 5. 6. gantz

35) Diss] sic Ed. 10.; Editt. 5—9. 11—13., Corp. 1—7. Das

36) geoffenbart, vnd hat] Ed. 12. geoffenbart hat, vnd

37) Judea] sic Editt. 5—9. 11—13., Corp. 1—7.; Ed. 10. Juda

38) hat] ab Editt. 5—7. 9. 11. abest.

39) gesehen,] Editt. 5. 6. gesehen haben,

40) haben] ab Editt. 5. 6. abest.

Digitized by Google

Mirakel durch die Apostelen, mit[41]) vfferweckunge der todten, vnd andere wunderbarliche werck, vnd samlet jm also für vnd für eine Kirche, bis zum letzten Gericht, da er seiner Kirchen ewige seligkeit geben wird, vnd die gottlosen sampt den Teuffeln in ewige straffe verstossen wil.

Also sind der Propheten vnd Aposteln Bücher nacheinander eine gantze schöne Historia, Vnd die Leute ordentlich zu leren, ist Historia ein bequemer weg vnd anleitung dazu[42]). Als, so ein Artzt des menschen gliedmassen ordentlich nach einander, vnd eines jeden kranckheit, vnd dabey die Artzney setzet.

Desgleichen[43]) geschihet in dieser Historien, Denn bey den Geschichten werden zu gleich alle Artikel der lere von Gottes wesen, von des menschen schwacheit, vom Gesetz, von der Sünde, vnd straffe, von der Verheissunge, vom Erlöser dem Son Gottes, vnd seinem leiden, vfferstehung, vnd regierung, von Gnade vnd Gerechtigkeit, von versamlung[44]) der Kirchen, von ewiger seligkeit, vnd ewiger straffe etc. für vnd für mit gefasset.

Da sol der Leser beides wol[45]) mercken, nemlich[45]) die Geschichten, vnd die Lere, vnd sol vernünfftigliche vnterschied halten, in allen[45]) Artikeln der Lere, vnd sonderlich vnterschied des Gesetzes vnd des Euangelij wol mercken,[46]) das ist, der gnedigen Verheissunge vom Heiland, dem Son Gottes, vnd von der Erlösunge, die wir durch jn haben durch den glauben,[47]) vnd[48]) nicht aus vnserm verdienst.

Vnd was vnterschied ist zwischen dem[49]) Gesetz vnd Euangelio, oder Verheissunge, das wird hernach in diesem Buch erkleret, Vnd ist diese[50]) vnterschied seer nötig vnd wol[51]) zu mercken, Denn das Euangelium, das ist, die Verheissunge der Gnaden, vnd Erlösunge durch den Son Gottes, machet vnterschied zwischen Gottes volck vnd Heidnischen, Abgöttischen versamlungen. Die Heiden, als vernünfftige Menschen, wie sie aus natürlichem liecht, zelen können, also wissen sie auch etwas vom Gesetz, das ist, von tugentlichen wercken, nemlich, das die Eltern jre kinder sollen lieben,[52]) das man keinem[53]) Menschen, der nicht vrsach gibet, schaden thun sol[54]) an leib[55]) oder gut, das die menschen beysamen, in guter ordnung, Ehestande, vnd bürgerlicher hülffe eintrechtiglich[56]) leben sollen[57]) etc.

Aber vom Euangelio vnd Gnade[58]) wissen die Heiden gantz nichts, Denn es ist ein besonderer göttlicher Radt, vber vnd ausserhalb[58]) aller Engeln vnd Menschen natürlichen verstand, vnd ist durch Gott selbs aus vnermeslicher barmhertzigkeit geoffenbart, das er das elende menschliche Geschlecht, durch seinen Son Jhesum Christum, erlösen vnd widerumb one vnsere verdienst,[59]) zu gnaden annemen, vnd selig machen wölle.

Diese lere mus leuchten in Gottes Volck, Wie S. Paulus spricht [1. Cor. 3, 11.], Kein ander Grund kan geleget werden, denn dieser der geleget ist, das ist, Jhesus Christus der Heiland, Vnd ist dieser Grund offt auch in dem Volck, das den namen der Kirchen gehabt hat, seer vertunckelt, als bey den Phariseern, vnd hernach durch die Papisten, Wie denn[60]) hernach weiter dauon bericht geschehen wird. Dieses ist allein im anfang zur erinnerung gesetzt, vff das[61]) der Leser ja vleissig in der gantzen Schrifft, der Propheten vnd Aposteln mercken wölle, wo das Gesetz geprediget wird, vnd wo die Verheissung vom Son Gottes vnd von vergebunge der sünden, vnd[62]) von gnaden vnd seligkeit, gegeben, erholet vnd erkleret wird.

Weiter ist durchaus dieses auch nötig zu betrachten, das die Christliche lere,[63]) nicht eine zweiffelhaftige lere ist, sondern wir sind schüldig, Gott festiglich zu gleuben, wie die ernstliche göttliche stimme von Himel geboten hat, [Luc. 9, 35.:] Dieses ist mein lieber Son, an welchem Ich wonne vnd frewde habe, Diesen solt jr hören. Item, Joh. iij. [36.:] Wer dem Son nicht gleubet, der wird das Leben nicht sehen, Sondern der zorn Gottes bleibet vff jm.

---

41) mit] haec vox, quae in Ed. 10., Corp. 1. 4. 6. 7. legitur, ab Editt. 5—9. 11—13., Corp. 2. 3. 5. abest.

42) dazu] sic Ed. 10.; ab Editt. 5 — 9. 11 — 13., Corp. 1—7. abest.

43) Desgleichen] Editt. 5—7. 9. 11. Dergleichen

44) versamlung] Editt. 5. 6. samlung

45) wol . . . nemlich . . . allen] hae tres voces in Editt. 5. 6. non leguntur.

46) vnd sonderlich vnterschied — mercken,] Editt. 5—7. 9. 11. vnd sonderlich wol mercken vnterschied des Gesetzes vnd des Euangelij,

47) durch den glauben,] Editt. 5. 6. durch glauben,

48) vnd] haec vox, quae in Ed. 10., Corp. 1. 4. 6. 7. legitur, ab Editt. 5—9. 11—13., Corp. 2. 3. 5. abest.

49) dem] ab Editt. 5. 6. abest

50) diese] Editt. 5. 6. die

51) seer nötig vnd wol] sic Ed. 10.; Editt. 5—9. 11—13., Corp. 1—7. seer nötig

52) sollen lieben,] Editt. 5. 7. 9. 11. lieben sollen,

53) keinem] Editt. 11. 13. keinen

54) schaden thun sol] Editt. 5—7. 9. 11. schaden sol

55) an leib] Editt. 12. 13. an seinen Leib

56) eintrechtiglich] ab Editt. 5. 6. abest.

57) sollen] Corp. 3. 5. sol

58) vnd Gnade . . . . ausserhalb] hae tres voces ab Editt. 5. 6. absunt.

59) one vnsere verdienst,] haec in Editt. 5—7. 9. 11. non leguntur.

60) denn] haec vox, quae in Ed. 10. exstat, ab Editt. 5 — 9. 11—13., Corp. 1—7. abest.

61) vff das] Editt. 5. 6. das

62) vnd] in Corp. 1. 4. 6. 7. deest.

63) die Christliche lere,] sic Ed. 10.; Editt. 5 — 9. 11 — 13., Corp. 1—7. Christliche lere,

Digitized by Google

Dieſe vnd dergleichen Sprüche ſol man wol betrachten, vff das wir die reine Chriſtliche lere mit warhafftigem glauben annemen, vnd nicht mit gedancken hin vnd her[64]) fladern, vnd freuenliche diſputationes dagegen erichten, wie viel böſer menſchen zu allen[65]) zeiten gethan haben, vnd noch heutiges tags[66]) thun, Als Celſus, Porphyrius, Julianus, Mahometh[67]) vnd viel andere, die Chriſtliche lere verſpotten,[68]) Wider ſolche vnd dergleichen[69]) mordſtiche, welche die Teuffel gerne in die hertzen ſencken, ſollen wir vns mit dem[70]) glauben vnd gebet wol verwaren.

64) hin vnd her] ab Editt. 5—7. 9. 11. absunt.

65) allen] Ed. 8. alten

66) heutiges tages] haec verba, quae in Ed. 10. leguntur, ab Editt. 5—9. 11—13., Corp. 1—7. absunt.

67) Mahometh] Ed. 5. 6. Machmet (utraque forma pro Muhammed)

68) die Chriſtl. lere verſpotten,] Ed. 11. die die Chriſtl. lere verſpotten,

69) vnd dergleichen] haec, quae in Ed. 10. inveniuntur, ab Editt. 5—9. 11—13., Corp. 1—7. absunt.

70) dem] ab Editt. 5—7. 9. 11. abest.

Vnd nach dem die Kirche zur Apoſteln zeit, die Heubtſtücke Chriſtlicher lere in das Symbolum Apoſtolorum gefaſſet hat, vnd iſt hernach im Symbolo Niceno vnd Athanaſij, des vorigen Symboli warhafftige erklerunge trewlich gemacht worden, wil Ich im anfang hie meine ewige Bekentnis mit warhafftigem hertzen ſetzen, Das ich warhafftiglich alle Artikel in den ſelbigen Symbolis gefaſſet, gleube, vnd als göttliche warheit anneme, vnd mit Gottes gnaden ewiglich alſo halten wil, Vnd ſage dabey, das alle Engeln vnd Menſchen dieſelbigen Symbola mit warhafftigem glauben anzunemen ſchüldig ſind.

Ich wil auch nach ordnung der Artikeln in denſelbigen Symbolis, die Heubtſtücke in dieſem Buch ordenen vnd nach einander, ſo viel mir Gott gnade gibet, erkleren, vnd wil keine beſondere Opinion oder fantaſey tichten, Sondern wil in rechter trewe die lere in allen Artikeln erzelen, wie ſie in Gemein von Gelerten vnd Gottfürchtigen Predicanten, eintrechtiglich mit der Confeſſion, Welche durch vnſere Kirchen zu Augsburg, im M. D. XXX. jar vberantwort iſt, geprediget, verſtanden vnd erkleret wird, vnd bitte Gott, er wölle dieſe Kirchen in dieſer ſeiner warhafftigen lere eintrechtig in ewigkeit erhalten, Amen.

[Pro hac praefatione, quae in Editt. 5—14., Corp. 1 — 7. legitur, Editt. 1 — 4, hancce diversam exhibent, in cuius autem principio Editt. 3. 4. ab Editt. 1. 2. differunt. In his enim Editt. 1. 2. praefationis principium sic legitur:

Wie in allen andern hohen Künſten ſeer nützlich iſt, ordenblich klare vnterrichtung, vnd wie man die ſelbigen, beſte leichter, ehe vnd beſtendiger faſſen vnd lernen kan, ſo dem Lereiünger ein recht deutlich Anleitunge, das iſt, die Summa vnd Heubtſtücke, einfeltig vnd richtig geweiſet werden, Aus welchen er mercken könne, was in einer jglichen Kunſt das Principal, Grund vnd Vrſprung ſey, vnd was darüber nicht ſo nötig vnd nahe zur Sache gehört, damit er endlich, gründlichen verſtand erlange, was er zu erſt oder letzt wiſſen mus, vnd ob er das nötigeſt vnd fürnemeſt gelernt habe.

Alſo iſt es auch in der Religion vnd Chriſtlichen lere, faſt nützlich vnd nötig, das in den Kirchen vnd Schulen die Heubtſtücke der gantzen Chriſtlichen lere, richtig vnd klar werden angezeigt, Denn alle gelerten, erfarne vnd weiſen, warnen vnd melden in iren Schrifften, beide bey den Griechen vnd Römern, Das dis allein die rechte weiſe ſey, gründlich etwas zu lernen. Denn was man ſtückweis on richtige Ordnung, dunckel vnd verworren, fürbringt, kan niemand wol lernen vnd verſtehen.

Etliche aber vor dieſer zeit, haben die Heubtſtück vnd Summa Chriſtlicher lere alſo faſſen wollen, Das ſie allein aus der Philoſophia herbracht, Wie ein Chriſt müſſe dieſe Tugende an ſich haben, Das er in allen dingen erbar vnd redlich gegen jederman handle, In allem ſeinem weſen, zucht vnd mas halte, Gegen andern gütig, vnd behülflich ſey, Vnd der gleichen ꝛc. Chriſtliche Lere aber, handelt von viel[71]) höhern, gröſſern Sachen. Darumb müſſen die Chriſten wiſſen, Das, wiewol die, vnd der gleichen Philoſophiſche lere von Erbarkeit vnd Tugenden, ein ſtücke iſt natürlichs oder göttlichs Geſetzs, dahin ſie auch gehöret. So iſt doch gar ein groſſer vnterſcheid, zwiſchen der Chriſtlichen lere vnd der Philoſophia, Alſo, das die Chriſtliche lere handelt vnd redet von viel höhern Sachen, von welchen die Philoſophia nichts weis, Wie wir hernach werden ſehen, wenn ich die Heubtſtücke Chriſtlicher lere erzelen werde.

Die Bibel vnd heilige Schrifft, redet an jr ſelbs klar vnd richtig, vnd iſt an jr ſelbs methodice vnd ordentlich gefaſſet. Das erſte Buch Moſe in der Bibel zeigt an, Das Gott der allmechtig Schöpffer ſey Himels, Erden, vnd der gantzen Creatur. Redet auch dauon, wie Adam anfenglich, vnd die menſchlich Natur ſo edel, vnd von Gott ſo hoch begnadet vnd erleuchtet erſchaffen ſey. Item es zeiget an, den vngehorſam vnd greulichen fall Ade. Meldet alſo anfengliche vrſachen vnd Vrſprung der Sünde.

71) viel] sic Ed. 1.; Ed. 2. vielen

Digitized by Google

In Editt. 3. 4. vero pro illo praefationis principio exstat hocce:

Wer nützlich leren vnd lernen wil, der mus die Heubtstücke in der selbigen materia, die er für hat, ordenlich fassen von anfang bis zum ende, vnd mercken, wie ein jedes stück vff das ander folget, gleich als so ein Bawmeister ein haus bawen wil, mus er den gantzen baw in gedancken gefast haben. Also ist mercklich hoch in allen sachen daran gelegen, das man wol mercke, welche stücke nötig, welche vnnötig sind, welche die fürnemesten sind, welche nach den fürnemesten folgen, vnd dennoch nötig sind, Item welches falsche zusetze sind, vnd dem rechten grunde widerwertig. Solchs alles ist wol zu mercken, vnd mus sich der Lerer vnd Zuhörer gewehnen, das er jm die gantze summa, wie ein gantzes bilde oder einen gantzen baw, fürmalen vnd fassen wölle. Dieser vleis ist hochnötig vnd nützlich, vnd wie solche ordnung der stücke zu machen, dieses ist nicht schwer, so man mercket, welche stücke an sich selbs für gehen müssen, vnd welche folgen, als vrsach gehet vor dem gemachten wercke etc.

Nu ist der Propheten vnd Aposteln schrifft seer ordenlich vnd weislich gestellet, wer sie nur lesen wil, vnd in jrem natürlichen verstand bleiben lesset, vnd nicht selbs fremde Materien daran flickt, vnd nur vff jre ordnung die sie selbs fürstellet, achtung gibet, Also ist leicht daraus zu mercken, welches die Heubtstücke sind, Vnd ist Gott ein weiser prediger vnd schreiber, hat im ersten Buch Moist gleich wie eine Historia schreiben lassen, wie die Welt erschaffen sey, wie der Mensch erschaffen sey, wie er gefallen, wie er wider angenomen, wie für vnd für das Gesetz vnd die Verheissung der gnaden neben einander geprediget sind, welcher teil im menschlichen Geschlecht Gottes volck vnd Kirche für vnd für gewesen sey, welche dagegen Gottes feind vnd verfolger gewesen sind, vnd wird vnterschiedlich vnd deutlich angezeigt, was sunde vnd straffe sey, was gnad vnd gute werck vnd rechte Gottesdienste sind, Vnd wie die Kirche für vnd für durch die Verheissung von Messia erbawet vnd erhalten wird, vnd werden treffliche grosse Exempel von anfang fürgetragen, etliche von sünde, straffen vnd Gottes zorn, etliche von gnade vnd Göttlicher hülffe vnd rettung, Es wird auch angezeiget, in welchen Landen zu jeder zeit Gottes Kirche gewesen, vnd wie sie im Elende vmbgezogen, vnd dennoch erhalten ist, Vnd ist alle zeit eine sichtbare, ehrliche, zimliche vnd löbliche versamlung gewesen, die Gottes volk vnd Kirche gewesen ist, vnterschieden von den Heiden mit lere, vnd erkentnis der verheissung Messie, mit predigampt, vnd rechter anruffung.

Subsequens praefationis pars in Editt. 1—4. illi diverso principio annexa est:

Darumb wird im anfang des ersten buch Mose [72]) beschrieben, die erste göttliche Verheissung der gnade, Die erste predigt des Euangelij, Wie Gott verheissen hat den gesegneten Namen, das ist Christum, welcher den Schlangen den Kopff zutretten, vnd vns von ewiger gewalt des Teuffels, von Tod vnd Sünde ꝛc. erlösen solt. Das ist schon der anfang vnd erste predigt des Euangelij, vnd die erste heilige Christliche Kirche.

Darnach sind durch die gantze Bibel, in den Historien ꝛc. allerley lere vnd predigt, welche ein teil gehören zum Gesetz, ein teil zum Euangelio, Denn wo hin vnd wider, geredt wird von Gottes gnade, von vergebung der sünden, von trost vnd hülffe der Gleubigen, vom ewigen Leben, Das alles gehört zum Euangelio vnd Predigt der gnade.

Wo aber gehandelt wird von Gottes ernstlichem zorn, vrteil, rache vnd straffe wider die Gottlosen, Das sind alles Gesetzpredigt, vnd gehören zum Gesetz. Wie denn ist, die erste ernstliche predigt zu Cain, Im ersten buch Mose am vierden Capitel [v. 7.], Da der HERR sprach zu jm, Ists nicht also? Wenn du from bist, so bistu angenem. Bistu aber nicht from, so bleibet die sünde nicht sicher noch verborgen. Aber las du nicht jr den willen, sondern herrsche vber sie.

Da sind bey einander Gottes gebot oder gesetze, Trost vnd belohnung, gegen den Fromen vnd Heiligen, Straff wider die Gottlosen. Denn da wird erstlich mit kurtzen worten angezeigt, Das Gott alle Gottlosen ernstlich richten wil vnd straffen, Vnd ob er in diesem Leben, ein zeitlang die straffe vnd vrteil auffzeucht, So sol doch gewis alles Gottlos wesen gestrafft werden ꝛc. da sol nichts für sein, noch helffen können. Also, das heimlich in diesen kurtzen worten eine herrliche Prophecey vnd Predigt begriffen ist, vom jüngsten Gericht vnd ewigem Leben. Item es ist angezeigt, wie die sünde Ade, so ein grewlich Fall ist, durch welchen die gantze Natur verderbet ꝛc. Vnd das Gott durch den glauben an die Verheissung von dem Samen Christo, widerumb vns wil zu gnaden annemen. Vnd ob wol von dem ersten Fall an, kein Mensch Gottes gebot zu halten vermag oder kan, So wil doch Gott jm an denen so an den selbigen [73]) Samen, das ist, Christum gleuben, den vnuolkomen Gehorsam, wenn wir der sünde widerstehen, gefallen lassen.

Da sehen wir in [74]) kurtzen worten gefast, die Summa des gantzen Euangelij, Denn kurtz zuuor stehet die Verheissung von dem gesegneten Samen Christo, durch welchen Gott zugesagt, [75]) das die Menschen durch jn werden segen, gnad vnd vergebung der sünde erlangen. Dieselbige Verheissung der

72) Darumb — Mose] sic Editt. 3. 4.; Editt. 1. 2. Auch so wird im selbigen ersten buch Mose

73) an denselbigen] sic Editt. 3. 4.; Editt. 1. 2. denselbigen

74) in] sic Editt. 1. 4.; Editt. 2. 3. mit

75) zugesagt,] sic Editt. 2—4.; Ed. 1. zusagt,

Digitized by Google

gnaden, vnd solches Euangelium, hat das mal, bald nach dem Fall, Adam selbst gehört, vnd ist hernach je lenger je klerer offenbaret.

Die lere des Göttlichen gebots vnd gesetzs wird im andern Buch Mose aber vernewet.[76])

Folgend in den Historien werden geschrieben vnd angezeigt Exempel, des Gesetzes vnd Euangelij, nemlich, Göttlichs ernsts vnd zorns, wider die Gottlosen, vnd Göttlicher gnade, gegen den Fromen. Als, das Gott sünde vnd arges nicht wil vngestrafft lassen, Denen, so gnade suchen, die sünde vergeben, Seine heiligen in anfechtung wider den Teuffel stercken vnd trösten.

Also auch die Propheten in allen jren Büchern vnd Predigten, handeln diese zwey stücke, Gesetz vnd Euangelium. Für das erste zeigen sie an, mit grossem ernst, was Gott in seinen geboten vnd gesetz foddert. Zum andern, streichen sie reichlich aus, die Verheissung der gnaden, von dem gebenedeiten Samen, von der gnaden so Abraham vnd Dauid verheissen ist. Denn dis ist die Summa aller Propheten lere, sie straffen sünde, vnd dagegen setzen sie, das Gott durch den gesegneten Samen, gnade vnd vergebung der sünde verheissen hat.

Das alles wird hernach im Euangelium klerer offenbart, vnd im newen Testament vnter alle Heiden ausgebreitet vnd geprediget. Wer nu hierauff vleissig achtung hat, der merckt vnd sihet, Das der heilig Geist in der Bibel vnd der gantzen heiligen Schrifft, die Göttlichen Lere zugeben, gar eine feine richtige Ordnung helt.

Endlich ist S. Paulus im newen Testament ein richtiger vnd ordenlicher Lerer,[77]) Denn in der Epistel an die Römer, hat er sein ordentlich gefasset die gantze Christliche lere, Zeigt gantz deutlich, richtig vnd klare vnterscheid an, des Gesetzes vnd Euangelij.

Diesen Exempeln wil ich nu in diesem Buch nachfolgen, vnd die fürnemesten Stücke Christlicher lere anzeigen, vnd fast der ordenung vnd anleittung folgen, welche vns im Symbolo, oder Catechismo wird[78]) anzeigt.

Vnd hie im anfang, sol ein jglicher Christ trewlich gewarnet sein, Das in den sachen dauon die heilige Schrifft redet, vnd Artickeln des glaubens, nicht gnug ist, einen schlechten wahn oder Opinion zu haben, Sondern ein jglicher Christ mus aus der Schrifft gewis sein im hertzen, was er für recht vnd war helt, oder nicht. Wie S. Paulus sagt, [Rom. 14, 23.:] Was nicht aus dem Glauben ist, das ist sünde. Item [v. 5.], Ein jglicher sey gewis seines Glaubens. Denn der Glaub ist kein zweiuelhafftig, wanckend gedanck oder wahn, Sondern ein grosse gewisheit vnd zuuersicht im hertzen, da das hertz auff Gottes zusage vnd wort sich verlesset auff das, so noch nicht für augen ist.

Darumb reimet sich der Scepticorum vnd Academicorum Philosophia gar nichts mit der Christlichen lere, welche sagen, Man könne von keiner Sach[79]) etwas gewisses schliessen, Sondern von allen sachen, müsse man in einer vngewisheit, zweiuel vnd wahn stehen bleiben. Denn das were gar lesterlich vnd schendlich, von Christlichen, Göttlichen sachen geleret, Vnd würde damit die gantze Religion vmgestossen, wenn man von Gottes willen (der in der Schrifft ist offenbart) von Göttlicher drewung vnd Verheissung, erst in einem zweiuel vnd wahn stehen solt, Denn gewis vnd von hertzen on alles wancken, sol man alle Artickel gleuben, dauon die Schrifft redet.]

76) vernewet.] sic Editt. 3. 4.; Editt. 1. 2. vernewert.

77) ein richtiger — Lerer,] sic Editt. 3. 4.; Editt. 1. 2. erst ein recht holdseliger Lerer, ein rechter Kirchen vnd Hoherschul Doctor,

78) wird] in Ed. 1. deest.

79) von keiner Sach] Ed. 1. von keinem Ding

Die fürnemesten Artikel der Christlichen lere.[80])

Von Gott.
Das ein einig Göttlich Wesen sey, welches drey vnterschiedliche Personen sind, Ewiger Vater, Ewiger Son, vnd Ewiger heiliger Geist.[81])
Von erschaffung aller Creaturen.[82])
Von anfang[83]) der Sünden.
Vom[84]) Freien willen vnd menschlichen krefften.
Von Sünde vnd straffe der Sünden[85])
Vom Gesetz.
Was Gebott oder Radt in göttlicher Schrifft[86]) sey.
Von göttlichen Verheissungen.

80) Die fürnem. Art. der Chr. lere.] sic Editt. 5 — 13., Corp. 1—7.; Editt. 1—4. habent hancce inscriptionem: Register der fürnemesten Artickel der Schrifft.

81) Das ein einig — Geist.] Editt. 1—4.
Das ein einiger, warhafftiger Gott sey.
Das drey Person, ein Gott sey.

82) Von erschaffung aller Cr.] Editt. 1—4. Von der Schepffung. Editt. 5. 6. Von der erschaffung aller Creaturen.

83) Von anfang] Editt. 1—4. Von vrsprung

84) Vom] Ed. 11. Von

85) der Sünden.] sic Editt. 10. 12. 13., Corp. 1. 4. 6. 7.; Editt. 1—9. 11., Corp. 2. 3. 5. der Sünde.

86) in göttlicher Schrifft] Editt. 1—4. in der Schrifft

Digitized by Google

Vom Euangelio vnd der grossen Gnade, erworben durch den Son Gottes.[87])
Von vnterschied des Gesetzes vnd Euangelij.
Wie wir gerecht werden für Gott.
Von der Gnade vnd ewigen seligkeit.[88])
Vom glauben.
Von guten Wercken.
Von vnterschied tödlicher Sünde vnd anderer Sünden.[89])
Von ewiger Auſserwehlung.[90])
Von vnterschied des alten vnd newen Testaments.
Vom Geist vnd Buchstaben.[91])
Von Sacramenten.
Von der Tauffe.
Von der Kindertauffe.
Vom Abendmal des HErrn Christi.[92])
Vom Opffer.
Von der Busse oder Bekerung.[93])
Von der Sünde in den heiligen Geist.
Von der Beicht.
Von Gnugthuung[94]) oder Satisfaction.
Von den Schlüsseln vnd Kirchengewalt.
Von der Kirchen.
Von Menschen Satzungen.[95])
Von Christlicher Freiheit.[96])
Von[97]) Ergernis.
Das das Reich Christi nicht ein Weltlich Königreich sey, das durch das Schwerd regirt werde, Sondern ein geistlich, ewig Leben, Weisheit vnd Gerechtigkeit.[98])
Von vfferstehung der Todten.
Von Trübsal vnd Creutz.
Vom Gebet.
Von weltlicher Oberkeit.

87) vom Euangelio — Gottes.] Editt. 1—4. Vom Euangelio vnd reichthumb der Gnade.

88) vnd ewigen seligkeit.] Editt. 1—4. vnd ewigem Leben.

89) tödtlicher Sünde vnd anderer Sünden] Editt. 1—4. tödlicher, vnd anderer Sünde.

90) Von ewiger Auſserwehlung.] Editt. 1 — 4. Von ewiger Versehung.

91) Huic loco et subsequenti in Editt. 1—4. interpositus est locus Von Christlicher freiheit, qui in Editt. 5 — 13., Corp. 1—7. locum Von Menschen Satzungen subsequitur.

92) des HErrn Christi.] sic Ed. 10.: Editt. 1—9. 11—13., Corp. 1—7. des HErrn.

93) oder Bekerung] ab Editt. 1—4. absunt.

94) Von Gnugthuung,] Ed. 11. Von der gnugthuung,

95) Von Menschen Satzungen.] Editt. 1. 2. Von menschlichen Satzungen.

96) De diverso huius loci ordine in Editt. 1 — 4. conf. supra nota 91.

97) Von] sic Ed. 10., Corp. 6. 7.; cett. Editt.: Vom

98) Das das Reich — Gerechtigkeit.] Editt. 1. 2. Das Christi Reich geistlich sey. Editt. 3. 4. Das das Christi Reich geistlich sey.

Dieses sind die Tittel der folgenden Heubtstücke in diesem Buch, die ich darumb balde im anfang erzelet habe, vff das der Leser ordnung vnd summa der Christlichen Lere besser mercken kan, so er diese Tittel offt nach einander ansihet vnd betrachtet.[99])

Von Gott.

Inn ernstlicher anruffung Gottes ist nötig zubetrachten, was du ansprechen wöllest, was Gott sey, wie er erkandt sey, wo, vnd wie er sich geoffenbaret habe, Vnd ob vnser seufftzen vnd schreien auch erhöret, vnd warumb wir erhöret werden? Vnd müssen vnsere gedancken nicht fladern wie der Heiden gedancken, die wissen von Natur so viel, das Gott ein Allmechtiger, weiser, gerechter HERR sey, der alles erschaffen hat. Wo er aber zu finden sey, vnd ob er vnser schreien erhören wölle, das wissen sie gar[1]) nicht, Schreien allein zu Gott aus gewonheit, wissen nichts von seinen Offenbarungen, vnd vom Erlöser, vnd Verheissungen. Von dieser blinden anruffunge saget der HErr Christus im vierden Capitel Johannis [v. 22.], Jr Heiden wisset nicht, was jr anruffet.

Darumb sollen Christliche hertzen jre anruffunge weit absondern von der Heidnischen, vnd Türckischen anruffunge, vnd jre hertzen vnterrichten, vff das sie nicht jrre gehen vnd andere ding, als Gott ansprechen,[2]) welche doch nicht Gott sind. Denn das erste Gebot in Gottes Gesetz ist, Du solt nicht andere Götter haben. Item, Den HERRN deinen Gott soltu anbeten, vnd demselbigen allein dienen, das ist, diesen warhafftigen Gott allein soltu anruffen, der sich in Gottes volck mit gewissen zeugnissen geoffenbaret hat, vnd solt nicht fladern mit gedancken, vnd andere Götter tichten.

Diese erinnerung ist hoch nötig, vnd wird hernach offt, vnd sonderlich im Titel vom Gebet, wiederum erholet werden, Vnd ist hie im anfang gesetzt, vff das[3]) wir vnsere gedancken nicht hin vnd her schweiffen lassen, wie die Heiden, Türcken, vngleubige Jüden, vnd alle Gottlosen, sondern bey vns in grosser demut vnd ernstlichem Gebet betrachten, was Gott sey, vnd wie er zu erkennen, wie er auch zu finden sey, vnd wie wir jn ansprechen vnd anruffen sollen.

Diese gedancken haben auch die Apostel[4]) geengstiget, da einer spricht, Joh. xiiij [8.:] HErr zeige vns den Vater, so genüget vns. Dieses ist nicht eine geringe Frage gewesen, sondern alle vernünfftige Menschen wolten gerne Gott mit leiblichen augen sehen, vnd suchen, wo

99) Dieses sind — betrachtet.] haec ab Editt. 1—4. absunt.

1) gar] Editt. 5. 6. gantz

2) als Gott ansprechen,] Editt. 5. 6. ansprechen als Gott,

3) vff das] Editt. 5. 6. das

4) die Apostel] Editt. 5. 6. den Aposteln

Digitized by Google

vnd wie sie jn finden sollen. Aber der Son Gottes,[5] Jhesus Christus, gibet eine tröstliche antwort vnd nützliche lere vff diese Frage, vnd spricht [Joh. 14, 9 f.], Wer Mich sihet, der sihet den Vater, gleubestu nicht, das der Vater in Mir ist, vnd Ich im Vater?

Ah wie ein grosser trost ist dieses, Deine gedancken sollen nicht jrrig vmbschweiffen, sondern Gott hat dir seinen Son Jhesum Christum, der gecreutziget ist, vnd vom tode vfferstanden, fürgestellet, vnd sein Wort dabey mit gewissen Zeugnissen, mit vfferweckung der todten etc. gegeben. Diesen Gott, der sich also geoffenbaret hat, in Christo vnd durch Christum, sol dein hertz ansehen vnd ansprechen, vnd solt dieses von seinem wesen vnd willen, festiglich bey dir schliessen, das dir durch den Son geprediget ist. Also redet dein hertz den warhafftigen Gott an, vnd spricht nicht etwas anders an, das nicht Gott ist. Vnd betrachte diese wort des HErrn Christi vleissig [Joh. 14, 6.], Niemand kompt zum Vater, denn durch Mich, Item [v. 9.], Wer Mich sihet, der sihet den Vater, Da soltu Gott suchen, vnd da sollen deine gedancken vnd dein hertz angebunden sein, nemlich, an diesen Son Gottes Jhesum Christum, vnd solt gewislich schliessen, das du den warhafftigen Gott da findest vnd anredest, so du betrachtest, das dieser der warhafftige Gott sey, der sich durch diesen seinen Son geoffenbaret hat, vnd wie er sich geoffenbaret hat, soltu betrachten.

Vnd ist zur anlettung seer bequem, das dein hertz die Tauffe Christi offt anschawe in der anruffung, Da sind die drey Personen vnterschiedlich geoffenbaret, Der Vater spricht, Dieser ist mein geliebter Son, der Son stehet da im Jordan sichtiglich, vnd wird getaufft, Der heilige Geist vberschattet jn. Also müssen wir Gottes offenbarungen vnd Wort betrachten, von seinem Wesen vnd willen, vnd dabey erkennen vnd gleuben, das wir vmb des Sons willen erhöret werden, wie hernach weiter zu sagen.

Nach diesem klaren Eingang wöllen wir nu weiter bericht thun. Hie sprichstu, Sol man Gott also erkennen, durch die anschawung Christi, Wie haben jn denn die Alten zuuor erkandt, Adam, Habel, Abraham, Moises ꝛc.?

Hierauff ist klare vnd gewisse Antwort, Gleich wie Johannes Baptista, oder Petrus vnd Paulus, Gott erkandt, angesprochen vnd angeruffen haben, Also haben auch die Heiligen zuuor alle zeit, Gott erkandt, angesprochen vnd angeruffen, Denn Gott hat also balde, da er Adam vnd Heua wiederumb zu gnaden angenomen hat, seine gnedige Verheissung vom Heilande geoffenbaret, vnd den ersten Menschen offentliche Zeugnis gegeben, hat sie aus dem tode errettet, welches sie in jren hertzen wol gefühlet haben, Hat darnach jre Opffer von Himel angezündet. Diesen warhafftigen Gott, der jnen diese Verheissung gegeben hat, haben sie als Gott erkennet, [7]vnd haben jn angeruffen, in vertrawen vff den Erlöser, der jnen verkündiget war, welcher die selbige zeit mit jnen sichtiglich redet, vnd solte hernach menschliche Natur an sich nemen,[7] Darumb[8] spricht Christus mit deutlichen worten [Joh. 8, 56.], Abraham hat meinen Tag gesehen, vnd hat hertzliche frewde daran gehabt.

Hernach auch setzet der selbige warhafftige Gott, ein scheinbarlich grosses Zeichen in das erste Gebot, da er spricht, Ich bin der HERR DEIN GOTT, der dich aus Egypten geführet hat. Bey diesem grossen scheinbarlichen zeichen, hat er vnterschied gemacht, zwischen jm vnd allen andern,[8a] ertichten Götzen, Vnd wir sollen wissen, das alle solche Offenbarungen geschehen sind, zur bestetigung der Verheissunge vom Heiland Christo, wie solches die Propheten wol verstanden, vnd geprediget haben.

Aus diesem allem ist zuuerstehen, das alle zeit in Gottes volck, von Adam an, die erkendtnis des warhafftigen Gottes also ist geordnet gewesen, vnd hat den verheissen Erlöser mit gefasset,[9] Vnd so balde Cain vnd ander gottlosen, die Verheissunge verachtet, vnd hernach vergessen haben, da haben sie nicht mehr den warhafftigen Gott angeruffen, sondern das jenige, das sie, als Gott angesprochen haben, ist ein getichter, falscher gedancke gewesen, Vnd dieweil die menschen one Gottes wort, für vnd für blinder vnd freueler werden, haben sie auch wöllen Gottesdienste machen, vnd mit heiligen wercken Gott versünen, vnd gesundheit, sieg, früchte der Erden, vnd sonst Wolfart erlangen. Aus dieser blindheit sind vffgericht newe Opffer vnd Bilder, als Jupiter, Mars, Venus, Juno, Bacchus, etc. Vnd haben die Teuffel die blinden Leute getrieben, vnd falsche geuckelzeichen dabey gethan, dem warhafftigen Gott zum hon vnd schmach.

Diese schreckliche Exempel sol man betrachten, vff das man deste besser lerne, wo vnd wie Gott zu erkennen vnd anzuruffen sey, in erkentnis seines Sons vnd Euangelij, Wie S. Paulus spricht, j. Corinth. j. [21.:] Dieweil die Welt Gott in seiner Weisheit nicht erkennet durch weisheit, so wil Gott durch das Euangelium die gleubigen selig machen.

Dagegen aber fragen etliche, Ist doch menschlicher vernunfft erkendtnis von Gott eingebildet, wie erkendtnis der zal, Alle menschen wissen von natur, das ein ewig, allmechtig Wesen ist, vol Weisheit, Gütigkeit, vnd Gerechtigkeit, das alle Creaturen erschaffen hat vnd erhelt, Vnd den selbigen, allmechtigen, weisen, gütigen vnd gerechten HERRN, nennet man Gott, auch aus natürlichem verstand, vnd also haben viel weiser Leute, Als Socrates,

5) da einer spricht, (pag. 64.) extr.)] Editt. 5. 6. da er spricht,

6) der Son Gottes] Editt. 5. 6. der Son

7) vnd haben jn — an sich nemen,] haec ab Editt. 5. 6. absunt.

8) Darumb] Editt. 5. 6. Vnd

8a) andern] ab Editt. 5. 6. abest.

9) vnd hat den verheissen Erlöser mit gefasset,] ab Editt. 5. 6. absunt.

Digitized by Google

Xenophon, Plato, Aristoteles, Cicero, gesagt, Das ein solcher einiger, allmechtiger, weiser, gütiger, gerechter Gott sey, Vnd das man diesem einigen HERRN dienen mus in gehorsam nach dem licht, das er in die Natur gebildet hat, von vnterschied der tugent vnd vntugent.

10) Er hat erkendtnis der Tugenden in die menschen eben darum gepflantzet, das wir jn dabey erkennen vnd mercken, das Gott ist, vnd ist nemlich, Ein weiss Wesen, vnd vol Tugenden, vnd das vns liebet, vnd wil, das wir jm gleichförmig sind, nemlich also, das wir jm gehorsam sind nach dem liecht, das er vns eingebildet hat.[10]) Ist dieser verstand von Gott nicht gnug? Antwort. Dieser Gesetz verstand von Gott ist nicht gnugsam, Auch bleiben die menschen nicht bey dem natürlichen verstand, wie man sihet, das alle weise leute[11]) grossen zweiffel haben, ob Gott den Menschen hülffe thun wölle, Item alle zeit sind viel Götzen ertichtet worden.[12])

Vnd erstlich, Das der natürliche verstand nicht gnugsam[13]) sey, ist klar daraus, Der selbige natürliche verstand saget allein vom[14]) Gesetz vnd straffe, vnd saget nicht, das Gott vmb seines Sons willen aus gnaden, vns die sünde[15]) vergeben, vnd gerechtigkeit vnd ewige seligkeit geben wölle, Da von wissen Socrates, Xenophon, Plato, Aristoteles, Cicero, Cato, gar nichts. Da von hernach weiter im vnterschied des Gesetzes vnd Euangelij.

Weiter bleiben auch die selbigen Weisen nicht bey dem natürlichen verstand, sondern fallen[16]) in zweiffel, dieweil sie diese vngleichheit sehen, Das öffentliche Gottes verechter vnd Tyrannen, die vielen menschen vnrecht thuen, reichthumb vnd ein frölich Leben haben, Dagegen aber tugentliche Leute in elend vnd kumer[17]) leben, werden vnschüldiglich von den Tyrannen getödtet,[18]) Darumb sprachen Cato vnd Pompeius, sie wusten[19]) nicht, ob Gott regiere oder nicht, dieweil sie in einer guten Sache (wie sie meinten)[20]) vnfall hetten, also wird das natürliche liecht in den selbigen weisen Leuten[21]) gantz verblendet, vnd meinen, Gott sey kein Richter vnd kein Helffer, suchen darnach andere fantaseien, werden Epicurei, oder Stoici, Die[22]) Epicurei sageten, Gott sey nichts, Die[22]) Stoici liessen Gott etwas sein, aber sie bunden jm hende vnd füsse, sageten, alles wie es geschehe, gutes vnd böses, müsse also geschehen aus natürlicher vnwandelbarer ordnung.

Also hat der Teuffel nicht allein durch die Götzen in den Tempel, sondern auch durch die freuelen Epicureos vnd Stoicos viel Gottes lesterungen in die Welt gestrewet, Daran sihet man offentlich, das die Heiden nicht bey dem natürlichen liecht blieben sind.

Item, Das ist gantz gewöhnlich gewesen, von Cain an für vnd für, vnd geschihet auch also ietzt[23]) in dieser Welt, das wenig Leute Gottes wort vnd seine[24]) Verheissunge achten, vnd dagegen sind jr viel,[25]) die nicht Epicurei sein wollen, sondern halten sich für seer gottforchtig, vnd wöllen Gott mit eigenen wercken versünen, vnd ertichten für vnd für andere opffer vnd werck, daraus hernach gefolget ist[26]), das man auch newe götzen, als weren viel Götter, ertichtet hat, Einer hat ein Bilde für das Wetter machen lassen, Also ist Jupiter gestanden mit dem Donderstral, Der ander hat ein Kriegs Bilde gemacht, also ist Mars gestanden im helm vnd mit dem spiess; Vnd man hat besondere Opffer zu jedem Bilde erdacht, Solchen grossen schrecklichen vnd Teuffelischen freuel, newe Gottesdienst, götzen vnd Götter zu tichten, vben die Menschen, wo nicht rechter verstand des Euangelij ist,[27]) vnd wo nicht der Son Gottes die hertzen in rechter erkentnis vnd rechter anruffung mit dem heiligen Geist stercket vnd erhelt.[27])

Nach dem ich nu erinnert habe, das man Gottes erkendnis in seinen Offenbarungen, vnd seinen klaren, ausgedruckten Reden, suchen sol, vnd die selbigen mit festem glauben in demut annemen, vnd habe gesagt, das menschliche vernunfft one Gottes wort, in grosser blindheit, vnd zweiuel stecket, Sollen wir erstlich mercken, Was Gott ist, vnd was man allein göttlich Wesen nennen sol, vnd mit warheit nennet.

Vnd sollen die jungen Leute vleissig erinnert werden,

---

10) Er hat erkendtnis — vns eingebildet hat] horum loco in Editt. 5. 6. leguntur haecce: Er hat erkentnis der Tugenden gegeben, vnd wil, das wir erkennen, das er voll tugenden sey, vnd das wir jm also gehorsam sind vnd gleichformig werden.

11) weise leute] Editt. 5. 6. Weisen

12) erticht worden.] sic Editt. 10. 12. 13., Corp. 1.; Editt. 5—9. 11., Corp. 2—7. erticht.

13) gnugsam] Editt. 5. 6. gnug

14) vom] sic Editt. 10. 12. 13.; Editt. 5 — 9. 11., Corp. 1—7. von

15) die sünde] Editt. 5. 6. sünde

16) sondern fallen] sic Editt. 10. 12. 13.; Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7. fallen

17) vnd kumer] ab Editt. 5. 6. absunt.

18) von den Tyrannen getödtet,] Editt. 5. 6. getödtet von den Tyrannen,

19) wusten] Editt. 5. 6. wisten (utrumque = wüsten)

20) S. (wie sie meinten)] Editt. 5. 6. S., wie sie meineten,

21) weisen Leuten] Editt. 5. 6. Weisen

22) Die] utroque loco ab Editt. 5—8. 11., Corp. 1—7. abest.

23) geschihet auch also ietzt] sic Editt. 10. 12. 13.; Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7 geschihet (al. geschicht) also

24) seine] ab Editt. 5. 6. abest.

25) sind jr viel,] sic Editt. 10. 12. 13.; Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7. jr viel sind,

26) ist] ab Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7. abest.

27) vnd wo nicht — stercket vnd erhelt.] pro his, Editt. 5. 6. exhibent haec: vnd die hertzen durch den heiligen Geist in rechter erkentnis vnd anruffung Gottes erhalten werden.

Digitized by Google

das sie Gott vnterscheiden, von allen andern dingen, Das sie erstlich wissen, das Gott ein allmechtig, ewig Wesen ist, voller[28]) Weisheit, gerechtigkeit, gütigkeit, warheit vnd reinigkeit. Aber alle andere ding, Himel, Erden, Sonne, Mond, Sternen, [29]) Menschen etc. sind erschaffene ding, vnd sind nicht allmechtig, vnd sollen nicht angeruffen werden, dauon wir hernach im ersten Gebot weiter sagen werden, vnd sey dieses die erklerunge vnd definition, aus göttlicher Schrifft zusamen gezogen.

Gott ist nicht ein leiblich Wesen, wie Himel oder Erden, oder andere Element sind,[30]) sondern ist ein geistlich Wesen, allmechtig, vnd ewig, vnermesslicher weisheit, gütigkeit, gerechtigkeit, warhafftig, rein, freiwillig, barmhertzig, welches ist, Der ewige Vater, vnd der Son, des Vaters Ebenbild, vnd der heilige Geist, Welche drey Personen Himel vnd Erden, vnd alle andere Creaturen erschaffen haben, vnd sich gnediglich geoffenbaret, durch verkündung des Gesetzes vnd Euangelij, mit gewissen Wunderzeichen, mit welchen Gott bezeuget hat, Welcher der warhafftige Gott sey, vnd wie er wölle erkand vnd geehret sein, vnd das er jm warhafftiglich eine ewige Kirche in menschlichem[31]) Geschlecht samlen wölle, vnd sie also selig machen, laut seines Euangelij etc.

Diese erklerunge ist aus vielen offentlichen, göttlichen Sprüchen zusamen gezogen.

Das Gott ein geistlich Wesen ist, ist klar aus dem spruch Johannis iiij. [24.:] Gott ist ein Geist.

Vnd der name, Wesen, sol hie recht verstanden werden, für das griechische wort, Vsia, das in den Kirchen viel gebrauchet ist, vnd heisset etwas, das gewislich ist, vnd für sich selbs bestehet, vnd klebet nicht an einem andern grunde, wie ein zufellig ding.

Auch ist zu wissen, das in Gott die Macht, Weisheit, Gerechtigkeit, vnd andere tugenden nicht zufellige ding sind, sondern sind ein einig ding, mit dem Wesen, Göttliche macht, weisheit, gerechtigkeit, ist göttlich Wesen, vnd sollen diese tugenden, nicht vom Wesen getrennet werden, wie die Valentiniani vnd andere grausamlich dawider[32]) getobet haben.

Allmechtigkeit, ewigkeit, weisheit, vnd gütigkeit, ist ausgedruckt im ersten Capitel im ersten Buch Moisi, von erschaffung aller ding. Dieweil Gott alle ding erschaffen hat, so ist Er nicht erschaffen, sondern ist ewig vnd allmechtig, Vnd dieweil der Text im selbigen Capitel dieses wort offt erholet, Gott sprach, Daraus ist klar, das Gott nicht ein Wesen ist one verstardt vnd weisheit, Denn Sprechen, das ist, Weislich betrachten, vnd ausreden.

Vnd sind sonst viel Zeugnis in göttlicher Schrifft, die klar ausdrucken, das Gott allmechtig, ewig, voll Weisheit, gerechtigkeit, gütigkeit, rein vnd freiwillig sey.

Im andern Buch Moisi Cap. vj. [2.] Ich bin der HERR, der Abraham, Isaac, vnd[33]) Jacob, erschienen ist, vnd bin allmechtiger Gott. Hie mercke, das vns Gott vff seine offenbarunge weiset, Dieser allein ist Gott, der dem Abraham seine Verheissunge gegeben hat.

Psalm xxxij. [13 — 15.] Gott sihet von Himel alle Menschen, vnd mercket aller menschen hertzen vnd jre werck, dieses gehört auch zu der allmechtigkeit, die hertzen erkennen, richten vnd straffen.

Johan. Cap. viij. [7, 28.] Der Mich gesandt hat, ist warhafftig.

Psalm. v. [5.] Du bist Gott, der die Sünde hasset.

Psalm. lviij. [57, 12.] Vnd die Menschen werden sprechen, Gewislich ist Gott Richter vff Erden.

Psalmo lxij. [61, 13.] Du wilt einem jeden geben nach seinen wercken.

Psalm. cxiij. [3.] Aber vnser Gott schaffet was er wil, das ist, Er ist freiwillig, vngefangen vnd vngezwungen, ist nicht angebunden an die Creaturen, kan die Sonne zu rücke ziehen, kan sie vffhalten, kan das Meer lassen stille stehen, wie einen Berg etc. kan die todten vffwecken, Das alles ist nötig zu mercken, vnd ist Tröstlich, das wir wissen, das Gott wil vnd kan helffen, wenn wir gleich von den Creaturen verlassen sind.

Aus solchen Sprüchen ist die erklerunge genomen, was Gott ist. Nu wil ich hernach Sprüche setzen, die Zeugnis sind, Das ein einig göttlich Wesen sey, vnd mercke, wenn man von Gott redet ausserhalb seinem Wesen, was er schaffet in den Creaturen, so nennet man den einigen Gott, Denn die drey Person sind zugleich ein einig göttlich Wesen, vnd schaffen zu gleich, Aber wenn man von Gott redet, wie vnd was Er in sich selbs ist, so mus man die drey Personen vnterscheiden, wie hernach weiter da von zu reden.

Im fünfften Buch Moisi im vj. Cap. [4.] Höre Israel, der HERR vnser Gott, ist ein einiger HERR.

Im fünfften Buch Moisi, Cap. iiij. [35.] Das du wissen solt, das der HERR Gott ist, vnd kein ander.

Im fünfften Buch Moisi, Cap. xxxij. [39.] Ich, Ich bin Gott, vnd kein ander.

Esaia xl. [44, 6.:] So spricht der HERR, der König Israel, vnd sein Erlöser, der HERR Zebaoth, Ich

28) voller] sic Editt. 10. 12. 13.; Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7. vol

29) Erden, Sonne, Mond, Sternen,] Editt. 5. 6. Sonnen, Mond, Sternen, Erden,

30) sind] ab Editt. 5. 6. abest.

31) in menschlichem] Editt. 5. 6. im menschlichen

32) dawider] sic Editt. 10. 12. 13., Corp. 1.; ab Editt. 5 — 9. 11., Corp. 2—7. abest.

33) vnd] ab Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7. abest.

Digitized by Google

bin der Erste, vnd Ich bin der Letzte, vnd ausserhalb Mir ist kein Gott.

Esaia Cap. xlv. [18, 22.] So spricht der HERR, der den Himel geschaffen hat, Der Gott, Der die Erden zubereitet hat, Ich bin der HERR, vnd ist keiner mehr etc. Wendet euch zu mir, so werdet jr selig, Denn Ich bin Gott, vnd keiner mehr.

Hosea Cap. xiij. [4.] Ich, der dich aus Egypten geführet habe, bin der HERR dein Gott, vnd du solt keinen andern, als Gott, erkennen, Es ist kein ander Helffer, denn Ich.

Item j. Corinth. viij. [4—6.] So wissen wir nu von der speise des Götzen opffers, das ein Götze nichts in der Welt ist, Vnd das kein ander Gott ist, one der Einige, Vnd wiewol etliche Götter genennet werden, im Himel vnd[34] vff Erden, Wie man denn viel Götter vnd Herrn nennet, so haben wir doch nur einen warhafftigen[35] Gott, den Vater, von welchem alle ding sind, vnd wir in Im, Vnd einen HErrn Jhesum Christ, durch welchen alle ding sind, vnd wir durch Jn.

Item, Ephe. iiij. [6.] Es ist ein einiger Gott, vnd Vater vnser aller, der da ist vber euch alle, vnd durch euch alle, vnd in euch allen, das ist, Der an allen orten ist, Vnd dieses erkleret auch die allmechtigkeit, das Gott an allen orten ist.

Nu ist offentlich, das die Heiden viel vnd mancherley götzen vnd Götter getichtet haben, Hernach hat man auch die gestorben menschen angeruffen, vnd geehret wie Gott, Solche Gotteslesterung streiten alle wider diesen ersten Artikel des glaubens, Welcher leret, das ein einig, göttlich Wesen ist, vnd nicht mehr.

Es haben auch viel Teuffelische Ketzer, die[36] Valentiniani vnd Manichei, wider diesen ersten Artikel schreckliche Lügen vnd Gifft in die gantze[37] Welt ausgegossen, Dieselbigen lügen kan man straffen vnd verwerffen, aus diesen klaren Sprüchen, die ich hie gesetzt habe. Wenn menschliche vernunfft die grosse vnordnung, vnd das grosse Elend in menschlicher natur ansihet, so wird sie irre, vnd dencket, Wenn ein Weiser vnd gerechter Gott were, der alles allein regiren köndte, der würde solche vnordnung nicht leiden etc. Darumb ertichtet Manicheus zween Götter oder zweierley Anfang, gleich ewig vnd widerwertig, Einen der gutes schaffet, Den andern der das arge vnd böse schaffet, vnd treibet.

Diese vnd andere Lügen sol man mit grossem ernst fliehen, vnd dagegen rechte Lere gründlich lernen, vnd mit festem glauben annemen, vff das die anruffung Gottes, recht vnd fest bleibe, Wie aber Manicheo zu antworten sey, vom[38] anfang der Sünden, wöllen wir hernach sagen. Gott ist nicht ein anfang der Sünden, sondern die geschaffenen Geister, vnd die Menschen sind mit jrem eigen vnd freien willen, selbs vngezwungen von Gott abgewichen, Vnd haben also die Sünde vnd alles böses angefangen. Da von hernach weiter zu reden.

[Sic hic locus exhibetur in Editt. 5—13., Corp. 1—7.; at in Editt. 1—4. legitur hoc modo:

Von Gott.

Auff diese allerhochwichtigste, grösste Frage, Was Gott sey vnd von Göttlicher natur vnd wesen etc. Gehöret auch eine hohe vnd gute Antwort. Besser aber oder höher ist vff solche Frage nichts zu sagen, Denn wie der HErr Christus selbs Philippo antwortet, Joh. xiiij. da er jm diese hohe, grosse Frage fürbracht, vnd sprach, HErr, zeige vns den Vater. Zeiget jm der HErr Christus*) so viel an, Das er nicht so hoch faren noch forschen solt die heimliche, Göttliche natur oder wesen, Saget jm, wie man Gott recht suchen vnd erkennen solt, vnd sprach, Philippe, Wer mich sihet, der sihet den Vater. Gleubestu nicht, das der Vater in Mir ist, vnd Ich im Vater?

Es haben diese gedancken, von Gottes willen, natur vnd wesen, den Philosophis vnd allen weisen Leuten, viel vnruge vnd erbeit, in jrem Hertzen gemacht. Denn so sie on Gottes wort, vnd on eusserliche, göttliche Zeichen, (welche weise, Gott zu erkennen, die Schrifft meldet) Göttlichem willen vnd wesen, nach geforschet, haben sie müssen jrre gehen, vnd weit fellen. Denn ob wol Gottes erkentnis etlicher mass in menschlichen hertzen vnd natur gebildet, So ist doch menschliche schwacheit so gros, das kein Mensch, aus eigen krefften**) der Vernunfft, diesem fünclin oder liecht feste anhangen***) kan, Sondern wenn sie sehen, das den Fromen vbel, vnd, den Bösen wol gehet, verlieren sie das alles, gedencken, Es sey kein Gott.

Darüber, so kan diese erkentnis des Göttlichen willens, Das Gott die hohe Maiestet, vns armen Leuten wölle mit reicher güte vnd gnaden ansehen, vnd Sünde vergeben, kein Mensch vff Erden mit vernunfft begreiffen oder erlangen. Denn das solches Gottes wille sey, were allen creaturen, Engeln vnd Menschen gantz verborgen, wo Gott nicht selbs diesen seinen heimlichen Radt geoffenbaret hette.†)

Damit aber die Menschen Gott recht erkennen möchten, vnd seinen willen, hat Gott von anbegin der Welt, allezeit sein Wort gegeben,††) vnd etliche eusserliche Zeichen, an welche sich die Men-

34) vnd] sic Editt. 10. 12. 13.; Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7. odet

35) warhafftigen] ab Editt. 5. 6. abest.

36) die] ab Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7. abest.

37) gantze] in Editt. 5. 6. non legitur.

38) vom] sic Editt. 10. 12. 13.; Editt. 5—9. 11. Corp. 1—7. von

*) der HErr Christus] sic Editt. 3. 4.; Editt. 1. 2. der HErr

**) aus eigen krefften] sic Editt. 3—4.; Ed. 1. 2. aus krefften

***) feste anhangen] sic Editt. 2—4.; Ed. 1. folgen

†) were allen creaturen — geoffenbart hette.] sic Editt. 3. 4.; Editt. 1. 2. ist der [der in Ed. 1. deest] aller höchsten Vernunfft, allen Weisen vnd Klugen verborgen, vnd allein in der heiligen Schrifft, durch allerley göttliche Verheissung der gnaden vnd im Euangelio [pro vnd im Euang. habet Ed. 1.: vnd endlich im newen Testament vnd Euangelio] durch Gottes wort offenbaret.

††) sein Wort gegeben,] sic Editt. 3. 4.; Editt. 1. 2. gegeben [Ed. 1. geben] sein wort,

Digitized by Google

schen halten sollen, vnd also durch Gottes eigen Wort vnd Zeichen, (von Gott selbs dargestellet) Gottes willen vnd güte erkennen.

Also lautet auch in zehen Geboten das erste, fürnemeste vnd höchste*) Gebot. Ich bin der HERR dein Gott, der dich aus Egypten gefüret hat. Da macht er namhaftig ein gros, mechtig, herrlich, göttlicher Maiestet werck, Das sein Volck, vnd alle Welt, wissen solle, wer der rechte, einige, ware, lebendige Gott sey, wen man sol für den einigen, waren Gott suchen, anruffen vnd anbeten, nemlich den Gott, welcher das volck Israel aus Egyptenland gefüret, vnd der jnen sein Wort gegeben hat. Vnd war**) das gantze Königreich, Priesterthumb, alle Ceremonien, alle eusserliche Gottesdienst ꝛc. zeugnis des zukünfftigen Christi.

Aber vns im newen Testament, ist der Son Gottes, Jhesus Christus, aus Maria der jungfrawen, der für vns gelidten hat,***) gestorben vnd von Todten vfferstanden, nu selbs dargestellet. Vff den selbigen†) fürgestellten Christum, vnd sonst nichts andres, sollen wir nu sehen, vnd von Göttlichem wesen, vnd††) Gottes willen, keinen andern gedancken folgen, sondern Gottes weisheit vnd willen gegen vns, nirgend, denn in Christo Jhesu†††) suchen.

Denn wenn wir Menschen vns von dem einigen gewissen Ziel lassen durch gedancken abfüren, vnd wöllen von Göttlichem wesen, oder natur, one Gottes anleittung*†) oder wort, grübeln vnd forschen, vnd abmessen Gottes willen oder wesen, fallen wir in schreckliche finsternis.

Auch so gibets die Erfarung in**†) allen Heiden, vnd ein jeglicher befindet solches***†) bey jm, das die Menschen one Gottes wort vnd Euangelium, aus schlechter menschlicher Vernunfft, sich nicht können zu Gott gnade oder gutes versehen, seiner barmhertzigkeit vnd güte sich trösten, das er wölle gnedig sein. Item, viel weniger können sie sich des versehen, das er wölle Sünde vergeben.

Darumb Gott recht erkennen, das ist, seine grosse güte vnd barmhertzigkeit zu mercken, Haben wir keinen andern weg oder zugang, denn allein durchs Wort. Dauon S. Paulus sagt, j. Corinth. j. Dieweil die Welt, durch jre weisheit, Gott in seiner weisheit nicht erkandte, Gefiel es Gott wol, durch törichte Predigt, selig zu machen diejenigen,†*) so daran gleuben.

So zeiget nu der Apostel an, Das wir nicht ausserhalb Gottes wort vom heimlichen wesen eigene wahn richten sollen,†**) Sondern saget, Man erkenne Gottes willen, durch das Euangelium, welches von Christo prediget. Denn durch das Wort vnd predigt, vnd in Christo, mercket man recht, das Gott wil gnedig, gegenwertig bey den Gleubigen sein, Durch seine barmhertzigkeit, Geist vnd krafft, die Sünde vnd Tode wegnemen.

Solch erkentnis ist nicht ein schlechter, nüssiger, bloser gedancke von Gott, sondern betrübte hertzen vnd Gewissen, wenn sie durchs Gesetz erschreckt, die Sünde fülen, in anfechtung oder todsnöten geengstet, durch das wort des Euangelij von Christo wider vffgericht werden, hören sie im Euangelio den trost, Das Gott wölle gnedig sein, vmb Christus willen. Da empfinden denn die Hertzen erquickung, trost, freud vnd friede, vnd erfaren†***) vnd erkennen die Gleubigen, das Gott nahe, vnd gegenwertig bey seinen Heiligen ist.

Diese warhafftige, rechtschaffene erkentnis Gottes, feret nicht am ersten hoch vber die wolcken, Sondern hebet an, hie nidden, an der Predigt vnd wort von Gottes Son, von Christo, Vnd also weiset auch Christus Philippum.

Damit aber dieses rechte erkentnis Gottes, jmerdar*) in vns stercker werde vnd zuneme, So sollen wir in allerley fahr vnd anfechtung, in allem anligen, das gantze Leben durch, vnsern höchsten Trost lernen am Euangelio suchen, alle vnser anruffen, gebet, lob vnd danckesagung, alle vnser Gottesdienst im namen Christi thun, In seinem erkentnis also vns zu Gottesfurcht, vnd rechtem glauben gegen Gott, teglich je mehr vnd mehr erwecken.**) Dis allein ist der rechte, richtige weg zu Gott, vnd ausser dem ist***) kein ander. Vnd ist vber alle mass viel nützer vnd besser, denn die andern vergeblichen gedancken von Gott, vnd zencksche fragen. Denn dieweil vff dieselbigen Frage, vnd zencksche fragstück, doch keine gründliche, rechte Antwort zu finden ist, machen sie nur viel hertzen jrre, vnd bawen noch bessern nichts. Darumb ist es seer nütz, das man in solchen dingen, welche Gott dergestalt vngeforschet wil haben, mass halte.

Damit aber der ware, recht Gottesdienst, vnd Göttliche Lere erhalten werden, Sollen die Christen, vff ettliche Sprüche der heiligen Schrifft sich zu gründen wissen, von diesen hohen Artikeln, nemlich, Das drey Person vnd ein Göttlich wesen sey. Das Gott allmechtig sey. Das zwo Natur, göttliche vnd menschliche, in einer Person, Christo sind. Das der heilig Geist eine göttliche Person sey.

Von diesen hohen Artikeln, wil ich nicht lange Disputation einfüren, sondern anzeigen, was die heilige Schrifft vnd gemeine Christliche Kirche dauon leret. Vnd damit Christliche hertzen vnd Gewissen, des mügen gegründte Zeugnis haben, Wil ich etliche wichtige Sprüche aus der Propheten vnd Aposteln schrifften hie zusamen lesen, Aus welchen man mercke, das diese Artikel gantz war sind, vnd gegründet in Gottes wort, vnd lerne, wie die Personen an zuruffen sind, vnd welche wolthaten durch jede gegeben wird.†)

Denn alle Christliche Leser sollen trewlich gewarnet sein, Das man nicht vom heimlichen wesen fürwitige vnd vnnütze Fragen erichte, wie in der Mönchlere viel verwirrter, vnnützer disputation eingefüret sind,††) Sondern ein Christ sol sein hertz gar dahin keren vnd richten Christum anzusehen, vnd zu lernen, was die geschanckte gnade in Christo, vnd vergebung der Sünde für ein seliger, reicher Trost sey, Das er lerne Gott hertzlich Vater nennen, vnd in nöten anruffen.

Durch den weg allein kompt man zu Gott, vnd zum†††) erkentnis seines willens, wie denn der HErr Christus selbs Philippo den weg zeiget, Das, wenn man Gott zu sehen vnd zu erkennen suchet, sol man jn ansehen, Wer mich sihet, (sagt er) der sihet den Vater. Item, Niemand kompt zum Vater, denn durch Mich. Item, Matth. xj. Niemand kennet den Son, denn nur der Vater, vnd niemand kennet den Vater, denn der Son, vnd wem es der Son wil offenbarn.

Das ein einig Göttlich wesen sey.*†)

**†) Erstlich, ist Göttlich wesen zu vnterscheiden von allen an-

*) fürnemeste vnd höchste] sic Editt. 3. 4.; Editt. 1. 2. vnd höchste fürnemeste

**) Vnd war] sic Editt. 3. 4.; Ed. 1. Vnd war auch, Ed. 2. Also war auch

***) ist der Son Gottes, — gelidten hat,] sic Editt. 3. 4.; Editt. 1. 2. ist Christus, der für vns geborn, für vns gelidden hat,

†) den selbigen] sic Editt. 3. 4.; Editt. 1. 2. den

††) vnd] Editt. 1. 2. oder

†††) in Christo Jhesu] Editt. 1. 2. in Christo

*†) anleittung] Editt. 1. 2. leittung

**†) in] Ed. 1. an

***†) befindet solches] Editt. 1. 2. befinds

†*) die jenigen] Editt. 1. 2. die

†**) Das wir nicht ausserhalb tichten sollen,] Editt. 1. 2. Das wir nicht sollen das heimlich Göttlich wesen, oder natur forschen,

†***) erfaren] Ed. 1. erfinden

*) jmerdar] Editt. 1. 2. jmer

**) erwecken.] Editt. 1. 2. vben.

***) ist] ab Ed. 1. abest.

†) vnd lerne, wie die — gegeben wird.] sic Editt. 2—4.; Ed. 1. vnd das aller Christlichen hertzen, geistliche erfarung damit stimmen.

††) Das man nicht vom heimlichen — eingefüret sind,] sic Editt. 3. 4.; Editt. 1. 2. Das man nicht sol still stehen, noch viel vmbgehen, mit den blossen Speculation oder Gedancken von Gott, denn solchs ist nichts nütz, vnd auch schedlich.

†††) zum] Editt. 1. 2. zu

*†) Das ein einig Göttlich wesen sey.] pro hac inscriptione Editionum 3. 4. habent Editt. 1. 2. haecce: Das ein einiger warhafftiger Gott sey.

**†) Erstlich, ist Göttlich wesen — laut seines Euangelij ꝛc.] pro his, quae Editt. 3. 4. exhibent, leguntur in Editt. 1. 2. haecce: Hin vnd wider

Digitized by Google

dern geschaffenen dingen, vnd ist nützlich, das man eine erklerunge oder definition habe, was man Gott nennet, Gott ist nicht ein leiblich wesen, wie Himel oder Erden, oder andere Element, Sondern ist ein geistlich wesen, allmechtig vnd ewig, vnermeßlicher weisheit, gütigkeit, gerechtigkeit, warhafftig, rein, frey, barmhertzig, welches ist der ewige Vater, Vnd der Son des Vaters Ebenbild, vnd der heilige Geist, welche drey Personen Himel vnd Erden vnd alle ander Creaturn geschaffen haben, vnd sich gnediglich geoffenbart, durch verkündung des Gesetzes vnd Euangelij, mit gewissen wunderzeichen, mit welchen Gott hat bezeugen wöllen, welcher der warhafftige Gott sey, vnd wie er wolle erkandt vnd geehret sein, Vnd das er jm warhafftiglich eine ewige Kirche im menschlichen Geschlecht samlen wolle, vnd sie also selig machen, laut seines Euangelij ꝛc.

Wesen aber oder Substantz in*) Gott, sol man nicht verstehen, als sey Gott wandelbar, Denn an Gott ist nichts vergenglichs, zufelliges, oder wandelbars, Das wesen hie eigentlich zuuerstehen, das die Griechen Vsian nennen, ein ding sey, das für sich selbs ist vnd bestehet. Denn die göttliche weisheit, güte, barmhertzigkeit vnd gerechtigkeit, sind nicht zufelle an Gott, Sondern wie Göttliche gewalt vnd macht nicht zu scheiden ist vom Göttlichen wesen, Also ist auch Göttliche weisheit vnd güte nicht zu scheiden von Göttlichem wesen. Denn Göttliche gewalt ist an jm selbs nichts anders, denn Göttliche weisheit vnd güte, vnd dergleichen, wie man menschlich dauon reden mag.

Nu will ich der Schrifft zeugnis anzeigen, Das allein ein einig Göttlich wesen sey.**)

Deut. vj. Höre Israel, Der HERR vnser Gott ist ein einiger HERR.

Esaie xliij. So spricht der HERR, der König Israel, vnd sein Erlöser der HERR Zebaoth, Ich bin der erst, vnd Ich bin der letzt, Vnd ausser Mir ist kein Gott.

Item, Esaie xlv. So spricht der HERR, der den Himel geschaffen hat, der Gott, der die Erden zubereit hat ꝛc. Ich bin der HERR, vnd ist keiner mehr.

Item, daselbst sagt er weiter, Ich habs gethan der HERR, vnd ist sonst kein Gott, on Ich, Ein gerechter Gott vnd Heiland, vnd keiner ist, on Ich.

Item, Wendet euch zu Mir, so werd jr selig, Denn ich bin Gott vnd keiner mehr.

Item j. Cor. viij. So wissen wir nu von der speise des Götzenopffers, Das ein Götze nichts in der Welt ist, vnd das kein ander Gott ist, on der einige. Vnd wiewol sie Götter genennet werden, es sey im Himel oder auff Erden (sintemal es sind viel Götter vnd viel Herrn) So haben wir doch nur einen Gott, den Vater, von welchem alle ding sind, vnd wir in jm, vnd einen HErrn Jhesum Christ, durch welchen alle ding sind, vnd wir durch jn.

Item, Ephe. iiij. Es ist ein Gott vnd Vater, vnser aller, der da ist vber euch alle, vnd durch euch alle, vnd in euch allen etc.

Diesen Artikel, das ich der andern schweige, hat Manicheus der Ketzer angefochten, Denn er gabe für, Es reimet sich nicht, das ein anfang vnd ein Gott sein solt, der gutes vnd böses schafft oder wirckt. Darumb hat er one Schrifft, zweierley anfang ertichtet, vnd zween Götter, Einen, der das Gute schaffet, Den andern, welcher das arge vnd böse schaffet.

Wider diese Lügen vnd Gotteslesterung sol man gerüst sein mit den klaren Sprüchen der heiligen Schrifft, welche melden, das nicht mehr denn ein warer, einiger Gott sey. Was aber darauff zu antworten sey, das Gott, die höchste güte vnd weisheit, nicht könne oder solle böses wircken, wöllen wir hernach sagen, im Artikel von der Schepffung.

Es haben die Ketzer, Valentiniani genennet, auch eine solche hefsliche Lere auffbracht, als solten viel Götter sein, Aber es ist leichtlich darauff zu antworten.]

Das drey Personen, ewiger Vater, ewiger Son, vnd ewiger heiliger Geist, Ein einig göttlich Wesen sind.

Gott hat in die menschliche natur gebildet, verstand der Zall vnd ordnung, vnd andere vnterschied, das man von Jm etwas lernen kan, Das man das einige, ewige göttliche[39]) Wesen vnterscheide von allen geschaffenen dingen, welcher[40]) viel sind, als Himel, Erden, Wasser, Lufft, Fewr, Stein, Holtz, Thier, vnd Menschen etc. Wenn wir nu an Gott gedencken, mus man die[41]) vnterschied vnd zall betrachten.

Nu ist der erste Artikel des Glaubens, das ein einig, ewig, allmechtig Wesen ist, vnd sind dennoch[42]) drei göttliche, ewige, allmechtige Personen, Ewiger Vater, vnd Ewiger Son, vnd Ewiger heiliger Geist, Vnd sind nicht mehr Personen im göttlichen Wesen, vnd nicht weniger.

Dieser Artikel ist hoch vnd ferne vber aller[43]) Creaturen, Engeln vnd Menschen weisheit, Aber Gott hat sich gewislich also geoffenbaret, Darumb müssen jn alle Engel vnd Menschen also erkennen, vnd preisen, Denn von Gottes wesen vnd willen, mus man seiner offenbarung gleuben, Darumb wil ich auch die Zeugnis vnd Sprüche hernach trewlich setzen.

Erstlich aber wil ich dem deutschen Leser das wort, Person, kurtz erkleren.

Persona, ist etwas das nicht ertícht ist, vnd ist nicht ein todter gedancke, ist auch nicht ein zufellig vnd wandelbar ding, das an einem andern Wesen hanget[44]) oder klebet, vnd ist nicht ein stücke, oder zertrenlich ding, Sondern ist etwas wesentlich, lebendig, nicht in vielen, sondern vnterschieden, einig, vnd vernünfftig, wird auch nicht getragen vnd erhalten von einem andern Wesen, dem es zugefüget ist,[45])

---

in der heiligen Schrifft wird angezeiget, das ein einiger Gott sey. Dieselbigen Zeugnis in der Schrifft, sollen an stat der Definition sein. Die schrifft sagt, Joh. 4. Das Gottes wesen oder substantz Geist sey, Denn also sagt Christus, Gott ist ein Geist, weiter spricht sie, [pro weiter spricht sie, habet Ed. 1.: Das ist so viel gesagt,] Gott ist vnsterblich vnd ewig, sein Göttlich gewalt, weisheit, güte, gerechtigkeit, barmhertzigkeit, ist on mass, gantz vnendlich.

*) in] Ed. 1. an

**) ein einig Göttlich wesen sey.] sic Editt. 3. 4.; Editt. 1. 2. ein warhafftiger Gott sey.

39) göttliche] ab Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7. abest.

40) welcher] Editt. 5. 6. welche

41) die] ab Editt. 5. 6. abest.

42) sind dennoch] Editt. 5—7. 9. 11. dennoch sind

43) aller] Ed. 8., Corp. 1—7. alle

44) hanget oder] ab Editt. 5. 6. absunt.

45) von einem andern Wesen, dem es zugefüget ist,] Editt. 5. 6. von einem andern anhangenden Wesen.

Digitized by Google

als, Dú bist eine Person, Aber dein Leib allein, ist nicht eine Person, denn er wird getragen von einer edlern Natur, nemlich von der Seele, vnd so die Seele vom leibe abscheidet, so zerfellet der leib vnd verfaulet etc.

Die alte Kirch hat den namen, Hypostasis gebraucht, für den namen Person, vnd ist zu verstehen, wie ich jetzund erkleret habe, Was eine Person ist, als, so man spricht, der Son Gottes ist eine Person, das ist, Er ist nicht allein ein ertichter gedancke, sondern ist warhafftiglich ein Einig, vnterschieblich vnd vernünfftig ding, vnd ist geboren vom Vater.

Diese erinnerung, was eine Person ist, ist recht, vnd allen menschen in diesem Artikel zu wissen nötig, vff das[46]) man nicht vff Jüdische Gottesleſterung falle, die tichten, In Messia sey allein menschliche Natur, wie Ebion, Cherintus,[47]) Samosatenus, Photinus, vnd zu dieser zeit Seruetus, der zu Jenff verbrandt ist, Anno 1553[48]) getobet haben.

Darumb ist zu wissen, das im göttlichen Wesen drey Personen sind, vnd nicht mehr vnd nicht weniger, denn Gott hat sich gewislich also geoffenbaret, wie die Zeugnissen beweisen, welche[49]) ich nachher setzen mus, vnd mercke die vnterschied mit klaren deutlichen reden also.

[50]) Die erste Person im göttlichen Wesen, ist genandt der ewige, allmechtige Vater, vol weisheit, gerechtigkeit, vnd gütigkeit, der nicht von einer andern Person geboren ist, vnd nicht von einer andern Person ausgehet, sondern er hat den Son, sein wesentlich vnd volkomen Ebenbild, von ewigkeit geboren, vnd gehet aus von jm, vnd vom Son der heilige Geist, vnd hat dieser ewige, allmechtige Vater, sampt seinem ewigen Son, vnd ewigem heiligen Geist, freywilliglich alle Creaturen, Himel vnd Erden, Engel vnd Menschen, aus nichten erschaffen, vnd erhelt aller Creaturen Wesen.

Die ander Person im göttlichen Wesen, ist genandt der ewige, allmechtige Son, vol Weisheit, gerechtigkeit, vnd gütigkeit, welcher ist des ewigen Vaters wesentlich, vnd gantz Ebenbild von ewigkeit von jm geboren, so er sich selbs anschawet, vnd ist vns also geoffenbaret, das er sey des ewigen Vaters Wort, dadurch er die ordnung der erschaffung, vnd seligmachung der menschen ausgesprochen hat, vnd ist gesandt die verheissunge der gnaden erstlich zu verkündigen, vnd erhelt der Ewige Vater durch diese ander Person das Predigampt, dadurch diese Person krefftiglich wircket, vnd hat diese Person hernach in der jungfraw Maria, menschliche Natur an sich genomen, vnd ist verordnet zum Mittler, Erlöser, vnd Seligmacher, Vnd ist für vnd für, vnser König vnd Hoherpriester, erhelt sei-

---

46) vff das] Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7. das

47) Cherintus] sic Editt. 5 — 11., Corp. 1—7.; Editt. 12. 13. Cherinthus (utrumque pro Cerinthus).

48) der zu Jenff [Genf] verbrandt ist, Anno 1553.] pro his exhibent Editt. 5. 6.: der zu Paris neulich rasend in grausamer vnsinnigkeit gestorben ist,

49) welche] Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7. die

50) Pro seqq. „Die erste Person — sondern zur stercke, liebe, vnd keuschelt.“ quae in Editt. 7—13., Corp. 1—7. exhibentur, in Editt. 5. 6. leguntur haecce: Die erste Person in göttlichem Wesen ist der Ewige vnd allmechtige Vater, der von ewigkeit seinen Son geborn hat, welcher Son des Vaters Ebenbild ist, vnd hat der Vater mit seinem Son vnd heiligem Geist, erschaffen alle Creaturn, Himel vnd Erden, Engeln vnd die Menschen ꝛc.

Die ander Person in götlichem Wesen, ist der Ewige vnd allmechtige Son des ewigen Vaters, vnd wird genennet, des Vaters Ebenbilde vnd Wort, Vnd mit diesem Namen ist Er genennet, damit wir etwas von seiner geburt lernen, Denn wiewol dise grosse heimligkeit vber aller Creaturn, Engeln vnd Menschen verstand ist, so wil dennoch Gott, das wir die Personen vnterscheiden, vff das wir lernen, das der Son mittler ist, vnd hat menschliche Natur an sich genomen, nicht der Vater, auch nicht der heilige Geist, Vnd in summa, wir müssen vnsere anruffung von der Heidnischen anruffung weit absondern, müssen der Personen vnterschied vnd jre eigene werck erkennen vnd betrachten.

Dieweil denn der Son genennet ist des Vaters Ebenbild vnd Wort, ist daraus zuuernemen, das der Son also geborn wird, Der ewige Vater schawet vnd betrachtet sich selbs, In diesem anschawen vnd betrachten, gebiert Er aus seinem Wesen einen Ewigen, vnwandelbaren Glantz, der sein Ebenbild ist, gleich wie vnsere gedancken dise ding bilden, welche wir gedencken, Aber vnsere gedancken sind nicht lebendige oder wesentliche Bilde, sondern verleschen vnd verschwinden, Aber das Ebenbild geborn vom ewigen Vater aus seinem Wesen, ist ein lebendig, wesentlich, vnd vernünfftig Bild.

Also wird der Son genennet in der Epistel zu den Ebreern, Der Glantz vnd wesentlich Ebenbilde des Vaters. Dises wil auch S. Johannes, da er Jn nennet Wort, denn ein wort im gedancken ist ein bilde. Das sey dem deutschen Leser zur anleitung vff dis mal gnug da von gesaget.

Die dritte Person im göttlichen Wesen, ist der heilige Geist, welcher, wie geschrieben ist, Johannis cap. xvj. ausgehet vom ewigen Vater, vnd ewigen Son, vnd ist wie eine flamme, damit der Vater den Son liebet, vnd widerumb der Son den Vater, vnd welchen flammen der ewig Vater vnd Son, in der Menschen-hertzen senden, vns damit jre weisheit, liebe vnd tugenden mitzuteilen.

Vnd diese namen, Geist, vnd Ausgehen, sind diser dritten Person zugeeignet, Denn wie aus des Menschen hertz ein athem oder tunst gehet, vnd das hertz der Brunquel ist, der bewegung vnd regung, also ist der heilige Geist, ein lebendiger flamme, der aus dem Vater vnd Son gehet, vnd ein liecht vnd reine bewegung in vns anzündet.

Vnd ist des heiligen Geistes krafft vnd werck deutlich angezeiget im ersten Capitel des ersten Buchs Molsi, da der Text spricht, Vnd der Geist Gottes schwebet vff dem wasser, das ist, der heilige Geist, erhelt die erschaffenen Creaturn, vnd hauchet darüber gleich als so man einem kalten ding mit dem athem werme vnd krafft anhauchet, Vnd ist in diser rede zugleich angezeiget, das der heilige Geist also schwebet vff der warhafftigen Kirchen, hauchet sie an, gibet vns verstand, liecht, gute neigung, freude vnd Leben, wie hernach weiter zu sagen.

Auch ist zu mercken, das der name Geist nicht alle zeit gleich gebraucht wird, in einem einigen verstand, sondern wird offt in gemein vom leiblichen winde gebraucht, Darumb sol man in allen Sprüchen die gantze rede, vnd vmbstende anschawen, vnd achtung darauff geben, ob die Sprüche von einer Person, oder vom leiblichen Winde vnd von Creaturen reden.

Digitized by Google

ne Kirche vnd das Predigampt, vnd wircket krefftiglich durch das Euangelium, bittet allezeit für vns, vnd ist Emmanuel, das ist, Gott mit vns, beschützet[51]) vns, vnd macht vns selig, erweckt die verstorbenen[52]) vnd bringet vns zu dem Ewigen Vater, das wir jn klar anschawen, vnd gibet also ewige seligkeit.

Die dritte Person im göttlichen Wesen, ist genandt der heilige Geist, voll Weisheit, gerechtigkeit, vnd gütigkeit, Welcher ausgehet vom Vater vnd Son, vnd ist die[53]) wesentliche Liebe vnd frewde, wie eine flamme[54]) vom Vater gegen dem Son, vnd im Son gegen dem Vater, vnd ist vns also geoffenbaret, das diese Person in die hertzen der gleubigen gesandt werde,[55]) sie zu heiligen, freude an Gott, vnd liebe zu Gott anzuzünden[56]) vnd solche regunge zu wircken, wie der heilige Geist selbs ist, Wie S. Paulus spricht, ij. Timoth. j. [7.:] Gott hat euch einen Geist gegeben, nicht der flüchtig ist, sondern zur sterck, liebe vnd keuschheit.[57])

[57])Erklerunge der Vnterschied.

Gott hat den Menschen also geschaffen, das er sich jm offenbaren wil, wil sich jm selbs geben, vnd seine Güter, sein liecht, weisheit, gerechtigkeit, freude, vnd ewige seligkeit, vnd dagegen sol der mensch Gott erkennen, jm dancken vnd jn preisen, Darumb ist der mensch eine vernünfftige Creatur, vnd sind in jn gebildet etliche klerere anzeigungen von Gott, denn in die vnuernünfftige Creaturen.

Dieweil der mensch verstand hat, vnd kan seine gedancken wissen, richten vnd behalten, vnd mercken, wie eins aus dem andern folget, vnd weis vnterschied zwischen tugent vnd vntugent, vnd hat noch solche krafft, das er freiwilliglich den eusserlichen gliedmassen gebieten kan, tugentliche wercke, oder vntugentliche zu thun, So müssen wir alle daraus gantz gewislich schliessen, das Gott ein Weiss, warhafftig, gerecht, wolthetig, keusch, freiwillig Wesen ist, vnd straffer der vntugent. Darnach weiter sollen wir wissen, nach dem im menschen ist, erstlich der Seelen Wesen, vnd hernach die gedancken, vnd zum dritten, der wille oder das erwehlen, liebe, vnd freude, oder betrübnis, vnd der gedancke ist ein Ebenbilde aller der dinge, die man betracht, vnd das Wort spricht den gedancken aus, als so du an deinen Vater gedenckest, so ist in dir ein bild deines Vaters, vnd das Wort spricht, also ist mein Vater, darnach folget liebe vnd frewde, oder betrübnis.

Dieses alles ist eine anzeigung[58]) von der Gottheit, der Vater schawet sich an, vnd weis seinen Gedancken, vnd in dieser betrachtung ist sein wesentlich Ebenbild geboren.

Vnsere gedancken sind nicht wesentliche Ebenbild, sondern vergenglich, Aber so sich der ewige Vater selbs anschawet, ist da geboren ein wesentlich vnd vnuergenglich Ebenbild, vnd diese Person ist in der erschaffung vnd erlösunge der menschen, das wesentliche Wort, der Son Gottes, welcher den heimlichen, wunderbarlichen Radt von seiner menschwerdung, von der erlösung, gnade vnd seligkeit der menschen zu Adam vnd Heua erstlich ausspricht, vnd ist verordnet, das durch jn für vnd für das Euangelium sol erhalten werden, vnd redet er selbs mit den Betern, vnd erwecket one mittel rechte Diener des Euangelij, vnd ist krefftig durch das Euangelium, erleuchtet die gleubigen, darumb ist er genandt das Wort des ewigen Vaters, denn durch jn one mittel ist erstlich die verheissung der Gnaden verkündiget, vnd er selbs one mittel erhelt das Euangelium für vnd für, vnd wird durch jn die ewige Kirche versamlet, vnd er selbs wirckt durch das eusserlich Wort, vnd reisset die gleubigen aus der helle, spricht den trost in die hertzen, vnd wird durch jn der heilige Geist gegeben, Vnd ist hie nützlich die erste Offenbarung anzuschawen, da der Son Gottes die verheissung der gnaden zu Adam vnd Heua ausspricht, da redet er selbs die eusserliche stimme, Aber er ist zu gleich krefftig, in den hertzen Adams vnd Heua, vnd reisset sie aus dem tode, vnd gibet jnen widerumb das Leben, vnd dieweil sie das eusserliche Wort in jren hertzen behalten, wohnet er selbs in jnen, vnd gibet jnen für vnd für seinen heiligen Geist, vnd ist war, das solchs alles geschihet, durch die Gottheit, den ewigen Vater, Son vnd heiligen Geist, Es geschihet aber mit dieser ordnunge, das der ewige Vater, das Wort, seinen Son sendet, durch welchen one mittel die Verheissung, ausgesprochen wird, vnd wird der heilige Geist vom Vater vnd Son gegeben.

Also spricht der Son selbs, Joh. Cap. viij. [25.:] Ich bin eben dieses das ich von anfang mit euch rede.

Item Joh. xiij. [23.:] Wer mich liebet, der bewaret meine reden, vnd mein Vater wird jn lieben, vnd wir werden zu jm komen, vnd wohnung bey jm machen.

Item Joh. xv. [51.:] Ich bin die Rebe, jr seid die zweige, Wer in mir bleibet, vnd ich in jm, dieser wird viel früchte bringen.

---

51) beschützet] sic Editt. 10. 12. 13.; Editt. 7 — 9. 11., Corp. 1—7. schützet

52) verstorbenen,] Editt. 7—9. 11., Corp. 2—7. gestorben, Corp. 1. gestorbenen,

53) die] ab Editt. 7—9. 11., Corp. 1—7. abest.

54) eine flamme] Editt. 7—9. 11., Corp. 1—7. ein flam

55) werde,] Ed. 8. typ. errore: werden,

56) anzuzünden] Editt. 7—9., Corp. 1—7. anzünden

57) Hoc caput integrum, quod verbis wie Erden, stein, holtz, fleisch vnd bein etc. finitur, ab Editt. 5. 6. abest.

58) eine anzeigung] Editt. 7—9. 11., Corp. 1—7. anzeigung

Digitized by Google

Item Ebreos. iiij. [12 f.:] Das lebendige wort Gottes ist krefftig, vnd dringet in die Seele vnd Geist, vnd richtet die gedancken des hertzens, vnd ist keine Creatur verborgen für jm, vnd alles ist blos, vnd mus sich neigen gegen jm, Dieser Spruch leret, das der Son Gottes krefftiglich wircket durch die eusserliche Predigt, vnd ist darumb genandt das lebendige Wort.

Also spricht er auch selbs, Joh. 14. [23.:] Wer mich liebet, der bewaret meine Rede, Vnd mein Vater wird jn lieben, vnd wir werden zu jm komen, vnd wohnung bey jm machen, Er selbs der Son ist bey dem eusserlichen wort, vnd spricht den Trost in das hertz, Zeiget an des Vaters gnedigen willen, vnd wird durch den Son der heilige Geist in das hertz gegeben.

Joh. 15. [5. 7.:] Ich bin der Weinstock, jr seid die Reben, Wer in mir bleibet, vnd Ich in jm, der wird viel früchte bringen, One Mich vermöget jr nichts zu schaffen, So jr in Mir bleibet, vnd meine wort in euch bleiben, Also ist das lebendige wort Gottes, der Son Gottes selbs im hertzen, mit dem eusserlichen wort, so das hertz trost durch den glauben fühlet.

Salomon in Sprüchen, Cap. 8. [29 — 31.:] Die Weisheit, das ist, der Son Gottes spricht, Da Gott den Grund der Erden leget, war ich der Werckmeister da bey jm, vnd spiele für jm zu allen zeiten, vff der Erden, vnd meine lust ist bey den Menschen, Diesen Spruch sol man wol mercken, denn er ist ein schön Zeugnis, das der Son Gottes selbs bey dem eusserlichen wort ist, vnd wircket damit, denn die Weisheit, welche zum Volck prediget, Wie hernach im Salomon geschrieben ist, die ist im anfang der Welt auch der Werckmeister gewesen, vnd hat lust vnd freude bey den Menschen zu sein, verkündiget die Verheissung, vnd erhelt das Predigampt, vnd ist darinne krefftig. Wie kan doch die göttliche weisheit freündlicher vnd lieblicher mit vns armen elenden Menschen reden, denn das sie spricht, jre freude vnd lust sey, bey den Menschen zu sein, Ach HErr Jhesu Christe, erleuchte vns, das wir dieses erkennen.

Aus diesen angezogenen Sprüchen ist zu lernen, das der Son Gottes genandt ist, des ewigen Vaters Wort, nicht allein darumb, das er vom Vater in sein selbs anschawunge geboren ist, sondern auch darumb, das er diese Person ist, durch welche die Erschaffunge der Creaturen aussgesprochen vnd volnbracht ist, vnd die zum menschlichen Geschlecht gnediglich gesandt ist, den heimlichen Radt der erlösung vnd seligmachung zuuerkündigen, die mit den Vetern für vnd für redet, vnd das Predigampt erhelt, eine ewige Kirchen samlet, ist selbs krefftig in den gleubigen, ist Emmanuel, spricht den Trost in die hertzen der gleubigen, wie er saget, Ich gebe jnen das ewige Leben, vnd wird durch jn der heilige Geist gegeben. Dieses alles soltu wol vnd demütiglich betrachten, den Son Gottes recht zu erkennen, vnd zu lernen, warumb er genandt ist, des ewigen Vaters Wort.

Vnd wiewol der name, Ebenbild, diesem namen gleich ist, so ist doch zu mercken, das der Son Gottes auch darumb des ewigen Vaters Ebenbild ist, Denn der Vater ist also, Weis, warhafftig,[59]) freiwillig, gütig, gerecht, keusch, straffer der sünden,[60]) barmhertzig, wie er durchs Wort verkündiget wird, vnd sollen die verstendigen diesen erzeleten Namen[61]) weiter nachdencken, da von denn nötig ist die Kirchen wol zu vnterrichten, dem Son Gottes seine ehre zu geben.

Weiter von der dritten Person, nemlich vom heiligen Geist, sol man auch wissen, das der name Geist, hie eine wesentliche, ewige, vnd nicht erschaffene regunge heisset, Liebe vnd frewde, im Vater vnd Son, Aber sonst wird der name Geist offt gebraucht in gemein für wind. Item für erschaffene Creaturen, nemlich, Engeln vnd Seelen, die sind wie flammen, vnd sind nicht grobe ding, wie Erden, stein, holtz, fleisch, vnd bein etc.[57])

[62]) Vnterschied der Personen.

Zur anleitunge redet man also, Es ist zweierley vnterschied der Personen.

---

59) warhafftig,] sic Editt. 10. 11., Corp. 1. 4. 6. 7.; Editt. 7—9. 12. 13., Corp. 2. 3. 5. warhafft,

60) der sünden] ab Editt. 7—9. 11—13., Corp. 2. 3. 5. absunt.

61) diesen erzeleten Namen] sic Ed. 10.; Corp. 1. 4. 6. 7. diesem erzeleten Namen; Editt. 7—9. 11. diesen namen; Editt. 12. 13., Corp. 2. 3. 5. diesem namen

62) Pro seqq. „Vnterschied der Personen — Christliche menschen vleissig nachdencken," quae in Editt. 7—13., Corp. 1—7. leguntur, Editt. 5. 6. exhibent haec, quae illis supra p. 77 sq. in nota 50. relatis (sine inscriptione) proxime annexa sunt: Nach dem wir nu die drey Personen, mit namen nach einander deutlich gesetzet, soltu dises auch wissen, das zweierley vnterscheid ist der Personen, Die eine vnterschied ist von wesentlicher eigenschafft in den Personen selbs, als nemlich, Der Vater ist der Geberer, Der Son ist vom Vater geborn, aus des Vaters Wesen, vnd ist des Vaters wesentlich Ebenbilde, Der heilige Geist gehet aus vom Vater vnd Son.

Die ander vnterschied ist von jren wercken vnd Emptern genomen, nemlich, der Son Gottes, der des ewigen Vaters Ebenbild ist, hat hernach menschliche Natur an sich genomen, vnd ist zum Mittler, vnd Erlöser geordnet, Der Vater hat nicht menschliche Natur an sich genomen, Der heilige Geist hat auch nicht menschliche Natur an sich genomen, vnd ist nötig, diese vnterschied der Personen hie von wol vnd deutlich zu mercken, Der heilige Geist wird gesendet in die hertzen der gleubigen Menschen sie zu heiligen, das ist, newes liecht, vnd newen gehorsam, liebe vnd trost an Gott, vnd ewiges Leben anzuzünden, Also spricht S. Petrus in Geschichten der Apostelen Cap. ij. Jhesus Christus ist durch die macht Gottes erhöhet, vnd hat vom Vater die Verheissung des heiligen Geistes empfangen, vnd jn ausgegossen. Item Johannis Cap. xv. Ich wil euch vom Vater den Geist der warheit senden, Also ist diese dritte,

Digitized by Google

Die erste vnterschied ist von wesentlicher eigenschafft der Personen gegen einander, alss, der Vater ist der Geberer, der Son ist vom Vater geborn, vnd aus des Vaters Wesen, vnd mag hie wol gesetzt werden, der Son ist in ewigkeit des Vaters wesentlich vnd volkomen Ebenbild, der heilige Geist, gehet aus vom Vater vnd Son, vnd ist die liebe vnd frewde im Vater vnd Son.

Die ander vnterschied ist von iren wercken vnd Emptern gegen vns, vnd ist hie erstlich die alte Regel zu mercken, Die erschaffunge der Creaturen, vnd alle werck ausserhalb der Gottheit in den Creaturen, sind gemeine werck zu gleich der dreien, göttlichen Personen, Doch ist dieses also zu verstehen, nach ordnung der Personen, das eine jede Person jr werck one mittel hat, vnd spricht Augustinus, **Filius agit per se, sed non a se.**

Der Son ist die Person, durch welche der ewige Vater die Erschaffung ausspricht, Der Son ist der verkündiger der Verheissunge one mittel, vnd für vnd für der erhalter des Predigampts.

Vnd hat der Son, vnd nicht der Vater, auch nicht der heilige Geist, menschliche Natur an sich genomen, vnd ist also der Son Mittler, vnd Erlöser, vnd ist der Heiland, nicht allein also, das er nach der menschwerdung für vns ein Opffer worden ist, sondern auch, das er selbs in vns wirket, erhelt das Predigampt, spricht den Trost in vns, durchs eusserliche wort, wie auch Augustinus spricht, **Sapientia mittitur quotidie in corda credentium.** Vnd ist der Son das lebendige Wort, vnd wird der heilige Geist, durch jn gegeben, Wie geschrieben ist, Joh. 15. [26.] Ich wil euch vom Vater den Geist der Warheit senden, Vnd 1. Joh. 4. [13.] Dabey erkennen wir, das er in vns ist, Denn von seinem Geist hat er vns gegeben, Vnd so der Son den heiligen Geist gibet, in betrachtunge des Euangelij, so ist dieses das eigentliche werck des heiligen Geistes, freude im hertzen, liebe zu Gott, sterckе, vnd anruffunge zu Gott, Wie S. Paulus Rom. 8. [15.] spricht, Ir habet den heiligen Geist empfangen dadurch jr schreiet, Abba, lieber Vater, vnd Zach. 12. [10.] Ich wil vber das haus Dauid ausgiessen den Geist der Gnaden, vnd des Gebets, das ist, dadurch jr freude fühlet, das jr wisset, das jr in gnaden seid, Vnd der euch treibet zu ernstlicher anruffunge.

Vnd ist also das gleubige hertz ein Tempel Gottes, darin Gott warhafftiglich wohnet, vnd die seligkeit wircket, vnd sind zu gleich beysamen die drey Personen. Durch das eusserliche wort ist der Son Gottes da krefftig, vnd zeiget den Vater, das gewisslich der Vater gnedig sey, vnd gibet der Vater durch den Son, den heiligen Geist, Wie S. Paulus spricht zun Galatern [4, 6.:] Gott hat gesandt den Geist seines Sons in ewre hertzen, Durchs wort ist die erkentnis, durch den heiligen Geist freude an Gott, vnd liebe zu Gott, vnd newer gehorsam, Diesem allem sollen Christliche menschen vleissig nachdencken.[62])

Vnd zur betrachtunge der eigenschafft jeder Person ist seer bequeme, im gebet diese form zu halten, welche die Propheten vnd die Apostеln, vnd hernach viel heilige, gelerte, Christliche menschen, gebraucht haben, Vnd ist recht, das wir vnsere anruffung, weit absondern, von der Heidnischen anruffung, vnd betrachten was wir ansprechen, vnd wo, vnd wie sich Gott geoffenbaret hat, vnd warumb er vns erhören wil, Denn Gott hat sich eben darumb geoffenbaret, das vnsere gedancken nicht hin vnd her[63]) fladern, wie die Heidnischen, sondern das wir wissen, [64])das wir dieses ansprechen, das warhafftiglich Gott ist, vnd das vns dieser warhafftige Gott gewislich vmb seines lieben Sons willen erhören wil.[64]) Denn Joh. 4. [22.] Straffet der HErr Christus die Heiden vnd spricht, Ir Heiden wisset nicht was jr anruffet, wir aber wissen, was wir anruffen, [65]) Item Ir solt nicht andere Götter haben etc. Diese erinnerung ist nötig.[65])

Gebet.

O Allmechtiger, weiser, warhafftiger, gerechter vnd gnediger Gott, ewiger vnd einiger Vater vnsers Heilands Jhesu Christi, der du [66]) dich aus grosser gütigkeit geoffenbaret hast, vnd hast von deinem Son Jhesu Christo gesprochen, Diesen solt jr hören, vnd hast[66]) sampt deinem eingebornen Son Jhesu Christo, vnd deinem[67]) heilgen Geist, erschaffen[68]) Himel vnd Erden, Engeln vnd Menschen, vnd alle Creaturen, vnd hast gesprochen, So war ich lebe, Ich wil nicht das der Sünder sterbe, sondern das er bekeret werde, vnd das Leben habe. Ich bitte dich von hertzen,[69]) Erbarme dich mein, vnd vergibe mir alle

---

Person der heilige Geist, der da wohnet in den hertzen der Menschen die recht gleuben vnd zu Gott bekeret sind.

So man aber von der erschaffung Himels vnd Erden, vnd aller andern Creaturn redet, soltu wissen, das die erschaffung der Creaturn ein gemein werck ist, der dreien Personen, des ewigen Vaters, Sons vnd heiligen Geistes, Der Vater sampt dem ewigen Son vnd heiligen Geist, zu gleich, erschaffet alle Creaturn, wie Joh. am ersten Capitel klar ausgedruckt ist, Alles ist durch den Son erschaffen. Item Joh. Cap. v. Mein Vater wircket noch, vnd Ich mit Jm.

63) hin vnd her] ab Editt. 5—7 absunt.

64) das wir — erhören wil.] pro his, Editt. 5. 6. habent haecce: das das wir disen Herrn ansprechen der warhafftiglich Got ist, vnd der vns vmb seines Sons willen erhören wil,

65) Item Ir solt — ist nötig.] horum loco in Editt. 5. 6. leguntur haec: Diese erinnerung müssen wir offt widerholen.

66) dich aus grosser — vnd hast] haec in Editt. 5. 6. non leguntur.

67) deinem] ab Editt. 5. 6. abest.

68) erschaffen] Editt. 5. 6. erschaffen hast

69) von hertzen,] sic Ed. 10.; Editt. 5 — 9. 11 — 13., Corp. 1—7. mit hertzen,

Digitized by Google

meine sünde, vnd sey mir gnedig ewiglich, vnd mache mich gerecht,[70]) vmb deines Sons Jhesu Christi willen[71]) Vnd durch jn,[72]) welchen du auß vnaussprechlicher gütigkeit vnd weisheit, zum Mittler vnd Erlöser[73]) geordnet hast, vnd erleuchte meine Seele vnd hertz, mache mich heilig vnd regire mich mit deinem heiligen Geist, vnd erhalte dir eine warhafftige[74]) Kirchen, in diesem Volck, vnd selige Regiment, das wir deine grosse gnaden ewiglich in rechter danckbarkeit preisen, Amen.

Nu folgen die Sprüche, darin viel nützlicher Lere verfasset[75]) sind, vnd hie soltu wol mercken, Wo vom Wesen, vnd wo von vnterschied der Personen deutlich geredt wird, vnd mercke[76]) diesen vnterricht. Wesen, ist das gemein im Vater, Son, vnd heiligen Geist, Denn der Son ist aus des Vaters Wesen, vnd der heilige Geist ist aus des Vaters vnd Sons Wesen, Darumb spricht die Kirche, der Vater, Son, vnd heiliger Geist sind Homousij, das ist, in jnen ist ein gemein vnd gleiches Wesen, Aber Person, ist nicht das gemeine, sondern das vnterschiedlich, als der Vater ist vnterschieden vom Son, der Son ist vnterschieden vom Vater,[77]) welches darumb gantz nötig ist zu mercken, das der glaube dieses festiglich halte, das der Son die[78]) menschliche Natur an sich genomen hat, vnd nicht der Vater.[77])

Zeugnis von den dreien Personen.

Von Gottes Wesen vnd willen, sollen wir festiglich gleuben, wie Er sich selbs geoffenbaret hat, denn also ist geschrieben Joh. j. [18.] Niemand hat Gott je[79]) gesehen, Aber der eingeboren Son, der in des Vaters schos[80]) ist, der hats vns geoffenbaret, Vnd Gott spricht von Jm, Diesen solt jr hören. Darumb ist nichts als Gott zu halten, denn allein dieses, da von Gott in seinen offenbarungen zeugnis gibet, das solches Gott sey.

Vnd beweiset die vfferstehung der Todten, vnd andere Mirakel, das dieser HErr Gott sey, der in der Kirchen von Adams vnd Nohe zeiten, für vnd für sich geoffenbaret hat.

Darumb wöllen wir die Sprüche von jeder Person ordentlich setzen.

Vom ewigen Vater.

Erstlich, das diese Person, welche der ewige Vater Jhesu Christi genennet ist, Gott sey, ist klar aus diesen Sprüchen.

Acto. iij. [13.] Der Gott Abraham, Isaac, vnd Jacob, der Gott vnser Veter hat seinen Son Jhesum herrlich gemacht, welchen jr Pilato vbergeben habt. Hie siehestu klar, das Petrus nicht Heidnisch von Gott redet, sondern weiset vff die offenbarung, die den Vetern geschehen ist, vnd saget derselbige, der diesen Jhesum Christum gesandt hat, sey warhafftiglich Gott.

Joh. iij. [16.] Also hat Gott die Welt geliebet, das er seinen eingebornen Son gegeben hat etc. Also viel mal bekennet vnd bezeuget der HErr Christus, Das sein Vater warhafftiglich Gott ist.

Johan. v. [21.] Der Vater erwecket die Todten, vnd macht sie widerumb[81]) lebendig, also auch der Son macht lebendig welche Er wil. Hie bezeuget Christus auch, Das sein Vater warhafftiglich Gott sey, der die Todten widerumb[82]) lebendig machet. Zu diesen vnd dergleichen Sprüchen setze die Verheissungen in den Propheten, Wo Gott spricht, Er wölle seinen Son senden etc. Als Psalm. ij. [7.:] Der HERR Jehoua, das ist, Der warhafftiglich Gott ist, hat zu mir gesprochen, Du bist mein Son etc. Der gleichen mehr Sprüche[83]) sol ein jeder selbs wol mercken, denn alle hie zu setzen, würde zu lang.

Vom ewigen Son.

Das der HErr Jhesus Christus Gottes Son, auch warhafftiglich Gott sey, beweiset die erste rede in Johanne, Vnd nach dem in dieser Person, Jhesu Christo, nach dem er in Maria der jungfrawen[84]) menschliche Natur an sich genomen hat, zwo Natur sind, göttliche vnd menschliche, So wöllen wir erstlich von der ewigen, göttlichen Natur

70) vnd mache mich gerecht,] ab Editt. 5. 6. absunt.

71) vmb deines Sons Jhesu Christi willen] Editt. 5. 6. vmb deines Sons willen Jhesu Christi,

72) Vnd durch jn,] ab Editt. 5. 6. absunt.

73) Mittler vnd Erlöser] Editt. 5. 6. Erlöser vnd Mittler

74) warhafftige] ab Editt. 5. 6. abest.

75) verfasset] Editt. 5—7. gefasset

76) mercke] Editt. 5. 6. behalt

77) welches darumb — der Vater.] pro his, Editt. 5. 6. exhibent: Also der heilige Geist ist vnterschieden vom Vater vnd Son.

78) die] sic Editt. 10. 12.; ab Editt. 7—9. 11. 13., Corp. 1—7. abest.

79) je] ab Editt. 5. 6. abest.

80) in des Vaters schos] Editt. 5—7. in der schos des Vaters

81) widerumb] sic Editt. 10. 12. 13., Corp. 1. 4. 6. 7.; ab Editt. 5—9. 11., Corp. 2. 3. 5. abest.

82) widerumb] sic Editt. 10. 12. 13.; ab Editt. 5—9. 11. Corp. 1—7. abest.

83) mehr Sprüche] Editt. 5. 6. Sprüche mehr

84) der jungfrawen] sic Editt. 10. 12. 13.; in Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7. non leguntur.

Digitized by Google

reden, Der Spruch Johannis im ersten Capitel [v. 14.] beweiset beides, nemlich, Das dieser warhafftiglich Gott sey, der des HErrn Jhesu Christi Vater ist, Vnd das dieser Son auch warhafftiglich Gott sey.

Man schreibet auch, Johannes habe sein Buch darumb geschrieben, vff das[85]) die Kirche klerer[86]) Zeugnis habe wider die Jüdischen Gotteslesterungen, Denn zu der selbigen zeit waren Ebion vnd Cherinthus, die in Landen vmbher lieffen vnd sagten, In Messia müsste allein menschliche Natur sein etc. Vnd als vff eine zeit Cherinthus zu Epheso im Bade gesessen ist, sampt seinen Gesellen, vnd hat da hefftig disputirt, Das in Messia allein menschliche Natur sein müsste,[87]) Da ist das Haus darin sie waren[88]) eingefallen, vnd hat den Lesterer sampt seinen Gesellen erschlagen.

Nu spricht Johannes [1, 1.:] also, Im Anfang war das Wort, Er nennet den Son, WORT, [89]) welches etwas klerer zuuerstehen ist, so du bedenckest, das er diese Person ist, dadurch die Verheissung ausgesprochen wird, vnd die hernach on mittel mit den Altuetern[90]) redet, wie hernach in Johanne [1, 18.] geschrieben ist.[91]) Niemand hat Gott je gesehen, Aber der eingeboren Son, der in des Vaters schos ist, Derselbige hat es ausgesprochen, Dieser Redner ist hie genennet, WORT, Wie jn Johannes hernach auch in seiner Epistel [1. Joh. 1, 1.] nennet, Das Wort des Lebens ist erschienen, das von anfang war, das wir gehöret, vnd mit vnsern augen gesehen haben, vnd das vnsere hende angerüret haben, Vnd ist nemlich genennet das Wort des Lebens, Darumb, das durch diesen Redner, so er das Euangelium ausspricht, den gleubigen das Leben widerumb geben wird. Vnd ist durch diese Person ausgesprochen, die erschaffung vnd die aller schöneste vnd wünderbarlichste ordnung aller Creaturen, darumb in Johanne hie geschrieben ist, Im anfang war das Wort, nemlich, diese Person, welche ist des ewigen Vaters Ebenbild, vnd dadurch sich der ewige Vater geoffenbaret hat. Dieweil denn dieses Wort, welches der Son ist, vor allen Creaturen gewesen ist, ist dadurch klar, das Er nicht eine Creatur ist, sondern das Er allmechtig ist.[89])

Vnd sollen die jungen Leute hie erinnert werden, das dieser name, Creatur, heisset ein ding, das aus nichts erschaffen ist, oder hernach aus den erschaffenen dingen gemacht, geboren, oder gewachssen ist, Vnd sind alle Creaturen, Engeln, Menschen, Thier, Himel vnd Erden, solche werck, die nicht allmechtig sind, sondern haben jre gesatzte mass zu wircken, sind auch nicht von ewigkeit gewesen, vnd wird jr Wesen erhalten, nicht durch eigene krafft, sondern durch Gott, der sie erschaffen hat.

Weiter spricht Johannes, Vnd das Wort war bey Gott. Hie wird ausgedruckt die[92]) vnterschied der Personen, Der Son war bey dem Vater, vnd ist der Vater hie ausdrücklich Gott genennet, Also sind zwo vnterschiedliche Personen angezeiget.

Darnach saget Johannes vom Wesen, das dieses Wort vnd Ebenbild, das bey dem Vater in ewigkeit ist, vnd eine vnterschiedliche Person ist, dennoch göttlich Wesen vnd allmechtigkeit habe, Vnd lautet der Text also, Vnd Gott war das Wort. Hie sol man mercken, wie nach art der Sprach diese Rede zu ordnen sey. Der Artikel in der Griechischen Sprach zeiget an, das man diese Rede also ordnen sol, Das Wort war Gott, vnd so die Rede also geordnet ist, weis man, das der Text dieses saget, Das dieser Son warhafftiglich[93]) Gott sey.

Die jugent in der Schule weis vnterschied zwischen dem Subiecto vnd Predicato, Logos ist in dieser Rede Subiectum, vnd Deus Predicatum, welches ausdruckt, was des Subiecti eigentlich[94]) Wesen sey, Vnd ist der Son also hie auch ausdrucklich Gott genennet, gleich wie der Vater.

Vnd wiewol dieser Name, Gott, etlich mal, doch nicht offt, in der Schrifft gebraucht wird, von den Menschen die an Gottes statt, göttliche Empter tragen, Wie der Psalm [81, 6.] zu den Königen, Fürsten vnd Richtern spricht, **Ego dixi, Dij estis**, Ich habe gesaget, Jr solt Götter sein, das ist, göttliche Amptleute, so stehet doch der Name Gott, hie im Text Johannis nicht also für einen Amptman, sondern redet vom Wesen, Denn hie ist die gantze Rede nicht von Emptern, sondern vom göttlichen Wesen.

Vnd setzet Johannes balde eine eigenschafft, nemlich, Allmechtigkeit, die allein göttlichem Wesen gebüret. Alle

---

85) vff das] Editt. 5—9. 11. das

86) klerer] sic Editt. 10. 12. 13.; Editt. 5. 6. dis klerer, Editt. 7. 9. 11. des klerer, Ed. 8., Corp. 1—7. desto (Ed. 8. deste) klerer

87) müsste,] Editt. 5—7. müsse,

88) darin sie waren] ab Editt. 5—7. absunt.

89) Pro seqq. „welches etwas klerer — sondern das Er allmechtig ist." in Editt. 5. 6. leguntur haecce: denn seine Geburt ist also, Der Vater schawet sich an, vnd in demselbigen anschawen wird geborn diser lebendige Glantz, der des Vaters Ebenbild ist, Von disem anschawen, betrachten vnd sprechen ist der Son genennet, das ewige Wort. Nu sagt Johannes, Dises wort, nemlich, der Son, war im anfang, das ist, vor der Welt schaffung, vnd vor allen Creaturn, vnd ist alles durch In erschaffen, Daraus ist klar, das diser Son nicht eine Creatur ist, vnd das Er allmechtig ist.

90) Altuetern] sic Editt. 10. 12. 13., Corp. 1. 4. 6. 7.; Editt. 7—9. 11., Corp. 2. 3. 5. Vetern

91) wie hernach in Johanne geschrieben ist] sic Editt. 8. 10. 12. 13., Corp. 1—7.; Editt. 7. 9. 11. wie hernach geschrieben ist in Johanne.

92) die] ab Editt. 5—9. 11., Corp. 2. 3. 5. abest.

93) warhafftiglich] ab Editt. 5—9., Corp. 2. 3. 5. abest.

94) eigentlich] in Editt. 5 — 9. 11., Corp. 2. 3. 5. non legitur.

Digitized by Google

ding sind durch diesen Son geschaffen, Daraus ist klar, das Er allmechtig ist, Wie viel andere Sprüche mehr beweisen. Johan. v. [19, 2.] Was der Vater schaffet, das schaffet auch der Son. Item, Der Vater machet die Todten lebendig, Also auch der Son, macht lebendig welche Er wil.

Hie zu gehören alle solche Sprüche, die von der ewigkeit [95]) vnd allmechtigkeit des Sons reden, die beweisen alle, das dieser Son warhafftiglich Gott ist.

Joh. viij. [58.] Zu vor ehe Abraham geborn ist, bin Ich.

Joh. xvij. [5.] Vater mache Mich herrlich mit der ehre, die Ich bey Dir gehabt habe zuuor, ehe die Welt geschaffen ist.

Joh. v. [17.] Mein Vater wircket noch, vnd Ich wircke mit Im etc.

Joh. x. [28.] Ich gebe jnen das ewige Leben, vnd niemand wird sie aus meiner Hand reissen.

Joh. vj. [44.] Ich werde sie vfferwecken am letzten tage.

Coloss. j. [16.] Alles ist durch Jn, vnd vmb seinen willen geschaffen, vnd alles wird erhalten durch Jn.

Ebre. j. [2. 3.] Welchen Er gesetzt hat zum Erben aller ding, Vnd durch welchen Er die Welt geschaffen hat, welcher ist der Glantz der klarheit, vnd das Ebenbild des veterlichen Wesens, vnd erhelt alle ding.

Joh. xiiij. [14.] Was jr bitten werdet, in meinem Namen, das wil Ich wircken.

Diese Sprüche sind gantz klar, vnd beweisen vnwidersprechlich, das der Son Gottes allmechtig sey, vnd sey gewesen vor allen Creaturen, da er die menschliche Natur noch nicht an sich genomen hatte. Vnd sollen die Christlichen [96]) Leser andere dergleichen Sprüche selbs wol betrachten vnd mercken, [97]) Denn hie setze ich nur etliche, welche gantz klar sind, damit sich ein jeder teglich stercken kan, so er mit bösen gedancken in diesem Artikel angefochten wird.

Auch nennet sich vnser Heiland Jhesus Christus selbs, den eingebornen Son, hiemit zeiget er an die vnterschied [98]) zwischen Jm, als dem gebornen Son, vnd andern angenomenen Gotteskindern, vnd ist diese rede zu gleich eine Zeugnis, das göttlich Wesen in Jm ist, denn was geboren ist von einem andern, das hat sein Wesen von des andern Wesen.

Dieweil nu der Son Gottes sich den eingebornen Son nennet, so ist ja klar, das Er das Wesen hat aus des Vaters Wesen, Vnd ist weiter dabey vnterschied zwischen Jm, vnd andern Gotteskindern zu verstehen. Adam, Heua, Abel, sind nicht geboren aus Gottes Wesen, sondern sind erschaffen aus der Erden, oder aus den Eltern, vnd ist zuuor Himel vnd Erden aus nichts erschaffen, [99]) Darumb spricht das Symbolum deutlich, **Genitum, Non factum,** Geboren, vnd nicht erschaffen.

Vnd ist die erklerunge im Symbolo wol gesetzt, **Deum de Deo, Lumen de Lumine,** vff das man wisse, das der Son aus des Vaters Wesen ist.

Vnd ist dieser Artikel nicht allein nach der geburt Christi geprediget worden, sondern von anfang hat Gottes Volck diesen Erlöser kennen müssen, Vnd ob gleich jr [1]) viel vnuerstendige im Volck gewesen sind, so haben doch die Altueter [2]) vnd Propheten diesen Heiland recht erkandt, Er ist auch vielen sichtiglich erschienen, vnd hat mit jnen geredt, Als mit Abraham, Jacob, Moise, Josue, Daniel, die jn also erkandt haben, das Er allmechtig vnd Gottes Son sey, vnd würde hernach menschliche Natur an sich nemen.

Also redet Jacob von Jm Gene. Cap. xlviij. [16.] Gott vnd der Engel, der mich aus allem Vbel errettet hat, wölle diese Kinder segenen. Diese rede stimmet gleich mit dem Gebet, das wir droben gesetzt haben, Jacob nennet Gott, vnd darnach den Mittler, vmb welches willen Gott gnedig ist, vnd spricht, Der selbige Engel habe jn aus allem vbel, das ist, von Sünde vnd Tode errettet. Item, Er spricht, Derselbige Engel sol diese Kinder segenen, Diese werck sind allein der göttlichen, allmechtigen Maiestet, sind nicht der erschaffenen Engeln, oder Creaturen.

Esaie vij. [14.] Sein Name wird genennet werden Emmanuel, [3]) das ist, Gott mit vns, vnd hernach widerumb, Sein Name wird sein, Gott, vnd Vater des ewigen Lebens, Allein allmechtige Natur kan ewiges Leben geben, Vnd stimmet diese rede, mit der rede Christi, Joh. x. [28.] Ich gebe jnen das ewige Leben.

---

95) von der ewigkeit,] Editt. 5—9. 11., Corp. 2. 3. 5. von ewigkeit,

96) die Christlichen] sic Editt. 10. 12. 13.; Editt. 5 — 9. 11., Corp. 1—7. Christliche

97) wol betrachten vnd mercken] Editt. 5 — 9. 11. Corp. 1—7. wol mercken

98) die vnterschied] Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7. vnterschied

99) erschaffen,] sic Editt. 10. 12. 13., Corp. 1. 4. 6. 7.; Editt. 5—9. 11., Corp. 2. 3. 5. geschaffen,

1) jr] ab Editt. 5—7. 9. 11. abest.

2) Altueter] sic Editt. 10. 12. 13., Corp. 1. 4. 6. 7.; Editt. 5—9. 11., Corp. 2. 3. 5. Veter

3) Emmanuel,] Editt. 5—7. Immanuel,

Digitized by Google

j. Corinth. x. Cap. [v. 4.] Spricht S. Paulus mit klaren worten, Dieser der HErr [4]) der Son Gottes sey bey dem Volck gewesen in der Wüsten.

Psalm. lxxij. [17.] Spricht der Prophet, Man werde diesen König ewiglich anbeten, Item, Er sey zuuor geboren, [5]) ehe die Sonne ward, Item, Alle Völcker sollen durch In gesegenet werden, das ist, von Sünde vnd Tode errettet werden.

Michee v. [1.]. Sein ausgang ist vor den tagen der Welt, das ist, Dieser Messias ist geboren, ehe die Creaturen geschaffen sind, Also haben die Veter vnd Propheten diesen jren Heiland erkennet vnd angeruffen, vnd diese offenbarung gehabt, das Er der ewige Gottes Son sey.

Vnd mercke diese drey Zeugnis durch aus im alten Testament.

Das erste, Seer offt sprechen die Propheten, Man werde den Messiam allezeit anruffen, Item, vff jn vertrawen. Nu gebürt die anruffung allein Gott, denn anruffunge bekennet, das diese Person, die wir anruffen ausserhalb dieser leiblichen vnd sichtbarlichen beiwohnung, allmechtig sey vnd aller Menschen hertzen sehen, vnd seufftzen erkennen vnd hören könne. So man nu den Messiam anruffen vnd vff In vertrawen sol, wie denn gantz gewis ist, so ist er one zweiffel allmechtig.

Dieses schöne Zeugnis hat die Teuffelische anruffung der verstorben [6]) Menschen grausamlich verblendet, Vnd klaget der Ehrwirdige herr Doctor Martinus Luther, das dieser schade so gros were, das es nicht auszusprechen sey ꝛc.

Das ander Zeugnis im alten Testament, Offentlich ists, das durchaus die Verheissungen sprechen, Der Messias werde vns segenen, das ist, von Sünden vnd Tod erretten, vnd ewiges Leben vnd ewige seligkeit vns widerumb geben, Wie auch solches offt mit ausgedruckten worten widerholet wird, Vnd Jeremias [26, 6.] spricht, Sein Name werde Gott sein, der vns gerecht macht. Diese werck sind allein der Göttlichen, allmechtigen Maiestet.

Das dritte Zeugnis, Der Psalm [2, 7.] spricht, Ich habe dich heute geboren, Dieweil nu der Messias also Gottes Son genennet wird, als ein geborner Son, so ist göttlich Wesen in Im.

Aus diesem allen kan ein Gottfürchtiger Mensch klar verstehen, das dieser Artikel warhafftig, nötig, vnd fest gegründet ist, das der Messias, Gottes Son, allmechtig vnd warhafftiglich eine göttliche Person sey.

Das aber Gottlose Menschen dagegen sprechen, Gott sey vnsterblich. Nu sey dieser Messias gestorben. Daruff antwort S. Petrus, vnd spricht, Dieser Messias habe gelitten an der Menschlichen Natur. Vnd ist diese Rede schon erkleret von Ireneo, der ein rechter Lerer, vnd des Polycarpi Schüler gewesen ist, welcher Polycarpus ein Schüler gewesen ist des Apostels Johannis, Vnd spricht Ireneus also, am clxxxv. blat, [7]) Christus sey gekreutziget vnd gestorben, vnd habe die göttliche Natur in Im stille gehalten, vff das die Menschliche Natur leiden vnd sterben möchte, das ist, die Göttliche Natur hat jre macht diese zeit nicht gebraucht, sondern ist dem ewigen Vater in diesem wünderbarlichen Opffer gehorsam gewesen.

Diese grosse Sachen sol man mit hertzlicher demut betrachten, vnd Gott dafür dancken, das er sich also tieff zu vns gedemütiget hat, vns zu helffen, vnd sollen In vmb verstand vnd gnade bitten. Vnd vom Leiden wöllen wir hernach mehr sagen, so wir von der Menscheit reden werden, Denn ich wil die zeugnis von den dreien Personen zuuor setzen.

Zeugnis vom heiligen Geist.

Das der ewige Vater, vnd der ewige Son, zwo vnterschiedliche Personen sind, ist klar aus den Zeugnissen, die ich gesatzt habe, Item, so ist auch gewis, das allein der Son menschliche Natur an sich genomen hat, vnd nicht der Vater, Daraus ist klar zuuerstehen, das der ewige Vater vnd der ewige Son, zwo vnterschiedliche Personen sind, Das auch der heilige Geist eine vnterschiedliche Person sey, ist klar aus der erscheinung in der Tauffe Christi am [8]) Jordan. Item aus der erscheinung am Tage Pentecoste. Vnd dieweil diese erscheinung [9]) der gantzen Christenheit zur Lere vnd zum Zeugnis geschehen sind, sollen wir sie mit augen vnd hertzen vleissig anschawen.

Wenn der heilige Geist nicht eine besondere Person were, sondern were allein eine erschaffene wirckunge in den Engeln vnd Menschen, so köndte er nicht in vnter-

4) Dieser der HErr] Editt. 5—7. 9. 11. Dieser HErr

5) zuuor geboren,] Editt. 5. 6. geborn zuuor,

6) verstorben] sic Editt. 10. 12. 13., Corp 1. 4. 6. 7.; Editt. 5—9. 11., Corp. 2. 3. 5. gestorben

7) Hic locus, qui sic primum in Ed. 5. (anni 1553.) legitur, sine dubio allatus est ex quadam Ed. Erasmi, qui Irenaei opera primum a. 1526. Basileae apud Frobenium edidit, quae ibidem annis 1528., 1534., 1548., 1554., 1560. in Fol. atque Parisiis 1528., 1545. in Fol. recusa sunt (conf. I. A. Moehler: Patrologie T. I. p. 393.). Quaenam vero illarum 6 Editionum, quae usque ad a. 1553. prodierant, in Melanthonis manibus fuerit, nescio.

8) am] Ed. 8. an.

9) erscheinung] Editt. 5 — 7. 9. 11. erscheinungen

Digitized by Google

schiedlicher gestalt erscheinen, Nu ist er vnterschieden in der Tauffe Christi, wie offentlich ist, das er in der Tauben gestalt komet, vnd der Vater machet vnterschied zwischen sich, dem Son, vnd dem heiligen Geist, Denn erstlich spricht Er vom Son [Matth. 3, 17.], Dieser ist mein geliebter [10]) Son, darnach vom heiligen Geist [Joh. 1, 33.], Vff welchem du sehen wirst den heiligen Geist ꝛc.

Auch die wort in vnser Tauffe beweisen, das der heilige Geist, eine vnterschiedliche [11]) Person sey, Denn so Er nicht eine gleiche Person were, köndte dieser befehl nicht gegeben sein [Matth. 28, 19.], Teuffet im namen des Vaters, des Sons, vnd des heiligen Geistes, Denn hie werden wir vnterwiesen, das wir die [12]) dritte Person, den andern zweien gleich ehren sollen, wie hernach weiter zu sagen. Vnd der Son spricht, Joh. xiiij. [16.] Ich wil den Vater bitten, vnd Er wird euch einen ANDERN Tröster geben, Dieweil er spricht, einen ANDERN, so redet Er ja von einer vnterschiedenen Person.

Vnd das diese vnterschiedene Person, welche genennet ist, der heilige Geist, auch Gott sey, vnd das jn jr göttlich Wesen vnd allmechtigkeit sey, beweisen die folgende [13]) Zeugnissen.

Johannis Cap. xv. [26.] Wenn der Tröster komen wird, den ich euch senden werde vom Vater, Der Geist der Warheit, der vom Vater ausgehet, der selbige wird von Mir zeugen. Der name Tröster, wird gebraucht für den namen Paracletus, das heisset, ein Beistand, Aduocatus, Als, so einer im Gericht einem Radt gibet, Nu ist der heilige Geist nicht allein ein solcher Beistand, wie ein Freund neben dem andern stehet, ausserhalb jm, als, Cicero stehet neben Milo, oder als die Engel vmb vns, vnd neben vns sind, vnd schützen vns, wie trewe Freünde, die neben einem vff der strassen wandeln, sondern der heilige Geist wohnet in vnsern hertzen, [14]) so wir Gottes wort annemen, vnd wircket frewde an Gott, vnd liebe zu Gott, vnd zum Herrn Jhesu Christo, vnd gehorsam gegen Gott, keuscheit, sterck vnd gedult im leiden, vnd andere tugenden, [14]) Also soltu den namen Tröster hie verstehen. Darumb nennet jn auch der HErr Christus, den Geist der Warheit, das ist, der solches warhafftiges liecht vnd Leben in vns anzündet vnd wircket.

Vnd sind solcher Spruche seer viel, als Galat. iiij. [6.] Gott hat den Geist seines Sons in ewre hertzen gesandt, der schreiet hertzlieber Vater, Item ij. Corinth. iij. [6.] Der Geist macht lebendig, Item j. Corinth. xij. [6.] Alle Gaben wircket ein Geist, Item ij. Corinth. iij. [17.] Der Geist ist der HErr, das ist, Gott, vnd wo der Geist des HErrn ist, da ist freiheit, das ist, da ist das hertz frey von des Teuffels gewalt, von verzagung, vom Tode, ist vol rechter freude vnd lebens. Item, Wir werden vom Geist des HErrn verwandelt zur klarheit ꝛc. Darumb spricht das Symbolum Nicenum, Ich gleube an den heiligen Geist, den HErrn der lebendig macht.

Nu habe ich droben Zeugnis gesetzt, das der heilige Geist eine vnterschiedene Person sey, vnd diese Person wircket in vns frewde an Gott, vnd liebe zu Gott, [15]) Daraus ist gewis vnd klar, [16]) das der heilige Geist eine allmechtige, göttliche Person ist.

Dieses Zeugnis ist warhafftig vnd feste, Vnd ob gleich der Teuffel Sophistrey dagegen gemacht hat, vnd noch machet, so können dennoch Gottfürchtige Menschen die warheit erkennen.

Vnd sollen diese Zeugnissen, die von des heiligen Geistes wirckungen [17]) reden, vmb dreierley vrsachen willen vleissig betrachtet werden.

Erstlich, Die lere zu fassen, vnd den Glauben in vns zu stercken, das der heilige Geist, eine Göttliche, allmechtige, vnd [18]) vnterschiedliche Person sey.

Zum andern, Das wir betrachten die grosse gütigkeit Gottes, das er seinen eigen Geist, der aus seinem Wesen ist, in vns sendet, Nu kan Gott nicht grössers geben, denn sich selber.

Zum dritten, Das wir Trost aus diesen reichen Verheissungen fassen, Das vns Gott gewislich diese grosse Gabe geben wil, vnd ist viel geneigter zu geben, denn du zu empfahen, Er wil auch, das du mit glauben dieser Gabe begeren, vnd darumb bitten solt, vnd gibet sie dir gewislich, gewislich, so du Jn darumb bittest, Wie der HErr Christus spricht, Luce xj. [13.] Alle so bitten, werden empfahen ꝛc. Wie viel mehr wil der himlische Vater den heiligen Geist geben, denen, die Jn BITTEN. Wir sollen jm auch darumb hertzlich dancken.

Zum andern, Soltu fürnemlich die Rede in der Tauffe wol mercken, vnd die Zeugnis, die ich zuuor gesetzt habe, dazu nemen, darinne ausdrucklich stehet, Der Vater wird euch einen andern Tröster senden, in welcher

10) geliebter] sic Editt. 10. 12. 13.; Editt. 5 — 9. 11., Corp. 1 — 7. liebster.

11) vnterschiedliche] sic Editt. 10. 12. 13.; Editt. 5 — 9. 11., Corp. 1— 7. vnterschiedene.

12) die] Editt. 5—7. 9. 11. diese

13) die folgende] Editt. 5—7. 9. 11. volgende

14) so wir Gottes wort — andere tugenden,] pro his, Editt. 5. 6. exhibent: wircket in vnsern Seelen vnd hertzen ein newes liecht, erkentnis Gottes, vertrawen, freude an Gott, vnd dem Heiland Jhesu Christo, gehorsam, gedult, liebe, vnd ewiges Leben.

15) frewde an Gott, vnd liebe zu Gott,] Editt. 5. 6. newes Liecht vnd ewiges Leben,

16) vnd klar] ab Editt. 5—9. 11., Corp. 2. 3. 5. absunt.

17) wirckungen] Editt. 8. 11., Corp. 1—7. wirckung

18) vnd] ab Editt. 5—9. 11., Corp. 2. 3. 5. abest.

Digitized by Google

rede, die Personen vnterschieden sind. Also in der Rede, von der Tauffe sind drey Personen ausdrucklich genennet, die samptlich [19]) selig machen, vnd zu gleich sollen angeruffen vnd geehret werden, Daraus ist klar, das zu gleich drey allmechtige Göttliche Personen sind.

Vnd sollen die Christen jre Tauffe offt vnd vleissig betrachten, darein Gott seine gnedige Verheissungen, vnd die summa der Heubtlere in seiner Kirchen gefasset hat. Ich Teuffe dich, das ist, Ich bezeuge mit dieser Tauffe, das du jetzund von Sünden gewaschen, vnd vom warhafftigen Gott zu gnaden vnd ewiger seligkeit angenomen bist, Welcher warhafftiger [20]) Gott ist, der ewige Vater Jhesu Christi, Vnd der Son Jhesus Christus, vnd der heilige Geist, vnd bist also zu dieser hohen gnade angenomen, von Sünden vnd Helle errettet, vnd in das ewige Leben gesetzt, durch diesen warhafftigen Gott, aus verdienst des Sons Jhesu Christi, vnd wird in dich gesand der heilige Geist, newes liecht vnd ewiges Leben in dir zu wircken.

Also bistu getaufft im Namen, das ist, in der krafft vnd anruffung, des ewigen Vaters, Sons vnd heiligen Geists, So nu der heilige Geist wircket, mit dem ewigen Vater vnd Son, Item, so er mit jnen sol angeruffen werden, so ist klar, das er eine allmechtige göttliche Person ist.

Darumb spricht S. Paulus ij. Corinth. iij. [17.] Der Geist ist der HErr, das ist, der heilige Geist der in vns gesandt wird, ist Gott, Dieses ist der eigentliche verstandt in den selbigen worten S. Pauli.

Vnd das dieser heilige Geist gewesen sey, zuuor da der Son noch nicht menschliche Natur an sich genomen hat, ist klar aus der Rede Petri, da er spricht, j. Petri j. [11.] Der Geist Christi in den Propheten hat verkündiget, das Christus leiden würde. [21]) Mit dieser rede Petri stimmen viel Sprüche in den Propheten, die zu gleich bezeugen, das zu allen zeiten in die Heiligen vnd Erben ewiger seligkeit dieser heilige Geist gesand ist, Vnd das sie nicht allein durch menschliche krefften regieret sind, Darumb wöllen wir etliche Sprüche aus den Propheten anziehen.

Esaie lix. [21.] Dieses ist mein Bundt mit jnen, spricht der HERR, Mein Geist, der in dir ist, vnd meine wort, die ich in deinen Mund gelegt habe, werden nicht von deinem munde, noch von deines Samens nachkomen genomen werden, für vnd für in ewigkeit.

Dieser liebliche Spruch fasset viel nützlicher Lere. Erstlich ist hie die Verheissung ausgedruckt, das alle zeit eine Kirche Gottes sein vnd bleiben werde, Diesen trost sollen wir mercken, vff das wir wissen, Wenn gleich die grossen Keiserthumb, Königreich, vnd Fürstenthumb in einen hauffen fallen, das dennoch Gott noch sein Heufflin erhalten wird, vnd wird jnen Kirchen vnd Herberge geben.

Weiter leret dieser Spruch, Was die rechte Kirche vnd Gottes Volck ist, vnd wie es regiert wird, nemlich, durch Gottes wort vnd heiligen Geist, Daraus soltu auch lernen, Wo die warhafftige Kirche ist, nemlich, Wo rechte lere des Euangelij geprediget wird.

Vnd ist aus diesen worten Esaie klar, das der heilige Geist auch in die Heiligen im alten Testament gesand ist, vnd ist jnen bekandt gewesen.

Vnd leret dieser Spruch, das der heilige Geist eine göttliche Person sey, die in der Gleubigen hertzen gesandt wird, Denn er spricht, Mein Geist der in dir ist. Hie wird vnterschieden die Person, die den Propheten anspricht, vnd die Person in jm, nemlich, der heilige Geist.

Zacharie vij. [12.] Die wort die der HERR Zebaoth gesandt hat, mit dem heiligen Geist, durch der Propheten hand. In dieser rede ist auch ausgedruckt, das der heilige Geist in die Propheten gesandt sey. Vnd das Gott sampt seinem Wort den heiligen Geist gibet, Item, die Personen sind vnterschieden, der Sender, vnd der heilige Geist, der in die hertzen gesandt ist.

Joel. Cap. ij. [28.:] Vnd nach dieser zeit wil Ich MEINEN Geist ausgiessen, vber alles fleisch etc. Vnd mercke in diesem Spruche, da Gott spricht, Meinen Geist, zeiget er an, das des heiligen Geistes Wesen sey, aus des Vaters vnd Sons Wesen, Vnd sey dennoch eine Person, die von jnen beiden ausgehet.

Zu diesen Zeugnissen setze nu auch die Symbola, Du sprichst teglich im Symbolo Apostolorum, Ich gleube an den heiligen Geist. Vnd im Symbolo Niceno ist dieser Artikel weiter erkleret, Ich gleube an den heiligen Geist, den HErrn, der da lebendig macht, Vnd so du sprichst, Ich gleube an Gott, an den Son, an den heiligen Geist, sind mit dieser rede Personen gemeinet, vnd ist so viel gesaget, als so man spreche, Ich bekenne das dieser Gott ist, vnd gleube seiner Lere, vnd vertrawe vff jn, Vnd das Symbolum Nicenum nennet deutlich den heiligen Geist, den HErrn der lebendig macht, Damit bekennet es offenbarlich eine Person, vnd eine solche Person, die allmechtig ist. Vnd sollen die Symbola nicht gering geachtet werden, denn sie zeigen an, was zur selbigen zeit die rechten Lerer semptlich bekennet vnd gegleubet haben, das sie von der Aposteln munde empfangen haben.

Ich will auch etliche der alten heiligen Menner Zeugnis setzen, die zu der Aposteln zeiten so nahe gewesen sind, das sie die Lere von den gewissen warhafftigen Lerern empfangen haben, Welche bei den Aposteln gelebt haben, vnd jre getrewe Schüler gewesen sind.

---

19) samptlich] Editt. 5. 6. zugleich Ed. 7. zu samptlich

20) warhafftiger[Editt. 5. 6. warhafftig

21) würde] Editt. 5—7. 9. 11. werde

Digitized by Google

Gregorius Neocesariensis.

Einer genandt Samosatenus ein Bischoff zu Antiochia, der seer stoltz und prechtig gewesen ist,[22]) hat der Jüden jrthumb wöllen bestetigen, Das in Christo allein Menschliche Natur sein müsste, Als aber solches an die nachbarn gelanget, sind viel Gottfürchtiger Menner dahin gezogen, einen Synodum zu halten, vnd diesen jrthumb zu verwerffen, Vnd ist diese Historia gesetzt im siebenten Buch Eusebij. Dahin ist auch gezogen der Bischoff von Neocesaria Gregorius, der viel Wunderwerck gethan hat, Dieses schrifftliche bekentnis hat Eusebius mit diesen worten gesetzt Pag. clxxiij.[23])

Gregorij Neocesariensis bekendtnis.

Es ist ein Gott, des lebendigen Worts, vnd Wesentlichen Ebenbildes,[24]) der gantze Geberer des eingebornen Sons, der auch gantz ist, Vnd ist ein HErr, der Einige aus dem Einigen, des Vaters Ebenbilde,[24]) das Wort dadurch alles geschaffen ist, der warhafftige, ewige Son, des warhafftigen ewigen Vaters, Es ist auch ein heiliger Geist, der aus Gott sein Wesen hat, vnd durch den Son erschienen ist, vnd machet heilig die gleubigen, Das Gott vnd der Son erkandt werden.

Dieses zeugnis ist seer klar, vnd allen Menschen wol zu mercken, vnd sonderlich ist diese lere darinne lieblich, das der heilige Geist zu diesem wercke gegeben werde, das wir Gott recht erkennen vnd anruffen, welches also geschiehet, so vnsere Hertzen mit Gottes wort vnd heiligen Geist erleucht vnd regiert werden, wie im Propheten Zacharia [12, 10.] stehet, Ich wil vff das haus Dauid ausgiessen, den Geist der gnade vnd des gebets, Wie hernach weiter zu sagen ist.

Ireneus.

Zu Smyrna ist Bischoff gewesen Polycarpus, der etliche Jar bey dem Apostel Johanne gelebet, vnd jn selbs vleissig gehöret hat.

Dieses Polycarpi schüler ist gewesen Ireneus, der auch des Polycarpi zeugnis in seine Schrifft gesetzt hat, Vnd ist Ireneus ein fürnemer Lerer gewesen, vnd entlich in Hungern von wegen des Christlichen glaubens getödtet. Dieser Ireneus spricht vom Son, im andern Capitel des dritten Buchs.

Der Son ist im anfang bey dem Vater gewesen, vnd ist alles durch Jn geschaffen, Er ist auch allezeit bey den Menschen in Gottes Volck gewesen, vnd hat zur letzten zeit, Wie es bestimpt ist gewesen,[25]) in des Vaters Radt, die menschliche Natur an sich genomen, zu leiden vnd zu sterben für das menschliche Geschlecht.

Eusebius Palestinus.

Dieses Eusebij Spruch setzet Basilius als ein Zeugnis von den dreien Personen, Wir ruffen an den heiligen Gott, der alles erschaffen hat, durch vnsern seligmacher Jhesum Christum, sampt dem heiligen Geist.

Tertullianus.

Im Buch wider Praxeam ist diese hochwichtige Lere fürnemlich erkleret, das in Christo, der aus der jungfrawen Maria geboren ist, nicht allein menschliche Natur sey, sondern auch göttliche, Vnd das dieselbige göttliche Natur, des ewigen Vaters Ebenbild, eine ewige, vnterschiedliche Person sey.

Epiphanius.

Die Gottfürchtigen Menner nach dem Concilio Niceno, Basilius, Nazianzenus vnd Epiphanius, haben sich genugsam mit langen schrifften erkleret, Ich wil aber hie allein den Spruch Epiphanij setzen, denn er gibet auch zeugnis, das der heilige Geist vom Vater vnd vom Son ausgehet, das ist, Das er aus des Vaters vnd aus des Sons Wesen ist, Dauon bey den Griechen hernach Kriege[26]) vnd streit fürgefallen, Vnd sind dieses die wort Epiphanij. Es sind drey vnterschiedliche Personen, Der ewige Vater, Der ewige Son, Der ewige heilige Geist, vnd ist der heilige Geist von des Vaters vnd Sons Wesen. **Spiritus sanctus est Homousius Patri et Filio.**

Nu ist ja war, Der Glaube sol vnd mus vff Gottes wort gegründet sein, vnd sol vnser hertz in der anruffunge Gottes wort betrachten, vnd sich damit stercken, Gleich wol wil jm Gott gnediglich für vnd für vmb seines Sons willen, eine Kirchen erhalten, darinne rechte bekendtnis leuchtet, die andern zu leren vnd zu stercken, Wie der HErr Christus zu Petro spricht [Luc. 22, 32.], Vnd du, so du bekeret bist, soltu andere auch stercken, Darumb ist

22) gewesen ist,] Editt.5—7. 9. 11. gewesen,

23) Haec pag. spectat ad Ruffini interpretationem latinam huius operis Eusebii, quae s. l. et a. (Argentorati. Seculo XV.) in Fol. prodiit, et in Biblioth. acad. Halensi asservatur, ex qua mihi ad manus est. Vide quae de hoc loco in Vol. XXI. huius Corp. p. 620 sq. nota 51. dixi.

24) Ebenbildes, . . . Ebenbilde,] Editt. 5—7. 9. 11. Bildes, . . . Bilde,

25) ist gewesen] Editt. 5—7. 9. 11. gewesen ist

26) Kriege] Editt. 5. 6. Krieg

Digitized by Google

nützlich zu sehen, was der Alten rechten Lerer ausgedruckte Bekentnis gewesen sey, sonderlich in diesen grossen Sachen, dauon harte Kriege vnd streit gewesen sind, Vnd so wir befinden, das vnser glaube vff Gottes wort gegründet ist, vnd mit der rechten Kirchen zu gleich stimmet, als denn werden vnsere hertzen deste besser zu frieden, vnd ist der glaube vnd anruffunge deste stercker vnd frölicher.

Endlich sol man auch dieses wissen, Das nicht mehr oder weniger göttliche Personen sind denn diese drey, Dieses zu beweisen dienen die wort von der Tauffe, Item die Symbola, Denn allein dieses ist Gott, dauon ausdrücklich gesagt ist, Das er [27]) allmächtig sey, vnd sol göttliche ehre haben vnd angeruffen werden, Dieses ist allein von diesen dreien Personen gesagt.

Vnd dieweil vnser anruffung von der Heidnischen vnd Mahometischen weit vnterschieden sein sol, wie wir denn offt erinnern müssen, sollen Christliche hertzen diese zween fürnemesten vnterschied offt betrachten, vnd im Gebet daran gedencken, nemlich, von Gottes wesen, vnd willen, das ist, Wo vnd wie sich Gott geoffenbart hat, das die ansprechung vnd anruffung allein zu diesem gericht sey, der gewislich warhafftiger Gott ist, vnd slader nicht zu andern dingen, welche nicht Gott sind, wie die Heiden zur Sonnen, oder Mon, Die Papisten zu den gestorben menschen, S. Anna, S. Jacob ꝛc. Weiter mustu auch wissen, warumb dich Gott annemen vnd erhören wil, nemlich, vmb seines Sons Jhesu Christi willen. [28])

Diese lere ist vns allen in der Tauffe Christi lieblich fürgehalten, vnd ist dieselbige herrliche Offenbarung geschehen vnd geschrieben vns allen zu gute, nicht allein das Johannes dadurch gesterckt würde, Ich zweifel auch nicht, es sind dabey gewesen Maria, vnd jre Schwester, vnd viel besondere Jünger Johannis, welche diese Offenbarunge mit angesehen vnd gehört haben.

Vnd so offt du betest, gedencke, du stehest auch im [29]) Jordan bey diesem grossen werck, Vnd sprich diesen warhafftigen Gott an, der sich da geoffenbart hat, Vater, Son, vnd heiligen Geist, vnd sind die drey Personen deutlich vnterschieden, Der Vater spricht, Dieses ist mein geliebter Son, Der Son stehet im wasser vnd wird getauffet, Der heilige Geist erscheinet vff Jm, in gestalt der Tauben. Vnd wil dich diese einige göttliche Maiestet, vmb des Sons willen annemen, vnd den heiligen Geist in dein hertz senden. Also soltu dich durch anschawunge der Tauffe Christi erinnern, vnd dabey deine anruffung, von der Heidnischen weit absondern, Denn die Heiden, Mahometisten ꝛc. lestern offentlich den Son vnd heiligen Geist, Darumb so lestern sie auch den Vater, Denn also ist geschrieben [Joh. 5, 23.], Wer den Son vnehret, der vnehret auch den Vater, Item [Joh. 14, 6.] Niemand kompt zum Vater, denn allein durch den Son.

Zu dieser erinnerung, das nicht mehr vnd nicht weniger göttliche Personen sind, denn diese drey, da von gesagt ist, setze auch den lieblichen Spruch j. Joh. v. [7.] Drey sind die im Himel zeugnis geben, der Vater, das Wort, vnd der heilige Geist, vnd diese drey Personen sind ein einig Wesen.

Diese, erklerung von den dreien göttlichen Personen, ist recht vnd liecht, vnd wird, als ich hoffe, dem Christlichen Leser zu guter erinnerung vnd zu trost dienen, der sol sich auch im Gebet zu solcher forme gewehnen, wie sie droben gesatzt ist.

Dieses wil ich auch hiebey erinnern, Vom Son brauchet man diese Rede, Er ist vom ewigen Vater geboren. Vom heiligen Geist brauchet man diese Rede, Er gehet aus vom Vater, vnd Son. Wiewol wir nu diese hohe Weisheit in ewigkeit lernen werden, Wie diese geburt ist, vnd dieses ausgehen, So sollen wir doch jetzund als kindlin Gottes die sprache lernen, vnd diese Reden nicht verendern, vnd dabei betrachten, geburt ist von der wissenden krafft, [30]) **Nasci est à potentia intelligente,** Aber ausgehen vnd flammen der liebe ist vom willen, **Procedere, Amor, Agitatio est à uoluntate,** Dauon kan man mehr vnterricht thun, denen, so vnterschied der krefften in vns mercken, Die gedancken in der wissenden krafft sind die bildnis, [31]) Vnd im willen vnd hertzen brinnet liebe, vnd bewegunge, Vnd hat Gott die Engel vnd Menschen also geschaffen, als sein Bilde, das wir an vns etwas von jm lernen solten, doch sind vnsere gedancken, vnd liebe, nicht wesentliche Personen, sondern sind schatten vnd verleschen, Dauon sollen die Gelerten weiter bericht wissen.

Das der ewige Son Gottes, menschliche Natur an sich genomen hat.

Nu folget der Artikel, das der ewige Son Gottes menschliche Natur an sich genomen hat, Wiewol nu auch dieses grosse wunderwerck weit vber aller Engeln vnd Menschen verstandt ist, so ist doch gantz gewis vnd öffentlich, das dieser Artikel also von Gott geoffenbaret, mit vfferweckung der todten, vnd mit vielen Wunderwercken bestetiget ist, vnd das Gottes vnwandelbarer wille ist, das wir diesen Artikel lernen, vnd bekennen, vnd darinne Trost

---

27) er] Editt. 5—7. 9. 11. es

28) s. Sons Jhesu Christi willen.] Editt. 5. 6. s. Sons willen.

29) im] sic Editt. 10. 12.; Editt. 5—9. 11. 13., Corp. 1—7 am

30) v. der wissenden krafft, (= potentia intelligente)] sic recte Editt. 5—7. 9. 11. 13., Corp. 2. 3. 5—7.; Editt. 8. 10. 12. Corp. 1. 4. male v. der vnwissenden krafft,

31) Die gedancken in der wissenden krafft sind die bildnis,] Editt. 5. 6. denn auch in vns sind in der wissenden krafft bildnis,

Digitized by Google

suchen, Denn hiemit ist den menschen erlösunge vnd die seligkeit geschenckt, wie hernach weiter zu sagen.

Vnd zu klarem vnterricht nim für dich das Euangelium Johannis, das leret dich ordenlich von zwo Naturen. Der Son, welcher ist das lebendige vnd ewige Ebenbilde des ewigen Vaters, ist von ewigkeit bey dem Vater, vor allen Creaturen, Dieser Son ist vnser Fürbitter gewesen, nach dem jemmerlichen fall Adams vnd Heua, vnd ist von diesem Son beschlossen, das Er menschliche Natur an sich nemen sol, vnd sol die straffe vnser sünde tragen, vnd Gottes zorn versünen, Darumb ist für vnd für nach Adam verkündiget, dieser Son werde menschliche Natur an sich nemen, vnd vns erlösen. Dieses ist also hernach zu bestimpter zeit geschehen, vnd hat dieser ewige HErr menschliche Natur an sich genomen im leibe der Jungfrawen Maria, von [32]) jrem Blut das Gott gereiniget hat, vnd ist eine vnzertrennliche vereinigung beider Naturen, der göttlichen vnd menschlichen, In dieser Person Jhesu Christo in dem leibe der Jungfrawen Maria, worden, das also dieser HErr geboren aus der Jungfrawen Maria, Eine einige, gantze Person ist, vnd sind dennoch zwo Natur in dieser Person, die ewige andere Person in der Gottheit, vnd diese Menschliche Natur.

Vnd wiewol man von dieser vereinigung [33]) nicht gleiche Exempel geben kann, so hat man dennoch zur anleitung dieses Exempel gebraucht. Es sind die zwo Naturen, eine einige Person, wie deine Seele vnd Leib eine einige Person sind. Wiewol nu dieses Exempel nicht ganz gleich ist, so dienet es doch etwas zur vnterweisung.

Du solt aber wissen, das göttliche Natur nicht allein den Leib, sondern Leib vnd Seele an sich genomen hat, vnd sind diese göttliche Naturen, Seele [34]) vnd Leib Christi vnzertrenlich vereiniget, vnd scheidet die göttliche Natur nicht von der seele vnd vom leibe Christi nach dieser geburt aus der Jungfrawen Maria, vnd wird diese menschliche Natur, seele vnd leib von der göttlichen getragen, das es eine einige Person ist, wie dein leib von deiner seele getragen wird, vnd eine einige Person sind, Vnd braucht Origenes dieses Exempel. Die göttliche Natur leuchtet in der menschlichen Natur in Seele vnd leibe, durchaus, wie im glüenden Eisen das Fewr leuchtet. Dieses Exempel ist auch noch nicht gantz gleich, ist aber eine grobe anleitung, das man bedencke, das die göttliche Natur in allen krefften leuchtet, aber Eisen vnd Fewr sind keine Person, vnd sind zertrenlich.

Weiter ist zu wissen, das in annemunge Menschlicher Natur, alle natürliche ordenliche wirckungen, vnd sterbligkeit, ohne sünde angenomen ist, vnd bleiben in jeder Natur jre eigenschaft, Als die menschliche Natur bedarff speise, vnd tranck, schlaff, hat hunger, wachsset, ist sterblich, Aber die göttliche Natur, hat nicht hunger, oder durst, wachsset nicht, auch ist sie [35]) nicht sterblich, Wiewol nu die eigenschafften jeder Natur vngleich sind, wie auch in dir deine Seele zelen kan, vnd nicht der Leib, gleichwol ist dieser Jhesus Christus Gott vnd Mensch, eine einige Person, Vnd ist dieser gantze Jhesus Christus vnser Erlöser, vnd ist für vns gestorben nach der menschlichen Natur, vnd hat die göttliche Natur stille gehalten, hat jre macht nicht gebraucht, Sondern hat dem ewigen Vater diese demut erzeiget, Wie Ireneus spricht, Also ist geschrieben j. Petri iiij. [1.] Christus hat gelitten im fleische, das ist, in menschlicher Natur, vnd ist das stille halten in göttlicher Natur, Eine solche tieffe demut, das sie keiner Creaturn weisheit ergründen kan, wir werden aber in ewiger seligkeit solche heimligkeit lernen, vnd sollen in diesem Leben in demütiger danksagung diesen wunderbarlichen Gottes Radt betrachten, das das menschliche Geschlecht mit dieser weise hat sollen errettet werden, das der ewige Gottes Son vnser Fürbitter ist, vnd nimet menschliche Natur an sich, vnd wird für vns ein Opffer, wird schrecklich getödtet, vnd Er vberwindet den tod etc.

Vnd sollen alle Gottfürchtigen die Historia wie sie beschrieben ist durch die Euangelisten, vleissig lernen, vnd offt lesen vnd betrachten.

Hie ist aber auch diese erinnerung nötig, Die bösen Geister wissen die Historien seer wol, vnd bleiben gleichwol in ewiger straffe, Wir aber müssen lernen, das vns dieser Son Gottes vnd sein leiden vnd sein sieg zur seligkeit dienet.

Darum sol man hiebey die Vrsach vnd das ende wissen, wo zu der Son Gottes gesand sey, Dieses ist ausgedruckt im Symbolo, Er ist vns MENSCHEN zu gute, vnd von wegen vnser seligkeit vom Himel gestiegen; Vnd also ist geschrieben Joh. j. vnd Rom. iij. vnd iiij. Item j. Timoth. ij. [5.] Es ist ein Mittler zwischen Gott vnd den Menschen, spricht nicht zwischen Gott, vnd den Teuffeln.

Also sollen wir wissen, das dieser Mittler vns Menschen vergebung der sünden, gerechtigkeit vnd ewige seligkeit verdienet hat, Dabey müssen wir weiter wissen, Wie wir diese seine Wolthaten erlangen, nemlich, durch den glauben, nicht durch vnsere eigene verdienst, sondern du solt erkennen, das du sündig bist, vnd solt für Gottes zorn erschrecken, vnd dagegen an dem Son Gottes trost suchen, vnd festiglich gleuben vnd schliessen, das dir vmb dieses Mittlers willen, deine sünde gewislich vergeben sind, one deine verdienst, Gratis, vnd das dir dieses Heilands gerechtigkeit zugerechnet wird, durch den Glauben, vnd so

32) von] Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7. vnd von

33) vereinigung] sic Editt. 5—7. 9. 11., (id quod aptius iudico, eamque ob causam h. l. recepi); Editt. 8. 12. 13., Corp. 1—7. erinnerung.

34) Seele] Editt. 5—9. 11., Corp. 2. 3. 5. vnd Seele

35) auch ist sie] Editt. 5. 6. ist auch

Digitized by Google

du also an jn gleubest, hastu warhafftiglich vergebung der Sünden, zurechnung der Gerechtigkeit,[36] vnd wirckest der Son Gottes selbs trost durchs Euangelium, gibst den heiligen Geist zu newem gehorsam, vnd machest dich Erben der ewigen seligkeit.[36] Von dieser erlangung vnd application der wolthaten des mittlers, wird hernach gesaget werden, im Artikel von vergebung der sünden vnd gerechtigkeit. Hie ist allein die erinnerung gesetzt, das man betrachte, wozu dieses grosse wunderbarliche werck geschehen sey, das der ewige Son Gottes menschliche natur an sich genomen hat.

Hie spricht dein hertz, Hat denn die Erlösunge nicht anders können geschehen? Von dieser Frag werden wir den göttlichen Radt[37] erkennen nach diesem Leben, Dennoch sol diese betrachtung hie anfahen, Vnd wiewol wir solches nicht ergründen können, so sollen wir dennoch dieses daraus lernen, Das göttliche Gerechtigkeit einen grossen grausamen zorn hat wider die sünde, Vnd wil den Teuffeln die sünde in ewigkeit nicht vergeben, Adam hat auch nicht anders dencken können, da jn Gott angeredt vnd gestraffet hat, denn das er ewiglich verdampt sey, bis er die Verheissung gehöret hat [1. Mos. 3, 15.], Des weibes Samen, wird der Schlangen den Kopff zertretten, vnd ist widerumb getröst vnd aus der Helle errett worden.

Vnd ist dieser grosse vnd gerechte zorn, wider des Menschen sünde, nicht one eine gleichwirdige vnd bessere bezalung versünet, damit gleichwol die gerechtigkeit Gottes nicht ausgelescht würde, Vnd sind beide hohe tugenden in diesem werck, Barmhertzigkeit vnd Gerechtigkeit, Der Son bittet für das menschliche Geschlecht, aus grosser liebe gegen menschlicher Natur, vnd aus barmhertzigkeit, Die göttliche Maiestet nimmt auch den Menschen an, aus grosser barmhertzigkeit, Damit aber dennoch die Gerechtigkeit auch erhalten werde, so wird die straffe vnd gleichwirdige bezalung vff den Son geleget, vnd wird dieser wunderbarliche Radt, also beschlossen, das der Bund mit menschlicher Natur gemacht wird, nemlich, das der Son sich also demütigen sol, vnd menschliche Natur an sich nemen, vnd sol dieser Son Gott vnd Mensch ein opffer sein.[38]

Hie betrachte wie hohe vnd grosse ding sind Gottes Gerechtigkeit, Gottes zorn wider die Sünde, Die straffe die vff den Son geleget ist, vnd dagegen wie gros die liebe im Son ist, vnd die barmhertzigkeit der dreien Göttlichen Personen gegen vns.

Vnd mercke diese stück, Dieweil das menschliche Geschlecht in die Sünde gefallen ist, hat der strafftrager vnd bezaler billich auch ein Mensch sein sollen, doch one sünde.

Zum andern, Damit aber die bezalung gleichwirdig vnd besser sey, ist der bezaler nicht allein ein mensch, oder Engel, sondern eine göttliche Person.

Zum dritten, Die[39] grosse schwere last des göttlichen zorns, wider vnsere sünde, haben keine Engel vnd keine menschen ertragen können, Darumb hat der Son Gottes, der allmechtig ist, diesen grossen zorn aus vnermesslicher liebe vnd barmhertzigkeit gegen dem menschen, vff sich geladen.

Zum vierden, Kein Engel vnd kein mensch kan in den heimlichen Radt der göttlichen Maiestet tretten, vnd alle heimligkeit erkennen, Nu sol der Mittler für alle menschen vnd einen[40] jeden anruffer in sonderheit bitten, vnd der göttlichen Maiestet willen hören, vnd hernach den selbigen ausrichten. Dieses alles gebürt einer allmechtigen Person, Wie zu den Ebreern [9, 7.] geschrieben stehet, Das der Hohepriester in das Sanctum sanctorum, das ist, In den heimlichen Chor im Tempel, allein hat gehen müssen, vnd sonst niemand, dadurch ist bedeutet, Das der Erlöser im heimlichen Radt göttlicher Maiestet sein solt, vnd des ewigen Vaters hertz gentzlich sehen, vnd wissen.

Zum fünfften, Kein Engel, vnd kein mensch hat den todt vberwinden mögen, vnd das Leben widerumb geben, sondern dieses gebürt einer allmechtigen Person.

Zum sechsten, Der Erlöser sol in vns krefftig sein, treget vnd erhelt diese schwache Natur, sihet aller menschen hertzen, erhöret aller seufftzen, bittet für vns alle, ist vnd wohnet in den Gleubigen, schaffet widerumb in jnen newen gehorsam, gerechtigkeit vnd ewiges Leben, Dieses alles gebürt allein einer allmechtigen Person, diese ist Immanuel,[41] das ist, Gott mit vnd in vns.

Diese vrsachen sol man in teglichem Gebet betrachten, vnd also den Son Gottes lernen erkennen vnd preisen, vnd jm dancken, das also beide Natur, göttliche vnd menschliche in jm vereiniget sind.

Nach dieser erinnerung ist zu mercken, welche reden in Christlicher Kirchen von den göttfürchtigen vnd verstendigen gebraucht werden, Denn frembde reden, die nur zwitracht vnd jrthumb machen, sol man fliehen, Wie S. Paulus spricht, Du solt eine forme behalten rechter vnd eigentlicher reden.

Es ist eine grosse vnterschied so man spricht, der Leib lebet, vnd der leib ist das Leben, Denn dieses ist war, vnd recht geredt, in Concreto, der Leib lebet. Aber dieses in Abstracto, ist vnrecht vnd falsch geredt, der leib ist das Leben, Also ist vnterschied in der Christlichen Kirchen.

---

36) vnd wirckest — seligkeit.] Editt. 5 — 7. 9. 11. vnd wirckest der Son Gottes in dir newen gehorsam vnd gerechtigkeit, gibst den heiligen Geist vnd Erbschafft der ewigen seligkeit.

37) den göttlichen Radt] Editt. 5—7. 9. 11. die göttliche Weisheit

38) sein.] Editt. 5—7. 9. 11. werden.

39) Die] sic Editt. 10. 12. 13.; Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7. Diese

40) einen] sic recte Editt. 5—7. 9. 11—13., Corp. 2. 3. 5—7.; Editt. 8. 10., Corp. 1. 4. einem

41) Immanuel,] Editt. 5—7. 9. 11. Emmanuel,

Digitized by Google

Diese reden sind recht vnd gebreuchlich von Christo geboren aus Maria, in Concreto.

Gott ist Mensch, Gott ist geboren aus der jungfrawen Maria, Gott hat gelitten, Gott ist gestorben vnd widerumb vfferstanden.

Item, Christus ist Gott, Christus ist ein Mensch, Christus ist gestorben, vnd vfferstanden.

Denn in diesen reden wird die gantze einige Person verstanden, ob gleich allein die menschliche Natur gestorben ist, Als, so ich sprich, dieser Man zelet vnd rechnet sein Geld, solches ist recht geredt, ob gleich allein die Seele zelen vnd rechen kan, Es sind aber Seele vnd Leib eine Person.

Vnd sollen die verstendigen lernen, was in Christlicher Kirchen genennet ist, Communicatio Idiomatum, das ist, die eigenschafft der einen Natur, sol von der gantzen Person geredt werden, als Gott ist gestorben, Hie ist die eigenschafft der einen Natur, von der gantzen Person geredt, Denn der gantze Christus ist Erlöser, Mittler, vnd Seligmacher, vnd sol das hertz allezeit den gantzen HErrn Christum anruffen, als, so du gedenckest an deinen Freund, so gedenckestu an den gantzen Menschen, Leib vnd Seel.

Weiter, Diese reden sind nicht recht, vnd sind nicht gebreuchlich,[42]) Die göttliche Natur ist die Menschliche, Item, die göttliche Natur ist gestorben, Denn diese form redet nicht von der gantzen Person, Sondern in sonderheit von der göttlichen Natur, in abstracto, vnd helt nicht vnterschied der Naturen.

Auch ist diese rede verworffen, Christus ist eine Creatur, Denn, so die Arianer also sprachen, suchten sie betrug, vnd mengeten iren irthumb mit vnter, Das die göttliche Natur in Christo, were nicht natürlicher Gott, sondern eine geschaffene Person aus nichts, wie die Engeln. Diesen schrecklichen irthumb hat man ernstlich verwerffen, vnd straffen müssen.

Aus diesem allem sind nu vff etliche Argument, diese Antwort zu mercken,[43]) die in dieser sache angezogen werden.

Das erste, Gott ist vnsterblich, Wie kan denn Christus Gott sein, so er gestorben ist? Antwort. Christus ist gestorben nach menschlicher Natur, wie er gessen, getruncken, vnd geschlaffen hat, nach menschlicher natur, vnd bleibet dennoch die göttliche Natur zu gleich in jm, die nicht sterblich ist, vnd bedarff nicht speise oder schlaffens, Also der Kauffmann rechnet nach der Seele, vnd ist dennoch der Leib dabey, vnd sind Seele vnd Leib eine einige Person.

Das ander, Im Euangelio Johannis spricht Christus, [10, 28.] Der Vater ist gröſſer denn Ich. Item [17, 5.], Vater mache Mich herrlich, Wie kan nu Christus Gott vnd allmechtig sein, wenn er dem Vater nicht gleich ist an macht vnd ehren. Dieses Argument haben die Arianer fürnemlich angezogen, so doch diese wol gegründete klare antwort dagegen zu geben ist, Antwort.

Man sol seer vleissig mercken die vnterschied der reden vom Wesen, vnd vom Predigampt oder gegenwertigem dienst, Die reden vom Wesen sagen alle zeit von gleicher macht, vnd ehren, als im ersten Capitel Johannis [v. 1. 3.], das Wort war Gott, vnd alle ding sind durch dieses Wort geschaffen etc. Vnd im fünfften Capitel [v. 19.], Was der Vater wircket, das wircket auch der Son.

Aber viel andere Reden sagen vom Predigampt, Vnd von der Zeit des gegenwertigen diensts, darinne er hat leiden sollen, Als da er spricht [Matth. 27, 46.], Ah Gott wie hastu mich verlassen, Diese reden vnd andere der gleichen sagen nicht vom Wesen, sondern von jetzigem dienst, darein Er vns zu gute gesteckt ist, vnd hat sich gedemütiget, Vnd ist ein Prediger vnd Opffer worden, So ferne ist Er als der Gesandte vnd Diener in diesem dienst vnter der göttlichen Maiestet, die In gesandt hat, vnd den grossen zorn wider vnsere sünde vff jn ausgegossen, In diesem Elende ist er die zeit geringe vnd schwach, nicht das das Wesen anders sey, sondern die macht wird diese zeit nicht erzeiget, Vnd dieses ist also aus wunderbarlichem Gottes Radt, vnd grosser barmhertzigkeit gegen vns, vnd vmb vnser willen, geordnet worden. Aus diesem grunde kan ein gottfürchtiger Mensch verstehen, das man die Sprüche vom Wesen, vnterscheiden mus, von den andern Sprüchen, welche von dieser zeit des diensts vnd der tieffen demut reden, damit er vns aus grosser liebe gedienet hat, vnd mercke den Spruch Irenei wol, den wir droben angezogen haben, Christus ist gecreutziget vnd gestorben, **Quiescente uerbo**, das ist, Vnd göttliche Natur in jm hat stille gehalten, das er leiden vnd sterben möchte, das ist, göttliche Natur ist in diesem wunderbarlichen radt, dem Vater vnterthan vnd gehorsam gewesen, vnd hat stille gehalten, jre macht nicht erzeiget vnd nicht gebraucht.

Vnd stimmet dieser schöner Spruch Irenei mit dem Spruch in S. Paulo [Philipp. 2, 8.] Er hat sich gedemütiget etc.

Man fraget auch, Wie hat Christus können angst vnd schrecken haben, so er doch seinen Vater alle zeit angeschawet hat, vnd selig gewesen ist? Diese vnd viel dergleichen Fragen, sind erregt von sichern Leuten, die diesen wunderbarlichen Radt Gottes, das sein zorn hat vff den Son sollen ausgegossen werden, nicht betracht haben, Vnd ist diese antwort richtig wie zuuor, Mache vnterschied der zeit, der nidrigung vnd erhöhung, Denn wiewol der HErr alle zeit selig gewesen, so ist er doch geordnet gewesen zum

---

42) gebreuchlich,] sic Editt. 10. 12. 13.; Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7. breuchlich,

43) vff etliche Argument, diese Antwort zu mercken,] Editt. 5—7. 9. 11. die (Editt. 7. 9. 11. diese) antwort zu mercken vff etliche Argument,

Digitized by Google

Opffer, vnd eine zeit den zorn zu tragen, Darumb hat das Liecht göttlicher freude, nicht allezeit gleich in jm geleuchtet, vnd wie der Leib hat dieselbige zeit die Wunden vnd schmertzen fühlen können, Also hat auch die Seele schrecken vnd angst gefühlet, viel tieffer denn kein ander Mensch, vnd kein Engel gedencken kan, Diese[44]) grosse angst hat den Blutschweis getrieben, vnd die tieffe klage, Ah Gott Gott wie hastu mich verlassen.

Darumb spricht der Text zun Ebreern, Cap. v. [4, 15 f.] Wir haben nicht einen hohen Priester, der nicht mit vnser schwacheit kan mitleiden haben, sondern er ist versucht in allen vns gleich, doch one die Sünde, Darumb sollen wir für diesen Thron der Gnaden, mit gutem vertrawen komen, das wir barmhertzigkeit, gnade vnd hülffe erlangen.

Dieser Text erinnert vns, das wir nicht fürwitzige Fragen suchen, sondern das grosse wunderbarliche leiden des HErrn also anschawen, das wir erstlich darin Gottes zorn wider vnsere sünde mercken, vnd auch selbs erschrecken, darnach das wir die grosse Gnade betrachten, nemlich, das Gott also versünet ist,[45]) vnd wil dir gewislich deine sünde vergeben, nimmet dich an, vnd dieser Son wil in dir sein vnd wircken, dir seligkeit geben, Also soltu im schrecken trost empfahen.

Vnd dieses sey zu erinnerung den Gottfürchtigen genug gesaget, Denn man sol diese grosse wunderbarliche heimligkeit mit demütigem hertzen betrachten, vnd Gott bitten, das er vns selbs leren vnd erleuchten wölle, vnd sollen nicht mit fürwitzigen Fragen spielen, wie leider allezeit viel geschehen ist.

Vnd in ernstlichem Gebet sol man die summa dieser Artikel betrachten, denn da ist nötig, das wir gedencken, was wir ansprechen, wo sich Gott geoffenbaret hat, wie Er wil erkandt sein, vnd warumb er vns erhören wil. Nu haben wir droben eine forma des Christlichen Gebets gesetzet, die wir hie zum beschlus erholen[45a]) wöllen.

Gebet.[46])

O Allmechtiger, Lebendiger, Warhafftiger Gott, ewiger Vater vnsers Heilands Jhesu Christi, sampt deinem eingebornen Son, Jhesu Christo, vnd heiligen Geist, Erschaffer Himels vnd der Erden, der Menschen vnd aller Creaturen, der du bist weis, gerecht, gütig, warhafftig, Keusch, richter vnd barmhertzig, vnd gesprochen hast, So war ich lebe, Ich will nicht das der Sünder sterbe, sondern das er bekeret werde vnd lebe, Ich ruffe dich an, vnd bitte dich, erbarme dich mein, vnd vergibe mir alle meine sünde, sey mir gnedig, vnd mache mich gerecht, vmb deines lieben Sons Jhesu Christi willen, vnd durch jn, welchen du[47]) zum Mittler, Versüner, Erlöser, vnd vns zur gerechtigkeit, mit wunderbarlicher gütigkeit vnd weisheit geordnet hast, vnd mache meine Seel vnd hertz rein vnd heilig, mit deinem heiligen Geist, lere vnd regiere mich vnd gibe mir ewige seligkeit, Du wölleſt auch für vnd für allezeit dir eine ewige rechte Kirchen vnter vns samlen, Christliche vnd selige Regiment, schutz vnd das tegliche Brod, geben, vnd die grimmigen Teuffel von vns weg treiben, vff das sie nicht sünde, lesterung vnd zerstörungen anrichten, Sondern wölleſt vns erhalten, das wir Dich recht anruffen, vnd dir in ewigkeit dancken, vnd dich preisen Amen.

Ich gleube auch, das du mich warhafftiglich vmb deines Sons Jhesu Christi willen erhöreſt, vnd das dieses Gebet vmb seinen willen krefftig sey, Denn dein lieber Son Jhesus Christus ist der Hoheprieſter, der selbs für vns bittet, vnd vnser seufftzen dir fürbringet, Vnd diesen meinen schwachen glauben, vnd schwache anruffung wölleſtu gnediglich durch deinen heiligen Geist sterckẽ.

Vnd damit du dich selbs deſte sterckẽr erinnerſt vom Mittler, vnd vnserm Hohenprieſter, dem Son Gottes, Jhesu Christo, soltu jn auch mit Namen ansprechen, wie Er vns zu sich rüffet, Komet zu Mir alle die jr in angst seid etc. O Allmechtiger HErr Jhesu Christe, ewiger Gottes Son vnd Ebenbild des ewigen Vaters, der du für vns Gecreutziget biſt, vnd biſt widerumb vom Tode vfferstanden, vnd lebeſt vnd regiereſt ewiglich in göttlicher krafft, vnd biſt geordnet zum Mittler, vns zuuersünen, gerecht vnd selig zu machen, Ich bitte dich mit hertzlichem seufftzen, erbarme dich mein, vnd[48]) vergibe mir meine sünde, vnd bitte für mich den ewigen Vater, vnd wölleſt in mir sein, vnd durch deinen heiligen Geist, ein newes liecht, reinigkeit vnd seligkeit in mir wircken, Wölleſt auch für vnd für dir eine ewige Kirche vnter vns samlen, vnd selige Regiment geben, das wir dir in ewigkeit mit frölichem hertzen dancken, vnd dich preisen etc.

Diese form ist auch recht.

O Allmechtiger Gott, heiliger Geist, der du dich geoffenbaret hast, da du in die Apoſteln sichtbarlich gesandt biſt, vnd welchen der Son Gottes vns Verheiſſen hat, Du wölleſt dich vnser erbarmen, vnd vmb des Heilands Jhesu Christi willen, in vns rechte erkentnis vnd anruffung der göttlichen Maieſtet, des ewigen Vaters vnd des Sons

44) Diese] Editt. 7. 9. 11. Die

45) versünet ist,] Editt. 5. 6. versünet,

45a) i. q. wiederholen

46) Gebet.] haec inscriptio in Editt. 5. 6. non reperitur.

47) vmb deines lieben Sons Jhesu Christi willen, vnd durch jn, welchen du] Editt. 5. 6. Durch vnd vmb deines lieben Sons Jhesu Christi willen, den du

48) vnd] ab Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7. abest.

Digitized by Google

Jhesu Christi, sampt dir anzünden, Wölleſt vns nicht in verführung vnd vff jrthumb fallen laſſen, wölleſt vnſere hertzen rein vnd heilig machen, Gottes furcht, rechten troſt, glauben, hoffnung, liebe gegen dir in vns erwecken, wölleſt die Kirchen Gottes für vnd für erhalten, vnd mit rechter Lere, gutem Radt, vnd Einigkeit regieren, Wölleſt auch in der Weltlichen regierung güten radt, frieden, vnd ſeligen ſtand geben, das wir der göttlichen Maieſtet, dem ewigen Vater vnd dem Son Jheſu Chriſto, ſampt dir in ewigkeit mit frölichem hertzen danck vnd lob ſagen, Amen.

Alſo ſollen wir in der anruffunge die rechte Lere von dieſem Artikel betrachten vnd vben, vnd zu gleich lernen, was rechte anruffung ſey, vnd wiſſen, das man nichts anruffen ſol, denn allein die allmechtige göttliche Perſonen, Vnd ſol die anruffung alſo geordnet ſein, wie vns da von Gott ſelbs vnterwieſen hat, vnd iſt eitel verfluchte Abgötterey, geſtorbene Menſchen, als, Annam, Mariam, Jacobum,[49]) Georgium, anruffen, wie hernach weiter zu ſagen.

Denn ſolche anruffung da wir jemand anſprechen, welchen wir nicht ſehen oder hören, gibet der ſelbigen Perſon allmechtigkeit, das ſie aller Menſchen hertzen vnd hertzliche ſeufftzen erkenne, Dieſe ehre gehöret allein der allmechtigen, göttlichen Maieſtet, Wie hernach weiter zu ſagen.

Hie ſollen alle Chriſtliche Lerer[50]) wiſſen, das ſie Gott dieſe Ehre ſchüldig ſind, laut des erſten Gebots, Du ſolt nicht frembde Götter haben, das ſie ernſtlich fliehen vnd verwerffen, alle jrthumb die der Teuffel mancherley ertichtet hat, durch leſterliche Jüden, Heiden, Mahomet, Samoſatenum, Arium, Manicheos etc. Vnd wie ſie ſonſt namen haben, da von ſollen die Gelerten den andern bericht thun, vnd ſie wider alle Jrthumb mit Gottes Wort ſtercken.

[Sic hic locus, qui pag. 76. ab inscriptione „Das drey Personen, — Ein einig göttlich Wesen sind.“ orditur, in Editt. 5—13., Corp. 1—7. exstat; at in Editt. 1—4. legitur hoc modo:

Das drey Perſon, ein einiger Gott ſey.

Die Schrifft leret vnd meldet, das nur ein einiger, warhafftiger Gott ſey, Vnd ſagt, Das drey Perſon ſeien, der Vater, der Son, der heilige Geiſt in einem Göttlichen weſen. So ſol nu ein jglicher Chriſt gleuben, das ein warer Gott ſey, vnd die drey Perſon, in einem Göttlichen weſen, Wie das Nicenum Concilium, dauon redet, vnd die drey Perſon bekennet.

Die Veter oder alte Chriſtliche Lerer, brauchen hie nicht das wort (Perſon) wie in den Griechiſchen oder Latiniſchen Comedien, die Poeten. Als wenn man ſpricht, Das Roſcius im Spiel Aiax oder Vlyſſes ſey etc. Sondern das wort Perſon, wird in dieſen hohen ſachen gebraucht, alſo, das es bedeut Göttliche natur vnd weſen. Als Gott der Vater iſt eine Perſon, Gott der Son, iſt eine Perſon, Gott der heilige Geiſt, iſt eine Perſon, jegliche in vnwandelbarem, ewigem, Göttlichem weſen, vnd doch ein einiger Gott. Nazanzenus*) ſchreibet, Das die latiniſchen Lerer, das wort Perſon, gebraucht haben, für das Griechiſche wort Hypoſtaſis etc. So ſind nu drey Perſon ein Gott, Gott Vater, Gott Son, Gott heiliger Geiſt, gleich vnendlich, gleich ewig.

Warumb S. Johannes Gottes Son, das Wort nennet?

Gott der Son, wird Joh. j. Logos genennet. Die Epiſtel an die Ebreer, ſaget von Gottes Son, Welcher iſt der glantz ſeiner herrligkeit, vnd das Ebenbilde ſeines weſens. Vnd das die Schrifft daſelbſt von natur vnd Göttlichem weſen des Sons, rede, iſt dadurch zuuerſtehen, Das der Text ſaget, Das durch den Son, alles geſchaffen iſt in Himel vnd Erden etc. S. Paulus Coloſſ. j. ſagt, Welcher iſt das Ebenbilde des vnſichtbarn Gottes.

Aus dem iſt etlicher maſs zuuernemen, Warumb der Son wird genent, das Wort, oder Logos. Denn Gott der Vater, wenn er ſich ſelbs anſihet, gebirt einen ewigen, vnwandelbarn glantz, der ſein Bilde iſt. Gleich wie vnſere gedancken, dieſe**) ding bilden, welche wir gedencken, Aber vnſere gedancken, ſind nicht vnſer natürlich ſubſtantz vnd weſen. Das bilde aber, da Gott der Vater ſich ſelbs anſihet, iſt ein Göttlich, natürlich weſen, das iſt der Son. Darumb nennet den ſelbigen die Schrift, Glantz vnd Ebenbild des Vaters. Vnd Joh. j. Cap. ſagt, Im anfang war das Wort, oder Logos etc.

Heiliger Geiſt, die dritte Perſon in der Gottheit.

Die dritte Perſon, wird genennet der heilige Geiſt, welcher, wie Chriſtus der HErr Joh. xvj. ſaget, ausgehet***) vom Vater vnd Son, vnd werde nicht geborn. Dieſe Namen vnd wort, ſo da anzeigen vnterſcheid der Perſonen, ſol man mercken vnd wol faſſen. Denn das wort, Geiſt, zeiget an, wie dieſe Perſon von den andern geſondert, vnd geſcheiden iſt.

Das wort (Geiſt) in der Schrifft heiſſet ſonſt auch wol, wirckung vnd krafft des heiligen Geiſtes. Weil aber in den ſprüchen, ſo ich hernach erzelen wil, offt gedacht wird des HErrn Chriſti, ſo müſſen wir hie noch etwas mehr anzeigen von vnterſcheid der Perſonen.

Der Son hat menſchliche Natur an ſich genomen, nicht der Vater, noch heiliger Geiſt.

Der Son Gottes hat auff beſtimpte zeit angenomen die menſchliche Natur, von Maria der Jungfrawen, Alſo, das die zwo Natur, göttliche vnd menſchliche, in einer Perſon, vnzertrenlich vereiniget ſind.

Der Vater hat nicht menſchliche Natur angenomen. So hat der heilige Geiſt auch nicht menſchliche Natur angenomen, Sondern gehet aus vom Vater vnd Son, vnd iſt die göttliche Krafft, die alles lebendig macht vnd erhelt, vnd ſelbs Gott. Wie Moſes Gen.

49) Jacobum,] Ed. 10. typ. errore: Jocobum,

50) Lerer] sic Editt. 7 — 13., Corp. 1 — 7.; Editt. 5. 6. Leſer (id quod h. l. aptius mihi videtur).

*) Gregorius Nazianzenus.

**) dieſe] sic Editt. 2—4.; Ed. 1. die

***) ausgehet] Ed. 1. ausgehe

Digitized by Google

j. anzeiget, da er sagt,*) Vnd der Geist Gottes, schwebet vff dem wasser. Denn der Spruch gehört hieher, welchen ich darumb habe wöllen anziehen, weil jn alle Christliche Lerer vnd verstendigen dahin gebraucht, das sie etlicher mas die Person der Gottheit, vnd vnterscheid der selbigen anzeigeten.

Am selbigen ort, sagt Moses, Gott sprach etc. Da gedencket Moses des ewigen worts, das Gott für alle Creaturn im anfang gesprochen hat,**) Das selbige wort Gottes des Vaters, ist das wesentliche Gottes ebenbilde, welches ist der Son Gottes.

Darnach saget er weiter von dem heiligen Geist, Der Geist Gottes schwebet auff dem wasser. Das wöllen die Jüden, von einem schlechten***) leiblichen winde auslegen, Aber sie irren. Wiewol nu dieser Spruch etwas tunckel an zusehen, So zeiget er doch mit kurtzen worten an, die vnterscheid der Personen, Vnd saget klar von einem Geist, welcher das wasser erhelt. Denn er saget nicht schlecht,† Geist, sondern da er dieses††) orts redet von dem grossen werck der Schepffung, sagt er (Gottes geist) Darumb haben auch viel der alten vnd heiligen Lerer, diesen Spruch verstanden, vom heiligen Geist. Daher haben wir gesaget, Das der Vater alle Creatur durchs Wort, das ist, durch seinen Son geschaffen habe, Vnd das der heilig Geist alles lebendig mache, krefftige vnd erhalte.

Drey Person gleich gewaltig, vnd ewig.

Matth. xxviij. stehet geschrieben, Gehet hin vnd leret alle Völcker, vnd teuffet sie, im Namen des Vaters, des Sons, vnd des heiligen Geists.

Da werden mit klaren Worten drey Person erzelet. Vnd gibet souiel zuuerstehen, das drey Person, gleichen Göttlichen gewalt, ehr vnd macht haben. Denn gewis vnd war ists, das die Tauffe ein siegel, zeichen vnd zeugnis Göttlichs willens ist, dadurch er anzeiget, das er sünde vergeben, vnd†††) vns zu gnaden annemen wil. Widerumb gleuben vnd bekennen auch wir, Das der selbige, warer Gott ist, in welches Namen vnd befehl die Tauffe gereicht wird, Der da anzubeten, vnd anzuruffen, vnd bey jm alle hülffe, heil vnd rettung, in allen nöten, zu suchen vnd zugewarten sey.

Wenn nu in der Tauffe gesaget wird, Im Namen des Vaters, So bekennen wir, das der Vater warer, allmechtiger Gott sey, welcher vns zu gnaden annimpt, sünde vergibt, Vnd endlich vns geben kan vnd wil ewige seligkeit vnd Leben. Vnd alle die wir getaufft sind, sollen festiglich gleuben, das solchs alles vns der himlische Vater gegeben hat vnd gibet, auch in solchem glauben vnd vertrawen jn anruffen. Also sol man verstehen die wort der Tauffe.

So nu in den worten der Tauffe bekennet wird, das Gott der Vater, als die Allmechtige,*†) ewige göttliche Maiestet anzuruffen sey, Vnd Christus Matth. xxviij. da er gleiche göttliche Ehre, auff sich, als den Son, deutet, vnd auch dem heiligen Geist solche Ehre gibet, Zeiget er an, das die drey Person, gleichen göttlichen Gewalt haben. So nu die göttliche Gewalt gleich ist, so müssen die drey, gleiches göttliches Wesens bekennet werden.

Zu dem, so zeiget die Schrifft an, Das Gott der Vater, vnd der Son Christus, gesonderte Person sind. Darumb ist durch das wort (heiliger Geist) auch eine sondere Person angezeigt. Denn so das wort (heiliger Geist) allein des Vaters wirckende krafft, vnd nicht eine eigene göttliche Person da bedeutet, So were der Vater zwier genennet, vnd were vergeblich widerholen, einerley Person.

*) sagt, Ed. 1. also sagt,
**) gesprochen hat,] Ed. 1. gesprochen,
***) i. e. schlichten, bloßen
†) i. q. schlechthin, bloß
††) dieses] Ed. 1. des
†††) vnd] ab Editt. 1. 2. abest.
*†) das Gott der Vater, als die Allmechtige,] Ed. 1. das der Vater Gott, vnd als allmechtige,

Vnd also handelt auch die wort Christi von der Tauffe, der fürtreffliche, hohe man Basilius, vnd schleusst gewaltig, aus dem selbigen befehl vnd worten des HErrn Christi, Das die drey Person, Gott Vater, Gott Son, Gott heiliger Geist, in gleichem Göttlichem wesen, ein Gott sind. Wir müssen getaufft werden (saget er) wie wir empfangen haben, Gleuben aber sollen wir, wie wir getaufft werden, Ehren aber vnd anbeten, wie wir gegleubt haben, den Vater, den Son, vnd den heiligen Geist etc.

Weil aber hin vnd wider in der heiligen Schrifft, Sprüche fünden werden, deren etliche allein von dem Son reden, Etliche aber von dem heiligen Geist, So wöllen wir erstlich die Sprüche von dem Son Christo sehen.

Die fürnemeste beweisung aber, ist im j. Cap. S. Johan. Die alten Lerer melden, Das S. Johannes verursacht sey sein Euangelium zu schreiben, das etliche Ketzer, als Ebion vnd Cherintus, diese Jüdische lere trieben, Das Christus nicht solt warer Gott sein, sondern allein Mensch.

Zween Gründe oder Beweisung aus der Schrifft, Das Christus warer Gott sey.

Ehe ich aber die beweisung aus dem j. cap. S. Johannis handele, wil ich erstlich zween Gründe, aus der heiligen Schrifft anzeigen, welche nützlich sind, Christliche hertzen in diesem stück zu leren vnd zu trösten. Der erste Grund vnd beweisung, *) das Christus natürlich Gottes Son sey, ist diese.**)

Die gantze heilige Schrifft, vnterscheidet klar die Körkinder,***) von Christo Gottes Son, welcher nicht ein Körson, sondern von natur Gottes Son ist, Denn Johannes cap. j. nennet Christum, den eingeboren Son Gottes, Wir sahen seine Herrligkeit, eine herrligkeit, als des eingeboren Sons vom Vater, voller gnade vnd warheit. Dieweil er nu on zweiuel, natürlich Gottes Son ist, so mus je an jm wesentlich Göttliche natur sein. Was aber ausserhalb Gottes des Vaters ist, vnd das doch Göttliche natur ist, das mus eine eigen göttliche Person sein.

Zum andern, Die gantze Schrifft, altes vnd newes Testaments, zeuget vnd gebeut, Das man Christum sol anbeten, anruffen, bey jm Trost vnd hülffe in nöten suchen vnd gewarten.†) Damit ist klar angezeigt, das der HErr Christus, eine ewige, vnermessliche,††) Göttliche gewalt vnd macht habe. Das er allenthalben gegenwertig sey, die gedancken der hertzen sehe, Gebet erhöre, sünde vergebe, gerechtigkeit, fried, trost, †††) freud vnd ewiges Leben gebe. Darumb, so mus je Christus natürlich Gott sein.

Die Sprüche aber, das man Christum sol anbeten, auff jn allen*†) trost setzen, lauten also.

Matth. xj. Kompt her zu mir, alle die jr müheselig vnd beladen seid, Ich wil euch erquicken.

Joh. iij. Wer an den Son gleubet, der hat das ewige Leben.

Esaie xj. Vnd wird geschehen zu der zeit, Das die wurtzel Isai, wird stehen zum Panir den Völckern, Nach der werden die Heiden fragen.

Psalm. xlv. So wird der König lust an deiner schöne haben, Denn er ist dein Gott, vnd du solt jn anbeten.

Psalm. lxxij. Man wird dich fürchten, so lange die Sonne vnd

*) Der erste Grund vnd beweisung,] Ed. 1. Die erste beweisung vnd Grund.
**) ist diese] Ed. 1. ist dieses.
***) Körkinder] i. q. filii adoptionis (ut in Locis latinis, Vol. XXI. p. 356. nominantur), a Kör (i. q. Kur, Chur, Kür) electio, conf. Adelungii Wörterb. der Hochdeutsch. Mundart Vol. II. s. v. Köhr, et Schmelleri Bayerisches Wörterb. P. II. p. 325. s. v. Kür.
†) gewarten (i. e. gewärtigen, erwarten)] Ed. 1 warten
††) vnermessliche,] Ed. 1. vnendliche,
†††) trost,] Ed. 1. vnd trost,
*†) allen] ab Ed. 1. abest.

Digitized by Google

der Mond weret, von Kind zu kindes kinden. Item, im selbigen lxxij. Psalm. Man wird jmerdar für jm beten, teglich wird man jn loben.

In diesen vnd der gleichen Sprüchen, wird klar ausgedruckt, von dem Reich Christi, das solchs ewig weren sol, Das man auch den selbigen HErrn vnd Heiland sol ewig anruffen vnd anbeten. Darumb kan das anbeten vnd anruffen, nicht verstanden werden, von einer vergenglichen, zeitlichen ehre, Wie man einem weltlichen Herrn oder König, zeitlicher Herrschafft oder Oberkeit halben, ehre erbeutet, Darumb sind die Sprüche alle zuuerstehen von dem geistlichen Reich Christi, da er herrschet vnd regieret, in ewiger Göttlicher gewalt, wie der cr. Psalm saget. Setze dich zu meiner Rechten. Vnd weil die Schrifft wil vnd gebeut, Christum anzuruffen vnd anbeten, So ists gewis, das er gleiche Göttliche allmechtigkeit vnd gewalt hat.

Aus diesen Gründen sollen wir vnsern glauben stercken, Denn sie leren zu gleich, was Christo für Ehre gebürt, vnd tröſten *) die hertzen vnd zeigen an, das ampt Christi, das er allmechtige, Göttliche krafft habe, in dem sie so klar foddern, Man solle Christum anbeten vnd anruffen. Diese Gründe sol ein Christ, jm für die augen setzen, da mit alle lesterung vnd lügen des Teuffels zurückstossen, So da fürgeben, als solte Christus allein menschliche Natur haben. **)

Beweisung aus dem j. Cap. S. Johannis, Das Christus warer, natürlicher Gott sey.

Nu wollen wir den Spruch S. Johannis***) handeln, Er sagt klar, Das das Wort, oder Logos, von Gott im anfang gesprochen, ewig sey, da er spricht, Im anfang war Logos. Ist nu das Wort oder Logos, für der Schepffung aller Creaturen gewesen, So ist es keine Creatur, sondern das Wort ist gleich ewig mit dem Vater.

Weiter sagt S. Johannes, Vnd das Wort war bey Gott. Da vnterscheidet er klar die Person Gottes des Vaters, vnd das Wort oder Logon, da er sagt, Vnd das Wort war bey Gott. Aber dauon wöllen wir hernach weiter reden.

Weiter setzet er darzu, Vnd Gott war das Wort. Da zeiget er mit klaren worten an, das das Wort oder Logos, natürlich Gott sey. Vnd der Griechisch artikel, leret auch eigentlich vnd gewis, das der Euangelist deutlich meinet, vnd sagen wil, Denn Logos stehet da, als subiectum, vnd das wort (Gott) als predicatum. Das der Apostel klar wil zu mercken vnd gewis zuuerstehen geben, was das Wort sey, nemlich (Gott) Denn er sagt, das Wort war Gott, Denn der Artickel gehört zum subiecto.

Dieser Spruch S. Johannis ist leicht vnd klar, Denn das gantz Euangelium vnd lere S. Johannis, ist darauff gericht, das es anzeige, Das Christus, warhafftig, natürlich Gott sey. Darumb, ob gleich an andern orten, so nicht reden von Göttlicher natur oder wesen, sondern von menschlichen Emptern, von Gott eingesetzt vnd geordnet, denen so darin sitzen, zugeeigent wird, der name (Gott) Als Psalm. lxxxij. Ich habe gesagt, Jr seid Götter, So ists doch gewis, das S. Johannes cap. j. jm fürgenomen hat, eigentlich von Christus göttlicher Natur zu reden. Darumb sollen wir wol mercken, Das das wort, Gott, heisse des orts Göttlich natur vnd Wesen. Das also S. Johannes wil anzeigen, was des Worts natur oder wesen sey, nemlich, das es von natur Gott sey.

Vnd dieser einige Spruch solt billich die Ketzer Arianer zu rücke stossen. Denn ob sie wol bekenneten, das das Wort oder Logos, ein Person were, noch vnterstunden sie sich, zuuerneinen, das das Wort natürlich Gott were. Wenn aber das erhalten vnd klar ist, das das ewige Wort oder Logos, ein Person sey, wie es itzund klar beweiset ist, So dringet dieser Spruch (Vnd das wort war Gott) das man bekennen mus, das Gottes Son, den S. Johannes das Wort nennet, natürlich Gott sey. Darumb ist not, solches klar aus der Schrifft anzuzeigen vnd zu fassen, das das Wort ein Person sey, Denn da ligt viel an, die Heubtartikel in dieser gantzen Sache zuuerstehen.

Es hat der leidige Satan viel Ketzerey vnd Rottenlere erweckt, wider die heilige göttliche Trinitet. Etliche aber sind also heſslich vnd Gottslesterisch, als der Valentinianer vnd Manicheer, das sie auch keine scheinliche gestalt haben, Darumb können sie leichtlich vnd balde verlegt*) werden.

Aber S. Paulus Samosatensis, als ein Ertzketzer, vnd des Teuffels otterngezicht, greiffet diesen Artikel, mit sonderlicher Teuffels list an, vnd gehet darauff, Das Logos nicht eine Person sey, Sondern gleich wie in des Menschen hertzen, die gedancken oder rede in seinem munde sind, nicht die Person oder wesen des Menschen selbs, Sondern ein wandelbar vnd verenderliche werck des Menschen. Also zancket er auch, Das Logos, das Wort, sey in Gott nicht eine sondere Person, sondern sey des Vaters gedancken, das ist, Er selbs der Vater, Wie man spricht, Die güte vnd macht**) des Vaters, sind der Vater selbs.

Oder wo jemand wolt das Wort verstehen vom leiblichen, mündlichen wort, fichtet er, Es sei vngereimpt ding, Das man ein solches wort, das in die Lufft feret, vnd lautet, zu einer Person machen wolt.***) Vnd auff solche sein falsche meinung ziehet vnd dehnet er hernach S. Johannis wort, vnd sagt, Das Wort sey im anfang gewesen, das ist, Gottes des Vaters gedancken oder fürsatz, da er beschlossen hat sich durch die Schepffung der Creaturn zu offenbarn, sey im anfang gewesen etc.

Item, da er sich wolt offenbaren in Christo, das er in jm bekand würde, vnd durch jn die Menschen selig machte, Sagt er, der gedancke sey Gott der Vater selbs, vnd durch den ewigen gedancken vnd fürsatz Gottes, seien alle Creaturn geschaffen, Wie Gen. j. geschrieben stehet, Gott sprach, Es werde liecht.

Sagt weiter, Das darnach Gott alles durch sein wort vnd stimme habe ausgericht, da er geredt zu den Vetern, Adam, Noah, Abraham, zu den Propheten, welchen er seine Verheissung gegeben hat, Bis er sich endlich in Christo offenbart hat, Da sey das Wort Fleisch worden, das ist, Da sey der selbige Fürsatz des Vaters, das er sich hat wollen offenbaren in dem selbigen†) Christo, oder die Verheissung von Christo, erfüllet, vnd sey Fleisch worden, darin sich Gott hat wollen offenbaren. Vnd das S. Johannes darumb vom Wort anfahe, Anzuzeigen, das das Euangelium nicht ein menschlicher fund, sondern ein ewiger Fürsatz vnd beschlus Gottes des Vaters sey, den selbigen Christum, in welchem er bekand würde, vnd die Menschen durch jn selig machete, der Welt zu offenbarn, Darumb die Verheissung vnd alle offenbarung auch geschehen seien, Da mit zeugnis von dem zukünfftigen Christo dargestellet würden.

Das ist des Ketzers Samosateni auslegung vber S. Johannis klare Zeugnis, welche, weil sie nach der Vernunfft, durch des Teuffels list, ertichtet vnd gestellet ist, gottlosen vnd bösen Leuten leichtlich wolgefellet. Aber wir sollen vns deste vleissiger mit klaren, gewissen Sprüchen aus der Schrifft, stercken vnd rüsten, wider solche gottslesterliche Ketzerey.

Darumb wöllen wir aus der Schrifft zeugnis anzeigen, das das Wort, oder Logos, ein Person sey, vnd ein solch ewig wort, welchs Gottes des Vaters glantz vnd Ebenbild ist, vnd ein Person, welche natürlich Gottes Son, vnd warhafftig Gott ist, welche geredt hat, zu den Patriarchen vnd Propheten.

*) vnd tröſten] Ed. 1. tröſten

**) allein menschliche Natur haben.] Ed. 1. schlecht [i. e. bloß] ein Mensch sein.

***) S. Johannis] Editt. 1. 2. Joh. j.

*) i. e. widerlegt

**) vnd macht] Ed. 1. vnd sinn

***) Das man ein solchs wort — machen wolt.] Ed. 1. Das man Göttliche Person oder wesen, solt ein solches wort nennen, das eusserlich in die Lufft feret vnd lautet, oder einen gedancken, andern offenbaret.

†) dem selbigen] Editt. 1. 2. dem selben

Digitized by Google

Die Arianer sind deste leichter zurück zustossen, das sie bekennen, Das das Wort ein Person sey, Denn wer da bekennet, das Logos ein Person sey, wie die Arianer thuen, dem zeiget S. Johannes klar an, das solches ewig Wort von natur Gott sey. Aber beider der Samosatener, vnd Arianer lere, kan verleget werden, mit öffentlichen klaren Sprüchen der Schrifft, Wenn denn klar beweiset ist, das in Christo göttliche Natur sey, So mus je die selbige*) Natur vnd Person, natürlich Gott sein.

Zeugnisse aus der Schrifft, Das Logos ein Person sey.

Die Schrifft zeiget klar an, Das Logos ein Person sey, denn sie saget deutlich vnd klar, Das durch den Son, die gantze Creatur vnd alles geschaffen ist. Darumb mus von not wegen in Christo eine ewige, göttliche Natur sein, durch welche alle ding geschaffen sind. Denn es ist gewis, das die Welt vnd alle Creaturn, nicht durch die menschliche natur Christi geschaffen ist.

Joh. j. Es war in der Welt, vnd die welt ist durch das selbige gemacht.

S. Paulus Coloss. j. Es ist alles durch jn, vnd zu jm geschaffen, Vnd er ist für allen, vnd es bestehet alles in jm.

Ebre. j. Welchen er gesetzt hat zum Erben vber alles, Durch welchen er auch die Welt gemacht hat. Welcher sintemal er ist der Glantz seiner Herrligkeit, vnd das Ebenbilde seines wesens, vnd tregt alle ding mit seinem krefftigen Wort etc.

Diese Sprüche zeigen klar an, das in Christo sey vnd bleibe, ewiges Göttliches wesen vnd natur, durch welche alle Creaturn geschaffen seien. Derhalben kan das Wort Johannis j. nicht heissen ein Fürsatz oder gedancke, ausser der substantz oder wesen Christi, auch nicht eine hinfarende, vergengliche stimme, sondern eine Göttliche natur vnd wesen, welche in Christo bleibet, durch welche alle Creaturn geschaffen vnd erhalten werden, Darumb ist das Wort, eine Person.

Diese Sprüche sind klar gnug, weis doch wol, wie etliche Ketzer vnd Teuffelslerer, solche jres gefallens zerreissen**) vnd falsch deuten. Weil sie aber jren menschlichen, ertichten gedancken vnd auslegungen folgen, felschen sie die Schrifft vnd klare wort der Apostel. Nu sol aber dieser allerhochwichtigster Artikel, nicht nach Menschen oder Vernunfft gedancken, wahn oder opinion, sondern nach der heiligen Schrifft, geurteilet werden.

Ich wil hie noch einen Spruch aus der Epistel S. Johannis anziehen, da er Cap. j. sagt, Das da von anfang war, das wir gehöret haben, das wir gesehen haben, mit vnsern augen, das wir beschawet haben, vnd vnsere hende betastet haben, vom wort des Lebens, Das selbige verkündigen wir euch etc. Da bezeuget S. Johannes auch, das in Christo sey vnd bleibe das Wort, das von anfang ist, vnd gewesen ist.

Seruetus drehet den Leuten eine Nasen, als hetten die alten Lerer gehalten, Das Logos oder Wort nicht Were ein Person gewesen, ehe denn es Mensch ward. Vnd zeucht an Ireneum vnd Tertullianum, Aber er thuet beiden vnrecht. Denn Tertullianus wider Praeam, bringet diese Frage auff, Ob das Wort sey ein Göttlich wesen, von natur vnd substantz, Oder wie wir itzt reden, eine Person? Antwortet darauff vnd bekennete,***) Das das Wort, eine substantz vnd†) Person sey. Handelt mit vielen worten dauon, vnd saget vnter andern also, Die natur oder wesen, welches das Wort ist, das nenne ich eine Person, vnd heisse sie Gottes Son, So ich sie aber Gottes Son heisse vnd dafür halte, So bekenne ich je, das die ander Person ist, nach dem Vater.

Vnd Ireneus saget auch offentlich, Das das Wort eine Person gewesen sey, ehe denn es Mensch ward. Denn also sagt er lib. iij. cap. rr. So nu klar beweiset ist, Das das ewige Wort, von anfang bey dem Vater gewesen, durch welchs alles geschaffen ist, welches von anbegin, bey den Menschen vnd allen Creaturn ist, das hat Gott in den letzten tagen, zu seiner bestimpten zeit, mit seinem Geschepff vereiniget vnd zu leiden, vnd für vns zu sterben, lassen Mensch werden.

Origenes zeigt auch klar an, in Periarchon,*) Das das Wort, oder Logos ein Person sey, Niemand sol gedencken, wenn wir Christum, Gottes weisheit nennen, (sagt er) das wir nicht von einer Göttlichen substantz oder wesen reden. Vnd bald hernach, Nach dem es ein mal im Euangelio beschlossen, vnd in der Kirchen bekennet ist,**) das Gottes einiger Son, seine Göttliche weisheit ist, welche eine wesentliche Person ist etc. ***) Des gleichen redet er auch, da er handelt von der menschwerdung Christi.

Aber wir wollen vollend den Text S. Johannis j. cap. handeln, da er weiter sagt, Das Wort ward fleisch. Erstlich zeigt er klar an, Das der Vater vnd Son, nicht eine eigene Person seien,†) Denn Gott der Vater hat nicht menschliche Natur angenomen, wie die Schrifft offentlich zeuget an vielen orten. Denn der Vater zeuget, vnd saget von dem Son, Matth. iij. Dis ist mein lieber Son. Vnd hie S. Johannes, Das Wort oder Logos, ist Fleisch worden. Da redet er je von einer Person, vnd nicht von einer vergenglichen stimme, Denn des Vaters gedancke oder hinfarende stimme, oder der Vater selbs, ist nicht Fleisch worden. So sind nu die zwey, das ewige Wort vnd menschliche Natur also vereiniget, das Christus, Gott vnd Mensch, eine Person ist.

Die newen Scribenten, brauchen des worts (Vnio, das ist vereinigung) Etliche aber der alten Lerer, redens zu weilen also, Die zwo Natur, göttliche vnd menschliche sind vermischet. Wo mans recht verstehet nach meinung der heiligen Schrifft, ists artig vnd schicklich gnug geredt, vnd reimet sich fein auff den Spruch S. Johannis j. Das Wort ist Fleisch worden.

Origenes, ob er wol saget, man könne solche vereinigung göttlicher vnd menschlicher Natur nicht wol Gleichnis finden, vergleicht er gleichwol die vereinigung, einem glüenden Eisen. Denn gleich wie Fewr das Eisen durchhitzt, vnd sich in das gantz Eisen mischet, Also hat das ewige Wort, die menschliche Natur angenomen, vnd die selbigen gantz mit göttlichem liecht vnd leben gefüllet, Vnd menschliche Natur ist also gantz vereiniget mit dem Wort, wie ein Eisen mit hitze vnd flammen durchfewret wird. So wir aber das erhalten, das Christus von natur Gottes Son ist, ist auch balde erhalten, das in Christo göttlich wesen vnd natur sey, vnd das das Wort ein Person sey.

Das Christus warer natürlicher Gott sey.

Joh. rr. cap. nennet Thomas der Apostel, Christum mit klaren worten Gott, vnd spricht. Mein HErr vnd mein Gott.

Rom. ir. saget S. Paulus klar von Christo, Der da ist Gott, vber alles gelobet in ewigkeit.

Vnd das nicht jemand geuckele, die Schrifft nenne Christum wol Gott, er sey aber darumb nicht warer natürlicher Gott, Denn nennen vnd sein, sey zweierley, Wie denn die Schrifft auch Menschen Götter heisset. Exod. xxiij. Psalm. lxxxij. vnd finds doch nicht. Sol

*) die selbige] Ed. 1. die selbe
**) zerreissen] Ed. 1. auslegen
***) bekennete] Editt. 1. 2. bekennet
†) vnd] Ed. 1. oder

*) Origenis libri IV περὶ ἀρχῶν, de principiis.
**) bekennet ist,] Ed. 1. angenomen ist,
***) welche eine wesentliche Person ist etc.] Ed. 1. welche wesentlich vnd natürlich Gott ist etc.
†) nicht eine eigene Person seien,] Ed. 1. nicht eine Person sind

Digitized by Google

man andere klare Sprüche aus der heiligen Schrifft füren, welche anzeigen, Das Christus der HErr, das Leben*) gibet, Todten aufferweckt, die Hertzen tröstet vnd heiliget, Gebet erhöret, ewiges Leben gibet, welchs alles sind wercke Göttlicher natur vnd gewalt.

Joh. v. Wie der Vater die Todten aufferweckt, vnd macht sie lebendig, Also auch der Son macht lebendig, welche er wil.

Vnd kurtz zuuor, Mein Vater wirckt bisher vnd ich wircke auch. Was der Vater thuet, das thuet auch gleich der Son. Da zeuget er klar, das er mit dem Vater wircke vnd schaffe.

Joh. x. Ich kenne meine Schaffe, vnd sie folgen mir, Vnd ich gebe jnen das ewige Leben.

Joh. xiiij. Was jr bitten werdet (sagt Christus) in meinem Namen, das wil ich thuen, Da zeigt er klar an, das er Gebet erhöre, vnd thue das, so wir bitten.**) Gebet aber erhören, vnd thuen was wir bitten, gehört allein göttlicher Natur, welcher gewalt vnd weisheit vnermeslich***) ist.

Item, Joh. xiiij. Wer mich liebet etc. den wird mein Vater lieben, Vnd wir werden zu jm komen, vnd Wohnung bey jm machen.

Joh. xvj. Der heilig Geist wird mich verkleren, denn von dem meinen wird ers nemen, vnd euch verkündigen. Der heilig Geist aber macht lebendig, heiliget vnd tröstet, So mus je in Christo göttliche Natur vnd gewalt sein, weils der heilig Geist von jm†) nimpt.

Joh. xv. On mich kündet jr nichts thuen. Da zeigt Christus an, das er gegenwertig vnd nahe ist, seiner Kirchen vnd allen gleubigen hertzen, die selbigen erleuchte, sterckе vnd regiere in allen Krefften,††) wider das Reich, list vnd grosse macht des Teuffels, welches allein Gott thuen kan.

Matth. xviij. Wo zween oder drey versamlet sind in meinem Namen, Da bin ich mitten vnter jnen. Darumb mus Göttliche natur vnd wesen in Christo sein.

Joh. xx. Gibet er den Aposteln den heiligen Geist. Des heiligen Geists liecht vnd krafft aber in den hertzen†††) geben, kan niemand thuen, denn allein Gott.

Joh. x. Ich habe macht mein Leben zu lassen, vnd habe es macht wider zunemen.

Joh. vj. Wer den Son sihet, vnd gleubet an jn, hat das ewige Leben, Vnd ich werde jn aufferwecken am Jüngsten tage.

Joh. vj. Ergert euch das? Wie? Wenn jr denn sehen werdet des menschen Son auffaren dahin, da er vor war.

Item, Joh. viij. Warlich, warlich Ich sage euch, Ehe denn Abraham ward, bin Ich. Da zeigt er klar an, das er gewesen sey, ehe er menschliche Natur angenomen hat.

Joh. xvij. Nu verklere mich Vater bey dir selbs, mit der Klarheit, die Ich bey dir hatte, ehe die Welt war.

Coloss. ij. In Jhesu Christo wonet die gantze fülle der Gottheit, leibhafftig. Als solt er sagen, In andern Heiligen wonet Gott geistlich, das ist, Er wircket new liecht, krafft, trost vnd Leben in jren hertzen. In Christo aber wonet er leibhafftig, das ist, wesentlich, oder, wie wir reden, natürlich, Also, das die Person Christus, warhafftig, natürlich Gott ist.

Nu wöllen wir auch Sprüche, aus dem alten Testament füren.

Jerem. xxxiij. In den selbigen tagen, vnd zur selbigen zeit, wil Ich dem Dauid ein gerecht Gewechs auffgehen lassen etc. Vnd man wird jn nennen, Der HERR, der vnser Gerechtigkeit ist. Da redet der Prophet vom Reich Christi, vnd gibet jm den herrlichen *)Gottes Namen, welcher in Ebraischer sprach allein dem ewigen Gott zugeeignet wird.*)

Michee. v. Vnd du Bethlehem Ephrata, die du klein bist, gegen den Tausenten in Juda, Aus dir sol der komen, der in Jsrael Herr sey, Welchs ausgang von anfang, vnd von ewig her gewest ist. Der Spruch, ob er wol etwas tunckel ist, zeigt er doch an, Das Christus von anfang ist, vnd gewest ist, Darumb ist er Gott, gleich ewig, gleich vnendlich, vnd allmechtig**) mit dem Vater.

Item, Esa. vij. Nennet jn der Prophet Immanuel, das ist, Gott mit vns.

Esa. ix. Ein Kind ist vns geboren, ein Son ist vns gegeben, Vnd heisst Wunderbar, Rat, Krafft, Helt, Ewigvater. Da wird Christus genennet, Ewigvater. Ist er ein ewiger Helffer vnd Vater, vnd gibet ewiges Leben, nach diesem zeitlichen Leben, wie er selbs sagt, Vnd Ich gebe jnen das ewige Leben, So hat er je***) Göttliche gewalt, vnd ist Gott.

Esai. liij. Durch sein Erkentnis, wird er, mein Knecht, der gerechte, viel gerecht machen. So nu solch erkentnis, das man Christum kenne, für Gott heiliget vnd gerecht macht, So folget daraus, das Christus Gott ist, denn Christum kennen, ist nicht allein jn sehen oder hören gegenwertig, Sondern jn anruffen, trost vnd vertrawen auff jn setzen, Wie Esa. xj. cap. sagt, Auff jn werden die Heiden hoffen.

Also, wenn die heilige Schrifft gedencket des Ampts Christi oder seiner Wercke, als gerecht machen, Leben geben etc. Zeiget sie mit der that an, das er warer Gott sey. Vnd das darumb, das sie den Glauben in vns erwecke, vnd den rechten höchsten Gottesdienst vns lere. Denn durch solche practica, lernet man Christum viel ehe erkennen, denn mit müssigen gedancken oder speculation.

Psalm. xlv. So wird der König lust an deiner schöne haben, Denn er ist dein Gott, vnd solt jn anbeten. Da nennet er den König Christum Gott.

Psalm. lxxij. Man wird dich fürchten, so lange die Sonne vnd der Mond weret.

Item, Alle Könige werden jn anbeten, Alle Heiden vnd Völcker werden jm dienen. Da zeuget die Schrifft offentlich, das der König Christus Gott sey. Denn der Prophet redet nicht von ehre, oder dienste, welche zeitlichen Königen erzeiget werden, Sondern von einer einigen Person, die ein ewig Königreich hat, Vnd von einem HErrn, welchen alle Heiden vnd Könige sollen ehren vnd anbeten, wie Christus wird ewig angebetet vnd angeruffen, Ob er wol (wie S. Petrus sagt) sichtiglich oder für augen itzt nicht†) da ist. Der gleichen Sprüche sind seer viel in der Schrifft, welche Christliche Leser wol sehen, mercken vnd kennen werden.

Psalm. cx. Der HERR sprach zu meinem HErrn, Setze dich zu meiner Rechten. Daraus schleuffet Christus selbs, Matth. xxij. das er nicht allein sey ein Son Dauids, sondern auch ein HErr Dauids. Nach dieser anleitung vnd auslegung sollen Christliche Leser den gantzen Psalm ansehen, Darin der Prophet das Reich Christi beschreibet, da er saget, Setze dich zu meiner Rechten. So er nu in gleicher Göttlicher gewalt regiert vnd herrschet mit dem Vater, So folget, das Christus Gott sey, weil seine gewalt ewig vnd vnermeslich††)

Psalm ij. Du bist mein Son, Heute habe Ich dich gezeuget. Das wird von niemands, denn von Christo allein gesagt (wie es

*) das Leben] Editt. 1. 2. Leben

**) thue das, so wir bitten.] Editt. 1. 2. thue was wir bitten.

***) vnermeslich] Ed. 1 vnendlich

†) von jm] Ed. 1. von dem seinen

††) Krefften] Editt. 1. 2. Kempffen (id quod aptius videtur)

†††) in den hertzen] Editt. 1. 2. in die (Ed. 1. typ. err.: in die die) hertzen

*) Gottes Namen, welcher — zugeeignet wird.] Ed. 1. Gottes Namen, Tetragrammaton, vnd sagt, Er sey vnser gerechtigkeit, Das sind göttliche Namen vnd Titel.

**) allmechtig] Editt. 1. 2. mechtig

***) je] ab Editt. 1. 2. abest.

†) itzt nicht] Ed. 1. noch nicht

††) vnd vnermeslich.] Ed. 1. vnd vnendlich ist.

Digitized by Google

die Apostelen in Act. anziehen) Darumb ist Christus von art vnd natur Gottes Son, Daher S. Paulus ij. Corinth. v. saget, Gott war in Christo.

Ob aber jemands hie sagen wolt, Göttliche natur könne nicht leiden noch sterben, Christus aber habe gelidden, vnd sey gestorben. Darauff gebe man die gemeine vnd nötige Solution, nemlich, Weil zweierley Wesen, oder natur sind in Christo, Göttliche vnd menschliche, So hat menschliche Natur, etliche eigenschafft, welche doch nicht hindern, das darumb nicht solte da gegenwertig sein, die Göttliche natur. Leiden, sterben, vnd der gleichen, sind menschlicher Natur eigenschafft, Darumb sagt auch S. Petrus, Das Christus im Fleisch gelidden habe etc. Daher ist die rede vnd Regel auff komen in den Schuelen De communicatione idiomatum, Als wenn wir die eigenschafft, so der menschlichen Natur zugehört, zulegen der gantzen Person, Christo, Als wenn man spricht, Gott ist Mensch, Christus ist gestorben.

Ireneus redet so dauon, Christus (sagt er) hat gelidden, Das ewige Wort aber hat geruget, das er leiden vnd sterben künde. Das duncket mich seer fein geredt sein, vnd gibet deutlich zuuerstehen, wie Gottes Son sich vmb vnsert willen ernidriget habe.

Dauon S. Paulus auch redet Philip. ij. Christus, ob er wol in Göttlicher gestalt war, hielt er es nicht für einen Raub, Gotte gleich sein, Sondern euffert sich selbs, vnd nam Knechts gestalt an, ward gleich wie ein ander Mensch etc. Das ist, Er brauchte seiner Göttlichen gewalt vnd herrligkeit nicht, lies nicht sehen seine Göttliche krafft da er leide.

Darumb hat in solcher Sache wol stat, diese Antwort, nemlich, Das etliche Sprüche reden von Christo, wie er gelidden hat, in tods engsten vnd nöten geweſt ist. Als Matth. xxvj. Er fieng an zu trawren vnd zu zagen etc.*) Vnd Psalm xxij. Mein Gott, mein Gott, Warumb hastu mich verlassen? Denn es zeiget je die Schrifft klar an, das Gottes Son, durch sein blut vnd sterben, vns erlöset hat.

Item, so ist diese Antwort auch hochnötig, vnd nützlich, Das etliche Sprüche in der Schrifft, vom ampt Christi, nicht von der Natur oder Göttlichem wesen reden. Als Joh. xiij. Der Vater ist gröſſer denn Ich. Da redet Christus nicht von seiner Göttlichen natur, sondern von seinem Ampt.

Die Jüden beschuldigen**) Christum, das er wider Gottes wort, wider das Gesetze vnd Gottes befehl lerete etc. Da war hoch von nöten, das Christus Gottes gebot vnd befehl anzöge. Darumb sagt er, Er sey gesand vom Vater, Er habe befehl vom Vater, wie ein Gesandter befehl hat von dem der jn sendet. Demnach saget er, Der Vater ist gröſſer denn Ich, Das ist, Ich bin vom Vater gesand, vnd habe vom Vater befehl. Redet also des orts nicht von Göttlichem wesen oder natur, sondern vom Ampt der Person.

Dis habe ich wöllen erinnern, die Sprüche so widerwertig scheinen, zu concordiren vnd vereinigen. Ich lasse hie wissend anstehen viel vnd mancherley disputationes der Schueltheologen, Denn von den hohen Göttlichen geheimnissen vnd geistlichen sachen, da die hohe Maiestet, Gottes Son, in vnserm Fleisch, sich ernidriget, vnd wie S. Paulus Philip. ij. sagt, Knechts gestalt angenomen hat, sol man nicht mit vbrigen worten, vnd vergeblichen Reden spielen, Sondern mit furcht vnd bedacht, wie der Aposteln schrifft lauten, dauon reden. Denn aus menschlichem fürwitzigem, vnnötigem geschwetz vnd zencken, kan man in diesen groſſen sachen doch nichts lernen. Sondern, wie des Todes macht geschwecht, des Teuffels Reich, durch den wunderbarn Sieg des tods Christi, verstöret sey, werden wir denn besser verstehen, wenn wir, wie S. Paulus saget, teilhafftig werden seines Leidens, in vnsern Hertzen vnd Gewissen die last der sünde, vnd schrecken Göttlichs zorns empfinden. Vnd widerumb (teilhafftig der Aufferstehung) durch den geist Christi auffgericht werden, trost, ergetzung, fried vnd freude des Gewissens erlangen.

Wie ich aber oben vermanet habe, also sage ich auch zum Beschlus dieses Artikels, Das alle Christliche hertzen, sollen diese zwey Argument vnd gründe, wol vnd vleissig mercken. Erstlich, Die gantze heilige Schrifft vnterscheidet klar Christum, von den Körkindern, als den natürlichen Gottes Son. Anzuzeigen, das Christus in einem Göttlichen wesen, von natur Gottes Son ist. Item weil die Schrifft leret vnd gebeut, Das man Christum sol anruffen, anbeten, jm vertrawen etc. Zeigets damit an, das er allmechtig sey.

Diese*) zween Gründe zeigen klar vnd gewis an, das Christus warer Gott ist, das er Göttlichen gewalt vnd macht hat, vnd das man Christo Göttliche ehre, vnd allen rechten Gottesdienst zu thun schuldig ist. Vnd Christen können deste tröstlicher, vnd mit gewisser zuuersicht jren HErrn vnd Gott, Christum, anruffen (wie S. Thomas sagt, Mein HErr vnd mein Gott) Vnd mit gebet, danckſagung, loben vnd preisen, gegen jrem HErrn Christo, jren glauben vben.

Item, Wenn wir bedencken, das auch die Veter, so vor Christus zukunfft, von anbegin der Welt geweſt, Gottes Son erkand, vnd an jn gegleubet haben, Vnd er zu jren etlichen geredt, So können wir vns nicht allein in die Lere von den zweien Naturen in Christo, göttliche vnd menschliche, deste leichter vnd richtiger schicken, Sondern auch sein Ampt, vnd seine Göttliche werck recht ansehen, erkennen vnd daraus trost vnd freude schepffen. Denn er je vnd je von anbegin vber seiner Kirchen gehalten, Die Ertzueter erleuchtet, mit hohen Gaben begnadet, sie regiert vnd gefüret, in nöten getröstet vnd jnen ausgeholffen, wider des Teuffels grimmigen zorn vnd list beschirmet.

Darumb sol dieser Spruch S. Joh. j. Alles ist durchs Wort gemacht, verstanden werden, nicht allein von der Schepffung der Welt, Sondern von allen herrlichen, groſſen Thaten, so Gottes Son durch die Veter ausgericht, vnd sie aus groſſer not vnd fahr wünderlicher weise errettet hat. Als da er Noah**) in der Sintflut erhalten, Abraham aus mancherley vnglück ausgeholffen hat. Daher der Patriarch Jacob, da er spricht Gen. xlviij. (Der Engel, der mich erlöset hat von allem vbel, der segene diese Knaben) redet er von Christo, Gottes Son. Denn von Sünde vnd Tod erlösen vermag keine Creatur, engelische oder menschliche, Gottes Son aber, der Göttliche natur vnd gewalt hat, der thuts. Vnd S. Paulus j. Corin. x. spricht, Das Christus bey dem Volck Israel in der Wüsten geweſt sey, Sie truncken, saget er, von dem geistlichen Fels, der mit folget, welcher war Christus. Vnd Daniel sihet den HErrn Christum zu sich komen in eines Menschen gestalt, welcher auch mit jm redet.

Diese vnd der gleichen Sprüche sollen wir vleissig ansehen, Nicht allein das wir daraus lernen, das in Christo zwo Natur sind, Sondern auch, das wir gewislich wissen vnd gleuben, Das Gottes Son sich seiner Kirchen annimpt, ob jr hellt, sie wider den Teuffel vnd die Welt, beschützt vnd erhelt. Wir weren viel zu schwach dazu, das wir vns des Teuffels list vnd bosheit erwehren künden, Aber Christus, Gottes Son, vnser Hertzog, stehet bey vns, wie er den Ertzuetern Adam, Noah, Abraham, Isaac, Joseph, Moisi, Dauid, vnd den andern, bey gestanden ist, Den sollen wir anruffen, Das er vns schütze, erhalte vnd erlöse von allem vbel, Das thuet er auch gewislich, wie Jacob der Patriarch herrlich von jm rhümet.

Von dem heiligen Geist.

Das wort, Geist, in der Schrifft, heisst in gemein, ein gewal-

*) etc.] ab Ed. 1. abest.
**) beschuldigen] Ed. 1. beschuldigten.

*) Diese] Editt. 1. 2. Die
**) Noah] Ed. 1. Noe

Digitized by Google

tig, wirckend, thetige krafft vnd natur, Vnd wird auff mancherley weis gebraucht. An etlichen Orten heissts, wind, leben, eine hefftige, geschwinde bewegung in den hertzen, beide, der bösen vnd guten etc. Als denn bedeutet das wort (Geist) nicht ein Göttliche natur oder wesen. Joh. iiij. aber da also geschrieben stehet, Gott ist ein Geist, da heisset Geist, ein krefftig wesen, das nicht aus den vier Elementen ist,*) Vnd ist an dem selben ort das wort, Geist, Gott dem Vater, vnd den andern Personen gemein.

Darumb mus man die Sprüche der heiligen Schrifft**) eigentlich ansehen, mit vleis darauff mercken vnd achtung geben, wo sie redet von dem heiligen Geist. Dauon das Euangelium klar saget, das er durch Christum gegeben wird, das er den Hertzen liecht, trost, fried, freude vnd leben gebe, Welchen heiligen Geist die Schrifft vnd gantze Christliche Kirche bekennet vnd gleubet, die dritte Person vnd waren Gott sein, der da heiliget vnd tröstet.

Das aber der heilige Geist ein Person sey der Gottheit, das müssen wir aus der Schrifft beweisen. Denn es sind viel geschwinder Ketzerische köpffe in der Kirchen erfunden, durch den Teuffel erweckt, die da gesagt haben, Der heilige Geist sey nicht eine göttliche Person, sondern eine bewegung oder krafft in Menschen geschaffen. Oder das wort (heiliger Geist) bedeute allein eine Göttliche krafft, welche nicht eine Person, sondern der Vater selbs sey.

Christus aber im Euangelio, vnterscheidet klar die Personen***) da er sagt, Teuffet sie, im Namen des Vaters, des Sons, vnd des heiligen Geists. Denn so heiliger Geist der Vater selbs were, So würde vergeblich der Vater zweymal angezogen. Item getaufft werden, im Namen des Vaters, des Sons, vnd des heiligen Geists, ist eine bekentnis†) Das der Vater, der Son, der heilig Geist, Gebet erhören, vom ewigen tod erretten, seligkeit vnd ewiges Leben geben. Weil nu diesen dreien, gleiche Göttliche ehre vnd macht wird gegeben, So folget, das der heilige Geist, warer Gott, vnd nicht schlecht††) eine geschaffene krafft oder wirckung in den Menschen, sondern eine Person der Gottheit, welche allmechtig, ewiges Leben geben kan, wie der Vater vnd Son ewiges Leben geben.

Item, Luce iij. werden die drey Personen klar vnterscheiden, Der Vater spricht zum Son, Du bist mein lieber Son, an dem ich wolgefallen habe. Derhalben, so ist eine eigen Person des Vaters, eine eigen Person des Sons. Der heilige Geist aber fuhr ernider vom Himel in leiblicher gestalt auff Christum, wie eine Taube. So nu der heilige Geist, schlecht eine bewegung in den hertzen der Menschen geschaffen were, so erschiene er nicht in einer eigen leiblichen gestalt. Oder wenn der heilige Geist, der Vater selbs were, So würde er nicht vnterscheidet vom Vater. Joh. j. Vber welchem du sehen wirst den Geist her ab faren, vnd auff jm bleiben etc.

So ists auch klar, das der Son in der Schrifft wird genennet, des Vaters Son, vnd nicht des heiligen Geists, Darumb sind Vater vnd heiliger Geist vnterschieden Person. Item, so sagt Christus, Er wirds von dem meinen nemen, vnd euch verkündigen. Item, Er wird eigentlich vom Vater vnterscheiden in dem Spruch, Joh. xiiij. da er sagt, Ich wil bitten den Vater, vnd er wird euch einen andern Tröster geben.

So erscheinet auch am Pfingsttage der heilige Geist, in einer eigen sonderlichen gestalt der fewrigen Zungen. Vnd meines achtens, ist dasselbige Argument seer wichtig. Denn Christen müssen je auff die klaren wort der Schrifft bekennen, das in der gestalt der Tauben, vnd fewrigen Zungen, warhafftig der heilig Geist gegenwertig gewesen sey, Vnd das in der selbigen gestalt des fewrs, der Tauben, nicht sey gewesen die Person des Vaters, noch des Sons, sondern des heiligen Geists, So ist nu die dritte Person, der heilige Geist, welcher vom Vater vnd Son ausgehet.

Item, Joh. xiiij. sagt Christus, Ich wil den Vater bitten, vnd er sol euch einen andern Tröster geben, das er bey euch bleibe ewiglich. Vnd balde hernach, Der Tröster der heilige Geist, welchen mein Vater senden wird, in meinem Namen, der wird euch alles leren.

So nu der heilige Geist eine bewegung were, da mit Gott die hertzen rüret, So were er nicht der Lerer selbs, sondern die Lere, Nu aber nennet jn Christus einen Lerer vnd Tröster, vnd sagt, Er wird euch alles leren. Item, Was er hören wird, das wird er reden.

Mit den worten allen, wird angezeigt, das der heilige Geist eine eigene Person sey, Vnd das der Text in Johanne sagt, Einen andern Tröster, scheidet gar eigentlich vnd deutlich abe, den heiligen Geist vom Vater. Darumb bedeut das wort (heiliger Geist) nicht allein die krafft oder wirckung des Vaters, oder den Vater selbs, wie der Ketzer Samosatenus fürgibt, sondern eine eigene Person der Gottheit.

Item j. Corinth. xij. sagt S. Paulus, Dis alles wirckt der selbige einige Geist, vnd teilet einem jglichen seines zu, nach dem er wil. Da vnterscheidet er klar den heiligen Geist, von seinen gaben vnd wirckungen. Die wirckung sind Creatur, vnd erschaffen krafft in den Menschen, Der heilige Geist aber ist Schepffer vnd Gott.

Auch so gefellet mir wol, das Zeugnis so S. Lucas Act. ij. aus dem Propheten Joele füret, Ich wil ausgiessen von meinem Geist, auff alles Fleisch. Denn da er sagt in der Person des Vaters, Ich wil ausgiessen meinen Geist etc. Zeiget er an, das der heilig Geist, welcher die hertzen heiliget vnd erleuchtet, nicht die Person des Vaters ist, Vnd doch in dem er sagt (Von meinem Geist) zeiget er an, das der heilige Geist, welcher in den Gleubigen wirckt, Göttliches wesen vnd natur sey.

Das aber der heilige Geist vom Vater vnd Son ausgehet, zeigt an der Spruch Joh. xv. Wenn aber der Tröster komen wird, welchen ich euch senden werde vom Vater, der Geist der warheit, der vom Vater ausgehet, der wird zeugen von mir. Christus sagt klar, das der heilige Geist von jm gesand wird, vnd vom Vater ausgehe, Vnterscheidet also den heiligen Geist vom Vater vnd Son.

Das aber der heilige Geist gewesen sey, ehe der Son Gottes menschliche natur angenomen, zeigt an S. Petrus j. Pet. j. da er sagt, Die Propheten haben geforschet, auff welche vnd welcherley zeit deutet der Geist Christi, der in jnen war, vnd zuuor bezeuget hat die leiden, die in Christo sind etc.

Da wird eigentlich der Geist so in den Propheten gewesen, Christi Geist genennet. So ist es nu einerley heiliger Geist, warer Gott, durch welchen die Patriarchen vnd Propheten im Alten, vnd die Apostoln im newen Testament erleucht vnd geheiliget sind.

Wie aber die heilige Schrifft vns leret, das Christus Gott sey, nicht mit gedancken oder worten, sondern weiset vns da hin, das wirs practice, im wercke, das ist, in vergebung der sünden, erquickung vnd trost vnsers Gewissens lernen vnd erfaren, wenn wir jn in anfechtung vnd todesnot anruffen, auff jn vertrawen, welche ehre vnd warer Gottesdienst, allein Gott gehöret.

Also, das der heilige Geist Gott, allmechtiger Schepffer vnd ewigs göttlichs Liecht ist, wil die Schrifft, das wirs auch lernen vnd erfaren sollen, aus seinem Ampt vnd wercken, als da sind, In engsten, anfechtung vnd nöten trösten. Darumb heisset die Schrifft vns bey jm, als dem rechten Tröster aller blöden, betrübten, hülffe suchen, das wir durch jn erleuchtet, in allerley angst vnd not gesterckt, erquicket, getröstet vnd erfrewet werden, Daher auch Christus sagt, Luce xj. Der Vater im Himel, wird den heiligen Geist geben denen, die jn bitten.

Wenn wir nu den heiligen Geist, wie die Schrifft von vns erfoddert, jn als den höchsten Lerer, leiter, Tröster, Heiligmacher, vmb seine gnade, gaben, trost, erleuchtung, beystand, hülffe, in angst vnd not, im glauben an Christum, hertzlich anruffen, vnd durch das wort, dadurch er krefftig ist, vnd dis alles ausrichtet, vns wider des Satans list rüsten, auffrichten vnd trösten, Das ist allein der rechte weg vnd weise, den heiligen Geist vnd seine allmechtige krafft zu erkennen.

Also leret vns auch das Symbolum, Ich gleube an den heili-

*) ein krefftig wesen — Elementen ist,] Ed. 1. ein geistlich, Göttlich Natur,

**) der heiligen Schrifft] Editt. 1. 2. der Schrifft

***) die Personen] Ed. 1. die Person,

†) eine bekentnis,] Editt. 1. 2. ein bekentnis,

††) i. e. bloß

Digitized by Google

gen Geist, das ist, Ich gleube an den heiligen Geist, der in der Kirchen zeugnis gibet dem Euangelio. Ich gleube, das er krefftig sey, durch das wort des Euangelij Jhesu Christi, Das er lere vnd tröste die Gleubigen, welcher seufftzen vnd Gebet dahin ist gericht, das er sie allezeit lere, leite, regiere, stercke vnd tröste.

Also saget auch S. Paulus Rom. viij. Cap. Der heilige Geist gibet zeugnis vnserm Geist, durch welchen wir ruffen, Abba, lieber Vater. Das ist, Der heilige Geist stercket, richtet auff vnd tröstet vnser hertzen, vnd schafft, das wir erkennen Gottes vnaussprechliche barmhertzigkeit, vnd das Gott nahe bey den Heiligen ist.

Auff solche wirckung des heiligen Geists, ist nötiger vnd nützlicher achtung zu haben, die doch den hertzen vnd gewissen, einen rechten trost, fried vnd freude machen vnd anzeigen, Nicht fliegender treumender weise, sondern mit dem lebendigen wercke vnd erfarung Gottfürchtiger hertzen, Das der heilige Geist, Gott ist, vnd mit Göttlicher krafft vnd stercke, wider den Tod, Sünde, Teuffel vnd alles schrecken, den Sieg behelt, Denn viel mit speculation der Vernunfft vmbgehen.

Diese Sprüche, von dem Son, vnd heiligen Geist, habe ich aus der Schrifft zusamen gelesen vnd hie*) erzelet, Ob wol nu mehr vnd klerer sind von Gott dem Son, so sind doch diese, von dem heiligen Geist, auch leicht, vnd helle gnug. Denn Christen sollen in diesen hohen sachen nicht ansehen, wie viel an der zal, sondern wie hochwichtig vnd tapffer die Sprüche der Propheten, Christi vnd Aposteln sind. Darumb sie sie hoch wigen vnd achten sollen, nicht anders als Gottes stimme, vom Himel lautend, Sollen gewis darauff bawen, vnd nicht erst mit menschlicher Vernunft gloſen, **) in so hohen sachen klügeln.

Hie sollen wir auch des vermanet sein, das man nicht mehr Personen der göttlichen Trinitet zele, denn die drey. Denn die Ketzer Valentiniani, da sie höreten, das die Christen vnterscheideten Gott Vater, Gott Son, Gott heiligen Geist, ertichteten***) sie eine groſse menge vnd zal der Götter, vnd gaben jnen hohe, herrliche Namen, die man Gott zueigent. Wie auch der Poet Hesiodus, Chaos, Erebum, Nacht etc. für Götter anzeucht. Also auch der Ketzer Valentinus, hat Gottes ewigkeit, gewalt, weisheit, warheit zurtrennet, vnd aus einem jglichen, ein eigens wollen machen. Darumb hat Valentinus entweder den gedancken gehabt, als weren Vater, Son, heiliger Geist, allein nach den Namen vnterscheiden, vnd nicht nach der Person, das er also durch eine Jüdische meinung erhielt, das allein eine Person were, Oder hat aus seinem eigen Kopff vnd gedancken, viel Personen seines gefallens ertichtet.

Diese treume vnd menschliche gedancken, sollen alle Christen für jrthumb vnd Gotteslesterung halten, vnd wissen, Das Göttliche allmechtigkeit, macht, warheit, weisheit, güte, gerechtigkeit, vnd der gleichen etc. allen dreien Personen gleich gemein, nicht abgescheiden sind vom Göttlichen wesen. Gottes gewalt vnd weisheit, ist die Göttliche subſtantz vnd wesen selbs. Also ist von Göttlicher warheit, güte, vnd der gleichen zu halten.

So leret nu die Schrifft, vnd die Christliche Kirche bekennet vnd gleubet allein drey Personen der Gottheit, Gott Vater, Gott Son, Gott heiliger†) Geist, welche die Schrifft nach den officijs oder wirckungen vnterscheidet, weiset vns also mehr drauff zu sehen, was einer jglicher Person wirckung sey, denn auff das verborgen, heimlich, vnergründlich, Göttliche wesen vnd natur.

Wenn wir nu im Glauben sprechen, Ich gleube an Gott Vater, Son, heiligen Geist, vnd vnser heilige Tauff ansehen, vnd bekennen, das wir im namen des Vaters, des Sons, vnd des heiligen Geists getaufft sind, sollen wir erinnert sein, das der Son Christus, vnser Erlöser, Heiland vnd Mittler ist, durch welchen wir einen zutrit haben zum Vater. Auch weiter erinnert sein, das der heilige Geist, aller blöden, in anfechtung, Tröster, Lerer, vnd trewer Leiter ist, welcher vns heiliget, vnd regieret etc.

Darumb sollen wir mit Sprüchen aus der Schrifft gerüst sein, welche mit klaren worten erfoddern vnd gebieten, das man den Son sol anruffen, vnd zeugen, das der Son warer natürlicher Gott ist. Item, Das wir vmb den heiligen Geist bitten sollen, jn in nöten anruffen, anbeten, als einen Regirer,*) Tröster vnd waren Gott. In solcher anruffung vnd vbunge des glaubens vnd rechten Gottesdienst, welchen die Schrifft, das Euangelium Christi, vnd die lere der Aposteln, erfoddern, werden wir Christen die heilige Trinitet besser erkennen, denn wenn wir vns durch vnnötige menschliche gedancken zu forschen vnterstehen, was Gott im Himel mache, was die Person vnter sich machen, Nicht was Gott mit vns macht, vnd hie auff Erden in der Kirchen wircket?]

Vom Artikel des Glaubens, Das Gott alle andere ding erschaffen habe.

De Creatione.

Im vorigen Artikel ist gesaget vom ewigen allmechtigen Wesen, das voller Weisheit, gütigkeit, gerechtigkeit, warhafft, rein vnd keusch ist, etc. Welches Gott ist, vnd also genandt wird, Nu saget man weiter von andern dingen, welche durch die selbige göttliche Maiestet erschaffen sind, Denn die göttliche Maiestet hat sich aus grosser gütigkeit offenbaren wöllen, vnd hat darumb diese schöne werck, Himel vnd Erden, Lufft vnd Wasser, Engel vnd Menschen erschaffen, das er in den Engeln vnd Menschen erkandt würde, vnd jnen seine Weisheit vnd gütigkeit mitteilet, Diese vrsache vnd dieses ende der erschaffung sol man erstlich betrachten.

Vnd ist dieser Artikel von der erschaffung Himels vnd der Erden, vnd der Menschen etc. im anfang der Bücher Moisi ausgedruckt vnd hernach offt in der Propheten vnd Aposteln schrifften, vnd in den Symbolis erholet, daraus der glaube diesen Artikel wol fassen sol.

Vnd heissen erschaffene ding, alle andere ding ausserhalb[1]) Gott, als Himel, Erden, Lufft, Wasser, Engel, das ist, vernünfftige Geister, Bewme, Kreuter, vnuernünfftige[2]) Thier vnd Menschen, Dieses alles hat die göttliche Maiestet, der ewige Vater, sampt dem ewigen Son[3]) des

*) hie] sic Editt. 1. 2.; Editt. 3. 4. die
**) i. e. deuten, auslegen.
***) ertichteten] Editt. 1. 2. ertichten
†) heiliger] Editt. 1. 2. aptius: heiligen

*) Regirer] Ed. 1. Nothelffer
1) ausserhalb] Editt. 5. 6. Auſſer
2) vnuernünfftige] sic recte Editt. 5—7. 9—13., Corp. 1. 4. 6. 7.; Ed. 8., Corp. 2. 3. 5. male: vernünfftige

Digitized by Google

ewigen Vaters Ebenbild, vnd dem heiligen Geist, [3]) aus nichts freiwillig, vngezwungen erschaffen, vnd hat[4]) allen lebendigen dingen, das leben [5]) gegeben, wie im anfang der Bücher Moisi geschrieben ist.

Nu ist göttliche Weisheit in diesem wunderbarlichen werck nicht zu ergründen, gleichwol sollen die Menschen dieses offt betrachten, das Gott wil, das dieses schöne Werck, ein zeugnis sey von jm, Denn darumb hat er alles erschaffen, das Er sich hat wöllen offenbaren, wie ich jetzund gesaget habe.

So nu diese[6]) schöne Ordnung in diesem wunderbarlichen Gebewe das Gott gemacht hat, ein[7]) zeugnis von jm sein sol, vnd warhafftiglich ein offenbar zeugnis ist, so sollen vernünfftige Leute, diese ordnung ansehen vnd betrachten, nemlich, das Himel, Lufft, Wasser vnd Erden, mit besonderm Radt also ordentlich nacheinander gesetzt sind. Item, das im Menschen vernunfft ist, zal vnd vnterschied, was tugent ist, vnd was vntugent ist, freude in gutem Gewissen, so man rechter vernunfft gefolget hat, vnd dagegen grausames[8]) schrecken, so man wider die eingepflantzte vernunfft gethan hat, als in vnrechtem Todschlag, blutschanden etc.

Item, das ein weiser Bawmeister Himel vnd Erden geordnet habe, sihet man auch daran, das die zeit so bequem geordnet ist, tag vnd nacht, Sommer vnd Winter, das die Erde zu gewisser zeit den samen annimpt, vnd fruchtbar wird, vnd das die früchte zu gewisser zeit reiff werden. Item, das alle Kreutlin vff Erden besondere krafft haben, vnd sind weislich ausgeteilet, das das eine der Leber, das ander der Lungen ꝛc. dienet.

Wiewol nu junge Leute diese Ordnungen weniger bedencken, denn die Alten, so sol man sich doch zu solcher betrachtung gewehnen, vnd dieses darin mercken, das vns diese Zeugnis fürgestellet sind, vns zu erinnern, das dieses gebewe nicht one Weisheit also selbs zusamen gefloßen sey, sondern sey durch einen weisen, allmechtigen Bawmeister, mit grossem Radt gemacht vnd geordnet, wie hernach weiter zu sagen.

Vnd sind in diesem Artikel von der erschaffung sechs erinnerung zu mercken.

Die erste erinnerung, Die drey Göttliche Personen, Der ewige Vater, der ewige Son, des Vaters Ebenbild, vnd der heilige Geist, haben alle andere ding erschaffen, Denn also spricht der Text, im ersten Capitel im ersten Buch Moisi. [v. 26.] Wir wollen den Menschen machen zu vnserm Ebenbild. Hie wird von den dreien Personen gesaget, nicht von einer allein.

Item, Im ersten Capitel Johannis [v. 3.] ist vom Son geschrieben, Alle ding sind durch jn gemacht, vnd one jn ist nichts gemacht, das gemacht ist. Diese rede ist deutlich vnd klar vom Son geschrieben.

Im ersten Buch Moisi im ersten Capitel, [v. 2.] ist geschrieben, vom heiligen Geist, Der Geist des HErrn schwebet ob dem Wasser, das ist, er erhelt vnd heget alle erschaffene ding.

Die ander Erinnerung, Das alle andere ding ausserhalb Gott aus nichts erschaffen sind, beweisen diese rede im 1. Cap. Joh. [v. 3.] Alles ist durch jn gemacht, das gemacht ist. So nu Gott alles geschaffen hat, folget, das nicht etwas ausserhalb Gott gewesen ist, daraus andere ding hernach gemacht sind, wie die Philosophi tichten ꝛc.

Die dritte Erinnerung, Das Gott alles das er geschaffen hat, vnd noch wircket zu allen zeiten, hat geschaffen[9]) vnd wircket es aus freiem willen, vngenötiget vnd vngezwungen, vnd kan der geschaffenen Natur, gang vnd wirckung treiben vnd verhindern, Wie er der Sonnen lauff vffgehalten hat in der Schlacht Josua, [10]) vnd wie er dem volck Israel im roten Meer einen weg gemacht hat[11]) etc. Darumb spricht der Psalm cxliij. [115, 3.] Alles hat er gemacht, was er selbs gewolt hat. Item, Psal. cxxxv. [6.] Alles im [12]) Himel vnd vff Erden macht er, was er selbs wil.

Die vierde Erinnerung, Menschliche blindheit gedencket von Gott als von einem Zimmerman, der ein Schiff gebawet hat, der gehet hernach dauon, vnd leßet das Schiff im Wasser vnd Wetter, hat nichts weiter damit zuthun. Also tichten die Menschen, Gott sey nach erschaffung von der Erden, vnd von den Menschen weg gangen, Wircke nu forthin nichts in diesen erschaffen dingen. Diese falschen gedancken mus man aus den hertzen durch Gottes wort ausrotten, vnd diese warhafftige lere, vnd diesen trost lernen vnd gleuben, das Gott gewislich an allen orten gegenwertig sey, vnd erhalte aller ding wesen, vnd alles das Wesen oder leben hat, so lang als es bleibet in wesen oder leben, wird es durch Gott erhalten, Als das der

3) sampt dem ewigen Son . . . vnd dem heiligen Geist,] Editt. 5. 6. vnd der ewige Son . . . vnd der heilig Geist,

4) hat] ab Editt. 5. 6. abest.

5) das leben] Editt. 5. 6. leben

6) diese] Editt. 5—9. 11., Corp. 2. 3. 5. die

7) ein] Ed. 8., Corp. 1—7. eine

8) grausames] Editt. 5. 6. grausamer

9) hat geschaffen] sic Editt. 10. 12. 13.; Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7. hat er geschaffen

10) Jos. 10, 12.

11) 2. Mos. 14.

12) im] Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7. in

Digitized by Google

Himel, Sonn vnd Mond, im Wesen bleiben, vnd jren ordentlichen lauff haben. Item, das die Erden jerlich fruchtbar wird, das Engel, Menschen vnd Thier leben, das alles geschihet durch Gottes mitwirckung.

Vnd ist diese mitwirckung also zuuerstehen, das dennoch Gott freiwilliglich mitwircket, vnd ist nicht an die erschaffene ding gebunden, kan sie vfthalten, lindern, sanfft vnd hart machen, wie er wil, wie er auch offt kranckheiten, vnd viel andere schedliche wirckungen in der Natur, denen die jn anruffen, lindert.

Von dieser gegenwertigkeit Gottes, vnd mitwirckung mercke diese Sprüche.

In der Apostel Geschichten Cap. xvij. [28.] In jm haben wir leben, bewegung vnd wesen, das ist, Durch jn wird vns gegeben vnd erhalten vnser wesen, leben vnd krafft.

Zu den Ebreern, Cap. j. [3.] Gott treget alle ding durch das Wort seiner macht.

Zu den Colossern, Cap. j. [17.] Alle ding werden erhalten durch jn.

j. Timoth. v. [6, 13.] Gott macht alles lebendig, das da leben hat.

Joh. v. [17.] Mein Vater wircket noch, vnd Ich wircke mit jm.

Darumb sol man wissen, das im Artikel des Glaubens von der Erschaffung auch die erhaltung des wesens vnd lebens begriffen ist, vnd so du das Symbolum sprichst, Ich gleube an einen Gott Vater, allmechtigen, Schepffer Himels vnd der Erden, soltu zugleich in deinem hertzen bekennen, vnd jm dancken, das durch jn auch aller ding Wesen vnd Leben, für vnd für erhalten wird. Vnd ist diese erhaltunge genennet, die Gemeine göttliche Wirckunge, **Actio Dei generalis.**

Diese [13]) fünffte erinnerung, Wenn die menschliche vernunfft, von dieser mitwirckung Gottes mit den erschaffenen dingen, reden höret, so fraget sie, ob Gott an die erschaffene natur angebunden sey, vnd mus also wircken, wie die natürliche neigung treibet. Item Ob Gottes mitwirckung auch da sey in sündigen wercken, etc. wie die Stoici, vnd hernach die [14]) Manichei grausame vnfletige lesterungen getichtet haben, Gott sey angebunden an die natürlichen neigungen, **ad causas secundas &c.**

So nu Gott nicht anders wircken künde, denn wie die natürliche neigungen treiben, so were die anruffunge vnd vmb hülffe bitten vergeblich, etc. Sind die Türcken stercker denn wir, vnd Gott wirckt nach der stercke, so ists [15]) vergeblich Gott vmb hülffe vnd sieg anzuruffen, etc.

Vff diese vnd viel mehr Fragen der blinden Vernunfft, vnd der tollen Stoicorum, ist diese warhafftige, gantz gewisse, ewige Antwort. Gott wircket freiwilliglich, vnd ist nicht gefangen, vnd njcht angebunden, an die erschaffene Natur, sondern kan vnd wil Engeln vnd Menschen, offt radt, willen, bewegung vnd stercke geben, die sie von sich selbs allein aus natürlichem vermögen nicht haben köndten, das ist gantz offentlich, Er gibet Jonathe den radt, willen, mut vnd stercke, das er sampt seinem einigen Diener, die Feinde angreifft, vnd in die flucht schlahet etc. Vnd sind solcher Exempel auch seer viel [16]) bey den Heiden, Gott gibet dem jungen knaben Alexandro Magno diesen radt, willen, mut vnd stercke, das er die gewaltige Monarchy der Persen angreifft, vnd schützet jn in grossen Schlachten.

Wie mancherley verhinderungen [17]) machet Gott dem Saul, vff das er den Dauid nicht fahen kan, etc.

Vnd solche gaben vnd hülffe oder verhinderungen, geschehen in der Menschen hertzen vnd sinn, das dennoch Gott die ordnung der Natur in Himel vnd Erden, Wasser vnd Lufft nicht endert, Denn es ist eine andere wirckung, sinn vnd willen in Menschen vnd menschliche stercke endern, Vnd eine andere wirckung die natürliche ordnung in Himel, [18]) Erden vnd Wasser endern, Dennoch ist Gott auch nicht an die selbige [19]) natürliche ordnung des Himels, Erden vnd Wasser gebunden, wil auch die selbige [19]) Ordnung vnsanfftter machen, wenn er straffen wil, als da er in Jsrael drey jar nicht Regen gabe, vnd straffet offt mit vngewitter, miswachssung, Pestilentz, kranckheiten, dagegen lindert er offt [20]) die natürlichen ordnungen, errettet den Ezechiam von der tödtlichen kranckheit, macht dem volck Jsrael einen weg durch das Meer, Er gibet der elenden Agar, da sie mit jrem Son ausgestossen war, einen brünnen, da sie meinet sie müste [21]) durst sterben.

Vnd mercke hie diese warhafftige Erinnerung, Die ordnung der Gerechtigkeit Gottes ist viel höher vnd fester, denn alle geschaffene Ordnungen in natürlichen dingen,

---

13) Diese] Editt. 5—7. 9. 11. Die

14) die] ab Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7. abest.

15) ists] Editt. 5—7. 9. 11. ist

16) auch seer viel] Editt. 5—7. 9. 11. seer viel auch

17) verhinderungen] Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7. verhinderung

18) in Himel,] Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7. in Himeln,

19) die selbige] Editt. 5 — 7. 9. 11. utroque loco habent: diese (al. disc)

20) lindert er offt] sic Editt. 10. 12. 13.; Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7. offt lindert er

21) müste] Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7. müsten

Digitized by Google

Sonnen, Mond, Erden, Waſſer etc. Nu iſt Gott ſo gütig, das er ſeinen gerechten vnd geſtrengen zorn, doch vmb des Mittlers willen, lindert vnd vffhelt, vergibet die Sünde vnd ſtraffet nicht ſo grauſam wie wir verdienet haben. Nu iſt Gott viel leichter, des Himels lauff oder Ordnung des Waſſers vffzuhalten, denn die [22]) hohe ordnung ſeiner ſtrengen gerechtigkeit zu lindern, [23]) Dieſes iſt [24]) wol zu betrachten.

Damit wir nu zur anruffung getrieben werden, ſollen wir Sprüche [25]) wiſſen, die vns leren, das Gott gewislich gegenwertig iſt, bey den erſchaffenen dingen, vnd ſorget für vns, vnd erhöret vns, kan vnd wil vns helffen, wenn wir gleich von natürlicher Ordnung, oder natürlichen krefften, nicht hülffe haben, Denn Gott wircket freiwillig, vnd iſt nicht an die natürlichen Ordnung vnd neigungen gebunden, Wie jn die Stoici angebunden haben, wie die Gelerten weiter dauon berichten können.

Im fünfften Buch Moiſi, Cap. viij [3.:] Nicht allein vom Brod lebet der Menſch, Sondern durch ein jedes wort, das aus Gottes Munde gehet.

Pſalm. lxxj. [72, 12.:] Er errettet den Armen, der keine hülffe hat.

Pſalm. xxvij. [10.:] Vater vnd Mutter haben mich verlaſſen, Aber Gott hat mich errettet.

Pſalm. xxiij. [4.:] Wenn ich gleich mitten im ſchatten des Todes gehe, ſo werde ich dennoch in der furcht nicht verſincken, denn du biſt bey mir.

Pſalm. x. [11 — 14.] Warumb leſtert der Gottloſe, vnd ſpricht in ſeinem hertzen, Du frageſt nicht darnach? Du ſiheſt ja, Denn du ſchaueſt das elende vnd jamer, Es ſtehet in deinen Henden, Die Armen befehlens dir, Du biſt der WAISEN helffer.

Eſaie lvij. [15.] Gott wohnet in den betrübten vnd Elenden.

Job. xiij. [15.] Wenn mich Gott gleich ſterben leſt, ſo wil ich dennoch vff jn vertrawen, das iſt, Wenn er gleich nicht helffen wird, in dieſem ſterblichen leben, ſo wil ich dennoch nicht von jm abfallen, ſondern wil gleichwol vff jn vertrawen, vnd weis, das er hernach in ewigkeit helffen wird, Denn dieſes ſterbliche leben, darin viel jamers iſt, wenn es gleich zimliche ruge hat, mus doch etwa ein Ende nemen, vnd wird der Menſch im Tode von aller hülffe der Creaturen verlaſſen, gleichwol iſt der gleubige nicht vom HErrn Chriſto verlaſſen.

Joh. x. [28.:] Niemand vermag mir meine ſchefflin aus meinen Henden zu reiſſen.

Matth. xxj. [22. 21.:] Alles das jr bitten werdet, ſo jr gleubet, werdet jrs empfahen, Vnd [26]) ſo jr zu dieſem [27]) Berge ſaget, Wirff dich ins Meer, ſo wirds geſchehen.

Rom. iiij. [19.] Abraham gleubet vnd hatte hoffnung, da keine hoffnung von natürlichen krefften war.

Ephe. iij. [20.] Gott ſey lob, der helffen kan vberſchwenglich [28]) vber alles, mehr denn wir bitten oder verſtehen können.

Vnd das Exempel des Propheten Jonas, vnd ſein Gebet, iſt hie eine klare beweiſung, das Gott helffen kan vnd wil, wenn wir gleich von allen Creaturen verlaſſen ſind.

Adam vnd Heua nach der erſten ſünde, ſind auch von allen Creaturen verlaſſen geweſen. Dieſe Exempel ſollen wir offt betrachten.

Matth. x. [29. 30.:] Kein ſperling fellet vff die Erden, one ewern Vater, Ewere har vff ewerem heupte ſind alle gezelet.

Pſalm. cliij. [27. 28.:] Es wartet alles vff dich, das du jnen ſpeiſe gibeſt, Wenn du jnen gibeſt, ſo ſamlen ſie.

Pſalm. c. [3.:] Erkennet das der HERR Jehoua, der ſich in Iſrael geoffenbaret hat, der warhafftige Gott iſt, Er hat vns gemacht, vnd nicht wir [29]) ſelbs etc. Das iſt, vnſer Leben iſt nicht allein aus natürlicher Ordnung, vnd wird nicht allein durch natürliche krafft erhalten, ſondern Gott wircket mit, ſorget für vns, vnd erhelt vns.

Pſalm. xxxiij. [13. 15.:] Der HErr ſchawet vom Himel, vnd ſihet alle Menſchen, Er lencket jnen allen das hertz, Er mercket vff alle jre werck.

Pſalm. cxlvij. [8. 9.:] Der HErr gibet regen vff Erden, das gras auff den Bergen, Der dem Vihe ſein futter gibet, den jungen Raben, die jn anrüffen.

Pſalm. xxxvi. [7.] Der HErr hilfft den Menſchen vnd dem Viehe.

Pſalm xlv. [55, 23.] Wirff dein anligen vff Gott, der wird dich erhalten.

---

22) die] Editt. 5—7. 9. 11. dieſe (al. diſe)

23) lindern,] Editt. 5. 6. mildern,

24) Dieſes iſt] sic Editt. 10. 12. 13.; Editt. 5 — 9. 11., Corp. 1—7. Dieſes iſt hie

25) Sprüche] Editt. 5—7. 9. 11. die ſprüche.

26) Vnd] ab Editt. 5—9. 11., Corp. 2. 3. 5. abest.

27) zu dieſem] Editt. 5—7. 9. 11. dieſem (al. diſem)

28) vberſchwenglich] Editt. 5. 6. vbertrefflich

29) wir] Ed. 8. typ. errore: wer

Digitized by Google

Von diesem Artikel, das Gott bey allen erschaffenen dingen gegenwertig ist, vnd sorget für vns, wil vns hülffe thun, in mitwirckung mit natürlicher Ordnung, oder auch ausserhalb[30]) der selbigen, vnd wil vns schützen wider die grimmigen Teuffel, sollen wir vns in teglichem Gebet[31]) erinnern, So wir sprechen, Vnser teglich Brod gib vns heute. Item, füre vns nicht in versuchung, das ist, treibe die Teuffel von vns, vnd stercke vns wider alle versuchung. Item Erlöse vns vom vbel, das ist, Errette vns aus aller not etc.

[Sic hic locus, pag. 124. verbis „Vom Artikel des Glaubens, Das Gott alle andere ding erschaffen habe. De Creatione.“ inscriptus, in Editt. 5—13., Corp. 1—7. legitur; in Editt. 1—4. exhibetur hoc modo:

Von der Schepffung Himels, Erden, vnd aller Creaturn.

Gott der HERR hat die hohen, edlen Creaturn, die Fürstenthümb, wie es S. Paulus nennet, vnd Engel im Himel, Item, Himel, Erden, Meer, vnd alles was drinnen ist, alle sichtbare vnd vnsichtbare Creaturn, aus nichts geschaffen. Das nennet die Schrifft die Schepffung, wie auch vnser Symbolum vnd Glaube meldet, Ich gleube an Gott, Schepffer Himels vnd der Erden.

Von diesem hohen Göttlichen, vnaussprechlichem werck, redet Mose Gen. j. Vnd auff sein wort, darin er kurtz von der Schepffung redet, haben gesehen vnd gemercket, gar genaw vnd fleissig alle Propheten. Als Psalm. xxxiij. sagt David, Der Himel ist durch das wort des HERRN gemacht, vnd alle seine Heer durch den Geist seines mundes. Vnd bald darnach, So er spricht, so geschichts, So er gebeut, So stehets da. Da zeiget er an, das alle Creaturn, beide sichtbare vnd vnsichtbare geschaffen sind, durch das wort Gottes. Sind sie nu aus Gottes befehl vnd wort geschaffen vnd worden, So sind sie aus keiner materien gemacht. Darumb sagt auch S. Johannes cap. j. Es ist alles durch das ewige wort gemacht. Daraus ja gewislich folget, das alles aus nichts geschaffen ist.

Diesen hohen Artikel aber von der Schepffung, sol man nicht also verstehen, als habe Gott die Welt, vnd alle Creaturn geschaffen, vnd sei fort hin nicht darbey, Wie ein Zimmerman oder Werckmeister ein Haus bawet, oder Schiff bereit, vnd gehet dauon. Sondern Gott ist on vnterlas gegenwertig, mit seiner Göttlichen krafft in allen Creaturen, erhelt sie. Dis ist der nötige vnd rechte verstand, welchen die Christen von der Schepffung haben sollen. Darumb sol jm Artikel von der Schepffung allezeit verstanden vnd gegleubet werden, das Gott nicht allein alle Creatur geschaffen hat, sondern auch on vnterlas erhelt.

Darumb wenn wir Christen im Kinderglauben bekennen, Ich gleube an Gott den Vater, allmechtigen Schepffer Himels vnd der Erden, sollen wir wissen, vnd nicht daran zweiueln, Das Gott nicht allein die gantze Creatur, aus nichts geschaffen hat, sondern das er auch on vnterlas gegenwertig ist, sie regiert vnd erhelt. Er schafft, das alle jar die Erde so vnzelich, vnaussprechlich viel Gewechs treget, so vnzeliche, mancherley Geruch, safft vnd schmack herfür bringet. Er gibts, das aus der Erden, Korn, Wein, vnd allerley Früchte wunderbarlich wechsset. Er gibet allem das sich reget, Leben vnd Odem, es seien Menschen oder Thiere. Vnd solche erhaltung aller Creaturen, wird, actio Dei generalis, genennet von den Lerern.

Sprüche aus der Schrifft, Von der Schepffung.

Von diesem Artikel, ist seer nützlich, klare Sprüche, vnd der viel, aus der heiligen Schrifft anzusehen, vnd wol zu mercken, Dadurch vnser Glaube geübet vnd erweckt werde, Gott hertzlich, als allmechtigen, ewigen Schepffer anzuruffen.

Act. xvij. In jm, leben, weben, vnd sind wir.

Ebre. j. Er tregt alle ding mit seinem krefftigen wort.
Coloss. j. Es stehet alles in jm.

j. Tim. iiij. sagt S. Paulus, Gott der alles lebendig macht. Item, Der lebendige Gott, der alles reichlich gibt zu geniessen. Item, Wir hoffen auff den lebendigen Gott, welcher allen Menschen hilfft, sonderlich den Gleubigen etc.

Matth. x. Kaufft man nicht zween Sperlinge vmb ein Pfennig? Noch fellt der selbigen keiner auff die Erden, on ewern Vater. Nu aber sind ewre Hare auff dem Heubt alle gezelet.

Psalm. ciiij. Es wartet alles auff dich, das du jnen Speise gibest zu seiner zeit. Wenn du jnen gibest, so samlen sie, Wenn du deine Hand auff thuest, so werden sie mit güte gesettiget. Verbirgestu dein Angesicht, so erschrecken sie, Du nimpst weg jren odem, so vergehen sie, vnd werden wider zu staub. Du lessest aus deinen Odem, so werden sie geschaffen vnd vernewen die gestalt der Erden.

Psalm c. Erkennet das der HERR Gott ist, Er hat vns gemacht, vnd nicht wir selbs, zu seinem Volck vnd zu Schafen seiner weide. Das ist, Wir sind aus nichts durch jn geschaffen, vnser odem vnd Leben ist von jm, vnd wird durch jn erhalten, Was wir sind vnd vermügen, ist Gottes, nicht vnser krafft.

Psalm. xxxiij. Der HERR schawet vom Himel vnd sihet aller Menschen Kinder. Er lencket jnen allen das hertz, Er mercket auff alle jre wercke.

Psalm. cxlvij. Der den Himel mit wolcken verdeckt, vnd gibet regen auff Erden. Der gras auff bergen wachsen lesset. Der dem Viehe sein Futter gibt, Den jungen Raben die jn anruffen.

Psalm. xxxvj. HERR, Du hilffest beide, Menschen vnd Viehe.*)

Von diesem hohen Artikel, leret vns auch das Vater vnser, Da vns Christus leret bitten von Gott, Lieber Vater, Gibe vns vnser teglich brod heute. Darumb bekennen wir, das Gott der HERR nicht allein speise vnd brod gibet, sondern on vnterlas alle Creaturn erhelt, vnd jnen krafft gibet, das sie sich jmer mehren vnd wachsen.

Das zeigen auch die Sprüche an, so dauon reden, Das Gott der HERR vns allezeit neeret vnd speiset, wider den Teuffel behütet vnd schützet, Denn für des Teuffels bosheit künde kein Mensch odem holen, oder ein tröpfflin wassers geniessen, wenn Gott nicht on vnterlas vns behütet.

Als Psalm. xlv. Wirff dein anligen auff den HERRN, Der wird dich versorgen.

Diese gegenwertigkeit Gottes in allen Creaturen, vnd das er alles erhelt, wird niemand mit Vernunfft fassen, sondern wir erkennen es allein durch das Wort vnd Glauben. Darumb leret die Schrifft, das Gott nicht allein alle Creaturn geschaffen hat, sondern

30) ausserhalb] Editt. 5. 6. ausser

31) in teglichem Gebet] Editt. 5. 6. im teglichen Gebet

*) Viehe.] Editt. 1. 2. Vihe ꝛc.

Digitized by Google

das er on vnterlas gegenwertig, allen Menschen, Thieren etc. Leben vnd Odem gibet, vnd alles teglich regiere*) vnd erhelt.

Auff diese weise also**) die Schepffung ansehen, erwecket die Hertzen recht zu beten, vnd Gott in nöten anzuruffen. Denn wie können wir von Gott, hertzlich vnd ernstlich bitten, vnser brod vnd narung, das er vns wölle vnser Leben, gesundheit vnd kreffte erhalten, behüten für der schrecklichen list des Teuffels, wenn das hertz nicht gewis in solchem glauben gegründet ist, Das Gott gegenwertig sei, vnsern odem, leib vnd leben etc. vnd alles was in der gantzen Natur ist, in der Hand habe, regiere vnd erhalte?

Wenn nu Christliche hertzen erstlich auff die Schrifft vnd Gottes wort jren Glauben gegründet haben, das sie gewis wissen vnd halten, Das Gott der allmechtige HERR vnd Schepffer ist aller Creaturn im Himel vnd auff Erden,***) Als denn ist auch nützlich, vnd bringet Christlichen hertzen trost, erwecket sie zu freuden vnd danckſagung, Das man Gottes herrliche, wunderbare Werck, vnd die gantze Creatur, wie ein Spiegel (darinnen Gott leuchtet, vnd sich sehen lesset) auch ansehe, vnd darauff mercke, Das sich Gott vnd die Göttliche weisheit vnd güte in allerley Geschepff, vnd der gantzen Creatur also deutlich abgemalet hat.

Denn das gantze herrliche werck vnd Geschepff Himels vnd Erden ist darumb geschaffen, das es ein Gemeel vnd Spiegel sol sein, darin man Gott vnd seine wercke sehe. Es sind viel klare offentliche anzeigunge, das ein solch gros mechtig, vnaussprechlich, herrlich werck, als Himel mit Sonn, Mond vnd Sternen, die Erde mit vnzelichem gewechs etc. nicht selbs on einen Meister also worden sey.†) Sondern das eine ewige, vnendliche weisheit sein mus, welche das alles regiert, Wie auch S. Paulus Rom. j. sagt. Seine ewige Krafft vnd Gottheit wird ersehen, so man des warnimpt an den wercken der Schepffung der Welt.

Vnd Act. xvij. brauchet S. Paulus sonderlich ein fein wort, vnd sagt, Das vns Gott so nahe sey, das man jn mit henden tasten vnd greiffen möchte. Hat one zweiuel da selbs eines sonderlichen worts wollen brauchen, Das er vns, gleich als aus dem Schlaff weckete, die Creatur vleissiger anzusehen, Denn er zeigt an, das Gott darumb in der gantzen Creatur sich entworffen vnd erkentlich gemacht, auff das††) wir lerneten, wie gar nahe Gott gegenwertig ist allenthalben.

So ist nu die gantze Creatur, Welt, Himel vnd Erden, Meer vnd was drinn ist, gleich ein Sacrament, das ist, ein Göttlich zeichen vnd zeugnis, das ein einiger allmechtiger Gott sey, das Gottes weisheit, barmhertzigkeit vnd gerechtigkeit, on alle mas vnd vnendlich sey, vnd das sich Gottes güte in allen Creaturen ereuget.†††)

Das die vbertreffliche schöne Creaturen, der gantze Himel, die liebe Sonne, der helle schöne Mond, so viel vnzeliche schöne leuchtende Sternen, so gewissen Laufft gehabt vnd noch haben, vnd nicht vmb ein har feilen. Das sich die Creaturen auff Erden, nach des Himels laufft richten, Das zu seiner zeit so gewis Sommer vnd Winter wird etc. Das alle Thier, Kreuter, vnd ander vnzeliche Gewechs, jgliches seine eigen art, krafft, natur, so mancherley nutz vnd gebrauch hat. Das alle Creatur, Thier, Gewechs ꝛc. ein jgliches nach seiner art, so gewis alle jar ernewert, vnd gleich jerlich ein newe Welt geschaffen wird, vnd das keine verwirrung noch vnordenung nie worden ist, noch wird etc. Das vnd andere vnzeliche vnd vnaussprechliche werck, solten billich greifflich anzeigen, Das die Welt nicht selbs one göttlichen Rat, also zusamen gefallen sey, *†) Sondern durch das höchste, ewige, vnendliche, Göttliche, lebendige Liecht vnd weisheit geschaffen ist.

Am Menschen aber spüret man Gott auffs aller feineſt, Das er von andern Thieren gescheiden ist, mit rede, Vernunfft etc. das er erkennen vnd vnterscheiden kan, was recht oder vnrecht ist, vnd ein Gewissen hat, das jn vberzeuget etc. Nu ist aber gewis, Das ein ander, höher, göttlich Liecht vnd weisheit sein mus, durch welches das menschlich liecht, die vernunfft vnd erkentnis erschaffen ist. Vnd so menschlicher vernunfft liecht, so weit komen kan, das es vnter bösem vnd gutem, was recht oder vnrecht (etlicher mas) vnterscheiden kan, So mus an dem hohen, ewigen, göttlichen liecht, vnzeliche, vnaussprechliche, höher weisheit vnd gerechtigkeit sein. Darumb sollen wir vnser natürliche Vernunfft ansehen als einen Spiegel Göttlicher weisheit, darinne sich Gott etlicher mas sehen lesset.

Item, Das Gott gegenwertig sey, vnd alle Creaturen erhalte, wird auch angezeiget in dem, das sich die Leute so zusamen halten, eins dem andern hand reicht. Sonderlich aber, das Gott sichtiglich nahe bey den grossen Regimenten helt, den Königen, Fürsten, hilfft, gehorsam der Vnterthanen, gemeinen Fried vnd stilles wesen schafft, wider des Teuffels gifftigen zorn vnd grim, der so schrecklich gros, wider Gott vnd Menschen ist, das er gern alle stunde, mord, auffrhur anrichte, vnd alles in Blut erseuffete. So sehen wir auch, das mord vnd Tyranney, durch wünderliche Gottes schickung, endlich vnd gewis gestrafft wird.

So ist in menschlicher Natur, auch nach dem Fall, ein funck des erkentnis des gesetzes Gottes blieben, das sie mercken kan, Das ein Gott sey, Das er gerecht, gütig vnd weise sey. Vnd wenn der fall Adam vnd die Erbsünde nicht theten, würden wir gar klar vnd helle, Gott vnd die grosse vnaussprechliche, Göttliche güte erkennen. Doch solcher Fall aber vnd Erbsünde, haben diesen verstand*) nicht gar ausgelesschet, Denn das Gesetz der natur von Gottes erkentnis, ist in allen hertzen **) geschrieben. Aber durch Adams fall vnd die Erbsünde, ist dis liecht geblendet vnd vertunckelt.

Darumb sollen die Christen für allen dingen sich vleissigen, das sie die heiligen Schrifft, vnd Gottes wort, hertzlich vnd mit gantzem ernst handeln, vnd dadurch solch erkentnis vnd funcken Göttlichs liechts widerumb bey sich erwecken. Wenn sie nu Gottes wort haben vnd mit ernst handeln, als denn mügen sie die augen auffthun, vnd die gantze Creatur***) ansehen, wie sich Gott entworffen vnd erkendlich gemacht hat in der gantzen Schepffung, in so vielen schönen, edlen Creaturen. Welche nu die edelen schönen herrlichen Gottes werck, den weiten hohen Himel, Sonne, Mond, Sternen, die gantze Creaturn etc. die Erden, mit so viel Blumen, mancherley Gewechs etc. nicht ansehen noch erkennen, die sind Sewe vnd nicht Menschen.

Dazu weil Gott vns durch die heilige Schrifft vnd Gottes wort selbs vermanet, zu dieser Philosophey, Gottes schepffung vnd werck anzusehen, wie man in so viel Psalmen vnd Sprüchen der Propheten sihet, welche der Schepffung gedencken, sollen Christen vnd Gottfürchtige, sich gewehnen vnd vben, die gantze Creatur also anzusehen. Denn Gott hat allerley Geschepffe jre eigenschafft gegeben†) vnd wünderliche wirckung, wie die Naturkündigen vnd Physici wissen, Daraus wir ja Gottes gegenwertigkeit sehen, mercken vnd spüren können ꝛc. Vnd solch liecht vnd erkentnis der Natur, beweget auch die Heiden, das jr etliche beste tugentlicher gelebt, vnd gewis dafür gehalten, Das ein Gott sey, der den fromen helffe vnd die Bösen straffe.

*) regiere] Ed. 1. regirt

**) Auff diese weise also] sic Editt. 2 — 4.; Ed. 1. Vnd also im glauben

***) vnd auff Erden,] sic Editt. 3. 4.; Editt. 1. 2. vnd Erden

†) nicht selbs on einen Meister also worden sey.] sic Editt. 2—4.; Ed. 1.: nicht aus steublin, zufals also worden oder geraten ist.

††) auff das] Editt. 1. 2. das

†††) i. e. zeiget.

*†) nicht selbs one — gefallen sey,] sic Editt. 2 — 4.; Ed. 1. nicht zufalls also worden oder geraten ist,

*) diesen verstand] sic Editt. 2—4.; Ed. 1. das fünclin.

**) in allen hertzen] Editt. 1. 2. in alle hertzen

***) Creatur] sic Editt. 2—4.; Ed. 1. Natur

†) Denn Gott hat allerley Geschepffe ihre eigenschafft gegeben] sic Editt. 2—4.; Ed. 1. Allerley Creaturn sind viel, ja vnzelich, als steine, thiere ꝛc. Vnd ist jnen von Gott jre eigenschaft gegeben,

Digitized by Google

Diese*) anzeigungen, wie Gott sich selbs vnd seine Göttliche güte, so durch vnzeliche, mancherley wercke abgemalet in der gantzen Creatur, Also, das man Gott greiffen möchte, wie S. Paulus saget, werden die jenigen klerer, heller vnd besser kennen, welche nicht (wie eine Kue) für vber gehen, sondern sich beuleissigen,**) Physica, das ist, natürliche eigenschafft vnd art allerley Creatur zu wissen. Denn die also mit sonderm vleissigen auffmercken der Creatur art vnd wirckung forschen vnd erkunden, sonderlich, wenn sie gleubig vnd Gottfürchtig sind, die werden viel mehr, gantz wunderbarliche wercke Gottes, an der gantzen Creatur sehen, denn die jenigen, so den tag einhin leben. ***)

Die Epicurei sind die helloseſten vnd vnartigeſten Philoſophi geweſen, haben Gott gar verloren, vnd sind Sew worden, das ſie erkundung der Natur verachteten. Die andern Heiden aber, Philoſophi vnd ſcharffſinnige Leute (welche nicht ſo weit vom liecht der Natur abgewichen) hat die Natur vnd natürlich Liecht der vernunfft, etlicher mas ſelbs dahin geleitet vnd geweiſet, das ſie gemerckt, vnd hart darüber gehalten, Das ein Gott iſt, vnd das die gantze Creatur, durch eine hohe, Göttliche weisheit regiert vnd erhalten werde.

Xenophon, als ein weiſer, fürtrefflicher Man, hat auff die meinung, als ein Heide, gar ſeer hohe†) gedancken gehabt, vnd iſt der warheit vnd erkentnis Gottes nahe komen, vnd nach andern Argumenten ſagt er, Das aus den obgedachten anzeigungen klar gnug ſey, Das das gantze hohe vnausſprechliche ſchön Gebew, vnd werck der gantzen Creatur nicht zufals von jm ſelbs alſo worden oder geraten ſey, Sondern es müſſe eines trefflichen weiſen, allerhöchſten Meiſters werck ſein, der die Leute ſeer lieb habe, vnd es mit den Menſchen gantz hertzlich vnd wol meine.

Das iſt warlich von einem Heiden hoch vnd trefflich wol geredt, das er Gott einen leutſeligen Gott nennet. Er hat dennoch etwas gemerckt vnd geſehen, das die gantze Creatur vmb des Menſchen willen geſchaffen iſt. Das auch Gott für die Menſchen veterlich vnd trewlich ſorget. Hat auch etlicher mas einen blick gehabt, von einem andern Leben, nach dieſem, Das freilich Gott die Menſchen, mit ſo hohen Gaben in dieſem Leben, nicht erſchaffen, begnadet vnd begabet hette, vmb des kurtzen, zeitlichen, armen, ſterblichen weſens vnd lebens willen, Sondern das Gott gar viel gröſſers im ſinne habe.

Xenophon iſt durch das fünckln natürliches Liechts, ſo nahe komen, das er Gott Philanthropon nennet, das iſt, einen leutſeligen Gott, Wie jm die heilige Schrifft den titel auch gibet.

Darumb ſollen wir Chriſten, Gottes geſchepff, vnd die gantze Creatur, auch mit geleuterten augen anſehen, auff das††) wir mercken vnd lernen mügen, wie nahe Gott gegenwertig iſt, wie vber alle vnſere gedancken vnd alles menſchlich reden, ſeine Göttliche vnausſprechliche güte vnd wolthat iſt, wie der CXXXVj. Pſalm ein Lied ſinget, vnd jmer widerholet, Seine Güte (ſagt er) weret ewiglich, das iſt, Seiner wolthat vnd reichen güte, iſt kein ende noch auffhören.

Alſo Gottes Creatur anſehen, hat auch vnter den Heiden, tugentſame, erbare, redliche, eingezogene, feine Leute gemacht (ſchweige vnter den Chriſten) vnd wildem, frechem, rauchloſem†††) weſen gewehret, Denn Leute ſo darauff achtung geben, können nicht rohe noch wilde ſein. Das aber ſolche Philoſophia recht gebraucht werde, mus das hertz zu vor mit Chriſtlichem verſtand vnterwieſen vnd bewaret ſein.*)

Endlich, ſolche vbung des glaubens, iſt ein recht Chriſtlicher, angenemer Gottesdienſt, nemlich, der Creaturen, gros oder klein, alſo brauchen, Das man darinne Gottes güte vnd wolthat erkenne, jm mit wackerm hertzen vnd frölichem Gewiſſen dancke. Solchs habe ich hie, neben dem Artikel von der Schepffung wöllen erinnern, anzuzeigen, wie ferne man ſolcher Philoſophia, Göttlich vnd wol brauchen kan, Dazu die Gottfürchtigen zu ermanen, der Creaturn mit hertzlicher danckſagung zu brauchen.]

Von Vrſach der Sünden, vnd das der Menſch nicht zur Sünde gezwungen iſt, auch noch nicht gezwungen wird, vnd von der Contingentia.

Die ſechſte Erinnerung, dauon zu reden ſeer nötig iſt, vnd dauon offt in der Welt groſſe ſtreit erreget ſind, iſt dieſe, Wenn man ſpricht, Gott erhelt alle erſchaffene ding, ſo fraget man alsbald, von vrſach der Sünden.

Was Sünde iſt, wöllen wir hernach weiter erkleren, jetzund wöllen wir allein dieſe kurtze rede Johannis für vns nemen. In der erſten Epiſtel Johannis am dritten Capitel [v. 9 f.], Sünde iſt alles was wider Gottes gebott iſt. In dieſen wenig worten hat Johannes ſeer deutlich, wie ein rechter Meiſter nach der Dialectica angezeiget, Was ſünde iſt, Als ſo man fraget, Was iſt Finſternis? vnd einer Antwortet. Finſternis iſt ein Mangel des Liechts. Alſo hie, Gottes weisheit vnd wille iſt die ewige, vnwandelbare Regel vnd maſſe der gerechtigkeit, Vnd dieſe Regel hat er in ſeinem Geſetz verkündiget, welches iſt eben ſeiner ewigen weisheit gleichlautende ſtimme, Was nu von dieſer Regel abweicht, vnd von dieſer göttlichen ordnung auſsreiſſet, das iſt vnrecht, vnd iſt genennet ſünde, vnd iſt durch Gottes gericht vnd zorn verworffen.

Da von iſt ſeer nötig zu wiſſen, vnd feſtiglich zu ſchlieſſen, Das die Sünde nicht von Gott geſchaffen iſt, Gott leſſet ſie jm auch nicht gefallen, vnd wil ſie nicht, thut auch nichts wircklich darzu, zwinget oder treibet niemand zu ſündigen, ſondern er iſt ein ernſter Feind vnd ſtraffer der ſünden, Aber des Teuffels vnd des Menſchen wille ſind vrſache der ſünden, Vnd ſind erſtlich die Teuffel vnd Menſchen, ſelbs aus eigenem Freiem willen, vngezwungen von Gott abgewichen, vnd in die Sünde gefallen.

---

*) Dieſe] sic Editt. 2—4.; Ed. 1. Die

**) beuleiſſigen] sic Editt. 3. 4.; Editt. 1. 2. vleiſſigen

***) i. q. in den Tag hinein leben.

†) gar ſeer hohe] Editt. 1. 2. gar hohe

††) auff das] Editt. 1. 2. das

†††) i. q. ruchloſem

*) Das aber ſolche — bewaret ſein.] sic Editt. 2 — 4.; Ed. 1. Wie aber dieſer Philoſophey recht zu gebrauchen ſey, ſol ein Chriſt aus Gottes wort lernen.

Digitized by Google

Bestendige vnd gewisse Zeugnis dieses Artikels.

Im ersten Buch Moisi im ersten Capitel [v. 31.:], Gott sahe alles das Er gemacht hatte, vnd sihe, Es war alles seer gut.

Psalm. v. [5.:] Du bist Gott, der jm die Sünde nicht gefallen lesset.

Zachar. Cap. viij. [16. 17.:] Richtet recht vnd schaffet Friede in ewren Thoren, vnd dencke keiner kein arges in seinem hertzen, wider seinen Nehisten, Vnd liebet nicht falsche Eide, denn solches alles hasse Ich, spricht der HERR.

Johan. viij. [44.:] Der Teuffel, Wenn er Lügen redet, so redet er aus seinem eigen, Denn er ist ein Lügner, vnd ein Vater [1]) der Lügen. Hie wird vnterschied gemelt zwischen dem geschöpff das von Gott ist, vnd zwischen der verderbung die sünde ist, welche vom Teuffel selbs, vnd nicht von Gott ist, Darumb saget der Text, Die Lügen sey des Teuffels eigen werck.

Rom. v. [12.:] Die Sünde ist durch einen menschen in die Welt komen.

j. Joh. ij. [16.:] Die fleischliche lust ist nicht vom Vater, sondern von der Welt.

j. Joh. iij. [8.:] Wer Sünde thuet, ist aus dem Teuffel, Denn der Teuffel hat die Sünde angefangen.

Bey diesen klaren gewissen Zeugnissen, sollen wir festiglich bleiben, vnd die teuffelischen Lügen der [2]) Stoicorum, vnd der Manicheer lesterungen getrost verwerffen, vnd wissen, das die Sünde nicht ein erschaffen ding ist durch Gott, sondern ist eine verderbunge, bruch vnd vnordnung in den vernünfftigen, seer schönen, guten vnd edlen erschaffenen dingen, Geistern vnd Menschen, welche vnordnung erstlich durch den freien willen der Teuffel, vnd hernach Adams vnd Heua geschehen ist, Welche sich selbs freiwilliglich von Gott abgewandt haben, wie hernach weiter zu sagen.

Vnd sind diese zwey nicht wider einander, das das Wesen der Geister, vnd Leib vnd Seele der Menschen von Gott erschaffen ist, vnd noch erhalten wird, Vnd das gleichwol die vnordnung vnd der Riss, oder Bruch darinne, nicht von Gott ist, sondern von dem [3]) Teuffel, vnd ersten Menschen freiem willen, vnd nach dem der Riss geschehen ist, erhelt Gott die zerrissenen Natur dennoch, wie sie jetzund ist.

Weiter von wircklichen Sünden zu reden, nach Adams fall, wiewol nu nach Adams fall die menschen also verderbet sind, das Erbsünde vns angeboren ist, vnd wir aus eigen krefften diesen grossen schaden nicht heilen, oder von vns hinweg legen können, so ist doch diese Wunde in Adam vnd Heua erstlich vom Freien willen, vngezwungen [4]) komen.

So mus man auch bekennen, vnd ist gewislich war vnd bezeuget durch göttliche Schrifft, das dem menschen nach Adams fall, diese Freiheit in vernünfftigen eusserlichen wercken bleibet, das er die eusserlichen Gliedmass, als Hende vnd Füsse, zungen vnd augen, vffhalten kan, [5]) das sie Zucht halten können, vnd nicht eusserliche wercke thuen müssen. [5])

Als, Wiewol Cain brennet in neid, hass vnd zorn, dennoch, von den krefften in jm zu reden, hat er seine hende mügen stille halten, das er seinen Bruder nicht erschlagen hette, Vnd wiewol der Teuffel jn getrieben hat vnd die böse neigunge an jr selbs starck gewesen ist, so hat er dennoch diese krafft vnd freiheit noch gehabt, das er nicht gezwungen ist gewesen, die eusserlichen Gliedmassen vbel zu gebrauchen, wie ich balde hernach klar berichten wil, im Artikel vom Freien willen.

Denn dieses ist offentlich aufgedruckt in göttlicher Schrifft, das eine eusserliche gerechtigkeit sey, die der Mensch mit eigenen krefften wircket, dazu bleibet ein freier wille so ferne, das er die eusserlichen Gliedmassen regen vnd vffhalten kan, Wie Achilles, ob er gleich seer erzürnet ist, vnd greiffet an das Schwerd, vnd köndte Agamemnonem erstechen, so helt er doch an sich vnd zucket nicht, Davon hernach weiter.

Aus diesen gründen, Dieweil Gott die sünde nicht wil, vnd nicht gewolt hat, vnd sie erstlich one Gottes willen, von der Teuffel vnd Adams vnd Heua freien willen herkomen ist, vnd hernach zu eusserlichen wercken eine freiheit bleibet, Volget, Das man es nicht dafür halten vnd sagen sol, das der Teuffeln vnd Menschen wille erstlich zur Sünde gezwungen sey, oder hernach zu bösen eusserlichen thaten gezwungen werde, oder das Dauid habe müssen seinem getrewen heiligen Diener, das Weib nemen etc.

Es folget auch, Das man es nicht dafür halten sol, das alles, was geschiehet, müsse also geschehen, wie die Stoici von jrem Fato geredt haben, vnd Gott vnd menschlichen willen angebunden, vnd gesaget, Alles was geschie-

1) ein Vater] Editt. 5. 6. der Vater

2) der] ab Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7. abest.

3) dem] sic Editt. 10. 12. 13.; Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7. der

4) vngezwungen] Ed. 8. typ. errore: vndgezwungen

5) das sie Zucht — thuen müssen.] Editt. 5—7. 9. 11. das sie Zucht halten, vnd nicht eusserliche schendliche wercke thuen.

Digitized by Google

het, müsse also geschehen, Nero müsse solche grausame vntugent vben etc. Diese grausamen vnfletigen Lügen sol man nicht in die[6]) Kirchen für Gottes vnd Engeln ohren bringen. Ich bitte auch alle Gottfürchtigen, sie wollen sich dafür hüten.

Dagegen aber wird angezogen, das von Pharao geschrieben stehet, Ich wil das hertz Pharaonis verherten vnd verstocket machen, Hie lauten die wort, gleich als sey die verstockung ein werck, das Gott selbs im hertzen Pharaonis wircke vnd wölle. Darauff ist diese warhafftige, bestendige vnd richtige Antwort, Das grosse vnterschied ist, zwischen selbs wircken, vnd andere lassen wircken, vnd nicht verhindern, Was Gott selbs wircket vnd schaffet, das ist gut, Daneben wenn die Teuffel oder Menschen wider Gott thuen, das wircket Gott nicht, ob gleich Gott solches geschehen lesset, vnd verhindert es nicht thetlich, bis zu seiner zeit.

Nu redet die Ebraische sprach also, Ich wil jn verherten, das ist, Ich wils eine zeitlang geschehen lassen, das[7]) er je harter, stöltzer, wütender vnd rasender werde, Vnd ist diese weise zu reden seer gemein in der Ebraischen sprach, wie sie auch in diesen worten gebraucht ist, im teglichen gebete, Führe vns nicht in versuchung, das ist, lasse vns nicht in versuchung fallen, vnd versincken ꝛc.

Vnd ist leicht solcher Exempel einen grossen hauffen zusamen zu bringen, vnd sonderlich wo von straffen geredt wird, Das auch in sonderheit zu mercken ist, Als Psalmo lxxxix [40.:] Du zerstöreſt den Bund deines[8]) Knechts vnd macheſt vnrein deine Krone etc. Dieses sind wort, wie da von geredt ist, vom verhengen, Denn die warhafftigen Gottesdienste machet Gott nicht selbs vnrein, sondern in der straffe verhenget er solches, wie er dem Mahomet, Türcken vnd Bapst verhenget, die rechten Heiligen zu ermorden.

Hie sind seer verwickelte Disputationes erreget, **De Necessitate et Contingentia**, Das ist, Ob alles also müsse geschehen, wie es geschiehet, gutes vnd böses, heilige werck vnd sündige werck, Ob Dauid habe den Ehebruch thuen müssen etc. Nu wil ich nicht lange da von reden, sondern alle gottfürchtigen, wie zuuor, trewlich gewarnet haben, vnd bitte, sie wöllen vmb göttlicher ehre willen, fest vber diesen Sprüchen halten vnd dabey bleiben, nemlich das Gott die Sünde nicht wölle, auch nichts darzu wircke, vnd das die sündigen werck nicht müssen geschehen. Vnd so jemand in diesem Artikel viel grübeln wil, sol man wissen, das es gewislich schedlicher fürwitz ist, oder boshafftige halstarrigkeit, Aber zur[9]) vnterricht, wöllen wir etliche kurtze erinnerung thun.

Dieser seer tröstliche vnd lieblich Spruch, Matth. x. [30.:] Alle har vff ewerem Heubt sind gezelet etc. wird angezogen, als folge daraus, Es müsse alles gehen, wie es gehet, vnd könne nicht anders gehen.

Es ist aber vff diesen Spruch, vnd viel der gleichen diese Antwort. Es sind göttliche tröstliche Verheissungen, darinne ausgedruckt ist, das Gott gewislich vnser Elend ansehen wil, sorget für die Gleubigen, wil vns gnediglich bewaren, nicht versincken lassen, wil vnser seufftzen vnd anruffunge erhören, vnd wil vns helffen, wie im Psalmen [33, 16.] geschrieben ist, Die Augen des HERRN sehen vff die Gerechten, sie zu schützen, zu leiten, zu erhalten, vnd endlich zu ewiger seligkeit zu bringen.

Aus solchen Trostworten, vnd Verheissungen folget allein dieses, das Gott für die Gleubigen sorget, sie bewaren, vnd jnen helffen wölle, wider die Feinde, Teuffel vnd Tyrannen, Aber daraus folget nicht, das Teuffel vnd Tyrannen müssen jre Gottesleſterung, vnzucht, vnd mord fürnemen vnd ansahen.

Weiter wird dieses Argument von vielen angezogen, Gott weis alles vnd hat bey sich beschlossen, was Er thun, vnd was Er verhengen wil, vnd es geschiehet also, wie Ers weis, Daraus wöllen etliche schliessen, Es müsse alles also geschehen.

Darauff ist not diese warhafftige Antwort zu wissen, Nötig sein oder müssen sein, hat grosse merckliche vnterschied vnd Grade.

Der erste Grad ist, Etliche ding sind stracks nötig von sich selbs, vnd müssen also sein, in ewigkeit, als nemlich, das Gott ist, das Er ewig, allmechtig, lebendig, weis, gut, gerecht ist etc. Solches alles[10]) ist nötig, vnd mus also sein, vnd kan nicht anders sein, Dieses heist **Necessitas absoluta.**

Der ander Grad ist, Etliche ding sind nötig, nach der ordnung wie sie von Gott[11]) erschaffen sind, als der Sonnen lauff, ordnung tag vnd nacht, Item, das das Fewr hitze gibet, Das Wasser feuchtigkeit etc. Solche ding kan Gott endern, als da die Sonne stille stund in der Schlacht Josua,[12]) Darumb sind sie nicht gantz nötig,

6) die] Ed. 8., Corp. 1—7. den

7) das] Editt. 5—7. 9. 11. vff (al. auff) das

8) deines] sic recte Editt. 5. 6. 12. 13.; Editt. 7 — 11., Corp. 1—7. seines

9) zur] sic Editt. 10. 12. 13.; Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7. zu

10) alles] ab Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7. abest.

11) von Gott] in Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7. non leguntur.

12) Jos. 10, 12.

Digitized by Google

sondern, nach natürlicher ordnung, Wenn Gott die natur nicht endert, so wircket sie gewislich wie sie geschaffen[13] ist.

Der dritte Grad, ist von guten wercken, da Gottes wille mit wircket, die doch an jnen selbs nicht nötig sind, vnd ist Gott gantz vngezwungen, sie werden aber nötig von wegen der volge, **Necessitate Consequentiae**, Dieweil sie von Gott also beschlossen sind, deren etliche auch verkündiget sind, das sie gewislich also geschehen werden, als, das alle menschen vom Tode widerumb vfferwecket werden, Item, das Israel widerumb aus Egypten[14] in Canaan geführet wird, Item, das die Jüden widerumb aus Babylon[15] gen Jerusalem komen solten. Diese vnd andere viel dergleichen werck, sind an jnen selbs nicht nötig, sie geschehen aber vnwandelbarlich,[16] dieweil sie also beschlossen sind, vnd etliche verkündiget, vnd dieweil es gute werck sind, ist Gottes wille vnd wirckung dabey, Als, das der Son Jhesus Christus gesandt wird, das die Todten vfferwecket werden, das Israel aus Egypten errettet wird ꝛc.

Der vierde Grad, ist von bösen wercken, die Gott nicht wil, vnd ob er sie gleich weiss, vnd sihet, denn seinen Augen ist nichts verborgen, so ist doch sein wille vnd wirckung nicht mit, sondern er verhenget sie so lange er bedacht hat, vnd hat die[17] straffe darauff geordnet, Wie er selbs spricht von Sennaherib, Er wölle jm einen zaum ins maul legen, vnd jn widerumb zurücke führen.

Also verhenget Gott dem Pharao, Saul, vnd setzet jnen ein ziel, da das wüten vnd toben ein ende hat, Dieweil nu diese[18] straffe beschlossen ist, doch aus vorhergehenden vrsachen, wird das ende Pharaonis vnd der gleichen auch nötig,[19] nicht an jm selbs, sondern von wegen der folge, **Necessitate Consequentiae**, Denn Pharao, Saul vnd der gleichen, sind nicht gezwungen gewesen jren trotz vnd mutwillen zu vben, vnd so sie abgelassen hetten, were die straffe nicht gefolget, wie denn[20] Ninive verschonet ward.

Diese Grad sind wol zu mercken, vnd ist dieser vleis hie nützlich, das man nicht alles in einen hauffen werffe, gute werck vnd sünde, vnd alles gleich nötig mache, vnd nicht die eigentlichen vrsachen in wercken betrachte, Jn Cain, Pharao, Saul, vnd Juda, ist jr wüten von jrem Freien willen, vnd treibet sie der Teuffel mit, wie der Text spricht, Der Satan ist in Judas hertz komen, Aber sie sind vngezwungen, vnd ist Gottes treiben vnd wirckunge nicht darbey.

Nu mercke die Antwort vff das angezogen Argument, Dieweil Gott alle ding zuuor weiss, wie es geschehen wird, vnd Gott wird nicht betrogen, so mus es also geschehen, Daruff ist diese warhafftige Antwort. Gottes wissen zwinget den menschlichen willen nicht sünde zu thun, auch wil Gott nicht mitwircken, Darumb ist die sünde nicht nötig.

Wiewol nu viel verwickelter Fragen in dieser materia erregt werden, so sol doch ein Gottfürchtig Mensch sich durch Gottes wort regiren vnd binden lassen, das deutlich vnd offt spricht, Gott sey nicht vrsacher[21] der sünden, sondern sey warhafftiglich der sünden feind, vnd sol das disputieren auch eine masse haben, ob wir gleich nicht alles ausgründen können, vnd so Gottfürchtige Leute guter vnd wolmeinung[22] mehr bericht haben wollen, mögen sie mit andern verstendigen da von reden, so[23] die warheit lieben, vnd nicht vnnötige gezenck suchen, Auch wird der folgende Artikel vom Freien willen mehr erklerung mit sich bringen.

[Sic hic locus, qui pag. 136. ab inscriptione „Von Vrsach der Sünden — Contingentia.“ incipit, in Editt. 5 — 13., Corp. 1—7. legitur; at in Editt. 1—4. exhibetur hoc modo:

Von vrsach der sünde, vnd, Das der Mensch nicht zur Sünde gezwungen worden, auch noch nicht gezwungen wird, Oder von der Contingentia.

Weil die Heiden nicht gewust, woher die grosse schwacheit in menschlicher Natur komen, dadurch so viel allezeit in Laster, vnd hernach in grossen jamer vnd straffe fallen, Haben sie mancherley Fantaseien gedicht. Etliche haben gesagt, Es sey eine solche Ordnung

13) geschaffen] sic Editt. 10. 12. 13.; Editt. 5 — 9. 11., Corp. 1—7. erschaffen

14) widerumb aus Egypten] Editt. 5—7. 9. 11. aus Egypten widerumb

15) wiederumb aus Babylon] Editt. 5—7. 9. 11. aus Babylon widerumb

16) vnwandelbarlich] Editt. 5—7. 9. 11. vnwandelbar

17) die] ab Editt. 7—9. 11., Corp. 1—7. abest.

18) diese] sic Editt. 10. 12. 13.; Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7. die

19) nötig] sic recte Editt. 5 — 9. 11. 13., Corp. 1—7.; Editt. 10. 12. male: nichtig

20) denn] ab Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7. abest.

21) vrsacher (i. e. Urheber)] sic Editt. 10. 12. 13.; Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7. vrsach

22) guter vnd wolmeinung] sic Editt. 10. 12.; Editt. 5 — 9. 11. 13., Corp. 1—7. guter wolmeinung

23) so] sic Editt. 10. 12. 13., Corp. 1. 4. 6. 7., Editt. 5 — 9. 11., Corp. 2. 3. 5. die

Digitized by Google

der Natur, das alles so*) müsse geschehen, welche ordnung genennet worden, Fatum, Andere haben andere Fantaseien gesucht.

Aus solchen der Heiden Disputation ist auch offt in der Kirchen vnruge erstanden,**) als durch die Manicheer, vnd sonst. Derhalben seer not ist der Jugent, so zu Gottes furcht vnd rechter Lere sol gezogen werden, klaren, richtigen, warhafftigen vnd nützlichen bericht zu thun, dabey zu bleiben, Ob man gleich in diesen Fragen nicht alles ergründen kan.

Vnd ist gewislich also, Das Gott die Sünde nicht geschaffen,***) Hat auch nicht willen dazu, das sünde geschehen ist, oder noch geschicht, vnd lesst sie jm nicht gefallen, thuet auch nichts wircklich dazu, zwinget oder treibet niemand dazu, Ja er ist ein ernster Feind vnd Straffer †) der sünden. Aber des Teuffels vnd des Menschen wille sind vrsache der Sünde, Vnd kompt nicht die Sünde her von gezwungenem willen.

Bestendige vnd gewisse Zeugnis dieses Artikels, sind folgende Sprüche.

Gen. j. Gott sahe alles das er gemacht hatte, Vnd sihe, es war seer Gut.

Psalm. v. Du bist ein Gott, Der jm Sünde nicht gefallen lesst.

Zach. viij. Richtet recht, vnd schaffet Frieden in ewren Thoren, Vnd dencke keiner kein arges in seinem hertzen wider seinen Nehesten, vnd liebet nicht falsche Eide, Denn solches alles hasse Ich, spricht der HERR.

Joh. viij. Der Teuffel, wenn er Lugen redet, so redet er aus seinem eigen, Denn er ist ein Lügner, vnd ein Vater ††) der Lügen.

Hie wird vnterscheid gemelt zwischen dem Geschepff das von Gott ist, vnd zwischen der verderbung aus der Sünde,†††) so vom Teuffel allein ist, vnd nicht von Gott, Darumb sagt der Text, Die sey des Teuffels eigen werck.

Rom. v. Die Sünde ist durch einen Menschen in die Welt komen.

j. Joh. ij. Die fleischliche Lust ist nicht vom Vater, sondern von der Welt.

j. Joh. iij. Wer sünde thuet, ist aus dem Teuffel, Denn der Teuffel hat die Sünde angefangen.

Bey diesen zeugnissen*†) sol der Christlich Leser bleiben, vnd schliessen, Das die sünde nicht durch Gott geschaffen, das Gott nicht daran gefallen hat, wircket auch nicht dazu, Denn Sünde ist nicht ein Geschepff, sondern eine verderbung vnd vnordnung des Göttlichen vnd guten Geschepffs, welche vnordnung vnd verderbung erstlich durch den Freien willen des Teuffels, vnd hernach Adams vnd Heua **†) geschehen, welche jren willen selbs abgewand von Gott, vnd also verkert haben, Wie wir hernach weiter sagen werden, was sünde ist.

Vnd sind diese zwey nicht widereinander, Das die Natur von Gott geschaffen ist, vnd noch erhalten wird, vnd das gleichwol die zerrüttung, vnordnung, oder der Riss, darein geschehen, nicht von Gott ist, sondern von des Teuffels vnd ersten Menschen freien willen, Vnd nach dem der Riss geschehen, erhelt Gott die zerrissen Natur dennoch, wie sie jtzund ist.

Weiter von wircklichen sünden zu reden, Wiewol nu nach dem falle Ade die menschlich Natur also verderbet, das Erbsünd vns angeborn ist, So ist doch solcher schade erstlich in Adam vnd Heua *) vom Freien willen komen.

So mus man auch bekennen, das die Schrifft zeuget, Das dem Menschen, nach dem fall Ade, eine Freiheit bleibet in vernünfftigen eusserlichen Wercken, Als nemlich, der bösen neigung folge zu thun mit der that, oder zu wehren.

Als, Wiewol Nero vol böser neigung ist, so war doch in jm von natur, noch so viel Freiheit des willens, Das der wille mocht folge thun, oder widerstreben solchen bösen neigungen. Vnd wiewol jn der Teuffel getrieben, vnd die neigung selbs starck vnd böse gewesen, So ist doch jm grund, sein wille nicht gezwungen gewesen, seine Mutter zu tödten oder andere schendliche Thaten**) zu vben.

Denn aus der Schrifft lernen wir, Das ein eusserliche gerechtigkeit ist, die der Mensch mit eigenen krefften wirckt, wie hernach weiter davon zu reden, Darumb mus zu solcher eusserlicher zucht ein freier wille bleiben etc.

Aus diesen Gründen, weil Gott die Sünde nicht gewölt, vnd sie erstlich on Gottes willen vom freien willen des Teuffels, Ade vnd Heua *) her komen, vnd hernach zu eusserlichen wercken eine freiheit bleibet, folget, Das man nicht halten sol, Das der wille zu sünden gezwungen werde, Oder das aller Menschen fürnemen vnd werck also mussen gehen vnd geschehen, vnd köndten nicht anders gehen oder geschehen. Das ist die meinung, wenn man leret, Das Contingentia sey, Item, das man nicht sol das Stoicum fatum, oder der gleichen fantaseien halten, oder leren.

Dagegen aber wird angezogen, das von Pharao geschrieben stehet, Ich wil das hertz Pharaonis verherten vnd verstockt machen. Hie lauten die wort, gleich als sey die verstockung, vnd der trutz wider Gott, ein werck, das Gott selber im hertzen Pharaonis wircke vnd wölle. ***)

Darauff ist diese warhafftige, bestendige, richtige Antwort, Das grosser vnterscheid ist, zwischen selbs wircken, vnd andere lassen wircken, vnd nicht wehren. Was Gott selber wircket vnd schaffet, ist gut. Daneben wenn der Teuffel oder Mensch wider Gott thuet, das wircket Gott nicht, ob gleich Gott solchs geschehen lesset, vnd wehret nicht, bis zu seiner zeit.

Nu redet die Ebreische sprach also, Ich wil jn verherten, das ist, Ich wils geschehen lassen, oder verhengen, das er verstockt werde, vnd wils nicht wehren. Wie solche weise zu reden seer gemein ist in der Schrifft, wie aus diesem teglichen Gebet zu mercken, Füre vns nicht in versuchung, das ist, Lasse vns nicht in versuchung füren oder stecken.

Vnd were leicht solcher Exempel ein grossen hauffen zusamen zubringen, vnd sonderlich wo von straffen geredt wird, da es auch besonder zu mercken.

Als Psalm. lxxxix. Du zerstöreſt den Bund deines Knechts, vnd machst vnrein sein Kron, das sie auff der Erden ligen mus. Dieses sind wort, wie da von gered, von verhengen, Denn die warhaftigen Gottesdienste macht Gott nicht selbs vnreine, sondern in der straffe verhenget er solchs, Wie er den Mahometh, Türcken vnd Bapst verhenget die rechten Heiligen zu ermorden.

---

*) so] sic Editt. 3. 4.; Editt. 1. 2. also

**) erstanden,] Ed. 1. entstanden,

***) geschaffen,] Ed. 1. geschaffen hat,

†) Straffer] Editt. 1. 3. 4. typ. errore: Staffer

††) vnd ein Vater] Editt. 1. 2. vnd Vater

†††) aus der Sünde,] Ed. 1. oder Sünde,

*†) zeugnissen] Ed. 1. Gezeugnissen

**†) Heua] Ed. 1. Eua

*) Heua] Ed. 1. Eua

**) Thaten] Editt. 1. 2. That.

***) wircke vnd wölle.] Ed. 1. wircken wölle.

Digitized by Google

Zum andern, Werden auch sonst Sprüche angezogen, als folge daraus, Das alles gutes vnd böses also müsse geschehen, vnd kündte das böse nicht verbleiben oder anders geschehen. Als nemlich dieser Spruch, Matth. x. Alle har auff ewrem Heubt sind gezelet. Aus solchen Sprüchen wöllen etliche schliessen, Es müsse alles gehen, wie es gehet, vnd könne nicht anders gehen.

Es ist aber auff diesen Spruch vnd der gleichen zu antworten, Das es Verheissungen sind Göttliches beystands, hülffe, vnd sorge für die Gleubigen, so jn anruffen. Wie im Psalmen stehet, Die Augen des HERRN sehen auff die Gerechten, sie zu schützen, zu leiten, zu erhalten, vnd endlich zu ewiger seligkeit zu bringen.

Aus solchen Trostworten vnd Verheissungen, folget wol, das Gott den Gleubigen hülffe thut, dem Teuffel vnd den Tyrannen wehret. Aber daraus folget nicht, das Teuffel vnd Tyrannen müssen jre Gotteslesterung, vnzucht, oder wüterey fürnemen.

Zum dritten, Es wird auch dagegen angezogen, Dieweil Gott alles zuuor weis, vnd bey sich beschlossen hat, was er thuen, auch was er verhengen wil, vnd Gott feilet nicht, sondern wie er alles weis, also geschicht es, Daraus wollen etliche schliessen, als müsse es*) also gehen, vnd kündte nicht anders gehen.

Darauff ist eine gemeine Antwort, die nicht vbel bedacht ist. Das grosser vnterscheid ist, zwischen diesen dreyen stücken, erstlich, Das Gott ist, vnd also ist, das er ein allmechtiges, ewiges, lebendiges, weises, gutes, gerechtes vnd barmhertziges wesen ist etc. Solches ist also nötig, vnd mus also sein, vnd kan nicht anders sein, Dieses heisset, necessitas absoluta.

Der ander Grad ist, Das etliche werck hetten mögen anders sein, Aber sie werden nötig derhalben, das sie also beschlossen sind. Als, das Israel sol aus Egypten widerumb in Canaan gefüret werden, vnd der gleichen. Dieses heisset, Necessitas consequentiae, das ist, nötig von wegen der folge, Das Gott solchs nicht allein weis, sondern auch beschlossen hat, vnd wircken wil.

Der dritte Grad ist böser werck, die Gott nicht wil, Verhenget sie aber, so lange er bedacht hat, vnd hat die Straffe darauff geordnet. Wie er spricht von Sennacherib, Er wolle jm ein Zaum ins maul legen, vnd jn widerümb zu rücke füren.

Also verhenget Gott dem Pharao, Saul ꝛc. vnd setzet jnen ein ziel, da sie müssen auffhören. Weil nu die Straffe beschlossen, doch aus vorhergehenden vrsachen, wird solchs nötig, nicht an jm selbs, sondern von wegen der folge, Denn Pharao, Saul etc. vnd der gleichen, sind nicht gezwungen gewesen jren Trutz zu vben, vnd so sie abgelassen, were die straffe nicht gefolget, wie Ninive verschonet ward.

Dieses alles ist nützlich also zu betrachten, vnd ist nicht not viel verwickelter Fragen hie zu erregen. Wer aber aus guter wolmeinung mehr bericht haben wil, mag mit verstendigen sich vnterreden. Auch lesset sich die Disputation von der Schepffung vnd heimlichen erhaltung vnd regierung aller Creaturn nicht gantz ausschepffen, durch menschlichen verstand.]

Von menschlichen krefften, vnd vom Freien willen.

Wenn man vom Freien willen fraget, so redet man allein von des Menschen krefften oder schwachheit, vnd sol ein jeder seine eigene Natur, so viel jm[24]) möglich ist, anschawen, vnd betrachten, Etliche haben andere frembde Sachen mit vntergemenget, Ob alle ding in allen natürlichen wirckungen, in lufft, wasser[25]) vnd vff Erden Item alles gutes vnd böses müsse also geschehen?[26]) Item, ob Gottes wissen auch den menschlichen willen zwinge ꝛc.? Diese Fragen sollen wir nicht mit einmengen, vnd ist zuuor dauon geredt, Die Stoici sollen nicht Richter vnd Meister sein, in Christlicher Kirchen, Sondern allein dauon ist hie zu reden, Wie menschliche krefftе durch die sünde verderbet sind, vnd können sich selbs nicht von sünden vnd tode frey machen, vnd welche werck ein mensch in dieser schwacheit zuthun vermag ꝛc.

Vnd erstlich ist hie zu betrachten, Wie der Mensch erschaffen ist, vnd was die fürnemesten Krefftе in jm sind Vnd nemlich[27]) sind im menschen diese fünff krefftе.

Die erste, Die wirkunge in dewen[28]) das leibliche Leben mit speise vnd tranck zu erhalten, da von hie zu reden nicht nötig ist.

Die ander, Fünff eusserliche sinne, sehen, hören, schmecken, riechen, fühlen, vnd drey innerliche sinne im Gehirn, vnterschied, eins aus dem andern zu finden, vnd Gedechtnis.

Die dritte, In der Seele, verstand vnd wissen, vnd den eusserlichen Gliedmassen[29]) etwas gebieten.

Die vierde, Warhafftige begirden im hertzen, vnd willen one heucheley.

Die fünffte, Die regung, vnd bewegung der eusserlichen Gliedmassen von einem ort zum andern, als, hende, füsse, zungen, vnd augen stille halten, oder dort vnd dahin[30]) zu wenden etc.

Nu ist der Mensch erstlich also geschaffen, Gottes bildnis zu sein, das ist, das im verstand ein grosses liecht mit geschaffen ist die zal, vnd andere weisheit, vnd sonderlich diese weisheit erkentnis Gottes, vnd göttliches Gesetzes, vnterschied rechter ordentlicher werck vnd tugend,

*) müsse es] Editt. 1. 2. müs

24) jm] ab Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7. abest.

25) wasser] sic Editt. 10. 12. 13.; Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7. vnd wasser

26) müsse also geschehen?] Editt. 5—7. 9. 11., also müsse geschehen?

27) i. q. und namentlich

28) im dewen i. q. im Verdauen. De hoc verbo simplici obsoleto conf. Adelungii Hochdeutsch. Wörterb. I. s. v. dauen et Schmelleri Bayer. Wörterb. I. p. 348. s. v. dauen, däuen däuwen.

29) Gliedmassen] sic Editt. 10. 12. 13., Corp. 1. 4. 6. 7.; Editt. 5—9. 11., Corp. 2. 3. 5. Gliedern (al. glidern)

30) dort vnd dahin] sic Editt. 10. 12. 13.; Editt. 5 — 9. 11., Corp. 1—7. dahin vnd dort

Digitized by Google

nach göttlicher weisheit, Vnd dagegen verstand[31]) was vntugentlich ist.

Von diesem liecht, ist das hertz vnd hertzliche begirde, vnd der wille one heucheley gleich gewesen, das hertz ist vol liebe Gottes geschaffen gewesen, vnd one alle böse neigung vnd begirden.[32])

Weiter ist dieser wille frey gewesen also, das der verstand wehlen möchte, Gottes Gesetze zu halten, vnd das das hertz vnd die eusserlichen Gliedmassen vermöchten gantzen gehorsam zu halten one verhinderung, Es vermöchten auch der verstand vnd wille, etwas anders wehlen, wie hernach geschehen ist.[33])

Also, wenn man den Freyen willen nennet, so begreiffet man verstand vnd willen, vnd gehören zusamen beide, hertz vnd wille one heucheley.

Vnd ist also der Mensch, weis, vnd gerecht geschaffen, vnd hat erstlich einen Freien vnuerhinderten willen gehabt vor dem Falle, wie zuuor gesaget ist.[34])

Aber da Adam vnd Heua in die sünde vnd Gottes zorn gefallen sind, vnd Gott von jnen gewichen ist, da sind auch die natürlichen kreffte seer schwach in jnen worden, Das liecht im verstandt ist viel tunckeler worden, wiewol noch etwas bleibet, als zal, vnd vnterschied guter vnd böser werck, vnd Gesetzlere, denn Got wil haben, das alle Menschen die sünde erkennen, vnd wil vns mit vnserem eigenen Gewissen richten vnd straffen, wil auch haben, das alle menschen eusserliche zucht halten, Darumb bleibet noch in dieser verderbten Natur, dennoch ein erkendtnis, wiewol sie tunckel ist, vnd ist daneben eine grosse Wolcken vol zweiffels vnd vnwissenheit von Gott, Ob Gott auch der Menschen Richter vnd Helffer sein wölle, Wie Gott die menschen annemen vnd erhören wölle etc. Wie hernach weiter zu sagen, vnd vnterschied des Gesetzes vnd Euangelij.

Weiter sind auch im willen vnd hertzen alle gute tugenden gegen Gott verloschen, nemlich, Gottes liebe, vertrawen vff Gott, rechte ernstliche forcht Gottes,[35]) Denn im verstand ist zweiffel von Gott, vnd kein fester Glaube, vnd das hertz fliehet für Gott im schrecken, vnd wird vol grimmes, wider Gott, so der Son Gottes nicht trost wirket durchs Euangelium vnd heiligen Geist,[35]) Vnd stehet also das Elende menschliche hertz gleich wie ein ödes, wüst, alt, vnd zerfallen heuslin, da Gott nicht mehr inne wohnet, vnd gehen die winde an allen orten dadurch, das ist, allerley vnordenliche neigungen[36]) vnd flammen, treiben das hertz zu mancherley sünden, vnd[37]) zu vnordenlicher liebe, hass, neid, vnd stolz etc. Vnd blasen die Teuffel jre gifft auch darein.

Von dieser grossen zerstörunge menschlicher krefften, thuet man bericht, so man hie saget vom Freien willen, Menschlicher wille vnd hertz sey jemerlich gefangen, verwundet, vnd zerstöret, nemlich also, das es innerlich dem göttlichen Gesetze seer vngleich ist, vnd ist jm widerwertig vnd feind, vnd kan aus natürlichen krefften nicht innerlichen gehorsam wircken. Vnd dieses ist geredt, vom innerlichen warhafftigen gehorsam one heucheley.

Nu ist noch von bewegung vnd regung der eusserlichen Gliedmassen zu reden, Wie wol das hertz vnd der innerliche wille one heucheley, dem Gesetze das wir selbs erkennen, oder hören, innerlich nicht gehorsam sind, so hat dennoch Gott menschlicher vernunfft[38]) dieses Regiment frey gelassen, das sie[38]) die eusserlichen Gliedmassen regen, vnd vfhalten kan, als nemlich, die vernunfft[39]) saget dem krancken im fieber, so jn seer dürstet, halt die hende an dich, trincke nicht, vnd er helt also die hende, das sie nicht zur Kannen greiffen. Diese Freiheit in eusserlicher Gliedmassen regung hat Gott noch in dieser verderbten natur gelassen, Denn er wil, das alle menschen in eusserlicher zucht regiert werden, vnd daran lernen, was vnterschied ist zwischen freiwilligen krefften, vnd gefangenen krefften, das wir etlicher massen gedencken können, das Gott freiwilliglich[40]) wircket, vnd ist nicht ein gefangener oder gezwungener HErr, wie jn die Stoici an die erschaffene natur anbinden.

Wer nu also sich selbs anschawet vnd betrachtet ordentlich, Wie die Seele, verstand, wille vnd hertz, vnd die regung eusserlicher gliedmassen jetzund sind, der kan zimlicher massen sich vnd andere vom Freien willen berichten, vnd ist der jugent seer nützlich, das sie hie eigentlich lerne, so viel man lernen kan, wie alle menschliche Gliedmassen wircken etc. Vnd was diese wörter bedeuten, Verstand, Warhafftiger wille, der dem hertzen gleich ist, vnd

31) verstand] ab Editt. 5. 6. abest.

32) one alle böse neigung vnd begirden.] sic Editt. 10. 12. 13., Corp. 1. 4. 6. 7.; Editt. 5—9. 11., Corp. 2. 3. 5. one alle böse begirden.

33) geschehen ist.] Editt. 5. 6. geschehen.

34) gesaget ist.] Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7. gesaget (al. gesagt).

35) Denn im verstand — vnd heiligen Geist.] pro his, Editt. 5—7. 9. 11. exhibent haecce: Denn Gott wird nicht angenomen, wo nicht der heilige Geist, verstand, willen vnd hertzen erleuchtet vnd anzündet, Vnd können die Menschen aus eigen krefften, disse tugenden vnd werck one den heiligen Geist nicht wircken, nemlich rechten glauben, Gottes liebe, vertrawen vff Gott, vnd rechte Gottes forcht.

36) neigungen] Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7. neigung

37) vnd] ab Editt. 5—7. 9. 11. abest.

38) menschlicher vernunfft . . . das sie] Editt. 5—7. 9. 11. noch (Ed. 11. nach) dem verstand . . . das er

39) die vernunfft] Editt. 5—7. 9. 11. der verstand

40) freiwilliglich] Editt. 5. 6. frey williglich

Digitized by Google

getichter wille,[41]) welcher nicht mit dem hertzen gleich ist, sondern wendet sich zu den gedancken vnd gebeut den eusserlichen Gliedmassen, das sie dem verstand folgen, wie gesaget ist, von dem dürstigen im Fieber, der die hende an sich helt, vff das sie nicht zur Kannen greiffen, Also ist in den Heuchlern ein getichter wille, Esau stellet sich als sey er seines Bruders guter Freundt etc.

In göttlicher Schrifft wird das hertz offt genennet, als die höheste krafft in der Seele, Darumb, denn so das hertz nicht gleich ist mit dem willen, so ists nicht ein warhafftiger wille, sondern sind nur gedancken, vnd ein getichter wille, die allein die eusserlichen geberden regiren.

Wiewol nu aus diesem Grunde vff die frage vom Freien willen, nicht schwer ist zu Antworten, so wil ich doch etliche stücke widerholen, vnd mehr erinnerung dazu thun.

Die erste Antwort.

Vnd sey dieses die erste Antwort vff die frage vom Freien willen in dieser verderbten natur, Die menschen, ob sie gleich noch nicht widergeboren vnd geheiliget sind, durch den heiligen Geist, so vermügen sie dennoch die eusserlichen Gliedmassen regen oder vffhalten, durch jre gedancken vnd willen, vnd so ferne in eusserlichen wercken bleibet in dem menschen[42]) ein Freier wille wie zuuor vom dürstigen gesaget ist, der die hende stille helt etc. Also auch Achilles, wiewol sein hertz brinnet von zorn, darumb er sich auch das Schwerd zucket, so erinnert er sich doch, vnd steckt das Schwerd widerumb in die scheiden, vnd gehet hinweg vom Agamemnon.

Also ist ehrliche zucht, die eusserlichen gliedmassen, nach rechter vernunfft vnd Gottes gesetz, regen oder vffhalten.

Vnd das diese freiheit in den menschen bleibe, beweisen diese[43]) sprüche S. Pauli, der offt von eusserlicher gerechtigkeit redet, vnd nennet sie **Iusticiam carnis**, gerechtigkeit der fleischlichen natur, die noch nicht widergeboren ist, Wo nu solche gerechtigkeit ist, da ist auch dieses vermögen, das man die eusserlichen Glieder, als zunge, hende, vnd füsse zu gebotenen wercken vnd geberden, regen vnd brauchen kan, Denn sonst köndte auch solche eusserliche gerechtigkeit niemand haben, Diese folge ist klar vnd gewis, Vnd so diese freiheit nicht in den Menschen were, so weren alle weltliche Gesetze, vnd alle kinderzucht vergeblich, so doch gewislich war ist, das Gott also durch weltliche Gesetze vnd durch kinderzucht, die Menschen zu ehrlichen sitten treiben wil, vnd ist diese mühe vnd arbeit nicht gantz vnd gar vergeblich.

Darumb spricht S. Paulus zu Timotheo [I. 1, 9.], Das Gesetz ist den Vngerechten gegeben, dazu, das sie einen Zaum vnd Kercker haben, vff das sie nicht wüster werden, vnd den andern schaden thun.

Vnd nach dem das junge Volck gehöret hat, das die werck nicht vergebunge der sünden verdienen, werden sie wilder, mit teglicher füllerey[44]) vnd vnzucht, halten deste weniger vbung mit beten, lesen, vnd Christlicher betrachtung etc. vnd wird dem Teuffel die thür weiter vffgethan. Wider diesen schedlichen vnfleis sol man wissen, Das Gottes ernstlicher wille ist, das alle Menschen durch rechte zucht, im zaum gehalten werden, Vnd solches aus vier grossen vrsachen.

Die erste, Von wegen göttliches gebots, Denn alle Engel vnd Menschen sind schüldig, Gott gehorsam zu sein.

Die ander vrsache ist, Straffe zu fliehen in diesem vnd künfftigen Leben, Denn diese Regel bleibet gewislich war, Eusserliche offentliche sünde, als Todschlag, Ehebruch, Blutschande, vnd andere vnzucht, Raub, Betrug, falsche Eide, Epicurische Gotteslesterung, Abgötterey, zeuberey etc. strafft Gott gewislich auch in diesem jetzigen Leben, mit leiblichen straffen, Wie der Text [Matth. 26, 52.] spricht, vom Todschlag, Wer das Schwerd nimpt, wird durchs Schwerd vmbkomen, Dieses ist klar geredt von leiblicher straffe. Also vom stelen, vnd anderem betrug, Wehe dem Reuber, denn er sol widerumb beraubet werden. Von vnzucht, Ebre. xiij. [4.:] Hurer vnd Ehebrecher wird Gott straffen, Item, von verachtung der Eltern, im fünfften Buch Moisi Cap. xxvij. [16.] Verflucht ist der, der Vater vnd Mutter nicht ehret etc. Vnd ist die Schrifft vol solcher zeugnis, vnd man sihet vor augen allezeit Exempel, vnd tegliche erfarung, das Todschlag nicht verborgen, vnd nicht vngestrafft bleibet.

Vnd ist eine tolle vnsinnigkeit, vnd verblendung von den Teuffeln,[45]) das viel Menschen trotzlich wider jre Gewissen in bösen thaten, vnzucht, Raub vnd Mord fort faren, in dieser hoffnung, es werden nicht leibliche straffen folgen, Es komet vnglück vber züchtige vnd vnschüldige Leute, gleich so wol, als vber die freuelen vnd vnrüwi-

41) getichter wille significat voluntatem, quae a cogitatione, consilio regitur. De verbo tichten, quo Lutherus in Bibliorum translatione saepe usus est, vide Adelungii Hochdeutsch. Wörterb. I. s. v. dichten (conf. Genes. 6, 5. das Tichten und Trachten des menschlichen Herzens).

42) in dem menschen] Editt. 5—7. 9. 11. in den menschen

43) diese] Editt. 5—7. 9. 11. die

44) füllerey (i. e. Völlerei)] Editt. 8. 10. füllerley

45) von den Teuffeln] Editt. 5—7. 9. 11. von Teuffeln

Digitized by Google

gen[46]) Leute, Zu dieser verblendung haben die Teuffel lust, vnd solcher verblendter Leute fallen hernach in ewige Gotteslesterunge, zagen vnd verzweiffelung, Wenn die leibliche straffet komet, Denn du solt nicht anders[47]) gedencken, ob du gleich eine kleine galgen frist hast, so wird doch gewisslich auch die leibliche straffe balde komen, Dauon sind viel ernstlicher warnungen durch aus in göttlicher Schrifft, die selbigen sol man offt lesen vnd wol zu hertzen nemen, Wie der HERR spricht zu Abraham, Er wolle jm sagen, das er Sodoma straffen wölle, denn er werde Gottes zorn wider die sünde, den andern hernach weiter verkündigen etc.

Vnd im Buch Ecclesiaste Cap. viij. [11.] spricht der Text, Die Leute werden forchtlos, diewell die straffe nicht allezeit balde folget, Es sey aber diese blindheit hoch zu beklagen, denn es sey gewis, das die Gottes verechter gestrafft werden, Vnd den Gottfürchtigen werde es entlich wol gehen. Dazu soltu auch wissen, wie im Buch Sapientia [11, 17] geschrieben ist, Damit einer sündiget, damit wird er auch gestrafft, vnd Christus spricht [Matth. 7, 2.] Wie jr messen werdet, also wird euch widerumb gemessen werden, Dauid sündiget mit Ehebruch, damit ist er widerumb also gestraffet worden, seine eigene Söne haben mord vnd vnzucht in seinem Samen, vnd an seinen Ehelichen helligen Frawen geübet.

Ein jeder sehe sich vmb in alle Lande, wie die Geschlechte verstossen werden, vnd wie die Regiment zerrissen werden, Vrsach saget Jeremias Cap. v. [7. 9.] Sie haben mich verlassen, vnd ich habe jnen güter vnd nahrung gegeben, Sie haben Ehebruch, vnd Mord getrieben, Solte ich sokches vbel nicht straffen? etc.

Die dritte vrsach ist, Darum Gott ein züchtig leben fordert, das ander Leute neben dir frieden haben, Denn du bist nicht dazu geschaffen, das du die Welt braucheſt, nach alle deinem mutwillen, sondern dein leben sol Gott zu ehren, vnd andern Menschen zu gutem dienen, dazu sind wir geschaffen, vnd widerumb erlöset, wie Gott spricht, [Matth. 22, 37. 39.] Du solt Gott lieben aus gantzem hertzen, vnd deinen Nehesten als dich selbs.

Die vierde vrsache ist, S. Paulus spricht, [Gal. 3, 24.] Das Gesetz ist eine Kinderzucht zu Christo, das ist, Eusserliche zucht ist derhalben nötig, Denn in dem wüsten vnzüchtigen leben, darinne man verharret in Ehebruch, füllerey,[48]) Raub vnd Mord, kan man die Leute von dem Euangelio nicht vnterweisen noch vnterrichten, auch ist keine wirckung des heiligen Geistes, in solchen tollen vnd vnsinnigen Leuten, die in sünden wider jr eigen Gewissen für vnd für mutwilliglich verharren, Darumb ist Gottes wille, das man Predige von seinem zorn, vnd er straffet[49]) selber grausamlich, wie das grosse Elende vnd jamer vff Erden, Krieg, böse Regiment, Tyranney, Kranckheiten, Armut, Vneinigkeit, schande, vnd allerley plagen beweisen, Er wil auch haben, das Weltliche Oberkeit, zu erhaltung ehrlicher zucht, mit rechtem ernst diene.

Vnd alle straffen, durch die Oberkeit vnd andere sollen vns erinnern, von Gottes zorn wider vnsere sünde, vnd sollen vns zur bekerung vnd besserung vermanen.

Dieses alles sol man wol vnd offt betrachten, das die jenigen, so noch nicht widergeboren sind, lernen, das sie Gott diesen gehorsam schuldig sind, das sie in ehrlicher zucht leben. Dazu bedürffen dieser lere von der Zucht, auch die widergeboren, als die jungen Leute, vnd viel andere menschen, wie S. Paulus spricht, [Ephes. 5, 15.] Wandelt mit grosser fürsichtigkeit, nicht als die Narren etc.

Weiter ist zu wissen, Wiewol dieses vermögen vnd diese Freiheit in verderbter natur bleibet, das ein jeder mensch die eusserlichen Gliedmassen regen oder vfthalten kan, so hat doch diese Freiheit auch zweierley verhinderung, Vnser eigene schwacheit, vnd des Teuffels treiben, Denn wenig Leute widerstreben den bösen neigungen. Wenn einer brinnet von Liebe, oder von Zorn, so thuet er offt ein ding, das er weis, das es[50]) jm selbs schedlich ist, Also vberwindet eigene schwacheit diese Freiheit, dauon gesagt ist, Aber viel grausamer fallen die menschen durch des Teuffels anreitzen, der treibet zu mord, zu vffrhur, zu Ehebruch, zu Gottesleſterungen, vnd kommet der Teuffel deste stercker, so man jn zu gaste ladet, das ist, so man selbs lust vnd liebe zu bösen Sachen hat, vnd wil nicht die vrsachen meiden. Darumb haben die alten eine Rede, die wol zu mercken ist, Wer nicht in Sünde fallen wil, mus auch die vrsachen[51]) meiden, **Vitare peccata est uitare occasiones peccatorum.**

Dieses alles hie erzelet, dienet zu betrachtung vnser grossen jamerlichen schwacheit, vnd elendes, nemlich, das wir also tieff in sünden vnd tode stecken, vnd dazu in eusserlichen wercken von vnser eigen schwacheit, vnd dazu durch der Teuffel anblasen vnd treiben, leichtlich vberwunden werden, Vnd ist hoch zubeklagen, das wir elende Menschen also hart vnd wilde sind, das vns vnser jamer vnd vnser fehrligkeit nicht zu hertzen gehet, denn wir sind keinen augenblick vnsers lebens gewis, Wir jrren vnd fallen offt, verdienen straffe vnd Gottes zorn, die Teuffel jagen vmb vns her, one vnterlas,

46) i. q. unruhigen

47) nicht anders] Editt. 5—7. 9. 11. anders nicht (al. nit)

48) füllerey] Ed. 10. füllerley (conf. p. 150 nota 44.)

49) vnd er straffet] Editt. 5—9. 11., Corp. 2. 3. 5. vnd straffet

50) es] ab Editt. 5—7. 9. 11. abest.

51) die vrsachen] Editt. 5—7. 9. 11. die vrsach

Digitized by Google

vnd ist kein Mensch vff Erden, der mit Leuten vmbgehet vnd zu thun hat, er findet allerley verfolgung vnd vntrew. Item, wie grosse straffen sehen viel menschen an jren eigenen Kindern, Item, alles glück ist vnstet, Wie viel grosser Könige vnd Fürsten sind veriaget, vertrieben, gefangen, im Gefengnis gestorben. Vnd bleibet der Spruch war,

Et subito casu quae ualuere ruunt. [52])

Dieses alles sollen wir offt betrachten, vns zu erinnern, die straffen zu fürchten, vnd sittiger zu leben, sollen auch dagegen lernen, Wie Gott aus grosser barmhertzigkeit vmb seines Sons willen, vnd durch seinen Son, seine Kirchen die jn recht anrüffet, gnediglich erhören vnd helffen wil, vnd was die grossen gnaden vnd Gaben sind, die vns der Son Gottes erworben hat, Da von werden wir hernach sagen.

Weiter ist auch dieses wol zu mercken, Wie wol gewislich war ist, das alle Menschen in eusserlicher Zucht zu leben schüldig sind, vnd das Gott eusserliche Laster in diesem leben ernstlich straffet, wil sie auch in denen, die nicht bekeret werden, nach diesem Leben ewiglich straffen, so ist doch dieses dabey auch nötig zu wissen, das die eusserliche Zucht nicht kan vergebunge der sünden, vnd ein ewiges leben [53]) verdienen, vnd ist nicht die erfüllunge des Gesetzes, ist auch nicht die gerechtigkeit, damit ein Mensch für Gott gerecht vnd angenem ist, sondern allein der Son Gottes, hat vns vergebunge der Sünden verdienet, vnd vmb seinen willen werden wir angenomen aus gnaden vnd barmhertzigkeit, one vnser verdienst, durch den glauben, Da von wird hernach weiter [54]) gesaget werden.

Die ander Antwort vff die Frage, vom Freien willen.

Dieses ist gantz offentlich, das kein mensch aus natürlichen krefften den Tod vnd die angeborne böse neigung von dieser natur weg nemen kan, sondern dieses wircket allein der Son Gottes, der spricht, O Tod, Ich wil dein tod sein, Vnd ist hierinne keine wirckunge vnserer krefften. Weiter ist auch gewislich war, das kein mensch vergebunge der Sünden verdienen kan, wie klar geschrieben stehet, zu Tito. Cap. iij. [v. 5.] Nicht aus den wercken der gerechtigkeit, die wir gethan haben, sondern aus seiner barmhertzigkeit hat er vns selig gemacht.

Vnd stelle [55]) dir für augen Adam vnd Heua, nach dem falle, da sie Gott für Gericht stellet, vnd sie beide in grosses schrecken vnd zagen fallen, da sehen sie selbs, das keine hülffe noch rath da war, von allen Creaturen, Sie hatten Gottes zorn vnd den ewigen Tod verdienet, vnd weren also versuncken in den ewigen Tod, wo Gott nicht aus grosser barmhertzigkeit, die verheissunge vom Samen, der der Schlangen den Kopff zertretten würde, eröffnet hette, vnd der Son Gottes in jnen trost vnd leben gewircket hette.

Da haben Adam vnd Heua selbs befunden, das sie nicht durch jre eigene kreffte vnd Freien willen, von sünde vnd tode errettet sind, Aus diesem Exempel lernen wir, wie solche errettung auch in vns geschiehet.

Weiter ist auch dieses war, das wir Gottes Gesetz nicht können noch vermügen gnug thun, auch können wir den innerlichen gehorsam im hertzen nicht one göttliche wirckunge, one den Son Gottes, vnd one erkentnis des Euangelij, [56]) vnd one den heiligen Geist anfahen, Wir können auch den selbigen gehorsam hernach nicht wircken one den Son Gottes, vnd [57]) one den heiligen Geist, als nemlich festen glauben zu Gott, vertrawen vff Gott, [58]) gedult in leiden vnd frewde an Gott, vnd andere mehr tugenden zu Gott im hertzen, können wir nicht von vns selbs anzünden, sondern Gott wird nicht erkandt noch geliebet, [59]) wo nicht der Son Gottes durchs Euangelium selbs in vns liecht vnd trost wircket, vnd den heiligen Geist gibet, der in vnsern Seelen vnd hertzen wircket, solche tugenden wie Er ist, [59]) Dieses beweisen die nachfolgenden Sprüche.

Rom. viij. [3.] Es ist vnmüglich, das vns das gesetz könne gerecht machen.

j. Corinth. ij. [14.] Der natürliche Mensch begreifft nicht den Geist Gottes, das ist, Alle natürliche kreffte in vns, Seele vnd hertz, so sie one Gott sind, sind sie vol zweiffels, vnd ist nicht fester glaube in jnen zu Gott, sie achten nicht Gottes zorn, sind sicher vnd hart, vnd so sie gleich die straffe fühlen, wenn sie nicht durch den Son

---

52) Hoc est dictum Ovidii ex Ponto IV, 3, 36.

53) ein ewiges leben] Editt. 5—7. 9. 11. ewiges Leben

54) weiter] Editt. 5—7. 9. 11. mehr

55) stelle] sic Editt. 5—9. 11. 13., Corp. 1—7.; Editt. 10. 12. stellet

56) one den Son Gottes, vnd one erkentnis des Euangelij,] ab Editt. 5—7. 9. 11. absunt.

57) one den Son Gottes, vnd] ab Editt. 5—7. 9. 11. absunt.

58) festen glauben zu Gott, vertrawen vff Gott,] Editt. 5 — 7. 9. 11. festen glauben zu Gott, Warhafftige brinnende liebe zu Gott, vertrawen vff Gott.

59) wo nicht der Son — tugenden wie Er ist,] Editt. 5 — 7. 9. 11. wo nicht der Son Gottes durch den heiligen Geist vnsere seele vnd hertz erleuchtet, vnd dieses liecht, trost, vnd fewr zuuor anzündet,

Digitized by Google

Gottes mit dem Euangelio[60]) vnd heiligen Geist getröstet werden, vnd ist allein natürlicher krefften wirckunge in jnen, so ists eitel verzweiffelung vnd ewiger tod, wie in Saul, Ahitophel, Juda, vnd sind offt schreckliche der gleichen exempel zu sehen.

Derhalben ist weiter zu wissen, das Gott jm also eine ewige Kirche samlet, vnd in den Heiligen also wircket, Als balde diese wort geredt sind zu Adam vnd Heua [1. Mos. 3, 15.], Des Weibes Samen sol der Schlangen das Heupt zertretten, da hat der Son Gottes zu gleich [61])in jnen den glauben angezündet, vnd hat jnen den heiligen Geist gegeben, der trost vnd freude in jnen gewircket hat, vnd hat sie aus dem Tode vnd der Hellen aus dem rachen gezogen, vnd sind sie hernach Gottes wohnungen gewesen,[61]) Wie der text spricht, Joh. xiiij. [23.:] Wer Mich liebet, der wird meine Rede bewaren, vnd mein Vater wird jn lieben, Vnd wir wöllen zu jm komen, vnd wohnunge bey jm machen, Vnd sind also in Adam vnd Heua angefangen, durch Gottes wirckunge, fester glaube zu Gott vff die Verheissung, vnd Trost vnd liebe zu Gott, vnd andere tugenden, das also der gehorsam, den das göttliche Gesetz leret, in jren hertzen angefangen ist.

Also wircket der Son Gottes für vnd für, durch sein Euangelium vnd heiligen Geist, in seinen heiligen in seiner Kirchen, vnd wil bey jnen vnd in jnen wohnen. Diese gnedige gegenwertigkeit Gottes in vns sollen wir erkennen, vnd Gott hertzlich dancken, das er diese elende schwache Natur so gnediglich vmb des Mittlers willen annimet, vnd also in vns wohnet, glauben, liecht vnd rechten gehorsam in vnser Seele vnd hertzen anzündet, vnser schwacheit heilet, Sünde vnd Tod weg nimet, vnd wircket ewiges Leben, vnd bewaret vns, das die Teuffel vns nicht stürtzen vnd ermorden etc.

Vnd wir sollen[62]) gewarnet sein, vnd mit grossem ernst die Lügen vnd Gotteslesterung Pelagij verwerffen, der geleret hat, das die menschen, durch natürliche krefften können Gottes gesetze erfüllen, vnd das die eusserliche Zucht, da von gesaget ist, erfüllunge sey göttliches Gesetzes, vnd verdiene vergebung der sünden, vnd sey gerechtigkeit für Gott, vnd verdiene ewiges Leben. In dieser blindheit steckten auch die Pharisei, vnd wusten nicht, Was Gesetz, Sünde oder Gerechtigkeit ist, Vnd wird durch diese jrthumb die erkentnis des HErrn Jhesu Christi vnd seiner gnaden, vnd die rechte Lere vom glauben ausgetilget.

Darumb sol man dagegen wissen, das Gott sein Euangelium gegeben hat, vnd das Predigampt eingesetzet, damit krefftiglich zu wircken, straffet die sünde, vnd wircket damit in den hertzen warhafftiges[63]) vnd grausames schrecken, darinne man erkennet vnd fühlet, das Gott warhafftiglich Richter ist, vnd zürnet vber die sünde, Von diesem schrecken spricht der König Ezechias [Jes. 38, 13.], Wie ein Lawe, also hat er mir alle meine Gebeine zerschmettert.

Vnd in solchem schrecken wil Gott auch Trost vnd Leben wircken durch seinen Son mit dem Euangelio,[64]) das vergebunge der sünden vnd gnade durch den Son Gottes, vnd vmb seinen willen verkündiget, Wer als denn in diesem schrecken vnd in dieser angst nicht in verzweiffelung fellet, sondern hat zuflucht zum Son Gottes, vnd tröstet sich mit seiner Zusage, wie hernach weiter zu sagen ist, [65]) In diesem wircket gewisslich der Son Gottes selbs, vnd gibet den heiligen Geist, der zündet an solche tugenden wie Er ist, liebe zu Gott,[65]) rechte Gottes forcht, gedult, rechte anruffunge, keuscheit, vnd andere tugenden, damit der gehorsam, den das Gesetz leret, nicht allein eusserlich, sondern auch im hertzen angefangen wird.

In dieser bekerung im schrecken vnd im Trost, lernet man, was Gesetze vnd sünde ist, vnd dagegen was gleuben, trost, gnade Christi, vnd gerechtigkeit, vnd rechte anruffung ist, vnd geschiehet diese wirckung des HErrn Christi vnd[66]) des heiligen Geistes zu gleich mit der betrachtung des Euangelij, Wie S. Paulus spricht, das Euangelium ist eine krafft Gottes zur seligkeit, allen so daran gleuben.

Item ij. Corinth. iij. [6.] Das Euangelium ist ein Ampt des heiligen Geistes, das ist, dadurch der heilige Geist wircket etc. [67]) Vnd wo der Son Gottes nicht mit dem Euangelio liecht vnd erkentnis Gottes gibet, vnd nicht der heilige Geist trost vnd freude an Gott gibet, da ist nicht rechter glaube vnd liebe zu Gott.[67])

---

60) durch den Son Gottes mit dem Euangelio] Editt. 5—7. 9. 11. durch das Euangelium

61) in jnen den glauben — Gottes wohnungen gewesen,] Editt. 5—7. 9. 11. in jnen durch den heiligen Geist den glauben angezündet, vnd da haben sie Trost gefühlet, vnd sind aus dem tode vnd der hellen aus dem rachen gezogen gewesen, vnd sind hernach Gottes wohnungen gewesen,

62) wir sollen] Editt. 5—7. 9. 11. sollen wir

63) warhafftiges] Editt. 5. 6. warhafftig

64) durch seinen Son mit dem Euangelio,] Editt. 5 — 7. 9. 11. durch das Euangelium,

65) In diesem wircket — liebe zu Gott,] Editt. 5—7. 9. 11. In disem (al. diesem) wircket gewislich der Son Gottes durch den heiligen Geist, vnd zündet an im hertzen rechten glauben vnd vertrawen vff jn, den Son Gottes, vnd hoffnung, trost vnd freude an Gott, liebe zu Gott

66) des HErrn Christi, vnd] ab Editt. 5—7. 9. 11. absunt.

67) Vnd wo der Son — liebe zu Gott.] Editt. 5—7. 9. 11. Vnd one disc (al. diese) wirckung des heiligen Geistes in den hertzen, ist nicht rechter glaube vnd trost, vnd liebe zu Got, wie die volgenden (al. folg.) Sprüche beweisen.

Digitized by Google

Rom. viij. [9.:] Wer den Geist Christi nicht hat, der ist nicht des HErrn Christi.

Rom. viij. [14.:] Welche durch den Geist Gottes gefüret werden, die selbigen sind kinder Gottes.

Johan. xv. [5.:] Ich bin die Reben, Jr seid die Zweige, Wer in mir bleibet, vnd Ich in jm, der wird viel Früchte bringen, Denn one Mich vermöget jr nichts zu thun.

Galat. iiij. Cap. [v. 6.:] Damit jr aber Gottes kinder seid, hat Gott den Geist seines Sons in ewere hertzen gesandt, der wircket rechte anruffung, der schreiet[68]) Abba, lieber Vater.

Vnd sind solche gleichlautende Zeugnis seer viel, Denn Gott wil, das wir wissen sollen, das der Son Gottes in seinen Heiligen in seiner Kirchen wohnet, liecht vnd erkentnis gibet,[69]) vnd durch den heiligen Geist in jnen wircket, vnd das solche vnterschied sey, zwischen den heiligen vnd allen Gottlosen, Vnd sind diese zusagung von göttlicher wirckung in vns nicht darumb geschrieben, das wir sollen wüst vnd wilde werden, wie etliche tichten, so sie zu Gott nicht komen können, sie werden denn zu jm durch den heiligen Geist gezogen, so wöllen sie warten, bis sie bey den haren zu Gott gerissen werden, vnd mittler zeit jre lust suchen.

Vff diese gedancken, were viel zu antworten, Aber jetzund sey diese erinnerung genug, Die Sprüche von göttlicher wirckung sind vns zu grossem trost gesprochen, Du solt nicht gedencken, das ein Mensch ein holtz oder stein sey, sondern so du Gottes wort höreſt, darinne straffe vnd trost fürgetragen wird, soltu das selbige nicht verachten, vnd solt jm nicht widerstreben, du solt auch zu gleich dein hertz zu ernstlichem Gebet erwecken, Wie der HErr Christus spricht [Luc. 11, 13.], Wie viel mehr wil euch der himelische Vater seinen heiligen Geist geben, so jr jn darumb BITTET, Er spricht nicht, den Verechtern, die in jren sünden wider jr Gewissen fort faren, die der straffe vnd dem trost widerstreben, Diese erinnerung ist hoch von nöten, vnd wol zu mercken.

Vnd also spricht Chrysostomus, Gott ziehet den Menschen, Er ziehet aber den, welches wille mit gehet, vnd nicht widerstrebet, **Trahit Deus, sed uolentem trahit,** Vnd Basilius spricht, Gott gehet dir zuuor entgegen, doch soltu auch wöllen, das Er zu dir komme, Vnd nimet diese rede aus der lieblichen Gleichnis, da der Son widerumb kommet, der sein Erbteil vbel vmbbracht vnd verschlemmet hatte, als balde jn der Vater von ferne sihet, erbarmet er sich sein, Lauffet jm entgegen, fellet jm vmb den hals, vnd[70]) küsset jn. Hie lauffet der Son nicht zurücke, veracht den Vater nicht, sondern gehet jm auch entgegen, bekennet seine sünde, vnd bittet vmb gnade. Aus diesem bilde können wir lernen, wie diese lere zu vben ist, vnd hat Basilius diesen Spruch daraus genomen, **Tantum uelis, et Deus praeoccurrit.**

Item, in Apocalypsi, Cap. iij. [20.] Ich stehe für der thür vnd klopffe an, Wer meine Stimme höret, vnd mir vfthuet, zu dem wil ich hinein komen etc.

Aus dieser erinnerung kanstu lernen, das die Sprüche von der göttlichen wirckung, seer tröstlich sind, Denn eben darumb wil der Son Gottes bey dir sein, vnd komet zu dir, wil dir hülffe thun, dieweil er vnser elende weiss, stosse jn nur nicht von dir, bitte jn vmb hülffe, wie zuuor gesaget ist, von dem armen Gesellen, den der Hunger widerumb zum Vater jaget, Vnd wer ein fünclin hat solcher gedancken, das er gerne widerumb in Gottes gnaden sein wolte, der hat jetzund einen anfang, vnd Gott wil jn stercken, Wie dieser liebliche Spruch S. Pauli [Philipp. 2, 13.] saget, Gott wircket das wöllen, vnd das volnbringen, damit etwas geschehe, das jm wolgefellig sey.

Dieses ist eine Verheissung, zu trost gegeben den schwachen, die ein kleines fünclin vnd sehnen in jren Hertzen fühlen, das sie beides wissen sollen[71]), das Gott jn jnen den anfang gemacht hat[72]), vnd wölle sie ferner stercken, sie sollen aber zu gleich den glauben vnd die anruffung mit vben, Wie der HErr Christus spricht [Luc. 11, 9.], Bittet, so werdet jr empfahen, Item [Luc. 11, 13.], wie viel mehr wil euch der himelische Vater seinen heiligen Geist geben, so jr jn darumb bittet?

Es sind viel menschen, die sich engsten mit diesem zweiffel, Ah ich weis nicht, ob Gott auch mein seufftzen vnd sehnen achtet, ob er mich annemen wil oder nicht? Wider diesen zweiffel sollen wir wol vnterrichtet sein, aus der lere vom glauben, das Gottes ernstlicher wille ist, vnd gebott, das du der Verheissung gleuben solt, vnd ob gleich der Glaube schwach ist, so sol doch dein hertz vnd zunge sprechen, wie der betrübete Man spricht, Marci Cap. ix. [v. 24.:] HErr, ich gleube, Aber ich bitte dich, hilff meinem schwachen glauben etc. Also wil Gott mit wircken, wie der Spruch [Röm. 8, 16.] sagt, **Spiritus adiuuat infirmitatem nostram.** Der heilige Geist hilfft vnser schwacheit vff, vnd ist solches alles in teglicher angst vnd rechter anruffung zu lernen.

---

68) der schreiet,] sic Editt. 10. 12. 13., Corp. f. 4. 6. 7.; Editt. 5—9. 11., Corp. 2. 3. 5. haec non leguntur.

69) liecht vnd erkentnis gibet] ab Editt. 5—7. 9. 11. absunt.

70) vnd] ab Editt. 5—7. 9. 11. abest.

71) beides wissen sollen,] Editt. 5—7. 9. 11. wissen sollen beides,

72) gemacht hat,] Editt. 5—7. 9. 11. gemacht,

Digitized by Google

Etliche schreien, man mache die Leute faul, Item, man füre sie in verzweiffelung, wenn man also redet von vnserm vnuermügen, Aber diese klage ist vnwarheit, Denn erstlich bleibet dieses war, für vnd für[73]), Eusserliche Zucht können vnd sollen für vnd für alle menschen halten, vnd wird den Widergebornen leichter denn den andern, Denn die Widergebornen haben hülffe von Christo, vnd schutz wider den Teuffel, In denen auch die zu Gott bekeret sind, ist die Widergeburt darumb angefangen, das hernach dein wille vnd hertz auch wircken sol[74]), Denn der heilige Geist ist nicht ein faul Wesen, sondern zündet an liecht vnd flammen, in der Seele vnd jm hertzen, das nu die Seele vnd das hertz auch eine bessere erkentnis Gottes, vnd eine angefangene liebe vnd sehnen zu Gott haben, Wie S. Paulus spricht [Eph. 4, 24.], Die bildnis Gottes in vns, sol widerumb vernewet werden, in warhafftiger gerechtigkeit, vnd heiligkeit etc.

Von Sprüchen, die in dieser Frage gemelt werden.

Mancherley Sprüche werden in dieser Frage vff beide teil zusamen gelesen, vnd werden offt seer vbel gedeutet, Derhalben ist not den Leser zu erinnern, das er in jedem Spruche den eigentlichen verstand wol mercke, one Sophistrey.

Als, Salomon spricht Prouerb. xvj. [9.:] Das menschliche hertz wehlet einen weg, Aber Gott führet den gang. Aus diesen vnd der gleichen viel Sprüchen ziehen etliche, des Menschen wille wircke gantz nichts etc. Solche deutung ist viel zu grob, Sondern Salomon macht selbs eine vnterschied, Er spricht, Der mensch habe ein fürnemen, vnd erwehlet etwas, Aber zum geraten vnd zum ausführen, gehöret noch viel mehr, nemlich, Gottes wille, vnd gnedige hülffe.

Vnd ist dieses eine seer nötige[75]) Lere, die offt in Göttlicher Schrifft erholet[76]) ist, Das man lerne, das wir allein gebotene vnd nötige werck fürnemen, vnd dabey Gott anruffen sollen, vnd darinne arbeiten vnd leiden mit vertrawen vff in, als Moises führet das Volck aus Egypten, nicht aus eigenem fürwitze, vnd bittet Gott vmb hülffe, arbeitet[77]) vnd leidet in vertrawen vff Gott. Also ist Gott dabey, vnd erzeiget sich, das dieses werck von jm geboten vnd geführet ist, vnd gibet Sieg vnd ein seliges ende darzu.

Dagegen aber, was man aus fürwitz anfahet, vnd das nicht geboten, auch nicht nötig ist, vnd bawet vff menschliche weisheit, macht, freunde etc. Daraus wird endlich vnglück vnd jamer, Als, Pompeius fahet den grossen Krieg an wider Julium, vnd war nicht nötig, vertrawet vff seine macht vnd anhang, Da ward das ende ein grosser jamer, vnd sind solcher Exempel seer viel, zu allen zeiten, vnd gehören in die Regel des Psalmen cxxvj. [127, 1.:] Wo Gott nicht das haus bawet, da arbeiten vergeblich die es bawen. Item, Joh. iij. [2.] Ein Mensch kan jm selbs nichts zuziehen, das jm vom himel nicht gegeben ist, Das ist, Wo Gott nicht hilffet, da sind vnsere fürnemen, arbeit, vnd macht, alles zu schwach.

Nu betrachte ein jeder wie nötig es ist, diese Regel in diesem Leben zu wissen, vnd zu halten, das man nicht vnnötige ding fürneme, sondern allein dieses, das Gott geboten hat, vnd dabey Gott anruffe vmb hülffe, vnd arbeite vnd leide in vertrawen vff Gott, wie der Psalm leret, Bis[78]) Gott gehorsam, vnd bitte jn, Item, befihle deinen weg dem HERRN, vnd hoffe vff jn, so wird ers selbs ausführen.

Diese schöne nötige lere, die vns Gottes forcht, vnd anruffung leret, vnd der rechte trost ist, vertunckeln die törichten kindischen auslegungen, die solche Sprüche dahin deuten, Des menschen wille habe gantz keine wirckung.

Damit nu die Sprüche in jrem rechten verstand eigentlich erhalten werden, soltu mercken, das weit zu vnterscheiden sind **Electio et Euentus**, das ist, das wehlen oder fürnemen in dir selbs, vnd die gantze[79]) ausführung des fürnemens, Als Pompeius, oder Josias, wehlet den Krieg freiwilliglich, dieses ist ein werck in jm, das sein wille selber wircket, Aber zum ausfüren mus nicht allein sein wille da sein, sondern viel andere ding[80]) die auch helffen vnd hand anlegen, als erstlich Gottes wille vnd hülffe, darnach ein getrewe festes Volck etc.

Also redet hie Salomon vnd sonst offt, des Menschen hertz hat ein fürnemen, Aber Gott füret den gang, Hiemit erinnert er dich, zu Gottes furcht, demut vnd anruffung, als spreche er, Sihe, lieber Freund, wie viel grosser Sachen nemen die Menschen für, die seer vbel geraten, Wie sind den hohen Weisen Leuten, Saul, Pericli, Demostheni, Pompeio, vnd anderen viel tausenden, jre scheinbarliche fürnemen, so vbel geraten? Darumb sey nicht stoltz vnd küne, bedencke was man thun sol, vnd wo Gott

73) war für vnd für,] Editt. 5—7. 9. 11. für vnd für war,

74) wircken sol,] Ed. 5—7. 9. 11. wircken,

75) eine seer nötige] sic Editt. 10. 12. 13.; Editt. 5 — 9. 11., Corp. 1—7. seer eine nötige

76) i. e. wiederholet

77) arbeitet] Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7. vnd arbeit

78) i. q. Sei.

79) gantze] ab Editt. 5— 9. 11., Corp. 1—7. abest.

80) viel andere ding] Editt. 5—7. 9. 11. viel andere

Digitized by Google

seine gnade vnd hülffe mit geben wil, nemlich so man gebotene werck fürnimet, vnd dabey jn anrüffet, vnd arbeit vnd leidet in vertrawen vff jn, Also ist klar, das Salomon kein Stoicus ist, vnd saget nicht,[81]) das der Menschliche wille keine wirckunge habe, sondern redet von vnterschied der wahl, vnd der ausführung.

Bey weilen[82]) ist die wahl vom Freien willen, vnd nicht von Gott, als, da Dauid bey sich beschleuffet, Er wölle des Vrie Weib zu sich fordern, vnd thut befehl sie zu jm zu führen. In Joseph, da er nicht willigen wil in den Ehebruch, ist dieselbige Tugend gewislich von Gott, der den Joseph regiert vnd stercket, darnach folget sein wille gehorsamlich, vngezwungen, vnd gebeut den augen, munde, henden, vnd füssen, das sie dieses Fewr meiden etc. In solchen wercken ist der wille nicht ein block oder stein, Sondern Gott gebeut, das wir vnseren ernstlichen vleis auch thun in regierung aller Gliedmassen, Darumb hat man gesprochen, **Praeeunte gratia, comitante uoluntate,** das ist, Die göttliche gnade vnd hülffe ziehet den menschen zu guten wercken, doch also, das der wille folget, vnd nicht widerstrebet, Denn Dauid ist freiwillig vnd vngezwungen gefallen, also hette auch Joseph mügen fallen.[83])

Vom Spruch Jeremie.

Jeremias spricht, Cap. x. [v. 23.:] Ich weis HErr, das des menschen wege nicht sein eigen ist, Diesen schönen tröstlichen Spruch, deuten auch etliche also, als habe des menschen wille keine wirckung, so doch Jeremias hie von sich selbs, vnd von aller hohen Propheten, vnd heiligen Regenten wercken vnd stenden redet, die wiedergeborn sind, vnd in jrem stande vnd Beruff nicht müssig sind, Vnd heisset das wort (Wege) den gantzen Beruff oder stand, als so der König Ezechias spreche, Ah Gott, diese Königliche regierung ist mir viel zu schweer, vnd ist dein werck, Du gibest selige regierung, Ich bitte dich, du wölleſt mir gnediglich guten Radt geben, wölleſt meinen verstand vnd hertz regieren, vnd zu der arbeit glück vnd Sieg geben, wölleſt mir auch gnediglich meine gebrechen vnd vnwissenheit im Ampt vergeben.

Eine solche klage vnd gebet, sind diese wort Jeremie, die allen menschen sollen bekand sein, jre stende zubetrachten, vnd eben mit diesen worten die last bekennen, vnd Gott vmb hülffe anruffen, Vnd ist also vff den Spruch zu antworten, Jeremias spricht nicht, das menschlicher wille gantz keine wirckung habe, Sondern er redet von verstand, wahl vnd ausführung, Dieses alles sey zu schwach one Gottes hülffe. Josias jrret im Radt, da er den Krieg beschleust, vnd fehlet hernach im werck. Jsrael wider Ben Jamin, hat recht vnd irret nicht im Radt, aber hernach war nicht glück dabey, aus andern vrsachen, aus solchen Exempeln sind Jeremie wort leicht zuuerstehen.

Vnd ist zu beklagen, das man die tröstlichen Sprüche aus jrem verstand vff andere kindische fantaseien deutet, dadurch die Gewissen verwickelt werden, vnd nicht demuth, vnd anruffung lernen. Jeremias erinnert vns, das wir vnser schwacheit erkennen, im Radt[84]) vnd in der arbeit, Menschen können leichtlich jrren, vnd haben viel seer hohe Personen, schrecklich in Reden geirret, als Dauid, da er das Volck zelen wil. Item, Josias, Pericles, Demosthenes, Pompeius, Brutus, vnd viel tausent. Darnach so man gleich nicht jrret, ist dennoch nicht glück dabey, wenn Gott nicht hülffe thuet.

Darumb sollen wir diese drey stück, wie zuuor gesagt ist, in allen Sachen wol betrachten.

Erstlich, Das wir in Reden Gottes gebot folgen, vnd nicht aus eigenem fürwitz vnnötige ding fürnemen.

Zum andern, Das wir Gottes gebot in vnserm Beruff gehorsam sind, vnd die arbeit nicht vnterlassen, Denn der Text spricht, Ein jeder sol arbeiten in seinem Beruff.

Zum dritten, Das auch das hertz zu Gott schrey, vnd vmb hülffe bitte, vnd vff Gott vertrawe, vnd nicht von jm abfalle im leiden vnd vnglück, sondern entlich errettung erwarte.

Diese nötige Lere gibet hie auch Jeremias vnd folget nicht aus seinen worten, das Josue, Gedeon, Dauid etc. nichts wircken, sondern jr sinn vnd hertz brennet, wie ein gross gewaltig Fewr, tag vnd nacht, in gedancken, vnd in der arbeit, Vnd dieses Fewr ist angezündet von Gott, der giebet auch sieg, darnach ist jr vleis vnd wille dabey.

Vom Spruch Sirach.

In Sirach Cap. xv. [v. 14.] stehen diese wort, Gott hat den menschen erstlich erschaffen, vnd jm macht gegeben, zu wehlen das gute oder das böse etc.

Diesen spruch haben die Pelagiani viel zu weit gedehnet, Denn ob gleich erstlich Adam vnd Heua vor dem fall diese Freiheit vnuerhindert gehabt haben, Gottes Gesetz zu folgen, mit dem hertzen vnd mit den wercken, so ist doch nach dem fall die menschliche Natur jamerlich ver-

81) vnd saget nicht,] Editt. 5—7. 9. 11. vnd nicht saget,

82) Bey weilen i. q. Bisweilen

83) mügen fallen.] Editt. 5—7. 9. 11. fallen mögen.

84) im Radt] Editt. 5—7. 9. 11. in radten,

Digitized by Google

derbet, Das menschliche hertzen hernach vol zweiffels sind von Gott, vnd fladern hin vnd wider, vnd sind one Gottes forcht, vnd one Gottes liebe, vnd können Gottes Gesetz nicht erfüllen.

Darumb sol man diesen Spruch Sirach nicht so grob verstehen, wie jn die Pelagiani vnd die Mönche deuten, als können die menschen Gottes Gesetz erfüllen, vnd dazu aus natürlichen krefften, one göttliche wirckung in vns. Diese Pelagianische deutung ist wider die gantze göttliche lere, vnd Verheissung[85]) die Gott seiner Kirchen gegeben vnd geoffenbaret hat, von anfang, als balde Adam vnd Heua widerumb zu gnaden angenomen sind.

Darumb sollen alle Menschen die vnterschied wissen, wie droben gesaget ist, Nach dem fall ist eine Freiheit blieben, die eusserlichen Gliedmass zu regen oder vffzuhalten, das wir eusserliche Zucht halten können, Dauon ist die Rede Sirach noch in dieser schwachen Natur war, das eine solche Freiheit bleibet, vnd hat Sirach einen guten löblichen Spruch, wider die Teuffelischen Stoicos gesetzt, Du solt nicht sprechen, Gott hat mich zur Sünde gezwungen, vnd hat mich betrogen, Denn sünde ist ein Grewel für Gott. Dieses were genug geantwortet vff den Spruch Sirach, denn er redet von eusserlicher Zucht.

Aber Augustinus vnd andere haben weiter geantwortet, mit so viel worten, Der Spruch Sirach sol verstanden werden, nicht das er die gnade Christi ausschliesse, Sondern mit begreiffe, Denn alle reden vom gehorsam der Gott gefellig ist, die müssen die gnade Christi mit fassen, das ist gantz gewiss, wie hernach weiter gesaget wird, Vnd ist not zu erkleren, was das wort (Gnade) heisset? So nu Sirach spricht, Strecke deine hand aus zum guten, oder zum bösen, verstehe dabey mit der gnade vnd hülffe des Heilands Jhesu Christi, Darinne ist viel begriffen, nemlich, Zum ersten soltu hie[86]) betrachten, das die Person vmb des HErrn Christi willen, vergebung der sünden hat, vnd Gott gefellig ist, wiewol dieser vnser angefangener gehorsam seer schwach vnd bettelisch[87]) ist.

Zum andern, Das der Son Gottes selbs dir helffen wil, [88])gibet dir erkentnis Gottes durchs Euangelium, vnd gibet dir den heiligen Geist,[88]) bewaret dich wider die Teuffel, vnd ist allezeit Mittler vnd Fürbitter für dich im heimlichen Radt der göttlichen Maiestet.

Darumb soltu teglich in deinem gehorsam, Beruff vnd arbeit zu Gott ernstlich schreien, vnd mit festem glauben bitten, Gott wölle dir vmb seines Sons Jhesu Christi willen, deine sünde vergeben, dich armen schwachen menschen gnediglich annemen, vnd wölle dir seinen heiligen Geist geben, dich regieren, vnd dir in allen wercken Radt, vnd hülffe erzeigen, das deine arbeit dir vnd andern zur erhaltung Göttlicher erkentnis, vnd zu guter regirung nützlich sey etc. vnd wölle dich bewaren, wider alle Teuffels list vnd anfechtung.

In dieser anruffung vnd erfarunge lernet man diesen vnd andere Sprüche besser verstehen, nemlich, das gewislich dieses ewige vnd vnwandelbare warheit ist, das man die Gnade des HErrn Christi darinne mit begreiffen mus, Wie der Spruch S. Pauli saget, Durch den glauben machen wir das Gesetz feste, das ist, On den glauben kan man das Gesetz nicht anfahen, vnd sind die werck eitel eusserliche schatten vnd gefallen Gott nicht etc.

Von zweien Sprüchen Hieronymi.

In Hieronymo findet man zween Sprüche, die beide offt angezogen werden, vnd lauten doch, als sind sie einer dem andern widerwertig, vnd sind alte Regeln, die in Concilien gemacht sind, nicht zu einer zeit, Der eine Spruch ist dieser, Verflucht seien alle, die da leren, das man Gottes Gesetz halten kan one gnade. Dieser Spruch ist recht, vnd ist one zweiffel wider Pelagium, vnd der gleichen Pharisaische lerer[89]) gesetzt, wie die[90]) Mönche vnd Bepstliche lerer, Als Thomas, Scotus, vnd viel der gleichen seer Heidnisch vnd Phariseisch in dieser sache geredt haben, vnd schreiben, Man könne Gottes Gesetz gantz halten, im hertzen vnd eusserlichen wercken, auch one den heiligen Geist. Item man verdiene mit solchen wercken, vergebung der sünden, Diese lügen vnd Gottes lesterungen sol man wissen zu richten vnd verfluchen, Denn sie tilgen aus den rechten verstand vnd brauch des göttlichen Gesetzes, vnd die vnterschied des Gesetzes vnd Euangelij, vnd den verstand vom Glauben, vnd von der gnade vnd gerechtigkeit, die wir haben durch den Son Gottes Jhesum Christum, da von wir hernach sagen müssen.

Darumb ist dieser Spruch dagegen gesetzt, Verflucht sind alle, die leren, man könne das gesetz halten one gnade, Du solt aber diesen Spruch recht verstehen, Erstlich soltu wissen, das das wort (Gnade) nicht allein heisset die hülffe die der heilige Geist im menschen wircket, sondern Gnade heisset auch die barmhertzigkeit vnd gnedige annemung vmb

85) Verheissung] Editt. 5—7. 9. 11. Verheissungen.

86) hie] sic Editt. 10. 12.; Editt. 5 — 9. 11. 13., Corp. 1—7. hiebey

87) bettelisch i. q. bettelhaft i. e. armselig, dürftig.

88) gibet dir — heiligen Geist,] Editt. 5—7. 9. 11. regiret dich durch seinen heiligen Geist,

89) lerer] sic Editt. 5 — 9. 11. 13., Corp. 1—7.; Editt. 10. 12. lere

90) die] ab Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7. abest.

Digitized by Google

Christi willen, ob gleich vnsere werck noch schwach vnd vnrein sind, vnd ist nicht gnug, das du den Spruch also deutest, Wenn der heilige Geist hilffet, so kan der mensch das Gesetz halten, Denn ob gleich in den Widergebornen der gehorsam angefangen ist, so bleibet dennoch in jnen in diesem Leben noch viel schwacheit, vnreinigkeit, vnd sünden[91]) vnd können auch die Heiligen das Gesetz in diesem Leben nicht erfüllen, Darumb müssen sie noch diesen Trost haben, das sie dennoch Gott gefellig sind durch die gnade, das ist, durch die barmhertzigkeit vnd gnedige annemung, die jnen zugesaget ist, vmb des Mittlers Jhesu Christi willen.

Weiter ist auch zu wissen, das dieser Spruch redet, nicht von eusserlicher Zucht, welche auch die Heiden halten können, Als Scipio, Cato, Atticus, sondern vom Glauben, Gottes forcht, liebe zu Gott, vertrawen vff Gott, frewde an Gott im leiden, darumb sol dieser Spruch also verstanden werden, Verflucht sind alle die leren, Man könne Gottes Gesetz im hertzen halten, one Gnade, das ist, one wirckung des heiligen Geistes. Item, one diese Gnade, welche ist barmhertzigkeit, vnd gnedige annemung, dadurch der gleubige vmb Christi willen Gott gefellig ist, durch glauben.[92])

Diese erinnerung von diesem Spruch habe ich kurtz hie gemeldet, vnd wird leichter aus den folgenden Artikeln, Vnd dieweil der Spruch an jm selbs recht ist, vnd Lere vnd Trost gibet, so man jn recht verstehet, ists[93]) nützlich, jn zu mercken, Auch sol man nicht so gantz vnfleissig sein, das man nicht zu rücke in die ersten Kirchen sehen wölle, vnd nicht suchen, welche streit zu jeder zeit fürgefallen sind, Sondern nützlich ist es, die alten Kriege vnd Streit wol zu betrachten vnd zu mercken, was Gottfürchtige Leute, welchen Gott zeugnis gegeben hat, zu jeder zeit im grunde gehalten haben.

Der ander Spruch in Hieronymo lautet also, Verflucht sind alle, die leren, Gottes gebot zu halten sey vnmüglich. Dieser Spruch ist wider die Manicheer gesetzt, vnd bedarff wol guter erklerung, Die Manicheer haben viel gifftiger jrthumb gehabt, vnd sind viel aus den Stoicis gekochet,[94]) vnd sind so schreckliche Gotteslesterungen, das ich sie nicht erzelen wil, Darunter[95]) ist aber dieser jrthumb auch, das der eine teil menschlicher Natur, zum bösen geschaffen sey, vnd müsse für vnd für auch eusserliche böse werck thun, als Cain müsse seinen Bruder Abel todschlagen vnd könne seine hende nicht an sich halten etc.

Wider diese Teuffelische lesterung[96]) ist dieser Spruch gesetzt, Gottes gebot zu halten sey möglich, dieses soltu aber verstehen, von den eusserlichen wercken, Item auch von den wercken im hertzen, sampt der hülffe vnd wirckunge des heiligen Geistes, denn also mit der gnade Christi, vnd wirckung des HErrn Christi vnd heiligen Geistes,[97]) werden die guten werck im hertzen möglich, als ein angefangener gehorsam,[98]) Wie in folgenden Artikeln weiter erkleret wird, Vnd mus die warhafftige stimme, des Euangelij gleichwol bleiben, welche spricht, das, one allein der Son Gottes Jhesus Christus, sonst kein mensch vff Erden, Gottes Gesetz gentzlich in diesem sterblichen Leben, erfüllen kan, vnd keiner one sünde sey, darumb spricht der Psalm [143, 2.], Für dir ist kein mensch, in diesem Leben gerecht, Verstehe, mit eigener erfüllung des Gesetzes, Item Romanos viij. Cap. [v. 3.] spricht S. Paulus, Dem Gesetze ists vnmüglich, gerecht zu machen.

Das sey genug von diesem Artikel, darinne man vom Freien willen oder menschlichen krefften redet. Ich bitte auch alle Christliche Leser, sie wöllen sich von diesem warhafftigen klaren bericht nicht lassen abführen in frembde disputationes Stoicas, die in die Christliche Kirche nicht gehören, vnd die Leute jrre machen. Der bericht den ich gesetzt habe, ist die ewige Lere in rechter Gottes Kirchen, von Adams zeiten an gewesen, wie klar in der Propheten, vnd hernach der Apostel Schrifften zu sehen, Vnd sind nach der Apostel zeit für vnd für heilige Menner gewesen, die diese warheit erkandt vnd geprediget haben, doch etliche klerer vnd reiner, etliche tunckeler, als Basilius, Ambrosius, Augustinus, Prosper, Maximus, Hugo, Bernhardus, Taulerus, Wesselus vnd Lutherus etc.

Man sol auch vleissig mercken, was man straffen sol in der Bepstlichen vnd Mönche lere, so viel diesen Artikel belanget, nemlich, das sie schreiben.

Zum ersten, Der mensch könne aus natürlichen krefften, one Gottes Son, vnd[99]) one den heiligen Geist, Gottes Gesetz mit hertzen gehorsam sein.

---

91) sünden,] sic Editt. 10. 12.; Editt. 5—9. 11. 13., Corp. 1—7. sünde,

92) gefellig ist, durch glauben.] Editt. 5—7. 9. 11. gefellig ist, dieweil Christus in jm ist, vnd decket seine schwacheit, ob gleich diese (al. diese) schwache natur das Gesetz noch nicht erfüllen kan.

93) ists] Editt. 5—7. 9. 11. ist

94) i. e. multi errorese Stoicorum doctrina derivati sunt.

95) Darunter] sic Editt. 5—9. 11. 13., Corp. 1—7.; Editt. 10. 12. Darumb

96) lesterung] Editt. 5. 6. lesterungen

97) des HErrn Christi vnd heiligen Geistes,] Editt. 5—7. 9. 11. des heiligen Geistes,

98) als ein angefangener gehorsam,] ab Editt. 5 — 7. 9. 11. absunt.

99) one Gottes Son, vnd] ab Editt. 5—7. 9. 11. absunt.

Digitized by Google

Zum andern, Mit solchen wercken verdiene man vergebung der sünden, vnd gnade.

Zum dritten, Der mensch könne nach der widergeburt, das Gesetz in diesem Leben gentzlich erfüllen.

Zum vierden, Mit solchen wercken vnd erfüllung des Gesetzes, verdiene man das ewige Leben.

Diese jrthumb sol man straffen vnd verwerffen, Vnd was sie weiter von volkomenheit, vnd von andern sachen angehenget haben, da von wil ich in nachfolgenden Artikeln erinnerung thun.

[Sic hic locus in Editt. 5 — 13., Corp. 1 — 7. exhibetur; at in Editt. 1—4. legitur hocce modo:

Von Menschlichen krefften, vnd, von Freyem*) willen.

Valla vnd andere mehr haben daran nicht recht geleret, da sie gesagt, Der Mensch habe darumb keinen Freien willen, Denn alle ding geschehen nach Gottes beschlossenem Rat, Heben also gantz vnd gar auff Contingentiam.

Aber es sind zwo vnterscheiden vnd gesonderte Frage, von der Contingentia, vnd vom Freien willen, oder Menschlichen krefften. Denn in diesem Artikel vom Freien willen, ist dis die Frage, was der Mensch nu vermüge, nach der sünde vnd fall Ade? Ob er vermüge aus menschlichen krefften Gottes gesetze mit lust vnd liebe hertzlich gehorsam zu sein, vnd Gottes gebot recht vnd volkömlich zu halten? Darumb ist hie nicht die Frage, von ewiger Göttlicher Versehung, von ewigem heimlichen**) Gottes Rate, wie Gott alles regieret, Vnd wie an den menschlichen wercken dennoch Contingentia bleibe.

Darumb sollen Christliche Leser, diese Disputation von der Contingentia vnd ewiger Versehung, von diesem Artikel weit absondern, vnd wissen, Das hie wird gehandelt, von menschlicher schwacheit, nach dem fall Ade. Darumb sollen wir nicht hoch vber die Wolcken faren, vnd forschen den heimlichen göttlichen Rat, vnd ewige versehung. Sondern mit grosser fürsichtigkeit vnd höchstem vleis, sol man auff mercken vnd achtung haben, Das man in der Kirchen, in so hohen geistlichen sachen, nötige, nützliche, tröstliche lere, mit solchen vnnötigen, spitzenckischen Disputation nicht hindere, vnd gantz vnterdrucke, welchs denn gewis geschicht, wenn man also gesonderte Artikel, in einander menget.

Darumb wil ich hie kurtz sagen, was die Schrifft vns leret, von schwacheit menschlicher Natur, Denn wir können nimer mehr erkennen, wie hoch vns die gnade Christi von nöten ist, wir sehen vnd fülen denn zu erst, vnser elend vnd jamer.

Von Menschlichen krefften zu reden, wöllen wir die tellung vnd vnterscheid, wie die Philosophi vnterscheid, machen. Am Menschen ist erstlich die Vernunfft, welche menschlicher weise vnterscheidet, was böse oder gut ist. Zum andern der Wille, welcher der Vernunfft folget oder widerstrebet, vnd den bösen Lüsten etlicher mas wehret. Zum dritten***), sind die sinne, begirde vnd lüste der selbigen. Freien willen nu, nennen sie den menschlichen Willen, sampt der Vernunfft. Wenn nu die heilige Schrifft diese wort, hertz, mut, oder der gleichen brauchet etc. so redet sie nicht allein von eusserlichen wercken, sondern von dem ernstlichen werck im willen on heucheley.*)

Das wir nu nicht lang von den worten zancken, so wollen wir zu der sache komen. Hie ist die Frage, Wie, vnd wie ferne der menschlich wille, frey sey? Ob der Mensch Gottes gebot vermüge von hertzen, mit lust, gehorsam zu sein?

Auff diese hohe Frage, kan man nicht antworten, Man wisse denn zuuor, wie gar ein grewlich, gros schrecklich fall, Adams fall vnd sünde ist, die auff alle Menschen geerbet, ja vns angeborn ist. Item, Das Gottes gesetz, die zehen gebot, nicht allein foddern die eusserlichen werck, Sondern das gantze hertz, sinne vnd mut, das wir schuldig sind, Gott von hertzen zu lieben, auff Gott allen höchsten trost vnd hoffnung zu setzen.

Denn, wo Adam nicht so grewlich gefallen were, vnd die gantze Natur durch die sünde verderbet, So were viel ein heller erkenntnis vnd liecht, in aller Menschen hertzen, also, das wir Gott recht für ein Vater erkenneten, an Gottes güte vnd gnedigem willen nicht zweiuelten, Got den HERRN hertzlich vnd ernstlich fürchteten, allen trost vnd hoffnung auff Gott setzeten, hertzliche lust, liebe, freude vnd wonne, an Gottes willen, Gesetze vnd Geboten haben köndten, wie die heiligen Engel im Himel.

Nu aber menschliche Natur durch die Erbsünde verderbet ist, so ist in menschlichem hertzen eine seer groß schwacheit, eitel zagen vnd zweiueln an Gottes willen, Ob Gott gnedig sey und helffen wolle, Da ist keine rechte furcht, kein vertrawen zu Gott, sondern grewliche blindheit, finsternis vnd jrthumb. Dauon reden wir nu hie, Was der selbige verderbte, menschliche wille vermag?

Auff diese Frage antworte ich, Das, nach dem der Mensch in den dingen, so der Vernunfft oder sinnen vnterworffen sind, dennoch mercken vnd vnterscheiden kan, was böse oder gut ist, So hat auch der Mensch die Freiheit eusserlich, gutes oder böses zu thuen. Darumb vermag er durch den Freien willen, etlicher mas die eusserliche wercke des Gesetzes zu thun. Das ist die freiheit menschlichs willens, da auch die Philosophi recht von reden.

So lesset auch die heilige Schrifft nach, das hierin der Mensch, etlicher mas, ein Freien willen hat, Denn sie leret von wercken des Gesetzes, von gerechtigkeit des fleischs etc. Als, das S. Paulus vor seiner bekerung, vnd andere, in eusserlicher gerechtigkeit vnd wercken des Gesetzs, gewandelt haben etc.

Derhalben bekennet die Schrifft, das der Mensch solche eusserliche werck des Gesetzs, on vernewerung des Geists, aus natürlicher, angeborner Vernunfft vermüge zu thun. Vnd das noch mehr ist, solch eusserlich, erbar Leben vnd Zucht, foddert Gott gar ernstlich, vnd wil es haben. Also sagt S. Paulus j. Tim. j. Das Gesetz ist gegeben den vngerechten vnd vngehorsamen etc. Item, Das Gesetz ist vnser Zuchtmeister etc. Vnd wie hoch vnd gros solche eusserliche zucht nütze sey, wil ich hernach sagen.

Dis aber ist hie noch der Leser zu erinnern, Das solche Freiheit, eusserlich gutes zu thun, vnd vom argen zu weichen, seer offt gehindert, vnd auffgehalten wird, von menschlicher schwacheit, vnd durch List vnd bosheit des Teuffels. Denn nach dem die menschliche Natur also durch die sünde verderbet, vol schwacheit, vnd böser lüste ist, So folgen offt die Menschen, nicht dem anleiten der Vernunfft, sondern den bösen lüsten, vnd reitzungen des Teuffels, wie auch der Heidnisch Poet*) in der person Medea hat angezeigt, da er sagt, Jch sehe vnd mercke, was gut ist, Vnd lasse mich doch das arge vberwinden.

So hat auch nu nach Adams fall, der Teuffel die arme, schwache Natur also gefangen, das er offt die Menschen vnuersehens dahin

*) von Freyem] Ed. 1. Vom Freien
**) heimlichen] Ed. 1. heiligen
***) Zum dritten,] Ed. 1. Für das dritte,

*) von dem ernstlichen — on heucheley.] Ed. 1. von der gantzen neigung vnd begirde des menschlichen hertzens.
**) scil. Euripides.

Digitized by Google

reisset, vnd in offentliche, grosse sünde, schande, schaden vnd laster wirfft. Wie wir lesen in Historien, das Pomponius Atticus, vnd andere hohe, treffliche Leute, vnd seine thewre Menner, welche doch mit gantzem vleis, aufs höchste geerbeit, erbarlich zu leben, in grewliche laster gefallen sind. Doch in solcher hinderung, hat der Mensch gleichwol etlicher mas, wie gesagt, ein Freien willen eusserlich, gutes zu thun, vnd arges zu meiden.

Zum andern, Leret durch aus Gottes wort*), Das durch Adams fall, die menschlich Natur, grewlich vnd schrecklich verderbet ist, also, das alle Menschen, aus angeborner seuche, von art vnd natur, Gottes geboten widerstreben**), vnd göttliche Gebot nicht allein verachten, nicht halten, Sondern auch mit grosser vngedult vnd mit zorn Gottes vrteil hören.***)

Diese schreckliche verderbung vnd seuche, können wir armen, elende Menschen, aus eigenen krefften oder vermügen des Freien willens nicht heilen, oder wegthun. Gleich wie wir den natürlichen Tod vnd angeborne sterbligkeit, (welches eine grewliche, schreckliche straffe der sünde ist) aus vnserm vermügen, oder Freien willen auch nicht können wegthun? Auch ist vber das in allen höchsten, weisesten Leuten nach der Vernunfft, solche vnsegliche blindheit, Das wir solche schwacheit vnd verderbung nicht gnug mercken noch erkennen. So sehen wir nu kaum das tausende teil, wie schwach, blind vnd elend menschliche Natur ist, Denn wo wir es recht erkenneten, würden wir bald bekennen müssen, das kein Mensch auff Erden, aus seinen eigen krefften†) Gottes gesetz halten, oder erfüllen kan.

So ist nu vom Freien willen not zu wissen, Das die menschen Gottes gebot nicht können noch vermügen zu halten, Denn Gottes heilige, hohe Gebot oder Gesetz, foddern nicht allein eusserliche gute wercke, Sondern Gott wil, das inwendig das hertz sol rein vnd heilig sein, Das wir Gott aus grund des hertzens sollen fürchten vnd lieben, vns aller Hülffe, Heils vnd Trostes zu jm, on alles zweiueln versehen, Seinen göttlichen willen, vns in gantzem bereiten, volkomen gehorsam lassen wolgefallen. Das wir alle böse lüste dempffen, und an Gott fürnemlich††), alle vnsere lust vnd freude haben sollen. Nu ists je gewis vnd offentlich, das der rechte, volkomen Gehorsam gegen Gott (nach dem die Natur durch Adams fall, so greulich zerrüt) an keinem Menschen auff Erden fünden wird, oder zu finden ist.

Von solcher verderbung der gantzen Natur reden wir, wenn wir von dem menschlichen Freien willen reden, vnd nicht allein von eusserlichen wercken oder thun. Denn in dieser Disputation, vom Freien willen, ist viel daran gelegen, Das man nicht von ferne, oder durch tunckel Brillen, dis stück ansehe, vberhin lauffe, vnd rede darnach von menschlichen krefften, vnd vom Freien willen, als sey die menschliche natur noch vnuerruckt oder gantz. Denn sollen wir verstehen, das Gottes gesetz vns vmmüglich ist, vnd das wir der tewren Versünung vnd Gnade Christi bedürffen, So müssen wir erstlich von diesem schaden wissen.

Weiter so ist auch hie not zu wissen, Das wir Menschen, aus krefften des Freien willens, on den heiligen Geist nicht vermügen, vns selbs ein solch Hertz zu machen, darin rechtes vertrawen, rechte Gottes furcht, rechte hertzliche liebe vnd danck, Gegen Gott warhafftige gedult vnd gehorsam, vnd der gleichen Frucht, liecht vnd krafft, des Geistes funden werden.

*) Leret durch aus Gottes wort,] Ed. 1. Leret alle Schrifft, auch das Euangelium,

**) widerstreben,] Ed. 1. bitter feind sind,

***) mit grosser vngedult — hören.] Ed. 1. gifftig vnd grewlich hassen.

†) seinen eigen krefften] Editt. 1. 2. seinen krefften

††) fürnemlich,] Ed. 1. allein,

Es sind allenthalben Sprüche gnug in der Schrifft, welche anzeigen, Das menschliche Natur verderbet ist vnd das das menschliche hertz dem gesetz Gottes widerstrebet, vnd durch sich selbs nicht kan rechte Liebe, furcht, vnd vertrawen zu Gott haben. *)

Rom. viij. sagt S. Paulus, Welche der Geist Gottes treibet, die sind Gottes kinder, Item, Wer den geist Christi nicht hat, der ist nicht Christi.

Diese zween Sprüche, zeigen klar an, Das des heiligen Geists liecht vnd wirckung dazu gehöret, sollen wir Gottes geboten gehorchen. Denn man weis wol, das das wort (Geist) bedeut in der Schrifft, nicht menschliche vernunfft, sondern den heiligen Geist, der krefftig wirckt in vnsern hertzen.

Item, j. Corinth. ij. Der natürlich Mensch vernimpt nichts vom geist Gottes.

S. Paulus nennet alhie Psychicon hominem, ein natürlichen menschen, wie er aus Adam her lebet, mit sinnen vnd Vernunfft, one liecht vnd vernewerung des heiligen Geists, vnterscheidet also den natürlichen vnd geistlichen Menschen. Denn ob wol in aller Menschen hertzen von natur eingebildet ist **), dis erkentnis von Gott, Das ein Gott sey, So ist doch das erkentnis durch die Erbsünde so geschwecht, verblichen vnd geblendet, das kein Mensch, aus vermügen der Natur oder Freien willens, kan gewis sich auff Gott verlassen. Sondern es stecket in allen Adams kindern diese blindheit, jrriger gedanck vnd zweiuel, Ob Gott sich vnser anneme? Ob er wölle sünde vergeben? Ob er vns erhöre? So lange die hertzen, in dem zweiuel stehen, können sie Gott nicht ernstlich fürchten, hertzlich beten oder Gott anruffen.

Joh. iij. Es sey denn, das jemand geborn werde aus dem Wasser vnd Geist, so kan er nicht in das Reich Gottes komen.

Item, Joh. vj. Es kan niemand zu mir komen, Es sey denn, das jn ziehe der Vater, der mich gesand hat. Item, Sie werden alle von Gott geleret sein. Item, On Mich könd jr nichts thun.

Diese Sprüche zeigen klar gnug an, das der menschliche wille, on den heiligen Geist, Gottes gebot nicht kan gehorsam sein, Das wir vns nicht selbs können ein solch gut, rein hertz machen, darinnen rechtschaffener Glaube, furcht gegen Gott, rechte gedult, freude, wacker, vnd frölliche Danckesagung inne sey. Denn wenn wir vom Freien willen sagen, So reden wir von einem solchen hertzen inwendig, nicht von eusserlichen wercken.

Vnd zwar es solt nicht viel wort noch disputirens bedürffen, Es mag hie ein jglicher sein eigen hertz fragen, vnd auff sich selbs mercken, Ob er sich nicht also leider empfindet, Denn auch geübte Christen je das empfinden, wie jnen hertzlich wehe thuet, vnd leid ist, das sie nicht fest vnd gewis, auff Gott fürnemlich***) vnd seinen willen sehen, auff ihn bawen, vnd vertrawen können, als sie wol solten. Das sie dazu mit†) schwermut, trawrigkeit, zweiueln vnd zagen angefochten werden, Das sie nicht hitziger, wackerer vnd brünstiger, in liebe vnd furcht gegen Gott sind. Item, das sie offt gedencken, warumb Gott die arme, schwache menschliche Natur, so schrecklich vnd grewlich mit dem Tod gestrafft, vnd darüber ewig verdamnis, zur straffe der sünde, auffgelegt hat ꝛc.

*) vnd das das menschliche hertz — zu Gott haben.] Ed. 1. vnd das wir nicht ein tütel an Göttlichem Gesetz halten können, oder ein kindlichs, süfs hertz gegen Gott haben, wie Gott foddert.

**) eingebildet ist] Editt. 1. 2. gebildet ist,

***) fürnemlich] Ed. 1 allein

†) mit] sic Editt. 1. 2.; Editt. 3. 4. damit

Digitized by Google

Item, so gibts in allen Gottfürchtigen die Erfarung, wie die hertzen in anfechtungen, gegen Gott gesinnet vnd geschickt sind, wenn wir jemerlich zagen vnd zappeln, dencken Gott habe vns verstossen vnd verlassen etc. Da reget vnd findet sich gar ein schreckliche vngedult, vnd zagen in vnsern hertzen, Ob Gott sich der Menschen anneme, oder für sie sorge? Ob er darnach frage oder höre, wenn man in solchen engstlichen nöten schreiet. Solche grosse grewliche Hertzstösse, welche sich als denn, von der Erbsünde her, wider Gott regen, mus man ansehen, wenn man redet vom Freien willen, Ob die selbigen der Freie wille stillen könne? vnd ob wir aus vns vermügen Gott gehorsam zu sein?

Dis aber, Das Gottes gesetz vns vnmüglich sey zu halten, sol niemand also annemen, oder verstehen, als wolte ich damit die Leute abschrecken gutes zuthun, Im glauben, in Gottes furcht, in gedult, gehorsam vnd Gottesdienst, Gebet etc. sich zu vben, vnd allen vleis vnd erbeit zuthun, damit Gottes wille geschehe. Denn Gott wil, das wir Göttlich vnd züchtig leben sollen in dieser Welt, wie S. Paulus Tit. ij. sagt. Sondern nach dem aller Gehorsam, aller Gottesdienst gegen Gott, sol seinen anfang haben von dem Euangelio (denn man soll erstlich Gottes wort hören) So müssen wir Gottes wort nicht verachten, sondern dasselbige hören vnd gleuben, Also sehet Gott an in vns zu wircken.*)

Frome Gottfürchtige hertzen, so anfechtung erfaren haben, verstehen wol, Das Gottes gebot vns vnmüglich sind zu halten, wie sie Gott von vns erfoddert, Dauon die müssigen Geister nichts wissen, so die Sache allein nach menschlicher Vernunfft messen, vnd dauon, wie der Blind von der Farb, schwatzen, Darumb im rechten Kampff, wenn das hertz vnd Gewissen in angst vnd zweiuel ist, Ob Gott gnedig sey, vnd die sünde vergeben wolle? Sollen wir vns an das Göttliche wort halten, vnd Gottes verheissung ansehen. Denn ob wir wol in anfechtungen, die schwacheit vnd vnuermügen des menschlichen willen, am meisten fülen, Doch weil wir das wort nicht faren lassen, sondern ergreiffen vnd fest halten, die göttliche Verheissung der gnaden, So erlangen wir trost, vnd der heilige Geist wirckt, vnd ist krefftig in den geengsten, müheseligen hertzen, durch das wort, Wie S. Paulus sagt, Rom. viij. cap. Der Geist hilfft vnser schwacheit.

Darumb in anfechtungen vnd solchem ernstem Kampff, engsten vnd nöten, sol man Gottfürchtige hertzen vermanen, das sie sich an das wort der gnaden, fest halten. Vnd ob Gottes gebot vns vnmüglich sind, So sol doch damit niemand abgeschreckt sein, als solt man sich im wort vnd glauben nicht vben. Sondern Christliche**) hertzen vnd Gewissen, sollen das wol mercken, Das die göttliche Verheissung, vniuersalis, das ist, allen Menschen angeboten, vnd jederman zu gleuben vermanet wird.

So sehen wir nu in diesem Exempel, diese drey beinander, Gottes wort oder Verheissung, den heiligen Geist, vnd menschlichen willen, welcher nicht sol müssig sein, sondern der schwacheit widerstreben. Diese drey pflegen die alten Veter auch beieinander zu setzen.

Also sagt Basilius ein wort, damit er auch der sicherheit weren wil. Wenn du wilt (sagt er) So kompt Gott zuuor, rüffet vns, vnd hilfft vns, Wir mügen zusehen, das wir jm nicht widerstreben. Denn das ist gewis, das die sünde von vns jren anfang hat, vnd nicht von Gott, oder Göttlichem willen.

Item, Chrysostomus sagt auch ein solch wort, Gott der dich zeucht (spricht er) der zeucht den, der da auch wil. Dieses wort reimet sich fein darauff (wie oben gesagt) das aller Gottesdienst, alle heiligkeit, sich am wort anfehet. So mus je vnser hertz vnd wille, nicht wider das wort sein, sondern das wort sollen wir mit allem gehorsam vnd vleis hören, nicht so sicher sein, das wir vnser schwacheit nachgeben, Denn der Vnglaube, faulheit vnd sicherheit, ist vns one das, tieff gnug eingewurtzelt, vnd angeborn.

Weiter, So wir vom Leben der Gottfürchtigen vnd Christen reden, So sehen wir, das, ob wol grosse schwacheit noch da ist, das gleich wol eine Freiheit des willens in jnen ist, Sonderlich weil nu der heilige Geist, in jren hertzen der schwacheit vnd sünde widerstrebet, das sie eusserliche sünde vnd laster fliehen vnd meiden. Darumb sol man die gnad vnd hülffe des heiligen Geists, auffs höchste preisen, vnd doch zu gleich die Leute vermanen, das sie nicht lass, faul oder sicher werden, wie S. Paulus vermanet. ij. Cor. vj. Sehet zu, das jr Gottes gnaden nicht vergeblich empfahet etc. Vnd Christus sagt, Der Vater wird geben den heiligen Geist, denen, die jn bitten. Er sagt (denen, so jn bitten) Sagt nicht denen, so das wort verachten, faul sind, oder das Euangelium hassen vnd verfolgen. Auch vermehret Gott die gaben vnd gnaden denen, so jr göttlich vnd wol brauchen, wie das Gleichnis ausweiset vom fromen Knecht, welcher seine fünff Centner wol anleget, Matth. xxv.

Weiter habe ich von eusserlicher Zucht gesagt, Das der menschliche Freie wille, aus seinen krefften, etlicher mas, kan eusserlich gutes vnd erbars wesen sich vleissigen, Vnd solche eusserliche zucht, vnd erbars Leben, wil Gott haben, vnd fodderts auch von denen, die noch nicht Christen sind worden. So hat auch die selbige eusserliche zucht jren nutz, Denn eusserliche sünde vnd Laster, wil Gott, beide mit leiblicher Plage, vnd ewiger Göttlicher vngnad vnd verdamnis straffen. Auch so sagt S. Paulus klar, Das Gesetz ist ein Zuchtmeister auff Christum.

So ist nu die eusserliche Zucht dazu nütz, Das die Leute beste ehe sich leiten lassen, vnd dazu komen, das sie Gottes wort hören. Vnd weil Gott wircken vnd den Geist geben wil, durch das wort, So mügen sie durch solch eusserliche zucht vnd vbung zu rechtem erkenntnis Gottes, beste ehe gefürt werden, Denn an sicherheit, frechem, rohem vnd wildem wesen, hat Gott nicht gefallen.

Auff diese meinung vnd weise, vom Freien willen leren, ist gantz schlecht*) vnd richtig, vnd stimmet mit den alten Vetern, mit den alten Concilien, vnd Augustini meinung vber ein. Vnd zeigt an, ob wol Gottes gesetz vnmüglich ist, So sol doch niemand faul oder lass werden, verzweifeln, oder seine erbeit vnd vleis vnterlassen. Also rhümen wir, vnd preisen auffs höchste die gnade Gottes, vnd hülffe des heiligen Geists, Vnd reitzen vnd vermanen doch auch trewlich, die Leute in tugenden vnd gutem sich zu vben.

Der Manicheorum trewme aber, können Verstendigen nicht gefallen, welche gelert haben, Das der menschlich wille nichts wircke**), wenn vns gleich auch Gottes geist hilfft etc. Gleich als were menschliche Vernunfft oder wille ein klotz.

Also kan man bald vereinigen, die mancherley leren vom Freien willen. Jhesus Syrach spricht Cap. xv. Gott hatt den Menschen von anfang geschaffen, vnd jm die wahl gegeben, Wiltu so halt die Gebot etc. ***) Das ist recht geredt, Der Mensch hat eine Freiheit, wie gesagt ist, in eusserlichen wercken. Dazu hat er mit hülffe des heiligen Geistes auch innerliche angefangene Freiheit, je mehr gutes zu thun***), Da wird die Freiheit noch mehr frey.

Das dis alles klerer werde, wil ich hierzu ein Spruch setzen S. Hieronymi, da er sagt, Der sey verflucht, wer da saget, das Gott

*) sondern dasselbige — zu wircken.] Ed. 1. sondern mit allem vleis vnd gehorsam gerne hören, vnd die Verheissung von Christo annemen.

**) Christliche] Ed. 1. die Christliche

*) i. q. schlicht, einfach.

**) wircke,] Ed. 1. vermüge,

***) Das ist recht geredt — gutes zu thun,] Ed. 1. Da sage ich, das der menschliche will, von guten Göttlichen wercken, nicht sol ledig stehen, Vnd wird jm doch geholffen von dem heiligen Geist, je mehr gutes zu thun,

Digitized by Google

habe vnmüglich ding geboten. Dieses Spruchs misbrauchen viel zenckische, vngelerte Leute. Darum wöllen wir des Spruchs auslegung aus S. Hieronymi worten selbs nemen.

Es sagt S. Hieronymus an einem andern ort, Wer da spricht, das wir Gottes gebot erfüllen können, one Gottes gnade, der sey verflucht. Da sol man verstehen durch das wort (gnade) nicht allein das vns geholffen wird, durch den heiligen Geist, sondern die gantze gnade, als nemlich, das vns die sünde*) vergeben wird, vnd das wir vmb sonst zu gnaden angenomen werden**) durch Christum. Vnd ob wir wol in diesem Leben Gottes gebot nicht gantz volkömlich halten vnd erfüllen können, das dennoch Gott den vnuolkomen gehorsam, als für gantz annimpt, vmb Christus willen. Also ist zuuerstehen, das Gottes gebot durch die gnade müglich sey.

Diese auslegung ist dazu nütz vnd not, das wir beides verstehen, nemlich, das auch die Christen vnd Heiligen, Gottes gebot nicht volkömlich erfüllen, vnd das jr vnuolkomen gehorsam doch Gott gefellet, so die Personen versünet vnd angenomen sind, durch Christum. Aber dauon wöllen wir an andern orten weiter reden.]

Von der Erbsünde.

Wenn man von der Erbsünde reden wil, mus man erstlich betrachten, Warumb vnd wie der Mensch erschaffen ist, da von wöllen wir kurtz reden, vnd den jungen Leuten eine anleitung geben, zu rechter betrachtung dieser hohen sachen, Der grosse hauffe vff Erden helt diese lere von der erschaffung vnd vom falle der menschlichen Natur für Fabeln, Aber wider diese menschliche blindheit, sollen wir vns in der Christlichen Kirchen stercken, Erstlich mit göttlicher offenbarung, darinne Gott von sich vnd seiner Lere zeugnis gegeben hat, als mit der ausführung Israel aus Egypten, Item, mit vfferweckung der Todten.

Zum andern, sollen wir auch ernstlich Gott anruffen, das er vnsere Seele vnd hertzen erleuchten, vnd den glauben in vns anzünden, mehren vnd stercken wölle.

Zum dritten, ist hie auch nützlich zu betrachten, wie Gott zeugnis von sich in vnser Natur gebildet hat, Das alles sollen wir erstlich bey vns betrachten, so wir von der erschaffung vnd vom falle menschlicher Natur reden.

Zum ersten, Dieweil durch die grossen Wunderwerck, durch die vfferweckung der Todten vnd andere, gewis ist, das die Lere in der Kirchen von Gott gegeben ist, so sollen wir der selbigen gleuben, vnd nicht hin vnd wider gaffen, Vnd andere vrsachen des Todes vnd menschlicher schwacheit aus des Epicuri Atomis suchen, denn wie vns die göttliche offenbarung leret, die in Moise beschrieben ist, vnd da von S. Paulus spricht, Die sünde ist durch den ersten Menschen in die Welt komen, vnd der Tod durch die Sünde, Wiewol nu menschlicher vernunfft vnd der Philosophia dieses frembde vnd seltzam ist, vnd sind alle zeit viel Epicurischer Leute, die der Göttlichen Lere von der Erbsünde spotten, so sollen doch wir, die wir Gott erkennen vnd anruffen, von göttlicher Schrifft nicht abweichen.

Zum andern, Auch bitte ich dich mit hertzen, O Allmechtiger, Warhafftiger, Lebendiger, weiser vnd gütiger Gott, Ewiger vnd Einiger Vater Jhesu Christi, schaffer Himels vnd der Erden, sampt deinem Eingebornen Son Jhesu Christo vnd heiligen Geist, erbarme dich mein, vmb deines lieben Sons Jhesu Christi willen, vnd erleuchte vnd stercke meine Seele vnd hertz, durch deinen heiligen Geist, das ich dich mit festem glauben erkenne, das du warhafftiglich diese sichtbare Natur erschaffen hast, vnd erhaltest, vnd dir eine ewige Kirchen vnter vns samlest, vnd bey vns sein vnd wohnen wilt, vnd gibe mir deine warheit vnd liecht in mein hertz, das ich dich recht anruffe, vnd in deinem gehorsam allezeit lebe vnd bleibe.

Zum dritten, Nach betrachtung göttlicher offenbarung vnd nach dem gebet schawe dich selbs an, Der Mensch ist ein klar, offentlich zeugnis von Gott, wie er auch darumb geschaffen ist, das er sol ein Zeugnis sein von Gott, Item, Das Gott sich in vns vnd bey vns offenbare, vnd vns seine weisheit vnd andere Güter mitteile, vnd wir jn dagegen erkennen, loben, ehren vnd preisen, vnd von jm zeugnis geben. Also sihestu noch in dir selb viel schöner Gaben, nemlich, weisheit in vnterschied der tugend vnd vntugend, in verstand der zaal, vnd ordnung, So offt du diese Gaben ansihest, so ist dein hertz vberwisen, vnd mus bekennen, das ein weiser Werckmeister vnd Gott sey, der dieses werck mit weisem Radt gemacht hat, vnd das die schönen ordentliche werck, Himel, Sonnen, Mon, Menschen ꝛc. nicht selbs also zu samen geflossen sind, one einen Meister vnd one Radt.

Also schreiet die Natur in vns, das gewislich also sey etc. Darumb sollestu nicht also grob vnd vnfleissig sein, solltest die zeugnis von Gott in dir selbs auch mercken, vnd so vnser Natur nicht in die sünde vnd finsternis gefallen were, so hetten wir diese Zeugnis viel besser ansehen können, gleichwol sollen wir noch so viel müglich, diese betrachtung nicht vnterlassen.

Vnd so wir bedencken, wie der Mensch erstlich vor der sünde vnd fall gewesen ist, so können wir hernach vnsere grossen wunden, vnd die scheden, so nach der sünde gefolget sind, besser erkennen, vnd vnser elende zu gemüte führen, vnd bey dem Son Gottes hülffe suchen.

Darumb sollen alle menschen die rede in Moise von erschaffung aller Creaturen wissen, vnd offt betrachten, darinne dieser Artikel des Glaubens gegründet ist, Vnd mercke nemlich, das Gott spricht [1. Mos. 1, 26.], Wir wöl-

*) die sünde] Editt. 1. 2. sünde
**) angenomen werden] Editt. 1. 2. werden angenomen

Digitized by Google

len den Menschen zu vnserm Bilde vnd Gleichnis Schaffen. Item, hernach [v. 31.] spricht der Text, Vnd Gott sahe alles das Er gemacht hatte, vnd alles war seer gut.

Diese reden beweisen, das der Mensch erstlich also geschaffen ist, das er ein Bildnis Gottes sein solt, das dem Menschen selbs ein zeugnis were von Gott, vnd daran er lernete, das warhafftiglich Gott sey, vnd das Gott ein lebendig, weis, gütig, gerecht, warhafftig, rein, keusch, freiwillig, vnd vngefangen [1]) Wesen sey, vnd zürne vber alle vnordnung, die wider solche seine eigenschafft sind, als vber vngerechtigkeit, lügen, vnreinigkeit, vnd straffe vnd vertilge solche vnordenliche ding, die wider jn sind.

Denn so man von Gottes Bilde vnd Gleichnis redet, sind diese eigenschafften am ersten zu betrachten, wie Gott ist, nemlich, lebendig, weis, gütig, gerecht, warhafftig, rein, keusch, freiwillig, straffer aller vnordnung, wider diese seine eigenschafften wie gesaget ist, Also redet S. Paulus von der Bildnis, Vnd ist war, das des ewigen Vaters volkomen, vnd wesentlich Ebenbilde ist, der ewige Son, vnd das wir hernach des Sons Ebenbilde sind, Dennoch stehet die gleicheit fürnemlich in diesen eigenschafften, wie gesaget ist.

Vnd folget nu aus diesen reden, von der Gleichnis, das der Mensch also geschaffen ist, nemlich, das Gott durch seinen Son vnd [2]) durch den heiligen Geist in Adam vnd Heua ein schönes liecht der weisheit angezündet hat, dadurch sie Gott, zaal, ordnung, vnterschied der tugenden, vnd vntugenden, die krefften in Creaturen etc. erkennet haben, vnd sind jre hertzen vnd Gliedmassen rein vnd in rechter ordnung gewesen, vnd dem liecht im verstand gehorsam, vnd sind [3]) im hertzen liebe zu Gott, frewde an Gott, vnd andere tugenden angezündet, Zu dem allem ist der wille frey vnd vnuerhindert gewesen, vnd ist noch keine kranckheit, vnd kein Tod da gewesen.

Vnd ist diese schöne menschliche Creatur, also Gott gefellig vnd gerecht wesen, vnd hat Gott in dieser Natur seine wohnung haben wöllen, vnd vns seine Weisheit, vnd seine tugenden für vnd für wöllen mitteilen, vnd freude vnd lust an vns haben, vnd hetten wir dagegen jn erkennet, gepreiset, geliebet, vnd hertzliche freude an jm gehabt.

Also ist der Mensch gewesen vor der sünde, Daraus ist nu zuuerstehen, Was die Erbsünde ist, die eine jamerliche zerstörunge ist dieser schönen bildnis Gottes.

1) i. q. ungezwungen, frei.

2) durch seinen Son vnd] ab Editt. 5—7. 9. 11. absunt.

3) sind] ab Editt. 5—7. 9. 11. abest.

Zuuor aber soltu betrachten die grosse liebe in göttlicher Maiestet, gegen der menschlichen Natur. Erstlich, Dieweil Gott in vns seine höhisten eigenschafften ausgegossen hat, Leben, weisheit, gütigkeit, gerechtigkeit, warheit, reinigkeit, freiheit ꝛc. [4]) Vnd hat in vns wohnen wöllen, frewde an vns haben, vnd kan nichts höhers geben denn sich selbs, vnd diese gleichnis seiner eigenschafften, so ist ja klar, das in jm die liebe gegen vns, nicht ein kalter, fauler gedancken gewesen ist, Wie ein Stoicus da von disputiren möchte, sondern eine warhafftige, ernstliche, brinnende liebe.

Weiter betrachte, wie nach dem fall der Son Gottes seine liebe gegen vns erzeiget, Denn der zorn in göttlicher Maiestet wider die sünde, ist auch nicht ein kalter, fauler gedancke, wie ein Stoicus kökelt, [5]) sondern ist warhafftig vnd ein verzerend Fewr, wie Moises spricht, [5. Mos. 4, 24.] vnd wie die grausame straffen teglich beweisen, vnd Adam vnd Heua hernach viel mals gefühlet haben, In diesem warhafftigen zorn leget sich der ewige Son Gottes für den ewigen Vater nider, bitt, das dieses Geschöpff nicht in ewigkeit vertilget werde, vnd damit göttlicher gerechtigkeit genug geschehe, wil er die straffe vnd bezalung für vns vff sich nemen, Das ist aber ein öffentlich Zeugnis grosser vnd vnaussprechlicher liebe.

Zum dritten, ist dieses Zeugnis der grossen liebe zu betrachten, Nach annemunge des menschen wil Gott widerumb sein bilde vnd gleichnis in vns ernewen, [6]) vnd gibet vns seine Verheissung, vnd damit seinen Son, vnd heiligen Geist, vnd wohnet also in vns, vnd gibet liecht, das wir jn recht erkennen, vnd das newe tugenden in vns werden, vnd wir also widerumb Gott gleichförmig werden. [6])

In dieser betrachtung soltu nu Gottes liebe erkennen vnd jm dancken, zu jm schreien, das er dein hertz erleuchten, vnd in dir durch seine grosse liebe gnediglich wircken wölle, vnd wölle dich nicht verstossen etc.

4) ꝛc.] ab Editt. 5—7. 9. 11. abest.

5) Verbum obsoletum kökeln aut idem significat quod köken, quo Lutherus usus est Jes. 28, 7. Sie sind toll im Weissagen vnd köcken (i. e. speien) die Urtheile heraus (vide Adelungii Hochd. Wörterb. II. s. v. Köken, qui hoc verb. sic explicat: speyen, und figürlich und im verächtlichen Verstande, reden wie und was in den Mund kommt), aut id quod geuckeln, quod supra p. 116. extr. legitur: „Vnd das nicht jemand geuckele“ h. l. fallaciter, fraudulenter dicere. Adelungio enim teste l. l. II. s. v. Gaukeln quaedam dialecti pro gaukeln utuntur göcheln, kukeln, kocheln, keucheln, geucheln.

6) vnd gibet vns — Gott gleichförmig werden.] pro his, in Editt. 5 — 7. 9. 11. haec leguntur: vnd gibet vns seinen heiligen Geist, der wesentlich in vns wohnet vnd wircket, vnd ist die flamma, die vnser Seele vnd hertz widerumb zu dem ewigen Vater, vnd Son zihet, das wir den ewigen Vater, ewigen Son, vnd heiligen Geist, recht erkennen, vnd die gleichnis in vns widerumb vernewet werde, vnd das wir an Gott ewige freude vnd leben haben, Vnd wo der heilige Geist wesentlich ist vnd wircket, da ist auch die gantze Gottheit.

Digitized by Google

Wie nu Adam vnd Heua vom Teuffel betrogen vnd getrieben sind, vnd sind also in die Sünde gefallen, sollen wir Menschen wissen, wie solches in Moise beschrieben ist, vnd mercke die Historien ordenlich, darinne viel hoher weisheit gefasset ist.

Gott hat ein liecht in der erschaffung[7]) in die Menschen gegeben, dadurch wir jn erkennen solten vnd möchten, Damit wir aber noch klerer wüssten, das er vns sonderlich liebet, vnd das wir seine ewige Kirche sein solten, das Er in vns sonderlich wircken wolt, anders, denn in den vnuernünfftigen Thieren, hat er zu dem natürlichen liecht, auch ein ausgedruckt wort gegeben, daran wir jn erkennen solten, vnd diesen, der dieses wort gegeben hat, als Gott anruffen, vnd jm gehorsam sein, vnd den gehorsam in diesen wercken vben, die er vns durch sein Wort befohlen hat, vnd solten niemand gleuben, folgen, oder anhangen wider dieses klar, befohlen wort, wie er hernach seine Kirchen durch ein ausgedruckt wort, widerumb vffbawet.

Nach dem aber die Heua dem Teuffel gegleubet vnd gefolget hatte,[8]) vnd von Gottes wort abgefallen ist, vnd hernach auch Adam, da sind beide, Adam vnd Heua in Gottes zorn vnd ewige straffe gefallen, vnd haben Gottes Son vnd den heiligen Geist von sich ausgestossen,[9]) vnd die schönen tugenden, die sie zuuor gehabt haben, verloren, für sich vnd für das gantze menschliche Geschlecht, des[10]) sie ein anfang hatten sein sollen, vnd das aus jnen natürlicher weis hat komen sollen, denn sie sind da gestanden an stad des künfftigen menschlichen Geschlechts, vnd sind jnen die Gaben darumb gegeben, dieselbigen vff die Nachkomen zu erben, so sie jetzund in diesem gehorsam bestendig blieben weren. So sie nu gefallen, haben sie die Gaben für sich vnd für das gantze menschliche Geschlecht, das aus jnen natürlicher weis hette sollen geboren werden, verloren.

Vnd ist dieser Fall vnd schade seer schön abgemalet in der Gleichnis, Luce. Cap. x. [30—35.] Von dem menschen, der von Jerusalem gen Jericho hat gehen wöllen, vnd ist von den Mördern beraubet vnd verwundet worden, vnd also sterbend gelegen, für diesen verwundten Man, sind der Priester vnd der Leuit für vber gegangen, vnd haben jm nicht geholffen, Hernach aber komet ein Samaritan, der erbarmet sich dieses sterbenden menschen, gehet zu jm, vnd geusset Wein vnd Oel in die Wunden, vnd bindet sie zu, Darnach leget er jn vff sein Thier, vnd führet jn in die Herberge, vnd pfleget sein, Morgens, so er widerumb fürder rheisen wil, thuet er dem Wirt befehl, vnd gibet jm dabey zween groschen, vnd spricht, Pflege sein wol, vnd was du weiter ausgeben wirst, wil ich dir bezalen, wenn ich widerumb kome.

In dieser schönen vnd lieblichen Gleichnis hat der Son Gottes, diese lere der gantzen Kirchen fürgemalet, Der mensch ist Heua vnd Adam, die von Jerusalem, das ist, aus dem friedlichen, Gott gefelligen, Gerechten, vnd vnsterblichen Stand ausgehen, vnd wöllen gen Jericho, das ist, jren vnsteten gedancken vnd lüsten nach, denn Jericho heisset der Mon, der bedeut das vnstete wesen in diesen leiblichen dingen. Vff diesem wege werden Heua vnd Adam von Mördern, das ist, von dem bösen, grimmigen, mördrischen Feinde Gottes, dem Teuffel vberfallen, vnd werden beraubet der Gerechtigkeit, damit Gott die Menschen gezieret hatte, das sie nach dem falle Gott nicht mehr gefellig waren, vnd das Gott nicht in jnen wohnen vnd wircken wil, vnd hat die Seele nicht mehr das schöne liecht, vnd erkentnis Gottes, wie zuuor.

Der wille vnd das hertz brinnen nicht mehr mit liebe zu Gott, haben nicht mehr freude an Gott, vnd können die vorige frewde vnd liebe nicht widerumb anzünden, sind nu schwach vnd vnordenlich, vnd hat der gantze Mensch das Leben vnd ewige seligkeit verloren.

Zu dem sind alle krefften verwundet, der verstandt ist seer geschwecht, ist vol zweiffel von Gott, vnd kan auch andere ding nicht also erkennen, wie sie Adam erkennet vor dem falle, vnd hatte[11]) von Gott, durch das ewige Wort, nemlich, durch den Son, einen klaren glantz, solcher weisheit, das er Gott, vnd ordnung der Creaturen viel anders anschawen kondte, denn nach dem Fall, darumb spricht Johannes,[12]) Das wort war das liecht der Menschen.

Vnd wie der heilige Geist zuuor im willen vnd hertzen eine brinnende liebe zu Gott, vnd freude an Gott, vor dem falle wircket, vnd weren alle neigungen vnd sitten in rechter ordnung gangen, also nach dem fall, da der heilige Geist ausgestossen ist, werden im willen vnd hertzen jrrige flammen, vnd schedliche wunden, vnordenliche liebe, zorn, schrecken, angst, zerreissen das hertz, wie alle menschen fühlen, vnd sonderlich, wenn sie in todes nöten vnd sonst in grosser betrübnis trostlos werden, darumb spricht Jeremias [17, 9.], das menschliche hertz ist verkert vnd vol schmertzen, wie Saul in der letzten not, die aller grausamste schmertzen fühlet.[13])

Nach dem wir nu also beraubet vnd verwundet, vnd

7) erschaffung] Editt. 5. 6. schaffung

8) g. hatte,] Editt. 5—7. 9. 11. g. hat,

9) vnd haben Gottes Son vnd den heiligen Geist von sich ausgestossen,] Editt. 5—7. 9. 11. vnd haben den heiligen Geist,

10) des] Editt. 10. 12. male: das

11) hatte] Editt. 5. 6. hat

12) spricht Johannes,] Editt. 5—7. 9. 11. Johannes spricht,

13) fühlet.] Ed. 5. fülete etc. Ed. 6. fület etc. Edit. 7. 9. 11. fühlete.

Digitized by Google

in sünde vnd Ewigen tod gefallen sind, gehen neben vns für vber, der Priester vnd Leuit, das ist, die Opffer vnd das Gesetz vnd Wercklere, vnd können vns nicht erretten, von sünde vnd tod, können nicht widergeben, gnade, leben, vnd gerechtigkeit, Aber der gütige[14]) Samaritanus komet, der Son Gottes, Jhesus Christus, den Jacob vff der leitern sahe, bey Samaria, der nimpt hinweg sünde vnd tod, vnd gibet widerumb, gnade, ewiges Leben, weisheit, gerechtigkeit vnd ewige seligkeit, geusset in vnsere wunden, wein vnd balsam, das ist, mit dem Predigampt straffet er die sünde, vnd gibet trost durch das heilige Euangelium, vnd durch den heiligen Geist, vnd bindet die wunden zu, das ist, decket die sünde, mit vergebung der sünden, vnd zurechnung[15]) seiner gerechtigkeit, vnd hebet vns vff, vnd leget vns vff sein Thier, das ist, er selbs treget mit seinem leiden vnsere sünde, vnd führet vns in die herberge, das ist, in die Kirchen, da sollen wir für vnd für stercker werden.[16])

In diesem schönen Exempel sind der schade vnd der Heiland fürgemalet, vnd dieweil es eine gute anleitunge ist zum verstand dieses Artikels, habe ichs im anfang hie angezogen, vnd bitte den Leser, er wölle es offt betrachten.

Was Erbsünde ist.

Erbsünde ist, in Gottes vngnaden vnd zorn sein, vnd verdampt sein, von wegen des fals Adams vnd Heua, vnd von wegen der jemerlichen verlierung Göttlicher gegenwertigkeit, göttlichen liechts vnd wirckungen in vns, vnd von wegen der blindheit, vnd zweiffels von Gott in vns, vnd der verkerten vnd bösen neigungen, die wider Gott, sündig vnd verdampt sind.

Diese kurtze erklerung ist recht, so man sie recht verstehen wil, vnd ist hie vnterschied der Bebstlichen fantaseien, vnd der Christlichen warheit zu mercken, Die Bebstlichen vnd Mönche tichten, Erbsünde sey nicht ein grosser schade, vnd sprechen vnuerschampt, zweiffel von Gott vnd böse neigung, seien nicht sünde, sondern, es sey mittelding, wie essen vnd trincken, vnd sprechen weiter, Ein Mensch könne Gottes Gesetz durch natürliche kreffte[17]) halten, Item, der Mensch verdiene vergebung der sünden durch eigene erfüllung des Göttlichen Gesetzes, Item, er sey für Gott gerecht, durch solche eigene erfüllung des Gesetzes, dieses sind eitel Teuffelische lügen, vnd vertilgung des Euangelij von der gnade vnd erlösung, das wir haben durch den Son Gottes Jhesum Christum, Darumb sol man fürsichtig sein, das wir vnterschied falscher vnd rechter Lere wol mercken.

Vnd ist gewislich war, das dieser schade in menschlicher Natur, nemlich blindheit vnd zweiffel von Gott, vnd böse neigungen wider Gott, sündig vnd verdampt sind, vnd das darumb der Mensch verdampt ist, so er nicht durch die Tauffe vnd den Glauben an den HErrn Jhesum Christum für vnd für vergebung empfahet, wie hernach weiter zu sagen, Vnd[18]) wiewol in dieser schwachen natur in vns aus besonderm göttlichen Radt, solches vermögen geblieben ist, das wir Eusserliche ehrliche werck thun mögen, so ist dennoch solche Eusserliche Zucht noch nicht die[19]) erfüllung des Gesetzes, sondern die blindheit, zweiffel, sicherheit, böse neigungen im hertzen sind grosse Sünde,[20]) wider Gott, wie droben gesagt ist, vnd hernach weiter sol gesagt werden, vnd ist seer wol zu mercken, Dieweil das Gesetz anzeigt, wie Gott ist, so kan auch solche gerechtigkeit in niemand[21]) sein, wo nicht Gott selbs in dem selbigen wohnet, vnd jm sein liecht vnd herrligkeit gibet. Also wird denn erst in vns gentzlich das Gesetz erfüllet, wenn Gott alles in allen[22]) sein wird, in Ewigem leben, in ewiger gerechtigkeit vnd freude an Gott, dauon ist[23]) hernach weiter zu sagen.

Vnd stimmet die Rede Anshelmi, die offt angezogen wird, mit vnser Erklerung, da er spricht, **Peccatum originale est defectus iusticiae originalis.** Die Erbsünde ist ein mangel der ersten heiligkeit oder gerechtigkeit, die vns in der erschaffung[24]) mit gegeben ist, da die Natur one alle böse neigungen gewesen ist, Vnd da Adams hertz voll göttliches Geistes, vnd liechtes vnd vol freude an Gott gewesen were.

Da Adam Gott vnd seine vnaussprechliche güte vnd grundlose barmhertzigkeit, viel heller gesehen vnd erkennet hat, denn wir jetzt die Sonne sehen. Da er Gott mit freuden, gantz willig ist gehorsam gewest, Da eitel reine, rechte Gottes furcht, hertzliche, brünstige liebe gegen Gott, danckesagung für so viel edel, vnentliche gaben Gottes, in seinem hertzen one vnterlas gequollen vnd gegrünet hat.

Nach dem wir aber durch Adams fall vnd sünde diss alles verloren haben, sind alle menschliche kreffte, an leib

14) gütige] Ed. 5. gnedige

15) zurechnung] Editt. 5, 6. zurechung

16) werden.] Editt. 5. 6. werden etc.

17) kreffte] Editt. 5—7. 9. 11. krafft

18) Vnd] ab Ed. 5. abest.

19) die] ab Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7. abest.

20) Sünde] Editt. 5—7. 9. 11. sünden

21) niemand] Editt. 7—9. 11., Corp. 1—7. niemands

22) allen] Editt. 5—7. 9. 11. allem

23) ist] ab Editt. 5—7. 9. 11. abest.

24) erschaffung] Editt. 5. 6. schaffung

Digitized by Google

vnd Seele, so schrecklich verderbet, das wir Gottes gebot nicht können gehorsam sein, Sondern dazu hat folgen müssen, das wir das helle schöne liecht, vnd erkentnis Gottes verloren haben, grewliche blindheit, verachtung Gottes, feindschafft vnd bitterkeit, wider Gott, zweiffeln vnd wancken an seinem willen. Vber das, verlieren vnd vergessen wir Gottes gantz, schewen menschliche fahr, bawen mit gantzem ernst vff menschen hülffe, trost vnd rhat, vnd steckt vnser hertz vol böser gedancken, vol wütender lüste vnd begirden, wider Gott vnd seinen willen. Also leget Anshelmus seine Definition aus, das er damit anzeige, das er beides wil hie ein gefasset vnd begriffen haben, defect vnd concupiscentiam.

Also redet Bonauentura auch wol vnd recht dauon, vnd sagt, Es sey kein vnterscheid vnter den zweien, Man sage, Die Erbsünde sey concupiscentia, böse begirde, Oder man sage,[25] Es sey ein gebrechе, Redet noch weiter vnd klerer, spricht, Eins sey im andern beschlossen. Darumb haben etliche der newlichsten Lerer, on alle vrsach, darüber mit so vielen worten gestritten, das die Erbsünde sey gebrechen, vnd sey nicht Concupiscentia.

Vnsere Widersacher haben in jren Schulen[26] frembde wort, materiale peccati vnd formale, die viel vnter jnen selbs nicht verstanden. Man bedarff auch nicht solcher vngewönlicher Rede, Was an jm selbs war vnd recht ist, das kan man verstendiglich[27] mit gewönlichen worten reden.

In den Heiligen[28] bleibet der[29] schade, oder kranckheit, so vns angeborn. Aber sie ist vergeben, vnd wird den Gleubigen nicht zur verdamnis gerechnet, Wie S. Paulus spricht, Es sey nu keine verdamnis in denen, so in Christo Jhesu sind, Rom. viij. [1.] Also redet auch der xxxij. Psalm. [v. 1.] Wol denen, welche jre Sünde vergeben sind. Den schaden nennet er sünde, Der schade aber ist vergeben.

Wie aber der gegenteil in Schulen dauon geredt hat, wil ich damit den Deudschen Leser nicht beschweren, Denn viel verstendige, jre Gesellen, wissen, das sie selbs geirret, da sie gesagt haben,[30] Materiale sey allein die böse lust, So es doch beides ist, böse lust, mangel vnd blindheit. Aber Formale solt genennet werden, die pflicht zur verdamnis.

25) Oder man sage,] Editt. 5—7. 9. 11. Oder sagt,

26) in jren Schulen] sic Editt. 10. 12. 13., Corp. 1. 4. 6. 7.; Editt. 5—9. 11., Corp. 2. 3. 5. in Schulen

27) verstendiglich] Editt. 5. 6. verstendlich

28) In den Heiligen] sic Editt. 10. 12. 13., Corp. 1. 4. 6. 7.; Editt. 5—9. 11., Corp. 2. 3. 5. In Heiligen

29) der] ab Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7. abest.

30) gesagt haben,] Editt. 5—7. 9. 11. gesaget,

Woher die Erbsünde sich vrsache?[31]

[32] Vrsach der sünden ist nicht Gott, sondern des Teuffels, vnd der ersten menschen eigener wille, der erstlich gut vnd freiwillig erschaffen war, hernach aber hat sich der Teuffel aus eigenem willen von Gott abgewandt. Also Adam vnd Heua, da sie der Teuffel angereitzet hat, haben aus eigenem willen one gezwungen wider Gottes verbott gethan, Durch diesen vngehorsam haben sie Gott erzürnet, vnd sind also in vngnade gefallen, vnd haben jr voriges liecht vnd angeschaffene gute ordnung aller krefften verloren, vnd sind nach der sünde vnd fall nicht mehr Gottes wohnunge gewesen, Es ist in jnen nicht frewde an Gott, wie zuuor, Vnd da sie das vrteil wider jre sünd hören, fülen sie den tod, vnd weren im tod als bald geblieben, so sie nicht widerumb getröst, vnd gesterckt weren worden. Wie nu Adam vnd Heua nach dem fall worden sind, zerbrochene, vnreine vnd sterbliche menschen, solche menschen geberen sie auch hernach, Vnd bringet die leibliche geburt diese wunden vnd schaden für vnd für in den menschen, die natürlich geboren werden.[33]

Von straffe der Sünden.[33]

Die Scolastici sagen, Die böse lust sey eine straffe der sünde, sey aber an jr selbs nicht sünde. Wir aber[34] sagen, das die böse lust eine straffe der sünden,[35] vnd auch selbs sündlich vnd verdamlich sey. So ist auch der Tod eine straffe vffgeleget vmb der sünde willen. Die fürnemeste aber vnd höchste, schrecklichste straffe ist, Das wir vmb der sünde willen geworffen sind vnter den grewlichen gewalt des Teuffels. Von solcher schrecklichen straffe redet Moises mit kurtzen worten, da er sagt Gen. iij. [15.] Vnd du wirst jn in die Fersen beissen.

31) sich vrsache i. q. entstanden sey.

32) Vrsach der sünden — die natürlich geboren werden.] pro his, in Editt. 5—7. 9. 11. haec leguntur: Als Adam gefallen ist, hat er verloren die eddelen hohen Gaben, das heilige erkentnis, die angeschaffene heiligkeit vnd gerechtigkeit, Hat gefület Gottes zorn vnd schrecklich vrteil, vnd ward vnterworffen dem Tode vnd gewalt des Teuffels, vnd beraubet der eddelen reinigkeit vnd heiligkeit. Was hernach aus Adam geboren ist, das ist aus böser verderbter, sündlicher art geboren, wie er durch die sunde worden ist, Vnd von natur hat er also vff alle Nachkomen die sünde geerbet, vnd sind alle also in sünden geboren vnd vnter Gottes zorn.

33) Sünden] Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7. Sünde.

34) aber] ab Editt. 5—7. 9. 11. abest.

35) sünden] Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7. sünde

Digitized by Google

Daher wütet der Teuffel so grewlich wider die arme, schwache, menschliche Natur, engstet sie mit allerley schrecken, in anfechtungen mit allerley hertzleid vnd grosser fahr,[36] Vnd endlich, wenn die stunde kompt, würget er vns, denn er ist ein Lügener vnd Mörder. Zu dem, so reitzet er die arme menschliche Natur, zu mancherley grewlichen sünden, jrthumen, Ketzereien, Gottesslesterungen, Auch offt zu mord, vffrhur vnd allerley vnglück. Auch gibts die erfarung von anbegin der Welt, in allen Historien, an vielen hohen trefflichen Leuten, welche mit höchstem vleis, erbarkeit vnd tugent nachgangen, Vnd doch schwacheit halben der Natur, vnd durch die grewliche list vnd gewalt des Teuffels, in grossen jamer komen sind.

Sprüche aus der Schrifft, Das Erbsünde sey, vnd, Was Erbsünde sey?

Psalm. lj. [v. 7.] sagt der Prophet, Sihe, Ich bin aus sündlichem Samen gezeuget, vnd mein Mutter hat mich in sünden empfangen.

Da klaget er nicht vber der Mutter sünde, sondern vber sein eigen angeborne sünde. Als solt er sagen, Da ich in Mutterleibe empfangen ward, da ich nur gebildet war,[37] Da war an meinem fleisch vnd gantzem wesen, grosse vnreinigkeit vnd sünde. Da bekennet der Prophet, das sünde in menschen sey, welche sie mit jnen aus Mutterleibe bringen.

S. Paulus Ephesios ij. [3.] Wir waren Kinder des zorns von Natur, gleich wie auch die andern, da saget Paulus klar, das beide, Jüden vnd Heiden geboren werden in solchem elende, das sie im zorn, das ist, in vngnaden Gottes sind.

Rom. v. Ist dieser Artikel klar ausgedruckt, vnd sol derselbige Text allen Menschen bekand sein, das sie Zeugnis haben wider die Pelagianer, Widerteuffer, vnd andere der gleichen, welche diese warhafftige Lere verleugnen, Es würde aber zu lang den gantzen Text hie zu erholen, vnd ist genug dem Christlichen Leser zu fleissiger betrachtung, diese folgende Sprüche für zustellen.

[Rom. 5, 12.] Durch einen Menschen ist die Sünde in die Welt kommen, vnd durch die Sünde der Todt, vnd ist der Todt durchdrungen in alle Menschen, Denn sie sind alle sündig, Hie mercke dieses wort (Alle) vnd das wort (Sündig) das ist, sie sind Gottes willen vnd Gesetz widerwertig, vnd sind darumb in vngnaden, vnd schüldig ewiger straffe, Denn wie Johannes spricht, [1. Ep. 3, 4 ff.] Sünde ist, was dem Göttlichen Gesetz widerwertig ist, das ist, was Göttlicher weisheit vnd willen zu wider ist, Denn Gott hat seine weisheit vnd seinen willen im Gesetze ausgedruckt.

Vnd Rom. vij. vnd viij. Ist die erklerung gesetzt, Das diese angeborne vnreinigkeit, sey blindheit vnd böse neigung wider Gottes Gesetz, wie alle Menschen fühlen vnd bekennen müssen, das seer jemmerlicher zweiffel in dem hertzen[38] stecket, ob Gott richter sein wölle, ob er vns in der straffe erhören, vnd gnedig sein wölle, Item, alle menschen fühlen vnordenliche liebe, hass, zorn,[39] vnd andere jrrige flammen, Wiewol nu sichere Leute, so lange sie in sanffter Ruge leben, die sünde wenig achten, so leret vns doch Gott, das es grausame vnreinigkeit sey, darüber Er gewisslich zürnet, vnd darumb alle Menschen in der verdamnis bleiben, so sie nicht durch die Tauffe vnd glauben an den HErrn Christum widergeboren werden etc. Wie hernach weiter zu sagen.

Vnd diese Lere ist allezeit in der warhafftigen Kirchen geprediget, Denn balde Genesis viij. [21.] stehen diese wort, Die neigungen in menschlichem hertzen[40] sind böse von kindheit an, Item Jeremias [17, 9.] spricht, Das menschliche hertz sey verkeret, vnd vol Elendes, Verkeret, das ist, von Gott abgewandt, vol vnordenlicher liebe, sicherheit, stoltz etc. Darnach wenn Gott straffet, so findet sich das Elende im hertzen, schrecken, angst, flucht, vnd zorn wider Gott etc. Wiewol nu die Propheten kurtze Sprüche haben, wie jre gewonheit ist, so sollen wir sie doch offt vnd vleissig betrachten, das wir daraus[41] lernen, das hohe grosse Sachen darein gefasset sind.

Wo ist die Erbsünde? Antwort. Etliche grobe Menschen tichten, Erbsünde sey allein böse neigung im leibe, Als zu schwelgerey, vnd zu vnordenlicher liebe, vnd hass, Aber du solt wissen, das sie blindheit, vnd vnordnung ist, in der Seele vnd im Hertzen, Vnd in andern krefften, Denn dieweil die Seele nu nicht Gottes Tempel ist, ist sie vol zweiffels von Gott, darnach ist das Hertz auch vol jrriger neigungen etc.

Von den Phariseern, Pelagianern, Bebstlichen vnd Widerteufferischen jrthumben in diesem Artikel.

Wider diesen Artikel von der Erbsünde, hat einer genandt Pelagius, vnd viel andere, gesaget, Der Mensch

36) i. q. Gefahr.

37) g. war,] Editt. 5—7. 9. 11. g. ward,

38) in dem hertzen] Editt. 5—7. 9. 11. in den hertzen

39) zorn,] ab Editt. 5—9. 11., Corp. 2. 3. 5. abest.

40) in menschlichem hertzen] Editt. 5. 6. im menschlichen hertzen, Editt. 7. 9. 11. in menschlichen hertzen

41) daraus] ab Editt. 5—7. 9. 11. abest.

Digitized by Google

bringe keine Sünde mit sich von der geburt an, sondern allein die bösen werck, die ein Mensch hernach thuet, sind sünde, Vnd wiewol die Bebstlichen den Namen, Erbsünde, behalten, so ist doch jre fantasey im grunde Pelagianisch, Denn sie sagen, Der angeborne zweiffel vnd böse neigung sey nicht sünde, sondern Mittelding, wie essen vnd trincken.

Vnd sagen weiter, Ein mensch könne mit natürlichen krefften Gottes Gesetz gantz erfüllen, vnd das man vergebung der Sünden verdiene durch gute werck, vnd das der Mensch also für Gott gerecht, vnd Gott gefellig sey, von wegen der eusserlichen guten werck.

Also tichtet in dieser Sache menschliche vernunfft in sichern Leuten zu allen zeiten von Cain her, Also haben auch die Phariseer geleret, vnd bleiben für vnd für, bis zum ende der Welt, solche Pharisaische vnd Pelagianische jrthumb bey vielen menschen, Dagegen aber mus die warhafftige Kirche das göttliche vrteil wider die Sünde wissen, vnd die jrthumb straffen, vnd mus die stimme des Euangelij vom Son Gottes Predigen, Wie Johannes [1, 29.] spricht, **Ecce agnus Dei, qui tollit peccata mundi.** Wer nu tichtet, wie die Phariseer, Pelagianer, vnd Bebstlichen, das vnsere werck vergebung der Sünden verdienen, der raubet dem HErrn Christo seine Ehre.

Item wer tichtet, Das der Mensch in dieser schwachen natur das Gesetz erfüllen könne, das ist, also sein könne, das er dem Gesetze gleichförmig sey, der ist blind vnd vol Lügen. Item, er vertilget das Euangelium vom Heiland Christo, denn vmb des HErrn Christi willen, durch glauben sind wir gerecht vnd Gott gefellig, nicht von wegen des Gesetzes etc.

Aus dieser erinnerung ist zuuerstehen, das hoch nötig ist, die rechte Lere von der Erbsünde zu wissen, vnd dagegen die Pharisaischen, Pelagianischen, Bebstlichen jrthumb vnd Lügen zu straffen.

Hie soltu auch mercken, ob wol menschliche natur also verderbet ist, so hat doch Gott noch in den menschen etliche erkentnis bleiben lassen, als zaal vnd messen, bawen, Item die hohe weisheit, das natürliche Gesetz. Diese gaben sind das göttliche liecht[42]) vnd warheit, ob sie gleich in einem verderbten gefess sind, da Gott nicht selbs wohnet, vnd nicht das hertz regiert, Also sind auch im menschen von natur etliche gute neigungen vnd tugenden gegen den menschen, als der Eltern liebe gegen den Kindern, die genandt ist, Storge[43]), Eheliche tugentliche liebe, Barmhertzigkeit gegen den armen, die vnbillich vnterdruckt werden, vnd Einer wider vntugend, Wie Jolaus die kinder Herculis schützet. Item, **Heroica fortitudo**, als in Achille, in Alexandro, sind sönderliche[44]) Gottes werck, Aber dieses alles ist nicht die[45]) erfüllung des gesetzes, denn diese tugenden gehen nicht in jrer ordnung im verderbten hertzen, [46]) darin nicht leuchtet erkentnis des HErrn Christi, vnd rechter Glaube, vnd liebe vnd freude an Gott, vnd ist solches hertz nicht Gottes wohnung[46]), Dieweil nu dieselbigen tugenden in vnordnunge sind, vnd verunreinigt werden, [47]) werden nicht gebraucht in Gottes erkentnis vnd zu Gottes ehre, so[47]) sind sie auch sündig, wenn aber der Mensch zu Gott bekeret wird, [48]) als da Paulus den HErrn Christum vnd Gott recht erkennet, Da kommen denn seine tugenden in eine bessere ordnung[48]), vnd gefallen Gott in der versünten Person, als in Abraham die liebe gegen seinen Kindern etc.

Hie wil ich auch kurtz anhengen diese Erinnerung von den gebrechen vnd bösen neigungen in Heiligen, da von schreien die blinden Papisten, **Concupiscentia** sey nicht sünde, nach der Tauffe, vnd suchen viel Sophisterey, Aber S. Paulus Rom vij. [5 ff.] Nennet die angebornen gebrechen vnd böse neigungen in vns sünde, vnd spricht mit klaren worten, Sie streiten wider Gottes Gesetz, Darum ists[49]) gewislich war, das es sünde sind, Aber den bekerten vnd versöneten werden sie vergeben, wie wir hernach weiter von den sünden in Heiligen berichten wöllen.

Von wircklichen Sünden.

Allezeit sol man den trefflichen Spruch Johannis betrachten, so man von den Sünden reden wil, j. Joh. iij. [4 ff.] Sünde ist, was wider Gottes Gesetze ist, in allen Menschlichen krefften, im verstand vnd hertzen, gebrechen vnd neigungen[50]), Item, jrthumb vnd böser fürsatz, vnd vnrechte begirden, das ist, die wider göttliche Gesetze sind,

---

42) das göttliche liecht] sic Edd. 10. 12. 13.; Edd. 5—9. 11., Corp. 1—7. Göttlich liecht

43) Haec est graeca vox στοργή.

44) sönderliche] sic Ed. 10.; Edd. 5 — 8. sünderliche; Edd. 9. 11—13.; Corp. 1—7. sonderliche (i. e. eximia).

45) die] ab Edd. 5—9. 11., Corp. 1—7. abest.

46) darin nicht leuchtet — Gottes wohnung,] Edd. 5—7. 9. 11. darinne Gott nicht wohnet, vnd leucht nicht darinne Gottes erkentnis, glaube, liebe vnd freude an Gott,

47) werden nicht gebraucht — Gottes ehre, so] ab Edd. 5—7. 9. 11. absunt.

48) als da Paulus — bessere ordnung,] pro his, Edd. 5 — 7. 9. 11. habent: vnd Gott im hertzen wohnet, vnd glaube, liebe vnd freude an Gott angezündet ist, so komen die selbigen tugenden in eine bessere ordnung,

49) ists] Edd. 5—9. 11., Corp. 1—7. ist

50) vnd neigungen,] Edd. 5. 6. vnd böse neigungen,

Digitized by Google

werden, vmb der sünde willen Ade. Weiter sagen sie, Es sey durch die sünde, eine schwacheit an der menschlichen Natur, welche sie nennen Fomitem, vnd sagen, Die selbige sey nicht eine verdamliche sünde, sondern res media, In summa, sie leren, Der Mensch könne one sünde sein, vnd Gottes gebot halten.

Dis ist die Summa von der Scholasticorum meinung, durch welche vnzelich jrthumb aufkomen sind, Denn diese vngeschickt, Gottlos lere, stösset beide Euangelium vnd Gesetz zu boden. Als wenn sie fürgeben, Die grosse blindheit, der vnglaube, im hertzen, Item, zagen, zweiueln an Gottes gute vnd gnade, vngedult, murren wider Gott etc. der gleichen starcke, grosse, grobe knoten, wider die ersten Tafel, sey keine sünde, wissen sie nicht, was Göttlich gesetz ist, oder was es foddert.

Item, das sie leren, Man könne Gottes gebot halten, vnd gnug thun mit eusserlichen*) wercken, Item, Das wir durch vnser eigen werck für Gott gerecht vnd from werden, Stossen sie vmb, die gantze lere des Euangelij, von vergebung der sunde vnd der gnade, vnd den glauben an Christum. Leren, das man Gott könne dienen, wenn gleich die hertzen zweiueln, ob sie in gnaden sind.

Weil nu solche falsche, verkerte lere von der Erbsünde so grewlich, vnaussprechlich grossen schaden gethan, So sind alle Christliche, trewe Lerer vnd prediger schüldig, die zu verdamnen, damit man recht vnd klerer erkennen vnd wissen müge, was das Gesetz sey, vnd was es foddert, Vnd was das Euangelium, vnd die lere von Christo sey.

So sagen vnd leren wir nu, aus der klaren Schrifft dawider, Das die Erbsünde nicht allein ein gebrechen vnd schuld sey, welche vns Adams kindern, wird zugerechent, Sondern es ist auch eine grewliche verderbung der Natur, welche ein vrsach ist, das wir Gottes gebot nicht halten können, vnd vol sünden**) sind.

Wiewol nu aber menschlicher wille etwas vermag in diesen dingen, welche der Vernunfft vnd den sinnen vnterworffen sind, als eusserliche gute werck zu thun, frömbkeit vnd redligkeit zu erzeigen, So ist doch durch Adams fall, auff den Menschen geerbet, vnd der gantzen Natur angeborn, die grewliche blindheit, Das die Menschen (one vernewerung des Geists) von Gott, nichts rechts wissen, An Gottes güte vnd gnade zweiueln, wider seinen willen bitterlich murren etc. Das also alles am Menschen Gottes geboten so gar wider ist, als wasser dem fewer wider ist etc.

Verderbung menschlicher Natur aber nennen wir hie nicht, ein werck oder gebrechen, sondern die gantze grewliche, angeborne Erbsünde, welche etliche defecten oder gebrechen, etliche aber concupiscentiam, das ist böse neigung***), nennen. Vnd das ist der gebrechen, das vns nichts mangelt, denn nur alles, was zur seligkeit gehört, Gott selbs mit seinem Göttlichen liecht, Das wir one furcht, one lieb, one rechtes vertrawen gegen Gott, aus Adam geboren sind.

Man sol aber nicht gedencken, das solche gebrechen, etwa ein gering, leichter schade, oder kleiner mangel sey, Sondern die Erbsünde, welche etliche defect oder gebrechen nennen, ist eine schreckliche, grewliche verderbung, an der gantzen Natur, an leib vnd seel des Menschen.

Das zeigt allein gnug an, auch an den Fromen, das heßlich, schrecklich wüten, die grosse vngedult menschliches hertzens in anfechtung, das bitter vnd engstlich klagen vnd murren, wider Gott vnd seinen willen. Item, so mancherley hefftige, geschwinde brunst menschlicher lüsste, ehrgeitz, geltgeitz. Da wir Gottes so gar zu grund vergessen, vnd zu menschlichem, fleischlichem trost, so emsig, so vngehalten eilen etc. Aber das alles wird klerer, so wir dagegen halten, wie Adam von Gott anfenglich, so eddel, so rein, erschaffen.

*) eusserlichen] Ed. 1. guten

**) sünden] Editt. 1. 2. sünde

***) das ist böse neigung] Ed. 1. vnordentlich begirde vnd lüst

Anshelmus redet fein vnd gantz artig von der Erbsünde, da er sagt, Es sey ein mangel der ersten, angeschaffenen Heiligkeit vnd Gerechtigkeit. Gerechtigkeit nennet er hie nicht wie wir sonst von gerechtigkeit reden, wenn vns Gott vmb Christus willen, für gerecht annimpt, Sondern er nennet da, angeschaffene oder erste gerechtigkeit, die gantze vnuerderbte Natur, wie Adam erstlich erschaffen war, gantz heilig, hoch erleucht vnd begabet, an leib vnd seel, Da sein hertz ist gewesen vol göttlichs Geists vnd liechts, vol friede, wonne vnd freude, an Gott vnd allen seinen göttlichen wercken vnd willen. Da Adam Gott vnd seine vnaussprechliche güte vnd grundlose barmhertzigkeit, viel heller gesehen vnd erkennet hat, denn wir itzt die Sonne sehen. Da er Gott mit freuden, gantz willig ist gehorsam gewest, Da eitel reine, rechte, Gottes furcht, hertzliche brünstige liebe gegen Gott, dancksagung fur so viel eddel, vnendliche gaben*) Gottes, in seinem hertzen on vnterlas gequollen vnd gegrunet hat.

Nach dem wir aber durch Adams fall vnd sünde, dis alles verloren haben, sind alle menschliche kreffte an leib vnd seel, so schrecklich verderbet, das wir Gottes gebot nicht können gehorsam sein, Sondern dazu hat folgen mussen, da wir das helle schöne liecht, vnd erkentnis Gottes verloren haben, grewliche blindheit, verachtung Gottes, feindschafft vnd bitterkeit, wider Gott, vnd zweiueln vnd wancken an seinem willen. Vber das verlieren vnd vergessen wir Gottes gantz, schewen menschliche fahr, bawen mit gantzem ernst auff Menschen hülffe, krost vnd Rat, vnd steckt vnser Hertz vol böser gedancken, vol wütender lüste vnd begirden, wider Gott vnd seinen willen. Also leget Anshelmus seine Definition aus, Das er anzeige, das er beides wil hie eingefast vnd begriffen haben, defect vnd concupiscentiam.

Also redet Bonauentura auch wol vnd recht dauon, vnd sagt, Es sey keine vnterscheid vnter den zweien, Man sage, Die Erbsünde sey concupiscentia, böse begirde, Oder sagt**), Es sey ein gebreche, Redet noch weiter vnd klerer, spricht, eins sey im andern beschlossen. Darumb haben etliche der newlichsten Lerer on alle vrsach, darüber so mit vielen worten gestritten, Das die Erbsünde sey gebrechen, vnd sey nicht concupiscentia.

Vnsere Widersacher haben in Schuelen frembde wort, materiale peccati vnd formale, die viel vnter jnen selbs nicht verstanden. Man bedarff auch nicht solcher vngewönlicher rede, Was an jm selbs war vnd recht ist, das kan man verstendlich mit gewönlichen worten reden.

In Heiligen bleibet der schade oder kranckheit, so vns angeborn. Aber sie ist vergeben, vnd wird den Gleubigen nicht zur verdamnis gerechnet, Wie S. Paulus spricht, Es sey nu keine verdamnis in denen, so in Christo Jhesu sind, Rom viij. Also redet auch der xxxij. Psalm. Wol denen, welchen jre Sünden vergeben sind, Den schaden nennet er sünde, Der schade ist aber vergeben.

Wie aber der Gegenteil in schuelen dauon geredt hat, wil ich da mit den deudschen Leser nicht beschweren, Denn viel verstendige, jre Gesellen, wissen, das sie selbs geirret, da sie gesaget, Materiale sey allein die böse Lust, So es doch beides ist, Böse lust, mangel vnd blindheit, Aber Formale solt genennet werden, die Pflicht zur verdamnis.

Woher die Erbsünde sich vrsache?

Als Adam gefallen ist, hat er verloren die eddelen hohen Gaben, das heilige erkentnis, die angeschaffene heiligkeit vnd gerechtigkeit, Hat gefulet Gottes zorn vnd schrecklich Vrteil, vnd ward vnterworffen dem Tod vnd gewalt des Teuffels, vnd beraubet der ed-

*) gaben] Editt. 1. 2. gabe

**) sagt,] Ed. 1. sage,

Digitized by Google

deſen reinigkeit vnd heiligkeit. Was hernach aus Adam geboren iſt, das iſt aus böſer verderbter ſündlicher art geboren, wie er durch die ſünde worden iſt, Vnd von natur hat er alſo auff alle Nachkomen, die ſünde geerbet, vnd ſind alſo in ſünden geborn, vnd vnter Gottes zorn.

Von ſtraffe der Sünde.

Die Scholaſtici ſagen, Die böſe luſt ſey eine ſtraffe der ſünde, ſey aber an jr ſelbs nicht ſünde. Wir ſagen, das die böſe luſt eine ſtraffe der ſünde, vnd auch ſelbs ſündlich vnd verdamlich ſey. So iſt auch der Tod, eine ſtraffe auffgeleget vmb der ſünde willen. Die fürnemſte aber vnd höchſte, ſchrecklichſte ſtraffe iſt, Das wir vmb der Sünde willen geworffen ſind vnter den grewlichen gewalt des Teuffels. Von ſolcher ſchrecklichen ſtraffe, redet Moſes mit kurtzen worten, da er ſagt Gen. iij. Vnd du wirſt jn in die Ferſen beiſſen.

Daher wütet der Teuffel ſo grewlich wider die arme, ſchwache, menſchliche Natur, engſtet ſie mit allerley ſchrecken, in anfechtungen, mit allerley hertzleid vnd groſſer fahr, Vnd endlich, wenn die ſtund kompt, würget er vns, denn er iſt ein Lügner vnd Mörder. Zu dem, ſo reitzet er die arme menſchliche Natur, zu mancherley grewlichen ſünden, jrthumen, Ketzereien, Gottesleſterungen, Auch offt zu mord, auffrhur vnd allerley vnglück. Auch gibts die erfarung von anbegin der Welt in allen Hiſtorien, an vielen hohen trefflichen Leuten, welche mit höchſtem vleis, erbarkeit vnd tugent nachgangen, Vnd doch ſchwacheit halben der Natur, vnd durch die grewliche liſt vnd gewalt des Teuffels, in groſſen jamer komen ſind.

Sprüche aus der Schrifft, Das Erbſünde ſey, vnd, Was Erbſünde ſey.

Pſalm li. ſagt der Prophet, Sihe, Ich bin aus ſündlichem Samen gezeuget, vnd mein Mutter hat mich in Sünden empfangen.

Da klaget er nicht vber der Mutter ſünde, ſondern vber ſein eigen angeborn ſünde. Als ſolt er ſagen, Da ich in Mutterleibe empfangen ward, da ich nur gebildet ward, Da war an meinem Fleiſch vnd gantzem weſen, groſſe*) vnreinigkeit vnd ſünde. Da bekennet der Prophet, das ſünde in Menſchen ſey, welche ſie mit jnen aus Mutterleibe bringen.

Sanct Paulus Ephe. ij. Wir waren kinder des zorns von Natur, gleich wie auch die andern.

Da ſagt S. Paulus klar, das beide, Jüden vnd Heiden von art, kinder des zorns ſind. Darumb ſind nicht allein vnſere böſe werck vnd wirckliche ſünde, ſonder auch **) die Erbſünde verdamlich.

Vnd gleich in dem ſelbigen ij. Cap. zeigt S. Paulus an, wie ſchrecklich vnd grewlich die Erbſünde mit gantzem groſſen göttlichem ernſt vnd zorn geſtrafft ſey, Da er mit klaren dürren worten ſagt, Der Teuffel wircke krefftiglich in allen vngleubigen, in allen Menſchen, die auſſerhalb Chriſto ſind.

Aus den worten des Apoſtels (welcher der rechte Prediger iſt) kan man verſtehen, welche die höchſte, gröſſte ſtraffe ſey, vber die Erbſünde, welcher doch die Scholaſtici in jren Diſputation nirgend gedencken, So man doch von dieſem ſtücke, ſonderlich in der Chriſtlichen Kirchen, vleiſſig leren vnd predigen ſolt. Denn ſo man recht merckt, wie gros der jamer iſt, wie ſchrecklich der fall Ade iſt, So kan man auch die wolthat Chriſti gros achten, vnd jm dafür dancken.

Rom. v. An eines ſünde ſind viel geſtorben. Da ſagt der Apoſtel klar, Das nicht allein Adam, ſondern auch andere, als die aus jm geborn, durch ſeinen Fall ſchuldig worden ſind. Weiter ſagt er, Der Tod iſt in alle Menſchen durch gedrungen, dieweil ſie alle geſündiget haben.

Das er nu ſaget, dieweil ſie alle geſündiget haben, iſt auff Ebreiſche art geredt (geſündiget haben) das iſt, dieweil ſie alle ſchuldig worden ſind, vnd alle ſünde an ſich haben. Wenn nu allein die wircklichen ſünde, ſünde weren, ſo were ein jeglicher allein der ſünde (ſo er gethan hette) ſchuldig. Weil er aber klar ſagt, das wir vmb Adams ſünde willen ſchuldig ſind, zeiget er gnugſam an, Das in der menſchlichen Natur, noch viel eine ſchwerer ſünde ſey, denn allein die eufferliche wirckliche ſünde.

Vnd das man nicht gedencke, das die ſelbige ſünde, allein ein gebrechen vnd ſchuld ſey, ſondern eine grewliche verderbung der gantzen Natur, So müſſen wir die wort S. Pauli vleiſſig anſehen, wie mechtig vnd wichtig ſie ſind. Der Tod herrſchete (da er weiter ſagt) *) von Adam an bis auff Moſen, auch vber die, die nicht geſündiget haben, mit gleicher vbertrettung, wie Adam. Item, Vmb des einigen Adams ſünde willen, hat der Tod geherrſchet, durch den einen etc. Item, Gleich wie die ſünde geherrſchet hat zu dem Tode etc.

Da zeiget er an, das die ſchwere, vnſegliche Laſt der ſünde, vnd Göttliches zorns auff allen Menſchen ligt, alſo, das kein Menſch Gott von Natur recht fürcht **), kein Menſch zu Gott ſich gutes verſihet, Sondern viel mehr jn fleucht vnd haſſet, wie S. Paulus ſagt, Der ſtachel des Todes, iſt die Sünde.

Joh. iij. Es ſey denn, das jemand von newen geborn werde, aus dem waſſer vnd Geiſt, ſo kan er nicht in das Reich Gottes komen.

So nu von nöten iſt, das wir new geborn werden, ſo gibt der HErr Chriſtus klar zuuerſtehen, das die gantze Natur, alſo ſündlich verdamnet, verderbet vnd vnrein iſt.

Gen. viij. Das tichten des menſchlichen hertzen iſt böſe von Jugent auff.

Da zeiget er an, Das die ſünde, nicht allein durch böſe wercke, oder gewonheit eingewurtzelt iſt, ſondern klebet der menſchlichen art vnd Natur an, vnd bricht bald heraus in der kindheit.

Hie her gehöret auch der Spruch Jerem. xvij. Ein hellos tückiſch ding vber alles, iſt das Menſchen hertz, wer kan es ergründen?

Auch ſind in dieſer Sache gar wichtig, die Sprüche S. Pauli an die Römer am vij. vnd viij. Cap. welche vber die gros vngeſtüm der Erbſünde klagen, Denn gewis iſts, das S. Paulus nicht allein von wircklichen ſünden redet, ſondern von der groſſen gewalt der angebornen Sünde ***), welche die gantze Natur eingenomen hat, vnd darinne wütet, Da er ſagt, Ich ſehe ein ander Geſetz in meinen Gliedern, das da widerſtrebet †), dem Geſetze in meinem Gemüte, vnd nimpt mich gefangen etc. Item, So diene ich nu mit dem Fleiſch, dem geſetz der ſünden. Item fleiſchlich geſinnet ſein, iſt der Tod, Denn fleiſchlich geſinnet ſein, iſt eine feindſchafft wider Gott, Sintemal es dem Geſetz Gottes nicht vnterthan iſt etc.

Dieſe Sprüche zeigen klar an, Das alle Menſchen in ſünden geboren werden, Denn je offentlich iſt, das böſe neigung vnd böſe luſt, mit vns geboren werden, vnd wir ſie aus Mutterleib mitbringen. Zeigen auch weiter an, das die Erbſünde nicht allein ein ſchuld iſt, ſondern eine grewliche verderbung, vnd Erbſeuche an menſchlicher Natur. ††)

Nu ligt nicht viel daran, man nenne die Erbſeuche, defectum oder concupiſcentiam, das iſt, ein gebrechen oder böſe luſt, Denn es iſt eigentlich keine vnterſcheid, wenn man das wort (gebrechen) allein recht verſtehet, von einem grewlichen, groſſen gebrechen, wie oben

*) groſſe] Ed. 1. eitel
**) ſonder auch] Ed. 1. ſondern fürnemlich

*) (da er weiter ſagt)] Ed. 1. (ſagt er)
**) Gott von Natur recht fürcht,] Ed. 1. Gott achtet noch kennet,
***) der angebornen Sünde,] Ed. 1. des Tods vnd der Sünde,
†) widerſtrebet,] Ed. 1. widerſtreitet,
††) an menſchlicher Natur.] Ed. 1. an der gantzen Natur.

Digitized by Google

gesagt, Denn es ist ein schedlicher vnd grosser gebrech, den*) wir mit menschlicher Vernunfft, oder gedancken nicht**) erreichen können, Das durch Adams fall alle Menschen***) on Göttliche erkentnis vnd liecht, on Gottes furcht, in blindheit, Gottes feinde geboren werden, Gröſſer, schrecklicher seuche oder gebrechе können nicht wol an leib vnd seel sein, denn diese Erbseuche ist.

Dis ist ein klarer, gewisser vnterricht von der erbsünde, gemes der heiligen Schrifft vnd der alten Veter lere vnd Schrifften.

Wie aber etwa die Ketzer Pelagianer, in diesen hohen Göttlichen geistlichen sachen, vngereimet Philosophey eingefüret vnd geleret, als sey keine Erbsünde, Item, hernach die Scholastici, ob sie wol das wort (Erbsünde) behalten, doch mit der that wider die gantze heilige Schrifft, dauon geleret haben, Denn sie sagen, Concupiscentia, angeborne böse lust, sey keine sünde, Vnd geben für, Wir vermügen aus vnsern krefften, Gottes gebot zu erfüllen vnd zu halten, Also sind auch itzt zu vnser zeit, etliche schwachgelerte in der heiligen Schrifft, welche dieses alles, was wir aus klaren worten der heiligen Schrifft, von der Erbsünde leren, verachten.

Denn weil menschliche Vernunfft nicht begreiffen noch sehen kan, das vmb Adams fall willen, so eine schreckliche last Göttliches zorns vnd verdamnis, auff vns ligt, Vnd man nu aus der Philosophia leret, das, was vns angeborn, vnd nicht in vnser macht ist etc. das sey nicht sündlich, So wollen sie wehnen, diese lere von der Erbsünde sey von Menschen ertichtet. Die selben freueln Leute meinen, sie mügen den heiligen Geist vnd Schrifft meistern, jres gefallens, als haben sie es gut recht, von diesem Artikel, den die gantze Christliche Kirche, aus Goites wort, von anbegin leret, höfisch vnd leichtfertig zu reden. Darumb klauben sie aus der Philosophey, allerley Argument, vnd meinen diese lere, von der Erbsünde, sey von Menschen erdacht.

Wider solche leichtfertige Geister aber, sol man sich mit diesen klaren Sprüchen der heiligen Schrifft, so wir angezogen, vnd der gleichen, wol rüsten, Vnd sollen vns durch falsche glose †) der jenigen, so diese hohe, geistliche, göttliche Sachen, nach menschlichen gedancken vnd Philosophey, richten vnd messen, nicht lassen abbringen.

Weiter ist auch hie von nöten, von dem gemeinen wort, vnterricht zu thun, welches etliche pflegen hoch auff zumutzen, die schuld vnd schaden der Erbsünde klein zu machen, Da sie leren vnd sagen, Die Erbsünde werde vergeben vnd ausgeleschet in der Tauffe. Daher fassen sie ††) den Traum vnd gedancken, das nach der Tauffe, am Menschen nichts sündliches noch verdamliches vber bleibe, Darumb leren sie auch nichts vom glauben an Christum, sondern geben für, Das die Menschen durch jre eigene werck vnd reinigkeit, gerecht sind.

Diesen Spruch aber, das in der Tauffe, die Erbsünde weg genomen werde †††), sollen wir also verstehen. Das in der Tauffe die schulde wol vergeben, Es bleibet aber nichts deste weniger die angeborne verderbung vnd schwacheit,*†) Vnd ob die selbige wol bleibet, so wird sie doch den jenigen, so an Christum gleuben, nicht zugerechnet.

Weiter, wenn der heilige Geist, durch das wort gegeben wird den Gleubigen, so gewinnen sie ein new erleucht hertz, sinn vnd mut, vnd fahen an wider die sünde zu kempffen,*) Da wird etlicher maſs die Erbsünde geschwecht, Vnd solcher Kampff wider die sünde, weret durch das gantze Leben, vnd geschicht auff diese zwo weise.

Erstlich, werden die hertzen durch Gottes verheissung, vnd glauben gewis, Das Gott der HERR die Erbsünde, vmb Christus willen, nicht wil zurechnen.

Zum andern, wird durch den glauben, das Liecht des geists, recht erkentnis Gottes, rechter trost vnd vertrawen auff seine gnade vnd güte, in die hertzen gegeben, Wenn die selbige new geistliche Widergeburt, geschicht durch den glauben, lesset etlicher maſs die Erbseuche abe, vnd hebet sich an in den selbigen Gleubigen das ewige Leben, das ist, warhafftig erkentnis Gottes, vberwindung der sünden vnd des Tods.

Ich nenne aber hie die angeborne schwacheit**), wie ich zuuor gesagt, concupiscentiam vnd defectus, das ist, gebrechen vnd böse lüste. Denn die erfarung gibts, das nach der Tauffe, auch in den Gleubigen vnd Heiligen, beides bleibet, Denn auch die Fromen vnd Heiligen, empfinden bey sich, vngedult vnd zweifel***) in anfechtungen, Sind offt blöde, trawrig vnd vngedultig, zürnen vnd murren wider Gott, das den Gottlosen wol gehet, das jr Gottlos wesen so lang vngestrafft bleibet etc.

Das sind starcke Argument vnd lebendige vrkunde, Das an der menschlichen Natur böse lüste vnd verderbunge sind, Vnd ist hoch von nöten, das man wisse, Das dis alles an jnen selbs Todsünde, vnd vngehorsam †) wider Gott, vnd seinen Göttlichen willen sind, welche als denn erst vergeben werden, wenn wir mit dem glauben das wort vnd Göttliche zusage (so die gnade anbeut) fassen. Denn wer von dem grewlichen schaden der Erbsünde, vnd Adams fall nicht weis, der kan nicht wissen, was für ein hertzlich, seliger trost, im Tod, in angst, in den höchsten anfechtungen, vergebung der sünde, vnd das Euangelium ist, Da kan auch kein Christen gebet, seufftzen, anruffen noch vbunge des glaubens sein.

Das aber solche sünde, auch in den Heiligen sey, zeigen an die Sprüche S. Pauli Rom. vij. vnd viij. welche ich oben angezogen.

Augustinus setzet auff die selbige weise ein Spruch von vergebunge der Erbsünde in der Tauffe, Die Erbsünde, sagt er, wird vergeben, nicht das sie nicht mehr in vns sey, sondern, das sie nicht zugerechnet wird.

Vnd wiewol dieser Handel klar ††) ist, nemlich, wie sünde in den Heiligen bleibe, welche alle teglich sprechen, Vergib vns vnser sünde, So ist doch vnser Gegenteil so vnverschampt, das sie dieses stück hefftig anfechten, damit sie hernach mögen erhalten, Das der Mensch dem göttlichen Gesetz gnugthun, vnd durch eigene erfüllung des Gesetzes gerecht sey, Welche jre gedancken eitel blindheit sind.

Darumb wöllen wir klaren Bericht thun, Sie schreien so hefftig als sie wöllen †††), So ist dieses im grund der streit. Jr falscher wahn ist, Das die gebrechen vnd böse lust, so vbrig bleiben in den Heiligen, nicht wider Gottes gebot sey. Da gegen sagen wir, Das bemelte schwacheit sey wider Gottes gebot, Wie S. Paulus klar sagt, Rom. vij.

Darauff sollen *†) die Feltflüchtigen Sophisten antworten, wel-

*) groſser gebrech, den] Ed. 1. gröſſer gebrech, denn
**) nicht] Ed. 1. jmer
***) alle Menschen] Ed. 1. alle Menschen nu
†) i. e. Deutung.
††) fassen sie] Editt. 1. 2. fassens
†††) weg genomen werde] Ed. 1. vergeben werde,
*†) schwacheit,] Ed. 1. Erbsünde,

*) wider die sünde zu kempffen,] Ed. 1. wider die sünde, böse lüst vnd wüten. der sünde, zu kempffen.
**) die angeborne schwacheit,] Ed. 1. die Erbsünde oder seuche
***) vngedult vnd zweifel] Ed. 1. schwermut, angst vnd schwacheit
†) dis alles — vnd vngehorsam] Ed. 1. dis alles Todsünde, vnd schrecklich vngehorsam
††) klar] Ed. 1. gantz
†††) so hefftig als sie wöllen,] Editt. 1. 2. als hefftig sie wollen,
*†) sollen] Ed. 1. solten

Digitized by Google

ches sie aber nicht thuen wöllen, Sondern gauckeln, mit dem wort, (Sünde) behelffen sich also, vnd sagen, Weil die selbige vergeben sey, so heisse es nicht mehr Sünde.

Die blinden, wansinnigen Sophisten verstehen aber nicht, das in denen, so den glauben nu in vernünfftigen jaren vben können, die vergebung verlischet, So sie nicht für vnd für mit glauben gefasset vnd applicirt wird.

Auch ists jnen nicht zu thun vmb des worts willen, Sünde, sondern darumb, das sie schliessen wollen, Gedachte schwacheit, sey nicht wider das göttliche Gesetz. Da ertichten sie einen grewlichen jrthumb, vnd machen aus dem Euangelio eine Philosophi, Dencken der zweiuel im hertzen von Gott, vnd andere böse neigung, seien mittel ding.

Ja etliche grobe Mönche schreiben, es sey natürlich, wie hunger vnd durst, Welche weit vnd gröblich jrren, Denn so wir reden von böser lust im Menschen, mus man vleissige vnterscheid halten, zwischen diesen zweien, Begirde so Gott erstlich dem Menschen eingepflantzt hat, vnd zwischen der selbigen begirden vnordenung, so nach Adams fall gefolget, da das eddel geschepff Gottes zerrüt vnd zerstoffen worden.

Denn wie Gott die augen im Menschen geschaffen, Also hat er ordenliche lust in obern vnd vntern krefften geschaffen, nemlich, Das der Mensch erstlich Gott geliebet, vnd an seinem befehl lust vnd wolgefallen hette haben mögen. Der Vater hette seine Kinder, die Kinder den Vater, der Man sein ehelich Weib, ordentlich geliebet, der Mensch hette ordentlich begirde gehabt zur geburt, zu essen, zu trincken etc.

Aber diese Ordnung ist nu nach Adams fall zerstöret, Solche vnordnung in allen krefften, heisset vnd ist die böse neigung, die streitet wider Gottes gebot, vnd ist derwegen sünde, so viel an eigener art ist, wie sie derhalben von S. Paulo also genennet wird. Aber sie wird vergeben, den Kindern in der Tauffe, vnd den Alten durch warhafftigen glauben vnd vertrawen auff Gottes gnade.

Von wircklichen Sünden.

Wirckliche Sünde sind vnd heissen die bösen Früchte, der sündlichen, verderbten, oder vergifften Natur, als nemlich, Das nach dem fall Ade, vnser sinn, hertz vnd mut, auch that *) vnd werck, wider Gottes gebot vben.**)

Hie sollen wir zusamen fassen, beide Person, vnd werck, Denn ob wol etliche Gottlosen eusserliche feine tugend vnd gute werck haben, weil aber die Person im grund verderbet vnd sündig ist, vnd im hertzen nichts denn blindheit ist, zweiueln vnd verzagen an Gottes güte vnd gnade, Sind jre werck, wie köstlich vnd gut sie auch eusserlich scheinen, vnrein, vnd können Gott nicht gefallen.

Als, Ob wol die hohen Leute, Cicero, T. Pomponius Atticus, ein erkentnis des Gesetzes gehabt, Das ein Gott sey, Das er gütig vnd gerecht sey, So haben sie doch vom Euangelio nichts gewust, Das Gott aus lauter gnade, on verdienst die vnwirdigen vnd Sünder wölle annemen, sünde vergeben etc. Darumb sind sie, wenn grosse anfechtung fürgefallen, in engsten vnd nöten jemerlich stecken blieben, vnd verzweiuelt.

Denn so das hertz vnrein vnd Gottlos ist, so kan nichts reines noch Göttliches an allen eddelen, tewren tugenden vnd guten wercken sein. Wie S. Paulus sagt, Alles was nicht aus dem Glauben ist, das ist sünde, Das ist, alles was von denen geschicht, so nicht gleuben, sondern zweiueln, ob sie ein gnedigen Gott haben, ob er sie erhöre, jnen aushelffe etc. das ist sünde. Denn der glaube ist eine gewisse zuuersicht im hertzen, da auff Göttliche verheissung, das hertz gewis beruget, das er einen gnedigen Gott habe.

Ob wir nu wol so eigentlich nicht vrteilen, oder wissen künnen noch sollen, was, vnd wie es Gott mit den fürtrefflichen, hohen Leuten, vnter den Heiden hat gemacht, als Solone, Themistocle, Fabio, Scipione, T. Pomponio Attico vnd der gleichen, Ob er jnen, durch einen sonderlichen, verborgen, Göttlichen rat, ein fünclin, wares Göttliches liechts ins hertz gegeben hat, Das sie entlich auch etwas von der Gnade vnd vergebung der sünden erlanget, vnd erkennet haben den rechten Gottesdienst, So sollen wir doch nicht nach dem heimlichen Göttlichen, verborgen Gottes willen, sondern nach der Prediget, vnd Göttlichem wort, welches Gott offenbart hat, als nach dem Euangelio, richten, Das niemand selig werde on erkentnis des Euangelij vnd Christi, vnd on die gnade, so durch Christum verheissen ist.

Hie möchte aber jemand sagen, So solche schöne tugend vnd gute werck sünde sind, Was hilffets denn, das man sie thuet? Item, Warumb foddert sie Gott, vnd wil sie haben, ja lobet vnd rhümet sie auch?

Antwort. Wenn diese gute werck geschehen vom Gleubigen *), so gefallen sie Gott wol, ob sie wol noch vnrein, vnd ein vnuolkomen gehorsam sind, wie wir oben gesagt haben. Denn die Personen gefallen Gott, vnd sind geheiliget durch den glauben, vnd den selbigen gehorsam, vnd solche gute werck, an denen, so rechtschaffen gleuben, vnd Gott erkennet haben, wil Gott leiblich vnd geistlich belohnen, in diesem Leben vnd zukünfftigen.

Wenn aber solche tugend vnd gute wercke geschehen von Gottlosen oder Heiden, Sagen wir nicht, wie die Stoici, das alle Sünde, vnd alle Laster gleich wichtig sind, Sondern Neronis (welcher ein heslicher vnflat gewesen) sünde, sind gröSSer, denn T. Pomponij Attici.

Denn ob wol das vrteil bey Gott stehet, wie schweer, wichtig vnd gros die sünde inwendig im hertzen ist, So sol man doch die Laster, so eusserlich vbermacht, gar lesterlich, schendlich vnd gros sind, nicht gemeinen oder kleinen sünden gleich achten, Denn Gott wil eusserliche zucht, erbarkeit etc. haben, vnd nennets wercke des Gesetzes.

Vnd solchen Gehorsam vnd gerechtigkeit des Gesetzes sollen wir leisten vmb vierley vrsache willen.

Die erste ist, Das Gott solchen Gehorsam von vns foddert vnd haben wil, dem wir alle zu gehorchen schuldig sind.

Die ander, Das wir der straffe entfliehen mögen, Denn Gott allerley sünde, heimlich vnd offentlich, nicht allein dort ewiglich in abgrund der Hellen, sonder hie auch zeitlich, straffet.

Die Todschleger komen ein vnd empfahen jren lohn, durch Gottes sonderlich geschick, wenn gleich ein zeitlang jre missethat verborgen bleibet, vnd sie meinen, Es habe nu mehr kein not. In summa, kein sünde vnd laster, bleibet vngestrafft. Die tegliche erfarung gibets, das die Welt mit Pestilentz, Hunger, Krieg vnd andere mancherley Plagen gestrafft wird, Vnd Gott mus solche straffen gehen lassen, Sonst were dem mutwillen vnd bosheit **) der Menschen nicht zu wehren, Wie der Prophet Psalm. xxxij. zeuget, Welchen man Zeume vnd Gebis mus in das Maul legen, wenn sie nicht zu dir wollen.

Die Philosophi verwundern sich vnd forschen, wie es doch zugehe? Das der Mensch, der die edlest Creatur ist auff Erden, so viel vnglück vnd jamer vnterworffen sey? Darauff antwortet der

*) auch that] Ed. 1. auch eusserliche that

**) wider Gottes gebot vben.] Ed. 1. starck wider Gottes gebot gehen.

*) vom Gleubigen.] Editt. 1. 2. von Gleubigen,

**) vnd bosheit] Editt. 1. 2. vnd der bosheit

Digitized by Google

Prophet, wie itzt gesagt, vnd bekennet, das darumb geschicht, Das die Menschen so grewlich verruckt vnd verderbet sind, das sie von Natur mit vielen bösen lüsten, wider Gott vnd sein gebot streben*), Darumb müssen sie durch solche straffe, im Zaum gehalten, vnd die sich nicht bessern wollen, den andern zum Exempel gestrafft werden.

Vnd solche Exempel, das die**) Todschleger, Meineidige, item die Blutschanden begangen haben***) ꝛc. vngestrafft nicht bleiben, haben auch den Heiden gedancken gemacht, das sie haben müssen bekennen, Schande vnd Laster bleiben von Gott nicht vngestrafft. Daher findet man in jren Schrifften, diesen vnd der gleichen Sprüche, Das geschlecht der Leute, die pflicht vnd Eide halten, hat glück, Widerumb so es nicht thun, wird gestrafft.

Die dritte vrsach, Das wir ein züchtig, erbar Leben füren sollen, ist diese, Das ein friedlich, stilles wesen sey auff Erden vnter vns Menschen.

Die vierde ist sonderlich hoch zu heben vnd zu preisen, Denn S. Paulus sagt klar, das des Gesetzs zucht vnd gehorsam auff Christum gericht sey. Dis ist ein sehr herrlicher Rhum vnd Lob des gehorsams des Gesetzes. Vnd ist dis die meinung des Apostels, So lange die Leute in jren lastern vnd sünden verharren, vnd haben gefallen daran, künnen sie nicht gleubig noch Glieder Christi sein. Item, Wenn sie gleubig worden, vnd wider befleckt werden mit sünden, vnd also wider jr Gewissen handeln, künnen sie Christi Glieder nicht bleiben. Diese letzte vrsache sol warlich vns bewegen, das wir ein fein, erbar, eingezogen wandel füren solten etc.

Item, so ists auch gewis, das die hohen, sonderlichen löblichen Tugende, an etlichen fürtrefflichen, hochberhümbten †) Leuten, sonderlich grosse, tewre Gottes gaben vnd wercke gewesen sind. Als, das Xenophon so vleissig nach Gott geforschet. Item, das in dem Themistocle, Fabio, Scipione, so grosser, Fürstlicher mut gewesen, so vngeseumpter, gewisser Rat, in hochwichtigen Hendeln vnd weisheit jr Vaterland zu schützen. Item, das in Attico vnd Lelio, solche††) redligkeit, tugend, trew vnd glaube gewesen. So aber die selben tugenden, gewis Göttliche werck sind, wie die leiblichen Augen in eines jglichen Heubt, vnd vnser natürlich gesicht, Gottes eddele Geschepff vnd werck sind, So sol man die tugende, für Gottes eddele gabe vnd werck, loben vnd preisen, Vnd die Leute vnterrichten, das Gott solche eusserliche zucht haben vnd belohnen wil.

Das man aber hie wider sagen mag, Diese gerechtigkeit des Gesetzes, sey sünd, Gott aber foddere nicht sünde. Antwort. Gott foddert das gute werck, oder die tugend an jm selbs. Das aber alle solche schöne tugende, für Gott nichts beste weniger vnrein, vnd sünde werden oder sind, das geschicht (per accidens) zufalls.

Als, der gros vnüberwindliche, hochadelich, fürstlich mut in Achille, ist an jm selbs warlich ein eddel Gottes geschepff vnd werck, vnd doch für Gott vnrein vnd sünde, Denn die Person ist gottlos vnd sündlich, vnd ist im hertzen on Gottes furcht, on glauben, on erkentnis, Zweifelt ob Gott gnedig sey. Darumb so ist auch Achillis hohe manheit vnd tugend, kein rechter, hertzlicher gehorsam gegen Gott, kein rechter, reiner Gottesdienst, Denn dahin sollen alle rechtschaffene gute wercke gericht sein, das sie ein rechter gehorsam gegen Gott seien, Das werck aber das Gott foddert, ist an jm selbs rein vnd gut, Aber an der vnreinen Person wirds sündlich.

Weiter, müssen wir auch von vnterscheid sagen, der töblichen vnd teglichen sünden, Aber dauon wollen wir hernach sagen, Denn man kan nicht verstehen, was tegliche sünde sey, wir haben denn erstlich vom glauben geredt, Denn on den glauben an Christum, kan kein Gewissen für Gottes vrteil bestehen oder zu frieden werden, Was aber das Gewissen beschuldiget, das ist alles töbliche sünde, wie S. Paulus sagt, Das Gesetz richt zorn an. Item j. Cor. xv. Der stachel des Tods ist die Sünde, Die krafft aber der sünde, ist das Gesetz. Auch kan wider Gottes gericht, kein werck, wie köstlich vnd gut es auch sey den stich halten, Denn on Christum, den einigen Mittler, haben wir zu Gott keinen zugang.

Darumb saget S. Paulus, Fleischlich gesinnet sein ist der Tod, das ist, Ob gleich ein tugendreicher Heide, oder ein ander Mensch, etlicher mas, ein erkentnis hat von Gott, ob er gleich treffliche eddele tugende hat, So bleibet doch das hertz trostlos, vnd verzweifelt, wenn das Gewissen Gottes zorn vnd vrteil fület.

Darumb, ob Gott wol solche eusserliche zucht vnd gerechtigkeit des Gesetzes haben, vnd sie reichlich belohnen wil, in diesem Leben zeitlich, So leren doch vnsere Widersacher falsch vnd Teuffelisch, vnd heucheley, da sie sagen, Das wir durch solche gute werck verdienen Gottes gnade, de Congruo oder Condigno, Oder, das man durch solche werck verdiene vergebung der sünden*), on den glauben an Christum, Als künde Gottes zorn on Christo versünet werden.

Da wider schreiet vnd leret, mit aller macht S. Paulus, vnd sagt, Das vns vmb sonst on verdienst vnd werck, sünde vergeben werden, durch den glauben an Christum, Ephe. ij. cap. Denn aus gnade seid jr selig worden. Das sey auff das mal genug dauon erinnert, Hernach wollen wir von Vergebung der sünden**), vnd Rechtfertigung weiter reden.

Weil wir hie von der Erbsünde reden, müssen wir auch reden von neigung, vnd lüsten menschliches hertzen. Es sind zweierley neigung am menschen. Erstlich sind etliche neigung, die stracks wider Gottes gebot vnd Gesetze sind, Als eines frembden Weib, Kind, eines andern gelt oder gut begeren. Einen andern hassen, neiden, Item, ehrgeitz, hoffart, vngedultig murren, zürnen, vnd verbittert sein wider Gott. Solches sind die rechten bösen früchte der Erbsünde, erst nach Adams fall der Natur angeborn, vnd sind eitel Früchte des alten Adams vnd Fleisch, Wenn aber Adam nicht gefallen were, so were solche verbitterung vnd bosheit, in keines Menschen hertzen komen.***)

Zum andern, sind affect oder neigung, die nicht wider das göttlich gebot oder Gesetz sind, Als Weib vnd Kind lieben, Freunden vnd den woluerdienten gutes gönnen, vntugend feind sein. Diese neigunge weren am Menschen gewesen, wenn auch Adam nicht gefallen were. Denn wenn er gleich in angeborner vnschulde blieben were, so were doch natürlich Vaterhertz, vnd anders, in vns gewesen etc. were nicht steinern oder hültzern gewesen, welchem weder wehe noch wol ist, liebe noch leid widerferet.

Darumb, ob wol die neigung, liebe der Eltern gegen den †) Kindern, des Mans gegen dem Weib, durch die Erbsünde sündlich vnd vnrein worden sind, So mus man doch diese vnterscheid wissen, das sie an jm††) selbs nicht arge noch böse sind. Vnd Christen sollen sich vleissigen, das sie dem Fleisch nicht zu viel nachgeben. Dise vnterscheid sollen wir dazu mercken, das vns etliche Heuchler vnd Schwermer nicht betriegen, welche Vater vnd Mutter hertz, Eheliche trew vnd liebe, vnd der gleichen hertzliche neigung, wöllen für sünde anzihen, so sie an jnen selbs nicht böse noch sünde sind.]

*) das sie von Natur — streben,] Ed. 1. das sie von Natur nicht anders künnen, denn wider Gott vnd sein Gebot streben,

**) die] ab Ed. 1. absit.

***) begangen haben] Editt. 1. 2. begangen

†) hochberhümbten] Ed. 1. hochgerhümbten

††) solche] Ed. 1. eitel

*) der sünden] Editt. 1. 2. der sünde.

**) der sünden,] Editt. 1. 2. der sünde,

***) komen] Ed. 1. gewesen.

†) den] ab Editt. 1. 2. absit.

††) an jm] Ed. 1. an jnen

Digitized by Google

Von Göttlichem Gesetz.

Ich wil erstlich die alte vnd gewöhnliche teilung setzen, Das Gesetze in Moise hat drey teil, die haben diesen namen, **Lex Moralis**, das ist, Gesetze von tugenden, das wil ich forthin in diesen reden, nennen, das ewige Gesetz, oder das Gesetz vom vrteil Gottes wider die Sünde.

Der ander teil ist, **Lex Ceremonialis**, das ist, von Kirchengeprenge,[55] das saget von eusserlichen wercken, als opffern, nicht Schweinen fleisch essen etc. Welches alles vff eine bestimpte zeit geordnet gewesen ist, vnd ist mit dem Jüdenthumb gefallen.

Der dritte teil ist, **Lex Iudicialis**, das ist, von Bürgerlichem Regiment, von Gerichtsachen, Erbschafften, frieden etc. Es ist seer eine hohe vnterschied zwischen dem ersten ewigen teil, vnd zwischen den andern zweien vergenglichen teilen, vnd sollen alle Menschen diese Regel wissen, vnd festiglich halten, die Gesetze von Ceremonien die in Moise geboten sind, Item, vom Bürgerlichen Regiment Israel, die nu mit dem Jüdenthumb gefallen sind, sind allein Israel vffgeleget gewesen, vnd haben sollen bleiben, bis der Messias komen würde, vnd würde das rechte Sünopffer sein.

Vnd hat Gott aus sonderlichem gnedigem Radt, dasselbige Regiment vffgericht, das ein gewisses Volck, vnd Land were, darinne der Messias erscheinen würde vnd da Predigen, vnd zeichen thun, leiden vnd vfferstehen, vnd da eine gewisse Schule sein solte, darinne Gott sich offenbarn, vnd zeichen thun, vnd seine Verheissungen geben, Erkleren vnd erhalten wolte, Damit nu ein gewisses Volck vnd Land were, hat Gott diesen bequemen ort schier mitten vff der bekandten Erden, zwischen den aller grössisten Königreichen, Caldeer, Assyrier, Aegyptier, erwehlet, vnd hat die Nachkomen Abrahe mit offentlichen Zeugnissen dahin gesetzt, vnd jnen neben der Verheissung vom[56] Messia, auch ein eusserlich weltlich Regiment geordnet, Dasselbige bindet vns nicht, sondern ist mit dem Jüdenthumb gefallen, Das ist gewis aus der lere, in **Actis Cap. xv.** Vnd aus der gantzen Epistel zum Galatern, Diese erinnerung ist not zu wissen, das man nicht vff Thomas Müntzer vnd Straussen fantasey falle, die da sagten, ein Christ müste nach dem Gesetze Moisi vrteil sprechen in Erbschafften, vnd allen andern sachen, die für Gericht gebracht werden, vnd wolten das gewöhnliche Römische Recht, das man jetzund braucht, vertilgen.

Vnd in summa, wer diesen bericht nicht hat, von vnterschied der vergenglichen Gesetz, vnd des Ewigen, der fellet in mancherley jrthumb.

Nu sollen wir fortschreitten, vnd von dem hohen ewigen Gesetze reden, das man nennet mit einem schwachen namen, **Lex Moralis**, vnd wir nennen es die zehen Gebott, Darumb, das die fürnemesten stücke bequem darein gefasset sind, vnd so wir diesen Namen brauchen (zehen Gebott) sol man solches nicht kindisch verstehen, allein von diesen zehen Sprüchen, sondern vom gantzen Gesetz, das man nennet, **Lex Moralis**, vnd wöllen hie nicht wort gezencke machen.

Erstlich aber wil ich diese Definition setzen.

Das göttlich Gesetz, das man nennet **Lex Moralis**, oder Gesetz von tugenden, oder vom vrteil Gottes, oder zehen Gebot, ist die Ewige vnwandelbare Weisheit vnd Regel der gerechtigkeit in Gott selbs, die vnterschied machet zwischen tugend, vnd vntugend, vnd zürnet grawsamlich wider vntugend, vnd ist den menschen in der Schepffung, dieser weisheit glantz mitgeteilet, vnd hernach durch Gottes wort für vnd für erkleret, das wir menschen erkennen, Wie Gott selbs ist, vnd fordert, das wir seiner Weisheit vnd gerechtigkeit gleichförmig sind, vnd nicht widerwertig im verstand, hertzen oder wercken, vnd zürnet warhafftiglich vber alle, die solchen volkomen gehorsam nicht haben, vnd verdamnet sie zu ewiger straffe.

Vnsere kindische gedancken vom Gesetz sind eine grosse verhinderung, das wir diese hohe weisheit vil zu gering achten, wenn du dieses wort höreſt, Göttliche Gesetze, so dencke an Gott selbs, der hat sich in diesen worten der zehen Gebot abgemalet, vnd vns geleret, wie er ist, das er nicht ein vngewis, wandelbar ding sey, sondern er sey also,[57] das er in ewigkeit, Weis, gut, warhafftig, gerecht, keusch, wolthetig sey, vnd vnterschied halte, zwischen diesen tugenden, vnd den vntugenden, die da gegen streiten, vnd sey ein ernster Richter vnd straffer, aller vntugenden, vnd sollen vnsere hertzen erschrecken, das wir fühlen, das wir dieser Göttlichen weisheit vnd gerechtigkeit widerwertig sind, wie auch dieser verstand ein wenig anfahet, wenn das Gewissen mit ernstlichem schrecken vberfallen wird.

55) Kirchengeprenge i. q. Kirchengebräuchen.

56) vom] Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7. von

57) er sey also,] Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7. also sey er,

Digitized by Google

Dieweil nu dieses ewige Gesetze, die Göttliche weisheit selbs ist, vnd der Göttlichen gerechtigkeit vrteil, vnd ist erstlich in der Schepffung in vns gebildet, vnd hernach für vnd für in der warhafftigen Kirchen Gottes von Adams zeiten, durch das Göttliche wort erkleret vnd offt erholet, so ist klar zuuerstehen, das dieses Gesetz alle vernünfftige Creatur[58]) bindet zu allen zeiten, Also kanstu verstehen, das dieses Gesetz vom vrteil Gottes, nicht erstlich komen ist mit Moise, vnd ist nicht mit dem Jüdenthumb weg gefallen, sondern es ist vnd bleibet allezeit, vnd zeiget vns an, wie Gott ist, vnd das er wil, das wir jm gleichförmig sein sollen, vnd wissen, das[59]) er vber die sünde zürnet, vnd ist die[60]) stimme des Gesetzes, das vrteil vnd fewr, damit er dein hertz grawsamlich erschreckt vnd tödtet, wie S. Paulus [Röm. 8, 7 ff.] spricht, Durchs Gesetze ist erkentnis der sünde, Item, das Gesetze bringet zorn, schrecken, vnd tod, wie wir hernach weiter berichten wollen, wozu es allezeit die Propheten, der Son Gottes, vnd die Aposteln geprediget haben, vnd mus in der Kirchen Gottes geprediget werden. Nu wollen wir die zehen Gebott ordentlich mit kurtzer erinnerung erzelen, denn in diese Sprüche sind die fürnemesten stücke gefasset, die mit diesem namen genennet[61]) werden, **Lex Moralis**.

Das erste Gebot in den zehen Geboten.

Der Text im andern Buch Moisi, Cap. xx. sol allen Menschen bekandt sind, darinne die herrliche Historia beschrieben ist, wie die göttliche stimme vom Berg Sinai, die zehen Gebot selbs gesprochen hat, Nu ist da keine newe Lere gegeben, sondern die summa der Gebot ist seer ordenlich vnd kurtz gefasset, vnd wir sollen wissen, wie ich jetzund offt gesagt habe, das keine Creatur diese hohe weisheit gnugsam begreiffen kan, gleichwol mus man etwas dauon lernen.

Vnd erstlich mercke, das der anfang ist von der aller ersten, höhisten, vnd nötigsten Weisheit, nemlich, vom erkentnis des warhafftigen Gottes, Nu wissen alle Heiden aus dem dunckeln natürlichen verstand, das Himel vnd Erden, Menschen vnd andere Creaturn, nicht selbs also zusamen gefloſſen sind, sondern das ein weises allmechtiges Wesen ist, das alle ding erstlich erschaffen hat vnd noch erhelt, Aber die Heiden vnd andere Abgöttische weichen vff mancherley wege vom warhafftigen Gott, Darumb ist hie eine Regel gestellet, die vns zum warhafftigen Gott weiset, vnd leret, wie man Gott recht erkennen sol, nemlich, Gott hat allezeit ein eusserlich Zeugnis fürgestellet, Dabey wil er erkandt sein, vnd vnterschieden von allem, das andere menschen anruffen, vnd ist hie dieses zeugnis, die ausführung aus Aegypto, diesen soltu für Gott halten, der das Volck Israel aus Aegypto geführet hat, vnd die grossen Mirakel gethan, vnd dabey seine Verheissung vom Messia vnd das Gesetze, gegeben hat.

Wie nu dieselbige zeit, die Israeliten, diesen warhafftigen Gott, von aller Heiden götzen vnterscheiden haben, mit diesem Zeugnis, das sie diesen anruffen, der Israel aus Aegypto geführet hat, vnd zuuor die Verheissung von Messia gegeben hat, durch welchen er Sünde vnd Tod hinweg nemen wolle etc. Also sollen wir dieselbige Zeugnis in vnser anruffung anschawen, vnd zugleich den Heiland Christum, der nu erschienen ist, vnd spricht, [Joh. 14, 6.] Niemand komet zum Vater, one durch den Son, Item, [5, 23.] Wer den Son nicht ehret, der ehret auch[62]) den Vater nicht, Item, [14, 9.] Wer mich sihet, der sihet auch den Vater.

Darumb sol vnser verstand vnd hertz den warhafftigen Gott, der sich durch den HErrn Christum, der am Creutz gestorben vnd widerumb vfferstanden ist, geoffenbaret hat,[63]) vnterscheiden von allen andern ertichten Götzen, vnd wissen, das allein dieser Gott ist, der sich durch seine Verheissungen, vnd hernach durch den Son Jhesum Christum geoffenbaret, vnd wie er sich geoffenbaret hat.

Dieses ist die erste lere im ersten Gebot, von rechter erkentnis Gottes, Nu ist diese meine erinnerung, noch seer eine schwache kinder lere, aber doch nötig, das man vnterschied betrachte zwischen dem warhafftigen Gott, vnd falschen Götzen, das man in aller anruffung, den warhafftigen Gott anspreche, Item, das man nicht eine Teuffelische vermischung mache, vnd glosiere, die heidnischen Religion, wie viel teuffelischer menschen allezeit gethan haben, vnd menge die heidnische Abgötterey in die Christliche lere, für solcher vnsinnigkeit wölle vns Gott gnediglich bewaren, vnd sollen die leute erinnert werden, wie sie Gott erkennen, ansprechen vnd anruffen sollen.

Wenn die menschliche Natur nicht in die sünde vnd finsternis gefallen were, so hette sie viel ein höher, klar vnd gewisses erkentnis Gottes, aber jetzund reden wir schwechlich dauon, doch weiset vns Gott zu seinen offenbarungen, durch sein Wort vnd Mirakel, vnd fürnemlich zu seinem Son, Jhesu Christo, denn alle Mirakel vnd Verheissungen sind zur erkentnis des HErrn Christi geschehen, vnd sollen dahin gericht werden.

Von diesem ersten anfang, nemlich von der erkentnis Gottes, wolte ich gern mehr sagen, aber es ist alles so

58) Creatur] Editt. 5—9. 11. 13., Corp. 1—7. Creaturen

59) vnd wissen das] Editt. 5—7. 9. 11. vnd das

60) die] Editt. 5—7. 9. 11. diese

61) genennet] Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7. gemeinet

62) auch] ab Editt. 5—7. 9. 11. abest.

63) geoffenbaret hat,] ab Editt. 5—7. 9. 11. absunt.

Digitized by Google

hoch, das man es mit worten, nicht ausreden kan, vnd bitte die Gottfürchtigen, sie wollen selbs diese hohe Weisheit betrachten, dazu diese erinnerung etlichen mage eine anleitung geben, vnd wenn die erfarung kompt, in rechter anruffung, in grossem betrübnis, so gibet Gott ein Liecht dauon, in diesen, die Trost am HErrn Christo durch Gottes Wort haben.

Mit rechter erkendtnis Gottes sol brinnen in Menschen der Glaube, das man Gottes wort on zweiffel festiglich gleube, Item, Gottes forcht, liebe Gottes, vertrawen vff Gott ꝛc. Also solte der Mensch sein, laut dieser rede, Deut. 6. [5.:] Du solt den HErrn deinen Gott lieben aus gantzem hertzen, mit gantzer Seelen, vnd mit allen deinen krefften.

Nu müssen wir alle bekennen, das wir leider nicht also sind, sondern das die menschliche hertzen Gott wenig achten, kleben an den Creaturen wider Gottes willen vnd fürchten sein Gericht nicht, viel weniger lieben sie jn etc. Vnd sind diese tieffe sünden angezeiget im Spruch Pauli, [Rom. 8, 7.] Die gedancken vnd neigungen dieser fleischlichen natur, sind feindschafft wider Gott, Ach ach wie ein grosses Elende ist dieses in menschlicher natur.

Hieraus ist öffentlich,[64]) das menschliche natur dieses erste gebot nicht helt, vnd mit natürlichen krefften zu halten nicht anfahen kan, vnd ist der Mönche lere eitel grobe lügen, vnd vnsinnigkeit, die tichtet, Die Menschen vermögen Gottes gebot zu halten, vnd dazu aus natürlichen krefften, one die widergeburt, welche der HErr Christus wirckt, durch das Euangelium vnd seinen heiligen Geist, Item, Die Menschen können noch höhere vnd bessere werck thun, denn in diesem Spruche [5. Mos. 6, 5.] geboten ist, Du solt Gott lieben von gantzem hertzen etc.

Hie fraget man nu, kan doch kein mensch Gott gefellig sein, Er habe denn auch einen anfang vnd fünclin von diesem Gebott, oder ists gantz vergeblich? Antwort, Wiewol hernach weiter zu sagen ist, wie ein gehorsam angefangen wird, vnd warumb er Gott gefellig ist, so müssen wir doch jetzund etwas dauon reden, damit wir auch anzeigen, welches die gute werck in diesem Gebot sind, Denn dieses ist war, einen anfang mus man haben, wiewol er leider in allen Menschen seer schwach ist.

Vnd geschiehet dieser anfang also, wenn das hertz warhafftiglich erschrickt für Gottes zorn wider vnser sünde, vnd höret das Euangelium, dadurch Gott vmb des HErrn Christi willen, vnd durch jn, vergebung der sünden, vnd den heiligen Geist gibet, so wird das hertz widerumb aus der angst vnd hellen, durch den glauben an den Son Gottes gerissen, vnd erkennet also Gottes zorn vnd barmhertzigkeit, als denn mit diesem glauben vnd trost wircket der heilige Geist im hertzen frewde an Gott, vnd liebe, vnd wird also der gehorsam in diesem gebot, durch den HErrn Christum in vns angefangen, vnd wiewol noch seer viel vnreinigkeit in vnser verderbten sündigen natur bleibet, so sind wir doch gerecht, das ist, Gott gefellig, durch zugerechnete gerechtigkeit vmb des HErrn Christi willen, wie hernach weiter zu sagen. Also ist der Son Gottes, die erfüllung des Gesetzes, wie Paulus spricht, [Rom. 13, 10.] Er hat für vns die straffe getragen, vnd ist er Versüner, vmb seinen willen haben wir vergebung der sünden, darzu wircket er in vnsern hertzen trost, freude an Gott, vnd ewiges leben, Dieser trost vnd diese freude ist der anfang des gehorsams in vns.

Wenn man nu die guten wercke in diesem Gebot, kindisch erzelen wil, wie denn auch die allerhöhisten Heiligen nur schwache kindlin in diesem gebot sind, so mag man sie also nennen, damit wir etwas dauon lernen.

Das erste ist rechte erkentnis des warhafftigen Gottes, vnd des selbigen lere mit glauben annemen, also, das vnsere hertzen diesen warhafftigen Gott, als Gott erkennen vnd anruffen, der sich durch den HErrn Christum vnd in seinem Wort vnd Mirakeln geoffenbart hat, vnd verwerffen alle[65]) Abgötterey vnd lere, die der rechten lere zu wider ist.

Das ander werck, hertzlich erschrecken für Gottes zorn, vnd Gott fürchten.

Das dritte werck ist dieser warhafftige glaube, welcher das vertrawen ist vff den Son Gottes Jhesum Christum, vmb welches willen, von Adams zeiten vergebung der sünden, gnade vnd seligkeit den menschen zugesagt ist, Denn one das vertrawen vff diesen Mittler, kan niemand trost vnd vergebung der sünden haben, vnd one diesen Mittler kan niemand den warhafftigen Gott erkennen, anruffen, vnd gnade suchen, Darumb haben Dauid vnd alle Heiligen die selbige zeit das erste Gebot also verstanden, das es von diesem Gott rede, der jnen die Verheissung vom[66]) Messia gegeben hat, vnd das sie vmb des Messia willen vergebung der sünden[67]) vnd gnade haben, vnd also den warhafftigen Gott erkennen, vnd anruffen, wie Gott selbs sich nennet, im andern Buch Moisi im iij. Cap. [v. 6.] Den Gott Abraham, Isaac, Jacob, das ist, diesen Gott, der sich Abraham geoffenbart hat, vnd jm die Verheissung gegeben hat, welche redet von dem Samen, dadurch wir[68]) sollen gnad vnd seligkeit haben.

---

64) i. q. offenbar.

65) alle] ab Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7. abest.

66) vom] Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7. von

67) sünden] Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7. sünde (al. sünd)

68) wir] Editt. 5—7. 9. 11. wir alle

Digitized by Google

Das vierde werck ist liebe zu Gott, vnd trost vnd freude an Gott, Denn so das hertz vergebung der Sünden vnd gnade durch glauben empfahet, vnd wird aus der Helle gerissen, so fület es trost vnd freude an der Barmhertzigkeit Gottes durch Christum, vnd liebet Gott, vnd vntergibet sich, ja der heilige Geist brinnet im hertzen, vnd macht das hertz Gott gleichförmig,[69] das es anfahet Gott zu gleuben, zu vertrawen, zu lieben, zu fürchten, jm gehorsam zu sein, in warheit, in keuscheit, in Gottes lob, in danckbarkeit, in demut, in wolthaten gegen dem Nehesten.

Also wird die liebe Gottes angezündet durch den glauben.

Das fünffte werck ist Hoffnung, die ist gewisse erwartung der ewigen seligkeit, vmb des Mittlers willen, dazu ist sie auch erwartung zeitlicher hülffe, doch nach[70] Gottes willen, vnd diese hoffnung folget auch aus dem glauben vnd vertrawen. Also spricht Petrus im ersten Cap. der ersten Epistel [v. 13.], Jr solt festiglich hoffen vff die gnade, die euch gegeben wird, wenn der HErr Christus erscheinen wird ꝛc. Vnd diese hoffnung bringet trost in aller trübsal, denn so man errettung, oder linderung von Gott gewertig ist, so schawet das hertz etwas gutes für jm, also wird es frölich vnd lebendig.

Das sechste werck ist Gedult, das ist, das das hertz wil Gott im leiden gehorsam sein, das er zu tragen befohlen hat, vnd felt nicht abe von Gott, hat auch linderung der trawrigkeit, dieweil es Gottes willen, gegenwertigkeit vnd hülffe anschawet, wie Dauid ist gedüldig, da er veriaget wird, das ist, er wil Gott gehorsam sein in dieser straffe, vnd felt nicht abe von Gott, wie Saul, sondern hat linderung, dieweil er diese gute ding anschawet, Gottes willen, Gottes gegenwertigkeit vnd hülffe, Wie wir hernach weiter von dieser tugend reden werden.

Das siebende werck ist, Demut, die viel tugend zusamen fasset, erkentnis eigener schwacheit, Gottes forcht, bewarung des beruffs, vertrawen vff Gott, gedult in leiden, als Jonathas ist demütig, er erkent das er dem Reich zu schwach ist, vnd weis, das seliglich regiern allein Gottes werck ist, vnd hat Gottes forcht in erkentnis seiner Sünden vnd vnwirdigkeit, Er bleibet auch in seinem beruff, wil sich nicht selbs zum König machen, wil den Dauid nicht weg stossen, vnd vertrawet vff Gott in seinem beruff, der jm hilfft vnd glück gibet in seinem Stand, hernach ist er auch Gott gehorsam, da er jn gantz weg nimet.

69) Gott gleichförmig,] Editt. 5—7. 9. 11. gleichförmig Gott,

70) nach] Editt. 5—7. 9. 11. mit

Es ist aber in diesem Gebot eine solche hohe weisheit, das sie keine Creatur ergründen vnd gnugsam verstehen kan, sondern alle Engel vnd Menschen lernen daran in ewigkeit, Gleichwol ist seer nötig, das man zu grobem vnterricht in diesem Leben die grossen schrecklichen sünden vnd laster, wider dieses erste Gebot anzeige, das wir etlicher massen das grosse Elende in menschlichem Geschlecht betrachten, vnd die gröbesten sünden erkennen vnd ablegen.

Dieses erste vnd höhest Gebot ist das nötigest, denn Engel vnd Menschen sind fürnemlich geschaffen zum[71] erkentnis des warhafftigen Gottes, vnd das wir jm gleichförmig sein sollen, jn recht erkennen, anruffen, preisen vnd lieben, vnd wissen, das er warhafftig Leben,[72] weisheit, gerechtigkeit, nahrung vnd alle Güter gibet, vnd jm darumb danckbar vnd gehorsam sein etc. Dieweil nu die menschen grausamlich von diesem warhafftigen Gott abweichen, sind erstlich[73] durch dieses aller erste vnd höhest Gebot grausamlich alle menschen verdampt, Dieses sollen wir betrachten, das wir Gottes gerechten zorn erkennen, für jm erschrecken, vnd gnade suchen durch glauben vnd vertrawen vff den Mittler Jhesum Christum, Vnd zu vnterricht sol man diese grobe Laster nach einander betrachten.

Sünde wider das erste Gebot.

Der erste Grad der sünden wider das erste Gebot, ist tichten oder sagen, Es sey kein Gott, oder Gott sey nicht ein gerechter Richter, achte der Menschen nicht, oder sey ein gefangen wesen in der Natur, das nicht anders wircken könne, denn nach der leiblichen neigung in Vihe vnd Menschen etc. Hie sol man nu betrachten, wie viel hundert tausent menschen in diesem ersten grade wider Gott zu allen zeiten wüten, Vnd sind in diesem grossen hauffen, fürnemlich die weisen Philosophi vff Erden, als Epicurus, Academici vnd Stoici. Dieses ist ja ein grosser jamer, das die Menschen, die Gottes bilde vnd ein spiegel sein sollen, darinne Gott leuchten vnd sich offenbaren wolte, so ferne von Gott weichen vnd abfallen, das sie tichten, Es sey kein Gott, Vnd diese vnsinnigkeit ist wider die vernunfft, vnd wird in Epicuro vnd dergleichen durch der Teuffel anblasen gesterckt.

Der ander Grad ist, vff die andern seiten, ausserhalb

71) zum] Editt. 5—7. 9. 11. zu

72) das er warhafftig Leben,] Editt. 5—7. 9. 11. das er warhafftig vns Leben, Editt. 8. 13., Corp. 1—7. das er warhafftig vnd Leben

73) sind erstlich] Editt. 5. 6. sind erstlich alle menschen

Digitized by Google

dem warhafftigen Gott, andere götter tichten, vnd den Creaturen Göttliche ehre geben, wie die Heiden viel Götter getichtet haben. Also sind bilder anbeten, oder Gott anbinden an gewisse Bilder, Item, gestorbene menschen anruffen, wie die Papisten die Heiligen anruffung halten. Item, lauffen zun bildern, Marie, Anne, Jacobs etc. tichten, Gott oder Maria sey da kreftig, so doch dieselbigen Mirakel eitel grausamer betrug sind, den die Teuffel treiben.

Der dritte Grad ist Zauberey, die ist auch mancherley, Magica, ist ein verbündnis machen mit den Teuffeln, vnd also hülffe suchen, bey offentlichen Gottes feinden, vnd vertrawen vff sie setzen, vnd darauff böse sachen fürnemen etc. Item, ratfragen bey den Magis, in Chrystal sehen etc. Item, andere Aberglauben, als kranckheiten vertreiben mit Charactern etc. Vnd andere zeichen, die von Gott nicht geordnet sind, vnd keine natürliche vrsachen haben. Dieses alles ist ernstlich verboten im dritten Buch Moisi im 20. Cap. [v. 6.] Die seel die sich abwendet zu den Teuffelsfragern,[74]) vnd Zeichen deutern, vnd huret mit jnen, Wider diese wil ich mein Angesicht setzen, vnd wil sie aus meinem Volcke vertilgen.

Der vierde Grad ist, Jüdische, Mahometische, Ketzerische, Philosophische jrthumb, vnd alle die jnen einen eigen Gott tichten nach jren gedancken, vnd wollen diesen Gott nicht erkennen vnd annemen, der sich durch seinen Son geoffenbart hat, laut der Propheten vnd Aposteln Schrifft, Also streiten wider das erste Gebot alle Ketzer, als Manichei, die zween Götter, ein guten vnd einen bösen, gleich ewig, tichten, Item Samosatenus tichtet, in Christo sey nicht göttliche Natur, sondern allein menschliche Natur. Also tichten Mahomet vnd viel andere Ketzer etc.

Der fünffte Grad ist, Fleischliche sicherheit, in Heuchlern oder offentlichen sündern,[75]) welche die Lere nicht mit ernst lernen wöllen, Item, sind one Gottes forcht, one vertrawen vff Gott, durch den Son, one göttliche liebe, one bekerung zu Gott, Denn das ist gantz gewis, Ein solch sicher hertz ist nicht Gottes wohnung, Denn diese ernstliche Gebot, sind erklerunge des ersten Gebots, Matth. 17. [5.] Dieser ist mein geliebter Son, an welchem Ich hertzliche wonne vnd freude habe, Diesen solt jr hören. Item Esaie 66. [1. 2.] Wo wil Gott wohnen? im erschrocken hertzen, das erzittert für meinen worten etc.

Der sechste Grad ist, Verzweiffelung, Also mercke vff beide seiten, diese grosse sünden, Sicherheit vnd verzweiffelung, Wie Saul, Judas etc. in verzweiffelung versincken, Wider diese grausame sünden, sollen in vns sein, Gottes forcht, das ist, ernstliches schrecken für Gottes zorn, Vnd in diesem schrecken den HErrn Christum anschawen, vnd vff jn vertrawen, vnd gleuben, das vns gewislich vergebung der sünden geschenckt wird, vmb dieses Mittlers willen, Vnd sol also in diesem glauben das hertz trost vnd freude an Gott fühlen, wie hernach weiter zu sagen, Von diesem glauben saget der Spruch Rom. 10. [11.] Wer vff den HErrn vertrawet, der wird nicht zu schanden werden, Wider diesen glauben ist sünde, so die erschreckte hertzen im zweiffel bleiben, wie die Papisten leren, Du solt allezeit zweiffeln, ob du in gnaden seiest, Vnd diesen lesterlichen jrthumb haben die blinden Bischoffe vnd Mönche im Concilio zu Trident bestetiget.

Der siebend Grad, ist besondere Gottesdienst, opffer, gnugthuung,[76]) Möncherey vnd dergleichen einsetzen, oder annemen, oder solchen wercken diese ehre geben, das sie vergebung der sünden verdienen, Wie die Mönche von jren Orden, Mess, Satisfaction etc. geleret haben, Dieses ist dem HErrn Christo seine Ehre rauben, die allein seinem gehorsam gebürt.

Der achte Grad, ist Hoffart, vertrawen vff eigene heiligkeit, macht, klugheit, vnd also aufferhalb dem Beruff grosse ding, aus vertrawen vff eigene macht fürnemen, Wie Sennacherib sich vnterstehet Jerusalem zu vertilgen, Pompeius hoffet Julium[77]) zu dempffen etc.

Der neunde Grad, ist Vngedult, im leiden abfallen von Gott, vnd grimmig werden wider Gott, Wie Saul vol zorns ist, vnd treibet jn diese vngedult, den Dauid zu verfolgen, die Priester zu tödten etc. Dieser grimme wider Gott, ist auch sünde wider dieses erste Gebott, Denn wir sind Gott gehorsam schüldig in leiden, Wie S. Petrus [I. Ep. 5, 6.] spricht, Demütiget euch vnter die gewaltige hand Gottes, das ist, Gebet euch demütiglich in gehorsam vnter die straffen, erkennet das Gott gerecht ist, 1. Corinth. 10. [10.] Jr solt nicht murren wider Gott etc. Psalmo 37. [5.] Bis[78]) Gott vnterthan, vnd hoffe, Er werde dir helffen.

Diese Grade sind zu einer anleittung gemacht, das man dieser hohen Weisheit, die in diesem Gebot gefasset ist, ein wenig nach dencken lerne, Denn obgleich kein En-

74) Teuffelsfragern] Editt. 5—7. 9. 11. Teuffelsfragen,

75) sündern,] sic (id quod aptius iudico) Editt. 5—9. 11. 13., Corp. 1—7.; Editt. 10. 12. sünden,

76) gnugthuung,] Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7. vnd gnugthuung,

77) scil. Iulium Caesarem.

78) i. q. Sei.

Digitized by Google

gel vnd kein Mensch dieses Gebot ergründen kan, so müssen wir dennoch in diesem Leben ein fünclin da von lernen vnd haben.

Das ander Gebot.

Du solt den namen deines Gottes nicht vnnütz brauchen. Mercke die ordnung, Das erste Gebot sagt vom verstand vnd hertzen. Das ander saget nu von der zungen vnd rede, Denn Gott wil erkandt sein, das geschihet durch eusserliche reden, Vnd sind aus besonderer weisheit die wort also gesetzt, Negatiue, das sie allen missbrauch verbieten, In solchen reden aber mus man dagegen ein affirmatiuam wissen, welches der rechte brauch sey.

Nu ist dieses Gebot auch so hoch, das wirs nicht gnugsam verstehen können, gleichwol müssen wir einen anfang da von lernen, Vnd mercke forthin, in allen Geboten ist das erste allezeit mit eingeschlossen, Vnd wiewol diese erinnerung gering scheinet, so sollen wir doch wissen, das sie seer nötig ist, vnd das kein werck hernach Gott gefellig ist, wenn nicht zuuor Gottes forcht vnd glauben im hertzen ist, vnd also Gott selbs im hertzen leuchtet, als, ob gleich Scipio löblich thuet, das er die Jungfrawe, die einem andern verlobet war, nicht berhüret,[79] sondern sendet sie vnbefleckt zu jren Eltern etc. Dieses ist dennoch nicht ein Gottesdienst, dieweil er in Abgötterey lebet, vnd den Son Gottes nicht erkennet etc.

So wöllen wir nu etliche Grade guter werck in diesem Gebot erzelen.

Der erste Grad ist, In rechter Gottes forcht vnd glauben, Gott recht anruffen, wie er selbs die anruffung geleret vnd geordnet hat, in Erkentnis vnd glauben vff den Mittler, den Son Gottes, wie hernach offt von der anruffung bericht gethan wird.

Der ander Grad ist, In rechter Gottes forcht vnd glauben, Gott dancken, vnd bekennen, das leibliche vnd geistliche Gaben vnd hülffe, seine werck sind, vnd nicht durchs blinde glück, oder durch vnsere weisheit oder krefte erlanget vnd erhalten werden, Darumb spricht Gott im Psalm. [50, 15.] Ruffe mich an in der trübsal, so wil ich dich erretten, vnd du solt mich preisen, das ist, Mir dancken vnd bekennen, das Ich dir geholffen habe, Also spricht Christus, [Joh. 15, 5.] On mich vermöget jr nichts zuschaffen, verstehe, das gute, seliglich, vnd Gott gefellig sey, Darumb, Wer aus sünden vnd straffen errettet wird, das geschihet durch den HErrn Christum.

Der dritte Grad, ist in Gottes forcht vnd rechtem glauben, göttlicher lere, Gesetz vnd Euangelium recht vnd rein predigen, wie offt geboten ist, Galat. I. [8.:] Wer ein ander Euangelium prediget, der sol verflucht werden.

Der vierde Grad ist, In Gottes forcht vnd rechtem glauben, rechte Lere zu jeder zeit bekennen, wo bekentnis erfordert wird, wie der HErr Christus spricht, [Matth. 10, 22.] Wer mich bekennet für den Menschen, den wil ich bekennen für meinem himlischen Vater.

Vom Eide.

Es ist auch gewöhnlich, vnd ist recht, Das man den Eide setzet in die werck dieses andern Gebots, vnd ist hoch nötig, das man die Leute wol vnterrichte, Wie ein grosz, ernstlich, krefftig ding ist, der Eide, Vnd ist erstlich da von zu wissen, Das der Eide eigentlich eine anruffung Gottes ist, darinne du mit Gott zwey werck handelst. Erstlich stellestu jn für als einen Zeugen der warhafftig ist, vnd nicht liegen kan, wie er selbs geboten hat, das wir jn zu bestetigung der warheit fürstellen sollen, vnd billicht die Warheit, vnd verdampt vnd straffet die Lügen. Darnach bittestu im Eide, das dich Gott als der straffer der lügen ernstlich straffen wölle, so du lügen sagest.

Vnd folget die straffe aus göttlicher gerechtigkeit vnd ordnung vnuermeidlich, vff den falschen Eide, wie vff den Todschlag, aus vielen vrsachen. Erstlich, Denn Gott liebet die[80] warheit vnd zürnet wider die Lügen, Darumb straffet er den Lügner. Zum andern Straffet er darumb viel herter, das der Eidebrüchige noch mehr sünden an die lügen anhenget, Denn er stellet Gott für, zu bestetigung der lügen, welches Gott der warhafftig ist, eine besondere schmach ist. Zum dritten, Spottet er auch Gottes mit der anruffung, das er bittet vmb straffe, so er leuget, vnd ist doch nicht sein ernst. Diese schmachen vnd spott, sind besondere hohe sünden, Darumb wird die straffe schwerer, vnd bleibet Gott warhafftig der dich straffet, denn also hastu jn fürgestellet zum Zeugen, das er dich ernstlich straffen wölle, so deine reden lügenhafftig sind.

Was aber weiter vom Eide zu sagen, wird hie zu lang, vnd findet der Leser in andern Büchern, allein wil ich erinnerung thun von der gemeinen Regel, Iuramentum

79) Conf. de hoc egregio P. Cornelii Scipionis Africani maioris facto Liv. XXVI, 49 sq.

80) die] ab Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7. abest.

Digitized by Google

non sit uinculum iniquitatis. Vnrecht ists, verheissen oder Schweren sünde zu thun, Vnd so einer also geschworen hat, ist solchs kein Eide, vnd sol nicht gehalten werden, als Herodes sol Johannem nicht tödten mit dem schein des Eides etc.

Sünde wider dieses Gebot.

Wenn man den rechten brauch vnd missbrauch gegen einander helt, so hat man anleitunge dieses Gebot auch besser zuuerstehen, Darumb wollen wir auch Graden vom missbrauch setzen.

Der erste Grad im missbrauch göttlichs Namens ist, allerley offentliche Gotteslesterung in reden vnd Schrifften der Epicurischen, die sagen, Es sey kein Gott, oder Gott sey nichts, oder Gott sey nicht Richter, helffe niemand, straffe auch niemand, oder sey ein gefangen wesen, in der leiblichen Natur, könne nicht anders wircken, denn wie die[81]) ordnung der leiblichen natur ist etc. Wie die Stoici gesagt haben.

Vnd in summa, Gleich wie drohen im ersten Gebot die Graden, vom hertzen, vnd gedancken im hertzen gesetzt sind, also mage man in diesem andern Gebot, die Grade von der lesterlichen reden vnd blasphemien ordnen,[82]) Denn diese zwey Gebot, das erste vnd das ander, sind nahe beysamen, aus gutem hertzen gehen gute reden, aus bösem hertzen böse reden.

Der ander Grad, Allerley falsche anruffung, wie die Heiden viel Götter gemacht, vnd viel menschen bilder angeruffen haben, vnd noch anruffen, Vnd wie die Papisten die gestorben Heiligen anruffen, Item, nachlassung rechter anruffung.

Der dritte Grad, allerley Zeuberey, anruffung der Teuffel, vnd pacta mit den Teuffeln etc.

Der vierde Grad, allerley falsche Lere wider Gott, als der Jüden, Mahometisten, vnd aller Ketzer, Manicheer, Ebioniter, Arianer vnd viel Bebstlicher vnd Anabaptisten, Ketzerische jrthumb, vnd durchaus allerley falsche lere wider Gott, vnd abfall oder lügen in der bekentnis von der Lere.

Der fünffte Grad, Alle falsche anruffung durch aus bey allen Völckern, Heiden, Jüden, Bebstlichen, Mönchen vnd andern, die on rechte Gottes forcht, vnd one vertrawen vff Christum anruffen, in heucheley, Vnd ist wol zu betrachten, das in diesem Grade ein seer grosser hauffe im menschlichen Geschlecht begriffen ist.

Der sechste Grad, Allerley falsche, vnd vnrechte Eide, vnd Eidebruch, darinne erstlich die Lügen an jnen selbs wider Gott sind. Zum andern wird Gott in sonderheit geschmehet, damit, das er fürgestellet wird, Lügen zu bestetigen etc.

Der siebende Grad, Alles vnordenliche fluchen, da man Gott anruffet, Er sol andere arme Leute vertilgen, da man des HErrn Christi leiden vnd wunden nennet, dadurch er vns gnade vnd seligkeit erlanget hat, vnd bitt, dieser wunderbarliche gehorsam Christi, sol deinem vnrechten zorn hierin dienen, vnd andere schenden vnd verderben. In solchem fluchen stecken viel sünde, Erstlich der vnrechte zorn vnd rachgirigkeit sind an jnen selbs wider Gott, Darnach ist der HErr Christus dadurch geschmehet, das sein leiden vnd sein ernster gehorsam, der vnser Trost vnd heil ist, darumb wir allezeit dancken sollen, durch dein vnsinnig fluchen verkeret wird, das es dein schwerd sey, einen andern zu ermorden, Bedencke diese schreckliche verkerung des leidens Christi, vnd das diese schmach des leidens Christi, ernstlichen zorn Gottes erreget, so wird dein hertz für solchem fluchen erschrecken.

Der achte Grad, Ist nachlassung der danckesagung, Diese sünde ist so gemein vff Erden, das auch die Heiligen an jnen selbs straffen, das sie Gott nicht hertzlich vnd öffter dancken.

Der neunde Grad, Allerley stoltze reden, die eigene Weisheit vnd macht rhümen, wie Aiax spricht, Er bedürffte Gottes nicht zum Sieg, Item, alles murren wider Gott, in vngedult, wie die Israeliten sageten, Gott hette sie nicht aus Egypten gefüret, Moises were ein betrieger etc.

Der zehende Grad, Alle falsche scheine, da man Gottes ehre fürwendet, vnd vnter diesem schein, Eigene gewalt, ehre, gelt, wolluſt, hoheit suchet, wie der Bapst vnd viel andere vnter dem schein des predigampts eigene gewalt, güter oder rhum suchen, vnd das Predigampt zu einem schanddeckel machen jrer hoffart, jrer Tyranney, vnd jres vnersetigen geitzes. Dieses nennet S. Paulus 2. Corinth. 2. [17.] Kretschmerey treiben mit Gottes

81) die] ab Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7. abest.

82) ordnen] Editt. 5—9. 11., Corp. 1—5. orden

Digitized by Google

wort,[83]) Vnd wissen alle verstendigen, das die Welt dieser Sophistrey vol ist, das grosse, grausame Kriege vnter diesem schein fürgenomen werden, darinne man rhümet Gottes ehre, vnd suchet eigene hoheit oder Rach etc.

Der elffte Grad, Ist das Ergernis in allen bösen wercken vnd sachen. Denn die Teuffel vnd böse Menschen rhümen als balde jren Sieg wider Gott, so sie etwas arges ausgerichtet haben, Item viel menschen folgen bösen Exempeln, Als, wo die Herrn Ehebrecher sind, da ist bey den Dienern der Ehebruch auch gemeiner, Item, Von bösen Exempeln nemen viel Leute vrsache, das sie weniger von der Lere halten, Item, achten Gottes zorn weniger, als wenn das Volck sihet, das die grossen Herrn vnd Doctores in offentlichen sunden leben, vnd spotten der Religion, werden viel Leute mutwilliger, vnd lernen auch der Religion spotten, Vnd ist nicht zweiffel, böse Exempel bringen viel grosser laster.

Diese grobe anleitung habe ich gesetzt, zu betrachten, das dieses Gebott seer viel grosswichtiger Sachen begreiffet, vnd kan auch nicht ergründet werden.

Weiter ist zu mercken, das an beide Gebot, an das erste vnd das ander, ausdrücklich die straffe angehenget ist, Denn Gesetz on straffe ist eine vergebliche rede, Vnd ist gewisslich war, das der sünden[84]) gleiche vnd fürneme straffe ist, die ewige grausame angst, vnd schmertzen, Die bleibet vff allen Menschen, die nicht durch den glauben an den Son Gottes da von errettet werden.

Dabey sind aber auch grosse grausame straffen in diesem Leben von Gott geordnet, vnd ist Gott selbs der straffer, wie der Text [5. Mos. 4, 24.] spricht, Gott ist ein verzerend Fewr, Denn Gott wil, das wir an diesen eusserlichen straffen in diesem Leben, betrachten, das er Weiss vnd Gerecht sey, halte vnterschied zwischen Tugendt vnd vntugendt, vnd zerstöre alles was seiner weisheit vnd reinigkeit zu wider ist. Vnd sind die leiblichen straffen in diesem leben der anfang ewiger straffen, in allen die nicht zum HErrn Christo bekeret werden.

Also redet das Gesetz von leiblichen straffen in diesem Leben, vnd dieweil die selbigen ein anfang der ewigen straffen sind, begreiffet es die ewige straffen mit, denn das Gesetz saget nichts von vergebung aus gnaden, vnd ist allein ein schrecklich vrteil Gottes wider vnsere sünde.

Vnd sollen alle menschen wol vnterrichtet werden, das sie warhafftiglich in jrem hertzen schliessen, vnd festiglich gleuben, das Gott auch in diesem jetzigen Leben den eusserlichen vngehorsam mit vielen leiblichen Plagen grausamlich straffet, mit Kranckheiten, Armut, Hunger, Krieg, vnfal in der Regierung, vnglück an Kindern, wie im ersten Gebot geschrieben ist, Gott wölle straffen in das dritte vnd vierde Gelied.

Vnd ist ein mutwilliger fürwitz, in solchem grossem ernst, disputiren, Warumb straffet Gott die Kinder? so doch die Eltern gesündiget haben? Darauff ist erstlich zu wissen, Das gleichwol das Euangelium vergebung der sünde, vnd gnade allen anbeut, Wer nu zu dem HErrn Christo bekeret wird, der hat vergebunge der sünden, vnd wird selig, denn durch den HErrn Christum werden wir errettet vom zorn, welchen das Gesetz verkündiget, Ja diese erlangen auch linderung leiblicher straffen, Wo aber nicht bekerung ist, da bleibet Gesetz, Gottes zorn, straffe leiblich vnd ewig, vnd nach dem alle weisheit in Menschen vnd Teuffeln, nicht gnugsam verstehen kan, Wie ein grosses grausam vbel, die sünde ist, wider Gottes Weisheit vnd willen streben, vnd jn verachten etc. Können wir jm auch nicht masse setzen, wie weit die straffe greiffen sol, vnd sollen hie nicht fürwitzige Fragen erregen, sondern seinen gerechten Zorn betrachten vnd hertzlich erschrecken, wie er spricht, Er wölle in diesen hertzen wohnen, die vor seinen reden erschrecken, vnd dem HErrn Christo gleuben.

Das dritte Gebot.

Den siebenden tag soltu heiligen etc. Das erste Gebot saget vom Hertzen, Das ander von der Zungen, Das dritte von Ceremonien, das ist, von erhaltunge des offentlichen von Gott geordneten Ampts zu Predigen vnd Sacrament zu reichen, Denn Gott wil, das das menschliche Geschlecht jn vnd den Heiland Jhesum Christum erkennen sol, dazu wir fürnemlich erschaffen sind, Darumb wil er, das seine Kirche am liecht vnd bekandt sey, darinne sein Wort sol geprediget werden, vnd wil, das offentliche, ehrliche Versamlungen sind, mit Predigen, anruffung, danckesagung, Sacramenten, Dazu ist in Israel, nemlich der siebende tag bestimmet, welchen one zweiffel die ersten Veter von Adams zeiten also gehalten, das sie vff den selben[85]) tag, andere handarbeit vnterlassen haben, vnd haben eine solche offentliche Versamlung daran gemacht, zur Predigt, zum offentlichen Gebet vnd danckesagung sampt jrem opffer das Gott geordnet hat, Darumb so man den Sab-

83) Sic Lutherus verba καπηλεύοντες τὸν λόγον τοῦ θεοῦ in Editt. Novi Test. German., quae annis 1522—1527. prodierunt, transtulit; in iis vero, quae inde ab a. 1530. prodierunt, illa verba sic vertit: die das wort Gottes verfelschen. Conf. Editio mea critica huius translationis Bibliorum Tom. VII. p. 77.

84) sünden] Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7. sünde

85) den selben] sic Editt. 10.; Editt. 5—9. 11—13., Corp. 1—7. den selbigen

Digitized by Google

bath hie nennet, sol man verstehen, Erhaltunge des gantzen offentlichen Predigampts.

Vnd wiewol viel hoher Lere im wort Sabbath begriffen sind, so ist doch dieses der Heubtuerstand dieses dritten Gebots, Erhaltunge des offentlichen ampts zu predigen, vnd Sacrament zu reichen, Vnd ist dieser verstandt nicht geringe vnd kindisch zu achten, Denn du solt wissen, das dieses werck, offentliche ehrliche Versamlungen zum Predigen vnd Sacramenten zu halten, zum höchsten nötig ist, zu pflantzung vnd erhaltung rechter erkentnis vnd anruffung Gottes, zu ehrlicher zucht, zu eintrechtiger Regierung, Vnd in summa, Dieweil die [86]) Menschliche natur nicht einsam erschaffen ist, sondern das viel menschen beysamen wohnen, etliche die andern vnterweisen vnd regiren, vnd alle einander ordenliche hülffe thun etc. Kans nicht anders sein, Es müssen ehrliche offentliche Versamlungen sein, da sonderlich das volck verstehe, das sie Gott in jm zusamen gebunden habe, wölle das heubt vnd der rechte schutzherr sein des armen schwachen heufflins, vnd wölle von jm erkandt sein. Dieses alles ist vleissig zu betrachten, vnd ist tröstlich, das man weis, das Gott also eine sichtbare Kirchen vnd das offentliche Predigampt erhalten wil, Darumb wird er den Teuffeln, Türcken vnd andern Tyrannen nicht zulassen, das sie rechte Kirchen, Schulen, vnd jre heusslin vnd hüttlin gantz wüst machen, Wir sollen aber diss Gebot nicht verachten, vnd die Kirchen nicht selbs verwüsten mit falscher Lere vnd Abgötterey, oder betrüben mit vnnützem gezenck, oder sonst lassen ledig stehen, aus verachtung rechter Predigt vnd Sacrament, wie leider jetzund viel geschiehet.

Vnd zur [87]) vnterricht der jungen Leute, wil ich das kindische Argument erkleren. Haben wir doch droben [87a]) gehöret, das die Leuitischen Ceremonien abgethan sind, Nu ist das Gebot vom Sabbath ein Leuitisch Ceremonia, vnd S. Paulus spricht ausdrücklich, [Col. 2, 16.] Niemand sol euch richten, so jr die Sabbath nicht haltet, warumb machestu denn dieses Gebot so hart? Antwort.

Dieses Gebot in den worten in Moise, fasset zwey stücke, Ein gemeines, das allezeit der Kirchen nötig ist, vnd einen besondern tag, der allein das Regiment Israel belangte. [88]) Das gemeine ist das rechte offentliche Ampt zu Predigen, vnd die göttlichen Ceremonien zu halten, die Gott zu jeder zeit befohlen hat, Dieses gemeine Gebot bindet alle Menschen, Denn diese ehre sind Gott alle vernünfftige Creatur schüldig, zu erhaltung des Predigampts vnd Christlicher Versamlung hülffe zu thuen, nach jedes stand vnd vocatio, wie hernach weiter zu sagen, Aber das besonder stück vom siebenden tag bindet vns nicht, darumb halten wir versamlungen vff den ersten tag, nemlich vff den Sontag, vnd sonst vff andere tage nach gelegenheit, Vnd wissen die Gelerten weiter da von bericht zu thuen. **Genus in hoc praecepto est morale et naturale et perpetuum, scilicet conseruatio ministerij Euangelici, Sed species de die septimo est Ceremonialis.**

Gute werck in diesem Gebot sind, Das ein jeder nach seinem Stande vnd in rechter Gottes forcht vnd glauben, zu erhaltung des Predigampts, vnd offentlichen Christlichen versamlungen, seine hülffe thue, Das die Prediger das Euangelium rein leren, vnd die Sacrament in rechtem Brauch erhalten, vnd nicht falsche lere oder vnrechte Gottesdienst mit einmengen etc. Zu gleich auch das die zuhörer die Lere vleissig hören vnd lernen, zur offentlichen Christlichen versamlung gerne komen, mit andern da Gott hertzlich anruffen, dancken, die Sacrament empfahen, nicht sich vnd andere von der Versamlung abziehen, darumb der HErr Christus eine besondere Verheissung zur Versamlung gegeben hat, Matth. 18. [20.] Wo zween oder drey zusamen versamlet werden in meinem Namen, da wil Ich bey jnen sein, Vnd ist offt in Psalmen angezogen, In einer grossen Versamlung wil ich dich loben.

Weiter sollen auch die Zuhörer, vnd sonderlich die Regenten, den trewen Dienern im Predigampt gebürliche vnterhaltunge verordnen vnd geben, vnd sie schützen, vnd helffen, das die Jugent in Christlicher lere vnd nötigen Künsten, vnd ehrlicher zucht vfferzogen werde, Vnd ist sonderlich den Regenten dieses werck befohlen, Esaie 49. [23.] Die Könige sollen deine nehrer sein, vnd die Königin, das ist, die Herrschafften sollen deine Seugammen sein. Vnd welche Regenten vnd Menschen dieses trewlich thuen, die werden gewislich dagegen besondere hülffe vnd Gaben empfahen, wie der HErr Christus spricht [Matth. 10, 42.] Wer dem geringsten vnter den Meinen einen trunck Wasser [89]) gibet, vmb der Lere willen, der wird belohnung empfahen, vnd sind vns viel [90]) schöne Exempel fürgestellet, die Widfraw zu Sarepta, Abdias, vnd andere.

Sünde wider das dritte Gebot.

Die groben sünde wider dieses dritte Gebot sind allerley verachtungen, vnd zerstörungen des rechten Predigampts, vnd der Christlichen Versamlung, wie denn die Teuffel, Türcken, vnd [91]) Tyrannen arbeiten, das sie

86) die] sic Ed. 10.; ab Editt. 5—9. 11—13., Corp. 1—7. abest.

87) zur] sic Ed. 10.; Editt. 5—9. 11—13., Corp. 1—7. zu

87a) Conf. supra p. 201.

88) belangte] Editt. 5. 6. belanget.

89) Wasser] Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7. Wassers

90) viel] ab Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7. abest.

91) vnd] ab Editt. 5—7. 9. 11. abest.

Digitized by Google

Christliche versamlungen offentlich vertilgen, Ketzer, vnd allerley falsche Lerer vnd abgöttischen, Papisten vnd andere sind auch zerstörer der warhafftigen Kirchen etc.

Item, alle die nicht oder selten zur offentlichen Christlichen versamlung, zur Predigt vnd reichung der Sacrament komen.

Item, die andere da von abziehen durch jre Exempel, Item, die Donatisten, die vnnötige spaltung anrichten, sagen, Das predigampt vnd reichung der Sacrament sey vnkrefftig, wenn die Priester, ob sie gleich recht leren, nicht löbliche sitten haben, oder jnen sonst nicht gefallen.

Item, die groben vnsleter, die die Prediger lestern, vnd die jnen nicht geben wöllen, das jnen von der Oberkeit, in löblichen vnd billichen ordnungen, verordnet ist etc. Von diesen Kirchenreubern prediget Gott selbs im Propheten Haggeo [1, 2. 6.], vnd spricht, Darumb lasse er die Früchte im felde verderben, vnd straffe das Volck mit mangel der nahrung, Dieweil sie nicht zum nötigen Kirchenbaw helffen wöllen, Vnd in summa, Die fürnemeste lere im gantzen Artikel von der Kirchen, vnd vom Predigampt, da von hernach lenger zu reden seer nötig ist, gehört zum verstand dieses lieblichen Gebots vom Sabbath.

Dieses wil ich noch erinnern, Ich bitte, der Leser wölle vleissig betrachten, die lere vom Sabbath, im ersten Buch Moisi, im andern Capitel, Nach dem Gott die Menschen, Adam vnd Heua erschaffen hat, hat er keine newe Creatur erschaffen, Sondern hat [92]) diese Menschliche Creatur das ende sein wöllen, vnd in der selbigen seine ruge, wohnunge, freude vnd wonne haben wöllen, vnd jr seine Weisheit, gerechtigkeit, vnd frewde mitteilen, vnd dagegen durch diese menschliche Creatur gepreiset werden, Vnd diese wohnung, ruge, vnd preisen geschichet also, Der Son Gottes, der des ewigen Vaters Wort ist, hat erstlich durch sein eusserlich Wort, Gott geoffenbaret, vnd ist zu gleich vnd wircket in der gleubigen hertzen, als denn wohnet auch der ewige Vater, vnd heiliger Geist in jnen, vnd sind die gleubigen Gottes Tempel, vnd hat Gott freude an jnen, vnd wird von jnen gepreiset, Dieses were der Sabbath gewesen vor dem Fall. Hernach aber ist auch dieser Sabbath widerumb vffgericht, da die gnedige Verheissunge gegeben ist, Vnd ist eine andere ruge Gottes auch dazu komen, das der Son Gottes sterben, vnd im tode rugen würde, bis zur vfferstehung. Also sol nu in vns [93]) der Sabbath sein, Ein solch sterben mit dem Son Gottes, vnd durch jn widerumb vfferwecket werden, das Gott in vns seine wohnunge, ruge, vnd frewde habe, vns seine Weisheit, gerechtigkeit, vnd freude mitteile, vnd Gott widerumb ewiglich durch vns gepreiset werde. Diesem verstand vom Sabbath, wöllen Gottfürchtige menschen weiter nach [94]) dencken.

Vom vierden Gebot.

In Moisi ist geschrieben, das jm Gott befohlen habe, zwo steinern Tafel zu machen, darein Gott die zehen Gebot geschrieben hat, Solches alles hat viel bedeutungen, vnd ist durch die vnterschied der Tafeln angezeiget, vnterschied der Gebot. Die ersten drey Gebot reden von rechter erkentnis Gottes, Wie er sich durch sein Wort vns geoffenbart [95]), vnd vns seine Weisheit vnd erkentnis mitteilet, vnd wir jn annemen, vnd erstlich mit jm, noch nicht mit den menschen zu thun haben.

Diese drey Gebot werden in die erste Tafel gerechnet, Die volgenden sieben Gebot stellet man in die ander Tafel, vnd reden die selbigen wie göttliche Weisheit die menschen neben einander geordnet hat, das sie erkennen was in Gottes ewiger, vnwandelbarer Weisheit, recht ist, vnd das sie der selbigen nicht widerwertig sind, sondern gleichförmige vnd gehorsame Creaturen, vnd das wir an diesen Tugenden, die vns hierinne fürgemalet sind, lernen, wie Gott ist, vnd wie wir jn von den bösen naturen, Teuffeln vnd Menschen vnterscheiden sollen, Da von were nu lange zu reden, Aber die gottfürchtigen sollen selbs dem göttlichen Rath nachdencken, Warumb Gott den Menschen zum Gesetz erschaffen hat, und wie ein jedes gebot besondere hohe weisheit in sich begreifft.

Zum andern, ist dieses zu mercken, wie zuuor gesaget, In allen volgenden Geboten, sol das erste mit eingeschlossen sein, Denn man sol betrachten, das dieser gehorsam Gott zu ehren geschehen sol, vnd wie er jn geordnet hat, nemlich, das er in rechter Gottes erkentnis, glauben, forcht vnd vertrawen zu Gott geschehe, Item, das wir den Son Gottes, Jhesum Christum zuuor erkennen, vnd vergebunge vnser sünden durch Jn empfangen, vnd Gott gefellig werden, vnd Gottes wohnunge sind, wie hernach weiter zu sagen.

Darnach ist der gehorsam in der andern Tafel auch Gott gefellig, vnd ein Gottesdienst vnd ist hoch gepreiset in dieser rede des HErrn Jhesu Christi, da er spricht, Matth. xxij. [39.] Das ander Gebot ist dem ersten gleich, Du solt deinen Nehesten lieb haben, als dich selbs. Hie ist wol zu mercken, das der HErr Christus diesen gehorsam der andern Tafel, gegen den menschen so hoch vnd gross achtet, das er spricht, Diese Gebot sind dem ersten

92) hat] Editt. 5—7. 9. 11. er hat

93) sol nu in vns] Editt. 5—7. 9. 11. in vns sol nu

94) nach] Ed. 10. typ. errore: bach

95) geoffenbart,] Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7. offenbart,

Digitized by Google

aller höhesten Gehot gleich, Kein Engel, vnd kein Mensch dörffte also reden, wenn der Son Gottes nicht selbs also geredt hette, verstehe aber, das er wil, das vor diesen wercken der andern Tafel soll zuuor im hertzen sein vnd brinnen Gottes erkendtnis, vnd andere tugenden der ersten Tafel, wie oben gesaget ist, Vnd bleibet hernach diese gleicheit, das, wie Gott selbs also ist, laut dieses Gebots [96]), warhafftig, wolthetig, keusch etc. Vnd helt vnwandelbarliche vnterschied zwischen tugend vnd vntugend, Also wil er auch gewislich vnd vnwandelbarlich, das die vernünfftige Creatur jm gleichförmig sey, vnd ist die pflicht gleich, denn Gottes Wesen ist gleich, vnd werden diese werck Gottesdienste, wenn sie in jrer ordnung vnd im gehorsam des ersten Gebots geschehen.

Dieses alles ist wol zu mercken, wider die offentliche, grausame Lügen, die die Teuffel selbs ausspeien, das sie mehr vnd grössere zerrüttungen Göttlicher ordnung anrichten, durch die Anabaptisten, vnd wie vor zeiten gewesen sind, Marcion, Manichei, Tatianus, vnd der gleichen, die den Ehstand, weltliche Oberkeit, Gericht, vnd Eigenthumb verdampt haben, vnd haben dadurch grausame vnzucht vnd offthur angericht.

Vnd lass dir dieses eine gewisse Regel sein, das alle die, so Ehstand, oder weltliche Regierung, Gericht, Eigenthumb verdammen, gewislich vol Teuffel seien, vnd fliehe weit von jnen, Du wirst auch sehen, Das Gott wider sie ist, vnd seine ordnung erhelt, vnd stösset sie bald in diesem leben offentlich zu podem, wie wir in wenig Jaren viel gesehen haben, Müntzer vnd Pfeiffer zu Mülhausen in Thüringen, Johann von Leida etc. zu Mönster in Westualen etc. Denn der Spruch Pauli [Röm. 13, 2.] bleibet fest, Wer der Oberkeit widerstehet, ist Gottes ordnung widerwertig, vnd wird straffe haben.

Dieses ist auch noch in gemein von der andern Tafel zu mercken, Alle Gebot in der andern Tafel, sind darumb auch gegeben das wir vnterschied vieler tugenden vnd vntugenden lernen, Vnd dabey mercken, wie Gott selbs ist, Als das fünffte Gebot, Du solt nicht tödten, Weiset vnterschied zwischen Gütigkeit vnd Tyranney, vnd bezeuget, Das Gott gütig vnd gerecht ist, wil niemand one rechte vrsache verderben, sondern wil die Menschen erhalten, Aber die Teuffel sind Mörder vnd Tyrannen, wie sie den Cain, Pharao, Saul, Nero, Vnd solche viel Tyrannen zu vnrechtem blut vergiessen getrieben vnd gereitzet haben, vnd andere für vnd für noch treiben.

Also das sechste Gebot, Du solt nicht Ehebrechen, Weiset vnterschied zwischen Keuschheit vnd vnzucht, vnd bezeuget, das Gott rein vnd keusch ist, vnd reinigkeit liebet, Vnd hat einen ernsten grossen zorn, wider allerley vermischungen ausserhalb dem Ehestande, Aber die Teuffel treiben zu vnkeuscheit, zu blutschanden, Ehebruch, vnd vnnatürlicher Brunst etc. Vnd thun solches nicht darumb, das jre Natur die nicht fleisch vnd blut ist, wollust habe in solcher Brunst oder vergiessunge des samens, sondern thun solches allein Gott zu verdries, vnd den armen menschen zu schaden, vnd Gottes zorn wider sie zu erregen.

Also das achte Gebot, Du solt nicht falsche Zeugnis reden, Weiset vnterschied zwischen Warheit, vnd Lügenhafftigkeit, vnd bezeuget, das Gott gewislich warhafftig ist, vnd warheit liebet, vnd hat einen ernsten grossen zorn wider die Lügenhafftigen, Aber die Teuffel haben lust zu Lügen, Sophistrey, vnd allerley betrug, allein Gott zu verdriess, Gottes lesterung anzurichten, vnd den elenden Menschen schaden zu thun, Denn sie wissen wol, das jnen selbs die lügen nicht nützlich sind, sondern sie machen jnen dadurch jre straffe viel grausamer.

Also betrachte durch aus in den zehen Geboten, nicht allein wie wir sein sollen, Sondern wie Gott selbs ist, der vns diesen spiegel, nemlich, die zehen Gebot, fürgestellet hat, das wir darinne sehen, wie Gott ist, Vnd sollen dabey wissen, das wir jm gleichförmig sein sollen.

Vnd dieses vierde Gebot vom gehorsam gegen den Eltern, erinnert vns, wie wir vnsern Eltern gehorsam schuldig sind, von welcher leibe vnd blute wir vnsern leib vnd blut empfangen haben, Also sollen viel mehr alle Creaturen, Gott vnterthan vnd gehorsam sein, dieweil sie von jm erschaffen sind, vnd jr Wesen vnd leben von jm haben, Item wie die Eltern grosse vnaussprechliche natürliche liebe gegen jren Kindern haben, welche einen besondern Namen hat, Storge, [97]) Also ist in Gott eine grosse vnaussprechliche liebe gegen seinem eingebornen Son Jhesu Christo, vnd gegen vns armen Creaturn, die wir zum HErrn Christo zuflucht haben.

Vnd ist in diesem vierden Gebot zu sehen, das Gottes ernster wille ist, das Ordnung vnd Regiment sind, vnd nicht eine solche freiheit, darinne ein jeder allen seinen mutwillen vben möge, Wie ein Wolff im walde vmblauffet, vnd raubet vnd frisset alles [98]), was er ereilen kan etc.

Nu ist die verderbte Natur in den Menschen also, das sie gerne frey, one Gott, one Gesetze, one alle forcht leben wolte, wie man sihet, das etliche Gottlose, mutwillige Leute, Tyrannen, Cyclopes, vnd Centauri, also leben, vnd geben diesem wüsten wesen vnd leben den edlen Namen Freiheit, so doch dieser Name, Freiheit, in leiblichen

96) dieses Gebots,] Editt. 5—7. 9. 11. dieser Gebot.

97) Conf. supra p. 185.

98) alles] ab Editt. 5—9. 11., Corp. 2. 3. 5. absunt.

Digitized by Google

sachen, ordnung vnd Gesetze fürnemlich in sich fasset, denn dieses ist nicht Freiheit, wenn keine ordnung ist, da kein Mensch für dem andern sicher ist, da ein mutwilliger vnd freueler mensch seinem Nachbar das leben, oder Eheweib, oder Tochter oder Güter mit gewalt wegnemen darff, wie Cain seinen Bruder ermordet, Tarquinius die Lucretia schendet, Achab dem Naboth sein Erbgut nemen wolte, Solche vnordnung vnd ungebunden Wesen, ist nicht menschliche freiheit, sondern eine Wölffische freiheit, Vnd wird das edle wort, Freiheit, seer vbel misbraucht, so es doch heisset ordenlichen gebrauch eigenes leibs vnd eigener güter, nach göttlichem Gesetz vnd andern rechten gesetzen, vnsers gefallens, Vnd ist der Spruch den Cicero [99]) von Crasso genomen hat, wol zu mercken. **Legum serui sumus, ut liberi esse possimus etc.** In allem leben vnd brauch aller Creaturn, sollen die zehen Gebot, das ist, göttlich Gesetz vnser zaum sein, vnd vnser hertzen, mund, hand, vnd alle gliedmas binden, wie Gott offt geboten hat, Deuter. 4. [1.] Jr solt thun was ich euch gebotten habe, so werdet jr leben ꝛc.

Diese gemeine Erinnerung habe ich von der andern Tafel hie gesetzt, wiewol dieses alles noch geringe vnd kindische anleitunge sind, Denn die hohe grosse Weisheit in jedem Gebot gantz zu fassen, ist allen Creaturn vnmöglich,

Nu wöllen wir kurtz von den fürnemsten wercken dieses Gebots reden, Gott macht ordnung zwischen regirenden Personen vnd Vnterthanen, vnd der anfang aller Regierunge die durch menschen geführet wird, ist des Vaters vnd der Mutter Regiment. Darnach folgen die Personen, hohe Oberkeit, die das Schwerd führet, vnd Schulmeister, welche neben den Eltern zu guter Zucht aus göttlicher ordnung vnd aus befehl der Eltern zu gleich arbeiten sollen, zu erhaltung guter zucht, tugend, vnd Gottes ehre.

Erstlich aber kurtz zu reden von der regirenden Personen ampt, von Vater, Mutter, hoher Oberkeit, Könige vnd Fürsten, vnd hernach Burgermeistern vnd Schulmeistern [1]) ist eine seer klare offentliche Regel. Alle Oberkeit ist fürnemlich von Gott, also vnd dazu geordnet, das sie eine Stimme sey der zehen Gebot, Wie die Gott für vnd für erkleret hat, Vnd damit diese Stimme nicht ein vergeblich gedöhn sey, sollen Vater vnd Mutter vnd die Oberkeit, Gottes Diener vnd Werckzeug sein, die vngehorsamen von wegen eusserlicher laster ernstlich zu straffen, Vnd so Vater vnd Mutter vnd die Oberkeit faul sind, vnd nicht straffen wollen, ist Gott selbs der gerechte Richter, straffer vnd Henger.

Vnd sind fürnemlich vier hochwichtiger vrsachen der leiblichen straffen in diesem leben.

Die erste, Gott ist ein weiss vnd gerechtes Wesen, vnd hat die vernünfftige Creatur also geschaffen aus grosser vnd ordenlicher gütigkeit, das sie jm gleichförmig sein solte, darumb so sie jm widerstrebet, ist ordnung der gerechtigkeit, das er sie widerumb vertilget, Also ist die erste vrsache der straffen, ordnung der gerechtigkeit in Gott.

Die ander vrsache ist, Notdurfft der andern stillen menschen, Denn so die Mörder, Ehebrecher, Reuber, vnd Diebe, nicht vffgereumet würden, were niemand sicher.

Die dritte vrsache ist, das Exempel, Denn so etliche gestrafft werden, werden die andern erinnert, das sie Gottes zorn betrachten vnd die straffe fürchten, vnd also die vrsachen der straffen meiden.

Die vierde vrsache ist, Bedeutung göttliches Gerichts vnd der ewigen straffen, darinne bleiben werden alle, die in diesem leben nicht zu Gott bekeret werden, Denn dieweil Gott in diesen zeitlichen straffen anzeiget, das er vnterschied halte zwischen Tugend vnd vntugend, vnd das Er ein gerechter Richter sey, werden wir durch diese Exempel erinnert, das auch nach diesem leben alle Sünder gestraffet werden, die nicht zu Gott bekeret sind.

So ist dieses der erste vnd fürnemeste befehl, aller Potentaten [2]), Vater, Mutter, Herrschafften, das sie das göttliche Gesetze den Vnterthanen fürhalten, vnd eusserliche vbertrettunge mit ernst straffen, Darnach hat Oberkeit gewalt auch besondere Gesetze zu machen, so zu frieden dienlich sind, doch also, das sie nicht wider göttliche Gesetze gebieten. Dis sey hie genug von den regirenden Personen, denn hernach im Artikel von weltlicher Oberkeit sol weiter von diesem ampt geredt werden, vnd gehöret der selbige gantze Artikel in dieses Gebot.

Von den andern Personen, nemlich von den Vnterthanen, ist in diesen worten der gehorsam mit dem höhesten werck geboten, nemlich mit der Ehrerbietung, Du solt Vater vnd Mutter ehren, Denn die ehrerbietung ist der born vnd anfang des rechten gehorsams, vnd begreifft die Ehrerbietung diese fünff Grade, Erkentnis göttlicher ordnung vnd der Tugenden in den obern, Demut im hertzen,

99) Scil. in oratione pro Cluentio 53, 146.

1) von Vater, M., hoher Oberkeit . . . . Burgermeistern vnd Schulmeistern,] Editt. 5. 6. Vater, M., hohe Oberkeit . . . . Bürgermeister vnd Schulmeister,

2) Potentaten,] Editt. 5. 6. Potestaten,

Digitized by Google

Eufferliche vnterthenigkeit, Gedult in den leiblichen[2a]) gebrechen der Regenten, Danckſagung gegen Gott, vnd gebet [3]), das Gott ſelige Regiment geben wölle.

Der erſte Grad iſt, Erkentnis, das göttliche Weisheit aus beſonderm radt, die Creaturn alſo geordnet hat, das er wil, das wir nicht eine wölffiſche freiheit haben, ſondern das wir erſtlich an jn gebunden ſind, Denn aus groſſer gütigkeit, vnd nicht aus Tyranniſcher eigenſinnigkeit, wil er, das wir jm vnterthan ſind, denn ſo wir an jm hangen, kan er vns ſeine Weisheit vnd gütigkeit mitteilen.

Vnd damit er vns zu ſich ziehe, vnd an jm erhalte, hat er ſeine Geſetze vnd Lere geoffenbart, vnd dieſe ordnung gemacht, das Oberkeit jm dazu dienen ſol, die menſchen zu jm zu ziehen. Item, Jnen zu gute, das friede vnter jnen ſein könne, Vnd dieſe ordnung erhelt Gott ſelbs, wie der Pſalm [127, 1.] ſpricht, Wo Gott nicht die Stadt bewaret, ſo iſt vnſer wachen vergeblich.

Alſo iſt das Fundament der Ehrerbietung dieſe Erkentnis, das Gott ſelbs aus hoher Weisheit dieſe ordnung gemacht hat, vnd erhelt ſie vnd iſt ſelbs in der Regierung gegenwertig, gibet guten Radt den ſeligen Regenten, vnd leitet jre hertzen vnd hand in jrem Beruff. Zu dieſer erkentnis gehöret auch dieſes, das man weis, das Geſetz vnd Gericht, nicht Tyranney iſt, ſondern göttliche weisheit vnd gerechtigkeit.

Der ander Grad, Demut volget aus dem erſten, Denn ſo du Gott in der Regiment ordnung ſieheſt, vnd weiſſeſt, das es nicht Tyranney vnd freuel iſt, Sondern göttliche Weisheit vnd ordnung, ſo kan ſich das hertz demütigen, achtet Gott vnd ſeine Weisheit vnd gerechtigkeit hoch, vntergibet ſich, vnd liebet dieſe groſſe gaben, vnd den HErrn, liebet auch die werckzeuge, nemlich die Menſchen die in der Regierung ſind, durch welche Gott ein friedlich, vnd züchtig weſen vnd leben gibet, Als, ſo ein Gottforchtiger Man in Jſrael den Dauid angeſehen hat, iſt ſein hertz erfrewet, das Gott durch viel mirakel, durch den todt Goliath [4]), vnd ſonſt zeugnis gegeben hat, das er dieſes Regiment erhalte, vnd hat alſo Gott gedancket vnd gepreiſet für die [5]) gaben, vnd hat zu gleich ein hertzlichen guten willen zu Dauid gehabt. Dieſe Grade [6]), Erkentnis göttlicher weisheit ꝛc. Vnd demut, ſind die erſten Grade der Ehrerbietung.

Der dritte Grad iſt eufferliche Vnterthenigkeit, dieſelbigen[7]) verſtehen auch die Heiden, Aber von dem erſten Grade wiſſen ſie gar nichts, da von in der Kirchen zu reden nötig iſt, Vnd ſind eufferliche werck, ſo man mit dem Leibe vnd gütern thuet, was die Eltern oder Oberkeit gebieten, das dem göttlichen Geſetze [8]) nicht zu wider iſt etc. Vnd das möglich iſt.

Der vierde Grad iſt, Gedult in leiblichen [9]) gebrechen der Eltern vnd der Oberkeit, denn in dieſer ſchwachen menſchlichen Natur vnd verhinderungen, welche die Teuffel mit einmengen, kan dieſes Leben vnd die Regierung nicht gantz rein, vnd eitel weisheit vnd Tugend ſein, Darumb ſpricht Salomon [Pred. 7, 21.], Es iſt keiner alſo gerecht vff Erden, der (ob er gleich viel gutes thuet) nicht auch dabey ſünden vnd ſchaden thue, als Dauid war ein ſeer nützlicher Regent, dennoch thete er ſünde vnd ſchaden mit ſeinem Ehebruch vnd Mord, vnd mit dem fürwitz da er das Volck zelet etc. Cyrus iſt hoch gepreiſet auch lang vor ſeiner geburt, vnd iſt hernach in ſeiner Regierung ein heiliger König geweſen, hat groſſe Kriege geführet, vnd entlich die Jüden ledig gemacht, Dennoch thet er letzlich eine groſſe torheit, mit einem vnnötigen zuge, da er gefangen ward, vnd verlore ein gros Volck.

So frageſtu nu, Dieweil denn alle Regenten gebrechlich ſind, vnd offt vnrecht thuen aus vnuleis etc. Wie kan denn einer in der Regierung ein gut Gewiſſen haben? Item, ſind ſie alle Tyrannen? Antwort.

Hie iſt not vnterſchied zu wiſſen, Ein Tyrann iſt ein ſolcher Regent, der einen böſen willen vnd fürſatz hat, mutwilliglich den Leuten vnrecht zu thuen, für vnd für, vnd thuet zum öfftern mal vnrecht, ob er gleich auch etliche mal recht thuet, Als Caligula, Nero, ſind Tyrannen, denn jr wille vnd fürſatz iſt mutwilliglich den Leuten vnrecht zu thun, für vnd für, vnd thuen zum öfftern mal vnrecht, ob ſie gleich etliche mal recht thuen, Solche ſind verdampte Regenten von Gott, vnd werden durch dieſe Gebot geurteilet, Du ſolt nicht tödten, Du ſolt nicht Ehebrechen, Du ſolt nicht ſtehlen, Denn göttliche Gebot binden alle vernünfftige Creaturn, Könige, Fürſten, vnd Vnterthanen, Wie offtmals ausdrücklich geſchrieben iſt, als Eſaie 3. [14.] Gott wird die Alten vnd die Fürſten für Gericht ſtellen etc. Ezechiel 34. [9. 10.] Jr Hirten höret des HERRN wort. Alſo ſpricht der HERR, Jch ſelbs wil die Hirten ſtraffen, vnd wil meine Herde von jren

2a) leiblichen] Editt. 11. 12., Corp. 6. 7. leiblichen

3) gebet,] sic recte Editt. 5—7. 9. 11. 13., Corp. 1—7.; Editt. 8. 10. 12. male: gibet,

4) Goliath] Editt. 5. 6. Goliad

5) die] Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7. dieſe

6) Dieſe Grade,] Editt. 5—7. 9. 11. Dieſe erſten Grade,

7) dieſelbigen] Editt. 5. 6. typ. err.: dieſelbie (pro dieſelbige)

8) dem göttlichen Geſetze] Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7. Göttlichem Geſetze

9) leiblichen] Editt. 5. 6. leiblichen

Digitized by Google

henden fordern, vnd wils mit jnen ein Ende machen, das sie nicht mehr Hirten sein sollen etc.

Auch wird in diesem leben diese Regel gemeiniglich gehalten, Alle die das Schwerdt nemen, werden mit dem Schwerdt vmbkomen, vnd ist das Schwerdt nemen, das Schwerdt selbs aus eigenem mutwillen brauchen, one befehl rechter Gesetze, Darumb sihet man in der erfarung, das die Todschleger dem Schwerdt nicht entrinnen, Also werden Tyrannische Könige vnd Fürsten gemeiniglich durch Kriege, oder sonst mit dem Schwerdt vffgereumet. Apryes der mechtige König in Egypten hat den Propheten Jeremiam getödtet, Dieser stoltze König ist in einer Schlacht gefangen, vnd hernach gehengt worden.

Phocas hat den Keiser Mauricium getödtet, darnach haben jn Priscus und Heraclius gefangen vnd erstechen lassen, Vnd sind alle Historien vol solcher Exempel, Bey weilen erbet die straffe vff die Kinder, als mit dem Eltern Herode, des Söne etliche veriaget, etliche mit dem Schwerd vmbkomen sind, Dauids straffe kam auch vff die Söne etc. vnd er ward selbs veriaget, Aber Gott erzeiget an jm ein Exempel, das er gewislich die straffen lindern wölle diesen, die sich bekeren vnd jn anruffen, wie der Prophet spricht, Im zorn gedenckt Gott an die barmhertzigkeit etc.

Dagegen sind aber nicht Tyrannen, sondern tüchtige Regenten, welche einen guten willen vnd fürsatz recht zu thun haben,[10] vnd thuen zum öfftern mal recht, ob sie gleich bey weilen etwas aus Menschlicher schwacheit vnbedechtiglich, vnd nicht mutwilliglich verseumen, oder fallen vnd sich widerumb bessern. Diese definition ist gegründet in diesen zweien Sprüchen, S. Paulus[11] saget, Dieses fordert Gott von vns, das wir trew sind,[12] das ist, das wir einen willen, vnd fürsatz haben vnser Ampt recht zu führen, vnd vleis thun zu lernen, was dazu gehöret, vnd auszurichten was nötig ist, Dabey, wenn gleich Dauid, Ezechias, Josias, einen hertzlichen guten willen haben, recht zu thuen, vnd thuen viel nützlicher arbeit, so straucheln sie doch zu weilen, vnd machet jnen der Teuffel mancherley verhinderung, Da von redet der Spruch, Es ist keiner vff Erden so gerecht, wenn er gleich viel gutes thuet, das er nicht auch sündige.

Auch ist in den Regimenten von wegen der vorigen geheufften Sünden, Eine zeit vnrhüiger denn die ander, wie das Wetter vngleich ist, als Ezechias hat nicht solche victorien, wie Dauid, vnd erzeiget jm dennoch Gott wunderbarliche hülffe, aber die Feinde thaten grossen schaden im Lande.

Solche trewe Regenten können mit gutem Gewissen im Ampt sein, vnd so sie in rechtem glauben Gott, vnd den HErrn Jhesum Christum erkennen vnd anruffen, sind sie Gott gefellig vnd Erben ewiger seligkeit, als Dauid, Josaphat, Ezechias,[13] Josias, Constantinus, Theodosius, vnd gibet bey weilen Gott, der Kirchen zu gute solche Gottselige Rgenten, die sind besondere gnedige werckzeuge, durch welche Gott die arme Lande widerumb erquicket, lindert die grosse last, Reuberey vnd schinderey, vnd richtet widerumb an Zucht, Gericht, straffen der vntugent, forcht der straffen, Tugent, Kirchen, vnd rechte Lere etc.

Wo nu trewe Regenten sind, da sol man wissen, das zur Ehrerbietung dieser vierde Grad seer nötig ist, nemlich, Gedult solcher Regenten vnd Regiment gebrechen zu tragen, Vnd in dieser gedult helffen frieden erhalten, vnd lindern, wo du kanst in deinem Beruff etwas lindern, vnd dabey Gott ansehen, der bey dem Regiment ist, wil das menschlich Geschlecht nicht gantz vnd gar vntergehen lassen, gibet darumb etlichen wolfart in der Regierung, Dabey aber straffet er auch vnsere sünden, darumb sind die Regiment nicht alle zeit gleich ordenlich vnd sanfft.

Dieses alles ist not zu betrachten, vnd ist diese mitleidliche gedult eine grosse weisheit vnd Tugend, vnd wird hie gemeiniglich das Exempel angezogen, Da Nohe vnbedeckt lag, spottet sein der mutwillige Son Cham, Also thuen mutwillige junge Leute offt, wo sie ein gebrechen mercken an jren trewen Regenten, da von können sie gifftige reden ausbreiten, die Leute wider sie zu verbittern, vnd vffruhren anzurichten, wie zu vnsern zeiten solches seer gemein ist, Von solchen gifftigen Leuten spricht Salomon Prouerb. 19. [16, 28.] Der Verleumbder machet spaltung zwischen den Fürsten, Vnd Gott spricht ausdrücklich, im andern Buch Moisi Cap. 22. [v. 28.] Den Obersten in deinem volck soltu nicht lestern, vnd dieses ist geret von zimlichen Regenten, nicht von den offentlichen Bluthunden vnd Tyrannen, da von hernach zu reden.

Der fünffte Grad der Ehrerbietung, ist das Gebet, darinne man Gott zu gleich dancken sol, das er auch in gesetzen von eusserlicher zucht, vns[14] seine weisheit mitteilet, vnd gibet vnd erhelt zimliche Regiment, Vnd sollen jn ernstlich bitten, das er bey vns bleiben wolle, vnd wölle selbs der Wechter sein, mit seinen heiligen Engeln, wölle die Teuffel weg treiben, wölle gnedigen frieden vnd den Regenten guten Rhat vnd stercke geben etc. Dieses ist eine hohe hertzliche ehre, erkennen, das ordenliche Regiment Gottes werck vnd Gaben sind, vnd jm dafür dancken, seine Weisheit vnd Gerechtigkeit preisen, vnd zu gleich bitten, das er vns diese seine Gaben für vnd für gnediglich mitteilen wölle, Also bittet Moises, Ach HERR

10) recht zu thun haben,] Editt. 5. 6. haben recht zu thun,

11) S. Paulus] Editt. 5. 6. Paulus

12) Conf. 1. Cor. 4, 2.

13) Ezechias] Ed. 8. typ. err.: Ezehias

14) vns] Ed. 8., Corp. 1. male: vnd

Digitized by Google

Gott, wenn du nicht selbs vor vns her ziehen wild, so führe vns nicht weg, Vnd Gott saget jm zu, Er wölle mit ziehen.

Diese fünff Grad sind gefasset in dieses wort, Ehrerbietung, vnd sollen die Leute dieser anleitunge weiter nachdencken,[15]) denn diese lere fasset solche hohe Weisheit in sich, das man sie nicht gnugsam ausreden, oder schreiben kan, So sollen auch die schrifften nicht zu lang sein, Dennoch mus man den grund zur anleitunge anzeigen.[16])

Gute werck im vierden Gebot.

So sind nu dieses gute werck in diesem Gebot.

Das erste, das Vater vnd Mutter, Schulmeister, Herrschafften, vnd alle Regenten, hohe oder nidrige, in rechter Gottes vnd des HErrn Jhesu Christi erkentnis, Gottes forcht vnd glauben, die Vnterthanen lieben, vnd jnen diese Tafel der zehen Gebot fürhalten, vnd sie darnach regiren, vnd den eusserlichen vngehorsam straffen,[17]) ein jeder nach seinem Beruff, schützen auch die gehorsamen, vnd helffen jnen leib vnd leben, ehre vnd nahrung erhalten ꝛc. vnd dieses alles zu diesem ende, vff das[18]) sie lernen Gott erkennen, vnd versamlen sich zu der warhafftigen Kirchen, das sie in ewigkeit Gott preisen.

Item, das sie Gott vmb hülffe anruffen.

Item, das ein jeder in seinem Beruff trewlich[19]) diene, vnd greiffe nicht in frembden Beruff, mache nicht den andern verhinderung vnd zerrüttung der ordnung, Darumb spricht S. Paulus[20]) j. Thessal. 4. [11.] Suchet diese ehre, das jr stille seid, vnd ein jeder sein eigen werck ausrichte.

Dergleichen, Das die Kinder, Schuler, Vnterthanen, hohe oder nidrige Person, in rechter Gottes vnd des HErrn Christi erkentnis, Gottes forcht vnd glauben, jre Vater vnd Mutter, Schulmeister, ehrliche Regiment, Gesetze vnd Gericht, vnd die Personen, die zimlich regiren, lieben, ehren, im hertzen gross achten, als durch göttliche Weisheit also geordnet, jnen auch in eusserlichen befohlen wercken gehorsam sind, ein jeder[21]) in seiner ordnung nach seinem Beruff vnd Stande, Item, Gott dancken für zimliche Regiment, vnd hertzlich bitten, Er wölle selbs Hausuater, vnd in aller regierung gegenwertig sein.

Item, das ein jeder seinen Beruff vnd sein Ampt verstehe, vnd darinne trewlich diene, vnd nicht in frembde Beruff greiffe, damit spaltungen, vffrhur, hass, Todschlege, vnd zerstörungen angericht werden.

Item, in gemein aller Personen danckbarkeit, gehört auch in dieses Gebot, denn wer einem in der not hilffet, ist als Vater vnd Mutter, vnd ist der erledigte dem helffer dagegen danckbarkeit schüldig, Warumb? Vnd was ist danckbarkeit?

Dieses sind zwo seltzame Fragen, denn die Tugend selbs, die man nennet Danckbarkeit, ist auch seltzam vnd nicht wol bekandt, Darumb wil ich eine kurtze erinnerung hie zu setzen.

Danckbarkeit ist eine Tugend, die zwo heubttugenden in sich fasset, Warheit vnd Gerechtigkeit, Erstlich die Warheit, Das du mit hertzen vnd munde bekennest, von welchem du hülffe empfangen hast, vnd seiest nicht stoltz, vnd rhümest, du habest selbs mit eigener weisheit oder eigener stercke solches ausgericht. Zum andern, Die Gerechtigkeit, das du dem Woltheter auch zu besondern diensten verpflicht seiest, Denn Gerechtigkeit ist eine ordenliche gleichheit, wie sie durch göttliche weisheit geordnet ist, als der Keuffer vnd Verkeuffer sollen gleicheit halten, gelt vmb brod oder wein, oder tuch etc. Sonst köndten die menschen nicht bei einander leben, wenn ein Teil allein nemen vnd fressen wolte, Vnd der ander Teil solte allein geben vnd hunger leiden, Vnd wissen vernünfftige menschen wol, das Gerechtigkeit eine ordenliche gleicheit ist, wie solches in andern schrifften weiter erkleret wird. Damit nu gleicheit in diesen Personen auch gehalten werde, hat Gott diese Tugend also geordnet, das trew mit trew, wolthat mit wolthat, vergolten werde, Vnd ist ausdrücklich also geschrieben vom Vndanckbarn, in Sprüchen Salomonis Cap. 17. [v. 13.] Vom hause des Vndanckbarn wird das vnglücke nicht wegkomen. Zu diesem Spruch sollen auch die ernstliche verfluchung gezogen werden, die von vndanckbarkeit der Kinder gegen den Eltern reden, Als im fünfften Buch Moisi, Cap. 27. [v. 16.] geschrieben stehet.[22])

So mercke nu das Danckbarkeit ist, dieser zweien tugenden werck vben, nemlich, Warheit vnd Gerechtigkeit, die ordenliche gleicheit ist, Daraus ist leicht zu verstehen, Warumb Gott danckbarkeit geleret vnd geboten hat.

---

15) nachdencken,] Editt. 5—7. 9. 11. nach gedencken,

16) den grund zur anleitunge anzeigen.] Editt. 5. 6. den grund anzeigen zur erinnerung. Editt. 7. 9. 11. den grund zur erinnerung anzeigen.

17) vnd den eusserlichen vngehorsam straffen] Editt. 5. 6. vnd straffen den eusserlichen vngehorsam,

18) vff das] Editt. 5. 6. das

19) trewlich] ab Editt. 5. 6. absunt.

20) S. Paulus] Editt. 5. 6. Paulus

21) ein jeder] Editt. 5. 6. jeder

22) geschrieben stehet.] ab Editt. 5. 6. absunt.

Digitized by Google

Erstlich von der Warheit, ist offentlich, das Gott warhafftig ist, vnd hat einen grossen zorn wider die Lügen, Darumb gebeut Gott,[23]) das wir bekennen sollen, von welchem wir die wolthat empfangen haben, vnd zürnet, so wir rhümen, wir haben vns selbs geholffen, darinne stecken zwey laster, die Gott nicht leiden kan, lügen vnd hoffart, da wir vns erheben vnd selbs gros machen, mit falschem rhum.

Weiter so wil vns Gott mit dieser bekentnis vnter vns vben, das wir jn auch erkennen, vnd jm danckbar sein, das ist, das wir bekennen, das wir leben, weisheit, nahrung, sein Wort, hülffe vnd schutz, gnade vnd ewige seligkeit etc. gewisslich von jm empfahen, vnd haben, vnd das wir nicht die schönen junckern sind, die Gottes nicht bedürffen, In summa, Vbunge der danckbarkeit sol vns zu Gott ziehen, das wir bekennen, das er der Helffer vnd Heiland sey.

Zum andern, von Gerechtigkeit oder Gleicheit, ist dieses auch zu mercken, Gott ist selbs also, wil gutes mit gutem belohnen, vnd sünde mit zerstörung, vnd helt gleicheit, Er zürnet wider die sünde in allen, in Dauid gleich so wol, als in Saul, vnd wil allen die sich bekeren, vnd zum HErrn Christo zuflucht haben, jre sünde vergeben, vnd sie gnediglich annemen, heiligen vnd selig machen, Den Manasse gleich so wol, als Ezechia, Paulum gleich so wol, als Johannem Baptistam. Als leret vns Gott, das Gerechtigkeit, eine ordenliche gleicheit ist, das wir wissen, das er selbs gleich ist, vnd nicht Tyrannisch, sondern helt gleicheit gegen gleichen, in nötigen gaben vnd straffen, Darumb hat er in kauffen vnd verkauffen, in leihen vnd widergeben, in vbelthaten vnd straffen etc. gleicheit geordnet, das wir daran erinnerung haben. Auch können die Menschen nicht leben, wo nicht ordenlich gehalten wird, das wolthat vmb wolthat gegeben werde, straffe vmb[24]) vntugend, Denn wo ein teil allein gutes empfahet, vnd der ander hunger leiden sol, da mus der selbige teil sterben. Aus dieser anzeigung vnd vielen andern ist klar zuuerstehen, das aus göttlicher weisheit dieses also bedacht ist, das gerechtigkeit eine ordenliche gleicheit sein sol.

Aus diesem Grunde ist zuuerstehen, das Danckbarkeit, auch eine gerechtigkeit, das ist, eine gleicheit sein sol, wolthat mit wolthat zu vergelten, Vnd ob gleich die eusserlichen Gaben vnd werck nicht gleich sein können, als Josephs brüder können dem Joseph nicht gleiche güter geben, wie er jnen gegeben hat, dennoch sol warheit in jnen sein, das sie hertzlich erkennen, von welchem sie die wolthat empfangen haben, vnd sol dabey diese gerechtigkeit vnd gleicheit sein, das dennoch jr hertz den Joseph liebet, vnd gönnet jm alles gutes, wo sie auch können, sollen sie jm eusserliche wolthat erzeigen.

So man nu etlicher massen verstehet, was Danckbarkeit ist, sol man auch betrachten, warumb sie von Gott so ernstlich geboten ist, nemlich, das wir in vnser vbunge lernen warheit gegen Gott erzeigen, vnd bekennen, daß wir so viel güter von jm empfahen, etliche one mittel, vnd etliche durch mittel, von jm geordnet, darnach auch, das vnser hertz jm zu dienste verpflichtet sey etc. Dieser kurtzen erinnerung mögen andere weiter nach dencken, denn nach der lenge von dieser fürnemen Tugend zu reden, würde hie zu viel.

Sünde wider dises Gebot.

Erstlich grobe sünde in aller regirung, Vater, Mutter, Schülmeister, Oberkeit, Fürsten, sind nachlassung der nötigen werck in jedem Beruff, oder auch offentliche Tyrannen, als, so die Eltern die kleinen kindlin nicht helffen offbringen mit speis vnd leibs notdurfft vnd hernach nicht zu Gottes erkentnis vnterweisen, vnd sie in vntugenden[25]) nicht straffen.

Item vnfleis in Schulen, der mancherley ist in der Lere, vnd in der Zucht.

Item in der Oberkeit vnd hohen regirung, ist seer gemein, das man nötige sachen vnterlasset, erhaltung rechter Lere, vnd guter zucht, Gericht vnd schutz der vnterdruckten, vnd dagegen wird viel öffentlicher Tyranney geübet, mit vntreglichen Schatzungen, vnd verderbung der Landen, Denn wiewol war ist, das göttliche ordnung ist, das die Herrschafften vnterhaltunge haben für jre Person, vnd zum Regiment vnd schutz der Landen, dazu denn viel gehöret, vnd die Vnterthanen aus göttlichem befehl schüldig sind, den Herrn nach vermöge der güter, vnd löblichen ertreglichen Landsordnung Rendt vnd Zinse zu geben, so sollen doch die Regenten diese Regel hierinne die Johannes geprediget hat, [Luc. 3, 14.] halten,[26]) Lasset euch begnügen an ewern besoldungen, vnd thut niemand vnrecht, mit lügen oder mit trotz etc. Sie sollen auch Gottes gericht in Naboths historien betrachten, vnd wissen, das Gott an den hohen Königen vnd Fürsten diese Regel auch helt, Wehe dem Reuber, denn er wird widerumb beraubet werden.

---

23) Gott,] Edit. 5. 6. er,

24) vmb] Edit. 5—9. 11., Corp. 1—7. für

25) vntugenden] Edit. 5. 6. vntugent

26) hierinne die Johannes geprediget hat, halten,] Edit. 5. 6. hierine halten die Johannes geprediget hat

Digitized by Google

Item sünde wider dieses Gebot sind, aller fürwitz vnd vnrüge, dadurch einer ausserhalb seinem Beruff, in andere Empter greiffet, vnd gibet damit vrsach zu vnfriede, Kriege, vnd zerstörungen, als Alcibiades kondte nicht rugen, Practiciret wider die andern nebenregenten also lang, das Athen vnd er selbs gar zu nichte worden. [27])

Zum andern, In Vnterthanen sind grobe sünde wider dieses Gebot, vngehorsam der kinder gegen Vater, Mutter vnd Schulmeister. Item allerley freuel, damit die kinder den Eltern hertzleide machen.

Item allerley vngehorsam wider ordenliche Regiment, vnd zimliche Oberkeit.

Item offentliche vffrhuren, so die Vnterthanen viel oder wenig, das Schwerdt zucken wider ordenliche Oberkeit, ausserhalb Rechtlicher ordnung, vnd vnterstehen sich newe Regiment zu machen, vnd ordenliche Oberkeit zu vertilgen, wie Absalon seinen Vater veriaget ꝛc. vnd wie vor wenig jaren, Thomas Müntzer ein Prediger zu Mülhusen [28]) in Thüringen, das arme Volck in das Feld bracht, vnd wolte Fürsten, Graffen vnd Herrn ausstoffen oder todschlagen, vnd ein new Regiment machen, Hernach die Widerteuffer zu Münster vnterstunden sich der gleichen vnd noch grausamer freuel ꝛc. vnd sind Thomas Müntzer, vnd der König zu Münster, wie er sich nennet, Entlich durch den Henger vnd ordenliche Gericht gestrafft worden. Diese vnd dergleichen Exempel, sollen die Nachkomen mercken, vnd sind diese vffrhuren fürgenomen mit diesem schein, den Gott nicht leiden kan, das sie eine reine Kirchen machen wolten, so sie doch selbs grosse jrthumb hatten.

Item, viel sind mit der Zungen vffrhürisch, wenn sie gleich sonst nicht grössern schaden thun können, vnd machen damit, das auch löbliche Oberkeit bey den einfeltigen in verachtung komet, vnd folget hernach viel zerrüttung in der Regirung.

In gemein sind auch grobe sünden wider dieses Gebot, alle vnbarmhertzigkeit, die Eheleute gegen einander, Item, Brüder, Schwester vnd andere blutuerwandten vben, als Esau hasset seinen Bruder Jacob etc. Item alle vndanckbarkeit die mancherley ist allezeit in vielen menschen, vnd ist seer gemein, Wer einem vom Galgen hilffet, empfahet diesen danck, das er durch denselbigen hernach an galgen gebracht wird, als der hohe Priester Joiada den jungen knaben Joas, bey dem leben vnd Königreiche erhalten hat, Darnach tödtet Joas den Son Joiada [29]) Zachariam.

Simon Maccabeus ward von seinem Tochterman Ptolemeo, dem er Land vnd Güter gegeben hatte, erstochen.

Dion hatte einen Radt bey sich Calippum, den er aus armut zu grosser herrligkeit erhaben hatte, Dieser Calippus hat den Dionem erstochen, Hernach ist er auch erstochen worden, mit demselbigen Schwerd, damit er zuuor seinen Herrn Dionem ermordet hatte. [30])

Julius [31]) schencket Cassio das leben, vnd machet jn widerumb zu einem grossen Herrn, Darnach macht fürnemlich Cassius die Practica wider Julium, das er jemmerlich ermordet ward, Aber Cassius hat für seine vndanckbarkeit auch diese belohnung empfangen, das er sich selbs mit dem selbigen Schwerd ermordet hat, damit er zuuor Julium erstochen hat.

Vnd sind zu allen zeiten viel vndanckbarer menschen, die auch wunderbarlich durch Gottes schickung gestrafft werden.

Diesem vierden Gebot ist eine seer reiche verheissung angehengt, Denn gehorsam hat belohnung, vnd vngehorsam straffe vnd zerstörung der vngehorsamen, sonst were das Gesetz eine verachte rede, wenn nicht straffe noch vngehorsam folgete. Ich wil aber zu ende der zehen Gebot in gemein von der belohnunge, vnd straffen reden.

Das fünffte Gebot.

Du solt nicht tödten.

Droben ist offt angezeigt, das diese göttliche Gesetze sind ewige, vnwandelbare weisheit vnd gerechtigkeit in Gott, vnd solten wir menschen dieser göttlichen weisheit vnd gerechtigkeit gleichförmig sein mit rechten festen gedancken, mit hertzen, vnd in summa mit allen krefften vnd gliedmassen innerlich vnd eusserlich, Darumb der HErr Christus dieses vnd andere Gebot erkleret, vnd leret vns, das sie nicht allein von eusserlichen wercken, sondern von hertzen vnd allen krefften reden, vnd straffen alle vnordnung in Menschlicher natur, Als dieses Gebot sagt zu Saul, Du solt deinen trewen diener Dauid hertzlich lieb haben, Dein hertz sol nicht brinnen mit hass vnd neid wider jn.

Lengere erklerung wil ich hie nicht anhengen, Allein dieses ist auch nötig zu erinnern, Dieses Gebot spricht, DV solt nicht tödten, Hie ist angezeiget, das du Mensch niemand aus eigenem zorn, hass oder neid tödten solt, Dabey hat aber Gott selbs eine besondere ordnung gemacht, darinne er gleicheit helt, nemlich, das er Oberkeit,

27) gar zu nichte worden.] Editt. 5. 6. zu nichte wurden.

28) Mülhusen] sic Ed. 10., Editt. 5—9. Mülnhüsen; Editt. 11—13., Corp. 1—7. Mülhausen

29) Joiada] Editt. 5. 6. Joiade

30) hatte.] Editt. 5—7. 9. 11. hat.

31) Iulius Caesar.

Digitized by Google

Gericht vnd straffe geordnet hat, vnd hat der Oberkeit geboten, die Gottesleſterer, Mörder, Zeuberer, Ehebrecher vnd andere, die mit blutſchanden beflecket ſind, zu tödten, Denn er wil, das wir an dieſen ſtraffen, vnterſchied lernen zwiſchen Tugend vnd vntugend, vnd erkennen, das Er gerecht iſt, vnd die vngerechten zerſtören vnd vertilgen wil, wie offt geſagt iſt, auch köndten die Menſchen nicht neben einander leben, ſo die Mörder, Reuber, vnd Bluthunde nicht würden weggereumet.

Vnd in ſumma, Gottes Weisheit vnd gerechtigkeit hat dieſes alſo geordnet, das durch die Oberkeit vnd Gericht, die offentlichen Vbeltheter laut ordentlicher Geſetze, ſollen getödtet werden, vnd Gott helt darob, ſo ernſtlich, das er ſelbs die Oberkeit, Gericht, vnd ſtraffen gewaltiglich erhelt, vnd ſterckt, vnd wenn gleich die Oberkeit zu ſchwach iſt, So ſtraffet er one mittel, als Sodoma, Pharao, Saul, Dauid, vnd viel hundert tauſent one mittel durch göttlichen zorn zeitlich vnd ewiglich, zu allen zeiten geſtrafft werden.

Darumb ſol man das ampt der Oberkeit hie vnterſcheiden von dieſem Gebot, Du, das iſt, Du menſch one Göttlichen befehl, ſolt niemand tödten, daneben hat gleichwol die Oberkeit von ampts wegen, einen beſondern befehl, der dennoch ſeine maſs vnd ziel hat.

Vnd alſo iſt der Spruch zu verſtehen, Gott ſpricht, [5. Moſ. 32, 35.] Die Rache iſt mein, Ich wil vergelten, das iſt, Gott vbet ſtraffe, vff beide weiſe, One mittel, als mit Sodoma, Pharao, vnd durch mittel, nemlich durch die Oberkeit, als da er Catilinam ſtraffet durch den Radt zu Rom, oder da er den vnſlat Antonium vnd Cleopatram ſtraffet, durch Auguſtum ꝛc. Vnd iſt zu wiſſen, das der Oberkeit ampt auch göttliche Rach vnd ſtraffe iſt, vnd gehört in dieſen Spruch, Gott ſpricht, Mein iſt die Rach etc.

Auch iſt dieſe Erinnerung hie, vnd ſonſt offt zu mercken, Die gebot ſind geſtellet mit ſolchen worten, die böſe werck verbieten, Denn Oratio Negatiua, oder Prohibitiua, Ein verbot ſtreckt ſich weiter denn oratio abſirmatiua, ein gebietende rede, Wo aber vntugend verboten iſt, ſol man verſtehen, das dagegen tugend geboten iſt.

Vnd ſind tugenden oder gute werck in dieſem Gebot (Gerechtigkeit) das iſt, gleicheit halten mit deinem Nehesten, das er neben dir bleiben möge, vnd nicht am leibe, Weib, Kinder, Ehren oder nahrung von dir ſchaden empfahe, Dieſes alles iſt begriffen in dieſer kurtzen rede, Du ſolt den Neheſten lieben als dich ſelbs, Denn Gott hat die menſchen geſchaffen, das ſie bey ſamen leben ſollen, vnd In erkennen, vnd ſemptlich preiſen, vnd ſetzet ſie zuſamen wie eine zal zur andern geſetzt wird, wenn nu die erſte zal die andern weg ſtieſſe, ſo würde keine menige daraus, Alſo ſind geboten, Gerechtigkeit vnd Barmhertzigkeit, beſonder gegen fromen menſchen, die hülffe bedürffen.

Barmhertzigkeit iſt einen hertzlichen ſchmertzen haben in anderer Leute Elend, vnd ſonderlich der fromen, oder verfürten Menſchen, vnd aus zimlichen vrſachen die ſtraffen lindern, vnd den elenden hülffe thuen, als Dauid, Julius ſind barmhertzig, da ſie der Bürger ſchonen, die aus zwang oder verführung wider ſie geweſen waren.

Vnd Gott iſt alſo, Er iſt gerecht, wenn nicht ſünde in vns were, ſo liebet er vns hertzlich, alle zu gleich, vnd gebe allen ein frölich leben, in dieſer zeit, vnd hernach ewige ſeligkeit. Weiter iſt er auch barmhertzig, Dieweil wir durch den Teuffel betrogen ſind, jamert jn vnſers elendes, vnd er hilfft[32]) vns widerumb vff, durch ſeinen Son, vnd gibet allen das leben widerumb, die den Son annemen, vnd lindert vns teglich viel ſtraffen.

Dagegen ſind grobe ſünde vnd vntugenden wider dieſes Gebot, Vngerechtigkeit, die den menſchen am Leib vnd leben ſchaden thuet, oder zu thun begert, als Todſchlag, verletzung der glieder, neid, vnrechter zorn vnd haſs.

Item vnbarmhertzigkeit, als da einer ſeinen Knecht wolte tödten laſſen, darumb, das er ein ſchön glaſs zerbrochen hatte, welchen armen knecht Auguſtus vom tode errettet. [33])

Item Semeiſche freude vnd ſpot in fromer Leute elende, als da Semei den Dauid ſpottet, da er veriaget ward[34]) ꝛc.

Das ſechſte Gebot.

Du ſolt nicht Ehebrechen.

Hie wird Ehebruch verboten, Darumb mus man zuuor wiſſen, was Eheſtandt iſt, vnd das der Eheſtand in dieſem Gebot beſtetiget iſt, Dieweil alle vermiſchunge vnd vergieſſunge des Samens auſſerhalb dem Eheſtande, verbotten wird, denn man mus die Regel mercken, das man tugend vnd vntugenden gegen einander halte.

---

32) vnd er hilfft] Editt. 5. 6. vnd hilfft, Editt. 7. 9. 11. vnd hilffet er

33) Hoc factum a Melanthone narratur in historiis inter publicas lectiones recitatis, quas in huius Corp. Vol. XX. p. 519 sqq. e Cod. ms. primum edidi.

34) ward] Editt. 5—9. 11., Corp. 2. 3. 5. war

Digitized by Google

Vnd ist nemlich der Ehestand, eine natürliche, vnzertrenliche zusamen fügunge, allein zweier Personen, eines Mannes, vnd einer Frawen, denen Gott die vermischunge nicht verbotten hat, von Gott also geordnet zur geburt, vnd alle andere vermischungen vnd vnreinigket zu verhüten.

Vnd hat Gott aus besonderm Radt, diese ordnung gemacht, vnd seinen willen geoffenbart, hat Man vnd Frawen geschaffen, vnd wil also das Menschliche Geschlecht für vnd für, bis zur vfferstehung, erzeugen, Doch also, das dennoch die Menschen nicht jrre lauffen, wie die Bestien, Sondern, das wir vnterschied verstehen vnd halten zwischen Keuscheit vnd vnkeuscheit, Aus dieser vrsache, Denn Gott ist ein rein, keusch, ordenlich Wesen, vnd wil also erkandt sein, Vnd dieweil wir In nicht mit leiblichen augen sehen, vnd mit leiblichen armen vmbfängen mögen, so wil er, das wir jn also mit dem hertzen anschawen, vnd vnterscheiden von allen vnuernünfftigen, vntugendlichen, vnreinen naturn, von Bestien, von Teuffeln, vnd von Menschen, Vnd macht diese tugend, Keuscheit, eine seer liechte, helle vnterschied zwischen Gott vnd Teuffeln. Dieses alles sollen wir vleissig betrachten, vnd die tugent, keuscheit, kennen lernen, vnd bedencken, Wie, wenn, vnd warumb sie Gott geordnet hat, Vnd dieweil Er ein rein, keusch Wesen ist, das Er grausamlich zürne wider alle vnzucht, vnd wider vnzüchtige Teuffel vnd Menschen, vnd so wir Gott in vnserm gebet ansprechen, sollen wir betrachten, das Er ein weis, allmechtig, warhafftig [85]), gütig, gerecht, keusch, rein, vnd freiwillig Wesen sey ꝛc.

Vnd ist vnterschied zwischen keuscheit vnd vnkeuscheit, also balde im Paradis geoffenbaret, da Gott spricht [1. Mos. 2, 24.], Es sollen zween menschen ein Fleisch sein, Das ist, Allein ein einiger Man, vnd ein einiges Weib, sollen also zur geburt zu samen gefüget werden, vnd dazu vnzertrenlich, In diese wort ist beides gefasset, ordnung vnd einsetzunge des Ehestandes, vnd das verbott aller vermischunge ausserhalb dem Ehestande, Denn so allein ein einiger Man, vnd ein einiges Weib, vnd dazu vnzertrenlich zusamen gefüget sein sollen, folget offentlich, das sie nicht jrre lauffen sollen, Man oder Weib, Diese ernste göttliche wort, haben Adam vnd Heua klar verstanden, vnd darinne Gottes weisheit vnd ordnung erkandt vnd hernach den Kindern geprediget.

Vnd eben dieser verstand ist in diesem Gebot, Du solt nicht Ehebrechen, erholet [85a]), Denn wiewol diese wort kurtz sind, so sol man sie doch also verstehen, wie sie Gott selbs offt erkleret hat, Im ersten Spruch vnd hernach in vielen Sprüchen, nemlich, Das der Ehestand Gott gefellig sey, bezeugen die klaren Sprüche im ersten Buch Moisi, im andern Capitel, vnd die reden des HErrn Christi, Matth. 18. [19, 4 ff.] vnd das siebende Capitel in der ersten Epistel Pauli zu den Corinthern, vnd was weiter vom Ehestand zu wissen nötig ist, das ist in besondere Bücher gefasset, Vnd das alle vermischung vnd alle vergiessunge des Samens ausserhalb dem Ehestande, von Gott verboten vnd Todsünde sind, ist klar aus dem 18. Capitel im dritten Buch Moisi, Vnd aus den Sprüchen S. Pauli 1. Corinth. 6. [15. 18.] vnd Galat. 5. [21.]. Wer solches thuet, wird das Reich Gottes nicht Erben. In diesen vnd dergleichen Sprüchen, hat Gott dieses sechste Gebot erkleret, hat auch seinen ernstlichen willen in den grausamen leiblichen straffen, Sodoma, Canaan, Ben Jamin, Dauid angezeigt, welche vns darumb fürgeschrieben sind, das wir Gottes zorn erkennen sollen, vnd wissen, das alle andere vnzüchtige auch also in leibliche vnd ewige straffen fallen werden, so sie nicht zu Gott widerumb bekeret werden.

Vnd setzet Gott diese Regel selbs im dritten Buch Moisi am 18. Capitel [v. 26. 28.], da er spricht, Thuet nicht solche Grewel wie die Cananeer, Denn wo jr solche vnzucht vben werdet, wird euch das Landt widerumb ausspeien, wie es die Cananeer ausgespien hat. Diese Regel helt Gott gewislich, vnd beweiset seinen zorn wider die vnzucht, mit grausamen leiblichen straffen bey allen Völckern, vnd zu allen zeiten, wie die Historien vnd tegliche erfarung zeugen, Vnd ist kein zweiffel, die grossen zerstörungen der Königreich, Fürstenthumb, vnd Stedte werden verursachet, fürnemlich durch Abgötterey, Tyranney, vnd vnzucht, Von wegen dieser vrsachen sind die Cananeer vertilget, die Reiche in [86]) Egypten, Syrien, Macedonia geendert, die Stedte Troia, Thebe, Sparta ꝛc. zerstöret, vnd sind diese sünden vrsache der jemerlichen verwüstung, die durch die Türcken geschehen ist, vnd noch geschiehet, von Syrien an bis an Deutschlandt, Vnd wollen hohe vnd nidrige Personen vrsachen jres besondern vnglücks in jren eigen Geschlechten vnd Kindern betrachten, Denn Gott helt gemeiniglich diese Regel, die im Buch Sapientiae cap. II. [v. 17.] geschrieben ist, Womit einer sündiget, damit wird er auch gestraffet, Darumb folget auch, das vnrechter brauch des Samens, im Samen, das ist, in den Kindern gestraffet wird, **Peccata in Semine, puniuntur in semine,** wie Dauids Kinder Mörder vnd vffrhürisch werden.

Vnd ist die weltliche Oberkeit schuldig, Ehebruch vnd blutschanden ernstlich zu straffen, Wo sie aber lass vnd faul ist, straffet Gott selbs, wie zu Sodoma geschehen ist, vnd reumet zugleich weg, beide, Theter vnd die Oberkeit.

Das ist von zeitlichen straffen geredt, die vber sündige eusserliche werck komen, Dabey ist zu wissen, das

35) warhafftig] Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7. warhafft

35a) i. q. wiederholet.

36) in] ab Editt. 5—7. 9. 11. abest.

Digitized by Google

nicht allein eusserliche vnzüchtige werck, sünde sind, sondern auch im hertzen vnordenliche brünste, da von dieses Gebot erkleret wird [37]) Matth. 5 [28.] Nu wölle ein jeder sich selbs anschawen, wie vnfletig vnd vnstet das hertz ist, wie es mit liebe, vnd vnzüchtigen flammen hin vnd her fladert, Diese vnser schwacheit sollen wir erkennen, vnd durch den HErrn Jhesum Christum gnade suchen, vnd bitten, [38]) das Er vns vnser vnreinigkeit vergeben, vnd vns mit seinem heiligen Geist regiren wölle. [38])

Gute werck nach diesem Gebot.

Vor allen wercken mus der grund geleget sein, mit rechter erkendtnis Gottes, vnd glauben an den Mittler Christum, Wo nu das hertz zu Gott bekeret ist, vnd leuchten im hertzen warhafftige Gottes forcht vnd glauben, vnd bleiben, nicht sünde da wider das Gewissen, da ist der Ehestand vnd Eheliche pflicht ein recht vnd Gott gefellig werck.

Dabey sol aber das hertz den fürsatz behalten, den vnordenlichen flammen zum Ehebruch etc. nicht zu folgen, vnd sol jnen ernstlich widerstreben, dazu gehöret auch ein nüchtern Leben.

Vnd ist solcher Ehestand auch Keuscheit, Denn diese tugend, Keuscheit, ist nach Gottes gebot, Jm Ehestande leben, oder ausserhalb dem Ehestand alle verbotene vermischungen vnd vergiessung des Samens meiden, vnd den vnordenlichen flammen widerstreben. Also sind keusche Eheleute gewesen, Adam vnd Heua, Abraham vnd Sara, Jsaac vnd Rebecca, Zacharias vnd Elisabeth, vnd sind Gott gefellige Eheleute zu allen zeiten viel tausent.

Der ander Grad, guter werck in diesem Gebot, ist vnbefleckt leben ausserhalb dem Ehestande, Das ist, alle verbotene vermischung vnd vergiessunge des Samens meiden, vnd den vnordenlichen flammen widerstreben, Vnd diese gute werck können sein in Kindern vnd in zarter jugend, die noch nicht harte brunst fühlen, also können sie auch sein im schwachen Alter, aber in mitteln jaren können nicht alle menschen ausserhalb dem Ehestande vnbefleckt leben, sondern diese, welche besondere göttliche Gabe dazu haben, als Johannes Baptista, Die Mutter Jhesu Christi, [39]) Maria, die Widfraw Hanna etc. Vnd diese Gabe zu erhalten, sol man vrsache der sünden meiden, vnd nüchtern leben, im Gebet vnd betrachtung göttlicher lere.

Sünde wider dieses sechste Gebot.

Alle vermischunge vnd vergiessunge des Samens ausserhalb dem Ehestande, sind Todsünde wider dieses Gebot.

Item alle vnordenliche flammen vnd brunst, Item alle anreitzunge durch fressen vnd sauffen, Gesellschaft, vnzüchtige reden, geberden, gesicht etc.

Das siebende Gebot.

Du solt nicht Stehlen.

Mercke wie schön Gott der HERR [40]) den Menschen, vnd ein recht Regiment ordnet, Mercke auch dabey, das Er selbs also ist, wie er seine Weisheit, gütigkeit, warheit, gerechtigkeit vnd reinigkeit in seinem Gesetz verkündiget.

Die erste Tafel redet von der höchsten Weisheit, von rechter erkentnis vnd anruffung Gottes.

In der andern Tafel gibet Er vns Regenten, Vater vnd Mutter, vnd jre Befehlhaber.

Darnach ordnet er vns, wie wir neben einander leben sollen, Erstlich sollen wir gerecht sein, niemand tödten, denn sonst köndten wir nicht neben einander bleiben, so einer den andern seines gefallens vffressen möchte.

Darnach sollen wir keusch sein, in Ehelichem stande ordenlich leben, Denn er selbs ist rein Wesen, vnd liebet reinigkeit.

Nu mus dieses Leben speis, tranck, kleider, hüttlin haben, darumb ist die [41]) ordnunge der selbigen leiblichen hülffe auch gestellet, Vnd mercke abermals, Das verbot weiset vff etwas, das zuuor geordnet ist, **Prohibitio significat aliquid ordinatum antecedere.** Dieweil stehlen verboten ist, so mus zuuor diese ordnunge recht vnd Gott gefellig sein, Eigenthumb haben.

Darumb lerne hie in diesem Gebott diese nötige lere, das Gott in diesen seinen worten, Eigenthumb vnd ver-

37) da von dieses Gebot erkleret wird] Editt. 5. 6. da von denn erkleret wird

38) das Er vns — regiren wölle.] Editt. 5. 6. das Er vns mit seinem heiligen Geist regiren wölle.

39) Jhesu Christi] Editt. 5. 6. Christi

40) der HERR] ab Editt. 5. 6. abest.

41) die] Editt. 5—7. 9. 11. hie

Digitized by Google

nünfftige Landrecht, die Eigenthumb ordnen, bestetiget, Dieses ist tröstlich, das wir wissen, so wir nach ordenlichen Rechten, in leiblicher nahrung sitzen, vnd Eigenthumb haben, das Gott solche ordnung vnd Eigenthumb gefellig ist, also kan ein gleubiger mensch zu erhaltung seiner nahrung mit gutem Gewissen arbeiten, kan Gott in solchen gütlin anruffen, kan jn auch bitten, das Er die nahrung erhalten vnd mehren helffe, Denn dieses ist ja seine ordnung, das man speis vnd tranck vnd hüttlin in diesem leben haben mus.

Diese erste erinnerung ist wol zu mercken, wider die Teuffelische Widerteuffer die für geben, man müsse alle Güter gemein machen, vnd rhümen, es sey grosse heiligkeit, wenn man Eigenthumb zerreisset, vnd ziehen mit diesem schein viel böser menschen an sich, die nicht ehrliche arbeit fürhaben, vnd gedencken also mit frembdem schweis vnd blut zu prassen, vnd alle vnzucht zu treiben, wie sie zu Münster angefangen hatten. Wider solche Teuffelische wüterey sol man diese schöne Weisheit betrachten, vnd halten, die in dieses Gebot gefast ist.

Nach dem nur Eigenthumb recht vnd Gott gefellig ist, wie wir hernach weiter sagen werden, so ziehet Gott eine starcke mawre einem jeden Hausuater vmb sein hüttlin, vnd gütlin, nemlich dieses sein Gesetz, Du solt nicht stehlen, das ist, Dein hertz vnd hand sol keine frembde Güter begeren oder zu sich ziehen, anders, denn wie Gott die verwechsselung der güter mit bewilligung vnd gleicher bezalunge geordnet hat, Denn in diesem leben bedürffen wir mancherley, vnd Gott gibet einem früchte der Erden, dem andern wollen vnd tuch etc. Darumb hat Gott selbs die Contractus geordnet, in Kauffen[42]) vnd verkauffen etc. Darinne wil Er, das wir gleicheit halten sollen, denn sonst zeret ein Teil den andern bald aus, Er wil vns auch erinnern, das Gerechtigkeit gleicheit ist, vnd das Er selbs gleich ist, Zürnet vber alle sünde, Vnd wil gewislich allen gnedig sein, die zum HErrn Christo zuflucht haben, Er wil auch, das wir vnter vns selbs[43]) gleicheit halten, nach göttlicher ordnung, nemlich, das der sterckere den schwachen nicht zu podem stosse, vnuerschuld, vnd allein aus stoltz, wie Saul gedencket den Dauid nider zu tredten, der jm doch trewlich vnd seliglich gedienet hat etc.

Vnd damit diese mawr, nemlich, dieses Gebot, Du solt nicht stehlen, nicht allein schwache wort sind, hat Gott die[44]) Oberkeit, Gericht vnd straffen geordnet, vnd ob gleich die Oberkeit offt nicht straffet, vnd wird selbs diebisch vnd reubisch,[45]) so ist doch Er selbs der gerechte Richter vnd Henger, vnd stöffet Diebe vnd Reuber widerumb aus den Gütern, die sie mit vnrecht besitzen, Also spricht Esaias [33, 1.] Wehe dem Reuber, Denn er wird widerumb beraubet werden.

Gute werck in diesem Gebot.

Wenn im hertzen Gottes erkentnis, Gottes forcht, vnd rechter glaube ist, vnd ein gut Gewissen, so ist Eigenthumb haben vnd ordenlich brauchen, ein recht Gott gefellig werck, vnd sol das hertz Gott darumb danckſagen, vnd jn bitten, das er dir dein heuslin, vnd nahrung bewaren vnd mehren wöllen, deinen armen kindlin zu gute, vnd das du den Kirchen vnd andern[46]) armen Leuten auch helffen mögest.

Der ander Grad, das du in Kauffen vnd verkauffen, leihen, mieten etc. gleicheit halteſt, vnd nicht frembde Güter an dich zieheſt mit betrug, vnrechter handtierung, wucher, mit stehlen oder rauben, Sondern das du Gott zu ehren, gleicheit in allem kauffen vnd verkauffen gerne halteſt, in betrachtung, das Gott gleich ist, vnd wil, das wir gleicheit gegen einander auch halten.

Der dritte Grad, Das dein Hertz vnd Hand nach vermögen, mild sey gegen Kirchen, erhaltung nötiger Lere, vnd gegen armen freunden, vnd andern armen tugentlichen Leuten, In betrachtung, das Gott gütig vnd mild ist, vnd wil, das wir auch also sein sollen, vnd sol doch diese mildigkeit dieses ziel haben, wie Salomon [Sprüch. 5, 16 f.] spricht, Von deinen[47]) quellen soltu andere auch bechlin führen lassen, Aber du solt vber deine quellen vnd bronnen Herr bleiben,[48]) das ist, gibe von den früchten deiner güter, also, das du dennoch dein haus, ecker, vnd heubtgut behalteſt, Vnd von dieser mildigkeit hat Gott offt ernstliche Gebot vnd gnedige verheissungen gegeben, darinne wir gehorsam vnd glauben vben sollen, Luce 6. [38.] Gebet, so wird euch auch gegeben.

Der vierde Grad, Das du deine nahrung nicht vnnütz verschwendeſt, mit schlemmen vnd brachten,[49]) sondern die nahrung, als Gottes gabe, zu radte halteſt vnd züchtiglich brauchest, Denn also spricht Salomon [Sprüch. 5,

42) in Kauffen] Editt. 5—7. 9. 11. Kauffen

43) selbs] ab Editt. 5. 6. abest.

44) die] ab Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7. abest.

45) i. q. räuberisch.

46) andern] ab Editt. 5. 6. abest.

47) deinen] Editt. 5. 6. deiner

48) du solt vber d. qu. v. bronnen Herr bleiben,] Editt. 5—7. 9. 11. du solt Herr vber d. qu. v. bronnen bleiben,

49) Obsoleta vox brachten (prachten) significat: luxuriae indulgere, i. q. Pracht treiben, prunken.

Digitized by Google

10.], Du solt deine nahrung nicht den frembden vnd den vnbarmhertzigen geben, Das ist, böser geselschaft, die dir das deine helffen verschwenden, vnd schonen dein gar nicht,[50] vnd wenn du in armut komest, spotten sie dein etc. Also sind in diesem Gebot drey schöner tugenden geboten, **Iusticia, Beneficentia, et Parsimonia**, Gerechtigkeit, Mildigkeit vnd sparung.

Sünde wider dieses Gebot.

Der erste Grad ist, Wissentlich frembde güter an sich ziehen mit raub, oder stehlen, mit betrug, mit vnrechter handtierung, oder mit wucher, Item nicht gleicheit halten, in kauffen, vnd[51] verkauffen, leihen, vnd[51] mieten etc.

Der ander Grad, Zu gemeiner notdurfft, zu Kirchen, zu erhaltung nötiger Lere, Zu notdurfft der armen Freunde, vnd andern armen tugentlichen Leuten nicht gebürliche hülffe thun.

Der dritte Grad, Eigene Güter vnnütz verschwenden mit schwelgerey vnd bracht, zu schaden deiner eignen Kinder, oder Landen vnd Leuten, Also sind hie drey vntugend gefasset, **Iniusticia, Sordes, et Prodigalitas.** Vngerechtigkeit, Vnmildigkeit, vnd Verschwendung.

Der vierde Grad ist, Ein geitzig peinlich hertz, das nicht zu ersetigen ist, danket Gott nicht für zimliche nahrung, vnd tichtet für vnd für, Wo, vnd wie es vmb sich greiffen kan, vnd mit vorteil frembde güter zu sich ziehen ꝛc.

Vnd ist weiter zu mercken, Wie alle andere göttliche Gebot, in gemein allen Menschen gegeben sind, alle binden, als, Du solt nicht tödten, Du solt nicht Ehebrechen, also auch dieses Gebot, Du solt nicht Stehlen, bindet alle Menschen, Könige, Fürsten, Herrn, Vnterthan, Man, Weib, Jung vnd Alt, Wie der Spruch [5. Mos. 27, 26.] sagt, Verflucht sind alle, welche nicht bleiben in allem, welches im Gesetz geschrieben ist, Vnd Esaias spricht, im dritten Cap. [v. 14.] Gott wird die grossen Fürsten für Gericht führen, Vnd Ezech. 34. Cap. [v. 2 ff.] spricht Gott, Wehe euch Hirten in Israel, Dieweil jr meine Schefflin selbs beraubet vnd schindet, so wil Ich euch da von abstoffen etc.

Auch spricht Johannes, [Luc. 3, 14.] Jr solt euch lassen begnügen mit ewer besoldung etc. Aus diesen vnd viel andern Sprüchen ist klar, das die Vnterthan auch Eigenthumb haben, Vnd wie die Vnterthanen nicht in frembde Eigenthumb, oder in der Herrn Güter greiffen sollen, vnd jnen etwas entziehen, also sollen die Herrn auch den Vnterthanen ihre Eigenthumb nicht entziehen, Vnd ist dauon das Exempel von Achab, vnd dem Weinberge des Bürgers Naboth, wol zu mercken.

50) gar nicht] Editt. 5—7. 9. 11. nichts

51) vnd] utroque loco abest ab Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7.

Das achte Gebot.

Du solt nicht falsche zeugnis reden.

Sol man Leib, Ehestand, Nahrung erhalten, so müssen auch Gericht vnd straffen sein, Darumb saget nu dieses Gebot von den Gerichten, Denn in diese kurtze wort, Du solt nicht falsche Zeugnis reden, ist alles gefasset, das zu warhafftigen Gerichten nötig ist.[52]

Vnd sind abermal diese zwo erinnerung zu erholen, Die erste, Das verbot weiset vff etwas dagegen, das geordnet ist, nemlich, vff Warheit, denn so man Lügen verbeut, ist zu verstehen, das Warheit recht, Gott gefellig, vnd geboten ist.

Die ander Erinnerung, Dieweil Gott selbs die Warheit gebeut,[53] ist angezeiget, das Gott vns warhafftig ist, vnd warhafftig bleibet,[54] wie der HErr Christus spricht, Joh. 8. [26.] Der Mich gesandt hat, ist warhafftig, Vnd ist Warheit diese Tugent, die ein ding verstehet, wie es ist, Vnd redet also da von, wie es ist, vnd wie die meinung ist, vnd helt festiglich gleicheit in reden, geberden, vnd wercken. Diese erklerung ist genomen aus den worten des HErrn Christi, Matth. 5. [37.] Ewer rede sol sein, ja, ja, nein, nein.

Vnd ist erstlich diese Tugent in Gott volkomen vnd fürnemlich, denn er verstehet alles gründlich wie es ist, vnd redet also da von, vnd ist nicht vnbestendig, Darumb spricht Gott, in Zacharia im dritten Cap. [Maleachi 3, 6.] Ich bin der HERR vnd ich verendere mich nicht, Darumb sollen wir von seinen reden nicht zweiffeln, Darnach ist Gottes ernstlicher wille, das auch Warheit in Engeln vnd Menschen sey, Da von sind aber die bösen Engel abgefallen, deren fürnemer titel ist, das sie lügenhafft sind, vnd lust haben zur lügen, Erstlich wider Gott, darnach in andern sachen, Darumb haben die Teuffel[55] die Welt vol

52) das zu warhafftigen Gerichten nötig ist.] Editt. 5. 6. das recht vnd warhafftiglich zu richten, nötig ist.

53) D. Gott selbs die Warheit gebeut,] Editt. 5. 6. D. Gott vns Warheit gebeut, Editt. 7. 9. 11. D. Gott selbs Warheit gebeut,

54) das Gott vns warhafftig ist, vnd warhafftig bleibet,] Editt. 5. 6. das Gott selbs warhafftig ist, vnd Warheit liebet,

55) haben die Teuffel] Editt. 5. 6. hat er

Digitized by Google

Abgötterey gemacht, vnd die blinden menschen getrieben, das Gott zu nennen, das nicht Gott ist, Item, das für recht zu halten, das nicht recht ist, als mancherley vnzucht, Menschen tödten zum opffer, verfolgung der Christen, die den rechten Gott bekennen etc.

Dieweil nu dieses Gebot von Warheit vnd von Lügen redet, kan ein jeder vernünfftiger bey sich selbs bedencken, das es einen grossen teil menschliches lebens fasset, von Gerichten, Klagen, Antworten, Zeugen, Vrteilen, von allerley Verheissungen in Bündnis, in kauffen, verkauffen, leihen, mieten etc. In der regierung, recht berichten oder nicht recht berichten, in Künsten, recht vnterweisen oder nicht recht vnterweisen etc. In gemeinen reden andere Menschen warhafftiglich loben vnd straffen, oder lügen vff sie tichten, rechte Sachen vbel deuten vnd verkeren etc. Dieses alles streckt sich so weit, das kein mensch vff Erden, dieses Gebot gnugsam verstehen kan, doch sol man jm nachdencken, vnd die groben Laster lernen kennen vnd meiden.

Dieweil denn die erklerung dieses Gebots hie viel zu lang würde, wil ich allein dieses einen jeden bitten, Er wölle in diesem Gebot, offt betrachten, was Warheit ist, vnd wie eine grosse Tugend sie ist, in Gott vnd Menschen, vnd wie nötig sie ist, Denn was kan mit einander handeln, wenn keine warheit ist, wenn Verheissungen nicht gehalten, wenn man falsche bericht thuet in Gerichten oder sonst etc. Dabey sol man auch wissen, das Gott gewislich ernstlich zürnet wider die Lügen, vnd lügenhafftige, vnd straffet sie.

Im fünfften Buch Moisi im 19. Cap. [v. 18 f.] hat Gott geboten, den falschen Zeugen, der ein erlogen zeugnis gibet, wider eines Menschen blut, zu tödten.

Salomon Prouerb. 12. [22.] Lügen ist ein grewel[56] für Gott.

Prouerb. 19. [5.] Ein falscher Zeuge wird gestrafet werden, vnd der Lügener wird der straffen nicht entlauffen.

Zacharias 8. [16.] Redet die warheit mit ewern Nehesten ꝛc. vnd thuet dem Nehesten nicht schaden, vnd thuet nicht falsche Eide, denn dieses alles hasset Gott.

Gute werck in diesem Gebot.

So im hertzen rechte erkentnis Gottes, forcht Gottes vnd glauben an den HErrn Christum ist, so sind gute vnd Gott gefellige werck nach diesem Gebot, In zeugnis, in Gerichten, Klagen, Antworten, Vrteilen, in Radt geben, in Verheissungen, in berichten, in vnterweisung, in Künsten, in reden von anderer Leute tugent oder vntugent, warhafftig sein, vnd nicht lügenhafftig, oder lügen mit Sophistrey geferbet, mit vntermengen, Vnd sind Sophistrey, scheinhendel, vnd pretertus in dieser Welt mancherley, Die Thraces machten anstand[57] im Kriege dreissig tage, Aber bey nacht vberfielen sie die Feinde, sagten, im anstande sind tage ernennet, vnd nicht die nacht, Dieses ist Eulenspiegels kunst, vnd ist seer gemein in Gerichten vnd in Hoffantworten.

Der ander Grad guter werck, ist in nachreden von anderer leute tugent oder vntugent, nicht allein nicht wissentlich liegen, Sondern auch vngewisse ding nicht nach sagen, vnd mittel ding nicht vbel deuten, oder verkeren, als die Phariseer deuten dem HErrn Christo vbel, das Er zu dem Zölner zu tische komet, Von solchen argwonen vnd vngegründtem deuten spricht der HErr Christus, Jr solt nicht vrteilen, so werdet jr auch[58] nicht geurteilet etc.

Sünde wider dises Gebot.

Der erste Grad vnd grobe sünde sind, in Zeugnis, in Gerichten, Klagen, Antworten, Vrteilen, in Radt geben, in verheissungen, in berichten, in vnterweisung, in Künsten, in nachreden von anderer Leute vntugent, wissentlich vnwarheit reden, vnd lügen ausbreiten, wie das böse Weib wissentlich vff den Joseph gelogen hat, vnd wie Siba wissentlich leuget vff seinen Herrn, im andern Buch der König im 16. Cap. [2. Sam. 16, 3.]. Vlysses ticht vff den Palamedem, Er habe practiken mit den Feinden, vnd bringet jn also vmbs leben.

Der ander Grad ist, Lügen mit Sophistrey ferben, falschen schein, oder ausfluchten suchen, als wenn einer der schuldig ist, nicht bezalen wil, vnd suchet eine falsche ausflucht, wie offt geschiehet, Er habe nicht können an das selbige ort botschafft haben ꝛc. Wie die grossen Fürsten in Persia, eine Sophistrey ertichteten,[59] den Daniel vmbzubringen, vnd machten einen schein, Er hette das Königliche gebot nicht gehalten, Vnd ist alle welt vol Sophistrey, die man doch für grosse klugheit helt, Aber Syrach spricht, im 37. Cap. [v. 23 f.] Wer Sophistrey vbet, das ist, falschen schein für gibet, der ist zu hassen, vnd ist keine Weisheit in jm, vnd gibet jm Gott keine gnade, als wie

56) ist ein grewel] Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7. ist grewel

57) anstand i. q. Waffenstillstand, inducias.

58) auch] ab Editt. 5—7. 9. 11. abest.

59) ertichteten,] Editt. 5—7. 9. 11. ertichten,

Digitized by Google

zu sehen ist [60]) bei den München, wenn sie mit Sophistrey jre jrthumb schmücken, vnd erhalten wollen, todten anruffung, Seelmessen ꝛc. Da ist offentlich zu sehen, das sie ausserhalb Gottes gnaden, vnd in blindheit sind.

Der dritte Grad ist, Vngegründten argwohn tragen, Item rechte oder mittle werck vbel deuten, vnd verkeren, als Saul wider Dauid einen argwohn geschöpfft hatte,[61]) Er wolte jm das Königreich nemen, vnd deutet alle trewe vnd löbliche werck Dauids dahin, Er thet solchs, sich zu erhöhen vnd König zu werden. Also tichtet Tiberius von Germanico, vnd leffet den tugendlichen jungen Fürsten tödten, Vnd komet viel zerrüttung aus argwohn vnd solcher vberklugen deuteley, zwischen hohen vnd nidrigen Personen, Da von sihet man Exempel in allen Landen, vnd sind solche argwohn vnd deutungen dieser Tugend, welche genennet ist, Warheit, im grund widerwertig, Denn Warheit ist ein gründlich wissen, vnd ist nicht ein vngewiss tichten, oder gifftige verkerung.

Der vierde Grad ist, Eine betriegliche oder hönische Ironia, das ist, Eines Meuchlers rede, die der meinung widerwertig ist, vnd ist dahin gericht, einen andern zu hönen, oder auszuholen, oder in ein blind spiel einzuführen, wie der Teuffel zur armen Heua spricht, [1. Mos. 3, 5.] Jr werdet wie die Götter werden. Solche Teuffelische antwort höret man offt, wenn man bey einem solchen Meuchler vnd Iron [62]) radt suchet, der sich nicht wil eröffnen, vnd hat keine Categoricam propositionem im hals, so spricht er, Fort fort also, jr seid vff der rechten Bahn, jr werdet wie die Götter werden.

Bey dieser kurtzen erinnerung wil ichs bleiben lassen, Denn alle göttliche Gebot sind so tieff, das sie kein Engel vnd kein Mensch ergründen kan, Betrachte doch nur dieses Gebot, von Lügen, falschen reden, Sophistrey, vntrewen Redten, vnd falschen berichten, von erlogen Verheissungen etc. Wie ein grosser Teil menschlicher hendel ist, in dieses einige Gebot gefasset.

Das neund vnd zehend Gebot.

Die zwey letzten Gebot, nennen vnordenliche neigung, oder vnordenliche begirden oder vnordenliche lust, Vnd sind eine erklerung der vorigen Gebot, nemlich, das nicht allein eusserliche böse werck, wider Gott sind, sondern auch die Wurtzel, das ist, die elende zerstörung menschlicher Natur, blindheit, vnd zweiffel von Gott im verstand, das Gott nicht leuchtet im verstand, vnd regieret nicht im willen vnd hertzen, Sondern der wille vnd das hertz sind one Gottes forcht, one Gottes liebe, vnd one rechtes anruffen, one vertrawen, vnd one zuflucht zu Gott, vnd sind vol vnordenlicher neigung vnd flammen, Diese gantze zerstörung ist auch wider Gott, vnd ist sünde, darumb Gott auch warhafftiglich zürnet, vnd die menschen verdampt, so sie nicht durch den HERRN Christum vnd heiligen Geist, widerumb geborn werden, wie hernach weiter [63]) zu sagen.

Von dieser sündigen zerstörung im menschen sind die wort Pauli geredt, die sind eine liechte erklerung dieser zweien letzten Gebot, Rom. 8. [7.] Was das fleisch, das ist, die menschliche natur, one den heiligen Geist, tichtet, gedenckt, wil vnd begert, das ist feindschafft wider Gott, vnd ist dem Gesetze nicht gehorsam, vermag jm auch nicht gehorsam zu sein, Bedencke, wie eine schreckliche rede dieses ist, das er nennet feindschafft wider Gott, Nicht allein eusserliche böse werck, sondern alle neigung, weisheit vnd tugend, die im menschen sind, one den heiligen Geist, Denn dieselbige weisheit vnd tugend ergreifft Gott nicht, vnd ist nicht ein leben, das Gott in vns wircke, vnd ist von dieser angebornen sünde, droben weiter geredt im Artikel von der Erbsünde.

Die Mönche schreiben, das natürliche blindheit, zweiffel von Gott, böse neigungen nicht sünde sind, wenn nicht die bewilligung da zu komet, Vnd deuten diese letzten zwey gebot von der bewilligung. Diese Mönchelere ist falsch, Vnd ist zu wissen, das beides sünde sind, böse neigung vnd bewilligung, die wurtzel vnd die frucht, wie klar bewiesen ist Rom. 7.

Vnd ist diese Lere offt in göttlichen Predigten erholet, [64]) vnd hie in diese Gebot mit gefasset, Denn Gott hat aus besonderm radt, sein Gesetz mit solchen grossen Wunderzeichen [65]) verkündiget, Das wir wissen sollen, wie Er ist, vnd wie Er vns erschaffen hat, vnd wie wir nach der sünde Jm vngleich worden sind, vnd das wir darumb in tod vnd alle straffen gesteckt sind, denn seine Gerechtigkeit ist wider die Sünde, vnd ist ein grosser zorn vnd verzerend fewr wider die sünde. Dieses ist geoffenbaret, vff das wir für Gottes zorn erschrecken, vnd den Mittler, den Son Gottes erkennen lernen, vnd zuflucht zu jm haben, wie hernach weiter zu sagen.

60) ist] ab Editt. 5—7. 9. 11. abest.

61) hatte,] Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7. hette,

62) Haec est graeca vox εἴρων.

63) weiter] ab Editt. 5—7. 9. 11. abest.

64) erholet i. q. wiederholet.

65) Wunderzeichen] Editt. 5. 6. Zeichen

Digitized by Google

Von Straffen an das Gesetz angehengt.

Inn eusserlicher weltlicher regierung befindet man, das Gesetze one straffe eine vergebliche stimme ist, welche die Lufft weg führet, Also were das göttliche Gesetz [66]) auch eine vergebliche Rede, wenn nicht grausame straffen folgeten, Darumb hat Gottes gerechtigkeit die aller grössesten straffen an das Gesetz angehengt, nemlich den ewigen zorn, dadurch Er alle, die nicht durch den Son erlediget werden, In ewige angst vnd schmertzen stösset.

Vnd diese straffen haben den anfang in diesem leben durch den leiblichen todt, vnd allerley angst vnd not vff Erden, Denn Gott wil vns auch in diesem leben erinnern, das er Weis vnd Gerecht ist, vnd vngerechtigkeit straffet, Dazu sind der leibliche tod vnd allerley plagen geordnet, vnd helt dazu Gott diese ordnung, Die groben sünde, als Todschlag, Ehebruch, vnzucht wider die Natur, Reuberey, Eidbruch straffet Er gemeiniglich auch in diesem leben mit leiblichen straffen, wie der spruch saget, Wer das Schwerd nimet, das ist, one rechtliche ordnung brauchet, der wird mit dem Schwerd vmbkomen.

Vnd vbet Gott diese leibliche straffen, wie gesaget ist, Erstlich das wir lernen, das Er Weis vnd Gerecht ist, vnd das seine gerechtigkeit, alles was jr widerwertig ist, vertilget.

Zum andern, vns zu gute, Das noch viel menschen in einem zimlichen bürgerlichen leben bey samen bleiben mögen, Denn wenn Gott nicht selbs das bürgerlich leben schützet, vnd nicht die Mörder vnd Reuber straffet, so würden eitel verwüstungen vff Erden, Nu wil Gott denn och dieses bürgerlich leben auch erhalten, Denn er wil jrn für vnd für eine Kirchen im menschlichen Geschlecht samlen, bis zur vfferweckung der Todten.

Zum dritten, Wil Er vns durch leibliche straffen erinnern, das wir vns von sünden zu jm bekeren.

Von dreierley Brauch des göttlichen Gesetzes.

Der mensch hat nicht vergebung der sünden durch das Gesetz, oder aus verdienst eigener werck, die Person ist auch nicht darumb gerecht, das ist, Gott gefellig, ob sie gleich in eusserlicher ehrlicher zucht lebet, Auch kan kein mensch dem Gesetze genug thuen, das ist, Kein mensch kan Gottes willen gleichförmig sein, wie Er im Gesetz angezeigt hat, das wir also sein sollen, Vnd ist kein mensch in dieser verderbten natur one sünde, So fraget nu jemand, wo zu ist denn das Gesetz nützlich? Antwort, Es sind fürnemlich dreierley brauch des Gesetzes.

Der erste Brauch ist bürgerlich, das es lere, vnd mit forcht vnd straffen zwinge, das man die eusserlichen Gliedmas in zucht halte, nach allen Geboten von eusserlichen wercken, als nemlich, das die Zunge nicht lesterliche wort von Gott rede, das die Hende nicht Todschlagen, nicht frembde güter zu sich ziehen, das der Leib keine eusserliche vnzucht treibe, das die Zungen nicht lügen rede etc. Dieser bürgerliche brauch bindet alle menschen durch aus, Ob sie gleich nicht heilig sind, vnd ist dieser eusserlich gehorsam allen menschen etlicher massen möglich, wie zuuor gesaget ist vom freien Willen, Vnd ist Gottes ernstlicher wille, das alle Menschen in eusserlicher zucht leben, vnd straffet eusserliche vntugend in diesem Leben mit vielen offentlichen Plagen, mit dem Schwerdt durch die Oberkeit, vnd sonst mit Kranckheit, Armut, Krieg, Verlagung, Elend an Kindern, vnd mit mancherley verderbung, Vnd wer nicht zu Gott bekeret wird, fellet hernach in ewige straffe, Vnd sind zuuor vrsachen angezeiget, Warumb alle menschen in diesem eusserlichen gehorsam leben sollen, vnd ist dabey erinnert, das gleichwol diese Zucht nicht vergebunge der sünden verdienet, das auch die Person damit nicht für Gott gerecht ist, das ist, Gott gefellig, das sie auch weit nicht ist erfüllunge des Gesetzes.

Der ander brauch des Gesetzes, ist der fürnemeste, nemlich, Die Zornpredigt, das ist, das Gott durch die Predigt des Gesetzes krefftiglich das hertz anklaget, erschreckt, vnd in solche angst treibet, da von Ezechias redet [Jes. 38, 13.], Wie ein Law, hat Er alle meine Beine zerschmettert, das der mensch Gottes zorn wider die sünde fühlet, Vnd so er nicht durch den HErrn Christum trost empfahet, versincket er in ewige angst vnd flucht, wie Saul, Judas, vnd viel hundert tausent menschen zu allen zeiten also in ewige straffe fallen, Wenn eines jeden stündlin komet, das Gott einen blick von seinem grossen zorn sehen lesset.

Von diesem Brauch redet S. Paulus [67]) offt Rom. 4. [15.] Das Gesetz wirckt zorn, das ist, schrecken, angst vnd flucht für Gottes gericht wider die sünde, Wiewol aber eine zeitlang viel hundert tausent menschen in sicherheit leben, so komet doch entlich dieses gericht vber alle menschen, Daneben sind gleichwol auch viel menschen zu allen zeiten, die einen blick von diesem Gericht fühlen, deren etliche durch das Euangelium widerumb getröst, bekeret, vnd

66) das göttliche Gesetz] Editt. 5 — 9. 11., Corp. 2. 5. göttlich Gesetz

67) S. Paulus] Editt. 5. 6. Paulus

Digitized by Google

selig werden, etliche aber fallen in verzweiffelunge vnd ewige angst.

Im fünfften buch Moisi [4, 24.] spricht der Text, Gott ist ein verzerend Fewr.

Psalm. 58. [12.] Gott ist gewislich Richter, vnd straffet die menschen.

Psalm. 62. [13.] Du gibest einem jeden nach seinen wercken.

Psalm. 50. [3.] Gott komet gewislich, vnser Gott, vnd wird nicht schweigen, vnd für Im gehet ein fressent[68]) fewr, vnd werden die Himel verkündigen, das Gott Richter sey.

Naum 1. [2.] Gott ist ein zorniger straffer, vnd straffet seine Feinde mit grossem ernst etc.

Zephania 1. [12.] Gott wird komen vnd die Leute mit liechtern suchen, die in jrem kot ligen vnd sprechen, Gott thuet nichts gutes, vnd thuet auch nichts arges.

Job 6. Ich weis das du den sünder gewislich straffest.

Salomon Im 8. Cap. [v. 11 ff.] im Prediger, Die sünde bleibet nicht vngestrafft, vnd im letzten Cap. [12, 13.] Alle menschen sollen Gott fürchten, vnd seine gebot halten, Denn alles das geschihet, wird Gott für Gericht bringen, ob es gleich heimlich ist, gutes vnd böses.

Vnd in summa, Gott ist gerecht, vnd gegen allen gleich, darumb straffet Er die sünde in allen, Ob wol die zeit vngleich komet, Vnd damit wir diese seine straffende gerechtigkeit erkennen, hat Er erkentnis seines Gesetzes in vnser natur geschaffen, Dazu hat er es selbs ausgeruffen, mit grossen wunderthaten, das man wisse, wie Er ist, vnd was Er recht nennet, vnd was sünde vnd vnrecht ist, vnd hat für vnd für, von anfang der welt, besonder in seiner Kirchen, aller nötigen gebot erkendtnis erhalten, Dieses sein Gesetz brauchet Er dazu, das Er vnsere sündige hertzen mit diesem wort trifft, vnd niderschlegt, wie Paulus spricht, Rom. 7. [8 ff.] Die sünde wirckt den tod durch das Gesetz, Also spricht Joh. im 6. Cap. [v. 4.] Deine pfeile stecken in mir, vnd dein zorn verderbet mir mein hertz[69]) etc. Vnd wer einen blick von diesem hertzleid vnd göttlichen Gericht gefühlet hat, der weis wol, das es der tod selbs ist, wenn Gott nicht widerumb trost gibet durch den HErrn Christum.

Vnd das Gott also wölle richten, vnd das dieses Gericht ein grosser ernst sey, soltu dabey betrachten, denn dieses Gesetz ist Gottes Weisheit, die wir nicht austilgen können, dazu hat Gott dieses liecht in die menschen, in der erschaffung eingepflanzet, Vnd vber das, hat Er öffentlich mit grossen wunderthaten[70]) die zehen Gebot verkündiget, damit sie nicht verleschen solten, dieweil menschliche vernunfft in dieser zerstöreten natur vol zweiffels ist. Item, Gott hat dabey straffen angehengt, ewige vnd zeitliche, vnd wil, das alle leibliche straffen eine erinnerung[71]) sein sollen von seinem Gesetz, so doch menschliche vernunfft disputirt, der tod kome von vermischung der Element, wie ein apffel faul wird ꝛc. Aber Gott spricht, Es sey seiner Weisheit vnd Gerechtigkeit ordnung, das die sündige natur vertilget werde.

Vber dieses alles hat Gott auch das Predigampt von anfang also geordnet, das es die sünde an Gottes statt, durchs wort straffet, vnd dabey Gnade anbeut vmb des Mittlers Christi willen, vnd ist Gott durch die Predigt krefftig, schrecken vnd Trost zu wircken, Der Son Gottes hat auch selbs im Paradis, das Predigampt also angefangen, Das[72]) er die armen gefallen menschen widerumb annemen, vnd sie[73]) aus dem Tode erretten wil, straffet Er erstlich die sünde, vnd spricht, Ach was hastu angericht, Vnd ist kein schertz gewesen, da Adam vnd Heua, die göttliche Maiestet selbs haben hören reden, Sondern sie haben da den Todt grausamlich gefühlet. Dagegen spricht auch der Son Gottes selbs eine wunderbarliche Absolution, vnd sagt zu jnen,[74]) Der Frawen Same wird der Schlangen den kopff zertretten, Daraus verstunden sie, das sie nicht sterben würden, denn die Frawe würde einen Samen haben, vnd verstunden, das sie widerumb zu gnaden angenomen waren, dieweil der Frawen Samen der Schlangen macht widerumb zerstören würde, vnd würde Gerechtigkeit vnd Leben widerumb geben. Diesen trost wircket der Son Gottes zu gleich in Adams vnd Heua hertzen, da er das eusserlich Wort gesprochen hat.[75])

Also wil Gott, das für vnd für im Predigampt in seiner Kirchen diese lere geprediget werde, Was Gott sey, vnd wie Er ist, vnd das Er die menschliche natur gerecht, das ist, Im gleichförmig geschaffen hat, Das sie aber wider Gottes willen, von Im abgefallen sey, vnd sey nu Gott nicht mehr gleichförmig, Darumb sey sie in Gottes vngnaden, vnd dieses heisset sünde, Gott nicht mehr gleichförmig sein wie Er in seinem Gesetz anzeiget,[76]) wie Er ist, vnd wie Er wil, das wir sein sollen, Diese hohe lere wil Er in seiner Kirchen erhalten.

---

68) fressent] ab Editt. 5—7. 9. 11. abest.

69) verderbet mir mein hertz] Editt. 5. 6. verderret mir meinen geist, Editt. 7. 9. 11. verderret mir mein hertz

70) wunderthaten] Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7. wunderwercken

71) eine erinnerung] Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7. erinnerung

72) Das] Editt. 5. 6. Da

73) sie] ab Editt. 5. 6. abest.

74) zu jnen] Editt. 5. 6. jnen

75) g. hat.] Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7. g. hatte.

76) anzeiget,] Editt. 5. 6. angzeiget,

Digitized by Google

Dazu bedarff man der Gesetzpredigt, wie S. Paulus[77]) spricht, [Röm. 7, 7.] Durchs Gesetz ist erkentnis der sünd, ja das Gesetz ist nicht allein ein zeugnis, was sünde sei, sondern auch wie Gott ist, denn also mus man lernen, was sünde ist, wenn man erkennet, wie Gott ist, vnd was göttlicher Weisheit vnd ordnung widerwertig ist.

Also spricht S. Paulus,[77]) Rom. 1. [18.] Das erstlich die sünde im Predigampt durchs wort gestrafft wird, Der zorn Gottes wird geoffenbart von Himel, vber aller menschen vngerechtigkeit.

Also spricht auch der HErr Christus, Er sey nicht komen, das Gesetz auszutilgen, Sondern zu erfüllen, Das ist das hohe Gesetz, das man nennet, **Lex Moralis**, ist ewige vnd vnwandelbare Weisheit, vnd Gerechtigkeit in Gott selbs, die Er vns doch geoffenbaret hat, Diese weisheit vnd gerechtigkeit in Gott selbs, kan niemandt austilgen, sondern sie ist vnd bleibet ewig, vnd verdammet allezeit, das jr widerwertig ist etc. Vnd von wegen dieser weisheit vnd Gerechtigkeit in Gott, wird der grosse vnd gerechte zorn wider vnsere sünde vff den HErrn Christum ausgegossen, dieweil wir vmb seinen willen angenomen sind, wie hernach weiter zu sagen.

Vnd der HErr Christus selbs prediget vnd erkleret die zehen Gebot, vnd spricht, [Joh. 16, 8 f.] Der heilige Geist wird die Welt straffen, von wegen der sünde, das sie nicht an Mich gleuben, Erstlich straffet Gott durch das Predigampt, die schreckliche, grausame vnwissenheit in aller Welt, das die menschen den Son Gottes nicht kennen, vnd das die Verheissunge vom Son Gottes, vnd von vergebunge der sünden vnd gnaden vnbekandt ist, das auch die hertzen nicht mit rechtem glauben vnd vertrawen vff den Son Gottes, Gott anruffen, vergebunge der sünden empfahen etc. Darnach straffet der heilige Geist auch alle andere sünde in menschen, als Gottes verachtunge, falsche sicherheit, zweiffel an Gottes wort, vnfleis in erhaltung göttlicher lere etc. Vnd sünde wider die menschen, vffrhuren, hass vnd neid, Todschlag, Ehebruch, vnd allerley vnzucht, Reuberey, Lügen, Vnd spricht Paulus offt, Wer diese sünde thuet, der wird das Reich Gottes nicht Erben. In diesen vnd der gleichen reden, Predigen vnd erkleren die Apostel die zehen Gebot, vnd befehlen, das sie in der Christlichen Kirchen, für vnd für sollen geprediget werden vnd bekandt sein, nemlich, das Gott durch solche predigt krefftig sey, vnd die hertzen nicht in blindheit vnd sicherheit bleiben, sondern Gottes zorn ernstlich betrachten vnd fühlen.

Also gebeut der HErr Christus selbs, Prediget in meinem Namen, rewe vnd vergebung der sünden, Sol nu rewe vnd schrecken im hertzen werden, so mus man ordenlich anzeigen,[78]) was sünde ist, vnd wie mancherley sünden sind.

77) S. Paulus] Editt. 5. 6. utroque loco: Paulus

78) ordenlich anzeigen,] Editt. 5—7. 9. 11. anzeigen ordenlich

Das sey geredt vom andern Brauch des göttlichen Gesetzes, vnd ist diese Erinnerung wol zu mercken, das man ernstlich vnd festiglich darob halte, das man rechte lere von zehen Geboten predige, lerne vnd erhalte, Denn vor etlichen jaren schrien die Widerteuffer, Man solte die zehen Gebot nicht Predigen, Sondern wer newe geboren werde, denselbigen triebe der Geist selbs zu guten wercken one wort, vnd dieselbigen thuen gute werck, ausserhalb den geboten. Diese reden der Widerteuffer sind eitel blindheit, vnd ziehen viel jrthumb vnd Gotteslesterung mit sich, Dagegen aber bedencke, das der HErr Christus selbs die zehen Gebot prediget vnd erkleret, vnd dancke Gott, das Er diese seine Weisheit geoffenbaret hat, das wir wissen, wie Er ist, vnd wie wir erschaffen sind, vnd nach der vfferstehung widerumb werden, das wir Gott gleichförmig seien, Betrachte auch dieses, Wiewol dieses liecht den menschen in der erschaffung eingepflantzet ist, da von der name ist (das natürlich Gesetz) so haben doch die Heiden dieses liecht vertunckelt, vnd haben viel grausamer sünde, wider das natürliche liecht, das ist, wider das natürlich Gesetz zugelassen, als nemlich, Sie haben viel Götter geticht, die sie alle gleich ewig geticht haben, haben auch die todten menschen angeruffen etc. Item, sie haben mancherley vnzucht zugelassen, ja sie haben Gottesdienste[79]) daraus gemacht, das ehrliche Ehefrawen vff etliche Feste, haben bey den Kirchen Ehebruch getrieben, Die Lacedemonier haben zugelassen, das ein jeder möchte zu eines andern Eheweib gehen, mit des Mannes bewilligung etc. Diese grausame blindheit ist in den Heiden gewesen, Dagegen hat Gott gnediglich für vnd für in seiner Kirchen, die[80]) gantze vnd rechte Lere von seinem Gesetz erhalten.

Daraus ist klar, das eine Teuffelische Gotteslesterung ist, Sprechen, Man sol nicht das göttliche Gesetz predigen, Denn es ist gleich so viel, als, Man sol nicht wissen, was Gott ist, vnd was vnterschied ist zwischen Gott, der da Weis,[81]) warhafftig,[82]) gütig, gerecht vnd keusch ist, vnd andern dingen, die nicht also sind etc.

Vnd in summa, Kein Engel vnd kein Mensch kan gnugsam bedencken, vnd viel weniger ausreden, wie eine hohe Weisheit ist, das göttlich Gesetz, denn es ist Gottes weisheit, vns mit geteilet, vnd weiter können wir nicht gnugsam bedencken, wie eine grosse gabe es[83]) ist, das Gott vns diese seine Weisheit mitgeteilet hat, darnach, wie gros die vndanckbarkeit ist, das beide,[84]) Teuffel vnd Menschen, diese hohe weisheit vnd Gott selbs schrecklich

79) Gottesdienste] Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7. Gottesdienst

80) die] ab Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7. abest.

81) der da Weis] Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7. der Weis

82) warhafftig] Editt. 5. 6. warhafft

83) es] ab Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7. abest.

84) beide] ab Editt. 5. 6. abest.

Digitized by Google

verachten vnd treiben offentlichen gesuchten freuel, wider diese göttliche Weisheit, Vnd kan niemand da von gnugsam reden.

Der dritte brauch der Gesetzpredigt ist, bey den Heiligen, die nu gleubig sind, vnd wider geborn durch Gottes wort, vnd heiligen Geist, von welchen geredt ist, Ich wil mein Gesetz in jr hertz geben, Wiewol nu in diesen Gott wohnet, vnd gibet jnen, liecht, treibet sie, das sie recht thuen, wie Er ist, so geschihet doch solches alles durch Gottes wort, vnd ist diesen das Gesetz in diesem leben dazu nötig, das sie daraus wissen vnd zeugnis haben, welche werck Gott gefallen.

Item, Dieweil alle menschen in diesem sterblichen leben viel schwacheit vnd sünde noch an sich tragen, sol teglich die **poenitentia** vnd bekerung zu Gott, wachssen, vnd sollen wir vnser sicherheit, vnd vnreinigkeit mehr beklagen, Dieses geschihet durch das göttliche wort, vnd durch betrachtung der straffen an andern, oder durch vnsere straffen an vnd selbs.

Dieses alles ist die Gesetzpredigt, Als der heilige König Ezechias lernet an den zehen Geboten, vnd am grossen Elende, da er sahe die zerstörung Israel, vnd seinen eigen jamer, Da Sennacherib kam, da[85] er in grosser[86] Gottes forcht vnd ernstlicher anruffunge leben solt, Vnd in summa, Gott hat erkentnis seines ewigen vnd vnwandelbaren Gesetzes, das man nennet, **Lex Moralis**, oder zehen Gebot seiner Kirchen gegeben, vnd wil, das es darinne erhalten werde, das man göttliche zeugnis[87] habe, was recht, vnd was sünde sey, vnd das man für vnd für in diesem leben, sünde in allen menschen straffe, in den vnbekerten, das sie bekeret werden, vnd in den bekerten, das Gottes forcht in jnen stercker werde ꝛc.

Wie aber die heiligen vom Gesetz frey sind, das es sie nicht verdampt, ob sie gleich schwacheit vnd sünde in diesem sterblichen leben noch an sich tragen, doch weil sie gleuben, das sie vmb des HErrn Christi willen, Gott gefellig sind, wird es jnen nicht zugerechnet, da von wird hernach geredt werden, Vnd bleibet gleichwol diese Ewige, Vnwandelbare ordnunge, Das alle vernünfftige Creaturen dem warhafftigen Gott, jrem Erschaffer, vnterworffen, vnd gehorsam sein sollen, Da von folget hernach lenger bericht.

Dieses sey in kürtze vom Gesetz geredt, zu kindischer anleitunge, Vnd wolle sich ein jeder gottfürchtiger Mensch gewehnen, die zehen gebot offt vnd fleissig betrachten, so wird er für vnd für mehr verstandes erlangen, vnd wird diese hohe schöne Weisheit Gottes mehr lieben, vnd Gott dancken für dieses liecht, vnd offenbarung, Ein jeder wird auch eigene vnreinigkeit klerer erkennen, vnd in solcher betrachtung vor Gottes Gericht ernstlich[88] erschrecken, Vnd wiewol die groben Esel, die Mönche geleret haben, Alle Menschen vermögen Gottes Gesetz volkömlich zu thuen, auch allein mit natürlichen krefften, so ist doch diese Mönchlere eitel schreckliche Teuffelische blindheit, Aber verstendige Christen haben andern bericht aus Gottes wort, wie zuuor angezeigt ist, vnd hernach widerumb erbolet wird, nemlich, das diese elende menschliche natur also verderbet ist, das sie dem göttlichen Gesetz[89] vngleich ist, Ja sie wissen auch, das solche hohe Weisheit in göttlichem Gesetz ist, daß es kein mensch gnugsam ergründen kan.

Vom natürlichen Gesetz.

Es fragen auch viel, Was das natürliche Gesetz ist? Darauff ist zu antworten, Es ist eben diese Einige, Ewige vnd vnwandelbare Weisheit in Gott, die Er in den zehen Geboten verkündiget hat, Die sol man aber also verstehen, wie sie Gott selbs durch den HErrn Christum vnd durch die Propheten, vnd die Apostel erkleret hat, Denn Gott hat dieser seiner eigen vnwandelbaren Weisheit glantz in die menschen in der ersten erschaffung gepflantzet, wie die zal, Eins, zwey, drey, vier, fünff, sechs, sieben, acht, neun, zehen etc. Also ist auch dieses liecht in vns, Das Gott ein Ewig, Allmechtig, weiss, warhafftig, gütig, gerecht, vnd[90] keusch Wesen sey, das Er alle ding erschaffen habe, vnd wölle, das alle vernünfftige Creaturen, Jm in Tugenden gleichförmig sind, vnd wölle straffen vnd wegreumen die vernünfftigen Creaturen, die seiner Weisheit vnd Gerechtigkeit widerwertig sind.

Dieser verstand ist ein Gesetzuerstand, vnd ist in Menschen blieben auch nach der sünde, Denn Gott wil, das wir wissen sollen,[91] wie Er ist, vnd das in vns selbs das vrteil bleibe wider die sünde, Item, das dennoch das eusserliche bürgerlich leben, nach diesem natürlichen liecht regiert werde, Vnd mercke wol, das dieses natürliche liecht vnd die zehen Gebot, in rechtem verstand, eine einige Weisheit, Lere, vnd Gesetze sind.

Nu fraget man weiter, Dieweil der verstand der ze-

85) da] Editt. 5—7. 9. 11. das

86) grosser] Editt. 5. 6. gröſſer

87) göttliche zeugnis] Editt. 5—9. 11. göttlich zeugnis

88) ernstlich] Editt. 5. 6. ernstlicher

89) dem göttlichen Gesetz] Editt. 5—9. 11., Corp. 2. 3. 5. göttlichem Gesetz

90) vnd] ab Editt. 5. 6. abest.

91) wissen sollen,] Editt. 5. 6. wissen,

Digitized by Google

hen Gebot, allen Menschen in der erschaffung eingepflantzet ist, Warumb hat denn Gott die zehen gebot mit so vielen, offentlichen grossen Wunderwercken, vor viel hundert tausent menschen verkündiget? Antwort. Viel grosser vrsachen sind dieser offentlichen herrlichen verkündigung. Die ersten zwo nötigsten sind diese. Nach der Sünde ist das liecht in menschlicher vernunfft, nicht so klar vnd helle, wie es zuuor gewesen ist, vnd sind die menschen für vnd für frecher vnd[92]) wilder worden, vnd weiter in blindheit gefallen, als die Heiden, haben viel ewiger Wesen vnd widerwertige Götter getichtet vnd angeruffen, Item, sie haben mancherley schreckliche vnzucht zugelassen, vnd nicht für vntugend gehalten, Wider solche blindheit hat Gott sein Gesetz nicht allein am berge Sinai verkündiget, sondern hat es auch[93]) für vnd für von Adams zeiten an in seiner Kirchen erhalten vnd erholet, vnd viel offentlicher Zeugnis dabey gegeben, Als da Cain seinen Bruder Abel getödt hat, Item mit der straffe Sodoma, Aber die verkündigung am berge Sinai ist die herrlichste vnd hat viel offentlicher starcker Zeugnis, damit diese Lere in menschlicher vernunfft nicht gantz verlesche.

Die ander vrsache[94]) ist, Es ist nicht genug, das der Mensch wisse, das er nicht sol andere vnschüldige menschen tödten, vnd nicht andern jre Weiber oder Güter rauben, sondern man mus dieses zu förderst wissen, wie Gott ist, vnd das Gottes ernstlicher[95]) wille ist, das wir Im gleichförmig sind, vnd das Er gewislich wider alle sünde zürnet, Darumb verkündiget Er seine Gebot selbs, Das wir wissen, das es nicht allein vnsere gedancken sind, sondern das es Gottes Gesetz sey, vnd das Gott der Richter vnd straffer ist, wider die sünde, vnd das vnsere hertzen Gottes zorn erkennen, vnd dafür erschrecken, vnd wissen, das wir in allen sünden, nicht allein wider menschlichen frieden handeln, sondern Gott auch beleidigen.

Vnd in summa, Gott hat aus vielen grossen vrsachen, diese vnd andere Zeugnis von sich gegeben, vnd sich den menschen geoffenbart, vnd wil den menschen bekandt sein, Im eine ewige Kirchen zu samlen, vnd jr seine gütigkeit in ewigkeit mit zu teilen. Dagegen wil Er auch die andern, die jn verachten, grausamlich straffen. Also sollen wir vrsachen der offenbarungen Gottes betrachten, vnd jm dafür mit hertzlicher demut dancken, vnd jn recht erkennen vnd anruffen lernen.

Auch ist den Heiligen not aus klarem Gottes wort zu wissen, Welche werck Gott gefellig vnd Gottesdienst sind, Das sie nicht nach eigener vernunfft wercke tichten, einer also, der ander andere, Dieses ist auch eine vrsache, darumb Gott sein Gesetz verkündiget, Die menschliche vernunfft one Gottes wort wird bald jrre, vnd fellet in zweifel, Wenn nu Gott nicht gnediglich diese seine Weisheit selbs verkündiget hette, so fielen die menschen noch mehr in zweiffel, Was Gott sey, wie Er sey, was recht oder vnrecht sey, was ordnung oder vnordnung sey,[96]) Damit wir nu gewisser erkennen, wie Gott sey, vnd haben gewisse vnterschied zwischen Gott, vnd Teuffeln, zwischen Recht vnd vnrecht, zwischen Ordnung vnd vnordnung, werden wir durch Gott selbs in dieser verkündigung vnterwisen vnd gesterckt.

92) frecher vnd] ab Editt. 5. 6. absunt.

93) auch] ab Editt. 5—7. 9. 11. abest.

94) vrsache] Ed. 8. typ. err.: versache

95) ernstlicher] Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7. ernster

96) sey] ab Editt. 5. 6. abest.

[Sic locus de lege divina (qui in hac Ed. p. 201 ordi-tur eiusque capita de usu legis divinae (p. 249.) et de lege naturali (p. 256.) in Editt. 5—13., Corp. 1—7. exstat; at in Editt. 1—4. aliter alioquo ordine leguntur hocce modo:

Von Göttlichem Gesetz.

Gottes Gesetz ist eine hohe Lere, welche anzeigt, Was Gott von Leuten haben wil, was wir thuen vnd lassen sollen, Wil das gantze hertz haben, vnd foddert einen rechten hertzlichen gehorsam gegen Gott, vnd wirfft mit grossem ernst, vnd drewen vnter Gottes zorn, alle die, in welchen der volkomen, hertzliche gehorsam nicht gefunden wird. Wie Moses Deut. xxvij. saget, Verflucht sey jederman, der nicht bleibet in alle dem, das geschrieben stehet in diesem Buch.

Da müssen wir nu erstlich wissen, das gros vnterscheid ist, vnter Gottes gesetze vnd Menschlichen gesetzen. Menschliche gesetz oder gebot, foddern vnd verbieten allein eusserliche sünde vnd laster.

Darüber ist noch eine höhere menschliche weisheit, als Philosophia, die selbige foddert ein sondern vleis, *)das wir auch die begirden in vns messigen, als zorn, vngedult, rache, hasse, vnd andere geschwinde vbereilung, vnd sie im zaum halten, vnd alles wesen*) on einigen eigen nutz, auff tugend vnd erbarkeit richten, das sie Ethicon nennen. Aber so hoch kompt die selbige Philosophia nicht, das sie etwas von der vnreinigkeit des hertzen redet oder meldet, Als das alle Menschen on Gottes erkentnis vnd furcht sind, wie oben gesagt.

Das göttlich Gesetz aber, foddert nicht allein die eusserlichen gute werck, foddert auch nicht allein solchen Philosophischen oder Pharisaischen vleis, das einer zorn vnd bitterkeit messigen sol etc.**) Sondern foddert etwas höhers, nemlich, Das wir sollen Gott vnd sein gebot hertzlich lieben, vnd ehren.***) In summa, es foddert vnd wil, das da sol sein, ein solch fein frölich, gleubig hertz, das da

*) das wir auch die begirden — vnd alles wesen] sic Editt. 2—4.; Ed. 1. Das einer auch seinem eigen hertzen steuren könne, von zorne, vngedult, rache, hasse, vnd ander geschwinder vbereilung, seinen mut könne im zaum halten, vnd alle sein wesen

**) das einer zorn vnd bitterkeit messigen sol etc.] Ed. 1. Das einer sich zorns vnd bitterkeit enthalte etc.

***) hertzlich lieben, vnd ehren.] Ed. 1. so hertzlich lieben, als seind wir jm sind.

Digitized by Google

sage on wancken, Ich bin gewis, das ich einen Gott habe, Auff den verlasse ich mich. Beschuldiget also, vnd verklaget alle Menschen, das sie im hertzen Gottlos, vnrein, wider Gott vnd sein Gesetz gesinnet vnd vngleubig sind.

Das wil*) S. Paulus, da er sagt, Das Gesetz ist geistlich, das ist, Es foddert ein solch rein, heilig, geistliche sinn, mut vnd gut hertz, welchs Gott recht erkennet, vnd sein zorn vnd güte mercket,**) das jn für seine vnzeliche wolthat hertzlich lobet.

Das***) die Scholastici dis vnterscheids, zwischen Gottes gesetz, Philosophi vnd menschlichen Gesetzen, nicht haben acht genomen, Sind sie in grobe, vnzeliche jrthumb gefallen.

Auffs erste, haben sie geleret, Das die angeborne concupiscentia, das ist, böse lüste, nicht sündlich sey, vnd das göttlich Gesetz verdamne dieselbige nicht als sünde.

Zum andern, Das wir Gottes gebot künnen erfüllen vnd halten, durch vnsere eusserliche wercke, Item, Durch erbeit vnd vleis des menschlichen freien willens, wenn auch gleich die bösen lüste da widerstreben.

Zum dritten haben sie ertichtet, Das man Gottes gebot halten könne, on gnade, vnd on den heiligen Geist.

Zum vierden, Das diese stucke, zweiuln an Gottes güte vnd gnade, Item, Ob Gott gnedig sey, Ob er sünde vergeben habe, Der gleichen, das mistraw vnd vnglaube, nicht sünde sey.

Zum fünfften, Dieweil sie wehnen, wir können vnd vermügen Gottes gesetz zu halten, So ertichten sie weiter, Das vns Gott für gerecht schetzt vnd annimpt, vmb vnser werck vnd verdienst willen, on den glauben an Christum, on vertrawen auff die barmhertzigkeit Gottes. Vnd vnterscheiden also nicht, vnter der gerechtigkeit, so Gottes gesetz foddert, vnd von welcher die Philosophi vnd weltliche Gesetze reden.

Zum sechsten, Sind auch daher geflossen, die mancherley Trewme vnd gantz schedliche Lere, vom Stande der volkomenheit. Item, Das Christus Matth. v. nicht von Geboten, sondern von Consilijs vnd Reten redet. Item, Das die Mönche vbrigen verdienst hetten, opera supererogationis. Denn weil sie mit solcher Trewmen vmbgehen, als vermügen wir Gottes gebot zu halten, Haben sie zuletzt vnuerschampt dazu ertichtet, als könden die Mönchen noch vbrigs vnd mehr thun, denn Gottes gebot erfoddert.

Sanct Paulus aber streitet vnd kempfft hefftig vnd auffs gewaltigst wider solche Pharisaische, heuchlische leren, vnd zeiget an, Das Gottes gebot vnd Gesetz, nicht allein erfoddern eusserliche wercke, Sondern wöllen das hertz haben, foddern ein hertzlichen gehorsam, gegen Gott, Straffen vnd klagen an, nicht allein die eusserlichen wercke, Sondern zeigen an, †) das die gantze Natur, durch Adams fall verderbet, alle menschen Sünder sind, Vnd das alle Menschen wider Gott vnd sein Gebot, von art††) gesinnet sind.

Wenn man das nicht weis, so ists vnmüglich, die Predigt der gnade, oder Euangelij zuuerstehen, wie wir hernach sagen werden. Darumb füret S. Paulus ein ij. Cor. iij. die Figur, von der decke des angesichts Mose, vnd sagt, Die Juden sehen das Gesetz nicht recht an, noch verstehen es recht, sondern jre hertzen sind durch eine Decke geblendet vnd verhüllet. Die Decke aber, nennet er die selbigen falschen meinung, die gedancken menschlicher Vernunfft vnd weisheit, Als foddere göttlich Gesetz allein eusserliche wercke, straffe vnd verdamne nicht vnser verderbte Natur. Item, Als vermügen wir Gottes gesetz zu halten, durch vnsern vleis, vnd werden fromb vnd gerecht, durch vnsere wercke, So doch das hertz Gottlos vnd vnrein ist, vnd in zweiuel noch stecket, Ob Gott gnedig sey.

Solche decke, leret S. Paulus, werde durch Christum weggenomen, als nemlich, wenn wir erkennen erstlich vnsern jamer vnd sünde, das wir das göttlich Gesetz nicht erfüllen vnd voll vnreinigkeit sind,*) Süchen gnade, gleuben an das wort, welches Christum, als ein Mittler prediget, vnd vergebung der sünde anbeut, komen also recht zu Gottes erkentnis, das wir jn hertzlich können anruffen.

Darumb, wenn die Scholastici oder andere auch, solche Pharisaische, heuchlische meinung, vom Gesetz leren, sehen sie auch in das verdeckt angesicht Mose, verstehen nicht gründlich, was Gottes gesetz endlich foddert, vnd jre lere ist warhafftig die Decke, damit Moses oder das Gesetz verdeckt ist, Denn es ist ein Traum vnd ertichte meinung der menschlichen Vernunfft.

Das Euangelium aber, reisset**) die decke vom angesicht Mose abe, Denn erstlich durch die predigt von der Busse, zeigt es an, Das alle Menschen in sünden geborn sind, vnd was das Gesetz foddere? nemlich, das es alle Menschen anklage vnd verdamne, Wer aber an Christum gleube, der habe vergebung vnd gnade.***)

Dis habe ich von der vnterscheid Gottes gesetz vnd menschlichen†) Gesetzen sagen wollen, Das man eigentlich wissen müge, was Gottes gesetz foddere, vnd das man von Gottes gesetz recht leren müge.

Teilung der Gesetze.

Man pfleget dreierley Gesetz zu erzelen, Das natürlich gesetz, Gottes gesetz, vnd Menschlich gesetz.

Göttlich gesetz, ist alles was von geboten in Mose vnd Euangelio stehet.

Wiewol nu die Christen frey sind vom gesetz Mose, So wil ich doch deste klerer den Leser zu vnterrichten, die gesetze Mose teilen, Das man hernach deste leichter vernemen künne, was das Gesetz der Natur sey, vnd welchen Gesetzen wir gehorsam schuldig sind. Die gesetze Mose alle, teilet man in drey teile.

Zum ersten, Etliche sagen von tugenden gegen Gott vnd den Menschen.††)

Zum andern, Etliche ordnen vnd bestellen Gerichts zwang vnd Recht.

Zum dritten, Etliche belangen den Gottesdienst vnd die Ceremonien.

Morales nennen wir, die da reden von erbarem Leben vnd Tugenden. Diese sind in einer summa in zehen Geboten verfasset, vnd gehen alle Menschen an. Darumb, wo die Schrifft vom Gesetz oder zehen Geboten redet, da meinet sie gemeiniglich diese Gebot, von tugend vnd erbarem leben. Als Rom. xij. vnd an andern orten mehr, da S. Paulus von Christlichem wandel vnd leben redet. Denn solche vermanung der Propheten im alten, vnd der Aposteln im newen Testament, sind alles schöne reiche Predigt, Comment, vnd auslegung vber die zehen Gebot.

Dieweil aber in allen Leren vnd Künsten, fast nützlich ist, ein

*) wil] Ed. 1. meinet

**) vnd sein zorn vnd güte mercket] Ed. 1. vnd sein vnendliche güte mercket,

***) Das] Edit. 1. 2. Da

†) zeigen an,] Edit. 1. 2. zeigen,

††) i. q. von Natur, ihrer Natur nach.

*) vnd voll vnreinigkeit sind,] Ed. 1. noch halten künnen,

**) reisset] Ed. 1. das reisst

***) der habe vergebung vnd gnade.] Ed. 1. der sey frey dauon.

†) menschlichen] Edit. 1. 2. menschlicher

††) von tugenden gegen Gott vnd den Menschen.] Ed. 1. von einem erbarn wandel vnd Leben.

Digitized by Google

Methodum, das ist, eine gewisse anleitung, zu haben, Das man alles, was zur sache gehöret, klar vnd richtig in eine summa fassen könne, So wollen wir alle göttliche Gebot, welche erbar Leben, wändel vnd gute Tugent belangen, in die zehen Gebot fassen, welche sind der recht gülden Methodus, vnd das künstlich Register, aller köstlichsten vnd besten guten werck. Kein Engel, kein Mensch oder einige Creatur auff Erden, wird mit kürtzern, wichtigern Sententzen vnd worten fassen können, alles was zu Gottesdienst, zu Stad vnd haus Regiment, zu aller ehre vnd zucht gehöret, denn Gott, die hohe Maiestet, da in den Zehen geboten gefasset hat. Verstendige, Gottfürchtige, merckens auch wol, das die Zehen gebot, einen hohen Meister gehabt, nemlich, Gott selbs, welcher dis allerhöchste Buch gemacht.

Das habe ich darumb gesagt, das dis wort (Zehen gebot) dem Leser nicht jrrung bringe, Denn von allen Tugenden, vnd eusserlichen guten wercken, werde ich also reden, das sie in die zehen Gebot gehören. Vnd das alle vermanung, zu eusserlichem erbarn wandel, der Propheten vnd Aposteln, wo sie hin vnd wider, im alten oder newen Testament stehen, auslegung sind der Zehen gebot.

Vnd das man es also fasse, in die zehen Gebot, ist dazu nütze, Das die Christlichen Leser, ein klar, richtige Summa vnd Methodum, aller guten werck (wie hohe oder köstlich jmer die sind, oder werden können) haben, Vnd gleich als auff einer Tafeln, oder in einem klaren Register, alle Gesetz, alle Lere von erbarkeit vnd tugent fassen, vnd wo sie vrsprünglich her fliessen, sehen.

Welches in Mose Weltrecht, oder Kirchenrecht seien, ist leichtlich zu sehen. Weltrecht sind, so von der Ehe, von Erbe vnd Erbfellen, von straffe allerley laster, vnd der gleichen, reden. Kirchenrecht sind, welche von der Hütten oder Tempel, allerley Kirchendienst vnd Festen, Opffern etc. reden, Dadurch das Jüdisch volck abgesondert ist, von den andern Heiden. Welche Werck vnd Ceremonien dahin gericht sind, das sie zeugnis sind, Das sich das Volck, zu dem einigen Gott bekennet, der dieses wort gegeben hat, vnd allein warer Gott ist.*)

Wiewol ich hernach sagen will, wie zu verstehen sey, Das die Christen frey sind, von solchen gesetzen Mose, So ist doch hie not, in summa zu wissen, Das die Weltlichen vnd Kirchen Recht, das ist, die Gerichts hendel, vnd Ceremonien gesetz in Moise,**) vns Christen nichts angehen, denn so fern sie mit dem gesetz der Natur vber ein stimmen, Als vom Ehestande, Das bluts verwandten nicht zu nahe freien sollen etc. Denn solche erbarkeit, weil sie Gott in die Menschen hertzen, durchs natürlich Gesetz, geschrieben hat, lassen sie sich nicht verrucken noch verendern, Sondern bleiben so lange der Mensch vnd die gantze menschliche Natur bleibet.

Daher nennen etliche solche Gesetze Morales, weil es erbarkeit vnd tugend angehet, Das man nicht zu nahe freie, Denn bluts verwandnis vnd freundschafft, sol billich bey allen Völckern geachtet vnd geschewet werden.

Vnd ist darinne (wie alle Historien melden) auch bey den Heiden erbarkeit gehalten, Vnd Moses zeiget selbs an, Das solch gesetz, von Graden, oder verbotener Ehe, nicht allein die Jüden angehe, sondern alle Heiden. Denn er saget klar, das die Cananiter vertilget sind, vmb des willen, das sie solch Gesetze vbertretten, vnd das sie nahe Gestyt***) gefreyet hatten. Weil nu Moses†) die Cananiter straffet, Ist gewis, das solche vbertretung,††) nicht allein die Jüden, sondern alle Heiden angehet, Vnd das auch durch naturliche Gesetz, solche Heirat verboten ist, lang zuuor, für dem gesetz Mose, wie denn auch andere lere vnd erkentnis gewesen sind, für dem gesetz Mose.

Dis von der Heirat vnd der gleichen, sol man vleissig vnd wol mercken, das man nicht im schein Christlicher freiheit, wider Gott, Natur, ehr, alle erbarkeit vnd zucht handele.

Die Gesetz aber, so von Tugend, erbarem wandel vnd leben reden, gehen alle Heiden an, Nicht allein als gesetz Mose, sondern mehr als gesetz der Natur. Item, weil das Euangelium leret von einer Göttlichen, hohen, geistlichen gerechtigkeit, vnd hertzlichem gehorsam gegen Gott, widerholet es alle Gesetze, so in den zehen Geboten verfasset sind, welche erfoddern reinigkeit des hertzens, rechte Gottes furcht, rechten glauben, liebe vnd danckbarkeit gegen Gott etc. Wie man das verstehen sol, wil ich hernach sagen.

Nu wollen wir anzeigen, was da sey, das Gesetz der Natur, vnd die zehen Gebot dagegen halten, wie sie sich damit vergleichen.

Auff das wir aber das gesetz der Natur, beste besser vnd richtiger verstehen können, wil ich die zehen Gebot her zelen, Denn ich habe zuuor gesagt, das die zehen Gebot eine rechte, gewisse anleitung sind, darinne alle Gesetze vnter der Sonnen, von guten wercken, können begriffen vnd beschlossen werden, wie wir hernach das gesetz der Natur, gegen die zehen Gebot halten wollen. Eben darumb hat auch Gott in seinem eigen Volck, die schrifftlichen zehen Gebot eröffnet, das er das gesetz der Natur, welches sonst in allen*) Menschen hertzen geschrieben ist, klerer an tag brechte vnd auslegete.

Zwo Tafeln der X Gebot.**)

Es sind zwo Tafeln der zehen Gebot. Die erste, redet von den***) allerhöchsten Sachen auff Erden, nemlich, von rechtem Gottesdienst, von rechtem erkentnis Gottes, von rechter furcht vnd glauben, von rechter vbung des glaubens.

Die ander Taffel, redet von guten wercken gegen dem Nehesten, Wie wir von hertzen gegen dem Nehesten sollen brüderlich, gütig, trew vnd freundtlich sein, vnd eusserlich alle güte, trewen Rat, vnd hülffe beweisen.

Etliche teilen es also, Die erste Tafel, redet von Göttlichen, hohen, geistlichen sachen Gottes. Die ander, redet von eusserlichen sachen, von Welt vnd Hausregiment etc.†)

Die erste Tafel.

Das erste Gebot in den zehen Geboten, handelt von der höchsten vnd trefflichsten Sache, in Himel vnd auff Erden, nemlich, von rechtem waren erkentnis Gottes, von hertzlichem gehorsam gegen Gott, von rechter furcht, wie man Gott hertzlich fürchten, vnd vber alles lieben sol.

So ist nu das erste Gebot, gar eine hohe himlische weisheit, vnd redet von den höchsten zweien sachen, die in Himel vnd Erden mügen sein. Erstlich, wie man Gott recht erkennen sol, vnd wie man jm dienen, oder rechten gefelligen Gottesdienst erzeigen sol.

*) Der dieses wort gegeben hat, vnd allein warer Gott ist.] Ed. 1. das Gottes volck vnd Erbteil ist, vnd jm allein vertrawen sol.

**) Moise,] Editt. 1. 2. Mose,

***) i. q. nahe Verwandte-

†) Moses] Editt. 1. 2. Mose

††) vbertretung] Editt. 1. 2. verbietung

*) allen] Editt. 1. 2. aller

**) zwo Tafeln der X Gebot.] Ed. 1. Das erste Gebot.

***) den] Ed. 1. der

†) vnd Hausregiment etc.] Ed. 1. vnd haus etc. Regiment.

Digitized by Google

Die rechte weise Gott zu erkennen, seine Göttliche weisheit vnd willen, ist, Das man sein wort höre. Denn so lang menschliche vernunfft on Gottes wort vnd zeugnis, das er selbs gegeben hat, Gott suchet, oder aus menschlichen gedancken Gottesdienst *) erwehlet, findet vnd trifft sie doch nicht den rechten Gott, wird nimer gewis, zweiuelt jmer, Ob ein Gott sey, der auff vns Menschen achte? Item, ob jm dieser oder jener Gottesdienst angenem sey?

Darumb hat Gott dem volck Israel das Gesetz, als ein gewis wort vnd zeugnis gegeben, vnd spricht im ersten Gebot, Ich bin der HERR dein Gott, der dich aus Egyptenland, aus dem Diensthause gefürt hat. **) Denn da zeigt er an, das der Gott, welcher das wort gegeben hat, vnd an dem herrlichen Göttlichen wercke, sich hat wollen erkennen ***) lassen, der einige, ware Gott sey.

Also ist im newen Testament vns Christus fürgestellet, das wir wissen, Das der, der ware Gott sey, welcher Christum gesandt hat, vnd vmb Christus willen gnedig sein wil. Also müssen wir ein gewis wort, vnd gewis eusserliche zeugnis haben, dadurch man Gott erkenne.

Der Gottesdienst (dauon das erste Gebot fürnemlich redet) ist rechte forcht gegen Gott, an Gott hertzlich gleuben, vnd jn lieben. Denn das erste Gebot foddert forcht, da er sagt, Ich der HERR dein Gott, bin ein eiueriger Gott, der die sünde der Veter heimsuchet an den kindern etc. Item, Du solt Gott deinen HERRN fürchten, vnd jm allein dienen.

Es foddert auch glauben vnd liebe, da er sagt, Ich bin dein Gott, das ist, Ich bin dein Schepffer, der deiner warnimpt, der dich erneeret vnd erhelt, der dich von aller fahr erlöset etc. Item, da er sagt, Ich thu barmhertzigkeit an viel tausent. Item, Du solt den HERRN deinen Gott lieben von gantzem Hertzen ꝛc. Denn solche Sprüche hin vnd wider in der Propheten vnd Mose schrifften, sind eitel auslegung des ersten Gebots.

Weil es nu erfoddert hertzlichen volkomen gehorsam, So ist wol daraus zu verstehen, das Gottes gesetz alle Menschen anklage,†) vnd ernstlich beschuldigt, Das alle Adams kinder, Gott den HERRN für jren Gott nicht halten, noch jn fürchten, lieben, auff jn nicht allen trost setzen, wie sie sollen, In summa, jm nicht hertzlichen rechtschaffen gehorsam erzeigen.

Es möcht aber jemand sagen. Die jenigen, so Christen sein wollen, müssen ja Gottes willen vnd Gesetz thun. Wie helt man denn Gottes Gesetz? Antwort. Gottes gesetz können wir in diesem Leben nicht gentzlich erfüllen, auch nicht die Heiligen. Christus aber ist die erfüllung des Gesetzs, das ist, Wenn wir durch Gottes gesetz die sünde, vnd vnsern grossen jamer erkennen, Vnd durch das wort vnd trost des Euangelij, wider erquickt vnd auffgericht werden, so fahen wir an, Gott vnd seine grosse††) gnade etlicher mas zuerkennen. Da fahen sich denn auch an, die rechten, hohen guten werck, vnd früchte des glaubens, des ersten vnd höchsten Gebots. Vnd ob wir gleich nicht volkömlich das Gesetz erfüllen, noch Gott gantzen gehorsam erzeigen, So werden wir doch für heilig vnd gerecht geacht, vmb Christus willen, wie wir hernach sagen werden. Also rechnet vns Gott gerechtigkeit aus lauter gnaden zu, vmb Christus willen, als hetten wir das erste Gebot erfüllet.

Darumb kan man on das Euangelium, von Christo zu Gottes erkentnis nicht komen, auch den kleinesten Buchstaben des ersten Gebots nicht erfüllen, Denn on Christum kan kein Mensch zu Gott, ein gut kindlich hertz haben, weil das Gesetz vns jmer anklaget, vnd verdamnet.

Damit wir aber deste klerer vnterrichten vnd leren mügen, den Christlichen Leser, so wollen wir alle gute werck, vnd den gantzen Gottesdienst, welchen das erste Gebot foddert, in diese zwey wort fassen (Gottes furcht vnd glaube) Denn ob wol das kindlich hertz, so wir durch das wort Christi erlangen, mit sich bringet, liebe gegen Gott, So ist doch das wort (Liebe) nicht so klar, deutlich*) anzuzeigen, was das erste gebot Gottes foddert, als das wort, furcht vnd glaube. Denn Gottfürchtige vnd Christliche hertzen erfaren wol, was rechte Gottes furcht ist, wenn sie in anfechtung, Gottes ernsten zorn, vnd die schweren Last der sünde fülen. Sie erfaren auch widerumb was krafft des glaubens, vergebung der sünde vnd gnade ist, wenn sie Gott widerumb in anfechtungen tröstet. Aus dem allem ist klar, das das höchste vnd erste Gebot, redet fürnemlich, von dem hertzen inwendig, Vnd von dem selbigen höchsten Gottesdienst, nemlich von rechter hertzlicher furcht, vnd rechtem glauben gegen Gott.

Das ander Gebot handelt vnd redet von einem eusserlichen Gottesdienst, vnd von den höchsten, fürnemesten früchten vnd wercken des glaubens, als nemlich, Das wir sollen Gottes Namen ehren vnd preisen, von seiner vberreichen grossen barmhertzigkeit vnd gnade predigen, sein göttlich Wort vnd warheit für der Welt bekennen, mit hertzlichem ernstem gebet jn anruffen, jm alle zeit für seine vnzeliche wolthat dancken.

In diesen vier stücken, ist der fürnemeste, höchste vnd rechte brauch**) göttliches Namens, in welchen begriffen sind, die höchsten früchte des glaubens, vnd der höchste Gottesdienst, so eusserlich geschehen mag, Denn das ist das Lobopffer, dauon hin vnd wider die heilige Schrifft zeuget. Als Psalm. cxvj. Ich gleube, darumb rede ich, Ich werde aber seer geplaget. Ich wil den heilsamen Kelch nemen vnd des HERRN Namen predigen, Dir wil ich Danck opffern, vnd des HERRN Namen predigen etc.

Das aber die Gebot negatiue lauten, sollen wir der heiligen Schrifft brauch gewonen. Denn die negatiua, schleust in sich ein affirmatiuam, Als wenn das erste Gebot sagt, Du solt nicht frembde Götter haben, Ist so viel gesagt, als, Du solt mich allein für deinen Gott vnd HERRN halten, mir göttliche Ehre erzeigen, nemlich, forcht, liebe vnd glauben. Darumb hebet auch das erste Gebot affirmatiue an, Ich bin der HERR dein Gott etc. Also, wenn er sagt, im andern Gebot, Du solt den Namen Gottes deines HERRN, nicht vnnützlich füren, das ist, Du solt den göttlichen Namen, heiliglich vnd recht brauchen, nemlich, wie ich in den vier stücken oben angezeigt habe.

Das dritte Gebot, so es den Sabbath nennet, Ist dadurch zu verstehen, Erhaltung des eusserlichen Ampts zu predigen***) vnd Ceremonien, von Gott geordnet, welche eusserliche Zeichen sind, die Leute dadurch zu vnterweisen, zu erinnern, vnd den glauben zu vben vnd zu stercken. Denn fürnemlich ist der Sabbath zu solcher offentlichen predigt vnd vbung rechter Ceremonien eingesatzt. Darumb fasset dieses Gebot in gemein, erhaltung des offentlichen Predigampts vnd der Ceremonien, von Gott geordnet.

Es sind aber die zehen Gebot vberaus fein ordentlich gesetzt. Das erste redet vom fürnemesten, höchsten, trefflichsten, heiligsten

*) Gottesdienst] Editt. 1. 2. Gottesdienste

**) hat.] Ed. 1. habe.

***) erkennen] Editt. 1. 2. kennen

†) anklage,] Ed. 1. anklagt,

††) grosse] Ed. 1. vnsagliche

*) deutlich] Ed. 1. eigentlich

**) brauch] Ed. 1. gebrauch

***) zu predigen] Ed. 1. in predigen

Digitized by Google

Gottesdienst, nemlich, von rechtschaffener forcht, rechtem glauben gegen Gott, inwendig.

Das ander, von dem fürnemesten, eusserlichen Gottesdienst, Als von leren, predigen, vnd lob göttlichs Namens, von beten, anruffen, danckſagung.

Das dritte, von Ceremonien, welche (wie ich oben gesagt) darumb gegeben sind, das wir dadurch den Glauben bekennen, vnd das durch eine eusserliche ordnung vnd zucht, das wort vnd Predigampt rawm habe.

So redet nu das dritte Gebot, vom Sabbath, Denn der Sabbath oder Feiertag, weil er vmb des Predigampts willen eingesetzt, ist die fürnemeste Ceremonia, darinne die andern alle (wie die namen haben) begriffen sind. Denn der Text redet klar, nicht allein von der Feier des siebenden tages, sondern von der heiligung, da er sagt, Gedenck des Sabbath tags, das du jn heiligest, das ist, Das du jn zu heiligen sachen brauchest, Gottes wort zu predigen vnd zu hören, vnd zu andern Göttlichen sachen vnd diensten.

Darumb ists nicht vngeschickt geredt, Das das dritte Gebot zum teil morale, zum teil ceremoniale sey. Als viel es redet vom Jüdischen Sabbath, als denn ists ein Ceremoniale, vns Christen abgethan,*) wie die Beschneidung vnd andere Ceremonien vns abgethan sind, wie S. Paulus an die Col. deutlich vom Sabbath sagt. Das ist aber am dritten Gebot morale, da es anzeiget, Das die Ceremonien,**) Sabbath oder Feier, von Gott gegeben ist, das Predigampt, ordentliche Gottes dienst vnd gewisse zeit, zu welcher man Göttliche lere vnd predigt thue vnd anhöre, zuerhalten.

Demnach ist das Gebot auch ein stuck des natürlichen Gesetzs, vnd gehet alle Menschen an. Denn in genere, das ist, in gemein ists ein verpflichtung vnd Gebot,***) welchs Gott selbs gegeben hat, das das Predigampt vnd die Ceremonien von Gott geordnet, erhalten werden. Aber in specie, das es so eben, auff den tag, auff die gewisse zeit, geschehen sol, Das man eben auff den selbigen tag, welchen Moises den siebenden nennet, die offentliche verhinderliche arbeit vnterlasse, vnd als denn die Predigt vnd Ceremonien halte, Diese bestimmung der zeit ist im newen Testament nicht geboten, sondern man hat etliche andere tage dazu verordnet.

Vnd ist dis hie wol zu mercken, das in diesem Gebot die pflicht zum Heubtstück, daran mercklich vnd hoch gelegen ist, bleibet, nemlich, Das wir das offentlich Predigampt, vnd offentlichen brauch der Sacrament, die durch Gottes wort eingesetzt sind, schuldig sind von hertzen zu ehren, als hohe gaben Gottes, dadurch vns vergebung der sünden, vnd ewiges Leben mitgeteilet wird, Vnd die selbigen helffen offentlich halten, dabey sein, sie handhaben, das sie für vnd für bleiben, das auch Gott vnd Gottes wille vnd gnade den Nachkomenden bekand werde. Diese hertzliche ehrerbietung vnd handhabung des offentlichen Kirchendiensts ist gewislich das recht werck des Sabbaths, das hie geboten ist.

Denn wiewol grosse vnterscheid ist zwischen weltlicher Regirung vnd der Kirchen, so wil dennoch Gott, das seine Kirche auch am liecht sey, vnd offentliche Zeugnis habe, kome ehrlich zusamen, halte jr Predigt vnd Ceremonien offentlich, das das Volck vnd die Jugent zu Gottes wort gewehnet werde, vnd das die Welt offentlich höre Gottes Namen anruffen vnd preisen.

Zu diesem offentlichen Dienst sind wir durch dis Gebot verpflicht, Vnd wer das offentlich Ampt in Kirchen, da rechte Predigt vnd rechte Gottesdienst sind, nicht von hertzen ehret, nicht wil helffen erhalten, nicht offt dazu kompt, der thut sünde wider dis Gebot, Wie auch wider diese wort Luce x. Wer euch höret, der höret mich, Wer euch verachtet, der verachtet mich.

Nu wil ich kurtz erinnern, wie schreckliche finsternis, vnd welcher vngehorsam im Menschlichen hertzen ist nach Adams Fall, wider die erste Tafel.

Wider das erste Gebot ist, der zweifel von Gott, in aller Menschen hertzen die dem selbigen zweifel nicht durch rechten glauben widerstreben, Vnd ist dieser zweifel mancherley vnd die wurtzel vieler sünden. Denn ob gleich Gott in die menschlich Vernunfft dis Liecht gegeben hat, Das ein ewiger Gott sey, den wir fürchten vnd lieben sollen, vnd der vngehorsam straffe, So bleibet doch das hertz nicht bey diesem gegebenem Liecht, sondern wanckt, zweifelt, Ob Gott straffe? Vnd zweifelt ernach viel mehr, Ob Gott wölle also gnedig sein, vns annemen, erhören, helffen, vns ewige seligkeit geben, wie er im Euangelio zugesagt hat? Da von ist ærst grosse blindheit im hertzen.

Aus diesem vnglauben, wancken, vnd zweifeln, folget weiter im hertzen vnd willen sicherheit, das das hertz Gottes zorn nicht fürchtet, viel weniger jn, als ein gnedigen Helffer liebet vnd anruffet, Vnd suchet der Mensch andere ding, darauff er sein vertrawen setzet.

Ein teil, als Epicurei der die welt vol ist, bekennen offentlich, Das sie Gottes zorn nicht achten, viel weniger warten sie gutes von Gott. Darumb stellen sie jr höchstes vertrawen auff macht, gelt, freunde, Teuffel, eigene geschwindigkeit, oder eigene Tugent. Dis alles ist Heidnisch, vnd sind doch der gröſſer teil also, auch vnter denen die sich Christen nennen, vnd doch on rechten Glauben, on rechte Gottes forcht sind.

Weiter sind etliche die wollen nicht Epicurei sein, wollen dennoch auch ein Gott haben. Aber suchen Gott nicht durch sein wort, wie er erkand vnd angeruffen wil sein, darumb er auch gesprochen hat, Diesen solt jr hören. Malen jnen eigene Götzen, Als die Abgöttischen, die jnen viel Götter tichten, Wie die Heiden gethan, vnd die Bebstlichen noch thun, in der todten Heiligen anruffung.

Item die Jüden vnd Mahometisten, welche diesen Gott nicht wollen haben, der vns seinen eingebornen Son Jhesum Christum gesand hat, vnd durch vertrawen auff den selbigen, vns annemen, erhören, vnd seligkeit geben wil.

Also streitten Heiden, Jüden, Mahometisten wider das erste gebot, machen jnen eigne Götter on göttlich Wort, vnd lestern den Son Gottes.

Dergleichen streiten wider das erste Gebot alle Ketzer, die Gott nicht erkennen wöllen, wie er sich in seinem wort geoffenbart hat. Als Manichei, Samosatenus, Ariani, Macedoniani, Pelagiani, das ist, der Babst mit alle seinem Anhang, die leren, Dieser zweifel von Gott im hertzen sey nicht sünde. Sagen weiter das der angeborn vngehorsam, das das hertz von Gott abgewant ist, hat nicht ernstliche Gottes forcht, hat nicht warhafftiges vertrawen zu Gott vnd liebe, Ist jn vngedult wider Gott, seien auch nicht sünde. Item der Mensch sol Gott anruffen in zweifel, sol nicht gleuben, das er vmb Christi willen gerecht sey etc. sondern von wegen einiger reinigkeit, oder ertichter wercke, als Möncherey, oder aus verdienst der abgöttischen Messe.

Diese Bepstliche jrthumen sind alle Heidnisch vnd Abgöttisch, vnd streiten wider das erste Gebot, Denn sie wollen Gott nicht erkennen oder anruffen, wie er sich im Euangelio geoffenbart hat, machen noch mehr Götter daneben, nemlich, die todten Heiligen. Denn die anruffung des, den wir nicht sehen, helt den selbigen für Allmechtig, das er aller Menschen hertzen sehe, vnd das anruffen in aller Welt wisse vnd höre.

Item sie binden Gott vnd die Heiligen an die Bilder, vnd jr vmbgetragen vnd eingeschlossen Sacrament, wie die Heiden, So man doch Gott an keine Creatur binden sol, dabey er zu sein, nicht selbs durch sein wort versprochen hat.

---

*) i. q. für uns Christen abgeschafft, aufgehoben.

**) Ceremonien] Editt. 1. 2. Ceremonia

***) vnd Gebot,] Ed. 1. durch ein Gebot.

Digitized by Google

Item, wider das erste Gebot sündigen alle Zeuberer, vnd die bey dem Teuffel hülffe suchen. Item die Heuchler, so auff etliche jre Ceremonien vertrawen setzen. Item die stoltzen, so sich erheben, selbs gros achten vnd jr höchst vertrawen auff eigene weisheit setzen, Als Nabogdonosor vor der straffe, da er sagt, Ich bin der Man, der dis schön Königreich also mit Sieg vnd ehren erhaben hat. Item die Heuchler, so für Gott rein vnd on sünd sein wollen, vnd nicht durch Christum gnade suchen. Item die verzweiueln an gnade, vnd fallen in vngedult, das ein hass in jnen entbrint wider Gott, Wie in Saul, Ahitophel, Juda etc.

Bey dieser erzelung wolle ein jeder bedencken, wie grausamlich die Welt wider das erste Gebot sündiget vnd wütet, vnd sollen die gottforchtigen diese sünde lernen kennen vnd richten, Das in jnen gröſſer vnd ernstlicher Gottes forcht, glauben, vertrawen auff Gott, liebe, gedult, wachsen etc.

Es ist auch zu mercken, das aus den sünden wider das erste Gebot, folgen sünde wider das ander vnd dritte Gebot. Denn weil Antiochus nicht gleubet, das Gott regir, so spot er auch Gott zu Jerusalem, vnd redet viel Gotteslesterung. Item er ermördet die heiligen Prediger, vnd vnterstehet sich die rechten Ceremonien zutilgen, vnd seine Bachanalia anzurichten. Wie ietzund der Bapst, Bischoue vnd jr Anhang von Christo vnd Euangelio lesterlich reden, vnd gottforchtige gelarte Leute tyrannisch ermorden.

Diese kurtze erinnerung sey von der ersten Tafel, Denn kein Mensch auff Erden kan gnugsam bedencken, wie grosse, hohe tugenden da geboten sind, Rechter glaube, Gottes forcht vnd rechte Gottes liebe. Vnd wie grausame vnordnung dagegen in menschlicher schwacheit ist, vnd wie grimmiglich der Teuffel wider diese Gebot wütet, vnd viel Menschen mit mancherley weise da von reisst. Wie die grausamen exempel der heidnischen Abgöttereien anzeigen, da man für Gottesdienst gehalten hat, Menschen als opffer zu tödten, Item Ehefrawen vnd Jungfrawen zu schenden. Solche mutwillen hat der Teuffel Gott zu schmach am armen Menschen geübet, weil er sihet, das menschliche Natur so blind ist, vnd diese erste Tafel nicht verstehet oder achtet.

Wider diese grosse schwacheit sollen wir gnade vnd hülffe durch den Son Gottes suchen, das wir widerumb zu dieser Tafel komen, wie zu vor gesagt ist.

Die ander Tafel.

Wiewol eusserliche zucht ein schön ding ist, vnd von Gott auch mit grossem ernst gebotten, Vnd dagegen eusserliche vntugent, mord, vnzucht, dieberey, von Gott mit grossem zorn vnd harten Plagen, Tod, Krieg, Zerstörungen gestrafft worden, So ist dennoch zu wissen, das göttliche Gebot nicht allein reden von eusserlichen wercken, Sondern zwey stücke sol man hie in der andern Tafel durch aus betrachten.

Erstlich den Gebieter, das ist, Gott. Denn weil Gott also spricht, Du solt nicht stelen, So sol dein hertz in diesem wort allzeit, Gott ansehen vnd hören, das der gehorsam in Gottes forcht, glauben vnd liebe gegen Gott geschehe, vnd sey dein hertz also gesinnet, Vmb Gottes willen, wil ich meine Hende vnd Hertz halten, das ich niemand das sein entziehen wil.

Also mus das erste Gebot, vnd die Lere vom Glauben allzeit fürleuchten in allen andern Geboten, das alle werck gegen dem Nehesten ein gehorsam werden, der fürnemlich Gott geschicht, Wie der schöne Spruch leret, Ecclesiastici xxxij. In allen deinen wercken soltu gleuben von hertzen, Denn also wird Gottes gebot gehalten.

Vnd weil hie vom Leben gegen dem Nehesten gesagt wird, in welchem ein Regiment vnd ordnung sein mus, So macht das vierde Gebot ein Regiment, vnd nennet Vater vnd Mutter, denn dis ist der anfang aller Regiment, Gebeut das wir Vater vnd Mutter, vnd allen die solchen gewalt aus göttlicher ordnung haben, vnterthan vnd gehorsam seien, Vnd ist die erste tugent hie geboten, der gehorsam, der sol von hertzen gehen, vnd vmb Gottes willen geschehen, so wird es rechte ehrerbietung, wie ernach weiter zu sagen.

Das fünffte Gebot, Du solt nicht todschlagen. *)

**) Nach dem gott den Regenten eingesetzt, da er spricht, Du solt Vater vnd Mutter ehren, möcht man fragen, Was sol der selbig Regent thun? Wie sol er regiren? Was sol sein gesetz vnd gebot sein, darin wir jm gehorsam erzeigen sollen?

Darauff ist diese antwort, Eben diese zehen gebot Gottes sind demselbigen Regenten in die hand geben, darnach er regiren, gebieten, vnd richten sol.

Er sol erstlich, rechte erkentnis vnd rechte anruffung Gottes, rechte Lere vnd Ceremonien, von Gott in seiner Schrifft gegeben, anrichten vnd erhalten.

Darnach sol er das leiblich Leben auch in Schutz vnd guter Zucht halten.

Darumb bewart Gott vnser aller, vnd eins jeden Leben mit dem strengen verbot, Du solt nicht tödten.

Diese wort verbieten nicht das Richterampt, das Gott auch als bald geordnet hat, den vngehorsam zu straffen, Sondern sie verbieten vnrechte oder vnuerdiente verletzung des andern, vnd eigene Rach in allen Menschen.

Ich sol keines Menschen schaden begern oder thun, der mir nichts arges gethan hat. Vnd so mir jemand schaden gethan hat, sol ich nicht vnordentlicher weis, oder anders, denn Gott geordnet, Rach vben, Sondern sol die Rach Gott vnd dem Richter, von Gott geordnet, heimstellen.

Vnd hat der HERR Christus dis ***) Gebot Matth. v. ausgelegt, Das nicht allein die faust, vnd eusserliche vnrecht, verbotten, Sondern auch die vnordnung im hertzen, neid, vntrew, hass, eigene rachgirigkeit.

Denn Gottes gesetz ist ein schöne Ordnung in gantzer menschlichen Natur, das sie sich mit hertzen vnd wercken Gott vnterwerffe, Mein hertz sol Gott fürchten, lieben, auff jn vertrawen, jn anruffen, jn preisen mit der Lere etc.

Es sol auch in trewem gehorsam wandeln gegen der Oberkeit, vnd friedlich vnd wolthetig sein gegen dem Nehesten.

So mir aber vnrecht geschicht, sol ich des Richters schutz vnd hülff gebrauchen, vnd sol nicht vnordnung anrichten mit eigener Rach, vnd eigenem hass. In dieser schönen ordnung hat Gott Adam vnd Heua geschaffen.

Dagegen aber sollen wir vleissig bedencken, wie grausame vnordnung in der Welt ist wider dis Gebot, mit morden, vnd allerley vnrechter verletzung, Darnach mit neid, vntrew, eigener rachgirigkeit, wie leichtlich Exempel zu sehen.

Pompeius gönnet Julio nicht, das er steiget, Darumb wird er vol bitterkeit vnd wil jn dempffen, Vnd richt solchen grossen jamer an, das vber drey mal hundert tausent Man erschlagen wurden, vnd ward ein zerruttung des gantzen Regiments.

In hohen Personen, sind diese Laster leichter zu mercken, denn der schad reisset mehr Leute mit sich, Aber in geringen Personen sind gleich so wol gifftige hertzen, als in hohen.

Diese vnordnung sollen wir kennen lernen, vnd wissen, das es

*) todschlagen.] Ed. 1. todschlagen. Diese wort reden von eigener Rach, wie dis ernach erklert wird.

**) Seqq. Nach dem gott den Regenten — vnd vmb Christi willen vmb gnad bitten etc. ab Ed. 1. absunt.

***) dis] als Ed. 2.; Editt. 3. 4.: die

Digitized by Google

sünde ist darüber Gott zurnet, vnd sollen vnser rachgirigkeit nicht folgen, sondern widerstreben, vnd vmb Christi willen vmb gnad bitten etc.**)

Das sechste Gebot, Du solt nicht Ehebrechen.

*) Zuuor ist deinem Leib schutz geordnet, jetzund wird deinem Ehestand schutz geordnet.

Vnd ist wol zu mercken, das durch diese wort alhie der Ehestand bestetigt wird, Vnd was Ehestand ist, vnd wie jn Gott geordnet hat, das ist klar ausgedruckt Gene. ij. Matth. xix. j. Corinth. vij. vnd Leuit. xviij. Denn Gott will nicht das wir Menschen in vnordenlicher vermischung leben, wie das vieh, Vnd strafft teglich mit mancherley Plagen, vnfall, kranckheiten, Krieg, zerstörungen, allerley vntugent, welche die Welt vbet wider dis Gebot.

Wie er erstlich die Welt mit der Sindflut darumb gestrafft, Vnd ernach Sodoma versenckt, Item ernach die Israeliten, da sie mit den Weibern in Moab vnzucht trieben, erschlagen lassen Numeri xxv. Vnd wie Dauids Ehebruch gestrafft worden.

Vnd ist Ehestand ein vnzertrenliche zusamen fügung des Mans vnd der Frawen, wie es Gott geordnet. Dieser stand ist alhie bestetigt, Vnd dagegen von Gott verdampt vnd verflucht alle fleischliche vermischung ausser dem Ehestand, Item alle vnordenliche flammen vnd brunst.

Nu betrachte ein jeder wie vnsinniglich die Welt wider dis Gebot strebet, vnd Gottes zorn, vnd grausame straffen teglich verdienet. Denn du solt nicht zweifeln, Gott ist ein reines wesen, vnd zürnet schrecklich vber vnreinigkeit, Darumb auch der Teuffel sich vleissiget, viel grausamer vnreinigkeit anzurichten, das er Gott zu verdries thue, vnd die arme, elende, schwache menschliche Natur auff das eusserst zu schanden vnd zum grewel mache.

Darnach folgen die grossen straffen, wie auch die heidnischen Historien beweisen, Gott spricht, Er hab Canaan vertilget von wegen jrer blutschanden. Also sind Thebe, Troia, Jonia, gantz Grecia, zerstöret vnd verwüst worden, fürnemlich von wegen der grossen vnd vielfeltigen vnzucht.

Ach das wir in diesem gebot, Gottes zeitliche vnd ewige straffen bedencken wolten, nemlich, vnfall in vnsern Sachen, die wir füren sollen, vnd blindheit, dadurch man für vnd für in gröster vntugent vnd schand gestürtzt wird, vnd dem Teuffel rawm gegeben wird, das er grössern schaden thut.

Denn vnter andern straffen der vnzucht, nennet S. Paulus fürnemlich, die blindheit, Das man vnachtsam, frech, wild, viehisch wird, verachtet Gott, kömpt in ein wütend wesen.

Wie die Historien viel solcher Leute abmalen, die aus vnzucht in andere grosse vntugent gefallen sind, als zu Rhom Antonius. Vnd gibt die tegliche erfarung viel Exempel, so man sich vmbsehen wil, wie viel grosser hoher Personen, die sonst zu tugent geneigt gewesen, sich zu nichten machen, mit Ehebruch vnd ander vnzucht.

Man sagt von zweien Hertzogen von Meiland, Philippo Maria vnd Francisco Sphortia, das sie beide seer weise, vnd erstlich löbliche gerechte, vnd grosmütige Fürsten gewesen sind, haben auch grosse löbliche thaten gethan. Aber auffs alter, haben sie seer grosse vnzucht getrieben, vnd sind derhalben in ander vntugent vnd vnfall komen, etc. *)

Das siebend Gebot, Du solt nicht stelen. Hie ist seer wol zu mercken, das Gott mit diesem Gebot bestettiget Eigenthumb, †) vnd wil nicht haben, das die Güter sollen gemein sein, Wie Plato ein gemeinschafft vnd vnordnung getichtet hat, Sondern ein jeder sol sein eigenthumb haben, was jm nach ehrlichen Landrechten gebüret, Erbschafft, erkauffte güter, vnd wie sonst mit gebürlicher weise Güter erworben werden.

Vnd ist dis siebend Gebot die Mawer vmb eines jeden Hans vmbher, von diesem aller gewaltigsten Bawmeister, nemlich von Gott gezogen, einem jeden sein Eigenthumb zu bewaren. Vnd diese Mawer erhelt Gott, denn er gebeut Diebe vnd Reuber zu straffen, Vnd straffet selb mit eigen Plagen, grosse vnd kleine Reuber, die frembde Güter mit vnrecht zu sich bringen, oder ein rise in frembde Güter thun, Vnd wie man spricht, In frembde haut schneiden.

Denn er hat klar gesagt Deute. xxvij. Verflucht ist der jenig, der seines Nehesten marckstein verruckt, das ist, der jm an seinen Gütern, mit vnrecht schaden thut. Vnd Esaia 33. Weh dem Reuber, denn er wird widerumb beraubet werden. Solche straffen sihet man für augen, vnd ist das gemeine Sprichwort aus der erfarung komen, Vnrecht gut faselt*) nicht, Male partum, male dilabitur.

Dis gericht Gottes wolle ein jeder betrachten, vnd Gott dancken vmb sein Eigenthumb, vnd das selbig zu rat halten, vnd zu rechter notdurfft gebrauchen, vnd gleicheit halten in keuffen vnd verkeuffen, wie Gott diese gleicheit in diesem Gebot befohlen, Das man andern jre Güter mit vnrecht nicht abziehen sol, wie geschihet in stelen, rauben, wuchern, betrieglichen keuffen vnd verkeuffen, vntrewen diensten, vnbillichen vnd vngleichen Schatzungen der Lender.

Denn dis Gebot, gibt dem Vnterthan gleich so wol sein Eigenthumb, als dem Herren, vnd sondert des Herren vnd des Vnterthanen güter von einander, vnd verbeut gleich so wol dem Herren, als dem Vnterthan, in frembe Güter mit vnrecht zu greiffen.

Es begreifft auch dieses Gebot, die Lere von rechtem brauch eigener Güter, Das man dieselbigen nicht mit vnnützem pracht verschwenden sol, sondern zur notdurft gebrauchen, vnd den Armen, mit einer mas hülffe thun, welche masse beschrieben ist, Prouerb. v.

Es sollen die Frembden nicht von deinen Gütern erfüllet werden, vnd deine erbeit sol nicht komen in frembde Heuser.

Das ist, Verwirff dein Gut nicht vnter solche Leute, den du nichts pflichtig bist. Vnd folget weiter.

Aus deinem Brünlin, soltu bechlin andern ausleiten, Aber du solt Herr des brunnen bleiben.

Das ist, Man sol andern hülffe thun, von früchten des Heubtguts, als nemlich zu erhaltung der Kirchen, vnd der Regiment, Item den armen Freunden, vnd dürfftigen krancken Leuten. Diese hülff sol aber die mas haben, das ein jeder sein Heubtgut zimlich erhalte.

Nu bedencke, wie ein schöne nützliche ordnung Gott in den Güttern gemacht hat, vnd was die Welt dagegen für grausame vnordnung treibet, mit vnnötigem verschwenden vnd verwüsten, Darnach mit allerley vntrewlichen Hendeln, der die Welt vol ist, vnd helt sie nicht für sünd. Darumb auch Gott die Regiment mit schweren Kriegen vnd verwüstungen, Türcken vnd andern straffet.

Wer aber in Gottes forcht leben wil, der lerne diese sünd erkennen, vnd meiden, vnd thue vleis sein Gut in göttlicher ordnung zu gebrauchen, vnd nicht in frembde Güter mit vnrecht zu greiffen. Dencke das Gott zusehe in keuffen vnd verkeuffen, vnd gleicheit erfoddere, Vnd das man Gott diesen gehorsam schuldig sey, die selbige gleicheit zu halten. Denn Gott ist beider HERR, des

*) Zuuor ist deinem Leib schutz geordnet, — in ander vntugend vnd vnfall komen etc.] sic Editt. 2 — 4.; Ed. 1. pro his habet tantum haecce: Diese wort bestetigen den Ehestand, der geordnet ist, Gen. 2. Matth. 19. Leuit. 18. j. Cor. 7. Das es sey ein vnzertrenliche zusamenfügung des Mans vnd der Frawen, vnd verdampt alle fleischliche vermischung ausser der Ehe. Hie bedencke nu, wie viel vnordenliche brunst, vnd wie grosse blutschanden in der Welt sind.

†) Hie ist seer wol zu mercken, das Gott mit diesem Gebot bestettiget Eigenthumb,] Ed. 1. Diese wort bestetigen Eigenthumb, welches seer wol die zu mercken ist. — Seqq. vnd wil nicht haben, usque ad verba: gibt glück zu rechten hendeln, vnd strafft vnrecht, quibus finitur huius praecepti explicatio, in Ed. 1. non leguntur.

*) faseln h. l. significat: augeri. Conf. Adelungii Hochdeutsch. Wörterb. II. s. h. v., ubi hoc proverbium sic explicat: unrecht Gut gedeihet nicht.

Digitized by Google

Keuffers vnd Verkeuffers, gibt glück zu rechten hendeln, vnd strafft vnrecht. †)

Das acht Gebot, Du solt nicht falsch zeugnis reden wider deinen Nehesten.

*) Merck die ordnung, Nach dem der Leib, Ehestand, vnd Güter bewart sind, bewart nu Gott die ehre vnd den namen, ordnet auch damit die Gericht.

Vnd foddert in summa dis Gebot in allen reden, die schöne tugent, welche genant ist, die warheit, die so hoch von nöten ist, das one warheit kein Regiment, Gericht, vnd Handel bestehen kan. Darumb Gott diese tugent so ernstlich geboten, Vnd sollen sie die Gottforchtigen lieben, vnd dagegen mit rechtem eifer, die lügen vnd alle falscheit geferbt vnd vngeferbet, aus gantzem hertzen hassen, vnd straffen nach jedes Beruff.

Hie betrachte nu ein jeder, wie grausam die Welt wider dis Gebot handelt.

Erstlich die falschen Lerer, die lügen wissentlich verteidigen vnd ferben mit Sophisterey vnd mancherley rencken, vnd thun dazu das selbige vnter dem schein göttlichs Namens, machen also die sünd gröser.

Zum andern die grossen Herren, die mit einander mit lügen vnd Sophisterey spielen, wie die gauckler, vnd wie Pseudolus vnd Phormio in den Comoedien tichten, wie einer den andern, mit worten betriegen vnd fahen könne, machen bundnussen, vnd vertreg, vnd ist keinem ernst zuhalten, vnd finden bald löchlin, jre zusagen auffzureissen, vnd halten dieses liegen, für grosse weisheit.

Zum dritten, sind leider die Gericht vol lügen vnd Sophistrey, das Parten oder Procuratores allerley böse renck brauchen, offt hincket **) auch der Richter.

Zum vierden, in gemeiner Leute zusagen, vertregen vnd verpflichtungen sind lügen vnd böse renck on ende, wie die tegliche erfarung beweiset. Einer sagt bezalung zu, oder vertröstet ein guten wol verdienten Freund, er wölle jm widerumb trew vnd hülff erzeigen, Wenn die zeit kompt, so wird ein spot draus, vnd mus jederman mit eigenem schaden den Spruch lernen, Nusquam tuta fides.

Zum fünfften, sind falsche Zeugen in Gerichten, vnd ausser Gerichten, alle die jenigen so böse sachen stercken, Item so andern Leuten jre ehre schwechen, mit lügen vnd ertichten schmachreden, Item die vngewis oder heimlich sachen, mit schmach reden ausbreitten, vnd falsche schedliche argwohn machen.

Als der Doeg, da er Dauid bey dem Priester Achimelech gesehen hatte, trieb er das mördlich verretherisch stück, sagt dem Saul, wie der Priester den Dauid geherbergt hat, vnd hetzt an, das Saul falschen argwon scheppft, vnd viel Priester tödten lies.

Nu ist offentlich, das leider die Welt solcher falscher, vnd vngewisser schmelicher nachreden vnd argwohns vol ist, das sind alles sünd wider dis Gebot.

Nu bitte ich den Christlichen Leser, er wolle diese kurze Lection, die acht Gebot die erzelet sind, bey sich betrachten, vnd die Welt dagegen halten, So wird er sehen, wie grausam in jedem Gebot die Welt wider Gott wütet, vnd das kein Mensch vnd kein Engel diesen grossen vngehorsam gnugsam verstehen kan. Darumb sollen wir Gott lernen fürchten, vnser sünde erkennen, vnd zum HErrn Christo fliehen, vnd besserung anfahen.

Ich hab auch diese Gebot darumb so kurtz erkleret in gröbsten stücken, Das ein jeder selb weiter diesen grossen sachen nach denken wolle, Denn gantze erklerung in allen stücken, ist keinem müglich zusamen zu bringen. Doch ist ein solche anleitung nützlich, wie man auch sonst in Catechismis diese anleittung für vnd für treiben, vnd Jüngen vnd alten fürhalten mus.

†) Die zwei letzten Gebot sind eine erklerung der vorigen, Denn menschliche vernunfft vnd weltliche Gericht, straffen allein eusserliche vntugent, wie sie auch sprechen, Cogitationes poenam nemo patitur, Item, Gedancken sind zoll frey. Darumb meineten die Phariseer, wie auch noch die Mönchlerer jnen nach trewmen, allein die eusserliche böse volbrachte that sey sünd, vnd nicht die bösen begirden, vnd vnrechte flammen im hertzen.

Welche meinung der HErr Christus straffet Matth. v. da er leret, Das auch die bösen begirden im hertzen vnd böser wille sünd sind. Denn Gottes gericht ist vber menschliche gericht. Gott sihet vnd weis des hertzen sinn, vnd neigung, welche menschliche augen nicht sehen, vnd darumb nicht dauon richten sollen. Aber Gott hat sein Gericht vns geoffenbart, das er für sündig halt, böse neigung in menschlicher Natur, vnd böse begirden wider alle Gebot.

Das leren die zwey letzten Gebot, vnd sind zu verstehen von zweien schaden, Erstlich von der Erbsünd, nemlich, von der angebornen blindheit, vnd bösen neigung wider Gottes gebot, als nemlich, Offentlich ist, das wir schuldig sind, Gott zu lieben von gantzem hertzen.

Dagegen steckt in menschlicher Natur diese blindheit, das sie Gottes zorn vnd gütigkeit nicht gros achtet, ist on Gottes forcht vnd liebe, ist in blinder sicherheit. Item ist weiter geneigt wider die andern Gebot zu viel vntugent, ja vnordenlicher lieb, zu trotz vnd hoffart etc.

Zum andern, aus diesem angebornem schaden folgen teglich jmer für vnd für böse anreitzung, zweifel von Gottes wort, zorn vnd gnad, vnrechte sicherheit, vnd vnrecht vertrawen, vngedult wider Gott, vngehorsam im hertzen wider die Oberkeit, vnrechter hass vnd neid, vnd rachgirigkeit, vnordenliche flammen zu Ehebruch, vnd ander vnzucht, geitz, lust andere zu schmehen vnd zu vernichten.

Solche anreitzung im hertzen sind hiemit begriffen, das wir Gottes gericht wider die sünd lernen, vnd wissen, das menschliche Natur verderbet ist, vnd gnad vnd hülffe vmb des HErrn Christi willen suchen lernen. Denn wie wir gerecht, das ist, Gott angenem werden, ob gleich wol solche schwachelt in diesem leben in vns bleibet, wird ernach gesagt werden.†)

Weiter sind an die zehen Gebot auch Drewung vnd Verheissung gehefftet, wie zu sehen ist im j. ij. vnd iij. Gebot, Denn in allen Gesetzen mussen sein angehefft, belohnung vnd auch straffe. Die summa der Verheissung ††) ist in diesen worten, Welche das Gesetz halten, werden dadurch leben. Item, Thue das, so wirstu leben. Die summa der Drewung ist in diesen worten, Verflucht seien alle, die nicht bleiben in alle dem, was im Gesetz geschrieben stehet.

Das müssen aber wol mercken, Das die Verheissungen des Gesetzs, nichts on verdienst anbieten, sondern haben allezeit diese condition vnd pflicht, So wir den gehorsam recht halten, sol die belohnung folgen. Weil nu Gottes Gesetz vns on unterlas, als Adams kinder beschuldiget, Das wir wider Gott vnd sein heilig

*) Merck die ordnung, nach dem — vnd Jüngen vnd Alten fürhalten mus.] pro his, in Ed. 1. tantum haecce leguntur: Diese wort bestetigen vnd ordnen die Gericht, vnd fordern die schöne tugent, Warheit.

**) i. e. in magna inconstantia versatur, in rationibus sibi non constat.

†) Die zwey letzten Gebot sind — wird ernach gesagt werden.] pro his, Ed. 1. exhibet haecce: Das neunde vnd zehende Gebot, erkleren das gantz Gesetz, das man wisse, das in Zehen geboten nicht allein eusserliche wercke verboten sind, sondern fürnemlich die falscheit vnd böse tücke des hertzens. Wir solten wol billich Gott von hertzen lieben, vnd jm gantzen volkomen gehorsam erzeigen. Weil aber alle Menschen durch die Erbsünde vol böser lust sind, vnd vol bitterkeit, wider Gott vnd seinen willen, So ist leichtlich zuuerstehen, das kein Mensch das Gesetz helt.

††) Verheissung] Editt. 1. 2. Verheissungen

Digitized by Google

Gesetz vnd willen gesinnet sind, so erlangten wir die Verheissung nimer mehr, wenn wir aus dem Euangelio nicht trost empfiengen, welchs leret, Wo durch, vnd wie wir die Verheissung des Gesetzs erlangen, nemlich, wenn wir an das Euangelium gleuben. Denn so wir on verdienst gerecht geschetzt werden durch Christum, so werden wir geacht, als hetten wir das Gesetz erfüllet, Vnd als denn erlangen wir die Göttlichen Verheissungen vnd belonung,*) geistliche vnd leiblich, beide in diesem Leben, vnd im zukünfftigen.

Was aber vnter dem Gesetz vnd Euangelio für vnterscheid ist, vnd den verheissungen des Gesetzs vnd Euangelij, wöllen wir an seinem Ort sagen.

Auch ist da zu mercken, Das eusserliche Tugent vnd gerechtigkeit, hat auch von Gott eusserliche belohnung. Item eusserliche vntugent, hat auch offentliche straffe. Denn eusserliche gerechtigkeit, erbar wandel vnd leben, begnadet Gott mit eusserlicher belonung, wie alle Historien, vnd der Heiden Exempel vnd viel hoher, weiser Leute schrifft zeugen. Denn das ist je gewis, das Gott auch vnter den Heiden erhelt die Königreiche, die hohen vnd nidern Regimente. Gott hat das öberst Halsgericht, wenn die Oberkeit nicht straffet, so strafft doch Gott das vbel etc. Darumb im vierden Gebot, welchs von Regiment vnd Ehestand redet, setzt er mit klaren worten ein leibliche Belohnung dazu, Auff das du lang lebest vnd dir wol gehe auff erden, Deut. v. Ephe. vj.

Bis her hab ich kurtz die zehen Gebot vberloffen, vnd gesagt, Das die zehen Gebot nicht alleine die Jüden, sondern auch alle andere Menschen vnd Heiden belangen, denn sie stimmen vber ein mit dem gesetz der Natur.

Item, das Euangelium, **) wiewol es von vergebung der sünden redet, so wil es doch auch ein new Liecht vnd newe tugent im hertzen anfahen, Von den selbigen Tugenden reden die zehen Gebot. **) Darumb wollen wir nu das natürlich Gesetz gegen den zehen Geboten halten, Wiewol wir das etlicher mas allbereit gethan, Denn so ich angezeigt, wie die zehen Gebot nach einander gehen, so merckt wol ein jedermann, das die Natur selbs, in welche es Gott gebildet, vns solche Ordnung vnd Gesetz auch fürschreibet.

Vom Gesetze der Natur.

Gesetze der Natur, ist erkentnis göttlichs Gesetzs, welches aller Menschen hertzen, der menschlichen Vernunfft vnd Natur, von art***) eingebildet ist, Vnd ist an dem gantzen göttlichen Geschepff, in der gantzen Creatur nichts edlers noch lieblichers, auch kein klerer anzeigung, das Gott gegenwertig sey, denn das Gott solch Liecht vnd bilde seiner Göttlichen weisheit, in der Menschen hertzen gebildet hat, wie ein Siegel.

Das ich aber gesagt habe, das solche erkentnis den hertzen angeborn sey, das ist also zuuerstehen. Gleich wie vnsern leiblichen Augen, ein wunderbar liecht vnd krafft zu sehen, angeborn ist, welche Gott also geschaffen hat, Also†) ist in aller Menschen vernunfft*) gegeben vnd gebildet, ein liecht vnd erkentnis, dadurch sie böses vnd gutes erkennen vnd vnterscheiden können. Vnd gleich wie die Philosophi sagen, Gott habe anfang der Kunsten, als zelen vnd messen in die Natur gebildet, das man gewisse Regel darinne hat, die sie nennen, Principia speculätiua, Also sol man von den principijs practicis, das ist, dem gesetz der Natur, auch halten.

Ich habe aber klar gesagt, das das Gesetz der natur, sey ein erkentnis göttlichs Gesetzs. Da sollen wir nu auch das wissen, das in menschliche Natur oder Vernunfft, welche durch die Erbsünd grewlich zerrüt vnd verderbt ist, das selbige Liecht, nemlich, das natürlich Gesetz verblichen ist.**) Denn der Mensch ist fürnemlich dazu geschaffen von Gott, das er Gott vnd seinen willen erkennen solt,***) Gott von gantzem hertzen lieben vnd jm gehorsam sein.

Da Adam erstlich erschaffen ist, ehe er fiel, hatte er ein hohes, helles, gewis erkentnis von Gott, Er hat auffs aller gewissest erkennet vnd gewust, das Gott alle Creaturn geschaffen hette vnd regieret, Das Gott gütig vnd gerecht were, die Fromen zu beschützen, vnd die Bösen zu straffen. Dis alles, wie von vns das göttlich Gesetz foddert, war der Natur angeschaffen, vnd Adam erkennet vnd gleubet das on alles wancken, on alles zweiueln. Also hatte Adam ein recht gewis erkentnis in allem, was Gott zugehört in der ersten Tafel.

Zum andern, was den Nehesten belanget, war das angeborne oder geschaffen Liecht vnd erkentnis auch gantz rein. Denn were Adam nicht in sünd gefallen, so were kein böse lust in jm gewesen, kein hass oder neid, Sondern von art vnd Natur were er wacker, willig, lüstig, vnd bereit gewesen, andern Menschen zuhelffen, Gottes ehre in allem zu suchen vnd zu schaffen. Denn er hat verstanden, das das gantze menschliche Geschlecht, in solcher lieblicher Göttlicher einigung vnd verbindung, zu Gottes ehre vnd erkentnis geschaffen were, vnd hette darinne eittel lust, freude vnd wonne gehabt.

Darumb wo Adam nicht so grewlich gefallen were, vnd durch die Schlangen, den Teuffel zu boden gestossen, So were das menschliche Leben auff Erden, eitel solch Göttlich Liecht, freude, lust, vnd Paradis gewesen. Da hetten die Menschen solche vnaussprechliche, vnendliche Gottes weisheit vnd reichthumb seiner güte vnd barmhertzigkeit (das er so weislich Himel vnd Erden, Sonn, Mond vnd alle Creaturen erschaffen, das er die so gantz, alle zeit gegenwertig erhelt) recht gemerckt vnd erkennet. Item, Da were eitel hertzliche Liebe, gantz demütiger, volkomener gehorsam gegen Gott vnd guter wille gegen dem Nehesten gewesen, Dasselbige were das recht Liecht oder Gesetz der Natur gewesen.†)

Nu aber ist dasselbige Liecht durch die Erbsünde also geschwecht, gebrochen vnd geblend, Das alle Menschen vnter des Teuffels gewalt, mit zweiuel vnd vnordnung des hertzen††) geboren werden, vnd ist gar ein mattes, tunckels, schwaches Fünckln in vns, solchs erkentnis, gegen dem ersten angebornen gantzen liecht, der ersten erschaffnen Natur. Auch wird das selbige von der sünde vnd angebornen schwacheit vberweldiget, das wir dem erkentnis nicht folgen. Denn aller Menschen hertzen, wie sie aus Adam geborn, stecken vol zweiuels, Ob Gott der menschen achte? Ob er die fromen mit gnaden ansehe? Ob er die Bösen vnd gottlosen straffen wölle? etc.

---

*) belonung,] Bd. 1. belonungen,

**) wiewol es von vergebung — reden die zehen Gebot.] Bd. 1. wiewol es fürnemlich redet von einem geistlichen Leben für Gott von vergebung der sünden. Doch wenn es von früchten des glaubens redet, da redets auch von den selbigen wercken.

***) i. q. von Natur (conf. supra p. 259.)

†) Also] Bd. 1. So

*) vernunfft] Bd. 1. hertzen

**) nemlich, das natürlich Gesetz verblichen ist.] Bd. 1. vnd natürlich Gesetz verblichen vnd verblendet ist.

***) solt,] Bd. 1. sol,

†) Dasselbige were das recht Liecht oder Gesetz der Natur gewesen.] Bd. 1. Das sol noch wol das recht Liecht oder Gesetz der natur sein.

††) mit zweiuel vnd vnordnung des hertzen] Bd. 1. mit verblendtem vnd verstocktem hertzen

Digitized by Google

Vnd ob wol dis alles vns angeborn ist, vnd in die hertzen gebildet von natur, etc. So wird doch solch erkentnis, aus dem hertzen gerissen, vnd weggestossen durch andere gedancken. Denn wenn es gleich scharffsinnige vnd hohe Leute sind, vnd sehen doch, das es den Bösen vnd gottlosen wol gehet, vnd dagegen so viel trefflichen, hohen, redlichen Leuten vbel gehet, So dencken sie, Gott frage nichts nach den Menschen. Denn wo er regierte, so würde er solchs nicht leiden etc.

Item sie sehen, Das so viel schrecklicher Felle, So viel grewlicher sünde vnd laster, So viel jamers, elends vnd vnzelichs hertzeleids in der Welt ist, Daher dencken sie, Wenn ein Gott were, der es in der hand hätte, der würde anders regieren. Solche menschliche gedancken füren die hertzen abe, das sie auch dem Gesetze der natur, vnd angebornen Liecht nicht folgen.

Zum andern, Das erkentnis natürliche Gesetzs, was den Nehesten belanget, wiewol es durch die Erbsünde auch vertunckelt ist, So haben doch die Philosophi vnd andere hohe Leute, dadurch so viel anleittung gehabt, von eusserlichen Tugenden, vnd das sie ehrlich vom erbarn wandel geleret vnd geschrieben. *) Vnd ob wol solchs ein stücklin ist, von dem Liecht der menschlichen vernunfft vnd natürlichen Gesetz, so sol man doch dieses fürnemlich vom gesetz der natur bericht sein, Das natürlich liecht oder Gesetz gar ein viel höher, trefflicher Liecht gewesen ist, vnd eine rechte gewisheit, vnd gantz gewis helles erkentnis von Gott vnd Göttlichen sachen.

Nu gibts auch die Erfarung vnd zeigen alle schrifften der Philosophi an, das viel hoher weiser leute hertzen, vol jrthumbs, vol zweiuels vnd böser gedancken gesteckt sind,**) Ob ein Gott sey? Ob er die menschen achte? Warumb es den Fromen vbel gehet, vnd den Bösen wol? Woher so viel schrecklicher wüster Felle, So viel vnzeliches jamers vnd elends in der welt kompt? Warumb Gott die arm, schwache, menschlich Natur, mit so viel vnglücks, elends, vnd trübsals plagen lasse?

Aus diesen Fragen vnd gedancken, ists menschlichem hertzen vnmüglich, on Gottes wort vnd Geist, sich zu wickeln. Vnd das mehr ist, Die gantze Philosophia, vnd alle menschliche weisheit, weis nicht ein tröpfflin dauon, was Gott für ein gehorsam haben wil vnd foddere, Was recht gehorsam sey gegen Gott, Schweige, das Menschen aus jrem natürlichen vermögen solten können Gottes gebot halten, vnd Gott gehorsam sein.

Also vergisset die Philosophia, das fürnemeste stück des natürlichen Gesetzes, vnd lessts gantz auffen. So doch in menschlicher Natur, vnd aller Menschen hertzen ein Liecht eingebildet ist, welchs dahin leitet vnd weiset, Das man sol Gott erkennen, Das man jm sol gehorsam sein, seine Ehre allein suchen, Aber, obgleich die Philosophi solche fünclin gespürt vnd etlicher mas gesehen, So bleiben sie nicht darauff, sondern verlieren es bald, Denn nach dem grewlichen fall Ade, steckt nur blindheit vnd zweiuel, in aller menschen hertzen, Das jnen mit gedancken Gott zu finden, vnd göttlichen willen zu forschen, zu hoch ist, Kurtz sie können es nicht erlangen.

Darumb weil die Philosophia, oder menschliche Weisheit, die hohen sachen der ersten Tafel nicht erlangen kan, von Gott vnd Gottes willen etc. treffen die Philosophi, vnd handeln mehr die sachen der andern Tafel, Welche das anter teil ist des natürlichen Gesetzs, auch den hertzen natürlich eingebildet, Das wir niemand schaden sollen, trew vnd glauben halten etc.

Vnd weil solche natürliche Gesetz flieſſen aus angebornem Liecht der Natur, so sollen wir wissen, das Beschlus vnd sprüche der Philosophen, welche Demonstrationes haben, das ist, welche mit rechtem Grund vnd rechter Folge aus der Natur angezogen werden, Gesetze der Natur sind, Vnd so nu solche Demonstrationes in jeglicher Kunst eine ordnung machen, So wil ich auch fast die Ordnung halten, solche gesetz der Natur zu erzelen.

Register der selbigen.

Wiewol das erste vnd höchste, natürlich Gesetz, das ein Gott sey, welchs allen Menschen eingebildet ist, durch Adams Fall geblendet, So ist doch auch nach dem Fall, ein fünclin solchs erkentnis blieben, Vnd nach dem der Mensch oder menschliche Natur anfenglich also geschaffen, das jr solch erkentnis eingebildet ist, So werden alle Menschen durch das selbige dahin geleitet, das sie Gott etlicher mas erkennen. Vnd die selbige natürliche angeborne Vernunfft, das ist, aller Menschen hertz vnd gewissen empfinden vnd zeugen, Das ein Gott sey, der alles geschaffen hat, welcher den Fromen hilfft, vnd die Bösen straffet, Das man dem selbigen sol gehorsam sein, vnd jn anruffen.

Auch so gibt die erfarung, das Mörder, andere Vbeltheter nach der That, ein grewlich schrecken vnd zittern in jrem hertzen vnd Gewissen, wie Cain empfinden, welchs ein anzeigung ist, Das ein Gott sey, der den Bösen straffe drewet. Solch fünclin des natürlichen Gesetzes vnd erkentnis von Gott, ist je gewis, das sichs in der Menschen hertzen reget, vnd noch glimmet, wie auch S. Paulus Rom. j. vnd ij. saget.

Darumb haben auch die Philosophi, auff diese meinung, viel wichtige Argument vnd Gründe zusamen getragen, Als Cicero vnd Xenophon, dauon anzeigen, da sie forschen, Ob ein Gott sey?

Daher flieſſen auch die feinen Sprüche der Poeten, Griechisch vnd Latinisch, welche auch etlicher mas, mit der heiligen Schrifft vberein stimmen, welche alle aus dem angebornen natürlichen erkentnis komen, oder sind von den hohen, alten Patriarchen, von Noah zeit *) an, welche Gottes gesetz recht vnd klar verstanden haben, auff das gantze menschlich Geschlecht, vnd auff die Nachkomen geerbet. Denn es stehen etliche gute Sprüche in Phocylide vnd Hesiodo, welche alle beide zeugen, Das Gott den Fromen helffe vnd die Bösen straffe.

S. Paulus Rom. j. da er von den Heiden redet, zeucht er auch an, das gesetz der Natur, welches den Menschen eingebildet vnd dahin leitet, das man Gott erkennen vnd ehren solle, das ist, jn fürchten, vnd jm vertrawen.

So ist nu das erste natürlich Gesetz, Das ein einiger ewiger Gott sey, der weise, gütig vnd gerecht sey. Vnd diese schöne wercke, Himel, Erden, Menschen vnd andere Creaturn, mit wünderlicher weisheit geschaffen habe, vnd erhalte, Vnd in vns ein Liecht gepflanzt, Wie wir jm dienen vnd gehorsam sein sollen.

Das wir nu diesen eingen ewigen Gott also erkennen, anruffen, loben vnd gehorsam sein sollen, Das ist das erste natürlich Gebot, das rechte Vernunfft auch in den Heiden verstehet, vnd bekennen mus, Wie solchs Plato, Xenophon, Aristoteles, Cicero, klar bekennen, Vnd haben wol gemerckt, das der gemeine wahn, viel Götter zu haben vnd anzuruffen, eitel blindheit gewesen, ob gleich etliche verstendige mit geheuchelt, wie die Welt pflegt zu thun.

Das aber dieses erste natürliche Liecht von Gott vberein stimme mit dem höchsten Gebot in der ersten Tafel Mosi, das ist offenbar.

Zum andern ist auch offenbar, das durch dieses natürlich Liecht

*) von eusserlichen Tugenden, — geleret vnd geschrieben.] Ed. 1. was sie von eusserlichen Tugenden, vom erbarn wandel vnd leben geleret vnd geschrieben.

**) gesteckt sind,] Ed. 1. gesteckt haben,

*) Noah zeit] Ed. 1. Noha zeiten

Digitized by Google

klar verboten, verworffen vnd verdampt wird der grewliche jrthumb, viel Götter zu haben oder anzuruffen. Dergleichen auch durch dieses natürlich Liecht itzund die grewliche Abgötterey zu straffen, die geschicht, so man die gestorben Heiligen anruffet etc.

Hie sprichstu aber, Warumb hat Gott die Tafeln Mosi*) gegeben, so die menschliche Natur diesen verstand zuuor hatte? Antwort. Hie mögen zwo grosser, wichtiger vrsachen angezeigt werden.

Die erste, Weil nach dem fall Ahe die menschliche Natur seer verblendet, hat Gott diese seine lere durch die klare stimme vom**) Himel, wollen vernewen, allen menschen seinen ewigen befehl anzuzeigen, vnd die sünde zu straffen.

Die ander vrsach ist, Das auch die Heiligen aus klarem Gottes wort ein zeugnis hetten von solchen wercken, das sie Gott gefallen, vnd recht sind, Denn mit zweifel kan man Gott nicht dienen. Auch füret der Teuffel das menschliche hertz leichtlich auff andere wege, Wie zu sehen ist in diesem ersten Gebot, das auch hohe gottfürchtige Leute, als Bernhardus vnd andere, auff der Heiligen anruffung schrecklich gefüret, Darumb hat Gott sein Gesetz durch eine klare stimme vernewet.

Zu dem andern Gebot der ersten tafel Moisi, gehören alle die Sprüche hin vnd wider in der Philosophen vnd Poeten bücher, welche reden von falschen Eiden, wie Gott grewlich alle Meineidige straffen wil, alle Gottslesterer vnd Gottes verechter, schrecklich vrtellen vnd richten. Denn das gibt auch die angeborne Vernunfft, Vnd aus dem ersten natürlichen Gesetz folget das alles.

Zu dem dritten Gebot, gehören erbare Sprüche, so von erhaltung eusserlicher zimlicher Ceremonien melden. Also haben die von Athen, wenn sie Huldung***) gethan, ein löbliche feine Form eines gemeinen Bürgereids gehabt, Gegen welchem Exempel sich alle dieser zeit, freche, wilde Leute, vnd Verechter alles göttlichen Diensts, billich schemen solten, Denn also hat jr Eid gelaut. Ich schwere, Das ich trewlich vnd ritterlich streiten vnd fechten wil, Leib vnd Leben wagen, für mich allein, vnd mit andern meinen Mitbürgern, den Gottesdienst zu erhalten etc.

Also schreibet auch aus dem natürlichen erkentnis Hesiodus, Das man sol abent vnd morgen beten, vnd Gott anruffen. Darumb ist wild, wüste leben, one alle eusserliche zucht vnd ordnung, nicht allein wider Gottes wort, sondern wider alle natürliche Gesetz vnd Vernunfft. Solcher ehrlicher Sprüche, die aus göttlichem Gesetz genomen, findet man viel in der Heiden büchern, vnd auch solche Ceremonien vnd breuche, in jren Landen vnd Stadregimenten, welche alle aus dem natürlichen, angebornen erkentnis göttlichs Gesetzs sind hergeflossen.

Ob aber wol die Heiden erkentnis des waren, rechten, göttlichen Gesetzs hetten, Doch weil sie das Euangelium nicht hatten, künden sie das nicht recht brauchen. Denn weil das Gesetz nicht mehr ausricht, denn das es die Gewissen beschuldigt vnd anklagt, So lesst es die hertzen in zweiuel vnd angst stecken, Ob Gott gnedig sey, Ob er auch solche arme Menschen hie auff Erden achte, oder erhöre?

Das Euangelium aber, ist gar viel eine höhere Lere, Denn weil es verkündiget, Das vns Gott on verdienst, gnedig ist, vmb Christus willen, So macht es die hertzen gewis, das Gott versünet vnd gnedig ist, Denn so lang in den hertzen zweiuel ist, kan da kein Gebet, Gottesdienst oder anruffen sein.

Das sage ich darumb, anzuzeigen, was den hohen, tewren trefflichen Leuten, Ciceroni, Xenophonti, vnd der gleichen, gefellet hat, Denn sie haben die Gesetze gewust, Sie haben auch gewust, das Gott wolle gnedig sein, So fern, welche das Gesetz hielten. Das Euangelium aber haben sie nicht gewust, darumb ist allezeit dieser zweiuel in jrem hertzen blieben, Ob Gott gnedig sey. Ob er die Menschen achte? Ob er vnser anruffen in nöten höre? Denn was jnen gemangelt hat, können wir aus dem Euangelio abnemen vnd vrtellen, wie wir auch sollen, Denn on Christi erkentnis, kan niemand einen gnedigen Gott erlangen.

Ich wil hie nicht so eben geschlossen haben, was Gott mit solchen hohen Leuten gemacht habe, denn das ist auch fürwitzig zu forschen. Sondern ich sage es darumb, Das man wisse, das gar ein gros vnterscheid ist, zwischen dem Gesetz der natur vnd Euangelio. Denn etliche leren solche trewme vnd schedliche jrthumb, als sey das Euangelium auch ein solch angeborn erkentnis oder natürlich Gesetz, Das ist aber falsch vnd grober jrthumb.

S. Paulus aber nennet das Euangelium ein Geheimnis, welches der Welt verborgen gewesen. Vnd j. Corinth. ij. da er vom Euangelio redet, spricht er, Wir reden von einer heimlichen, verborgenen weisheit Gottes, welche Gott verordnet hat, vor der Welt, zu vnser herrligkeit, welche keiner von den Obersten dieser Welt erkandt hat etc. Item, Joh. j. Niemand hat Gott je gesehen, Der eingeborne Son, der in des Vaters schos ist, der hat es vns verkündiget etc.

So ist nu das Euangelium eine Lere vnd Predigte von Gottes willen, welche der Welt vnd aller menschlicher Vernunfft gantz verborgen ist. Denn das Euangelium ist nichts anders, denn diese Verheissunge, das Gott vns wil gnedig sein, on vnser verdienst, on vnser werck, vmb des Sons Christus willen. Diese lere ist so vnbekand allen Menschen, aller Vernunfft, das sie auch gantz wider die Vernunfft ist. Denn das gantze liecht der Vernunfft kompt nicht höher, denn das es ein erkentnis des Gesetzs hat. Darumb so können alle Weisen der Welt das nicht begreiffen noch verstehen, Das Gott sol on verdienst, on vnser zuthun vnd wercke, vns annemen, Sondern leren, alle die Gott gefallen sollen, müssen durch Tugend vnd gute wercke dazu komen. Menschliche vernunfft kan nicht verstehen noch schliessen, das die jenigen so vnwirdig sind, vnd Gottes gebot nicht gehalten haben, können Gott gefallen.

Darumb wens zum treffen kompt in anfechtungen, vnd Tods engsten, ist auch in der Heiligen vnd Gleubigen gewissen, dis der herteste kampff, Ob Gott auch armen Sündern on verdienst, lauter aus gnaden, wil sünde vergeben? Vnd kost die hertzen grosse angst, vnd engstliche arbeit, ehe sie das wort des Euangelij recht ergreiffen vnd feste halten. Menschlich vernunfft vnd schwacheit, kan es nicht lassen, wendet jmer die augen wider auffs Gesetz, denckt, Hette ich dis gethan, hette ich das gelassen. In diesen schweren vnd höchsten Todsnöten vnd kempffen, wirds einem aus der massen schwer, allein auff Gnade zu bawen, vnd stracks auff Christum allein zusehen. Das habe ich also wollen anzeigen, das man vleissig vnterscheid wisse zu machen, zwischen natürlichem Gesetz vnd Euangelio.

Bisher hab ich erzelet, die Gesetze der Natur, welche zu der ersten tafel Mose gehören. Nu wollen wir erzelen, die stücke natürlichs Gesetzs, welche zu der andern Tafel gehören. Dieselbigen sind etwas leichter zuuerstehen, Denn was eusserliche wercke belanget, das kan natürliche Vernunfft besser vernemen.

So wollen wir nu, als für das vierde natürliche Gesetz, dis zelen. Die Menschen verstehen vnd mercken aus anleitung der Vernunfft, was böse oder gut ist, Vnd das man Tugend vnd gerechtigkeit,*) vmb Gottes willen, sol**) lieben, Vnd das vnordnung wi-

*) Mosi] Edit. 1. 2. Moisi

**) vom] Ed. 1. von

***) i. q. Huldigung

*) Tugend vnd gerechtigkeit,] Ed. 1. redligkeit vnd Tugend,

**) sol] Ed. 1. solt

Digitized by Google

der die Natur, vns oder andern schedlich, *) vntugent vnd arg ist. So empfinden nu alle Menschen aus der Vernunfft, Das andere Leute beleidigen, wüste Leben, vnzucht treiben, vnd der gleichen, wider Gott, wider redligkeit vnd ehre ist.

Darumb so schleust natürliche Vernunfft, Das aller vnzucht, dem Ehestand entgegen, **) durch gewisse Gesetz zu wehren ist, Item, damit die Menschen bey einander wonen mügen, Land vnd Leute, ordenlich Land vnd Stadregiment auffgericht werden, die Jugent zu ehre vnd zucht aufferzogen, so schleust auch die natürliche Vernunfft, das die Stadregiment müssen gefasset vnd bestelt werden, Vnd das man denen, so regieren sollen, als Königen, Fürsten, Herrn, Potentaten vnd andern Regenten sol gehorsam sein.

So stimmet nu das Gesetz mit dem vierden Gebot vberein, vnd die aller höchste Tugent, vnter allen eusserlichen guten wercken vnd Tugenten, dadurch fried erhalten, ist gehorsam, der nechst Grad natürlichs Gesetzes.

Hernach ist, Das man niemand sol beleidigen, Denn das menschlich geschlecht, vnd allerley Stende der Leute auff Erden, können nicht lang bleiben, wenn niemand für gewalt, mord vnd mutwillen, heilloser böser Leute, sicher were. Das stimmet vberein, mit dem fünfften Gebot, Du solt nicht tödten.

Zu dem Gesetz gehören alle andere gute Gesetz, auch schrifften der Philosophen, die da reden von gemeinem Friede, vnd guter Policey, Als von danckbarkeit, für wolthat. Item, von Rechten, Das man das vbel mit scherffe des Rechten sol straffen. Denn natürliche Vernunfft merckt vnd verstehet, Das man schedliche Gliedmas sol vom Leibe gehawen, ***) damit der gantze leib nicht verderbe.

Darumb braucht man in Regimenten des grossen, mechtigen ernsts, vnd scherffe der Rechten, wider die Mörder, Ehebrecher, Diebe etc. Damit man den Boshafftigen wehren müge, das sie die andern nicht beleidigen. Vnd weil die Gerechtigkeit in allen sachen gleicheit suchet, will sie auch das schad vnd straffe gleich sind. Daher ist erstlich in der Welt allenthalben, mit grossem ernst das Gesetz, Lex talionis, gebrauchet, das ist, Hand vmb hand, Fus vmb fus, vmb der gleicheit willen, Vnd ist in Moise also geleret, wie auch in vielen andern alten Historien.

Zu dem sechsten Gebot gehöret, das ich gesagt habe vom Ehestande, Das natürliche Vernunfft merckt, das Vnzucht, Ehebruch, Jungfrawen schenden, Hurerey vnd ander böses, frech, wüste, wildes, viehisch leben, wider ehr, Gott, vernunfft vnd alle natur ist. Item, das zucht, redligkeit, mas in allen dingen, aus Tugend wollust meiden etc. menschlichem wesen vnd solcher edler Natur ehnlicher ist.

Zu dem siebenden Gebot gehöret, Das ein jeglicher das seine habe. Denn weil so manch Kopff, so manch eigen sinn ist, können die Güter nicht gemein sein. Darumb mercket die Vernunfft, das not ist teilung der Güter zu haben, Darumb so ist teilung der Güter, natürlich Recht. Das natürlich Recht aber ist nichts anders, denn was rechtschaffen natürliche Vernunfft für erbar vnd recht erkennet, das heissen die Philosophi natürlich Recht, so reden die Jureconsulti auch offte also.

Das aber die Rechts verstendigen an vielen orten sagen, Die teilung der Güter sey Juris gentium, Da wöllen sie gleich das selbige anzeigen, so itzt gesagt, Denn Jus gentium, oder aller welt Recht, nennen sie, was natürliche Vernunfft, das ist, nicht ein jeglicher toller Kopff, sondern was in scharffsinnigen, weisen, rechten Leuten, die Vernunfft für erbar vnd recht ansihet.

Da sie aber sagen, Das aus dem Rechten der Natur alles gemein sey, Da machen sie Grade des natürlichen erkentnis vnd Gesetzes, vnd wollen anzeigen, Das die Güter an jnen selbs, jrer art halben, hetten mügen gemein sein, wenn nicht so mancherley eigen sinne, vnd der Menschen bosheit daran gehindert hette etc. Darumb setzen sie noch ein andern Grad natürlichs Gesetzes, welcher sich reimet zu den Leuten, wie sie itzund sind, vol sünde, böser lüste, Das nennen sie Jus gentium, oder aller welt Recht.

Die Philosophi haben vom Liecht der Vernunfft, oder natürlichen Rechten, etwas vleissiger gehandelt vnd alles genawer gesucht. Denn nach dem natürlich Recht ist, was rechte natürliche, menschliche Vernunfft, fur erbar vnd recht erkennet vnd ansihet, So sind im selbigen angeborn erkentnis der Vernunfft, viel der höchsten natürlichen Gesetz begriffen, als diese, Du solt Gott ehren. Du solt niemand beleidigen etc. vnd andere, nach welchen alle Gesetze sollen verstanden vnd gerichtet werden.

So sind nu etliche nidere, etliche höhere Gesetze, vnd die nidern müssen den höhern offt weichen. Darumb so ists ein anders, mit dem hohen vnuerrucklichem natürlichem Rechte, welches sich nicht endert, denn mit den nidern Graden natürlichs Rechten, welchs sich endert nach allerley vmbstenden, Denn nach art der Creaturen an jnen selbs, were teilung der Güter nicht not, Aus angezeigten vrsachen aber ist sie not.

Darumb wenn sie sagen, Natürlich Recht, sey ewig vnd vnuerrucklich, Sol man es verstehen, von dem gantzen angeborn erkentnis der Vernunfft, nicht von nidern Graden natürlichs Rechten, welche sich endern etc.

Aus dem kan man nu verstehen, Das teilung der güter, der Vernunfft gantz gemes vnd natürlich Recht ist. Dieweil aber die Menschen in dem armen schwachen Leben allerley vnzeliche notdurfft bedürffen, So gibt die Vernunfft, das man wechseln, beuten*) keuffen vnd verkeuffen, treiben müge. Vnd solchs ist auch ein stück natürlichs Rechten, Denn die Natürlich Vernunfft leret, das man also mit allerley Wahr, wechsel, keuffe, verkeuffe, das die wahr dem gelte, Item, das gelt der wahr nicht vngleich, sondern gleich vnd werd sey. Aber dauon weiter, ist nicht not hie zu reden, die Philosophi schreiben gnug dauon.

Hie sollen aber alle Gottfürchtige verwarnet sein wider diese nerrische Trewme, vnd schendliche Lere, der jenigen, die da leren, Als sey im Euangelio, teilung der Güter verboten, oder für sündlich verdammet. Denn sie thun dem Euangelio vnrecht, die solche Schwermerische, auffrürische lere mit dem namen vnd titel des Euangelij schmücken. Denn das Euangelium leret wol von einer höhern geistlichen Gerechtigkeit, vom ewigen Leben, **) vnd hebt doch nicht auff das natürlich Recht oder Vernunfft, hebt auch nicht auff, Landregiment, Haushaltung, vnd dergleichen etc.

Darumb sind solche lere von gemeinschafft der Güter (welche wider die natürlichen Vernunfft vnd recht ist) nicht allein Platonis, sondern auch der Theologen, die es aus Platone genomen haben, vnd an das Euangelium flicken wöllen, gantz zuuerachten vnd zuuerdamnen.

Zu dem achten Gebot gehören alle Gesetze, was in der Philosophen vnd Juristen büchern geschrieben ist, Das Zeugen sollen die warheit, vnd nicht falsch berichten. Das man gelübde, Eide, pflichte, zusage, trew vnd glauben halten solle. Das man ehrliche bündnis, pact vnd vereinigung nicht brechen sol. Denn alle vnwarheit, trug, list, böse tücke, lügen vnd falscheit, ist wider natürlich Recht. Vnd ist vnter der Sonnen nichts heslichers noch schedlichers denn vntrew, falscheit vnd lügen. Darumb ist leichtlich abzunemen, das trew, glauben halten, warheit berichten, die rechte Vernunfft weiset, vnd naturlich Recht ist etc.

Das sind die furnemesten Gebot der andern Tafel, Denn ich hab nu von den allerhöchsten stücken geredt, was Land, Stadregiment vnd Haushalten belanget, Das keiner den andern beleidige.

*) das vnordnung wider die Natur, vns oder andern schedlich,] Ed. 1. das die Tugent eigen nutz suchen, oder schaden zu fürchten,

**) aller vnzucht, dem Ehestand entgegen,] Ed. 1. aller vnzucht des Ehestands,

***) gehawen] Ed. 1. abhawen

*) De obsoleto verbo beuten conf. Schmelleri Bayer. Wörterb. I. p. 219.

**) vom ewigen Leben] Editt. 1. 2. von ewigem Leben.

Digitized by Google

Das der Ehestand, Tugent vnd zucht, gehorsam,*) recht teilung der Güter, trew vnd glaub erhalten werde. Denn aus diesen stücken fliessen alle gute, hochnötige vnd nützliche Gesetze, vnd ordnung in Land vnd Stadregimenten. Vnd in diesem ist alles kurtz vnd gewis gefasset, was man von Ehr vnd Tugent jmer sagen oder schreiben mag, Denn aus dem brun fliessen alle gute Gesetze her in Regimenten.

So ist nu das die aller beste Form eins guten Lands oder Stadregiments, wo die Gesetze vnd Regiments breuche, solcher anleittung des natürlichen Gesetzes, vnd guter vernunfft am nehesten gehen. Wie auch Aristoteles ein recht fein wort gesagt, da er spricht, Das sey das allerfeinste, beste Regiment, welches anleittung der Natur am ehnlichsten vnd nehesten ist.

Weil ich aber das Gesetz der Natur nu gehalten habe gegen die zehen Gebot, kan jederman sehen, das das natürlich Gesetz in zehen Geboten begriffen ist, vnd ist also das natürlich Gesetz aufs aller ordentlichst in die zehen Gebot gefasset, vnd wird dadurch noch deutlicher verkleret. Darumb so wir das wort nennen, zehen Gebot, verstehen wir gewohnlich diesen fürnemesten teil des Gesetzes, den man nennet moralia, das ist, der von Tugenden des hertzen, vnd jren früchten redet, nicht von Ceremonien, Beschneitung, Vieh zum Opffer schlachten, gewisse tage zu halten etc.

Nu ist gewis, das das natürlich Recht vnd Gesetz, nicht allein ein Volck, sondern alle Menschen, alle Völcker vnd Heiden vnter der Sonnen, bindet. So nu die zehen Gebot, gleich dasselbige, von Tugend vnd erbarkeit reden, das im natürlichen Gesetz stehet, so ist des teils einerley Gesetz, das von anbegin der Welt, alle Menschen, alle Völcker verpflichtet vnd angehet. Vnd ist wol zu mercken, Das dis Gesetz nemlich Moralis, ein ewige stimme Gottes ist, die allezeit, allen Menschen gehorsam gebeut, vnd vngehorsam wider Gott in allen hertzen verdammet, vnd diese verderbte Natur anklaget.

Das Liecht ist in der Natur gewesen im Paradis, da Gott ein Gesetz gegeben, den gehorsam zu vben.

Item da Gott den Ehebruch verbotkn, da er gesagt, Es sollen Man vnd Weib ein Fleisch sein, Damit ist verboten, ausser der Ehe, einige Person zu berüren.

Item hernach in der Predigt zu Cain, ist der Todschlag verboten etc.

Das aber Gott dis Gesetz von newen in die tafeln Moisi geschrieben, ist geschehen aus vrsachen, wie droben gemeldet, Denn das Liecht in menschlicher Vernunfft, war schwecher worden, vnd bedurfft ein newe erinnerung von Himel, von Gottes willen.

Weiter ist zu mercken, Ob wol die Philosophi vnd weltliche Gesetze nichts gewis reden von Göttlichem willen, vnd von der ersten Tafel, So haben sie doch viel erbarer Sprüche von eusserlichen sitten vnd stücken, die in die ander Tafel gehören.

Solche Sprüche in gegründter Philosophia vnd weltlichen Gesetzen, sol man werd halten, als stücke des göttlichen Gesetzes, in die Natur gebildet, so sie mit den Tafeln Moisi zu gleich stimmen.

Vnd dies ist das fürnemste Lob der rechten Philosophi vnd weltlichen Gesetze, vnd wer wider solches natürliches Liecht handelt, thut wider Gott, Wie solches aus S. Paulo zuuerstehen, Roma. j.

Vom brauch Göttlichs Gesetzes.

Nu wöllen wir vom rechten brauch Göttlichs Gesetzes handeln, dauon wil ich deste kürtzer reden, denn dis stück ist auch oben gehandelt, da ich gesagt, Ob wir Menschen Gottes Gesetz halten, oder nicht halten können? Hie ist abermal not zu wissen, Das Gottes Gesetz, das gantz hertz, vnd ein rechten volkomen gehorsam haben wil, nemlich, das wir recht hertzlich Gott lieben sollen etc. So aber den volkomen gehorsam, kein Mensch Gott erzeigen, noch sein Gebot halten kan, Folget, das kein Mensch, durch das Gesetz gerecht wird, Denn es bleibet in aller Menschen hertzen allzeit noch vnglaub vnd sünde. So schleust nu S. Paulus Rom. 8. Nach dem die Natur verderbt ist, so könne kein Mensch Gottes gesetz erfüllen, Darumb so werde auch kein Mensch durch das Gesetz gerecht. Dis habe ich aufs aller kürtzest wöllen erwider holen, das man wisse, Das niemand durch das Gesetz für Gott from werde, denn hernach wöllen wir dauon weiter handeln.

Was ist denn nu der rechte brauch göttlichs Gesetzes, so die Natur so grewlich verderbet ist? Ich habe gesagt, Erstlich helt das Gesetz die Menschen, durch ein eusserliche zucht von dem argen, wehret eusserlichen lastern vnd sünden. Von dem brauch des Gesetzs, redet S. Paulus da er sagt, Das Gesetz ist den Vngerechten gegeben. Denn Gott wil, das man den bösen gottlosen Leuten wehren sol, das sie sich von vntugent vnd argem, von eusserlicher böser that vnd lastern enthalten. Vnd zu der eusserlichen zucht vnd gezwengnis, hat Gott geordnet weltliche Oberkeit, König, Fürsten, vnd andere Magistrat, Gesetze, ordentliche Gerichte vnd Recht, Vnd vber dis alles, den grossen ernst vnd scherffe, Kercker, peinliche Rechte vnd Leibsstraffe etc. Zu dem hat er auch gelegt auff den Menschen, allerley schreckliche vnfelle, Kranckheit, allerley Plage an Leib vnd Gut, so die Propheten drewen, Alles die eusserliche zucht zu erhalten.

Da gehört der Spruch S. Pauli hin, Das Gesetz ist ein Zuchtmeister auff Christum. Dis ist gar ein gros Lob der eusserlichen zucht, das sie der hohe Apostel nennet eine Schulzucht auff Christum. Denn weil rechter glaube nicht bey einem rohen Leben stehen kan, das in offentlichen sünden verharret, So folget, das man von solchem wesen lassen mus, sol der glaube wurtzeln.

Dis gros Lob, das S. Paul der eusserlichen Zucht gibt, sol junge Leute vnd auch andere bewegen, das wilde vnd vngezogen wüste Leben, wie den Teuffel, zufliehen. Denn böse gewonheit in der Jugent thut viel schadens. Man sol aber alle zeit verwarnet sein, das man nicht folge solchen schedlichen Leren, als verdienen wir durch solche eusserliche zucht vnd gute werck vergebung der sünde.

Zum andern, ist der rechte vnd fürnemeste Brauch göttlichs Gesetzs, das es vns vnsern jamer vnd sünde anzeiget, vnd das Gewissen erschreckt. Von dem brauch redet an vielen orten S. Paulus, als da er sagt, Roma. 3. Durch das Gesetz kompt nur erkentnis der Sünden. Item, Roma. 4. Das*) Gesetz richt nur zorn an. Vnd 7. Auff das die sünde würde vberaus sündig durchs Gebot. Item, j. Cor. 15. Der stachel des Tods, ist die sünde, Die krafft aber der sünde, ist das Gesetz.

Diese vnd dergleichen Sprüche, zeigen an, das durch das göttlich Gesetz, die hertzen vnd Gewissen nur geschreckt**) werden, Denn das Gesetz klagt vns alle zeit an, vnd verdampt nicht allein die eusserlichen werck vnd sünde, Sondern gibt vns zuuerstehen, das wir im hertzen gottlos, on Gottes furcht, on glauben, on liebe, wider Gott vnd seinen willen gesinnet sind.

Darumb, wenn gleich die Menschen, on das Euangelium vnd erkentnis Christi, sich aufs höchste bemühen, Gott zuuersünen durch wercke, So richten sie doch nicht mehr aus, denn das sie je lenger vnd mehr in vngedult, angst vnd verzweiuelung komen vnd fallen. Des sehen wir ein Exempel im Saul, da er meinet, Er wolte on glauben, durch Opffer vnd gute werck Gott versünen, kundte er in seinem hertzen nicht zu frieden sein, sondern verzaget endlich an Gottes gnade, vnd gnedigem willen, vnd verzweiuelt, tödtet sich selbs.

Diesen brauch aber, hat das Gesetz nicht in fleischlichen, sichern Menschen, wie S. Paulus Rom. 7. von sich selbs saget, Ich lebet etwan on Gesetz, das ist, Ich war ein sicherer Mensch vnd Heuch-

*) gehorsam, Ed. 1. redligkeit.

*) Das] Ed. 1. typ. err.: Da

**) geschreckt] Ed. 1. erschreckt

Digitized by Google

ler in Phariſaiſchem weſen. Aber hernach, da mir die Augen auffgethan wurden, vnd ich das Geſetz recht fület, da mich Gottes geſetz erſchrecket, erkandte ich erſt mein jamer vnd ſünde. Ein ſolch ſchrecken hat Dauid in ſeinem hertzen empfunden, als der Prophet Nathan zu jm kam, vnd jn vmb des begangenen Ehebruchs willen ſtraffet.

Wo dieſer Brauch göttlichs Geſetzes erkand wird, kan man recht verſtehen, was ein ware Contritio in der Buſſe, oder ein recht rewig hertz ſey, das iſt, nichts anders, denn ſolch ſchrecken für Gottes zorn wider die ſünde, welches ſchrecken kompt durch die predigt des Geſetzes.

Da ligt aber viel an, das man die Leute recht lere vnd ſie vnterrichte, Warumb Gott vns durch ſein Geſetz alſo im Gewiſſen ſchrecke. Nicht darumb, das er vns verdamnen wil, Sondern das wir vns erkennen ſollen, wie hoch nötig wir der gnade vnd barmhertzigkeit bedürffen, vnd des worts der gnaden etc. Wie S. Paulus ſagt, Rom. 11. Er hat alles vnter die Sünde beſchloſſen, Auff das er ſich aller erbarme. Das wort iſt gar ein edeler, tewrer, mechtiger Troſt, für arme Sünder vnd erſchrockene Gewiſſen, Denn das er ſaget, Vnter die ſünde beſchloſſen, das iſt, Das Geſetz klagt vns alle an, nicht darumb, das wir ſollen verderben, ſondern das wir gedemütiget werden, vnd die gnade lernen ſuchen. Vnd das niemand dencke, er ſey von der gnade ausgeſchloſſen, Setzt er dis wörtlin klar, Aller, Das er ſich aller erbarme.

Zum dritten, iſt der rechte brauch des Geſetzes, das es die, ſo nu durch den glauben gerecht vnd from ſind worden, lere von guten Früchten des glauben, vnd anzeige, welche die wercke ſind, darinne der gehorſam ſtehet gegen Gott, vnd die Gott wolgefallen. Denn ob wir wol vom Geſetz frey ſind, oder durch das Geſetz für Gott nicht gerecht werden, So ſind wir doch (ſo viel es den gehorſam belanget gegen Gott) dem Geſetz gehorſam ſchüldig, Denn ein jglicher Chriſt, der durch den glauben gerecht wird, iſt ſchüldig Gott gehorſam zu ſein, vnd thuts auch, vnd als denn fehet er an, etlicher mas, das göttliche Geſetz zu halten. Vnd obgleich der ſelbige gehorſam allein ein anfang vnd vnuolkomen gehorſam iſt, gleichwol geſellet er Gott wol, Darumb das die Perſon nu mit Gott verſünet iſt, vmb Chriſtus willen.

Dis ſey gnug angezeigt, von rechtem brauch des Geſetzs, Denn wenn wir ſagen werden, Wie man für Gott gerecht wird, werden wir weiter dauon meldung thun müſſen, Item, ſo wöllen wir es hernach auch melden, wenn wir von guten wercken, vnd wie wir vom Geſetz frey ſind, werden reden.]

Von vnterſchied der Gebot vnd Rehte.

Wie zu vnſern zeiten die Widerteuffer vmblauffen, vnd geben groſſe werckheiligkeit für, mit dieſer Heucheley, das ſie ſagen, Sie haben nicht Eigens, Item, ſie tragen groſſe gedult, vben keine Rach vnd gegenwehr etc. Alſo ſind vor tauſent jaren der gleichen Teuffeliſche heuchler vmbgeloffen, Carpocrates, vnd ſeine Geſellen, vnd haben nicht allein jr gelt wollen gemein haben, ſondern auch die Weiber, vnd wiewol es ſehr ſchrecklich iſt dieſe Exempel anzuſchawen, ſo iſt doch die Erinnerung nötig, das wir betrachten, wie grauſamlich der Teuffel tobet vnd [1]) wütet, wo er raum erlanget, Vnd das wir dagegen wol bewart, gerüſt vnd geſterckt werden, mit reiner göttlicher Lere vnd dabey teglich zum HErrn Chriſto ſchreien, das er vns mit ſeinem Euangelio, vnd ſeinem warhafftigen heiligen Geiſt erleuchte, vnd regire, vnd treibe die lügenhafftige Teuffel weit weg. Nu haben die Mönche nicht ſo grob gewütet, als die Widerteuffer, haben nicht geſaget, das nötig ſey, Erbſchafften vnd gelt gemein zu machen, haben aber geſaget, Es ſey ein Radt, vnd volkomenheit, In dieſer Möncherede ſind auch viel groſſer lügen, darumb wil ich eine kurtze erinnerung hie zu ſetzen.

Gebot nennet man die von nötigem gehorſam reden, alſo, das alles ſo wider die gebot Gottes iſt, iſt ſünde, vnd bringet ewige ſtraffe, ſo der menſch nicht zu Gott bekeret wird.

Radt nennet man dieſe lere, die nicht Gebot iſt, vnd macht das werck nicht nötig, aber ſie lobet das werck, als vnſtrefflich, vnd etwa zu nützlich.

Nu haben die Mönche drey ſolcher wercke ausgeleſen, nemlich, Nicht Rach, oder Gegenwehr vben, Item nicht Eigenthumb haben, Item keuſch leben one Eheſtand, Vnd ſprechen die Mönche, das Euangelium habe dieſe drey werck geradten, vnd tichten viel grober lügen dazu, nemlich, das dieſe werck vergebunge der ſünden verdienen. Item, das ſie volkomenheit ſind, vnd höher denn die werck göttlicher Gebot, Vnd haben zu vnſern zeiten die Widerteuffer beſondere Bücher dauon gemacht, die vol ſchrecklicher jrthumb vnd lügen ſind. Wiewol nu ſehr nützlich iſt, von allen dieſen ſtücken gründlichen vnd langen vnterricht zu thuen, So wil ich doch hie kurtz da von reden, Denn wer die andern Artikel ordenlich gelernet hat, was Geſetz iſt, vnd was vnterſchied iſt zwiſchen Geſetz vnd dem Euangelio, vnd wie der Menſch für Gott durch glauben gerecht iſt, vnd das Gott die [2]) weltliche Oberkeit geordnet hat etc. Der kan aus dieſem grund auch vrteilen, was man halten ſol von dieſen dreien wercken, nemlich, von der Gegenwehr, Eigenthumb, vnd Keuſcheit.

Vnd erſtlich iſt offentlich, das vnſere werck nicht vergebunge der ſünden verdienen können, ſo ſind vnſere werck auch nicht, [3]) volkomenheit, denn in dieſem ſchwachen leben ſind wir noch ferne von erfüllung des Geſetzes, vnd bleibet viel ſünde, zweiffel, vnd vnordnung in vns, wie Job Cap. 9. [v. 2.] ſpricht, Kein menſch iſt gerecht für Gott, Darumb iſts eitel blindheit, ſo die menſchen jre eigene werck rhümen für volkomenheit, das iſt, für gantze erfüllung göttlicher Geſetze, vnd dazu für heiligkeit die höher

1) tobet vnd] ab Editt. 5. 6. absunt.

2) die] ab Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7. absunt.

3) vnſere werck auch nicht,] Editt. 5. 6. auch vnſere werck nicht,

Digitized by Google

sey, denn gebotene werck, Diese jrthumb sind so grob, das nicht not ist, lange dauon zu reden.

Von der Rach: Straffe, vnd Gegenwehr.

Offentlich ist, das Gott beide Empter geordnet hat, das Predigampt, Vnd weltliche Oberkeit, vnd wird hernach vnterschied angezeiget, Nu hat Gott der weltlichen Oberkeit fürnemlich diese vier Empter befohlen.

Das erste, Das sie sol eine stimme sein der zehen Gebot, in eusserlicher zucht.

Das ander, Das sie mit leiblicher gewalt, mit dem Schwerd vnd galgen ꝛc. straffen sol, alle die, so eusserliche werck wider die göttliche gebot gethan haben, vnd das sie die vnschüldigen schützen, vnd so es müglich ist, die Mörder vnd Reuber in der that abtreiben.

Das dritte Ampt ist, Das weltliche Oberkeit, eigene Gesetze zur Zucht vnd zum Frieden dienlich machen sol, doch, das dieselbigen nicht wider göttliche Gebot sind.

Das vierde, Das sie auch die vngehorsamen wider diese Gebot leiblich straffen sol.

Dieses sind die fürnemesten werck der weltlichen Oberkeit, daraus zuuerstehen ist,[4] das Gott der weltlichen Oberkeit die Execution, das ist, den schutz der vnschüldigen, vnd straffe der vngehorsamen ernstlich befohlen hat, Wie Rom. 13. Cap. [v. 4.] klar ausgedruckt ist, Die Oberkeit ist Gottes Dienerin, vnd ist die strafferin zum zorn wider den, der vbel thuet. Hie ist ausdrücklich geboten, das die weltliche Oberkeit, sol Rach oder Straffe, vnd Gegenwehr an Gottes stat vben. Vnd ist also dieses ein Gebot, belanget die Oberkeit, vnd ist nicht nur ein Radt, als von einem vnnötigen werck.

Dagegen ist allen Vnterthanen, Predigern vnd andern menschen die nicht durchs Ampt zu offentlicher Execution, vnd Gegenwehr erfordert werden, geboten, das sie nicht eigene Rach vben sollen, sollen den Vbelthäter auch nicht selbs straffen nach der Vbelthat, sondern mögen vnd sollen ordenlicher weise die Oberkeit ersuchen, Vnd sonderlich sollen sie wider die Oberkeit, keinen gewalt vben, sollen nicht vffrhuren anrichten, sollen nicht den hauffen an sich hengen, ordenliche Oberkeit zu stürtzen. Von dieser eigenen Rach spricht der HErr Christus Matth. 5. [39.] Ich sage euch, Jr solt nicht widerstand thuen dem argen, verstehe, ausserhalb dem befehl der Oberkeit, Denn der HErr Christus redet in der selbigen Predigt, von eines jeden hertz in sonderheit, vnd ist im selbigen Capitel nichts von der Oberkeit geredt, Da von aber Gott klaren vnterricht gibet in andern sprüchen, wie hernach weiter zu sagen. So sol man nu wissen, das zweierley Rach ist, amptsrach, die Gott geordnet vnd geboten hat, Dagegen ist eigene Rach ausserhalb dem Ampt ernstlich verboten, wie der HErr Christus spricht zu Petro, Alle so das Schwert nemen, Verstehe, aus eigenem trotz ausserhalb dem Ampt, die werden mit dem Schwerd vmbkomen.

Aus dieser erklerung ist offenbar, das nicht ein Radt ist, nicht Rach vben, sondern es sind hie Gebot vnd verbot, Der Oberkeit ist geboten, die Execution von Gott geordnet, auszurichten, in schutz vnd straffe, Den Vnterthanen ist ausdrücklich verboten, der Oberkeit in das Ampt zu greiffen, Vnd mercke welche vnordnung folget, so man tichtet, Es sey ein Radt, nicht Rach oder straffe zu vben, Denn so die Oberkeit nicht Rach oder Straffe vbete, so were[5] kein Regiment mehr, Dagegen so den Vnterthanen zugelassen sein solte, Rach oder straffe selbs zu vben, were[6] eitel vffrhur, vnd were aber kein Regiment.

Diesen gründlichen, warhafftigen vnterricht, mercke wider die Widerteuffer[7] vnd Mönche blindheit vnd jrthumb, die wider Gott vnd wider ordenliche Regiment[8] streiten, Vnd betrachte[9] hernach weiter, wie grosse sünde daraus folgen, so man aus der angezeigten ordnung tritt, als nemlich, So die Oberkeit faul, oder vntrew vnd Tyrannisch wird, helt nicht den vnschüldigen schutz, vnd stercket vntugent, vnd straffet nicht die Vbeltheter. Item, so man im hertzen vnd mit der that eigene Rach suchet, mit grossem grimme aus eigenem hass, vnd suchet vnterdrückung der andern, den man Feind ist, macht part[10], anhenge, practiken, vffrhuren zu erregen, Wie zu Rom Catilina wider den Cicero practiciret, jn vnd andere vffzureumen, vnd seine part zu stercken, Vnd Cassius wider Julium, Vnd zu Athen Critias wider Theramenem, Vnd ist

4) ist] ab Editt. 5—7. 9. 11. abest.

5) so were] Editt. 5—7. 9. 11. were

6) were] Editt. 5—7. 9. 11. so were

7) die Widerteuffer] Editt. 5—7. 9. 11. der Widerteuffer

8) die ordenliche Regiment] Editt. 5—9. 11. ordenliche Regiment, Corp. 1—7. ordenlich Regiment

9) betrachte] Ed. 10. typ. err.: betrachten

10) i. q. Parteien

Digitized by Google

dieſes [11]) gifft noch viel erger, wenn es in die Kirchen komet. Da Cain ergrimmet wider Abel, Saul wider Dauid, Arius wider ſeinen Biſchoff, vnd haben wir zu vnſern Zeiten viel ſolcher Exempel geſehen, das die Gelerten aus eigener Rach in einander gefallen ſind, Dieſer grim thuet groſſen ſchaden, vnd dieſe groſſe ſünden zu erkennen vnd zu meiden, gebeut Gottes wort offt, [12]) das wir gegen einander gedult haben ſollen, ſollen nicht eigene Rach ſuchen, ſollen nicht die Kirchen zerreiſſen, aus ſtoltz, vnd haſs der aus dem ſtoltz folget, Wie ich viel Exempel erzelen köndte, Vnd nemlich [13]), habe ich einen gekand, der hatte hoffnung zu ſteigen, vnd ſagete, er wolte es dahin bringen, das die Hunde an die andern Lutheriſchen Predicanten biſſen würden, Aber Gott hat dem ſelbigen, alzu ſchrecklich gewehret, Das ſage ich alles darumb, das wir alle gedult lernen, vnd nicht aus eigener Rachgirigkeit die arme Kirchen zerſtören, vnd Gottes anruffunge verhindern.

Alſo ſpricht der HErr Chriſtus, Lernet von mir, Denn Ich bin ſanfftmütig, vnd von hertzen demütig [14]), Bedencke, wie eine hohe rede, dieſes iſt, Stoltz vnd Rachgirigkeit ſind bey ſamen, vnd ſind gemeiniglich die fürnemeſten vrſachen der aller gröſſeſten Kriege vnd zerſtörungen, als Marius, vnd Sylla, Pompeius vnd Julius komen an einander, fürnemlich aus Stoltz, vnd hette ein jeder ſeinen ehrlichen ſtand one Krieg dennoch erhalten, Wider dieſe Teuffeliſche flammen, ſetzet der HErr Chriſtus dieſe zwo Tugenden, Demut vnd Sanfftmütigkeit, die ſollen wir an jm ſchawen, vnd ein ſtücklin da von lernen, vnd vben, vnd ſollen nicht Kirchen vnd ordenliche Regiment, aus ſtoltz vnd Rachgirigkeit zerſtören, Wie Cain vnd Saul gethan haben.

Was aber eigentlich Stoltz vnd Rachgirigkeit ſind, vnd dagegen Demut vnd Sanfftmütigkeit, das ſol man fleiſſig betrachten, nemlich.

Stoltz, Hohmut, Hochfart, iſt one Gottes forcht vnd ſicher ſein [15]), vnd eigene weisheit, ſtercke oder macht gros achten, vnd ſich ſelbs darumb vber andere erheben, vnd alſo fortfaren vber vnd auſſerhalb dem Beruff zu vnnötigen wercken, ſich zu erhöhen, vnd andere nider zu drücken, oder zuuertilgen, als Antonius iſt ſicher, one Gottes forcht, dencket, Er ſey Edler vnd mechtiger denn Octauius, vnd wil darumb allein Herr ſein, vnd dem Octauio ſeinen teil nemen etc. Der Teuffel hat ſeine Weisheit vnd tugenden angeſehen, vnd hat den Son Gottes, der demütig war, veracht, vnd höher ſein wöllen denn Er.

Aus dieſer, wiewol kurtzen erklerung, iſt leicht zuuerſtehen, das Stoltz vnd Hochfart [16]) wider viel Gottes gebot ſündiget, Denn wider das erſte Gebot ſind, ſicher vnd forchtlos ſein, vnd vertrawen vff eigen vermögen, wider die ander Tafel, aus dem Beruff tredten, den Neheſten verhindern in ſeinem Beruff, vnd niderdrucken etc.

Dagegen iſt demut, in Gottes forcht eigene ſchwacheit erkennen, vnd eigene weisheit, ſtercke oder macht nicht gros achten, vnd ſich nicht darauff verlaſſen, vnd nicht auſſerhalb dem Beruff tredten, ſondern Gott im Beruff dienen, in hoffnung göttlicher hülffe, vnd anderer Beruff neben ſich nicht irren, ſondern ſie lieben vnd ehren als Gottes Werckzeug, vnd wiſſen, Dieweil alle ſelige Regierung gewislich Gottes werck iſt, das Gott andere auch ſeliglich gebrauchen kan, vnd alſo dieſelbigen nicht niderdrucken, Vnd dieſes alles Gott zu ehren, Als Jonathas iſt demütig, der fürcht Gott, vnd weis, das ſelige Regierung nicht menſchlicher krefften iſt, macht ſich nicht ſelbs zum König, vnd wil ſich nicht ſelbs vber ſeinen Beruff erheben, ſondern, Dieweil er weis, das Gott den Dauid zur Königlichen hoheit beruffen hat, wil er jn nicht irren, liebet vnd ehret jn als Gottes werckzeug, vnd hat hertzliche freude daran, das Gott ſelbs einen Man gewehlet hat, dem er zeugnis gibet, mit groſſen mirakeln, das er ein nützlicher Diener ſein werde, Vnd dieſes alles thuet Jonathas Gott zu ehren. [17])

Demut iſt nicht in vielen Menſchen, darumb iſt ſchweer da von zu reden vnd ſie zu erkennen, Aber das Exempel Jonatha gibet anleitunge, das Exempel des HErrn Chriſti, iſt noch viel höher, der hat göttliche weisheit vnd allmechtigkeit, vnd iſt gleichwol dem Vater gehorſam, nimet vnſer ſtraffe vff ſich, vnd brauchet ſeine macht nicht dagegen, vnd zeucht vns arme, elende menſchen zu ſich, vnd ſetzet vns in dieſe groſſe ehre, das vns Gott widerumb gnedig wird, vnd wil vns in ewigkeit Weisheit, [18]) Gerechtigkeit, vnd freude mitteilen.

Rachgirigkeit iſt ein grimmiger zorn, der aus ſtoltz herkomet, andere auſſerhalb dem ordenlichen Ampt der Oberkeit, aus eigenem freuel nider zu drucken, oder zu vertilgen, vnd iſt offt der ſtoltz ſo gros, wenn gleich der anfaher keine vrſache hat, als Cain, das er dem andern allein die ehre vergönnet, vnd wil jn zu nichten machen.

Dieſes iſt ſeer gemein, Nu können alle vernünfftigen verſtehen, das dieſe vntugent vielen göttlichen Geboten widerwertig iſt, als nemlich, Erſtlich wider das erſte Gebott, der ſtoltz dadurch der zorn im hertzen angezündet wird,

---

11) Vnd zu Athen . . . . . Vnd iſt dieſes] sic recte Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7.; Editt. 10. 12. 13. male: Vnd iſt zu Athen . . . . Vnd dieſes

12) offt,] Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7. ſo offt,

13) t. q. und namentlich

14) von hertzen demütig,] Editt. 5—7. 9. 11. demütig von hertzen,

15) iſt on Gottes forcht vnd ſicher ſein,] Editt. 5. 6. iſt eigene ſchwacheit in Gottes forcht, nicht erkennen, ſondern ſicher ſein,

16) Hochfart] Editt. 5—7. 9. 11. Hoffart

17) zu ehren.] Editt. 5. 6. zur ehre.

18) Weisheit,] Editt. 5—7. 9. 11. ſeine Weisheit,

Digitized by Google

wie ein Fewr, Denn Saul wil den Dauid aus dem weg reumen, damit er allein das ansehen habe, Darnach ist dieser vnrechte Zorn, neid vnd hass, vnd blutdürstigkeit wider das Gebot, Du solt nicht tödten. Item, dieses ist auch wider dasselbige Gebot, das man die göttliche ordnung zerreisset von Gerichten etc.

Dagegen Sanfftmütigkeit, ist in demut vnd gedult vmb Gottes willen, vnd Gott zu ehren, den zorn, neid vnd hass nicht anbrinnen lassen, vnd also stille halten, keine Rach vben, sondern die straff Gotte vnd den Gerichten befehlen, vnd Gottes ordnung von den Gerichten, vnd von der[19]) Oberkeit nicht zerreissen, nicht vffrhur, part, practiken, Krieg wider gerichtliche ordnunge anrichten, nicht aus neid vnd hass, die Kirchen zerreissen mit vnrechtem gezenck.[20])

Aus diesem allem ist klar, das NICHT EIGENE RACH vben, ein gebotten werck ist, vnd ist nicht allein ein Radt, wie die Mönche da von reden. Hie fragestu aber, Ists denn vnrecht, So ich mich wider einen Mörder vff der strassen schützen wil etc.? Antwort. Es ist recht sich selbs wider die Mörder schützen, denn dieses hat Gott auch also geordnet in den Rechten, in solchem fall gibet dir die Oberkeit selbs, das Schwerd in deine hende, vnd gehört dieser fall in die Amptsrache. Also ist zuuerstehen, Wider vnrechten gewalt mag man sich schützen mit gewalt, Verstehe, wie solches die Recht geordnet haben, als wider einen Mörder vff der strassen, oder wider viel Mörder, die vnrechte Kriege anfahen, dagegen Gott geboten hat die vnschüldigen zu schützen, Wie aus der lere von der Oberkeit weiter bericht zu nemen ist.

[Sic haec duo capita: 1. Von vnterschied der Gebot vnd Rechte et 2. Von der Rach: Straffe, vnd Gegenwehr. in Editt. 5—13., Corp. 1—7. exhibentur; at in Editt. 1—4. leguntur hocce modo:

Von vnterscheid der Gebot vnd Rete.

Etliche haben eine solche Trawmlere ertichtet, als seien die Sprüche im Euangelio, von rachgirigkeit, böser lust etc. Matth. 5. nicht göttlich Gebot, die alle Christen binden, sondern allein Rete, Meinen, das die selbigen werke im Euangelio darumb gelevet werden, das es wercke sind (wie sie dauon reden) der volkomenheit, dadurch man ehe verdiene vergebung der sünde vnd versünung Gottes, denn durch andere wercke. Das ist alles eitel jrthumb, vnd grobe Heuchler lere.

Es ist ein einig göttlich Gesetz, das eitel Gebot hat, Desselben Gesetzes ist die predigt Christi Matth. 5. ein auslegung. Denn der HErr Christus wil anzeigen, Das das Gesetz ein rechten volkomen gehorsam des gantzen hertzens foddere. So nu der HErr Christus selbs verbeut, hass, vnzucht, böse lüste, rachgirigkeit, Das setzet er nicht allein, als ein Consilium*) oder Rad, sondern er verkleret das Gesetz, vnd setzt eitel Gebot.

Denn das Gesetz ist, wie S. Paulus saget, geistlich, das ist, das Gesetz wil das hertz haben. Denn ob wir wol das Gesetze gentzlich zuerfüllen, in diesem Leben nicht vermügen, sondern alle zeit noch sünde da bleibet, So wil doch Gott, das wir dadurch vnsern einigen jamer erkennen vnd mercken, das wir gnade suchen. Item das Fleisch dempffen etc. vnd im glauben zunemen sollen. Diese wort Christi zeigen klar an, das es Gebott vnd nicht allein Rete sind, denn er setzt darauf, ein straffe ewiges verdamnis, da er sagt, Wer mit seinem Bruder zürnet, der ist schüldig des Gerichts, Item, Wer ein Weib sihet, jr zubegeren etc.

Zu dem sind die Sprüche, so von Rache reden, als, Du solt nicht tödten, auch Gebot, Denn sie verbieten, das sich niemand selbs rechen sol, oder Rache vben, on die Oberkeit vnd ordentliche Recht. Damit heben sie aber nicht auff die Rache, welche die Oberkeit vbet, Denn weils am tage ist, das das Euangelium das Ampt der Oberkeit nicht auffhebet, sondern viel mehr bestetiget, wie S. Paulus Roma. 13. sagt, So ists gewis, das in den Sprüchen allein verboten wird, das sich niemand selbs rechen sol. So ists nu beiderseits ein Gebot, Der Oberkeit wird geboten, das sie sol Rache vben, nach rechter erkentnis vnd jren Gesetzen. Widerumb wird denen, so das Schwert nicht füren, verboten, das niemand sich selbs rechen sol.

Aus dem ist zu mercken, wie vngeschickt, heslich vnd vngemes aller Schrifft ist, das sie sagen, Die Sprüche von der Rache vnd der gleichen, seien nicht Gebot, sondern nur vermanungen vnd Rete. Wenn das so were, möchte ein jeglicher zum Schwert greiffen, vnd sich selbs rechen, vnd würde alles vol Mord vnd Auffrhur, vnd were der Oberkeit Ampt vergebens. Widerumb solte das auch ein Rat sein, Das die Oberkeit nicht sol Rache vben, vnd nicht scherffe brauchen, So würde der Magistrat niemand straffen, sein Ampt verseumen, oder würde es je nicht mit gutem Gewissen thun, Denn alle werck die Göttlich sind, sollen Gottes gebot vnd befehl haben, Das wir wissen, das sie Gott gefallen, vnd in solcher gewisheit die thun können. Also sind gar viel gewesen, in Regimenten vnd der Oberkeit stand, welche gezweifelt, Ob solcher stand Gott gefiel oder nicht. Darumb ist diese vngeschickte Lere gantz zuuerwerffen, da etliche leren, Das solche Sprüche nicht Gebot, sondern Rete sind.

Vnd ist vlissig zu mercken, das zweierley Rach ist, nemlich, Die straffe, so der Oberkeit befohlen, Diese ist recht, vnd von Gott geboten.

Die ander ist eigene Rach, diese ist nicht recht, sondern verboten, Wie S. Paulus mit klaren wort sagt, Jr solt euch nicht selbs rechen, Rom. 12.

Durch diesen vnterscheid werden nützlich vnterwiesen, beide Oberkeit vnd Vnterthan. Die Oberkeit lernet, Das sie in der gebürlichen straffe, vnd in rechtmessigen Kriegen Gott dienet, vnd recht thut. Darumb sol sie solch werck in Gottes furcht vnd rechtem vertrawen zu Gott fürnemen.

Weiter lernet auch ein jeder, so viel sein eigene Person belanget, das er nicht sol stoltz vnd rachgirig sein, Sondern gedultig vnd friedlich, vnd der Oberkeit schutz vnd rettung erwarten. Solche gedult dienet zu frieden in Regimenten, vnd ist ein hoher Gottesdienst, gemeinem frieden zu gute, eigen trotz vnd vngedult fallen lassen, Wie Dauid sich selbs nicht wolt rechen, an Saul vnd andern. Diese hohe Gottesdienst sollen wir Christen lernen verstehen vnd vben.

Das Christus so offt den Jüngern geprediget, Sie sollen nicht

19) der] ab Editt. 5—9. 11., Corp. 1—6. abest.

20) gezenck.] Editt. 5—7. 9. 11. gezenck ꝛc.

*) Consilium] sic recte Editt. 1. 2.; Editt. 3. 4. male: Concilium

Digitized by Google

Rach vben, Sind eigentlich diese zwo vrsach. Die erste, Die Jüden gedencken noch heutes tages von*) Messia, Er werde ein Weltlich Königreich anrichten, Land vnd Leute mit Kriegsvolck bezwingen. In diesem jrthumb waren vorzeiten auch die Phariſei, vnd viel andere Jüden, auch die Apostel ein zeitlang selber.

Nu wil sie Christus von diesem jrthumb füren, vnd thut bericht, Das sie allein Prediger sein sollen, vnd nicht weltliche Regenten, Sollen nicht Rach oder Straffe vben, Krieg füren ꝛc. welchs weltlichen Regenten befohlen.

Die ander vrsach ist, Das, weil die Apostel nicht sollen weltliche Regenten sein, vnd werden verfolgung leiden müssen, Sollen sie wissen, Das sie nicht eigene Rach wider die Oberkeit fürnemen sollen, sondern gedult vben, vnd solche gedult ist ein Gottgefelliger, hoher Gottesdienst.

So ist auch in sonderheit im Kirchen Regiment gedult von nöten, denn der Teuffel erreget allenthalben verfolgung vnd zerrüttung wider die rechten Predicanten. Wo sie nu mit weisheit vnd gedult nicht wissen mas zu halten, folget grosser jamer aus vngedult, vnd aus Rachgirigkeit, wie Arius aus vngedult seinen Lermen angefangen.

Hie ist auch anzuzeigen, was von diesem vernünfftigen vnd natürlichen Spruch zu halten sey. Vim vi repellere natura concedit. Wider vnrechten, öffentlichen gewalt, ist durch natürlich Recht, die gegenwehr vnd schutz zugelassen.

Hie sagen etliche, Dieser vernünfftige Spruch sey wider diese wort, Liebet ewre Feinde etc. Man sol aber hie abermal vnterscheid machen zwischen Rachgirigkeit im hertzen, vnd zwischen der ordentlichen, rechtmessigen straffe, so die Oberkeit selbs vbet, oder sonst geordnet hat.

Die zwey sind nicht wider einander, Lieb im hertzen, vnd Ernst in der straffe. Ein gottfürchtiger Christlicher Richter mus an Gottes stat den Ernst in der straffe vben, vnd behelt dennoch im hertzen liebe, vnd erbarmung gegen dem elenden Menschen, den er in straffe nemen mus.

Wol ists war, das nicht jederman die zwey stücke zusamen bringen kann, Ernst in der straff, vnd erbarmung im hertzen, Solche Stücke finden sich zusamen allein in hohen Leuten, als David, Josaphat, vnd dergleichen. Es sind aber wenig solche Regenten vnd Richter, noch müssen etliche sein. Wie nu Liebe vnd straffe nicht wider einander sind, Also ist auch der Schutz vnd Gegenwehr, nicht wider die Liebe, Ja der Schutz ist ein werck der liebe, so er recht gebraucht wird, wie die weltliche Gesetz davon reden.

Erstlich redet der Spruch, Vim vi repellere, allein von Schutz wider vnrechten offentlichen gewalt, Als so ein Mörder auff der Strassen einen friedlichen Man angreiffet. Oder so einer mutwilligen Krieg**) anfehet, wider öffentlich Recht. Oder so einer oder mehr einem friedlichen Man sein Haus buchen***), Weib vnd Kind vberfallen. Von solchen vnd dergleichen Fellen redet der Spruch, welche Felle von den Verstendigen in Rechten, vernünfftiglich zusamen gezogen werden.

In solchen Fellen ist die Gegenwehr als ein schutz, so fern zugelassen, wie solchs in weltlichen Rechten gantz vernünfftiglich vnd erbarlich gemessiget. Denn Schutz sol sein mas vnd ziel haben, Ist nicht ein eigen, vnbefolhen werck, sondern geordnet, Also, Wo ich kan den Richter haben, so sol ich nicht selbs Richter sein, Sondern sol mein Sach an jn bringen, vnd durch die Oberkeit, vnrechten gewalt abwenden.

Wo ich aber vberfallen werde, vnd den Richter nicht haben kan, So ist als denn mir durch Göttliche ordnung in der natur, vnd durchs Gesetze zugelassen, das ich mich selber schütze, so viel ich kan, Doch das billiche mas gehalten werde, Vnd ist solch werck als denn, wie ein werk der Oberkeit.

Dis ist leichtlich daraus zuuerstehen, Wenn ein freueler Mensch, dir dein Haus wider Recht bochet***), vnd vberfellet dein Weib vnd Kind, So bistu, als ein Hausuater, der in dieser ellenden not furhanden, als ein Oberkeit schuldig, Weib vnd Kind zu retten. Gleich so viel bistu deinem eigen Leib, nach vermögen, in der not, wider vnrechte öffentliche gewalt auch schuldig.

So fern, wider vnrecht, öffentliche gewalt ist dieser Schutz zu billichen, vnd gemelter Spruch dahin zuuerstehen, von abwendung vnrechtes gewalts, durch die Oberkeit, oder durch mich selbs in eilender not.

Vnd ist von diesem Schutz die Regel zu halten, die wir offt anziehen, nemlich, Das Euangelium bringet ein liecht von Gott, vnd reiniget im hertzen, vnd lesset vns in eusserlicher Regierung, so leiblichem Leben von nöten, weltliche Recht gebrauchen, so der Vernunfft vnd natürlichem Rechten gemes sind.

Wercke, so Gott der Oberkeit befolhen, als Gericht, Schutz, ordentliche Straffe vnd Krieg, sind gute werck, vnd sollen jre mas haben, welches hie zu erzelen zu lang ist.

Diesen vnterricht habe ich fur nötig geachtet, fur die, so gemelten Spruch vbel deuten, vnd nicht vnterscheid halten zwischen billichem Schutz, vnd vngeordneter Rach.

Hie sol man diesen Spruch auch lernen recht verstehen, so Gott sagt, Die Rach ist mein, Ich wil vergelten. Hie ist priuat vnd eigen Rach verboten, wie offt gesagt, vnd sol ein jeder für sich selbs, so er in angst vnd verfolgung stecket, wissen, das gedult ein hoher Gottesdienst ist.

Es gehört aber Gott die Rach zweierley weis, Erstlich das er selbs strafft, Wie er Pharao straffet. Zum andern, das er durch die Oberkeit straffet, wie er teglich die Mörder lesset tödten, durch die Oberkeit. Vnd ist wol zu mercken, das in diesem Spruch der Oberkeit werck auch gefasset ist, das es ein Göttliche Rach sey. Also leret dieser Spruch, beide Ernst im Ampt der Oberkeit, vnd bey priuat Personen gedult, Das sey da von genug.]

Von der Armut.

Armut wehe thut, Ist ein war Sprichwort, vnd ist not rechten verstand zu haben, wouon die Mönche reden, wenn sie sprechen, Es sey ein Radt arm sein, Vnd ist erstlich vnterschied zu mercken, zwischen Armut, vnd nicht Eigenthumb haben, Denn es kan einer wol arm sein, wenn er gleich Eigenthumb hat, Wie viel hundert tausent Hausgueter eigene hüttlin, bettlin, kleider, speis haben für sich vnd für jre arme kindlin, vnd dennoch nicht alle notdurfft haben, diese heissen arm, vnd sind warhafftiglich arm, ob sie gleich Eigenthumb haben, vnd wie man Armut in gedult tragen sol, da ist hernach von zu reden. Dieses aber streiten die Widerteuffer, Christliche menschen sollen nicht Eigenthumb haben, sondern sollen alle Güter in gemein haben, vnd machen ein

*) von] Editt. 1. 2. vom

**) mutwilligen Krieg] Ed. 1. ein mutwilligen Krieg

***) das Haus buchen (bochen) significat: in domum perrumpere. Verbum buchen (bochen) sign. i. q. puchen, pochen, conf. Adelungii Hochd. Wörterb. III. s. v. pochen.

Digitized by Google

Gebot[21]) daraus. Die Mönche sind subtiler, die sagen, Es sey ein Radt, vnd ein besonder heilig werck.[22])

Diese beide meinunge, der Widerteuffer vnd Mönche sind jrthumb vnd lügen, Vnd erstlich, das Eigenthumb haben, recht vnd göttliche ordnung ist, beweiset das stehende Gebot, Du solt nicht stehlen, In diesen ernstlichen worten bestetiget die[23]) göttliche Weisheit vnd Gerechtigkeit eines jeden Eigenthumb, vnd ziehet[24]) eine Maure vmb eines jeden eigen haus vnd eigene nahrung.

Vnd ist seer wol zu mercken, das die ordenlichen Regiment im menschlichen Geschlecht, Oberkeit, Gericht, Strassen, Ehestand, Eigenthumb, kauffen, verkauffen, aus göttlicher weisheit vnd gerechtigkeit also geordnet sind, vnd für vnd für durch göttliche macht so ferne sie bleiben, erhalten werden, das die Teuffel, welche da fechten, nicht alle Regiment zerreissen können.

Vnd ist die ordnung menschlicher gesellschafft vnd Regierung, ein klar Zeugnis, von Gott, denn in straffen der Mörder vnd der gleichen erkennet man das Gott ist, vnd das Er Gerecht vnd Richter ist; vnd ist gegenwertig bey den menschen etc. Vnd wil erstlich Gott selbs in seiner schönen ordnung erkandt sein, Darnach wil Er, das wir durch solche mittel vnd band zusamen gefasset sind, vnd einander dienen, wie vns der Son Gottes vnd die Gottgesellige Engel dienen.

Vnd werden diese werck Gottesdienst, in den gleubigen, Gott in solcher ordnung erkennen, vnd jm darinne gehorsam sein, vnd diese von Gott geordnete Stende nicht zureissen, sondern sie ehren, vnd helffen erhalten, Also spricht Gott offt in den Propheten, als in Zacharia im siebenden Cap. [v. 5. 9.] Ich habe euch nicht vom fasten geboten, sondern dieses sind meine Gebot, Sprechet Recht in den Gerichten etc.

So man nu weiss, das diese leibliche ordnung Gott gefellig ist, Eigenthumb haben, sol man weiter wissen, das zweierley verlassunge ist, Eine gedrungene, vnd eine andere aus heucheley selbs erwehlet.

Die gedrungene verlassung ist, wie offt geschiehet, das frome Christen von wegen der bekentnis aus jren Gütern, vnd von jren lieben kindlin veriaget werden, In dieser verlassunge gedult haben, ist in solchen Personen die Gott recht anruffen, ein Gottesdienst, vnd Gott gefellig werck, Wie ein gut werck ist, bestendig in der bekendtnis bleiben, Wenn man dir gleich das leben nimpt, Vnd diese gedult vnd bestendigkeit sind gebotene, vnd nötige wercke, sind nicht allein Rede, Von dieser verlassunge redet der HErr Christus, da Er spricht Marci 10. [29. 30.] Wer sein Haus, Vater vnd Mutter, Kinder oder Ecker verlesset vmb meinen vnd vmb des Euangelij willen, der wird in diesem Leben hundertfeltig so viel empfahen, doch mit Verfolgung, vnd nach diesem leben ein[25]) ewiges Leben.

Es kan sich auch sonst armut aus mancherley vnfal zu tragen, das Fewr, oder Krieg, haus vnd hoff weg nemen ꝛc. In diesen vnd dergleichen fellen, ist die gedult in Personen, die zu Gott bekeret sind, auch ein gut werck vnd Gottesdienst.

Es sind auch viel hundert tausent gottforchtiger Hausseueter, die arm sind, ob sie gleich in Eigenthumb sitzen, das ist, ob sie gleich etwas eigens haben, so ist es dennoch nicht so viel, das sie vnd jre kindlin leibs notdurfft bequemlich haben, dieses heisset armut, In diesen ist auch die gedult ein gut Gott gefellig werck, wie der Text [Matth. 5, 3.] spricht, Selig sind die armen im Geist, das ist, die vmb Gottes willen, in jrer armut gedult haben darinne sie stecken, ob sie gleich arbeiten vnd Eigenthumb behalten, so viel jnen Gott günnet, Denn es ist Gottes wille also, das wir nicht alle gleich starck, vnd nicht gleich Reich sind, an geld vnd geldes werd. Vnd ist eine grosse Tugend, vnd sterche vom heiligen Geist, diese armut weislich vnd recht tragen, das man nicht böse, vnehrliche Sachen fürnimet, Reich zu werden, wie Judas vnd viel andere, vnd ist sonst von dieser gedult weiter zu reden.

Aber die verlassung eigener Güter die einer aus dieser jrrigen meinung selbs vngedrungen fürnimet, als sey betteln ein heilig werck oder Gottesdienst, Diese meinung ist lügen vnd jrthumb, vnd ist nicht ein Radt, sondern gehöret in diesen Spruch, Vergeblich ehren sie mich mit menschen Geboten, Wer auch andern das brod abbettelt, der selbs Eigenthumb gehabt hat, vnd one verfolgung verlesset, vnd nicht mit leren oder anderer ehrlichen arbeit das brod verdienet, so er doch starck vnd vnuerhindert ist, der ist ein Dieb, also sind für vnd für die Klöster vol Diebe gewesen, vnd ist dieses noch grössere sünde, das sie die Messe vnd todten geprenge verkaufft haben etc.

Weiter ist auch zu mercken, Wo Gott Eigenthumb vnd zimliche nahrunge gibet, sol man erstlich wissen, das Eigenthumb haben, Gott gefellig ist, vnd erkennen, das es Gottes Gabe ist, vnd jm darumb dancken, vnd bitten, das er den Armen kindlin zu gute die nahrung erhalten vnd segenen wölle, man sol auch rechten brauch lernen. Von diesen stücken allen ist der schöne vnd liebliche Spruch im Salomon wol zu mercken, der spricht [Sprüche 5, 16.],

21) ein Gebot] sic recte Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7.; Editt. 10. 12. 13. male: einen Gott

22) werck.] Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7. werck etc.

23) die] ab Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7. abest.

24) ziehet] Editt. 5. 6. zeuhet

25) ein] ab Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7. abest.

Digitized by Google

Aus deinen bronnen lass bechlin hinaus fliessen, Du aber solt allein Herr darüber bleiben, vnd nicht frembde mit dir, Das ist, Du solt den Poden vnd das Haubtgut erhalten, aber von den früchten soltu andern mitteilen, Kirchen, Schulen, vnd den Armen, so viel müglich ist, also, das du im Haubtgut bleibest, vnd deine arme kindlin tugentlich vffzieheſt, Dieser Spruch bestetiget Eigenthumb ausdrücklich, vnd gibet vnterweisung, vom brauch, vnd leret beides, wie man sparen sol, vnd wie ferne die mildigkeit sich strecken sol, nemlich, das das bechlin vom bronnen andern mitgeteilet werde, nicht, das du aus deinem hause vnd haubtgut verstossen werdeſt, Vnd ein verstendiger, der diesen lieblichen spruch, den Gott durch den weisen König Salomon redet, fleissig betracht, findet viel nützlicher lere darinne, Er sol auch wol bekandt sein, damit der Widerteuffer vnd Mönche heucheley vnd lügen zu straffen.

[Sic hoc caput Von der Armut in Editt. 5—13., Corp. 1—7. exstat; at in Editt. 1—4. exhibetur hocce modo:

Von Armut.

Nu wöllen wir reden von Armut. Das Euangelium gebeut nicht, gibet auch keinen solchen Rat, Das jemand seine Güter sol verlassen, vnd in das gemein einbringen oder tragen. Ja das mehr ist, weils Oberkeit vnd weltlich Regiment bestetiget, So bestetigts auch teilung der güter, vnd weltlich Gesetz, damit ein jeglicher das seine habe. So sollen nu die Christen wissen, Das sie jr Erbe vnd Gut aus Göttlicher ordnung haben, Das es nicht wider Gott ist, sondern Gott wol gefelt, das ein jeglicher das sein habe.

Das Euangelium gebeut, Das wir mildiglich sollen helffen den Armen, Verheisset reiche belohnung zeitlich vnd ewiglich denen, so den Armen helffen, Wie Christus sagt, Gebet, so wird euch gegeben. Vnd S. Paulus sagt, 2. Corinth. 9. Wer kerglich*) seet, wird auch kerglich ernden etc.

Darumb sollen wir folgen der vermanung Salomonis, in seinen Sprüchen cap. 5. da er sagt, Trincke wasser aus deiner gruben, vnd flüsse aus deinem Brunne, Lasse deine Brünne heraus fliessen, vnd die Wasserbeche auff die gassen, Habe du aber sie allein vnd kein Frembder mit dir, Dein Brun sey gesegnet etc.

Dis ist ein recht tröstlicher Spruch, vnd ein schön lieblich Gleichnis, darinne nur seer fein abgemalet ist, ein Göttlich leben vnd haushalten. Denn Gott ordnet da klar, Das wir Eigens haben vnd des vnsern brauchen, andern nicht stelen noch rauben sollen. Vnd lobet der heilige Geist, das einer sein eigen Erbe vnd Gütlin habe, da er sagt, Kein frembder etc. Vnd wil doch, Das vnser Brünne sollen fliessen auff die Gassen, das ist, Er wil, das ich auch mit Früchten meiner ecker, wiesen vnd güter, solle den Armen helffen, Doch also, das mein Gut nicht gar zergehe, vnd ich ein Bettler werde.

Wie auch S. Paulus sagt 2. Cor. 8. Wir sollen also geben, das wir nicht selbs in angst vnd not komen, Oder das die Faulen vnser milde vnd güte misbrauchen. Dis ist die rechte vnd einfeltige meinung der Sprüche im Euangelio, so von dieser Sache reden.

Ob aber etliche Sprüche werden angezogen aus der Schrifft, Das die Güter sollen gemein sein, wie auch Plato geschrieben hat, So sol man die klaren Sprüche, welche zulassen, Das ein iglicher sein Gut habe, dagegen halten.

Auch sol man weiter mercken, was das Euangelium fürnemlich leret, nemlich, von geistlichen sachen, als von vergebung der sünden, von Gerechtigkeit der hertzen, vom ewigen Leben, Welches alles von leiblichem, weltlichem Leben weit gescheiden ist, Darumb hebet es die Gesetze oder Regiment nicht auff, welche von Gütern, haus, hofe, ecker vnd wiesen reden. Aus diesem Grund kan man leichtlich antworten, auff die andern Sprüche alle, welche möchten angezogen werden.

Item, Das ein jglicher sein eigens haben möge, erscheinet aus vielen Sprüchen der Schrifft. Christus zeiget an im Euangelio, Das man möge Reichthum haben. Item S. Paulus j. Tim. 6. Vnd j. Cor. 7. lesset er nach, keuffen vnd Güter besitzen, mit klaren worten. Item, So ists gewis, das etliche Könige vnd Fürsten Christen sind, vnd das Christen können mit Gott vnd gutem gewissen in der Oberkeit Ampt sein. Nu kan man Land vnd Leute one gelt vnd gut nicht erhalten noch regieren.

Es darff*) aber nicht langer Disputation, denn was natürlich recht ist, das ist vnuerrücklich. Nu habe ich gesagt, Das teilung der Güter itzt natürlich Recht ist, Denn alle Rechte, natürliche Vernunfft, weiset vnd leret, das teilung der Güter (das ein jeder das seine habe) in diesem leben von nöten ist. Denn wenn gleich ein Rotte oder Hauffe, die Güter in gemein zusamen würffe, so ist doch der selb Hauffe, wie ein Person, oder ein Leib, vnd hat das sein, vnd wil die andern nicht dazu lassen.

Der Klöster vnd Mönche, auch Bettelmönche güter, helt die Oberkeit in schutz vnd schirm, vnd verteidiget sie fur gewalt. Darumb finds blosse wort, wenn die Mönche furgeben, Sie haben nichts eigens, denn das natürliche Recht lesset sich durch kein Möncherey verrucken noch endern. Denn betteln ist an starcken, gesunden, müssigen Leuten schwere sünde, Wie S. Paulus sagt, 2. Thess. 3. Wer nicht erbeit, der sol auch nicht essen. Aus dem allen folget, Das Güter verlassen, oder in gemein werffen, weder Rat noch Gebot der Schrifft ist, sondern das Euangelium leret, das man der Oberkeit sol gehorsam sein, vnd sich nach den gegenwertigen weltlichen Gesetzen vnd Regimenten in solchen dingen halten.

Rechte Christliche vnd Euangelische armut aber, ist nicht die Güter wegwerffen, sondern des Guts, so Gott gibet, on geitz, on hoffart brauchen. Item, Das wir nicht vertrawen sollen auffs Gut, oder mit gottlosem hertzen dran kleben, Sondern bereit sein dasselbige, vmb des Euangelij willen, so es not, zu lassen. Darumb sind die geistlich vnd recht Arm, in welchen solchen erschaffene gedult ist, das, ob sie gleich die Güter etwa durch ein Fall verlieren, dennoch wider Gott nicht murren, noch thun, Sondern in Christlicher gedult, vmb Gottes willen, schaden, schmach vnd verachtung tragen.

Also sind recht geistlich vnd Göttlich arm gewesen (ob sie wol grosse Güter gehabt) Abraham, Dauid, Hiob vnd viel andere, Denn sie haben on Geitz, on hoffart, in Gottes furcht, solche jre Güter gehabt, vnd Gottes willen gedultiglich getragen.

Weiter sollen wir mercken, das zweierley verlassen der Güter ist. Erstlich, Das einer sein Gut verlesset on Gottes befelh vnd be-

*) kerglich] sic Ed. 1.; Editt. 2 — 4. h. l.: kercklich

*) i. q. bedarf.

Digitized by Google

uff, Als wenn ein Reicher seines Vaters gut verlies, da jn niemand zwinget. Solchs verlassen wird im Euangelio nicht gelobet, Vnd ist ein jrthum, wenn man solch verlassen wolt, für ein heilig köstlich werck, oder Gottesdienst achten, wie Christus Matth. 15. sagt. Sie dienen mir vmb sonst mit Menschengeboten.

Zum andern ist ein verlassen der Güter, welches Gottes beruff vnd befehl hat. Als wenn Tyrannen die Leute von jren Gütern verjagen, Oder wöllen sie zwingen, das Euangelium zuuerleugnen. Da lobet Christus die, so in solchem Fall, jre Güter faren lassen, da er sagt, Wer da verlesset Acker oder Haus, vmb meinet vnd des Euangelij willen, das ist, das Euangelium zubekennen etc. Da wird allein solch verlassen der Güter gelobet, welchs von Gott ein befelh vnd beruff hat.

Vnd das ist auch daraus klar, das Christus befihlet, Vater, Mutter, Weib vnd Kind, in dem Fall zuuerlassen. Gleich wie nu die nicht zu loben sind, welche Eltern, Weib, Kind verlassen, oder jnen selbs leid thun, aus eigenem fürnemen on Gottes befehl, Also ist es auch jrthumb, Güter zuuerlassen, on Gottes beruff vnd befehl.]

Von Keuscheit.

Keuscheit heisset eigentlich alle von Gott verbotene vermischunge, vnd des Samens misbrauch meiden, vnd also ordenlich im Ehestande, oder rein one allen misbrauch des Samens, ausserhalb dem Ehestande leben, vnd sol diese tugent in eusserlichen gliedern vnd im hertzen sein, das ist, das hertz sol nicht vnordenliche flammen haben zu verbotenen Personen.

Dieses alles sind gebotene werck, Im Ehestande alle verbotene vermischunge meiden, oder ausserhalb dem Ehestande rein one allen misbrauch des Samens leben, Denn so einer nicht gabe hat rein oder keusch zu leben ausserhalb dem Ehestande, dem ist geboten Ehelich zu werden.

Hat aber einer die göttliche gabe rein zu leben, ausserhalb dem Ehestande, der mag also bleiben, wie Johannes Baptista, vnd wie die Widfraw Hanna, Diesen ist nicht gebotten, Ehelich zu werden, gleichwol bleibet dieses vnwandelbar ewiges Gebot, das sie alle verbotene vermischungen, vnd misbrauch des Samens meiden sollen.

Vnd sollen alle menschen eigentlich wissen, welche vermischungen, vnd misbrauch des Samens Gott verbotten hat, vnd sollen die ernste grosse straffen betrachten, die Gott an diese verbot gehenget hat, vnd selbs ausrichtet, Erstlich in diesem leben, Denn Gott helt seine Regel fest, das er eusserliche vnstetige vnzucht, Ehebruch, vnd blutschanden gewisslich in diesem leben selbs straffet, Wenn gleich die[26] weltliche Oberkeit solche laster nicht achten, vnd nicht straffen wil, Denn also spricht Gott ausdrücklich, im dritten Buch Moisi im 18. Cap. [v. 29.] Alle menschen die dieser Grewel einen thuen, werden aus dem Volck vertilget, Also hat Er Sodoma, Gomorra, die Cananeer, vnd andere viel grosse Stedte, von wegen jrer vnzucht vertilget, Vnd ist kein zweiffel, die grossen zerstörungen hie vff Erden, komen von wegen Abgötterey, Mord vnd vnzucht, auch kan ein jeder bey sich selbs betrachten Exempel zu dieser zeit, da hohe vnd nidrige Personen in Ehebruch vberfallen, vnd schrecklich erschlagen sind, oder das sonst grosse straffen nach vnzucht gefolget sind, an den Kindern, Denn sünde durch den Samen, wird im Samen gestrafft.

Zum andern, Wird der zorn Gottes viel grausamer ausgossen, in ewiger straffe wider solche, die vor jrem Ende nicht zu Gott widerumb bekeret sind, Da von spricht S. Paulus ausdrücklich in der ersten Epistel zu den Corinth. im 6. Cap. [v. 9 f.] Die Ehebrecher, Hurer, Blutschender etc. werden Gottes Reich nicht erben.

Dieses alles ist hoch nötig zu wissen, vnd offt hertzlich zu betrachten, vff das man recht verstehe, was Keuscheit ist, vnd Gott in dieser tugend gehorsam sey, Denn der grosse zorn Gottes wider vnzucht beweiset, das dieses bey Gott ein grosser ernst ist, Bedencke warumb? Gott hat darumb sein Gesetz in die vernünfftige Creatur gebildet, erkentnis der Tugenden vnd vnterschied zwischen Tugend vnd vntugend gegeben, Das wir wissen, wie Gott ist, vnd jn von den bösen vnordenlichen dingen vnterscheiden, Nu machet Keuscheit eine klare, liechte vnterschied, zwischen Gott vnd den vnreinen geistern vnd menschen.

Darumb so wir Gott ansprechen, sollen wir jn also vnterscheiden mit betrachtunge, wie Er ist, Weiss, allmechtig, warhafft, gerecht, rein vnd keusch, barmhertzig ꝛc. Denn wir können Gott nicht mit leiblichen armen vmbfahen, sondern mit glauben im hertzen sollen wir jn also anschawen, wie Er sich geoffenbart hat, vnd vnterscheiden von allen Creaturen, vnd sonderlich von den bösen, Dieweil denn Keuscheit eine klare vnterschied macht, so wil Gott, das vns diese tugent wol bekandt sey.

Item, Das bey Gott dieses ein grosser ernst sey, erscheinet auch daraus, Das die Teuffel die armen menschen also hefftiglich zur vnzucht treiben, denn dieweil sie wissen, das Gott ein besonders gros vngefallen[27] an diesen sünden hat, treiben sie deste hefftiger dazu, Gott zu verdries, Weiter wissen die Teuffel, das allezeit an vnzucht viel andere grosse laster hangen, vnd daraus folgen.

Dieses alles sol man wol vnd offt betrachten, vnd beide[28] hierinne vben, gehorsam gegen Gott, rein vnd keusch zu leben im Ehestande, oder ausserhalb dem Ehestande, vnd dabey die[29] anruffunge, das Gott vns wider eigene schwacheit, vnd wider die Teuffel stercken wölle, das

26) die] ab Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7. abest.

27) i. q. Mißfallen

28) beide] Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7. beides

29) die] ab Editt. 5—7. 9. 11. abest.

Digitized by Google

wir nicht in vnzucht fallen. Denn Gott wil, das wir diese hülffe bey jm suchen sollen.[30]) Er wil auch deste gnediger helffen, dieweil Er des Teuffels gifftige bosheit hierinne weis.

Weiter ist auch sehr wol zu mercken, das allein in der warhafftigen Kirchen Gottes für vnd für, der rechte verstandt vom sechsten Gebot von der Keuscheit, geblieben ist, Denn die Heiden vnd Ketzer haben offentlich schreckliche vnzucht gebillicht, da von lange zu reden were, Auch haben die Bepstlichen mit dem Eheuerbot, schreckliche vnd grosse sünde angericht etc. Vnd ist dieses ein grosser schöner Trost, Allein in der warhafftigen Kirchen Gottes, ist allezeit die lere von der Keuscheit vnd Ehestande rein geblieben, Dieses zeichen rechter Kirchen sol man mercken vnd wissen, Dieweil die Heiden, Ketzer, vnd jetzund die Bepstlichen verfolger dieser rechten lere vom Ehestande, das sechste Gebot zerreissen, das sie nicht Gottes Kirchen[31]) sind, Dieses ist gantz offentlich.

Wer nu rechten verstand hat des sechsten gebots, vnd Gott zu ehren, keusch vnd rein leben wil, der wird selbs bey sich richten können, Ob er im Ehestande leben sol, oder ob er ausserhalb dem Ehestande one sünde leben könne, Vnd sollen alle menschen diese vnwandelbare Regel wol wissen vnd offt betrachten, In der ersten Epistel zu den Corinth. im 6. Cap. [v. 9 f.] Ehebrecher, Hurer, Vnreine ꝛc. werden das Reich Gottes nicht erben, Darnach gehöret in diesen Titel die gantze lere vom Ehestande, da von sollen alle menschen guten bericht aus göttlicher Schrifft haben,[32]) Matth. 19. Vnd in der ersten an die Corinth. 7. vnd Leuit. 18. Cap.

Vnd das S. Paulus spricht [1. Cor. 7, 8 f.], Es sey besser, wenn einer frey vnd ledig bleibet, erkleret er sich selbs, das er von solchen Personen rede, die zu dem ledigen Stande tüchtig sind, Denn zu vor spricht er, Es sey besser, Ehelich werden, denn brunst leiden, das ist, in vnzucht vnd vnreinigkeit leben etc. Vnd ist offentlich, das Eheliche Personen, die viel kinder, vnd kindes kinder haben, vnd sind in Armut, vnd komen dazu andere anfechtungen, der kinder kranckheit, vnfal in der nahrung, vneinigkeit etc. Diese tragen eine grosse last, Wer solchs nicht betracht, der ist ein grober toller mensch, Dauon redet Paulus, Es sey besser ledig vnd frey bleiben, nemlich, wer dazu tüchtig ist, vnd ist also besser, nicht von wegen der heiligkeit, sondern von wegen leiblicher verhinderung, nemlich, das er weniger leiblicher verhinderung hat, in Emptern, denn so er im Ehestande mit kindern, vnd der kinder vnfalle beladen were.

Bis anher ist geredt vom Gesetz, Nu folget der hohe Artikel vom Euangelio, vnd der Verheissung, die vns vmb des HErrn Christi willen, vnd durch In bringet vergebunge der sünden, Gnade, Gerechtigkeit, heiligen Geist, vnd ewiges Leben. Diese Verheissung ist weit eine andere lere denn das Gesetz, Vnd sollen alle menschen vnterschied zwischen dem Gesetz vnd Euangelio wol lernen vnd mercken, Dieses liecht haben die Mönche, vnd zuuor etliche alte Scribenten seer vertunckelt, vnd haben den nötigen vnd seligen Trost, von vergebunge der Sünden durch glauben, one verdienst ausgelescht, zu schmach dem HErrn Christo vnd zur verderbunge vieler Seelen, vnd sind andere viel jrthumb gefolget. Dieses sage ich zu Erinnerung, vff das man die nachfolgende Artikel deste fleissiger lerne vnd betrachte.

[Sic hoc caput Von Keuscheit in Editt. 5—13., Corp. 1—7. legitur; at in Editt. 1—4. invenitur hocce modo:

Von Keuscheit.

Gott hat seinen grossen ernsten, schrecklichen grim vnd zorn, wider Ehebruch vnd andere Vnzucht, vielmal grausamlich erzeigt.

1. Als*) mit der Sindflut.
2. Mit vertilgung der stedte Sodoma vnd Gomorrha etc.
3. Mit der straffe in der Wüsten, da zwelff Fürsten gehengt wurden, vnd 24 tausent Man vmbbracht, von wegen der vnzucht begangen mit frembden Weibern.
4.**) Item mit der gantzen ausrottung des Volcks Canaan.
5. Item mit der grossen niderla; des Stams Ben Jamin, da sie dem Leuiten sein Weib geschendet hatten.
6. Item mit der straffe Dauid.
7. Item in der zerstörung Jerusalem, zur zeit Jeremie, der den Ehebruch offt anzeucht.

Diese Exempel sind geschrieben in Gottes wort, zu einem Zeugnis, das man wisse, Das Gott allezeit in allen Völckern, vnd sonderlich in denen, so sich Gottes volck rhümen, vnzucht zu straffen pfleget, Wie die kurtzen, aber gewisse vnd ernste, wort lauten, Ebre. 13. Hurer vnd Ehebrecher wird Gott straffen.

Solches ist auch zu sehen in heidnischen Historien, wie viel jemerlicher Krieg, Verwüstungen grosser Lande vnd Stedte, sich von wegen des Ehebruchs vnd vnzucht zugetragen.

Als mit Troia, Thebe, Vnd wie viel grosse Könige vnd Fürsten erstochen sind aus solcher vrsach, Als Aegisthus, Pirrhus, Tarquinius, Appius, Philippus Macedo etc.

So kan sich auch ein jeder der Exempel erinnern, die sich zu vnsern zeiten zugetragen.

Darumb sol kein Mensch auff Erden gedencken, Das jm seine vnzucht vngestrafft hingehe, Ja ein jeder wird in eigener erfarung Gottes zorn wol fülen.

Darumb sollen wir diesen grossen ernst betrachten, vns fur solchen sünden hüten, vnd die göttliche lere von diesem stück recht ansehen, vnd der selbigen folgen.

---

30) suchen sollen,] Editt. 5—7. 9. 11. suchen,

31) Kirchen] Editt. 5—9. 11. Kirche

32) aus göttlicher Schrifft haben,] Editt. 5—7. 9. 11. haben aus göttlicher Schrifft

*) 1. Als] Ed. 1. Als j.

**) 4.] hic numerus et subseqq. in Ed. 1. non praefixi sunt.

Digitized by Google

Denn des Bapsts hauffe hat diese lere seer vertunckelt, vnd die gantze Welt vberschwempt mit schendlicher vnzucht, vnd viel hundert tausent Menschen, furnemlich durch diesen strick, in ewigen Gottes zorn, fluch, vnd straffe gezogen. Ah Gott wer kan diesen vnermeslichen schaden gnugsam betrachten oder beweinen?

Derhalben ist zu wissen, Das allen Menschen geboten ist, keusch vnd reiniglich zu leben in der Ehe, oder im Jungfrawstand, Denn Gottes gebot ist klar, Du solt nicht Ehebrechen. Item Galat. 5. Hurer, Ehebrecher werden das reich Gottes nicht erben. Das sind klare, gewisse wort.

Vnd hat Gott menschliche Natur also geschaffen, Man vnd Weib, das sie der gröſſer teil fruchtbar sind, vnd zum Ehestand tüchtig, vnd sonst seer wenig sind, die on Ehe in reinigkeit leben können.

Darumb ist nu weiter dis Gebot zu mercken, j. Cor. 7. Hurerey zu vermeiden, sol ein jeder sein Eheweib haben. Item, Wer sich nicht enthelt, der sol ehelich werden. Item, Es ist besser Ehelich werden, denn brunst leiden.

Diese Sprüche alle sind Gebot, welche zwingen alle Menschen, Leien, Priester, Mönche vnd Nonnen, das sie ehelich werden, So sie sich nicht enthalten, oder jr vnuermögen mercken, wie es von natur gewöhnlich. Denn ob gleich etliche ehrliche Person sich so fern enthalten, das sie nicht Ehebruch treiben, oder williglich andern Personen nachlauffen, So ist doch solches noch nicht gnug zur reinigkeit, wenn sie brunst vnd flüsse haben.

Wer nu Gott fürchtet, der lerne in diesen Sprüchen S. Pauli, Wer schuldig sey ehelich zu werden, vnd ist von Gottes gebot niemand ausgenomen, denn allein die so Gott mit besondern Gaben ausgesondert, wie S. Paulus in dieser Sache spricht, Es habe nicht jedermann gleiche Gabe.

Wer sich nu also befindet, das er auſſer dem Ehestand nicht rein lebet, Der ist schuldig zu freien, er heisse Leye, Priester, Mönch oder Nonne, Vnd gelten menschliche verbot vnd Gelübden nichts wider Gottes gebot. Da von ist in andern vnsern Schrifften lenger bericht zu finden, welchen wir hie vmb kürtze willen nicht erholen. *)

Dis aber ist von nöten anzuzeigen, zu vnterricht vnd trost den Eheleuten, Das bemelter Stand, vnd eheliche Pflicht vnd werck, von Gott geordnet, befolhen vnd gesegnet, warhafftige, Gott gefellige reinigkeit vnd Keuscheit ist. Wie es der HErr Christus selbs nennet, Welche Gott zusamen gefüget hat, sol kein Mensch nicht scheiden. So es nu ein werck Gottes ist, So ist es on zweifel reinigkeit vnd Gott gefellig.

Item j. Cor. 7. spricht S. Paulus, Der vngleubige Eheman werde geheiliget durch die gleubige Ehefrawe, das ist, Das werck ist heilig, rein vnd Gott gefellig.

Wie er auch j. Tim. 2. das werck der Geburt vnter andern guten vnd heiligen wercken zelet, da er sagt, Die Frawe werde selig durch Kinder gebern, So sie im glauben vnd Keuscheit etc. bleibet. Hie setzet er zusamen Kinder geberen vnd Keuscheit, Das wir lernen vnd wissen sollen, Das eheliche pflicht Keuscheit, vnd Gott gefellig sey.

Darumb gebeut S. Paulus j. Cor. 7. das eheliche Person einander die Eheliche pflicht nicht wegern sollen, Vnd gibet jr ein ehrlichen, lieblichen namen, nennets verpflichte**) vnd schuldige Freundschafft. Damit die fromen Eheleute zu erinnern, das sie freundlich mit einander leben, vnd solch gros wunderbarlich werck der geburt von Gott, zu erhaltung menschlicher Natur geordnet, vnd dadurch Menschen gezeuget werden, die in ewigkeit mit Gott leben sollen, recht brauchen wöllen.

Vnd so in diesem Stand Gottes erkentnis, Gottes furcht, rechter glaube vnd freundlicher wille ist gegen einander, So ist solcher gehorsam, ein heilig vnd göttlich Leben. Vnd lernen gleubige Eheleute durch die Erfarung, das Gott mit jnen ist in der grossen, schweren Last Kinder zu geberen, zu erziehen, zu erneeren, vnd der gantzen erhaltung, die allerley anfechtung hat, vnd bringet der Stand teglich mit sich vbung in Gottes furcht vnd glauben. Dis alles sollen verstendige Prediger die Leute offt erinnern.

Dagegen ist nu zu bedencken, Das das vnreine wesen auſſerhalb der Ehe der Bapst, Bischoue, Pfaffen, Mönch, Nonnen, vnd sonst vieler Menschen, so willigklich in vnzucht leben, eitel sünde vnd grewel ist fur Gott, dadurch er erzürnet, blindheit, krieg, zerrüttung der Regiment, vnd allen jamer, diese sünde zu straffen, vber die gantze Welt komen lesst.

Wie der einige Ehebruch Dauids mit so scharffer ruten, mit einer grawsamen Auffrhur, schand an Dauids Weibern, vnd einer grossen Schlacht gestrafft ward.

Warlich es ist ernst, Gottes fluch komet vber Land vnd Leute, von wegen dieser sünden, wie viel Historien beweisen, Vnd Himmel vnd Erden, Sonn vnd Mond schreien und klagen fur Gott, vber solcher vntugent.

Darumb sollen wir vns bessern, Ehelich werden, vnd den ehelichen Stand ehren vnd recht halten, Vnd Gott dafur dancken, vnd die schedliche lere von Möncherey und der gleichen fliehen.

Es sind vor zeiten böse Secten gewesen, welche den Ehestand auch verworffen, vnd gesagt, Ob er gleich im alten Testament geduldet, So halte jn doch nu forthin das Euangelium fur ein vnrein ding, vnd wölle, das man einsam lebe, Als sey solch ehelos leben heiligkeit, vnd vollkomenheit.

Vnd haben diesen jrthumb ausgebreitet, Marcion, der einem Diacon in Cypro sein Eheweib wegfüret. Item Hierax, Tatianus, die Encratiten vnd Manicheer, Vnd ist des Bapsts vnd der Mönche jrthumb in diesem fall im grund nicht viel anders, denn der selbigen bösen Secten meinung gewesen.

Vnd gehören alle in diesen Spruch S. Pauli, Der das Eheuerbot Teuffelslere nennet. Dieser Spruch S. Pauli stösset dis verbot gewaltiglich vmb, Vnd redet der heilige Geist im Apostel nicht von einem geringen schaden, der aus diesem verbot in der Kirchen gefolget, da er in grossem ernst anzeiget, Es werde vom Teuffel ein solcher Strick komen, dadurch allerley schreckliche, schendliche vnzucht gemehret, vnd viel hundert tausent Seelen in ewige straffe fallen werden.

Du sprichst aber, Sagt doch S. Paulus, Wer freiet, thut recht, Wer nicht freiet, thut besser?

Antwort. Das wil S. Paulus leren, das beide Stende heilig vnd gut sind, Ein recht ehelich Leben, vnd ein einsam Leben, so es vnbefleckt ist, vnd ist jeder Stand dem jenigen gut, der dazu tüchtig. Darumb S. Paulus zuuor vermanet, das ein jeder mercken wölle, welche Gabe er von Gott habe.

Weiter, Das aber meniglich gesagt ist, Er thut besser. Diese wort hat S. Paulus selbs gedeutet. Es ist in keinem weg sein meinung, das Ehelich werck zu schelten, Denn er hat klar zu vor gesagt, Wer freiet, thut wol vnd löblich, Er weis wol das menschliche Geburt ein wunderbarlich werck vnd ordnung Gottes ist, das man hoch ehren vnd recht brauchen sol.

Das er aber spricht, Nicht freien sey besser, Setzet er dazu, Von wegen gegenwertiger notdurfft, das ist, von wegen gegenwertiger verfolgung. Denn wer teglich warten sol, das er verlaget, oder ermordet werden sol, dem ists leichter, so er nicht mit Weib vnd Kindern beladen ist. Dahin verstehet er dis wort, besser, Auch ist die Person zu vnterscheiden, ob sie tüchtig zu solchem Stand sey, oder nicht.

Das aber Bapst vnd Mönche jr ehelos Leben so hoch heben, als verdiene es vergebung der sünde, vnd sey volkomenheit, Das

*) i. q. wiederholen.

**) verpflichte aut i. q. verpflichtete (pflichtmäßige) aut i. q. Verpflichtung.

Digitized by Google

sind eitel Lügen vnd Teuffels lere, dadurch sie die rechte lere vom glauben vertunckelt haben, Wie in andern Schrifften weiter angezeigt ist.

Hie aber ist noch ein erinnerung anzuzeigen. Welche das Gebot betreffe zu freien, ist droben gemelt. Wer aber die Gabe hat, sich zu enthalten vnd einsam vnbesteckt zu leben, der sehe, das er die selbige nicht mit schwelgerey mutwilliglich verderbe.

Vnd ist hie die Jugent zu erinnern, Das Gott dis gros werck wunderbarlich geordnet, Wiewol diese sündige Natur schwach ist, gleich wol so ist in wachsjaren die brunst nicht so hefftig, als hernach in voller stercke, Welches also von Gott geordnet, das sich die Jugent sol vnd möge enthalten, vnd in Reinigkeit leben, Dazu sie mit ernst zu vermanen, mit anzeigung der möglichkeit, vnd solcher ordnung in der Natur.

Auch mit erinnerung, Das zwo vrsachen sind, dadurch die Jugent mutwilliglich in vnzucht fellet.

Die eine ist, Eigene leichtfertigkeit vnd Gottes verachtung, Dazu kompt müssiggang, schwelgerey, vnd böse Gesellschafft. So nu ein junger Mensch in ein solch wesen geret, folgen andere mehr Laster. Darumb sol man die Jugent mit ehrlicher arbeit vnd vbungen beladen, vnd das Bancketirn entziehen.

Die ander vrsach aber ist noch mehr zu-schewen, nemlich, Der Teuffel, der vleissiget sich die Jugent in Strick zu werffen, vnd sihet nicht allein auff die gegenwertige zeit, Sondern nimpt den Menschen gantz fur sich, Gedenckt, er wölle jn durch diese sünde also zu nicht machen, von Gott abreissen, auch fur der Welt in öffentliche schand werffen, Das hernach Gottes zorn vnd straffe vber diesen Menschen kome, Item, das er in weltliche schand falle, das er also gantz zu nichte werde, Wie Dauid geschach.

Vnd wens gleich dem Teuffel nicht alles geret, so erlanget er dennoch ein stück, Das dieser Mensch in Gottes straffe fellet. Item, das jm im Gewissen ein schandfleck hangen bleibet, der jn hernach im gantzen leben verzagter machet, vnd stetigs hindert in anruffung Gottes, vnd in grossen sachen, die er füren sol. Da schreiet sein Gewissen wider jn, Was wiltu anfahen? Du wirst nicht glück dazu haben, Du bist ein verworffen Mensch etc.

Dahin sihet der Teuffel, macht ein lange rechnung, Vnd gedenckt aus einer sünde vielfeltige sünde, vnglück, schaden, ergernis, Gotteslesterung, vnd endlich verzweiuelung zu spinnen.

Es ist auch öffentlich in Historien, das vnreine Leute nie bestendig oder langwirig glück gehabt. Als die vnsletigen Ptolomei in Egypto, Demetrius, Marcus, Antonius vnd andere. Vnd als bald Alexander angefangen, sein vnsletig wesen zu treiben, ist sein glück aus gewesen.

Dagegen hat Scipio, als ein züchtiger Man, bestendig Glück, ettel Sieg vnd wolfart gehabt, vnd ist in ehrlichem, rügigem Alter, vnd gutem Frieden gestorben.

Vnd wenn gleich durch sonderliche gnade, Gott einem Sünder bald widerumb auffhilft, So hat dennoch der Teuffel auffs wenigst dis geschafft, das dem Menschen, wie gesagt, der schandfleck im Gewissen, vnd die kleinmütigkeit anhangen bleibet. Item das er die vorigen Gaben verloren. Item das er zu rück geworffen, vnd nicht mehr zu solchen Gaben vnd Liecht forthin komet, als er hette komen mögen, so er in Gottes furcht, vnd im ersten streit wider den Teuffel bestendig gewesen were.

Als Exemplum, So Joseph in Gottes zorn durch den Ehebruch gefallen were, ob er gleich widerumb zur rewe vnd besserung komen were, So hette er doch die schöne Gabe der Weissagung vnd andere Tugenden verloren. Nach dem er aber in des Teuffels versuchung nicht gewilliget, sondern ernstlich vnd bestendiglich wider jn gestritten, Hat er zugleich die hohen Gaben erhalten, vnd bey Gott mehrung der selbigen verdienet vnd erlanget. Wie Christus den Knecht lobet, der sein befolhen Pfund wol angewand vnd gemehret hatte.

Vnd in sonderheit hat Vnzucht diese straffe, das verblendung folget, wie gemelt wird Ephe. 4. vnd Rom. 1. Vnd in der Epistel an die Ebreer stehet, On Keuscheit wird niemand Gott sehen. Damit wir nu mit blindheit vnd verlierung geistliche verstands vnd liechts nicht gestraffet werden, sollen wir vnzucht mit grossem ernst fliehen vnd meiden.

Weiter sollen auch die jungen Leute bedencken, Das Vnzucht offt gestrafft wird, nicht allein an der sündigen Person selbs, sondern auch an jren Kindern. Wie der Prophet Nathan zu Dauid spricht, Das von wegen des Ehebruchs, das jung Kindlin sterben sol. Item es werden hernach Dauids Kinder aneinander schenden vnd ermorden, wie geschehen. Amnon schendet sein Schwester. Absalom erstach den Amnon.

Wiewol nu junge Leute nicht bedencken können, welch gros hertzleid vnd hertzbrechen Dauid von diesen sünden vnd ergernis seiner Kinder gehabt, So sol man dennoch dem jungen Volck dauon sagen, sol jnen solche Exempel vnd erinnerung furhalten.

Da von sind auch zu mercken die heidnischen Historien, als, Oedipus hat mit seiner Mutter Kinder gezeuget, Die hernach aneinander getödtet, vnd ist Thebe darob jemerlich verderbet etc.

Es sol auch ein jeder bedencken, wie schwer dis ist, das er Gott also erzürnet, das die straffe vber Land vnd Leute gehet, vnd er vrsach ist, das viel leiblich vnd ewiglich verderben.

Item in diesem fall sündiget nicht ein Person allein, Darumb besteckt der Theter nicht allein sein eigen Gewissen, sondern auch der andern Personen gewissen, vnd reisset also ein andere Seele von Gott, die er nicht wider zu Gott bringen kan, vnd wird vieleicht ewiglich darob verdampt. Wer kan nu fur solchen schaden rechnung geben?

Diese stücke alle sollen junge Leute betrachten, Den ernsten zorn Gottes, die gewisse Straffe, verlierung jrer Gaben, Straffe an eigner Person vnd Kindern, an Land vnd Leuten, verderbung der andern Seele, des Teuffels rhum wider Gott, vnd das schwere Gefengnis, so der Mensche dem Teuffel also in die stricke fellet. Vnd diese betrachtung dienet, die jungen Leute in Gottes furcht zu erhalten, vnd für vnzucht zu bewaren.

Es ist aber auch von nöten, das sie ein ehrliche Arbeit fur haben, messig leben, böse Gesellschafft vnd Exempel fliehen, vnd jren glauben in diesem streit vben, mit gebet, Vnd in solcher erfarung lernen, so sie jre Gaben wöllen erhalten, das Gott mit jnen ist, hilfft jnen, bewaret sie, vnd mehret jnen die Gaben, verstand vnd stercke. So bleiben die heiligen Engel vnd Hüter bey den Keuschen, Aber von den Vnzüchtigen weichen sie, Darumb der Teuffel mehr mutwillens an jnen vbet, vnd folget eine schande aus der andern.

Du must auch bedencken, das dieser streit nicht allein menschlich ist, Der Teuffel ist Gottes feind, vnd wil dich von Gott abreissen, Darumb mustu nicht so gantz faul vnd vnachtsam sein, must dich hüten, vnd den Feind nicht zu gast laden.

Die Natur in wachsenden jaren ist also geordnet, das man wol rein leben kan, so man sich darnach halten wil, wie man Gott schuldig ist, vnd mit zimlichem vleis wol zu thun ist, besonder so auch vbung des glaubens, anruffung des HErrn Christi, vnd Gebet mit gehet.

Dis habe ich zu nötiger erinnerung der Jugent hie zugesetzet, Vnd bitte sie vmb Gottes willen, jnen, vnd allen zu gute, solches vleissig zu betrachten, vnd sich also darnach zu halten, Das sie Gottes gnade, vnd Gaben behalten, vnd nicht Gott höher erzürnen, sie vnd Land vnd Leute noch harter zu straffen.]

Digitized by Google

Vom Euangelio.

Das wort Euangelium, heiſſet gewiſslich in der alten Grekiſchen ſprache, eine rede, die eine fröliche Botſchafft iſt, [1]) Vnd iſt nicht zweiffel, Gott hat dieſes liebliche wort von der Gnadepredigt wöllen brauchen vnd gemein machen, zu erinnerung, das dieſe Predigt von Chriſto weit zu vnterſcheiden ſey [2]) vom Geſetz, Denn das Geſetz verkündiget vns den groſſen ernſten zorn wider vnſere ſünde, vnd ſaget nicht von vergebunge der ſünden, aus gnaden, one vnſere verdienſte, Sondern wie Johannes den Son Gottes, weiſet, vnd ſpricht [Joh. 1, 29.] Sihe, dieſes iſt das lemblin Gottes, das der Welt ſünde treget, alſo Prediget das Euangelium vom ſelbigen Son Gottes, vnd von vergebunge der ſünden, gnade, gerechtigkeit, heiligen Geiſt, vnd ewiger ſeligkeit, die wir von dem ſelbigen Mittler, Gottes Son, Jheſu Chriſto, one vnſern verdienſt, durch den glauben gewislich empfahen.

Dieſe vnterſchied ſol man mercken, vnd nicht allein den Moiſen hören, der vns den fluch verkündiget vnd ſpricht [5. Moſ. 27, 26.], Verflucht ſind alle, die nicht bleiben, in allem, das im Geſetz geſchrieben iſt, ſondern man ſol den andern Prediger auch hören, der dich zum ſon Gottes weiſet vnd ſpricht, Sihe, dieſes iſt das lemblin Gottes, das der Welt ſünde treget.

Vnd dieſe vnterſchied zwiſchen Moiſe vnd Chriſto, zwiſchen dem Geſetz vnd Euangelio, hat Johannes als balde fornen in ſeinem Buch [1, 17.] angezeigt, mit dieſen worten, Das Geſetz iſt durch Moiſen gegeben, Gnade vnd Warheit iſt durch Jheſum Chriſtum worden, Gnade heiſſet eigentlich vnd gewislich gnedige vergebunge der ſünden, vnd annemunge one vnſere verdienſt. Warheit heiſſet warhafftige ewige Güter, ewiges leben, rechte erkentnis Gottes, ſolche Gerechtigkeit, die nicht ein eufſerlicher ſchatten iſt, ſondern iſt das göttliche liecht, glantz vnd treiben, Ja Gottes gegenwertigkeit ſelbs, in deinem hertzen, wie Paulus ſpricht, Gott wird in den ſeligen alles ſein, Denn Johannes redet hie von der gantzen ſeligmachung, Dieſes, ſpricht er, hat Moiſes nicht gegeben, ſondern hat nur das Geſetz verkündiget, Aber der Son Gottes, Jheſus Chriſtus, hat vns dieſe Güter erworben vnd gegeben.

Damit nu die Gnade erkennet werde, ſollen wir zuuor auch vnſer groſſes Elend wiſſen, vnd erkennen, das Gott warhafftiglich vnd ernſtlich vber vns zürnet, Darumb hat der HErr Chriſtus ſelbs befohlen, zu Predigen, Poenitentiam et remissionem peccatorum in ſeinem Namen, das iſt, Rhew vnd bekerunge von den ſünden, vnd vergebunge der ſünden, Item, Er ſpricht [Joh. 16, 8 f.] Der heilige Geiſt wird die Welt ſtraffen, von wegen der ſünden, das ſie nicht an mich gleuben etc. Vnd durch die Predigt des Euangelij iſt Gott krefftig, wircket ſchrecken vnd troſt, Darumb zur [3]) vnterricht ſey dieſes die erklerunge, was das Euangelium iſt, nemlich.

Euangelium iſt die göttliche Predigt, darinne allen menſchen, nach dem ſie die Predigt von Gottes zorn wider die ſünde gehöret haben, vnd warhafftiglich erſchrecken für Gottes zorn, Dieſe allergnedigſte Verheiſſung fürgetragen wird, das jnen Gott gewislich vmb des HErrn Chriſti willen, gnediglich, one jre verdienſt, geben wölle vergebunge der ſünden, vnd zurechnung der gerechtigkeit, [4])vnd das der Son Gottes in den gleubigen troſt vnd leben wirckt, vnd gebe jnen den [4]) heiligen Geiſt, vnd Erbſchafft des ewigen Lebens, welche verheiſſung durch glauben, ſol empfangen werden.

Dieſe erklerung ſol man wol mercken vnd in rechtem verſtandt erhalten, vnd wiſſen, das dieſe predigt vom HErrn Chriſto vnterſchied machet zwiſchen der rechten Kirchen Gottes, vnd allen andern völckern, als nemlich, da erſtlich Gott ſeine Kirchen nach dem fall Ade widerumb vffgericht hat, da hat Gott die elende gefallen menſchen mit der Predigt geſtraffet, die one zweiffel in dieſer Predigt den Tod grauſamlich gefühlet haben, dabey hat ſie aber Gott widerumb getröſtet, vnd eine Verheiſſung gegeben vom künfftigen Erlöſer, [5]) vnd da ſie dieſelbige Verheiſſung eufſerlich gehöret haben, hat der Son Gottes zu gleich in jren hertzen troſt vnd leben gewirckt. [5])

Dieſe Verheiſſung iſt hernach die Heubtpredigt in der Kirchen Gottes geweſen vnd da erhalten, vnd für vnd für mehr durch göttliche offenbarungen erkleret worden. Daneben aber ſind viel von der rechten Kirchen abgewichen, vnd wiewol ſie die Geſetzlere behalten, iſt doch bey jnen die erkentnis des Erlöſers, vnd die verheiſſung der gnaden gantz verloſchen geweſen. Dieſe ſind nicht Gottes Kirche, Alſo ſind mancherley heidniſche verſamlungen geweſen, wie noch heutiges tages Mahometiſche verſamlungen ſind, welche, ob ſie gleich Geſetzlere haben, ſind ſie dennoch nicht Gottes Kirche, Denn dieſer grund bleibet feſt vnd ewig, In der erſten Epiſtel zun Corinth. im dritten Cap. [v. 11.] Niemand kan einen andern grund le-

1) Botſchafft iſt,] Editt. 5. 6. Botſchafft bringet,

2) zu vnterſcheiden ſey,] Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7. vnterſcheiden (al. vnterſchieden) ſey

3) zur] Editt. 7—9. 11., Corp. 1—7. zu

4) vnd das der Son — vnd gebe jnen den] ab Editt. 5. 6. absunt.

5) vnd da ſie — vnd leben gewirckt.] Editt. 5. 6. durch welche verheiſſung ſie im hertzen, Troſt vnd leben durch glauben empfangen haben.

Digitized by Google

gen, denn dieſen, der gelegt iſt,[6] Item, Joh. 14. [6.] Niemand komet zum Vater, one durch den Son, Item Joh. 5. [23.] Wer den Son nicht ehret, der ehret den Vater auch nicht.

Aus dieſen vnd dergleichen klaren Sprüchen, ſol man ſchlieſſen vnd feſtiglich halten, das allein dieſe verſamlung, darinne das heilige Euangelium vom HErrn Chriſto recht geprediget wird, Gottes Kirchen ſind, das iſt, das allein in dieſen verſamlungen, Erben ſind, der ewigen ſeligkeit, vnd nicht bey den Heiden oder Mahometiſten, oder andern Verfolgern des HErrn Chriſti, Da von wird hernach mehr geredt werden, im Artikel von der Kirchen, allein iſt dieſe Erinnerung hie geſetzt, vff das man vnterſchied mercke, zwiſchen dem Geſetz, vnd Euangelio.

Vnd wiewol in den Heidniſchen weiſen, als Heſiodo, Phocylide,[7] Platone, Xenophonte[8] Ariſtotele, viel rechter[9] Geſetzlere iſt, denn das Geſetz iſt etlicher maſſen ein natürlich liecht, wie die[10] zal, ſo iſt doch in den ſelbigen Heidniſchen weiſen Leuten gantz keine rede, vom HErrn Chriſto, vnd von vergebunge der Sünden, Denn dieſe Predigt vom HErrn Chriſto vnd von vergebunge der ſünden iſt nicht ein liecht, das natürlich in vns leuchtet, vnd das wir in der fleiſchlichen geburt, mit vns bringen, wie zal, Sondern iſt eine beſondere hohe Lere, die Gott aus groſſer barmhertzigkeit durch gewiſſe offenbarungen von Adams zeiten an verkündiget hat, vnd mit groſſen Wunderwercken für vnd für beſtetiget, vnd ſamlet jm durch dieſe Predigt für vnd für eine ewige Kirchen, die erſtlich angefangen iſt in der erſten offenbarunge vom künfftigen Erlöſer, da Gott ſpricht, Des Weibes Same wird der Schlangen den kopf zertretten.

Vnd iſt weiter zu mercken, das zweierley Verheiſſungen ſind, Die erſte, höheſte, vnd nötigeſt, iſt die Verheiſſunge vom HErrn Chriſto ſelbs, vnd von der Gnade vnd ewigen ſeligkeit, vnd iſt gut zu verſtehen, das dieſe vom Verſöner vnd von vergebunge der ſünden, vnd vom ewigen Leben, die erſte vnd höheſte Verheiſſunge ſein müſſe, denn ſo wir nicht vergebunge der ſünden hetten, vnd blieben in ewigem tode[11] ſtecken, weren die zeitlichen Verheiſſungen ein geringer troſt, Was ewig iſt, das iſt ſeer gros zu achten, ewige freude oder ewige ſtraffe. Darumb ſol man erſtlich dieſe Heubt Verheiſſunge wiſſen, vnd anſchawen, von dem HErrn Chriſto, vnd von den ewigen Gütern, Vnd dieſe Heubt Verheiſſunge iſt eigentlich das Euangelium, vnd wiewol ſie für vnd für in der Propheten ſchrifft mehr erkleret iſt, ſo iſt ſie doch balde im anfang geoffenbaret worden, vnd faſſen die erſten ſprüche deutlich die Perſon des Mittlers, vnd die ewige ſeligkeit die er mit ſich bringet, Denn beides mus in der Kirchen erkandt[12] ſein, Die Perſon, vnd die groſſe Gnade vnd ewige ſeligkeit, welche vns durch dieſe Perſon, nemlich durch den Son Gottes vnd der Frawen Samen, vnd vmb ſeinen willen gegeben wird, vnd iſt dieſe Lere bey den hohen, weiſen heiligen Vetern, Adam, Seth, Henoch, Noha, Sem, one zweiffel wol erkleret worden, auch haben den Son Gottes offt mit leiblichen augen geſehen, der zu jnen ſichtbarlich komen iſt,[13] wie zu Abraham, vnd haben ſeine wirckung im hertzen durchs wort gefühlet vnd erkandt,[14] darumb ſpricht der HErr Chriſtus [Joh. 8, 56.], Abraham hat meinen tag geſehen, vnd iſt erfrewet worden.

Nu ſol ein jeder dieſe Verheiſſung,[15] wie ſie nach einander von Adams zeiten an geoffenbaret vnd erholet[16] ſind, mercken, vnd wol betrachten, wie eine hohe Lere vnd groſſer Troſt in den ſelbigen kurtzen worten gefaſſet iſt, denn hie würde es zu lang, einen jeden in ſonderheit zu erkleren. Der erſte Spruch iſt, [1. Moſ. 3, 15.] Der Frawen Same wird der Schlangen den kopff zertretten, das iſt, Ich wil euch widerumb ein Heiland geben, der wird von einer Frawen geboren werden, one manlichen Samen, vnd wird des Teuffels macht zerſtören, wird die ſünde vnd tod wegnemen, vnd ewige Gerechtigkeit, ewiges leben, vnd ewige freude wider bringen, Hie iſt die Perſon vnd die Gnade gefaſſet, vnd haben Adam vnd Heua dieſe wort in jrem hertzen gefühlet, das dieſe redende Perſon, der Heiland ſein würde, vnd ſind alſo durch den glauben aus jrem ſchrecken vnd tode erquicket.

Dieſe Verheiſſung iſt erholet hernach, vnd an Abrahams Erben gebunden, In ſeinem Samen ſollen alle Völcker geſegnet werden, Alſo iſt für vnd für durch dieſe Predigt die rechte Kirche durch den glauben, laut dieſer Verheiſſunge geſamlet[17] worden, vnd hat den rechten Gott, der dieſes wort gegeben hat, vnterſchieden von allen andern ertichten götzen, vnd haben die Heiligen den warhafftigen Gott angeruffen, der ſich durch dieſe ſeine verheiſſunge vnd gewiſſe, vnzweifelhafftige zeugnis geoffenbaret hat, vnd haben in jrem hertzen den ſeligen troſt durch

6) der gelegt iſt,] Editt. 5—7. 9. 11. der geleget iſt, welcher iſt, nemlich, Jheſus Chriſtus,

7) Phocylide,] Editt. 7—13., Corp. 1—7. Phocilide,

8) Xenophonte,] Editt. 5—8., Corp. 2. 3. Xenophon,

9) rechter] sic Editt. 5—9. 11., Corp. 2. 3. 5. (id quod aptius iudico); Editt. 10. 12. 13., Corp. 1. 4. 6. 7. reicher

10) die] ab Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7. abest.

11) in ewigem tode] Editt. 5—7. 9. 11. im ewigen tode

12) erkandt] Editt. 5. 6. bekandt

13) komen iſt,] Editt. 5—7. 9. 11. komen

14) vnd erkandt,] Editt. 5 — 9. 11., Corp. 1 — 7. vnd jn erkandt,

15) Verheiſſung] Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7. Verheiſſungen

16) i. q. wiederholet

17) geſamlet] Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7. verſamlet

Digitized by Google

den glauben, laut dieser Verheissunge gefühlet, vnd hülffe vnd schutz in jrem Beruff vom künfftigen Heiland gebeten, gehoffet, erwart, vnd empfangen, wie Jacob spricht [1. Mos. 48, 15 f.], Es wölle euch der allmechtige Gott segnen, vnd der Engel, der mich aus allem vbel errettet hat, Dieser Engel, der Jacob von sünden vnd allem vbel errettet hat, ist gewislich der Son Gottes.

Hernach ist die Verheissunge angebunden an den Stam Dauids, das der Heiland aus Dauids Kindern sol geboren werden, vnd ist also durch die Propheten erkleret, Diese offenbarungen vnd erklerungen sol man wissen, vnd offt betrachten.

Hiebey ist seer hoch nötig zu wissen, das diese Verheissunge vom Son Gottes vnd von der gnade, weit vnterschieden ist vom Gesetz, auch durch diesen grund. Gesetz ist eine lere die volkomen gehorsam gebeut, vnd gibet nicht vergebunge der Sünden, one verdienst, Gratis, Item, es spricht niemand gerecht, der nicht also ist, wie wir sein solten nach dem göttlichen Gesetz. Aber das Euangelium fasset zusamen den Versüner Christum, vnd diese vnterscheid, Gratis, one vnsere verdienst, Denn der gantze gehorsam des HErrn Christi, ist der verdienst für vns, Dieses ist seer hoch vnd nötig zu mercken, Denn in rechter angst streitet das hertz nicht fürnemlich dauon, ob Gott barmhertzig sey, sondern von diesen zweien Artikeln ist der streit, ob Gott jemand gnedig sein wölle, der gesündiget habe, vnd nicht auch gute verdienst habe. Item, ob er dich annemen wölle, ob er gleich andere angenomen hat. Hie mus das hertz beides wissen, nemlich, das das Euangelium gewislich vergebunge der sünden, vnd gnade, vmb des HErrn Christi willen, vns bringet vnd gibet, one vnsere verdienst, Gratis, vnd wil haben, das wir diese grosse gnade also mit dem glauben annemen.

Zum andern, ist dieses auch zu wissen, das beide Predigten alle menschen betreffen vnd vniuersales sind.

Alle menschen in der verderbten natur, haben sünde, vnd zürnet gewislich Gott vber die sünde in allen menschen, Darumb auch die Zornpredigt alle anklaget, wie Paulus spricht, Rom. 3. [9.] Sie sind alle vnter der sünden, Dagegen ist auch die Gnadepredigt, im Euangelio vniuersalis, vnd verheisset vergebunge, Gnade, Gerechtigkeit, heiligen Geist, vnd die ewige seligkeit, Allen [18]) die diese gnade mit dem glauben annemen, [19]) vnd vff den HErrn Christum vertrawen, vnd ist gantz kein zweiffel, Dieses Gebot betrifft alle menschen, nemlich, das wir den Son Gottes annemen, vnd vff jn vertrawen sollen, wie der ewige Vater spricht [Matth. 17, 5.], Diesen solt jr hören, Vnd im andern Psalm [v. 12.], Küsset den Son, vnd Matth. xj. [28.] Komet zu mir Alle die jr geengstiget vnd beladen seid, Ich wil euch erquicken, In diese zal, da er spricht, Alle, sol sich ein jeder mit einschliessen, vnd mit dem glauben den HERRN Christum vmb hülffe anruffen.

Vnd diese Verheissunge vom Son Gottes, vnd von vergebunge der sünden, gnade vnd ewiger seligkeit, ist offt mit dem göttlichem Eide bestetiget, das wir ja nicht im zweiffel stecken bleiben vnd darinne versincken, also spricht der 110. Psalm [v. 4.] Der HERR hat einen Eid geschworen, vnd wird Jn nicht gerewen, Du bist der Priester in ewigkeit, nach der ordnung Melchizedek. Item Ezechiel 33. [11.] So war Ich lebe, spricht der HERR, Es ist nicht mein wille, das der Sünder sterbe, sondern das er bekeret werde, vnd das Leben habe, Diesen Eid sol man wol vnd offt betrachten, den glauben damit zu stercken.

Darneben sind andere Verheissungen, von zeitlicher hülffe in diesem sterblichen leben, als Matth. 6. [33.] Suchet erstlich das Reich Gottes vnd seine Gerechtigkeit, so wird euch dieses alles dazu gegeben. Item, Matth. 10. [30.] Alle har vff ewerem Heubte sind gezelet, Vnd S. Paulus spricht in der ersten Epistel zu Timotheo, im vierden Cap. [v. 8.] Die gottseligkeit ist nützlich zu allem, vnd hat Verheissung des jetzigen vnd des künfftigen lebens, Vnd ist nützlich zu betrachten, warumb Gott auch die zeitlichen Verheissungen gegeben hat, nemlich aus diesen vier vrsachen.

Die erste, Zum erkentnis Gottes vnd der erschaffung, das ist, das man an Gott gedencke, vnd betrachte, das Er alles erschaffet vnd erhelt, vnd das auch die austeilunge dieser zeitlichen güter mit seinem Radt geschiehet, nicht wie Epicurus tichtet, one Gottes Radt, Hie sol man die Sprüche mercken, von der erschaffung, vnd von der austeilunge, als im fünfften Buch Moisi im 30. Capitel [v. 20.], Gott ist dein leben, vnd die lenge deiner tage, Item, Psalmo 126. [127, 1.] Wo Gott das Haus nicht bawet, ist die arbeit vergeblich. Salomon im 10. Cap. in Sprüchen [v. 22.], Der segen des HERRN macht reich. Vnd aus dieser ersten vrsache sol man diese hohe Weisheit vnd Regel lernen, Das menschlicher radt, arbeit, listigkeit, stercke, allein one Gottes erhaltung vnd hülffe, nichts fruchtbars wircken kan, Pompejus rüste sich als starck er jmer kan, so sieget er doch nicht, sondern der sieg ist von Gott, Salomon in Sprüchen, im 21. Cap. [v. 31.] Man rüstet das pferd zum streit, aber der Sieg ist allein von Gott.

18) Allen] Ed. 8. typ. err. Allein

19) vnd verheisset vergebunge — seligkeit, Allen die diese — annemen,] Editt. 5. 6. vnd verheisset allen vergebunge — seligkeit, die diese — annemen,

Digitized by Google

Die ander vrsache, darumb zeitliche Güter gegeben werden, vnd die Verheissunge verkündiget ist, ist diese, erhaltung der Kirchen in diesem sterblichen leben, denn dieses ist Gottes ordnung vnd wille, das seine ewige Kirche also, vnd nicht anders sol versamlet werden, das der anfang in diesem sterblichen leben durch das Predigampt geschehe, So nu leute Predigen vnd lernen sollen, müssen sie leben, speis, tranck, gesundheit vnd herberge haben, dauon der Psalm 114.[20]) [115, 17.] spricht, Die todten können Gott nicht preisen, verstehe, mit Predigen vnd andern nötigen dingen, Damit nu eine Kirche sein vnd leben könne, macht Gott die Erden fruchtbar, gibet vns seinen Kindern speis vnd tranck, gibet Regiment vnd herberge, vnd tröstet vns, verkündiget die Verheissung dieser zeitlichen Güter, das wir wissen, das er die Kirchen erhalten wil, vnd wil da zu leben, gesundheit, nahrung, herberge, vnd Regiment geben, Von dieser vrsach redet der HErr Christus Matth. 6. [32.] Der Vater im himel weis, das jr solchs alles[21]) bedürffet.

Die dritte vrsache ist, Gott wil das wir glauben, anruffung, vnd danckesagung in zeitlicher hülffe vben, das also das liecht im hertzen von Gottes wercken, gegenwertigkeit vnd veterlichem willen, für vnd für in vns stercker werde, Also spricht er im 49. Psalm [50, 15.], Dieses sey der rechte vnd hohe Gottesdienst, Ruffe mich an in der not, so wil ich dich erretten vnd du solt mich preisen etc. Dieses gebot sol man wol mercken, vnd teglich vben, vnd dabey betrachten, wozu diese Anruffunge vnd Danckesagunge geschehen sol, nemlich, wie gesaget ist, Das Gott in vnseren hertzen für vnd für beste mehr erkandt, geehret, vnd geliebet werde.

Die vierde vrsache ist, Das die zeitliche Verheissungen, eine Erinnerunge sind vom HErrn Christo vnd von der ewigen verheissung, denn hie mus man diese zwo ordnung auch wissen, Die erste, Alle zeitliche güter werden gegeben, vnd sind verheissen, auch vmb des HERRN Christi willen, das ist, Dieweil der ewige Vater jm eine Kirchen versamlet, aus liebe gegen seinem Son, vnd aber die Kirche den anfang haben mus in diesem leben, gibet vns Gott die leibliche güter, die vns in diesem schwachen leben nötig sind, auch aus derselbigen liebe gegen seinem Son, wie S. Paulus spricht, in der andern Epistel zu den Corinthern [1, 20.], Das alle Verheissungen vmb des Sons willen, verkündiget vnd vns gegeben werden.

Die ander ordnung ist diese, In aller anruffunge auch von wegen zeitlicher hülffe, mus das hertz zu gleich an den Son Gottes gedencken, vnd an die ewige Verheissung, vnd vergebunge der sünden, Denn das hertz kan nicht fruchtbarlich Gott anruffen, one betrachtunge des HErrn Christi, So zappelt auch alle zeit, das Gewissen, vnd disputiert balde, ob auch dein schreien zu Gott erhöret werde, so du doch gesündiget hast, vnd noch sündig bist. Hie mus erkentnis des HErrn Christi vnd der glaube, der vergebunge der sünden empfahet, vorleuchten, vnd das ander Gebet von zeitlicher hülffe stercken.

Vnd wiewol viel grosser vrsachen sind, darumb die Kirche Gottes vnter das Creutz geleget ist, dauon hernach zu reden, so ist doch dieses auch eine, Gott wil vns durch mancherley zeitliche ferligkeit vnd angst treiben, nicht allein zeitliche hülffe zu suchen, sondern viel mehr den HErrn Christum zu erkennen, vnd die ewige Güter zu suchen.

Diese vier vrsachen, Warumb zeitliche Güter verheissen sind, sol man offt betrachten, vnd sind viel hoher lere in diesem Artickel, Ich habe aber allein kurtze erinnerung da von thun wöllen.

Darnach ist weiter dieses zu mercken, Im Euangelio ist beides verkündiget, Gott wölle die Kirchen erhalten, vnd wölle auch zeitliche hülffe geben, Vnd sey die Kirche gleichwol vnter das Creutz geleget vnd mus verfolgung leiden. Diese beide reden scheinen, als weren sie widerwertig. Antwort. Der HErr Christus selbs fasset beides, leiden vnd hülffe zusamen, Marci 10. [29 f.] Wer sein Hauss, Acker etc. verlesset von wegen des Euangelij, der wird in diesem leben hundertfeltiges dagegen empfahen, doch mit verfolgung, vnd nach diesem zeitlichen leben, das ewige. Vnd im 30. Cap. Esaia [v. 20.] ist geredt von ewigen Gütern, leiden vnd erhaltung der Kirchen, Der HERR wird euch brod geben mit betrübnis, vnd wasser mit angst, vnd wird eweren Lerer nicht wegnemen, vnd jr werdet sein Wort hören etc.

Wiewol nu diese reden lauten, als sind sie widerwertig, so ist doch dieses die vergleichung, War ists, die Kirche liget vnter dem Creutz, aus vielen grossen vrsachen, Aber Gott erhelt sie gleichwol auch in diesem sterblichen leben, also, das die versamlung bleibet, ob gleich viel Gliedmass hin vnd her weggerissen werden, wie Dauids Kriegsvolck hatte Sieg, vnd bleibet vberig, ob gleich etliche frewdige menner erstochen werden. Auch hilfft Gott mancherley weis, in sonderheit, ob gleich die selbige sonderliche hülffe nicht in allen gleich ist, denn Gott wil beides haben, das wir zeitliche hülffe nach seinem willen erwarten, vnd dazu zum gehorsam bereit vnd willig sind, gleichwol erhelt er die versamlunge, darinne geschiehet mancherley hülffe.

Vnd solches helffen vnd erretten geschiehet viel mals

20) 144.] hic numerus in Editt. 5—7. 9. 11. non adscriptus est.

21) alles] ab Editt. 5—7. 9. 11. abest.

Digitized by Google

vber natürliche weiſs, Denn Gott wil, das alle menſchen erkennen, das er gewislich in der Kirchen gegenwertig ſey, vnd alſo bitten ſollen, das er ſeine gegenwertigkeit erzeigen wölle, wie Moiſes bittet, im dritten Buch Moiſi im 14. Cap. [4. Moſ. 14, 13.] Das die Egypter hören, das du in dieſem Volck ſeieſt, vnd dich gewislich darinne ſichtbarlich geoffenbaret haſt.

Auch iſt dieſelbige hülffe darumb vngleich vnd vber menſchlichen verſtand, vnd geſchiehet nicht nach vnſern gedancken, denn Gott wil haben, das wir im glauben vnd vertrawen vff jn durch den HErrn Chriſtum, leben, vnd errettunge erwarten, wie er ſpricht, in Eſaia im 30. Cap. [v. 15.] In der ſtille vnd hoffnung wird ewer ſtercke ſein, vnd aus dieſem Artickel folget auch die hochnötige Regel des lebens, das wir wiſſen ſollen, das wir in Gottes geboten bleiben ſollen, vnd des endes erwarten, ob gleich die vernunfft nicht ſehen kan, wie es komen wil, alſo ſpricht der 36. Pſalm. [37, 34.] Erwarte des HERRN vnd beware deine wege, ſo wird er dich erhören, das du im Lande bleibeſt, vnd wirſt ſehen, das die Sünder vmbkomen werden.

Vnd wiewol dieſe zeitliche Gaben, die mancherley ſind, denn dieſes elende Leben bedarff mancherley hülffe, alle im grunde gnadengaben, ſind, vmb des HErrn Chriſti willen, ſo ſind doch etliche auch zu gleich belohnunge für der heiligen gehorſam vnd gedult, wie Jeremias [39, 17 f.] ſpricht, von Abedmelech[22]) der jm ſpeiſe gegeben hat im kercker, Er werde in der groſſen zerſtörung Jeruſalem, nicht vmbkomen, ſondern errettet werden, vnd der HErr Chriſtus ſpricht ſelbs, Matth. 10. [42.] Wer dem geringſten vnter den meinen einen trunck waſſer gibet, von wegen der Lere, Warlich, ſage ich euch, er wird belohnunge haben etc.

Vnd wenn gleich dieſe gaben belohnungen ſind, ſo müſſen wir dennoch bekennen, das wir viel ſünde haben, darumb vns Gott billich ſtraffen möchte, vnd müſſen vergebunge der Sünden für vnd für empfahen durch den glauben, vmb des HErrn Chriſti willen, one vnſere verdienſt, wie hernach weiter zu ſagen, wie Jacob bekennet vnd ſpricht, Ich bin zu geringe aller barmhertzigkeit vnd trewe, die du an deinem Knecht gethan haſt ꝛc.

Vnd nach dem dieſes ſterbliche leben nicht alle zeit bleibet, ſondern alle Menſchen müſſen durch den leiblichen tod in ein ander Weſen komen, iſt not dieſes zu wiſſen, vnd feſte zu halten, wenn vns gleich alle zeitliche güter ausgezogen werden, ſollen wir dennoch die ewige Verheiſſung vom HErrn Chriſto, vnd von der gnade nicht fallen laſſen, Dieſe iſt gewis vnd feſte zu allen zeiten allen menſchen, die ſie mit dem glauben annemen, Als da Dauid veriaget wird, behelt er dennoch dieſen warhafftigen Troſt, das jm die ſünde vmb des Mittlers willen, aus gnaden vergeben ſind. Alſo ſpricht Job im 13. Cap. [v. 15.] Wenn mich gleich Gott tödtet, ſo wil ich dennoch vff jn hoffen, Der glaube ſol allezeit erſtlich die ſelbige ewige Verheiſſunge vom HErrn Chriſto vnd von der gnade anſchawen vnd annemen, vnd ſol feſte daran halten, wenn gleich die leiblichen güter alle weg fallen, Dieſe Gnadenuerheiſſung iſt genandt der ewige Bund vnd das ewige Teſtament, vnd dadurch wird die ewige ſeligkeit gegeben, vnd dazu iſt die Gnadenuerheiſſunge zu allen zeiten gewis vnd feſte, allen menſchen, die ſie mit dem glauben annemen, Denn der göttliche Eide iſt vnwandelbar [Ezech. 33, 11.], So war ich lebe, ſpricht Gott, Ich wil nicht, das der ſünder ſterbe, ſondern das er bekeret werde, vnd das Leben habe.

Hie fraget man weiter, Sind doch auch Verheiſſungen an das Geſetz angehengt, wie in Moiſe nach der lenge ausgedruckt iſt, wie ſollen denn die ſelbigen Verheiſſungen verſtanden werden? Antwort. Man ſol klare vnterſchied wiſſen, zwiſchen dem Euangelio, vnd Geſetz, Die ewige Verheiſſunge von Chriſto, vnd von der Gnade, dauon das Euangelium prediget, ſchleuſſet aus alle vnſere verdienſt, vnd ſpricht, Gratis, vmb des HErrn Chriſti willen, gibet Gott vergebung der ſünden, gnade vnd ewige ſeligkeit. Aber das Geſetz fordert von vns gantzen gehorſam, vnd die Verheiſſungen, die an das Geſetz angehengt ſind, ſind vff den volkomen gehorſam gegründet, Nu iſt offentlich, das der volkomen gehorſam vns in dieſem leben nicht möglich iſt, vnd das in dieſem leben ſünde in vns bleibet, Darumb haben wir kein Recht zu den Verheiſſungen, die an das Geſetz angehengt ſind.

Wenn wir aber durch den glauben an den HErrn Chriſtum, gerecht ſind, vnd Gott der angefangen gehorſam vmb des HErrn Chriſti willen gefellig wird, ſo folget denn auch belohnunge für den ſelbigen gehorſam wie dieſe Sprüche ſagen [Luc. 6, 38.], Gebet, ſo wird euch auch gegeben werden, Item [Matth. 10, 42.], Wer dem geringſten vnter den meinen vmb der Lere willen, einen trunck waſſers gibet, Warlich ſage ich euch, er wird belohnunge empfahen, Dieſe Verheiſſungen ſind nicht vergeblich, vnd bleibet dieſes auch war, das die Kirche vnter das Creutz gelegt iſt, wie zuuor geſaget iſt, vnd wird hernach weiter da von zu reden ſein, Vnd was weiter zuſagen iſt von des Geſetzes verheiſſungen, wöllen wir im Titel vom alten vnd newen Teſtament, etwas melden.

22) Abedmelech] sic scripsi; Editt. 5—13., Corp. 1—7. Abdemelech

Digitized by Google

[Sic hic locus de Evangelio, qui p. 305. orditur, in Editt. 5—13., Corp. 1—7. exstat; at in Editt. 1—4. legitur hocce modo:

Vom Euangelio.

Das wort Euangelium heifft ein fröliche Botschafft, oder gute botschafft, Wie es in diesem verstand, auch in den alten Heidnischen Historien gebraucht wird. Vnd haben die Apostel on zweiuel jre Predigt mit diesem frölichen vnd lieblichen*) wort, nennen wöllen, Damit sie anzeigen, das grosser vnterscheid ist zwischen dem Gesetz, vnd der verheissung der gnaden. Darumb ist hie erstlich zu mercken, das grosser vnterscheid ist zwischen dem Gesetz vnd Euangelio, vnd ist nicht ein vnnötige, newe subtilitet, diesen vnterscheid zu halten. Denn das kan ein jeder Verstendiger richten, das weit ein ander ding ist, Gebot, was wir thun sollen, denn vergebung der sünden vnd verheissung der gnaden. Item, das vnterscheid ist zwischen Verheissungen, die lohn vnd bezalung vmb verdienst anbieten, vnd nicht on verdienst gegeben werden, Vnd andern Verheissungen so on verdienst aus gnaden vergebung der sünden vnd gnade zusagen.

Derhalben ist hoch von nöten dieses zu mercken, das göttlich Gesetz heist ein lere, welche von vns gantzen volkomen gehorsam, laut der Gebot, so vns von Gott auffgelegt, foddert vnd verdampt alle mit ewigem Gottes zorn, die solchen gehorsam nicht leisten. Vnd obs gleich verheissungen hat, so hanget doch diese pflicht daran, Das es niemand gerecht spricht oder helt, Er sey denn on sünde, vnd habe gantzen gehorsam vnd erfüllung des Gesetzes.

Dagegen aber ist Euangelium eigentlich die Verheissung, so on verdienst vergebung der sünden vnd gerechtigkeit, vmb Christus**) willen zusagt vnd mitbringet. Vnd ob gleich bey dieser verheissung der gnade, das Euangelium die sünde straffet, Busse prediget, vnd leret auch von guten wercken, So ist doch die Verheissung nicht an den verdienst gebunden, Vnd wie solches zusamen stimme, wird hernach weiter erkleret.

Denn man mus zuuor dieses mercken, das zweierley Verheissung sind. Etliche des Gesetzes, oder dem Gesetze angehefft. Als, das Gesetz sagt klar, Das Gott wil gütig vnd barmhertzig sein, Doch mit vnterscheid, denen, die on sünde sind, vnd Gottes gebot halten. Das ist auch aller Menschen hertzen eingebildet, Denn wie oben angezeigt, der menschlichen Vernunfft ist von natur erkentnis des Gesetzes angeboren. Da gehe ein jglicher in sein hertz, so wird er befinden, das alle Menschen***) die gedancken von Gott haben, Das er ein barmhertziger, gütiger, gnediger Gott sey, Aber†) denen, die from vnd on sünde sind. Denn kein Mensch kan aus vernunfft schliessen, oder das fassen, das er ein gnedigen Gott habe, so er ein Sünder vnd vnrein ist. Dieweil nu das Gesetz zu seinen verheissungen ein vnterscheid setzt, lessets die hertzen in zweiuel stecken.

Zum andern, ist ein göttliche Verheissung, die on pflicht des verdiensts rein vnd lauter gnade zusagt, on verdienst, on werck††), vmb Christus willen. Das ist der reiche Segen vnd Schatz, dauon S. Paulus an die Epheser sagt, vnd nennets vnerforschliche schetze Christi. Diese göttliche verheissung, welche vergebung der sünden anbeut, ist das recht Euangelium vnd gnaden Wort. Denn auff das die hertzen gewis würden, hat*) Gott verheissung der gnaden, on alle pflicht vnsers verdiensts, gegeben. Denn wo wir denn erst solten vergebung der sünden haben, wenn wir Gottes gebot vnd Gesetz gehalten hetten, So blieben wir allezeit im zweiuel, würden nimer mehr gewis von vergebung der sünden.

Darumb lesst vns Gott vmb sonst on verdienst widerfaren vergebung der sünden, on vnser wirdigkeit vnd**) reinigkeit. Doch hat Gott gewolt, das ein Opffer vnd bezalung für die sünde gelten würde, das ist Christus selbs, Der ist für vns geopffert, das wir durch in gewis werden, das wir Gott gefallen.

So ist nu diese verheissung des Euangelij, welche vergebung der sünden aus gnaden prediget, gar ein abgesonderte andere lere vom Gesetz, Denn es ist ein verheissung der gnaden on verdienst etc. Derhalben spricht auch S. Paulus Roma. 4. Darumb durch den glauben aus gnaden, das die Verheissung feste bleib. Denn das wort (vmb sonst) Item (vmb Christus willen) zeiget an den vnterscheid, zwischen dem Gesetz vnd Euangelio.

Denn wenn wir nicht fleissig vnd wol mercken das wörtlin (Aus gnaden on verdienst) so können wir weder vns selbs noch andere trösten, noch von vergebung der sünden gewis machen, sondern machen aus dem Euangelio ein Gesetz lere, vnd werden nichts gewisser, von versünung Gottes oder vergebung der sünden, denn wir zuuor durch natürliche vernunfft, oder geschrieben gesetz Mose gewesen sind.

Wie vnsere Widersacher schreiben, die auch, wie sie fürgeben, das Euangelium leren. Weil sie aber nicht leren von vergebung der sünden, on verdienst aus gnaden, lassen sie die hertzen in zweiuel stecken, Vnd ob sie das wort Euangelium gleich im munde füren, leren sie doch nichts denn Gesetz lere. Als wenn einer Heslodum, Phocyliden, oder ander aus natürlicher Vernunfft, von Tugenden vnd guten wercken leret.

Darumb sol man in diesen hochwichtigen Artickeln vnd Sachen mit gantzem vleis sehen, auff das wort (on verdienst) Denn darumb prediget das Euangelium von vergebung der sünde aus gnaden, das es den hertzen vnd Gewissen aus zweiuel helffe, damit sie ein gewissen Trost haben mügen, wenn die sünde vnd Gottes zorn schrecket. Denn in den rechten, hohen anfechtungen vnd kempffen, wider die Sünde vnd den Teuffel, da sind sichs, da erferet man recht, wie gar nötig ist, das im Euangelio verkündiget werde vergebung der sünden, on verdienst, vmb sonst, aus gnaden, Denn diese selige Lere, ist ein trost für hertze, die im kampff stehen etc.

Das sollen wir aber wissen, das wir die göttliche Verheissung nicht können anders empfahen, denn durch den glauben, wie S. Paulus Roma. 4 leret, vnd S. Johannes sagt, Wer nicht gleubet an den Son, der lügenstrafft Gott. Darumb das wörtlin (on verdienst) schleusset nicht aus den glauben, Sondern es zeiget an, das vns die gnade widerferet, vmb sonst, on vnser wirdigkeit vnd verdienst durch Christum. So schleusset es nu nicht aus, das wir darumb nicht sollen gute werck thun, oder Göttlich vnd gehorsamlich gegen Gott leben, Sondern zeiget an, Das die gnade vnd vergebung der sünden***) nicht kompt aus vnsern wercken oder wirdigkeit, Sondern wird von Gott geschenckt on verdienst, vmb Christus willen, damit die Verheissung feste bleibe.

So prediget nu das Euangelium auch von Busse vnd guten wercken. Das aber die hertzen vnd gewissen im Kampff gewis sich verlassen mügen, das Gott gnedig sey, So leret das Euangelium, das wir vergebung der sünden***) erlangen, nicht vmb vnser wercke oder strengen Busse, sondern vmb Christus willen. Dis ist ein seer nötiger Trost, für die Christen, vnd gottfürchtige gewissen, Denn rohe, fleischliche Heuchler wissen dauon nichts. Daraus kan man leichtlich verstehen, wie das zusamen stimmet, Das das Euangelium von Busse prediget, vnd doch gleich wol ein solche

*) lieblichen] Ed. 1. typ. err.: leiblichen

**) Christus] Ed. 1. Christi

***) alle Menschen] Ed. 1. alle Menschen also

†) Aber] Ed. 1. Ja

††) werck,] Editt. 1. 2. wercke,

*) hat] Ed. 1. so hat

**) vnd] Ed. 1. oder

***) der sünden] Ed. 1. utroque loco: der sünde

Digitized by Google

Göttliche zusage ist, welche on verdienst, gnade anbeut. Aber dauon wöllen wir hernach weiter sagen.

Die gantze Summa aber des Euangelij, vnd was das Euangelium ist, setzt Christus als der rechte Meister, da er befilhet, Luce 24. Busse vnd vergebung der sünde, in seinem Namen zu predigen. So ist nu das Euangelium ein predigt von der Busse, vnd ein göttliche Verheissung der Gnaden, welche kein natürliche vernunfft hette erdencken, oder von jr selbs wissen mügen, Darin Gott verheisset aus lauter gnaden, vergebung der sünde, vmb seins Sons Christus willen, vnd nimpt vns an zu gnaden, schetzt vns für heilig vnd gerecht, gibt vns den heiligen Geist vnd das Ewige Leben, Nicht durch vnser verdienst, sondern durch den Glauben, da wir vns fest halten an die göttliche Verheissung, das vns Gott versünet vnd gnedig sey, durch den Mitler vnd Heiland Christum. Vnd diese reiche gnade verheisset das Euangelium on vnser verdienst, auff das wir (wie oben angezeigt) der gnade gewis werden.

So haben wir nu in diesen dreien stücken kurtz gefasset, was das Euangelium ist.

Zum ersten, Das wir vergebung der sünden haben, on vnsern verdienst, vmb Christus willen.

Zum andern, Das vns Gott on verdienst, aus gnaden vmb Christus willen annimpt, vnd für heilig vnd gerecht schetzt, ob wir wol noch vnrein sind.

Zum dritten, Das wir durch den selbigen das ewige Leben haben.

Diese drey stücke, wöllen wir hernach verklaren,*) Allein dis sollen wir vleissig mercken, das diese drey stücke, das gantze Euangelium seien, Vnd darinne stehet Christliche heiligkeit vnd gerechtigkeit.

Warumb es am Gesetz nicht gnug ist, sondern Verheissung der gnaden von nöten.

Als die gantze menschliche Natur, durch die sünde vnd fall Ade, an Leib vnd Seel so grewlich verterbet war, vnd alle Menschen vnter den Tod, vnd gewalt des Teuffels zu straffe geworffen, Ob wol da in aller Menschen hertzen, ein funcklin blieben ist, von der erkentnis, Das ein Gott sey, In summa, wie oben gesagt, von göttlichem Gesetz. So ist doch das Finsternis so gros in aller menschen hertzen, vnd die angeborne sünde so starck, Das wir, so lange wir nicht eine andere lere hören denn das Gesetz, nicht schliessen, noch dafür halten können, das Gott gnedig sey, Denn das Gesetz leret nicht, das Gott will on verdienst sünde vergeben. Nu empfinden wir alle in vnsern hertzen, das wir nicht on sünde sind, Vnd vnsere grosse schwacheit, vnd das grewliche schrecken der sünde vnd Göttlichs gerichts, fülen wir am meisten, wenn wir in den rechten Kampff, in Todesangst, vnd anfechtung komen.

Das nu**) die hertzen vnd Gewissen zufrieden komen möchten, hat Gott vnsere seligkeit auff gnade vnd vergebung setzen wollen, vnd darumb aus seiner grundlosen barmhertzigkeit das Euangelium offenbart,***) Das er wil sünde vergeben, vnd vns also zur versünung vnd ewigem Leben wider helffen. Hat dazu ein thewer Opffer vnd bezalung für vns gegeben, nemlich seinen eigen Son Christum, Auff das wir solten wissen, das wir vmb des Sons, nicht vnsers verdiensts oder werck*) willen, Gottes versünung vnd gnade erlangen.

Solch Euangelium vom zukünfftigen Christo, vnd gebenedeitem Samen, ist bald nach dem Fall Ade verheissen vnd offenbart, Auff das als bald Gottes kinder, vnd die erste Kirch ein Trost hette. So ist es nu gleich dasselbige, vnd ein Euangelium, dadurch**) alle Heiligen, von anbegin der Welt je vnd je, bis auff diese vnsere zeit, mit Gott versünet vnd selig worden, Als nemlich, Adam, Noha, Seth, Henoch, Abraham, Jacob, alle Propheten vnd Apostel.

Darumb sol niemand die vngeschickte gedancken haben, Als weren die Veter durch das Gesetz der natur selig worden, Die Jüden durch das gesetz Mose, Wir, durch vnser eigen Gesetz. Sondern es ist ein Göttlich gesetz, einerley gebot, von anbegin der Welt, das Moralis mag genent werden, mit welchem das natürlich Gesetz vber ein stimpt, Wie ich oben gesagt habe.

Es sind aber weder die Veter, Jüden noch Heiden, durch das Gesetz, Gott versünet oder da durch from vnd gerecht worden, Denn kein Mensch kan göttlichem Gesetz gnugthun, Dazu lesst es die hertzen vnd Gewissen in zagen vnd zweifeln stecken.

Gleichwol ist ein vnterscheid zwischen den Patriarchen, Abraham, Isaac, vnd andern heidnischen hohen Leuten, als Xenophon, Cicero,***) vnd dergleichen. Das gesetz haben sie beiderseits gewust, Das Euangelium aber haben sie nicht beiderseits gewust. Xenophon, Cicero, vnd dergleichen, haben nicht können gewis sein, das sie ein gnedigen Gott hetten, Sondern jr hertz ist vol dieser zweifelgedancken gewesen, Ob Gott sich der Menschen anneme? Ob er die erhöre, so jn anruffen? Denn ob sie wol das Gesetz wusten vnd hielten, das ein Gott were, der den Fromen hülffe, die Bösen straffete etc. So empfunden sie doch, das sie nicht on sünde weren. Das Gesetz aber füret niemand höher, saget auch nicht mehr von Gottes gnade, denn das er gnedig sey denen, so from vnd on sünde sind, Darumb haben die selben Heiden das Euangelium von der geschanckten gnade vnd vergebung der sünden nicht gewust.

Dagegen Abraham, Jacob, vnd dergleichen Patriarchen, dieweil sie das Euangelium wusten, nemlich, die verheissung von dem gesegneten Samen, haben sie können gewis sein, vnd in jren hertzen gewis schliessen, Gott sey vns gnedig, Gott erhöre vns, Wie geschrieben stehet, Abraham hat Gott gegleubt, vnd ist jm zur gerechtigkeit gerechnet.

So ist nu einerley göttlich Gesetz, welchs von anbegin der Welt, natürlich auch allen Heiden bekand ist gewesen. So ist auch einerley Euangelium. Aber das Euangelium ist nicht natürlich der Menschen hertzen eingebildet, wie das Gesetz allen Menschen angeboren ist, Sondern wird, vnd ist allein on mittel durch Gott offenbart. Darumb nennet es S. Paulus ein geheimnis Gottes, welches verborgen gewesen etc. Vnd S. Johannes sagt, der Son hats vns offenbart. Dis alles wird klerer zuuerstehen, wenn wir von der Gerechtigkeit, so aus dem glauben kompt, reden werden.

Weil ich aber gesagt habe, das es das selbige wort, vnd ein Euangelium ist gewesen, das Gott den Patriarchen offenbart, vnd vnser Euangelium, so müssen wir sehen, wie dis Euangelium oder verheissung von Christo, bald im anfang offenbart ist. Wil etliche wenig Sprüche der heiligen Schrifft erzelen, bey welchen man der gleichen göttliche Zusage, in der Bibel vnd Propheten mercken kan. Denn das Euangelium ist von anfang der Welt, jmer je lenger je heller, von Gott offenbart. Auch sihet man klar aus der Schrifft, das die höchste vnd fürnemste lere vnd predigt aller Patriarchen vnd Propheten ist gewesen, von vergebung der sünden, vnd von Göttlicher verheissung des gesegneten Samens.

*) i. q. erklären

**) Das nu] Ed. 1. Darumb, das

***) Vnd darumb aus — offenbart,] Ed. 1. Darumb hat er aus seiner grundlosen barmhertzigkeit offenbart das Euangelium,

*) werck] Ed. 1. wercke

**) dadurch] Ed. 1. damit

***) Cicero] Ed. 1. Ciceron

Digitized by Google

Die verheissung der gnaden vnd vergebung der sünden,*) ist erstlich Adam offenbart, bald nach dem Fall, damit er (weil er so grewlich gefallen war, vnd nu fülete Gottes zorn, schrecken des Teuffels vnd todes) ein trost hette, an den er sich halten künde, vnd gleuben, Das jm Gott wider wolt gnedig sein, vnd des Teuffels vnd Tods reich dempffen.

Denn diese zwey begreifft klar in sich, diese Göttliche verheissung, die Adam geschach, da Gott zu jm sprach, wider die Schlangen. Ich wil Feindschafft setzen, zwischen Dir vnd dem Weib, zwischen deinem Samen vnd jrem Samen, Der selbige**) sol dir den Kopff zutretten, Vnd du wirst jn in die Versen stechen. Diese wort der Göttlichen Verheissung, sind etwas tunckel, Aber Adam sind sie nicht tunckel gewesen, welcher***) nach solchem grewlichem, vnaussprechlichem schrecken, diese Trostwort wol verstanden.

Dis ist ein wunderliche Predigt, welche den †) Epicureis vnd gottlosen Verechtern, möchte lecherlich sein. Aber Gottfürchtige mercken vnd sehen wol, Das diese erste Euangelische predigt, mit kurtzen worten, vnd gantzen hohen Sachen redet. Denn erstlich wird darin angezeigt der grosse Göttliche ernst, vnd schreckliche strasse der sünden, Das alle Menschen vmb der sünde willen, vnter des Teuffels gewalt vnd Tyranney geworffen sind, welcher††) im Reich des Tods vnd finsternis, alle Menschen grewlich vnd vnsaglich plaget vnd schrecket mit sünden vnd tode etc. Dazu in†††) gros hertzleid, schand vnd laster wirfft (wie an Cain beweist ist) Wie in allen Historien, aller Lande vnd Königreich von anfang der Welt an, zusehen ist. Das alles ist in dieser ersten Predigt abgemalet.

Darnach wird beschrieben das Reich Christi, nemlich, Das der same des Weibs sol der Schlangen den Kopff zutretten vnd zuknirschen. Das ist, Christus sol das Reich des Teuffels, die Sünd vnd den Tod dempffen, tilgen vnd vberwinden. Durch diese Göttliche verheissung der gnade, wird Adam wider auffgericht vnd erkennet, das er ein gnedigen Gott hat. Vnd ob er wol sihet, das er vnrein vnd vnwirdig ist, Item, was er verloren hat, So wartet er doch im Glauben auff den selbigen Samen, durch welchen ewige Gerechtigkeit vnd Leben, sol wider gebracht werden, durch den Glauben, Das er auff gnade vnd barmhertzigkeit sich verlest, vnd also Gott gefellet.

Das er aber dagegen setzt, Das widerumb die Schlange werde den Samen in die Versen stechen, zeigt er an, Das der HErr Christus selbs, alle Gottfürchtige, alle Heiligen, werden in diesem Leben auff Erden, vom Reich des Teuffels, der Welt, verfolgung haben, vnd doch die Welt vnd des Teuffels reich verbinden.

Hernach wird diese selige Verheissung ernewert, dem helligen Patriarchen Abraham, da Gott zu jm spricht, Gene. 22. In deinem Samen sollen alle Heiden gesegnet werden. Da zeigt er so viel an, Das alle Menschen, alle Heiden sind vnter Gottes zorn vnd vermaledeiet, vnd das jnen die schreckliche lasst, die gewalt des Teuffels, sünd vnd tod, auff dem hals ligt. Aber das künfftig, durch Abrahams Samen, alle Heiden von so grossem jamer vnd schaden erlöset werden. Diese verheissung legen die Apostel selbs also aus, Wie aus S. Paulo, vnd in Geschichten der Apostel, zu sehen ist.

Auch so ist an Abraham ein Exempel vnd bilde dargestellet, durch was weise wir gerecht vnd from werden für Gott. Denn Gott spricht zu Abraham, Fürchte dich nicht, Ich bin dein Schild, dein Schutz, vnd setzt dazu die verheissung von dem selbigen Samen. Dem selbigen wort gleubet Abraham, Vnd ob er wol sihet, das er vnrein vnd vnwirdig ist, So schleust er doch, vnd stehet fest drauff im hertzen, Er habe ein gnedigen Gott, wird also heilig vnd gerecht für Gott. So zeiget nu dis Exempel Abrahe vns an, das wir durch den glauben an die Verheissung, versünung vnd gnade erlangen. Der Glaube aber helt sich nicht an vnser verdienst oder werck, sondern an die Göttliche verheissung der gnade.

Hernach folgen in der Schrifft viel reicher, herrlicher predigt vnd Exempel, von vergebung der sünden,*) Sonderlich aber in Psalmen vnd Propheten wird die Summa des Euangelij, von diesem Samen Christo auffs klerlichst begriffen. Dauid bittet vergebung der sünden,*) durch gnade, aus barmhertzigkeit, vnd nicht vmb seines verdiensts oder wercke willen, da er sagt. Gehe nicht jns Gericht mit deinem Knecht, Denn für dir ist kein Lebendiger gerecht. Das ist warlich nicht eine lere oder Predigt des Gesetzes, da er seine sünde vnd grossen jamer klaget, bekennet dazu, das alle Menschen sind für Gott Sünder, vnd vngerecht, Vnd bittet so sehnlich vnd hertzlich, vmb vergebung vnd gnade, Auff das wir wissen, das sünde on verdienst vergeben wird.

Item, im 130. Psalm, So du wilt HERR sünde zurechen, HERR wer wird bestehen? Item, Psalm. 32. Ich sprach, Ich wil dem HERRN meine vbertrettung bekennen. Da vergabestu mir die missethat meiner sünde. Item, Psalm. 110. nennet er Christum ein ewigen Priester, Du bist ein Priester ewiglich. Zeiget damit an, Das der Hohepriester Christus, werde Gott versünen, vnd ewige gerechtigkeit vnd ewiges Leben herwider bringen, denn er nennet jn ein ewigen Priester.

Vnd so wir diese Verheissung vnd Lere von der gnade recht verstehen, werden vns die Psalmen seer tröstlich, Als Psal. 33. spricht er, Frewet euch des HERRN, jr Gerechten, die Fromen sollen jn loben ꝛc. Item im 97. Psal. Jr Gerechten frewet euch des HERRN, vnd dancket jm etc. Item Psalm. 149. Die Heiligen sollen frölich sein, vnd preisen Gott etc. Wenn die selbigen tröstliche wort solten verstanden werden, das wir durch vnser werck vnd verdienst, erst solten heilig werden, So würde vns vnser eigen Hertz vnd gewissen allzeit absagen, vnd trawrig machen, erschrecken vnd verjagen, das wir gedencken würden, Du bist nicht gerecht noch heilig, dieser Trost gehet dich nicht an.

Darumb wider solche blödigkeit vnd zweifel, sollen wir vnsere hertzen stercken vnd auffrichten, vnd wissen, Das der heilige Geist, solche hertzliche, tröstliche wort, eben darumb gesetzt hat, für die betrübten Gewissen, das wir vnser vnwirdigkeit lernen aus den augen setzen, vnd mit festem glauben an Göttliche Verheissung auff gnade bawen. Darumb, wenn wir durch den glauben an das Euangelium gewis werden,**) das vns Got on verdienst durch Christum versünet wird, So können wir Gott getrost anruffen, jm dancken, vnd hülffe vnd erlösung von jm gewarten.

Aber ein arm, schwach Menschen hertz, ist in diesem Leben viel zu enge, diesen vberschwenglichen reichthumb der gnaden zufassen, Denn das Gesetz, nemlich, das Gott den Fromen gnedig ist, vnd die Bösen strafft, ist so gar tieff vns, in Seel, leben, marck vnd bein gangen, das ein Mensch aus eigen krefften, oder verstand der vernunfft, nicht kan an die Gnade dencken, oder sich des trösten, das Gott on verdienst wölle aus eitel barmhertzigkeit gnedig sein. Darumb hören wir Christen teglich das wort predigen, darumb mus der glaube on vnterlas mit der schwacheit kempffen, das wir also lernen hertzlich die göttliche Verheissung fassen, vnd auff gnade bawen, Vnd also Gott recht im geist vnd warheit dienen.

Item, der Prophet Esaias, ist ein sonderlicher feiner Prediger, vom Euangelio vnd von Christo, vnd leret gar lieblich, Apostolisch vnd tröstlich von vergebung der sünden, vnd von ewigem Leben.

---

*) der sünden,] Ed. 1. der sünde

**) Der selbige] Ed. 1. Der selb

***) welcher] sic Editt. 1. 2.; Editt. 3. 4. male: welche

†) den] ab Ed. 1. abest.

††) welcher] sic Editt. 1. 2.; Editt. 3. 4. welche

†††) in] sic Editt. 1. 2.; Editt. 3. 4. male.

*) der sünden,] Ed. 1. utroque loco: der sünde

**) werden,] sic Editt. 1. 2.; Editt. 3. 4. male: wenden,

Digitized by Google

Cap. 53. zeigt er klar an, das wir vergebung der sünden erlangen vmb Christus willen, vnd nicht vmb vnser werck oder wirdigkeit willen, da er sagt, Es hat der HERR alle vnsere sünde auff In gelegt.

Vnd das die Jüden nicht dürffen gedencken, als verdieneten sie mit iren wercken des Gesetzes vnd Leuitischen opffern vergebung der sünden,*) So zeiget er gar viel ein ander Opffer, dadurch die sünde wird weggenomen, vnd spricht daselbs, Er wird sein Leben zum Schuldopffer setzen. Item er macht alle Menschen zu Sünder, vnd sagt, Wir sind alle gewesen, wie die jrrigen Schaff. Damit er gnug zuuerstehen gibet, Das wir aus gnaden vnd on verdienst, erlangen vergebung der sünden,*) vnd nicht vmb vnser wirdigkeit willen.

Zu letzt saget er gantz klar, Vnd durch sein erkentnis wird er, mein Knecht, viel gerecht machen etc. So nu Esaias klar sagt, Das wir gerecht werden, durch das erkentnis Christi, das ist, wenn wir erkennen, das vns Gott gnedig ist vmb Christus willen, so sollen wir an Gottes gnade nicht zweiueln, vmb vnser vnwirdigkeit oder sünde willen. So ist je auch gewis, das wir nicht gerecht werden durch das Gesetz.

Aber ich wil hie nicht mehr Sprüche der Schrifft einfüren, diese habe ich allein zu einem Exempel angezogen, das die Christlichen Leser in der Schrifft mercken mügen, welche Sprüche vom Gesetz, welche vom Euangelio handeln, Vnd mögen vnterscheid mercken zwischen dem Gesetz vnd Euangelio, Denn dis sind die zwo höchsten, fürnemsten Lere der gantzen heiligen Schrifft.

Bis anher haben wir angezogen, was das Euangelium sey, vnd vnterscheid zwischen dem Euangelio vnd Gesetz angezeiget, Das werden wir aber eigentlicher vnd klerer verstehen, wenn wir von der Justification, von glauben vnd guten wercken reden werden. Itzt wöllen wir allein noch ein nötig stück hie melden.

Gleich wie es not ist zu wissen, Das die verheissung des Euangelij gnade anbeut, on verdienst, So ist auch hoch von nöten, vnd tröstlich für beschwerte hertzen zu wissen, Das das Euangelium nicht einem oder zweien, sondern allen vergebung der sünden anbeut.

Das wort (Alle) müssen wir, als von Gott geredt, lassen wichtig sein vnd wol behalten, wider die fürwitzige vnd schedliche gedancken der Vernunfft, von der ewigen Versehung, Das wir nicht vnser schwacheit vnd den Teuffel, vns dahin füren lassen, Als sey die Verheissung so reicher gnaden, allein etlichen wenigen angeboten vnd nicht allen, welcher gedanck in allen Menschen steckt. Daher sind viel Disputation der Scribenten, von ewiger Versehung, welche nur schaden, keinen nutz bringen.

Es sollen aber Christen vnd Gottfürchtige vleissig mercken, das gleich wie die Predigt von der Busse, nicht einen oder zween angehet, sondern Allen gemein ist. So wird auch die Predigt von verbung der sünden, nicht allein etlichen, sondern Allen angeboten. Da sol nu ein jeglicher Christ zusamen lesen, vnd wol acht geben auff diese Sprüche im Euangelio, so das wort (Alle) setzen.

Als Joh. 3. Also hat Gott die Welt geliebet, das er seinen eigen Son gab, Auff das Alle die an jn gleuben, nicht verlorn werden, sondern das ewige Leben haben. Item, S. Paulus sagt, er hat alles vnter die Sünde beschlossen, Das er sich Aller erbarme.

Das sey hie von diesem stück gnug, Hernach, wenn wir von der ewigen, Göttlichen Versehung handeln, wöllen wir weiter dauon reden.

Das aber die gnade, welche das Euangelium verheisset, nicht alle erlangen, macht das sie nicht alle gleuben, Denn wiewol das Euangelium on verdienst, Allen anbeut vergebung der sünden, So foddert es doch den Glauben, denn die Verheissung mus man mit dem glauben fassen. Das wörtlin aber, on verdienst, schleust den glauben nicht aus, sondern vnser verdienst vnd werck, vnd foddert, das wir die geschanckte Gnade annemen, Das kan nicht anders geschehen, denn allein durch den glauben.]

*) der sünden,] Ed. 1. utroque loco: der sünde

Wie der Mensch vergebunge der sünden erlanget, vnd Gerecht wird für Gott.

Wiewol die Verheissunge von Christo, vnd von der Gnade in der gantzen göttlichen Schrifft von anfang her gantz klar ist, so ist doch menschliche Vernunfft also blind, das sie diese Sonne, den HErrn Christum nicht anschawet, vnd tichtet zu allen zeiten eigene verdienst, vnd eigene Gerechtigkeit, Also sind von anfang[23]) Abgötterey erticht, das einer in Kriegs not ein besonder opffer vffgericht hat, vnd ist hernach ein Cultus Martis daraus worden, Die Weiber haben von wegen der geburt besondere opffer angericht, vnd ist ein Cultus Junonis daraus worden etc. Also sind hernach Heiligen anruffunge, S. Georgen, S. Anna etc. ertichte.

Item, die Priester im Jüdenthumb tichten, Man verdienet vergebunge der sünden mit dem opffer, also ist hernach die blindheit eingerissen, vergebunge der sünden mit der Mess, vnd Möncherey etc. zu verdienen.

Item, darnach sind die Gelerten vff das wort (Gerechtigkeit) gefallen, vnd habens etliche verstanden allein von eusserlicher Zucht, wie man in weltlichen Gerichten redet, Aristides ist ein gerechter bürger, das ist, Er ist gleichförmig dem Gesetz, denn Gerechtigkeit nach dem Gesetz zu reden heisset, gleichförmig sein dem Gesetz, Etliche haben noch höher fahren wöllen, als die Enthusiasten vnd Anabaptisten, die tichten, sie sind gerecht vnd Gott gefellig, von wegen jrer innerlichen erleuchtung vnd entzuckung, vnd sind viel die solche entzuckung lügenhafftig rhümen, wie man lieset von Marcion, Priscilla vnd andern mehr, die den Ehebruch vnd andere grosse vntugend vnter dem schein der selbigen entzuckung trieben, Denn Marcion führet eines Diakoni in Cypro Eheweib hinweg, die ist hernach widerumb zu jrem Eheman komen, vnd hat von Marcionis vnzucht guten bericht gethan, So haben viel Leute den Müntzer vnd Storcken zu vnsern zeiten gekandt, die auch grosse entzuckung rhümeten, vnd waren gleichwol Ehebrecher vnd Vffhürer.

Also stürmen für vnd für die Teuffel vnd blinde menschen, wider die Warheit in diesem hohen Artikel vom HErrn Christo, vnd von der Gnade, die er mit sich bringet, vnd rauben jm zu gleich seine Ehre, vnd zerstören rechte anruffunge Gottes, vnd nemen den erschrockenen Gewissen, den rechten trost aus den augen, vnd ist nützlich zu mercken, wie mancherley abwege sind, von der Warheit in diesem Artikel, als die Phariseer, Pelagianer, Mönche, das[24]) Interim, tichten, Eusserliche zucht sey verdienst vnd

23) Also sind von anfang] Editt. 5. 6. also von anfang sind

24) das] ab Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7. abest.

Digitized by Google

Gerechtigkeit. Die Enthusiasten vnd Anabaptisten, rhümen innerliche entzuckunge, vnd sagen, damit sind sie gerecht vnd Gott gefellig, Dieses sind abwege vom HErrn Christo, vnd leschen den glauben aus.

Nu ist durch Gottes gnade die Warheit in diesem Artikel, durch den Ehrwirdigen herrn Doctorem Martinum Luther trewlich erkleret, vnd wird in den Sechsischen Kirchen eintrechtiglich geprediget, wie sich denn viel Kirchen offtmals, vnd sonderlich wider das Interim, vnd wider Osiandrum in diesem 1552. jar erkleret haben. Diese einige Lere, wie sie in den Sechsischen Kirchen erkandt ist, wil ich erzelen, die auch gewislich recht ist, Vnd was dieser bekentnis der Sechsischen Kirchen widerwertig ist, das wil ich hiemit verworffen haben.[25])

Vnd sprich erstlich von eusserlicher Zucht vnd Weltlicher gerechtigkeit, das gewisslich war ist, das Gottes ernstlicher wille ist, das alle menschen widergeborn vnd nicht widergeborn, schüldig sind in eusserlicher zucht nach allen Gottes geboten zu leben, als nach dem ersten, in eusserlicher bekentnis rechte lere von Gott annemen, vnd nicht Gott lestern mit Abgötterey, oder Epicurischen reden etc. Nach dem andern, nicht falsche Eide thun, Nach dem dritten, das rechte Predigampt vnd Christliche Kirchen helffen erhalten vnd ehren, Nach dem vierden, der Oberkeit in ehrlichen Sachen gehorsam sein, Nach dem fünfften niemandt wider Recht todschlagen, sondern[26]) helffen gemeinen frieden ordenlicher weis erhalten, Nach dem sechsten, alle verbotene vermischungen vnd misbrauch des Samens meiden, Nach dem siebenden, nicht stehlen, Nach dem achten, nicht liegen in Gerichten oder sonst etc.

Diese eusserliche Zucht heisset weltliche Gerechtigkeit, vnd[26a]) das wort, Gerechtigkeit, so man von dieser zucht redet, heisset gleichförmigkeit mit Gottes Gesetz in eusserlichen wercken, Vnd ist war, das diese Zucht oder eusserliche Gerechtigkeit, geboten vnd nötig ist, vnd Gott straffet die sünde wider diese zucht, mit leiblichen straffen in diesem leben, vnd hernach so der Sünder nicht zu Gott widerumb bekeret wird, mit ewiger angst, vnd kan der mensch aus natürlichen krefften, etlicher massen diese zucht halten.

Dabey ist aber hoch nötig zu wissen, vnd ist die warheit, Diese eusserliche zucht verdienet nicht vergebunge der sünden, Sie ist auch nicht die Gerechtigkeit, dadurch der mensch für Gott gerecht ist, das ist, Gott gefellig, Auch ist sie in keinem[27]) wege die erfüllunge des göttlichen Gesetzes, sondern, sie ist ein eusserlicher zaum, wie sich Adam vnd Heua decketen mit dem feigenblat, also decket dieser zwang die innerliche vnreinigkeit, Vnd ist dieser zwang ein menschlicher gedancke in der Vernunfft, vnd im willen eine regunge, die zungen, augen, ohren, hende, vnd füsse, ziehet, das sie stille halten, oder sich also nach diesem gedancken regen.

Vnd sind diese gedancken vnd regunge in etlichen stercker, vnd in etlichen schwecher, Als Scipio ist fester Ehebruch zu vermeiden, denn Alexander, Wo nu diese gedancken vnd regungen etwas stercker sind, nennet man es Tugendt, aber alle tugenden sind seer schwach in dieser elenden menschlichen natur, Darumb redet S. Paulus viel eigentlicher dauon, der nennet solches nur wercke des Gesetzes, das ist, nicht Gottes werck, sondern solche werck, die wir selber wircken, so viel es ist, wenn wir vns mit dem Gesetz regiren wöllen, Vnd sind vergengliche gedancken in vns, sind nicht leben, freude in Gott, vnd vberwindunge des todes, vnd bleibet im hertzen zweiuel von Gott, vnd viel vnreinigkeit, Darumb spricht S. Paulus, Die gerechtigkeit des fleisches sey ein vergenglich ding.

Dieses alles ist klar vnd leicht zu verstehen, vnd sind ausdrücklich also die Pelagianer, Papisten, Mönche, vnd ires gleichen gestraffet vnd verworffen, welche tichten, diese eusserliche zucht, sey erfüllunge des göttlichen Gesetzes, vnd das der mensch von wegen dieser eigenen werck für Gott gerecht sey, vnd verdiene damit vergebunge der Sünden ꝛc. Diese lügen vnd lesterungen wider den HErrn Christum, sol man straffen vnd fliehen, vnd dagegen rechten verstand göttliches Gesetzes, vnd des Euangelij lernen vnd erhalten.

Vnd ist erstlich der Spruch in Johanne hie wol zu mercken, welchen Johannes aus grossem bedencken balde in seinem Buch im eingange [1, 17.] geschrieben hat, Gesetz, vnd den Son Gottes zu vnterscheiden, nemlich, das Gesetz ist durch Moisen gegeben. Aber gnade vnd warheit ist worden durch Iheſum Christum. Gnade, heisset eigentlich vergebunge der sünden vnd gnedige annemunge bey Gott, one vnsern verdienst. Warheit, heisset warhafftige, ewige güter, nicht schatten oder[28]) vergengliche ding, sondern ewiges leben, rechte erkendtnis Gottes, ewige Weisheit vnd Gerechtigkeit, das ist, gleichförmigkeit mit Gott, Denn nach diesem leben in ewiger seligkeit, wird Gott alles in allen sein, das ist, Er wird in den seligen klar leuchten, das sie vol liecht, gerechtigkeit vnd freuden sind, one alle sünde.

25) verworffen haben.] Ed. 8., Corp. 1—3. 5. verworffen sein.

26) sondern] ab Editt. 5—7. 9. 11. abest.

26a) vnd] Editt. 5—9. 11. vnd wird

27) keinem] Ed. 8. typ. err.: keinen

28) oder] Editt. 5—9. 11., Corp. 2. 3. 5. vnd

Digitized by Google

Diese grosse ding gibet nicht Moises, oder das Gesetz, das allein schatten hat, eusserliche, weltliche zucht, vnd ein eusserlich Königreich etc. Aber der Son Gottes ist ein opffer für vns worden, vnd hat vns verdienet Gnade, das ist, vergebunge der sünden, vnd gnedige annemunge bey Gott, vnd ewige Gerechtigkeit vnd seligkeit, vnd wircket selbs in vns diese warhafftige güter, das wir in diesem sterblichen leben zu Gott bekeret vnd new geboren werden, gibet den heiligen Geist vnd anfang der ewigen seligkeit, vnd gibet hernach die ewige seligkeit, darinne wir haben volkomene Gerechtigkeit, das ist, gleichförmigkeit mit Gott, dieweil Gott in vns klar leuchtet, vnd alles in allen ist, Denn so Johannes nennet, Gnade vnd Warheit, fasset er alles, das der Son Gottes erworben hat, vnd gibet in diesem vnd ewigen Leben, Er redet nicht allein vom schwachen anfang in diesem leben.

Gleich also redet auch S. Paulus Rom. 5. [15.] Die Gnade Gottes, vnd die Gabe in der gnade von wegen eines einigen menschen Jhesu Christi, ist vns viel reichlicher gegeben etc. Hie nennet er auch Gnade vergebunge der sünden, vnd gnedige annemunge bey Gott, vnd die Gabe, nennet er alles, was der Son Gottes in vns wircket, so wir durch jn new geborn werden, vnd den heiligen Geist, vnd hernach ewige seligkeit haben.

Also leren vnsere Kirchen auch, vnd reden nicht allein von solcher annemunge oder gerecht sprechung, da keine verenderung im menschen geschiehet, wie vns Ostander felschlich vffleget, sondern wir reden von allen Gütern, die der Son Gottes vns erworben hat, gibet, vnd wircket in vns nemlich, von vergebunge der sünden, von gnediger annemunge bey Gott, von zurechnung der gerechtigkeit, von der newen Geburt in vns, darinne der Son Gottes selbs wircket durch das Euangelium, spricht den Trost in vns, vnd gibet vns den heiligen Geist, vnd machet vns Erben ewiger seligkeit, vnd gibet nach diesem leben, ewige seligkeit.

Alsso Predigen die Verheissungen vom HErrn Christo von anfang her, vnd so man betracht hat, Was die Güter sind, die er vns mit sich bringet, mus man weiter bedencken, wie wir sie empfahen, Dieses geschiehet also. Nach dem der ewige Son Gottes dem Adam vnd der Heua, die Verheissunge der Gnaden, vnd ewigen seligkeit geoffenbaret hat, in diesen worten [1. Mos. 3, 15.], Des Weibes Samen wird der Schlangen den kopff zertretten, hat er zu gleich das Predigampt angefangen vnd eingesetzt, dadurch er jm eine ewige Kirchen versamlet, straffet die sünde in allen menschen, vnd Prediget damit das Euangelium vom Heiland, vnd von der Gnade, vnd von der ewigen seligkeit, vnd wircket selbs krefftiglich durch diese Predigt in den gleubigen, Wie S. Paulus spricht [Röm. 1, 16.], Das Euangelium ist eine krafft Gottes zur seligkeit allen, die daran gleuben, das ist, Gott wircket durch die Predigt des Euangelij krefftiglich.

Dieses Predigampt hat der Son Gottes selbs für vnd für durch die Propheten erhalten, vnd hernach als er menschliche Natur an sich genomen, hat er selbs geprediget, vnd den Aposteln befehl gethan, da er spricht [Joh. 20, 21.], Wie mich mein Vater gesandt hat, also sende ich Euch auch, vnd sagt, Jr solt predigen bekerunge vnd vergebunge der sünden in meinem Namen.

Diese Predigt des Euangelij, dieweil sie von bekerung vnd von vergebunge redet, straffet sie erstlich alle sünde, vnd erkleret, was sünde ist, nemlich alles, was wider Gottes Gesetz ist, vnd ausdrücklich straffet sie diese grosse heimliche tieffe sünde, nemlich, das die menschen nicht gleuben an den Son Gottes, Darumb spricht der HErr Christus also [Joh. 16, 8.], Der heilige Geist wird die Welt straffen von dieser sünde, das sie nicht an Mich gleuben etc. vnd S. Paulus spricht [Röm. 1, 18.], Der zorn Gottes wird geoffenbaret, nemlich, durch die Predigt, wider aller menschen sünde etc.

Vnd ist hie zu mercken, wozu das Predigampt dieses stück vom Gesetz mit fasset, das man nennet, **Legem Moralem**, das ist, die ewige vnwandelbare Weisheit vnd Regel der gerechtigkeit in Gott, welche Regel vns geoffenbaret ist, das wir wissen, wie Gott ist, vnd was dagegen sünde ist, Denn Gott wil, das die sünden erkandt, vnd gestraffet werden, wie zuuor weiter gesaget ist.

Vnd ist gewislich war, gantz grob zu reden, das kein Volck, vnd kein Religio in aller welt, das Gesetz, **Legem Moralem**, von eusserlichen wercken gantz geleret hat, denn allein die rechte Kirche Gottes, Die Heiden haben alle einen groben Riss darein gemacht, mit Abgötterey, vnzucht, vnd etlichen andern vntugenden, die sie nicht allein getrieben, sondern auch als recht gebillicht haben, Vnd ist ein offentlich zeugnis zu bestetigung, Das alle andere Religion vnrecht vnd verworffen sind, dieweil sie grobe sünden zugelassen vnd gebillicht haben, vnd folget, das allein diese versamlunge, Gottes Kirche sey, darinne rechte lere vom Gesetz blieben ist, Darumb sol man die zehen Gebot in rechtem verstand für vnd für in der Kirchen, wie sie der HErr Christus Matth. 5. vnd die Aposteln, predigen, wie droben auch gesaget ist.

Vnd ob wir gleich eine zeitlang sicher, stoltz vnd hart sind, so ist doch gewiss, das entlich alle menschen, das vrteil vnd den zorn Gottes fühlen müssen, Denn Gott ist ein verzerend Fewr, Er wil vns aber zuuor zur bekerunge bringen, darumb, so wir die Predigt hören, sollen wir Gottes zorn wider vnsere sünden erkennen, vnd Gott nicht widerstreben, sondern vmb bekerunge bitten, wie Jeremias spricht, im 31. Cap. [v. 18 f.] Bekere mich du, so werde ich bekeret, denn du HERR bist mein Gott, Da ich bekeret ward, that ich busse etc. Vnd ist offentlich, das in vns bekerunge zu Gott sein mus, Denn der göttliche Eifer

Digitized by Google

spricht also, So war Ich lebe, spricht der HERR, Ich wil nicht das der Sünder sterbe, sondern das er bekeret werde, vnd das Leben habe. Hie mercke, daß beide stücke in den Eide gefasset sind, Bekerunge vnd Leben.

Es sol aber nicht allein das Gesetz geprediget werden, sondern Gottes vnwandelbarer wille ist vnd ernstlich Gebot, das man das Euangelium von seinem Son, vnd von der gnade vnd seligkeit, alle zeit für vnd für auch Predige, vnd also den erschrockenen Gewissen den gnedigen Trost fürtrage. Durch diese Predigt versamlet der Son Gottes eine ewige Kirchen, vnd nicht anders, Dieses ist hoch nötig zu wissen, vnd ist tröstlich, das wir wissen, das wir bey dem trost des Euangelij, durch den glauben, bleiben sollen, vnd nicht entzuckunge suchen, da von die Widerteuffer, vnd Enthusiasten sagen, So ist auch dieses tröstlich, das das Predigampt nicht eine blosse, vergebliche stimme ist, sondern das gewislich der HErr Christus dadurch wircket, Item, das in dieser Versamlunge, da das Euangelium recht geprediget wird, gewislich ausserwehlte sind, vnd sind nicht in andern Secten zu suchen.

Wo nu die hertzen für Gottes zorn erschrecken, ist Gottes vnwandelbarer wille vnd höhest Gebot, das wir gleuben sollen, das er vns vmb seines Sons, Jhesu Christi willen, der zum Versöner verordnet ist, gnediglich one vnsere verdienst gewislich geben wil vergebunge der sünden, Gerechtigkeit, heiligen Geist, vnd ewiges Leben, vnd wie S. Paulus [Röm. 5, 17.] spricht, Gnade vnd Gabe.

So du nu also gleubest an den Son Gottes, hastu gewislich bey Gott vergebunge der sünden, vnd wird dir des HErrn Christi gerechtigkeit zu gerechnet, das du gerecht, das ist, Gott gefellig bist vmb des HErrn Christi willen, vnd wirst new geboren durch den HErrn Jhesum Christum, der dir diesen trost in dein hertz spricht, vnd gibet dir seinen heiligen Geist, vnd bist ein Erbe ewiger seligkeit, vnd solches alles hastu allein vmb des HErrn Christi willen, aus gnaden, one deine verdienst, allein durch den glauben, vnd vertrawest dieser glaube vff den HErrn Christum, Gott vnd menschen, vmb welches willen, wir elende menschen angenomen werden, wie S. Paulus spricht, Rom. 5. [1f.]

Dieser trost ist die besondere Predigt, die Gott erstlich in den Verheissungen geoffenbaret hat, vnd hernach durch die Propheten, Christum, vnd Aposteln erkleret.

Vnd dieweil sie bey menschlicher vernunfft seltzam lautet, stürmen dagegen mancherley weis, Heiden, Phariseer, Mahometh, Bapst, Mönche, Widerteuffer, vnd andere Secten, Wir aber sollen wissen, das dieser hoher Trost, eine besondere göttliche offenbarunge ist, vnd sollen die zeugnissen in göttlicher Schrifft mercken, vnd sie mit festem glauben halten, vnd vns damit in aller anruffung trösten, Darumb wil ich kürtzlich etliche Heubtsprüche setzen.

In der Apostel Geschichten, im 10. Cap. [v. 43.] Diesem geben alle Propheten zeugnis, das vergebunge der sünden empfahen, durch seinen Namen, alle, die an jn gleuben. Hie ist klar ausgedruckt, das vergebunge der sünden vnd glaube an einander gebunden sind, vnd so wir für Gott komen, müssen wir erstlich vergebunge der sünden empfahen, und dieses geschiehet durch den glauben an den Son Gottes.

Rom. 3. [24 f.] Wir werden gerecht one verdienst, durch Gottes gnade, durch die erlösunge in Christo Jhesu, welchen Gott gesetzt hat zum Gnadenstuel, durch den glauben, vmb seines bluts willen, Nu ist gerecht werden, vergebunge der sünden erlangen, Gott gefellig, vnd bekleidet werden mit der gerechtigkeit Christi, vnd begabet mit dem heiligen Geist, Dieses geschiehet, spricht er ausdrücklich, one vnsere verdienst, durch den glauben vff den HERRN Christum, Gott vnd menschen, darumb, das Er für vns den zorn Gottes getragen hat, denn so er das blut nennet, begreiffet er den gantzen gehorsam vnd verdienst des HErrn Christi.

Joh. 3. [16.] Also hat Gott die welt geliebet, das er seinen eingebornen Son gegeben hat, vff das alle, die an Jn gleuben, nicht verloren werden, sondern das ewige leben haben.

Rom. 4. [3.] Abraham hat Gott gegleubet, vnd ist jm Gerechtigkeit zugerechnet worden, Diesen Spruch hat S. Paulus aus sonderlichem bedencken angezogen als ein zeugnis, das die alte Kirche der ersten Veter auch also geleret habe.

Rom. 4. setzet S. Paulus das Heubt Argument in dieser Sache, das aus dem rechten grunde gefüret ist.

Verheissunge der gnaden mus gewis sein, sonst hetten wir keinen gewissen trost, vnd were nicht vnterschied zwischen Gottes Kirchen, vnd Heiden.

Nu würde die Verheissunge vngewis, vnd were vergeblich, so sie vff vnsere erfüllunge des Gesetzes gegründet were, Denn wir stecken alle tieff in sünden, vnd sind dem Gesetz weit nicht gleichförmig.

So folget nu, das die Verheissunge der gnaden, nicht vff vnsern verdienst gegründet ist, sondern vff den Heiland Christum, vnd mus mit glauben angenomen werden, Vnd sind dieses die wort Pauli [Röm. 4, 16.], Darumb aus glauben one verdienst, vff das die Verheissung fest bleibe.

Rom. 5. [1 f.] So wir durch den glauben sind gerecht worden, haben wir frieden bey Gott, durch den HErrn Christum, durch welchen wir einen zutrit haben etc. Dieser Spruch ist sehr klar vnd tröstlich, denn er spricht offentlich, das wir durch glauben Gerecht werden, vnd damit man wisse, wie solches geschiehet, vnd was

Digitized by Google

dieser glaube sey, spricht er, Durch diesen glauben habe das hertz frieden für Gott, das ist, so wir Gottes zorn fühlen, wie Ezechias spricht [Jes. 38, 13.] wie ein Law, also hat er alle meine beine zertretten, ist der glaube vff den HErrn Christum, ein trost, vnd bringet leben.

Ephesios 3. [12.] spricht er auch also, Durch diesen haben wir freidigkeit, vnd einen zutrit in vertrawen durch glauben an jn.

Ephesios 2. [8.] Aus gnaden seid jr selig worden, durch den glauben, vnd dieses nicht aus euch selbs, sondern Gottes gabe ists, vnd nicht aus den wercken.

Diese vnd dergleichen Sprüche sol man wissen, den glauben daruff zu gründen, vnd sind des HErrn Christi vnd der Aposteln Predigt, erklerunge der alten Verheissungen, und der Sprüche in den Propheten, Als dieser Spruch Esaie 53. [11.] Die erkendtnis meines gerechten Knechts, wird viel gerecht machen, ist klar, so man verstehet, das diese erkendtnis ist der glaube an den HErrn Christum durch das Euangelium.

Nach dem nu in diesen Sprüchen der grund dieser Lere geleget ist, sol man betrachten, wie diese warheit angefochten wird, vnd sonderlich von den Papisten zu reden, die haben diese wörter alle in vnrechten verstand gezogen, Glauben, Gnade, Gerechtigkeit, darumb ist not den rechten verstand dieser [29]) wörter zu erhalten.

Vom wort Glauben.

Glauben, heisset nicht allein die Historien wissen, wie die Teuffel bekennen müssen, das es war ist, das der Son Gottes erschienen ist, ist vom tode vfferstanden, wird sie straffen etc. oder wie in Juda ein wissen ist von Christo, sondern rechter Glaube, ist alle Gottes wort, die vns gegeben sind, gewislich für war halten, vnd also auch die Verheissunge der gnaden, vnd ist also ein hertzlich vertrawen vff den Heiland Christum, das vns Gott vmb dieses seinen Sons willen, gnediglich vnsere sünde vergibet, annimpt, vnd Erben machet ewiger seligkeit, Vnd das dieses der verstand sey im wort Glauben, so man spricht, Durch den Glauben sind wir gerecht, ist dieses eine klare bestendige beweisunge Rom. 4.

Dieser glaube sol die Verheissunge annemen, darumb ist er ein solch vertrawen vff den Heiland Christum, Wer die Verheissunge nicht annimpt, der gleubet nicht allen Gottes worten, als Judas gleubet nicht, das jm Gott die sünde vergeben wölle, aber Dauid, Petrus, gleuben nicht allein das die Historien, Gebot, vnd bedrawungen war sind, sondern gleuben auch die Verheissungen der Gnaden.

Vnd damit dieser vnterricht klar sey, vnd niemand sagen könne, das wir einen besondern Glauben ertichten, so sprich Ich [30]) also, Dieser Glaube da von wir reden, ist die gantzen Symbola gleuben, in welchen stehet ausdrücklich, Ich gleube vergebunge der sünden, nemlich, nicht allein, das sie etlichen andern gegeben werde, sondern das sie mir selbs auch gegeben werde, Vnd fassen also die Symbola nicht allein die Historien, sondern auch die Verheissungen vnd frucht der Historien, Das ist ja gantz klar. Weiter ist offentlich, das Paulus von diesem glauben redet, der dem hertzen Trost vnd frieden bringet, denn er spricht, So wir gerecht sind durch den glauben, haben wir friede bey Gott, Diesen frieden wircket nicht das wissen der Historien, wie in den Teuffeln ist, die darumb grausamlich erschrecken, vnd fliehen für dem HErrn Christo, Dieweil sie jetzund seer gewislich wissen, das Er sie straffen wird. [31]) Sondern dieser glaube, der die Verheissunge annimet, vnd spricht, Gott wil dir deine sünden vergeben, vmb des HErrn Christi willen, vnd ist ein vertrawen vff den HErrn Christum, wircket frieden, wie alle rechte Christen wissen, vnd ist nicht vnrecht, das man spricht, der HErr Christus selbs wircket diesen frieden, oder der heilige Geist wircket diesen frieden, Das ist war, vnd Gott ist in diesem trost gegenwertig, Er wircket aber durch das eusserliche wort, vnd zündet den glauben an im hertzen, vnd sind miteinander, Eusserliche wort, betrachtung des eusserlichen worts in vns, vnd der Son Gottes der durch das eusserliche wort wircket, vnd zeiget den ewigen Vater, vnd spricht diesen trost in das hertz, vnd gibet den heiligen Geist, welcher liebe vnd freude an Gott wircket.

Weiter ist not zu wissen, So man spricht, Durch den glauben haben wir vergebunge der sünden, vnd sind gerecht, das man dieses nicht also verstehen sol, das wir vergebunge haben vmb dieses wercks willen, welches genennet ist, Gleuben, sondern vmb des HErrn Christi willen, vff welches gehorsam vnd verdienst das vertrawen gegründet ist, Aber der Glaube ist dieses mittel, damit wir den HErrn Christum anschawen, vnd vns seinen verdienst applicirn vnd zueigen. [31a])

Vnd zu verhütung jrriger deutunge, ist gewöhnlich in vnsern Kirchen, das man spricht, diese rede, Durch den glauben haben wir vergebunge vnd sind gerecht, das ist,

29) dieser] Edit. 10. 12. male: diese

30) Ich] in Ed. 8. deest.

31) wird.] Edit. 5—7. 9. 11. wird ꝛc.

31a) i. q. zueignen.

Digitized by Google

Gott gefellig, sol Correlatiue verstanden werden, das ist, vmb des HErrn Christi willen, nicht das das werck, nemlich, Gleuben, der verdienst sey.

Auch ist die krafft, lebendig machen, frieden vnd trost im hertzen geben, nicht des glaubens krafft, sondern des HErrn Christi selbs, der hie mit wircket, spricht den Trost, vnd gibet seinen heiligen Geist in das hertz, Aber der HErr Christus wil also wircken, vnd nicht anders, nemlich, durchs Euangelium vnd den Glauben.

Aus dieser Erinnerung ist vnterscheid zu verstehen zwischen weltlicher Gerechtigkeit, vnd dieser gerechtigkeit, die vns durch das Euangelium gegeben wird, wie hernach weiter zusagen ist in der erklerunge vom wort Gerechtigkeit. Weltliche gerechtigkeit ist gedancken vnd eusserliche werck nach den selbigen gedancken, vnd stirbet hinweg mit dem menschen, Aber dieser Trost, welchen der HErr Christus in den Gleubigen wircket, ist lebendig vnd bleibet, wie Rom. 8. [10.] geschrieben ist, Der Geist lebet durch die Gerechtigkeit. Aus diesem bericht kan man viel Argument der Bepstlichen, der Widerteuffer, vnd Ostandri soluiren, wie hernach weiter zu hören.

Vom wort Gnade.

Gnade, heisset in diesen reden gewisslich gnedige vergebunge der sünden, vnd gnedige annemunge Gottes, aus barmhertzigkeit, vmb des HERRN Christi willen, one vnser verdienst, vnd ist doch mit der vergebunge der sünden alle zeit, die gabe, nemlich, der trost in vnseren hertzen, welcher ist der heilige Geist selbs, der vns durch den HErrn Christum gegeben wird, wie Rom. 5. Cap. [v. 17.] geschrieben stehet, Durch den HErrn Christum haben wir Gnade, vnd Gabe, vnd Rom.. 8 [9.] Wer nicht den Geist des HErrn Christi hat, der ist nicht des HErrn Christi, Darumb sagen wir ausdrücklich, das sampt der vergebunge der sünden, der HErr Christus den heiligen Geist in die hertzen gibet, welcher trost, leben, vnd frewde an Gott wircket, Vnd wir reden nicht von solcher annemunge, da keine verenderung im menschen geschiehet, wie vns Ostander felschlich vffleget.

Die Mönche aber haben das wort, Gnade, in einen grossen misbrauch gezogen, haben gesaget, Gnade, heisset vnser newe geschaffene heiligkeit, vnd so man darnach gesaget hat, der Mensch hat vergebunge der sünden, vnd ist gerecht durch Gnade, Da haben sie die Leute gewisen vff diese geschaffene heiligkeit in jnen selbs, Nu finden wir allezeit viel schwacheit vnd sünde in vns, darumb ist dieser Mönchtrost lügen vnd verführung, vnd ist hoch nötig zu wissen, das Gnade, heisset gnedige vergebunge der sünden, vnd annemunge vmb des HErrn Christi willen, one vnser verdienst, vnd schleusset in sich, diese beide reden, Gratis, vnd vmb des HErrn Christi willen, Also redet S. Paulus Rom. 6. [14.] Jr seid nicht vnter dem Gesetz, sondern vnter der Gnade, Dieser trost ist so viel gesaget, Wiewol jr schwach seid, vnd noch sünde habet, so wisset doch, das euch das Gesetz nicht verdammen sol, denn jr seid vnter der Gnade, das ist, Jr habt vmb des HErrn Christi willen, Gratis, one verdienst, vergebunge der sünden vnd gnedige annemunge, vnd seid Gott gefellig, Also weiset vns S. Paulus nicht vff vnser geschaffene heiligkeit oder qualitet in vns, sondern vff den Mittler, Jhesum Christum, vnd bleibet dieses gleichwol, so wir also durch den glauben getröstet werden, so wircket als denn der HErr Christus leben in vns, vnd gibet seinen heiligen Geist, Diese erinnerung vom wort, Gnade, ist hoch nötig, damit vns die Mönchreden nicht aus dem wege führen.

Vom wort Gerechtigkeit, vnd gerecht sein.

In weltlichen reden ist offentlich, das Gerechtigkeit, heisset gleichförmig sein dem Gesetz, als, Aristides ist ein gerechter Bürger, das ist, Er thuet wercke, wie die Gesetz gebieten, vnd thut nicht wider die Gesetz, Dieses sind weltliche vnd Gesetz reden.

Vnd von gantzer volkomener Gesetz gerechtigkeit zu reden für Gott, wie in den seligen Engeln ist, vnd in den seligen menschen in ewigkeit sein wird, ists auch recht geredt, das Gerechtigkeit, ist gleichförmigkeit mit Gott, vnd ist gleich so viel geredt, mit Gottes Gesetz, denn Gott ist also, wie er sich zu erkennen gibet im Gesetz.

Jch lasse mir auch gefallen, das man spricht, Diese volkomene[32]) Gerechtigkeit in ewigkeit ist Gott selbs in den seligen, wie S. Paulus spricht [Eph. 1, 23.] Gott wird alles in allen sein, das ist, in den seligen ist Gott selbs, vnd machet sie Jm gleichförmig, das sie gantz rein sind one sünde, wie Johannes spricht [1. Joh. 3, 2.], Wir werden jm gleich sein. Von dieser gantzen vnd volkomenen Gerechtigkeit in vns, spricht S. Paulus Galat. 5. [5.] Wir warten vff die hoffnung der Gerechtigkeit, durch den Geist aus dem glauben.

Wiewol nu ein fünclin in diesem sterblichen leben in den Gleubigen ist, so prediget vns doch das Euangelium die Gerechtigkeit des HErrn Christi, des Mittlers, zwi-

32) volkomene] Ed. 8. typ. err.: vollome

Digitized by Google

schen Gott vnd vns, vnd spricht, Des selbigen Mittlers gantzer gehorsam von seiner menschwerdung an bis zur vfferstehung, ist die hohe warhafftige Gerechtigkeit, die Gott gefellig ist, vnd ist der verdienst für vns, darumb vns Gott vnsere sünde vergibet, vnd vns also annimet, das er vns die Gerechtigkeit zurechnet vmb des Sons willen, ob wir gleich noch schwach vnd sündig sind, wir müssen aber diese zugerechnete Gerechtigkeit, mit dem glauben annemen.

So ist nu in diesem sterblichen leben, die Gerechtigkeit für Gott, damit wir Gott gefellig sind, die Gerechtigkeit des HErrn Christi, welche vns zugerechnet wird, das ist, vergebunge der sünden empfahen, vnd Gott gefellig sein vmb des HErrn Christi willen, nemlich, von wegen seines gehorsams, wie S. Paulus[33] spricht Rom. 5. [19.] Durch eines menschen, nemlich, Christi gehorsam, werden viel andere Gerecht.

Also sind wir mit frembder Gerechtigkeit bekleidet, ob gleich vnser Natur selbs[34] Gott noch nicht gleichförmig ist, so ist doch der Mittler Christus in seinem gantzen gehorsam Gott gleichförmig, vnd decket vnsere sünde mit seiner Gerechtigkeit, vnd heisset also gerecht sein, vergebunge der sünden haben, vnd Gott gefellig sein, vmb des HErrn Christi willen, welches Gerechtigkeit für vns angenomen ist, vnd dieses müssen wir mit dem glauben annemen.

Denn dieses ist gantz gewis, das kein mensch in Gottes Gericht, one sünde ist, darumb spricht der Psalm [143, 2.] Kein lebendiger ist für dir Gerecht, Vnd Job im 9. Cap. [v. 2.] Ich weis gewislich, das kein mensch für Gott gerecht ist, Verstehe, mit der gantzen erfüllunge des Gesetzes, vnd Moises spricht, im andern Buch im 34. Cap. [v. 7.] Vnd der vnschüldige ist für dir nicht vnschüldig, sondern alle menschen müssen also für Gott, durch den Mittler Jhesum Christum komen, vnd erstlich vergebunge der sünden, vnd annemunge vmb des HErrn Christi willen, empfahen, das ist gantz gewis, So heisset nu Gerechtigkeit, diese zugerechnete Gerechtigkeit.

Dabey ist war, das in diesem Trost der HErr Christus leben in vns wircket, vnd gibet den heiligen Geist, vnd wird die ewige gerechtigkeit in vns angefangen, wie in der [1.] Epistel Johannis [5, 12.] geschrieben ist, Wer den Son hat, der hat das leben, vnd den Son haben, ist jn durch den glauben annemen, nemlich, das dir Gott vmb seines Sons willen vergebunge der sünden gibet, vnd wölle dich annemen, vnd spricht also der Son diesen Trost in dir, vnd gibet dir seinen heiligen Geist, welcher liebe vnd freude an Gott in deinem hertzen anzündet, wie auch in derselbigen Epistel Johannis [3, 24.] geschrieben ist, Daran erkennen wir, das wir in jm bleiben vnd er in vns, denn von seinem Geist gibet er vns, Nu ist heiliger Geist, lebendige göttliche regunge, vnd machet in vns solche regunge, wie Gott ist, da von spricht Jeremias im 31. Cap. [v. 33.] Ich wil jnen mein Gesetz in jr hertz schreiben, Denn Gott ist also wie er sich zu erkennen gibet im Gesetz, Weis, warhafft, gütig, gerecht, rein vnd keusch, straffer der sünden etc. Vnd so Er spricht, Er wölle vns sein Gesetz in vnser hertz geben, ist dieser verstandt, das der Son Gottes vnd des ewigen Vaters Weisheit durchs Euangelium offenbart, vnd vns den Vater zu erkennen gibet, vnd gibet dazu den heiligen Geist, das er frewde an Gott, reinigkeit, vnd andere tugenden wircke, wie das Gesetz leret. Also ist ein fünklin des newen gehorsams in den bekereten zu Gott, Aber der glaube mus alle zeit vorleuchten, das wir vmb des HErrn Christi willen vergebunge der sünden haben, vnd Gott gefellig sind, vnd mus dieser glaube gegründet sein vff den gehorsam des HErrn Christi, Gott vnd menschen, Vnd so dieser Trost im hertzen ist, als denn folget dieses, nemlich, das wir Gottes wohnunge sind, vnd der gehorsam angefangen ist.

Also weiset vns S. Paulus zum gehorsam, vnd verdienst des HErrn Christi, Rom. 3. [24.] Wir werden gerecht, one verdienst, aus gnaden, durch die Erlösunge, welche ist durch Christum Jhesum, den vns Gott zum Gnadenstuel fürgestellet hat, durch den glauben, in seinem blut, seine Gerechtigkeit vns zu erzeigen durch vergebunge der vorigen sünde[35] etc. Hie mus ja das wort, Gerecht werden, also verstanden werden, Wir erlangen vergebunge der sünden, vnd werden von Gott zu gnaden angenomen, vnd dieses, spricht S. Paulus, geschiehet von wegen des bluts Jhesu Christi, wie Johannes auch spricht [1. Joh. 1, 7.], Das blut Jhesu Christi reiniget vns von allen sünden. Also ist der glaube gegründet vff den gehorsam vnd verdienst Christi.

Vnd ist diese vnterschied in den reden Pauli, Gerecht werden, nennet er diesen Trost in rechter angst, vergebunge der sünden mit dem glauben empfahen, vnd Gott gefellig werden vmb des HErrn Christi willen. Aber die folgende vernewrung, die Gott in vns wircket, nennet er Heiligung, vnd diese zwey wörter geben klaren vnterschied.

Antwort vff etliche Gegenargument.

Aus den folgenden Gegenargumenten werden diese wörter besser erkleret, vnd wird die lere an jr selbs liechter, vnd ist billich zu beklagen, das man die alte mutter-

33) S. Paulus] Editt. 5—7. 9. 11. Paulus

34) vnser Natur selbs] Editt. 5—7. 9. 11. vnser selbs natur

35) sünde] Editt. 5—7. 9. 11. sünden

Digitized by Google

sprache in der Kirchen, mit der Mönche fantaseien also vertunckelt hat, das man noch streiten mus, was diese wörter heißen, Sünde, Glaube, Gnade etc.

Das erste Argument, Gleuben doch die Teuffel auch, wie kan denn der Glaube dieses sein, dadurch man Gerecht wird?

Antwort. Die Teuffel gleuben allein die Historien, Sie gleuben nicht, das der Son Gottes jnen zu gute komen ist, Ja sie wissen, das er sie grausamlich straffen wird in ewigkeit, vnd ist darum ein grimmiger hass in jnen wider Gott, vnd wider den Son Gottes, vnd aus diesem hass lestern sie Gott vnter sich selbs, vnd treiben die armen elenden menschen zu Gottes verachtung, zu Abgötterey, zu mord, vnzucht, vnd andern vntugenden.

Aber wir menschen sollen festiglich gleuben, das der Son Gottes vns zu gute gesandt ist, wie im Symbolo ausgedruckt ist, **Qui propter nos homines, et propter nostram salutem descendit de coelis**, Der vmb der menschen willen, vnd von wegen vnsers heils vom himel herunter komen ist, Vnd Joh. 1. [4.] Er erleuchtet alle menschen, vnd in Esaia im 9. Cap. [v. 6.] Der Son ist VNS gegeben, vnd ist recht, das Bernhardus spricht, Du must nicht allein gleuben, das Gott andern die sünde vergeben wil, Sondern das er sie DIR selbs gnediglich vergeben wölle, Dieser glaube bringet trost, wie die erfarung im hertzen beweiset. Vnd von diesem glauben, der also, wie gesaget ist, alle Artickel gleubet, spricht S. Paulus [Röm. 5, 1.], So wir gerecht sind durch den glauben, haben wir friede bey Gott, Das wissen in den Teuffeln gleubet nicht, das jnen vergebunge der sünden gegeben werde, sondern es sihet eitel zorn vnd straffe, Darumb folget grimmiger hass. Aus dieser groben erklerunge wölle sich ein jeder selbs weiter erinnern, vnd betrachten, was rechter Glaube sey.

Das ander Argument. Ists doch vnmöglich, das etwas gerecht sey, allein durch wissen, Nu ist der Glaube nur ein wissen vnd gedancken, ist nicht etwas krefftiges im willen vnd hertzen, wie solte denn der mensch durch den Glauben gerecht werden.

Antwort. Der Glaube da von S. Paulus redet, so er spricht, So wir Gerecht sind durch den glauben, haben wir friede bey Gott, ist nicht allein ein wissen vnd gedancke, sondern ist im willen vnd hertzen ein brinnend vertrawen vff den Son Gottes, welcher wille mit ernstlicher sehnlicher begir ammimet diesen hohen schatz, vergebunge der sünden vnd gnade, vnd schreiet also zu Gott, Hertzlieber Vater, wie S. Paulus Rom. 8. [15.] spricht, Gott hat den Geist seines Sons in ewere hertzen gesand, welcher schreiet, Abba hertzlieber Vater.

Als weit der Himel vnd die Helle von einander sind, also weit soltu diesen rechten Glauben vnterscheiden vom wissen in Teuffeln oder gottlosen menschen, Vnd was der rechte Glaube ist, vnd wie er im menschen anfahet zu leuchten, das lernet man allein im trost, so wir aus rechter angst widerumb erquicket werden, vnd aus der Hellen rachen gezogen werden, als, da Dauid den Trost vnd die Absolution höret, Der HERR hat deine sünde weg genomen, da fahet er an zu gleuben, erkennet Gottes grosse Gnade, vnd spricht der Son Gottes jm selbs diesen Trost in die Seele, vnd zeiget jm des ewigen Vaters willen durch diese rede, vnd gibet zu gleich seinen heiligen Geist mit dieser rede, der machet im willen vnd hertzen, das brinnende vertrawen vff Gottes Verheissunge, vnd frewde an Gott. Also ist dieser glaube nicht allein ein wissen vnd gedancken, das allein der mensch wircket, sondern es ist ein liecht vnd frewde, die der Son Gottes wircket durch das Euangelium vnd heiligen Geist, Also spricht Gott in Zacharia, im 12. Cap. [v. 10.] Ich wil ausgiessen vber das Haus Dauid den Geist der gnaden, vnd des gebets, das ist, der heilige Geist wird in der Predigt vnd in den hertzen zeugnis geben, das wir trost fühlen, dadurch wir erkennen, das wir in gnaden sind, vnd wird in den hertzen fröliche anruffunge wircken, denn so lange das hertz flüchtig ist für Gott, ist keine rechte anruffunge, So es aber durch den glauben Gottes barmhertzigkeit erkennet, hat es zuflucht zu Gott, ruffet jn an, vnd erwartet der hülffe etc.[36])

Vnd da von redet die Schrifft, so sie spricht in der ersten Epistel Petri im ersten Cap. [v. 3 f.] Jr seid widergeborn nicht aus vergenglichem Samen, sondern aus vnuergenglichem Samen, durch das lebendige Wort Gottes, welches bleibet in ewigkeit, Denn so der Son Gottes diesen Trost in das hertz spricht durch das Euangelium, vnd zeiget vns des Vaters gnedigen willen, vnd gibet vns seinen heiligen Geist, so sind wir anders geborn, haben in vns das göttliche liecht, vnd anfang des ewigen lebens, Vnd ist wol zu mercken, wie Athanasius in langer erklerunge im dritten Buch vom heiligen Geist am 54. blat spricht, Wo der heilige Geist im menschen ist,[37]) da ist er durch das Wort, vnd redet vom Son Gottes, der den Trost ins hertz durch das Euangelium spricht, zeiget des Vaters willen, vnd gibet den heiligen Geist. Also spricht auch Nazanzenus, Vom ewigen Liecht Gott dem Vater, empfahen wir das liecht den Son, durch den heiligen

36) etc.] ab Ed. 8., Corp. 1—7. abest.

37) Wo der heilige Geist im menschen ist,] sic Editt. 5 — 9. 11., Corp. 1—7. (id quod aptius iudico); Editt. 10. 12. 13. Wo gesagt ist, das der heilige Geist im menschen ist,

Digitized by Google

Geist, Aus dieser erklerung wöllen die verstendigen wol betrachten, was gleuben heisset, vnd ist, wie die definition droben gesetzet ist, Gleuben ist alle reden[38]) Gottes, die vns gegeben sind, also auch die Verheissunge der Gnaden gewislich für war halten, vnd ist zugleich ein hertzlich vertrawen vff den Son Gottes, welches liecht vnd vertrawen Gott in vns wircket, vnd bringet dadurch Trost, leben vnd freude an Gott, vnd durch diesen glauben schleusset dein hertz, das dir selbs deine sünde vergeben sind, vnd du auch Gott gefellig bist vmb des HErrn Christi willen, des verdienst für dich angenomen ist, vnd der dich mit seiner Gerechtigkeit bekleidet.

Das dritte Argument. Warumb sprichstu, Allein durch den glauben haben wir vergebunge der Sünden, vnd sind gerecht, Müssen doch viel tugenden beisamen sein, Rew vnd leid vber vnser sünde, glaube, guter fürsatz, hoffnung etc.

Antwort. Die Exclusiua sola, oder Gratis, ist gantz nötig zu erhalten, wie hernach weiter zu sagen ist, vnd schleusset aus,[39]) allen vnsern verdienst, vnd leret, das wir allein vmb des HErrn Christi willen, vergebunge der sünden empfahen, vnd Gerecht, das ist, Gott gefellig sind, vnd dieses mus das hertz mit dem glauben annemen, Denn solche grosse gnade wird durch das erkentnis des HErrn Christi gegeben, wie Esaias spricht, Diese erkentnis ist der glaube, da von wir hie reden, Diese ordnung ist also von Gott gemacht, das also ein vnterschied sey, zwischen Gottes kindern vnd den andern, das diese Gottes kinder sind, die den HErrn Christum also erkennen, vnd mit dem glauben annemen, Vnd in summa, Es mus eine applicatio sein der gnaden des HErrn Christi, diese applicatio geschiehet durch den glauben, vnd glaube folget der Predigt vnd betrachtunge des Euangelij vnd der Sacrament.

Vnd ist war, Wo rechter glaube ist, da von in erklerunge des andern Arguments gesagt ist, da sind zu gleich viel tugenden, Aber sie sind nicht verdienst, sind auch nicht Causae iustificationis, sind nicht vrsache, darumb Gott dich annimet, sondern sie folgen dem glauben, wie droben gesaget ist, das wir empfahen Gnade vnd Gabe, Vnd wie in der Sonnen ist liecht vnd krafft zu wermen, vnd diese beide können nicht von einander getrennet werden, also, Wo rechter glaube ist an Gott, der Gottes barmhertzigkeit erkennet, da ist gewislich auch liebe vnd anruffunge zu Gott, vnd hoffnung, vnd ein solcher wille, der sich Gott gerne vntergibet, vnd gehorsam ist, Dieses alles ist beisamen wie im fewr, liecht, vnd hitze, gleichwol ist keine tugent verdienst, vnd ist der glaube allein dieses, damit wir empfahen, vergebunge vnserer sünden, vnd werden angenomen vmb des HErrn Christi willen, denn dieses empfahen wir im wort, vnd durchs wort, vnd ist der HErr Christus durch das Euangelium krefftig.

Warumb mus man die Exclusiuam, Sola fide oder Gratis festiglich erhalten?

Antwort, aus fünff vrsachen. Die erste ist, das dem HErrn Christo seine besondere ehre gegeben werde, das sein gehorsam allein der verdienst sey für vns, darumb Gott vns vnsere sünde vergeben wil, vns gnediglich annimet, vnd Erben machet ewiger seligkeit, vnd das vnsere[40]) elende werck, leiden vnd arbeit nicht der verdienst sind dieser hohen grossen gnaden etc.

Die ander vrsache, Gott wil aus grosser barmhertzigkeit, das die gnade die er in seiner gnedigen Verheissunge angeboten hat, vns armen, elenden Menschen gewis, fest, vnd vnuerruckt stehe vnd bleibe, wie die Verheissunge ein ewig Testament genennet ist, Damit vns nu dieser trost gewis sey, ist er allein vff den Son Gottes gegründet vnd nicht vff vnsere verdienst, Darumb spricht man allein durch glauben, das dein hertz gewislich schliesse, das dir Gott gnedig sey vmb des HErrn Christi willen, Denn so dieses vff vnserm verdienst stünde, würde es nicht allein vngewis, sondern die Verheissunge were vergeblich, Denn wir haben für vnd für in diesem Elenden leben viel sünde, vnwissenheit, vnd sündige gebrechen, Dagegen spricht S. Paulus,[41]) Darumb aus glauben one verdienst, das die Verheissunge fest bleibe.

Die dritte vrsache, Denn es ist kein ander Mittel, damit wir den HErrn Christum vnd seine gnade erkennen vnd annemen, denn allein der Glaube. Nu ist dieses der vnwandelbare radt Gottes, Das klare vnterschied sey zwischen Gottes Kindern vnd andern menschen, Vnd diese klare vnterschied ist, das der Son Gottes recht erkandt werde von den Kindern Gottes, diese erkentnis ist der glaube, Denn der glaube höret die Predigt des Euangelij, darinne vns der HErr Christus vnd seine Gnade fürgetragen wird vnd nimet sie an, Vnd so wir also Gottes barmhertzigkeit erkennen, wird das hertz erquicket vnd aus

38) erden] Editt. 5—7. 9. 11. rede

39) vnd schleusset aus,] Editt. 5—7. 9. 11. vnd sie schleusset aus,

40) vnsert] Editt. 5—9. 11., Corp. 2. 3. 5. vnser

41) S. Paulus] Editt. 5—7. 9. 11. Paulus

Digitized by Google

der Helle gezogen etc. Vnd ist also grob zu reden, **Fides apprehensiua et quietatiua.**

Die vierde vrsache, Das vnterschied des Gesetzes vnd des Euangelij klar sey, wie droben gesaget ist, Denn das Gesetz saget also, Wenn du bist wie das Gesetz gebeut, so bistu Gerecht, Nu ist kein mensch, one allein der HErr vnd Heiland Christus also, wie das Gesetz leret, Aber das Euangelium gibet diesen aller gnedigsten trost, wenn du gleubest an den Son Gottes, so hastu vergebunge der sünden, vnd bist Gott gefellig vmb des HErrn Christi willen, Gratis, one deine verdienst, ob wol deine sündige Natur dem Gesetz seer vngleich ist.

Die fünffte vrsache, Das wir Gott anruffen können, Denn one diesen Mittler, den Son Gottes können wir nicht für Gott tretten, vnd solte die anruffung stehen vff vnserm verdienst, so weren die hertzen flüchtig für Gott, Darumb spricht der HErr, wir sollen in seinem namen anruffen, das ist, in diesem glauben, das er der Mittler vnd Hohepriester sey, der vnser gebet für Gott trage, vnd das wir vmb seines verdiensts willen erhöret werden etc.

Das vierde Argument, Warumb sprichstu, nicht aus wercken, ist doch der glaube selbs auch ein werck?

Antwort. So man spricht, durch Glauben haben wir vergebunge vnd sind gerecht, ist gantz gewis, das dieses der verstandt in Paulo ist, Correlatiue vmb des HErrn Christi willen vnd durch jn haben wir vergebunge der sünden, vnd sind Gerecht, das ist, Gott gefellig, nicht von wegen vnserer wercke oder tugenden, Doch müssen wir durch glauben den HErrn Christum annemen, Denn Gott wil, das dieser Heiland sein Son erkandt werde, vnd wil also jm eine Ewige Kirchen samlen, durch erkentnis des Euangelij, dadurch der Son Gottes selbs wircket, vnd trost vnd leben gibet, Er wil auch, das vnterschied sey zwischen Heiden vnd vns, Darumb mus in vns erkentnis des HErrn Christi vnd rechter glaube leuchten, Were doch kein vnterschied zu mercken, zwischen Heiden vnd vns, Wenn Gott one erkendtnis des HErrn Christi vnd one Glauben die Menschen selig macht, Dieses sollen wir vleissig betrachten, vnd gleichwol wissen, das wir vergebunge der sünden haben, vnd Gott gefellig sind, vmb des HErrn Christi willen, der Mittler ist, vnd seinen gehorsam für vns fürstellet, vnd für vns fürbitter ist, nicht aus wirdigkeit vnserer tugenden.

Das fünffte Argument, Gerechtigkeit ist gleichförmigkeit mit göttlichem Gesetz, oder ist erfüllunge des gantzen Gesetzes, dazu gehöret nicht allein der Glaube, sondern liebe vnd alle tugenden, Warumb sprichstu denn, **Sola fide,** allein durch glauben?

Antwort. Diese reden sind Gesetzreden, Gerechtigkeit ist gleichförmigkeit mit göttlichem Gesetz, oder mit Gott, oder, ist erfüllunge des gantzen Gesetzes, oder wie Osiander kindisch spricht, Gerechtigkeit ist das vns macht recht thuen, diese reden alle sind Gesetzreden, Vnd also sind die seligen gerecht, das ist, gleichförmig, vnd ist war, das Gott selbs in jnen ist, vnd leuchtet, vnd gibet jnen sein liecht, das sie jm gleichförmig sind, one alle sünde, wie Paulus spricht [Eph. 1, 23.], Gott wird alles sein in allen.

Wir haben aber in diesem schwachen leben dieselbige volkomene Gerechtigkeit noch nicht, Darumb prediget vns das Euangelium von vergebunge der sünden, vnd saget, wie dieser arme sünder zu Gott kome, vergebunge erlange vnd Gott gefellig werde, vnd nennet diese Gerechtigkeit, eine zugerechnete Gerechtigkeit vmb des HErrn Christi willen, Des selbigen HErrn Christi gehorsam, ist diese hohe grosse gleichförmigkeit mit Gott, die angenomen ist für vns, vnd damit wir bekleidet werden, das der grosse zorn Gottes nicht vber uns ausgossen werde, vnd diese elende natur nicht verzere.

Vnd ist gantz klar vnd gewis, das wir in diesem sterblichen leben nicht anders für Gott tretten vnd jn anruffen können, denn also, das wir erstlich vergebunge der sünden empfahen, vnd werden gerecht, das ist, Gott gefellig, von wegen des HErrn Christi, welches gerechtigkeit für vns angenomen ist, vnd bekleidet vns, vnd dieses geschiehet allein durch den glauben, so das hertz in der selbigen warhafftigen angst, vff den Mittler Jhesum Christum, Gott vnd menschen vertrawet, Also leren vns anruffen alle Propheten, der HERR Christus selbs, vnd die Aposteln.

Dauid spricht [Ps. 143, 2.], Kein lebendiger ist für dir gerecht, Verstehe, mit gantzer erfüllunge des Gesetzes, vnd leret vns zuflucht zu haben zur barmhertzigkeit, Also spricht er im 6. Psalmen [v. 5.], Hilff mir von wegen deiner barmhertzigkeit, vnd so offt die Propheten barmhertzigkeit nennen, sol man verstehen, von wegen des verheissen Mittlers vnd versüners des HErrn Christi.

Also spricht Daniel [9, 18.], Nicht von wegen vnser Gerechtigkeit, sondern von wegen deiner barmhertzigkeit, vmb des HErrn Christi willen, erhöre mich ꝛc.

Also spricht auch der HERR Christus [Joh. 14, 6.], Niemand kompt zum Vater one durch Mich, Item [Matth. 11, 28.] komet zu mir alle betrübten, ich wil euch erquicken, Item [Joh. 14, 13.] was jr bittet in meinem Namen etc.

Digitized by Google

Vnd Paulus Ephesios 3. [12.] Durch disen haben wir einen frölichen zutrit zu Gott durch glauben etc.

Ebreos 4. [14.] Dieweil wir einen solchen hohen Priester haben etc. sollen wir zum Gnadenstuel tretten ꝛc.

Diese vnd dergleichen zeugnis betrachte, vnd stercke dein hertz damit zu warhafftigem trost in dir selbs, vnd zu vnterricht in der lere, das gewislich war ist, das wir also Gerecht sind, das ist, das wir gewislich vergebunge der sünden empfahen vnd Gott gefellig sind, vmb des HErrn Christi willen, aus gnaden, durch glauben, von wegen des verdiensts des HErrn Christi, vnd las dich nicht irre machen, des Ostandri speculatio, der saget, man sey gerecht von wegen der wesentlichen gerechtigkeit Gottes in vns, Dagegen ist offentlich, das der mensch vergebunge empfahet, vnd Gott gefellig ist, von wegen des verdiensts Christi, durch glauben.

So nu im wort, Gerecht sein, dieser verstand ist, Gott gefellig sein, so mus Gerechtigkeit verstanden werden von dieser zugerechneten Gerechtigkeit, dauon Paulus redet.[42])

Vnd folget aber, so der mensch also durch glauben angenomen ist, das der Son Gottes diesen Trost in das hertz spricht durch das Euangelium, macht lebendig, reisset dich aus der hellen rachen, vnd gibet dir den heiligen Geist, Also spricht Johannes 1. Joh. 5. [12.] Wer den Son hat, der hat das leben, Item 1. Joh. 4. [13.] Daran erkennen wir, das wir in jm bleiben, vnd er in vns, das er vns von seinem Geist gibet.

So sol man nu vnterschied halten zwischen Gesetzreden von Gerechtigkeit, vnd diesen reden im Euangelio, so er spricht, Wir sind Gerecht vmb des HErrn Christi willen, Hie heisset Gerechtigkeit, oder gerecht sein, vergebunge der sünden haben, vnd Gott gefellig sein, vmb des HErrn Christi willen, durch glauben, vnd so wir also angenomen sind, ist war, das zu gleich der Son Gottes in vns ist, den heiligen Geist, trost vnd leben gibet, gleichwol ist der mensch Gott gefellig, vmb des HErrn Christi willen, Gott vnd menschen, dieser Glaube mus alle zeit vorleuchten, wie dich auch die Propheten zur barmhertzigkeit weisen, wie zuuor gesaget ist.

Das aber Ostander spricht, Gerechtigkeit ist das vns macht recht thun, das ist ein Gesetzrede, vnd nimet den trost weg, Denn wir finden alle in vns mancherley sünde, gebrechen, vnwissenheit etc. Vnd haben das recht thuen seer schwechlich, so nu gerecht sein, were recht thuen, so würde das Gewissen trostlos, vnd nimet diese rede, den verdienst des HErrn Christi, den erschrockenen Gewissen aus den augen.

Dagegen spricht der Psalm [32, 1.], Selig sind diese, welchen jre sünde vergeben sind, vnd der ander Psalm, Selig sind alle, die vff den Son vertrawen, darumb ist gerecht sein, vmb des Herrn Christi willen durch glauben vergebunge der sünden, vnd zugerechnete gerechtigkeit empfahen, vnd spricht der HErr Christus diesen trost in vnsere hertzen, gibet den heiligen Geist, vnd leben, wie offt gesaget ist.

Das sechste Argument, Salomon spricht [Weish. 9, 13.], der mensch weis nicht, ob er Gott gefellig sey, oder nicht, Warumb sprichstu denn, Man mus gleuben, das wir vergebunge der sünden haben, vnd gerecht, das ist, Gott gefellig sind?

Antwort. Die Mönche haben in jrer lere diese schreckliche blindheit in der Kirchen eingefüret, vnd streiten halsstarriglich diesen jrthumb, Der mensch sol allezeit in zweiffel bleiben, ob er Gott gefellig sey, Vnd vff diese meinung ziehen sie den Spruch Salomonis mit falscher deutunge, vnd haben noch newlich vor sechs jaren, diesen jren Teuffelischen jrthumb im Concilio zu Trident bestetiget.

Dagegen ist hoch nötig rechte lere vom Glauben zu wissen vnd zu erhalten, vnd sol der Mönche blindheit vnd jrthumb klar vnd ausdrücklich gestrafft werden.

Darumb sprechen wir klar also, Alle menschen die nicht zu Gott bekeret sind, vnd beharren in jren sünden wider das Gewissen, die sollen gewislich wissen, das sie in Gottes vngnaden sind, vnd so sie nicht bekeret werden, werden sie gewislich in ewige straffe fallen. 1. Corinth. 6. [9f.] Hurer, Abgöttische, Ehebrecher etc. werden das Reich Gottes nicht Erben.

Zum andern ist gewislich war, das alle menschen Gott diesen gehorsam schuldig sind, das sie den Son Jhesum Christum hören sollen, wie die göttliche Stimme spricht, Diesen solt jr hören, Dieser straffet die sünde, vnd wil denen, die warhafftiglich erschrecken für Gottes zorn, vnd nicht in sünden wider das Gewissen verharren, vnd gerne trost vnd seligkeit haben wölten, gnediglich vergebunge der sünden vnd gnade geben, Diese erschrockene Gewissen sind schüldig zu gleuben, das jnen Gott vmb des HErrn Christi willen gewislich one jre verdienst, vergebunge der sünden gibet, vnd sie zu gnaden annimet, durch den glauben, vnd sollen nicht im zweiffel stecken bleiben, Denn dieser zweiffel in den erschrockenen hertzen, ist ein tieffer grausamer zorn wider Gott, vnd verhindert die[43]) anruffung, wie solchs die erfarunge in rechter angst grausamlich beweiset, vnd sollen Christliche menschen diese streit im hertzen verstehen.

42) redet] Edit. 5. 6. redet Röm. 4.

43) die] ab Edit. 5—7. 9. 11. abest.

Digitized by Google

Vnd das wir nicht im zweiffel sollen stecken bleiben, beweiset der Spruch Pauli Rom. 4. [16.] Darumb aus glauben, one verdienst, das die Verheissunge fest bleibe, Da leret Paulus, das man die Verheissunge mit glauben annemen mus, vnd wer sie nicht mit glauben annimet, sondern bleibet im zweiffel, dem selbigen ist sie vergeblich. Item Ephes. 3. [12.] Durch jn haben wir ein frölichen zutrit in vertrawen, welchs ist durch glauben an jn.

Rom. 5. [1.] So wir Gerecht sind durch den glauben, haben wir friede bey Gott, Denn der zweiffel ist ein tieffer zorn wider Gott, vnd stürtzet endlich den menschen in verzweiffelung vnd Hellische angst vnd grimmen, Es ist auch keine rechte anruffunge, wo der mensch im zweiffel bleibet, Darumb spricht S. Paulus [Röm. 10, 14.], Wie können sie anruffen, so sie nicht gleuben.

So du auch sprichst im Symbolo, Ich gleube vergebunge der sünden, soltu diesen Artikel also verstehen, Das nicht allein andern, als Petro oder Paulo die sünden vergeben werden, sondern das auch DIR selbs deine sünden vergeben werden. Vnd zu sterckung dieses glaubens dienen die Sprüche vom glauben, welche droben gesetzt sind.

Dagegen spricht aber das schwache hertz, Ah[44]) ich finde viel vnreinigkeit in mir, wie kan ich denn Gott gefellig sein? Antwort. Der Glaube in diesen menschen die zu Gott bekeret sind, sol nicht vff vnsere eigene reinigkeit gegründet sein, sondern vff den Son Gottes, vnd sol die verheissung erhalten,[45]) Wie im 130. Psalmen [v. 5.] geschrieben ist, Ich harre vff den HErrn, vnd hoffe vff sein wort, vnd ist der spruch Augustini recht, denn er setzt im Buch **Meditationum, Totius fiduciae certitudo esse debet in precioso sanguine Christi.** Die gantze gewisheit des vertrawens stehet vff dem edlen blut des HErrn Christi.

Vnd in summa, Die Bepstliche lere, welche spricht, man sol im zweiffel stecken bleiben, ist eitel Heidnische blindheit, vnd vertilgung des Euangelij, der Verheissunge der gnaden, vnd der rechten lere vom glauben, Dieses ist not zu erinnern.

Dieweil aber der Spruch aus Salomon angezogen wird, sol man wissen, das gewislich der verstand in Salomon dieser ist, Der mensch sol nicht aus eusserlichem glück oder vnglück richten, ob er in gnaden oder vngnaden sey, sondern aus Gottes wort, Als Jeroboam sol nicht dencken, das er darumb Gott gefellig sey, dieweil er mechtig vnd reich worden ist. Auch sol Dauid nicht schlieffen, das er darumb von Gott verworffen sey, dieweil er aus dem Königreich veriaget ist, sondern sein hertz sol nach Gottes wort richten, Dieses ist der eigentliche verstand in Salomon, vnd ist für vnsere lere, Dieweil er spricht, man sol nicht nach eusserlichem glück oder vnglück in diesem leben richten, sondern nach Gottes wort.

Das siebende Argument. 1. Corinth. 13. [2.] spricht S. Paulus, Wenn ich allen glauben hette, vnd hette nicht liebe, so were ich nichts, Item 1. Joh. 3. [14.] Wer seinen bruder nicht liebet, bleibet im tode, Diese vnd dergleichen viel Sprüche werden angezogen, wider die **Exclusiuam, Sola fide,** Allein durch den glauben.

Antwort. Vff alle diese vnd dergleichen Sprüche ist diese Antwort warhafftig vnd bestendig. Die[46]) Sprüche sagen, Es mus in vns liebe vnd ein newer gehorsam sein, Das ist war, Aber liebe vnd newer gehorsam ist nicht verdienst der vergebunge, oder vrsache darumb die Person vergebunge habe vnd Gott gefellig sey, sondern die Person hat vergebunge vnd ist Gott gefellig, allein vmb des Mittlers willen, den ergreiffet man allein mit dem glauben, vnd in diesem trost gibet der HErr Christus seinen heiligen Geist, Der ist die flamme rechter liebe vnd freude an Gott, Diese einige richtige antwort erkleret viel Sprüche.

Das achte Argument. 1. Corinth. 13. [13.] spricht S. Paulus, Die liebe sey die grösseste tugend, So sie nu gröser ist denn der Glaube, scheinet, als volge dieses, Das man mehr vmb der liebe willen Gerecht sey, denn vmb des glaubens willen.

Antwort. Vrsache, das wir vergebunge der sünden haben, vnd für Gott gerecht, das ist, Gott gefellig sind, ist allein der HErr Christus, der ist viel hundert tausent mal gröser, denn alle tugend aller Engeln vnd anderer[47]) Menschen, vnd diesen HErrn Christum mus man mit dem glauben erkennen vnd annemen.

Welche tugenden aber vnter sich gröser oder kleiner sind, ist Gesetzlere, gehet diesen trost nichts an, sondern dieses sollen wir erkennen, das alle vnsere wercke auch angefangene tugenden in diesem elenden leben seer schwach sind, vnd gehören alle in das Register, da Job spricht, [25, 4.] Ich weis warhafftiglich, das kein mensch für Gott gerecht ist, sondern der Son Gottes ist Mittler vnd Versüner, vnd stellet dem ewigen Vater seinen gehorsam für, vmb dieses Versüners willen sind wir aus gnaden gerecht, das ist, wir haben vergebunge der sünden vnd sind Gott gefellig.

---

44) Ah] Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7. Ach

45) erhalten,] Editt. 5—7. 9. 11. halten,

46) Die] Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7. Diese

47) anderer] ab Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7. abest.

Digitized by Google

Aus erklerung der jetzt erzelten Argument, ist diese lere besser zu verstehen, vnd kan man andere mehr Argument auch erkleren, die ich hie vmb kürtz willen auslasse.

Dieses aber sollen alle menschen fleissig betrachten, welche die fürnemesten vnterschied sind zwischen der lere in vnsern Kirchen, vnd der Mönchlere, Vnd zur anleitunge wil ich drey grober vnterschied setzen, zu vnterricht vnd zu sterckunge der rechtgleubigen.

Erstlich, sprechen die Mönche vnd andere Bepstlichen, vnsere gute werck verdienen vergebunge der sünden, vnd der mensch sey also gerecht für Gott, von wegen eigener werck vnd erfüllunge des Gesetzes.

Zum andern, sprechen sie, Dieweil kein mensch wissen kan, wenn er gute werck[48]) genug habe zur vergebunge der sünden, vnd das er gerecht sey, so sollen alle menschen für vnd für im zweiffel stecken bleiben, ob sie vergebunge haben, vnd ob sie Gott gefellig sind.

Zum dritten, sprechen sie, Ein mensch vermöge Gottes Gesetz zu erfüllen, vnd sagen, diese vnsere wercke vnd erfüllunge des Gesetzes sind verdienst vnd vergebunge[49]) der sünden, vnd sind Gerechtigkeit für Gott, Etliche tichten auch, Ein mensch vermöge das Gesetz erfüllen on den heiligen Geist, vnd sind in dieser tieffen blindheit, das sie gedencken, das göttliche Gesetz[50]) gebiete allein eusserliche wercke.

Wider diese drey Artikel spricht die warhafftige lere des Euangelij in vnsern Kirchen.

Erstlich, Das wir vmb des HErrn Christi willen vergebunge der sünden haben, vnd gerecht sind, das ist, Gott gefellig, durch den glauben one vnsere verdienst.

Zum andern, Das wir nicht im zweiffel sollen stecken bleiben, sondern gleuben, das vns Gott also vmb des HErrn Christi willen gewislich vnsere sünde vergibet, vnd vns gnediglich annimet, vnd wiewol der zweiffel dieser schwachen natur angeborn ist, so sollen wir doch das Euangelium dagegen halten, vnd durch das Euangelium, dadurch der Son Gottes krefftig ist, vnd heiligen Geist gibet, den zweiffel vberwinden.

Zum dritten, Ist gantz offentlich aus aller Propheten vnd Aposteln Schrifften, Das Gottes ernster vnd vnwandelbarer wille ist, das vnsere hertzen vnd eusserliche gliedmass gerecht, rein, vnd one sünde sein sollen,[51]) oder wie man dieses reden kan, Das göttliche Gesetz gantzen gehorsam im hertzen vnd eusserlichen wercken gebeut, auch ist weiter öffentlich, das kein mensch, ausgenomen der einige Son Gottes, Jhesus Christus, in diesem sterblichen leben, gantzen gehorsam gegen Gott im hertzen hat, Darumb spricht S. Paulus, Rom. 8. [7.] Der fleischliche sinn ist feindschafft wider Gott, vnd ist dem Gesetz nicht gehorsam, kan im auch nicht gehorsam sein, Darumb spricht das Euangelium, das der gehorsam in diesem leben in vns durch den HErrn Christum vnd heiligen Geist angefangen wird, Es bleibet aber noch in vns viel vnreinigkeit, die aber den gleubigen vergeben wird, wie ich hernach weiter dauon erinnern wil.

Dieweil auch etliche Widersacher schreien, Vertrawen gehöret zur hoffnung, vnd nicht zum Glauben, ist nützlich vnterschied der tugenden zu mercken, Denn wiewol sie alle drey rechter glaube, liebe vnd hoffnung, also beisamen sind, wie im fewr, liecht vnd hitze, so ist doch vnterschied, also, Die erkentnis Gottes vnd des HErrn Christi, laut des gantzen Symboli, mus für allen Tugenden in vns leuchten, Dieses erkentnis vnd vertrawen vff den HErrn Christum, ist glaube, der empfahet jetzund vergebunge der sünden, vnd Gottes gnade.

Aber die hoffnung ist gewisse erwartunge zukünfftiger[52]) errettunge, nemlich, des ewigen lebens, vnd ist gewis von wegen des verdiensts des HErrn Christi, vnd nicht von wegen vnser wirdigkeit, vnd ist in zeitlichem elende erwartung der linderung nach Gottes willen.

Liebe gegen Gott, werden wir in ewiger seligkeit besser verstehen, da grosse brinnende liebe vnd freude an Gott, in vns sein wird, die Gott selbs sichtiglich in vns anzünden wird, doch mus auch ein fünclin[53]) in diesem leben sein, vnd so man dauon reden wil, so viel man kan, ist diese erklerung gewöhnlich, Liebe gegen Gott, ist Gottes gebot halten, im glauben an den HErrn Christum, vnd freude an Gott haben.

Der Glaube aber muss allezeit fürleuchten, wie gesaget ist, vnd sol anschawen die drey Personen, göttlicher Maiestet, Alle drey Personen, ewiger Vater, der Son Jhesus Christus, vnd der heilige Geist, sind der warhafftige Gott, der dir deine sünde vergibet, vnd dich gnediglich annimet, vnd dir die seligkeit gibet, Vnd dieses geschiehet von wegen des Mittlers, nemlich, des Sons Jhesu Christi, vnd dieser ist genandt, das ewige Wort, Denn also hat jn Gott geoffenbaret, das durch jn, nemlich, durchs Wort, die Creaturn erschaffen sind, vnd das er das Euangelium aus dem göttlichen radt, vns fürtreget vnd erhelt, vnd spricht diesen Trost selbs in vnsere hertzen, vnd zeiget vns in dieser erkendtnis den ewigen Vater, vnd seinen willen, vnd geben der ewige Vater, vnd

48) gute werck] Editt. 5. 6. guter wercke

49) vnd vergebunge] Editt. 5 — 9. 11., Corp. 1—7. der vergebunge

50) das göttliche Gesetz] Editt. 5—7. 9. 11. göttlich Gesetz

51) sollen,] Editt. 5. 6. solten,

52) zukünfftiger] Editt. 5 — 9. 11., Corp. 2. 3. 5. künfftiger

53) auch ein fünclin] Editt. 5. 6. ein fünclin auch

Digitized by Google

der Son den heiligen Geist in dein hertz, der Liebe vnd freude an Gott, vnd anruffung, vnd andere tugenden wircket, wie in Zacharia [12, 10.] geschrieben ist, Ich wil vber das Haus Dauid ausgiessen, den Geist der Gnaden, vnd des Gebets, das ist, der heilige Geist gibet zeugnis im hertzen, das wir in Gnaden sind, so wir durch den[54]) glauben, trost vnd leben fühlen, vnd treibet das hertz zu rechter anruffunge, vnd zu rechtem gehorsam gegen Gott, Also merke, das der Glaube alle drey Personen anschawen sol, Darumb magstu in deinem Gebet also sprechen.

O Allmechtiger, Ewiger, warhafftiger Gott, Ewiger Vater des HErrn Jhesu Christi, sampt deinem eingebornen Son, Jhesu Christo, vnd heiligen Geist, Erschaffer aller Creaturen, der du bist Weis, warhafft, gütig, gerecht, keusch, freiwillig, vnd barmhertzig, vnd samlest dir gewislich im Menschlichen Geschlecht, vmb deines Sons willen, vnd durch deinen Son eine ewige Kirchen, ich bekenne vnd ist mir hertzlich leid, das ich sündig bin, vnd habe offt wider dich gethan, Ich bitte dich aber, du wöllest mir alle meine sünde vergeben, vnd mich gnediglich annemen, vnd gerecht machen, vmb deines lieben Sons willen, Jhesu Christi, vnd durch jn, welchen du zum Mittler vnd Versüner für vns verordnet hast, vnd wöllest meine Seele vnd Hertz mit deinem heiligen Geist regiren vnd heiligen, das ich dich warhafftigen Gott, Ewigen Vater, ewigen Son Jhesum Christum, vnd ewigen heiligen Geist recht erkenne, vnd anruffe, vnd dir gehorsam sey, wolleſt dir auch allezeit eine ewige Kirchen vnter vns versamlen, ond vns selige regiment, nahrung vnd haushaltunge geben vnd mich vnd meine arme kindlin gnediglich regiren vnd bewaren, das wir auch in deiner warhafftigen Kirchen in diesem leben seliglich dienen, vnd hernach in ewigkeit bey dir bleiben, vnd dich in ewiger weisheit, gerechtigkeit vnd freuden preisen.

[Sic hic locus verbis Wie der Mensch vergebunge der sünden erlanget, vnd Gerecht wird für Gott p. 322. inscriptus in Editt. 5—13., Corp. 1—7. exhibetur; at in Editt. 1—4. legitur hocce modo:

Wie wir bey Gott vergebung der Sünden vnd Gnade erlangen,*) vnd gerecht, angenem, vnd**) Gott gefellig werden, Oder von der Justification.

Dis ist die Heubtlere des heiligen Euangelij, da von menschliche weisheit nichts gewust, nemlich, Wie wir von der Sünde, Tod, vnd ewigem zorn Gottes errettet werden, Wie wir vergebung der Sünden, Gerechtigkeit vnd ewiges Leben erlangen.

Das ist die heimliche Weisheit, wie gesagt, den ersten Betern vnd Propheten durch Gott geoffenbart, vnd hernach durch den Son Gottes, vnd die Apostel geprediget, Vnd ist der einige Trost, das erschrockene Gewissen aus der Helle vnd verzagen zu reissen.

Man kan auch on diesen Trost vnd Lere vom Glauben, Gott nicht anruffen, Denn so man diesen Trost nicht hat, fleuhet vnd fellet das hertz von Gott, wie Saul etc. Ja on diesen Trost ist nicht vnterscheid zwischen Heiden vnd Gottes Kindern, so Gott recht anruffen. Darumb sol man diesen Artikel mit höchstem vleis betrachten, lernen, fassen, annemen, vnd ins hertz bilden.

Vnd das wir zur Sache komen, sol man erstlich wissen, Das die Philosophi, auch von der Gerechtigkeit reden, vnd heissen iusticiam uniuersalem, eine gemeine Gerechtigkeit, das ist, einen eusserlichen Gehorsam nach allen geboten Gottes,*) Wie denn eine eusserliche Erbarkeit vnd Zucht ist, zu welcher ein Mensch sich selbs gewehnen, vnd aus eigenen krefften, etlicher mas halten kan. Diese Gerechtigkeit nennet S. Paulus des Gesetzes Gerechtigkeit. Item, Die Gerechtigkeit aus den wercken.

Nu habe ich mehr mals gesagt, Das es Gottes wille sey, das die Leute zu solcher eusserlicher Zucht vnd Erbarkeit sollen gehalten, vnd also vom Bösen abgezogen werden. Wie denn S. Paulus spricht, Das Gesetz ist den Vngerechten gegeben. Auch sihet mans in teglicher erfarung, wie Gott die straffet, so wider solche eusserliche Zucht vnd Erbarkeit handeln, So meineidig werden, Gott lestern, Auffrhur vnd Mord anrichten, Item so Ehebrechen, stelen, liegen vnd trigen. Darumb ists fein vnd wol geredt, das der Heide Aristoteles sagt, Es sey nichts schöner noch lieblicher**) auff Erden, denn solche Gerechtigkeit, das ist, eusserliche Zucht vnd Erbarkeit. Denn dis ist je war, das solche zucht eine sonderliche zierde an einem Menschen ist, vnd das vnser schwache Natur nichts edlers noch schöners vermag auszurichten.

Dennoch sol man wissen, das solche eusserliche Zucht vnd Erbarkeit, noch nicht heisse das Gesetz erfüllen, noch dem Gesetz genug thun, Sondern ist nur wie ein kleiner schatten von dem Gesetz. Wie denn S. Paulus feer fein dauon redet. ij. Corinth. iii. da er also spricht, Die Jüden sehen Moses verdecktes angesicht, das ist, sie können dem Gesetz nicht recht vnter augen sehen, sintemal das rechte erkentnis Gottes, vnd der volkomene gehorsam in jrem Hertzen nicht leuchtet, Darumb können sie nicht mehr, denn das sie blos die eusserlichen Wercke nach thun. Nu aber foddert das Gesetz nicht allein die eusserlichen wercke, sondern einen gantzen vnd vollen Gehorsam.

Darumb ists nu leicht zuuerstehen, das für Gott niemand kan gerecht vnd angenem sein, solcher eusserlicher zucht vnd erbarkeit halben, wie S. Paulus klar saget, Ex operibus Legis non iustificabitur omnis Caro. Niemand ist gerecht durch des Gesetzes werck. Dieser Spruch benimpt nicht allein den Ceremonien, so im Gesetz geboten waren, das lob, das sie fur Gott nicht gerecht machen, sondern auch in gemein allen guten wercken, Denn er redet in gemein von der eusserlichen Zucht. Von solcher eusserlichen zucht vnd erbarkeit, vnd von solchem bedecktem angesicht Mose redet vnd leret, die Vernunfft vnd Philosophia, vnd komen nicht höher.

Wie man aber für Gott gerecht vnd angenem werde, da weis

54) den] ab Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7. abest.

*) vergebung der Sünden vnd Gnade erlangen,] Editt. 1. 2. gnade erlangen, vnd vergebung der sünde,

**) vnd] Editt. 1. 2. oder

*) das ist, einen — Gottes,] Editt. 1. 2. wenn ein mensch sich mit allem eusserlichem thun vnd lassen recht vnd wol helt

**) nichts schöner noch lieblicher] Ed. 1. nichts schöners noch lieblichers

Digitized by Google

Vernunfft vnd weltliche Weisheit gantz vnd gar nichts von. Darumb sol man sich vleissig hüten, Das mans nicht vnter einander menge, was die Philosophi vnd der heilig S. Paulus von der Gerechtigkeit sagen.

Man lasse solche eusserliche Zucht vnd Erbarkeit in jrem Circkel bleiben, Das man das rohe vnd gottlose Gesinde damit in der furcht behalte, vnd dem vbel wehre, Man lasse die Weltweisen, vnd Philosophos Land vnd Leute regieren, vnd Moses verdecktes angesicht ansehen. Aber für Gott vnd sein Gericht, kome man mit solcher eusserlicher Gerechtigkeit nicht. Vnter solchem Hauffen sol man den Lerer Origenem auch bleiben lassen, sampt seinem Anhang, die nur auff Moses verdecktes angesicht sehen, vnd kein ander Gerechtigkeit, denn solche eusserliche Zucht vnd Erbarkeit leren.

Weil nu vnser Vernunfft, wenn sie auffs höchste kompt, weiter nicht kan, denn nur von solcher eusserlichen Zucht vnd Erbarkeit leren, So hat Gott sein Euangelium von Christo Jhesu offenbaret, Das leret von einer andern Gerechtigkeit, da die Vernunfft gantz vnd gar nichts von weis.

Solch Euangelium hat Gott erstlich den heiligen Vetern geoffenbaret. Hernach haben es die lieben Propheten je lenger je. besser erkleret. Bis es endlich durch vnsern HErrn Christum selbs vnd seine Apostel in aller Welt erschollen ist.

Darumb zeuget der heilig Johannes der Teuffer, Joh. j. Niemand hat Gott je gesehen, der eingeborn Son, der in des Vaters schos ist, der hat es vns verkündiget. Als solt er sagen, Diesen willen Gottes, das Gott frey lauter vmb sonst Sünde vergeben, vnd das ewige Leben vmb seines Sons willen geben wolle, hat nie keine Creatur, noch Vernunfft finden oder wissen können, allein durch den Son, ist solcher wille offenbart worden. Von dieser Gnade vnd Barmhertzigkeit Gottes prediget nu S. Paulus sonderlich in dem ersten Teil der Epistel an die Römer, Darumb wöllen wir auch ein wenig weiter dauon reden.

Vnser lieber HErr Christus, als der rechte Meister, hat die Summa des Euangelij eigentlich vnd fein gefasset, da er befihlet Luce xxiiij.*) Man sol in seinem Namen predigen Busse vnd vergebung der Sünden. So gehet nu die predigt des heiligen Euangelij erstlich dahin, das es die Sünde straffet. Wie Christus spricht Joh. xvj. Der heilig Geist wird die Welt straffen, vmb der Sünde willen, das sie nicht gleuben an Mich. Item Rom. j. Der zorn Gottes vber alle Sünde ist vom Himel herab geoffenbart. Item Tit. ij. Straffe mit gantzem ernst ꝛc.

Zu diesem straffen, die Sünde namhafftig zu machen vnd anzuzeigen, mus man das Gesetz, das ist, die göttlichen Gebot, lauts im Decalogo fürhalten vnd leren, Das die gantz menschlich Natur vnter dem Gesetz, vngehorsam, zorn Gottes, vnd ewigem Tode gefangen lige.

Wenn nu das hertz aus dieser Predigt, so den**) Vnglauben vnd andere Sünde durch das Gesetz straffet, warhafftiglich erschrocken, So ist weiter von nöten den Trost fürzutragen, der die eigentliche stimme des Euangelij ist, nemlich, die Verheissung von Christo, welche vns weiset zu dem Son Gottes, der für vns ein Opffer ist worden***) Vnd gebeut vns mit höchstem ernst zu gleuben, Das vns von wegen des selbigen, hohen, teuren Opffers, vergebung der Sünden, Gnade vnd Gerechtigkeit geschenckt werde, on vnser verdienst, durch diesen glauben, so wir ernstlich schliessen, Das vns Gott vmb des HErrn Christi willen, gewislich vnser Sünden†) vergibet, vnd vns annimpt.

Wenn wir also vns durch den Glauben auff richten, vnd vmb Christus willen vns aller Gnade vnd Barmhertzigkeit zu Gott versehen, So werden vns die Sünde vergeben, vnd wir gerecht geacht Das ist, Gott nimpt vns an, vnd hat ein gefallen an vns, schenckt vns seinen heiligen Geist, das wir Gottes Kinder vnd Erben des ewigen Lebens werden. Wie Joh. j. geschrieben stehet, Er gab jnen macht Gottes Kinder zu werden, die da an seinen Namen gleuben.

Dis ist die richtige Lere, welche ein jeder Mensch leichtlich verstehen, vnd sein Gewissen damit auffrichten kan. Wie man denn auch in Exempeln sihet. Dauid, als er den Ehebruch vnd Mord begangen, vnd darumb vom Propheten Nathan gestraffet ward, entsetzet er sich von hertzen, vnd liesse es jm leid sein.

Als balde jn aber hernach der Prophet absoluiret, vnd solche Sünde vergab, vnd sprach, Der HERR hat deine Sünde weggenomen, Du solt nicht darumb sterben, Nam er solchen Trost an, vnd gleubet dem Wort, das jm seine Sünde vergeben weren. Nicht das ers werd were, oder verdienet hette, sondern frey lauter vmb sonst, durch Gottes güte vnd barmhertzigkeit. Denn er wuste, das Gott vmb des künfftigen Erlösers willen verheissen hatte, er wolt von Sünden vnd Tode erlösen. Er wuste auch, das Christus selbs solt das Opffer sein für der gantzen welt Sünde, Wie er im xx. Psalm klar spricht, Du bist ein ewiger Priester nach der weise Melchisedech. Weil er sich nu solchs zu Gott gewis versihet vnd gleubet, wird er gerecht, das ist, Gott nimpt jn wider an, vnd gibet jm den heiligen Geist vnd das ewige Leben.

Dergleichen Luce vij. kompt das Weiblin zu Christo, weinet vnd erkennet jre Sünde, vnd lesset jrs von hertzen leid sein. Da tröstet sie Christus vnd spricht, Gehe hin im Friede, Dein Glaube hat dir geholffen.

Also findet man allewege diese zwey stücke, wenn ein Sünder bekeret wird, nemlich, das sie für der Sünde erschrecken, vnd darnach durch den Glauben vffgericht werden, Solches schrecken heisset man gewönlich Rew.

Nu mus man aber wissen, das solche Rew, die vergebung der Sünden nicht verdienen. Ja wenn der Glaube nicht dazu keme, künde ein menschlich Hertz solch schrecken nicht ertragen, Sondern müsst in verzweifelung vnd den ewigen Tod fallen. Wie könig Saul, Judas, vnd andere mehr, in solcher angst gestorben vnd verdorben sind, weil sie sich durch den Glauben, vnd die erkentnis der Gnaden vnd Barmhertzigkeit Gottes, nicht trösteten.

Das ists, das S. Paulus sagt, Das Gesetze macht Zorn, das ist, Es erschreckt,*) macht engstig vnd verzagt, wie die Psalmen von solcher Angst offt reden. Vnd der König Ezechias spricht, Alle meine Gebeine sind mir zerbrochen, als von einem Lawen. Darumb würde nicht anders draus, solche angst vnd schrecken, tödteten den Menschen, das er in sünden sterben vnd ewiglich verderben müsste, Wo nicht der Glaube dazu keme, vnd die hertzen tröstete, vnd sehe vff die Verheissung Christi, vnd henget sich also an Christum.

Wie gros vnd schweer aber dieser Kampff sey, zeugen die Psalmen, Denn es mus je eine sonderliche grosse angst vnd hefftig ringen sein, das den Propheten Dauid zu solchem klagen treibet, da er spricht, Psalm. vj. Ah HERR, straffe mich nicht in deinem zorn. Ah HERR, erbarm dich mein. Denn es wird je niemand dein gedencken im Tode, noch in der Hellen dich loben. Das ist, Ah HERR, wirff mich nicht hin, vnter die Verdampten, welche brennen für schrecklichem zorn vnd hass wider dich, vnd lestern dich, Behüte mich, das ich vnter den selben Hauffen deiner Feinde, nicht auch kome.

Vnd Psalm. xlij.**) Was betrübestu dich meine Seele, vnd bist so vnrügig in mir? Harre vff Gott, Denn ich werde jm ja noch dancken, daß er mir helffe mit seinem Angesicht.

---

*) Luce xxiiij.] ab Ed. 1. absest.

**) den] ad Editt. 1. 2. absest.

***) ist worden,] Ed. 1. worden,

†) Sünden] Editt. 1. 2. sünde

*) erschreckt,] Editt. 1. 2. schreckt,

**) Psalm xlij.] Ed. 1. im 42. Psalm.

Digitized by Google

Von diesem grossen Kampff prediget S. Paulus in der Epistel an die Römer. Vnd hat nicht die meinung, wie etliche wollen, als sey es jm darumb zu thun, Ob man schweinen Fleisch essen sol, oder nicht, Vnd der gleichen andere Breuche mehr, so im Gesetz geboten waren, halten sol, oder nicht. Sondern dauon saget er, Das alle Menschen Sünder sind. Dieser Spruch prediget von dem schrecken, welches die Sünde in vns anrichtet, wenn man sie recht erkennet. Darnach weiset er vff Christum, vnd spricht, Wir werden lauter vmb sonst, durch den Glauben gerecht.

Vnd das man ja wisse, das er rede nicht von blossen gedancken, sondern vom Glauben, der sich wider solches schrecken wehret vnd tröstet, spricht er, Wenn wir durch den Glauben gerecht sind worden, so haben wir friede mit Gott, durch vnsern HErrn Jhesum Christ, Durch welchen wir auch einen zutrit haben im Glauben, zu dieser Gnade. Item, Durch den glauben wissen wir, das vns Gott liebet. Weil nu diese Sprüche S. Pauli sich so eigentlich vnd fein reimen, mit der gantzen Schrifft, ists je ein grosser mutwil, das etliche den heiligen S. Paulum vff eine andere meinung ziehen.

Weiter.

Weil nu diese meinung, wie ich itzt erzelet habe, von der Bekerung, vnd wie der Mensch gerecht wird,*) klar vnd richtig ist, vnd sich fein in der Erfarung findet, vnd ist die rechte vnd bestendige Lere des Euangelij, wie sie den Vetern ist geoffenbaret, So ists je wol zu beweinen, das vnser Gegenteil so blind ist, ja es ist auch wol zuuerfluchen, das sie so verstockt vnd halstarrig sind, vnd solche vnsere Lere als Ketzerey verdamnen dürffen. Darumb wil ich hie alle fromen hertzen, vmb Christus willen gebeten vnd erinnert haben, das sie mit vleis bewegen wollen, wie wir doch zu beiden seiten von der Rechtfertigung reden vnd leren.

Vnsere Widersacher bekennen, man müsse Rew vnd leid haben vber die Sünde, Aber vom Glauben reden sie weit anders denn wir, Sie lassens gut sein, das man die Historien wisse, Sie treiben aber die Leute dahin, das man von vergebung der Sünden nicht gewis sein, sondern zweifeln sol, Vnd so halten, das, wem die Sünden vergeben werden, dem werden sie aus eigenem verdienst, vnd vmb der guten wercke willen vergeben.

Heisset nicht das, das Euangelium gantz vnd gar vmbgestossen? welches also prediget, Das vergebung der Sünden**) vnd ewiges Leben vns widerfare durch das verdienst Christi. Vnd vff das solches gewis sey, so hat Gott seine Verheissung offenbaret, vnd befohlen, Das jedermann der selben Verheissung gleuben, vnd sie für war halten, vnd gantz vnd gar an dem nichts zweifeln sol, es sey vns verheissen, vnd gehöre vns an. Das dis des Euangelij meinung durch aus sey, mus jederman bekennen.

Darumb fichtet S. Paulus so hefftig vber dem, Das man feste gleuben, vnd gantz vnd gar an Gottes Zusagung nicht zweifeln sol, da er an die Römer am iiij. Cap. leret, Man müsse die Verheissung mit dem Glauben fassen. Derhalben (spricht er) mus die Gerechtigkeit durch den Glauben komen, Auff das sie sey aus gnaden, vnd die Verheissung feste bleibe. Item, Er heisset, Man sol Gott die Ehre geben, das er warhafftig sey, Gleich wie Abraham Gott gegleubet, vnd an seiner Zusage nicht gezweifelt hat. Item, j. Johan. v. Wer da gleubet an den Son Gottes, der hat das zeugnis bey jm, Wer aber Gott nicht gleubet, der macht Gott zum Lügner.

Darumb wenn wir also reden, Vergebung der Sünden***) vnd ewiges Leben empfahen wir durch den Glauben, Jsts eben so viel, als wenn wir sprechen, Wir empfahens vmb Christus willen, Vnd das man der Zusagung Gottes gleuben, vnd gewis dafür halten sol, was Gott zugesagt habe, das ers vns werde geben. Von einem solchen Glauben prediget S. Paulus, der da gleubet*) alle Artikel, nemlich, das vmb des sterben vnd aufferstehen des Sons Gottes willen, vns die Sünden vergeben werden, Denn vff diesen Artikel ziehen sich die andern alle.

Darumb wenn vnsere Widersacher in jrem Gebet, dieses Artikels gedencken (Jch gleube vergebung der Sünden) reden sie wider sich selbs. Vrsach, Sie leren, man sol zweifeln an der vergebung der Sünden, Vnd bekennen doch, das es geboten sey, man sol den Artikel von der vergebung der Sünden gleuben. Vnd zwar, ich kenne jr selbs etliche, welche dieser Artikel von der vergebung der Sünden dahin gedrungen hat, das sie diesen Trost angenomen, vnd beschlossen haben, Man müsse gleuben was Gott habe zugesagt. Vnd sind also von der Widersacher Lere, so da zweifeln vnd vff eigen verdienst sich gründen heisset, abgestanden.

GRATIS.

Vnd mus in diesem Handel sonderlich vff das wörtlin, Gratis, sehen, da S. Paulus spricht, Rom. iij. Wir werden Gratis, on verdienst gerecht, aus seiner gnade, durch die erlösung, so durch Jhesum Christum geschehen ist. Denn vber diesem wörtlin fechten fürnemlich, nicht allein die Propheten vnd Apostel, sondern auch vnsere eigen Gewissen.

Nu fasset aber das wörtlin, Gratis, (vmb sonst) diese zwey stück, Es schleusst aus alle vnser Verdienst, Vnd weiset vns allein vff das verdienst vnsers lieben HErrn Christi Jhesu, Denn hie sihet man, wie erstlich Gottes zorn wider die Sünden**) so gros sey, das kein ander Opffer dafür genugsam hat können sein, denn der Tod des Sons Gottes.

Zum andern leuchtet auch hie die grosse vnaussprechliche liebe Gottes, der seinen einigen Son für vns in Tod gegeben hat. Wenn nu die Gewissen der sünden halb angefochten werden, mus man solche beide stucke wissen, Das man erstlich Gott fürhalten sol das verdienst Christi. Vnd hernach, vmb des HErrn Christi willen, begeren vnd gewarten aller Gnaden vnd Barmhertzigkeit, vnd nicht vmb vnser eigen verdienst oder guter wercke willen.

Denn vber diesem stück mus man sonderlich fechten, Ein erschrocken blöde Gewissen fraget nach dem nicht, Ob Gott andern, so from vnd heilig sind, wolle gnedig sein? Denn es helts dafür, Gott sey wol gnedig vnd barmhertzig, Aber denen, so es wirdig, heilig vnd from, nicht Sünder sind, Oder durch gute Werck sich vmb Gott wol verdienet haben. Natürlich können alle Menschen nicht anders von Gott dencken, Wie denn das Gesetz auch nicht anders leret.

Darnach aber fraget ein erschrocken Gewissen, Ob auch Gott denen, so Sünder vnd vnwirdig sind, wölle gnedig sein? Hie mus man nu dis wörtlins, Gratis, wol acht nemen, Vff das die hertzen gewis schliessen können, Gott wölle die Sünden***) vergeben, frey lauter vmb sonst, vmb des HErrn Christi willen, Vnd nicht vmb vnser guten werck, oder verdiensts willen.

Also zeiget nu das wörtlin, Gratis, eine lautere vnd gewisse vnterscheid zwischen dem Gesetz vnd Euangelio. Das Gesetz prediget auch, Gott sey gnedig vnd barmhertzig, Aber doch mit dem zusatz, Das Gott denen wölle gnedig vnd barmhertzig sein, die on Sünde leben vnd seinen willen thun. Solche condition eigener wir-

*) von der Bekerung — gerecht wird,] Editt. 1. 2. von der Rechtfertigung oder Bekerung des Menschen,

**) der Sünden] Editt. 1. 2. der Sünde

***) der Sünden] Editt. 1. 2. der Sünd

*) gleubet] Editt. 1. 2. gleube

**) die Sünden] Editt. 1. 2. die Sünde

***) die Sünden] Editt. 1. 2. Sünd

Digitized by Google

digkeit, vnd verdiensts, setzet das Euangelium nicht hinzu, Sondern prediget, Gott wölle vns gnedig sein, nicht vmb vnsers eigen verdiensts willen, Sondern allein vmb des verdiensts Christi willen, wenn vnser Glaube (das ist, die zuuersicht vff Gottes barmhertzigkeit) vff dem HErrn Christo beruget.

SOLA FIDE IVSTIFICAMVR.

Nu pflegen wir zu weilen diese wort S. Pauli, Gratis iustificamur fide, Wir werden on verdienst gerecht durch den Glauben, also zu reden, Sola fide iustificamur, Wir werden allein durch den Glauben gerecht, Schlieffen also mit dem wörtlin, Sola, die guten werck nicht aus, als solten sie nicht da sein, Sondern wir schlieffen damit aus, das verdienst, vnd falsches vertrawen vff eigene wirdigkeit. Oder das ichs noch deutlicher rede, Wir schlieffen also alle gute werck aus, das sie nicht die vrsach sind, darumb wir für Gott gerecht vnd angenem werden, Wie wir hernach weiter sagen wollen.

Wer nu vff die Sachen sihet, der mus bekennen, das es gleich so viel gesagt ist, Man spreche, Durch den Glauben werden wir gerecht, Oder durch den Glauben on verdienst werden wir gerecht, Oder allein durch den Glauben werden wir gerecht. Vrsach, denn es ist vnmüglich, das der Glaube könne da sein, wo man das vertrawen, entweder vff vnser wirdigkeit vnd verdienst, Oder aber halb vff Christum, vnd halb vff vnsere verdienst, wie etliche tichten, setzen will. Sondern als balde der Gedanck da ist, Gott wird dir gnedig sein, wenn du genug guter werck vnd verdiensts hast, so ist der Glaube schon dahin.

Aus diesem folget nu, Das der Glaube sich vff nichts kan gründen, denn allein vff Gottes verheissung, welche vff Christum weiset, darin Gott verheisset, Er wölle vmb Christus willen gnedig sein. Wenn nu S. Paulus fraget, Ob man durch den Glauben, oder durch die Wercke gerecht werde? So wil er allwege durch das wörtlin, Glauben, das vertrawen vnd die zuuersicht vff Gottes barmhertzigkeit, welche vmb Christus willen verheissen ist, verstanden haben, vnd wil damit ausschlieffen*) alle vnser wirdigkeit, verdienst vnd werck. Das seine Frage fürnemlich dahin gehet, Ob du es dafür halten solt, das dir deine Sünden **) vergeben, vnd du zum kinde Gottes werdest, vmb deiner wirdigkeit, tugent, geschickligkeit vnd wercke willen, Oder aber allein darumb, das Gott genedig vnd barmhertzig wil sein, vmb Christus willen.

Daraus folget nu, wenn S. Paulus spricht, Wir werden durch den Glauben gerecht, das er gewaltig damit alle vnser werck vnd verdienst ausschleufft, vnd alles blos vff Gottes barmhertzigkeit vnd das verdienst Christi setzet.

Darumb ists eine lautere grobe Sophisterey, Das die Papisten darumb zancken, Es stehe das wörtlin (Sola, Allein) nicht in S. Paulo, Denn wenn S. Paulus sagt, Wir werden durch den Glauben gerecht. Item, Wir werden gerecht on verdienst, Ists eben so viel, als saget er, Durch den Glauben allein

Solchs habe ich darumb melden wollen, Vff das man die wort S. Pauli gründlich vnd recht verstehen lerne. Denn man rede es mit worten wie man wil, so sol man doch fürnemlich vff die meinung sehen, Vnd fest an dem halten, das durch das wörtlin Glauben, alle verdienst der wercke ausgeschlossen, vnd die Rechtfertigung allein vff die blosse barmhertzigkeit Gottes gesetzt werde. Denn dies machet die rechte eigentliche vnterscheid, zwischen dem Euangelio vnd Gesetz, Das das Gesetz vnsere werck mit einzeucht, Das Euangelium aber lesset es blos vff Gottes barmhertzigkeit berugen, das es Christus allein alles verdienet habe, vnd wir nicht.

Dis sey nu gnug vom wörtlin Gratis, das wir vmb sonst oder on verdienst gerecht werden. Nu sol aber dis also verstanden werden, das man allein damit das verdienst eigener werck ausschliesse, das sie nicht vergebung verdienen,*) vnd nicht also, als solte man nichts gutes thun. Denn die Christen sollen sich mit hohem ernst aller guten wercke vnd gehorsams gegen Gott vleissigen. Aber vff solche gute werck vnd gehorsam, sol man das vertrawen nicht setzen, als wolte vns Gott darumb genedig sein.

Denn also würde vns erstlich die Verheissung vngewis, so es vff vnsere wercke vnd eigen verdienst gestellet würde.

Zum andern, Würde der ehre vnd verdienst Christi viel entzogen, wenn vnsere werck den wercken Christi gleich gelten, vnd solten bezalung sein für die Sünde.**)

Zum dritten, Mus man je auch dis bekennen, Das wir mit vnsern wercken, noch weit nicht erreichen, was das Gesetz von vns foddert.

So kompt nu der Glaube aus dem wort des Euangelij, welches Euangelium eigentlich die Verheissung ist, in welcher vns das verdienst vnsers lieben HErrn Jhesu Christi verheisset: vnd zugeeignet wird. Denn wo Gott seinen willen durchs Euangelium nicht hette offenbaret vnd vmb Christus willen gnade vnd barmhertzigkeit zugesaget, so könde niemand nichts gewisses von der vergebung der Sünden wissen. Nu sol man wissen, Das solche Verheissung in gemein allen Menschen angeboten wird, vnd keinen ausschleufft. Welches darumb hoch von nöten ist, das man es den Leuten wol einbilde, Denn die engstigen, blöden Gewissen bekümern sich am meisten ob diesen zweien Frazen, nemlich, Von der wirdigkeit, vnd von der Auserwehlung.

Denn erstlich fraget ein Gewissen also, Ob Gott auch die annemen wölle, so vnwirdig vnd Sünder sind? Zum andern gedencken wir, Ob wir gleich wirdig weren, so habe doch Gott etliche seine sondere Freunde dazu erwehlet, das sie solcher wolthat geniessen solen, Vnd zweifeln darnach an dem, Ob wir auch vnter solchem Hauffen der Auserweleten sind. Denn vnser Vernunfft kan anders nicht, denn an Gottes willen zweifeln. Wie wir an den Philosophis auch sehen, die halten es dafür, Gott neme sich etlicher tapffer, grosser Leute an, Des andern geringen Hauffens aber, ***) neme er sich nicht an. Eben also pfleget vnser Vernunfft zu disputiren, vnd gedencken von der Versehung.

Aber Gottes wort straffet solche Gedancken, Vnd macht ein vnterscheid zwischen dem Euangelio, vnd der Philosophia, vnd dem Gesetz. Denn das Euangelium prediget vns vff eine sondere weis, von Gottes willen, vnd leret, Das Gott auch die Vnwirdigen anneme, vnd gar niemand von seiner Gnade wolle ausschlieffen, So ferne man nur solcher Verheissung gleube, vnd vff Christum, sein sterben vnd vfferstehen, alles vertrawen stelle.

Darumb sollen alle Christen das wissen, Das die Verheissung in gemein gestellet, vnd niemand dauon ausgeschlossen sey, wie denn solches die Schrifft an vielen Orten bezeuget.

*) vnd wil damit ausschlieffen] Editt. 1. 2. Vnd schleufft also aus

**) deine Sünden] Editt. 1. 2. deine Sünde

*) Das sie nicht vergebung verdienen,] Editt. 1. 2. das dieselben zur Gerechtigkeit vns nicht fordern,

**) vnd solten — Sünde.] Editt. 1. 2. vnd zur Rechtfertigung helffen solten.

***) aber] ab Editt. 1. 2. abest.

Digitized by Google

Zeugnis aus der Schrifft, Das Gott niemand von seiner Gnade ausschleusset.

Matth. xj. Kompt her zu mir, Alle die jr müheselig vnd beladen seid, Ich wil euch erquicken.

Rom. iij. Die gerechtigkeit für Gott, kompt durch den Glauben an Jhesum Christ, zu Allen, vnd vff Alle, die da gleuben.

Rom. x. Es ist aller zu mal ein HERR, reich vber Alle die jn anruffen, Denn wer den Namen des HERRN anrüffet, sol selig werden.

Joh. iij. Also hat Gott die Welt geliebet, das er seinen einigen Son gab, Vff das Alle, die an jn gleuben, nicht verlorn werden, sondern das ewige Leben haben.

j. Joh. ij. Ob jemand sündiget, so haben wir einen Fürsprecher bey dem Vater, Jhesum Christum der gerecht ist, Vnd derselbe ist die Versünung für alle*) vnsere Sünden, Nicht allein aber für die vnsern, sondern auch für der gantzen Welt.

In diese vnd der gleichen andere Sprüche sol ein jglicher Mensch sich mit einziehen, Sintemal Gott niemand ausschleusst, Vnd sol wissen, das solche verheissene wolthat vnd verdienst vnsers lieben HErrn Jhesu Christi, vns allen in gemein angehöre.

Darumb wenn man daruon fraget, Wie man für Gott gerecht werde? So sol man die Disputation von der Versehung beseits setzen, vnd am Euangelio anheben. Dasselbige straffet alle Menschen vmb der Sünde willen, Vnd verheisset widerumb allen Menschen Gnade vnd barmhertzigkeit, vmb vnsers lieben HErrn Jhesu Christi willen, vergebens vnd vmb sonst, So fern wir es mit dem glauben annemen, vnd vnsere hertzen sich daruff verlassen. Darumb sollen wir vff das wort des Euangelij sehen, welches in gemein gestellet ist, vnd niemand ausschleusst, vnd sollen vns von solchem Wort vnd Verheissung durch die eiteln gedancken der Versehung nicht abtreiben lassen, Denn von Gott vnd seinem willen sol man ausserhalb seines Worts nicht vrteilen.

Gleich wie nu die Verheissungen in gemein gestellet sind, vnd niemand ausschliessen, Also verstehe ich auch den Spruch S. Pauli in gemein j. Tim. ij. Gott wil, das alle Menschen selig werden, vnd zum erkentnis der warheit komen sollen. Denn Gott beut**) je allen Menschen die seligkeit an, in der verheissung des Euangelij, Aber der wille, in denen die nicht gleuben, nimpt solche verheissung nicht an, vnd tröstet sich jr nicht, Darumb werden sie auch nicht selig. Die aber, so sich an die Verheissung halten, sollen gar keinen zweiuel haben, es werde jnen widerfaren, wie sie gleuben, Denn wo man das nicht thut, so lügenstraffet man Gott. Wer nu das Euangelium also annimpt, vnd sich an die Verheissung helt, in dem selben hat der heilige Geist seine wirckung durch das Euangelium, wie S. Paulus spricht, Der glaube kompt aus der predigt. Vnd Galat. iij. Jr habt den Geist empfangen durch die Predigt vom Glauben. Denn wenn die erschrocken vnd blöden hertzen sich des Euangelij trösten, so empfahen sie den heiligen Geist.

Dis ist nu die rechte bekerung des Sünders, welche das Euangelium eine newe Geburt nennet, vnd fasset die drey stücke, Vergebung der Sünden, Rechtfertigung, das vns Gott vmb Christus willen für gerecht achtet, vnd das er vns den heiligen Geist, vnd das ewige Leben gibet. Solches ist leicht zuuerstehen, vnd findet sich in der Erfarung, da die hertzen erstlich für jrer Sünden*) vnd dem zorn Gottes sich entsetzen, Vnd hernach durch den Glauben vff die Verheissung des Euangelij sich wider trösten.

Da sihet man nu, das diese meinung des heiligen S. Pauli nicht vngereimpt noch jrrig ist, machet auch nicht vnnütze, eitel gedancken, aus den sich niemand richten kan, Sondern ist fein hell vnd klar, vnd reimet sich mit aller Propheten vnd des Euangelij lere, vnd helt vns solche sachen fur, welche die Fromen in teglichem brauch erfaren, vnd seer von nöten ist, das man dauon einen gewissen verstand, in der Kirchen habe.

Nu wollen wir auch ein wenig melden, Wie man in solcher Disputation diese**) wörtlin recht verstehen sol, was Gesetz, Euangelium, Sünde, Gerechtigkeit, Gnade, vnd Glaube sey.***)

Gesetze.

Es ist, wie auch droben gesagt, eine grosse vnterscheid zwischen dem Gesetz vnd Euangelio, Denn das Gesetz ist eine solche Lere, in welcher Gott gebeut, was wir für Leute sein, was wir thun, vnd nicht thun sollen.

Wiewol nu das Jüdisch Regiment, so Moses in seinem Volck angericht, nu ein ende hat, vnd gar abe ist, So bleibet dennoch gleichwol das naturlich Gesetz, welches mit vns geborn, vnd je vnd je in der Welt gewesen ist. Denn Gott hat es also geordnet, Das der Mensch, bey jm selbs den verstand vnd vrteil hette, das er wüste, was Sünde were. Darumb ist je vnd je durch die predigt des Gesetzes die Sünde gestraffet worden, Wie denn S. Paulus auch spricht, Durchs Gesetz kompt erkentnis der Sünden.†)

Nu redet aber S. Paulus nicht allein, vom Gesetz, so fern es die Ceremonien der Kirchen oder andere Ordnungen††) belanget, Sondern vom natürlichen Gesetz, oder wie man es sonst nennet, von den Zehen geboten Gottes, †††) durch welches allein erkentnis der Sünden kompt, vnd aller menschen Gewissen, zu aller zeit beschuldiget vnd angeklaget werden. Denn man mus von Gottes Gesetz viel anders vrteilen vnd gedencken,*†) denn von weltlichen Gesetzen, so das eusserlich Leben betreffen. Jm eusserlichen Bürgerlichen wesen, lesset man sich an eusserlicher Zucht benügen. Wer mit der Faust nicht todschlegt, ob er gleich mit zorn beweget, vnd von hertzen seinem Nehesten feind ist, der wird von der weltlichen Oberkeit nicht gestrafft.

Aber das Gesetz Gottes foddert einen völligen gantzen gehorsam, das beide Hertz vnd Hand, innerlichs vnd eusserlichs gleich sein sol. Denn also spricht das Gesetz, Du solt Gott deinen HERRN lieben, von gantzem hertzen, von*†) gantzer Seelen, vnd allen Kreften. Vnd Christus der HErr prediget auch auff diese weise von den Zehen Geboten, Matth. v.

Weil aber menschliche Natur, durch die Erbsünde der massen

*) alle] ab Editt. 1. 2. abest.

**) beut] Ed. 1. beutet — utrumque i. q. bietet.

*) Sünden] Editt. 1. 2. sünd

**) diese] Editt. 1. 2. die

***) vnd Glaube sey.] Editt. 1. 2. Glaube, vnd dergleichen sey.

†) der Sünden.] Editt. 1. 2. der Sünde.

††) Ordnungen] Editt. 1. 2. Ordnung

†††) Gottes] ab Editt. 1. 2. abest.

*†) gedencken,] Editt. 1. 2. dencken,

**†) von] ab Ed. 1. abest.

Digitized by Google

verderbet ist, das vnmüglich ist, das wir solchen völligen Gehorsam können leisten, So zeiget vns das Gesetz, wie Gott der Sünden feind sey, verklaget vnd verdamnet derhalben alle Menschen, ausgenomen den einigen Menschen, Christum Jhesum, welcher, wie S. Paulus sagt, vns vom Fluch des Gesetzes erlöset hat.

Solche Erlösung aber gehet nicht allein vff die Jüden, vnd andere, so, nach dem das Jüdenthumb vffgehöret hat, sind selig worden, Sondern auch vff die heiligen Veter, so vor Mose gewest sind. Denn dieselben sind auch vnter dem Gesetz gewest, das ist, das Gesetz vnd jr eigen Gewissen hat sie verklaget vnd geschrecket, Vnd weren auch in solchem schrecken ewig verdorben, wo sie sich nicht an die Verheissung von Christo Jhesu*) gehalten hetten, vmb welches willen sie wusten, das Gott gewislich Erlösung von Sünden vnd Tode verheissen hette.

Es kan wol sein, das weltweise Leute vnser lachen, wenn wir leren, Das Gesetz Gottes foddere einen volkomen gehorsam, vnd das wir dem Gesetz nicht können gnugthun, Darumb, das vnser Natur von Gott nichts weis, sondern vol Gottes verachtung ist. Solchs mögen weltweise Leute, so nach menschlicher Vernunfft vrtellen, wol taddeln, als sey es nicht recht geredt.

Aber wir sehen, das die Propheten sampt den Aposteln fürnemlich damit vmbgehen, das die Leute die Sünde recht sollen erkennen lernen, das sie Gott nicht erkennen noch preisen. Solche sünde (leren sie) sey eine vrsach alles jamers vnd trübsals, damit vnser elende Natur beschweret ist. Vnd weisen dahin, das man die ware Gerechtigkeit vnd Erlösung von Sünden vnd Tode, welche durch Christum geschenckt wird, suchen sol. Was nu mehr vom Gesetz Gottes zu wissen ist, ist anderswo vleissiger vnd reichlicher geschrieben.

Euangelium.

Das Euangelium prediget Busse, vnd verheissung der Gnaden vnd ewiges Leben. Da sol man mit sonderlichem vleis vnterscheid machen zwischen dem Gesetz vnd der Verheissung. Denn ob wol das Gesetz auch etliche Verheissungen **) hat, So ist doch eine merckliche, weite vnterscheid zwischen denselben Verheissungen, vnd der Verheissung, die des Euangelij eigen ist. Denn des Gesetzes verheissungen, schliessen allwege mit sich ein, den volkomen gehorsam, nach laut des ersten Gebots, Ich wil wol thun denen, die mich lieben, in tausent Gelied.

Aber die verheissung des Euangelij, so da belanget vergebung der Sünden, Gerechtigkeit vnd das ewige Leben, die ist blos gestellet vff das verdienst vnsers HErrn Jhesu Christi***) on alles beding vnsers Verdiensts vnd eigener wirdigkeit, frey lauter vmb sonst vnd aus gnaden. Diese wolthat, das Gott vmb seines lieben Sons willen, vns die Sünden vergeben, vnd das ewige Leben schencken wil, das wir in ewiger Gerechtigkeit vnd freude Gott sehen, vnd in ewigkeit leben sollen, ist nicht müglich, das mans mit worten gnugsam müge fassen.

Diese Verheissung von solcher wolthat, ist allein vom Himel herab geoffenbaret, Wie S. Johannes spricht, Cap. j. Der Son, der in des Vaters schos ist, der hats vns verkündiget. Denn ob wol der Mensch von Natur ein wissen vom Gesetz hat, so hat er doch gantz vnd gar kein wissen vom Euangelio. Denn die Vernunfft sihet vnd weis lauter nichts dauon, das dis Gottes wille sey, das Gott seinen Son habe gesand, das er sol ein Opffer sein für der gantzen*) Welt sünde, vnd das Gott vmb solches Opffers willen, die Sünde, on alle vnser verdienst, vergeben wolle. Darumb mus man vleissig vnterscheiden zwischen den Sprüchen, so sich vff das Gesetz ziehen, **) vnd der Verheissung des Euangelij.

Man findet in Heidnischen***) büchern viel feiner Sprüche vnd guter Lere. Aber von der Verheissung des Euangelij, von vergebung der Sünden, vnd dem Son Gottes, findet man nicht einen Buchstaben bey allen denen, so der Vernunfft vnd dem liecht der Natur sind nachgangen. Das findet man aber, weil die Vernunfft ein wissen vom Gesetz hat, das das Gewissen vns der Sünden halb anklaget, vnd schleufft, Gott werde solche Sünden straffen, vnd vns als Sünder, hinweg werffen. Also vrteilet das Gesetz auch, vnd dis vrteil, ist dem Gesetz nach war. Aber da mus man mit aller macht wider solch des Gesetzes vnd vnser eigen Vernunfft vrteil, sich halten an die Verheissung des Euangelij, dieselben mehr denn das Gesetz gelten lassen, Denn durch Christum sind wir vom Gesetz erlöset.

Also gieng es mit vnserm Vater Adam, da er gefallen, vnd der Sünden halb beklaget ward, kunde er anders nicht vrtellen, denn wie das Gesetz jm anzeiget. Weil er Gott were vngehorsam gewesen, müsste er in der Sünde sterben vnd verderben. Aber da kompt Gott, vnd wiewol er, der Sünden halb, das gantze menschlich Geschlecht mit dem Tode vnd anderm jamer straffet, So gibet er jm doch diesen Trost, verheisset, Er wolle den Menschen von Sünden vnd Tode erlösen, vnd jm wider helffen, Denn er spricht, Des Weibes Same sol der Schlangen den Kopff zutretten.

Mit solcher Verheissung trifft der Son Gottes dem Adam das Hertz, vnd gibet jm ein newes Liecht vnd Leben. Denn da zumal ist er bereit dazu geordnet worden, das er die Kirchen bewaren, regieren, vnd erhalten solt. Dazumal hat er auch angefangen wider den Teuffel zu streiten, wie er noch thut. Denn gleich wie der Teuffel allen Menschen von hertzen feind ist, wider sie tobet vnd wütet, itzt da, itzt dort, etliche vmbbringet, vnd ans bitterm hass wider Gott sich sonderlich vnterstehet, wie er die Kirchen vertilgen möge, Wie wir es denn im werck befinden, das er mit seinen giftigen Zeenen vns in die Fersen sticht. Eben also regieret vnd wircket der Son Gottes durch seine krafft, in den hertzen der Gleubigen, vnd wehret des Teuffels furnemen, erhelt vnd erlöset die Heiligen.

Diesen streit sihet die Welt nicht, Aber die manigfaltigen grewlichen Sünden, die jemerlichen vnd schrecklichen Vnfelle, die sich teglich zutragen. Item, die herrliche vnd wunderbarliche Erlösung, als des heiligen Dauids vnd anderer, zeigen gnugsam an, was dis für ein streit vnd Kampff sey.

Das nu im ersten buch Mose Gen. iij. stehet. Des Weibes Some sol der Schlangen den Kopff zutretten, ist eben, das Johannes in seiner Epistel sagt j. Joh. iij. Dazu ist erschienen der Son Gottes, das er die werck des Teuffels zerstöre. Also hat nu Adam vnd die andern heiligen Patriarchen nach jm, diese Verheissung verstanden vnd gegleubet, das jnen die Sünde vmb solches verheissens Samens willen vergeben, vnd sie vom ewigen Tode vnd allem jamer sollen erlöset werden. Vmb solches glaubens vnd zuuersicht willen, sind sie für Gott gerecht geacht, vnd nicht darumb, das sie from gewest, vnd nach dem Gesetz gelebet haben.

Mit solchem glauben vnd zuuersicht, haben sie jre hertzen getröstet vnd auffgericht, wider allerley fahr vnd schrecken. Denn sie wusten, Das dieser HErr, der Son Gottes, bey jnen sein, vnd ob jnen halten würde. Wie Jacob klar sagt, Gen. 48. Der Engel,

*) Christo Jhesu] Edit. 1. 2. Christo

**) Verheissungen] Edit. 1. 2. Verheissung

***) Jhesu Christi] Edit. 1. 2. Christi

*) gantzen] ab Edit. 1. 2. abest.

**) i. q. beziehen.

***) Heidnischen] Edit. 1. 2. andern

Digitized by Google

der mich aus aller Not erlöset hat, der segene diese Knaben. Da redet er von dem HErrn, der jn erhalten hat in allerley nöten, Von dem selben begert er, das er seine Nachkomen segenen, vnd bey jnen auch mit allen gnaden sein wölle. Das kan man je anders nicht, denn allein vom Son Gottes verstehen.

Also saget auch S. Paulus. Das der Son Gottes sey mit den kindern Israel gezogen in der Wüsten. Vnd Joh. j. Cap. spricht. Es sey alles durch den Son gemacht, derselb sey das Liecht, welchs im Finsternis leuchtet.

Darum ist aller Sieg, da der Teuffel geschlagen, vnd vberwunden ist worden, dieses Sons Gottes. Dieser hat Noha*) sampt den seinen erhalten. Er hat Abraham behütet, Joseph in Egypten so hoch erhaben, Das volck Israel aus Egypten gefüret. Dieser ists, der mit Daniel geredt hat etc.

Vff diese weise wird durch die Apostel das Euangelium von Christo Jhesu**) geprediget, vnd zeuget, Er sol das Opffer, der Erlöser vnd Heiland sein, Vnd gebeut vns, das wir vff diesen Hertzogen vnd Heiland, vnser vertrawen setzen, vnd vns durch jn, ***) wider Sünde vnd Tod trösten sollen. Wie denn die Propheten auch thun, Psalm ij. spricht Dauid, Küsset den Son. Item, Selig sind alle die vff jn trawen.

Wo nu dieser Glaube, oder zuuersicht vff die barmhertzigkeit Gottes, so durch den Son Gottes verheissen, nicht ist, da ists vnmüglich, das man Gott recht anruffen, oder einigen rechten Gottesdienst leisten möge. Denn wir haben allein durch diesen Hohenpriester einen zutrit zum Vater, wie die Schrifft offt meldet.

Darumb sol man die Blindenleiter fliehen vnd alles vnglück lassen haben, die aus dem Euangelio ein Gesetz machen, das da†) gebiete, wie man einander lieben sol, vnd foddere daneben den Glauben, das ist, Das man die Historien von Jhesu Christo††) wisse, vnd jn halte für einen Lerer, wie Socrates, Hesiodus, vnd dergleichen gewesen sind. Welche feine vnd nützliche Lere den Leuten, von Zucht vnd Erbarkeit gegeben haben. Wer nu solchen Geboten genug thue, vnd die Liebe also beweise, der sey gerecht, vmb derselben wercke willen. Aber nichts deste weniger, sol vnd müsse man zweiueln, Ob Gott vns gnedig sein, vns erhören, vnd sich vnser annemen wölle.

Vff diese weise machen sie aus dem Euangelio eine Academicam Philosophiam, das ist, eine solche Lere, die allein mit wercken vmbgehet, vnd die Leute treibet, das sie an Gottes zusagen zweiueln sollen. Den Glauben aber, das ist, das vertrawen, vff Gottes barmhertzigkeit, das wir vmb Christus willen, alles was zur seligkeit dienet, bitten vnd gewarten sollen, leren sie, das es nicht von nöten sey.

Derhalben bitte ich alle frome Christen, so jren HErrn vnd Erlöser Jhesum Christum lieb haben, das sie mit vleis hie bedencken wollen die vnterscheid, so zwischen dem Gesetz vnd Euangelio, Moise vnd Christo ist, Vnd darnach sehen, wo mit man den Son Gottes ehren, vnd welches die rechte Ehrerbietung sey, damit die alten Patriarchen, Adam, Abraham, Jacob, die Propheten vnd Apostel jn geehret haben.

An den selben lasset vns lernen, wie vnser HErr Christus seine Kirche leiten, regieren, füren, erlösen, erhalten vnd beschützen wölle, wider den Teuffel. Item, wie man solche wolthat Christi mit dem glauben fassen, vnd das Euangelium für eine solche Predigt halten sol, die nicht allein solche wolthat verheisset, sondern auch austeilet vnd zu eigen gibet. Wie S. Paulus spricht, Rom. j. Das Euangelium ist ein krafft Gottes, die da selig machet, alle die dran gleuben. Das ist, das Euangelium bringet vns Gnade vnd ewiges Leben, frey, lauter vmb sonst, vmb vnsers HErrn Christi, vnd nicht vmb des Gesetzes willen. Denn durchs Euangelium wircket Gott in der Gleubigen hertzen, gibet den heiligen Geist, zündet vnd fehet in vns an ein newes Liecht, vnd ewiges Leben.

Sünde.

Sünde heisset nicht allein das werck, so ein jeglicher wider sein Gewissen, vnd wider das Wort vnd willen Gottes thut, Sondern fasset auch mit, die grosse, angeborne Schwacheit, welche man sonst nennet die Erbsünde. Wiewol nu sichere Leute solche angeborne schwacheit, für einen geringen Feil achten, Ja die Philosophi, vnd*) weltweise Leute achtens gar für keine sünde, So leret vns doch Gottes wort, das wir viel anders dauon sollen vnd müssen vrteilen.

Nemlich, das wir diese, für die schwereste Sünde erkennen sollen, das wir so gar nichts von Gott wissen. Denn da kompts her, das wir zweiueln, Ob er sich vnser annemen, vns erneeren, vns helffen, vnd in anfechtungen**) erhören ob er auch die Sünde straffen wolle. Item, das so gar kein Gottes furcht in vns ist, das wir nicht Gott, sondern vns selbs lieben, Gott verachten, viel von vnser weisheit halten. Item, mit leichtfertigen gedancken vnd reden***) von Gott spielen. Etliche verachten Gott gantz als der nicht straffe vnd nicht helffe, Bleiben also in jren bösen lüsten vnd begirden. Etliche erdencken Abgötterey, vnd suchen jnen eigene wercke Gott damit zu versünen. †)

Das aber dis grosse vnd schreckliche Sünden sind, zeuget die straffe. Denn vmb dieser sünden willen, hat Gott alle Menschen dem Tode vnterworffen, vnd sonst allerley Jamer vnd Elend vff vns geschlagen. Item, weil Gott durch kein ander Opffer, denn allein durch den tod seines eingebornen Sons hat mögen versünet werden, So folget gewis, das die Sünde der höchste jamer, vnd der gröste schade sey, Sintemal es so viel gekostet hat, das wir dauon erkaufft würden. ††)

Nu ists je wol zu wundern, das ein menschlich hertz so gantz vnd gar blind sein sol,†††) das es diesen grossen, vnaussprechlichen schaden nicht sehen sol. Denn eben vmb dieser vrsache willen, hat Gott durch sein Wort entdecken vnd offenbaren wollen solche blindheit vnd vnwissenheit menschlicher Natur. Dem selben sollen wir folgen, vnd vns an der Sophisten gespötte gar nichts*†) keren, so vnser lachen, vnd diesen grossen mercklichen schaden der Erbsünde für gering achten, vnd darumb das Opffer für die Sünde, vnsern lieben HErrn Christum entweder gar verachten, oder seer gering halten. Solche gottlose Lere sol jederman fliehen, vnd sich dafür hüten.

---

*) Noha] Ed. 1. Noah

**) Christo Jhesu] Editt. 1. 2. Christo

***) durch jn] Editt. 1. 2. sein

†) das da] Ed. 1. das

††) Jhesu Christo] Editt. 1. 2. Christo

*) vnd] ab Ed. 1. abest.

**) anfechtungen] Ed. 1. anfechtung

***) Item, mit leichtfertigen gedancken vnd reden] Ed. 1. vnd entweder mit leichtfertigen gedancken

†) Bleiben also in jren bösen lüsten vnd begirden. Etliche — zu versünen.] Ed. 1. Etliche erdencken Abgötterey, vnd suchen jnen eigene werck Gott zu versünen, Item, so bleiben in allen böse begird.

††) würden.] Editt. 1. 2. wurden.

†††) blind sein sol,] Ed. 1. sol blind sein,

*†) gar nichts] Ed. 1. nichts

Digitized by Google

Rechtfertigung, vnd Gerechtigkeit.

Rechtfertigen heisset, nach art der Ebreischen sprach, gerecht sprechen, oder für gerecht halten. Darumb wenn man vff Ebreisch spricht, Dieser Beklagter ist gerechtfertiget, heisset es so viel, Man hat jn ledig gesprochen.

Eben vff diese weis sol man das wörtlin, Rechtfertigen in S. Paulo des heiligen Apostels schrifft auch verstehen, das es heisse Sünde vergeben, vnd als gerecht zum ewigen Leben annemen. Wie er denn im iiij. Cap. an die Römer das wörtlin, Rechtfertigung, deutet, das es heisse, vergebung der Sünden. Darumb wenn er spricht, Wir werden gerechtfertiget, oder gerecht durch den Glauben, ists eben so viel, als spreche er, Wenn wir gleuben, so helt vnd achtet vns Gott für gerecht, vmb Christus willen.

Darumb wenn man spricht, Die Gerechtigkeit wird vns durch den Glauben geschenckt, Heisset hie das wörtlin Gerechtigkeit, nicht des Gesetzes gerechtigkeit, noch den gehorsam, oder einige vnser Tugent, sondern das vns Gott für gerecht annimpt vnd achtet. Vnd ein gerechter Mensch heisst nicht, der diese oder andere tugent hat, sondern den Gott aus gnaden, vmb Christus willen annimpt zum ewigen Leben, so er sich des HErrn Christi tröstet, vnd vff sein verdienst vertrawet.

Nu mus man aber auch dis wissen, wenn vns die Sünde vergeben wird, das als denn der heilige Geist vns auch wird mit gegeben, wenn wir vns durch den glauben an Christum trösten vnd auffrichten. Das also mit der Rechtfertigung, auch der heilige Geist geschenckt wird, welcher in vns nicht allein diese einige Tugent, den Glauben, sondern die andern alle anfehet, Das man Gott fürchte, Gott liebe, zur warheit lust habe, keusch, geduldig, vnd dem Nehesten nicht beschwerlich sey, Wie wir hernach von den guten wercken weiter sagen werden. Aber solche tugent vnd gute werck verdienen vergebung der Sünden nicht, sind auch nicht eine solche Gerechtigkeit für Gott, das Gott die Person darumb annemen, vnd jr gnedig wolle sein, weil noch so grosse schwacheit fürhanden ist.

Wenn nu ein engstliges Gewissen nach dem sihet, wie wir gerecht werden, So sihets nicht darnach, Was wir für Tugent oder gute werck an vns haben, Sondern wie wir vergebung der Sünden vberkomen, vnd mit Gott versünet mögen werden. Denn das Gewissen sorget darumb, wie Gott gegen vns gesinnet sey, vnd findet wol das eigene werck vnd reinigkeit zu gering ist, vns wider Gottes gericht vnd zorn zu schützen. Darumb alle die, so das wörtlin, Rechtfertigung, deuten auff eigene werck, mercken vnd sehen nicht, das es fürnemlich zuthun sey, vmb die vergebung der Sünden, wie ein gewissen gegen Gott zu frieden sein, vnd mit Gott versünet möge werden.

Das ist fürnemlich der Handel von der Rechtfertigung, das wir fragen, Wie wir zur vergebung der Sünden komen, vnd woher wir gewislich schliessen mögen, Das vns Gott wölle gnedig sein, Ob wirs vff vnsere werck, oder vff Christum setzen sollen? Darumb mus man das wörtlin, Rechtfertigen, anders nicht deuten, denn das es heisse Sünde vergeben, vnd aus gnaden annemen, vnd für gerecht achten, vmb Christus willen.

Gnade.

Also brauchet S. Paulus auch das wörtlin, Gnade, da für, Das vns Gott, on vnser verdienst, aus barmhertzigkeit, so er vmb Christus willen vns verheissen hat, wolle annemen. Dazu gehöret nu auch, das Gott den heiligen Geist gibet, wie es S. Paulus beides zusamen setzet, Rom. v. Gottes gnade vnd gabe widerferet vielen reichlich.

Gnade heisset er, das vns Gott aus gnaden on verdienst annimpt. Die gaben durch die Gnade heisset er, den heiligen Geist, der vns geschenckt wird, vnd in das ewige Leben ansehet. Denn wie vor gesagt, wenn vns die Sünde vergeben werden, so wird vns der heilige Geist mit geschenckt, Darumb ists eine gottlose verfluchte Philosophia, das der Ketzer Pelagius streitet, Wir können Gottes Kinder vnd Erben des ewigen Lebens werden, on mitwirckung des heiligen Geistes.

Das wörtlin Gnade brauchet man wol offt dafür, das es heisst, die hülffe vnd mitwirckung des heiligen Geists. Aber eigentlich heisst es, das vns Gott aus gnaden vnd on verdienst annimpt. Als wenn wir sprechen, S. Paulus hat aus Gnaden vergebung der Sünden erlanget, Ists eben so viel gesagt, als wenn man spreche, S. Paulus*) hat vergebung der Sünden erlanget on alle verdienst, allein durch Christum.

Darumb sol man der Mönche jrrige vnd falsche Auslegung faren lassen, welche gantz vnd gar dem heiligen S. Paulo entgegen ist. Denn also legen sie es aus, Wir erlangen vergebung der Sünden aus gnaden, das ist, vmb vnser guten wercke willen.

Weil nu viel an dem gelegen ist, das man das wörtlin (Gnade) recht verstehe, so wollen wir etliche Sprüche der Schrifft zusamen ziehen, in welchen man klar sihet, das Gnade eigentlich dieses heisset, das vns Gott on allen verdieest annimpt, vmb Christus willen.

Zeugnis der Schrifft, daraus gewis zu sehen, was Gnade heisse?

1. Rom. vj. So seid jr nu nicht mehr vnter dem Gesetz, sondern vnter der Gnade.

Damit wil er, Ob gleich die Gerechten noch sünde haben, so werden sie doch der Sünden halb nicht beklaget, Sintemal sie vnter der Gnade sind, das ist, Gott hat sie angenomen vnd hat gefallen an jnen, vmb seines Sons, vnsers HErrn Christi willen. Denn das ist die meinung nicht, als solten sie es dafür halten, Gott hette ein gefallen an jnen, vmb jrer guten wercke vnd vbung willen.

2. Rom. iiij. Derhalben mus die Gerechtigkeit aus dem Glauben komen, Vff das sie sey aus gnaden, vnd die Verheissung feste bleibe.

Nu kan aber vnser Gewissen nimer mehr zu frieden vnd gewis sein, vnserer wercke oder tugent halben, Sondern allein der Verheissung halben, das Gott on vnser verdienst vns annemen, vnd vns wolle barmhertzig sein. Darumb wird sich hie an diesem Ort der Mönchen jrrige auslegung nirgend reimen, welche gnade anders nichts denn vnser gute wercke heissen.

3. Rom. v. Wo aber die Sünde ist mechtig worden, da ist doch die Gnade viel mechtiger worden.

Das ist, Wiewol die Sünde seer gros vnd schrecklich ist, so ist doch Gottes barmhertzigkeit, vmb des HErrn Christi willen zugesagt, gröſſer vnd höher, vnd tilget die sünde. Dieses ist nicht geredt von vnser wirdigkeit.

4. Ephe. ij. Gott hat vns in das himlische wesen gesetzt, in Christo Jhesu. Vff das er erzeigete in den zukünfftigen zeiten den

*) S. Paulus] Editt. 1. 2. Paulus

Digitized by Google

vberschwenglichen reichthumb seiner Gnade, durch seine güte vber vns in Christo Jhesu.

Hie rühmet ja S. Paulus nicht vnser Tugent oder verdienst, Sondern die barmhertzigkeit Gottes, so vns frey lauter vmb sonst durch Christum widerferet.

5. Galat. ij. Ich werffe nicht weg die gnade Gottes, Denn so durch das Gesetz die gerechtigkeit kompt, So ist Christus vergeblich gestorben.

Hie saget er nicht, das er viel halte von seinen guten wercken. Die gnade Gottes (spricht er) werffe ich nicht weg, das ist, Ich rhüme das, das Gott on vnser verdienst vns gnedig sein, vnd vmb vnsers HErrn Jhesu Christi*) willen, Sünde vergeben wil.

6. ij. Thessal. ij. Gott hat vns gegeben einen ewigen Trost, vnd eine gute Hoffnung durch Gnade.

Hie wil er, das wir vns tröstен, vnd eine gute Hoffnung sollen haben, Nicht vmb vnser guten werck noch verdiensts willen, Sondern darumb, das Gott vmb Christus willen, vns gnade vnd barmhertzigkeit hat zugesagt.

7. Ebre. v. Lasset vns hinzu tretten mit freidigkeit zum Gnadenstuel.

Hie kan man je durch das wörtlin, Gnade, nicht verstehen vnser eigene werck noch verdienst. Nu wissen die Gelerten, wie man in Ebreischer Sprach dis wörtlin allenthalben pfleget zu brauchen, Darumb bedarff es nicht viel disputirens, was Gnade heisse? Sonderlich aber darumb, weil jederman sihet, vnd bekennen mus, das S. Paulus das wörtlin, Gnade, dahin deutet, das wirs für war halten vnd gleuben sollen, wir gefallen Gott, vmb Christus willen, vnd nicht vmb vnser guten wercke willen.

Solche meinung des heiligen S. Pauli stösset der Mönchen deutung gar vmb, welche also leren, Wir sollen halten, das wir aus gnaden, das ist, vmb vnser Tugenden willen gerecht sind. Darumb sol man mit vleis mercken, Das das wörtlin, Gnade, allen verdienst ausschleusst, wie ich oben vom wörtlin, Gratis, auch habe angezeigt, das in dem selben sonderlich stehet die vnterscheid, so zwischen dem Gesetz vnd Euangelio ist.

Nu aber mus man solch ausschliessen nicht der meinung verstehen, als dörffte man keine Busse noch gute werck thun. Sondern das vnser Busse vnd gute werck nicht verdienen, das vns Gott darumb solte gnedig sein vnd Sünde vergeben, Vff das die blöden Gewissen einen festen, gewissen Trost haben. Denn ein Hertz wird sich nimer mehr Gottes zusagungen **) recht wissen zu tröstен, es sey denn solche Verheissung vff die blosse Gnade gestellet.

Es ist ein feer tröstlicher Spruch des Propheten Joel. Wer des HERRN Namen anruffen wird, der sol selig werden. Aber setze das geding***) eigener wirdigkeit vnd verdienst hinzu, das es also heisse, Wer den HERRN anruffet, der sol selig werden, So ferne ers wirdig ist, oder verdienet hat. Hie sage mir, Ob nicht als balde ein Hertz darüber erschrecke vnd sich entsetze?

Darumb schreiet vnd vermanet vns das Euangelium, das solche Wolthat vns sol aus gnaden, oder vmb sonst, vnd on verdienst wider faren, Vnd heissет vns den Namen des HERRN anruffen, wenn wir vns gleich vnwirdig befinden. Denn vmb Christus willen, on alle vnser eigen verdienst, vnd frey lauter vmb sonst, sollen alle die selig werden, so des HERRN Namen im glauben anruffen.

Also spricht der cxxx. Psalm. Bey dem HERRN ist gnade, vnd viel erlösung bey jm. Hie setze hinzu, Wer die, so es wirdig sind, vnd verdienet haben, So wird sich dein Gewissen balde stossen vnd zu rucke weichen.

Aber das Euangelium verbeut solches, vnd weiset vns vff die blosse gnade vnd barmhertzigkeit, so vns vmb Christus willen verheissen ist. Als solte es sagen, Lieben Leute, fliehet nicht, sondern trettet hinzu zu Gott, vnd nemet mit dem Glauben das verheissen geschenck. Denn vmb Christus willen, wil euch Gott gnedig sein, vnd ewer Sünde vergeben. Solches hat Gott gewis zugesagt, vnd wil es auch halten. Darumb wer daran zweifelt, der lestert den Son Gottes, welcher das Pfand ist, damit Gott solche Zusagung beteuret hat. Aber man mus es mit dem Glauben fassen.

Solchs habe ich darumb itzt wollen widerholen, Denn es ligt grosse macht daran, das man die Exclusiuam, fein helle vnd liecht mache, Vff das man die vnterscheid zwischen dem Euangelio vnd Gesetz recht sehen, vnd die fromen hertzen sich deste gewisser mit Gottes zusagung tröstен mögen, Vnd in allerley fahr vnd not sich an den Glauben vnd das Gebet halten. Denn solcher Glaube mus teglich in allerley anligen geübet werden, vnd ist vnmüglich, das man das Euangelium ausserhalb solcher vbung recht verstehen, oder on solchen Glauben recht beten könne. Wie Christus auch spricht, Was jr den Vater werdet bitten in meinem Namen, das ist, vff mich, das jr euch mein tröstet, das selbige wil ich euch geben.

Denn dis ist die vnterscheid zwischen eines Heiden, vnd eines Christen gebet. Ein Heide bettet wol, Aber in seinem hertzen zweifelt er, vnd kan nicht gewis schliessen, Ob auch Gott sich vnser trübsal annemen, vnd vnser Gebet erhören wölle. Solches aber heisst nicht beten, sondern Gott lestern vnd schenden. Wie des Bapsts Pfaffen vnd Mönchen thun, die schreien seer im Chor etc. Aber im hertzen ist kein Glaube. Ein Christ aber betet, vnd hat die zuuersicht, Gott werde, vmb Christus willen, sein Gebet hören vnd annemen. Zu solchem glauben dienen diese tröstliche Sprüche.

Rom. v. Durch Christum haben wir einen zutritt zu Gott im glauben, zu dieser gnade etc.

Ebre. v. Durch Christum haben wir freidigkeit vnd einen zugang, in aller zuuersicht, durch den Glauben an jn.

Rom. viij. Christus ist zur rechten Gottes, vnd vertrit vns.

Hie sihet man, das zu Gott niemand kan komen, ausserhalb diesem Mittler vnd Hohenpriester, der vnser gebet für Gott tregt. Wie Rom. x. auch stehet. Wie wollen sie den anruffen, an welchen sie nicht gleuben? Vnd Jacobus spricht, Man sol im glauben beten vnd nicht zweifeln. Vnd Matth. xxj. Was jr in ewrem Gebet werdet bitten, das werdet jr empfahen, so jr gleubet. Wo man nu Gott den fürnemesten, waren, vnd angenemesten Gottesdienst sol leisten, vnd recht beten, da mus diese Lere vom Glauben, vnd der gnade vnd barmhertzigkeit Gottes, wol getrieben vnd verstanden sein.

G l a u b e.

Nu müssen wir auch vom wörtlin, Glaube, sagen, Denn vber demselben haddert man sich am meisten. Vnd ist wol zu wundern, das die rechte Lere so gantz vnd gar in der Kirchen ist verfinstert gewest, Das, ob wol jederman das wort, Glaube, im munde gefürt, vnd den Leuten vmb die ohren geblewet hat, dennoch niemand gewust hat, was eigentlich Glaube heisse?

Zu solchem vnglück schlegt itzt noch ein grössers. Es ist erstlich schwer solchen lang herkomenen jrthumb den Menschen ausreden. So finden sich noch vnuerschempte, heillose Lügen meuler,

*) Jhesu Christi] Editt. 1. 2. Christi

**) zusagungen] Editt. 1. 2. zusagung

***) i. q. die Bedingung

Digitized by Google

als Cochleus, vnd andere seines gleichen, welche sich vnterstehen, solchen irthumb zuuerteidingen. Weil nu solche lose Leute, sich vmb die Warheit bekümmern, vnd allein jren mutwillen treiben, wil ich itzt nicht mit jnen zancken, Mag aber in dieser Sachen das vrtell aller Fromen vnd Gelerten leiden.

Nu der Propheten vnd Aposteln schrifften zeigen klar genug an, Das das wörtlin, Glaube, nicht allein heisse, das blosse wissen der Historien, Sondern ein feste zuuersicht vff Gottes barmhertzigkeit, welche er vns, vmb Christus willen, verheissen hat, Das Gott die selbige Verheissung vns gewis leisten vnd halten werde. Also heisst Glaube, das ein hertz Gottes zusagen für war helt, vnd nimpt solchen Trost an, vnd beruget drauff, wenn es höret, das Gott, vmb seines sons Jhesu Christi willen, wolle gnedig sein.

Darumb wenn man spricht, Durch den Glauben werden wir gerecht, Mus mans nicht verstehen, Das wir vmb des glaubens willen, so ferne er ein gut werck ist, gerecht werden, Sondern, weil der Glaube sich vff Gottes barmhertzigkeit gründet, vnd sich der selben tröstet, Jsts eben so viel gesaget, als spreche man, Gott hat einen gefallen an vns, darumb, das er vmb Christus willen barmhertzig ist. Denn der Glaube allein ists, der solche barmhertzigkeit fasset, jm die selben zueignet, vnd sich der selben tröstet.

Vnd wiewol der Glaube an jm selbs ein liecht vnd tugent in den Heiligen ist, So mus man doch mercken, das er nicht sich selbs ansihet. Sondern sihet vff ein anders ausser jm, nemlich, vff den HErrn Christum vnd die verheissen barmhertzigkeit.

Als Exemplum, So man spricht, Der reiche Man fürchtet die Thewrung nicht, denn er hat vertrawen vff seinen Vorrhat. Hie ist ein Trost im hertzen, der sihet vff den vorrhat. Vnd ist gleich so viel geredt, Der reiche Man fürchtet die Thewrung nicht, denn er hat ein gut vertrawen vff seinen vorrhat, Als so man spreche, Der reiche Man erschrickt nicht für der Thewrung, denn er hat einen vorrhat.

Also ists eben hie auch, Wenn man spricht, Wir werden gerecht durch den Glauben, das ist, durch die barmhertzigkeit Gottes, vmb Christus willen. Denn darumb spricht man, Durch den Glauben, das ist, durch das vertrawen vff Christum, Oder durch das vertrawen vff Gottes barmhertzigkeit, welche er vns, vmb Christus willen, hat zugesagt, werden wir gerecht.

Jch bin etlich mal darumb angelanget worden, weil dis vnser meinung sey, Das der Mensch gerecht werde aus lauter gnade vnd barmhertzigkeit Gottes, Warumb wirs denn mit andern worten reden, vnd sagen, Das wir durch den Glauben gerecht werden? Aber dis ist leicht zuuerstehen, wenn man weis, das fides et misericordia, correlatiua sind. Vnd das eben eins vnd so viel gesagt ist, Wir werden durch den Glauben gerecht, als, Wir werden durch Gottes barmhertzigkeit gerecht, vmb des HErrn Christi willen.

Man gedencket aber sonderlich des Glaubens, Denn es mus je etwas sein, damit wir solch Geschenck empfahen, vnd vns zu eigen machen. Darumb wenn wir den Glauben nennen, Sol das hertz allwege vff Christum sehen, vnd gedencken an die Barmhertzigkeit, welche, vmb Christus willen, vns verheissen ist. Das wir ja gewis da für halten, das wir für Gott gerecht sind, nicht vmb vnsers verdiensts, tugent, oder guten werck willen, Sondern vmb etwas anders willen, das ausser vns ist, nemlich, vmb Christus des Mittlers willen, der zur Rechten seines Vaters sitzt, vnd vertrit vns.

Solcher Glaube nu, ist in vnserm hertzen kein müssiger gedancken, sondern kempffet wider das schrecken der Sünde, wider den Tod vnd Teuffel, welcher, vff mancherley vnd schreckliche weise, dem armen Gewissen zusetzt, das er sie dahin könne bringen, das sie entweder Gott verachten, oder an seiner barmhertzigkeit zweifeln. Wie Kain, Saul, Judas, vnd andere vnzelich mehr, welche, nach dem sie an Gottes barmhertzigkeit verzweifeln, vnd gedencken, Gott habe sie verworffen, ergrimmen sie mit schrecklichem zorn wider Gott.

Etliche werden gantz vnd gar gottlos, wie Pharao. Vnd wenn sie gleich in der höchsten not sind, verachten sie das Wort, vnd den trost, welchen das wort fürhelt. Richten sie nicht vff durch den Glauben, sondern verzagen, vnd geben dem Teuffel raum, Gedencken, es sey kein Gott, Es geschehe alles, nicht das es Gott also ordene, sondern zufallens.

Aber die andern, die das Euangelium hören vnd annemen, Vnd wissen, das es Gottes werck sey, in die Helle stossen, vnd wider heraus füren. Diese halten sich in solchem Kampff an den Glauben, vnd fliehen zum HErrn Jhesu. Denselben erkennen sie, für den rechten Siegman, welcher der Schlangen den Kopff zertrit, vnd des Teuffels werck verstöret, vnd je vnd je bey den seinen gehalten, vnd jnen geholffen hat.

Diese vberwinden, aus hülffe des Sons Gottes, den Teuffel, vnd fallen von Gott nicht abe in der anfechtung, Wie denn der Teuffel gerne wolt, vnd all sein vermügen daran versucht, Ob er die hertzen von Gott köndte vnd möchte abwenden. Aber der Glaube kempffet darüber, das er Gott nicht verliere, noch von Gott werde weggerissen. Darumb schleuffet er, Es sey ein Gott, derselbig, ob er wol die Sünde straffet, hat er doch die Verheissung seiner gnade vnd barmhertzigkeit, vmb seines Sons willen, mit angehefftet, vnd seinen Son dazu gegeben, das er vns wider Teuffel vnd Tod helffen, vnd wir durch jn ewig sollen selig werden.

Also erkennet man Gott in seinem wort, vnd das hertz, wens vff das wort sihet, wird es durch den Glauben gesterckt, das es von Got nicht abfellet. Sondern nach dem es jn, als ein barmhertzigen Gott erkennet, ruffet es jn an, gewartet*) der hülffe, vnd ergibet sich in Gottes willen, vnd lesst sich kein not noch vnglück von Gott reissen. Solchen Sieg erlangen wir, allein durch vnsern Hertzogen Jhesum Christum, Der hilfft den seinen, Wie er spricht, On mich künd jr nichts thun.

Wer nu solchs in seim Leben, vnd anruffen erferet, der kan die Lere vom glauben recht verstehen, vnd den Handel fein vnd klar vnterscheiden, Das wir gerecht vnd Gott angenem sind, vmb seines Sons, vnsers HErrn Jhesu Christi**) willen, Vnd das dennoch der glaube in vns müsse leuchten, welcher glaube eigentlich heisset, Gottes wort vnd verheissung wissen, vnd annemen, Vnd vertrawen, das er gnedig vnd barmhertzig sey, vmb seines Sons willen. Solchen glauben vnd erkentnis Gottes, kan man nicht erhalten on grossen kampff vnd streit.

Glaube heisst das vertrawen vff Gottes barmhertzigkeit etc.

Nu wollen wir auch Zeugnis aus der Schrifft bringen, welche zwingen***), das der Glaube nicht heisse das blosse wissen der Historien von Christo, Sondern heisse, das vertrawen vff Gottes barmhertzigkeit, welches wider die verzweiuelung vnd verachtung Gottes in vns kempffen mus.

1. Rom. iiij. Helt der heilig S. Paulus den Glauben vnd Verheissung zusamen, als die vff einander gehören, vnd keins on das ander könne sein, oder verstanden möge werden. Vnd da er sagt, Die Gerechtigkeit mus durch den Glauben komen, vff das sie sey aus gnaden, vnd die Verheissung feste bleibe, da heisst ja Glaube das vertrawen, welchs vff Gottes zusagen sich gründet.

---

*) i. q. wartet, gewärtigt

**) Jhesu Christi] Edit. 1. 2. Christi Jhesu

***) i. q. beweisen

Digitized by Google

Dis ist je ein gewis vnd klar Zeugnis, welches niemand felschen, noch anders deuten kan. Die Gerechtigkeit (spricht der heilig S. Paulus) mus durch den Glauben komen, Vff das sie aus gnaden sey, vnd die Verheissung feste bleibe. Das ist so viel gesagt, Der glaube mus da sein, sol anders die Verheissung der gnaden Gottes empfahen vnd gefasset werden.

2. Ephe. iij. Durch Jhesum Christum vnsern HErrn, haben wir freidigkeit vnd zugang, in aller zuuersicht durch den Glauben an jn.

Dis Zeugnis ist ja auch klar. Ich wil mit den vnuerschempten Lügenmeulern itzt nicht zancken, Aber frome, auffrichtige, verstendige Leute bitte ich vmb Gottes willen, sie wollen diesen Spruch wol vnd vleissig bedencken.

S. Paulus brauchet drey wörter, mit welchen er des Glaubens art wil anzeigen, denn er spricht, Durch den Glauben haben wir eine Freidigkeit, ein Zugang vnd eine Zuuersicht. Dieser wörter keines reimet sich vff das blosse wissen der Historien, Welches mehr schrecket denn freidig machet, wo man so dencken wil, Wir werden als denn aller erst einen zugang zu Christo haben, wenn wirs wirdig sind, oder verdienet haben. Da mus je folgen, das er Glauben heisse, das vertrawen vff Gottes barmhertzigkeit.

Vnd hindert nichts, das die losen Schwetzer fürgeben, Wenn glaube vnd vertrawen ein ding were, würde S. Paulus solche zwey nicht zusamen setzen. Denn man braucht offt biel wort, ein einig ding zu erkleren. Darumb ists gewis vnd klar, Weil der glaube eine solche hertzliche zuuersicht ist, die durch Christum, mit freidigkeit zu Gott trit, So kan er nicht sein, ein schlecht *) vnd blos erkentnis der Historien, wie sie fürgeben, welche das hertz schrecket, wie ich vor gemeldet habe. Vff diese weise redet S. Paulus auch Rom. v. Durch Christum haben wir ein zugang im Glauben etc.

3. Rom. v. Nu wir denn sind Gerecht worden durch den Glauben, So haben wir friede mit Gott.

Das wissen der Historien aber, befriedet ein Gewissen nicht, sondern, weil noch die gedancken vom Gesetz da bleiben, machts das schrecken nur jmer gröSSer. Nu ist aber kein schrecklicher Zeichen, des grossen zorn Gottes, weder die Sünde, denn das Gott mit keinem andern Opffer sich hat wollen versünen lassen, denn durch den tod seines Sons. Dieser gedanck macht das schrecken gröSSer, wenn man das verdienst Christi, allein denen wil gelten lassen, welche eigene verdienst vnd wirdigkeit mit sich bringen.

So aber der Glaube die erschrockenen, blöden Gewissen auffrichten vnd trösten sol (wie er denn thut) So kan man ja das wörtlin, Glaube, anders nicht verstehen, denn das es sey das vertrawen, vnd die zuuersicht vff Gottes barmhertzigkeit, durch Christum. Weil nu S. Paulus klar anzeiget, das er rede von einem solchen Glauben, der wider das schrecken kempffe, sol man seine wort nicht vnrecht deuten, das man es allein verstehen sol von dem wissen der Historien.

4. Coloss. ij. Jr seid in Christo aufferstanden durch Glauben, das Gott in euch krefftig sein wolle.

Hie saget er, Das wir durch den Glauben geheiliget sind, das ist, durch das vertrawen, das Gott in vns wolle krefftig sein, vnd wircken.

5. j. Joh. v. Wer Gotte nicht gleubet, der macht jn zum Lügner, Denn er gleubet nicht dem zeugnis das Gott zeuget vön seinem Son. Vnd dis ist das zeugnis, Das vns Gott das ewige Leben hat gegeben.

Hie zeucht er das wörtlin, Glaube, vff die Verheissung, vnd wil, das man der Verheissung gleuben sol. Wer aber nicht gleubet, das derselbige Gott lügenstraffe, als der da nicht halt, was er hat zugesagt. Nu Gottes Verheissung gleuben, ist anders nichts, denn vff Gottes barmhertzigkeit vertrawen.

6. Rom. iiij. Abraham hat gegleubet vff hoffnung, da nichts zu hoffen war.

*) i.-q. schlichtes. Item p. 368 die schlechte erkentnis i. q. die schlichte, bloße erkentnis.

Hie mus man je das wörtlin (Gleuben) verstehen, das es heisse ein zuuersicht vnd vertrawen haben. Denn eben darumb wird Abraham gepreiset, das er das vertrawen zu Gott gehabt hat, das Gott seiner Zusage werde genug thun, Obs gleich natürlicher weise nach, vnmöglich war.

Also sol man aus S. Paulo, die fromen hertzen vom Glauben vnterrichten, das sie gewisse hülffe von Gott gewarten, vnd von jm nicht abweichen, Ob sie gleich an aller Menschen hülffe verzagen müssen.

7. Marci. ix. HErr, Ich gleube, Hilff meinem vnglauben.

Hie ists nicht darumb zuthun, das des monsüchtigen sons Vater, der Christum bat, das er jn gesund wolt machen, die Historien wisse, Sondern vmb die zuuersicht, das er wartet, das seinem Son sol geholffen werden.

Dergleichen Exempel sind viel in den Euangelisten, da gemeiniglich das wörtlin, Glaube, heisst das vertrawen oder die zuuersicht, die da bittet vnd wartet vff Gottes hülffe.

8. Als in der Historia vom Cananeischen Weiblin, Matth. xv. welche der HErr Christus zweymal von sich weiset, auch mit harten worten, da er spricht, Es ist nicht fein, das man das Brot den Kindern neme, vnd gebe es den Hunden. Aber sie helt mit bitten an, vnd fehet den HErrn Christum mit sonderlicher weisheit, das sie bekennet, Sie sey wol solcher hülffe vnwirdig, Aber nichts deste weniger hoffet sie vff seine güte. Solchen glauben des Heidnischen Frewlins, preiset der HErr Christus hoch, vnd spricht, O weib, dein Glaube ist gros, Dir geschehe wie du bittest.

In dieser vnd der gleichen Historien, sihet ja jederman, das Glaube eigentlich heisset, das vertrawen, da man, in Christus namen, zu Gott vmb hülffe schreiet, vnd derselben auch von jm gewartet. Weil aber solcher Glaub vnd zuuersicht im beten sonderlich von nöten ist, So mus man je die Leute recht dauon vnterrichten.

Da gegen weisen die Papisten die Leute allein vff die Historien, das sie dieselben bedencken sollen. Darnach leren sie, Man müsse zweifeln, Ob Gott vns gnedig sein, vnd vnser gebet erhören wölle. Diese lere ist gantz vnd gar wider dis herrliche Exempel des Heidnischen Frewlins, vnd hindert den rechten Gottesdienst, den wir Gott schuldig sind, nemlich, seiner Zusage zugleuben, vnd in aller Not jn anzuruffen.

9. Also deutet die Epistel an die Ebreer das wörtlin, Glaube, auch Cap. xj. Der Glaube ist eine gewisse zuuersicht, des, das man hoffet ꝛc. Solche zuuersicht aber ist je nichts anders, denn das vertrawen vff Gottes verheissung.

10. Act. xv. Gott reiniget die hertzen der Heiden, durch den Glauben.

Hie mus man wider bekennen, das die schlechte erkentnis der Historien die hertzen nicht reiniget, wie denn S. Petrus balde darauff sich deutet. Weder die Veter noch wir, spricht er, haben durch des Gesetzes gerechtigkeit können kein rein Hertz erlangen. Sollen aber die hertzen gereiniget werden, so mus es geschehen, wenn sie gleuben, Das sie vmb Christus willen, aus Gnaden gereiniget sind. Da zeuget S. Petrus genugsam, das der Glaube sey das vertrawen vnd zuuersicht, welche sich gründet vff die verheissene barmhertzigkeit, durch Christum.

11. Rom. x. Alle die an Christum gleuben, werden nicht zu schanden.

Hie scheidet S. Paulus die wolthat des Euangelij vom Gesetz, vnd redet nicht allein vom wissen der Historien, sondern vom vertrawen, das wirs gewis dafür halten, Gott sey vns, vmb Christus willen, genedig, vnd nicht vmb des Gesetzes willen.

Dieser Spruch wird offt widerholet in den Propheten. Als Psalm. ij. Küsset den Son etc. Wol allen die vff jn trawen. Hie wil der Prophet, das man den Son Gottes erkennen vnd annemen,

Digitized by Google

vnd vff solchen HERRN das vertrawen setzen sol. Nu würde das vertrawen vnbgestossen, so man diesen zusatz daran hengen solt, Als denn vertrawe, so du werck genug hast. Darumb mus man das vertrawen vein vff Christum verstehen, das wir gewis dafür halten, Der Son Gottes habe vns von der Sünde, vnd des Teuffels tyranney erlöset.

12. ij. Paral. xx. Gleubet an den HERRN ewren Gott, So werdet jr sicher sein.

Dis redet Josaphat, da das Volck itzt in der Schlachtordnung wider die Feinde stunde, Vnd wil das sie beten, vnd von Gott gewisse hülffe gewarten sollen. Da ists jm nicht zu thun das man die Historien wisse, Sondern das sie sich zu Gott des besten versehen, vnd hülffe von jm gewarten sollen.

Diese Zeugnis der Schrifft, zeigen offentlich, das das wörtlin, Glaube, eigentlich heisse vertrawen, vnd eine hertzliche zuuersicht zu Gott haben. Dergleichen Exempel kan man in den Propheten viel mehr finden.

Nu ich weis seer wol, das man glöslin finden, vnd solche Zeugnis der Schrifft anders deuten vnd drehen kan. Wie denn sonderlich zu vnsern zeiten viel vnartiger Köpffe sind, die solche meinung, entweder aus hoffart oder aus hass verwerffen, vnd für vnrecht halten. Darumb bitte ich von hertzen, vnd vmb Gottes willen, alle Christen, das sie diese vnsere deutung mit vleis einnemen, Vnd hernach bedencken wollen, was doch für grosser vnrat daraus entstehen möge, wenn man solche deutung wolt fallen lassen.

Erstlich können die hertzen keinen gewissen Trost haben. Darnach können sie auch nicht recht beten. Vnd endlich wird die vnaussprechliche wolthat, so vns durch Christum erworben ist, gantz vnd gar vertunckelt.

Es ist sonst in weltlichen Hendeln ein feindselig ding vmb die Sophisterey, das man glöslin suchen, alles verkeren vnd anders ferben wil. Sonderlich aber ist solches feindselig, dazu schedlich in der Kirchen, da man eine gewisse, gegründte Lere mus haben. Darumb will sichs gar nicht leiden, das man mit der Schrifft so spielen, itzt so, itzt anders, sie deuten wolt.

Man sol bey der einfeltigen, gewissen warheit bleiben, vnd darnach trachten, wie sie vff vnsere Nachkomen auch möge gereichen. Diesen vleis fodert Gott von allen, vnd in sonderheit aber von denen, so der Kirchen mit der Lere fürgehen, oder sonst im Regiment dienen sollen. Diese können Gott nicht besser dienen, noch mehr zugefallen leben, denn, wo sie reine Lere fördern, vnd darob halten.

Auff diese weis, sol man auch die andern Sprüche verstehen, welche S. Paulus einfüret. Als, Abraham hat Gott gegleubet, vnd es ist jm zur Gerechtigkeit zugerechnet worden.

Das ist, Abraham hat es dafür gehalten, er sey für Gott gerecht vnd angenem, nicht vmb des Gesetzes, oder seiner guten werck vnd verdiensts willen. Denn er hat wol gesehen vnd erkand, das vnser verderbte Natur so gebrechlich ist, vnd so viel sünde vnd vnrats anrichte, das wir an Gottes güte zweifeln, vnd jmerdar wider Gottes willen streben. Item er hat wol gewust, wie er in Chaldea vnrecht gethan, vnd durch Abgöttisch wesen sich an Gott versündiget habe.

Aber da er hernach höret die Verheissung, von dem gebenedeiten Samen, vnd Gott jm zusaget, Er wolt sein Schutz sein, Da schleusst er in seinem hertzen, das jm seine Sünde aus barmhertzigkeit vergeben, vnd er nu einen gnedigen Gott habe, der jn schützen vnd selig machen wölle. Vmb solches Glaubens willen, wird er gerecht, das ist, vmb solchés vertrawens willen, vff Gottes barmhertzigkeit, Ob er schon sihet, wie die Natur verderbet vnd sündehafft ist, werden jm seine Sünde vergeben.

Es begibet sich aber offt, das der Glaube nicht allein ob dem kempffet, das wir vergebung der Sünden empfahen vnd zu gnaden komen, Sondern er hat auch zuthun mit dem, das die zeitliche hülffe vnd wolfart betrifft. Also hat Dauid mit dem Glauben müssen fechten wider den Goliath.

Der gleichen Exempel gehören auch hieher. Denn es mus allweg das vertrawen zuuor da sein, das Gott vns die Sünde aus gnaden vergeben habe, ehe wir durch den Glauben der eusserlichen hülffe warten. Denn wer nicht vor gleubet, das er ein gnedigen Gott habe, der wird sich langsam etwas gutes zu Gott versehen mögen.

Diese Regel zeiget fein an, wie S. Paulus die Sprüche vom glauben, recht vnd wol einfüret. Vnd leret auch, wes wir vns im Gebet, vnd anruffen zu Gott halten sollen.

Nu wil ich auch etliche Sprüche aus den alten Lerern hie anziehen. S. Augustinus spricht, Das Gesetz macht, das wir vns für Gott fürchten. Durch den Glauben aber haben wir eine zuflucht zu seiner barmhertzigkeit. Dis ist artlich vnd wol geredt, Vnd ist leichtlich zusehen, das S. Augustinus nicht redet vom wissen der Historien.

Chrysostomus vber die Epistel an die Römer Cap. iiij. spricht also. Durch den Glauben lieben *) wir nicht allein Gott, sondern versehen vns auch zu jm, Er habe vns wider lieb. Vnd ob wir wol grosse Sünder sind, das er vns gleichwol die Sünde vergebe. Dis ist der höchste Gottesdienst, der Gott mehr preiset, denn alle gute werck, das man nicht stilet, nicht tödtet etc.

Wiewol nu Chrysostomus offt zu weit aus dem wege schreit, So ist doch dis ein feer feiner Spruch, in welchem er des Glaubens art fein vnd eigentlich abmalet, da er saget, Man sol vnd müsse gleuben, Gott habe vns auch lieb, ob wir gleich Sünder sind, vnd wölle sünde vergeben.

Also aber lauten die wort Chrysostomi aus dem Griechischen, denn er ist ein geborner Grieche. Der Gleubige rhümet sich nicht allein des, das er Gott von hertzen lieb habe, Sondern das jn auch Gott liebe vnd hoch geehret habe. Denn gleich wie er Gott lieb hat, vnd hoch von jm helt (denn daran spüret man die Liebe) Also liebet jn Gott wider. Vnd ob er wol für Gott seiner sünden halb strefflich ist, So vergibet jm doch Gott nicht allein die sünde, sondern machet jn auch gerecht.

S. Bernhardus hat auch ein feinen Spruch gesetzt, der werd ist, das man jn hie anziehe, da er also spricht in der predigt, de Annunciatione. Vor allen dingen ist von nöten, das man gleube, Man könne vergebung der sünden nicht erlangen, Gott vergebe sie vns denn aus gnaden. Solches fasset der Glaube allein, der sich an Gottes verheissung helt, darin Gott zusaget, Er wölle vmb Christus willen, sünde vergeben. Dis ist nu das Zeugnis des heiligen Geists, in deinem hertzen, das da spricht, Dir sind deine Sünde vergeben. Denn also schleusst der Apostel auch, Das wir durch den Glauben gerecht werden.

Dergleichen Sprüche findet man mehr in S. Bernhardo, Denn ob er gleich der gar alten Lerer, als S. Augustin vnd andere, nicht einer ist, So hat er doch eine grosse erfarung des geistlichen streits vnd kampffs gehabt, darin er gelernet vnd erfaren hat, Das ein Gewissen vff nichts anders kan berugen, denn vff diesem allein, Das wir gleuben, vnsere Sünde werden vns, vmb Christus willen, aus gnaden vnd on verdienst, geschenckt. Darum braucht er das wörtlin, Glaube, eben wie wir, das es heisse, das vertrawen vnd die zuuersicht vff Gottes barmhertzigkeit, vmb Christus willen.

*) lieben] Ed. 1. leben

Digitized by Google

Nu habe ich aber droben gesagt, das wir das wissen der Historien, oder alle Artikel des glaubens mit einschliessen. Vnd wenn der glaube diesen Artikel (Ich gleube vergebung der Sünden) anfehet, so folget das vertrawen vnd die zuuersicht, das vns solche wolthat widerfare. Aber die andern, so den Glauben allein dahin deuten das man die Historien von Christo wisse, die gleuben diesen Artikel, von vergebung der Sünden nicht. Wie sie denn offentlich die Leute dahin weisen, Man könne nicht gewis sein, das vns die Sünden vergeben, vnd wir für Gott in gnaden sind.

Bis anher ist vom rechten verstand dieser wörter, Sünde, Gnade vnd *) Glaube, geredt. Habe auch nicht zweiuel, gottfürchtige Leute werden auch mit mir schliessen, Das solcher verstand gewislich recht vnd Christlich sey.

Nu wil ich kurtz anzeigen, wie die Mönche vnd etliche andere, auch Origenes, die wort S. Pauli mit falscher deutung verblenden. Denn so S. Paulus spricht, Durch Glauben werden wir gerecht, Sagen sie, es sey ein Synecdoche, das ist, Man sol nicht glauben allein verstehen, sondern mit fassen zu gleich alle Tugende. Sagen weiter, Glaube heisse allein die Historien wissen, vnd für war halten, wie auch den Teuffeln die **) Historia bekand ist. Meinen also, S. Paulus habe sich nicht genugsam erkleret, habe allein die erste tugent, den Glauben, als den anfang genennet, So doch die meinung sey, die Historien wissen, sampt andern tugenden, liebe vnd wercken, machet gerecht. Das ist jr verstand, so sie von dem geschmückten glauben reden, welchen sie nennen, Fides formata.

Dieser jrthumb Origenis vnd der Mönchen, verkeret das Euangelium in eine Gesetzlere, tichtet, wir seien gerecht vnd Gott angenem, von wegen eigener Tugenden vnd wirdigkeit. Vnd ziehen ***) die Ehre vnd das verdienst Christi, vff vnser eigen werck, Beraubet die Gewissen des einigen rechten Trosts, vnd vertilget gantz vnd gar diesen verstand, Das glaube, heisse vertrawen vff Gottes barmhertzigkeit, vmb Christi willen.

Auch hengen die Mönche weiter daran, Das ein jeder, auch in rechter besserung, zweiueln sol, Ob er vergebung der sünde erlange. Denn dieweil sie finden, das das menschlich hertz von Natur zweiuelt, so lassen sie es im zweiuel stecken, vnd stercken solche blindheit. Denn sie verstehen nicht, das das Euangelium eben darumb gegeben ist †), solchen vnglauben zu straffen, vnd aus dem hertzen zureissen.

Nu ist erzelete Mönchlere leicht zu richten vnd zu verwerffen, Erstlich aus dem ††), das glaube nicht allein helfft die Historien wissen, sondern vertrawen vff Gottes barmhertzigkeit, vmb Christi willen, wie von dieses worts rechtem verstand droben viel zeugnis gesagt.

Zum andern, wider den zusatz, das sie tichten, Durch glaube vnd werck sind wir gerecht, streiten die wort S. Pauli, Gratis, non ex operibus, Das ist, on verdienst, nicht aus wercken. Dieweil nu S. Paulus werck vnd verdienst klar ausschleusst, So ist gewis, das der Mönche deutung vnrecht ist. Das sey genug dauon.

Nach dem ich die wort erkleret, daran viel gelegen, So folget nu, das man die Lere in das hertz fasse, vnd sich mit gewissen Sprüchen vnd Zeugnissen rüste, nicht allein zum Disputiren, sondern viel mehr vnsern eigen glauben damit zu stercken, vnd vns zu rechter anruffung Gottes, in erkentnis seiner grossen gnade vnd barmhertzigkeit, zu erwecken, Das wir gewislich schliessen, das wir vergebung der Sünden erlangen, gerecht vnd angenem für Gott, werden on vnser verdienst, aus barmhertzigkeit, vmb Christus *) willen, durch glauben, Das ist, so wir also vff jn vertrawen.

Hie sol man die Sprüche vnd Zeugnis aus S. Paulo zusamen ziehen. Rom. iij. Wir werden gerecht, on verdienst, aus gnaden, durch die Erlösung, durch Jhesum Christum geschehen, welchen vns Gott zu einem Versüner gegeben durch den glauben.]

Von guten Wercken.

Wenn das hertz in rechter angst vnd bekerung zu Gott, durch den glauben an den HErrn Christum, trost empfahet, so ist gewislich war, das als denn Gott im hertzen ist vnd wircket, ob er gleich einem ein gröffer, dem andern ein kleiner liecht gibet, oder sich in einem klarer, im andern nicht so klar sehen lesset, Dennoch ist dieser Spruch [Joh. 14, 23.] in allen war, Wer mich liebet, der wird meine rede bewaren, vnd mein Vater wird jn lieben, vnd wir werden zu jm komen, vnd wohnung bey jm machen, Dieses geschiehet also, wie droben gesaget ist, vnd wie S. Paulus spricht, Galat. 3, [2. 22.] Die Verheissung des heiligen Geistes, empfahen wir durch den glauben, Der Son spricht dir den Trost durchs Euangelium in dein hertz, vnd zeiget dir des Vaters gnedigen willen, vnd wird der heilige Geist also durch das Wort gegeben, das du freude an Gott hast, vnd liebe zu Gott, also folgen rechte anruffungen, vnd ein anfang des gehorsams, rechte Gottes forcht, liebe zu Gott, vertrawen zu Gott in aller notdurfft, demut in erkentnis eigener schwacheit, gedult, freude an Gott, hoffnung, rechte anruffung, bekentnis, bestendigkeit in der bekentnis, ernstlicher vleis göttliche lere zu pflantzen, dem Nehesten nicht schaden thun, keuscheit, warheit, solche regungen, die Gott anzündet im hertzen, vnd in eusserlichen gliedmassen, nennet man gute wercke.

Vnd ist ein pewrischer gedancke, wenn man tichtet, gute wercke heissen 55) allein eusserliche wercke, wie etliche grobe Leute reden, vnd sprechen, der bekerte Schecher am Creutz habe auch nach der bekerung nicht gute wercke gehabt, Dagegen soltu bedencken, als balde dieser Trost durchs Wort in sein hertz komen ist, Diesen tag wirst du mit mir im Paradis sein, Da ist Gott selbs in des Schechers hertz gewesen, hat sich jm erzeiget, vnd in jm gewircket, hat jn aus der Helle rachen gezogen, hat in jm ewiges Leben angefangen, vnd aller Tugend anfang gewircket, das der Schecher rewe gehabt für seine sünde, hat den Messiam erkandt, vnd trost durch den glauben,

*) vnd] ab Ed. 1. absst.
**) die] Ed. 1. diese
***) ziehen] Ed. 1. zeubet
†) gegeben ist,] Ed. 1. geben
††) Erstlich aus dem,] Ed. 1. aus dem Erstlich,

*) Christus] Ed. 1. Christi
55) heissen] Editt. 5. 6. heisse

Digitized by Google

liebe zu Gott, freude an Gott, gewisse hoffnung des ewigen lebens gehabt; ist Gott williglich in seinem leiden gehorsam gewesen, hat auch eusserliche gute werck gehabt, Er thuet eine offentliche bekentnis von seinen sünden, vnd vom Messia etc. Straffet den andern Schecher etc. Thuet offentliche anruffung zum HErrn Christo, vnd so die andern Aposteln erschrocken, still, vnd verloffen sind, ist dieser Schecher der da in lüfften hanget, ein Apostel vnd Prediger für viel tausent menschen worden, Dieses sage ich alles zu erinnerung, das man betrachte, das gute wercke, liecht vnd tugenden im hertzen, vnd eusserlichen gehorsam heissen.

Den einfeltigen aber zur anleitunge habe ich offt, die lere von guten wercken oder vom newen gehorsam in diese fünff Fragen geteilet, Wer aber[56] scherffer dauon reden wil, der mag es thun.

Die erste Frag, Welche werck sol man leren vnd thun?

Die ander Frag, Wie werden sie möglich?

Die dritte Frag, Wie sind sie Gott gefellig, so doch noch viel sünde in vns ist in diesem leben?

Die vierde Frag, Warumb sol man sie thun?

Die fünffte Frag, Von vnterschied der sünden.

Vff die erste Frag.

Ist diese klare Antwort, Diese werck sol man leren vnd thun, die Gott in die zehen Gebot gefasset hat, Vnd diese göttliche lere sol man in rechtem verstand erhalten, wie sie der HErr Christus, die[57] Propheten vnd Aposteln verkleren,[58] wie auch droben gesagt ist.

Das aber die Widerteuffer eitel Geist sein wöllen, vnd sagen, man sol die leute nicht zu den[59] Geboten vnd zum Gesetz weisen, das sind böse Teuffelsgriffe, der die menschen gerne von Gottes wort abführen wolte, Die zehen Gebot in rechtem verstand, sind die ewige vnwandelbare weisheit in Gott, die er gnediglich seiner Kirchen auch durch seine stimme geoffenbaret hat, Vnd ist das göttliche Gesetz gantz vnd in rechtem verstand bey keinen Völckern vff Erden blieben, denn allein in der warhafftigen Kirchen Gottes, Diss ist ein schön zeugnis, das allein diese einige Christliche Religion recht ist, vnd wir sollen Gott von hertzen darumb dancken, das er in seiner Kirchen diese seine Weisheit vnd Wort erhelt.

Vnd ist also Gottes ernster vnd vnwandelbarer wille, das beide, der Glaube vnd die[60] werck durch sein wort regieret werden, wie Er spricht, Ezechiel 20. [19.] Ich bin der HERR Jehoua ewer Gott, in meinen geboten solt jr wandeln, vnd ist dieser Spruch viel hundert mal erholet in der Propheten vnd Aposteln schrifft.

Auch ist diese lere hie mit gegeben, das Gottesdienst sind allein wercke, die er geboten hat, die sollen aber in rechtem glauben geschehen, vnd sollen die menschen nicht newe Gottesdienst ertichten, wie die Bepst, vnd Mönche Eheuerbot, Mess, heiligen anruffung etc. ertícht haben, vnd wie die Heiden jre Abgötterey vffgericht haben, Solche grewel zuuerhüten vnd zu straffen, erhelt Gott die stimme seiner zehen Gebot in der Kirchen, die sol auch die vbrige sünde in heiligen noch für vnd für straffen, vnd dabey zeugnis sein, welche werck Gottesdienst sind, Wiewol nu dauon seer lange zu reden were, so kan man doch diese hohe, göttliche Weisheit nicht gantz in Bücher fassen, sondern ein jeder Gottfürchtiger so er rechte anleitunge hat, sol diesen hohen sachen selbs weiter nachdencken.

Vff die ander Frag.

Ist diese antwort, Die werck werden vns möglich durch den Son Gottes vnd heiligen Geist, denn dazu sind beide Person vom Ewigen Vater gesandt, vns Elenden menschen zu helffen, Dieweil ein Mensch nicht vergebunge der sünden hat durch den glauben an den HErrn Christum, kan er Gott nicht anruffen, ist flüchtig für Gott etc. Darumb mus erstlich der mensch den HErrn Christum erkennen, vnd durch glauben vergebunge der sünden empfahen,[61] als denn ist der Son Gottes selbs im hertzen krefftig mit dem eusserlichen wort, vnd gibet seinen heiligen Geist in das hertz, das es freude an Gott hat, vnd Gott anruffet, vnd wil jm gehorsam sein.

Vnd sollen wir Elende Menschen beides teglich betrachten, vnsere grosse schwacheit, vnd die grimmige Feinde, die Teuffel, dagegen die grosse liebe Gottes gegen vns, der seinen Son Jhesum Christum, vnd den heiligen Geist

56) aber] ab Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7. abest.

57) die] ab Editt. 5—7. 9. 11. abest.

58) verkleren] Editt. 5—7. 9. 11. erkleren,

59) zu den] Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7. zun

60) die] ab Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7. abest.

61) als denn ist — in das hertz,] Editt. 5 — 7. 9. 11. als denn gibet auch der HErr Christus seinen heiligen Geist in das hertz,

Digitized by Google

gesandt hat, vns zu erretten, [62]) zu helffen, zu bewaren, vnd widerumb zu ewiger gerechtigkeit vnd ewiger seligkeit zu bringen, Vnd ist der HErr Christus genandt Emmanuel, das ist, Gott mit vns, oder Gott bey vns, Durch In haben wir vergebunge der sünden, vnd sind gerecht, das ist, Gott gefellig, da zu ist er warhafftiglich der Kirchen Heubt, König, vnd Hoherpriester, wircket in den seinen, bewaret sie, vnd erhelt vns wünderbarlich in den grossen zerstörungen der weltlichen Regiment, bewaret vns wider die Teuffel, vnd mancherley anfechtungen, die wir selbs nicht wissen, wie er die drey Menner im fewrigen ofen zu Babylon bewaret, vnd stund bei jnen im Fewr, denn der Tert spricht klar, das der vierde bey den dreien, Gott sey, das ist diese Person der Son Gottes, Dazu gibet er vns [63]) seinen heiligen Geist, das wir auch sterck habe zu rechtem gehorsam, gibet vns auch rechten verstand seiner lere, vnd radt.

Dieses alles sollen wir betrachten, vnd Gott vmb diese rettung vnd hülffe anruffen, vnd jm darumb dancken, vnd ist diese lere in vielen Sprüchen ausgedruckt, Im 15. Cap. Johan. [v. 5.] Ich bin der Weinstock, Ir seid die Reben, wer in mir bleibet, vnd ich in jm, der bringet viel früchte, [64]) vnd on Mich vermöget jr nichts zu wircken, Item, Rom. 2. [3, 31.] Durch den glauben richten wir das Gesetz vff, oder durch glauben thun wir das Gesetz etc. Vnd vom heiligen Geist ist geredt Gal. 3. [22.] Die Verheissunge des heiligen Geistes empfahen wir durch glauben, Im eilfften Cap. Luce. [v. 13.] Wie viel mehr wil der himlische Vater den heiligen Geist geben denen, die jn darumb bitten. Diese vnd sehr viel der gleichen Sprüche sol man wissen, vnd offt betrachten, vns dadurch zu leren, zu erinnern, zur anruffung, vnd zur danckſagung zu erwecken, denn wir wissen, das diese anruffunge vmb hülffe der hohen Gottesdienst einer ist, die Gott sehr ernstlich fordert, als Psalm. 50. [15.] Ruff mich an in der not etc.

Vnd ist die Christliche lere nicht wie die Philosophia, die viel von vnserm eigen vleis rhümet, vnd saget nicht von Gottes anruffung vnd hülffe, aber das Euangelium rüffet vns zu Gott, straffet vnsere sünde, vnd gibet trost, zeiget vns den HErrn Christum, vnd spricht, dieser Son Gottes wölle gewislich bey vns sein, vnd in vns krefftig sein vnd wircken, wölle vns bewaren, wölle vns erleuchten, vnd mit dem heiligen Geist zum gehorsam der Gott gefellig ist, stercken.

Diese warhafftige gegenwertigkeit Gottes bey vns vnd in vns, vnd seine wirckunge, sollen wir erkennen, darumb bitten vnd dafür dancken, wie Jacob spricht, Der Gott, für welchen meine Veter, Abraham vnd Isaac gewandelt haben, vnd der Engel, der mich aus allem vbel errettet hat, wölle vns segnen etc. Dieser Engel ist der HErr Jhesus Christus, der bey seiner Kirchen ist, vnd wil jr gewislich helffen. Vmb kürtze willen lasse ichs bey dieser Erinnerung bleiben, vnd sol ein jeder dieser nötigen Lere weiter nachdencken.

Vff die dritte Frag.

Drey stücke mus man wissen vnd betrachten von dieser Frag, wie der newe gehorsam, oder gute werck Gott gefellig sind. Erstlich. Ist hoch nötig, das der bekerte mensch gleube, das die Person vergebunge der sünden habe, vnd gerecht, das ist, Gott gefellig sey gewislich, vmb des HErrn Christi willen, Gott vnd Menschen aus gnaden, one vnsere verdienst, durch den glauben, vnd nemlich, [64a]) das vns Gott also gnediglich anneme, von wegen des gehorsams vnd verdiensts vnsers HErrn Jhesu Christi, durch den glauben, wie dieses klar ausgedruckt ist, Röm. 3. Denn wir sind nicht gerecht von wegen des Gesetzes, sondern vmb des HErrn Jhesu Christi willen, durch den glauben, wie droben weiter erkleret ist.

Zum andern, Sollen wir wissen, das noch viel sünden in vns allen sind in diesem sterblichen leben, nemlich, viel böser [65]) neigungen, vnwissenheit, zweiffel, vnrechte sicherheit, Vnd in summa, vnsere hertzen brinnen noch nicht mit liebe zu Gott, vnd haben weit nicht den gantzen gehorsam, der in vns sein solt, vnd von wegen dieser sünden in vns, vnd dabey von wegen der vorigen vnd andern wircklichen sünden, sol in vns warhafftiger schmertzen sein, das wir nicht stoltz sind, wie der Phariseer, der seine heiligkeit rhümet, im 18. Cap. in Luca [v. 11 f.]

Zum dritten, Sollen wir wissen, das gleichwol Gottes ernstlicher vnd vnwandelbarer wille vnd gebot ist, das in vns der gehorsam angefangen werde, darumb er vns auch den Son gegeben hat, vnd gibet dazu den heiligen Geist in die hertzen, vnd wil jm in den Gleubigen, den selbigen angefangen gehorsam gnediglich auch gefallen lassen, vmb des Mittlers Jhesu Christi willen, wie 1. Petri 2. [5.] geschrieben ist, Jr solt Opffern geistliche Opfer, die Gott gefellig sind, durch den HErrn Jhesum Christum.

Beides ist nötig, Erkentnis vnser sünden vnd demut, vnd dagegen Erkentnis der grossen barmhertzigkeit Gottes

62) erretten,] Editt. 5—7. 9. 11. retten,

63) gibet er vns] sic Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7.; Editt. 10. 12. 13. gibet vns

64) früchte] Editt. 5. 6. frucht

64a) i. q. und namentlich

65) böser] Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7. böse

Digitized by Google

vnd trost, wie erstlich die Person vergebunge habe vnd gerecht werde, vnd wie hernach die werck Gott gefellig sind, wiewol dieser angefangen gehorsam noch seer schwach ist, vnd klebet noch seer viel vnreinigkeit an vns, die man nicht gering achten sol.

Von diesem stück haben die alten Lerer, vnd hernach die Mönche viel disputirt vnd fragen, wie der mensch Gott gefellig sey, vnd haben die Mönche die Leute vff eigene werck gewiesen, vnd etliche reden grob dauon, etliche streichen eine farbe an, vnd meinen doch eigene werck, sagen, Wenn du die gnad, das ist, die eingegossene liebe hast, so bist du Gott gefellig, oder also, der mensch ist gerecht vnd Gott gefellig, **Nouitate**, durch den newen gehorsam, oder wie Ostander spricht, **Iusticia essentiali**, durch die wesentliche gerechtigkeit Gottes in dir.

Darnach sagen sie, Dieweil du dich aber nicht also fülest, vnd dagegen in dir selbs viel böser neigungen [66]) fühest, soltu im zweiffel stecken bleiben, vnd dieser zweiffel ist recht, und ist ein demut für Gott.

Alle diese Mönchreden sind abwege vom HErrn Christo, vnd nemen dem bekerten menschen den rechten trost aus den augen, darumb ist not in diesem Artikel klaren vnterricht zu erhalten, vnd ist diese [67]) göttliche lere durchaus in der Propheten vnd Aposteln schrifft von diesem Artikel, einhellig vnd klar, Wie Dauid spricht im 32. Psalm [v. 5.], Ich hab gesprochen, Ich wil meine sünde wider mich bekennen für Gott, so vergibestu mir die bosheit meiner sünde, Beides ist hie gefasset, Es ist gewislich sünde vnd viel vnreinigkeit in vns, die sollen wir nicht geringe achten, sondern sollen sie in rechtem schrecken für Gott bekennen, vnd sol nicht Pharisaischer stolz [68]) in vns sein, wie der Phariseer spricht, Er sey rein vnd schön, vnd gerecht, Aber dieser Zölner sey ein stinckender vnflat etc.

Dagegen aber soltu diesen trost haben, vnd nicht im zweiffel stecken bleiben, sondern solt gleuben, das dir Gott gewislich vmb des HErrn Christi willen, Gottes vnd Menschen, deine sünde vergibet, vnd dich mit des HErrn Christi gerechtigkeit bedeckt, vnd dich annimet, durch glauben, Gratis, one deine verdienst, vnd nicht von wegen der eingossenen liebe, oder newigkeit, oder von wegen der göttlichen wirckungen in dir in diesem leben, da von Ostander redet in seiner **essentiali iusticia**, sondern von wegen des gehorsams vnd verdienst des HErrn Christi, der Mittler vnd Versüner ist, Denn wiewol göttliche wirckunge vnd liecht in den bekerten [69]) ist, so ist doch der gehorsam Christi viel vnermeslich höher, denn diese wirckungen in den Heiligen, vnd derselbige gehorsam des HErrn Christi ist die Versünung. Darumb mus dieser Glaube, der vff dieselbige Versünung vertrawet, allezeit fürleuchten, vnd sol in aller anruffunge erwecket werden, Also ist der bekerte mensch für vnd für vmb des HErrn Christi willen gerecht, allein durch glauben, **Gratis, sola fide**, nicht von wegen seiner newen tugenden etc.

Also komen für Gott die Propheten, Moises, Job, Daniel, in bekentnis eigener sünden, vnd in vertrawen vff die barmhertzigkeit die verheissen ist von wegen des Mittlers, Wie Moises spricht, Für dir ist niemand vnschüldig, vnd Job spricht, Job. 13. [15 f.] Für seinem angesicht wil ich meine wege straffen, Aber er wird mein Heiland sein, vnd Daniel spricht, Erhöre vns Gott nicht von wegen vnser gerechtigkeit, sondern von wegen des HERRN, nemlich, Christi.

Vnd in diesen gantzen Psalmen ist diese lere erholet, vnd klar ausgedruckt, im 32. im 51. im 130. vnd im 143. Da er klar spricht, Gehe nicht ins Gericht mit deinem Knecht, Denn für dir ist kein lebendiger gerecht, Dieses ist die bekentnis, vnd dabey ist der Trost, Erhöre mich vmb deiner warheit willen, das du gnedig vnd trew bist, vnd hast vns gnade zugesaget in deinen gnedigen Verheissungen.

Vnd S. Paulus erkleret diese lere nach der lenge Rom. 5. Vnd 6. Vnd 7. Vnd 8. Vnd beklaget seine sünde in sich selbs, als ein Apostel, an stat aller bekerten, vnd prediget dabey den trost, Jr seid nicht vnter dem Gesetz, sondern vnter der Gnade, Item, Es ist nu krin verdammis dieser, die im HErrn Christo wandeln etc.

Vnd zum Colossern, im 2. Capitel [v. 10.] in Christo seid jr volkomen gemacht, nemlich also, das in diesem schwachen leben, durch Christum die reinigkeit in vns angefangen wird, vnd wird durch jn im ewigen leben gantz gegeben werden, Dabey sind wir in diesem leben volkomen, das wir Gott gefellig sind vmb des HErrn Christi willen, vnd sind mit seiner gerechtigkeit bekleidet, die vns zugerechnet ist.

Vnd Galat. 5. [5.] Durch den Geist aus glauben, erwarten wir der gerechtigkeit die wir hoffen, das ist, wir hoffen im ewigen leben, gantze reinigkeit, die one sünde vnd one tod sein wird, aber in dieser zeit sind wir also Gott gefellig, durch den glauben, vnd dieser glaube ist ein liecht des heiligen Geistes in vns, wie er vom glauben sonst offt saget, das wir dadurch gerecht sind vnd Gnade bey Gott haben, Rom. 5. [1.] So wir durch den glauben gerecht sind, haben wir friede bey Gott, vnd Ephesios 3. [12.] Durch jn haben wir einen frölichen zutritt im glauben.

Vnd sampt diesem Trost wircket der HErr Christus

66) nelgungen] Editt. 5. 6. neigung

67) diese] Editt. 5—7. 9. 11. die

68) Pharisaischer stoltz] Editt. 5—7. 9. 11. ein Pharisaischer stoltz

69) in den bekerten] Editt. 5—7. 9. 11. in den widergebornen

Digitized by Google

leben in vns, reiffet vns aus der Helle rachen, vnd gibet vns den heiligen Geist, wie offt gesaget ist, da sollen denn gute werck folgen, die sind Gott auch gefellig in den gleubigen, vmb des HErrn Christi willen. Denn dieses soltu auch gleuben, das dieselbige werck, dein anruffung vnd dienst Gott gefellig ist, nicht von wegen eigener wirdigkeit, sondern vmb des Herrn Christi willen, sie sind auch noch weit nicht erfüllunge des Gesetzes etc.

Vff die vierde Frag.

Nemlich, Warumb vnd wozu sol man gute werck thun? Ist diese antwort. Erstlich ist nötig zu wissen, Das vnsere gute werck oder angefangener gehorsam nicht verdienst ist der vergebung der sünden, ist auch nicht erfüllunge des Gesetzes, ist auch nicht diese gerechtigkeit darumb der mensch in Gottes Gericht angenem ist, ist auch nicht der verdienst der ewigen seligkeit, sondern sampt der vergebung der sünden, Durch glauben werden wir gewisslich Erben der ewigen seligkeit.

Diese lere ist gegründet vff die gantze heubtlere wie der HErr Christus, die Propheten, vnd Aposteln leren, vom Gesetz vnd Euangelio, vnd nemlich wie Dauid spricht [Ps. 143, 2.], Kein lebendiger ist für dir gerecht, daraus ist klar, das vnsere werck nicht verdienst sind der ewigen seligkeit.

Damit wir aber nicht in der Helle stecken bleiben, spricht der Heiland Gottes Son, Jhesus Christus selbs also [Hos. 13, 14. 1. Cor. 15, 55.], O Tod, Ich wil dir eine Gifft sein, vnd O Helle, Ich wil dir ein Verderber sein, Vnd in Johanne [3, 16.] spricht er, Also hat Gott die Welt geliebet, das er seinen Eingebornen Son gegeben hat, vff das alle, die an jn gleuben, nicht verloren werden, sondern das ewige Leben haben, Vnd ist der göttliche Eid gantz gewis, So war Ich lebe, spricht Gott, Ich wil nicht, das der Sünder sterbe, sondern das er bekeret werde, vnd lebe, Vnd wie diese hohe rede zuuerstehen sey, das sol man aus gantzer göttlicher lere wissen, nemlich, das wir vmb des HErrn Christi willen, one vnsere verdienst, durch den glauben gewislich haben vergebunge der sünden, vnd werden widergeboren durch das Wort vnd heiligen Geist, vnd sind gerecht, das ist, Gott gefellig, vnd Erben der ewigen seligkeit, Also sind Gnade vnd Gaben semptlich beisamen.

Darnach ist vff diese Frag bericht zu thun, Warumb vnd wozu sol man gute werck thun? Antwort. Von wegen des gehorsams, dazu Gott alle vernünfftige Creaturn erschaffen hat. Dieses ist die Heubtantwort, daraus hernach etlich mehr antwort folgen. Dieses ist Gottes ewiger, vnwandelbarer wille, das jm alle vernünfftige Creaturen sollen gehorsam sein, vnd dazu hat er seinen Son Jhesum Christum gesandt, vff das er vns widerumb in diesen gehorsam bringe, vnd ist in keinem wege zu gedencken, das der Son Gottes, Jhesus Christus, darumb den groffen zorn Gottes getragen habe, vnd sein Blut vergossen, das die menschen in jrem wüten, toben, vnd grausamen lastern solten fortfaren, sondern dazu ist er gesand, das er die sünde vnd tod wegneme, vnd gerechtigkeit vnd ewige seligkeit gebe.

Dieweil wir denn Gott den gehorsam schüldig sind, vnd der HErr Christus vns widerumb in diesen gehorsam bringet, ist offentlich, das nötig ist, das im hertzen vnd in eusserlichen wercken ein gehorsam angefangen werde.

Wiewol nu etliche diese wort, Nötig, Schüldig, Gehorsam, nicht leiden wöllen, sprechen, Es sind Gesetzwörter, vnd heissen zwang durch forcht, als, so einer abgeschreckt wird nicht zu stehlen, so er den Galgen fürcht, Dieser verstand ist in diesen worten frembd, denn Nötig, vnd Schuldig, heisset hie göttliche, ewige, vnwandelbare Weisheit, gerechtigkeit vnd ordnung, das die vernünfftige Creatur, Gott gehorsam sey, wie sie auch dazu erschaffen ist.

Vnd brauchen dieses wort (Schüldig sein) der HErr Christus vnd S. Paulus, Rom. 8. [12.] Wir sind schüldig, nicht nach dem fleisch zu leben etc.

Item, der göttliche Eide spricht, So war Ich lebe, spricht Gott, Ich wil nicht, das der Sünder sterbe, sondern das er bekeret werde vnd lebe. Der Eid fordert bekerung, darumb ist klar, das nötig ist, das wir nicht wider das Gewissen in sünden fortfaren. Was auch weiter hie zu sagen ist vom Gesetz, das folget im Artickel von Christlicher Freiheit.

Vnd ist seer nötig zu wissen, das die bekerung zu Gott in diesem leben vor dem leiblichen Tode geschehen mus, Wie S. Paulus spricht, 2. Corinth. 5. [2 f.] Wir werden vberkleidet mit himlischer Ehre, so doch, so wir nicht blos erfunden werden, vnd ist dieser Spruch aus Apocalypsi [14, 13.] wol bekandt, Selig sind diese verstorbene, welche im HERRN sterben, das ist, in erkentnis, rechtem glauben, vnd anruffung des HErrn Jhesu Christi, Solche müssen ja vor dem leiblichen sterben vnd tode, zu Gott bekeret sein.

Zum andern, Ist diese notdurfft offentlich, Wo nicht bekerunge zu Gott geschiehet, vnd das hertz in sünden wider das Gewissen fortfehret, da ist gewislich der glaube nicht, der vergebung der sünden begert oder empfahet, vnd ist der heilige Geist nicht in solchem hertzen, da kein schrecken ist für Gottes zorn, sondern das trützlich wider das Gewissen sündiget, wie klar ausgedruckt ist. 1. Corinth. 6. [9 f.] Hurer, Ehebrecher etc. werden das Himelreich nicht erben.

Digitized by Google

Zum dritten, Wiewol der gehorsam Gott zu ehren geschehen sol, vnd nicht fürnemlich aus forcht der straffe, hat dennoch Gott die grausamen straffen darumb geoffenbaret, vff das wir seinen willen dabey erkennen, vnd wil ernstlich, das der gehorsam jn anschawe, darnach wil Er auch, das wir die straffen fliehen, denn er hat nicht lust an vnserm jemerlichen verderben, Dauid solte Gott zu ehren, den Ehebruch vnterlassen haben, Hernach solte er auch betrachtet haben, das die straffen folgen würden, vnd komen offt newe sünden zu den vorigen in den straffen, vnd sind beiderley straffen, nemlich, Ewige vnd zeitliche zu betrachten.

Dagegen hat Gott auch besondere Verheissungen angehengt an den gehorsam, als [Matth. 10, 42.] Wer dem geringsten vnter den Meinen, von wegen der lere, einen trunck wassers gibet, Warlich sage ich euch, er wird belohnung empfahen. Nu ist war, wie offt gesaget ist, die sich zu Gott bekeren, empfahen vergebunge der sünden, vnd werden gerecht, das ist, Gott gefellig, vnd empfahen den heiligen Geist, vnd sind also Erben des ewigen lebens, vmb des HErrn Christi willen, aus Gnaden, Gratis, one vnsere verdienst, allein durch den glauben, Aber andere mancherley Gaben die nach der vergebunge der sünden, vnd nach der annemunge vnd nach dem glauben folgen, in diesem leben vnd im künfftigen, werden reichlicher gegeben, wo der glaube vnd gehorsam stercker ist, Denn die Kirche in gemein, vnd deine eigene Person, deine arme, elende kinder, deine mitdiener, vnd mitbürger, bedürffen seer mancherley hülffe vnd gaben, leiblich vnd geistlich, vnd schutz wider die Teuffel vnd mancherley anfechtungen.

Vnd ist beides war, besondere sünden verdienen vnd erregen besondere straffen, wie Dauids Ehebruch, Dagegen auch, wo der glaube vnd gehorsam stercker ist, da wil Gott die straffen deste gnediger lindern, vnd mehr Gaben geben, wie er dem Laban wolfart gabe, vmb Jacobs willen, vnd wie die Widfraw zu Sarepta gespeiset ward, dieweil sie dem Elia speise mitgeteilet hatte, vnd wie Abedmelech [70]) erhalten wird in der zerstörunge Jerusalem, der dem Jeremia hülffe gethan hat, vnd wie der Psalm. [41, 2.] spricht, Wol dem der sich des armen annimet, Denn Gott wird jm auch hülffe thun zur bösen zeit etc.

Dieses alles geschihet erstlich vmb des HErrn Christi willen, zu erhaltung der Kirchen, zu vbung des glaubens, zu zeugnis der gegenwertigkeit des HErrn Christi bey vns, wie Paulus spricht [2. Cor. 1, 20.], Alle Verheissungen sind fest vmb des HErrn Christi willen, Dennoch wil Gott, das der gehorsam auch damit begnadet werde, Wie aber der gehorsam Gott gefellig sey, mus man zuuor wissen, wie droben gesagt ist, Vnd so der glaube an den HErrn Christum vorleuchtet, vnd vergebunge der sünden vnd trost empfangen ist, so sind hernach die Gesetz verheissungen, das ist, Diese Verheissung [71]) die an den gehorsam angehenget sind, wie sie im Euangelio erkleret werden, nicht vergeblich, vnd sollen wir in dieser anruffung vnd linderunge der verdienten straffen, vnd vmb allerley hülffe, regierung vnd schutz, teglich den glauben vnd gehorsam deste ernstlicher vben.

Wir arme, elende Menschen, sitzen teglich in solcher fahr, die wir selbs nicht gnugsam betrachten können, Als, so ein klein kind in eine Wolffsgrube gefallen were, vnd stünden drey oder mehr Wölffe vmbher, Dieses kind verstehet seine grosse fehrligkeit nicht, vnd so es im leben bleibet, wie ich ein Exempel weiss, so ist offentlich, das es Gott bewaret hat, Also bewaret vnd erhelt der Son Gottes seine schwache Kirchen vnd Kindlin, Dieses sol man erkennen, vnd darumb bitten, vnd in dieser anruffung glauben vnd gehorsam vben.

Vff die fünffte Frag.

Gantz hoch nötig ist vnterschied der sünden zu wissen, welche sünde in den heiligen in diesem leben noch hangen bleiben, Vnd welche sünde den heiligen Geist betrüben vnd ausstossen, das die selbige menschen als denn aus der gnade ausfallen, vnd welche nicht widerumb zu Gott bekeret werden, fallen in ewige straffe, wie Adam nach dem ersten vngehorsam in ewiger straffe blieben were, so er nicht widerumb zu Gott bekeret were, da jm die Verheissung gnediglich geoffenbart ist worden.

Paulus hat vnterschied gesetzt, da er spricht Rom. 8. [13.] So jr nach dem fleisch leben werdet, werdet jr sterben, So jr aber die wirckung des fleisches tödtet durch den Geist, so werdet jr das leben haben, Item, Rom. 6. Setzet er vnterschied zwischen der Herrschenden sünde, vnd nicht Herrschenden sünde.

Aus diesen vnd vielen dergleichen Sprüchen, sol man diesen klaren vnterricht wissen, Dieses ist gantz gewiss, wenn der mensch wider sein Gewissen, das ist, wissentlich vnd willigklich wider Gottes gebot thuet, wenn er gleich zuuor in Gottes Gnade vnd heilig gewesen ist, so betrübet er doch den heiligen Geist, vnd stösset jn aus, vnd ist als denn nicht in Gottes gnade, vnd so er nicht widerumb zu Gott bekeret wird in diesem leben, kompt er in ewige straffe, Etliche aber werden widerumb bekeret, Als Dauid, Manasse, Etliche werden nicht bekeret, Als Saul, vnd viel

70) Abedmelech] sic scripsi; Editt. 5—13., Corp. 1—7. habent h. l., ut supra p. 313., Abdemelech

71) Verheissung] Editt. 5—7. 9. 11. verheissungen

Digitized by Google

hundert tausent, Wie 2. Petri 2. klar ausgedruckt ist, das viel aus der gnade ausfallen, Item, Matthei. 12. Item 1. Corinth. im zehenden Capitel.

Item, Zu diesem Grad ist auch zu setzen, verführung in einem oder mehr Artikeln des glaubens, ob gleich der verführte, nicht wider das Gewissen, sondern aus vnuerstandt den jrthumb annimet vnd sich nicht wil vnterrichten lassen, wie viel geschehen ist, das rechtgleubige sind zu Ario gefallen, vnd jetzund leider offt geschiehet, Das etliche widerumb Abgötterey vnd falsche lere annemen, Nu spricht S. Paulus,[72]) das Fundament, das ist, rechter glaube in allen Artikeln sol in den heiligen bleiben, ob gleich darauff etliche stuppeln bawen, das ist, ob gleich etliche törichte meinung mit vnterlauffen, wie in vielen hohen Leuten, Augustino, Bernhardo etc. neben rechter lere viel stuppeln sind etc. Doch sollen diese also geneigt sein, das sie sich gern vnterrichten lassen, Aber mutwillige vnwissenheit, als in vielen Bischoffen vnd Regenten vnd Pharisaische blindheit entschüldiget nicht, Denn wir sind alle schuldig, göttliche lere recht zu lernen vnd anzunemen, vnd bleibet der Spruch fest, Es kan kein ander Fundament geleget werden, denn allein der HErr Christus Jhesus. Item Joh. 3. [16. 18.] Wer nicht gleubet, der ist jetzund verdampt.

Also herrschet die sünde widerumb, so einer wider Gottes gebot thut wissentlich, Item, so einer in jrthumb wider einen oder mehr Artikel des Glaubens geführet wird, Diese herrschende sünde, nennet man sonst auch Todsünde, das ist, darumb der Mensch in ewigen Tod geworffen wird, so er nicht bekeret wird.

Zum andern, In Heiligen in diesem leben, so der glaube recht ist, sind gleichwol noch viel sünden, aber nicht sünden wider das Gewissen, als nemlich, das neben angefangener Gottes forcht noch törichte sicherheit ist, vnd das hertz eigene sünden nicht so tieff erkennet vnd beklaget, wie wir billich solten, Item, das der glaube vnd das vertrawen vff Gott noch schwach ist, vnd bleibet viel zweiffels in vns, Item, das das hertz nicht brinnet mit Gottes liebe, Item, das viel vnördenlicher flammen vnd begirden in vns sind.

Diese vnreinigkeit in vns sollen wir nicht gering achten, wie die Phariseer vnd Mönche geleret haben, sondern sollen wissen, das sie gewislich sünde ist, wie droben weiter gesaget ist, Aber dieweil die Heiligen diesen bösen neigungen nicht volgen mit williger that, sondern haben schmertzen vnd widerstreben jnen, vnd gleuben, das jnen die sünde vergeben sind, vmb des HErrn Christi willen, vnd bedecket sind durch den HErrn Christum, bleiben sie heilig, vnd ist in jnen der heilige Geist, der herrschet vnd gibet dem hertzen liecht vnd sterck, den sünden zu widerstreben, wie Joseph durch den heiligen Geist dem Ehebruch widerstrebet.

Vnd spricht S. Paulus deutlich, Wir sollen die wirckungen des fleisches tödten durch den heiligen Geist, damit macht er vnterschied zwischen Heidnischer zucht, vnd dem gehorsam in den Heiligen, denn Scipio helt auch seine eusserlichen gliedmassen, das er die edle Jungfraw nicht anrüret, die einem andern vermählet war,[73]) Dieses ist ein werck der vernunfft, darinne doch nicht rechte Gottes anruffung ist, vnd ist nicht dabey erkentnis des Mittlers Jhesu Christi, vnd diese erkentnis, warumb dieser gehorsam Gott gefellig sey.

Aber in Joseph ist vnd leuchtet Gottes Wort, das jn regieret, vnd stercket jn mit dem heiligen Geist, das er erstlich Gott zu ehren in diesem gehorsam bleibet vnd festiglich helt, das er Gott gehorsam sein sol, vnd weiss, das er Gott gefellig ist vmb des verheissen Heilands willen, ruffet jn an, vnd bittet jn vmb hülffe, vff das er nicht falle wider seine Gebot etc.[74])

In grossem leiden ist die vnterschied viel lichter,[75]) Socrates hatte nicht vngeberde in seinem sterben, vnd machet jm dieses eine linderung, das er wüste,[76]) das er nicht von wegen vnehrlicher sachen leiden müste,[77]) Aber das hertz ist gleichwol in tieffer betrübnis gewesen, vnd hat gar nicht freude in Gott gefühlet, sondern ist one Gott, vnd ist vol zweiffel, wie es doch kome, das die bösen so viel mutwillens an andern ehrlichen menschen vben können? Dieser zweiffel macht ein zorn wider Gott, Item, so jm ein blick komet von seinen eigenen sünden, so versincket er gantz in die Helle. Also gehet es der menschlichen weisheit vnd tugent, die one Gottes wort, vnd one heiligen Geist ist, wie S. Paulus spricht [Röm. 8, 6.], Der fleischliche verstand vnd mut, ist der tod, Aber der heilige Geist, gibet Leben vnd freude.

Darumb sind Stephanus, Laurentius, Polycarpus, Hagne, in jrem leiden viel grosmütiger[78]) vnd freidiger, denn das lebendige Gottes wort vnd heiliger Geist sterket sie, das sie freude in Gott haben, ruffen Gott an, wissen, wie sie jm gefellig sind, vnd warumb sie diesen gehorsam thun sollen, wissen auch, das er jnen sterck vnd krafft gibet, vnd das er jnen ewiglich seine weisheit, Gerechtigkeit, vnd freude mitteilen wil, wissen auch, Warumb

72) S. Paulus] Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7. Paulus

73) Conf. supra p. 211. nota 79.

74) etc.] ab Editt. 7—9. 11., Corp. 1—7. abest.

75) lichter,] Editt. 5. 6. leichter,

76) wüste,] Editt. 5—7. 9. 11., Corp. 1—7. wuste,

77) müste,] Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7. muste,

78) grosmütiger] Ed. 8. typ. err.: gros, mütiger

Digitized by Google

vnd wie er jm aus grosser barmhertzigkeit, vmb seines lieben Sons willen, eine ewige Kirchen samlet etc.

Diese menschen verstehen diesen Spruch [Hos. 13, 14.], O Tod, Ich wil dein tod sein etc. Denn sie fühlen, das Gott in jnen Trost vnd freude wircket, vnd lesset sie nicht in der angst stecken bleiben vnd versincken, Dieses alles sol man in teglicher anruffung betrachten, da das hertze fraget, Ob vns auch Gott erhören wil, so wir doch vnreine Sünder sind, Hie mus dieser trost leuchten, das wir vmb des HErrn Christi willen erhöret werden, vnd also wircket diesen trost der HErr Christus in vns durch sein Euangelium vnd heiligen Geist, Wie der Spruch saget, Ich wil ausgiessen vber das hauss Dauid den Geist der Gnaden vnd des Gebets.

Dabey mus nu diese vnwandelbare Regel bleiben, Das diese Gott nicht gefellig sind, die in sünden wider das Gewissen fort faren, Denn der göttliche Eid fordert bekerung, So war ich lebe, spricht Gott, wil ich nicht, das der Sünder sterbe, sondern das er bekeret werde, vnd lebe, Item 1. Timoth. 1. [18 f.] Halt gute Ritterschafft, glauben, vnd ein gut Gewissen. Aus diesen vnd dergleichen viel Sprüchen ist gantz gewis, Das diese menschen, die widerumb in sünde fallen wider jre Gewissen, das ist, die den bösen neigungen mit der that wissentlich folgen, wie Heua dem Teuffel folget, aus der gnade ausfallen, vnd welche nicht widerumb bekeret werden, die fallen in ewige straffe.

Dieser vnterricht von vnterschied der sünden, ist nötig, vnd sollen alle Christliche hertzen diese lere wissen, vnd wol betrachten, Vnd wiewol viel mehr da von zu reden were, so wolte ich doch gerne, diese Schrifft nicht zu lang machen, Vnd bitt einen jeden Leser in allen Artikeln, dieser warhafftigen anleitung weiter nach zu dencken, Vnd nach dem der Son Gottes gesprochen hat, wir sollen bitten, das vns der heilige Geist gegeben werde, vnd hat gnediglich gesaget, der ewige Vater wölle den heiligen Geist geben, diesen, die darumb bitten, bitte ich mit hertzen, er wölle mich vnd andere, die jn anruffen, gnediglich vmb des HERRN Christi willen mit seinem heiligen Geist erleuchten vnd regieren, Amen.

[Sic hic locus De bonis operibus in Editt. 5 — 13., Corp. 1—7. exstat; at in Editt. 1—4. exhibetur hisce verbis:

Lere von guten Wercken.

Bisher habe ich gesaget von der Rechtfertigung vnd dem Glauben. Nu wil ich auch ein wenig melden, die Lere von guten Wercken, oder vom Gehorsam, der dem Glauben folgen sol, Vnd wil es stellen in vier Fragen.

Die erste, Was für gute Werck man thun sol?

Die ander, Wie man sie könne thun?

Die dritte, Wie sie Gott gefallen, So doch diese schwache Natur das Gesetz nicht gantz thun kan, vnd Sünde in den Heiligen in diesem Leben bleiben?

Die vierde, Was für ein vnterscheid sey, zwischen den Sünden, durch welche man die Gnade, den Glauben vnd heiligen Geist verleuret, vnd zwischen den lestlichen oder teglichen Sünden.

Von der ersten Frage, Was für Werck man thun sol?

Hie sol man die hertzen erstlich vff Gottes wort weisen. Vff das jederman lerne, das vnser gantzes Leben, in allem was das Gewissen, vnd alles thun vnd lassen belanget, durch Gottes wort regieret solt werden. Wie der Prophet spricht, HERR, dein wort ist meiner Füsse leuchten. Darumb ist dis die Antwort vff diese Frage, Man sol die werck thun, welche vns Gott geboten hat. Wie man denn Gottes wort vnd willen gewis hat in den zehen Geboten, welche im newen Testament widerholet, vnd weiter ausgeleget werden, Item, in den predigten Christi vnd der Aposteln, da sie von eusserlichem wandel reden.

Dis hab ich darumb sagen wollen, vff das Niemand dencke, Er möge gute werck vnd Gottesdienst erwehlen, wie vnd welche er wölle, ausser vnd on Gottes wort vnd befehl. Wie die Enthusiasten allwege gethan haben, Nu lange zeit her die Mönche in Klöstern, vnd heutiges tages die Widerteuffer, welche on Gottes befehl jnen eigene werck vnd vbung furnamen, Vnd gaben darnach für, Der Geist triebe sie also. Man sol dem Geist keine mass noch ziel setzen, sondern seinen raum, vnd vngehindert lassen. Aus solchen gedancken ist das vnordenlich wesen der Widerteuffer entstanden, das sie Gericht vnd Oberkeit vmbgestossen etc.

Was da sey vom Gesetz los vnd gefreiet sein, wil ich hernach melden. Itzt wil ich in kürtze das sagen. Die, so wider geborn sind, empfahen den heiligen Geist mit dem Glauben, das derselbige in jnen anfange einen newen Gehorsam, ein newes Liecht, vnd das ewige Leben, welches ist in vns ein anheben der erfüllung des gesetzes Gottes. Darumb spricht der Prophet, Ich wil mein Gesetz geben in jr hertz. Dis anheben des Gesetzes, mus allwege vff den Glauben folgen, Wie die Schrifft an vielen Orten bezeuget.

Als Matth. xix. Wiltu zum Leben eingehen, So halt die gebot Gottes.

Item Matth. v. Es sey denn, das ewer Gerechtigkeit besser sey, denn der Schrifftgelerten vnd Phariseer, So werdet jr nicht ins Reich Gottes komen.

Item, Die Hurer, Ehebrecher etc. werden das reich Gottes nicht besitzen.

Weil nu aber der heilige Geist seine wirckung durch das wort in vnsern hertzen haben wil, So sol je vnd mus solcher gehorsam gehen im wort Gottes, dem wir alle zu folgen schuldig sind. Wie S. Paulus spricht, Rom. viij. Wir sind Schuldener, nicht dem Fleisch, das wir nach dem Fleisch leben.

Item, Der Glaube kan nimer mehr sein on Busse, Denn durch den Glauben müssen wir vergebung der sünden empfahen. Nu aber

Digitized by Google

ists vnmüglich, das der mit ernst vergebung der Sünden könne begeren, der noch lust vnd liebe hat, wider sein eigen Gewissen vnrecht zu thun vnd sündigen. So ists auch nicht allein zu thun vmb die eusserliche Zucht, sondern es sol ein rechter Gehorsam sein, der im hertzen angefangen, nach Gottes gesetz.

Vnsere Widersacher, wenn sie von guten Wercken reden, so schreien sie nur allein von der Kinderzucht, Das man mit kleiden, essen, trincken etc. sol mass halten. Wenn es wol gerett, sagen sie vnter wellen auch ein wenig von Almosen geben. Der ersten Tafel aber gedencken sie gar nicht, Denn weil sie die lere vom Glauben nicht verstehen, ists vnmüglich, das sie etwas künden dauon leren.

Nu aber wil Gott den gehorsam beider Tafeln haben. Wil das wir von hertzen darob erschrecken vnd zittern sollen, wenn wir Gottes zorn erkennen, wider vnser manigfeltige gebrechen, vnd vnzeliche misshandelung. Wil aber widerumb, dieweil*) wir durch den Son Gottes mit jm versünet sind, das wir gleuben sollen, er habe vns zu Gnaden angenomen, vnd wolle vns erhalten vnd helffen. In solchem Glauben vnd vertrawen, wil er, das wir jn anruffen, hülffe vnd schutz bey jm suchen, vnd von jm gewarten sollen. Wie der 50. Psalm sagt, Ruffe mich an in der not, So wil ich dich erretten, So soltu mich preisen. In solchem glauben, wil er, das wir verharren, vnd keine andere hülffe wider seinen willen suchen sollen.

Dis sind die rechten innerliche Gottesdienst, welche die Christen alle leisten, die mus man recht verstehen lernen. Vnd solchen Gottesdienst sehen wir, an den trefflichen, hochbegnadten Heiligen, welche vns Gott zum Exempel hat fürgestellet, Das wir dergleichen an jnen lernen, vnd jnen nachthun sollen, Als an Abraham, Isaac, Jacob, Joseph, Samuel, Dauid, Jeremias, Daniel, vnd der gleichen.

Item, Gott wil weiter, das vnsere hertzen gleich brennen sollen, mit lust vnd liebe zum Euangelio. Das wir es**) nicht allein für vnser Person, lieb haben vnd lernen, Sondern auch fördern helffen, ehren vnd zieren sollen.

Zu diesem Gottesdienst sind wir geschaffen, widergeborn vnd beruffen. Wie S. Petrus saget, Jr seid das auserwelte Geschlecht etc. das jr verkündigen solt die Krafft, des, der euch beruffen hat von der Finsternis, zu seinem wunderbarlichem Liecht.

Vnd Psalm. xxxv. Ich wil dir dancken in der grossen Gemeine, vnd vnter viel Volcks wil ich von dir rhümen. Item Psalm. cxvj. Ich wil dem HERRN meine Gelübde bezalen, für alle seinem Volck, in den Höfen am haus des HERRN.

Item, Gott wil, das wir im bekentnis des Euangelij feste stehen, vnd in widerwertigkeit vnd anfechtungen, gedultig seien, hülffe vnd schutz von jm gewarten, vnd mit vleis vns hüten sollen, das wir nicht mit vnserm misshandeln, oder sonst bösen Exempeln ergernis erregen.

Er wil, das wir der vnrechten Lere von hertzen feind sein, vnd die selben ernstlich widerlegen, vnd des Teuffels Gesinde, welches das Euangelium gedencket zu dempffen, nicht verschonen sollen.

Das sey in kürtz von der ersten Frage genug gesaget. Denn ich habe mir nicht fürgenomen, das ich hie die zehen Gebot wölle auslegen, Vff welche gleichwol, frome hertzen stets sehen, vnd betrachten sollen, wie viel grosser vnd heher werck die selben von vns foddern.

Die ander Frage.

Wie man solchen innerlichen vnd eusserlichen gehorsam möge volbringen, weil vnser Natur so gar verderbet vnd gebrechlich ist?

Mit dieser eusserlichen Zucht hat es wol die meinung, das ein Mensch mit seinem vleis aus menschlichen krefften etwas für sich selbs kan ausrichten. Aber das das hertz rechtschaffen sey, das mus allein der heilig Geist ausrichten, Wir mit vnserm vleis vnd eigen krefften werden es nimer mehr thun. Darumb wenn die hertzen, durch den glauben getröstet vnd auffgerichtet werden, So wird jnen der heilig Geist mit gegeben, das er in jnen ein newes Liecht, vnd andere gedancken schaffe, welche sich reimen mit dem Gesetz vnd willen Gottes.

Wie S. Paulus spricht, Wir empfahen die verheissung des Geistes, durch den Glauben.

Vnd Zach. xij. Ich wil vber die einwohner zu Jerusalem ausgiessen, den Geist der gnaden vnd des gebets. Da zeigt der Prophet artig vnd fein an, die zwey sonderliche werck, vnd fürnemeste Gottesdienste, welche der heilige Geist in der Gottseligen hertzen anrichtet.

Er nennet jn aber einen Geist der gnaden, Denn wenn wir durch den Glauben vns auffrichten, So hilfft der heilig Geist, das wir gewis dafür halten, Gott sey vns gnedig, vnd habe ein wolgefallen an vns. Darumb wil der Prophet erstlich vns leren, das der heilig Geist in vns den glauben erwecke, dadurch er vns ein gewis Zeugnis gibet vnd versichert, das wir Gottes Kinder sind, Wie S. Paulus spricht. Denn wenn wir durch den Glauben erkennen Gottes barmhertzigkeit, das er vmb vns sein, vnd sich vnser annemen wil*), Als denn ruffen wir jn an, ergeben vns in seinen willen, vnd fahen die andern Gottesdienst auch an zu leisten, welche er in das beten einschleufft, Denn dis ist der höchste Gottesdienst.

Also ist es leichtlich zuerstehen, Das der Glaube, da wir von reden, sey ein anheben des innerlichen gehorsams, oder wie man es sonst nennet, eines guten Fürsatzs. Das erste Gebot, welches da prediget von dem zorn Gottes, wider die Sünde, vnd nicht von vergebung der Sünden**) aus gnaden, köndte man nimer mehr nicht anheben zu thun, wenn wir nicht zuuor aus dem Euangelio gelernet hetten, Das vns Gott durch den Glauben, vmb Christus willen, die Sünde, on alle vnser verdienst, aus lauter gnaden, vergeben wolt.

So sihet nu der Glaube vff den Son Gottes, der zur rechten Gottes ist vnd regieret, vnd weis, das derselbige Son Gottes nicht müssig ist, sondern jmerdar wider den Teuffel zu Felde ligt, welcher on vnterlas mit höchster grausamkeit vnd list, wider die glieder Christi wütet, vnd sie, ehe sie sichs versehen, treibet in Sünde vnd allerley Jamer, Alles darumb, das er sie in verzweiuelung bringen könde. Richtet jrthumb an, füret vnnütze, ja schedliche Disputationes ein, zu welchen leichtfertige Leute lust haben. Erreget die Tyrannen, das sie den namen Christi tilgen, vnd vnbillliche Tyranney vben sollen.

Weil nu am tage ist, das wir von Natur viel zu schwach sind, solchem geschwinden, vnd wütigem Feinde, on Göttliche hülffe zu wehren vnd zuwiderstehen, So erinnert sich der Glaube des, das Christus ein HErr vnd König ist, Vnd weis, das er als balde nach der ersten Verheiffung, da Gott gesagt hat, Des Weibes Samen sol der Schlangen den Kopff zertretten, jmer für vnd für bey den Gottseligen gestanden, sie beschützet vnd verteidinget***) hat. Welchen Spruch S. Johannes mit andern worten also redet, Christus ist dazu offenbaret, das er des Teuffels werck zerbrechen †) sol, Der ists, der bey Jacob gewest, jn gesegnet, vnd mit dem heiligen Geist gesterckt hat, Der ists, der bey dem fromen Daniel gewest, vnd mit jm geredt hat etc.

---

*) dieweil] Editt. 1. 2. weil

**) es] ab Editt. 1. 2. absit.

*) annemen wil,] Ed. 1. wil annemen,

**) der Sünden] Editt. 1. 2. der Sünde

***) verteidinget] Editt. 1. 2. verteidiget

†) zerbrechen] Editt. 1. 2. zubrechen

Digitized by Google

Dis heisset nu Christus Reich, das er bey den seinen bleiben, sie durch seinen Geist stercken vnd trösten, vnd wider allen trug, vnd drang des Teuffels schützen vnd erhalten wil. Welcherley aber vnd wie herrlich solcher Sieg sey, zeigen genugsam an, Dauids, Ezechie, Daniels, vnd andere der gleichen Exempel. So wird auch vnser lieber HErr Christus selbs, solchen herrlichen Sieg vnd Triumph in der aufferstehung der Todten sehen lassen.

Ob nu gleich die Welt itzt solche grosse Sachen veracht vnd verspottet, So wissen dennoch von solchem kampff die Fromen, vnd sollen in allerley fahr jren Glauben vben, jren Feldheubtman, Christum erkennen, vnd jn anruffen, vnd vff das vertrawen seiner hülffe wider den Teuffel, zu Felde ligen. Vnd jmerdar diesen Spruch Johannis im hertzen haben, Christus ist darumb offenbaret, das er des Teuffels werck zerstören sol.

Aus diesem wird jederman leichtlich verstehen mögen, das der Glaube kein feirender, noch müssiger gedanck, sondern ein solch liecht ist, das vns in aller fahr vnd anligen regieret.

So stehet nu die antwort dieser Frage darauff, Das wir aus hülffe des Sons Gottes, diesen gehorsam mögen anheben vnd leisten. Welcher, als vnser rechter Feldheubtman, bey vns stehen, vnd vns seinen heiligen Geist mitteilen wil. Denn wir sollen nicht gedencken, das Christus ein müssiger König sey, wie die Poeten von jrem Jupiter tichten, So starblind ist die Vernunfft, das sie solche gedancken von Gott hat. Aber das Euangelium vnd der Glaube, wehret solchem jrthumb.

Von solcher vbung des Glaubens, vnd rechtem beten vnd anruffen, können vnsere Widersacher nichts leren, Sintemal sie an stat des Euangelij vom Glauben die Leute leren, das sie an vergebung der Sünde vnd Gottes gnade zweifeln sollen.

Die dritte Frage.

Diese Frage ist die nötigste, Wiewol man weniger, denn von den vorigen bey den alten Lerern dauon findet.

Es bleibet in denen, so durch Christum gerecht vnd widergeborn sind, noch eine grosse schwacheit, das sie Gott weniger fürchten denn sie solten. Auch sind sie im Glauben vnd der Liebe nicht so hitzig, als sie wol solten, Suchen vnterweilen schutz vnd hülffe durch eigene Vernunfft, anders denn Gott geboten, Jrren offt, Sind nachlessig vnd faul in jrem Beruff, Gehets jnen wol, so erheben*) sie sichs, Halten nicht mass mit lieb oder hass. Suchen offt vnzimliche wolluft. Gehets jnen aber vbel, so murren sie wider Gott, vnd zweifeln an seiner barmhertzigkeit.

Werden angefochten mit misstrawen, lassen sich erzürnen zur Rache. Erzeigen nicht genugsam gegen Gott jre danckbarkeit. Sie dancken Gott nicht so mit hitzigem hertzen für seine grosse, herrliche wolthaten. Achten das Euangelium nicht so hoch vnd thewr, als sie wol solten. Fördern nicht mit ernst die lere des Euangelij. Lassen jnen die gemeine Not vnd anfechtung der gantzen Christenheit, vnd des weltlichen Regiments nicht so ernst angelegen sein, das sie so vleissig beide für die Kirchen vnd Oberkeit beten **) als es wol von nöten were.

Auch eins teils trachten zu hefftig nach gelt, ehr vnd gewalt, Neiden andere, welche mehr oder bessere Gaben haben denn sie. Wöllens zu weilen andern nachthun, vnd jnen gleich sein, vnd richten Ergernis an, Wie Aaron vnd Mirjam darumb wider Mosen, jren Bruder, murreten, das sie jm wolten aller ding gleich sein.

Diese vnd dergleichen andere stücke, sol niemand für geringe, schlechte sünde achten, Sondern wissen, das es solche vbertrettungen sind, so gantz vnd gar dem göttlichen Gesetz entgegen, vnd des ewigen tods vnd verdamnis werd sind. Welche einen vrsprung haben aus dem grossen vnglück der Erbsünde, das wir Gott nach dem Fall nicht kennen, vnd vnser wille gantz vnd gar von Gott abgekeret ist. Weil aber S. Paulus von solchen Sünden dis Vrteil fellet, da er spricht, Rom viij. Fleischlich gesinnet sein, ist eine Feindschafft wider Gott, So wil er je nicht, das man sie für einen geringen Gebrechen, sondern für das höchste vnd schedlichst vnglück achten sol.

Aus diesem allem folget nu, das dem Gesetz niemand künne gnugthun, denn allein vnser lieber HErr Jhesus Christus. Vnd das auch in den Heiligen noch sünde bleiben, die dem gesetz Gottes entgegen, vnd wo sie nicht aus Gnaden vergeben würden, verdamlich weren.

Weil nu dem also ist, so bleibet diese Frage, nicht allein in Schulen, sondern in aller Gottfürchtigen hertzen, vnd erreget mancherley fahr vnd streit, nemlich, Ob solcher vnuolkomener vnd vnreiner gehorsam Gott wolgefalle? Vnd wie er jm wolgefalle? Darumb ists hoch von nöten, das man vff beiden teilen die Gewissen recht vnterrichte.

Die Werckheiligen, aus schwacheit vnd blindheit vnser Natur, haben ein gefallen an jnen selbs, Verwundern sich vber jren guten wercken. Halten der Natur schwacheit für gering, Ja sie lassen sich düncken, sie seien on sünde, vnd erfüllen das Gesetz. Darumb sie sich wirdig achten des ewigen Lebens, vnd das sie durch jre gerechtigkeit dasselbige verdienen.

Dis sind nicht allein der Werckheiligen, wie wirs nennen, sondern aller Menschen gedancken, so sie jrem eigen verstand vnd Vernunfft nach, vrteilen. Daher disputiren beide, Plato vnd Cicero, vff diese weise, von dem zukünfftigen Leben, Das die Seelen, so vom Leibe nicht so seer verunreiniget sind, das ist, die erbarer vnd züchtiger gelebt, vnd frömer gewest sind, in Himel komen. Aber die andern, so lessiger gewest, vnd des vnflats mehr an jnen gehabt haben, das ist, Welche sich mit wolluften dieses Leibs besuddelt haben, müssen hie vnd vff Erden bey den Grebern vmbgehen.

Eben vff diese weise predigen auch die Mönche*) vom ewigen Leben, wenn sie eigene verdienst vnd gute werck rhümen.

Wiewol es nu menschlicher Natur vnmüglich ist, anders zu vrteilen, denn sie verstehen kan aus der Vernunfft liecht, So zeuget doch das wort Gottes klar genug, das dem gesetz Gottes niemand vermöge gnug zu thun, vnd straffet das vertrawen vff eigen gerechtigkeit, vnd helt vns den rechten Mittler für, den Son Gottes. Darumb mus man die vermessenheit vnd sicherheit der Werckheiligen straffen.

Widerumb blöde vnd erschrockene Gewissen dürffen **), das man sie tröste, vnd das sie lernen, wie Gott den glauben foddert, vnd den gröfsten misfallen daran hat, wenn man vff sein barmhertzigkeit nicht trawen wil. Auch sol man sie vnterrichten, wie Gott vnsere werck, leben vnd wesen gefalle, Denn es mus dazu komen, das sie Gott gefallen.

Da S. Petrus im Schiff sich entsetzet, vber dem wunderbarlichen, grossen Fischzug, sprach er, HErr, gehe von mir hinaus, Denn ich bin ein Sünder. Ob er nu wol in solchem schrecken, selbs nicht gnugsam wüste vnd verstünde, was er sagte, So hat er doch, fein vnd eigentlich, mit solchen worten, angezeigt, wie sein

*) i. q. überheben

**) beten] Ed. 1. beteten

*) auch die Mönche] Ed. 1. die Mönche auch

**) i. q. bedürffen

Digitized by Google

hertz gestanden sey, Das, als balde er an seine Sünde vnd vntugent dencket, er sich entsetzet vnd für *) Gott fleuhet.

Eben also thun alle Menschen, fliehen von Gott, wenn sie jre Sünde vnd vntugent ansehen, Vnd lassen sich duncken, weil sie vnwirdige Sünder sind, sie thun recht daran, das sie von Gott weglauffen.

Diesen jrthumb, der von Natur in allen Menschen stecket, straffet das Euangelium, Vnd wil, das auch die, so sich für vnwirdig erkennen, zu Gott tretten sollen, vmb des Mittlers, des Sons Gottes, willen.

Ob nu wol, wie gesagt, der newe Gehorsam vnd gerechtigkeit eines guten Gewissens von nöten ist, So können dennoch die, so widergeborn sind, dem Gesetz nicht gnugthun, sondern es bleibet noch in jnen der angeborne vngehorsam wider Gott. Vnd ob gleich derselbige in der Tauffe vergeben, so ist dennoch die vntugent an jr selbs noch da, Vnd so man nicht den Glauben dagegen fasset, ist sie Sünde vnd von Gott verdampt **). Auch ist sie nicht müssig, sondern bringet für vnd für böse vnd sündliche begirden, zweifeln an Gottes wort, eigen vertrawen ꝛc. vnrechte sicherheit, stoltz ꝛc.

Darumb auch die, so itzt widergeborn sind, nach dem sie bekeret sind, dennoch nicht gerecht, das ist, für Gott angenem vnd des ewigen Lebens werd sind, vmb jrer eigen guten werck willen, Sondern, sie sind gerecht allein aus gnaden, durch den Glauben an den Mittler, vnsern HErrn Jhesum Christum. Item, So verdienen sie auch das ewige Leben nicht, durch eigene werck vnd Tugent, Sondern müssens dafür halten, das sie Erben des ewigen Lebens werden, allein vmb Christus willen, durch den Glauben, nicht von wegen jrer verdienst, Ob wol allweg, vff den Glauben der gehorsam folgen sol.

Zeugnisse aus der Schrifft, Das in den Heiligen sünde bleiben ꝛc.

Das aber auch die Heiligen, dem Gesetz Gottes nicht gnugthun, vnd Sünde noch in jnen bleiben, zeugen diese folgende Sprüche.

1. Psalm. cxliij. HERR gehe nicht ins Gericht mit deinem Knecht, Denn für dir ist kein Lebendiger gerecht.

2. j. Joh. j. Wenn wir sagen, Wir haben keine Sünde, So betriegen wir vns selbs, vnd die warheit ist nicht in vns.

3. Rom. vij. Ich sehe ein ander Gesetz in meinen Gliedern, das da streitet wider das Gesetz ***) in meinem Gemüte, vnd nimpt mich gefangen in der Sünden Gesetz, welches ist in meinen Gliedern.

Am selbigen Ort widerholet der heilig S. Paulus seer offt dis wörtlin, Sünde, Wil damit anzeigen, das dieser gebrechen oder kranckheit in vns, eine solche Sünde sey, dem gesetz Gottes gantz vnd gar entgegen, vnd des ewigen Todes wirdig, wo der Mensch nicht durch den Glauben vergebung der Sünden erlanget †). Nu redet aber S. Paulus hie nicht allein von fleischlicher wolluſt, sondern von einer weit höheren Sache, Nemlich, wie die hertzen an Gottes gnedigem, gutem willen zweifeln, für dem Creutz fliehen, kein solch vertrawen vnd freude an Gott haben, wie man es hat an zeitlichem Gut. Aus solchem vnglauben folget darnach allerley vngöttliches fürnemen.

Darumb braucht auch der heilig S. Paulus zwey sonderlicher feiner wörtlin, Erstlich spricht er, Das gesetz der Sünden streitet wider das gesetze Gottes, Wil damit anzeigen, das die Sünde in vns, wie ein Feind wütet vnd tobet, vnd das hertz mit misglauben *), schrecken, hoffart, mit vertrawen vff eigene weisheit vnd Gerechtigkeit, mit sicherheit, verwunde, vnd zu mancherley vnordenlicher lust stets bewege vnd entzünde.

Das man aber solchen bösen, schedlichen Feind ja nicht verachte, spricht er weiter, Solches gesetz in seinen Gliedern neme jn gefangen in der sünden Gesetze, werffe jn mit gewalt vnter sich, das er sich nicht erwehren kan. Vnd sey kein ander hülffe dawider, denn Christum durch den Glauben ergreiffen, der von solchem Gefengnis allein erlösen kan.

Dieser Feind hat Mosen gefangen genomen, da er zweifelt, Ob wasser aus dem Felsen springen würde **). Dauid hat er gefangen genomen, da er aus menschlicher schwacheit, das Volck hies zelen, Entweder vmb eigener ehre willen, das man sehe, wie das Königreich vnter jm gestiegen vnd gewachsen hette, Oder ander vrsach willen.

Es ist nicht not ***) mehr Exempel hie anziehen, Denn alle Gottfürchtige befinden vnd spüren an jnen selbs, wie dieser Feind, der vns angeborn ist, stets anhelt, vnd ehe wirs innen werden, vns gefellet vnd niddergeschlagen hat. Dazu hilfft der Teuffel auch getrost, wolt gerne, das die Gottfürchtigen also angefochten, durch die Sünde erlegt würden.

4. j. Corinth. iiij. Ich bin wol nichts mir bewust, Aber darumb bin ich nicht gerechtfertigt.

Als wolt S. Paulus sagen, Es ist wol von nöten, das ein Christ ein gutt Gewissen habe, vnd wider sein Gewissen nichts handele. Aber solches heisst noch nicht gerecht, das ist, Gott angenem sein, zum ewigen Leben, welchen Schatz gibet allein der Glaube an den HErrn Jhesum Christum.

5. Der HErr Christus heisset im Vater vnser alle Heiligen beten (denn die beten allein) vmb vergebung der sünden. Item er sagt, Wenn jr alles habt gethan, was euch zuthun befohlen ist, so sprecht, Wir sind vnnütze Knechte.

6. Psalm. cxxx. So du HErr wilt Sünde zurechen, HErr wer wird bestehen?

Da bekennet Dauid, das er ein Sünder sey. Vnd schleufft doch, Gott werde jn annemen aus barmhertzigkeit vnd selig machen. Wie er weiter sagt, Mein Seele harret vff sein wort, das ist, Ich tröste mich der zusagung Gottes, vnd vff dieselben trette ich für Gott, hoffe vnd gewarte der seligkeit, vnd beruge also vff solchem vertrawen vff seine Güte, das er mich aus barmhertzigkeit vnd gnaden werde selig machen.

7. Psalm. xix. Wer kan mercken, wie offt er fellet, Verzeihe mir die verborgene Felle.

Nu ists aber gewis, das der Prophet, wie er an andern Orten mehr, von sich selbs vnd andern Heiligen hie redet. Eben die selben, die er Gottes Knechte heisset, welche durch den heiligen Geist

*) für] Editt. 1. 2. von

**) vnd von Gott verdampt] Editt. 1. 2. vnd Göttlichs zorn wirdig.

***) streitet wider das Gesetz] Editt. 1. 2. widerstreitet dem Gesetz

†) erlanget.] Editt. 1. 2. erlange.

*) i. q. falschem Glauben

**) springen würde.] Editt. 1. 2. würde springen.

***) nicht not] Ed. 1. vnnot (i. q. unnöthig)

Digitized by Google

geheiliget, vnd mit herrlichen, schönen Gaben begnadet sind, vnd in steter vbung des Glaubens, grosse treffliche Sachen gefüret haben, als Abraham, Joseph, Moses, Samuel, David, Esaias, beten alle mit David, vnd schreien zu Gott zugleich, Wer kan mercken, wie offt er feilet? Verzeihe mir die verborgene Felle. Darumb ist es eine grewliche, verfluchte hoffart, das die Heuchlerheiligen rhümen, sie verdienen mit jren guten wercken das ewige Leben, auch de Condigno, wie sie es nennen.

8. Psalm. xxxij. Ich bekenne meine sünde, vnd verhele meine missethat nicht. Ich sprach, Ich wil dem HERRN meine vbertrettung bekennen, Da vergabestu mir die missethat meiner sünde. Dafür werden dich alle Heiligen bitten, zur rechten zeit.

Das ist je ein lauter gewis Zeugnis, das auch die Heiligen vmb vergebung der Sünden, vnd andere jrthumb, beten müssen.

9. Job. ix. Ich schewe mich über allem meinem thun.

10. Exod. xxxiij. spricht Mose, HERR für dir ist niemand vnschuldig, Das ist, ob gleich die Leute einen nicht können beschuldigen, So kanst doch du jn beschuldigen.

11. Daniel ix. Du HERR bist gerecht, Wir aber müssen vns schemen. Das ist, Ich bekenne, das wir gesündiget haben, vnd billich derhalben von dir gestrafft werden.

Vnd bald hernach. Wir müssen vns schemen, das wir vns an dir versundiget haben. Dein aber, HERR vnser Gott, ist die barmhertzigkeit vnd vergebung. Das ist, Ich bekenne, das wir Sünder sind, Aber vmb deiner barmhertzigkeit willen, die du vns verheissen hast, erhöre vnd hilff vns.

Diese meinung widerholet Daniel am selben ort, vnd weiset vns ein fein Exempel eines rechten glaubens vnd gebets, vnd spricht, Wir bitten nicht, das du vns erhörest, vmb vnser gerechtigkeit willen, Sondern vmb deiner grossen barmhertzigkeit willen, vnd setzt nemlich da zu, vmb des HErrn willen, das ist, vmb des Messiah vnd Mittlers willen *).

Dergleichen Predigten vnd Sprüche findet man offt in der Schrifft, da vnser sünde vnd schwacheit gestrafft wird, vnd die Gewissen dahin gewiesen, das sie durch den Glauben sich vff Gottes barmhertzigkeit verlassen sollen, vmb des verheissenen Mittlers vnd Sons Gottes willen.

Also straffet nu S. Paulus nicht allein etliche Menschen, sondern schleufft schlechts **), Das alle Menschen (ausgenomen vnsern HErrn Jhesum Christum) für Gott sünder sind, Vnd spricht, Vff das aller Munde verstopfft werde, vnd die gantze Welt für Gott schuldig sey.

Item, Gott hat alle Menschen vnter die Sünde beschlossen, vff das er sich aller erbarme.

Item, Wer sich rhümet, der rhüme sich des HERRN.

Diese vnd dergleichen Sprüche, sollen alle Gottfürchtige hertzen wol bedencken, vnd daraus lernen erkennen, das solche vnser schwacheit warhafftig eine sünde sey, Vnd sollen sich für dem zorn Gottes, vmb der sünden willen, entsetzen, vff das die Busse in vns zuneme.

In der ***) ersten Predigt vom Jüngsten gericht, im ersten buch Mose, stehet also, Bistu nicht from, so wird deine sünde rugen, bis sie geoffenbart wird.

Mit diesen worten, wird gar fein angezeiget, die grosse sicherheit, so in allen Menschen ist, das sie Gottes gericht nichts *) achten.

Die Sünde, spricht er, ruget, das ist, Weil Gott die strasse verzeucht, werden die Leute sicher, nemen sichs nicht an, wenn die Sünde durch Gottes wort gestrafft wird. Aber es bleibet doch nicht ewig also, Die sünde mus endlich offenbaret werden, vnd an tag komen, da wirds nicht mehr rugen, sondern das Gewissen treiben vnd engsten mit ewigem schrecken.

Solche sicherheit ist in aller Menschen hertzen. Daher kompts, das alle Menschen jre gebrechen vnd schwacheit so für gering halten, vnd solchen grewlichen jamer der Sünden nicht zu hertzen nemen. Nu solt vns aber je bewegen, das wir teglich sehen, das auch heilige Leute schwerlich fallen, vnd sonst in der Welt so viel schrecklicher Plagen gehen. Dabey solten wir lernen, das Gott diesem gebrechen in vns, feind sey, vnd solten des heiligen Geists wort, der die Sünde strafft, mehr zu hertzen nemen.

Auff das aber nu der angefangen, doch vnuolkomen Gehorsam, welchen die Heiligen, durch den heiligen Geist leisten, Gott gefalle, So müssen diese drey stück bey einander sein.

Erstlich, Mus man es dafür halten, das die Person für Gott angeneme sey **), durch den glauben an Jhesum Christum. ***)

Zum andern, Das wir vnser schwacheit erkennen, vnd bekennen sie ernstlich für sunde vnd strefflich für Gott, Vnd lassen es vns leid sein, das noch solcher mangel an vns klebet.

Zum dritten, Das wir vns dagegen trösten vnd gleuben, Das solcher mangel vnd schwacheit vns durch Christum vergeben sey, nach dem wir, durch den glauben an jn, Gottes kinder sind worden. Vnd das als denn Gott solcher angefangener, aber doch vnuolkomener, gehorsam gefalle, Nicht vmb vnser eigen frömkeit noch wirdigkeit willen, sondern vmb des Mittlers, Christi willen. Derselbige, weil er vnser Hoherpriester ist, tregt er vnser gebet sampt den andern Gottesdiensten für Gott, vnd Gott lesst jms, vmb Christi seines Sons willen, gefallen. Wie S. Petrus sagt, Jr solt geistliche Opffer opffern, die Gott angenem sind, durch Jhesum Christum.

Das heisset ja gute werck mit einem schönen herrlichen namen gepreiset, das ers ein Opffer heisset, Denn solcher name gebüret allein dem rechten Gottesdienst. Er heists aber geistliche Opffer, darumb, das die hertzen durch den heiligen Geist zu gutey wercken erreget werden. Gleichwol sagt er, das solche Gottesdienste, Gott anders nicht angenehm sind, denn allein durch Jhesum Christum, vnsern Erlöser vnd Fürbitter, der bey Gott stets vns vertritt vnd fur vns bitt.

Auff diese weise, sol man die Leute von guten wercken leren, vnd sie dazu vermanen. Denn Gott hat vmb dieser vrsachen willen, fürnemlich die Menschen also erschaffen, das sie Geselschafft zu einander suchen, vnd bey einander wonen sollen, Vff das die Lere von Gott vnd seinem Son vnter jnen bekand vnd ausgebreitet würde. Da zu dienen nu, so mancherley Stende vnd Empter in der Welt, das Kirchen regiment, die Schulen, der Ehestand, die Kinderzucht, weltlich Regiment, nötige Krieg,†) Handtierung vnd anders.

Solche so viel vnd mancherley werck vnd Stende, dienen zu anders nichts, denn das fürnemlich der Glaube leuchten, vnd in so mancherley fahr vnd beschwerungen (Denn wir sehen ja wie man-

*) vnd setzt nemlich (i. q. namentlich) da zu — Mittlers willen] haec ab Editt. 1. 2. absunt.

**) i. q. schlechthin, ohne Weiteres

***) der] Bd. 1. dieser

*) nichts] Bd. 1. für nichts

**) das die Person für Gott angeneme sey,] Editt. 1. 2. das wir Gott angeneme sind,

***) Jhesum Christum.] Editt. 1. 2. Christum Jhesum.

†) nötige Krieg,] Editt. 1. 2. Kriegsrüstung,

Digitized by Google

cherley anfechtungen*) der Kirchen vff dem Hals ligen) zunemen vnd wachsen sol.

Vff das wir erstlich gleuben, Gott habe vns nicht erschaffen, das er vns wolle verderben lassen, Sondern das er vns annemen, vnd vmb Christus willen, wolle selig machen. Darnach, das wir auch Gott mit stetigem Gebete anruffen, vnd gewis halten, Christus vnser Hertzog werde vnd wolle bey vns sein, dem Teuffel wehren, vnd vns helffen, einem jeglichen in seinem Beruff.

Darumb sehe ein jeglicher vleissig drauff, in was Stande er sey. Wem das Kirchen regiment befohlen ist, der schrey mit Dauid, HERR thue meinen mund vff, So wil ich dein Lob verkündigen.

Ein Schulmeister, der die reine Jugent ziehen vnd leren sol, der gedencke, wie hefftig Gott denen drewet, so der Jugent ergernis geben. Vnd bete, das der HERR Christus, beide, lere vnd leben der Jugent zu seiner ehre richten vnd regieren wölle.

Ein Hausuater sol auch gedencken, was für fahr er vff jm trage, Das er Weib, Kind vnd Gesind, wol vnd Christlich fürstehe.

Ein fromer Fürst sol gedencken, das sein fürnemest Ampt sey, wie die Kirchen recht angericht, vnd die Vnterthanen wol regiert werden. Das er die, so leichtfertig vnd spöttisch von Gott vnd seinem Wort reden oder halten, Item die Strassenreuber, Hurer, Diebe, Lügener, ernstlich straffe, das Recht gleich austeile, einen jeden bey dem seinen schütze vnd erhalte etc.

Nu lesst jm der Teuffel das fürnemlich angelegen sein, das er beide, Kirchen vnd Weltlich Regiment zerrütte, vnd die Tyrannen wider die Kirchen erregen könne. Darumb sol ein Fürst ein hertzliche zuuersicht zu Gott tragen, Christus werde seiner Kirchen helffen, vnd des Teuffels werck zerstören. Das also in allem, was man für hat, das Gebet vnd der Glaube stets fürleuchte vnd geübet werde.

Wiewol nu vnsere Tugent oder guten werck, weder vergebung der Sünden, noch das ewige Leben verdienen (Denn niemand kan dem Gesetz gnugthun) So sol auch niemand das seinen wercken zumessen, das dem verdienst Christi zugehört,**) Item, wo die seligkeit vff vnser gerechtigkeit gegründet were, so würde die Verheissung vngewis. So mus doch der newe gehorsam dem Glauben folgen, vnd hebet an, wenn wir durch den Glauben den heiligen Geist empfangen. Wo aber solcher gehorsam nicht folget, vnd wird wider Gottes gebot vnd das Gewissen gehandelt, Da kan weder Glaube noch heiliger Geist sein, Denn der glaube kan nicht bleiben, wo der fürsatz ist wider das Gewissen zuhandeln.

Hieher gehören nu viel Sprüche, von guten wercken. Rom. x. So man von hertzen gleubet, so wird man gerecht. Vnd so man mit dem munde bekennet, So wird man selig.

Denn aller gehorsam sol ein bekentnis sein, das ist, er sol dahin dienen, das die ehre Christi gepreiset, vnd das Euangelium gefördert vnd erweitert werde. Ob wir nu wol allein durch Jhesum Christum***) gerecht vnd Erben des ewigen Lebens sind, So folget doch gewislich solcher gehorsam dem Glauben, Vnd Gott lesst jn jm gefallen, wie droben gesagt. Wo aber solcher gehorsam nicht folget, ist gewis der Glaube nicht rechtschaffen.

Darumb spricht S. Paulus an eim andern Ort. Vns verlanget, das wir damit vberkleidet werden, So doch, das wir bekleidet, vnd nicht blos erfunden werden.

Vmb Christus willen wird vns das ewige Leben geschenckt, Aber es wird allein dem geschenckt, der da gleubet. In solchem glauben hebet sich das ewige Leben an, da gehet denn auch der newe Gehorsam an. Vnd wird doch gleichwol alle vnser verdienst vnd wirdigkeit dauon ausgeschlossen, vff das dem HErrn Christo seine ehre nicht entzogen werde, vnd die Verheissung gewis bleibe, vnd wir einen gewissen, starcken Trost wider die verzweiuelung, haben mögen.

Solchen newen Gehorsam, hatte der Schecher am Creutz, denn er hatte je rew vnd leid vber seine Sünde, vnd findet sich in solchem geringen Menschen, ein sonderlich liecht des Glaubens. Aus welchem Exempel, wir sollen lernen, das Gott wunderbarlich in der höchsten not seiner Kirchen helffen, vnd sie erhalten wil.

Die Apostel, da Christus gefangen vnd sie sich von jm verloffen hatten, wusten nicht, was sie von jrem HErrn vnd Meister solten halten, Denn er war so jemerlich zugericht, das sie nicht anders gedencken*) kundten, denn Gott hette jn gar verlassen.

Aber der Schecher lesst sich solche jemerliche gestalt nicht ergern, Sondern erkennet jn für seinen Erlöser, vnd bittet von jm, Er wölle jm helffen. Denn er hatte newlich das Wort von Christo gehört, Vater vergib jnen, Denn sie wissen nicht was sie thun. Item er hatte gehöret von etlichen seinen Wunderwercken, vnd was für ein Leben der HErr Christus gefüret hatte. Zu dem sahe er, wie alle Creatur dem HErrn Christo seiner vnschuld zeugnis gaben, Sintemal die Sonne jren schein verlor, vnd ein gros Erdbeben kam. Solches beweget jn, das er von hertzen jn anruffet, vnd spricht, HErr gedenck mein, wenn du kompst in dein Reich.

Dis ist eine grosse erleuchtung vnd starcker Glaube gewesen, das er den, so gleiche straffe vnd tod mit jm tragen vnd leiden musste, erkennet für den warhafftigen Messiam, der Sünde vergeben, vnd das ewige Leben jm schencken, vnd nach diesem Leben in ewigkeit regieren vnd herrschen würde.

Dergleichen hatten die Apostel von Christo wenig gedacht, da es noch wol mit jm stunde, Sondern meineten, Er würde die Römer vnter sich bringen, vnd ein weltlich Reich anrichten. Aber dieser Schecher bekennet frey, Christus werde nach seinem Tode ein König sein, vnd lesset sich an solchem Glauben nicht hindern, das er jn am Creutz sihet sterben.

Darumb beweiset sich Christus auch gegen jm, als der rechte vnd einige König, der das ewige Leben geben könne, Vnd helt jm für die Absolution vnd das Euangelium vom ewigen Leben, das er seinen Glauben stercker vnd hitziger mache, vnd spricht, Heute wirstu bey mir im Paradis sein.

Solchen Trost nimpt der Schecher an, vnd helts dafür, er werde das ewige Leben haben, Nicht vmb eigener guter werck oder verdienst willen, Sondern vmb des HErrn Jhesu Christi**) willen. Mit solchem Glauben vnd trost, hebet sich als balde in jm das ewige Leben an, welches ist der newe gehorsam gegen Gott.

Da sihestu, wie der Schecher balde ein Apostel wird, vnd anhebet zu predigen am Creutze, da die andern alle schweigen. Er prediget aber nicht allein denen, so dazumal entgegen waren, sondern der gantzen Kirchen, so hernach komen solt. Vnd leret vns alle, wie wir on verdienst, durch den glauben, vmb Christus willen, selig werden, Vnd das dennoch eine rechtschaffene Busse, sampt andern guten Früchten, müsse dabey sein. Das also in diesem Schecher zu sehen ist, eine rechtschaffene Busse, ein fester glaube, ein recht ernst Gebet, eine rechte Bekentnis vnd predigt von Jhesu Christo,***) wel-

*) anfechtungen] Editt. 1. 2. anfechtung

**) zugehört,] Editt. 1. 2. gehört,

***) Jhesum Christum] Editt. 1. 2. Christum

*) gedencken] Editt. 1. 2. dencken

**) Jhesu Christi] Editt. 1. 2. Christi Jhesu

***) Jhesu Christo,] Editt. 1. 2. Christo

Digitized by Google

ches die höchsten vnd besten Werck sind, vnd der höchste Gottesdienst.

Zu solchen guten wercken, thut er auch die eddel vnd nötig Werck. Da sein Gesell den HErrn Christum lestert, straffet er jn darumb, vnd rettet dem HErrn Christo seine ehre vnd vnschuld.

Diesem Exempel sollen wir auch folgen, vnd mit höchstem ernst straffen alle vnrechte Prediger, alle Tyrannen sampt jrem Anhang, wenn sie den HErrn Christum vnd sein Euangelium lestern. Denn dieser Prediger, duncket mich, gehöret sonderlich vff diese letzte zeit, Darumb sollen wir jn mit vleis hören, vnd seinem Exempel mit vleis nachdencken, das wir der gleichen auch thun.

Weil nu der new angefangen, aber doch vnuolkomen, Gehorsam, wie gesagt, Gott wol gefelt, ob wol das ewige Leben vmb Christus willen, vns geschenckt wird, vnd nicht vmb verdienst vnserer werck gegeben wird, So wil dennoch Gott solchen gehorsam vnd gute werck, mühe vnd erbeit, Creutz vnd leiden belohnen vnd vergelten.

Daher spricht Christus Matth. v. Es wird euch im Himel wol belohnet werden.

Das ewige Leben, wie gesagt, verdienen solche werck nicht, Sie verdienen aber leibliche vnd geistliche Gaben, welche vns zum teil hie vff Erden, vnd zum teil in jenem Leben widerfaren werden. Denn weil Gott seine Christliche Kirchen hie vff Erden vnter den Leuten erhalten wil, gibet er jr viel herrlicher schöner Gaben. Sie mus Frieden, Narung, vnd andere der gleichen leibliche notdurfft haben. So mus sie auch haben geistliche Gaben, weisheit, kunst, einen grossen mut in allen anfechtungen, Glück vnd wolfart zu jrem Ampt vnd Beruff.

Darumb spricht Christus Matth. vj. Trachtet am ersten nach dem Reich Gottes, So wird euch solchs alles zufallen.

Vnd S. Paulus j. Tim. iiij. Die Gottseligkeit hat Verheissung dieses vnd des zukünfftigen Lebens.

Item Marci x. Er wird hundertfeltiges empfahen, hie in dieser zeit, doch mit verfolgung, Vnd in der zukünfftigen Welt das ewige Leben.

So sagt das vierde Gebot, Ehre Vater vnd Mutter, Vff das dirs wol gehe, vnd lange lebest vff Erden.

Item Christus sagt Luce vj. Gebt, so wird euch gegeben.

Vnd Matth. x. Wer dieser Geringsten einen, nur mit einem Becher kalts wassers trencket, in eines Jüngers namen, Warlich ich sage euch, Es wird jm nicht vnbelohnet bleiben.

In Summa die gantze Göttliche Schrifft, ist vol*) solcher Verheissungen**) von leiblichen vnd geistlichen Gaben. Esaie Cap. xxxiij. stehet von den Fromen also. Sein brot wird jm gegeben, Sein wasser hat er gewis. Deine augen werden den König sehen in seiner schöne. Das ist, Gott wil jnen jre Narung vnd ein gut friedlich Regiment geben.

Die Widwe zu Sarepta iij. Reg. xvij. beherberget in der thewrung den Propheten Eliam. Hie sihe vffs erste vff den Glauben dieses Weibs, Darnach vff jre Werck, Zum dritten vff die herrliche Belohnung.

Der Prophet begert von jr, Sie sol jm essen geben, es sey so wenig da, als da*) wölle, Vnd henget eine Verheissung daran, wie der Text meldet. Diesem befehl folget die Widfraw, wiewol sie sahe, das nichts mehr im vorrhat da war. Das würde sie freilich nicht gethan haben, wo sie nicht fest gegleubet, vnd dafür gehalten hette, Man müsste Gott gehorsam sein, dem Propheten helffen, Vnd widerumb hülffe vnd Segen von Gott hoffen vnd gewarten.

Solcher Glaube vnd Almosen wird jr hernach vffs reichlichst widergolten,**) das sie die Thewrung vber, mit jrem Gesinde genug zu essen hat. Vnd da jr der Son stirbet, erweckt jn der Prophet wider vom Tode vff. Mit solchem Wunderwerck wird jr Glaube noch mehr gesterckt, Vnd jr Son wird zum Gottesdienst beruffen. Denn Epiphanius schreibet, Er sey der Prophet Jonas, welcher hernach dem König zu Assyrien in der stat Ninive geprediget, vnd Gottes wort vnter den Heiden weit habe ausgebreitet.

Also haben die heiligen fromen Leute je vnd je nicht allein geistlich, sondern auch leibliche Gaben empfangen, das die Kirche also erhalten würde. Vnd ist je einer anders denn der ander, nach dem es Gott wolgefallen hat, mit Gaben gezieret worden.

Den heiligen S. Paulum erhelt Gott, schaffet jm Herberge, vnd andere Leibs notdurfft, so lang er wil, das er bey dem Predigampt bleiben sol.

Vnd S. Paulus selbs schreibet an die Corinther von der Pestilentz, Das Gott mit solcher straffe jre Sünde heimgesucht habe. Wo sie sich aber bessern, so sol als denn die straffe auffhören.

Wie der Prophet Zacharias auch saget, Bekeret euch zu mir, So wil ich mich zu euch auch***) keren. Das ist, thut Busse, so wil ich die straffe abwenden. Denn er redet nicht blos von dem eusserlichen werck allein, sondern meinet†) die gantze bekerung sampt allen Früchten, so daraus folgen.

Aus diesem allen ist nu leichtlich zuuerstehen, das der angefangen gehorsam Gott wolgefalle, vnd das er jn auch belohnen wölle.

Nu solten vns zu solchem gehorsam vnd guten wercken, viel vrsachen bewegen vnd treiben. Erstlich, Das es Gott also geheissen vnd geboten hat.

Zum andern, das gewislich, wo solcher gehorsam nicht folget, kein Glaube kan sein. Wo aber kein Glaube ist, vnd man in sünden bleibet, da wil Gott straffen, hie zeitlich vnd dort ewiglich. ††) Wie man denn erferet, das sünde mit blintheit vnd andern sünden gestrafft wird.

Darumb sol vns nicht allein die Verheissung, Gott zu gleuben locken, das wir den Glauben behalten vnd nicht verlieren, Sondern auch der befehl vnd das gebot Gottes, Denn er gebeut, man sol dem Son gleuben. Auch solt vns das bewegen, vnsern glauben mit guten wercken zu beweisen, das der Glaube on solche vbung nicht kan zunemen vnd wachsen. Wie die Gleichnis vom Pfund anzeigt, vnd S. Augustinus recht sagt, Die liebe nimpt zu durch liebe. Denn er redet nicht von vergebung der sünden, Sondern von den Gaben, Die selben nemen zu vnd wachsen, wenn mans in steter vbung hat, vnd wol braucht.

So solt vns auch sonderlich bewegen gute werck zu thun, Das Gott so gnedig vnd barmhertzig ist, vnd vnsern armen, betlischen,††) vnd vff mancherleyweise vnuolkomen Gehorsam, dennoch jm wil gefallen lassen, vnd jn annemen als einen Gottesdienst, damit man jn ehre.

---

*) d. gantze Göttliche Schrifft, ist vol] Editt. 1. 2. d. gantze Schrifft, vnd alle Propheten sind vol

**) Verheissungen] Editt. 1. 2. Verheissung

*) da] Ed. 1. das

**) i. q. wieder vergolten

***) zu euch auch] Ed. 1. auch zu euch

†) meinet] sie Editt. 1. 2.; Editt. 3. 4. meine

††) hie zeitlich vnd dort ewiglich.] Editt. 1. 2. zeitlich vnd ewiglich

†††) betlischen,] Editt. 1. 2. betlerischen

Digitized by Google

Es solten vns auch andere Gaben zu guten wercken bewegen, welcher dis Leben vnd die Kirche nicht geraten kan, vnd Gott sonderlich den guten wercken verheissen hat. Als da sind, narung, fried, glück vnd wolfart einem jeglichen in seinem Beruff. Segen zum studieren, zum Kirchenampt, zu weltlichem Regiment etc. Item, das Gott frome, wolgeratene Kinder geben, vnd glücke verleihen wölle. Das sind je herrliche, grosse Gaben.

Aber die Welt ist so Starblind, das sie nicht allein sich nichts an Gottes gebot, an die straffe des ewigen Tods, vnd an die Verheissung der ewigen seligkeit keret, Sondern sie verstehet auch nicht, wie solche leibliche Gaben so hoch von nöten sind, vnd wie viel daran gelegen sey, das mans recht brauche.

Darumb solten wir Gott mit ernst bitten, das er, vmb vnsers lieben HErrn Jhesu Christi*) willen, der vnser Fürsprecher ist, vnsere hertzen, zu rechter Lere vnd Glauben, wolt erwecken, vns leren vnd regieren mit seinem heiligen Geist, Wie er denn verheissen hat, Er wölle seinen heiligen Geist allen denen geben, so jn darumb bitten.

Die vierde Frage.

Was für eine vnterscheid**) sey, zwischen den Sünden, durch welche man die gnade, den glauben, vnd heiligen Geist verleuret, Vnd den leßlichen oder teglichen Sünden?

Diese vnterscheid mus man darumb setzen, Vff das nicht jemand dencke, das Ehebruch, vnd ander dergleichen sünde den glauben nicht hindern, Sintemal wir sagen, das der glaube an den Heiland Christum bleibe,***) ob gleichwol in denen, so wider geborn sind, noch Sünde ist. Dieses ist mit vnterscheid zuuerstehen.

Wenn wir nu durch den Glauben gerecht sind, so sol in vnsern wercken auch folgen die gerechtigkeit eines guten Gewissens, Denn also setzts die heilige Schrifft klar vnd offtmals zusamen.

j. Tim. j. Die Hendtsumma des gebots ist, Liebe von reinem Hertzen, vnd von gutem Gewissen, vnd von vngeferbtem Glauben.

Item balde hernach, Wbe eine gute Ritterschafft, vnd halt den Glauben vnd gut Gewissen.

Item ij. Corinth. j. Vnser Rhum ist das, nemlich, das zeugnis vnsers Gewissens, das wir in einfeltigkeit vnd göttlicher lauterkeit, nicht in fleischlicher weisheit, sondern in der gnade Gottes, vff der Welt gewandelt haben.

j. Joh. iij. So vns vnser Hertz nicht verdamnet, So haben wir eine Freidigkeit für Gott.

Da leret er, Das die, so einen fürsatz haben, wider Gottes gebot vnd jr Gewissen zu thun, Gott nicht künnen anruffen.

j. Pet. iij. Seid allezeit bereit zur verantwortung jederman, mit sanfftmütigkeit vnd fürcht, Vnd habt ein gut Gewissen.

Daher spricht S. Paulus Galat. v. Des Fleisches werck sind offenbar, Ehebruch, hurerey, vnreinigkeit, vnzucht, abgötterey etc. Die solches thun, werden das reich Gottes nicht erben. Er heisst offenbare werck, die deinem Gewissen offenbar vnd bekant sind, ob sie gleich ander Leute nicht wissen.†)

Vmb der vrsache willen, macht S. Paulus an die Römer am viij. Cap. eine solche, vnterscheid zwischen den sünden, vnd spricht, Wo jr nach dem Fleisch lebet, so werdet jr sterben müssen, Wo jr aber durch den Geist des fleisches geschefft tödtet, so werdet jr leben.

Es sind auch in den Heiligen geschefft des Fleisches, das ist, Sündige lust vnd bewegung. Wenn sie nu wider die selbige, mit dem Geist, das ist ernstlich, nicht wie die Heuchler, sondern durch die fürcht Gottes, vnd rechten Glauben fechten, vnd solchen bösen lüsten vnd begirden wehren, so bleiben die Heiligen in gnaden, vnd verlieren den heiligen Geist vnd glauben nicht.

Das gehet aber nicht on grossen kampff zu. Die welt reitzet vns vff mancherley weise. So sind in vnserm Fleisch grosse, hefftige lüste vnd bewegung. So feiret der Teuffel auch nicht, vleissiget*) sich on vffhören, wie er vns zu falle bringe. Darumb ists hoch von nöten, das man munter sey, vnd stets sich an den glauben vnd das Gebet halte. Denn sollen wir stehen bleiben, so mus es allein durch Christum geschehen, das er den Teuffel in vns gefangen neme, vnd jm obsiege.

Da wil aber auch von nöten sein, das wir vns ernstlich wider die Sünde wehren, rechte Gottes furcht haben, nnd durch den Glauben hülffe begeren. Wie S. Petrus vns vermanet, Seid nüchtern vnd wachet, Denn ewer Widersacher der Teuffel gehet vmbher, wie ein brüllender Lewe, vnd suchet welchen er verschlinge.**)

Vnd S. Paulus spricht von der zucht, Ich beteube meinen Leib, vnd zeme jn. Denn die furcht Gottes sol den bösen Lüsten abbrechen, vnd nicht den zaum lassen. Der Glaube aber sol hülffe begeren, vnd vergebung solcher schwacheit, vnd sol mit vleis bedencken, wie ein gros ding die Sünde, vnd der sünden straffe, zeitlich vnd ewiglich sey.

Also thet der frome Joseph in Egypten, da seines Herrn weib an jn setzet, wehret sich zu gleich wider des Weibs vnsinnig fürnemen, vnd des Teuffels list. Denn er kund wol mercken, das erstlich der Teuffel damit vmbgienge, das er jn in solch Laster werffen, vnd von Gott reissen möchte. Vff das er die Weissagung vnd andere göttliche Gaben mehr, vmb der sünden willen verlieren, vnd vnter die Leute das grewlich ergernis wider die Lere, die Joseph füret, bringen solte, Das man Gott lesterte, vnd der rechte Gottesdienst, der newlich durch den***) Joseph angefangen, widerumb gantz vnd gar vntergienge.

Diesen trefflichen grossen schaden hette die Sünde mit sich bracht, wo Joseph dem Teuffel vnd dem Weibe gefolget hette. Denn der Teuffel sihet vberaus fern, vnd verwirrets so wünderlich in einander, wenn er einen einmal ins Garn hat gebracht, das er hinfurt nicht heraus komen kan. Wie der liebe Dauid vnd andere Heiligen mehr erfaren haben.

Da aber Joseph solchen jamer allen für augen sihet, helt er sich an den Glauben, vnd schützet sich wider solche reitzung vnd fahr. Hat also sich in rechter zucht gehalten, vnd Gottes hülffe durchs Gebet gesucht. Also hat vnser Feldtheuptman vnd Hertzog, der Son Gottes, durch den fromen Joseph, dazumal des Teuffels anschlege zu nicht gemacht, vnd vberwunden.

Wenn nu die Gottfürchtigen hertzen, vff diese weise, wider jre schwacheit fechten, vnd bitten im Glauben, vmb hülffe vnd vergebung, Ob gleich solche böse lust, schwacheit vnd neigung sünde ist, so verlieren sie dennoch darumb weder Gnade, heiligen Geist, noch Glauben. Solche schwacheit heisset man gemeiniglich die leßliche†) Sünde in den Heiligen.

Dagegen aber sind andere schaden, so man wider das Gewissen thut, dieselbige††) heissen die Griechen Todsünde, vnd S. Paulus

---

*) Jhesu Christi] Editt. 1. 2. Christi Jhesu

**) eine vnterscheid] Editt. 1. 2. ein vnterscheid

***) das der glaube an den Heiland Christum bleibe,] Editt. 1. 2. das der Glaube durch das Euangelium bleibe,

†) die deinem Gewissen — nicht wissen.] Editt. 1. 2. Denn er verdamnet die werck, welche sie wissentlich wider jr Gewissen thun.

*) vleissiget] Ed. 1. Bleisset

**) verschlinge.] Editt. 1. 2. verschlinde.

***) den] ab Ed. 1. absit.

†) i. q. erläßliche, Vergebung erlangende

††) dieselbige] Editt. 1. 2. die

Digitized by Google

sagt, das solche sünde offenbare werck des Fleisches sind, nemlich, Wo man Gottes gesetz vbertritt wider das Gewissen, vnd entweder der bösen Neigung nachhenget, vnd nicht wehret. Wie Saul den zorn wider Dauid nicht wolt fallen lassen. Oder die lust vnd neigung ins werck bringet, Wie Dauid thet, da er dem Vria sein Weib nam.

Die nu der gleichen sünde begehen, die fallen auffer der Gnade, betrüben vnd verlieren den heiligen Geist, vnd lassen den Glauben fallen. Vnd wo sie nicht Busse thun, vnd wider zum Glauben sich keren, so müssen sie jmer vnd ewig verdampt sein.

Hie ist nicht von nöten, das man die Disputation von der ewigen Versehung einfüre, Denn wir sollen von vnsern wercken, vnd von dem willen vnd gericht Gottes anders nicht vrteilen, denn wie wirs in seinem Wort ausgedruckt finden. Dem selben wort nach ists gewis, wo Dauid nicht hette Busse gethan, So were er eben als wol*) ewig verdampt worden, als Saul.

Es steckt eine seer grosse sicherheit in aller Menschen hertzen, da mus man guten vleis anwenden, vnd sich hüten, das man solcher sicherheit nicht nachhenge, wie sie sich denn vff mancherley weise schmücken lesst. Darumb ists am besten, sich an das wort halten, nach dem Spruch Dauid, Psalm. cxix. HERR dein wort ist meiner füsse Leuchte.

Welcher Spruch sampt den andern, so folgen, zeugen, Das man durch sünde die Gnade, Glauben vnd den heiligen Geist verliere.

Rom. viij. Wo jr nach dem Fleisch lebet, So werdet jr sterben müssen.

Luce. xj. Als denn gehet der böse Geist hin, vnd nimpt sieben Geister zu sich, die erger sind, denn er selbs. Vnd wenn sie hinein komen, wohnen sie da, Vnd wird hernach mit dem selbigen Menschen erger denn vorhin.

Luce viij. Ist ein gleichnis vom Samen, welchen die sorge, reichthumb vnd wollust dieses Lebens ersticken.**)

j. Corinth. vj. Lasset euch nicht verfüren, weder die Hurer, noch die Ehebrecher, noch Abgöttischen, noch Geitzigen etc. werden das reich Gottes erben.

Am selbigen***) Ort zeuget S. Paulus klar, Er predige denen, so zuuor der wolthat Christi sind teilhafftig worden, vnd vermanet sie, das sie sich hüten, vnd solche wolthat nicht wieder verlieren.

j. Corinth. x. Werdet nicht Abgöttische etc. Auch lasset vns nicht Hurerey treiben, wie etliche vnter jnen Hurerey trieben, Vnd fielen vff einen tag drey vnd zwentzig tausent etc.

Galat. v. Die solchs thun, werden das Reich Gottes nicht erben.

Vnd hernach cap. vj. Wer vff das Fleisch seet, der wird von dem Fleisch das verderben erndten. Wer aber vff den Geist seet, der wird von dem Geist das ewige Leben erndten.

j. Timoth. v. Wer die seinen, sonderlich seine Hausgenossen, nicht versorget, Der hat den Glauben verleugnet, vnd ist erger denn ein Heide.

Ebre. xiij. Die Hurer vnd Ehebrecher wird Gott richten.

ij. Petri. ij. Denn so sie entflehen sind dem vnflat der welt, durch die erkentnis des HErrn vnd Heilands Jhesu Christi, Werden aber widerumb in die selben geflochten vnd vberwunden, Ist mit jnen das letzte erger worden, denn das erste. Denn es were jnen besser, das sie den weg der Gerechtigkeit nicht erkennet hetten, denn das sie jn erkennen vnd sich keren von dem heiligen Gebot, das jnen gegeben ist.

Matthei x. Wer mich verleugnet für den Menschen, Den wil ich auch verleugnen für meinem himlischen Vater.

Matth. xxv. Gehet hin von mir jr verfluchten in das ewige Fewr. Ich bin Hungerig geweſt, vnd jr habt mich nicht gespeiset etc.

j. Cor. xiij. Wenn ich allen Glauben hette, Vnd hette die Liebe nicht, so were ich nichts.

Denn ob wir wol für Gott nicht gerecht, noch angenem werden, vmb vnser eigen guten werck vnd verdienst willen, So wil doch Gott, das wir jm gehorsam leisten, nach dem Spruch S. Pauli, Welche der geist Gottes treibet, die sind Gottes kinder.

j. Joh. iij. Daran erkennet man, welche die kinder Gottes vnd des Teuffels sind. Wer nicht recht thut, der ist nicht von Gott, vnd wer nicht seinen Bruder lieb hat.

Item, Kindlin, Lasst euch niemand verfüren. Wer recht thut, der ist gerecht. Wer sünde thut, der ist von dem Teuffel, Denn der Teuffel sündiget von anfang.

Die sicherheit, so von natur in aller Menschen hertzen ist, stehet die Sünde in vns für einen geringen gebrechen an. Aber in der warheit ists hart vnd erschrecklich*) geredt, das S. Johannes hie spricht, Wer Sünde thut, der**) ist vom Teuffel, das ist, Er ist des Teuffels gefangener, der Teuffel füret vnd treibet jn, wie vnd wo er hin wil. Item, der heilig Geist ist von jm gewichen, vnd Gott hat jn verworffen, Wie man denn auch sihet, das es also gehet.

Wie viel ander grewlicher Sünde vnd jamers, hat der einige fall Dauids erreget? Nach dem, die brunst, vnd vnordenliche liebe gegen des Brias Weibe gefangen hatte, befihlet er den vnschuldigen fromen Brias zu tödten, mit welchem kamen vmb viel ander frome vnd redliche Leute, So wird auch Gottes name darüber verlestert. Hernach erreget Absalom eine vffrhur wider Dauid seinen Vater, nimpt seine eheliche Weiber, vnter welchen on zweifel etliche heilig gewesen, vnd schendet sie.***) Das ist je ein grewlicher, vnd †) jemerlicher Fall. Darnach werden viel tausent darüber erschlagen, On was sonst diese vffrhur für schande, sünde vnd laster mit sich bracht hat.

Wer kan ausreden, was für jamer erwachsen ist, aus der Abgötterey, die Salomo anrichtet? Erstlich ward das reich Israel durch Vffrhur zerrissen, daraus ewige Kriege vnd Abgötterey, vnd endlich des Reichs zerstörung gefolget.

Wir wollen anderer Historien schweigen, Was hat leider allein Adams Sünde, für ewigen jamer vnd Not in die gantze Welt gebracht?

Darumb ists gewis des Teuffels werck, trachten vnd tichten on vnterlas, wie er solchen jamer anrichte, Vnd ist jm leicht zu thun, weil wir vnsere sünde so für gering achten, vnd vns selbs trösten, vnd den bösen lusten den zaum lassen. Da mus denn der Glaube verleschen, Vrsach, Der glaube der da bittet, vnd hoffet vergebung der Sünden, kan nimer mehr in denen sein noch bleiben, die noch willen vnd lust zur sünde haben, vnd nicht Busse thun.

Wie der Prophet Jesaia saget, Cap. lxvj. Ich sehe an, den Elenden, vnd der zubrochens geists ist, vnd der sich fürchtet für meinem wort. Wo man nu lust vnd willen zur Sünde hat, da ist das hertz in sünden, vnd begert nicht vergebung. ††)

*) i. q. ebenso wohl

**) ersticken.] Ed. 1. erstücket.

***) selbigen] Ed. 1. selben

*) erschrecklich] Editt. 1. 2. schrecklich

**) der] ab Ed. 1. absit.

***) u. seine eheliche Weiber, vnter welchen on zweifel etliche heilig gewesen, vnd schendet sie.] Editt. 1. 2. u. seine Kebsweiber, vnd schendet sie, an der liechten Sonnen.

†) vnd] ab Editt. 1. 2. absit.

††) da ist das hertz in sünden, vnd begert nicht vergebung.] Editt. 1. 2. da ist vnmüglich, das man könne begeren von der Sünde entledigt werden.

Digitized by Google

Darumb sol vns dieser Spruch S. Johannis stets erinnern, Das wir lernen, wo die sünde herkome. Was für einen grimmigen Feind wir haben, Was seine gedancken, vnd tichten sey. Vff das wir den Glauben stets vben, vnd Christus diesen Feind in vns vberwinde, Amen.

Bisher habe ich die Summa des Euangelij angezeigt, von der gerechtigkeit für Gott, gnade, versünung, glauben vnd guten wercken. Weil nu diese meinung, weder vngereimpt noch jrrig, sondern richtig vnd klar, vnd on alle Sophistrey ist, Dazu nicht ein lose Geschwetz ist, sondern recht zutrifft mit der erfarung aller Christen vnd der gantzen Kirchen, vnd dienet fürnemlich dazu, das dem HErrn Christo sein Ehre gegeben, vnd vns vnsere grosse schwacheit, vnd gewliche Sünde recht entdeckt werden, Vber das, das sie auch klar in der Propheten vnd Aposteln schrifften ausgedruckt. Vnd alle gottfürchtige hertzen je vnd je in der Christenheit erfaren haben, vnd noch für vnd für erfaren, das dieser Trost gewis vnd am höchsten von nöten ist.

Weil dem allen (sage ich) also ist, Ists ja wol zu wundern,*) das vnsere Widersacher zum teil so gar verblendet sind, das sie diese Lere nicht annemen wollen, Zum teil so vnsinnig vnd voller Teuffel, das sie nicht ablassen wollen, solche heilsame Lere vff das grewlichst zuuerfolgen.

Aber es ist des Teuffels arbeit vnd werck, der jmer damit vmbgehet, das er der Menschen hertzen jrre mache, vnd dem HErrn Christo seine Ehre vertunckele vnd raube. Darumb ists hoch von nöten, das alle Christen mit ernst bitten, Das Gott das heilige Euangelium, rein vnd lauter erhalten, vnd nicht tilgen lassen, Sondern mit solchem Liecht vns regieren, vnd die Warheit allenthalben ausbreiten wölle. Vff das der Teuffel nichts dawider vermöge auszurichten, ob er sichs gleich vnterstehet mit allem ernst vnd vleis.

Solche hülffe zu erlangen, sollen**) wir ernstlich Gott anruffen, vnd dabey vnserm Beruff folgen. Was gelerte leute sind, sollen sich mit rechtem ernst darumb annemen, das sie diese Lere rein vnd lauter den Leuten, on alle Sophistrey, darthun vnd fürgeben könden. Vff das auch vnsere Nachkomen, jrer arbeit geniessen, vnd Jhesum Christum***) recht erkennen lernen, Vnd sollen†) sich keines vleis, noch arbeit, weder im lernen noch leren rewen, auch keine fahr im bekennen dauon abtreiben lassen. Denn sol die Religion rein vnd lauter den Leuten dargethan werden, so gehören gelerte Leute dazu. Item sol man der Lere halben, grosse††) Herrn vnd weiser Leute vngunst vff sich laden, So gehört ein sonderlich keck vnd vnuerzagter mut dazu.

Darumb sollen die Christen einer dem andern beystehen vnd helffen, das das Euangelium gepflantzet vnd erweitert werde, Wie Christus spricht, Johan. xv. Darinnen wird mein Vater geehret, das jr viel früchte bringet vnd werdet meine Jünger.

So lasset nu vns mit der Lere trewlich vnd rechtschaffen vmbgehen, vnd bitten, das vns Gott seinen heiligen Geist schencken, vnd wie S. Paulus sagt, das gedeien dazu geben wölle, Amen.

*) i. q. bewundern

**) sollen] Editt. 1. 2. solten

***) Jhesum Christum] Editt. 1. 2. Christum

†) sollen] Editt. 1. 2. solten

††) grosse] Ed. 1. grosser

Antwort vff der Widersacher Argumenta.

Nu wöllen wir etliche Argumenta für vns nemen, durch welche vnsere Widersacher, die Lere, von der gerechtigkeit für Gott, so wir bisher angezeigt, vermeinen nider zu legen.

I.

Das fürnemeste ist, in der Epistel Jacobi, da er spricht: Cap. ij. Der Mensch wird durch die werck gerecht, vnd nicht durch den Glauben allein.

Antwort.

Jacobus heisset Glauben hie anders nichts, denn das wissen der Historien, denn er saget, das auch die Teuffel gleuben. S. Paulus aber heisset Glauben weit ein ander ding, Nemlich, das vertrawen vff Gottes gnade, so in Christo vns verheissen ist. So wil nu Jacobus deren jrthumb straffen, die sich darum für gerecht hielten, das sie Christen hiessen.

Nu ists wol recht vnd ein nötig werck, sich bekennen zu einem Christen, vnd sich des namens nicht schemen. Aber solches ist noch nicht das vertrawen vff Gottes güte, durch welchen vns die sünde vergeben wird.

Das aber Jacobus sagt, Das Abraham sey durch die Werck gerecht worden, Ist vff eine sonderliche weise geredt. Denn das ist seine meinung nicht, als solt Abraham durch seine werck mit Gott versünet sein, Sondern das die werck, so Abraham gethan, nach dem er mit Gott durch den glauben ist versünet gewesen, Gott haben wolgefallen. Denn die werck der gleubigen gefallen Gott wol, wie oben gnugsam dauon gesagt, vnd sind eine gerechtigkeit des Gesetzes. Aber vergebung der Sünden vnd das ewige Leben verdienen sie nicht.

Das nu Jacobus spricht, Abraham sey durch die werck gerecht,*) Ist so viel gesagt, Das jm Gott auch seine werck, als rechte gute werck habe gefallen lassen. Sintemal Abraham jm gleubet vnd mit Gott versünet ist. Nu habe ich aber vor gesagt, das es von nöten sey, das gute werck folgen, in welchen der Glaube lebet vnd seine vbung hat.

So ist nu dis der rechte eigentlich verstand, on alle Sophistrey, Das Jacobus hie eine andere Sache füret denn S. Paulus, vnd brauchet das wort, Glauben, für das wissen der Historien. Darumb sol niemand diesen Spruch, dem heiligen S. Paulo noch den andern Prophetischen schrifften entgegen setzen.

II.

Christus sagt Matth. xix. Wiltu zum Leben eingehen, So halt die gebot Gottes.

Aus diesem folget, das vmb der guten werck willen, das ewige Leben vns gegeben, vnd nicht den Gleubigen geschenkt werde.

Antwort.

Man mus ein vnterscheid machen zwischen den Sprüchen des Gesetzes vnd des Euangelij. Dieser Spruch gehört in das Gesetz, vnd mus aus dem Euangelio recht erkleret werden. Denn so man nach dem Gesetz solt vrteilen vnd setzen, Das niemand köndte selig werden, er halte denn das Gesetz, so müsste folgen, das kein Mensch

*) gerecht,] Editt. 1. 2. gerecht worden,

Digitized by Google

selig köndte*) werden. Vrsach, denn kein Mensch vermag dem Gesetz gnug zuthun, Sintemal niemand on sünde ist.

Darumb mus man diesen Spruch (Wiltu zum Leben eingehen, So halt die Gebot) aus dem Euangelio erkleren, welches vergebung der sünden verheisset, vnd leret, das vns Gott für gerecht achte vmb des glaubens willen, an Christum, der nicht mussig ist, sondern einen newen Gehorsam in vns anfehet. Vnd wiewol solcher newer Gehorsam nicht volkomen, noch des ewigen Lebens werd ist, So wil jm dennoch Gott solchen gehorsam gefallen lassen.

Also ists wol war, das man Gottes gebot halten, vnd das Gesetz den Leuten fürlegen sol, vff das die Busse vnd der glaube in vns zuneme. Aber es ist nicht genug an dem, das man den Leuten das Gesetz fürhelt vnd prediget, Man mus die Verheissung des Euangelij dazu fassen. Denn wo das Gesetz, on solche verheissung, verstanden vnd gehalten wird, so bleibet das Gesetz nur ein Ampt des zorns vnd ewiges Todes. So ists auch offenbar, das der HErr Christus, wie S. Paulus Rom. x. sagt, des Gesetzes ende ist.

Derhalben sol vnd kan man es bey dem Gesetz allein nicht bleiben lassen, **) Sondern wo das Gesetz geprediget, vnd wir damit geschrecket werden, da sollen wir dencken, wir werden vnser sünden halb dadurch angeklagt, nicht das wir also on hülffe bleiben, vnd verderben sollen, Sondern das wir den rechten Mittler, den Son Gottes sollen suchen, vnd wissen, Das der selbe darumb vns geschenckt, vnd zu eigen gegeben sey, das wir durch jn von sünden, des Teuffels Tyranney, vnd von dem ewigen Tod erlöset werden. ***)

Derhalben, Wenn die Erlösung von Sünde vnd Tod durch Christum in vns angehet, so hebet sich mit an das ewige Leben, das wir dem Gesetz folge thun, vnd die gebot Gottes halten. Wie im Propheten Zacha. xij. stehet, Ich wil vber das haus David vnd vber die Burger zu Jerusalem, ausgiessen den Geist der gnaden vnd des Gebets.

III.

S. Paulus j. Corinth. xiij. sagt also, Wenn ich allen Glauben hette, vnd hette die Liebe†) nicht, So were ich nichts.

Daraus folget, das der Glaube nicht alles thue, die Liebe mus auch dabey sein.

Antwort.

Ich bekenne, das die Liebe müsse da sein, Aber man kan weder Gott lieben, noch jm gefallen, Es sey denn, das wir zuuor durch den glauben, vergebung der Sünden erlanget, vnd für jm durch den Glauben gerecht geschetzt vnd angenomen sind.

Vnerfarne Leute mögen sich wol lassen dünken, sie haben Gott lieb, Aber man mus solche Liebe rechen nach dem sichs im hertzen fület, Wenn man vber der Verheissung fechten, vnd in angst vnd not Gott anruffen sol, da findet sichs denn, das etliche zweifeln, Ob Gott sich der Menschen anneme, Oder ob es alles on gefehr durch ein ander gehe, gutes vnd böses. Etliche, wenn sie Gottes zorn fühlen, verzweifeln in der anfechtung, wie Saul, vnd werden Gott vnd seinem vrteil von hertzen feind darob.

Von solchem Kampff vnd solcher angst, prediget das wort Gottes, vnd in solchen nöten vnd schrecken, tröstet es die Gewissen, mit der verheissung des Euangelij. Wenn nu ein hertz an solchen Trost sich helt, vnd erkennet Gottes barmhertzigkeit, Da folget denn, das man Gott von hertzen lieb gewinnet.

So ist nu gewis, Das allwege der Glaube vorher gehen mus, welcher vergebung der sünden empfehet. Es ist aber vnmüglich, das rechter Glaube sich vff eigene wirdigkeit oder verdienst verlasse. Derhalben folge die Liebe hernach wie sie wölle, so schleusset doch der Glaube allwege, Das wir nicht vmb vnser Liebe, sondern vmb des HErrn Jhesu Christi*) willen, vnd seines verdiensts, gerecht sind.

Man deutet diesen Spruch gemeiniglich, Das er rede von der Liebe, da man Gott vnd den Nehesten mit liebet, Darumb habe ich auch die Antwort vff die liebe Gottes gestellet. Aber S. Paulus redet hie eigentlich von der Liebe gegen dem Nehesten, Von der selben ists noch leichter zuuerstehen, das man dadurch vergebung der Sünden nicht verdienen kan.

IIII.

Christus Luce vj. spricht, Vergebet, So wird euch vergeben.

Darumb folget, das wir mit vnserm vergeben, vergebung der Sünden verdienen, vnd also durch vnsere werck gerecht werden.

Antwort.

Dieser Spruch ist eine Bussepredigt, Dergleichen hin vnd wider in Propheten viel sind.

Als Esa. j. Lasst abe vom bösen, vnd lernet gutes thun, Trachtet nach Recht, Helffet dem verdruckten, Schaffet den Walsen Recht, vnd helffet der Widwen sachen ꝛc. Wenn ewer Sünde gleich blut rot ist, sol sie doch schnee weis werden.

Erstlich vermanet der Prophet, man solle Busse thun vnd fromb werden. Darnach setzet er eine Verheissung hinzu, vnd spricht, Wenn ewer sünde etc.

Also thut auch hie Christus, da er spricht, Vergebet, So wird euch vergeben werden. Sagt aber nicht, Euch sol vergeben werden, vmb ewer vergebung willen, Sondern gebeut nur, das man sol vergeben, Vnd erinnert vns der Verheissung, welche vff einem bessern grunde stehet, denn vff vnsers wercks wirdigkeit. Denn was würde für ein jamer der Gewissen folgen, wenn mans dafür müsste halten, Wir erlangeten nicht ehe vergebung der Sünden, wir hetten denn zuuor von hertzen vnserm Nehesten seine Feile vergeben, vnd liebeten jn als vns selber? Denn ob gleich vnsere hertzen, mit dem Nehesten so vns beleidiget, zu frieden werden, **) So bleibet dennoch jmerdar etwas von dem alten grollen kleben, Gleich wie die narbe bleiben, ob die wunde schon zugeheilet ist.

Derhalben mus man von nöten wegen, vergebung der Sünden vff etwas anders setzen vnd den trost des Euangelij fest halten, Das die Sünde on verdienst vnser werck, frey lauter aus Gnaden vergeben werden.

Eben eine solche meinung hat es mit dem Spruch Danielis, da der Prophet zu Nebucad Nezar dem König zu Babel also spricht, Herr König, Las dir meinen Rat gefallen, vnd mache dich los von deinen sünden mit Gerechtigkeit, vnd ledig von deiner Missethat, durch wolthat an den Armen, So wird Gott gedult haben mit deinen Sünden.

---

*) köndte] sic Editt. 1. 2.; Editt. 3. 4. kondte

**) nicht bleiben lassen,] Ed. 1. nicht bleiben noch wenden (i. q. bewenden) lassen,

***) erlöset werden.] Editt. 1. 2. erlöset solten werden.

†) die Liebe] Editt. 1. 2. der Liebe

*) Jhesu Christi] Editt. 1. 2. Christi Jhesu

**) ob gleich vnsere — bel., zu frieden werden,] Editt. 1. 2. ob vnsere — bele gleich zu frieden werden,

Digitized by Google

Der erste teil dis Spruchs ist eine Bussepredigt, da er spricht, Thue Gerechtigkeit, vnd hilff den Armen, das ist, halt vber der Kirchen wider der Tyrannen wuten vnd toben.

Der ander teil ist eine Verheissung, So wird Gott gedult haben mit deinen Sünden. Denn es mus die Busse fürhanden sein, vff das*) man from werde, vnd nicht sündige. Doch nichts deste weniger wird vergebung der sünden on alle verdienst, allein durch den Glauben empfangen. Denn so die Verheissung an vnser werck wirdigkeit vnd verdienst gebunden were, so muste sie vngewis vnd vergebens sein, Wie S. Paulus schleusst, Rom. iiij.

V.

Die Liebe ist die höchste vnd gröste Tugend, Wie S. Paulus leret, j. Cor. xiij. da er also spricht, Nu aber bleibet Glaube, Hoffnung, Liebe, die drey, Aber die Liebe ist die gröseste vnter jnen.

Derhalben folget, Das wir vmb der Liebe willen gerecht werden.

Antwort.

Solches folget noch lang nicht, Sondern das widerspiel folget, nemlich, wenn man also schleusst, Die liebe ist die gröste vnd höchste Tugent, so folget gewis, Weil wir solche Tugent mit der That nicht beweisen noch erfüllen können, das wir dadurch zur gerechtigkeit nicht komen, Sondern viel mehr der sünde, das wir weder Gott noch vnsern Nehesten genugsam lieben, vberzeuget werden etc.

Wenn wir on Sünde weren, vnd die Liebe vnd gute werck, so im Gesetz geboten sind, volkomen thun köndten, So were es wol war, das wir vmb der Liebe vnd ander Tugent willen, gerecht weren.

Aber weil menschliche Natur vnd vermögen von solcher volkomenheit feer weit ist, vnd die Liebe nicht so brünstig, wie sie wol sein solt,**) Darumb helt vns das Euangelium eine andere Gerechtigkeit für, vnd leret, Das wir nicht vmb vnser Liebe vnd guten werck, sondern vmb etwas anders willen, ausser vns, für gerecht angenomen vnd geachtet werden, nemlich, vmb des HErrn Christi willen, der vnser Mittler ist. So doch also, das wirs auch gleuben, das wir durch Jn einen gnedigen Gott vnd Vater im Himel haben.

So sind wir nu gerecht imputatione, das vns Gott vmb Christus willen, für gerecht annimpt, vnd nicht vmb vnser guten werck willen, Ob wol die selben in vns anheben vnd folgen sollen.

Vnterscheid zwischen Glauben, Hoffnung, vnd***) Liebe.

Wer nu diese Tugent teilen vnd vnterscheiden wil, mags vff diese weise thun. Der Glaube empfahet hie gegenwertig vergebung der Sünden. Die Hoffnung wartet der zukünfftigen Erlösung, da denn alle Verheissung den Glaubigen gewis vnd völlig geleistet werden.

Der Glaube ist, wenn der wille der Verheissung begert, vnd nimpt sie mit freuden an, vnd ist zu frieden, vmb des Mittlers willen, des Sons Gottes. Wenn nu der wille also zu frieden ist, so hat das hertz ruge, empfehet trost, vnd wird frölich. Das heisst denn ein newes Leben anfangen.†)

*) vff das] Editt. 1. 2. das

**) sein solt,] Editt. 1. 2. solt sein,

***) vnd] ab Ed. 1. absest.

†) anfangen.] Editt. 1. 2. angefangen.

Darauff folgen denn beide, Hoffnung, vnd Liebe, Denn wenn der glaube für gewis helt, das Gott, vmb Christus willen, vns gnedig sey, Darff er auch Gott, im namen Christi, vmb andere wolthaten bitten, vnd stehet fest, das solche anruffung nicht vergeblich ist.*)

Da folget denn die Liebe, Denn wir erkennen nu, das Gott nicht müssig (wie es die blinde Vernunfft achtet) noch vns feind wil sein, (wie das Gesetz leret) Sondern das er wil ein gnediger Vater sein, der sich vnsers grossen Jamers annemen vnd vns erretten wil. Vnd das wir ja daran nicht zweiueln sollen, schweret er, So war ich lebe, Es ist mein wille nicht, das der Sünder sterben sol, sondern das er sich bekere, vnd lebe.

Wenn wir vff diese weise gleuben, das vns Gott zu gnaden angenomen vnd vns erhören wil, So vnterwerffen wir vns seinem willen, vnd haben jn für augen, Vnd lieben jn also, das wir lieber alles, was wir sind vnd haben, denn solchen gnedigen Gott, verlieren oder erzürnen wölten. Das ist nu die Liebe, wie sie hie vff Erden ist, nicht so gar brünstig wie sie wol solt sein, sondern noch schwach vnd vnuolkomen.

Lohn.

VI.

Vnser Widersacher ziehen auch wider vns an, das wort Lohn, Daraus wollen sie schliessen. Ist das ewige Leben ein Lohn, So mus es je verdienet werden.

Antwort.

Was das wörtlin, Lohn, heisse, wöllen wir so genau nicht suchen, sondern der Sachen nachgehen, wie sie an jr selbs ist. Dauid spricht Psalm. cxliij. HERR, gehe mit deinem Knecht nicht ins Gericht, Denn fur dir wird kein Lebendiger gerecht. Item, Psal. cxx. Wer kan mercken wie offt er feilet, Verzeihe mir meine heimliche Feile.

Aus diesen Sprüchen folget gewaltiglich, Das vnsere gute werck nicht der verdienst sind, darumb Gott vns ewige seligkeit schuldig werde.

Dazu habe ich droben gnugsam Zeugnis aus der Schrifft zusamen gezogen, welche anzeigen, Das in denen, so widergeboren sind, noch sunde bleibe. Vff die selben Sprüche sol man hie achtung geben. Auch sol ein jeglicher bey jm selbs bedencken, Ob er lieber wolt, das jm Gott das ewige Leben geben solt, aus gnaden, vmb Christus willen, Oder als ein Lohn seiner werck.

Ja sprichstu, Es werden aber die Leute faul vnt lessig gute werck zu thun, wenn man leret, das Gott das ewige Leben allein vmb Christus willen geben wölle, nicht von wegen vnserer verdienst. Aber Lieber dencke der Sachen vleissig nach, vnd sage mir, Ob sie nicht weniger lust vnd liebe gutes zu thun haben, wenn sie durch verzweiuelung angefochten werden? Nu können sich aber alle diese der verzweiuelung nicht erweren, die dafur halten, das ewige Leben werde jnen aus verdienst gegeben.

Diese fahr haben die Veter, so mehr verstands vnd erfarung gehabt, wol gesehen. Darumb sagen S. Augustinus vnd Bernhardus rund, mit klaren worten, Das ewige Leben werde, vmb Christus willen den gleubigen gegeben, nicht von wegen jrer verdienst.

*) Vnd stehet feste, — vergeblich ist.] Editt. 1. 2. Vnd der selben auch gewis gewarten.

Digitized by Google

Wie denn S. Paulus auch spricht, Das ewige Leben ist eine gabe oder geschenck von Gott, durch vnsern HErrn Jhesum Christ.

Vnd solch Geschenck ist nicht vngewis, Denn Gott gebeut ernstlich, das wir sollen gleuben, das wir das ewige Leben gewis, vmb Christus willen empfangen sollen, laut des Spruchs Joh. vj. Das ist der wille des Vaters der mich gesandt hat, Das, wer den Son sihet vnd gleubet an jn, habe das ewige Leben.

Der Glaube aber kan nimer mehr on Busse sein, Denn der glaube sihet vff diesen gantzen Spruch, Als war ich lebe, Jch wil nicht, das der Sunder sterbe, Sondern das er sich bekere vnd selig werde. Wo durch? Durch den Son, wie der HErr hie sagt, Das ist der wille des Vaters, das, wer den Son sihet, vnd gleubet an jn, habe das ewige Leben.

Wiewol nu die Busse mus dabey sein, So sol man sich doch hüten, Das wir nicht vff vnser eigen werck vnd wirdigkeit bawen, Ja, das mehr ist, Busse vnd eigene wirdigkeit könne nimer mehr bey einander stehen, laut des Spruchs, Wer sich rhümet, der rhüme sich des HERRN.

Warumb heisset aber die Schrifft das ewige Leben, einen Lohn?

Antwort.

Ob wol Gott das ewige Leben allein vns vmb Christus willen schenckt, So lesst er gleichwol vnser sawere mühe, erbeit vnd kampff die wir vff Erden, vmb seines worts willen ausstehen, nicht vnbelohnet. Wie Christus sagt, Matth. v. Ewer Lohn ist gros im Himel. Vnd S. Paulus j. Corin. xv. Ewer arbeit im HErrn ist nicht vergeblich. Vff diesen verstand reimet sich das wörtlin, Merces, oder Lohn seer wol. Gleich wie ein Erbfall auch bezalet etlicher massen dem Erben seinen kindlichen gehorsam, Ob jm wol vmb solches gehorsams willen des Vaters Erbe nicht gebürt, Sondern darumb, das er ein geborner Erbe vnd Son ist.

Aber man kan auch vff eine andere weise einfeltiger vnd eigentlicher also antworten. Das nach der art des Gesetzes geredt ist, wenn die Schrifft sagt, Gott wird einem jeglichen vergelten nach seinen wercken. Item, Ewer Lohn wird im Himel gros sein. Denn die Schrifft redet von der Gerechtigkeit, nach des Gesetzes weise, als von vnser wirdigkeit, vnd von dem Glauben, als sey es vnser werck, Schleusset darnach, Das vnsere werck vnd Tugent nicht sollen vnbelohnet bleiben.

Aber dabey mus man aus dem Euangelio wissen, Das wir nicht vmb vnser wirdigkeit willen für Gott gerecht werden, Sondern imputatione, das ist, das vns Gott vmb Christus willen für gerecht helt vnd achtet. Item, das wir die wolthaten vnsers lieben HErrn Jhesu Christi, durch den Glauben empfangen, nicht vmb des Glaubens, als einer tugent, oder guten wercks wirdigkeit halben, Sondern das der Glaube sich eines frembden verdiensts annimpt, nemlich des verdiensts vnsers HErrn Jhesu Christi. Dis ist eine richtige, bestendige Antwort on alle Sophistrey.

Antwort vff vnser Widersacher Schulargument, etc.

Nu wöllen wir zum Beschlus noch etliche andere Argument vnser Widersacher für vns nemen, die man in Schulen pflegt zu gebrauchen, vnd vnter weilen auch den Gelerten zu schaffen machen.

I.

Das wort, Gerechtigkeit, heisset den gehorsam gegen dem gantzen gesetz Gottes, vns belangend.

Nu ist offentlich, das solcher gehorsam geleistet wird mit guten wercken aller Gebot.

Daraus mus folgen, das der Mensch von wegen solcher werck gerecht sey, weil gerechtigkeit, vnd gehorsam ein ding ist.

Antwort.

Hie ist nützlich bericht zuthun, von zweierley Gerechtigkeit, vnd was das wort, Gerechtigkeit, heisset. Vnd ist fleissig zu mercken, das zweierley Gerechtigkeit ist, eine des Gesetzes gerechtigkeit, die ist gehorsam in wercken aller Gebot. Nu ist offentlich, das niemand diesen gehorsam gantz helt, vnd das die menschliche Natur viel zu schwach ist dem Gesetz gnug zuthun.

Weil wir denn diese Gerechtigkeit, das ist, gantzen Gehorsam nicht haben, So hat ons Gott eine andere Gerechtigkeit fürgestellet, nemlich, durch den Glauben, das ist, Das er vns annimpt zum ewigen Leben, vmb seines Sons willen, den er zum Opffer vnd Mittler gemacht hat. *) Dieses ist nicht eine gewirckte gerechtigkeit von vns, sondern zugerechnet, Imputata, wie S. Paulus spricht.

Dieser vnterscheid ist wol zu mercken, das man sich nicht jrre im wort, Gerechtigkeit, welches nicht allezeit gleich gebraucht wird.

Wenn nu S. Paulus spricht, Wir werden gerecht, vmb Christi willen, durch glauben, nicht von wegen vnser werck, Jsts eigentlich dieser verstand, Wir sind angeneme, vnd Gott gefellig, vmb Christi willen, nicht von wegen vnser eigen wirdigkeit, reinigkeit oder tugenden.

Das kan man verstehen aus diesem Spruch ij. Corinth. v. Denn den,**) der von keiner sünde wust, hat Gott für vns zur sünde gemacht, Vff das wir würden in jm die Gerechtigkeit, welche für Gott gilt. Das ist, Christus ist an vnser stat getretten, für vns schuldig worden, vff das wir durch jn, Gott angenem vnd gefellig würden, Vnd also redet die Schrifft an vielen orten.

Nu ist vff das erzelet Argument eine klare vnd***) richtige antwort. Gerechtigkeit heisset den gehorsam, Jst war, von der gerechtigkeit des Gesetzes. Weil aber niemand, denn allein der Son Gottes, dem Gesetz gnug gethan, vnd gantzen gehorsam in diesem Leben haben kan, So hat vns Gott aus seiner grossen Barmhertzigkeit eine andere Gerechtigkeit geschenckt, also, das er vns annimpt, vmb seines Sons, Jhesu Christi†) willen, durch den glauben.

Weil denn diese andere Gerechtigkeit vns allein für Gott angenem macht, So ist klar, das vnser gehorsam, werck vnd verdienst, nicht die selbige Gerechtigkeit sind, die vns für Gott angeneme macht.

So wir aber durch den Mittler, den Son Gottes, also gerecht vnd angenem werden, So mus auch der gehorsam in vns anfahen,

---

*) gemacht hat.] Ed. 1. gemacht.

**) den] ab Ed. 1. absest.

***) vnd] ab Editt. 1. 2. absest.

†) Jhesu Christi] in Editt. 1. 2. h. l. non leguntur.

Digitized by Google

wie droben dauon gesagt, da wir angezeigt, das gute werck müssen folgen, vnd wie die selbigen Gott gefallen.

II.

Die werck, so wider das Gesetz geschehen, verdamnen, So sol billich dagegen folgen, das gute werck selig machen, Contraria sollen ja gleich starck sein.

Antwort.

War ists, das Contraria gleich starck sind, wenn sie beide gantz sind. Nu sind diese böse werck gantz böse vnd sündig, Darumb sind sie starck gnug den Menschen zu verdamnen, Wie im vngehorsam Ade klar gnug scheinet, das Gott vber die Sünde warhafftiglich zürnet.

Dagegen aber sind die guten werck in dieser menschlichen schwacheit nicht gantz, sondern es hanget noch viel vnreinigkeit in allen Heiligen in diesem Leben. Darumb können die guten werck nicht so krefftig sein, das sie der verdienst vnd vrsach seien des ewigen Lebens.

Derhalben hat Gott vns ein tewer Opffer gegeben, vmb welches willen er gnedig sein wil vnd ewiges Leben geben. Wenn vnser eigene Tugent vnd werck die sünde hetten mögen tilgen, So were das tewer Opffer, der Son Gottes, nicht gegeben worden. Daran Gott klar zeiget, beides, Das der zorn wider die sünde seer gros ist, weil jn kein ander Verdienst hat versünen mögen. Item das die barmhertzigkeit seer gros ist gegen vns, das er vns nicht hat wöllen in der sünde vnd ewigem zorn stecken lassen.

Ah es ist weisheit, die menschlicher vernunfft viel zu hoch ist. Darumb solten wir Gott dancken, bey seinem Wort bleiben, vnd jn anruffen vmb verstand solcher grossen Sachen göttlichs zorns, vnd göttlicher gnaden, wie Dauid schreiet, HERR, Gib mir verstand, das ich dein Wort lernen könne.

III.

Gott hassen, ist sünde, Daraus folget, Das Gott lieben, mus gerechtigkeit sein, Solches ist auch genomen aus der Regel von Contrarien.

Antwort.

Gantze liebe Gottes, were gerechtigkeit, Wo ist aber die selbige in dieser sündigen Natur? Weiter, so lang wir vnter der Sünden ligen, vnd haben böse Gewissen, fühlen, das wir in Gottes zorn sind, so wird nicht liebe daraus, sondern das hertz fliehet für Gott, wie Adam vnd Heua nach der sünde flohen ꝛc. Wie solches alle verstendige wissen. Vnd hat diese böse Flucht kein ende, wie Rom. vij. geschrieben stehet. Bis der trost von vergebung der sünden *) in die ohren vnd hertzen kompt, welcher trost vff den einigen Mittler Christum gestellet.

Darumb mus vor der Liebe, das hertz glauben fassen, da durch schleufft es, das es vergebung habe, vnd Gott angenem sey worden, Nicht von wegen eigener Tugent, sondern vmb des HErrn Christi willen. Dieser glaube zündet auch die Liebe an, Denn so wir nu schliessen, das vns Gott gnedig ist, so ruffen wir jn an, lieben jn, vnd wollen jm gehorsam sein, seinen zorn fliehen.

Wie nu diese Liebe vnd andere gute werck hernach Gott gefallen, ist droben gesagt, Denn ob es gleich ein angefangener gehorsam ist, so ist doch noch grosser vngehorsam im menschlichen hertzen, wie alle Heiligen bekennen, vnd S. Johannes nennet die jenigen Lügner, welche sprechen, das sie nicht Sünde haben.

Darumb ob wol Liebe da sein mus, so sollen wir doch schliessen, das wir gerecht, das ist, Gott angeneme sind, vmb Christi willen, nicht von wegen eigener wirdigkeit, Liebe oder gehorsam. Wie aber derselbige Gott gefellig, ist droben gesagt.

IIII.

In Schuelen redet man also, Gerechtigkeit, sey nicht ein wissen, sondern eine Tugent im willen des Menschen, Wie offt ein Kluger dennoch vngerecht ist, Nu ist gleuben etwas wissen, Wie kan es denn Gerechtigkeit sein?

Antwort.

Erstlich ist zu antworten, Glaube heisst nicht allein wissen, wie auch der Teuffel die Historien von Christo weis, vnd erkennet, das sie nicht ertichtet ist. Sondern Glaube, dauon S. Paulus redet, fasset zu gleich das wissen im verstand, vnd das hertzlich vertrawen im willen vnd hertzen. Denn so wir die Zusage der gnade im Euangelio angehöret, so nimpt der wille solche geschenck an, vnd wird zu frieden. Dis ist den erfarnen gantz leicht zu verstehen. So Cicero höret, das jm Julius gnedig sein wil, so nimpt sein wille solchs an,*) helt solchs also, vnd wird zu frieden.

Also ist Glaube das wissen, vnd das vertrawen vff Christum, laut der zugesegten vergebung vnd barmhertzigkeit, Wie wir droben vom wort, Glaube, nach der lenge, angezeigt, was sein rechter verstand ist. Vnd ist wol zu beklagen, das so grosse blindheit in der Kirchen **) eingerissen, das man den rechten verstand dieses worts, Glaube, nicht behalten. Vnd ist aus alle diesem klar, das Glaube nicht allein wissen ist, sondern auch vertrawen, welches im willen vnd hertzen ist. Das ist erstlich zu antworten.

Weiter ist zu mercken, War ists, das des Gesetzes gerechtigkeit ein gehorsam vnd Tugent ist im willen. Wir haben aber nu offt angezeigt, das, so man spricht, Wir sind gerecht durch glauben, redet man nicht von des Gesetzes ***) gerechtigkeit, sondern ist so viel gesagt,†) Wir sind Gott angenem, vmb Christi willen. Dis annemen fasset die gantze Person, vnd bedarff dieser Schuelfrage nicht, In welchem teil des Menschen diese annemung sey?

Gleichwol aber kan die annemung nicht geschehen, es leuchte denn der Glaube im verstand, vnd brenne das vertrawen im willen vnd hertzen, Denn das annemen geschicht nicht on erkentnis Christi.

Darumb auch Esaias spricht von Messia, Durch sein erkentnis, wird er, mein Knecht, der Gerecht, viel gerecht machen. ††) Nu ist diese erkentnis, nicht allein ein solch wissen, wie die Teuffel ein wissen haben von Christo, Sondern es fasset vertrawen vff Christum, das ist, die verheissen gnade wöllen vnd annemen, vnd sich damit trösten, wie Rom iiij. klar ausgedruckt, Das der Glaube heisse, die Tugent, so die verheissung annimpt, Solches annemen geschicht nicht ausserhalb †††) vnserm willen, wie das leichtlich zuuerstehen ist.

V.

Durch den Glauben werden wir gerecht, Der Glaube aber ist ein werck, Darumb folget, das wir durch die werck gerecht werden.

*) der sünden] Editt. 1. 2. der sund (Ed. 2. sünd)

*) an,] Ed. 1. also,

**) in der Kirchen] Ed. 1. in die Kirchen

***) des Gesetzes] Ed. 1. Gesetz Ed. 2. Gesetzs

†) gesagt,] ab Editt. 1. 2. abest.

††) Durch sein erkentnis, — gerecht machen.] Ed. 1. Viel werden gerecht da durch, so sie jn erkennen werden.

†††) ausserhalb] Editt. 1. 2. ausser

Digitized by Google

Antwort.

Wenn man saget, Durch den Glauben werden wir gerecht, ists eben so viel gesagt, als spreche man, Wir werden gerecht durch Gnade vnd Barmhertzigkeit, vmb Christus willen. Doch das der Glaube nichts deste weniger schliesse, das solche gnade vnd barmhertzigkeit vns gehöre.

Das man aber darnach hinanhanget, Der glaube sey ein werck, gleich wie ander Tugenden, lieb, gedult, keuscheit ꝛc. ist auch war. Da folget aber weiter aus, das gleich wie andere Tugenden vnd gute werck im Menschen vnuolkomen sind, Das eben der Glaube auch also schwach vnd vnuolkomen sey. Derhalben werden wir nicht darumb gerecht, das der Glaube in vns so volkomen sey, das er solcher gnade werd sey, Sondern darumb, das der glaube Gottes barmhertzigkeit fasset vnd annimpt. Denn es mus ja etwas sein, da man die barmhertzigkeit mit fasse, Das ist nu der Glaube, der sihet vff Christum, vnd schleufft, Das er vns vnser Sünde vergebe.

Darumb wenn man sagt, Der Glaube ist ein werck, Sol man allwege also antworten, Das vmb solches wercks wirdigkeit willen, niemand gerecht werde, Sondern allein darumb, das der Glaube die barmhertzigkeit fasset vnd annimpt, Darumb kan je nicht folgen, das wir vmb vnser werck willen selig werden.

VI.

Durch die Gnade werden wir gerecht, Die gnade aber ist die Liebe, so in vnser hertzen eingossen ist, Darumb folget, das wir durch die Liebe gerecht werden.

Antwort.

Gnade, heisst eigentlich, das vns Gott aus barmhertzigkeit vnd on verdienst annimpt, vmb Christus willen, Bey solchem verstand sol man bleiben. Wenn vns nu Gott also annimpt, wird vns der heilig Geist mit geschenckt. Darumb ists vnrecht gedeutet, das man Gnade heisset, die Tugenden, so durch den heiligen Geist in vns anheben, vnd halten, das wir vmb der selbigen willen, für Gott gerecht werden.*) Das ist des heiligen S. Pauli meinung gar verkeren, vnd allen gewissen Trost den fromen Hertzen entziehen.

Denn so wir im beten vff vns selbs stehen, vnd also gedencken wolten, Wir dürfften nicht ehe für Gott tretten, wir weren denn zuuor mit guten wercken genugsam gezieret, Noch des ewigen Lebens hoffen, wir weren denn zuuor rein vnd from genugsam, So würden wir nimer mehr keiner hülffe noch trost von Gott gewarten, sondern müsten schlechts**) für jm fliehen, Denn je mehr ein Hertz für Gott sich entsetzet, je mehr es seine vnreinigkeit vnd schwacheit seiner Natur sihet.

Vmb dieser vrsach willen, weil S. Paulus sihet, das wir für Gott weder eigen verdienst noch Wirdigkeit rhümen mögen, weiset er vns vff die gnade Gottes, das Gott sünde vergeben,***) vnd vns vmb Christus willen, annemen wölle.†) Vff das, wenn wir vns gleich gegen Gott keiner frömkeit noch wirdigkeit können rhümen, dennoch zu Gott tretten, vff das vertrawen vnsers Mittlers Jhesu Christi. Wie die Schrifft sagt, Ebre. v. Lasst vns hinzu tretten mit freidigkeit zu dem Gnadenstuel, weil wir zum Hohenpriester haben, Jhesum den Son Gottes etc.

Vff diese Argument der Papisten, vnser Widersacher, habe ich also vffs kürtzte antworten, vnd sie gründlich widerlegen wöllen, Das wir den guthertzigen anleitung geben, diesen gantzen Handel deste klerer zuuerstehen.*) Gott wölle die, so jn anruffen, mit seinem heiligen Geist erleuchten, vnd reine rechte Lere in der Kirchen erhalten, Amen.

Von vnterschied tödlicher vnd teglicher Sünden.**)

Diese zwey wörter sind bey den Alten in brauch komen, Todsünde vnd tegliche Sünde, vnd bedürffen wol eines guten verstands. Es haben auch die Mönchlerer viel vnrichtiger Disputation, von vnterscheid dieser zweier gesucht. Denn wer dis Liecht nicht hat, das man, vmb Christi willen, durch Glauben gerecht wird, der kan nicht klar vnd richtig von diesem vnterschied allhie reden. Weil vns nu Gott durch seine gnade, die Lere von der Gerechtigkeit, geoffenbaret, wird dieser Bericht, von vnterschied der Sünden, auch leicht sein.

Vnd ist erstlich zu wissen vnd zu schliessen, so man von der sünde an jr selbs redet, vnd in gemein, Das Sünde heisst vnd ist alles, so wider Gottes gebot ist, welches auch alles ewigen Gottes zorn vnd ewige verdamnis verdienet, so es nicht vergeben wird. Vnd ist nicht ein geringes vbel oder geringer schade, das man Sünde nennet, denn es stecken allezeit diese zwey grausame ding darin. Das erste, das es wider Gott ist. Das ander, der zorn Gottes, der den Menschen darumb verwirffet in ewige strasse. Also mercke erstlich was das wort Sünde heisst. Vnd wird hie in gemein geredt zu gleich von Erbsünde, von wircklichen sünden, vnd allerley böser neigung, vnd bösen begirden im Menschen.

Vnd folget erstlich klar, Das in denen, so nicht durch den Mittler Christum, mit Gott versünet sind, eitel Todsünde sind, jr Erbsünd, jr vnwissenheit vnd zweiffel von Gott, die verachtung Christi, alle böse neigung, vnd alle böse werck. Denn sie haben die vergebung nicht, weil der glaube an Christum nicht in jnen ist, Vnd die Person on Gottes forcht, vnd on recht vertrawen ist an Gott. So gehen auch die ehrlichen werck so sie thun, in vnordnung, vnd werden auch Todsünd.

Wie aus diesem Exempel leicht zuuerstehen ist, Der König Alexander hat gehabt an sich diese zwey, Sein Erbsünd, böse neigung, vnd böse werck. Dabey hat er gehabt vnwissenheit vnd zweiffel von Gott, hat Gott nicht recht angeruffen, ist on forcht vnd on anruffung Gottes gewesen, Dieses sind on zweiffel, eitel Todsund.

Daneben aber hat er viel schöner, hoher Tugenden erstlich gehabt, die gewislich besondere Gottes werck vnd gaben gewesen. Er ist gerecht gewesen in der Regierung, grosmütig die seinen zu schützen, Hat grosse arbeit gethan,***) gute Regiment, Recht vnd Frieden in Landen vffzurichten. Dis alles sind hohe, löbliche werck, dazu er von Gott begabet vnd gesand gewesen.

Aber er hat diese schöne werck, nicht in rechter ordnung noch in Gottes forcht gethan, das ist, Er hat nicht gedacht damit Gott zu dienen, vnd dadurch Gottes erkentnis vnd rechte Göttesdienst auszubreiten. Item er hat Gott nicht dazu angeruffen, nicht verstanden, das es göttliche Gaben gewesen, dazu er Gott, als einen

*) vnd halten, das wir — gerecht werden.] Editt. 1. 2. vnd vmb der selben willen halten, das wir für Gott gerecht werden.

**) i. q. schlechterdings, geradezu (conf. Schmelleri Bayer. Wörterb. III. p. 431.).

***) sünde vergeben,] Editt. 1. 2. on verdienst sünde vergeben.

†) annemen wölle.] Ed. 1. wölle annemen.

*) zuuerstehen.] Ed. 1. typ. err.: zuuersehen.

**) Cum hoc capite conferantur quae supra p. 399 sqq. nostrae editionis de quarta quaestione huius loci in his Editt. 1—4. dicta sunt.

***) gethan,] Editt. 1. 2. gehabt,

Digitized by Google

Helffer, anruffen solt. Darumb ist er auch bald stoltz vnd Tyrannisch worden, hat selbs wollen ein Gott sein, dadurch seines hertzen vnreinigkeit geoffenbaret, welche zuuor die schönen löblichen werck zu Todsünden gemacht.

Dis alles leret der Spruch S. Pauli, Alles was nicht aus dem Glauben geschicht, ist sünde. Denn wer on erkentnis Christi ist, vnd gleubet nicht, das Gott jm gnedig sey, vmb Christi willen, jn erhöre vnd jm helffen wölle, der steckt in zweiffel, fleuhet Gott, rufft jn nicht recht an, vnd thut viel aus menschlicher furcht, oder vertrawen menschlicher macht. In summa, weil desselben hertz on Gott ist, so gehen die werck nicht im*) gehorsam gegen Gott.

Wiewol nu Nero grausamer sündiget, denn Epicurus, so sind sie doch beide in tödlichen sünden vnd Gottes zorn. Aus diesem allem ist klar, Das, wer on glauben an Christum vnd on den heiligen Geist ist, vol Todsünden ist, vnd ist an den selbigen von vnterscheid der sünden zu disputiern, nicht gros von nöten.

Weiter von den Widergebornen zu reden, die Christum erkand, an jn gleuben, vff jn vertrawen, vnd in solchem vertrawen Gott anruffen vnd dienen, Jn diesen mus man fragen, von vnterscheid der Sünden, weil man saget, Es bleibe sünde in den Heiligen in diesem Leben.

Vnd ist erstlich war, wiewol ein Liecht gegen Gott, vnd ein gehorsam angefangen ist, So bleibet doch daneben noch in menschlicher Natur grosse angeborne schwacheit, das das hertz nicht so fest gleubet, ernstlich fürchtet, nicht brinnet mit vertrawen, vnd liebe gegen Gott, wie es wol solt. Dis kan ja niemand leugnen. Vnd folgen daraus teglich böse begirden on zal, zweiffel, ob Gott straffen, ob er erhören vnd helffen wölle. Item viel böser flammen in vnordenlicher liebe, in vngedult vnd murren vber die straffen, so vns Gott vffleget, zorn, stoltz, vertrawen vff eigene Weisheit vnd Macht, verachtung der Geringern.

Diese vnreinigkeit ist nicht gering zu achten, vnd ist warlich wider Gottes gesetz, Vnd weren Todsünde, so den Heiligen, welche dargegen streiten, vnd sich mit glauben an Christum trösten, solche sünde nicht vergeben weren, wie droben auch gemeldet. Vnd solches ist klar in S. Paulo ausgedruckt. Rom vij. vnd viij. da er spricht, Fleischlich gesinnet sein, ist feindschafft wider Gott. Aber die groben Hypocriten kennen diese vnreinigkeit nicht, vnd sehen Moisen an, durch ein Tuch verblendet.

Hie ist aber wol zu mercken, das gleichwol bey solcher schwacheit bleibet Gottes gnade gegen den Heiligen, heiliger Geist vnd rechter glaube in jnen, So ferne sie wider diese vnreinigkeit streiten, vnd gleuben, das jnen Gott vmb Christi willen gnedig sey, wie geschrieben stehet Rom. viij. Kein verdamnis ist in denen, welche in Christo Jhesu wandeln. Item, So jr des Fleisches werck tödtet, durch den Geist, so werdet jr leben.

Wenn aber der streit vffhöret, vnd der Mensch, wider sein Gewissen, willget in vnrechte begirden, diese sind gewislich Todsünde vnd sind nicht vergeben, so lang man darinnen verharret. Vnd fallen solche aus Gottes gnaden, verlieren den heiligen Geist, vnd rechten glauben, Vnd so sie also, on bekerung bleiben, komen sie nach diesem Leben, in ewigen Gottes zorn vnd verdamnis. Vnd sind dieser Leute viel tausent, die wol angefangen, vnd widerumb ausfallen, vnd ein schrecklich ende nemen, als Saul, Judas ꝛc.

Dergleichen ist Todsünde, mutwillige vnwissenheit, das ist, so wir Gottes gebot vnd das Euangelium nicht wissen, so doch gantzem menschlichen Geschlecht solches zu wissen geboten. Wie auch das natürlich Gesetz der seelen eingebildet, vnd allezeit, auch in den Heiden, hat rechte werck vnd vnrechte vnterscheiden können, wiewol sie nicht folgeten.

Item es sind von anfang, die Verheissungen von der erlösung den Vetern gegeben, vnd ist befohlen sie zu predigen, wie sie auch für vnd für, mit grossen Wunderwercken Gottes ernewet sind, vnd offt vnter die Heiden ausgebreitet. Als da Daniel zu Babylon geprediget hat, vnd hat die löblichen König, Nabogdonosor, Cyrum, vnd andere zu rechter erkentnis Gottes bracht. Vber das hat auch der ewige Gott mit heller stim von Himel geboten, Das wir seinen Son, Jhesum Christum, hören sollen.

Dagegen bleibet allezeit in der Welt mutwillige vnwissenheit. Die Heiden haben die göttlichen Verheissungen offt vergessen, haben dazu wider natürliche Gesetze Abgötterey ertichtet, vnd kein Gottes wort vom künfftigen Leben vnd Gericht behalten. Diese vnwissenheit entschuldiget nicht, denn solches solten sie behalten, oder widerumb gelernet haben.

Der Pharisеer vnwissenheit war noch viel gröber, Sie wusten der Propheten klare weissagungen vom Messia, welche zeit er komen würde, vnd das sein Reich nicht ein weltlich Königreich sein würde. Item es waren noch heilige Leute in jrem Tempel, als Zacharias, Simeon, Anna, vnd andere, die zeugnis gaben, Das dieser Jhesus Marie son, der Messias were. Vber dis alles sahen sie die grossen göttlichen Wunderwerck, erweckung der todten. Noch wolten sie nicht gleuben. Gleichwol schrien sie, Sie wüsten nicht, Ob dieser Messias were oder nicht. Aber das war eitel mutwillige vnwissenheit, vnd entschuldiget sie nichts, Denn der Spruch mus bleiben, Joh. iij. Wer nicht gleubet, ist schon gericht.

Also bleibet auch noch mutwillige vnwissenheit in der gantzen Welt, bey Türcken vnd bösen Christen, grossen Herrn, Pfaffen vnd jren Gesellen, Welche auch fürgeben, sie wissen das Euangelium nicht, Wöllen sich damit entschuldigen, das sie bey jren jrthumen bleiben. Aber du solt hie lernen, das solche vnwissenheit Todsünde ist, vnd verdienet ewigen zorn, vnd kan nicht Gnad vnd heiliger Geist zu gleich sein im hertzen mit solcher vnwissenheit.

Diesen vnterricht von vnterschied der sünden, sol man mercken, Damit wir nicht in ein Heidnisch leben vnd wesen*) fallen, Tichten, wir seien Gott gefellig, vnd haben Glauben, ob wir gleich, wider das Gewissen,**) Gottes gebot örechen, treiben vnzucht, wucher, betrug ꝛc. Wie jtzund leider die Welt mit vielen offentlichen Lastern erfüllt ist, die man nicht achtet.

Aber ein jeder Christ sol wissen, Das diese zwey, böses Gewissen, das ist böser fürsatz, vnd rechter Glaube oder vertrawen zu Gott, nicht können bey einander stehen. Recht vff Gott vertrawen, kan nicht böses Gewissen neben sich leiden. Dagegen auch, so balde das Gewissen verwundet ist mit bösem furnemen, so schüttet es den Glauben aus, kan Gott nicht anruffen, nicht vff jn vertrawen, Wie solches Johannes leret j. Joh. iij. Vnd vns Christen sol diese Regel durch erfarung in vnserm anruffen vnd vbung des Glaubens bekand sein.

Es ist auch die Lere vnd Vnterschied***) der sünden, wie gemelt, gegründet in seer vielen Sprüchen der göttlichen Schrifft, welche ich droben erzelet in den Fragen, von den guten wercken. Besonder aber mercke diese zween Sprüche, Rom. viij. So jr nach dem Fleisch lebet, werdet jr sterben. Nach dem Fleisch leben, heisst fleischlichen bösen lüsten folgen, Solch folgen, spricht er, ver-

*) im] Editt. 1. 2. in

*) leben vnd wesen] Editt. 1. 2. wesen

**) wider das Gewissen,] Editt. 1. 2. wider gewissen

***) d. Lere vnd Vnterschied] Editt. 1. 2. d. lere von Vnterscheid

Digitized by Google

dienet den Tod, das ist, ewigen Gottes zorn vnd verdamnis. Hie sihestu, das solch folgen, Todsünde ist, wie wir droben dauon geredt, vnd das der bericht alhie gethan, gewislich die lere S. Pauli, ja Gottes wort vnd ernster wille ist.

Dagegen spricht auch S. Paulus, von denen sünden, welchen die Heiligen widerstreben vnd nicht folgen, So jr die werck des fleisches tödtet durch den Geist, so werdet jr leben. Hie bekennet er, das sündliche lust da ist, Aber so man derselbigen nicht folget, sondern widerstrebet durch geistliche werck, nemlich, durch Gottes forcht vnd anruffung des HErrn Christi, so wird gemelte vnordenlich lust, vergebene sünde, Diese hat man vor zeiten genennet Venialia peccata, das ist, tegliche Sünde.

Wiewol viel mehr Sprüche vnd zeugnis von gedachtem vnterschied zu erzelen weren, So ist doch droben solchs geschehen, Derhalben wil ich itzt die andern nicht erholen.*) Vermane aber den Leser trewlich, das er diesen Spruch S. Pauli, vleissig mercken, vnd in das hertz schreiben wölle, das Leben vnd die werck darnach zu regiern, Das wir bösen begirden mit rechtem ernst widerstreben, vnd nicht den heiligen Geist betrüben, vnd dem Teuffel triumph machen, so er sieget, vnd die hertzen wider vom angefangen gehorsam, von der gnade vnd seligkeit abreisset, Solche Felle bringen viel grausamer straffen mit sich, wie nach Dauids ehebruch gefolget.

Dis wil ich noch erinnern, Diesen schaden welchen man nennet, Todsünd, künde man leichter nennen, herrschende sünde, Regnans peccatum, wie sie von S. Paulo genennet wird, Rom. vj. Vnd hat S. Paulus diese weis zu reden genomen aus Genesi, Cap. iiij. Vnd gibet dieses einen waren klaren verstand, das sünde frefftig sey, vnd die gnade verloschen, Darumb herrsche die Sünde, volbringe jr werck, böse bewilligung, verachtung Gottes, Gottes zorn, straffe in diesem Leben, vnd hernach ewige verdamnis. In solche grausame vnd vnaussprechliche verderbung fellet der Mensch, wenn die sünde herrschet, das ist, so wir bösen begirden folgen etc.

Dagegen aber künde man die böse lust in Heiligen, welcher sie widerstreben, vnd nicht wider gut Gewissen handeln, leichter nennen, die vergeben oder gedeckte sünde, Wie eine verbundene wunde. Also redet der Psalm dauon, Selig sind die, welchen jre missethat vergeben sind, Vnd welchen jre Sünde zugedeckt sind. Doch von dem namen wöllen wir nicht streitten, Ich habe aber zu erinnerung der guthertzigen dieses angezeigt. Gott der Vater vnsers Heilands Jhesu Christi, erleuchte, stercke vnd erhalte alle die jn anruffen, das sie nicht aus der gnade fallen, AMEN.]

Von der ewigen ausserwehlung vnd verwerffung.

Wenn Menschliche augen one Gottes wort vnd one gl[illegible]en, das elende menschliche leben vff Erden ansehen, vnd mercken, das alle menschen viel gebrechen haben, vnd das allerley vnfall vber böse vnd ehrliche Menschen komet, wird die Vernunfft irre, vnd fraget, ob auch ein teil menschen besonder Gott gefellig sey, vnd ob eine Kirche Gottes sey?[79]) Wider diese anfechtunge in gemein, sollen wir Trost wissen, vnd anschawen die Zeugnis darinne sich Gott von anfang geoffenbaret hat, nemlich, alle wunderwerck, die ausführung des Volcks aus Aegypten, vfferweckung der Todten, vnd alle andere Mirakel, die zu sterckung des glaubens für vnd für geschehen sind, vnd sollen vnsere hertzen Gottes wort festiglich gleuben, vnd wissen, das gewislich Gott jm eine ewige Kirchen im menschlichen Geschlecht in diesem leben, durch das Euangelium samlet, vnd sollen lernen, welche menschen lebendige gliedmas der warhafftigen Kirchen sind, vnd das nach diesem leben der Son Gottes richten wird etc. Vnd ist hoch nötig zu wissen, das Gott vmb seines Sons Jhesu Christi willen, aus grosser barmhertzigkeit jm eine ewige Kirchen samlet, der für die armen menschen gebeten hat im anfang, wie im andern Psalmen geschrieben ist, vnd wie er selbs bittet, im 16. Psalmen, Für die Heiligen die vff Erden sind etc. Dazu hat er auch als bald die Verheissungen geoffenbaret vnd offt erholet, vnd in aller Welt predigen lassen, vnd sind alle zeit diese Gottes kinder worden, die diese Verheissunge mit rechtem glauben angenomen haben, wer aber nicht hat gleuben wollen, oder nicht gleubet, der ist[80]) verdampt, wie diese Regel ausgedruckt ist, Joh. 3. [18.].

Diese erinnerung in gemein ist erstlich zu betrachten, Darnach fraget dein eigen hertz, ob du selbs auch zu ewiger seligkeit erwehlet seiest, vnd welche vrsach sey der erwehlunge zu ewiger seligkeit.

Wiewol nu mancherley Disputationes[81]) da von geschrieben sind, so ist doch dieses die vnwandelbare warheit, Wir sollen von Gottes wesen vnd willen dieses gewislich schliessen, das er durch sein wort, nemlich, durch seinen eingebornen Son, Jhesum Christum, durch die Propheten vnd Aposteln geoffenbaret hat, vnd sollen nicht ausserhalb[82]) Gottes wort eigene gedancken tichten, von seinem wesen vnd willen.

Nach diesem Fundament setzen wir nu klar, das die sünden vrsache sind der verwerffung, des ist, Wer nicht zum HErrn Christo bekeret wird, ist gewislich verworffen, Wie die Sprüche bezeugen, Joh. 3. [18.] Wer nicht gleubet, der ist jetzundt Gericht, Vnd im andern Psalmen, Vnd im fünfften buch Moisi im 18. Capitel [v. 19.], Wer jn nicht hören wil, den wil ich ausrotten, Item, Hosea 13. [9.] Die verderbung ist durch dich, Allein durch mich ist dein Heil.

Dagegen ist war, das allein Gottes barmhertzigkeit vmb des Herrn Christi willen vrsach ist, der erwehlung zu ewiger seligkeit, Darumb der Son Gottes gesandt ist, vnd die gnade geoffenbaret ist, sonst würde niemand selig. Denn so den ersten menschen, Adam vnd Heua, der Heiland vnd die gnade nicht were geoffenbaret worden, so

*) i. q. wiederholen.

79) sey?] Editt. 5—7. 9. 11. sey ꝛc.?

80) der ist] Editt. 5—7. 9. 11. ist

81) Disputationes] Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7. Disputation

82) ausserhalb] Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7. ausser

Digitized by Google

weren sie im ewigen Tode vnd zorn geblieben, Bey dieser offenbarung aber ist ernstlich vnd vnwandelbarlich geboten, das wir die Verheissunge mit dem glauben annemen sollen, wie im andern Psalmen klar ausgedruckt ist, vnd in vielen Sprüchen in Johanne, Als nemlich [3, 16.], Also hat Gott die Welt geliebet, das er seinen Eingebornen Son gegeben hat, vff das ALLE, die an In gleuben, nicht verloren werden, sondern das ewige leben haben etc. Vnd Rom. 4. [16.] Darumb aus glauben, one verdienst, das die Verheissung fest bleibe.

Vnd ist kein zweiffel, das allerhöheste vnd ernstlichste Gebot ist, das wir den Son Gottes hören vnd Im gleuben, wie der ewige Vater spricht [Matth. 17, 5.], Diesen solt jr hören, Item, Johan. 16. [8.] Der heilige Geist straffet die Welt von wegen der sünde, nemlich, von wegen dieser sünd, das sie nicht an Mich gleuben.

Daraus soltu nu wissen diese warhafftige Regel, das gewisslich alle diese zu ewiger seligkeit erwehlet sind, die durch glauben an den HErrn Christum in der bekerung in diesem leben Trost empfahen, vnd nicht dauon abfallen vor jrem sterben, Denn also spricht der Text [Offenb. Joh. 14, 13.], Selig sind die verstorbenen, die im HErrn sterben.

Bey dieser Regel soltu bleiben, vnd tichte nicht andere gedancken von Gottes willen, ausserhalb seinem wort, Die erwehlung zu ewiger seligkeit, ist nicht von wegen des Gesetzes, sondern vmb des HErrn Christi willen, durch den glauben, Vnd wie wir zuuor von vergebung der sünden vnd gerechtigkeit geredt haben, also reden wir auch von der Erwehlung, nemlich, das du vergebunge der sünden, heiligen Geist vnd ewige seligkeit hast, vmb des HErrn Jhesu Christi willen, aus gnaden, durch den glauben, also bistu auch ausserwehlt zu ewiger seligkeit, vmb des HErrn Jhesu Christi willen, durch den glauben, one deine verdienst, vnd nicht von wegen des Geietzes, du solt aber entlich in diesem glauben erfunden werden.

Dieser trost ist warhafftig, denn das ist gantz gewiss, das wir alle schuldig sind dem HErrn Christo zu gleuben.

Dagegen aber streiten zwo anfechtungen, Die erste, vom verdienst vnd von grösse der sünden. Die ander von dieser Frage, Ob die Verheissung allen menschen angeboten werde? Wider die erste anfechtung soltu diesen Trost mercken [83]), das die seligkeit vmb des HErrn Christi willen gegeben wird one vnser verdienst, Gratis, Item, das die Gnade weit stercker ist, denn alle sünde, wie Rom. 5. [20.] geschrieben ist, Die gnad ist krefftiger vnd mechtiger denn die Sünde, der Son Gottes ist viel höher zu achten, denn alle gewalt vnd macht der Teuffel vnd sünden, vnd solches sollen wir festiglich gleuben.

Ja sprichstu, die Verheissung gehöret vff etliche die in Gottes Register angeschrieben sind, als vff Dauid, Petrum etc. vieleicht gehöret sie nicht vff mich? Antwort. Wider die ander anfechtung, Ob die Verheissung allen angeboten sey? Hie soltu festiglich schliessen, das beide Predigten vniuersales sind, Straffpredigt, vnd Gnadpredigt, Gott ist gleich, vnd ist nicht bey jm acceptio Personarum, vnd hat seine Verheissung in gemein, allen menschen angeboten, die sich zu jm bekeren wöllen, vnd trost am HErrn Christo suchen, Hie mercke die Sprüche, die ALLEN die Verheissunge anbieten.

Joh. 6. [40.] Dieses ist des Vaters wille, das ALLE die an den Son gleuben, ewiges leben haben.

Matth. 11. [28.] Komet zu mir ALLE, die jr in angst vnd beladen seid.

Johan. 3. [16.] Das ALLE die an jn gleuben, nicht verloren werden etc.

Rom. 3. [25.] Die gerechtigkeit Gottes, welche ist durch den glauben an Jhesum Christum, zu ALLEN, vnd vff ALLE, welche gleuben.

Rom. 10. [12.] Er ist ein HErr ALLER, reich gegen ALLEN die jn anruffen.

1. Timoth. 2. [4.] Gott wil, das alle menschen selig werden, Verstehe, so viel seinen willen belanget, vnd den selbigen hat er gnediglich erkleret, in seinem Wort, wir sollen auch in jm nicht widerwertige willen, **Contradictorias uoluntates** setzen, Allen die für seinem zorn erschrecken, vnd suchen trost am HErrn Christo, den selbigen allen vnd jeden ist gnade vnd seligkeit angeboten, vnd zugesagt, laut dieser gnedigen Sprüche, Komet zu mir ALLE, die jr in engsten seid etc. Item, Alle die den Namen des HErrn anruffen, werden selig.

Vnd sollen hiebey auch betracht werden, die lieblichen Sprüche die offt erholet sind, In Gott ist nicht annemunge der Person, vnd nemlich [84]) preiset der spruch Esaie 42. den HErrn Christum, das in jm nicht sein werde annemung der Person, das ist, in jm ist nicht vngleicheit, Gott zürnet warhafftiglich wider die sünde in allen, in Dauid gleich so ernstlich als in Saul, Dagegen helt er gleicheit mit allen die zuflucht zur Barmhertzigkeit haben vmb des Heilands willen, gegen Manasse gleich so wol, als gegen Dauid, Beide ordnungen sind also in seiner göttlichen Weisheit beschlossen, vnd helt hierinne gleicheit.

Also sollen wir die göttliche Verheissungen anschawen,

83) soltu diesen Trost mercken,] Editt. 5 — 7. 9. 11. soltu mercken diesen trost,

84) i. q. namentlich

Digitized by Google

die allen erschrockenen Gnade anbeut, vnd wir sollen vns auch mit einschliessen in die[85]) ALLE, vnd sollen wissen, das die höchste vnd gröste Sünde ist, nicht wöllen dem HErrn Christo gleuben, vnd seine gnade nicht wöllen annemen, Darum spricht der ander Psalm [v. 12.], Küsset den Son, Item, selig sind die vff jn vertrawen, Nemet jn an, vff das nicht sein zorn vber euch kome etc. Vnd mercke wie sich das Cananeisch frewlin einmenget in die zal der Israeliten, also sollen wir auch als arme hündlin zu Christo zuflucht haben.

Ja sprichstu, Ich kan aber nicht gleuben, Gott gebe mir denn seinen heiligen Geist? Ist war, Dabey soltu aber auch wissen, das dir Gott eben darumb sein Wort gibet, das er dir den heiligen Geist geben wil, vnd hat dich eben darumb beruffen, das du sein wort vnd heiligen Geist annemen solt, So du das Euangelium hörest, soltu nicht mutwilliglich in sünden wider das Gewissen fort fahren, oder im zweiffel stecken bleiben, vnd tichten, ich wil harren, bis ich fühle, das mich Gott mit besonderen Mirakeln entzücken wird, Dieses sind Enthusiasten vnd Widerteuffer reden, sondern dein hertz sol sich mit Gottes wort trösten, vnd als denn wircket gewislich der Son Gottes selbs in dir, vnd stercket dich mit seinem heiligen Geist, vnd solt zu gleich bitten, das er dir helffen wölle, Wie der HErr Christus spricht, Wie viel mehr wird der Vater seinen heiligen Geist geben, denen, welche darumb bitten. Item also spricht der erschrockene Man, Marc. 9. [24.] Ich gleube HErr, Ach hilff meiner schwacheit. Hiezu gehören auch diese Sprüche, Das Euangelium ist eine krafft Gottes zur seligkeit, allen, so daran gleuben, Item, Rom. 15. [4.] Durch trost der Schrifft sollen wir hoffnung haben, wir sollen vns zum Euangelio halten, vnd darinne Gottes willen erkennen, vnd nicht widerstreben, vnd mutwilliglich im zweiffel bleiben.

Dieses wil auch die rede Joh. 6. [44.] Niemandt kompt zu mir, der Vater ziehe jn denn, Daruff folget als bald [v. 45.], Alle die es vom Vater hören, vnd LERNEN, die komen zu mir, Hie mercke diese wort (Hören vnd Lernen) So du das Euangelium hörest, vnd lernest, nicht mutwilliglich aus dem sinn hinweg wirffest, sondern dich damit trösteſt, so wircket gewislich der Son Gottes selbs in dir, vnd also sagt der Spruch Chrysostomi, Gott ziehet, aber er zihet solchen, der auch wil, Verstehe, der die Lere nicht veracht, vnd nicht mutwilliglich von sich stösset, sondern wil sie hören, vnd suchet trost darinne, vnd schreiet zu Gott, Wie Jeremias, HERR, Bekere mich, so werde ich bekeret, vnd wie Dauid offt spricht, Ach HERR nach deiner barmhertzigkeit schaffe mit deinem Knecht, vnd lere mich deine Gerechtigkeit etc.

So ist dieses auch seer tröstlich, das war ist, das allein in dieser zal, die Auserwehlten sind, da die Berufen sind, das ist, welche Gottes wort hören vnd lernen, Wie der Spruch sagt, Die er erwehlet hat, die berüfft er auch, Nu bistu beruffen, vnd solt den Beruff nicht verachten, sondern Gott hertzlich dancken, das er dich in diesen hauffen setzet, da du das Euangelium höreſt, vnd den HErrn Jhesum Christum erkennen kanst. So du nu das Euangelium annimest, dich zu Gott bekereſt, vnd dich durch glauben an den Heilandt Jhesum Christum trösteſt, bistu gewislich Gott gefellig, vnd bitte vmb sterckung zum ende.

Das sey zum trost der Beruffen gesaget, vnd ist dir nicht not zu disputiren, warumb die Heiden so lang in blindheit gelassen sind, Sie sind selbs vrsach jrer blindheit, denn Gott hat anfenglich seine Verheissunge geoffenbaret, vnd offt erholet, vnd für vnd für die Kirchen offgericht vnd bekandt gemacht vnter den Heiden, als in Egypten[86]), zu Babylon, vnd hernach durch der Apostel predigt, vnd hat Gott seine Kirchen in Jsrael also gezieret mit Elia vnd andern Propheten, das sie allen Königreichen bekandt gewesen ist, Das aber viel in verachtunge Gottes blieben sind, vnd hernach die lere des Euangelij gantz verloren haben, ist vrsach jrer eigenen bosheit[87]) vnd vndanckbarkeit, wie bey den Jüden, vnt sollen wir für solchen zornexempeln erschrecken, vnd ernstlicher die warheit lernen, vnd in Gottes furcht vnd anruffung leben.

[Sic hic locus Von der ewigen ausserwehlung vnd verwerffung in Editt. 5—13., Corp. 1—7. legitur; at in Editt. 1—4. exstat hocce modo:

Von der versehung oder auserwehlung der Heiligen.

Dauid spricht Lucerna pedibus meis uerbum tuum etc.*) Dein wort sol meinen Fussen furleuchten. Nach diesem Liecht sollen wir vnser gedancken von Gott leiten, vnd nicht on Gottes wort aus eigener vernunfft von Gottes rat oder willen fantasieren, tichten vnd spielen.

Nu findet sichs also, das die verwirten Disputationes bey Scoto vnd andern dergleichen von der versehung oder auserwehlung der Heiligen, sind furnemlich aus menschlicher vernunfft, oder Gesetzlere genomen, on verstand des Euangelij, Vnd haben damit die Gewissen, so trost sucheten, in zweivel gefuret. Haben gesagt, Die auserwehlung stehe vff vnserm eigen verdienst guter werck, Wie die verwerffung stehet vff eigenem verdienst böser werck.

Nu ists**) wol war, das die Verwerffung stehet vff eigenem

85) die] Editt. 5. 6. diese

86) Egypten] Editt. 5. 6. typ. err.: Eglpten

87) jrer eigenen bosheit] Editt. 5—7. 9. 11. jr eigene bosheit

*) etc.] ab Ed. 1. abest.

**) ists] Editt. 1. 2. ist

Digitized by Google

verdienst böser werck. Gott schewsst*) den Judam zu verwerffen, denn er sihet, das Judas vom Glauben fallen, dem Teuffel folgen, vnd Christum verrhaten, vnd sich nicht wider zu Gott keren wird. Vnd dis sey genug von der Verwerffung, wie auch Hosea xiij. geschrieben stehet, Von dir selbs Israel komet deine verderbung her, Aber allein durch mich wird dir geholffen.

Darumb ist dagegen zu mercken, Das vrsach der Auserwehlung, ist nicht vnser guten werck verdienst, sondern die vnermessliche barmhertzigkeit Gottes, der jm vmb seines Sons willen Christi, eine ewige Kirche hat bawen wöllen, vnd nicht das gantz menschlich Geschlecht in ewiger straffe stecken lassen. Vnd von dieser barmhertzigkeit sollen wir nicht gedencken, on Christo, vnd on Euangelio.

Wenn wir nu von dieser Auserwehlung gedencken, reden oder leren, So sol vnser hertz Christum ansehen, vnd am Euangelio anfahen, darinnen Gott seinen willen gewislich geoffenbaret, Gleich als wolten wir von vergebung der sünden vnd versünung reden. Vnd sollen nicht heimliche Rete Gottes, die er nicht geoffenbart, suchen. Als warumb er dem König Alexandro ein solch gros Königreich gegeben, vnd lasse dich arm sein ꝛc.? Dis sind vnnötige Fragen, da Gott nichts von geoffenbart hat. Was aber seligkeit belanget, da hat Gott seinen willen ausgedruckt, den sol man in seinem Euangelio erkennen, vnd nicht daneben suchen on Euangelio. Dis sey die erste erinnerung hie von, Das man vom Euangelio anfahen sol.

Die ander Erinnerung, So alhie von nöten ist.

Es sind zwo Fragen, welche den Menschen engstigen, so das hertz zappelt, vnd fraget von Gnade oder von der Auserwehlung, In summa, so es fraget, Ob dich Gott wölle annemen etc. Die erste Frage ist von wirdigkeit. **) Die ander, Ob die Verheissung alle betreffe, vnd allen gnade anbiete, Oder allein etlichen wenigen?

Beide Fragen komen aus natürlichen gedancken, die wider das Euangelium streiten, Denn die natürlich vernunfft helt auch, das Gott gütig sey, vnd wölle etliche annemen, Aber doch die jenigen, so wirdig sind.***) Als Ahas †) gedacht, Gott wolle jn nicht annemen, denn er sey vnwirdig.

Vnd wenn gleich die Vernunfft diese anfechtung vberwünde, so ist doch die ander noch da, de particularitate, das ist, Die Vernunfft sihet, das Gottes Regiment nicht nach menschlichen gedancken gehet, darumb tichtet sie, Gott sitze im Himel, vnd habe etliche besondere hohe Leute geschaffen, die er wölle selig machen, vnd solchen allein biete er ††) die verheissen Gnade an, vnd nicht allen Menschen. Wie Saul gedenckt, Gott wölle jn nicht, Ob er gleich löblich gedienet, vnd in der Regierung mehr gethan, denn keiner nach Josue, Richtet also von Gott, als von einem Tyrannischen regiment.

Wider diese beide anfechtung sollen wir das Euangelium fassen, welchs vns viel anders vnterricht vnd gebeut, denn wie die Vernunfft tichtet. Vnd erstlich von Vnwirdigkeit schreiet das Euangelium, vnd gebeut, das wir schliessen vnd gleuben sollen, Das wir, vmb Christi willen, on vnser verdienst, Gratis, vergebung der sünden erlangen, vnd Gott gefellig werden. Darumb sol die anfechtung von der vnwirdigkeit wegfallen.

Ahas*) solte schliessen, wie der Centurio, Wiewol ich vnwirdig bin, So ist doch Gottes vnwandelbarer befehl, das ich seiner Verheissung gleube, Ich wil Gott nicht lügen straffen, sondern gleuben, er wölle mir gnedig sein, Ob ich gleich vnwirdig, gering vnd nichtig bin.

Dazu sol man die Sprüche wol fassen, welche das wort (on verdienst, oder Gratis) vns fürhalten.

Rom. iij. Wir werden Gerecht on verdienst, aus gnade, durch die Erlösung, so in Christo Jhesu**) geschehen ist.

Rom. iiij. Darumb aus glauben, on verdienst, Vff das die Verheissung gewis sey.

Ephe. ij. Aus gnaden werdet jr selig durch glauben, vnd solches nicht aus euch, Es ist Gottes geschenck, nicht aus wercken ꝛc.

Also von der andern anfechtung, Ob die gnade allen angeboten werde, Sol man auch wol gerüst sein mit klaren gewissen Sprüchen, das wir Gott nicht vngleicheit vnd Tyranney zumessen. Vnd ist erstlich wol zu mercken, vnd in grund des hertzen zu schreiben vnd zu schliessen,***) das Gott gewislich allen menschen vff das aller ernstlichst geboten hat, an den HErrn Christum zu gleuben. So nu dis Gebot alle betrifft, Warumb wiltu dich dauon ausziehen,†) als gehöret es dich nichts an?

Matth. xj. Kompt her zu mir alle, die jr mühselig vnd beladen seid, Ich wil euch erquicken.

Rom. x. Alle so an jn gleuben, werden nicht zu schanden.

Es ist ein Gott aller, reich gegen allen, so jn anruffen. Alle so den Namen des HERRN anruffen, werden selig.

Joh. iij. Vff das alle so an jn gleuben, nicht verderben, Sondern das ewige Leben haben.

So du nu dis aus dem Euangelio gelernet, das Gottes ernster befehl vnd Gebot ist, das du gleuben solt, Gott wölle dir gnedig sein, vmb des Mittlers Christi willen, nicht von wegen deiner verdienst, Vnd das gewislich solche grosse gnade auch dich betrifft, vnd dir angeboten ist. So darffestu nicht weiter fragen, von der Auserwehlung, Sondern hast Gottes willen in diesem wort erkand, vnd solt also nach dem geoffenbarten willen Gottes schliessen, So du gleubest an den HErrn Christum, vnd entlich in diesem Glauben bleibest, so bistu auserwehlet.

Hie folget darumb nicht, das es vff vnser wirdigkeit, Gesetz, oder verdienst stehe, Sondern ob es gleich barmhertzigkeit ist, so mus doch diese barmhertzigkeit mit dem glauben ††) angenomen werden.

Dis ist ein klarer vnterricht, der die Gewissen von vielen Fragen ledig machet, Welche, ob sie gleich scharff, sind sie doch dem Gewissen im rechten Kampff †††) nicht nützlich. Vnd wer diese Regel wol fasset, Das man Gottes willen nicht on Christo vnd on Euangelio erforschen sol, der sihet, aus welchem Grund gemelter vnterricht genomen ist.

Aus dieser lere ist der Spruch S. Pauli auch leicht zuuerstehen j. Timoth. ij. Got wil, das alle Menschen selig werden. Dis bedarff keiner weitleufftigen glos, sondern ist war wie die wort lau-

---

*) i. q. beschliest.

**) von wirdigkeit.] Ed. 1. von wirdigkeit vnd vnwirdigkeit.

***) sind.] Ed. 1. sein.

†) Ahas] Ed. 1. Achas

††) er] in Ed. 1. deest.

*) Ahas] Ed. 1. Achas

**) Christo Jhesu] Ed. 1. Jhesu

***) zu schliessen,] Edit. 1. 2. zu fassen,

†) i. q. ausschliessen.

††) mit dem glauben] Edit. 1. 2. mit glauben

†††) dem Gewissen im rechten Kampff] Ed. 1. dem Gewissem rechtem kampff

Digitized by Google

ten. Denn die Verheissung beut allen Menschen gnad an, Darumb so viel den willen Gottes, der in der Verheissung geoffenbart ist, betrifft, wil er, das alle Menschen selig werden.

Das aber jr viel*) die Verheissung nicht annemen, die **) widerstreben Gott, dis wirckt Gott nicht, sondern der böse wille in den selbigen, so Gottes verheissung vnd gnade verachten. Wer aber das Euangelium höret, annimpt, daran gleubet, tröstet sich mit der erkentnis Christi, da wircket Gott mit, Wie S. Paulus spricht, Der heilige Geist werde durch die Verheissung gegeben. Item, der Glaube kompt vom hören.

Vnd dieser wansinnig gedancke sol gantz aus dem hertzen geschlagen werden, so die Vernunfft tichtet, Sie wölle zuuor ***) disputiern, Ob du erwehlet seiest, oder nicht, darnach wölle sie gleuben. Dis were ausser vnd on Christo, vnd on Euangelio angefangen, welches Gott verboten, vnd†) eitel verderben ist.

Darumb bleibe in dieser strassen, die dich der Son Gottes leret, so er spricht, Ich bin der Weg, das Leben, vnd die Warheit. Item, Wer mich sihet, der sihet den Vater. Wiltu nu Gottes willen wissen, so sihe Christum an, vnd vertrawe vff jn, so hastu Gottes willen, recht erkennet. Vnd so du in diesem glauben endlich stehen wirst, so bistu erwehlet.

Es ist auch leicht zuuerstehen, das bey den Mönchlerern die vielfeltige Disputationes von der Erwehlung allein daher geflossen, das sie aus vernunfft, oder Gesetzlere haben richten wöllen, vnd den reinen verstand des Euangelij vom Glauben nicht gehabt.

Hie wird aber dagegen angezogen der grosse streit S. Pauli, Rom. ix. vnd hernach da er den spruch Moist anzeucht, Gott erzeuget barmhertzigkeit wem er wil, vnd setzet dazu, Vnd macht hart wen er wil. Diese wort lauten ja, als neme Gott etliche heraus vnd mache Töpffe aus jnen seins gefallens, vnd lasse die andern faren, sie haben willen zum Euangelio oder nicht.

Antwort vff diese vnd der gleichen Sprüche ist diese. S. Paulus††) gibet eine nötige heilsame Lere, nemlich diese, Das man nicht gedencken sol, Kirche oder Gottes volck, sey der Hauffe, so den titel vnd namen hat, oder werck des Gesetzes. Sondern es sey eine auserwelete Kirche in Christo, welche in der Welt zerstrewet, vnd vnter dem Creutz, verachtung vnd verfolgung ligt.

Also füret vns S. Paulus††) vff den rechten verstand von der Kirchen, dauon allezeit grosser streit gewesen. Die Könige, Fürsten vnd Priester in Israel, item in Juda sagten, Sie weren die kirche vnd Gottes volck, vnd wolten vngestraffet sein von den Propheten. Also zur zeit Christi, sagten die Hohenpriester, Sie vnd jr anhang, als das ordentlich Regiment, weren†††) die Kirche, nicht Christus, Johannes Baptista, die Apostel vnd jr anhang. Also auch itzt*†) sagen Bapst, Bischoue vnd jr anhang, Sie seien die Kirche, darumb das sie in gewonlicher Regierung sind, vnd wöllen vngestrafft sein, Sagen, sie können nicht jrren. Vnd verfolgen vns, die wir das Euangelium rein leren, Lassen vns den Namen der Kirchen nicht haben.

Von solchem streit vnterricht vns S. Paulus, Das eine rechte auserwelete Kirche sey in Christo, die Gott gefellig, Vnd das die selbige nicht stehe vff dem Titel, oder ordentlicher Regierung, oder Gesetz, Sondern sey durch göttliche Verheissung angenomen.

Dis alles ist dem vnterricht, dauon ich droben gesagt, nichts entgegen, Vnd ist allein so viel geredt, von der folge der Auserwehlung, nicht von der vrsach, nemlich, Das Gott eine Kirche vnd ewige Diener habe, die er jm erwehlet. Weiter leret S. Paulus*) hiebey, das nicht vrsach sey solcher erwehlung, der titel, ordenliche Regierung, Gesetz oder verdienst, sondern Gottes barmhertzigkeit, der, vmb seines Sons willen Christi, jm ein Volck, durch das Euangelium angenomen.

Dis ist im geund S. Pauli meinung, vnd wer seine gantze Disputation vleissig mercket, der findet, das eben dis seine meinung ist, das er vns weiset vff Christum vnd vff die Verheissung, So wir die ergreiffen durch den glauben,**) so sind wir kinder Gottes.

Item, Die Gott erwehlet, berufft er auch. Diese wort weisen vns vff das Euangelium, Darumb sollen wir nicht on Christo, vnd on göttliche Verheissung, von diesem rat Gottes forschen. Vnd ob gleich jemand von den reden S. Pauli, Rom. ix. subtiler disputiren wolte, So soltu doch wissen, das dis im grund die meinung ist, wie solchs wol weiter zu erkleren were. Aber ich hoffe, die guthertzigen werden mit diesem vnterricht zu frieden sein, darinnen ja dieses angezeigt fürnemlich, Das wir Gottes willen, nicht on sein Euangelium, vnd on Christo forschen sollen.]

Von vnterschied des alten vnd newen Testaments.

Fur das Wort Testament, brauchet die Hebraische Sprach dieses wort, Bund, oder Verheissung, oder verpflichtung, vnd ist das alte Testament, oder der alte Bund, eigentlich die verheissung, darinne Gott dem stam Israel ein gewis Land gegeben hat, vnd ein weltlich Regiment eingesetzt hat, vnd hat es mit eigenen Geietzen vnd Ceremonien gefasset, vnd das Volck dazu verpflicht, vnd jnen dabey hülffe vnd schutz zugesagt, alles darumb, vnd zu diesem ende, das dieses Land vnd Regiment eine herberge sein solte der göttlichen Verheissunge vom Heilandt Christo, vnd der warhafftigen Kirchen Gottes, vnd hernach des HErrn Christi selbs, nach seiner geburt aus Maria der Jungfrawen.

Vnd ist diese bestimmung vnd erhaltung dieses Lands vnd Regiments eine besondere gabe Gottes, vnd ein zeugnis, das Gott jm eine Kirchen im menschlichen Geschlecht samlet vnd selbest erhelt, schützet, vnd bewaret.

Denn da nach der Sindflut die Völcker zerstrawet sind, vnd die gewaltigen Könige grosse Kriege geführet haben, vnd sind viel zerstörungen worden, Da hat Gott gnediglich den Abraham aus Chaldea ausgeführet, vnd hat die Verheissunge vom[88]) Messia an seine Kinder gebunden, vnd jnen ein Landt vnd Regiment zugesaget, das für vnd für bis der[89]) Messias erscheinen, Predigen vnd

*) jr viel] Editt. 1. 2. viel

**) die] ab Editt. 1. 2. absst.

***) zuuor] Editt. 1. 2. vor

†) vnd] ab Ed. 1. absst.

††) S. Paulus] Ed. 1. utroque loco: S. Paul

†††) weren] Editt. 1. 2. were

*†) itzt] Ed. 1. itzund

*) S. Paulus] Editt. 1. 2. S. Paul

**) durch den glauben] Editt. 1. 2. durch glauben

88) vom] Editt. 5. 6. von

89) der] ab Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7. absst.

Digitized by Google

sein Ampt sichtbarlich ausrichten würde, bleiben solt, bey zwey tausent jaren, von Abraham an zu rechen,[90]) vnd solt im selbigen Regiment für vnd für die göttliche Verheissung vom Messia erhalten vnd erkleret werden, vnd solten da Propheten für vnd für erwecket werden, vnd grosse wunderwerck geschehen zu zeugnis von der Lere, vnd solt allezeit in diesem Volck ein heufflin ausserwehlten sein zu ewiger seligkeit, das also darinne eine warhafftige Kirche sein vnd bleiben solt, bis der Heiland Messias sein sichtbarlich Ampt ausgericht hette.

Vnd ist eine besondere gabe bey diesem Regiment gewesen, das Gott dabey das hohe Gesetz, das man nennet die zehen Gebot, oder Legem Moralem, mit offentlichen, herrlichen zeugnissen hat vernewet, dieweil die blindheit so gros worden, das die wütende Welt auch die Gesetzlere verleschen liess.

Darumb hat Gott aus sonderlichem Radt, der gantzen welt dieses zeugnis fürgestellet, das man dieses Gesetz wissen könne, vnd das man wisse, das es seine ewige vnwandelbare Weisheit ist.

Hie bedencke nu ein jeder selbs, wie grosse gaben vnd wie herrliche zeugnis von Gott, dieses alles gewesen sind, vnd sollen noch allen menschen zeugnis sein. Dabey aber haben die Propheten vnd jre Zuhörer das Volck vnterwiesen vom verstand des Gesetzes vnd Ceremonien,[91]) das die menschen vergebunge der sünden erlangeten, vnd Gott gefellig vnd selig würden, durch Gleuben an den Messiam, vnd nicht durchs Gesetz, haben derhalben die Verheissunge erkleret, wie in Psalmen, vnd Propheten zu sehen ist,[92]) vnd haben dabey bericht, warumb dieses Regiment also gefasset were vnd erhalten würde, wie nu offt gesaget ist.

Aber das newe Testament, ist die Verheissunge, darinne Gott gnediglich zugesaget hat, das er seinen Eingebornen Son senden wölle, vnd durch jn vnd von wegen seines gehorsams geben wölle one vnser verdienst, den Gleubigen vergebunge[93]) der sünden, gnade, heiligen Geist, ewige Gerechtigkeit vnd seligkeit.

Vnd nach dem das wort (Testament) eine solche Verheissung bedeut, die mit dem Tode bestetiget wird, so ist diese Gnadenuerheissunge eigentlich ein Testament, Denn der Heilandt hat es mit seinem tode besteriget, wie nach der lenge da von geredt ist Ebre. 9.

Wiewol nu diese gnadenuerheissung bald im anfang nach Adams fal, geoffenbart ist, vnd ist für vnd für geprediget, So ist sie dennoch genennet, das newe Testament, Denn alt vnd newe sol man gegen einander halten, nach der zeit beider gantzen Reich, des weltlichen, vnd des ewigen, das weltlich ist zu diesem zeitlichen leben geordnet gewesen, vnd zu ende dieses weltlichen Reichs ist der Heiland sichtbarlich erschienen, vnd hat das ewige durch seine vfferstehung angefangen, vnd wird dieses newe Reich in offentlicher herrligkeit als denn sein, so dieses zeitliche leben gantz vfhöret, vnd nach der vfferstehunge der todten, die gantze Kirche in ewiger weisheit, gerechtigkeit, vnd freuden bey Gott leben wird.

Auch ist das weltlich Reich genennet die alte Verheissung, darumb, das sie veraltet vnd vfhöret, Aber die Gnadenuerheissung ist ewig, Darumb sie auch genennet ist, das ewige Testament, Sie bleibet vns auch fest, wenn wir gleich alle leibliche Güter verloren haben, Wie Job spricht, Wenn er mich gleich tödtet, so wil ich dennoch vff jn vertrawen.

Hie ist abermal not zu wissen, vnterschied des Gesetzes vnd Euangelij, Item, vnterschied der Gesetz vnter sich, da von droben gesaget ist.

Vnd ist erstlich gewislich war, das allezeit die menschen die zu Gott bekeret vnd geheiliget sind, Adam, Heua, Seth, Henoch, Nohe, Abraham, Moises, Samuel, Dauid, Elias, Daniel etc. Vergebung der sünden empfangen haben, vnd sind gerecht, das ist, Gott gefellig gewesen, vnd haben den heiligen Geist empfangen, vnd sind Erben gewesen ewiger seligkeit, vmb des Verheissenen Heilands willen, durch glauben an den Verheissen Heilandt one jre verdienst, nicht von wegen der Gesetz, oder jrer schönen zucht in Gesetzen, in zehen geboten, in Kirchengepreng, vnd bürgerlichen ordnungen, Dauon ist klar geredt Rom. 4. Vnd in der Apostel Geschichten im 15. Capitel, vnd durchaus in den Propheten, Vnd hat der Son Gottes in jnen durch die Verheissung leben gewircket, vnd hat jnen seinen heiligen Geist gegeben.

Wozu haben denn die Gesetz dienen sollen? Antwort. Dieweil Gott diese grosse Gabe den menschen hat geben wöllen, das so lange eine gewisse Schuel seiner lere vnd Verheissunge in einem bestimpten Volck, vnd Land sein solt, hat er diesem Volck ein schön zierlich Regiment selbs geordnet, dazu gehören Gesetz, die zehen Gebot, Kirchengepreng, vnd Bürgerliche ordnung, vnd hat dieser gehorsam gedient zu erhaltunge dieses leiblichen Regiments.

Doch sind sie daneben auch erinnerung von Gott gewesen, Vnd sind die zehen Gebot viel ein höhere vnd nötiger weisheit denn die andern vergenglichen Gesetz, Denn sie dienen zu allen zeiten, das man weiss, wie Gott ist, vnd was sünde ist, vnd welche werck Gottesdienst sind zu allen zeiten.

Aber die vngelerten Priester vnd viel vnuerstendige im Volck haben diesen trawm für vnd für gehabt, das Opffer vnd eusserliche zucht vergebunge der sünden, vnd

90) i. q. rechnen

91) vnd Ceremonien,] Editt. 5—7. 9. 11. vnd der Ceremonien

92) zu sehen ist,] Editt. 5—7. 9. 11. zu sehen,

93) vergebunge] Editt. 7—9. 11., Corp. 2. 3. 5. vergebungen

Digitized by Google

ewige seligkeit verdieneten etc. Vnd haben nicht rechte erkentnis gehabt vom Messia, Wie die blinden Heiden zu allen zeiten von jren Opffern geticht haben, vnd noch die Mahometisten, Gottlose Jüden, Papisten, vnd Mönche, in solcher blindheit stecken, Denn Bapst vnd Mönche rhümen jre Mesopffer vnd Orden verdienen vergebung der sünden etc. Diese schreckliche blindheit vnd Abgöttische sünden 94) sind offt gestrafft durch die Propheten, Als Jeremi. 7. [22 f.] Ich habe jnen nicht geboten von den opffern etc. Sondern dieses habe ich geboten, Jr solt meine stimme hören, So wil ich ewer Gott sein, vnd ihr werdet mein volck sein, Vnd Psalmo 50. Zacharia 7. vnd 8.

[Sic hic locus de discrimine Veteris et Novi Testamenti in Editt. 5 — 13., Corp. 1 — 7. exstat; at in Editt. 1—4. legitur hoc modo:

Von vnterscheid des alten vnd newen Testaments.

Ich habe droben gesaget vom Gesetz vnd Euangelio. Wiewol nu das Gesetz Moisi, seine eigen zeit gehabt, vnd allein dem Jüdischen volck gegeben ist. So gehet doch das Gesetz der natur (welches mit den zehen Geboten vber ein stimmet) von anbegin der Welt bis zum ende, alle Menschen, Jüden vnd Heiden an, Denn es ist in aller Menschen hertzen gebildet vnd geschrieben.

Widerumb das Euangelium, das ist, die verheissung der gnade durch Christum, wiewol es auch bald Adam nach dem fall geoffenbaret, So ist es doch nicht eine solche erkentnis oder lere, die natürlich den Menschen angeborn oder eingebildet, Sondern ist den Patriarchen vnd Vetern von anbegin, sonderlich von Gott geoffenbart.

Wenn wir nu das alte Testament nennen Gesetz Moisi, mit seiner ordnung des Priesterthumbs vnd Ceremonien, So kan man leichtlich *) vnterscheid haben, zwischen alten vnd newen Testament. So ist nu das alte Testament, das Gesetz, welches Gebot vnd Gesetz hat, vnd göttliche Verheissung vom Priesterthumb, Gottesdienst vnd Regiment des volcks Jsrael. Denn das wort, Testament, heisst ein göttlich bund, verheissung oder ordnung.

Vnd das Gesetz Mosi ist darumb gegeben, nicht das die Jsraeliten dadurch solten gerecht werden für Gott, Sondern das solche ordnung des gesetzs Mosi, **) die Jüden vnterscheidet von andern Heiden, Lendern vnd Königreichen, bis das der verheissen Heiland Christus geoffenbart würde. Denn Gott der HERR hat wollen ein Volck absondern von allen andern Heiden, Damit in der welt ein gewis Ort vnd Volck were, da sich der ware Gott mit seiner göttlichen Verheissung vnd Wort finden liesse. Vnd das ein gewis Volck were, in welchem Christus der Heiland aller welt geoffenbart vnd geborn würde.

Darumb hat auch Gott dasselbige volck Jsrael, mit so grossen herrlichen, göttlichen Wünderwercken, aus Egypten gefurt, Hat sie des nachts durch ein vorgehend Fewr, vnd am tage durch eine Wolckenseulen geleitet, vnd jmer newe, grosse göttliche *) Maiestet werck, vnd wunder in dem volck erzeigt. Damit er ein gewis Zeugnis darstellet, das Gott sich in dem Volck selbs, sein heilig Wort, seine göttliche Verheissung, von erlösung vnd ewigem Heil des gantzen menschlichen Geschlechts, wolt finden lassen.

Wiewol nu die Jsraeliten nicht verdieneten Gottes hulde vnd gnade, oder vergebung der sünden, **) durch solche Ceremonien vnd Gesetze, So hat sie doch Gott vnter solche gesetze vnd gebot geworffen, das sie die haben halten müssen, ***) als eine eusserliche Zucht, dadurch jr Fleisch vnd alten †) Adam, im zaum zu halten ꝛc. Denn also sagt S. Paulus, Das Gesetz war vnser Zuchtmeister vff Christum. Auch waren solche eusserliche Gottesdienst nichts deste weniger Zeichen vnd Figuren des zukünfftigen Christi.

Wo durch aber wurden die Jsraeliten gerecht für Gott? Sie wurden gerecht vnd erlangeten vergebung der sünde, nicht durch die werck des Gesetzes, sondern durch den glauben an die Verheissung vom zukünfftigen seligen samen Christo. Wie wir auch im newen Testament, nicht durch werck gerecht werden, Sondern durch den Glauben an das Euangelium, welchs Christum prediget, das er nu komen vnd geoffenbart ist.

Derhalben sind die Veter im alten Testament, eben so wol durch Christum, den Heiland vnd Mittler, Gott versünet, als wir. Vnd ist also kein vnterscheid, dis ††) stücks halben, Denn beide, jene im alten Testament, vnd wir, werden nicht durch das Gesetz, sonder durch den glauben an Christum, für Gott gerecht, Erlangen versünung, nicht durch das Gesetz, sondern durch Christum. Dauon handelt reichlich die Epistel an die Galater, vnd an die Ebreer. Denn S. Paulus an die Galater, zeigt an, das niemand durch die werck des gesetzs gerecht werde, sondern allein durch den Glauben an Christum.

Nu hat ein jeder Verstendiger zu bedencken, wie hefftig die Jüden vber dieser Lere sich gestossen. Denn sie hielten gar hart vber dem Gesetz Moisi, vnd stunden fest darauff, das sie durch jre Gottesdienst, Ceremonien, vnd werck des Gesetzes, vergebung der sünde, vnd gerechtigkeit erlangeten. Vnd in solchem vertrawen jrer eigen gerechtigkeit, thaten sie grossen vleis, solcher Opffer vnd Gottesdienst viele vnd jmer mehr zu machen.

Wiewol †††) auch zu vnser zeit, in der Kirchen, viele in der meinung gewest, als könden wir durch Messe, oder Kirchenordnung, vergebung der sünden erlangen. Vnd haben in solchem vertrawen vnzeliche *†) Stifftung, Gottesdienste vnd Messen vffgericht, vnd zu erhalten solcher jrer Tradition, das Exempel des gesetzs Moisi angezogen. Sie haben aber darinnen weit geirret, das sie geleret haben, als werden wir durch die werck des Gesetzes gerecht für Gott, vnd das sie die Gottesdienste vnd das gesetz Moisi, vff vnsere werck, oder Christlich wesen gezogen haben.

Gleich wie nu itzt etliche gottlose Heuchler zürnen vnd murren, wenn wir leren, Das die Messe, andere Ceremonien oder werck für Gott vns nicht gerecht machen. Also sind die Jüden vnd Phariseer, hefftig wider die Propheten vnd Apostel ergrimmet, wenn sie predigten vnd lereten, Das die Menschen für Gott nicht gerecht würden, durch die werck des gesetzs Moisi.

---

94) sünden] Editt. 5—7. 9. 11. sünd

*) leichtlich] Editt. 1. 2. leicht

**) Mosi] Editt. 1. 2. Moisi

*) göttlicher] Ed. 1. Göttliche

**) der sünden] Ed. 1. der sunde,

***) das sie die haben halten müssen,] Ed. 1. Vnd sie haben die halten müssen,

†) alten] sic Editt. 1. 2.; Editt. 3. 4. alter

††) dis] Editt. 1. 2. des

†††) Wiewol] Editt. 1. 2. Wie

*†) vnzeliche] Ed. 1. vnzegliche

Digitized by Google

Vnd das wir also vergleichen, das Pharisaisch wesen, vnter dem gesetz Moisi, mit vnsern etlichen misbreuchen, ist dazu nütze, Das man gründlich mercken vnd sehen künne, woher solche falsche lere von eusserlichen Ceremonien komen, vnd jren anfang gehabt. Zum andern, das wir vns in verfolgung der Kirchen auch tröſten, mit der Propheten vnd Aposteln Exempel, welche in gleicher mas viel fahr vnd verfolgung erlidden haben.

Mochte aber jemand hie fragen, Ob nicht so viel Opffer für die sünde, welche auch im Gesetz Sündopffer genennet werden, vergebung der sünde verdienet haben? Antwort, In der Epistel an die Ebreer ist klar geschrieben, das die sünde durch Bocks oder Ochssenblut, nicht haben mögen weggenomen werden ꝛc. So ist auch gewis, das die hertzen nicht künnen recht getröstet, noch die angst des Tods durch ein eusserlich werck vberwunden werden. Darumb haben die Sündopffer nicht verdienet vergebung der sünden für Gott. Sie haben allein verdienet vergebung der sünden, eusserlich, als nemlich, das solche versünete Sünder blieben im Volck, vnd nicht ausgeschlossen würden aus der Synagoga oder Gemeine.

Den Gottfürchtigen aber vnd gleubigen, als Dauid vnd dergleichen, waren solche Ceremonien, als Sacrament, denn es waren Zeichen des zukünfftigen Christi, durch welchen sie jren glauben vbten vnd stercketen, wie David im lj. Psalm sagt, Besprenge mich HERR mit Isopen.

So waren auch solche Ceremonien, gute werck vnd Zeichen jres bekentnis, vnd Danckopffer, damit sie Gott dancketen, vnd bekenneten, das sie den Gott anrieffen, welcher jnen sein heilig wort vnd Gesetz gegeben hatte, vnd bey jnen gegenwertig sein wolt ꝛc. Frommen vnd Gottforchtigen hertzen vnd Gewissen wars tröstlich jren glauben in solchen eusserlichen Gottesdiensten vnd Ceremonien zu vben, Denn sie wusten, das sie von Gott selbs eingesetzt, vnd Gott wolgefielen. Wie es auch itzund Christlichen hertzen tröstlich ist die werck zu vben, welche Gott selbs geboten hat vnd von vns foddert. Denn menschliche satzung, welche on Gottes wort erfunden, können nicht ein recht, oder ein Gott gefelliger Gottesdienst sein, weil niemand gewis kan sein, das solche werck Gott gefallen.

Das new Testament ist eine Verheissung der Gnade, vergebung der sünde, vnd anfang des ewigen Lebens durch Christum ꝛc. Vnd nach dem diese Verheissung, das ist, das Euangelium von Christo, allen Menschen von anbegin der Welt, Gottes gnade, vnd heil anbeut, vnd alle angehet, So sollen wir das wort, Testament, nicht also verstehen, als gehe es die Patriarchen oder Veter nichts an, Sondern new Testament, das ist ein new Bund, ein new wort vnd göttliche Verheissung, vnd etwas anders vnd höhers, denn der bund des Gesetzes.

Denn vnter dem Gesetz hatten sie allein verheissung von zeitlichen dingen, des Königreichs Israel ꝛc. Das Euangelium aber ist ein newer Bund, ein new Testament, vnd ein newe göttliche Verheissung, von vberwindung des Tods, zerstörung des Reichs in der finsternis, vnd vom ewigen trost, leben, vnd heiligkeit ꝛc. Denn wir erlangen durch das Euangelium, vergebung der sünden, werden vernewet durch den heiligen Geist, vnd werden endlich vom Tode aufferstehen. Also ist das Euangelium eine verheissung ewiger gerechtigkeit, vnd ewiges Lebens, durch welch wort, der heilig Geist gegeben wird, der die hertzen tröstet ꝛc.

So nu im newen Testament, ewige gerechtigkeit, vnd ewiges Leben verheissen ist, So ist auch im newen Testament, nicht ein eusserlicher, sondern geistlicher Gottesdienst, inwendig im hertzen. Wie Christus sagt, Die rechten Anbeter, werden den Vater anbeten im Geist vnd in der warheit, Das ist, nicht durch eusserlich Opffer, Geberde allein, sondern durch innerlichen geistlichen Gottesdienst, rechte Gottes forcht, glauben, lieb, hoffnung, gedult, vnd gehorsam gegen Gott.

Also vnterscheidet S. Paulus selbs, das new vnd alt Testament, ij. Corin. iij. vnd Rom. viij. Ihr habt empfangen den Geist der kindschafft, durch welchen wir schreien, *) Abba, lieber Vater.

Vnd Jere. xxxj. Sihe, ich wil einen newen Bund machen, nach diesen tagen, Ich wil **) mein Gesetz in jr hertz schreiben ꝛc. Da verheisset ***) Gott, das er mit der Gnade vnd vergebung der sünden, zu gleich wil durch Christum den heiligen Geist geben, der ein new Liecht, vnd ein new erkentnis in hertzen wircken wird. Darumb saget S. Paulus, †) Rom. xiiij. Das reich Gottes ist nicht essen vnd trincken, Sondern gerechtigkeit vnd friede, vnd freude in dem heiligen Geist.

Philip. iij. Vnser wandel aber ist im Himel. Als solt er sagen, Das Euangelium wird nicht eine eusserliche Policey oder Regiment anrichten, Sondern ist eine Predigt von einem newen himlischen wesen vnd Leben. So lang wir aber in diesem Leben sind, lesst es frey zu brauchen der vernünfftigen Gesetz vnd Regiment, darunter es einen jeglichen findet, Gleich wie es frey lesst essen, trincken, vnd ander Leibs notdurfft zu brauchen.

Darumb, Abraham, Dauid vnd dergleichen, weil sie durch den glauben an den zukünfftigen Christum, Gott haben wolgefallen, vnd den heiligen Geist empfangen, sind sie auch Christen gewesen, haben zum newen Testament vnd Euangelio gehöret. Vnd haben doch nach gelegenheit der zeit, so lange sie hie gelebt, zeitlich der Ceremonien vnd eusserlichen Gesetz gebraucht.

Darumb gehören die Gottlosen vnd Heuchler nicht zum newen Testament, Sondern allein die sind des newen Testaments volck, so durch den glauben Gott versünet sind, vnd den heiligen Geist empfangen. Die selbigen so lang sie hie vff Erden leben, mögen der eusserlichen Regiment vnd Gesetz brauchen, darunter sie erfunden werden, on sünde. Denn jr Christlich new ander Leben vnd wesen, da sie durch den glauben an Christum, vnd verneuerung des heiligen Geists, nu in einem Himlischen wesen sind, Ephe. ij. hindert daran nicht, das der Leib mit brauche der eusserlichen Weltgesetze.

Weiter, Wiewol im newen Testament, das Euangelium predigt vnd leret, von ewiger gerechtigkeit vnd leben, So bleibet doch daneben, in der Welt, vnd allen Menschen angeborn, das Gesetz der natur, vnd die zucht des Gesetzes, dauon oben, Durch welche regiert, getrieben vnd gezwungen sollen werden, alle die zum newen Testament nicht gehören, ob sie auch gezemet, vnd zum Euangelio, vnd Christo möchten endlich komen ꝛc.]

Von Christlicher Freiheit.

Man sihet, das die Kirche vnter das Creutz geleget ist, vnd hat grosse verfolgung von Teuffeln vnd Tyrannen in dieser welt, als, da Pharao der Israeliten Kinder tödten liess, da viel tausent Heiligen mit Daniel in Babylon weggefüret sind etc. So nu die gewaltigen in dieser welt, den Namen, Christliche Freiheit, hören, spotten sie der Christen vnd halten sie für tolle narren, vnd dencken, es sind vergebliche reden, wie die Stoici disputirt haben.

Auch wird der Name, Freiheit, sonst missbraucht von

*) schreien,] Edit. 1. 2. sprechen,

**) nach diesen tagen, Ich wil] Ed. 1. vnd nach diesen tagen, wil ich

***) verheisset] Ed. 1. heisset

†) saget S. Paulus,] Ed. 1. sagt er,

Digitized by Google

wilden Leuten, die mit dem Namen Christliche Freiheit jre vnordnung in mancherley weltlichen sachen schmücken wöllen, darumb sol man recht lernen, was Christliche Freiheit ist, da von der HErr Christus selbs [1]) spricht [Joh. 8, 36.], So euch der Son Frey machet, so werdet jr warhafftiglich Frey, Vnd zu grober anleitunge wil ich erstlich den Leser erinnern, wenn er das wort Christliche Freiheit höret, das er gedencke an die volkomene [2]) Freiheit, die nach diesem sterblichen leben in ewiger seligkeit sein wird, da Gott alles in den seligen sein wird, da sie one tod, one armut, one betrübnis, ewige freude an Gott haben werden, Von dieser ewigen Freiheit redet der Son Gottes, die wird aber in diesem sterblichen leben in der Seel vnd im hertzen, durch den Son Gottes, mit dem Euangelio vnd heiligen Geist angefangen, vnd bleibet gleichwol vnser leib noch vnterworffen dem tode vnd mancherley verfolgungen. [3])

Nu habe ich die lere von Christlicher Freiheit offt also geteilet, das ich vier Grad gesetzet habe, Mags [4]) wol leiden, so jemandt deutlicher da von redet.

Der erste Grad ist, Freiheit, vnd errettunge durch den Son Gottes, Jhesum Christum, vnd vnsern sünden, vom zorn Gottes, von ewiger straffe, vnd vom schrecklichen vrteil des Gesetzes wider vnsere sünde, Denn dazu ist der Son Gottes aus grosser barmhertzigkeit gesandt, das wir in der bekerunge zu Gott diese gnedige errettunge durch jn empfangen, [5]) vnd gerecht werden, das ist, Gott gefellig, vmb dieses Mittlers willen, one vnsere verdienst, Gratis, durch gleuben, Dieser Mittler ist vns fürgestellet, das wir durch jn vergebunge haben vnd gerecht sind, nicht durch das Gesetz. Also spricht Paulus Galat. 3. [13.] Der HErr Christus hat vns erlöset, vom fluch des Gesetzes, Dieweil er für vns ein fluch worden ist etc. Item, Rom. 5. [6, 14.] Jr seid nicht vnter dem Gesetz, sondern vnter der Gnaden.

Der ander Grad, gehöret vnzertrenlich zum ersten, so wir vergebung empfahen, werden wir zugleich erredt vom ewigen tode, vnd wircket der Son Gottes, leben in vns, durch das Euangelium, vnd gibet den heiligen Geist, der im hertzen trost, stercke, vnd freude wirckt, wie Stephanus, Laurentius, Hagne trost vnd freude im tode fühlen, Vnd ist, dieser trost vnd freude der anfang des ewigen lebens in vns, Hiebey sol gefast werden alle göttliche sterckung zum gehorsam, alle göttliche hülffe vnd aller schutz in allerley fehrligkeit, wider Teuffel vnd Tyrannen, Als Saul, Cato, Brutus, fallen in grosse angst, da sie von jren Feinden vbereilet werden, wissen keinen trost bey Gott, oder bey den Menschen, tödten sich selbs, Aber die drey Jsraeliten stehen frölich im fewrigen Ofen zu Babylon, vnd stehet der Son Gottes sichtbarlich bey jnen, Diese gegenwertigkeit Gottes in vns vnd bey vns, ist eigentlich dieser ander Grad der Christlichen Freiheit, dauon geschrieben ist, Johan. 14. [23.] Wer mich liebet, der wird meine rede bewaren, vnd mein Vater wird jn lieben, Vnd WIR wöllen zu jm komen, vnd WOHNUNG bey jm machen.

Nu bedencke ein jeder, wie hohe, grosse gnaden vnd gaben diese Freiheit in sich fasset, errettunge von sünden, von Gottes zorn, von ewiger straffe, gnedige vergebunge der sünden, gerechtigkeit, Gottes gegenwertigkeit in vns, trost, sterckung, hülffe vnd schutz in aller fehrligkeit, vnd dieses alles, vmb des HErrn Christi willen, aus Gnaden, Vnd von diesen menschen die in jrer bekerunge durch den glauben [6]) diese Freiheit empfahen, redet der Spruch 1. Timoth. 1. [9.] Das Gesetz ligt nicht vff dem Gerechten, das ist, Das Gesetz ist allezeit, denn es ist Gottes ewige weisheit, Aber es druckt vnd verurteilet diesen nicht, der durch glauben an den HErrn Christum, gerecht vnd Gott gefellig ist, dazu hat er trost, göttliche hülffe vnd sterckung, das er Gott gehorsam ist, Wie Joseph durch den heiligen Geist gesterckt ward, das er nicht in Ehebruch fiel etc.

Der dritte Grad ist eusserlich, nemlich, Freiheit von diesen zweien stücken im Gesetz Moisi, von Ceremonien vnd von den Bürgerlichen Gesetzen Moisi, Denn die selbige Ceremonien vnd Bürgerliche Gesetz sind allein vff eine bestimpte zeit zum Regiment Jsrael geordnet gewesen, Darumb sie auch mit dem selbigen Regiment gefallen sind, vnd jr ende haben, wie die Propheten zuuor verkündiget haben, vnd ist diese Lere klar ausgedruckt in der Aposteln Geschichten im 15. Capitel.

Wiewol nu dieses klar vnd leicht zuuerstehen ist, so mus man dennoch dauon erinnerung thun, Denn es sind viel gewesen zu vnsern zeiten, Als Thomas Müntzer zu Mülhausen, Straus vnd andere tolle menschen, welche schrien, man solte in weltlichen Gerichten nach dem Gesetz Moisi sprechen, vnd nicht nach Keiserlichen Rechten.

---

1) Christus selbs] sic Editt. 5—9. 11—13., Corp. 1—7.; Ed. 10. Christus

2) volkomene] Ed. 10. typ. err.: volkome

3) verfolgungen.] sic Ed. 10.; Editt. 5—9. 11—13., Corp. 1—7. verfolgung.

4) Mags] sic Ed. 10.; Editt. 5—9. 11—13., Corp. 1—7. Mag

5) empfangen] sic Ed. 10.; Editt. 5—9. 11—13., Corp. 1—7. empfahen,

6) durch den glauben] sic Ed. 10.; Editt. 5—9. 11—13., Corp. 1—7. durch glauben

Digitized by Google

Darumb sol man diese Regel wissen, Christen an jedem ort sollen jre Landrecht, die doch natürlichen Rechten gemes sind, brauchen, vnd sind nicht gebunden an Moisen, oder an eine einige besondere Form weltlicher Regiment, Denn Christliche heiligkeit ist im hertzen Gottes gegenwertigkeit, wort vnd heiliger Geist, Rechte erkentnis vnd anruffunge Gottes, freude an Gott, warheit, keuscheit, ein guter wille, andere menschen nicht vnbillich zu beschedigen, Vnd in summa, diese heiligkeit im hertzen, ist anfang des ewigen lebens, vnd ewiger heiligkeit in vns, Wie Gott im letzten Capitel Esaia [66, 3.] die eusserlichen Kelberopffer mit diesen worten, verwirfft, Wer ein Schaff opffert, ist gleich als wenn er einen hundt ersteckt. 7)

Vnd ist das eusserliche natürliche leben, essen, trincken, Item, das Bürgerliche leben, Eigenthumb haben, Reich oder arm sein, Edel oder nicht Edel sein etc. Welche beide natürlich vnd bürgerlich Leben, dennoch auch Gottes werck sind, weit zu vnterscheiden von der heiligkeit im hertzen, vnd ist Gottes wille, das wir diese vnterschied erkennen, vnd lernen, wie jedes leben sol regiert werden, Gott samlet jm jetzund eine ewige Kirchen in allerley Königreichen, vnd lesset vns im bürgerlichen Leben die vernünfftige Gesetz brauchen, die in jedem Königreich gewöhnlich sind, ob wol nicht in allen Königreichen alle Gesetz gleich sind, wie die tage nicht gleich lang sind in allen Landen.

Hie fraget man weiter, Ob Freiheit vom Gesetz allein Freiheit sey von den Ceremonien vnd bürgerlichen Gesetzen Moisi, vnd nicht auch von den zehen Geboten? Antwort. So viel den verdienst der vergebung der sünden, vnd die Gerechtigkeit für Gott belanget, gehet die Freiheit durch aus, vnd sind die Rechtgleubigen frey vom gantzen Gesetz, von Ceremonien, von bürgerlichen Gesetzen Moisi, vnd von zehen Geboten, das ist, Keine vnsere werck, Ceremonien, oder bürgerliche sitten, oder werck der zehen Gebot, verdienen vergebunge der sünden, sie sind auch nicht dieses, darumb der mensch für Gott gerecht vnd zu gnaden angenomen ist, sondern wir empfahen vergebung der sünden, vnd wird vns gerechtigkeit zu gerechnet, das wir Gott gefellig sind, allein vmb des HErrn Christi willen, dutch den glauben.

Es ist aber der HErr Christus gesand, nicht die sünde zu stercken, sondern hinweg zu nemen, vnd ewige gerechtigkeit vnd ewiges leben widerumb zu geben, Vnd diese ewige gerechtigkeit vnd ewiges leben, ist Gottes gegenwertigkeit vnd wirckung in vns, der wircket wie er ist, vnd er ist also, wie er seinen willen erkleret im Gesetz, darumb ist das liecht vnd die heiligkeit in den bekerten, ein angefangener gehorsam, laut der zehen Gebot, Denn die zehen Gebot reden vom hertzen, vnd ewiger gerechtigkeit, das ist, von gleichförmigkeit mit Gott. Aber die Ceremonien vnd bürgerlichen sitten, sind nur eusserliche geberden, vnd werden nicht sein im ewigen leben, da wird man ja nicht ochssen opffern, oder die Diebe hengen ꝛc.

Darumb ist auch diese grosse vnterschied der Gesetz wol zu mercken, Die Ceremonien, vnd bürgerliche sitten sind vergengliche ordnungen gewesen, vnd vff eine gewisse zeit bestimmet, wie das weltlich Regiment in Israel nur eine bestimpte zeit hat stehen sollen, vnd sind vom auszug aus Egypto, bis vff die letzte zerstörunge Jerusalem 1582. Jar.

Aber dieses Gesetz, das man nennet, zehen Gebot, oder **Legem Moralem**, das ist, Ewige, vnwandelbare Weisheit vnd Gerechtigkeit in Gott, die er vns mitgeteilet hat, vnd hat vns dazu geschaffen, vff das wir Jm in ewigkeit gleichförmig sein solten, Darumb kan es nicht ausgetilget werden, wie eine schrifft an der wand, sondern diese ordnung bleibet für vnd für, vnd in ewigkeit, das die vernünfftige Creatur Gott sol gehorsam sein, So sie aber nicht gehorsam ist, sol sie vertilget, oder in ewiger straffe sein.

Hie komen diese hohe Fragen, So dieses Gesetz ewig ist, wie hat denn Adam widerumb können angenomen werden? Item, wie können wir dauon frey sein? Item wie können wir Gott gefellig sein, so wir doch weit nicht also sind, wie wir sein solten? Antwort. Vff diese Frage hette keine Creatur antworten können, sondern allein der Son Gottes hat vns eine Antwort gnediglich geoffenbart, denn Adam hat auch also bey sich selbs disputirt.

Gottes gerechtigkeit ist vnwandelbar.

Gottes gerechtigkeit aber ist, das die vngehorsamen vertilget, oder in ewiger straffe sind, wie die Teuffel in ewiger straffe bleiben.

Daraus folget, das die menschen auch in ewiger straffe 8) bleiben müssen.

Aus diesem Argument hat dem Adam kein Creatur aushelffen können, Aber der Son Gottes ist hie mittler, vnd ist war, Gottes gerechtigkeit ist vnwandelbar, Gott bleibt also in ewigkeit, das er nicht gefallen hat an der sünde, Es ist aber in allen Gesetzen dieser verstand, das man gehorsam sey, oder die straffe williglich trage, **omnis lex obligat ad obedientiam, uel ad poenam uoluntariam.** Nu spricht der Son Gottes, Er, der vnschüldig ist, wölle vnsere straffe vff sich nemen, Also komen zusamen Barmhertzigkeit vnd Gerechtigkeit, Gott nimet seines Ein-

7) i. q. erstickt.

8) in ewiger straffe] ab Edit. 5. 6. absunt; Ed. 7. in ewige straffe

Digitized by Google

gebornen Sons gehorsam an für vns, vnd erbarmet sich vnser, Vnd dieweil die straffe bezalet wird, bleibet Gottes gerechtigkeit, das er für vnsere sünde eine gleiche vnd höhere bezalunge hat, vnd ist der Son vberwinder der sünde vnd der straffe.

Also hat Adam eine solution vff das Argument, Gottes gerechtigkeit ist, das wir gehorsam sind, oder die straffe leiden? Antwort. Der Son Gottes hat sich zur straffe erboten für vns, Also verstehet Adam, das er widerumb angenomen ist, Item, also sind wir frey von der straffe, denn der Son Gottes hat sie vff sich genomen, Item also sind wir Gott gefellig, vmb des HErrn Christi willen, ob wir gleich noch nicht also sind, wie wir sein solten, denn der Son Gottes hat die straffe von vns genomen, vnd schenckt vns seine gerechtigkeit.

Diese hohe Weisheit werden wir in ewigkeit lernen vnd betrachten, Wir sollen aber in diesem leben etlicher maſs einen anfang da von lernen, das wir Gottes ernstlichen zorn wider die sünde, vnd Gottes barmhertzigkeit, vnd die liebe im Son Gottes gegen vns betrachten.

Vnd ist aus dieser erklerung dieses zuuerstehen, das man also mag antworten vff diese Frage, Wie sind wir frey vom Gesetz, das genennet ist, **Lex Moralis?** Antwort. Wir sind also frey dauon, **Quo ad iustificationem et ad condemnationem, non quo ad obedientiam,** das ist, Wir werden nicht durchs Gesetz gerecht, sondern durch den Son Gottes, Item, Es verdampt vns nicht, so wir vff den Son Gottes vertrawen, Aber diese ordnung bleibet, das wir Gott sollen gehorsam sein, denn Gott wil die sünde nicht, Er hat vns auch erlöset, das wir wider in den gehorsam gesetzt werden, vnd leret vns, wie im dieser schwache gehorsam gefellig sey.

Diese Freiheit ist auch allein dieser menschen, die in rechter bekerung zu Gott, trost empfahen durch das vertrawen vff den Son Gottes, Wo nicht ist bekerung zu Gott, vnd glaube an den HErrn Christum, da ist diese freiheit nicht, sondern das hertz versinckt in schrecken, vnd fühlet die straffe.

Bey dieser einfeltigen Antwort lasse ichs bleiben, vnd bitte den Christlichen Leser, Er wölle dieser hohen weisheit weiter nach dencken, Ich wil auch selbs gerne von andern deutlicher erklerung hören.

Hie sol man auch den Spruch des HErrn Christi wol betrachten, da er saget, Ich bin nicht komen das Gesetz aus zu tilgen, sondern zu erfüllen, Diese erfüllung ist vff vierley weisse zu verstehen. Erstlich, erfüllet der HErr Christus das Gesetz also, das er selbs volkomen gerecht ist, vnd das Gesetz gentzlich helt. Zum andern, Erfüllet er das Gesetz mit leidung der straffe für vns, Denn die straffe hat sollen bezalet werden, vnd ist sein leiden eine bezalung für vns, dieweil er vnschüldig ist. Zum dritten Erfüllet er das Gesetz, mit seiner wirckung in vns, das Er selbs in vns wircket durchs Euangelium vnd heiligen Geist, vnd machet vns Im gleichförmig, vnd gibet ewiges Leben, das wird als denn der gantze gehorsam in vns sein. Zum vierden, Erfüllet er es auch also, das er die zehen Gebot auch leret vnd erkleret, vnd saget was sünde ist, vnd gibet nicht freiheit wider diese Gebot zu thun, die genandt sind, **Lex Moralis.**

Der vierde Grad Christlicher Freiheit, ist Freiheit von Menschen satzungen, in Kirchen ordnung, da von Paulus Coloss. 2. [16.] spricht, Niemand sol euch richten von vnterschied der speiſs oder getranck etc. Das ist, Kein mensch hat gewalt ausserhalb Gottes wort, andere werck, als Gottesdienst, zu gebieten, vnd die Gewissen sollen diesen bericht haben, das menschen satzungen vnd Kirchen ordnungen nicht vergebunge der sünden verdienen, sind auch nicht gerechtigkeit für Gott, Item, es ist nicht sünde, menschen satzungen in Kirchen ordnung, vnterlassen, Dauon wird hernach weiter gesaget.

[Sic hic locus Von Christlicher Freiheit in Editt. 5 — 13., Corp. 1—7. exstat; at in Editt. 1—4., post locum verbis Vom Geist vnd Buchstaben inscriptum, exhibetur sic:

Von Christlicher Freiheit.

Dieser Artikel hanget an dem vorigen, vnd zeiget noch klerer an vnterscheid des alten vnd newen Testaments. Es ist aber seer nütz vnd nötig, das man eigentlichen Bericht habe, von Christlicher freiheit. Denn dadurch wird eigentlich angezeigt, wie man für Gott versünet, gerecht vnd angenem wird, vnd was man halten sol, von allen eusserlichen Gottesdiensten vnd Ceremonien. Von welchen stücken, wie die Historien anzeigen, von anfang der Kirchen allezeit hefftige vnd vnzeliche zwispalt vnd Disputation gewesen sind. Auch so leret dieser Artikel, was ein Christ von der Oberkeit vnd Regenten halten sol. Nu ists aber hoch von nöten, das man von diesen wichtigen Artikeln gewissen vnd klaren bericht habe.

Damit nu dis deste klerer zuuerstehen sey, wöllen wir vier Grad setzen Christlicher freiheit.

Der erste Grad Christlicher freiheit ist, Das wir nicht vmb des Gesetzes, noch vmb einiges eusserlichen wercks willen, Sondern one verdienst durch Christum erlangen vergebung der sünde. Sind auch des teils nicht gebunden an einige eusserliche werck, oder Ceremonien, sondern werden aus gnaden gerecht geschetzt, vmb Christus willen.

Dis ist der fürnemest vnd höchste Grad Christlicher freiheit, welcher*) gantz geistlich ist, vnd allein belanget den trost Christlicher hertzen, vnd den rechten kampff der Gewissen etc. Das Gott aus lauter gnade sünde vergibet, vnd die eusserlichen werck, zucht, Gesetze, wesen oder leben gar nichts angehet.

So macht nu Christliche freiheit niemand frey von eusserlicher guter zucht, sondern belanget allein den rechten kampff Gottforchti-

*) welcher] Editt. 1. 2. welche

Digitized by Google

ger hertzen vnd Gewissen, wenn sie jre sünde schrecket, vnd in engsten sind, welche des Euangelij trosts,*) Christi gnade vnd erlösung bedürffen. Von dem Grad redet Christus, Joh. viij. da er spricht, So euch der Son frey macht, so seid jr recht frey.

Der ander Grad, ist die erleuchtung vnd trost des heiligen Geists, da durch wir vernewet,**) newgeborn, getröstet, regiert vnd geschützt werden, wider die vnaussprechliche, grosse stercke vnd list des schrecklichen Feindes des Teuffels, wider sein wüten, verfolgen vnd schrecken.

Dieser Grad hanget am vorigen, kan auch nicht dauon gerissen werden. Aber vmb klares vnterrichts willen, vnd das man beste eigentlicher mercke vnd sehe den vberschwenglichen reichthumb der gnade, vnd vnendlichen schatz Christi, habe ichs geteilet, Das wir lernen Christlicher freiheit recht vns frewen vnd brauchen, in dem rechten Kampff mit der sünde.

Wenn wir nu erschrecken für Gottes vrteil, sollen wir den ersten Grad ansehen. In ferligkeiten aber dis Lebens, in allerley verfolgung vnd anfechtung des Teuffels, sollen wir des andern Grads brauchen, vnd bitten, das vns Gott tröſten wöll, vnd vns helffen vnd stercken durch den heilgen Geist. Von diesem andern Grad redet S. Paulus, ij. Corin. iij. da er sagt, Wo Gottes geist ist, da ist freiheit. Item, Christus im Euangelio, Ich wil euch nicht Waisen lassen.

Hie aber***) ist not zu wissen vom ersten Grad, wie das zuuerstehen ist, das vns das gesetz Mose ist hinweg gethan, das wir von jm frey sind.†) Denn erstlich ist hoch nötig zu wissen, Das diese Freiheit, von welcher wir hie im ersten vnd andern Grad reden, die gar nichts angehet, so nicht Busse thun. Denn die selbigen††) bleiben vnter dem Gesetz, das ist, das Gesetz klaget sie an vnd verdampt sie. Sondern Christliche freiheit, gehet allein die an, welche durch den Glauben fassen die Verheissung der gnade Christi, Von den selbigen ist diese vnterscheid zu halten.

So man spricht, Christen sind frey vom Gesetz, hat eigentlich diesen verstand. Ob wol die, so warhafftig an Christum gleuben vnd new geborn sind, nicht frey oder los vom gehorsam des natürlichen Gesetzes sind, wie hernach zu sagen, So sind sie doch frey vnd ledig gemacht von Gottes zorn, ewiger vermaledeiung vnd verdamnis, die zuuor das Gesetz vber die sünde gesprochen. Das ist, Wiewol wir das Gesetz nicht erfüllen noch halten können, So haben wir doch, vmb einer andern, höhern bezalung willen, nemlich, vmb Christus willen, vergebung der sünden, gerechtigkeit vnd Trost, als hetten wir das Gesetz gehalten.

Vff die meinung sagt S. Paulus, Rom. vj. Ir seid nicht vnter dem Gesetz, sondern vnter der Gnade, das ist, Ir gefallet itzt Gott, vnd seid Gott versünet durch die gnade, so er euch angenomen hat, aus barmhertzigkeit, vmb Christus willen, nicht vmb werck oder Gesetz willen, Denn kein Mensch kan das Gesetz erfüllen.

Item Galat. iij. sagt S. Paulus, Christus hat vns erlöset von dem Fluch des gesetzes, da er ward ein Fluch für vns, das ist, Weil das Gesetz niemand halten kan, so werden alle, so ausser Christo sind, vom Gesetz verklaget vnd beschuldiget. Die aber, so Gott durch Christum versünet sind, werden nicht durch das Gesetz anklagt oder verdampt.

So ist nu das der nutz der Christlichen freyheit, Das die gottforchtigen hertzen ein rechtschaffen gewissen Trost haben, wenn sie hören im Euangelio, Das wir one verdienst, vmb Christus willen, aus lauter barmhertzigkeit vergebung der sünden erlangen, gerecht vnd Gott angenem werden, Ob wir gleich dem Gesetz nicht können gnugthun, vnd noch sündige lust in vns bleibet. So sind wir nu also gefreiet vom Gesetz, das wir los von seinem Fluch oder vermaledeiung sind. Darumb ist auch so ein hohes Opffer dargestelt,*) nemlich Christus, dadurch wir Gott versünet werden, vnd gerechtigkeit erlangen, damit die hertzen gewis sein mügen, das sie ein gnedigen Gott haben.

Vnd vff diese meinung spricht S. Paulus, Dem gerechten ist das Gesetz nicht vffgeleget, das ist, Wer gerecht ist, hat dasselbige nicht aus dem Gesetze, sondern von Christo, vnd darff nicht gerechtigkeit im Gesetze suchen. Vnd hat S. Paulus mit diesen worten dem jrthumb wollen begegnen, der hernach widerumb eingerissen, das Bischoue vnd Mönche viel Ceremonien gemacht haben, damit gerechtigkeit zu verdienen. Dagegen schreiet S. Paulus, Man sol den Gerechten nicht von Christo weisen, gerechtigkeit forthin in Gesetzen zu suchen, Dis ist der natürlich verstand S. Pauli.

Augustinus verstehet den Spruch also, Der Gerechte thut selbs one Gesetz freiwillig, was er thun sol, Wie ein Vogel one gesetz vnd zwang natürlich fleuget, darumb bedürffe der gerechte kein Gesetze. Diese auslegung verwerffe ich nicht, Sie redet aber allein vom andern Grad, nicht vom ersten, von vergebung der sünden etc.

Hie ist weiter zu mercken, Das der, so rechten glauben an Christum hat, ob er wol frey ist von Gottes zorn vnd verdamnis, So ist er doch noch nicht also frey, so viel den gehorsam belanget, das ist, Wie die heiligen Engel vnd alle creatur Gott vnterworffen, vnd zum gehorsam geordnet vnd pflichtig ist, Also bleibet auch diese göttliche ordenung mit dem Gleubigen oder Gerechten, das er Gott vnterworffen, vnd zu diesem gehorsam verordnet vnd pflichtig ist, den Gott in zehen Geboten oder natürlichem Gesetz ausgedruckt.

Diese Rede ist**) den vorigen stücken nicht zu wider, das der Gerecht frey ist vom zorn vnd verdamnis, welche durch das Gesetz verkündiget wird, vnd gleichwol Gott vnterworffen, vnd zum gehorsam pflichtig ist, wie man von den Engeln reden möchte, in welchen dis Liecht der zehen Gebot auch also vnd viel klerer leuchten, die erkennen sich zu solchem gehorsam, durch Göttlichen willen vnd befehl verordnet.

Der dritte Grad Christlicher freiheit ist, Das vns das Euangelium frey macht von Ceremonien vnd Gerichts ordnung des gesetzs Mose. Dieser Grad Christlicher freiheit, belanget das eusserlich Leben vnd werck. Aber die vrsach fleusset von dem ersten Grad vnd lere des glaubens her. Denn darumb leret das Euangelium diese Freiheit von den Ceremonien vnd andern ordnung des gesetzes Mose, Weil die lere vom glauben anzeigt, das wir one verdienst erlangen vergebung der sünden, aus barmhertzigkeit, vmb Christus willen, vnd nicht vmb vnser werck***) oder einiges eusserlichs Gottesdiensts willen, So folget daraus,†) das vergebung der sünden nicht an die Ceremonien gebunden ist.

Vnd das die vrsach, warumb S. Paulus in der Epistel an die Römer so hefftig vnd mit grossem ernst streitet, wider die Gesetzlere, die lere des glaubens an Christum zuerhalten. Vff das††) die lere von den wercken des Gesetzes, vnd durch den grossen schein der eus-

*) des Euangelij trosts,] Ed. 1. des Euangelij vnd trosts

**) vernewet,] Ed. 1. vernewert,

***) Hie aber] Ed. 1. An diesem ort aber

†) das wir von jm frey sind.] Ed. 1. vnd das wir vom Gesetz frey sind.

††) die selbigen] Editt. 1. 2. die selben

*) Darumb ist — dargestelt,] Ed. 1. Vnd ist viel ein höher Opffer dargestelt,

**) Diese Rede ist] Ed. 1. Vnd ist diese Rede

***) werck] Editt. 1. 2. wercke

†) So folget daraus,] Ed. 1. daraus folget,

††) Vff das] Editt. 1. 2. Damit

Digitized by Google

serlichen Gottesdienst, Leuitischer Ceremonien, die ehre Christi vnd das Euangelium nicht vmbgestossen vnd vntergedruckt werde.

Diese sache ist nicht klein, Vnd ist wol werd, das S. Paulus vmb die selbigen Christliche freiheit auffs aller hefftigest kempffe vnd streite, damit Gottforchtige hertzen vnd Gewissen, in den allerhöchsten engsten vnd nöten, diesen gewissen, seligen Trost des Euangelij behalten mügen, Das vns on verdienst, vmb Christus willen, sünde vergeben werden.

Weiter, Von den Gerichts ordnung des gesetzs Mose, sollen wir das wissen, Das darumb das Euangelium freiheit der selbigen ding prediget vnd leret. Denn das Euangelium leret von einer geistlichen, ewigen gerechtigkeit, Vnd lesst frey, das wir in diesem wesen vff Erden, dieweil brauchen vernünfftige, erbare Gesetze, Regiment, Land vnd Stadordnung, vnter welchen wir sind. Gleich wie das Euangelium nicht verbeut Zimmerhandwerck, Ertzneykunst ꝛc. Rechnung der monden vnd tage zubrauchen etc.

Vnd ist hoch von nöten in diesen stücken, klaren vnterricht zuthun, Denn es hat sich durch etliche, so dieser Freiheit vnwissend waren, auch zu vnser zeit, grosser zanck begeben, die darauff drungen vnd hefftig darümb fachten,*) Das die Christen jre sachen, nach Gerichts ordnung vnd Recht, des gesetzs Mose, solten lassen entscheiden, vnd nicht nach Heidnischen Keiser Rechten.**)

Es möchte aber jemand hie fragen, So das Euangelium vns frey macht von dem gesetz Mose, vnd das Gesetz den gleubigen weggethan ist, Ob die Freiheit sol verstanden werden von dem gantzen Gesetze, sonderlich so die zehen Gebot, das höchste vnd schwerste teil vom Gesetze sind, dagegen die andern stücke des Gesetzs, als Ceremonien vnd Gerichts ordnung, nicht bürden, sondern leichte eusserliche, leibliche vbunge sind?

Antwort. Die Freiheit, das wir des Gesetzes los sind, sol fürnemlich verstanden werden, dauon, Das das Gesetz nicht mehr recht hat, die, so rechten glauben an Christum haben, anzuklagen oder zuuerdamnen. Demnach sind die Christen vnd Gleubigen vom gantzen Gesetz, vnd zehen Gebotenn frey, Denn es ist etwas höhers dargestellet, nemlich Christus, dadurch wir vergebung der sünden vnd gnade erlangen, denn Gesetze oder werck sind. Item, das Gesetz kan die Gleubigen nicht anklagen noch verdamnen, wenn sie gleich das Gesetz nicht gentzlich erfüllen. Denn das ist gewis, das auch die hohen Heiligen nicht vollkömlich hie die zehen Gebot erfüllen oder halten können, Denn es bleibet auch in Heiligen sünde.

So macht nu das Euangelium die gewissen frey von der schweren, grewlichen, schrecklichen Last, nemlich, vom schrecken, furcht, angst vnd not des tods, der sünden***) etc. dar ein, durch göttlich Gesetz, die gewissen getrieben werden. Denn da S. Paulus saget, Christus hat vns frey gemacht vom Fluch des gesetzes, redet er vom gantzen Gesetz, sonderlich der zehen Gebot, welche das Gewissen mehr bedrengen vnd engsten, denn die andern stücke des Gesetzes.

Möchte aber jemand hie sagen, So das gantze Gesetze abgethan ist, das man nachlassen mag, Ceremonien vnd Gerichts ordnung des gesetzes Mose, Wie gehets denn zu, das wir nicht nachlassen dürffen den gehorsam vnd werck der zehen Gebot? Antwort. Die Ceremonien vnd Gerichts ordnungen sind eusserliche, leibliche†) werck, welche nach offenbarung des Euangelij haben sollen vffhören, wie die Epistel an die Ebreer klar meldet. Das Euangelium aber leret vnd prediget von einem geistlichem, ewigen Leben. Darumb foddert das Euangelium nicht die eusserlichen Ordenung vnd Ceremonien, so das leibliche Leben belangen.

Doch weil das Euangelium Busse prediget, vnd haben wil ein göttlich, new, Christlich Leben, so foddert es gehorsam gegen Gott, weret sündlichem wesen vnd Leben. Darumb foddert es auch solche werck, die Gott gefallen, welche in zehen Geboten werden gemeldet. Denn wie ich droben gesagt, In aller Menschen hertzen, ist das Gesetz natürlich gebildet vnd geschrieben, vnd die zehen Gebot, welche solchen gehorsam gegen Gott foddern.

Darumb were es narrheit vnd blindheit, die Lere von Christlicher freiheit also zuuerstehen, als weren wir von den wercken der zehen Gebot auch frey sie nach zu lassen,*) wie man die Ceremonien gantz nachlesst, So doch das natürlich Gesetz oder zehen Gebot, in aller Menschen hertz gebildet vnd geschrieben ist, vnd foddert allezeit gehorsam. Wenn aber vnser hertz vns anklagt nach den zehen Geboten oder natürlichem Gesetz, So sollen wir allezeit diesen Trost haben, Das wir von der Last des Gesetzs durch Christum, frey sind, das ist, von allem anklagen vnd Fluch des gesetzs.

Bisanher habe ich von geistlicher Freiheit des gewissens gesagt, vnd geistlichem Leben. Von eusserlichem vnd leiblichem Leben aber, sollen wir dis wissen, Das, wiewol das Euangelium vns frey macht von den eusserlichen ordnung des gesetzs Mose, doch gleich, wie das Euangelium nicht verbeut noch verwirfft, Redenkunst**) oder Rechenkunst, Also verwirfft es auch nicht natürlich Recht, als natürlich Gesetz von eusserlichem, erbarm wesen vnd zucht, welche der Vernunfft eingebildet vnd angeborn ist. Denn das Euangelium stösset nicht vmb was angeborne Gaben der menschlichen natur sind, sondern hilfft viel mehr vnd bessert alles.

So lesst nu das Euangelium das natürlich erkentnis vnd Gesetz der natur gantz bleiben, Als, ehrliche ordenung vom Ehestand, wie die auch Christus selbs geboten, teilung der Güter, Land, Stadregiment, Gericht vnd Recht etc. Denn wenn das Euangelium, das natürlich angeborn Erkentnis hinweg neme, so were es eine zerstörung der gantzen Natur.

Daraus kan man verstehen vnd mercken, wie nerrichte***) Trewme die†) leren, so da††) fürgeben, Das im Euangelio sey gemeinschafft aller Güter geboten (wie etliche aus Platone, vnd der gleichen leren) Oder als sey das Euangelium eine solche Mönchlere, welche verbiete Eigens zu haben. Denn das Euangelium richtet kein new Regiment oder eusserliche Policey in der Welt an, sondern wil, das man in solchen eusserlichen dingen sich halten sol, nach natürlichen vnd andern Gesetzen, Item, der Oberkeit, den Regimenten vnd andern löblichen Gesetzen vnd Rechten, vnterthan vnd gehorsam sein, Nicht allein vmb der straffe, sondern auch vmb des Gewissens willen, Rom. xiij. Cap.

Vnd ist hoch von nöten zu wissen, das Gott wil das gesetz der Natur vnd die ordentlichen Regiment, hoch gehalten vnd geehret haben: Erstlich, das man der Freiheit nicht misbrauche, sondern der Oberkeit vnd den gegenwertigen Regimenten gehorsam sey, vnd sich wider etliche löbliche Gesetze nicht widersetzig mache. Wie etliche aus mutwillen, zum†††) behelff die Christlichen freiheit fürwenden, als, die jnen fürnemen, nahe verwandte Blutsfreunde, wider verbot ordentlicher Recht, zur Ehe zunemen ꝛc. vnd sonst vnor-

*) i. q. fochten

**) Rechten.] Ed. 1. Recht

***) der sünden] Ed. 1. der sünde

†) leibliche] sic Edit. 1. 2.; 2 Edit. 3. 4. leibiche

*) nach zu lassen,] Ed. 1. nach zu lassen, vnd dagegen in Todschlag, Ehebruch leben,

**) Redenkunst] Ed. 1. Reden

***) nerrichte] Ed. 1. nerrische

†) die] Ed. 1. die jenigen

††) so da] Ed. 1. welche

†††) zum] Edit. 1. 2. zu

Digitized by Google

denung im Ehestande machen, So man doch weis wie er geordnet, vnd das Gott etliche Personen verboten etc.

Auch so ist dieser Bericht dazu gut, Vff das wir nicht gedencken, wir sind an die Gerichts ordnung des gesetzs Mose gebunden, sondern ein Christlicher Magistrat oder *) Richter sol Erbe teilen, sachen vnd hendel scheiden, Recht sprechen, nach vernünfftigen Gesetzen, die in Landen vnd Stedten breuchlich sind, Als bey vns nach Keiserrecht etc. Vnd ein jeder sol seiner ordentlicher Oberkeit gehorsam sein darunter er ist, vnd sich des Landes vnd Stadrechts halten.

Darumb mag ein Christlicher Richter, Diebstal straffen nach Landrecht, wenn gleich das Gesetz Mose eine andere, oder gelinder straffe setzet. Also sol man es auch halten mit Zehenden, Rendten, Zinsen, keuffen vnd verkeuffen, Da sind wir nicht schuldig vns des gesetzes Mose zuhalten, sondern sollen vnser ordentlicher Oberkeit gesetzen vnd ordenung **) folgen vnd gehorchen.

Solches ist nütz von Christlicher freiheit zu wissen, nicht allein vffrhüriſcher, schedlicher lere zu wehren, Sondern die Christlichen gewissen zu trösten, recht vnd gewis zu vnterrichten. Denn durch diesen Vnterricht, von der Christlichen freiheit, lernen wir, Das wir den ordentlichen Oberkeiten, Regimenten vnd Gesetzen, wenn sie auch gleich Heidnisch sind, sollen gehorsam sein, vnd das solcher gehorsam ein Christlich, gut, heilig werck ist. Also die zween hohe treffliche Menner, Joseph vnd Daniel, wiewol sie durch Heidnische gesetz, grosse Königreich, Land vnd Leute regierten, so waren doch solche jre werck heilig vnd Göttlich.

So haben wir auch klar im Euangelio vnd der Apostoln schrifften, Gottes gebot, Das wir der gegenwertigen Oberkeiten gesetzen vnd Landrechten sollen gehorsam sein. Darumb so schmehen, lestern vnd schenden, die das Euangelium, so jm schuld geben, als sey es eine solche lere, die in Regimenten vnd weltlichen Ordenungen, enderung mache, oder gute Policey vnd Gesetze zerreisse. ***)

Der vierde Grad leret, was man halten sol von den eusserlichen Kirchenordnung †) vnd Ceremonien, welche die Bischoue, oder andere haben vffgericht. Da ist gar hoch von nöten, die gottfürchtigen Gewissen recht zu leren, Denn es kompt allerley grosser schade vnd plage der Gewissen daraus, wenn man in dem stücke von Christlicher freyheit vnd solchen satzungen, nicht recht vnterricht wird, wie ich hernach erzelen wil. Vnd ist das die Summa dauon.

Nach dem wir in diesem leiblichen Leben, one eusserliche Ordnung, Ceremonien, gewisse zeit vnd Person etc. nicht sein können, So lesst das Euangelium nach, das man ordnung vnd Ceremonien da hin richte, damit alles in der Kirchen ordentlich, fein stille vnd ohne getümel, oder vnruge zugehe. Darumb werden gewisse Festtage geordnet, damit das Volck wisse, wenn man sol zusamen komen, das göttlich Wort zu hören. Solche ordnung werden vmb friedes vnd einigkeit willen gemacht. Also fern lesset das Euangelium nach, das man Ceremonien vnd ordnung vffrichte, wie S. Paulus sagt, j. Corinth. xiiij. Lasset alles züchtiglich vnd ordentlich zugehen.

Darüber so leret das Euangelium zwey stück von Menschen satzungen. Erstlich verbeut es, das wir nicht dafür halten sollen, als seien solche Satzungen darumb vffgericht, das sie Gottesdienst solten sein, oder bezalung für die sünde, damit Gott zuuersünen, oder vergebung der sünden zu erlangen, wie Christus Matth. xv. sagt, Vergeblich dienen sie mir, die weil sie leren solche lere, die nichts denn Menschen gebot sind.

Zum andern, leret das Euangelium, das es nicht sünde ist, solche satzung (wenn nicht mutwillige ergernis damit gesucht wird) nach zulassen. Damit angezeigt wird, das sie nicht nötig sind zur seligkeit, vnd das sie die Gewissen nicht binden, auch niemand für Gott gerecht machen etc. Wie S. Paulus sagt, Coloss. ij. Lasset euch niemand Gewissen machen vber speis, tranck, oder vber bestimpte Newmonde, Sabbater etc. Vnd redet alda S. Paulus von den Ceremonien des gesetzes Mose, welche Gottes befehl hatten. Das S. Paulus aber sagt, Lasst euch niemand Gewissen machen, wil er also viel sagen, Es sol euch niemand verdamnen, ob jr solchs satzung nicht haltet. Vnd Galat. v. So bestehet nu in der Freiheit, damit vns Christus befreiet *) hat, Lasset euch nicht widerumb in das knechtische joch fangen.

Damit man aber verstehen müge, warumb die lere von der Christlichen freiheit von nöten ist, So wollen wir erzelen, was für grosser vnsaglicher schade daraus folge, wenn diese lere in der Kirchen nicht erhalten wird.

Erstlich wird die gantze lere des Euangelii von Christo vnd vom Glauben vmbgestossen, wenn man Gottes versünung, welche wir allein durch Christum erlangen, suchet durch solche werck. Denn wenn die Leute wenen, sie müssen verdienen vergebung der sünden mit solchen wercken vnd Ceremonien, Oder gedencken, das der Glaube vmb sonst sey, one solche werck, satzung oder leibliche vbunge, verlieren sie den rechten Trost von Christo, fallen in verzweiuelung, vnd suchen das bey solchen eusserlichen Ceremonien, das sie solten bey Christo suchen, setzen jre werck an Christus stat etc. **)

Zum andern, So ertichten etliche vngelerte eigene Möncherey vnd Heucheley, vnd leren, Das solche satzung halten, mit fasten, beten ꝛc. sey ein Stand der volkomenheit, So doch die rechte, höchste, Christliche volkomenheit vnd heiligkeit ist, rechte furcht, glaub vnd liebe gegen Gott, vnd das ein jeder göttlich vnd Christlich wandel in seinem Beruff etc.

Für das dritte, So wird fried vnd einigkeit in der Kirchen damit zertrennet, ***) wo man solche ordnung vnd Ceremonien wil verfechten, als nötig zur seligkeit. Denn darüber hat sich vnzelicher zwispalt vnd vnfriede in der Kirchen erhaben, da eine jegliche Kirche hat jre eigene Ceremonien wöllen erhalten etc. Wie es denn mit dem Osterfest gangen ist, als die Historien der Kirchen anzeigt.

Zum vierden, Ist hoch von nöten, von Christlicher freiheit die Gewissen zu vnterrichten. Denn so lange die hertzen vnd Gewissen wenen, das solche Ceremonien zur seligkeit nötig sind, können sie nicht zur ruge komen. Denn wer ist je erfunden, der solche Mönchsregel vnd der gleichen Ceremonien gehalten hette, wie er solte?

Vnd was solche Menschensatzung †) für eine grewliche qual vnd marter der gewissen gewesen sind, zeigen gnugsam an, die grossen dicken Bücher, die grossen Summen der Canonisten, Summisten, Summa Angelica, vnd der gleichen vnzelich, Welche eitel solche Glosen vnd Comment gewesen, vber solche Menschen gebot vnd satzung, da nicht ein wort von Christo recht geleret wird. Vnd mit solchen heillosen, heßlichen leren, ist die Kirche so grewlich eingenomen vnd beladen gewesen, das auch die Doctores der heiligen Schrifft selten die Bibel oder Apostoln schrifft angesehen.

Aus dem allen kann man leicht verstehen, wie hoch nötig diese lere (von der Christlichen freiheit) der Kirchen ist, damit solcher schrecklicher schade vnd fall der Gewissen müge verkomen *) werden.

---

*) oder] Ed. 1. vnd

**) ordenung] Ed. 1. ordenungen

***) zerreisse.] Editt. 1. 2. zureisse.

†) Kirchenordnung] Editt. 1. 2. Kirchenordnungen

*) befreiet] Ed. 1. typ. err.: befreiheit

**) suchen, — stat etc.] Ed. 1. suchen etc. — stat.

***) zertrennet,] Editt. 1. 2. zutrennet,

†) Menschensatzung] Ed. 1. tradition satzung

††) verkomen] Editt. 1. 2. fürkomen (beides s. v. a. verhütet)

Digitized by Google

S. Paulus nennet die Menschen satzung, welche Ehestand vnd Speis verbieten, Teuffels lere. Wil anzeigen mit dem kurzen wort, den grossen, schrecklichen, vnaussprechlichen schaden, den sie thun. So sol man vleissig darauff sehen, das man solchem grewlichen schaden, vnd verwüstung des Teuffels in der Kirchen fürkome.*)

So aber dieses leibliche leben vff Erden nicht kan one eusserliche Ceremonien vnd ordenung sein, So sol man auch mercken, wie fern die satzung nütze vnd dienlich sind, warumb vnd wenn sie zu melden sind, als schedliche Teuffels giftlere.

Teuffels lere vnd schedliche gifft sind sie, wider die heilsame lere Christi vnd des Euangelii, wenn man von satzungen also prediget vnd leret, Das sie ein Gottesdienst sollen sein, vnd bezalung für die sünde, Das man durch solche werck, fasten, beten, kleider etc. erlange vergebung der sünde. Oder wenn sie die Gewissen fahen, plagen vnd martern, als seien sie nötig. Als sey der glaube an Christum, one solche werck vnd Ceremonien nicht gnug, oder vmb sonst, Oder als seien solche Tradition gegen andere werck, Stende der volkomenheit, wie man von Klostergelübden, vnd allerley Mönicherey vnuerschampt geleret hat.

Wenn man so von satzungen prediget oder leret, so werdens schedliche Teuffels lere, wenn sie auch gleich von essen, trincken vnd kleidern reden, welche an jnen selbs mittel ding, vnd nicht sünde sind. Item, es sind auch Teuffels lere, wenn sie solche Gebot vff legen, welche man one sünde nicht halten kan. Als wenn sie den Ehestand verbieten ꝛc. So nu solcher schade vnd fahr aus Menschen satzungen**) erfolgen kan, so ist hoch von nöten diese lere, diesen Grad Christlicher freiheit vleissig zu treiben, damit man rechten verstand vnd vnterricht habe von den satzungen vnd Ceremonien.

Es haben etliche andere auch allerley Dispensation vnd messigung der satzung gesucht, Aber die allerbeste vnd richtigste lere, wie man satzung brauchen solle, gibt S. Paulus, der da anzeigt, Das man die satzungen nicht sol für Gottesdienst halten, auch nicht für werck, dadurch man Gott versüne. Sondern man sol sie halten für eusserliche Ordnung vnd mittel dinge, Vnd sol wissen, das man sie (wo Ergernis nicht zu besorgen) on Sünde mag nach lassen.

Durch die lere S. Pauli wird zugleich erhalten die lere vom glauben an Christum, vnd werden die Gewissen gewarnet von allerley fahr vnd schaden, werden gleichwol nützliche Ordnungen auch in der Kirchen erhalten. Denn S. Paulus sagt klar, man sol etliche eusserliche satzunge, vmb guter ordnung, friedes vnd einigkeit willen halten. Also helt man in der Kirchen viel Feiertage, nicht das man die Feiertage vff Jüdische weise, wie den Sabbath, so eben müsse halten, sondern das man gewisse tage vnd zeit halten mus zu predigen.

Gerson vnd andere, haben diesen Grund fürgewand, die gewissen der Tradition halben zu trösten, vnd gesagt,***) Man möge die satzung one sünde nachlassen, Denn die Bischoue haben nicht macht solche Gebot zu machen, vnd die Kirchen damit zubeschweren.

Dagegen aber schreien die Bischoue vnd Prelaten also, Man sol der Oberkeit gehorsam sein, Der Kirchen potestat hat tradition gemacht, Darumb sol man solche tradition halten. Antwort, Ja man sol ordentlicher Oberkeit gehorsam sein, so weit sie †) wider Gott nicht etwas gebeut. Wenn sie aber wider Gott etwas gebeut, ist diese Regel zu halten, Man mus Gott mehr gehorchen denn den menschen. Nu menschliche satzung, ob sie gleich von mittel dingen reden, So werdens doch, vnd sind Teuffels leren, wenn man also dauon leret, das sie Gottesdienst oder werck sein sollen, dadurch man vergebung der sünde vnd gerechtigkeit für Gott erlange, oder nötige ding sein sollen.

Diese Antwort vnd diesen gewissen Grund soll man vleissig in augen behalten vnd mercken, Vnd wider solch vffmutzen*) des gehorsams gegen der ordentlichen Oberkeit, die ehre Christi erhalten. Denn wenn man also von satzungen oder eusserlichen Ceremonien leret, so wird das gantze Euangelium, die lere von der wolthat Christi vnterdruckt, vnd werden vnsere bettlische werck vnd dürfftige satzung, an Christus, des Mittlers, stat gesetzt, welchs eine grewliche Gotteslesterung ist. Denn etliche Bischoue, Mönche vnd andere Heuchler, wöllen also jre heuchley vnd satzung verteidingen.**)

Darumb sol man sich dawider setzen ernstlich, vnd sonderlich mit vleissigem predigen vnd leren. S. Paulus hat sich mit dem werck, vnd mit der that, dawider gesetzt, da er Titum nicht beschneiten wolt. Vnd Christus entschuldiget die Apostel, da sie die tradition brechen, Matth. xv. Diese Antwort ist richtig vnd klar genug, Doch wil ich noch eine setzen.

War ists, das Euangelium wil, man sol gehorsam sein. Aber das Euangelium wil auch die Christliche freiheit den Gewissen nicht nemen lassen. In allem, was Gott durch sein wort geboten hat, sol man den ordentlichen Hirten gehorsam sein. Die Tradition aber zu halten, sind wir nicht weiter schuldig (denn so fern die Liebe erfoddert, Ergernis zu melden) Die Gewissen sollen aber allezeit frey vngefangen bleiben. Denn die Apostel leren, das jnen solche freiheit kein Mensch, noch Creatur nemen sol, auch kein Mensch die lere von der Freiheit zu endern hat, wie S. Paulus Colos. ij. sagt, Last euch niemand Gewissen machen vber speis, tranck etc. Item Gal. v. Stehet in der Freiheit, damit vns Christus befreihet hat.

Darumb, wenn wir auch gleich solche satzung halten, sollen wir sie doch mit der meinung nicht halten, als nötig, Sondern man sol sie halten mit freiheit, wie ich diese oder jene Farbe mag zu einem Kleide tragen. Dis sol man mit vleis wol mercken, das man aus gewissem grund der heiligen Schrifft den Heuchlern***) antworten könne, die sich nicht gros darumb bekümern, wie die reine Christliche lere erhalten werde, vnd doch on vnterlas vmb solche satzung fechten vnd streiten.

Diese Antworte sind nicht frembde, sondern fliessen aus dem rechten grund dis Handels von der gantzen Christlichen lere vom glauben. Vnd leren dürr vnd klar, was man von Menschen satzungen halten solle, Nemlich, das sie nicht können Gottesdienst sein, das sie auch nicht vergebung der sünden sind, Item, das sie nicht nötig sind. Dis von der Christlichen freiheit, sol man in der Kirchen leren, vnd ist seer tröstlich den Gewissen.

Doch haben wir daneben angezeigt, das man vmb guter ordnung, friede vnd einigkeit willen, gleichwol mus gewisse zeit vnd stete ordenen, vnd etliche nützliche Ceremonien in der Kirchen haben. Welche nu alle, auch nützliche ordnung vnd Ceremonien, verachten vnd on alle vrsache verwerffen, allein aus mutwillen, frecher, wilden, Gottloser verachtung, †) also zaumlos gehen, werden von rechtem Gottesdienst nichts wissen etc. ja sind rohe, leichtfertige Leute.

Von den Ceremonien aber, welche Christus selbs hat auffgericht

---

*) . q. zuvorkomme.

**) satzungen] Ed. 1. satzung

***) vnd gesagt,) Ed. 1. Haben gesagt,

†) Ja, man sol — gehorsam sein, so weit sie] Ed. 1. Man sol — gehorsam sein, Ja es ist war, als weit sie

*) wider solch vffmutzen] Ed. 1. gegen solche auffmutzen

**) verteidingen.] Edit. 1. 2. verteidigen.

***) den Heuchlern] Ed. 1. etlichen Heuchlern

†) frecher wilden, Gottloser verachtung] Ed. 1. frechem, wilden, Gottlosen gemüt

Digitized by Google

vnd eingesetzt, als von den Sacramenten, ist not zu wissen, das wir die selbigen also nach Christus einsetzung zu halten schuldig sind, Denn da ist Gottes gebot vnd befehl. Vnd solche Ceremonien, welche Gott selbs eingesetzt, sol man nicht vergleichen andern Menschen tradition oder Ceremonien. Es haben auch Menschen nicht macht, göttliche Ordnung oder einsetzung zu endern oder abzuthun.

Aber daneben sol man auch die Leute vnterrichten, das wir durch die Ceremonien allein, für Gott nicht gerecht werden, one den glauben. Denn Christus, da er sagt, Joh. iiij. Die warhafftigen Anbeter werden den Vater anbeten, im geist vnd in der warheit, verwirfft er aller Heuchler lere, Da etliche leren, das wir für Gott heilig vnd gerecht werden allein durch solchen eusserlichen brauch, solcher eusserlicher Ceremonien, one den glauben, one Gottes furcht im hertzen.]

Vom Buchstaben vnd Geist.

Gebot, Lere vnd werck one den heiligen Geist, werden genandt, Buchstabe, denn die gedancken one den heiligen Geist, sind nicht leben im hertzen, sondern sind wie eine Schrifft, die vff vnser hirn, oder eusserliche gliedmassen gemalet vnd angestrichen ist, Aber Geist, heisset der heilige Geist Gottes selbs in vns, der das leben in vns, liecht vnd frewde an Gott wircket, das das hertz rechte Gottes forcht, trost, glauben, anruffung, stercke in trübsal fühlet, Origenes hat Buchstaben die historien genennet, vnd Geist nennet er, die bedeutunge wissen, als so einer verstehet, das das Osterlamb den Messiam bedeutet hat. Nu ist dieses wissen, auch ein Buchstabe, wenn der heilige Geist nicht im hertzen ist. Hie sol man aber fürsichtig sein, Die Widerteuffer rhümen gross vom Geist, vnd schelten vns, Wir bleiben im Buchstaben, darumb, das wir hefftig streiten, Man sol das Predigampt vnd reichung der Sacrament erhalten. Hie sol man wissen, das der heilige Geist durch das Euangelium gegeben wird, darumb soltu die eusserliche Predigt vnd reichung der Sacrament nicht verachten, Ja der Son Gottes, des ewigen Vaters ewige Wort, spricht dir den Trost durch das eusserliche wort in dein hertz, vnd gibet also seinen heiligen Geist, Also spricht Athanasius, Der heilige Geist ist also im menschen, durch das Wort.

[Sic hic locus Vom Buchstaben vnd Geist in Editt. 5—13., Corp. 1—7. exhibetur; at in Editt. 1—4. loco Von Christlicher Freiheit proxime praecedit hisce verbis:

Vom Geist vnd Buchstaben.

Dieser Artikel hanget am vorigen, Denn S. Paulus vnterscheidet also das alt vnd newe Testament, ij. Corinth. iij. Das er das alte Testament heisst, den Buchstaben vnd Ampt des tods vnd verdamnis. Dagegen nennet er das Euangelium, ein Ampt das den Geist gibet. Denn das wort, Geist, in der heiligen Schrifft, bedeut erstlich den heiligen Geist selbs. Darnach das liecht, erleuchtung vnd wirckung des heiligen Geists im hertzen, wie S. Paulus, ij. Cor. iij. zeuget, da er sagt, Wir werden verkleret in dasselbige Bilde, von einer klarheit zu der andern, als vom geiste des HERRN.

Das wort, Buchstabe, heisst alle gedancken vnd werck, allen guten fürsatz, arbeit vnd vleis, alles was menschliche Vernunfft fürnimpt, one den heiligen Geist, one rechte Gottes furcht, vnd on waren glauben an Christum. Denn Buchstabe ist etwas anders, vnd viel geringer denn das liecht, leben vnd krafft des heiligen Geists im hertzen. Darumb nennet S. Paulus alle eusserliche lere, alle gute werck, allen vleis am Gesetz, alle vnser gedancken vnd fürsatz, todten Buchstaben.

So ist nu das Gesetz Mose der Buchstabe, wenn wir on rechte Gottes furcht, on Glauben vnd vernewerung des Geists im hertzen, eusserlich gute werck thun, vnd eusserlich gehorsam des Gesetzes erzeigen. Darumb nennet er auch das Gesetz ein Ampt des tods, Denn es ist eine eusserliche lere, zeugnis vnd ernste zucht, welche kein hertz oder gewissen mit Gott zu frieden machen kan, sondern schrecket vielmehr, machet den hertzen vnd gewissen angst vnd bang. Denn das Gesetz beut nicht vergebung der sünden an, aus gnaden, Es bringet auch nicht mit sich den heiligen Geist.

Also das wort, Euangelium, an jm, so viel es lautet vnd schallet leiblich, ist auch Buchstaben, wenn nicht der heilig Geist im hertzen wircket, das es mit glauben angenomen werde, das ist, wenn nicht warhafftige Gottes furcht vnd glauben an Christum, da im hertzen ist.

Denn aber ist das Euangelium geist vnd leben, vnd ein Ampt, das den Geist gibet, wenn wir durch den glauben fassen, die göttliche Zusage von vergebung der sünden,*) Wenn vnsere hertzen getröstet vnd erquicket werden in schrecken vnd angst, durch das Wort vnd heiligen Geist,**) vnd wir anfahen Gott vnd seinem Gesetz hold zu werden. Denn das Euangelium beut an vergebung der sünden on verdienst, den trost des heiligen Geists, vnd das ewige Leben.

Derhalben hat Origenes die wort S. Pauli nicht recht ausgelegt, da er durch das wort, Buchstaben, verstehet Historien, eusserliche Ceremonien, oder verstand des Texts nach den buchstaben. Vnd durch das wort, Geist, verstehet er, Allegorien, das ist, Figuren vnd heimliche deutungen, Denn auch Allegorien vnd solche deutungen, ist alles buchstaben. Darumb so S. Paulus sagt, Das Gesetz ist geistlich, Ist nicht also zuuernemen, das das Gesetz ist vff eine Allegorien oder nach einer sittlichen deutung auszulegen. Sondern S. Paulus wil, das das Gesetz nicht allein eusserliche zucht foddert, auch mit wercken nicht erfüllet wird, sondern wil ware Gottes furcht, rechtschaffen glauben vnd liebe gegen Gott haben.

Darumb hinderts nichts, das Dauid vnd der gleichen Heiligen ꝛc. nicht solten geistlich oder im geiste, Gott gedienet haben (wie Gott durchs Gesetz foddert) ob sie gleich die Ceremonien hielten. Denn die Ceremonien hindern den Geist nicht, Sondern sind zeichen, durch welche wir vnsern glauben vben sollen. Auch hinderts nichts, das im alten Testament andere eusserliche Ceremonien vnd Zeichen gewesen, denn im newen. Denn die Patriarchen vnd Veter haben jre Zeichen gehabt, als Abraham die Beschneitung, vnd der gleichen, Wir haben vnsere Zeichen, die Sacrament, Tauffe ꝛc. Es ist aber ein Gott vnd ein Geist, ein Christus, vnd ist ein glaube an den Helland Christum, ob wol die Zeichen vnd Ceremonien, alten vnd newen Testaments vngleich sind.

*) der sünden,] Editt. 1. 2. der sünde,

**) vnd heiligen Geist,] Editt. 1. 2. vnd den heiligen Geist.

Digitized by Google

Das sey nu gnug von den zweien worten, Geist vnd Buchstaben, Damit man wisse, wie das wort, Buchstaben, nicht allein zuuerstehen sey vom gesetz Mose, oder zur zeit der Veter, so vnter dem Gesetz waren, Sondern allerley andere lere, Philosophey, gute ordnung, Gesetz, Ceremonien, heisst alles Buchstaben. Darumb von anbegin der Welt, ist Geist vnd Buchstaben gewesen, wie ich auch oben vom Gesetz vnd Euangelio gesagt habe. Denn man sol wissen, Ob wol der Buchstaben, das ist, eusserliche werck vnd vleis am Gesetz, eusserliche zucht, erbar vnd redlich Leben, nicht gerecht macht für Gott, So ist doch solche eusserliche zucht von nöten, wie oben offt gesagt ist.]

Von den Sacramenten.

Diese rede ist nu gewönlich, das man Sacrament nennet, eusserliche reden vnd geberden, die der HErr Christus als Zeichen verordnet hat, seine Verheissung vnd gnade damit zu bedeuten. Also reden wir auch, vnd sprechen, Es sind zwey Sacrament, die Tauffe vnd Niessung des leibs vnd bluts Christi, Denn dieses sind reden vnd geberden, die der HErr Christus selbs befohlen hat, vnd sind an die Verheissung der gnaden angehengt, vns zu erinnern, Vnd zu bezeugen, das die Verheissung der gnaden diesen menschen gegeben vnd applicirt werde, Welche diese eusserliche Zeichen brauchen, wie vns die göttliche lere vnterweiset.

Erstlich aber ist hie zu betrachten, warumb Gott eusserliche Zeichen zu jeder zeit an seine Verheissung angehengt hat, vnd wie man ste recht brauchet, vnd wie die blinden menschen von rechtem brauch in Abgötterey fallen. Dauon kurtz zu reden.

Es sind viel hoher vrsachen, darumb Gott eusserliche Zeichen zu seinem wort von anfang her eingesetzt hat, als Adam, Abel, Seth, Noha, haben lemblin geopffert, aus göttlicher offenbarung, das es bedeuten solt, den künfftigen Heiland, der sich Gott für das menschliche Geschlecht opffern würde, Darnach hat Gott ein wunderbarlich Zeichen geordnet die beschneidung, vnd sind dabey noch der ersten Veter opffer auch geblieben etc. Der Son Gottes Jhesus Christus hat befohlen, die Tauffe vnd sein Abendmal zu halten, warumb sind diese eusserlichen Zeichen geordnet? Antwort.

Der Allmechtig Gott hat sich gnediglich geoffenbart, das er Gott vnd Schaffer aller Creaturn ist, Vnd wie das menschliche Geschlecht erschaffen ist, vnd das es zu ewigem leben, ewiger weisheit, gerechtigkeit vnd ewiger freude, erschaffen sey, wie es gefallen sey, vnd wie Gott widerumb jm eine ewige Kirchen vmb seines Sons willen zu ewiger seligkeit samlen wölle, dazu hat er seine Verheissung mit klaren zeugnissen geoffenbart, vnd Zeichen dabey geordnet, Denn er wil, das sein wort offentlich erkent werde, vnd das seine Kirche bekandt, vnd vnterscheiden sey von andern Völckern, Also dienen erstlich diese Zeichen, zu erinnerung das sich Gott geoffenbart hat, vnd zu erinnerung göttlicher Verheissung, vnd die Kirchen Gottes zu erkennen vnd zu vnterscheiden von allen andern menschen. Denn Gott wil, das sein wort vnd Kirchen offentlich am liecht vnd erkandt sey, er wil auch also vnd nicht anders die menschen zu gnaden annemen vnd selig machen, durch die Predigt des Euangelij in seiner Kirchen, vnd alle ausserwehlten zur seligkeit müssen gliedmas werden seiner rechten Kirchen, wie Paulus spricht, Die er ausserwehlet hat, die berüfft er auch etc.

Darnach sind die Sacrament jedem in sonderheit Zeichen vnd pfandt göttlicher gnaden, vnd adplicatio vnd zueigung[9]) der gnaden, die in den Verheissungen fürgetragen werden, Vnd wer die Sacrament, die vns der HERR Christus gegeben hat, brauchet, der in solchem alter ist, das er die Lere anfahet zuuerstehen, der sol die Verheissunge wissen, vnd sol gleuben, das die Verheissunge nicht allein andern, sondern jm selbs auch zu gute kome, vnd das jm gnade gegeben werde, vnd das der brauch des Sacraments jm eine erinnerung, vnd zeugnis sey vom gnedigen willen Gottes, vnd von der Verheissunge der gnaden, vnd sey jm ein pfandt vnd applicatio, Mit diesem glauben sol man die Sacrament brauchen, Also leret S. Paulus[10]) Rom. 4. [10 f.] Abraham ist nicht Gerecht worden, durch die Beschneidung, Aber die Beschneidung ist das Siegel gewesen der gerechtigkeit, das ist, Abraham hat dieses Zeichen an sich getragen, aus Gottes befehl, als eine Erinnerung, Zeugnis, pfandt vnd applicatio, der gnaden die durch den künfftigen Samen verheissen war.

Aber diesen verstandt lassen die blinden menschen fallen, vnd tichten, Diese werck verdienen vergebung der sünden, vnd sind gerechtigkeit für Gott, wie die Heiden auch die Opffer behalten haben, vnd hernach die Araben,[11]) Egypter,[12]) vnd die jetzigen Jüden vnd Mahometisten die Beschneidung behalten[13]) haben, vnd haben mehr Abgötterey weiter dazu ertícht, Also ist die herrliche ordnung der Niessunge des leibs vnd bluts des HErrn Jhesu Christi, durch die Bepst vnd Mönche in mancherley misbrauch vnd Abgötterey verkeret, wöllen damit vergebunge der sünden verdienen den todten vnd lebendigen, vnd verkeuffen dieses werck etc. Wie die Phariseer vnd Heiden jre Opfer verkaufften, Von diesem jrthumb[14]) wird hernach meht

9) i. q. Zueignung.

10) S. Paulus] Editt. 5—7. 9. 11. Paulus

11) i. q. Araber

12) Egypter] Editt. 5—7. 9. 11., Corp. 1—3. Egyptier

13) behalten] Editt. 5—7. 9. 11. gehalten

14) Von diesem jrthumb] Editt. 5 — 7. 9. 11., Corp. 1—4. 6. 7. Von diesen jrthumen

Digitized by Google

geredt, Dieses ist allein zu kurtzer erinnerung angezeigt, das man betrachte, warumb die eusserlichen Zeichen aus göttlicher weisheit allezeit geordnet sind, vnd das wir rechten brauch lernen, vnd die missbreuche vnterscheiden.

Die Widerteuffer nemen auch den rechten verstand vnd rechten brauch weg, sagen, es sind allein zeichen guter werck, als die Tauffe bedeut, das wir viel leiden sollen, vnd das Abendmal bedeut, das wir gute freunde vntereinander sein sollen, in diesen reden sagen sie nichts von der Verheissung, glauben vnd trost, Aber rechte lere weiset dich zur Verheissung, vnd spricht, Du solt die Sacrament brauchen, als Zeugnis göttlicher gnaden gegen dir selbs, vnd gleuben, das Gott vmb des HErrn Christi willen, dir selbs auch gnedig sey, vnd bezeuge dieses mit dem Sacrament, als, so er dir eine besondere stimme, oder zeichen aus dem Himel gebe, wie er Gedeon oder Ezechia gegeben hat.

Von zaal der Sacrament ist offentlich, das die Tauffe vnd Abendmal vom HErrn Christo geordnet sind, Darumb ist gewisslich Gottes wil, das sie in der Kirchen erhalten werden, vnd so man Sacrament nennet, von Gott befohlene reden vnd eusserliche geberden, sind dieses eigentlich Sacrament.

Die absolutio ist eine rede, auch vom HErrn Christo in diesen worten geordnet, Welchen jr die Sünde vergebet, den selbigen sind sie vergeben, Dieweil nu die Absolutio dennoch auch eine Applicatio ist der Verheissung, vff eine oder mehr Person, ist sie von vielen auch Sacrament genandt, Wer es nicht also nemen wil, sondern wil es einen dienst nennen der Kirchen oder Schlüssel, gefelt mir auch wol.

Die Bepstlichen zancken von der Confirmatio vnd ölung, Nu bekennen sie selbs, das es nicht nötige werck sind, dazu sind die segen, die vber das Ol gesprochen werden, offentliche Abgötterey, Darumb sol man diese ölung straks verwerffen, vnd stecken mehr falscher vnd Abgöttischer meinung darinne, Dazu ist der verstorben menschen anruffung angehengt die auch Abgöttrey ist etc. Die Aposteln haben den Balsam bey den krancken gebraucht, als eine leibliche artzney, wie auch one zweiffel zuuor etliche Propheten artzt gewesen sind, vnd haben donum sanationis gehabt, das kan man nicht nach machen mit der todten Ceremonien etc.

Von der Ordinatio wird hernach geredt, die ist eine offentlich Zeugnis vnd verkündigung des berufs zum Predigampt, vnd gehört der beruff in die nötige Empter der Kirchen, das ist, wo die Kirchen Pastores bedarff, hat Gott geboten, das die Kirche oder die fürnemen Personen in der Kirchen, tüchtige menner zum Kirchen ampt beruffen, die sol man verhören, ob sie rein in der lere sind, hernach sol man offentliche Zeugnis vom Beruff geben vnd Gott anruffen, vmb erhaltung der Kirchen, vnd sollen wir diese grosse gabe Gottes erkennen, vnd dafür dancken, das der HErr Christus auch durch dieser Personen predigt, die wir gewehlet haben, krefftig sein wil, Rom. 1. [16.] Das Euangelium ist eine krafft Gottes ꝛc. Vnd das Beruff vnd Ordinatio der Prediger, Kirchenempter sind, vnd also mögen genent werden, das ist klar, Das aber die Bepstlichen jre Ordinatio Sacrament nennen, reden sie allein von jrer Ceremonien, darein sie doch viel jrthumb gemenget haben, reden nichts vom Predigampt, sondern von jrem opffer für todten vnd lebendige, das ist vnrecht, wie hernach gesagt wird, Item sie hengen an jre Ordinatio vnrechte verpflichtung, verfolgung rechter Lere, vnd Eheuerbot. Aus diesen vrsachen ist offentlich, das man die Ordinatio nicht bey Bepstlichen Bischoffen suchen kan, denn sie sind Verfolger, vnd spricht S. Paulus,[16]) So jemand ein ander Euangelium Prediget, der sol verflucht werden.

Dagegen sollen wir in der warhafftigen Kirchen Gottes, erkennen, das Gott den Beruff geboten hat, vnd solten hierinne vleissiger sein, dem Studio hülffe thun, das man tüchtige Personen haben möcht, tüchtige Personen suchen, vnd die Examina, vnterweisung, vnd Visitatio recht halten, Diese nötige werck solten jnen Christliche Regenten ernstlich lassen befohlen sein, so würde Gott viel straffen lindern, vnd gnediger Regirung geben, wie der HErr Christus bezeuget Matth. 10. [42.] Wer dem geringsten vnter den meinen vmb der Lere willen einen trunck wassers gibet etc. der wird belonung empfahen.

[Sic hic locus Von den Sacramenten exstat in Editt. 5—13., Corp. 1—7.; at in Editt. 1—4. legitur hocce modo:

Von den heiligen Sacramenten.

Gott der HERR hat von anbegin der Welt, allezeit neben seinen göttlichen Verheissungen gegeben etliche eusserliche Zeichen, welche man sehen künde, dadurch sein wort den Nachkomen deste klerer eingebildet, vnd vff sie geerbet würde. Denn solche eusserliche Zeichen, welche man für augen sihet, erinnern vns etwas stercker, denn die lere oder das mündliche wort allein.

Also ist die beschneitung ein wunderbar, eusserlich Zeichen gewesen, hat die Israeliten erinnert der göttlichen Verheissung, von dem gesegneten Samen Christo. Vnd ist mit dem eusserlichen Zeichen, die göttliche Zusage im gedechtnis deste gewisser blieben, vnd vff die Nachkomen geerbet.

Darumb wenn wir von solchen Sacramenten reden, sollen wir nicht allein ansehen das eusserliche Zeichen, sondern fürnemlich zu hertzen nemen vnd ansehen, die göttliche Verheissunge, an welche solch eusserlich Zeichen gehefft ist. Denn das wort Sacrament heist

15) S. Paulus] Editt. 5—7. 9. 11. Paulus

Digitized by Google

ein eusserlich Zeichen, welches Gott hat gegeben vnd eingesetzt. Also gehören nu zwey stück zur Tauffe, eusserlich Zeichen, das waschen mit wasser, vnd das wort der Verheissung. Das man aber beste gewisser göttlicher Verheissung gedencke, vnd klerer verstehen müge, was in gemein Sacrament ist, so wil ich vom brauch der Sacrament sagen.

Erstlich sind hie alle gottfürchtige zu warnen, wider den hesslichen irthumb der vngelerten, so da leren, Das die, so der Sacrament brauchen, allein aus dem gethanen eusserlichen wercken, Ex opere operato, wenn das hertz gleich*) nicht dabey ist, gerecht werden. Diese falsche Pharisaische lere, sol man aus der Christlichen Kirchen mit gantzem ernst ausrotten, denn sie ist starck wider das Euangelium vnd wider den glauben. Denn solche Heuchler leren, das der Mensch gerecht werde, allein durch das werck vnd brauch der Ceremonien, wenn er gleich nicht gleubet. Ja weiter dürffen sie vnuerschampt sagen, Wenn er gleich kein gut hertz oder andacht hat, allein das er nicht obicem vnd hinderung gebe, das ist, das er nicht im fürsatz sey einer tödlichen Sünde.

Hiegegen sind etliche Klügel vnd vnuerstendige, welche von Ceremonien wöllen höflich reden, die leren vnd sagen, Das die Sacrament nicht Zeichen sind göttliches, gnediges willens gegen vns, sondern allein eusserliche Kennezeichen vnd Losungen, dabey man Gottes volck kenne gegen andern Heiden. Wie man die Römer bey einer sondern Kleidung gegen den Griechen kennet. Item wie man die Mönche bey der kleidung gegen andern kennet. Aber damit ist noch nicht angezeigt, der rechte brauch der Sacrament, Denn wiewol es Zeichen sind, dabey man die Christen oder Gottes volck kennet, so ist doch das nicht der fürnemeste brauch, hilfft vnd tröstet auch nicht die Gewissen. Wir Christen sollen aber den fürnemesten brauch der Sacrament wissen vnd suchen.

Die dritte Opinion, ist der gottslesterischen Widerteuffer, die reden noch vngeschickter vnd nerrischer dauon, sagen, Die Sacramente seien allein Zeichen guter werck. Als die Beschneitung (sagen sie) ist ein Zeichen gewesen, das man dem Fleisch vnd bösen lüsten stewren vnd weren sol. Die Tauffe, ist ein Zeichen, das die Christen in der Welt müssen sich tauchen lassen, allerley grosse fahr vnd verfolgung tragen vnd leiden, Das bedeute, das man wasser vber sie geusset. Das Sacrament des Abendmals ist ein Zeichen brüderlicher Christlicher liebe vnd einigkeit, Denn bey allen andern Völckern, ist essen vnd trincken mit einander, ein zeichen der freundschafft, liebe vnd einigkeit.

Ob nu gleich die Sacrament solchs alles bedeuten, So ist doch das nicht den rechten brauch der Sacrament angezeigt. Denn die Sacrament sind nicht fürnemliche Zeichen der Christlichen liebe vnd friedes vnter vns, Sondern sind heilige thewre Sigel, dadurch der Glaube gesterckt wird, zeichen göttliches willens vnd gnade gegen vns. Denn das Euangelium prediget nicht allein von wercken, sondern fürnemlich vom glauben vnd erkentnis göttlicher hulden, göttliches willens gegen vns. Sie aber wöllen solche göttliche Zeichen allein vff ein teil, vnd dazu das geringste teil Christlichs wesens, nemlich vff die werck, deuten.

Die vierde meinung ist der rechte Grund, nemlich, Das die Sacrament des newen Testaments fürnemlich eingesetzt sind, das sie sollen sein Zeichen göttliches willens gegen vns, Das sie da für den augen stehen, vns zuerinnern, beste stercker der göttlichen Verheissung, welche im Euangelio gepredigt wird, zu gleuben, Denn diese zwey hefft Gott aneinander, sein göttlich Verheissung, vnd eusserlich Zeichen.

*) wenn das hertz gleich] Ed. 1. wenn gleich das hertz

So man aber die göttlich Verheissung fassen mus durch den glauben, So sol auch in rechtem brauch der Sacrament, glaube da sein, also, das das hertz den Heiland Christum ansehe, im wort der Verheissung, vnd gewislich schliesse, Das du vergebung der sünden erlangest, welche durch die göttliche Verheissung angeboten ist. Solcher brauch der Sacramente, ist den Gottfürchtigen hoch not vnd nützlich, im rechten kampff wider den Teuffel vnd die sünde.

Also spricht S. Paulus, Die Beschneitung sey ein Sigel gewesen der gerechtigkeit des glaubens, das ist, ein göttlich Zeichen, so Gott gegeben hat, das wir beste gewisser vnd fester der Verheissung gleuben. Item, das ein jeglich geengst Gewissen, sich könne annemen des Trostes, denn die Verheissung anbeut, wenn wir sehen, das Gott nicht allein sein wort vnd Verheissung gegeben, Sondern auch sein wort vnd Verheissung an vnserm Leibe gemalet vnd geschrieben hat, wenn wir durch die Tauffe ins wasser getauchet werden. Item, wenn wir leiblich des Sacraments des leibs vnd bluts Christi geniessen.

Augustinus vergleicht fein das eusserliche Zeichen mit dem wort, da er sagt, Das Sacrament ist ein sichtlich wort, das ist, Gleich wie das wort ist eine Timme, welche man mit den ohren fasset, Also auch ist das Sacrament (das ist das eusserlich Zeichen) ein gemeld vnd Gedenckzeichen, für den augen. Wie nu das göttlich wort ein Zeugnis vnd eusserliche anzeigung ist des vnsichtbarn Gottes vnd seines willens, vnd wie man durch das wort Gott erkennet, wenn wir gleuben. Also erkennen wir auch Gott vnd seinen willen durch das eusserliche Zeichen, wenn wir gleuben.

Darumb wie das wort vnd Euangelium ein eusserlich Instrument ist, dadurch der heilige Geist wirckt vnd krefftig ist, wie S. Paulus sagt, Das Euangelium ist Gottes krafft, allen die daran gleuben. Item, Rom. x. Der glaub kompt aus dem gehör, Also wirckt auch der heilige Geist durch das eusserlich Zeichen, wenn wir es im glauben empfahen. Denn die eusserlichen Zeichen sind darumb gegeben vnd für die augen gestellet, das sie sollen wider vnser schwacheit, den glauben im hertzen stercken, vns einbilden Gottes willen, wie das Euangelium vnd wort gegeben ist, das es vns bewege zu gleuben.

Hieraus kan man abnemen, welches sey der rechte brauch vnd nutz der Sacrament, nemlich, Das dis jr endlich brauch vnd frucht ist, das sie die Hertzen vnd Gewissen in anfechtungen vffrichten vnd trösten sollen.

Diesen rechten fürnemesten brauch der Sacrament, leren die Apostel vnd auch die alten Veter vnd Lerer in der Kirchen. S. Paulus saget, Tit. iij. Er macht vns selig durch das Bad der widergeburt. Darumb wirckt Gott durch das eusserliche Zeichen, durch das wasser der heiligen Tauffe.

Vnd S. Petrus redet, als ein rechter, gelerter, hoher Prediger, dauon j. Pet. iij. da er saget, Das die Tauffe nicht allein sey ein abwaschen des vnflats am Fleische, sondern ein Bund eines guten Gewissens mit Gott, durch die aufferstehung Jhesu Christi, das ist, Die Tauffe ist ein bund, sigel vnd zeichen des bundes, dadurch Gott zeuget, das er vns gnedig sey, vmb Christus willen, welcher vmb vnser willen gelidden, vnd von Todten aufferstanden ist. Widerumb wird auch das hertz gewis, das es ein gnedigen Gott hat, vnd das wir gerecht sind für Gott, vmb Christus willen.

Vnd Act. ij. sagt S. Petrus, Lasse sich ein jeder teuffen vff den namen Jhesu Christi, zur vergebung der sünden. Da nennet S. Petrus die Tauffe ein zeugnis vnd Zeichen der vergebung der sünden, vnd des heiligen Geists.

Also haben auch die alten Lerer die Sacrament genennet, Signa gratiae, das ist, eusserliche siegel vnd zeichen Göttlichs willens gegen vns. Darumb sind es nicht allein ledige, blosse, Kennezeichen oder Losunge, dabey man die Christen für andern völckern kennet. Derhalben ist der jenigen lere falsch vnd vngöttlich, die aus den heiligen Sacramenten blosse Losungszeichen wöllen machen, dabey

Digitized by Google

man die Leute kennet. So doch jr rechter brauch ist, das sie die hertzen vnd Gewissen erinnern sollen vnd trösten, wenn sie in anfechtung sind.

Wenn wir diesen rechten vnd fürnemesten brauch der Sacrament haben, als denn mügen wir auch andere früchte vnd nütze der Sacrament ansehen, nemlich, Das es zeugnis sind der Bekentnis, dadurch wir offentlich anzeigen für andern, das wir den Heiland Christum anruffen, dem Euangelio anhangen, welche Bekentnis auch ein hoher Gottesdienst ist.

Hernach mögen es auch Bilde vnd Zeichen sein Christlicher liebe, lebens vnd wesens, wie die alten Veter offt in jren Predigten, die Christen vermanen zu Christlicher liebe. Denn wenn wir vber dem tisch des HErrn, den Leib vnd Blut des HErrn empfahen, machen wir einen brüderlichen, heiligen Bund Christliches friedes, einigkeit vnd liebe, vnd zeigen an, das wir alle ein Leib, vnter dem Heubt Christo, vnd alle eines Leibs gliedmas sind.*) Des Arguments haben die heiligen Veter gar offt gebraucht.

Von zal der Sacramenten.

Es ist on not, sich vmb die sieben Sacrament, oder gewisse zal der Sacrament, zu zancken. Denn so man wil Sacrament nennen, nicht allein die Ceremonien, welche im Euangelio eingesetzt sind, sondern auch andere werck, welchen eine göttliche Verheissung ist angehefft, So sind viel Sacrament zu zelen, Als, Gebet, möchte man ein Sacrament nennen, denn es ist ein Christlich, göttlich werck, vnd sind daran gar tröstliche göttliche Verheissung gehefft, da Christus sagt, Alles was jr werdet den Vater bitten in meinem Namen, das wird er euch geben.

Also, Trübsal, Creutz tragen, Almosen geben, möcht man Sacrament nennen, Denn diese werck haben angehefft, herrliche, Göttliche verheissungen,**) wie der HErr sagt, Gebt, So wird euch gegeben werden. Vnd were gut vnd nicht vnnützlich, das man solchen edlen wercken, solche hohe köstliche Titel gebe, das wir lerneten, die tröstlichen, veterlichen, göttlichen Verheissungen ansehen, thewer achten, vnd dadurch zu Christlichem wandel vnd guten früchten gereizt würden.

Also mag der Ehestand auch ein Sacrament genennet werden, Denn es ist ein eusserlicher Stand, welchen Gott geehret vnd gezieret hat mit seinem wort vnd verheissung. So ist es auch ein heilig Zeichen, wie S. Paulus Ephe. v. anzeigt***), der geistlichen vereinigung, da Christus der Kirchen, oder vnser Breutigam ist, vnd wir seine Braut. Aber dis alles, dauon ich gesagt, sind nicht Ceremonien im newen Testament eingesetzt.

Wenn wir aber allein Sacrament nennen wöllen, die Ceremonien im Euangelio eingesetzt, vnd die eusserlichen Zeichen, welche gegeben vnd angehefft sind an die göttlichen Verheissung von vergebung der sünden. So ist bald zu mercken, welche im newen Testament die fürnemeste Sacrament sind, Als die Tauffe, †) Abendmal des HErrn, Absolutio. Denn diese eusserliche Zeichen sind eingesetzt im Euangelio, vnd werden gebraucht, anzuzeigen die verheissung des Euangelij. Denn darumb empfahen wir das Sacrament der Tauffe, das wir gleuben der göttlichen Verheissung, das vns die sünde*) vergeben sind. Also empfahen wir darumb das Sacrament des leibs vnd bluts Christi, vnd hören das trostwort der Absolution, das wir gleuben der göttlichen Verheissung, das vns die sünde vergeben ist.

Confirmatio vnd Olung, werden von den alten Lerern selbs nicht für nötige oder gebotene Werck gehalten, Vnd wie sie itzund gebraucht werden, sind es todte Bilder der Confirmation vnd Olung, welche bey den Aposteln gewönlich gewesen.

Confirmatio ist von den Aposteln also gebraucht worden. So jemand getaufft gewesen, vnd nu einen zimlichen verstand in der lere Christi gehabt hat, ist er verhöret worden, vnd hat seinen Glauben bekennen müssen. Vnd so er ein gute Bekentnis gethan, vnd gute Zeugnis gehabt, hat jm der Apostel, seine hand vff das Heubt gelegt, für jn gebet, vnd jm die gabe des heiligen Geists mitgeteilet, zu einem besondern werck, als Kranckheiten zu heilen, oder frembde Sprachen zu reden, damit er in andern Landen predigen künde, Dieser brauch ist itzund verloschen.

Doch were zu wündschen, das man die Confirmation also anrichtet,**) Das man die Jugent verhörte, vnd sie dazu hielte, den rechten Glauben zu bekennen, straffet die vnuleissigen vnd leichtfertigen. Aber den züchtigen, vleissigen vnd Gottfürchtigen leget der Priester seine hende vff das Heubt, vnd betet***) für sie, Dis were nicht vnfruchtbar.

Aber die Confirmatio, welche von den Bepstlichen Bischouen itzund gebraucht wird one verhör etc. Ist ein missbrauch der strefflich ist, vnd billich geendert werden solt.

Die jetzige Olung mit den Heiligen anruffung, ist gantz zu verwerffen. Es ist aber seer eine alte gewonheit, das die heiligen Prediger, als Noha, †) Abraham, Isaac, Jacob, Esaias etc. vnd hernach die Apostel, zu gleich sind Prediger vnd Ertzte gewesen, vnd Gott hat zu jrer Kunst seinen segen vnd seine gabe gegeben, das sie vielen Leuten wunderbarlich geholffen. Denn Gott hat seiner Predigt wollen zeugnis geben, hat auch seinen Dienern eine Kunst wollen geben, dadurch sie einen zutritt zu vielen Leuten haben möchten. Also ist Abraham ein Arzt gewesen, vnd von wegen dieser kunst zu fürnemen Leuten erfoddert, hat also vrsach gehabt, damit zu predigen.

Diese kunst vnd gabe hat der HErr Christus ernewet,††) vnd den Aposteln auch gegeben, Sie bleibet auch in der rechten Kirchen Christi, vnd ist recht, das man für die Krancken beten lesset. Es wird auch on zweiffel vielen durch solch Gebet geholffen, wie ich viel Exempel weis. Aber dieses sind gaben der rechten Kirchen Christi, Vnd sol die Bepstlich ölung nicht damit geferbet werden, welche ein missbrauch ist, der zu straffen vnd zu fliehen.

Das man aber die Ordinatio der Priester, in die zal der Sacramente setzet, gefelt mir seer wol. Doch also, das man durch solche Ordinatio verstehe den Beruff zum Predigampt vnd reichung der Sacramente, vnd also das Ampt an jm selbs. Denn es ist hoch not vnd fast nützlich, das man in der Christlichen Kirchen das Predigampt thewer achte, heer vnd heilig halte, Vnd das die Leute vnterricht werden, das Gott durch predigt hören, vnd lesen des worts Gottes vnd der heiligen Schrifft, wil den heiligen Geist geben. Damit niemand aufferhalb des Predigampts, andere Offenbarung vnd Erleuchtung suche, wie die Widerteuffer fürgeben.

*) sind] Editt. 1. 2. seien,

**) verheissungen,] Editt. 1. 2. verheissung,

***) anzeigt,] Ed. 1. zeigt,

†) Als die Tauffe,] Ed. 1. Als Tauff,

*) die sünde] Editt. 1. 2. sunde. (Ed. 2. sünde)

**) anrichtet,] Editt. 1. 2. anrichte,

***) betet] Editt. 1. 2. bete

†) Noha,] Editt. 1. 2. Nohe,

††) ernewet] Editt. 1. 2. ernewert,

Digitized by Google

Das Predigampt ist durch Gottes hohen befehl angericht, Gott will, das man das Euangelium sol predigen, vnd mit vleis hören, Hat auch herrliche tröstliche Verheissung gethan, denen, so das Euangelium leren oder hören. Denn S. Paulus sagt, Das Euangelium ist ein krafft Gottes, allen die dran gleuben.

So ist auch vom Predigampt vnd Beruff seer nötig zu wissen, Das solche Beruffung in Gottes wort vnd befehl gehet, vnd das Gott die Pfarher, Prediger, so Christlich beruffen, also für seine Diener acht, als hette er sie mit eigener stim von Himel beruffen, wil bey jnen sein, vnd durch sie selbs Pfarherr vnd Lerer sein. Dis ist bey den Christen gar ein thewrer Schatz, die wissen wol, das sie dafür sollen one vnterlas danckbar sein, vnd das Predigampt, vmb des göttlichen Befehls willen, helffen fördern, ehren vnd erhalten.

Vff die weise ist nützlich das ampt der Priester vnd Kirchendiener, vnter die Sacrament zu zelen, Denn es ist das höchste, heiligste Ampt, der höchste, trefflichst, allerheiligest Gottesdienst, in der gantzen Kirchen. Darumb sind die nicht Christen, so Pfarherr vnd Predigstüel, nicht als Gottes ampt vnd Diener heilig halten.

Die Widersacher aber, reden vom Sacrament des Ordens oder Weihe also, Das sie nicht mit einem wort gedencken des Predigampts, Wöllen wehnen, durch die weihe oder orden werden die Diener beruffen, in der Messe zu opffern für die Lebendigen vnd Todten. Ertichten noch diese falsche Lere vnd Grewel dazu, als würde in der Kirchen kein vergebung der sünden sein, wenn nicht (vber das Opffer am Creutz) das tegliche opffer der Messen were. Leren noch weiter vnuerschampte lügen, das die Priester mit solchem Opffer, den andern verdienen vergebung der sünden.

Diese hessliche Gottslesterische lere, sind alle daher geflossen, das etliche Heuchler vnd Mönche nerrische gedancken gehabt, Das newe Testament müsse dem Alten, mit den Opffern vnd Ceremonien gleich sein. Vom Priesterthumb aber vnd Opffer im newen Testament wil ich hernach sagen. Dis sey genug von der zal der Sacrament.]

Von der Tauffe.

Das die Tauffe ein eusserlich Zeichen, vnd Siegel sey göttlicher Verheissungen[16]) im newen Testament, zeigen diese wort Christi an, Marci xvj. [16.] Wer da gleubet vnd getaufft wird, der wird selig werden. Darumb wenn wir getaufft werden, so wird gleich diese Verheissung an vnsere Leibe geschrieben vnd gemalet.

Vnd dieweil solche eusserliche zeichen, auch daneben jre heimliche[17]) deutunge haben, So bedeut die heilige Tauffe, buße vnd vergebunge der sünden, durch Christum, oder wie S. Paulus saget, Die widergeburt, Vnd Christus Johan. iij. [5.] Die newe geburt, durch das Wasser vnd den heiligen Geist, Denn das wir in das Wasser getauchet werden, zeiget an, das der alte Adam vnd die Sünde[18]) in vns getödtet mus werden. Welches geschi-

16) Verheissungen] Editt. 1. 2. verheissung

17) heimliche] Editt. 1—7. 9. 11. geistliche

18) vnd die Sünde] Editt. 1. 2. vnd sünde

het in den engsten, wenn das Gewissen erschrickt, die sünde, Gottes vrteil vnd zorn empfindet etc. Das wir wider aus dem Wasser gezogen werden, bedeut, das wir nu gewaschen vnd vernewert durch das Wasser vnd heiligen Geist, gewarten eine newe vnd ewige gerechtigkeit vnd leben, welches vns Christus erworben hat.

Den rechten brauch der Tauffe, zeigen nu an die zwey, das eusserliche Zeichen, vnd die Verheissunge, Wer da gleubet vnd getaufft wird, der wird selig werden, Item, die wort welche man brauchet in der Tauffe, Ich teuffe dich im namen des Vaters, des Sons, vnd des heiligen Geists, das ist, Durch dieses eusserlich Zeichen bezeuge ich an Gottes stadt,[19]) das du Gott versunet bist, vnd von Gott angenomen, welcher ist Gott der Vater, der Son, vnd der heilige Geist. Der Vater aber nimpt dich an, vmb des Sons willen, vnd gibet[20]) dir den heiligen Geist, dadurch er dich vernewern, lebendig machen, trösten vnd heiligen wird. Also sind in den worten hohe, herrliche, tröstliche[21]) Gottes Verheissungen, vnd die Summa des gantzen Euangelij.

So ist nu das der rechte brauch der heiligen Tauffe vnser gantzes lebenlang, Das wir dadurch sollen gewis sein, das Gott vns versünet ist, vnd wil vns vnsere sünde vergeben,[22]) durch Christum, Vnd das er die Tauffe zu einem zeichen vnd Siegel dieses Bundes dargestellet hat, Denn wenn wir gleich hernach in sünde fallen, so bleibet doch der göttliche Bund fest stehen, allen, so sich widerumb dazu mit rechtem glauben wenden, da trost suchen, vnd widerumb sich bessern.

So werden wir nu die frucht vnd krafft der Tauffe jmer mehr vnd besser verstehen, So wir die wort der tröstlichen, göttlichen Verheissungen, vleissig betrachten, vnsern glauben daran vben, vnd vns damit in allerley anfechtungen,[23]) in todes engsten, wider die Teuffel[24]) vnd Sünde stercken.

Vnd wie die Beschneitung ein ewig Zeichen gewesen ist,[25]) das einer sich nicht hat sollen mehr mal beschneiten. Also auch, wer einmal getaufft ist, sol nicht widerumb getaufft werden. Vnd solches aus diesem Grund, der gewislich recht vnd bestendig ist.

19) bezeuge ich an Gottes stadt,] Editt. 1 — 6. mache ich einen Bund mit dir, vnd zeuge,

20) gibet] Editt. 1—6. verheist

21) hohe, herrliche, tröstliche] Editt. 1. 2. hohe, herrliche, heilige, tröstliche

22) vnd wil vns vnsere sünde vergeben,] Editt. 1 — 6. vnd sich versünen wil lassen, vnd sünde vergeben,

23) anfechtungen,] Editt. 1—6. anfechtung,

24) die Teuffel] Editt. 1—7. 9. 11., Corp. 1—7. den Teuffel

25) gewesen ist,] Editt. 1—6. gewesen,

Digitized by Google

Das ander Gebot leret, Das man Gottes Namen nicht misbrauchen, auch den rechten brauch nicht lestern sol. Nu verwerffen die Widerteuffer die erste Tauffe, sprechen, Es sey der Name Gottes vnnützlich, felschlich vnd vnrecht vber sie angeruffen vnd genennet, Dis ist ja den Namen Gottes lestern. Darumb ist die Widertauffe, ein schrecklicher, böser jrthumb vnd lesterung göttliches Namens. Zu dem das die Widerteuffer, so jetzt in der Welt jrre geloffen, sonst viel mehr jrthumb darunter mengen.

Von der Tauffe Johannis, vnd der Aposteln.

Beide diese Tauffe, sind eusserliche zeichen vnd Zeugnis gewesen des newen Testaments. Vnd ist kein vnterschied vnter der Tauffe Johannis, vnd der Aposteln, Denn allein das die Tauffe Johannis, deutet vnd zeiget den künfftigen[26]) Christum. Der Aposteln Tauffe, die zeiget vff den Christum, Der nu komen vnd offenbaret war. Beide Tauffe aber, sind einerley Ampt, vnd fordern den Glauben an den Heiland Christum, vnd durch den glauben sind zu gleich geheiliget vnd selig worden, beide die, so von Johanne, vnd die von den Aposteln getaufft sind.

Das aber Johannes saget, Ich teuffe euch mit Wasser zur busse, Der aber nach mir komen wird, wird euch teuffen mit dem heiligen Geist, vnd Fewr, Da vnterscheidet Johannes nicht die Empter, oder Ceremonien,[27]) Sondern die Person[28]) der Diener, von der Person Christi, vnd wil anzeigen, Das Christus der Heilandt vnd der HErr selbs sey, durch welchen die Tauffe, göttliche wirckung vnd krafft hat, vnd der das Leben, gerechtigkeit, den heiligen Geist, vnd ewige seligkeit gibet.[29]) Vnd das er, Johannes, ein Knecht dazu sey, der allein das eusserliche zeichen, das wasser reiche, vnd das wort predige, Solch eusserlich ampt des Teuffens vnd Predigens, ist gleich in Johanne vnd den Aposteln, vnd gleich krefftig an denen, so der Verheissung von Christo gleuben.

Das ist aber war, das nach der vfferstehung Christi, mehr vnd klerer Exempel, fürgestellet sind, das den getaufften, der heilige Geist gegeben wird, Wie in den Geschichten der Aposteln öffentliche Exempel zeigen.

26) künfftigen] Editt. 1—7. 9. 11. zukünfftigen

27) oder Ceremonien,] Ed. 1. oder die Ceremonien,

28) die Person] Editt. 1. 2. die Personen

29) gibet.] Ed. 1—6. gebe etc., Editt. 7—9. 11., Corp. 1—7. gibet etc.

Von der Jungen Kinder Tauffe.

Sanct Paulus befihlet vnd gebeut mit grossem ernst vnd vleis, Man sol die Geister prüfen etc. Vnd Christus setzt diese Regel Matth. vij. [20.] An jren früchten solt jr sie erkennen. Es ist aber eine gewisse anzeigung eines Ketzers, falsche Gottlose lere. Darumb sollen wir an den Widerteuffern, so der jungen kinder tauffe verwerffen, eben vnd fleissige[30]) achtung haben, solcher zeichen warzunemen, dabey sie zu erkennen sind.

Man findet aber in der Widerteuffer lere, allerley hefsliche, grewliche jrthumb, lügen vnd Gotteslesterung, Denn sie leren nicht allein von der tauffe vnrecht, sondern von vielen andern hochwichtigen Artikeln der gantzen Christlichen lere. Sagen, die Christen können nicht in Regimenten, Fürsten oder Herrnstandt sein etc. Sie sollen nichts Eigens, sondern alles gemein haben, sollen nicht Eide thun etc. Leren also vffrhürisch wider die ordenlichen Regiment.

Aus dem vnd der gleichen ist klar zu mercken, das sie gar nicht wissen, was Christliche gerechtigkeit oder Leben ist, wissen gar nichts vom erkentnis Christi oder glauben, Wöllen wehnen, Christlich wesen sey allein eine eusserliche Mönchrey.

Dazu die newen Widerteuffer zu Münster, leren noch heslicher vnd vnuerschampter, eine Ehliche Person möge die andern verlassen, wenn sie nicht wil die Secten annemen ꝛc. Vber das, sind sie gar vom Teuffel besessen; verlagen vnd vnterstehen sich zu tilgen die ordentlichen Oberkeit. Item, Ertichten vnd leren vnuerschampt, Das für dem Jüngsten tage ein solch Reich Christi werde vff Erden sein, darinne allein die Heiligen herrschen werden, vnd alle Gottlosen tilgen vnd dempffen etc.

Das sind eitel grewliche jrthumb, vffrhürische lere, Jüdliche fabeln, vnd die rechten schandflecke vnd schwartze Teuffels mahl, dabey man solche Schwermergeister kennen vnd prüfen kan. Weil nu die Widerteuffer öffentlich wider die Schrifft leren, so sind sie zuuerdamnen vnd zu fliehen.

Auch sind in jren Artikeln, da sie der jungen Kinder tauffe verbieten, viel schrecklicher,[31]) grewliche Teufels lere vnd jrthumb, wider die gantze heilige Schrifft. Als da sie sagen vnd leren, Es sey keine Erbsünde. Das ist aber mal ein

30) fleissige] Editt. 1—4. vleissig

31) schrecklicher,] Editt. 1—7. 9. 11., Corp. 1—7. schreckliche

Digitized by Google

blutmal des Teuffels, welcher ein Lügner vnd Mörder ist. Das sie von den höchsten, nötigsten Artikeln Christlicher lere, vnd der heiligen schrifft nicht wissen, Sie wissen weder was sünde oder gerechtigkeit ist. Meinen allein die groben eusserlichen vntugent vnd laster, seien[32]) Sünde.

So nu aus dem gewis ist, das die Widerteuffer aus einem bösen Geist, dem Teuffel, leren, Sol vns jre lere nicht[33]) bewegen, zu weichen von dieser eintrechtigen lere der Christlichen Kirchen, das man die Jungen kinder teuffen sol, vnd das diese Tauffe Christlich ist.

Damit man aber wisse, das die Kindertauffe auch in der ersten vnd reinen Kirchen gewesen, wil ich etliche zeugnis aus den Alten zusamen ziehen.

Origenes im vj. Cap. an die Römer, schreibet also, Darumb hat die Kirche von den Aposteln empfangen diese Lere, Das man auch den jungen Kindern sol die Tauffe reichen. Denn die, welchen die Geheimnis göttlicher sachen befohlen waren, wusten wol, das in allen Menschen die Erbsünde vnd angeborne Seuche were, welche durch das wasser vnd Geist musten abgewaschen werden.

Das sind die wort Origenis, da er beides bekennet vnd leret, Das man die jungen Kinder sol teuffen, vnd das sie durch die Tauffe erlangen vergebung der sünden, das ist, das sie Gott versünet werden etc.

Cyprianus schreibet, Das im[34]) Concilio diese lere verdampt sey, da etliche fürgaben, Man solte die Kinder für dem achten tage nicht teuffen. Denn das Concilium schloss dawider, Man solt sie teuffen, vnd der gewissen zeit des achten tages nicht erwarten.

Augustinus von der Tauffe, wider die Donatisten Lib. 4. setzt ein fein klar Wort, von der jungen Kinder tauffe (da er saget) Dieser Artikel von der Kinder tauffe, welchen die gantze Kirche helt, ist in den Concilijs nicht eingesetzt, vnd doch allezeit in der Kirchen gehalten, Darumb gleubet man recht, das solches von den Aposteln selbs angefangen vnd herkomen sey. Item weiter, Was an den jungen Kindlin das Sacrament der Tauffe wircke, können wir warlich aus der Beschneidung abnemen, welche dem vorigen volck von Gott geboten war.

Diese vnd dergleichen Sprüch, zeigen klar an, das die gantze Christliche Kirche von anfang der jungen Kinder tauffe, für Christlich vnd recht gehalten hat. Solches sol man darumb vleissig mercken, Denn etliche Betrieger, wöllen den Vnuerstendigen fürblewen,[35]) als haben die alten Veter wider die Kindertauffe geleret, So sie jnen doch gros vnrecht thun.

Auch ist das mit hohem fleis, allen Gottfürchtigen zu mercken, Das es gar fehrlich ist, vnd niemand wagen sol, eine Lere anzunemen, welche in der ersten alten Christlichen Kirchen gar kein zeugnis hat.

Wir wöllen aber hie auch mehr Gründe aus der heiligen Schrifft setzen, Das man die jungen Kinder teuffen sol. Mein erster Grund ist dieser.[36])

Das ist gewis, das das Reich Gottes, das Euangelium vnd Verheissung der Gnade, auch die kinder mit angehet. So ists ja gewis, das ausserhalb der Kirchen (da weder Wort noch Sacrament ist) kein Heil noch vergebung der sünden ist. Darumb müssen wir die kinder je auch der Kirchen einleiben,[37]) vnd jnen das eusserliche Zeichen reichen, welches anzeigt, das vergebunge der sünden, vnd die Verheissunge sie auch angehöre.

Das erste, Das die Verheissunge vnd das Reich Gottes auch die Kinder mit angehet, ist gewis, Denn Christus saget selbs Marci 10. Cap. [v. 14.] Solcher ist das Himelreich. Item [Matth. 18, 14.], Es ist nicht der wille meines Vaters, der im himel ist, das einer aus diesen kleinen verderbe.

Diese Sprüche lassen sich nicht matt machen, mit der ertichten Glose,[38]) als geschehe da den Kindern keine Verheissung, sondern als vermane vns allein Christus, das wir sollen den Kindern gleich werden in einfeltigkeit etc. Die glose ist frembde gesucht[39]) vnd nichts, vnd ist gewis, das Christus da redet von Kindern vnd Kleinen, die des alters klein, Seuglinge oder der gleichen sind. Vnd Christus sagt [Matth. 18, 10.], Jre Engel sehen allezeit das angesicht meines Vaters der im Himel ist. Darumb zeiget er an, das sie Gott gefallen, vnd durch die Engel behütet werden. Vnd noch klerer saget Christus [v. 14.],

32) seien] Ed. 1. sey

33) nicht] Editt. 1. 2. nichts

34) im] Editt. 1. 2. in

35) fürblewen h. l. significat: iterum iterumque dicere. Conf. Schmelleri Bayer. Wörterb. I. p. 232., ubi haec leguntur: „Einem etwas um die Oren bleuen," es ihm zu verstehen geben, wiederholt sagen.

36) ist dieser.] Editt. 1—6. ist der.

37) einleiben i. q. einverleiben

38) Glose (Glosse) i. q. Deutung, explicatio.

39) frembde gesucht i. q. weit her geholt, longe repetita.

Digitized by Google

Es ist nicht der wille Gottes, das einer von diesen Kleinen verderben solt.

Diese Sprüche geben klar der Kirchen den trost, der bey vns thewer vnd lieb sol gehalten werden, das die Kinder selig werden, Vnd die tröstlichen sprüche sol man hernach der Jugent mit fleis einbilden, das sie die selben jr lebenlang behalten, vnd der göttlichen Verheissung sich lernen trösten.

Auch bestetiget[40]) die Kindertauffe, das Gesetz von der beschneitung, da Gott der HErr saget, Ich wil jr Gott sein. Da zeiget Gott an, das er jnen wil gnedig sein, welche er heist beschneiten, vnd befihlet die jungen kinder zu beschneiten. Vnd zwar es wird das niemand leugnen können, Das man die jungen Kinder vom Euangelio, vnd von Gottes reich nicht sol ausschliessen.

Zum andern, So ist dis auch gewis, Das ausserhalb der Kirchen, da kein Euangelium, kein Sacrament, keine ware Gottes anruffung ist, nicht vergebung der sünden, gnade oder seligkeit ist, als bey den Türcken,[41]) Jüden, vnd Heiden[42]) etc. Denn Gott wil allein in seiner Kirchen, vnd durch sein wort vnd Sacrament vns solche gaben geben. Darumb spricht er [Joh. 3, 5.], Wer nicht geborn wird durchs wasser vnd heiligen Geist, kan nicht eingehen ins Himelreich. Disz ist eine klare rede, die anzeiget, das ausserhalb[43]) der Kirchen, da keine Sacrament sind, ja verfolgung der Sacrament, Gott nicht seligkeit gibet.

Dergleichen Ephe. v. [3 ff.] leret S. Paulus, was die Kirche sey, nemlich, ein Volck das gereiniget ist durch Gottes wort vnd die Tauffe. Daraus klar ist, das keine Kirche ist ausserhalb[44]) Gottes wort vnd Tauffe.

Vnd noch klerer leret dis der Spruch S. Petri, Acto. iiij. [12.] Es ist den Menschen kein ander Name gegeben, dadurch sie mögen selig werden, den allein der name Jhesu Christi, Darumb ist gewis, das kein seligkeit ist ausser der Kirchen, das ist, bey solchen, vber welche der name Christi nicht angeruffen wird.

Aus diesem allem folget nu dieser Beschlus, Das man die Kindlin sol vnd mus Teuffen. Denn es ist gewis, das die Verheissung des ewigen lebens den Kindern gehöret, Vnd dieselbige gehöret doch nicht jemand ausserhalb[45]) der Kirchen, da kein heil ist. Daraus folget, das man die Kinder der Kirchen durch die Tauffe einleiben, vnd zu gliedmass der Kirchen machen mus. Wer diesen Grund vleissig betracht, wird befinden, das er fest vnd bestendig ist.

[46]) Das ander Argument ist sehr starck vnd klar, Vber welche der Name Christi nicht wird angeruffen, vnd die mit keinem Sacrament bezeichnet sind, die sind gewislich nicht Gottes Kirche. Nu müssen etliche Kinder ein teil der Kirchen sein. Darumb ist gewis, das vber sie der Name Christi mus angeruffen werden, vnd müssen auch[47]) getaufft werden.

Wie sind doch die Widerteuffer so freuelich, das sie ein teil der Kirchen machen wöllen, ein Volck, vber welches der Name Christi nicht angeruffen ist, So doch dieser Spruch vnwandelbar ist, Es ist kein ander Name, dadurch man selig wird, denn der Name Jhesu Christi. Vber welchen dieser nicht wird angeruffen, der ist kein Gliedmass der Kirchen Gottes. Nu geschihet solche anruffung vnd dieser Segen in der Tauffe, Darumb ists ja schrecklich, das der Teuffel solchen mutwillen vbet, vnd wil den Namen Christi nicht lassen vber die jungen[48]) Kindlin anruffen, vnd sie segenen durch die Tauffe.[46])

Das dritte Argument.[49]) Die Kinder bedürffen vergebung der sünden, denn sie bringen das grosse elend menschlicher schwacheit, vnd angebornen vngehorsam mit sich, Nu hat Gott der Kirchen befohlen Sünde zuuergeben, vnd solche vergebunge durch die Sacramente auszuteilen. Daraus folget, das man auch den kindern schüldig ist, die vergebung durch die Tauffe mit zu teilen.

Das vierde Argument.[50]) Wem die Verheissung gehöret, dem gehöret gewislich auch das Zeichen. Als wem das erkauffte Gut gehöret, dem selbigen[51]) gehöret auch der Brieff darüber. Nu ist gantz gewis vnd offentlich, das die Verheissunge des ewigen lebens,[52]) vnd der verdienst des todes Jhesu Christi,[53]) den Kindern gehöret.

---

40) Auch bestetiget] Ed. 1. Weiter bestetiget auch

41) bey den Türcken,] Editt. 1 — 7. 9. 11., Corp. 1 — 7. bey Turcken,

42) vnd Heiden] Editt. 1. 2. Heiden

43) ausserhalb] Editt. 1—7. 9. 11. ausser

44) ausserhalb] Editt. 1—6. ausser

45) ausserhalb,] Editt. 1—4. ausser

46) Das ander Argument — vnd sie segenen durch die Tauffe.] haec in Ed. 1. non leguntur.

47) auch] ab Ed. 2. abest.

48) jungen] ab Editt. 2—4. abest.

49) Das dritte Argument.] Ed. 1. Das ander Argument. (quoniam secundum argumentum proxime praecedens in hac Ed. nondum exstat.)

50) Das vierde Argument.] Ed. 1. Das dritte.

51) dem selbigen] Editt. 1—6. dem

52) des ewigen lebens,] Editt. 1—6. ewiges Lebens,

53) Jhesu Christi] Editt. 1—6. Christi

Digitized by Google

Daraus folget von nöten,[54]) das den Kindern auch das Zeichen gehöret.

Der HErr Christus, der Son Gottes,[55]) ist nicht allein für die alten, sondern auch für die kinder[56]) gestorben. Dieweil denn diese hohe Erlösung den Kindern gehöret, vnd Christus wil, das man sie durch das Euangelium vnd die Sacramente austeile, so ists gewis, das das Zeichen auch den kindern gehöret.

Der lügenhafftige vnd gifftige Teuffel in den Widerteuffern gibet für, In den jungen[57]) Kindern sey nicht sünde, Gleich als sey der Son Gottes nicht auch für die Kinder ein Opffer worden, Solchen mörderischen jrthumb zuuerhüten, sol man das zeichen der gnaden Christi den Kindern nicht entziehen.

Das fünffte Argument.[58]) Ist doch die Tauffe klar geboten allen, one vnterschied. Wer nicht durch das wasser vnd Geist widerumb geborn wird, kan nicht eingehen ins Himelreich. Das ist ein Spruch der alle menschen[59]) belanget, wie der rechte, gewis, natürliche verstand dieser Rede ausweiset. Daraus folget, das die Kinder sollen vnd müssen getauffet werden, Vnd ist verachtung der Tauffe offentlich wider diesen Spruch, der jetzt aus S. Johanne angezogen ist worden.[60])

Vnd sollen die Eltern die erzelten Vrsachen vleissig betrachten, jren glauben selbb zu erwecken, nemlich, Das sie auch durch die Tauffe von Gott angenomen, das Gott jnen in jrer Tauffe hat versprochen vnd zugesagt, Er, der ewige Vater des Mittlers Jhesu Christi,[61]) wölle dir gnedig sein, dich selig machen, vmb seines Sons Jhesu Christi willen, der dich auch als denn angenomen, vnd wölle dir seinen heiligen Geist geben, in dir newe gerechtigkeit vnd ewiges leben zuwircken.

Vnd so die Eltern also jre eigene Tauffe betrachten,[62]) sollen sie auch die Kindertauffe werd halten, Gott dafür dancken, das er die Kinder dadurch in seine Kirchen vnd gnade annimpt. Vnd sollen vff den befehl Christi, da er gesprochen h[63]) Lasset die Kinder zu Mir komen, denn solcher ist das Himelreich, jre jungen Kinder für den HErrn Christum zur Tauffe bringen, vff das[64]) sie der Kirchen eingeleibet, vnd Gott sie anneme, gebe jnen vergebunge der Erbsünden,[65]) vnd fahe an sie zu reinigen.

Vnd in diesem glauben, das Gott die Kinder gewislich annimpt, sollen auch die Eltern Gott anruffen vber die Kinder, sie Gott mit rechtem ernstlichem Gebet befehlen, Vnd hernach so sie reden lernen, zu Gottes vnd des HErrn Christi anruffung, vnd also für vnd für zur lere des Euangelij vffziehen vnd gewehnen.

Aber wider diesen Christlichen bericht vnd trost, schreien die Widerteuffer also. Erstlich, Wo nicht glaube ist, da sey die Tauffe nicht nützlich. Nu haben die kindlin, so noch keine Lere vernemen, keinen glauben. Darumb sey jnen die Tauffe nicht nützlich.

Antwort. Den Kindern wird durch die Tauffe vnd in der Tauffe, der heilige Geist gegeben, welcher in jnen wircket, nach jrer mass, wie er auch in Johanne, im leibe Elisabeth wircket. Vnd ob gleich vnterschied ist zwischen den Alten vnd Jungen, das die alten jre werck mercken, So sind sie doch des heiligen Geistes wirckungen, in den alten, vnd Jungen eine neigung zu Gott.

Das aber Gott in den Jungen wircke, vnd allein in den jenigen, So jm fürbracht werden, vnd durch die Tauffe der Kirchen eingeleibet, ist nicht ein ertichter wahn, Sondern ist gewis, aus diesem grunde. Die Kinder in der Kirchen werden selig, wie Christus mit klaren worten spricht [Matth. 18, 14.], Es ist des Vaters wille nicht, das eines aus diesen Kindern verderben solt. Item [Marc. 10, 14.], Solcher ist das Himelreich, das ist, vergebung der sünde, gnade, wirckung des heiligen Geistes, newe gerechtigkeit vnd ewiges leben, Denn dis alles ist zusamen zu fassen in diesem wort (Himelreich).

Vnd ist gantz gewis, das one göttliche wirckung, kein Mensch ewiges Leben erlangen kan, Wie Joh. 3. [5.] ausgedruckt ist,[66]) Wer nicht widergeborn wird, durchs[67]) wasser vnd Geist, kan nicht in das Himelreich eingehen. Item, Rom. viij. [14.] Welche durch den Geist Gottes gefüret werden, die sind Kinder Gottes. Item j. Corin. xv. [50.] Das Fleisch vnd Blut, das verderbet ist, vnd im

54) von nöten i. q. nothwendig

55) der Son Gottes,] Editt. 1. 2. Gottes Son,

56) für die kinder] Editt. 1. 2. für kinder

57) jungen] ab Editt. 1—4. abest.

58) Das fünffte Argument.] Ed. 1. Das vierde, Ed. 2. Das fünffte,

59) menschen] ab Editt. 1—4. abest.

60) a. ist worden.] Editt. 1—4. a. worden.

61) Jhesu Christi,] Editt. 1. 2. Christi

62) betrachten,] Editt. 8. 10. betrachen,

63) gesprochen hat,] Editt. 1—4. gesprochen,

64) vff das] Editt. 1—4. das

65) der Erbsünden,] Editt. 1—4. der Erbsunde, (Editt. 3. 4. Erbsünde),

66) ausgedruckt ist,] Editt. 1—6. ausgedruckt,

67) durchs] Editt. 1. 2. durch

Digitized by Google

tode stecket, kan nicht die ewige seligkeit[69]) haben, Sondern es mus durch den HErrn Christum, der Leben vnd Liecht ist, Wie Johannes spricht, vernewet werden.

Vnd solche gnade vnd wirckung ist nicht in den Heiden,[69]) Jüden vnd Türcken kinder, Denn da ist verfolgung Gottes vnd Christi, wird derhalben Gottes Name vber sie nicht angeruffen. Darumb in diesen worten [Marc. 10, 14.], Lasset die Kinder zu mir komen, solcher ist das Himelreich, sind zwey stück gefast, Christus spricht zuuor, Man sol die Kinder zu jm komen lassen, Darnach setzt er dazu, Solcher, das ist, derselbigen, so man zu Christo bringet, ist das Himelreich, Nicht der jenigen, da man Gott vnd seinen Son Christum, Euangelium vnd Tauffe, verfolget vnd[70]) verachtet.

Weil denn gewis ist, das die Kinder in der Kirchen selig werden, So folget beides gewislich, Das man sie teuffen sol, vnd das sie Gott als denn annimet, vnd jnen den heiligen Geist gibet, der in jnen, nach jrer mass wircket, Wie auch im Euangelio ausgedruckt, das der heilige Geist gegeben wird, So man die Tauffe empfehet, Joh. iij. [5.] vnd Tit. iij. Cap. [v. 5.] Da die Tauffe klar genennet wird ein Bad der newen geburt, durch den heiligen Geist.

Derhalben die getaufften Kinder ein grosser teil der waren Christenheit, vnd warhafftig Gottes Volck, Kirche vnd Heiligen sind. Welches die Alten fleissig betrachten solten, die Kinder mit grösserm ernst zu vnterweisen, zu regiren, vnd zu bewaren, Das sie nicht durch des Teufels list, durch eigene vnfürsichtigkeit, oder durch böse Gesellschafft, von Gott gerissen werden, der sie zuuor in der Tauffe[71]) angenomen hat.

Zum andern schreien die Widerteuffer, Man sol nichts one befehl thun. Nu findet[72]) man keinen befehl im Euangelio von der Kindertauffe, Darumb sagen sie, sol man die Kinder nicht Teuffen.

Antwort. War ists, Man sol nichts one befehl thun. Das aber befohlen sey, Alle die zu Teuffen, so in das Reich Christi gehören, ist gantz offentlich. Joh. iij, [5.] Wer nicht widerumb geborn wird durchs[73]) Wasser vnd[74]) Geist, kan nicht eingehen in das Himelreich. Diese wort sind ein Gebot, da niemand von auszuziehen ist, Sondern es betrifft alle, Jung vnd Alt, wie alle verstendige wissen, das solche reden, so Negatiue lauten, seer starck sind.

Dabey ist auch dis war, Alles so in rechter bestendiger Folge aus Gottes wort vnd befehl folget, das heist auch Gottes wort vnd befehl. Nu habe ich droben angezeigt, das aus Gottes wort gewislich folget, Das man sol vnd mus die Kinder Teuffen. Denn weil gewis ist, das den Kindern auch gnade vnd ewiges Leben zugesaget ist, So folget vnwidersprechlich, das sie müssen durch die Tauffe der Kirchen eingeleibet werden. Denn dieser segen, gnade vnd zusagung ist nicht ausserhalb[75]) der Kirchen Gottes, ist nicht der Jüdischen oder Türkischen Kinder, oder bey andern Völckern, so Gott, vnd seinen Son Jhesum Christum, verachten oder verfolgen.

Hie mügen auch die andern Argument erholet werden, die ich droben gesetzt habe.[76]) Daraus auch folget, das man den Kindern die Tauffe mitteilen sol. Als nemlich, Dieweil sie vergebung der sünden bedürffen etc. Sol die Kirche jnen vergebung durch die Tauffe mitteilen. Es steckt aber diese Lüge in den Widerteuffern, da[77]) sie tichten, Erbsünde sey nichts, welches ein grosser jrthumb ist, wie an andern orten weiter dauon geredt wird.

Zum dritten schreien die Widerteuffer, Die Tauffe sey ein Bund, darinne man sich zu tödtung der bösen lüste vnd zu strengem Leben, vnd gedult in leiden verpflicht. Solches aber verstehen vnd thuen die Kinder noch nicht. Darumb sagen sie, Sey die Tauffe den Kindern nicht nützlich.

Antwort. Diese der Widerteuffer rede ist eitel blindheit, Denn die Tauffe ist erstlich vnd fürnemlich ein Zeugnis göttlicher gnaden gegen vns, vnd ein Bund, dadurch vns Gott seine gnade zusaget, darauff ist erstlich zu sehen. Darumb, wenn der Diener spricht, Ich Teuffe dich im namen Gottes des Vaters, Sons, vnd heiligen Geists, hat es diesen verstand, Ich bezeuge mit diesem werck aus befehl Gottes, das dir Gott der ewige Vater, deine sünde vergibet, vmb seines Sons, Jhesu Christi willen,[78]) der

---

68) die ewige seligkeit] Editt. 1—4. die ewigkeit

69) in den Heiden,] Editt. 1—4. in der Heiden,

70) vnd] Ed. 1. oder

71) zuuor in der Tauffe] Editt. 1—4. in der Tauff (Editt. 3. 4. Tauffe) zuuor

72) findet] Editt. 1—4. finde

73) durchs] Editt. 1. 2. durch

74) vnd] Ed. 1. oder

75) ausserhalb] Editt. 1—4. auffer

76) gesetzt habe.] Editt. 1—4. gesetzt.

77) da] Editt. 1—4. das

78) vmb seines Sons, Jhesu Christi willen,] Editt. 1—7. 9. 11. vmb seines Sons willen, Jhesu Christi,

Digitized by Google

dich auch annimpt, vnd wil in dir ein newes Liecht vnd gerechtigkeit vnd ewiges Leben anfahen, durch seinen heiligen Geist, der dich auch annimpt. Dieses wöllen eigentlich die wort in der Tauffe, vnd sind nicht also zuverstehen, Ich teuffe dich vff dein streng leben, vff deine gedult etc.

Diss alles, so zu schutz der Kindertauff angezeiget, bitte ich, wöllen die gottfürchtigen vleissig betrachten, sich zu stercken wider die vielfeltigen jrthumen der Widertäuffer. Auch bitte ich Gott, den ewigen Vater vnsers Heilands Jhesu Christi, Er wölle aller Gottfürchtigen hertzen bewaren, das sie nicht in der Widertauffer oder andere jrthumb fallen. Wölle auch alle Ergernis, so seine arme Kirche, die mit vnsers Heilands Jhesu Christi blut erlöset, jemerlich drucken, ausrotten, vnd vns gnediglich erleuchten, leren vnd regieren, Amen. [79])

Vom Abendmal des HERRN Christi.

Droben ist angezeiget, das Gott allezeit zu seinem Wort, vnd Verheissungen eusserliche zeichen eingesetzt hat,[80]) welche zu erhaltung der gedechtnis vnd zu erinnerung dienen, das man das Wort behalten, vnd daran gedencken[81]) kündte, Vnd wird der glaube zu gleich durchs[82]) Wort vnd solche göttliche Gedenckzeichen erwecket.

Also, Nach dem der Son Gottes erschienen ist, vnd sein Euangelium vernewet hat, vnd befohlen in aller welt zu Predigen, Hat er diese zwo lieblichen Ceremonien dazu geordnet, als Gedenckzeichen. Die Tauffe erinnert vns, das wir in den Todt vnsers Heilands Jhesu Christi[83]) getauchet, vnd also von vnsern sünden gewaschen, vnd widerumb in reinem ewigen leben vfferstehen werden.

Vnd ist diese Ceremonien viel lieblicher, denn vor zeiten das beschneiten war, welchs als ein besonder werck, doch auch grosse vrsache gehabt, darumb es also geordnet worden ist.[84]) Denn weil Gott einen Samen zugesaget hat, dadurch wir solten erlöset vnd gesegnet werden, So ist das Zeichen an diesem Gliede geordnet, Wiewol die Heiden diss für ein seltzam Spectakel haben angesehen.[85]) Vnd ist klar, das die Tauffe, so sie mit ernst vnd anruffung[86]) Gottes geschihet, eine schöne Ceremonien ist.

Also ist diese weise, das Abendmal des Herrn in der versamlung zu halten, sampt der Predigt vnd dem Gebet, viel lieblicher denn das Ochsen schlachten vor zeiten gewest ist.[87])

Man sol aber darauff sehen, Das man diss gedacht Abendmal recht halte, wie es in Gottes wort befohlen, vnd dazu es eingesetzt ist,[88]) vnd fürnemlich vier puncten. Der erste, Wie es zu halten, vnd was da gereicht wird? Der ander, Wozu der Leib vnd das Blut[89]) Christi zu niessen? [90]) Der dritte, Welche zuzulassen zu solcher niessung? [90]) Der vierde, Von der Opffermesse, vnd missbreuchen, so wider die einsetzung angerichtet sind.

Vom ersten.

Wie das Abendmal zu halten, ist ausgedruckt in S. Paulo, Das die Christen sollen offentliche, ehrliche, versamlungen[91]) haben, Wie Gott in seiner Kirchen von anfang her, da Adam, Noha,[92]) Abraham, Isaac, Jacob, vnd hernach die Leuiten bey dem Tabernakel geprediget haben, allezeit solche Versamlungen erhalten, damit seine Lere vnd Prediget, nicht eine Winckelpredigt were, sondern offentlich lautet für aller Creatur, Königen vnd Fürsten, vnd möchte also für vnd für offentlich mit gewissen zeugnissen vff die Nachkomen geerbet werden. [93])

Vnd ob wol die Welt sich offt vntersteht, solche schöne, heilige Versamlungen,[94]) darinnen durch offentlichen dienst des Euangelij, Gott gepreiset, die Leute vnterricht, Gott angeruffen wird, zu vertilgen, So wird sie doch [95])

79) Amen.] ab Ed. 1. absunt.

80) eingesetzt hat,] Editt. 1. 2. eingesetzt,

81) gedencken] Editt. 1—4. dencken

82) durchs] Ed. 1. durch

83) Jhesu Christi] Editt. 1. 2. Christi

84) g. worden ist.] Ed. 1. g. worden.

85) haben angesehen.] Editt. 1—4. angesehen.

86) vnd anruffung] Editt. 1. 2. vnd mit anruffung.

87) gewest ist.] Ed. 1. gewesen. Ed. 2. gewest.

88) eingesetzt ist,] Editt. 1—6. eingesetzt,

89) vnd das Blut] Editt. 1. 2. vnd blut

90) niessen . . . niessung] i. q. geniessen . . . . Geniessung

91) versamlungen] Editt. 1—4. versamlung

92) Noha,] Editt. 1. 2. Nohe

93) offentlich mit gewissen — geerbet werden.] Editt. 1 — 6. den Nachkomenden offentlich mit gewissem befohlen werden.

94) Versamlungen,] Editt. 1—7. 9. 11. Versamlung

95) doch] sic Editt. 1—7. 9. 11—13., Corp. 1—7.; Editt. 8. 10. noch

Digitized by Google

wunderbarlich für vnd für erhalten, Vnd ist eine zeit reiner, denn die ander, vnd wird durch besondere gaben Gottes offt vernewet, Wie der Gottesdienst, durch die Propheten offt vernewet ist.[96])

In solcher Versamlung mus auch eine offentliche Ceremonien sein, dadurch der Glaube geübet vnd bekandt werde, vnd dabey man der Göttlichen Verheissungen erinnert, Gott angeruffen vnd im gedanckt werde. Also ist dieses werck eingesetzt, das da ein solch Abendmal gehalten werde, darinnen man vom Son Gottes,[97]) von seinem Leiden vnd Vfferstehung, von seiner Verheissung, gnade vnd herrschung[98]) predige, vnd spreche sein wort vber das Brod vnd Wein, vnd teile solches aus vnter die Versamlung, mit welchem brod vnd wein er seinen Leib vnd Blut vns gibet, Vnd dadurch bezeuget, das er vns anneme, zu seinen Gliedern mache, vnd[99]) gebe vergebung der sünden, habe vns mit seinem Blute gereiniget, vnd wölle in vns wohnen.[100])

Vnd solche Niessung ist nicht[1]) wie ein Heidnisch Gedenckzeichen, Als so man ein Spectakel helt von Julio, oder der gleichen, die todt sind, vnd haben nichts[2]) mit vns zuschaffen, sondern der lebendige Son Gottes, Jhesus Christus vnser Heiland, ist warhafftiglich mit dieser seiner ordnung, ist da krefftig vnd wircket in den Niessenden, vnd bezeuget hiemit, das Er in vns wohnen wil.[3])

Das sey vom ersten puncten, Wie diss werck eingesetzt, vnd was da gereicht wird. Vnd diss so ich jetzund gesagt, ist nach der lenge ausgedruckt,[4]) j. Corinth. xj. da S. Paulus anzeiget, Das man offentliche ehrliche versamlung machen sol, vnd also in der versamlung semptlich diss Abendmal halten.

Vom andern.

Von der frucht vnd nutz dieser Niessung, ist seer hoch von nöten hie guten vnd gewissen vnterricht zu thun, nemlich, Das solche Niessung denen, so one Gottes forcht, vnd one bekerung[5]) in bösem[6]) Gewissen leben, vnd der halben on glauben, das ist, on recht vertrawen vff Christum sind, nicht nütze ist, Sondern gehen dazu, jnen selbs[7]) zur straffe, wie S. Paulus ernstlich leret.

Sondern bey solcher Niessung sol sein, ein rechter glaube, Denn diese ordnung Christi ist ein Zeugnis an seine Verheissung gehengt, Wie droben von den Sacramenten geredt. Vnd der Son Gottes spricht selbes, Diss ist der Kelch des newen Testaments, Das ist, der hohen Verheissung, darinnen Gott zusaget, die Sünde vnd Tod weg zunemen, vnd ewige Gerechtigkeit vnd ewiges Leben anzufahen, durch den Mittler, den er dazu gesandt hat.[8])

Nu ist offt droben gesagt, Verheissung mus man mit glauben annemen, Also mus auch der glaube da sein, im brauch der Sacrament, die vns vff die Verheissung weisen. Also sol diese Niessung geschehen zu erweckung vnd sterckung des glaubens, in denen, so von Sünden bekeret werden, suchen trost an Christo, Die sollen bey dieser niessung gleuben, das sie der HErr Christus warhafftig anneme, weil er sie zu Gliedmassen machet,[9]) wölle jnen warhafftig jre Sünde vergeben, für welche er auch am Creutz gestorben ist[10]) etc.

Also weiset die eusserliche Niessung vff das wort vnd Verheissung, vnd vff den Son Gottes, der für vns gestorben vnd widerumb vfferstanden ist,[11]) Vnd erhöret seine Kirchen vnd Gliedmas, vnd wil sie selig machen. Dahin sol das hertz vnd der Glaube sehen, vnd also in der bekerung vnd besserung an Christo trost suchen.[12])

Dis ist der fürnemeste nutz dieser Niessung, Dauon Redet Christus, da er spricht, Solches thut zu meinem Gedechtnis, das ist, Nicht in heidnischer gedechtnis, Sondern in gleubiger gedechtnis, Das ist, Wir sollen gedencken, das der Son Gottes für vns gestorben, vnd vfferstanden ist,[13]) Sünde vnd ewigen Tod weggenomen, vnd ewige Gerechtigkeit vnd ewiges Leben gibet, vnd bezeuget, das er in vns wohnen wölle,[14]) Vnd das wir solches mit glauben annemen sollen, Diss ist gewisslich die mei-

---

96) vernewet ist.] Editt. 1—6. vernewet worden.

97) vom Son Gottes,] Editt. 1. 2. von Gottes son,

98) herrschung i. q. Herrschaft.

99) vnd] Editt. 1—7. 9. 11., Corp. 2—7. vns

100) vnd wölle in vns wohnen.] ab Editt. 1—6. absunt.

1) Vnd solche Niessung ist nicht] Editt. 1—6. Vnd ist solche Niessung nicht

2) nichts] Editt. 1—4. nicht

3) vnd bezeuget hiemit — wohnen wil.] haec in Editt. 1 — 4. nondum leguntur.

4) ausgedruckt.] Editt. 8. 10. typ. err.: ausgeburckt.

5) vnd one bekerung] ab Editt. 1—6. absunt.

6) bösem] Editt. 1—4. bösen

7) selbs] ab Editt. 1—4. abest.

8) gesandt hat.] Editt. 1—4. gesandt.

9) machet,] Editt. 1—4. mache,

10) gestorben ist] Editt. 1—6. gestorben

11) vfferstanden ist,] Editt. 1—6. vfferstanden,

12) an Christo trost suchen.] Editt. 1 — 7. 9. 11. trost suchen an Christo.

13) vfferstanden ist,] Editt. 1 — 4. aufferstanden (Editt. 3. 4. vfferst.),

14) vnd bezeuget, das er in vns wohnen wölle,] in Editt. 1 — 6. nondum exstant.

Digitized by Google

nung der wort Christi, die wir wol betrachten sollen, vns daraus zu vnterrichten, wo diese Niessung geschehen sol, Vnd das die fürnemeste Frucht sein sol, solche erweckung vnd sterckung des glaubens, wie gesaget ist.

Darnach folgen auch andere Nütze, Das wir zur Danckesagung für solche gnaden da erinnert werden.

Item, das die nötige gewonheit erhalten werde, die Kirche zusamen zu bringen in eine offentliche, ehrliche versamlung, dabey die Predigt geschehen sol, die Leute zu leren, vnd Gott da anzuruffen ꝛc.

Item, das durch diese Niessung die Christen jren glauben bekennen.

Item, mit dieser gemeinen Niessung, verpflichten sich alle zu Freundtschafft vnd Liebe, einander trew vnd hülffe zu erzeigen, als Gliedmass des einigen HErrn vnd Heilands Jhesu Christi.[15] Von dieser pflicht redet S. Paulus auch. Weil wir alle ein Brod niessen, sind wir ein Leib ꝛc. Darumb wer nach dieser Niessung gleichwol wider das Gewissen andern schaden thuet,[16] Der schmehet den Leib vnd das Blut Christi.

Vom dritten.

Wer zu zulassen sey zu dieser heiligen Niessung? Diss ist aus dem jetzigen bericht, vom nutz, leichtlich zuerstehen. So spricht nu S. Paulus [1. Cor. 11, 28 f.] also, Es sol sich ein jeder prüfen, vnd also dauon Niessen, vnd, Wer es vnwirdig nimpt, der nimpt es zur straffe ꝛc. Daraus ist zu schliessen, das niemand zu dieser Niessung zugehen sol, der in böiem Gewissen lebet, das ist, Der nicht bekeret ist, nicht rewe hat vber seine Sünde, vnd begeret nicht vergebung, hat nicht glauben vnd vertrawen vff Christum.

Item, es sind auch die Diener des Euangelij schüldig, die jenigen, So in offentlichen sünden sind, als in verfolgung göttlicher warheit, Zeuberey, Ehebruch, Todtschlag etc. nicht zu zulassen. Wie denn der Bann vor zeiten in der Kirchen gehalten, Vnd were hoch von nöten, das er mit ernst widerumb vffgericht würde.

Dagegen sollen aber[17] die jenigen, So von Sünden bekeret werden, rewe vnd schrecken haben, zu dieser Niessung gehen, jren glauben da zu stercken, dadurch, das sie verstehen, das durch solche ordnung Christi, jnen die Verheissung Christi eigentlich adpliciret vnd zugeeignet wird, als des HErrn Christi Gliedmassen, Denn Christus bezeuget hiemit, das er vns zu Gliedmassen mache. Vnd sollen solche erschrockene Gewissen dazu gehen, nicht vff eigene reinigkeit oder heiligkeit, Sondern sollen jre schwacheit erkennen, vnd vertrawen, Gott sey jnen gnedig, vmb des Mittlers Christi willen.

Von dieser bereittung vnd wirdigkeit redet S. Paulus, da er sagt, Es sol sich ein jeder[18] prüfen. Weil auch solchs prüfen dazu gehört, ist die weise nicht einzufüren, die Jungen Kindlin, So noch von Gottes wort nicht bericht sind, zu dieser Niessung zu bringen.

Vom vierden.

Wider diesen brauch, dauon gesagt ist,[19] sind leider viel schrecklicher missbreuche in die Welt eingerissen, welche zu schewen vnd zu fliehen sind, Wie S. Paulus spricht, Fliehet Abgötterey.

Nu ist diese Regel wol zu mercken, das Sacrament, das ist, Göttliche Ordnungen oder Göttliche Ceremonien, sind allein Sacrament vnd göttliche werck, So sie nach jrer einsatzung gehalten werden, vnd in dieser meinung wie sie eingesetzt sind.[20] Als Exemplum, So man wolt das Tauffwasser vmbtragen, vnd fürgeben, der heilige Geist were darinnen, diss were Abgötterey. Item so einer die Tauffe dazu ordnen wolt, das sie helffen solt, wider den Aussatz, Diss were Zeuberey, vnd nicht eine[21] Tauffe. Also ist der jetzigen Jüden vnd Türcken beschneitung kein Sacrament mehr, Sondern sie spotten Gottes damit.

Aus diesen Exempeln ist leichtlich zurichten, von dieser Niessung, die eingesetzt ist, wie angezeiget, das sie sol zu gleich von Dienern des Euangelij vnd Leyen geschehen. Vnd ist nicht von Christo gesagt, das etliche besondere Personen, als Priester, da opffern sollen für Lebendige vnd Todten, oder das sie jnen vergebung der sünden verdienen, oder das man ein Spectakel daraus machen sol, das Brod vmbtragen, vnd den Leuten fürstellen anzubeten.

Dieses alles sind ertichte werck, die zum teil aus jr-

15) Jhesu Christi.] Editt. 1. 2. Christi.

16) gleichwol wider das Gewissen andern schaden thuet,] Editt. 1—6. gleichwol neid oder hass bey sich treget,

17) sollen aber] Editt. 1—4. aber sollen

18) ein jeder] Editt. 1. 2. einer

19) gesagt ist,] Editt. 1—7. 9. 11. gesagt,

20) eingesetzt sind.] Editt. 1—6. eingesetzt.

21) eine] ab Editt. 1—9. 11., Corp. 1—7. abest.

Digitized by Google

thumb, zum teil aus mutwilligem betrug von Pfaffen fürgenomen sind, vnd ist in solchen misbreuchen, da das Sacrament verkeret ist, kein Sacrament, darumb schreckliche Abgötterey darinnen geschiehet. Vnd wie Gott allezeit Abgötterey mit grossen[22] Kriegen vnd verenderungen der Reich hart gestraffet hat, Also ist nicht zweiffel, die grausamen wüterey der Türcken werde verhenget zur straffe der Abgöttereien in der Messe. Item, in anruffung der todten. Item, aller schendlichen vnzucht, die dem vnreinen Celibat anhanget. Gott der ewige Vater vnsers Heilands Jhesu Christi, wölle alle jrthumb ausrotten, vnd seine verlassene Kirche schützen vnd erhalten.

Vnd wiewol in andern Schrifften viel von dieser Sachen disputirt ist,[23] So wil ich doch kurtz anzeigen, warumb die Bepstlichen Mess zu fliehen vnd abzuthun sey.[24]

Dieser jrthumb, das des Priesters opffer vergebung der Sünden verdiene, jm oder andern Lebendigen oder Todten, Jst offentlich wider diesen Artikel des glaubens, Das wir vergebung haben durch eigen glauben vnd vertrawen vff Christum, Wie der Spruch [Habac. 2, 4.] klar saget, Der gerechte lebet durch seinen glauben. Weil denn dieser Artikel gewisslich war ist,[25] vnd kein Menschen werck dagegen sol vffgericht oder geduldet werden, als verdiene es vergebung der Sünden, So ist gantz gewis, das die Opffermessen vnrecht sind.

Item, Ebre. x. [12. 14.] stehet geschrieben, Christus habe durch sein Opffer, welches nur einmal geschehen ist, die Heiligen volkömlich geheiliget. Darumb ist kein ander Opffer mehr die Menschen zu reinigen, Sondern die gleubigen werden rein vnd heilig, von wegen des einigen geschehenen Opffers, das Christus selbs gethan hat[26] in seinem sterben, So sie jnen selbs das selbige Opffer durch eigen glauben appliciren, das ist, darauff vertrawen. Vnd sol nicht des Priesters opffer daneben gesetzt werden.

Zum andern, So ist gantz kein befehl, das die elenden Menschen den Son Gottes opffern sollen, Sondern er ist allein der Hohepriester, der sich selbs hat sollen opffern, Wie die Epistel an die Ebreer [9, 14 ff.] spricht, Das er sich selbs geopffert habe. Item, das niemand anders macht gehabt, in das Heiligst, das ist, one mittel für Gott zukomen, vnd den ernsten zorn wider die sünde zu versünen.[27]

Ach es kan diesen wunderbarlichen Göttlichen Radt keine Creatur ergründen, das Gott durch keine andere Person hat wollen versünet werden, denn allein durch den einigen Son Christum. Dadurch eigentlich vnd gewislich angezeigt ist, das der Zorn wider die Sünde ein grosser warhafftiger ernst ist, der nicht durch einen Engel oder einen Menschen hat mögen versünet werden. Auch weiter ist vns fürgehalten die grosse liebe in Gott gegen dem Menschlichen Geschlecht.[28]

Die[29] vmbstende sol man betrachten, wiewol sie nicht zu ergründen, Vnd dabey lernen, das nur das einige Opffer Christi, da er sich selbs geopffert, vnd Gottes zorn versünet hat,[30] vnd sollen an dasselbige[31] einige Opffer gedencken, darinnen[32] Gottes zorn wider die sünde betrachten. Auch dagegen die grosse gnade, vns in Christo geschehen, annemen, vnd vnser vertrawen daruff setzen, Also wird vns der verdienst des selbigen Opffers mitgeteilet, durch vnsern eigen glauben, vnd nicht durch andere weis, die Christus nicht befohlen hat,[33] Denn es ist kein befehl dauon, das wir elende Menschen Gottes Son opffern sollen. Nu ists[34] gewislich vnrecht, Opffer anzurichten one ausgedruckten Gottes befehl.

Darumb sol man das Abendmal Christi halten, wie es eingesetzt ist.[35] Also, das man neben der Predigt oder Vermanung, vnd dem Gebet die wort Christi vom Abendmal spreche, darinnen wir vom leiden Christi erinnert werden, Vnd hernach etlichen Personen, so Trost suchen vnd besserung erzeigen, das gantze Sacrament gereicht werde. Welche jren Glauben damit stercken sollen, vnd festiglich schliessen, Das sie der lebendige Son Gottes anneme, vnd[36] zu seinen Gliedmassen mache etc. Wie droben weiter gesagt ist.[37] Dis ist der brauch der ausgedruckt ist[38] im Euangelio, Vnd ist dis werck erstlich in

22) grossen] Ed. 1. grossem

23) disputirt ist,] Editt. 1—4. disputirt wird,

24) abzuthun sey.] Editt. 1—4. abzuthun.

25) war ist,] Editt. 1—6. war,

26) gethan hat] Editt. 1—4. gethan

27) zu versünen.] Editt. 1—4. zu sünen.

28) gegen dem Menschlichen Geschlecht.] Editt. 1—9. 11., Corp. 2—7. gegen Menschlichem Geschlecht.

29) Die] Editt. 1—6. Diese

30) vnd Gottes zorn versünet hat,] Editt. 1—6. Gottes zorn versünet,

31) an dasselbige] Editt. 1—7. 9. 11., Corp. 2—7. dasselbige

32) vnd Gottes zorn — gedencken, darinnen] Ed. 8. die versünung ist, Vnd sollen dabey

33) befohlen hat,] Editt. 1—6. befohlen,

34) Nu ists] Editt. 1—9. 11., Corp. 1—7. Nu ist

35) eingesetzt ist.] Editt. 1—4. eingesetzt (Ed. 1. eingesetzt)

36) vnd] ab Editt. 1—9. 11., Corp. 2—7. abest.

37) gesagt ist.] Editt. 1—7. 9. 11. gesaget.

38) ausgedruckt ist] Editt. 1—4. ausgedruckt

Digitized by Google

der Kirchen also gehalten worden, vnd so man one die Niessung Spectakel daraus machet, ists [39]) eitel Abgötterey. Denn das [40]) Sacrament ist allein in seinem eingesetzten brauch ein [40]) Sacrament.

Wer auch bericht von dieser Sachen zu wissen begert, sol diss wol mercken, Das bis in die drey hundert jar in der Kirchen keine Priuat Messen gewesen sind, das auch die Canones der Messe vngleich lauten. Vnd ob gleich die alten Lerer diss wort, Opffer, offt brauchen, so ist doch jre meinung nicht, das der Priester da den Son Gottes opffer, vnd das diss des Priesters werck andern vergebunge der sünden verdiene. Sondern sie heissen Opffer, das alles zusamen gefasset, Gebet, Glaube, Niessung, Danckesagung [41]) etc. Wie solches ein jeder Verstendiger leichtlich richten kan. Auch ist erstlich die weise gewesen, das man den armen zu gute, viel Brod vnd Wein in die versamlung gebracht hat, [42]) Dasselbige hieß [43]) man auch Opffer.

Vnd in sonderheit ist diss eine offentliche Lügen vnd Abgötterey, das Sacrament für die Todten zu opffern, denn es allein zu vbung des Glaubens in den Lebendigen eingesetzt ist. [44])

Weil aber das wort, Opffer, in Göttlicher Schrifft, vnd bey den Lerern viel genennet wird, wil ich dauon kurtzen Bericht thun, der da [45]) Liecht gibet in vielen Sprüchen, vnd vns vom Opffer tröstlich vnterweiset.

Vnterschied der Ceremonien, Sacrament vnd Opffer.

Etliche Ceremonien sind geordnet, das Gott dadurch vns etwas gibet, als Tauffe, vnd die Niessung im Abendmal Christi. Vnd solche Ceremonien sind gehenget an Göttliche Verheissungen. Diese Ceremonien dadurch vns Gott gibet, nennet man gewöhnlich Sacrament.

Dagegen sind andere werck, darinnen wir Gott vnsern dienst, gehorsam, vnd ehrerbietung thun, oder geben. Als gedult in leiden, eleemosynen [46]) keuscheit etc. Dazu gehören alle werck, die man Opffer nennet, Denn Opffer sind werck, die wir zu Gott bringen, erzeigen vnsern gehorsam, Das wir diesen für den ewigen Gott halten, den wir anruffen vnd dem wir damit dienen.

Es sind aber zweierley Opffer. Erstlich, ist ein Opffer, das die bezalung für die sünde ist, vnd für die sünde gnug thuet, nemlich, ein solch werck, das für andere geschihet, vnd erwirbet jnen vergebung der schult vnd ewiger straffe, Ist also eine versünung Gottliches zorns, wendet ab vngnade, vnd thut genug für ewige pein vnd schuld.

Zum andern ein opffer, [47]) das heist ein Danckopffer, damit man nicht verdienet vergebung der Sünden, [48]) Sondern geschihet von denen, die Gott jetzund versünet sind, wenn sie durch solchen gehorsam oder werck, Gott für die gnade, für vergebung der sünden, dancken.

Das also zweierley Opffer seien, ist nicht mein gedancken, Sondern kan klar beweiset werden aus der Epistel an die Ebreer. Denn die gantze selbige [49]) Epistel leret, Das allein ein einiges Opffer ist in der Welt, das eine bezalung für die Sünde ist, Daraus schleusset sichs vnd folget gewis, Das alle andere Opffer solche Danckopffer sind, damit wir vnsern gehorsam erzeigen.

Wiewol nu mancherley Opffer im Gesetz Moisi [50]) sind, So können sie doch alle begriffen werden vnter diesen zweierley Opffern. Denn etliche werden Sündopffer genennet, vmb der bedeutung willen, Nicht das man dadurch verdienet vergebung der sünden, [51]) Sondern das sie bedeuten das hohe, thewr zukünfftige Opffer, Christum.

Aber nach dem Gesetz vnd eusserlichem wesen, erlanget man dennoch durch solche Opffer vergebung der Sünden, [51]) nemlich, Das die, so versünet waren, nicht ausgeschlossen wurden, aus dem Volck Israel, vnd aus der Synagoga oder gemeine des Jüdischen Volcks. Solche Opffer werden in der Schrifft genennet, Sündopffer, Schuldopffer vnd Brandopffer. Die andern aber waren Danckopffer, Speisopffer, Tranckopffer, Lobopffer, Erstlinge, Zehenden, vnd der gleichen.

Aber sonst ist warhafftig nur ein Opffer, für die

---

39) ists] sic Editt. 1—9. 11., Corp. 1—7.; Editt. 10. 12. 13. ist

40) das . . . . ein] utraque vox ab Editt. 1—9. 11., Corp. 1—7. abest.

41) Danckesagung] ab Editt. 1—6. abest.

42) gebracht hat,] Editt. 1—4. bracht,

43) hieß] Editt. 3—9. 11. hiesse

44) eingesetzt ist.] Editt. 1—4. eingesetzt.

45) da] ab Editt. 1—9. 11., Corp. 2—7. abest.

46) eleemosynen,] sic recte Corp. 1—7. = ἐλεημοσύνην; Editt. 1—7. 9. 11. elemosynen, Ed. 8. elemosinen, Editt. 10. 12. 13. eleemosinen,

47) ein opffer,] Editt. 1—9. 11., Corp. 1—7. ist ein opffer,

48) der Sünden,] Editt. 1. 2. der sunde (Ed. 2. sünde),

49) selbige] Editt. 1. 2. selbe

50) Moisi] sic Editt. 8. 10. 12.; Editt. 1—7. 9. 11. Mose, Ed. 13., Corp. 5. Mosi, Corp. 1. Moysi, Corp. 2. 3. Moise, Corp. 4. 6. 7. Moyse

51) der sünden,] Ed. 1. utroque loco: der sünde,

Digitized by Google

sünde gewesen, nemlich der Todt vnd das blut Christi, Wie die Epistel an die Ebre. x. [4.] sagt,[52]) Es ist vnmüglich, durch Ochssen vnd Bocksblut sünde wegnemen etc. Vnd bald hernach [v. 10.] saget er von dem gehorsam vnd willen Christi, vnd spricht, In welchem willen, wir sind geheiliget durch das Opffer des Leibs vnd Bluts Jhesu Christi, ein mal geschehen.

Wie Christus selbs anzeiget, das sein Tod vnd blut, ein Opffer für vns ist, Joh. xvij. [19 f.] Ich heilige mich selbs für sie, vff das sie auch geheiliget seien in der warheit. Ich bitte aber nicht allein für sie, sondern auch für die, So durch jr wort an mich gleuben werden. Sihe, das sind vnsers Mittlers vnd rechten Hohenpriesters wort, mit welchen er sich selbs für die gantze Christenheit vnd Kirchen opffert, vnd seer ein tröstlich Priesterlich Gebet für sie thuet. Diese wort sollen wir nimer mehr vergessen, sondern allezeit für augen haben.

Item, Esaias der Prophet, leget aus das Gesetz Moisi,[53]) Das wir sollen wissen, das nicht die Opffer des Gesetzes Moisi,[54]) sondern allein der tod vnd das blut Christi, eine bezalung ist für die sünde, da er Cap. liij. [v. 10.] also sagt, Wenn er sein Leben zum Schuldopffer gegeben hat, So wird er Samen haben, vnd in die lenge leben. Als[55]) solt er sagen, Es ist ein ander Opffer für handen, welches die sünde warlich wird wegnemen. Darumb haben die tegliche Opffer des Gesetzes Moisi[56]) nicht Sünde weggenomen, noch vom ewigen Tode erlöset.

S. Paulus hat den Spruch Esaia, noch klerer ausgeleget, Gal. iij. [13.] da er saget, Christus hat vns erlöset von dem Fluch des Gesetzes, da er ward ein Fluch für vns. Item, Rom. viij. [3.] Er verdamnet die Sünde im fleisch durch sünde, das ist, Er hat die sünde weggenomen, gestrafft, vnd bezalung dafür gethan, durch das Opffer für die sünde. Denn in der Ebraischen sprach wird das Opffer für die Sünde, auch Sünde genennet.[57])

So ist nu gewiss, das nicht mehr denn ein Opffer ist, das die sünde wegnimpt, Denn die Sündopffer im Gesetz, wurden allein also genennet, vmb der bedeutung willen, das sie bedeuten das einige Opffer am Creutz, Christum. Darumb, da Christus offenbart, vnd komen ist, sind sie abgethan. Denn sie sind allein der schatten gewesen, nicht die rechte versünung, wie S. Paulus sagt, Darumb da[58]) die warheit, Christus, offenbart ist, haben sie vffgehöret.

Von dem Danckopffer.

Nu wöllen wir reden, was die Danckopffer oder Lobopffer in der Schrifft sind, Danck vnd Lobopffer der Christen, sind rechte vnd reine Predigt des Euangelij, Glaube, Gebet,[59]) Danckesagung, Gedult in trübsal vnd Creutz, Bekentnis des Euangelij. In summa, alle gute früchte[60]) des glaubens der Heiligen, sind Danckopffer.

Diese Danckopffer[61]) sind nu nicht gnugthuung oder bezalung für die Sünde, oder solche Opffer, welche man für andere thun, oder appliciren könne, Oder welche verdienen vergebung der Sünden,[62]) ex opere operato, das ist, one Gottes forcht vnd one glauben.

Darumb ist kein Sündopffer, oder keine bezalung für die sünde, im newen Testament, denn allein das thewr, höchste Opffer, der Todt vnd das Blut Christi. Die andern alle im newen Testament, sind Danckopffer, Wie j. Petri ij. [5.] geschrieben stehet, Jr seid ein heilig Priesterthum, zu Opffern geistliche Opffer,[63]) Da setzet S. Petrus, das wort geistliche[64]) Opffer nicht allein gegen das ochssen vnd böcke schlachten im Gesetz, Sondern wil auch anzeigen, das alle andere eusserliche gute werck, ex opere operato, one Geist vnd Glauben, nicht Geistliche opffer sind, Denn geistlich nennet er da, das Liecht vnd lebendige wirckung des heiligen Geistes im hertzen.

Von diesem Geistlichen Opffer,[65]) redet auch die Epistel an die Ebreer. Cap. xiij. [15.] So last vns nu Opffern durch jn das Lobopffer Gott allezeit. Vnd saget

52) sagt,] Editt. 1—4. leret,

53) Moisi] sic scripsi; Editt. 10. 12. 13. Mose; Editt. 1—9. 11., Corp. 2. 3. Mose, Corp. 1. 4. 6. 7. Moyse, Corp. 5. Most

54) Moisi] sic Editt. 10. 12. 13.; Editt. 1—7. 9. 11., Corp. 2. 3. 5. Mose, Ed. 8. Moise, Corp. 1. 4. 6. 7. Moyse

55) Als] sic Editt. 1—7. 9. 11., Corp. 1—7. (id quod aptius iudico); Editt. 8. 10. 12. 13. Also

56) Moisi] sic Editt. 10. 12. 13.; Editt. 1—6. 9. 11., Corp. 5. Mose, Editt. 7. 8., Corp. 2. 3. Moise, Corp. 1. 4. 6. 7. Moyse

57) genennet.] Editt. 1 — 4. genent (Editt. 3. 4. genennet) wie in der Latinischen sprach, Placulum zu gleich heist, sunde (Editt. 3. 4. sünde) vnd auch opffer fur die sunde (Editt. 3. 4. sünde).

58) da] Ed. 1. das

59) Gebet] Editt. 1. 2. Gebot,

60) früchte] Ed. 1. frucht

61) Danckopffer] sic recte Editt. 1 — 7. 9. 11., Corp. 1 — 7.; Editt. 8. 10. 12. 13. Danckbarkeit

62) der Sünden,] Ed. 1. der sunde,

63) Opffer,] Editt. 1—4. Opffer etc.

64) geistliche] Editt. 1—6. geistlich

65) Von diesem Geistlichen Opffer,] Editt. 1 — 7. 9. 11., Corp. 1—7. Von diesen Geistlichen Opffern

Digitized by Google

klar der Apostel was das Lobopffer sey, nemlich, die frucht der Lippen, die seinen namen bekennen, das ist, das Euangelium Predigen, beten, Gott anruffen, vnd dergleichen. Welches eitel köstliche Danck oder Lobopffer sind, die nicht aus blossem gethanem werck, ex opere operato, Gott gefallen, sondern durch den glauben, vmb Christus willen, Wie es die wörtlin (durch jn) das ist, durch Christum anzeigen.[66])

Es ist aber seer ein grosser trost, den Christlichen hertzen, das sie wissen, das alle jr werck trübsal vnd leiden, köstliche, edle Opffer sind, welche Gott gefallen, dadurch auch Gott geehret und gelobet wird.

Von solchen Lob vnd Danckopffern, stehen viel schöner Sprüche in Psalmen vnd Propheten. Als Psalmo l.[67]) [v. 14.] Opffer Gott Lobopffer, nemlich, Ruff jn an in der zeit der Not. Item, Psalm. lj. [v. 19.] Die Opffer die Gott gefallen, sind ein geengster Geist etc.

Zum andern, Müssen wir wissen, das im newen Testament, aller Gottesdienst[68]) ist nicht[69]) eusserliche geberden vnd scheinende werck, Sondern[70]) ein Göttlich liecht, glauben, schrecken, trost, vnd freude an Gott im hertzen, vnd der anfang des ewigen lebens, vnd dem Göttlichen liecht vnd leben im hertzen folgen gleichförmige werck in allen Gliedmassen,[68]) Wie der Prophet [Jerem. 31, 33.] sagt, Ich wil mein Gesetz in jr hertz geben, vnd in jren sinn schreiben. Vnd Christus Joh. iiij. [23.] Die warhafftigen Anbeter werden den Vater anbeten im Geist vnd in der warheit. Darumb sind die Ceremonien vnd Opffer des Gesetzes Moisi,[71]) abgethan, denn im newen Testament, sollen Geistliche Opffer sein des hertzen, das ist, rechter Glaube, rechte Gottes forcht, vnd darnach eusserliche rechte Frucht des glaubens.

Aus dem allem folget, Das kein Opffer oder Gottesdienst ist im newen Testament, dadurch ich mir oder einem andern, schlecht[72]) durch gethane werck (wie sie es nennen, Ex opere operato) vergebung der Sünde könne verdienen. Denn der Spruch [Joh. 4, 23.] ist dawider, Die rechten Anbeter werden den Vater anbeten, im Geist, vnd in der warheit etc. Derhalben ists eine hessliche, grewliche, Pharisaische lere vnd jrthumb, das jemand durch die schlechte[72]) gethane werck, one hertze vnd glauben, solt vergebung der sünde verdienen.

Auch so zeiget die Bibel vnd Historien der gantzen Schrifft klar an, da die Israeliten, auch aus solchem Pharisaischen jrthumb, vnzeliche viel Opffer, Altar vnd Gottesdienst hatten angericht, damit gnade vnd vergebung der sünde zu erlangen, Setzten sich die Propheten mit grossem ernst vnd aller macht dawider, solche Pharisaische lere auszurotten.

Als Psalm. l. Verwirffet Gott die Opffer, vnd wil Lobeopffer vnd Anruffen haben, da er sagt [v. 13 f.], Meinstu das ich Ochssen fleisch essen wölle ꝛc. Opffer Gott Danckopffer.

Item Esaie j. [11.] Was sol mir die menge ewer Opffer, spricht der HERR.

Jeremie vij. [22 f.] Ich habe ewern Vetern des tages, da ich sie aus Egyptenland füret, weder von Brandopffern noch andern Opffern gesagt, Sondern solchs Gebot gabe ich jnen, Gehorchet meinem Wort, So wil ich ewer Gott sein.

Da saget der Prophet, Der HERR habe mit jren Vetern nicht geredt von Opffern, Nu ist[73]) gewis, das das Gesetz Moisi[74]) durch vnd durch viel von Opffern[75]) redet. Darumb straffet Jeremias solche heucheley der eusserlichen Opffer, ex opere operato, welche Gott nicht foddert, Sondern wil das hertz haben.

Durch gleichen Pharisaischen jrthumb, sind in der Kirchen vffkomen, vnzeliche Gottesdienst der Seelmessen vnd andern Messen, welche Gott gefallen sollen, wie sie lesterlich geleret haben, allein vmb des gethanen werckes willen, ex opere operato, dadurch die Priester jnen selbs, vnd andern, verdienen vergebung der sünden.

Item, sie haben geleret, Das wir durch die selbigen Messen, theilhafftig werden des Opffers Christi am Creutz. So doch ein jeglicher durch seinen eigen Glauben, nicht durch die Messe, oder eines andern werck, theilhafftig mus

66) Wie es die wörtlin . . . . anzeigen.] Editt. 1 — 6. Wie dis wörtlin . . . . anzeigt. Editt. 7. 9. 11., Corp. 2. Wie es die wörtlin . . . . anzeigt.

67) Psalmo l.] Ed. 1. male: Psalm. 40.

68) ist nicht — in allen Gliedmassen,] Editt. 1 — 4. ist schrecken fur Gottes zorn, glauben vnd vertrawen auff Christum, newer gehorsam im hertzen gegen Gott, nicht von eusserlicher leiblicher Regirung, sondern von gerechtigkeit des Geists oder hertzens, vnd vom ewigen Leben,

69) nicht] Editt. 5—7. 9. 11., Corp. 1—7. nicht allein

70) Sondern] Editt. 5—7. 9. 11., Corp. 1—7. Sondern ist

71) Moisi] sic scripsi, ut praecedentibus conveniat; Editt. 1—7. 9. 11. Mose, Editt. 8. 10. 12. 13., Corp. 2. 3. Moise, Corp. 1. 4. 6. 7. Moyse, Corp. 5. Mosi,

72) schlecht . . . . schlechte] i. q. schlicht, bloß . . . . schlichte, bloße

73) ist] Editt. 1—7. 9. 11., Corp. 2. 3. 5. ists

74) Moisi] sic scripsi; Editt. 1—7. 9. 11., Corp. 2. 3. 5. Mose, Editt. 8. 10. 12. 13. Moise, Corp. 1. 4. 6. 7. Moyse

75) Opffern] Editt. 1—7. 9. 11. Opffer

Digitized by Google

werden des tods vnd opffer Christi, one verdienst vnd aus gnaden, vnd vmb keines wercks willen.

Nu bleibet diſs [76]) für ſich, das die rechte Nieſſung, wie ſie geordnet, ein Bund iſt, dadurch vns der Son Gottes gibet, vns zu gnaden annimpt, iſt alſo nicht ein Opffer. Wir müſſen aber ſolche angebotene gnade, mit rechtem glauben vnd vertrawen vff die Göttliche Verheiſſung annemen, Vnd dieſem glauben vnd vertrawen folgen, rechte anruffung Gottes vnd des Mittlers Chriſti, vnd danckſagung für die Erlöſung vnd andere Gaben.

Es folget auch die bekentnis des Euangelij, welche erzeigt wird, So man neben andern, welche in rechter Lere eintrechtig ſind, zu des HErrn Chriſti Abendmal komet, vnd andern ein gut Exempel fürtreget, ſie auch in rechter Lere beſtetiget, oder zu beſſerung reitzet.

Item, Es ſol auch bey dieſer Ceremonien, die Predigt des Euangelij vnd Chriſtliche vermanung gehöret werden. Dieſe werck des hertzen, So nach der Ceremonien folgen, ſind Danckopffer, vnd gehören in den Spruch Ebre. riij. [15.] Durch jn opffern wir das Lobopffer allezeit, Gott, das iſt, die frucht der Lippen, zu bekentnis vnd preis ſeines Namens.

Vnd vmb dieſer folgenden werck willen, haben die Alten das wort, Opffer, gebraucht, wiewol es durch einen miſsbrauch vff die Ceremonien hernach gezogen iſt worden, [77]) ſo man doch fleiſſige vnterſcheid halten ſol zwiſchen dem euſſerlichen werck, vnd dem rechten Gottesdienſt im hertzen, one welchen die Ceremonien niemand nützlich oder fruchtbar iſt, Wie droben geſagt, Die rechten Anbeter werden den Väter im Geiſt vnd warheit anruffen, das iſt, in warhafftigem ſehnen des hertzen, damit der heilige Geiſt wircket, Wie geſchrieben ſtehet, Rom. viij. [26.] Der heilige Geiſt hilfft vns in vnſer ſchwacheit ꝛc.

Aus dieſem allen iſt klar, Das der Bepſtlichen lere von jrer Application, vnd Opffer, der Ceremonien, eitel ſchreckliche jrthumb vnd nicht Gottesdienſt ſind, Sondern viel mehr Gott erzürnen. Es ſollen auch alle Gottfürchtigen [78]) Gott bitten, Das er die Kirche reinigen, vnd alle Abgötterey ausrotten wölle, Das die gutherzigen den ewigen Gott in rechtem vertrawen vff ſeinen Son Chriſtum, recht anruffen.

Das aber etliche diſputiren vnd fürgeben, Es ſey eines jeglichen Opffers art vnd natur, das mans für andere thue, vnd andere des theilhafftig mache, Iſt falſch vnd nicht war. Denn anfechtung vnd trübſal tragen, iſt der Chriſten Opffer eines, Rom. rij. [12.] Vnd kan doch nicht andern mitgeteilet werden, Wie der Spruch ſagt, Ein jeglicher wird lohn empfahen nach ſeinem werck. Item, Ein jeglicher prüfe ſein werck etc. Item, Der gerechte wird ſeines glaubens leben. Das zeiget auch die Parabel an, von den klugen vnd tollen Jungfrawen.

Item, So der Chriſten werck ſolche Gottesdienſt ſind, welche ſie ſelbs ſchuldig ſind, Wie S. Paulus ſagt [Röm. 8, 12.], Wir ſind ſchuldener etc. Item [1. Cor. 9, 16.] Wehe mir, wenn ich das Euangelium nicht predige. Item [Gal. 2, 16.] So vnſere werck an jnen ſelbs nicht gnug ſind, Sondern der glaube an Chriſtum mus ſie angeneme machen, Was were das für eine Phariſaiſche auffgeblaſene hoffart, wenn wir vnſere werck wolten für der ſünde bezalung achten, nicht allein für vns, Sondern auch für andere? So doch Chriſtus ſaget, Luce rvij. [10.] Wenn jr alles gethan habt, was euch befohlen iſt, So ſprecht, Wir ſind vnnütze Knechte.

Item, Pſalm. l. Nennet der Prophet, Gebet vnd anruffen in anfechtungen, [79]) ein Opffer, Item, die Danckſagung, ein Lobopffer. Nu iſt das werck, Wenn wir Gott von hertzen für ſeinen Troſt dancken, das er vns aus engſten vnd nöten errettet hat, nicht ein werck, das wir andern mitteilen, vnd aus eigenem fürnemen applicirn können. Darumb iſt diſs wort falſch, da ſie ſagen, eines jeglichen Opffers art ſey, das man andere teilhafftig mache. [80]) Denn allein das einige Opffer, Chriſtus, am Creutz iſt ein Opffer, welches für andere geſchehen iſt, vnd andern mitgeteilet wird. Die andern ſind Danckopffer vnd helffen nicht weiter, denn wie andere gute werck vnd früchte des Glaubens. Darumb ſind ſie [81]) nicht für Opffer zu achten, die andern zu gute geſchehen, jnen damit vergebung der ſunden zu erlangen.

Das aber jemand hie wolt ſagen, Thun wir doch das Gebet für andere? ꝛc. Antwort. Mit dem Gebet iſts ein anders, Denn wenn wir beten, bringen wir nicht ein werck zu Gott, welches eine bezalung ſol ſein für andere, Sondern wir ſuchen, etwas von Gott zu empfahen, Gott aber hat zugeſagt zu geben, vns vnd andern, für die wir bitten, Darumb iſt hie leicht vnterſchied zu machen.

Im Gebet, bringen wir nicht für Gott vnſere werck, als ein Opffer oder bezalung der ſünde für andere, Sondern wir wolten gerne etwas erlangen, vnd das, durch den Mittler Chriſtum, Wie der HErr ſelbs ſagt [Joh. 16, 23.], Was jr werdet den Vater bitten in meinem

76) diſs] sic Editt. 1—9. 11., Corp. 1—7. (id quod aptius est); Edit. 10. 12. 13. diſe (Editt. 12. 13. dieſe)

77) gezogen iſt worden,] Editt. 1—4. gezogen worden,

78) Gottfürchtigen] Editt. 8. 10. typ. err.: Gottfüchtigen

79) anfechtungen,] Editt. 1—7. 9. 11., Corp. 1—7. anfechtung,

80) teilhafftig mache.] Editt. 1—4. des teilhafftig mache.

81) ſind ſie] Editt. 1. 2. ſinds

Digitized by Google

Namen, das wird er euch geben. Es ist ja viel ein ander ding für Gott komen, vff den glauben an Christum, vnd nicht vmb vnsers wercks willen etc. Vnd für Gott komen mit verdienst vnser eigen werck, vnd dazu die werck andern wöllen mitteilen.

Darumb sol man die lere, Das vnser gute werck, können andern appliciert vnd mitgeteilet werden, jnen gnade vnd vergebung der Sünden zuerlangen, nicht zulassen, denn es stehet geschrieben [Habac. 2, 4.], Der Gerechte wird seines glaubens leben.

Weiter sollen wir von wercken wissen, Das gleich wie vmb etlicher Sünden willen, vber die andern Göttliche straffe vnd plage gehet in diesem leben, Also vmb etlicher weniger Gottfürchtiger tugend willen[82]) schonet offt Gott der andern, vnd hindert die zeitliche straffe, Wie viel Sprüche vnd Exempel anzeigen.

Als Jeremias xlix. [12.] So spricht der HErr, Sihe, die jenigen, so es nicht verschuldet hatten, den Kelch zu trincken, müssen jn[83]) trincken.

Item, Esaie xxxiij. [15—17.] zeiget an, Das Gott vmb etlicher Gottfürchtigen vnd fromen willen, Land vnd Leute wil segenen,[84]) mit guten Regenten, mit zeitlichem friede ꝛc.

Wer in gerechtigkeit wandelt, vnd redet was recht ist, Wer vnrecht hasset, sampt dem Geitz, vnd seine hende abzeucht, das er nicht Geschenck neme, Wer seine ohren zustopffet, das er nicht Blutschulden höre, vnd seine augen zuhelt, das er nicht arges sehe, Der wird in der höhe wohnen, vnd Felsen werden seine Veste vnd Schutz sein, Sein Brod wird jm gegeben, sein Wasser hat er gewis. Deine augen werden den König sehen, in seiner schöne, Du wirst das Land erweitert sehen.

Da verheisset Gott vnter andern, das es vmb etlicher Gottfürchtiger willen, in den Regimenten sol beste stiller zugehen, vnd gemeiner Friede erhalten werden.

Also sind auch Exempel, Das vmb etlicher vbertrettung vnd Sünde willen, die andern gestrafft sind. Als vmb Dauids Sünde willen, ward das Volck gestrafft, Vnd vmb wenig gerechter, Fromer willen, wolt Gott gantz Sodoma[85]) schonen. Vmb Naamans willen, hat Gott gantz Syrienland segen vnd glück gegeben. Darumb sollen wir diss wissen, Das Gott beide die belohnung, vnd auch die straffe weit streckt, das wir also beste wackerer werden, zu guten wercken.

Aber in solchen vnd der gleichen Sprüchen der Schrifft sollen wir doch das wissen. Zum ersten, Das diss alles nicht angehet den hohen Artikel, oder diese Frage, Wie oder wo durch wir für Gott gerecht werden? Das ist, Die Gottlosen, Vngerechten Sünder,[86]) helffen nichts frembde gute werck der Heiligen vnd fromen, Gott zuuersünen, oder jnen vergebung der Sünden[87]) zu erlangen, Sondern denen, welche durch Christum jetzt from vnd heilig sind, denen komen sie zu gute in allerley Gaben, Denn die Gleubigen vnd Christen, sind gliedmas des leibs Christi.

Zum andern, gebüret vns nicht vnsere werck andern mitzuteilen, denn das were ein vertrawen vff vnsere werck wider das Euangelium, sondern Gott sol es heimgestellet sein, wie er Christlichen gehorsam, in gemein, oder entzelen[88]) belohnen wil. Jr Gebet aber können die Christen, für jre Brüder vnd andere thuen, Denn das thun sie nicht vff jren verdienst, Sondern im glauben, vnd vff die Verheissung der gnaden in Christo.

Aus dem können verstendige wol mercken, was man von der Applicatio, oder mitteilen der werck, dauon die Mönche viel zu hohe gerhümet haben,[89]) halten solle, Denn was belanget den Artikel, wie wir für Gott gerecht werden, da ist kein Application, one eigen glauben. Der glaube aber brauche[90]) dieser Instrument, des worts vnd der Sacrament, die da zeugen, das wir durch eigen glauben den schatz der gnade Christi empfangen haben, vnd nicht durch ein frembde werck. Das sey genug diss mal gesaget, von der Messe.

Von der Busse.

Es ist von den Alten Lerern etwas darinnen bedacht, das sie die Busse gezelet haben vnter die Sacrament, Das bey den Christen, die Lere von der Busse, beste fleissiger getrieben würde.

Hie sind erstlich zuuerdamnen die Ketzer, Nouatiani

82) vmb etlicher wen. Gottf. tugend willen,] Editt. 1. 2. vmb etlicher wenig fromkeit (Ed. 2. frömkeit) vnd gerechtigkeit willen,

83) jn] ab Editt. 1. 2. abest.

84) segenen,] Ed. 1. segen,

85) Sodoma] Editt. 1. 2. Sodom

86) Vngerechten Sünder,] Editt. 1—7. 9. 11., Corp. 1—7. Vngerechten vnd Sunder (Ed. 1. Sunder)

87) der Sünden] Ed. 1. der sunde

88) entzelen i. q. einzeln

89) viel zu hohe gerhümet haben,] Editt. 1. 2. on vnterlas geschrien (Ed. 2. geschrieben) haben,

90) brauche] Editt. 1—7. 9. 11., Corp. 1—7. braucht

Digitized by Google

vnd Cathari, welche geleret vnd wider alle Schrifft gesaget haben, Das die, so nach empfangener Tauffe, gefallen sind,[91] nicht köndten vergebung der sünden[92] erlangen.

Die Ketzerey ist daher vffkomen, das sie nicht gewust haben, Was sünde oder gerechtigkeit des glaubens ist, Denn nach dem die Cathari verblend gewesen, vnd von der Erbsünde nicht gewust, meineten sie, sie weren durch jre werck rein. In dem trawm blieben sie, vnd verstunden nichts vom Euangelio, welches anzeiget, das wir vergebung der sünde, das gantz Leben durch bedürffen.

So wöllen wir nu erstlich Sprüche der Schrifft fürbringen, die anzeigen, Das die, So nach der Tauffe wider fallen, vergebung der Sünden[92] erlangen können, vnd das die Kirche, wenn sie widerumb zu Gott bekeret werden, jnen trost vnd die[93] Absolution sol mitteilen.

Des sind vnzeliche Exempel im alten vnd newen Testament, Dauid, Manasse. Item, Petrus, da er Christum verleugnet,[94] hat gnade erlangt. Item, hernach ist er wider gefallen, vnd von S. Paulo gestrafft wie die Epistel an die Galater [2, 11 ff.] anzeiget, Item, viel in der Galater Kirchen sind gefallen,[95] vnd von S. Paulo wider zur Busse bracht. Item, S. Paulus befihlet, den Sünder, welcher verdamnet war. ij. Cor. ij. [6 ff.] nach der Busse, wider anzunemen. Nu wöllen wir auch Sprüche der Schrifft anzeigen.

Ezech. xxxiij. [11.] stehet also geschrieben, So war ich lebe, spricht der HERR, Ich habe keinen gefallen am tode des Gottlosen. Solcher seiner Predigten sind viel hin vnd wider in den Propheten, welche die, so gefallen sind, zu der Busse vermanen.

Dieser Spruch aber in Ezechiele, ist darumb sonderlich tröstlich, Das Gott der HErr zu seiner Verheissung einen Eid thut (so war ich lebe) Da schweret Gott, das die Gewissen deste frölicher vnd getröster sind, Denn sie hören nicht allein die Göttlichen Verheissung, Sondern auch den tewren[96] Eid der hohen Maiestet.

Darumb wenn die Nouatiani leren, Das die armen Sünder, so nach empfangener Tauffe fallen, nicht vergebung erlangen, lügenstraffen sie Gott selbs, vnd schelten jn meineidig,[97] Es ist aber armen geengsten hertzen vnd Gewissen, das gar ein grosser Trost, Das Gott der HErr selbs einen Eid da zu thut, vnd wil haben, das wir jm gleuben sollen. Vnd tügen die falschen glosen nichts, Das man wolt sagen, Solche wort weren im alten Testament geredt, die nu im newen nicht gelten. Denn diss wort des Propheten, gehet das rechte Gottes volck, vnd die gantze Christliche Kirche an, Wie eine einige[98] heilige Christliche Kirche nu in einem[99] glauben, vnd Geist (wie oben gesagt) von Habel[100] an gewesen, Also ist auch im alten vnd newen Testament, zu gleich eine vergebung der sünden.

Weiter sind Zeugnis im newen Testament zu mercken, Christus sagt, Matth. xviij. [15.] Sündiget dein Bruder an dir, So gehe hin vnd straffe jn zwischen dir vnd jm allein, höret er dich, so hastu deinen Bruder gewonnen.

Da zeigt Christus klar an, das er von denen rede, bey welchen solche straffe besserung bringet, Vnd das er von denen, die gefallen sind, nach der vorigen heiligkeit[1] vnd dem erkandten Euangelio, rede, Ist damit angezeigt, das er solche als denn erst aus der Kirchen heist werffen oder verdamnen, wenn sie nicht hören wöllen.

Item daselbs [Matth. 18, 21 f.] fraget S. Petrus, Wie offt sol ich meinem Bruder vergeben? Christus antwortet, Siebentzig mal sieben mal.

Da ist je angezeigt, das die, so gefallen sind, vergebung der Sünden erlangen können. Denn so Christus wil, das Christen vnd die Kirche sollen vergeben, wil er selbs auch vergeben, Wie er kurtz zuuor gesagt, So wirstu deinen Bruder gewinnen.

Item die gantze Christliche Kirche, bittet teglich. Verlas vns vnser schulde ꝛc. Darumb so werden denen, so nach der Tauffe gefallen sind, sünde vergeben.

Gal. vj. [1.] So ein mensch von einem[2] Feil vbereilet würde, so vnterweiset jn mit sanfftmütigem Geist, die jr Geistlich seid. Da befihlet S. Paulus die jenigen, so gefallen sind, zu der Busse komen zu lassen, Darumb, so werden jnen jre[3] sünde vergeben.

Luce xv. [7.] sagt Christus, Ich sage euch, Also wird freude sein im Himel vber einen Sünder der Busse thut, für neun vnd neuntzig Gerechten, die der Busse nicht bedürffen.

---

91) gefallen sind,] Editt. 1—4. gefallen weren,

92) der Sünden] Editt. 1—4. utroque loco: der sunde

93) die] ab Editt. 1—4. abest.

94) verleugnet] Ed. 10. verleuget

95) viel in der Galater Kirchen sind gefallen,] Editt. 1 — 6. die gantze Kirche der Galater ist gefallen,

96) tewren] Editt. 5—7. 9. 11. trewen

97) meineidig,] Editt. 5—8. maneidig,

98) einige] ab Editt. 1—7. 9. 11. abest.

99) einem] Ed. 10. typ. err.: einen

100) Habel] Editt. 1. 2. Abel

1) nach der vorigen heiligkeit] Editt. 1—4. nach der Rechtfertigung

2) einem] Ed. 10. typ. err.: einen

3) jre] ab Editt. 1—4. abest.

Digitized by Google

Apocal. ij. [5.] Gedencke nu, wo von du gefallen bist, vnd thue Busse. Diese Sprüche sind klar genug.

Aber die Ketzer Nouatiani, ziehen zween Sprüche fürnemlich an, Ebre. vj. [4.] Denn es ist vnmüglich, das die, so ein mal erleuchtet sind etc. Solten widerumb ernewet[4]) werden zur Busse etc.

Ob wol der Spruch hart scheinet, Doch so der Christen hertzen vnd Gewissen, durch die vorigen Sprüche recht vnterweiset sind, werden sie dagegen gewissen Trost haben. Denn auch die gantze Epistel an die Ebreer ehe zu verlassen, ehe man diesen gantz nötigen Artikel, der klar in worten Christi vnd der Aposteln gegründet, solt fallen lassen. Denn die alten Lerer schreiben, das die Epistel an die Ebreer nicht von S. Paulo, Sondern der Aposteln Jünger einem gemacht sey.

So wir nu aus den andern klaren Sprüchen, der Schrifft wissen, Das die, so nach der Tauffe gefallen sind, vergebung der sünden erlangen mögen, So sol man in dem einigen Spruch nicht so hart vff die wort dringen, Sondern den selbigen nach der Regel der anderen Schrifft auslegen.

Es haben die Alten, des Spruchs mancherley verstand gesucht, Aber im rechten Original, im Griechischen Text, lautet er nicht so[5]) geschwind, Sondern also, Es ist nicht müglich, das die, so Christum wider Creutzigen vnd verspotten ꝛc. solten zur Busse vernewet[6]) werden.

Das kan vnd sol auch vff die meinung verstanden werden, das die nicht können wider ernewet[7]) werden zur Busse, die von dem Euangelio abfallen vnd es verachten, jre Tauffe vnd lere von der Busse, in wind schlahen. Disz ist der rechte verstandt dieses Spruchs, vnd ist nicht wider die lere von der Busse. Denn so lang können sie nicht vernewet[6]) werden zur Busse, so lange sie das Euangelium verleugnen, vnd Christum vffs newe Creutzigen.

So jemand diese auslegung nicht gnug thuet, der mag verstehen diesen Spruch, von offentlichen Gottesleste-rern. Denn es sind hefftige, schreckliche wort, da er sagt, Sie creutzigen widerumb Christum, vnd verspotten jn etc. Das sind nicht gemeine sünde der schwacheit, Sondern offentliche, schreckliche Gottesleste-rung. Vnd solche Leste-rer sind etliche verstockte vnd Epicurer, die wider jr eigen Gewissen, Gottes wort vnd die warheit verfolgen, alle vermanung vnd Busse, trötzlich verachten, Dazu noch rhümen, vnd in solcher jrer weisheit ein kützel vnd wolgefallen[8]) haben, das sie dürffen Gott vnd Göttliche sachen verlachen.

Weiter ist disz Argument auch nichts, wenn etliche fürgeben, Die Gotteslesterung wird nicht vergeben, Darumb wird keine Sünde vergeben. Denn der HErr Christus macht eine klare vnterschied, anzuzeigen, das andere sünde vergeben werden etc. Matth. xij. [31.] Darumb sage ich euch, Alle sünde vnd lesterung wird den Menschen vergeben. Aber die lesterung wider den heiligen Geist, wird den Menschen nicht vergeben etc. Item, j. Joh. v. [16.] Wer da sündiget eine sünde zum tode, für den sage ich nicht, das jr für jn beten solt.

Von der Gotteslesterung wöllen wir bald hernach sagen, wöllen aber zuuor, von dem Spruch Ebre. x. [26 f.] reden, der also[9]) lautet, So wir mutwilliglich sündigen, nach dem wir die erkentnis der warheit empfangen, haben wir förder kein ander Opffer mehr für die sünde, sondern ein schrecklich warten des Gerichts ꝛc.

Dieser[10]) Spruch ist nicht wider die lere von der Busse, Denn der Apostel wil nicht, das die, so gefallen sind, nicht sollen wider zu gnaden komen, Sondern helt da gegenander, die versünung, vnd gnade, welche wir durch Christum erlangen, vnd andere Opffer, oder andere bezalung vnd gnugthuung, nemlich, vff die meinung. Wenn wir erkandt haben Christum vnd das Euangelium, behalten wir als denn denselbigen schatz nicht, So mus von not wegen schreckliche straffe des Gerichts folgen. Denn wenn wir das einige Opffer nicht haben, So hilfft sonst kein werck noch Opffer mehr.

Da versaget er nicht, das die, so in sünde[11]) gefallen sind, nicht wider zu Christo komen mögen, oder zu seinem Opffer, Sondern sagt, Es sey kein anders zu finden, vnd so man nicht widerumb zu Christo kompt, ist nicht[12]) anders, denn allein das Gericht, vnd der ewige Zorn zu gewarten.

Von der Sünde in den heiligen Geist.

S. Augustinus verstehet vnd helt für Sünde in den heiligen Geist, halsstarrigkeit[13]) deren, so entlich nicht wöllen Busse thun, bittere Feinde, Verechter vnd Verfolger

4) ernewet] Ed. 1. ernewert

5) so] ab Editt. 1. 2. abest.

6) vernewet] Ed. 1. utroque loco: vernewert

7) ernewet] Ed. 1. ernewert

8) wolgefallen] Editt. 1—4. gefallen

9) also] Editt. 1—4. so

10) Dieser] Editt. 1. 2. Der

11) in sünde] Ed. 1. in sunden

12) nicht] Editt. 1—7. 9. 11. nichts

13) halsstarrigkeit] ab Editt. 1. 2. abest.

Digitized by Google

sind des Euangelij, Item, die an Gottes gnade verzweifeln.

Vnd setzt vrsach seiner lere, [14]) Denn verzweiffelung ist one mittel feindschafft wider die gnade, Aber andere sünde, suchen nicht one mittel vertilgung der gnade, Sondern suchen eigene wollust, als Dauid im Ehebruch, Darumb spricht S. Augustinus, Wer etwas redet wider den heiligen Geist ꝛc. [14]) Das ist, Wer das wort der gnaden, welches geprediget, vnd durch zeugnis des heiligen Geists bestetiget ist, entlich von sich stösset etc. Das ist eine Sünde die nicht vergeben wird.

Diese auslegung Augustini, ist Christlich vnd der Schrifft gemes. Denn man sol nicht einen jeglichen Fall, nach erkandter warheit achten für eine sünde in den heiligen Geist, oder die nicht vergeben wird. Darumb habe ich droben viel Exempel aus der heiligen Schrifft angezogen, die da anzeigen, das etliche solche Sünde vergeben werden. Man sol auch nicht eine jgliche verfolgung der Lere, für eine sünde achten, [15]) die nicht vergeben wird, Denn Manasses vnd Paulus haben vergebung erlanget.

Darumb sol man beides wol mercken, Erstlich ist das gantz gewis, das alle Sünde den Gleubigen vergeben werden, denn die vergebung der sünde vnd gnade Christi, ist nicht allein etlichen, Sondern allen angeboten, Wie der Text [Joh. 3, 16.] lautet, Das alle die an In gleuben, nicht verderben. Item [Röm. 5, 20.], Wo die Sünde mechtig worden ist, da ist die gnade viel mechtiger. Item, j. Joh. ij. [2.] Christus ist die Versünung nicht allein für vnser sünde, Sondern auch der gantzen Welt.

Darümb, So jemand sagen wolt, das solch thewr Opffer, Christus, nicht hette seine sünde bezalet, der schmehete Christum. So were es auch eine verachtung Gottes vnd der Gnade, das einer wolt das Reich der sünden stercker vnd mechtiger achten, denn das Reich Christi vnd der gnaden. Darumb sollen wir gantz für gewis halten, Das den Gleubigen alle sünde vergeben werden.

Zum andern, So ist das, [16]) das höchste Gebot, das wir den Son Gottes hören vnd jm gleuben sollen. Diss Gebot zwinget, das wir vns zu Christo bekeren sollen, der Fall zuuor sey wie gros er wölle.

Nu kome ich zu dem andern stücke, das man auch wissen sol, Das die Schrifft dennoch von einer Sunde redet, welche nicht vergeben wird, welche Johannes der Apostel [1. Joh. 5, 16.] nennet eine sünde zum Tod. Was aber das für eine sünde sey, vnd in welchen sie sey, gebürt vns nicht zurichten. Fehrlich ists aber mit offentlichen Verfolgern vnd Lesterern Christi vnd des Euangelij. Doch sol man diss schliessen, das solche sünde, welche nicht vergeben wird, nicht ist in denen, die zur Busse komen, vnd zu dem Euangelio sich wieder keren.

Aus dem können wir diesen Trost lernen, Das kein Mensch abgeschreckt wird, von der Busse durch die drewung Christi, Denn sie betrifft [17]) allein die, so nicht wider zu Christo vnd zum glauben komen. Vnd widerumb, wird gnade vnd vergebung der sünden angeboten, allen, die zu Christo vnd zu dem glauben wider komen. Wenn man diss also gegenander helt, so mercke [18]) man welchs die sünde ist, vnd in welchen sie sey, die nicht vergeben wird, nemlich, Allein in denen, welche nicht zur Busse vnd glauben sich widerkeren. Das zeigen viel Spruche der schrifft an.

S. Paulus saget, Tit. iij. [10 f.] Einen Ketzerischen Menschen meide, wenn er ein mal vnd abermal vermanet ist, vnd wisse, das ein solcher gantz verderbet ist, vnd ist durch sein selbs vrteil verdampt, zur sünde.

Item Rom. xj. [7 f.] Die andern sind verstockt, wie geschrieben stehet, Gott hat jnen gegeben ein erbitterten Geist, Augen das sie nicht sehen, vnd Ohren das sie nicht hören ꝛc.

Diese Sprüche, reden von solcher schrecklicher verblendung, deren, so Verechter vnd verstockte Verfolger des Euangelij sind, vnd in solcher Cainischen bitterkeit, in gifft vnd gallen, jres [19]) hasses vnd grimmes wider die Warheit verharren, an welchen weder Predigen noch vermanen, weder flehen noch bitten hilfft. Vnd ob sie gleich in jren hertzen vnd Gewissen, durch offentliche zeugnis des heiligen Geists, nemlich, durch wunderwerck vnd heilige Schrifft vberwunden, dennoch nicht vffhören, jre gottlose Lere vnd leben zuuerteidigen. Wie Pharao sich solche hohe göttliche Wunderwerck nichts bewegen liess, Sondern fur fort zu wüten vnd zu toben, wider die Jsraeliten. Vnd die Jüden wider Christum vnd die Apostel. [20]) Solche Verfolger der gottlichen warheit wider jr Gewissen, sind die gottesleſterer, da von die wort reden, Matth. rij. [31.] [20])

---

14) Denn verzweiffelung ist — den heiligen Geist ꝛc.] Editt. 1—7. 9. 11. Denn diese (Editt. 5—7. 9. 11. die) sünde (Editt. 1. 2. sunde), sagt er, widerstreben der gnade, Denn andere sunde (Editt. 1. 2. sunde), wie gros sie sind, wenn wir vmb gnade bitten, vnd gnade begeren, werden vergeben, Die aber das Euangelium Christi verfolgen oder verzweifeln, die stossen die gnade von sich. Darumb legt er auch also aus das wort Christi, da er sagt, Wer etwas redet wider den heiligen Geist etc.

15) für eine sünde achten,] Editt. 1 — 7. 9. 11. achten für eine sunde, Corp. 1—7, achten für Sünde,

16) das,] hoc prius ab Editt. 1—9. 11., Corp. 1—7. abest.

17) betrifft] Editt. 1—7. 9. 11., Corp. 1—7. trifft

18) mercke] Editt. 1—9. 11., Corp. 1—7. merckt

19) jres] Ed. 10. typ. err.: jrers

20) Solche Verfolger — Matth. rij.] Editt. 1. 2. Diese sind nu gleich, von Cain an, bis auff diese zeit, alle solche gifftige Ottern, vnd blutdürstige, verbitterte vnd verstockte Feinde des Euangelij.

Digitized by Google

Diſs iſt meines achtens eine nützliche, richtige auslegung der wort Chriſti, welche folget, wenn wir die obgemelte zwey ſtücke gegen einander halten, Denn nach dem gewis iſt, das alle ſünde vergeben werden den Gleubigen, So folget, das allein in denen ſolche ſünde wider den heiligen Geiſt iſt, die nicht wollen zu Chriſto komen, noch durch den glauben das Euangelium annemen.

Weil nu die Kirche den troſt aus der Schrifft hat, Das alle Sünde den gleubigen vergeben werden, vnd den Befehl hat von Sünden zu entbinden vnd los zu ſprechen, So ſollen die Chriſtlichen hertzen vnd Gewiſſen nicht erſt diſputiren, welches die ſünde ſeien, die nicht vergeben werden? Sondern ſollen Gottes wort vnd befehl, vnd der Predigt von der Buſſe gehorchen, vnd alſo gnade ſuchen. Wenn wir ſolches thun, ſo iſts gewis, das in vns ſolche ſünde nicht iſt, Wie S. Paulus ſagt. j. Timoth. j. [15.] Das iſt ein gewiſſe rede,[21]) das Jheſus Chriſtus iſt in dieſe Welt komen, die Sünder ſelig zu machen ꝛc. Das ſey genug von dieſem ſtück.

Von der Buſſe.

Nu kome ich wider zu dem, das ich fürgenomen, von der Buſſe zu ſagen. Vom wort **Poenitentia**, oder Buſſe iſt nicht not zu zancken, Denn nach brauch der Kirchen, heiſt es bekerung oder vernewerung. Das Lateiniſch wort (**Poenitentia**) heiſt rew, vnd reimet ſich wol vff das wort, **Contritio**, das man Rewe vnd ſchrecken für Gottes zorn nennet. So nennet nu die heilige Schrifft die gantze beſſerung **Poenitentiam**. Die Scholaſtici haben es geteilet in drey ſtücke, Beicht, Rewe, vnd Gnugthuung, Was von allen dreien ſtücken zu halten iſt, wil ich hernach ſagen. Damit wir es aber deſte richtiger geben mügen, wöllen wir die Buſſe teilen in zwey ſtücke.

Erſtlich gehöret dazu, **Contritio**, oder rew vnd ſchrecken für Gottes zorn vber die Sünde. Zum andern, Der glaube an Chriſtum. Ob jemand dazu das dritte ſtücke ſetzen wil, nemlich, das Chriſtlich leben, welches eine frucht der Buſſe iſt, ſol mir auch nicht wider ſein. Ich ſetze aber darumb den glauben an Chriſtum, für ein ſtück der Buſſe, damit allezeit, wenn man der Buſſe gedenckt, als balde auch des glaubens an Chriſtum gedacht werde. Denn wenn man von vergebung der Sünden handelt, So mus man die Lere vom glauben an Chriſtum, auch fleiſſig treiben, oder iſt keine vergebung der Sünde da. Die Scholaſtici reden aber[22]) von der Buſſe, vnd gedencken gar nichts des Glaubens an Chriſtum, Darumb haben ſie auch grewliche jrthumb geleret.

So wöllen wir nu erſtlich[24]) reden von der **Contrition**, welche iſt das ernſtlich vnd warhafftig erſchrecken für Gottes zorn wider vnſer ſünde, angſt[25]) vnd ſchmertzen, derhalben das wir in ſünden ſind[26]) vnd Gott erzürnet haben.

Von dem teil der Buſſe, redet die Schrifft, da das Euangelium ſagt [Matth. 3, 2], Thut buſſe, oder beſſert euch, das Himelreich iſt nahe ꝛc.

Item, Joh 16. [8.] Der heilige Geiſt wird die Welt ſtraffen, vmb der ſünde willen.

Item, 2. Cor. 7. [9 f.] Ich frewe mich, das jr ſeid betrübt worden zur rewe.

Rom. I. [18.] Gottes zorn vom[27]) Himel wird offenbart, vber alles Gottlos weſen.

Item, Joelis. 2. [13.] Zureiſſet ewere hertzen, vnd nicht ewere kleider.

Eſaie. 57. [15.] Der ich wohne bey denen, ſo zuſchlagens vnd demütiges Geiſts ſind, das ich erquicke das hertze der erſchlagenen.

Vnd Cap. 66. [2.] Ich ſehe an den Elenden, vnd der zubrochens Geiſts iſt, vnd der ſich fürchtet für meinem wort.

Item, Eſaie. 1. [16.] Laſſet ab vom böſen.

In vielen Pſalmen ſind genug Exempel, Pſal. 38. [5.] Meine ſünde gehen vber mein Heubt, wie eine ſchwere Laſt ſind ſie mir zu ſchwer worden.

Item, Pſal. 111.[28]) [10.] Die furcht[29]) des HERRN, iſt der weisheit anfang. Vnd die Schrifft ſetzt allezeit Gottes forcht, vnd den glauben bey einander [Pſ. 147, 11.], Der HERR hat wolgefallen an denen, die jn fürchten, vnd die vff ſeine Güte hoffen.

Dieſe vnd dergleichen Sprüche in der Schrifft, zeigen an, Das eine rechte hertzliche rew vnd erkentnis der ſünden, in der bekerung von nöten iſt, vnd das ſolch erkendtnis ſol alſo zunemen, das wir nicht allein dieſe ſünde[30]) erkennen, die wir euſſerlich gethan haben, Sondern auch den vnglauben, vnd die gröſten ſchwereſten ſünde, die tieff im hertzen ſtecken, anſehen, als verachtung Gottes, vngedult wider Gottes willen ꝛc.

Darumb iſt kein rechte Buſſe, in den heilloſen, ſichern Heuchlern, die one alle angſt jres hertzens hin ge-

---

21) ein gewiſſe rede,] Editt. 1 — 4. ein tewer (Ed. 1. thewer) werdes wort,

22) Gnugthuung] Editt. 1—7. 9. 11., Corp. 1—7. Gnugthun,

23) reden aber] Editt. 1—4. aber reden

24) erſtlich] Editt. 1—4. erſt

25) angſt,] Editt. 1—4. vnd angſt

26) das wir in ſünden ſind] Editt. 1. 2. das wir ſunde

27) vom] Editt. 1—6. von

28) Pſal. 111.] sic recte Editt. 1—9. 11—13, Corp. 1. 4. 6. 7.; Ed. 8., Corp. 2. 3. 5. Pſal. 3.; Ed. 10. Pſal. Irj.

29) furcht] Ed. 10. typ. err.: frucht

30) dieſe ſünde] Editt. 1—4. vnſer ſünde (Editt. 1. 2. ſunde)

Digitized by Google

hen, vertrawen vnd bawen vff jre heuchlische geberde vnd Mönchwerck, meinen darnach, sie seien one sünde. Diese sicherheit der Heuchler vnd falscher Heiligen, straffet Christus gar ernstlich, da er sagt, Luce. xiij. [5.] So jr euch nicht bessert, werdet jr auch [31]) alle also vmbkomen.

Es wird aber ernstlich schrecken vnd angst im hertzen also, Der ewige Gott, als er den wunderbarlichen Radt beschlossen, das menschlich Geschlecht widerumb, durch seinen Son, vom ewigen Todt zu retten vnd zu erlösen, hat er das hohe vnd heilig Ampt, nemlich, sein wort zu verkündigen, bald im anfang eingesetzt, der Menschen sünde zu straffen, vnd Gottes zorn darüber anzuzeigen, welchen Gott auch in diesem Leben mit so vielen grewlichen Plagen beweiset. Also hat Gott Adam vnd Heua sünde vnd hernach Cains etc. gestrafft. Dagegen hat er auch den Vetern eine tröstliche Verheissung gegeben vom Erlöser.

Diss Ampt ist für vnd für durch die Propheten erhalten, vnd ist im newen Testament erkleret, vnd in die gantze Welt erschollen. Darumb Johannes der Teuffer [Matth. 3, 12.] klar ausdruckt, das die Gottlosen zum ewigen Fewr vnd ewiger straffe verdampt werden. Daneben aber gebeut er besserung vnd gibet trost denen, so sich bekeren, spricht [Joh. 1, 29.], Sehet, dieser ist das Lamb [32]) Gottes, das der Welt sünde treget. Vnd hernach Prediget Christus noch klerer, von ewiger straffe vber die Sünde, in denen, So sich nicht bekeren, vnd spricht Matth. xxv. [41.] das Vrteil vber sie werde also lauten, [33]) Gehet hin jr Verfluchten, in das ewige Fewr. Dazu thuet er den Aposteln befehl solchs in aller Welt [34]) zu Predigen, Darumb auch S. Paulus hernach spricht, Rom. j. [18.] Gottes zorn werde geoffenbart durch die Predigt vber aller Menschen sünde: [35])

Zu diesem straffen, damit die Welt allezeit Gottes vrteil wüste vber die Sünde, hat Gott sein Gesetz lassen Predigen, strafft vnd verdampt durch solche stimme für vnd für aller Menschen vngehorsam, Gottes verachtung, zweiffel, Gotteslesterung, vnd alle vntugend. Straffet auch die Welt durch die stimme des Euangelij, das man den Son Gottes nicht ehret, nicht mit dem glauben [36]) annimpt. Durch diese stimme wircket Gott schrecken vnd erkentnis der sünden in denen, so diese Predigt nicht verachten.

Darumb stehet also geschrieben, Joh. 16. [8.] Der heilig Geist wird die Welt straffen, von wegen der sünde ꝛc. das ist, Er wird mit der stimme wircken, vnd die sünde in den hertzen richten, das sie Gottes zorn erkennen, warhafftig erschrecken vnd den Tod fühlen, wie auch solch schrecken, verzweiffelung vnd ewigen Tod bringen würde, so dagegen die hertzen nicht widerumb durch die erkentnis der grossen gnaden, die der Son Gottes vnd Mittler vns erworben hat, [37]) getröstet würden.

Also mus in der Busse erkentnis der Sünde, das ist, schrecken für Gottes zorn im hertzen werden, durch das göttliche Gesetz vnd vrteil vber die Sünde etc. [38]) Dazu aber mus der Trost vnd das ander stücke komen, nemlich, der glaube an den Son Gottes, Jhesum Christum, der vns vergebung der sünden verdienet, erworben vnd zugesagt hat. Dieser glaube kompt durch die stimme des heiligen Euangelij, oder Verheissung, damit auch der heilige Geist wircket.

Vnd ist dieser glaube nicht allein erkentnis der Historien, oder des Gesetzes, sondern eine rechte gewisse zuuersicht, da ein jeglicher Christ sich für gewis des tröstet, Das jm seine Sünde vergeben sind, one vnser [39]) verdienst aus gnaden, vmb Christus willen. One den glauben, kan niemand vergebung der sünden erlangen, wie die sprüche werden anzeigen, die wir hernach erzelen wöllen.

Dieser Glaube macht vnterschied vnter der rewe [40]) Petri vnd Jude, Dauid vnd Sauls. Darumb hat Saulem vnd Judam den Verrheter, jre rewe vnd leide, nichts geholffen, denn sie haben nicht den Glauben an die Verheissung der gnaden gehabt. Darumb ist aber die rewe in Dauid vnd Petro nicht Todt vnd verdamnis, [41]) Denn sie haben den glauben an die verheissung der gnaden gehabt, dadurch sie vergebung der sünden erlangt, vnd trost empfangen haben.

Wenn man diese Lere vom glauben erkennet hat, kan man bald vnterscheid machen, vnter kindlicher vnd knechtlicher [42]) furcht. Man darff hie nicht viel disputiren, von Contrition vnd Attrition. Item, Wenn die rewe oder furcht [43]) aus der Liebe fliesse, oder ob es [44]) eine knechtliche [45]) furcht der straffe sey. Denn die zwey, kindliche vnd knechtliche furcht, sind auch in den höchsten Heiligen vnd rechten Gottes kindern vnternander gemen-

31) jr auch] Editt. 1—4. auch jr

32) das Lamb] Ed. 1. das Lemlin

33) das Vrteil — also lauten,] Ed. 1. Also werde das Vrteil vber sie lauten,

34) in aller Welt] Editt. 1—4. in alle Welt

35) sünde.] Editt. 1—4. sünde (Editt. 1. 2. sunde) etc.

36) mit dem glauben] Editt. 1—4. mit glauben

37) erworben hat,] Editt. 1—7. 9. 11., Corp. 2. 3. 5. erworben,

38) etc.] ab Editt. 1—6. abest.

39) vnser] ab Editt. 1. 2. abest.

40) vnter der rewe] Editt. 1—4. vnter der rewe vnd leide

41) Darumb ist aber — verdamnis,] Editt. 1. 2. Darumb hat aber Dauid vnd Petrum jr rew (Ed. 2. jre rewe) vnd leid geholffen,

42) knechtlicher] Ed. 10. typ. err.: knechlicher

43) furcht] Ed. 10. male: frucht

44) oder ob es] Editt. 1—4. oder es

45) knechtliche] Ed. 1. utroque loco: knechtische

Digitized by Google

get. Aber dis ist dauon der klare einfeltige vnterricht, Knechtliche [45]) furcht, ist in den hertzen, da nicht glaube an Christum ist. Kindliche furcht aber gegen Gott, ist in den hertzen, da der glaube an Christum ist, welcher die Verheissung der gnaden ergreifft, vnd mitten im [46]) schrekken, sich widerumb [47]) der gnade tröstet.

Aus dem ist nu leichtlich abzunemen, Das wir von rechtschaffener Contrition, vnd rechter rew vnd leid gnugsam vnd besser vnterricht geben, denn die Mönche. [48]) Dazu jrren sie [49]) schrecklich, das sie sagen, Das wir aus verdienst vnser Contrition, rewe vnd leide willen, vergebung der sünden erlangen. Denn viel erschrockene [50]) hertzen vnd Gewissen müsten verzweiffeln, vnd in jren sünden verderben, wenn sie solten gedencken, in jrer höchsten Tods angst, vnd schwerem kampff, das sie nicht ehe vergebung der sünde [51]) hetten, jre rew vnd leid, vnd weinen [52]) vnd threnen, weren denn heis genug.

Weiter so sind durch diese Lere auch niedergelegt, die disputation, vnd vnendliche stricke der Gewissen, das sie geleret haben, Das wir denn mit vnser rew vnd leide vergebung der sünden verdienen, wenn die Contritio oder rew aus liebe gegen Gott, vnd nicht aus furcht der verdamnis gienge, vnd könne doch niemand gewis sagen, wenn sie aus Liebe gehe. Also haben sie erbermlich vnd jemmerlich viel tausent vnzeliche Gewissen, in angst vnd verzweiffelung stecken lassen. Dauon reden sie noch vff diesen tag, vnd schreiben in jren Büchern so tunckel, das niemand daraus etwas gewisses fassen oder lernen kan, so verstehen sie es selbs auch nicht.

Wir leren aber vnd setzen klar, Das zur rechtschaffen Busse, rew vnd leid gehöre. Darnach sagen wir auch klar, Das solch Rew vnd leid, nicht verdienet Gottes versünung, das ist, vergebung der Sünden, vnd gnade erlangen wir nicht, vmb vnser rew oder hertzlicher angst willen, Sondern da mus der glaube sein, das ist, vertrawen, das vns one verdienst die sünde vergeben sind, vmb Christus willen.

Vnd ist nicht genug, das ich in gemein gleube, das Gott etlichen andern sünde vergibet, Denn das gleubet der Teuffel auch, er weis wol, das in der Kirchen vergebung der Sünden ist. Sondern ein jeglicher vnter vns mus für sich selbs [53]) schlieffen, das jm seine sünde eigentlich vergeben sind. Von diesem glauben, nemlich, meines vnd deines hertzen, reden wir, dadurch ein jeglicher für sich selbs teilhafftig werde der gnade Christi.

Sprüche. [54])

Acto. x. [43.] Von diesem Christo zeugen alle Propheten, Das durch seinen Namen, alle, die an jn gleuben, vergebung der sünden empfahen sollen.

Das ist ein gantz klarer Spruch, Das wir, vmb Christus willen, vergebung der sünden erlangen, vnd das wir durch den glauben vns gewis vff Christum verlassen sollen.

Rom. 5. [1.] Nu wir denn sind gerecht worden durch den glauben, So haben wir friede mit Gott, durch vnsern HErrn Jhesum Christ, das ist, wir haben fröliche vnd friedliche Gewissen.

Ob aber jemand hie wolt sagen, Ich weis das die Schrifft sagt, Wir müssen durch den glauben gerecht werden. Jr solt aber das beweisen, Das wir on verdienst gerecht werden. Antwort. Eben nach diesem trost, sehnen sich die Gewissen im höchsten Kampff, wenn es zum treffen kompt. Denn das hertz in allen Menschen saget nach dem natürlichen Gesetz, [55]) Das Gott gütig, gnedig vnd barmhertzig sey, das er auch etlichen [56]) sünde vergebe. Darüber engsten sich aber die Gewissen, Ob Gott auch Sündern vnd vnwirdigen vergebe? Ob auch mir vnd dir die sünde vergeben werden, So wir vnwirdig sind?

Darumb ist von nöten, das man die Sprüche wol für augen habe, die da klerlich zeugen, Erstlich, das die Verheissung der gnade, alle Menschen belanget. Zum andern, Das vns one verdienst, die wir Sünder vnd vnwirdig sind, sünde durch Christum vergeben werden.

Rom. 3. [24 f.] Sie werden one verdienst gerecht, aus seiner gnade durch die Erlösung, so durch Jhesum

---

46) im] Editt. 1—7. 9. 11., Corp. 1—7. in

47) widerumb] Editt. 1. 2. wider

48) die Mönche.] Editt. 1. 2. die Scholastici.

49) jrren sie] Ed. 1. sie jrren

50) erschrockene] Editt. 1—4. armselige

51) der sünde] Editt. 1—4. der sünden (Editt. 1. 2. sunden)

52) vnd weinen] Editt. 1—7. 9. 11., Corp. 1—7. vnd jr (Corp. 3. jhr, Editt. 7. 9., Corp. 1. 6. 7. jre, Corp. 2. 4. jhre) weinen

53) selbs] Editt. 3. 4. selb; ab Editt. 1. 2. utroque loco abest.

54) Sprüche.] Editt. 1—6. Sprüche der Schrifft.

55) Denn das hertz — Gesetz,] Editt. 1—5. Denn allen (Ed. 5. alle) Menschen saget, nach dem natürlichen Gesetz, jr hertz leichtlich

56) etlichen] Ed. 5. etliche

Digitized by Google

Christum geschehen ist, welchen Gott hat fürgestelt zum Gnadenstuel, durch den glauben in seinem Blut.

Dieser Spruch setzt klar dis stück, Gratis, One verdienst, Damit sind nicht ausgeschlossen gute werck, oder früchte des glaubens, Sondern angezeigt, Das wir vergebung der sünden erlangen, nicht vmb vnser wirdigkeit willen, sondern vmb Christus willen, das die Verheissung gewis vnd feste stehe. Darumb sollen wir gewis darauff bleiben, das wir vergebung der sünden vnd gnade nicht erlangen, vmb vnser Busse oder werck willen, sondern vmb des HErrn Christi willen.

Ephe. ij. [8 f.] Aus gnaden seid jr selig worden, durch den glauben, vnd dasselbige nicht aus euch, Gottes gabe ists, nicht aus wercken.

Rom. viij. [3.] Denn das dem Gesetz vnmüglich war etc. das ist, Nach dem wir das göttliche Gesetz nicht können [57]) erfüllen noch halten, so klaget vns das Gesetz allezeit an, Darumb können wir gegen Gottes zorn, vnd ernstem Vrteil nicht vnser wirdigkeit setzen, Sondern wir müssen gnade vnd vergebung der sünden [58]) erlangen, durch den mittler Christum.

Rom. v. [2.] Durch welchen wir ein zugang haben zum Vater, zu dieser gnade.

Vnd fürnemlich ist dieser Spruch, Rom. iiij. [13.] zu mercken, Darumb wird die Verheissung erlangt durch glauben, one verdienst, damit sie fest vnd gewis bleibe. Denn so vns die Versünung solt von wegen vnsers Verdiensts vnd Busse gegeben werden, so würde die Verheissung vngewis, vnd were vergeblich, weil wir dem Gesetz nimer mehr gnugthun.

Dahin gehören auch die Sprüche der Propheten vnd Psalmen. Psalm. xxxij. [5.] Ich sprach, ich wil dem HERRN meine vbertrettung bekennen, Da vergabestu mir die Missethat, meiner sünde.

Psalm cxliij. [59]) [143, 2.] Denn für dir ist keiner der da lebt gerecht. Diese [60]) vnd der gleichen Sprüche leren klar, Das wir vergebung vnd gnade erlangen, nicht von wegen vnser verdienst, sondern aus lauter barmhertzigkeit.

So wissen wir nu, das wir vergebung der sünden durch glauben an Christum erlangen müssen, Der Glaube aber stuffet sich [61]) nicht vff vnser werck, sondern helt sich an den Mittler Christum. Durch denselbigen glauben allein, werden die hertzen erquicket, vnd erlöset von engsten vnd schrecken, vnd aus des Todes Rachen vnd der Hellen heraus geriffen. In solcher erquickung vnd seligem trost des Euangelij, werden wir mit Christo von todten erwecket, vnd vernewet [62]) durch den heiligen Geist.

Darumb sagt S. Paulus. j. Corinth. xv. [56 f.] Der stachel des Todes ist die Sünde, Die krafft aber der Sünde, ist das Gesetz. Gott aber sey danck, der vns den Sieg gegeben hat, durch vnsern HErrn Jhesum Christum.

Bis anher habe ich gesagt von der Contrition, rew vnd leide, vnd vom Glauben an Christum, vnd darumb beste lieber diese zwey fürnemeste stücke gesetzt, welche zur Busse gehören, also anzuzeigen, die Summa der gantzen Schrifft, nemlich, Das die gantze heilige Schrifft, zweierley leret, Gesetz vnd Euangelium, Also auch aller Propheten predigten, [63]) vnd Bücher handeln diese zwey, Drewung Göttliches Gesetzes, vnd Verheissung von Christo.

Wenn wir aber also Gott durch Christum versünet sind, als denn sol folgen Christlich leben, Früchte des glaubens, vnd ein [64]) gut Gewissen, Wie Johannes der Teuffer sagt, Sehet zu, thuet rechtschaffene früchte der Busse. Item, Rom. viij. [12.] So sind wir nu Schuldener, nicht dem fleisch, das wir nach dem fleisch leben etc. Vnd doch, weil kein Mensch das Göttliche Gesetz volkömlich erfüllen kan, [65]) so sollen Christliche Gewissen allezeit, vnd für allen dingen, diesen einigen Grund legen vnd behalten, Das die Personen gerecht vnd Gott angenem werden, vmb Christus willen, vnd das die folgende werck Gott darumb gefallen, das die Person nu Gott versünet ist, durch Christum den Heilandt. Diss alles ist droben gesagt, darumb wöllen wir von der Beicht vnd Satisfaction oder Gnugthuung auch sagen.

Von der Beicht.

Die Beicht vnd Gnugthuung, ist anfenglich herkomen von etlichen Ceremonien [66]) der öffentliche Busse. Im

57) können] Editt. 1—7. konden, Editt. 9. 11., Corp. 2. 3. 5—7. köndten, Corp. 1. 4. köndten

58) der sünden] ab Editt. 1—7. 9. 11. absunt.

59) Psalm. cxliij.] sic recte Editt. 1—7. 9. 11.; Corp. 1—7.; Editt. 8. 10. 12. 13. male: Psalm cxlij.

60) Diese] Editt. 1—4. Die

61) stuffet sich] i. q. stützet sich

62) vernewet] Ed. 1. vernewert

63) aller Propheten predigten,] Ed. 1. alle Propheten predigte,

64) ein] ab Editt. 1—4. abest.

65) volkömlich erfüllen kan] Editt. 1—6. erfüllen (Ed. 1. erfullen) oder halten kan,

66) von etlichen Ceremonien] Editt. 1—4. von etlichen Ceremonien, in der Kirchen,

Digitized by Google

anfang der Kirchen wurden die, so in öffentlichen lastern vnd sünden lebeten,[67] in Bann gethan, vnd nicht ehe wider angenomen, sie hetten denn erstlich gebeicht, das ist, bey jren Seelhirten bekentnis gethan, die[68] Absolution demütig gebeten, Vnd zugesaget, sich zu bessern etc. Als denn ward jnen vffgeleget eine Gnugthuung, das ist, eine öffentliche gemeine straffe zu einem Exempel der andern,[69] das sie sich hüten solten, für solchen vnd der gleichen sünden vnd lastern, Damit auch sie geprüfet würden, ob sie ernstlich Busse theten. Von solchen Ceremonien ist die Beicht vnd das Gnugthun herkomen.[70]

Erstlich wöllen wir von der Beicht reden. Alle sünde, nach einander zuerzelen vnd rechen,[71] ist nicht geboten, ist auch dauon nichts zu finden in der Schrifft, So ist auch solch erzelen vnmüglich, Wie der xix. Psalm [v. 13.] saget, HERR, Wer kan mercken, Wie offt er feilet? Auch so bekennen die Canonisten selbs, sonderlich die verstendigsten, das solch erzelen in der heiligen Schrifft nicht gebvten ist.

So findet man, das zu Constantinopel die Beicht eine zeitlang gantz abgethan gewesen ist,[72] vmb des willen, das ein Diacon in der heimlichen Beicht, eine Fraw zu schanden gemacht hatte. Wo es nu von Gott geboten were, hetten es Menschen nicht macht gehabt abzuthun.

Weil[73] man denn aus vieler erfarung hat, wie eine grosse marter vnd qual, vieler fromen hertzen vnd Gewissen gewesen, Das man leret vnd Predigt mit greulichen drewungen, Wer eine sünde auslieſſe, vnd nicht beichtet etc. der were verdampt, So ist hoch von nöten diese vermanung vnd vnterricht zuthun, Das die Christen wissen, das solche Gebot, Canon vnd lere, von[74] sünde erzelen,[75] allein eine Menschliche satzung ist.

Dagegen aber ist not in der Kirchen die Absolution zu erhalten. Darüber dienet solche weise vnd besonder Gesprech zu guter Zucht, nemlich, die vngelarten, in sonderheit zuuerhören vnd zu vnterweisen. So ists auch vngebürlich die vnbekandten vnuerhöret zum Sacrament zuzulassen, so der Pastor nicht weis, was sie gleuben, wie sie von Christo bericht sind, Ob sie besserung zusagen oder nicht. Diss sind die Seelsorger zu forschen schuldig, So sind sie auch die Leute solches zu berichten schuldig, dazu erhelt man das besonder Gesprech, Doch sol man die Gewissen nicht beladen mit erzelung der sünden.

Ob aber jemand diis gemein Argument wolt fürwerffen, Der Richter kan niemand lois sprechen, er erkenne denn erst die Sache. Hie werden die Leute absoluirt, vnd los gesprochen. Darumb mus erst die sünde erzelet werden, vnd erkentnis darüber gehen.

Antwort. Es ist zweierley gewalt der Kirchen, oder der Seelhirten in der Kirchen. Erstlich ist das Predigampt oder Seelsorge, durch welches sie das Euangelium leren und die Sacrament reichen in gemein, vnd jeglichem sonderlich verkündigen vergebung der sünden. So viel das belangt, haben sie nicht befehl, alle sünde bey namen zu hören, vnd[76] zu vrteilen etc. Sondern allein vergebung der sünden, vnd gnade durch die Absolution[77] zuuerkündigen, Vnd die gehöret[78] auch denen, so hertzlich Busse thun vber heimliche sünde, die wir allein wissen, oder vergessen haben, Darumb ist nicht not, alle sünde zu erzelen, das erkentnis darüber gehe.[79]

Zum andern, Ist eine gewalt der Kirchen, welche ist eine öffentliche eusserliche erkentnis, dadurch die Kirche etliche, öffentlicher Laster halben, verbannet. Daselbs sol kein vrteil gesprochen werden, es geschehe denn zuuor mit erkentnis, Denn man sol niemand ausschlieſſen aus der Kirchen, oder verbannen, es sey denn, das er der sünde vberzeuget sey. Man sol auch niemand los sprechen, denn mit vorgehendem erkentnis der sachen, das man erstlich[80] wisse, das er sich gebessert hat. Das ist nicht ein Vrteil vber heimlich anligen im hertzen, sondern vber den eusserlichen wandel vnd leben. Diese vnterschied der reichung der Sacrament vnd der eusserlichen Jurisdiction, sol man fleissig mercken, Denn das Predigampt vnd reichung der Sacrament, gehet das Gewissen an.

Das aber durch krafft des Euangelij in gemein vnd sonderlich sünde vergeben werden, zeigen diese Sprüche an.

---

67) lebeten] Editt. 1—6. erfunden (Editt. 2—4. funden) wurden,

68) die] ab Editt. 1—4. abest.

69) der andern] Editt. 1. 2. den andern

70) ist die Beicht — herkomen.] Ed. 1. ist die Beicht herkomen, vnd das Gnugthun.

71) rechen] i. q. rechnen

72) gewesen ist,] Editt. 1—7. 9. 11., Corp. 1—7. gewesen,

73) Weil] Ed. 1. Dieweil

74) von] Editt. 1—6. vom

75) erzelen] Editt. 1—4. zelen

76) vnd] ab Editt. 1—4. abest.

77) durch die Absolution] Editt. 1—4. der Absolution

78) gehöret] Editt. 1—4. gehören

79) darüber gehe.] Editt. 1 — 4. darüber gehe, Sondern ist gnug, etliche zu erzelen, vnd namhaftig zu machen.

80) erstlich] Editt. 1—4. erst

Digitized by Google

Joh. xx. [23.] Welchen jr die sünde erlasset,[81]) den sind sie erlassen.[81])

Matth. xviij. [21.] Wie offt mus ich meinem Bruder, der an mir sündiget, vergeben? etc. Denn er redet von der vergebung, welche Gott jm gefallen lesset.

Darumb sol man die Absolutio in der Beicht, welche einem jeglichen sonderlich gesprochen wird, thewr vnd hoch achten, Denn es ist seer tröstlich vnd nützlich Gottfürchtigen hertzen vnd Gewissen, so sie vernemen, das dadurch jnen in sonderheit die Verheissung zugeeigent vnd applicirt wird.

Etliche schreien wider die Lere von der Absolution, vnd sagen, Das Menschen nicht macht haben, Sünde zuuergeben. Das ist war, wenn die Absolution, oder wort des trosts vnd Euangelij, nicht an Gottes statt gesprochen würde. Nu ist aber das Euangelium ein Göttlicher Befehl, in gemein, vnd jglichem sonderlich, die sünde zuuergeben. Denn die Diener der Kirchen, in dem sie die Sacrament reichen, vergeben sie auch die sünde. Als wenn ich spreche, Ich Teuffe dich etc. Ist nichts anders gered, denn ich vergebe dir deine sünde. Denn durch die Sacrament geschiehet austeilung der geheimnis Gottes, vnd des Euangelij, vnd sind Siegel vnd versicherung, das der schatz des Euangelij vns zugehöret. Denn es ist nicht genug, das man in gemein gleube, das etliche vergebung der sünde erlangen, Sondern es sol ein jeglicher für sich gleuben, das er vergebung der sünde[82]) erlange etc. Wie Christus sagt [Matth. 9, 22.], Dein Glaube hat dir geholffen.

Item, S. Paulus Rom. v. [1.] So wir denn gerecht sind durch den glauben, haben wir friede mit Gott. Vff das ander alles,[83]) was man von der Beicht sagt, ist leichtlich zu antworten.

Das sollen wir aber wissen, das dis wort Confessio, das ist, Beichten oder bekennen, offt in Psalmen, vnd in der Schrifft ist, vnd heisset offt, Ich Beichte oder bekenne dem HERRN etc., das ist, Ich erkenne meine sünde für Gott. Solch erkentnis gehet nu zu mit grossem schrecken vnd engsten, wenn wir vnsere sünde vnd hertzen[84]) erkennen, vnd suchen gnade vnd barmhertzigkeit.

Als Psalm. lj. [5.] Denn ich erkenne meine missethat, Vnd meine sünde ist jmer für mir.

Psalm. xxxviij. [4.] Es ist nichts gesundes an meinem Leibe für deinem drewen, Vnd ist kein friede in meinen Gebeinen für meiner sünde.

Item Psalm. xxxij. [5.] Ich wil dem HERRN meine vbertrettung bekennen ꝛc.

Solche Beicht ist eigentlich die rechte hertzlich rew vnd leid, dauon oben gesagt. Denn es ist eine ernste beicht des hertzen, wenn wir die sünde, vnd Gottes zorn erkennen, erschrecken, vnd in grosse angst komen. Denn diese Sprüche zeigen an, das rechte rew vnd leid, ein grosser ernst vnd grosse angst in den hertzen ist ꝛc. Vnd wo nicht solch schrecken ist, da ist keine warhafftige Busse, sondern solche furchtlose Leute sind wie vnuernünfftige Thier, Wie S. Petrus [2. Petr. 2, 12.] sagt.

Von Gnugthuung.

Vor zeiten in der ersten Kirchen, wurden die, so in offentlichen sünden vnd Lastern gewesen waren,[85]) nicht angenomen, one eine vorgehende straffe, die man nennet, Satisfaction oder Gnugthuung. Ob nu wol die weise bereit vorlangst abgethan ist, so ist doch das wort Satisfactio oder Gnugthuung blieben, welches viel disputationes[86]) gemacht hat.

Die Ceremonia der öffentlichen Busse in der Kirchen, ist gewesen eine eusserliche Zucht, vnd straffe, wie sonst straffe in weltlichem[87]) Regiment, von Menschen geordnet, Vnd solche eusserliche Zucht, ist gar ein eusserlich ding gewesen, das das Gewissen nichts hat angangen. Aber wie in vielen andern geschehen, haben etliche vngelarte, aus solchem eusserlichen dinge, einen nötigen Gottesdienst gemacht, vnd one allen grund ertichtet, Das solche Gnugthuung nötig ist, vergebung der sünden für Gott zuerlangen.

Was man von der gantzen Sachen halten sol, wil ich kürtzlich sagen, Denn es ist seer nütz, das wir falsche Lere vnd jrthumb, so den Gewissen fehrlich vnd schedlich sind, ausrotten, vnd etwas hie reden, was vnterschied sey, vnter vergebung der Schuld für Gott, vnd vergebung der pein vnd straffe, Denn falsche Lere haben hie grossen schaden gethan.

Erstlich müssen wir hie wissen, wenn wir von Gnugthuung reden, Das wir nicht von solcher bezalung reden, dauon das siebende Gebot sagt, Du solt nicht stehlen. Denn Gnugthuung für schaden, als für frembde Güter

81) erlasset . . . erlassen,] Ed. 1. verlasset, . . . verlassen.

82) der sünde] Editt. 1—4. der sünden (Editt. 1. 2. sunden)

83) das ander alles,] Editt. 1—6. alles ander,

84) vnd hertzen] Editt. 1—7. von hertzen

85) so in offentlichen — gewesen waren,] Editt. 1. 2. so offentlicher sunde vnd laster schuldig funden worden,

86) disputationes] Editt. 1—4. disputation

87) in weltlichem] Editt. 1—4. im weltlichen

Digitized by Google

etc. ist man pflichtig, vnd ist ein nötig werck von Gott geboten, vnd gehört zu der rew vnd leid vnd gutem fürsatz,[88] wie Esaias sagt, Cap. j. [16.] Last ab vom[89] bösen.

Aber die Widersacher nennen Satisfactiones die[90] werck, die man nicht schuldig ist, damit man bezalet vnd ablöset pein des Fegfewrs vnd etliche besondere straffe die Gott hie vff eine jede sünde vfflieget. Denn also sagen die Mönche,[91] Das Gott, nach dem er barmhertzig ist, wölle die schuld vergeben, Aber nach dem er auch gerecht ist, so verwandele[92] er die ewige pein des verdamnis, in zeitliche pein des Fegfewrs. Weiter sagen sie, Das ein teil der pein erlassen werde, durch gewalt der Schlüssel, für ein teil aber müsse Satisfactio, das ist, Gnugthuung geschehen, Das ist die Summa jres traumes.[93]

Disz ist wol war, das schuld für Gott, nicht nachgelassen wird, vmb vnsers gnugthuens willen. Das sie aber sagen, von der ewigen pein das die verwandelt werde in eine zeitliche pein des Fegfewrs, ist jrthumb, Denn es ist ein jrthumb, leren, das die ewige pein nach gelassen werden, vmb vnser Gnugthuung willen. Viel nerrichter ists,[94] das sie fürgeben, Man müsse den ewigen Tod mit wercken bezalen,[95] die Gott nicht geleret noch geboten hat.

Wir aber fassen ewige Pein vnd Schuld zusamen, vnd sagen, Das wir von beiden los werden, one verdienst, durch den glauben an Christum. Durch den glauben werden wir erlöset, von schuld der sünde, vom ewigen Gottes zorn vnd tode, vmb Christus willen. Wie die Sprüche lauten.

j. Corinth. xv. [56 f.] Der stachel des todes ist die sünde ꝛc. Gott aber sey danck, der vns den Sieg gegeben hat, durch vnsern HErrn Jhesum Christum.[96]

Item, Osee xiij. [14.] Todt, Ich wil dein Todt sein.

Item, Rom. vj. [23.] Die gabe Gottes ist das ewige leben, Durch Jhesum Christum vnsern HErrn.

Wenn wir denn also[97] durch den Glauben trost empfangen, vnd vergebung der sünden erlanget haben, werden wir erlöset von dem ewigen Tode. Wie der Apostel sagt, Nu wir gerecht sind worden durch den glauben, haben wir friede mit Gott. Darumb, wer den ewigen Todt mit seiner Gnugthuung wil wegnemen, der schmehet vnd lestert Christum.

Zum andern, wiewol diese zwey nicht sollen von einander gerissen werden, vnd sind nicht zu teilen oder zu vnterscheiden, nemlich, Vergebung der schulde, vnd nachlassung ewiges Todes. So sol man doch von einander scheiden, vergebung der schulde für Gott, vnd nachlassung oder linderung der zeitlichen straffe, hie vff Erden.

Denn war ists, das auch die Heiligen in diesem Leben, zweierley Plage[98] tragen müssen. Erstlich, die gemeine not vnd angst, darein das gantze Menschliche Geschlecht gestossen ist,[99] durch den fall Ade, nemlich, den Tod, kranckheiten, verfolgung in der Welt, schaden an Leib vnd leben in gemeinen zerstörungen.[100]

Denn wiewol Esaias, Daniel, Johannes Baptista, Gottes kinder sind, So tragen sie doch das sündige fleisch am halse, das in den Tod gesteckt ist,[1] von wegen der sünde, wie geschrieben stehet, Rom. viij. [3 ff.] Vnd lesset Gott besonder dieselbigen fürnemen hochbegabten Heiligen, hart drucken vnd quelen, aus diesen vrsachen.

Die erste ist, Die welt ist verblendet, gedenckt nicht das Gott regire, oder ernstlich zornig sey vber die sünde, vnd meinet, die gemeinen Plagen, seien natürliche ding. Wie man sihet die grosse sicherheit vnd verachtung der Straffen in so grosser zerstörung aller Reich, vnd anderm[2] Elend.

Dagegen wil aber Gott, das in seiner Kirchen erkentnis sey der Sünde, Tods, göttliches Zorns. Die Heiligen wissen, das solch Elend vber die Welt darumb gehet,[3] das Gott vber die Sünde zürnet, vnd das sie den Tod mit tragen müssen, Denn jr Fleisch ist auch Sündig. Vnd dieweil[4] sie Gottes zorn erkennen, erschrecken sie, ruffen Gott an, werden reiner vnd vermaren

88) vnd gutem fürsatz,] ab Editt. 1. 2. absunt.

89) vom] Ed. 1. von

90) die] Editt. 1—4. hie

91) die Mönche,] Editt. 1—6. die Scholastici,

92) verwandele] Editt. 1—9. 11., Corp. 2. 3. 5. verwandelt

93) jres traumes.] Editt. 1—4. jrs fündlins vnd traumes.

94) ists,] Editt. 1—4. ist,

95) mit wercken bezalen,] Editt. 1—7. 9. 11., Corp. 1—7. bezalen mit wercken,

96) j. Corinth. xv. Der stachel — Christum.] Ed. 1. Der Stachel — Christum. j. Cor. 15.

97) denn also] Editt. 1—6. also denn

98) Plage] Editt. 1. 2. Plagen

99) gestossen ist] Ed. 1. gestossen,

100) zerstörungen.] Editt. 1—7. 9. 11., Corp. 1—7. zerstörungen ꝛc.

1) gesteckt ist,] Editt. 1—6. gesteckt,

2) anderm] sic Editt. 1—7. 9. 11—13., Corp. 1—7.; Editt. 8. 10. andern

3) darumb gehet,] Editt. 1—6. gehet, Darumb,

4) dieweil] Editt. 1—6. weil

Digitized by Google

sich also durch solche Plagen, zu stetiger Busse vnd anruffung, werden nicht geil vnd lass.

Die ander vrsach ist, darumb die Heiligen mehr geplaget werden, denn jr leiden mus ein Zeugnis sein, das Leben vnd Gericht, nach diesem leben folgen wird. Offentlich ists, das Gott mit Esaia gewesen, Wie die Mirakel beweisen, So er nu von Manasse dem König Juda zerseget vnd zerrissen wird, schleust ein jeder, Es müsse ein ander Leben vnd Gericht folgen, Denn Gott hette den seinen dem Tyrannen nicht in die hand komen lassen, [5]) wenn er nicht hernach richten wolt.

Die dritte Vrsach ist, Das Gott beweisen wil, das er vnd nicht wir, starck vnd krefftig sind. Item, Das er in vnser schwacheit, krefftig sey. In summa, Diese weisheit ist nicht zuergründen, warumb Gott seine Kirche so tieff genidriget, das sie aller weltlichen macht vnd allem trotz vnter den Füssen liegen mus. Wie wir sehen, wie sie allzeit, von Königreichen, Egypten, Babylon, Römern, Tyrannen, Türcken zertretten worden, Vnd ist verstand dieser Lere nirgend, denn allein in der Christlichen Kirchen.

Zum andern, ist vber die gemeinen Plagen, noch ein besonder leiden, das auch vber die Heiligen gehet, Das Gott etliche vnsere besondere sünden mit eigen plagen straffet. Wie Dauid, von wegen seines Ehebruchs vnd Todschlags, hart vnd jemerlich gestrafft worden, Seine Söne haben einander erstochen, Absalom hat ein vffrhur erreget, den Vater veriaget, die Frawen geschendet, dazu ist viel Volcks erschlagen worden. Diss alles hat den hohen man Dauid gar hart gedruckt vnd heimgesucht.

Also ward der Sieghafft König zu Babylon, der von weisheit vnd grossen thaten berhümet war, seer gedemütiget, da er Vnsinnig ward, vnd gieng sieben Monat, wie ein Bestien [Dan. 4.].

Es wird seer offt angezogen in Historien von den Königen, das von wegen Abgötterey, Vnzucht oder Todschlag, Krieg vnd zerstörungen gefolget. Darumb sollen auch die Heiligen gedencken, das sie selbs [6]) offt ein stück verdienen der besondern straffen, die vber die Kirchen komen.

Also redet der lxxxix Psalm. von den straffen, so vber die aufferwelten komen. [v. 33 f.] Mit der Ruten wil ich jre sünde heimsuchen, vnd jre Missethat mit plagen, Aber meine barmhertzigkeit, wil ich nicht von jnen wenden. Vnd S. Petrus spricht, [1. Petr. 4, 17.] Das Gericht, oder die straffe hebet an, an dem Haus Gottes.

Vnd Jeremias setzt einen seer sehnlichen Spruch Cap. xij. [7.] Ich habe meine allerliebste Seele, das ist, mein Volck, den Feinden in die hende gegeben.

Aus diesen Sprüchen vnd Exempeln ist wol zuuerstehen, Das hoch von nöten ist zeitliche straffe dieses Lebens zu vnterscheiden von vergebung der schuld vnd ewiges Todes.

Von solchen zeitlichen straffen, die Gott vfflegt, ist erstlich zu wissen, Das die gewalt der Schlüssel solche straffen nicht vfflegen oder wegnemen kan.

Zum andern, Wiewol der Heiligen gemeines Leiden vrsach hat von der sünde, So sollen sie doch dabey wissen, Das jr besonder Leiden nicht allezeit vrsach hat von jren besondern sünden, ist auch nicht ein Zeichen, das Gott mit jnen zürne. Als das Johannes, Paulus, vnd dergleichen viel, geköpfft werden. [7]) Item das der alte man Esaias, der bey achtzig jar trewlich vnd seliglich regiert hatte, zerseget wird. Item, das Jeremias der viertzig jar die allergrösten Sache, die in diesem Volck fürgefallen, gefüret hat, entlich gesteiniget wird. Gott entschüldiget auch Hiob selber, das er nicht von wegen seiner sünden gestraffet werde.

Diese vnd der gleichen Exempel leren, Das der Heiligen Leiden nicht allezeit straffen sind besonderer jrer sünden, Sondern sind eigene wercke, damit sie Gott vbet, vnd in schwacheit [8]) seine stercke erzeigen wil. Stellet sie vns auch für, das wir daran lernen sollen, das Leben vnd Gericht nach diesem Leben folgen werde. Weiter, vnd ob gleich etliche Plagen, als Dauids, straffen sind besonderer sünden, So sollen wir doch wissen durch aus in gemein, Das trübsal [9]) vns zugeschickt wird, das wir dadurch zur Busse vnd anruffung, vbung vnd sterckung des glaubens gereitzet werden, Wie ich hernach berichten wil im Titel, Von Trübsal vnd Creutz.

Zum dritten, ist seer wol zu mercken, Das gemeine vnd besondere straffen durch vnser besserung gelindert werden. Wie Esaie j. klar geschrieben stehet. [10]) Vnd in Za-

5) in die hand komen lassen,] Editt. 1—6. in die hand gegeben,

6) selbs] Ed. 1. selb

7) geköpfft werden.] Editt. 1—4. geköpfft (Ed. 1. gekopfft) worden.

8) in schwacheit] Editt. 1—7. 9. 11., Corp. 1—7. in jr (Corp. 1—7. jrer) schwacheit,

9) trübsal] Editt. 1—7. 9. 11. alle trübsal

10) stehet] ab Ed. 1. absst.

Digitized by Google

charia [1, 3.] spricht Gott. [11]) Bekeret euch zu mir, So wil ich mich widerumb zu euch keren, Das ist, ich wil euch widerumb guten Friede, Nahrung, Wolfart, geben. Dahin gehört auch der Spruch [Tob. 4, 11.], Die Eleemosynen erlöien von sünden, das ist, sie erlangen Vergebung oder linderung der zeitlichen straffen in diesem Leben.

Seer nötig ists aber, das man beides Predige vnd lere in der Kirchen, nemlich, Das die straffen vnd plagen vmb der sünde willen, zugeschickt werden, vnd das sie gelindert werden, wenn wir Busse thun etc. Wir reden aber hie von der gantzen vnd rechtschaffenen Busse, nicht von den kindischen, nerrischen [12]) Satisfaction vnd Gnugthuung, von welchen die Widersacher leren, das sie auch tügen, wenn sie gleich in Todsünden geschehen. Wie aber eine vngeschickte Gottlose lere das sei, ist leichtlich zu achten, Denn gewis ists, das Gott dem HERRN der Gottlosen dienst oder werck nicht gefellet. Wie der 5. Psalm [v. 5.] sagt, Du bist nicht ein Gott, dem Gottlos wesen gefellet.

Zum vierden, Stossen die Satisfactiones Scholastice vmb, beide, das Gesetz vnd das Euangelium, vnd machen das solche Menschensatzungen höher geacht werden, denn das Euangelium. Denn die, so solche Satisfaction leren, geben für, Das durch sie etwas vbriges vnd mehr geschihet, denn das Gesetz fordert, vnd als sey durch andere wercke, das Gesetz schon erfüllet. Nu ist hoch von nöten, das in der Christlichen Kirchen, diese lere klar vnd richtig getrieben werde. Das auch durch keines allerhöchsten Heiligen Werck, das Gesetz erfüllet wird.

So stossen sie auch das Euangelium damit vmb, denn sie leren, das Gott vmb vnser Satisfaction, oder Gnugthuung willen den ewigen Todt der pein [13]) abrechne, vnd lasse es zu zeitlichen straffen komen etc. So ist auch diese [14]) fahr dabey, das die Vngelerten leichtlich dahin geraten, das sie leren, das durch solche Satisfaction oder Gnugthuung [15]) auch die sünde vnd schulde vergeben wird.

Weiter, so stercken diese Satisfactiones auch den irthumb von Menschensatzungen, vnd Münchereien, das man meinet, es seien Gottesdienst. Nu mus aber diese lere Christi in der Kirchen bleiben, da er sagt, Matth. xv. [9.] Sie dienen mir vnnützlich [16]) mit Menschen geboten. Darumb ist hoch von nöten, das man sich hüte vnd solche menschen satzungen nicht für Gottesdienst halte.

Aus dem allem ist wol zuuerstehen, Das man die Gewissen mit den Satisfactionen vnd Gnugthuung [17]) nicht beschweren sol. Denn erstlich hat die Christliche Kirche die Schlüssel vnd befehl sünde zuuergeben, vnd zu leren von vergebung der sünden durch Christum, one wercke vnd verdienst, vnd hat nicht befehl, Satisfaction oder straffe vffzulegen.

Zum andern, so ists auch falsch, das der ewige Tod, vmb vnser Satisfaction vnd gnugthuung willen, in zeitliche strasse verwandelt werde.

Zum dritten, die lere von Satisfaction stösset beide die Lere des Gesetzes vnd des Euangelij zu bodem, vnd macht, das die Leute, vff solche Menschen satzung vertrawen, Vnd sollen doch Christen wissen, das nicht durch solche wercke der Satisfaction, sondern durch die gantze Busse, vnd durch werck, die wir nach Gottes gebot schuldig sind, zeitliche straffe vnd plage gelindert werden. Darumb sol man die Leute zu Christlichem wandel damit vermanen, das durch vnsere Busse dennoch solche zeitliche vbel werden gelindert.

Hie möchte aber jemand sagen, Sol man denn dem Leibe allen wollust lassen? Sol man sich nicht mit arbeit, fasten, vnd andern guten vbungen zur Keuschheit, vnd züchtigem [18]) nüchterm wesen anhalten? Antwort. Von dieser Frage weis sich ein jeder, so Gottes wort liebet, leichtlich zu vnterrichten. Ich habe nu offt gesaget, das die Busse einen newen gehorsam in Gottes geboten bringen sol, vnd wo der gehorsam nicht mit ernst folget, da ist keine rewe noch [19]) glaube. Sondern solche, so in sünden verharren wider jre Gewissen, werden durch diesen Spruch Johannis [1. Joh. 3, 8.] verdamnet, Wer sünde thut, nemlich, wider sein Gewissen, der ist aus dem Teuffel.

Nu sind diss wercke die Gott geboten hat, messig essen vnd trincken, messig arbeiten, den leib in zucht behalten, nicht vrsach geben zur vnkeuschheit mit fressen, sauffen, müssigang, Den leib den dir Gott gegeben hat, [20]) nicht mit schwelgen oder vnzucht verderben, nicht dich selber an deinem Beruff, Item, an ernstem Gebet, durch schwelgen verhindern.

Dieser geboten Gehorsam vnd fleis sol allezeit folgen, Vnd ist nicht an gewisse tage oder speise gebunden, sondern sol für vnd für, nach jedes Alters gelegenheit gehalten werden. Dis ist viel hundert mal geboten in der Schrifft.

---

11) Vnd in Zacharia spricht Gott.] Editt. 1. 2. Vnd Zacharias j. spricht.

12) nerrischen,] Editt. 1. 2. nerrichten

13) der pein] Ed. 1. oder Pein

14) diese] Editt. 1—6. die

15) solche Satisfaction oder Gnugthuung,] Ed. 1. solche Gnugthuung vnd Satisfaction.

16) vnnützlich] Editt. 1. 2. vmb sonst

17) Gnugthuung] Editt. 1—4. Gnugthuen

18) züchtigem] sic recte Editt. 1 — 7. 9. 11. 13., Corp. 1—7.; Editt. 8. 10. 12. male: vnzüchtigem

19) noch] Ed. 1. oder

20) gegeben hat,] Ed. 1. gegeben,

Digitized by Google

Christus spricht, [Luc. 21, 34.] Sehet euch für, das ewere hertzen nicht beiaden werden mit schwelgerey ꝛc.

Matth. xvij. [21.] Die Teuffel weichen nicht, denn durch gebet vnd fasten, das ist, durch nüchtern ernstlich Gebet. Denn von müssigem hertzen, das in wolluſt, vnd dazu in füllerey lebet, gehet seer ein faul spöttlich Gebet.

Darumb spricht Moises, [21]) [2. Mos. 32, 6.] das Volck lag vnd war müssig, hatte die fülle, ass vnd tranck, Da machte es sich vff zu spielen, zu tantzen vmb das Kalb. Wie tegliche erfarung gibet, das müssiggang, wolluſt, füllerey, [22]) grosse Laster mit sich ziehen, Ehebruch, trotz, todschlag, vnsinnigkeit, Gottes verachtung, vnd allerley vntugent.

Vnd Osee iiij. [11.] Hurerey, Wein vnd Füllerey, nemen das hertz weg, das ist, verblenden, vnd bringen Gottes verachtung, vnd vnsinnigkeit, daraus viel arges folget.

Item, S. Paulus Gal. v. [19 ff.] Seuffer, Ehebrecher etc. Werden nicht erben das Reich Gottes.

Aus diesen vnd vielen der gleichen Sprüchen, ist klar, das Gott geboten, den Leib mit essen, trincken, vnd andern lüsten in zucht zu halten. Darumb ist solcher vleis nicht ein werck der vbermass, sondern nötig, wie auch beten, vnd Eleemosynen geben, gebotene vnd nötige werck sind. Man darff nicht schein Eleemosynen suchen oder vffsetzen, Gott schickt allen Hausuetern elends genug zu, da sie rechte ernstliche gebotene Eleemosynen geben können vnd sollen, als arme Waisen, krancke Person, züchtige arme Jungfrawen, Priester mit iren armen Weib vnd Kinder die hunger leiden, arme Schüler, arme frome Bürger die arbeiten, vnd aus Göttlicher straffe, schaden an irer nahrung nemen.

Denn Gott wil, das etliche Reich, vnd etliche arm sind, das die, so etwas vermögen, den armen helffen, Wie Christus [Matth. 25, 35.] spricht, Ich habe hunger gelitten, vnd ir habt mich gespeiset etc. Da ist man Hülffe schuldig nach vermügen, mit leihen, mit geben, mit förderung, nach jedes mass, das dennoch die deinen auch ire notdurfft vnd nahrung behalten, Wie ij. Cor. viij. vnterschiedlich angezeigt ist. Zu solchen nötigen Eleemosynen sol man die Leute treiben, nicht zu spectakel Eleemosynen, die zum bracht gericht [23]) sind, wie vor zeiten viel Messen bestellet sind worden [24]) etc.

Auch ziehen etliche an, den Spruch S. Pauli j. Corinth. xj. [31.] Wenn wir vns selber richteten, so würden wir nicht gerichtet. Das lezen sie also aus, Wenn wir vns selbs straffe vnd Gnugthuung vfflegeten, so würden wir vom HErrn nicht gestraffet. Darumb wird durch vnser gnugthun (sagen sie) die pein vnd straffe erlassen.

Antwort. S. Paulus ist an dem ort nicht zuuerstehen, von den Gnugthuungen oder wercken, die wir nicht schuldig sind, Sondern man sol jn verstehen, von der gantzen Busse. Richten, heist an dem ort, hertzlich die sünde verdamnen, das geschihet in rechter rewe vnd leid, vnd durch die Busse das gantze Leben durch.

Nu habe ich droben gesagt, das die zeitlichen plagen vnd straffe, durch die gantze Busse vnd die werck, so wir pflichtig sind, werden gelindert etc. Solchs ist nützlich zu leren, Wie Esaias cap. lviij. thut, da er Menschen satzung verwirfft, vnd fordert die werck, welche wir nach Gottes gebot zuthun schuldig sind. Sihe, spricht er [v. 3.] wenn jr fastet, so vbet jr ewern willen, vnd treibet alle ewere Schuldiger etc. [v. 5.] Solt das ein fasten sein, das mir gefalle? Weiter sagt er vom rechten [25]) fasten [v. 7 f.], Brich dem Hungerigen dein [26]) Brod ꝛc. Als denn wird dein Liecht herfür brechen, Wie die Morgenrödt.

Also leren an vielen orten die Propheten. Michee vj. [7 f.] Meinestu der HERR habe gefallen an viel tausent Widern? Es ist dir gesaget Mensch, was gut ist, vnd was der HERR von dir fordert, nemlich, Gottes wort halten, liebe vben, vnd demütig sein für deinem Gott.

Hie bringen sie den Behelff [27]) vff, vnd sagen, die sünde verdienen eine straffe, darumb kan die sünde nicht vergeben werden, es were denn für die straffe gnug gethan. Darumb, so durch die Busse, die sünde vergeben wird, so ist die Busse an jr selbs eine gnugthuung gegen die straffe, Daraus folget, das gleichwol eine gnugthuung sey.

Durch diese subtilitet wollen sie die Satisfaction schmücken. Aber es ist der keines war, Denn diss ist nicht war, das die sünde nicht vergeben werde, es sey denn für die straffe durch vnsere werck oder leiden gnug gethan. Denn Gott verheist auch an etlichen orten, nachlassung vnd vergebung der zeitlichen plage vnd straffe denen, die allein gnade bitten, vnd sich bekeren, wie das Exempel Niniue anzeigt [Jon. 2, 3.]. Weiter, so erlangen die jenigen, so Busse thun, vergebung der plage vnd

21) Moises] Editt. 1—7. 9. 11. Moses, Corp. 1—7. Moyses

22) füllerey,] Ed. 8. male: füllerley,

23) bracht gericht] i. q. Prachtgericht, Schaugericht

24) bestellet sind worden] Editt. 1—7. 9. 11. bestellet worden

25) vom rechten] Ed. 1. von rechtem

26) dein] sic recte Editt. 1—7. 9. 11—13., Corp. 1—7.; Editt. 8. 10. male: sein

27) Behelff (i. q. Vorwand)] sic recte Editt. 1—7.; Editt. 8—13., Corp. 1—7. Befehl

Digitized by Google

straffe, nicht vmb jres gnugthuens oder leidens willen, sondern aus gnaden, vff diese Göttliche Verheissung [Zach. 1, 3.], Keret euch zu mir, so wil ich mich zu euch keren.

Auch ziehen sie an für jre lere, das Exempel Davids. Dauid (sagen sie) da jm die schuld für Gott vergeben war, wird noch vffgelegt die straffe, das Vffrhur wider jn erweckt wird, vnd sein gantz Land sich wider jn setzet. Adam wird nach vergebung der schuld (sagen sie) noch vffgeleget der natürliche Tod vnd andere straffe, als Gnugthuung.

Von den Exempeln habe ich droben gesaget, das Gott offt straffe vnd plage zuschicket, Aber mit den straffen habe der Schlüssel gewalt nichts zu thun. Auch folget nicht, das solche straffe wird durch die werck der Satisfaction oder Gnugthuung abgewandt, Sondern, wie oben gesaget ist, sie werden gelindert durch die rechte Christliche Busse, das gantze Leben durch. Auch ist droben gesagt, Das die trübsaln, so den heiligen von Gott zu geschickt werden, nicht allezeit straffe sind, der vorigen sünden, sondern vbung jres glaubens.

Das aber die alten Lerer, oder Kirchenhistorien, der Satisfaction gedencken, reden sie von den eusserlichen Ceremonien, der offentlichen Busse, welche die zeit gebraucht ward. Vnd ist jre meinung nicht gewesen, das man durch die Ceremonien oder das werck solte verdienen vergebung pein oder[28]) schuld des Fegfewrs oder anders. Sondern sie haben gewust, das es eine eusserliche Kirchenceremonien were, von Menschen eingesatzt, die andern von solchen sünden vnd lastern abzuschrecken, Vnd die Büsser zu prüfen, ob sie auch ernstlich sich gedechten zu bessern.

Vnd S. Ambrosius sagt klar, Es sey gnug wenn solche offentliche Busse, das leben durch einmal geschihet. Mit den worten zeiget er an, das diese Satisfaction, nicht not sey zur seligkeit, oder vergebung der sünden zu erlangen, sonst hette sie gar offt müssen widerholet werden.

Aus dieser alten Ceremonien der Kirchen, sind die Indulgentz vnd Ablas herkomen, welches nichts anders sind, denn nachlassung[29]) solcher eusserlichen Ceremonien vnd offentlichen straffen. Darnach haben etliche Heuchler vnd Betrieger, vngelerte, heilose Leute solche Ablas vnd Indulgentz mit prechtigen worten zu einem Jarmarckt gemacht, als sey es erlassung aller pein vnd schuld etc. Item, als solten sie ein sonderlicher Schatz sein, der vbrigen guten werck vnd des reichen vberflüssigen verdiensts aller bekerten Menschen lebendigen vnd todten.[30]) Vnd als stünde bey Bapst vnd Bischoue, den auszuteilen vmb gelt ꝛc.

Also ist viel jrthumbs, lügen vnd betrugs gewesen am Ablas, das Gottfürchtige vnd gelerte leichtlich künnen mercken, Denn nach dem in rechtem grund vnd warheit, die Indulgentz oder Ablas anfenglich nichts anders gewesen sind[31]) denn die dispensation vnd relaxation der alten Canonum, von der Satisfaction, dauon oben gesagt, So sind dieselbigen Indulgentz mit jren Canon vor viel hundert jaren selbs gefallen. Dieselbigen Ceremonien aber genandt Satisfaction[32]) sind Menschen satzungen[33]) gewesen, vnd haben zu erlassung pein oder schuld für Gott nichts geholffen. Darumb helffen die newen ertichten Indulgentz oder Ablas viel weniger, zu vergebung pein vnd[34]) schuld, sondern sind eitel betrug vnd lügen.

Von Kirchengewalt, Oder von den Schlüsseln.

Das wort, Schlüssel, in der Schrifft, heist ein Hausregiment. Nach dem nu das Euangelium, vnd der Kirchen gewalt ist, wie ein gnedig mütterlich[35]) Hausregiment, da die straffe nicht gehet mit der Faust etc. Sondern allein durch Gottes wort in der Predigt vnd Bann,[36]) so nennen wir den gewalt der Kirchen, Schlüssel,[37]) Darumb ist Kirchengewalt vnd Schlüssel ein ding.

Dagegen heist die weltliche Oberkeit, oder weltliche Regierung das Schwerd, darumb, das sie leibliche straffe mit dem Schwerd vbet. Vnd ist seer weite vnterschied zwischen weltlicher Herrschung[38]) vnd diesem befehl, Dienst, oder Ampt, welches genennet wird, die Schlüssel oder Kirchen regirung.

Denn weltliche Herrschung ist ein befehl eusserliche gerechtigkeit, zucht vnd Frieden zu erhalten, Leib vnd gut

28) oder] Editt. 1. 2. vnd

29) denn nachlassung] Editt. 1—7. 9. 11., Corp. 1—7. denn ablassen vnd vergebung

30) aller bekerten — vnd todten.] Editt. 1 — 6. Marie, Vnd der Heiligen etc.

31) gewesen sind,] Editt. 1—6. gewesen,

32) genandt Satisfaction] Editt. 1—6. der Satisfaction

33) Menschen satzungen] Editt. 1—4. Menschen satzung

34) vnd] Editt. 1. 2. oder

35) mütterlich] Editt. 1—4. veterlich

36) Bann,] Editt. 1. 2. straffe,

37) Schlüssel] Ed. 8. typ. err.: Schüssel

38) Herrschung] . q. Herrschaft

Digitized by Google

zu schützen, vnd gegen den vngehorsamen leibliche straffe zu vben. Dazu gehöret folge der Vnterthan, vnd Hoheit, das ist, gewalt zu gebieten, Güter vnd Eigenthumb, Vnd so es zimlich in seiner ordnung gehet, Wie Dauid, Iosaphat, vnd etliche mehr frome Regenten, die Herrschung gefüret, so ist eine grosse Gottes gabe, dauon wir am ende dieses Buchs auch sagen werden, Denn jetzt wird dis allein gemelt, vnterschied anzuzeigen zwischen beiden Emptern.

Dagegen sind die Schlüssel, ein Befehl Gottes, das Göttliche wort zu Predigen, die heiligen Sacrament zu reichen, sünde zuuergeben in gemein, oder jedem sonderlich, Diener die Kirchen zuuerordnen, die vngehorsamen, so in offentlichen lastern verharren, zu verbannen, vnd sind widerumb zu absoluiren vnd los zu sprechen, so sie sich bekeren, vnd der Absolution begeren.

Diese sechs stücke, wie sie erzelet, sind das nötig vnd das recht[39]) Kirchenampt, oder dienst der Schlüssel, vnd betrifft geistliche ding, Gottes wort, Sacrament, Gerechtigkeit, das Predigampt, straffe der sünden, durch Gottes wort vnd Bann, vnd nicht durch leibliche gewalt. Darumb bedürffen die Prediger oder Bischoue zu solchem Dienst nicht leiblicher macht vnd folge, grosser Fürstenthumb, Hoheit etc. wie droben gesaget, Sondern es ist ein dienst der in Gottes befehl, Namen vnd krafft gehen sol, vnd wircket ewige ding, gerechtigkeit vnd seligkeit, oder ewige straffe.[40])

Doch mus auch der Prediger vnd Kirchendiener ein gehorsam haben, vnd gewalt zu gebieten.

Da fraget man nu von, ob die Bischoue, das ist, ein rechter Christlicher Prediger oder Seelsorger, gewalt hat zu gebieten. Item gesetz zu machen, Vnd wie fern sich solches alles strecket? Antwort.

Erstlich ist hoch von nöten, Das man die Schlüssel vnd Kirchendienst lerne hoch preisen, vnd mit warhafftiger, hertzlicher Danckbarkeit ehren, als die gröste Gabe die Gott gegeben, damit er seinen eingebornen Son Jhesum Christum, dem verlornen menschlichen Geschlecht, geschenckt, vnd durch diesen dienst widerumb ewiges Leben angericht hat, vnd wircket durch dis sein Wort vnd seinen befehl.

Darumb sprich ich also, Wie man warhafftiglich Gott ernstlich[41]) gehorsam schuldig ist, Also ist man dem Göttlichen wort, das durch des Predigers dienst lautet vnd fürgetragen wird, in der Predigt vnd sonst, Item in straffe der sünden, vnd Bann, warhafftigen gehorsam schuldig, vnd ist der vngehorsam eine sünde die ewigen zorn verdienet. So fern ist man auch dem Prediger gewislich Gehorsam schuldig, vnd so ferne hat er macht vnd gewalt zu gebieten, Ja nicht allein zu gebieten, sondern Gott wircket durch jn, gibet seligkeit den gehorsamen, vnd fluch vnd vnseligkeit den vngehorsamen.

Aber dis alles ist noch keine Herrschaft, die gewalt habe welter aufferhalb[42]) Gottes wort etwas der Kirchen zu gebieten, vnd newe Gesetze als nötig, oder Gottesdienst zu machen. Denn wie gesagt ist,[43]) der Kirchendienst ist nicht wie die weltliche gewalt, Tyrannen oder Königliche gewalt, Denn Tyrannen gewalt ist ein vngebunden ding, das keine gewisse Regel hat.

Aber die Bischoue oder Kirchendiener haben einen gemessen Befehl, der gantz gewis ist, darin sie zu bleiben schuldig, Vnd so sie andere oder widerwertige Lere fürgeben, ist jr Ampt aus, vnd man ist schuldig sie zu fliehen, zuuerfluchen, vnd für verbant zu halten.

Weiter ists auch nicht eine Königliche gewalt, das ist, Könige haben etliche gewisse Gesetze, Daneben mögen sie aber als Herrn, die hoheit, Folge vnd Eigenthumb haben, andere nützliche Gesetz machen, dem leiblichen frieden vnd schutz zu gute etc.

Nu ists gewöhnlich in der Welt, vnd ist allezeit also gangen, bleibet auch für vnd für bey den Weltweisen, die nicht rechten verstand des Euangelij, auch nicht Gottes forcht haben, das sie weltlicher Regirung nach, aus dem Kirchenampt, eine Königliche Herrschung machen. Sie[44]) Sehen das die Kirch nicht one göttliche Gesetz ist, Daneben aber wöllen sie dennoch mit regiern auch gewalt haben newe Gesetz, als nötig zu machen, zur erhöhung vnd autoritet jres Standes, oder newe Gottesdienst etc. Vnd meinen, so die Kirche nicht solche Königliche gewalt hette, so were sie ein jemerlich, schwach Regiment, hette kein autoritet, kein zwang, kein gehorsam, were eitel vnordnung vnd zurstrewung.[45])

Vnd ist nicht on,[46]) es scheinet für den weltlichen augen vnd weltlicher Vernunfft also, Wenn man Königliche gewalt zu gebieten vnd zu zwingen, aus der Kirchen weg thut, so sihet die Kirche als sey sie seer schwach vnd gering. Wie die warhafftige Kirche allezeit solche gestalt gehabt, Als zur zeit Sem, Abraham, Isaac, Jeremie, zur zeit Christi, vnd der Aposteln. Aber sie ist gewislich nicht schwach vnd gering, sondern Gott ist in jr krefftig vnd

39) vnd das recht] Editt. 1—7. 9. 11. vnd recht

40) ewige straffe.] Editt. 1. 2. ewigen Gottes zorn.

41) ernstlich] Editt. 1—7. 9. 11., Corp. 1—7. ernstlichen

42) aufferhalb] Editt. 1—7. 9. 11. auffer

43) wie gesagt ist,] Editt. 1 — 7. 9. 11., Corp. 1 — 7. wie gesagt,

44) Sie] ab Editt. 1—9. 11—13., Corp. 2. 3. 5. abest.

45) zurstrewung.] Editt. 1—6. zerstrewung

46) Vnd ist nicht on] i. q. Und ist nicht ohne Grund

Digitized by Google

mechtig, wirckt in jr vnd erhelt sie wider die Pforten vnd macht der Hellen.

Darumb mus man die weltlichen gedancken aus den augen thun, vnd die Kirchen regierung ansehen, wie sie Gott geordnet, vnd wie er seine rechte Kirche allezeit vber weltliche weisheit erhalten vnd regirt hat, Vnd gehöret nicht in diese Schul, was die weisen Regenten, Solon, Augustus, oder die Philosophi, als Plato, oder Aristoteles in Politicis disputiren, welchs sein Ort hat in weltlicher Regierung, vnd ist weisheit.

Aber die rechte Christliche Kirche ist eine wunderbarliche Regierung, [47]) die durch Gottes wort gefüret wird, dabey der Lebendige Gottes Son ist, vnd ist damit krefftig, wircket in den Menschen, vnd bekeret die, so das Euangelium nicht verachten, sondern sich damit trösten, gibet jnen den heiligen Geist, vnd samlet also selbs eine ewige Kirchen, [47]) Wie klar [48]) ausgedruckt ist, durch S. Paul. Ephe. 4. [49])

Dauon reden nu diese Sprüche, Luce x. [16.] Wer euch höret, der höret mich, Wer euch verachtet, der veracht mich, Vnd wer mich verachtet, der verachtet den ewigen Vater, der mich gesand hat. Item Ebre. xiij. [17.] Seid gehorsam denen, so euch regirn sollen ꝛc.

Diese Sprüche vnd dergleichen sind ernstliche gebot, die vns leren, das wir den Predigern gehorsam schuldig sind, nemlich, in jrem Ampt, so sie Gottes wort fürtragen, vnd straffen [50]) vben nach Gottes wort. Vnd ist Gottes ernstlicher wille, das wir dis jr Ampt mit aller demut vnd gehorsam ehren, vnd helffen erhalten ꝛc. Aber diese Sprüche geben nicht den Predigern oder Bischouen eine gewalt, ausserhalb [51]) oder neben jrem Ampt, richten kein new Königreich an, ausserhalb [51]) dem Euangelio.

Weil wir nu gesagt haben, was die Kirchenregierung ist, vnd das sie nicht Tyrannische oder Königliche gewalt ist. Item, das man dem hohen werden Ampt, Göttlich wort zu predigen, gehorsam schuldig sind, So wöllen wir kürtzlich etliche Regeln setzen, die zur erklerung dis Artikels dienen.

Die erste Regel, Wenn die Prediger, Bischoue, oder Kirchendiener etwas leren, das wider Gottes wort ist, So sind alle Zuhörer schuldig solches zuuerwerffen, nicht anzunemen. Vnd so Prediger vnd [52]) Bischoue in jren jrthumen verharren, sol die Kirche dieselbigen jrrigen Prediger oder Bischoue verlassen. Diese Regel ist offt geboten in Gottes wort.

Act. v. [29.] Man sol Gott mehr gehorsam sein, denn den Menschen.

Gala. j. [8.] So ein Engel vom Himel anders Prediget, denn ich euch geprediget habe, der sol verbant sein.

So nu die vnrechten Lerer verbant sind, ist offentlich, das man jnen nicht folgen noch gehorsam sein sol. Nu ist das wort Bann nicht ein geringer Fluch, sondern rechter Bann, das ist ein warhafftiger Gottes zorn, damit Gott straffe vber die verbandten komen lest, Als da Saul verbannet war, hatte sein glück ein ende ꝛc. Da von wöllen wir hernach weiter sagen.

Item, Der ewige Gott spricht von Christo [Luc. 9, 35.], Dis ist mein liebster Son, Den solt jr hören. Dis Gebot lest sich nicht endern, Darumb sol man vnrechten Lerern oder Bischouen wider dis Gebot nicht gehorsam sein.

Item, Christus spricht [Matth. 7, 15.] Hütet euch für den falschen Propheten etc. Diese vnd der gleichen Sprüche sol man mercken, das Gewissen zu trösten wider die gifftigen lesterungen, So man vns fürwirfft, wir sind vngehorsam, machen Schismata, spaltungen etc. Dagegen sollen wir diese vrsach anzeigen, Das alle Menschen schuldig sind, aus Göttlichem befehl, die vnrechten Lerer vnd Bischoue, als verbante, zu verlassen, da von hernach weiter.

Die ander Regel, Die Bischoue oder Seelsorger haben nicht gewalt, newe Gottesdienst zu gebieten, wie der Bapst den Priestern die Ehe verboten hat, Item vnterschied der speise gemacht etc.

In diesen vnd dergleichen stücken sind drey jrthumb, die zu straffen not sind. [53]) Der erste, Das solche werck fürgegeben werden, als verdienen sie gnade. Das ist ein grober jrthumb wider die Lere vom glauben.

Der ander jrthumb, Etliche gelerten sehen, das der erste jrthumb zu grob ist, Wöllen nu subtiler da von reden, vnd sagen, Ob gleich diese wercke nicht gnade verdienen, so sind es dennoch Gottesdienst, die Gott für eine grosse, besondere ehre achte. Dis ist auch jrthumb, Denn Christus spricht klar, Matth. xv. [9.] Vergeblich ehren sie mich mit Menschen geboten.

47) die durch Gottes wort gefüret wird — eine ewige Kirchen] sic Ed. 10., Corp. 1—7.; at Editt. 1—9. 11—13. habent: die durch Gottes wort, durch des lebendigen Gottes Sons krafft vnd macht, vnd durch den helligen Geist, gehet vnd erhalten werden mus,

48) Wie klar] Editt. 1 — 9. 11 — 13., Corp. 1—7. Wie solches klar

49) Ephe. 4.] sic Ed. 10., Corp. 1 — 7.; Editt. 1—9. 11—13. Ephe. j. vnd j. Corinth. xij.

50) straffen] Editt. 1—7. 9. 11. straffe

51) ausserhalb] Editt. 1—7. 9. 11. utroque loco auſſer

52) vnd] Editt. 1—4. oder

53) not sind.] Editt. 1—6. not ist.

Digitized by Google

Der dritte jrthumb ist, Das man nötige werck daraus machet, vnd leret, Es sey sünde, so man solche gebot auch one Ergernis bricht. Nu aber verbeut das Euangelium solche wercke für nötig zu halten, wie wir hernach weiter sagen wöllen, im Titel, Von Menschen satzungen.

Die dritte Regel, Was haben denn die Seelsorger oder rechten Bischoue für gewalt? Antwort. Ein Christlicher Seelsorger hat gewalt zu guter Ordnung zeit vnd Lectiones zu bestimmen, Wie ein Schulmeister eine ordnung halten mus, das die Jugent wisse, wenn man sol zusamen komen, was nutz ist zu jeder zeit zu lesen. Denn dieser vnterscheid ist zwischen menschlicher Natur, vnd dem Viehe, Das menschliche Vernunfft ordnung verstehet, vnd sol in allen wercken gebürliche ordnung vnd mass halten, Aber das Viehe weis nichts von ordnung.

Vnd sol billich in Kirchen die schöneste Ordenung sein, da man das grosse ernstliche werck für hat, aus göttlichem befehl Gottes wort den Leuten für zu tragen zum ewigen leben,[54] Item, Gott anzuruffen etc. Darumb auch S. Paulus geboten hat,[55] das alles in der Versamlung ordentlich vnd zierlich geschehen sol.[56]

Aus dieser meinung sind gewisse Feste bestimpt, Als, das man des Sontags zusamen kompt zur Predigt, Göttlicher anruffung, vnd brauch des Sacraments. Item, vnterscheid der Feste, als Natalis Christi, Circumcisio, Annunciatio, Pasca,[57] Ascensio, Pentecoste etc. Denn weil man die gantze Historien von Christo, vnd alle stücke der Christlichen Lere, nicht vff einen tag sagen kan, Ists[58] not, das mans in etliche Feste austeile, wie man in der Schul Lectiones austeilet, vnd ist lieblich, das in solcher austeilung die zeit den Historien gemess sey, Dienet auch zum gedechtnis.

Christus hat leiden, sterben, vnd vfferstehen sollen vff die zeit[59] darinne man Ostern helt. Darumb hat Gott geordnet im alten Testament, das vmb dieselbige zeit[60] die Ceremonien mit dem Osterlamb gehalten ward. Dergleichen hat die Kirche gefolget, vnd Prediget die Passio, vnd vfferstehung auch vmb dieselbige zeit, vnd nennet den tag Pasca vmb der gedechtnis willen. Vnd ist also Pasca, zur Lere, vnd erinnerung vom auszug aus Egypto, bis vff diss 1556[61] jar, nu gehalten drey Tausent fünff vnd sechtzig jar.[62] Solche löbliche gewonheit, die gehalten ist vom rechten Pasca, vom leiden vnd vfferstehung Christi, die Leute zuuermanen, vnd die so viel Heiligen in dieser zeit gehalten haben, zu verachten oder abzuthun, das were eine grobe Barbarey.

Es sind aber solche eusserliche Ordnung, nicht anders zu achten, denn als Schulordnung,[63] vnd nicht darumb zu halten, als verdienete man gnade durch solche haltung bestimpter zeit, oder als achte Gott das eusserliche werck, an jm selbs, für eine besondere ehre, Oder als sey es also nötig, das sünde were im newen Testament an einer Feier on Ergernis, vnd one verhinderung der offentlichen Predigt vnd versamlung, zu arbeiten. Hieraus ist leicht zu verstehen, wie weit die Seelsorger macht haben, Ordnung[64] zu machen.

Das aber dagegen wird angezogen [Luc. 10, 16.], Wer euch höret, der höret mich. Item [Matth. 23, 2 f.] Sie sitzen vff Moisi Stuel, was sie euch sagen, das jr halten solt, das haltet, Vnd aus diesen Sprüchen schliessen wollen, Sie haben gewalt Gesetze zu machen, vnd das solche Gesetze als nötig sind, zu halten.

Daruff ist droben geantwort, Diese Sprüche reden von jrem befohlen Ampt, Gottes wort für zu tragen, vnd geben jnen nicht eine gewalt ausserhalb[65] Gottes wort, newe Gesetze vnd andere Lere oder Regiment anzurichten. Darumb sagt auch der Spruch, Sie sitzen vff Moisi stuel, Denn so sie frembde ding leren, ausserhalb[65] göttlichem Gesetz, sitzen sie nicht vff dem stuel Moisi, sondern machen jnen eigene stüle, gewalt vnd Herrschafft, one Gottes befehl.

Die vierde Regel, Es haben auch die rechten Seelsorger oder Bischoue einen Gerichts zwang, darin man jnen aus Göttlichem befehl gehorsam schuldig ist, nemlich offentliche Sünder für zu fordern, vnd so sie sich nach der vermanung nicht bessern, zuuerbannen, vnd von Christlicher versammlung vnd Ceremonien aus zu schliessen, durchs wort,[66] on leibliche gewalt, wie S. Paulus

---

54) zum ewigen leben,] Editt. 1—7. 9. 11. zu ewigem leben,

55) geboten hat,] Editt. 1—7. 9. 11. geboten,

56) geschehen sol.] Editt. 1—6. geschehe.

57) Pasca] sic, h. l. et in seqq., Editt. 1 — 11., Corp. 1—3.; Editt. 12. 13., Corp. 4 — 7. habent usitatiorem formam: Pascha

58) Ists] Editt. 1—9. 11., Corp. 1—7. Ist

59) vff die zeit] Editt. 1—7. 9. 11. vmb die zeit

60) vmb dieselbige zeit] Editt. 1. 2. vmb die zeit

61) 1556.] sic Editt. 8. 10. 12 13., Corp. 1—7.; Editt. 1. 2.: 1542.; Editt. 3—7. 9. 11.: 1548.

62) drey Tausent fünff vnd sechtzig jar.] sic Editt. 8. 10. 12. 13., Corp. 1 — 7.; Editt. 1. 2. zwey tausent neunhundert sieben vnd fünfftzig jar. Editt. 3 — 7. 9. 11. drey Tausent acht vnd fünfftzig jar.

63) Schulordnung] Editt. 5—7. 9. 11. Schuldordnung

64) Ordnung] Ed. 1. Ordnungen

65) ausserhalb] Editt. 1—4. utroque loco: ausser

66) durchs wort,] Editt. 1—6. durch wort,

Digitized by Google

[1. Cor. 5, 3 — 5.] den vnzüchtigen Corinther verbannet.

In diesem Gericht ist man schuldig aus Gottes befehl, dem Seelsorger gehorsam zu sein, Denn Christus hat diese Gericht also befohlen, Matth. xviij. [15—17.] Vnd were hoch von nöten, das sie mit ernst in der Kirchen gehalten würden. Vnd ist solcher Bann, nicht zuerachten, als menschliche vnkrefftige wort, sondern weil er von Gott befohlen, so leßt Gott ernstliche straffe [67]) vber die verbandten folgen, wie viel Exempel zuerzelen weren.

Da Ambrosius dem Stillico, seinen [68]) Schreiber verbante, ward der Schreiber vom Teuffel besessen, vnd nicht gesund, bis Ambrosius für jn bettet, da ward es besser, Vnd saget der Schreiber zu, Er wolte forthin in Gottes furcht vnd gehorsam leben, Da absoluirt jn Ambrosius widerumb.

Darumb sol man der Kirchen fürbitt vnd fluch nicht gering achten, Denn diese Sprüche müssen war bleiben.

Gen. rij. [3.] Ich wil segenen, die dich segenen, vnd wil verfluchen, die dich verfluchen. Gott helt diese seine wort, Wir achtens oder achtens nicht, so befindet sichs entlich, das grausame straffen nach rechtem Bann folgen, wie der cir. Psalm [v. 18.] sagt, Der fluch ist in sein inwendiges gangen wie wasser, vnd wie öle in sein Gebeine etc. Darumb sol man den warhafftigen Bann vnd Kirchenfluch gros achten vnd ernstlich fürchten.

Ich habe aber gesaget, Das diese straffe geschehe durchs wort vnd Predigt, nicht durch leiblichen zwang mit der faust vnd Schwerd, wie die weltliche Gewalt mit faust vnd schwerd straffen sol. Diese vnterschied ist seer not zu mercken, damit man nicht aus der Kirchen, ein weltlich Königreich mache, wie Thomas Müntzer vnd hernach die Widerteuffer zu Münster im 1534. jar gethan, welcher meinung gewesen ist, Das die prediger solten das Schwerd füren, vnd die, so jre lere nicht annemen wolten, mit leiblicher gewalt dazu dringen, oder tödten. Das aber solches jrrig vnd den Predigern verboten ist, beweisen diese folgende Sprüche.

Matth. xx. [25 ff.] Die Könige herrschen vber die Völcker [69]) vnd haben gewalt vnd Oberkeit, Aber mit euch sols nicht also sein, Sondern welcher der GröSSer sein wil, sol Knecht sein. Wie ich komen bin, nicht das man mir diene, sondern das ich diene vnd mein leben hingebe, andere zu erlösen.

Diese wort sind ein klarer Befehl, Das der Apostel ampt nicht gewesen, newe Königreich anzurichten, vnd das schwerd zu füren, Sondern allein das Euangelium zu predigen, vnd darumb zu leiden, wie Christus selbs gethan hat. [70])

Johan. xviij. [36] Mein Reich ist nicht von dieser Welt.

ij. Cor. x. [4.] Die Waffen vnser Ritterschafft sind nicht fleischlich ꝛc.

ij. Cor. j. [71]) [24.] Wir herrschen nicht vber ewren Glauben, sondern sind diener zu ewer [72]) freude.

ij. Cor. iij. [6 f.] Das Euangelium ist ein Ampt des Geists, dadurch die Seelen ewiges Leben erlangen.

Johannes prediget, vnd Gott wircket durch dieselbige Predigt. Dis Ampt verhindert Traianum an seiner euSerlichen ehrlichen Regierung nichts, leSt Traianum Gericht, vnd weltliche straffe halten, vnd Krieg füren, Solches alles ist leiblich ding, vnd gehöret nicht in das Apostelampt.

Aus diesem bericht ist nu gantz klar vnd gewiss, Das die Bepstlichen Gesetze vnrecht sind, welche sagen, Das Christus dem Bapst nicht allein das Predigampt befohlen, sondern auch die hoheit vnd herrschung vber alle weltliche Königreich gegeben, König zu setzen vnd zu entsetzen, Vnd das darumb die Bepste groSSe Land vnd Leute haben müssen, das sie ein Folge haben, die widerwertigen mit dem Schwerd zu zwingen. Haben vnter diesem schein Land vnd Leute zu sich gezogen, vnd ein heidnisch Königreich vffgericht, vnd darnach Gesetz vnd Abgötterey angericht zu erhaltung solches Königreichs.

Dis alles ist fürgemalet in des HErrn Christi leiden, da er mit Dornen gekrönet, vnd jm die Purpur angezogen. Solch wesen haben die Bepste vnd Bischoue nu lange getrieben, die rechte Kirchen, das Euangelium, vnd rechte Gottesdienst, durch jre weltliche königreich vnterdruckt, vnd also in einem eigen abgöttischen, Antichristischen Königreich geherrschet. Welches ich hie kurtz gemeldet, die Gottfürchtigen zu erinnern, das sie die Antichristliche regierung des Bapsts vnd der Bischoue fliehen, vnd sich an jrer Tyranney nicht teilhafftig machen.

Die fünffte Regel, War ists, das der apostel ampt nicht ist das Schwerd füren. Auch ist war, das verhinderlich ist, so ein Apostel oder Prediger das Schwerd oder weltliche Regierung zu gleich füren wolte, Darumb ist solches in den [73]) alten Concilien verboten.

---

67) straffe] Editt. 1. 2. straffen

68) seinen] Corp. 1. seinem

69) herrschen vber die Völcker,] Editt. 1—7. 9. 11. vber die Völcker herrschen,

70) gethan hat.] Editt. 1—7. 9. 11. gethan.

71) j.] sic recte Editt. 1. 2.; Editt. 5—13., Corp. 1—7. male: iiij.

72) ewer] sic recte Editt. 1 — 7. 9. 11.; Editt. 8. 10. 12. 13., Corp. 1—7. ewiger

73) den] ab Editt. 1—9. 11., Corp. 2. 3. 5. abest.

Digitized by Google

Dabey sol man aber auch wissen, Das gleichwol der jrthumb Wickleffs auch zu verwerffen ist, der gesagt hat, Prediger sollen nicht eigens haben. Dieser jrthumb kompt aus Mönch fantaseien, das grosse heiligkeit sey, nicht eigens haben. Dagegen ist droben angezeigt, das diese Regel zu halten, Das eigenthumb eine göttliche Ordnung ist, bestetiget im stehenden gebot, vnd mag ein jeder Heiliger solche göttliche Ordnung brauchen, wie essen vnd trincken, welche auch göttliche Ordnung [74]) sind.

Auch ist hie weiter zu wissen, das Kirchen vnd Herrschafften schuldig sind den Predigern vnd Seelsorgern jre vnterhaltung zu geben, Wie Christus geboten, Dem Arbeiter gebürt seine belohnung. Was nu ein Prediger ersparet, oder sonst ehrlich ererbet, oder hat für sich, sein Weib vnd Kind, das ist sein eigen, Vnd ist in diesem Fall nicht vnterscheid zu machen, zwischen Predigern, vnd andern fromen Christlichen Hausuetern.

Es bleibet aber wol in der bösen welt also, das die fromen Prediger arm bleiben, wie es allezeit gewesen. Dagegen sind die grossen Güter bey den Abgöttischen Pfaffen, die jnen Gottesdienst allezeit ertichtet haben, die zu erhöhung der güter, prachts vnd gewalts nützlich scheinen.

Vom Beruff der Prediger vnd Seelsorger.

Weil die Bischoue, so den Titel vnd Namen haben, verfolger sind des Euangelij, wollen sie vnsere prediger nicht bestetigen. Darumb disputiren etliche, von vnsern Seelsorgern, Ob die auch im ampt sein können, so sie doch nicht von Bischoffen bestetiget, oder geweihet sind? [75]) Dauon ist not Christlich vnd gründtlich vnsere Kirchen zu berichten.

Wiewol nu der name vnd titel der Bischoffe, vnd die gewonheit mit der Weihe gehalten, den vnuerstendigen, ein gros gespenst für den augen machen, So ists doch im grund nichtig. Denn die verfolger des Euangelij sind nicht Bischoffe, sondern gewislich für verbant zuhalten, Gal. j. [9.] Darüber ist die Ceremonia der weihe, wie sie bey den Bischoffen gewöhnlich, vnrecht, vnd zeucht viel jrthumb mit sich, als von Messe halten für die [76]) Todten, von der Consecration, vnd verwandlung des brods ꝛc.

Sondern also ist warhafftiglich zu halten, vom beruff vnd bestetigung der Prediger oder Weihe. S. Paulus gebeut Tito, Er sol Priester in den Stedten vmbher setzen, vnd verordnen. Aus diesem befehl ist klar, das rechten Seelsorgern befohlen, wo man Prediger vnd Seelsorger bedarff, vnd sie darumb angelanget werden, in derselbige [77]) Kirchen tüchtige Personen zu verordnen, vnd dieselbigen mit vfflegung der Hende vnd Gebet zu bestetigen. Denn diss ist die Weihe vnd nicht anders, Nach verhör der Lere den Erwehleten bestetigen, also, das etliche Personen der Kirchen jre hende vff sein Heubt legen, befehlen jm das Ampt aus Göttlicher ordnung, vnd bitten, Das jm Gott den heiligen Geist dazu gebe, jn regiere, vnd das Gott durch dieses Predigt vnd reichung der Sacrament krefftig sein wölle, Wie geschrieben stehet [Röm. 1, 16.], Das Euangelium ist eine krafft Gottes zur seligkeit, allen, so daran [78]) gleuben.

Vnd ist der befehl S. Pauli, das Titus sol Priester setzen, nicht allein vff die Titel Bischoue zu ziehen, sondern gehört auch vff alle Christliche Seelsorger.

Solches erinnert auch Hieronymus, das nach göttlichem Rechten nicht vnterscheid sey zwischen Bischouen vnd andern Priestern, vnd sind seine wort angezogen im Decret. Distinctione xciij. [79]) Darumb ist nicht zweiffel, so ein Christlicher Seelsorger ersucht wird, einen tüchtigen Priester in eine andere Kirchen zu senden, vnd jn zu bestetigen, das er solches zu thun macht hat, vnd in manchen Fellen zu thun schüldig ist.

Es ist auch der Spruch S. Pauli an Titum gantz nicht zu ziehen vff die Verfolger des Euangelij, sie heissen Bischoue oder Thumherrn, Welche als verbant zu halten, wie geschrieben ist, Darumb ist bey solchen die weihung nicht zu suchen.

Weiter ist zu wissen, das die Kirche von der Apostel zeit an viel hundert jar diese weise gehalten hat, Das die Bischoue durch [80]) Versamlung der fürnemesten Personen, so Christen glauben bekandten vnd löblicher sitten waren, aus allen Stenden, Priestern, vnd Leyen, gewehlet wurden, Dazu wurden auch erfordert, zween oder drey Bischoue, aus den nehesten Stedten, die dieses Erwehleten Lere anhören, [81]) vnd darnach jn bestetigen solten. Die Versamlung muste [82]) wehlen vnd stimme geben, Aber

---

74) Ordnung] Ed. 1. ordnungen

75) geweihet sind?] Editt. 1—7. 9. 11. geweihet?

76) die] ab Ed. 1. abest.

77) derselbige] Editt. 1—4. dieselbige

78) daran] ab Edtt. 1. 2. abest.

79) In Decreti prima parte, distinctione XCIII. c. 24. (Corpus iuris canonici ed. Aem. Lud. Richter P. I. p. 279 sqq.).

80) die Bischoue durch] Ed. 8. male: die Bischoue die durch

81) anhören] sic Editt. 1—7. 9. 11—13., Corp. 1—7.; Edit. 8. 10. anhöreten

82) muste] Editt. 5. 6. müste

Digitized by Google

die erforderten Bischoue erkündigten seine lere,[83] vnd hielten darnach die Ceremonien der bestetigung mit vfflegung der Hende, wie gesagt ist.

Diese weise ist offt beschrieben in Cypriano, vnd sonderlich mit viel worten ausgedruckt in der vierden Epistel an Cornelium, darin diese klare wort stehen, Das das Volck fürnemlich gewalt habe, tüchtige Priester zu erwehlen, vnd die vntüchtigen zu verwerffen. Dergleichen meldet Augustinus in der cx. Epistel, Item, seer viel klarer Sprüche in den alten Concilien. Item, die Historien sind offenbar. Also ist Ambrosius zu Meiland, durch die Christliche versamlung aus allen stenden, Item Athanasius in Egypten gewehlet worden.

Vnd ist in Decreten vnd Historien leicht zu mercken, wie mit der zeit die erste, alte gewonheit durch den Bapst geendert ist, der die wahl vff die Capitel allein gestellet vnd[84] die bestetigung im fürbehalten.[85] Das ist nicht in der alten Kirchen gewönlich gewesen, wie klar zu beweisen, aus der Schrifft der Bischouen in Orient, an den Bapst Damasum, der auch bey jnen suchet, Sie solten die bestetigung zu Rom holen.

Dagegen antworten sie gantz ernstlich, Das sie mit dieser newen vnbillichen beschwerung jre Kirchen nicht beladen wolten, Sondern wolten sich halten, wie von der Apostel zeit vnd wie es im Concilio Nicend beschlossen were. Das zu jeder zeit, so man ein Bischoff wehlet, von den nehesten Stedten zween oder drey dazu erfoddert würden. Daraus ist klar,[86] das nicht not ist bestetigung des Bapsts zu suchen, Diese Epistel findet man in Theodoreto.

Aus diesem allem ist klar, das die Kirche gewalt hat tüchtige Personen zum Bischofflichen Ampt, das ist, zur Seelsorge zu wehlen, vnd jnen das Ampt zu befehlen, Vnd ist gewöhnlich vnd löblich das solchs geschehe also, das etliche Christliche vnd gelerte Seelsorger dabey seien, vnd jre Lere anhören, vnd zum zeugnis jnen die hende vfflegen.

Vnd solche wahl der Kirchen ist gegründet in diesen folgenden vrsachen, Matth. xviij. [17.] spricht Christus, Sage es der Kirchen. In diesem Text ordnet er die Kirchen gericht, vnd gibt die höchste gewalt der Kirchen, das ist, nicht einem Stande allein, sondern Christlichen Personen aus allen Stenden, Diese sollen die Lere richten. Daraus folget klar, das die höchste Autoritet, Personen zu setzen vnd zu entsetzen, bey der Kirchen stehet.

Item, in diesem Text, stehet weiter [v. 20.], Wo zween oder drey in meinem Namen, versamlet sind, Da bin ich mitten vnter jnen, Was sie binden vff Erden, sol im Himel gebunden sein, Was sie ledig sprechen vff Erden, sol auch im Himel ledig gesprochen sein.[87]

Hie redet Christus klar von vergebung der sünden, vnd stellet diesen befehl vff die Versamlung. Daraus ist zuuerstehen, das die Kirche gewalt hat, solches Ampt gewissen Personen zu befehlen, Wie auch die Kirche nicht one solch Ampt sein kan, vergebung zu verkündigen.

Item j. Petri. ij. [9.] Jr seid das Königlich Priesterthumb etc. Diese wort reden von der gantzen Kirchen, das alle Heiligen von Gott zu diesem Ampt gesegnet sind, so sie von der Versamlung dazu beruffen werden.

Item Ephe. iiij. [8.] stehet der fürneme Spruch vom Ampt, Das Gott die Kirchen erbawet, vnd Christus in Himel gefaren sey, der Kirchen Gaben zu geben, nemlich, Diener, Propheten, Apostel, Prediger, Hirten vnd Lerer.

Mit diesen worten bezeuget S. Paulus, das die Kirche ein Ministerium vnd Ampt haben mus, wie er dabey saget, das eine gewisse Lere erhalten werde, vnd nicht ein jeder aus eigenen fantaseien, eine besondere Religion tichte,[88] Wie die Heiden teglich newe Götzen gemacht. Wider solche vngewisheit wil Gott, das ein Ampt vnd Ministerium in der Kirchen sey, vnd erhelt solchs. Weil denn solch ministerium one zweiffel von nöten ist, sein vnd erhalten werden mus, So folget, das die kirche tüchtige Personen zu wehlen macht hat vnd schüldig ist, so offte vnd viel von nöten. Als wenn die Titel Bischoue vnd jr anhang, Verfolger sind, vnd wöllen den Kirchen nicht tüchtige Seelsorger geben.

Diese erzeleten vrsachen sind gantz gewiss, wol gegründet, vnd bestendig, nemlich, Das die Kirch selbs tüchtige Seelsorger wehlen vnd weihen sol vnd mus, So die titel Bischoue vnd jr Anhang verfolger sind. Vnd ist hieraus klar, Das die Ordinatio, so durch vnsere Kirchen vnd Seelsorger geschihet, recht vnd Christlich ist.

---

83) erkündigten seine lere] i. q. erkundigten sich nach seiner Lehre.

84) vnd] Ed. 8. typ. err.: vmb

85) fürbehalten.] Editt. 5. 6. fürbehalten hat.

86) Daraus ist klar] Editt. 1—7. 9. 11. Daraus klar ist,

87) ledig gesprochen sein.] Editt. 1—6. ledig sein.

88) vnd nicht ein jeder a. e. f. eine besondere Religion tichte] Editt. 1—4. vnd mache nicht ein jeder a. e. f. ein besonder Religion, Editt. 5. 6. vnd nicht ein jeder a. e. f. eine besondere Religion ertichte,

Digitized by Google

Von der Kirchen.

Im neheſten Titel iſt geſaget von den Schlüſſeln, das iſt, von den Emptern, dadurch die Kirche vnd Gottes volck geiſtlich regiert wird. So man die Empter kennet, nemlich, das göttliche Predigampt, Sacrament reichen, ſtraffe durch den Bann, ſo iſt leicht zu verſtehen, was die Kirche iſt, das iſt, die Verſamlung, darin ſolche göttliche Empter recht geübet werden. [89])

Weil ſich aber die Hypocriten ſo Gottes wort verfolgen, offt ſchmücken mit dieſem wort, Kirche, So wil ich kurtzen, klaren, Chriſtlichen vnterricht dauon thun.

Erſtlich iſt bekandt vnd offentlich, das in göttlicher Schrifft, von der Kirche offt alſo geredt wird, das allein die Heiligen, das iſt, Gott gefelligen verſtanden werden, welche gemeiniglich genennet werden, lebendige Glieder des Heubts vnd Heilands Chriſti. Die doch auch euſſerliche Zeichen haben, dadurch ſie von andern Völckern vnterſcheiden werden, Als nemlich, das reine Euangelium rechten brauch der Sacrament, bekentnis rechter lere, anruffung Gottes in vertrawen vff Chriſtum.

Dabey auch Zeugnis ſind, das ſie Gott angenomen, regirt, [90]) vnd erzeige ſeine krafft durch ſie, Wie er mit groſſen wunderthaten für vnd für in ſeinem Volck zeugnis von ſich gegeben, Als in Moiſe, Samuel, Elia, Eliſeo, Daniel, Petro, Paulo etc.

Alſo wird von der Kirchen, das iſt, von der verſamlung der Gott gefelligen, one vermiſchung der Gottloſen geredt, Ephe. j. [22 f.] Vnd hat jn geſetzt zum Heubt vber alle, in der Kirchen, welche iſt ſein Leib, die gantze Verſamlung, des, der alles in allem volendet.

Item Ephe. v. [27.] Die Kirche hat keinen flecken oder runtzel etc. [91])

Item j. Tim. iij. [15.] Die Kirche des lebendigen Gottes, welche iſt die Seule vnd ſtuel der warheit etc. Denn es iſt gewis, das ſolche Verheiſſung, Das die warheit in der Kirchen ſey vnd bleibe, allein vff die Gott gefelligen, vnd nicht vff die Gottloſen gehört.

Alſo redet der Artikel im Symbolo von der Kirchen, Ich gleube eine heilige, gemeine Kirche, der Heiligen Verſamlung. Vnd iſt dieſer Artikel, nicht one groſſe vrſach in das Symbolum gefaſt, vns zu erinnern, So wir die welt anſehen, darin der gröſte [92]) teil Gottlos iſt, vnd die gröſſeſt Hoheit, vnd gewalt bey den Gottloſen, Das wir nicht verzagen, noch gedencken, Gott habe das menſchliche Geſchlecht gantz verlaſſen, vnd ſey gantz aus mit ſeiner Kirchen, Es dürffe auch niemand [93]) Gott anruffen, oder hoffen vff die gnade, welche der Kirchen zugeſagt iſt.

Wider dieſe Anfechtung tröſtet vns der Artikel im glauben vnd bezeuget, Gott wölle allezeit ein Volck haben, vnd zu allen zeiten halten was er der Kirchen zugeſaget hat. Wer anruffet vnd ſuchet im glauben an Chriſtum vergebung der ſünden, vnd folget dem Euangelio, Der iſt ein Gliedmas dieſes Volcks, zu jeder zeit, vnd in allen Landen. Vnd ſtehet das wort da, Catholica, gemeine Kirche, zu erinnern, Das Gottes Volck, allein an das Euangelium, das die [94]) gemeine Kirche bekennet, gebunden iſt, Nicht an Menſchenſatzungen, Rom, oder Antiochia.

Diſs iſt der fürnemeſt verſtand, was Kirche ſei, nemlich, Gottes Volck, welches das heilige Euangelium bekennet, vnd dem ſelbigen folget, die Sacrament recht braucht, vnd durch den heiligen Geiſt new geborn iſt, Joh. j. [13.] Die aus Gott geborn ſind etc.

Weil aber die Widerſacher ſchreien, wir reden von einer vnſichtbarn Kirchen, vnd ſuchen ausflucht, wil ich weiter ſagen von der ſichtbarn Kirchen, vnd ſprich alſo.

Die ſichtbar Kirche iſt eine verſamlung der Menſchen, ſo das Euangelium bekennen, vnd die Sacrament recht brauchen, [95]) in welcher [96]) verſamlung vom Son Gottes durchs Euangelium, vnd heiligen Geiſt, viel newe geborn werden, vnd ſind dabey in dieſer verſamlung viel Heuchler, welche doch in bekentnis rechter nötiger Lere mit den Heiligen eintrechtig ſind, welche die rechte Lere halten vnd bekennen. [97])

Alſo ſind die ſichtbar Kirche geweſen zur zeit Zacharie, vnd Marie, Simeon, Hanna, Zacharias, Joſeph, Eliſabeth, Maria, die Sirten, vnd wer gleicher bekentnis mit

---

89) geübet worden.] Ed. 8. male: geübet haben.

90) regirt,] Editt. 1—7. 9. 11. regiere,

91) Die Kirche hat — runtzel etc.] Ed. 1. Die Kirch, welche keinen flecken oder runtzeln etc.

92) gröſte] Editt. 1—7. 9. 11. gröſſer

93) niemand] Editt. 1. 2. niemand nicht

94) die] ab Editt. 1—9. 11—13., Corp. 2. 3. 5. abest.

95) vnd die Sacrament recht brauchen,] sic Editt. 8—13.; Editt. 1 — 6., Corp. 1—7. vnd dem ſelbigen folgen, die Sacrament recht brauchen, in Ed. 7. haec verba omissa sunt.

96) welcher] Editt. 8. 9. 11. welche

97) in welcher verſamlung vom Son — vnd bekennen.] Editt. 1—7. vnd durch den heiligen Geiſt new geborn ſind. Vnter welche verſamlung viel Heuchler vermiſchet ſind, welche doch in bekentnis rechter nötiger Lere mit den Heiligen eintrechtig ſind, ſo die rechte Lere halten vnd bekennen.

Digitized by Google

jnen gewesen ist, vnd sind doch in diesem[98]) kleinen hauffen vermischt gewesen, ein seer grosser Hauff gottloser Priester vnd andere, die auch im Predigampt vnd der Regierung gewesen.

Also zur zeit Elia, ist die Kirche gewesen, Elia, Eliseus, vnd alle, so gleicher bekentnis vnd Lere gewesen, vnd ist doch ein grosser hauffe vnseliger[99]) Leute darunter gemenget gewesen.

Es sind aber zweierley vnheilige, Etliche sind in gleicher bekentnis der rechten Lere, ob sie wol nicht rechte Gottes forcht haben, vnd stecken in etlichen sünden wider jr Gewissen. Als zu Corintho sind die Schüler S. Pauli, Ob sie gleich einer bekentnis waren, dennoch nicht alle heilig, vnd in der newen geburt blieben.

Solche nennet man todte Glieder der Kirchen, welche zu den Emptern der Kirchen, vnd brauch der Sacrament zuzulassen sind, wo sie nicht in offentlichen schanden vnd Ergernis verharren, darumb sie durch die Excommunicatio vnd Bann ordentlicher weis solten gestraffet werden. So lang sie aber in Emptern bleiben, ist gleichwol das Ampt vnd Göttlich wort recht vnd krefftig, vnd mögen die heiligen solchen jren dienst, rechte Predigt, vnd Sacrament brauchen.

Diss ist hie not zu erinnern, Das man der Donatisten jrthumb verwerffe, welche grosse Spaltungen vnd mord angericht, durch diesen falschen schein, das sie fürgaben, Rechte predigt vnd Sacrament seien nichtig vnd vnkrefftig, so die Diener, welche predigen, oder die Sacrament reichen, nicht heilig sind, Vnd das jede priuat Person schuldig sey, sich von solchen Seelsorgern absondern,[100]) vnd sie zu fliehen.

Das aber diese meinung der Donatisten vnrecht vnd falsch sey, ist gantz klar aus folgenden Sprüchen, vnd vrsachen.

Matth. xiij. [47 f.] vergleichet Christus die Kirche, einem Fischgarn, darinne gute vnd böse Fische sind. Er sagt auch [v. 24 ff.], Es werde vnkraut in der Kirchen sein, bis zur vfferstehung von todten. Item, Es werde vor dem ende dieser Welt in der Kirchen stehen, wie zur zeit Noha.[1])

Aus diesen Sprüchen ist gantz klar, das in der Kirchen auch viel vnheilige Leute allezeit sind, vor der Vfferstehung von todten. Solte nu vnser Glaube stehen vff wirdigkeit der Person, so würden wir gantz vngewiss. Christus saget, Es werden heilige vnd vnheilige Diener in der Kirchen sein. Nu sehen Menschliche augen nicht in andere hertzen, können nicht Heuchler vnterscheiden von rechten Heiligen. Darumb[2]) würde folgen, Das wir allezeit zweiffeln müsten, ob wir erlangeten, was durch das Euangelium, vnd durch die Sacrament zugesaget ist, so das[3]) Euangelium vnd Sacrament nichtig vnd vnkrefftig sein solten, im dienst der Heuchler.

Vnd ist in Summa ein grober jrthumb, Gott lügen straffen, so der Diener vnwirdig were. Sondern man sol Gottes ewige vnwandelbare Verheissung für gewis vnd krefftig halten, sie werde geredt durch S. Paulum oder Demam. Darumb weiset vns Christus von den Dienern vff sich, Wer euch höret, der höret Mich. Als solt er sagen, Es ist nicht ewer wort, es stehet auch nicht vff ewer wirdigkeit, Sondern es ist ein ewiger Göttlicher Befehl, bey dem ich krefftig sein wil. Doch ist von nöten, wie offt gesagt, das diese diener Gottes wort, nicht jre eigene ertichte Lügen predigen.

Von dieser Sache, wider die Donatisten, hat Augustinus recht vnd nützlich geschrieben, welcher auch meldet, das der löbliche Keiser Constantinus diesen Handel zwey mal hat verhören lassen, vnd entlich selbs gehöret vnd wider den jrthumb ein Christlich verbot ausgehen lassen. Wie solches zu finden ist, in Epistola 166. Darin auch diss Argument angezogen wird, das vnser glaube gantz vngewis würde, so Gottes wort nichtig vnd vnkrefftig sein solt, im dienst der Heuchler.

Hie wird auch dieser Spruch Christi [Matth. 23, 2 f.] angezogen. Vff Moist stuel sitzen die Schrifftgelerten, vnd Pharisеer etc. In welchen worten erinnert Christus, So die Heuchler im Dienst sind, das gleichwol der dienst nicht nichtig ist, So sie das befohlen wort predigen,[4]) nicht ein eigen stuel, eigene Lere vffrichten. Das sey genug zu trost den Gewissen, wider der Donatisten jrthumb.

Nach dem aber[5]) nicht möglich ist in solcher menschlicher schwacheit, das nicht gebrechen an Sitten für fallen solten, Die Seelsorger sind Hausueter, sind arm, werden gedruckt, Dadurch sie bey weilen,[6]) in vngetult fallen, werden der wegen von jren Feinden vnfreundtlich in die Leute bracht. Etliche andere sind leichtsinniger, haben mehr lust zur Gesellschafft, denn gut ist etc.

Wo nu solche Person recht vnd trewlich leren, sol

98) diesem] Editt. 1—9. 11. diesen

99) vnseliger] Editt. 1—7. vnheiliger

100) absondern,] sic Editt. 8—13.; Editt. 1—7. zu sondern, Corp. 1—7. abzusondern,

1) Noha] Ed. 1. Nohe

2) Darumb] Editt. 1—7. Daraus

3) das] ab Ed. 1. abest.

4) So sie das befohlen wort predigen,] Ed. 1. so fern das sie auf Moist stuel sitzen, das ist, das sie das befohlen wort predigen,

5) Nach dem aber] Ed. 1. Vnd nach dem

6) bey weilen] i. q. bisweilen, zu Zeiten

Digitized by Google

man viel gedult mit jnen haben, Denn trewe Lerer tragen eine grosse last. Dieses ist fürgemalet in der Historia Noha, da der schalck Ham den Vater schendet, der blos lage.

Item, Der HErr Christus hat den Jüngern die füsse gewaschen. vnd dabey befohlen, wir sollen solchs auch thun, vnd einander freundtlich vnd trewlich meinen. Also waschen wir nu einer dem andern die füsse, So einer des andern gebrechen an sitten, duldet, lindert, sünet, vnd mit seinem fleis erstattet, so viel müglich ist.[7]) Als selten zween sind, die in einem Ampt gleich neben einander ziehen, Darumb mus einer den andern dulden, die hand bieten ꝛc. sol friede bleiben, vnd etwas ausgericht werden.

Wie Jonatha[8]) seinen Vater Saul, vnd one zweifel, andere mehr grosse HErrn, getragen hat, vnd gebessert, so viel jm möglich gewesen ist.[9]) Exempel sind dieser weltlicher Regirung viel beschrieben. Themistocles hat Aristidi viel vnfreundtschafft erzeigt. Gleich wol da die not fürfiele, vnd sie in gleicher Regirung widerumb neben einander sein musten, erzeigte Aristides keinen Trotz, halff vleissig mit arbeiten, vnd wuste Themistocli zu weichen.

Vnd in sonderheit fordert Gott, das wir seines Euangelij schonen, vnd derhalben die Diener, so recht Predigen, in ehren halten, als Vater vnd Mutter. Darumb ists[10]) vnrecht von wegen geringer gebrechen in sitten, spaltung in der Kirchen anzurichten.

Wenn aber die Seelsorger offentliche schandflecken haben, als mit vnzucht, Ehebruch, mutwilligem schaden, behausung vnehrlicher Leute etc. So ist die Christliche Oberkeit schuldig, sie in straffe zu nemen, wie andere Vnterthan, Denn Gott hat der Oberkeit die leibliche straffe befohlen. Item die Kirche, das ist, die fürnemeste Gliedmais sollen solche ergerliche Person, ordentlicher weis vermanen, vnd so nicht besserung folget, mit der Excommunication straffen. Solches solte geschehen, Wo es aber nicht geschihet, bleiben gleichwol Gottes wort vnd Sacrament, in dieses dienst, krefftig.

Bis anher habe ich gesagt, von dieser sichtbarn Kirchen, darin die Lere des Euangelij rein ist, vnd rechter brauch der Sacrament gehalten wird, one öffentliche Abgötterey. Ob wol nu in dieser sichtbarn Versamlung viel Heuchler oder vnheiligen sind, aber gleicher bekendtnis, So müssen doch allezeit für vnd für vff diesem Teil, da rechte Lere ist etc. Etliche heiligen vnd Erben des ewigen lebens sein, die Gott recht erkennen vnd anruffen. Als zur Zeit Abrahe, oder der Aposteln, ob wol jre Zuhörer nicht alle heilig waren, so waren doch im selben Hauffen, der die rechte Lere bekennet,[11]) allezeit etliche Gottes kinder.

Diss ist seer wol zu mercken, vnd ist ein grosser trost, Das du wissest,[12]) Wo Gottes Volck zu suchen, vnd wo allezeit etliche Gottes kinder sind. Vnd das dem also[13]) sey, beweiset klar der Artikel im Symbolo, Ich gleube eine heilige gemeine Kirche, versamlung der Heiligen. Dieser Artikel zeuget, das für vnd für etliche Heiligen, vnd erben[14]) ewiges lebens sind, vnd sein werden.

Vnd diese sind nicht zu suchen, bey den Titeln Bapst oder Bischouen, sondern, wo das Euangelium recht erkandt vnd geleret wird, es heissen Kirchen, Schulen, Stad, oder Dorff, Denn verfolger des Euangelij sind nicht die Kirche, sie heissen Heiden, Jüden, Türcken, Tyrannen, Bapst oder Bischoue, Sondern dis wort Christi mus bleiben, Meine schaff hören meine stimme. Darumb ist die Kirche, oder das rechte Gottes Volck an das Euangelium gebunden, wie hernach weiter zusagen, Wo das Euangelium recht erkandt wird, da sind etliche Heiligen.

Wie auch dieser aller schönste Spruch Esa. lir. [21.] saget, Diss ist mein Bund mit jnen, spricht der HERR, Mein Geist der vber dir ist, vnd meine wort, die ich in deinen Mund geleget habe, werden von deinem Munde nicht weichen, noch vom munde deines Samens in ewigkeit. Dieser tröstliche Spruch leret nicht allein, das allezeit eine warhafftige Kirche vnd Gottes Volck, sein werde, sondern weiset auch, wo vnd wie sie sein werde, nemlich, da rechte warhafftige lere des Euangelij lautet.[15])

Weiter sind neben der sichtbarn Kirchen, andere Gottlosen, welche vnrecht leren, verfolgen rechte lere des Euangelij, oder sind anhenger der vnrechten Lere. Als zur zeit Jeremie, oder Jüde Machabei, oder Christi, waren die Hohenpriester, Leuiten, vnd der fürnemest vnd gröste teil im Jüdischen Volck wider die[16]) göttliche Lere, verfolgeten die Propheten, Christum vnd Apostel.

Dieser Hauffe, ob er gleich in der Regierung sitzet, vnd helt etliche Ceremonien, So ist er dennoch nicht die

7) müglich ist.] Editt. 1—7. möglich.

8) Jonatha] Editt. 1—7. Jonathan

9) möglich gewesen ist.] Editt. 1—7. möglich gewesen.

10) ists] Editt. 1 — 9. 11., Corp. 1—7. ist

11) bekennet] Editt. 1—7. bekand.

12) wissest,] Editt. 1—7. weissest.

13) also] Editt. 1—9. 11., Corp. 2. 3. 5. so

14) erben] in Editt. 8. 10. 12. 13. deest.

15) lautet] Editt. 1. 2. sein wird.

16) die] ab Editt. 1—9. 11., Corp. 1—7. abest.

Digitized by Google

rechte Kirche, ist auch nicht ein teil der sichtbarn Kirchen, Sondern ist als Feinde vnd verbandte zu halten, Vnd sind die Leute schuldig, sich von den selbigen abzusondern,[17] jre vnrechte Lere vnd Abgötterey zu fliehen.

Also ist not, vnterscheid zu halten, zwischen bösen, so doch in rechter bekentnis bleiben, vnd dem andern Caiphas hauffen, der rechte Lere verfolget. Diesen Caiphas hauffen ist man schuldig zu fliehen, vnd zu verlassen. Als da die Bischoue in Asia des Arij gifft vnd jrthumb folgeten, waren die Leute schuldig sich von jnen zu sondern.

Also jetzund so Bapst, Bischoue vnd andere hohe Prelaten, die warhafftige[18] Christliche Lere verfolgen, vnd für vnd für frome Christen ermorden, nicht anders, denn wie Caiphas, Nero, Maxentius etc. gethan, Sol man sie gewislich als Verbandte verlassen, vnd nicht für glieder der Kirchen halten, vnd sol sich niemand teilhaftig machen der[19] jrthumb, die sie halten, als mit der Messe, Heiligendienst vnd mancherley Abgötterey, im brauch des Sacraments etc. Ob gleich an denen orten, da sie mit gewalt im Ampt bleiben, die Tauffe von jnen empfangen wird, Wie zur zeit Caiphe, die Beschneittung, durch seinen gottlosen Hauffen gehalten ward, welche aber, nicht als der Diener,[20] sondern Gottes werck, von wegen der göttlichen Verheissung den Kindern zur seligkeit dienete.

Also ists[21] offt in Israel geschehen, Das die Priester vnd Leuiten verfolger gewesen, vnd sind dagegen die Propheten vnd jre Zuhörer, die rechte Kirche gewesen, Ob man gleich die Beschneittung bey den andern empfangen hatte, vnd jnen jre Opffer in den[22] Tempel gebracht. Also spricht auch S. Paulus, Das der Antichristus werde in der Kirchen regieren, das ist, Bapst vnd Bischoue sein.[23]

Das aber die Leute schuldig sind, diese Verbandte zu verlassen, sind klare befehl.

Gal. j. [8.] Wer ein ander Euangelium prediget denn diss, das ich geprediget habe, der sey verbannet.
Item Matth. vij. [15.] Hütet euch für den falschen Propheten etc.
Item j. Corinth. x. [7.] Fliehet Abgötterey.
Matth. x. [33.] Wer mich verleugnet für den Menschen, den werde ich auch für meinem Vater im Himel verleugnen.

Diss sey genug zur erinnerung, Das man die verfolger Christlicher warheit vnd Lere verlassen sol, vnd jnen nicht helffen jre Abgötterey vnd Tyranney stercken.

Wenn nu Bapst, Bischoue, vnd jr anhang schreien, Sie seien die Kirche, vnd Regierer im Volck Gottes, Darumb sey man schuldig, jnen anzuhangen, gehorsam zu sein ꝛc. Rhümen auch, das sie nicht jrren können.

Diese falsche ertichte Reden kan man nicht leichtlich vmbstossen, aus dem Bericht den ich gethan habe. Denn es ist vnmüglich, das diese[24] Gottes volck sind, welche so viel offentlicher Artickel Christlicher lere verdamnen, die Leute mit vnrecht ermorden, zu bestetigung jrer Abgötterey etc. Weil denn diss also offentlich ist, so folget, Das man sie nicht stercken, sondern verlassen sol.

Das sie aber sprechen, Sie können nicht jrren, Da ist Gottes wort, vnd die erste Kirche Richter, vnd kan ein jeder Gottfürchtiger leichtlich finden,[25] das sie jrren.

Das sie auch fürgeben, Die Kirche sey gebunden an die titel Bischoue, darumb können sie nicht alle jrren. Diss ist auch nicht war, denn die Kirch ist an Gottes wort gebunden, vnd nicht an Bapst oder Bischoue, vnd hat Gott für vnd für ein fünclin in etlichen erhalten, wie allezeit etliche gewesen sind, welche das Fundament, wie S. Paulus [1. Cor. 3, 10 ff.] spricht, behalten haben, das ist, die Artikel des glaubens, vnd nicht offentliche Abgötterey gebillicht, sondern gestrafft. Vnd ob gleich solche Person nicht in der Regierung gewesen sind, als Bischoue, oder Prelaten, So sind doch etwa solche Prediger, vnd Schulmeister, vnd Hausueter[26] gewesen.

Von der Kirchen Zeichen.

Die rechte warhafftige Kirche vnd Gottes Volck, das wir auch eine sichtbare Kirche genennet haben, hat eusserliche Zeichen, Reine lere des Euangelij, vnd rechten brauch der Sacrament. Dabey sind auch in etlichen personen,

17) abzusondern,] Editt. 1—7. zu sondern,

18) warhafftige] Editt. 1—9. 11. warhafftig

19) der] Ed. 1. deren

20) nicht als der Diener,] Editt. 1—4. als nicht der Diener,

21) ists] Editt. 2—9. 11., Corp. 1—7. ist

22) in den] Ed. 1. in

23) sein.] Editt. 1—7. sein etc.

24) diese] sic Ed. 10.; Editt. 1—9. 11—13., Corp. 1—7. die

25) vnd kan ein jeder — finden,] Editt. 1—4. das ein jeder Gottforchtiger leichtlich finden kan,

26) vnd Schulmeister, vnd Hausueter] Editt. 1—7. oder Schulmeister, oder Hausueter, Corp. 1—7. Schulmeister, vnd Hausueter

Digitized by Google

zeugnis des heiligen Geists, mit tugenden, vnd besondern Wunderwercken, dadurch der name Christi gepreiset wird. Denn ob wol bey den Heiden auch etlich seltzam ding geschihet, so ist doch solches nicht dahin gericht, den namen dieses Heilands, den vns Gott gesand hat, Jhesu Christi, zu preisen.

Das nu etliche noch mehr Zeichen machen, gehorsam gegen den Bischouen, vnd gleicheit in Menschen satzungen, Da von ist offt gesagt, wie fern man den Seelsorgern gehorsam schuldig ist. Auch wil ich hernach von menschen satzungen bericht thun, Daraus leicht zu verstehen, das gleicheit der Ceremonien, so on göttlichen befehl eingesetzt sind, nicht von nöten ist, Wie auch Augustinus zu Ireneo Christlich da von geschrieben hat.

Vnd ist klar aus vielen Sprüchen S. Pauli Rom. xiiij. [17 f.] Das Reich Gottes, ist nicht speis oder tranck, Sondern gerechtigkeit, frieden, vnd freude durch den heiligen Geist, Wer darin Christo dienet, der ist Gott gefellig, vnd bey den menschen tüchtig gehalten, Da von weiter im Titel von Menschen satzungen.

Von der gabe der Auslegung in der Kirchen.

Jch habe offt gemelt, das es seer schedlich ist, die Kirche Gottes abmalen, wie ein weltlich Königreich. Jn weltlicher Regierung ists also, das die höhest Oberkeit macht hat, jre Gesetz aus zulegen, zu lindern[27]) vnd zu scherffen. Vnd solche auslegung, sind die Vnterthan schuldig anzunemen, Denn diese gewalt ist der Oberkeit von Gott gegeben, jre weltliche Gesetz zu erkleren.[28])

Aber in der Kirchen ist die auslegung der Schrifft nicht eine gewalt, vnd folget nicht, Die Bischoue haben diss also ausgeleget, Darumb mus man solches von wegen der Bischofflichen Autoritet halten.

Sondern hie sol man wissen, Das auslegung ist eine Gabe des heiligen Geists, nicht gebunden an Bischoue, oder andere besondere Stende. Vnd bleibet diese Regel S. Pauli war, Der natürliche Mensch verstehet nicht, was der Geist Gottes wircket, Da ist rechter verstand, wo der heilige Geist sein liecht im hertzen angezündet hat, Joh. vj. [45.] Sie sollen alle von Gott geleret werden.

So nu offentlich ist, das viele Bischoue gottlos sind, kan man nicht gewis sagen, das sie nicht jrren, von jres standes wegen. Item, es mögen auch die Heiligen in jrthumb fallen, wie die Kirche bey den Galatern von der lere S. Pauli abfiel etc.

Grosse vnterscheid ist zwischen diesen zweien, Auslegung aus gewalt vnd auslegung nach der Gabe, Ein König hat gewalt sein Gesetz auszulegen, Aber S. Stephanus hatte gabe die Propheten auszulegen. Diese reden sind weit zu vnterscheiden, vnd sol die Bepstliche vnd Bischofflich gewalt mit diesem ferblin nicht geschmückt werden.

Vom Reich Christi.

Das Euangelium zeiget klerlich an, das das Reich Christi nicht ein eusserlich, sondern ein geistlich Reich ist, das ist, Das der HErr Christus ist gen Himel gefaren, vnd sitzet zu der rechten hand Gottes, vnd vertritt vns. Seines Reichs krafft aber ist, das er alle seine gleubigen dem Vater versünet, vnd [29]) ist selbs erhalter des ampts, das Euangelium zu predigen, vnd ist selbs krefftig durch das eusserlich wort,[29]) gibt den heiligen Geist, trost vnd stercke on vnterlas, hie in der Kirchen vff Erden, allen die jn anruffen, heiliget vnd erleuchtet sie, jmer mehr vnd mehr zu Gottes erkentnis, bewaret sie,[30]) vnd wird sie am jüngsten tage von todten erwecken, zum ewigen Leben vnd herrligkeit, [31]) wie dieses kurtz in diesem schönen Trostspruch begriffen ist, Niemand wird meine schaff aus meinen henden reissen.[31])

Vnd diesen vnaussprechlichen schatz Christi zu erlangen (wie es S. Paulus Ephe. iij. [8.] nennet) ist vffgericht das Apostel vnd Predigampt, durch welches alle Menschen beruffen werden, zum erkentnis Gottes vnd Christi, vnd durch das selbige wort des Euangelij, gibet der HErr Christus seinen heiligen Geist etc.[32]) Mittler zeit aber, vor dem Jüngsten tage, mus die heilig Christenheit vnd Kirche, verfolgung leiden, Vnd bleiben die bösen vnter den fromen gemenget in der Kirchen.

Diss ist die rechte meinung vnd beschlus der gantzen Schrifft, von dem Reich Christi. So redet das Euangelium dauon. Darumb ist der Widerteuffer lere, ein hesslicher, schrecklicher jrthumb, welche ertichten, Das die Christenheit vnd Kirche, werde vor dem Jüngsten tage, ein

---

27) zu lindern] Editt. 5. 6. zu binden

28) Denn diese gewalt — zu erkleren.] Editt. 1—7. Denn es ist der rechten Oberkeit meinung, der Gott gewalt gegeben hat zu schlieſſen vnd zu befehlen.

29) ist selbs erhalter — eusserlich wort,] ab Editt 1 — 7. absunt.

30) bewaret sie,] ab Editt. 1. 2. absunt.

31) wie dieses kurtz — reissen.] in Editt. 1. 2. nondum leguntur.

32) gibet der HErr — Geist etc.] Editt. 1 — 7. wil Gott seinen heiligen Geist geben etc.

Digitized by Google

weltlich, prechtig Reich vff erden sein, da allein die Heiligen herrschen werden, mit dem schwerd vnd gewalt alle Gottlosen tilgen, vnd alle Königreich einnemen.

Darumb[33] wöllen wir etliche Sprüche der Schrifft bringen,[34] vom geistlichen Reich Christi, Nicht allein solche lere der Widerteuffer, vnd ander Schwermer zuuerlegen,[34a] Sondern auch, das es seer nütz ist, solche Sprüche für augen zu haben, zu vnserm trost, Das wir vns dadurch erwecken, zu allerley vbung des glaubens, zum Gebet, zu gedult in anfechtungen etc.

Denn dieser Jüdische Trawm vnd hefslicher jrthumb, ist aus dem Teuffel, vnd thut grossen schaden,[35] Also das die, so nicht wissen oder gleuben, das Christi Reich geistlich ist, allen trost der Schrifft vnd des Euangelij verlieren,[35] fallen vom gebet vnd vom glauben[36] vff eusserliche macht.[37] Verstehen nicht das der grosse Schatz vnd krafft des Reichs Christi, ist vergebung der sünden, vnd das vns Gott versünet vnd gnedig ist,[38] Können sich also im Tode. vnd anfechtungen nicht trösten. Warten allein leiblicher Güter, vnd ein leiblich Reich vff Erden, komen gantz vom Glauben, vnd werden fleischlich.

Zeugnis aus der Schrifft, Das das Reich Christi Geistlich sey.[39]

Joh. xvij.[40] Gleich wie du jm hast macht gegeben,[41] vber alles Fleisch, vff das er das ewige Leben, gebe, allen, die du Jm gegeben hast. Das ist aber das ewige leben, das sie dich, das du allein warer Gott bist, vnd den du gesand hast, Jhesum Christum, erkennen.

Da zeiget der HErr Christus klar an, das sein Reich vnd herrligkeit, sey das ewige Leben, Vnd zeiget weiter an, was das ewige Leben sey, nemlich, nicht eine herrschafft der Welt, sondern recht erkentnis des waren Gottes, vnd vnsers HErrn Jhesu Christi.

Rom. viij. [34.] Welcher ist zur rechten Gottes vnd vertrit vns.

Esaie xj. [1.] Es wird stehen[42] die wurtzel Jesse, Vff den werden die Heiden hoffen.

Diese Sprüche, reden von dem Priesterthumb vnd Königreich Christi, vnd zeigen[43] an, das beides werde Geistlich sein. Denn Christus hat nicht ein weltlich Regiment angericht, sondern ist gen Himel gefaren, da ist er vnser Hoherpriester vnd König, vnd herrschet also im Himel vnd vff Erden etc. vertritt vns, erhöret der Christen gebet vff Erden, wirckt selbs in jnen durchs Euangelium,[44] heiliget, behütet, vnd sterckt durch seinen heiligen Geist, alle, die jn anruffen, wie S. Paulus [Röm. 8, 14.] sagt, Welche der Geist Gottes treibet, die sind Gottes kinder.

Item, Jere. xxxj.[45] Ich wil mein Gesetz in jr hertz geben. Diese wirckung des Reichs Christi wird nicht verstanden, wenn der Jüdische trawm vom leiblichen Reich, gelt vnd wolluſt, in die leute getrieben wird.[46]

Rom. viij.[47] [17.] Wir sind miterben Christi, so wir anders mit leiden, vff das wir auch mit zur Herrligkeit erhaben werden. Item [v. 24.], Wir sind wol selig, doch in der hoffnung. Item [v. 29.], welche er zuuor versehen hat, die hat er auch verordnet, das sie gleich sein sollen dem vorbilde[48] seines Sons etc. Item [v. 36.], vmb deinet willen werden wir getödtet den gantzen tag, wir sind geachtet für schlachtschaffe.

Diese Sprüche zeigen an, das die herrligkeit des Reichs Christi, nicht in diesem Leben wird sein, sondern das die Kirche, wird trübsal vnd verfolgung leiden.

Matth. xvj. [24.] Wil mir jemand nachfolgen, der verleugne sich selbs, vnd neme sein Creutz vff sich, vnd folge mir nach.

Joh. xvj. [33.] In der Welt habt jr angst, Aber seid getrost, Ich habe die Welt vberwunden.

Item, ij. Tim. iij. [12.] Alle die Gottselig leben wöllen in Christo, werden verfolgung leiden.

Diese Sprüche zeigen klar an, das die Kirche hie vff Erden, bis an das ende der Welt, mus verfolgung leiden.

---

33) Darumb] Editt. 1—7. Darüber

34) bringen,] Editt. 1. 2. fürbringen,

34a) zuuerlegen] i. q. zu widerlegen

35) Also das die, so — verlieren,] Ed. 1. Denn die so nicht wissen oder gleuben, das Christi Reich geistlich ist, verlieren allen trost der Schrifft vnd des Euangelij,

36) vnd vom glauben] Editt. 5—7. vnd glauben

37) fallen vom gebet — macht.] Editt. 1—4. Lassen nach Gebet, anruffen etc. vnd alle vbung des glaubens,

38) versünet vnd gnedig ist,] Editt. 1. 2. versünet vnd gnade erworben hat,

39) Das das Reich Christi Geistlich sey.] Editt. 1. 2. Das Christi Reich Geistlich sey.

40) Joh. xvij.] sic recte Editt. 1—7., Corp. 1—7.; Editt. 8—13. male: Joh. xij.

41) hast macht gegeben,] Editt. 1—4. macht hast gegeben,

42) stehen] Editt. 1. 2. sein

43) zeigen] Editt. 8. 9. male: zeiget

44) wirckt selbs in jnen durchs Euangelium,] ab Editt. 1—7. absunt.

45) Jere. xxxj.] Editt. 10. 12. 13. male: Jere. xxx.

46) vom l. Reich, gelt vnd wolluſt, in die leute getrieben wird.] Editt. 1—4. vom l. Reich wird geleret.

47) Rom. viij.] sic recte Editt. 1 — 4.; Editt. 5 — 13., Corp. 1—7. Rom. iij.

48) dem vorbilde] Editt. 1. 2. dem Ebenbilde

Digitized by Google

Col. iij. [3 f.] Ewer leben ist verborgen mit Christo in Gott, Wenn aber Christus ewer leben, sich offenbaren wird, denn werdet jr auch offenbar werden, mit jm, in der herrligkeit.

j. Joh. iij. [2.] Wir sind nu Gottes Kinder, vnd ist noch nicht erschienen, was wir sein werden. Wir wissen aber, wenn Er erscheinen wird, das wir jm gleich sein werden, vnd werden jn sehen, wie er ist.

Der Spruch zeiget auch an, das die herrligkeit des Reichs Christi, nicht wird ein weltlich Reich sein, sondern Geistlich, da wir werden von Todten vfferstehen, vnd mit Christo in ewiger herrligkeit leben.

Item, S. Paulus [2. Thess. 2, 3 ff.] sagt klar, das der Antichristus solle herrschen bis an den Jüngsten tag, Vnd als denn wird Christus komen, vnd das Reich Antichristi gantz stürtzen. Darumb wird die Christenheit oder Kirche, nicht die Königreich der Welt einnemen, sondern wird viel mehr grosse fahr, angst, vnd verfolgung, als denn leiden.

Vnd ij. Pet. iij. [3 f.] wird gesagt, Wisset, das in den letzten tagen Spötter werden komen, vnd sagen, Wo ist die Verheissung seiner zukunfft? Darumb werden allezeit etliche Feinde sein, welche die Kirchen vnd Christen verfolgen werden.

Vnd Daniel [7, 11.] saget, das die Bestien, wenn Christus erscheinen wird, sollen in das Fewer geworffen werden. Darumb so werden Königreiche vnd gottlose Tyrannen bleiben, bis an den jüngsten tag.

Joh. xx. Da Christus die Apostel aussendet, gibet er jnen keinen andern befehl denn zu predigen vnd zu leren [v. 21.] Wie mich der Vater gesand hat, so sende ich euch. Das ist aber gewis, Das Christus zu predigen gesandt ist vom Vater, vnd nicht weltliche Reich anzurichten, Wie er selbs sagt [Joh. 18, 36.], Mein Reich ist nicht von dieser Welt.

Vnd verbeut solche Herrschaft den Aposteln, Luce xxij. [25.] Die weltlichen Könige herrschen, vnd die Gewaltigen heisset man gnedige Herrn, jr aber nicht also. Item,[49] Matth. v. [39.] Jr solt nicht widerstreben dem vbel, das ist, Jr solt im schein des Euangelij, nicht ein new Reich anrichten, oder mit dem Schwerd vnd gewalt faren. So sind nu die Apostel gesand zu predigen, vnd[50] nicht Königreich einzunemen.

Darumb sagt S. Paulus [2. Cor. 3, 6.], Das Euangelium ist ein Ampt des Geists, das ist, Das Euangelium beutet an,[51] geistliche vnd ewige güter, nicht herrschafften dieser Welt.

ij. Cor. x. [4 f.] Die waffen vnser Ritterschafft sind, nicht fleischlich, sondern mechtig für Gott, zuuerstören die anschlege vnd gedancken ꝛc.[52]

Item, ij. Cor. v.[53] [20.] Wir sind Botschafften, an Christus stat.

Item ij. Cor. vj. [4.] Wir sollen vns beweisen[54] als diener Gottes, in allerley trübsal.

Item ij. Cor. iiij.[55] [2. Cor. 1, 24.] Nicht das wir Herrn seien vber ewern glauben.

So nu die Apostel allein befehl haben, das Euangelium zu predigen, so ist der Widerteuffer Lere vnd der gleichen, eine Teuffels lere; das vor dem Jüngsten tage, das Reich Christi, sol[56] mit eusserlichem, leiblichen pracht vff Erden angericht werden, in welchem, kein Gottloser noch Heuchler sey, Sondern eitel Heiligen herrschen werden, vnd mit gewalt alle Gottlosen dempffen. Diesen Jüdischen trawm vnd Fabel, hat der Teuffel offt wider in den Kirchen erregt, Denn es sind (wie die Historien anzeigen) vor zeiten auch viel[57] schwermergeister gewesen, Chiliaste vnd Pepusiani,[58] die auch solche lere ausgebreitet haben.

Hie wöllen wir nu Sprüche der Schrifft anzeigen, welche leren, das bis vff den jüngsten tag, in der Kirchen vermischt sein werden, böse vnd gute.

Luce xvij. [28—30.] Desselbigen gleichen, wie es geschach, zun zeiten Lot, Sie assen, sie truncken etc. Vff diese[59] weise wirds gehen am tage, wenn des menschen Son sol offenbart werden. Item [v. 34.], in der selbigen nacht, werden zween vff einem bette ligen, Einer wird angenomen, der ander wird verlassen werden.

Item Matth. xiij. [v. 30.] sagt Christus vom Vn-

---

49) Item,] ab Ed. 1. abest.

50) vnd] ab Editt. 1—4. abest.

51) beutet an] i. q. bietet an

52) zuuerstören, — gedancken etc.] Editt. 1—4. zuuerstören die Befestigung, damit wir verstören die anschlege vnd gedancken etc.

53) Item, ij. Cor. v.] Ed. 1. Item

54) Item ij. Cor. vj. — beweisen,] Ed. 1. Item, Lasset vns beweisen, Editt. 2—4. Item ij. Cor. vj. Lasset vns beweisen,

55) Item ij. Cor. iiij.] Ed. 1. Item

56) sol] Editt. 1—4. solle

57) viel] Editt. 1—4. etliche

58) Pepusiani (Pepuziani)] i. q. Montanistae, conf. Ch. G. Neudeckeri Allgem. Lexicon der Religions- und christlichen Kirchengeschichte T. III. p. 394.

59) diese] Editt. 1—7. die

Digitized by Google

kraut, Lassets beides vnternander wachssen. Vnd bald hernach [v. 39.], Die Erndte ist das ende der Welt. Item [v. 41.], Des menschen Son wird seine Engel senden, Vnd sie werden samlen aus seinem Reich alle Ergernis, vnd die da vnrecht thun ꝛc.

Diese Sprüche vnd dergleichen zeigen an, das die Bösen oder Heuchler, von den rechten Heiligen nicht abgesondert werden,[60] bis vff den jüngsten tag.

Auch ist diss hierinn zubedencken, Alle Bischoue, Pfarrer vnd Seelhirten haben befehl, one leiblichen zwang, zuuerbannen die, so mit offentlichen sünden oder lastern berüchtiget sind. Denn Menschen können nicht inwendig in die hertzen sehen, oder von heimlichen sünden richten. Als S. Paulus sagt j. Timo. v. [19.] Wider einen Eltesten nim keine klage vff, ausserhalb,[61] zweier oder dreier Zeugen. Darumb die, so nicht offentlich mit Zeugen können vberwunden werden, die sol man von den andern nicht absondern. So ist nu vnmüglich, ein solch Reich oder Kirche, vor dem Jüngsten tage anrichten, da keine Gottlosen oder Heuchler inne sind.

Darumb sollen Christliche Pfarrherrn[62] vnd Hirten jr Ampt thun, vleissig vnd trewlich das Euangelium leren, vnd Gott befehlen, wie die Christen, vnd die Kirche nach diesem Leben gantz gereiniget, vnd in frieden, ehren, vnd freuden sein werde. Mitler zeit, werden in diesem Leben alle zeit in der Kirchen mit vntergemenget sein, viel böser Gottlosen, werden die Kirche vnd herrschafften dieser Welt inne haben, die rechten Heiligen vnd das Reich Christi grewlich verfolgen, Bis das der HErr Christus selbs vom Himel kompt. Vnd[63] mitten vnter den Feinden, vnd in der verfolgung, erhelt der HErr Christus wünderbarlich[64] die Kirchen, das sie der Teuffel nicht gar[65] kan vertilgen. Ein solch Reich, ist das Reich Christi allhie vff dieser Erden.[66]

Auch ist das gewis, wenn gleich eine solche newe Kirche solt sein hie[67] vff Erden, So sollen doch die Bischoue, Lerer oder Prediger, one ein newen, klaren gewissen, Gottes befehl, sich nicht vnterstehen, eine solche Kirche oder newes Reich vffzurichten, mit dem Schwerd etc. Es ist aber keines newen worts oder befehls zu gewarten.[68] Denn Christus wird keinen befehl geben, welcher dem Euangelio entgegen ist,

Das aber die Jüden vnd Widerteuffer, die Propheten, Esaiam, Jeremiam anziehen, welche alle, wenn sie von dem Reich Messie oder Christi reden, solcher wort brauchen, als redeten sie von einem weltlichen Reich, Ist erstlich[69] diese Antwort. Das Euangelium vnd der Apostel Schrifft, ist eine auslegung der Propheten. So nu das Euangelium saget, Das Christus[70] Reich werde geistlich sein, vnd das es geistliche vnd ewige güter anbeut, vnd sol nicht sein eine herrschafft oder hoheit für der Welt, Sondern verfolgung leiden, So sollen wir die Propheten nach dem Euangelio verstehen. Vnd die Apostel selbs, in den Geschichten, verstehen alles, was vom Reich Dauidi verheissen, geredt wird, von diesem geistlichen Reich Christi, vnd von der Kirchen, welche mus vff Erden trübsal vnd verfolgung leiden. Vnd Christus selbs straffet die Apostel, da sie den Jüdischen gedancken hatten, vnd meineten, Sie würden die Königreiche der Heiden einnemen etc.

Zum andern, die Propheten selbs, Ob wol sie solcher wort brauchen, Wie man von einem leiblichen Reich redet, So zeigen sie doch auch klar an, das Christus Reich sol geistlich sein. Denn Daniel sagt klar, Cap ix. [26.] Das der Messias oder Christus wird getödtet werden, Vnd sein eigen Volck wird seiner nicht wollen. Vnd Esaias liij. [10.] sagt, Wenn er seine Seele wird zum Schuldopffer setzen etc. Darumb so wird er keine weltliche Herrschafft in diesem Leben anrichten.

Weiter melden die Propheten mit klaren, deutlichen worten, Das Christi Reich, werde ewig sein vnd weren etc. Kein weltlich Reich aber, kan ewig sein vff dieser Erden, Darumb diese[71] wort, so die Propheten brauchen, welche, gleich als von einem leiblichen Reich lauten, damit sie doch ein geistlich Reich deuten, weiset die Heubtsach an jr selbs, geistlich zuuerstehen.

Dis geistlich, ewig Reich Christi, bebet sich an, hie vff Erden in der christlichen Kirchen, durch das göttliche wort, Son Gottes vnd heiligen Geist in vns, vnd glauben,[72] vnd weret hernach ewig. Darumb reden vnterweilen die Propheten also dauon, das sie diss Leben hie vff Erden in der Kirchen, (welche auch die schrifft das

60) nicht abgesondert werden,] Editt. 1 — 4. nicht sollen abgesondert werden

61) ausserhalb] Editt. 1—7. ausser

62) Pfarrherrn] Editt. 1—4. Pfarrer

63) Vnd] Editt. 1—7. Vnd doch

64) wünderbarlich] Editt. 1—7. wünderlich

65) gar] ab Editt. 1—7. abest.

66) vff dieser Erden.] Editt. 1—7. vff Erden.

67) hie] ab Editt. 1—7. abest.

68) zu gewarten,] Ed. 1. zu warten,

69) erstlich] Editt. 1—7. erstmals

70) Christus] Ed. 1. Christi

71) diese] Editt. 1—7. die

72) Son Gottes — vnd glauben] Editt. 1—7. Geist vnd glauben,

Digitized by Google

Himelreich nennet) vnd das ewige leben, zukünfftig, nichts vnterscheiden, Sondern als ein ding zusamen knüpffen. [73])

Vnter weilen auch widerumb, vnterscheiden sie es klar, vnd sagen, Das die Kirche in diesem Leben werde verfolgung leiden, wie der ij. Psalm [v. 2.] sagt, Die Könige im Lande lehnen sich vff, und die HErrn rathschlagen mit einander, wider den HERRN, vnd seinen Gesalbten.

Item, Psalm. cxvj. [15.] Der todt seiner heiligen, ist werd gehalten für dem HERRN.

Vnd Psalm lxxij. [14.] Ir Blut wird thewr geachtet werden für jm.

Item, Esaias malet fein abe die Kirche, wie sie hie vff Erden mus armut vnd trübsal leiden, da er spricht, Cap. xxx. [v. 20.] Der HERR wird euch in trübsal Brod, vnd in engsten Wasser geben, Denn er wird deinen Lerer nicht mehr lassen wegfliehen etc. Da zeigt Esaias klar an, das die Kirche sol erhalten werden, doch vnter allerley grosser anfechtung vnd trübsal.

Daniel setzt klare wort, von der verfolgung des Reichs Christi, vnd der Kirchen, vor dem jüngsten tage, da er sagt xj. [v. 33.] vnd xij. Cap. [v. 1.] Die verstendigen im Volck, werden viel andere leren, Darüber werden sie verfolget werden, mit dem Schwerd, Fewr, gefengnis vnd raub, ein zeitlang etc. Item, Zur selbigen zeit, wird dein Volck errettet werden, alle die im Buch geschrieben stehen etc.

Diese Sprüche vnd der gleichen, sol man wol mercken, das die Christen einen Gewissen, Göttlichen Trost in anfechtungen, aus der Schrifft haben, vnd das sie lernen, nach dem, das Reich Christi geistlich ist, [74]) jren HErrn in allen nöten vnd engsten ernstlich vnd hertzlich anruffen, trost bey jm suchen, vnd also jren glauben vben. Diese Sprüche verlegen [75]) starck genug den Jüdischen traum, vom Reich Christi vff Erden, da eitel Heiligen herrschen sollen.

Von der vfferstehung von den Todten.

Der Artikel von dem ewigen Leben, vnd vfferstehung von den Todten, ist der höchsten Artikel einer der gantzen Christlichen lere des Euangelij, Darumb er im newen Testament, gar mit klaren worten angezeiget, [76]) vnd viel vnd offt erholet, [77]) vnd angezogen wird.

Christus prediget klar da von Matth. xxv. [46.] Das die Gerechten werden ewige freude haben, vnd die Gottlosen ewige qual vnd vnendliche pein.

Vnd Joh. v. [v. 24.] vnd vj. Cap. [v. 39.] sagt Christus, Das ist der wille des Vaters, der mich gesandt hat, Das ein jeglicher der den Son sihet, vnd an jn gleubet, habe das ewige Leben, Vnd ich wil jn vfferwecken am jüngsten tage.

Vnd der Apostel S. Paulus thut gar eine hohe, ernstliche, reiche predigt von dem Artikel, j. Cor. xv. Nu ists aber seer nütz, das wir Christen solche klare, gewisse Sprüche haben, dadurch Gottes furcht vnd vnsern glauben zu stercken.

Nach dem aber die Sprüche des newen Testaments bekandt genug sind, wöllen wir etliche herrliche, gewaltige, klare Predigten, vnd Sprüche der Propheten, aus dem alten Testament anzeigen.

Esaie xxvj. Cap. [19 — 21.] sagt der Prophet, Aber deine Todten werden leben, vnd mit dem Leichnam vfferstehen. Wachet vff vnd rhümet, die jr liget vnter der Erden, Denn dein Taw ist ein Taw des grünen feldes. Aber das Land der Todten wirstu stürtzen. Gehe hin mein Volck in die Kamer, vnd schleuss die thür nach dir zu, Verbirge dich ein klein augenblick, bis der zorn für vber gehe. Denn sihe, der HERR wird ausgehen von seinem Ort, heimzusuchen die bosheit der einwohner des Landes vber sie, das das Land wird offenbaren jr Blut, vnd nicht weiter verhelen die darinnen erwürget sind.

Diese Predigt Esaie, redet klar dauon, das die Todten sollen vfferstehen, das die Heiligen sollen freude vnd ewige seligkeit haben, vnd die Gottlosen, ewige qual. Auch von der verfolgung der Kirchen in diesem Leben. Darumb sol man solche rechte Apostolische, herrliche Predigt des Propheten, vleissig ansehen vnd erwegen.

Deine Todten, sagt er, werden leben. Er nennet die Heiligen, Gottes todten, damit [78]) er anzeigt, das die Kirche vmb Gottes willen trübsal vnd verfolgung leide ꝛc. Als solt er sagen, Deine Kinder, die vmb deinet willen getödtet sind, vff welche du sihest, die werden wider leben. Weiter sagt er, wie das ewige leben sein werde, Frewet

73) zusamen knüpffen.] Editt. 1—7. zusamen mengen.

74) geistlich ist,] Editt. 1—4. Geistlich vnd vnsichtbar ist.

75) verlegen] i. q. widerlegen

76) angezeiget,] sic Editt. 1—7., Corp. 1—7.; Editt. 8—13. anzeiget,

77) erholet] i. q. wiederholet

78) damit] Ed. 1. das

Digitized by Google

auch sagt er etc. Da zeiget er an, das die Heiligen ewige freude haben, Denn da werden sie one sünde, one schwacheit, one todt, one engstigung des Teuffels sein, die vnaussprechliche weisheit, vnd das Vaterhertz vnd vberschwengliche güte Gottes, recht erkennen vnd sehen, vnd werden leben ewiglich, vnd wie ein lieblicher garte vnd wiese, vom Taw grünet, in ewiger wonne vnd freude, frölich blühen.

Darnach setzet der Prophet auch einen Trost von den anfechtungen, so die Christen mittler zeit vff Erden leiden müssen, vnd sagt, Das die Kirche eine kleine weile müsse trübsal leiden, vnd gleich verborgen sein. Denn die Heiligen vnd fromen werden in der Kirchen, wie in einer Kamer, durch das wort vnd Gottes Geist erhalten, bis zum jüngsten tage. Hernach meldet er von der straffe der Gottlosen, vnd von der Vfferstehung, da er sagt, Das Land wird nicht weiter verhelen, die darinnen erwürget sind.

Esaie lxvj. [22 — 24.] Denn gleich wie der newe Himel vnd die newe Erde, so ich mache, für mir stehen, spricht der HERR, Also sol auch ewer samen vnd namen stehen. Vnd alles Fleisch wird einen Monden nach dem andern, vnd einen Sabbath nach dem andern, komen, anzubeten für mir, spricht der HERR. Vnd sie werden hinaus gehen, vnd sehen die Leichnam der Leute, die an mir missegehandelt haben. Denn jr Wurm wird nicht sterben, vnd jr Fewr wird nicht verleschen, vnd werden allem Fleisch ein Grewel sein.

Da beschreibet der Prophet auch beides, ewige qual vnd pein der Gottlosen, vnd frewde vnd wonne der Heiligen vnd Gleubigen. Vnd zeiget an, wie das ewige leben sein werde, nemlich, Das alle tage werde Sabbath sein, ein Sabbath nach dem andern etc. Das ist, Alle Heiligen werden in ewigkeit Gott loben, vnd jm dancken. Also wird das ewige leben vnd herrligkeit, eine ewige, hertzliche freude in Gott, ein ewiges anbeten vnd dancken, vnd vollkomen, klar erkentnis, so grosser [79]) güte Gottes sein, eine ewige gerechtigkeit der Creaturn, da keine sünde, kein Todt sein wird.

Esaie lxv. [17 ff.] Sihe, Ich wil einen newen Himel vnd newe Erden schaffen, das man der vorigen nicht mehr gedencken wird, noch zu hertzen nemen, Sondern sie werden sich ewiglich frewen vnd frölich sein vber dem, das ich schaffe. Denn sihe, Ich wil Jerusalem schaffen zur wonne, vnd jr Volck zur freude, Vnd ich wil frölich sein vber Jerusalem, vnd mich frewen vber mein Volck. Vnd sol nicht mehr darinnen gehöret werden, die stimme des weinens, noch die stimme des klagens. Es sollen nicht mehr da sein Kinder, die jre tage nicht erreichen, oder Alten, die jre jar nicht erfüllen. Sondern die Knaben von hundert jaren sollen sterben, vnd die sünder von hundert jaren sollen verflucht sein.

Es ist wol ein Spruch in Propheten klerer, denn der ander, Aber diese schöne, herrliche Predigt des hohen mans Esaie, zeigt an, das die gantze Creatur sol vernewet [80]) werden, vnd das die Heiligen vnd Gotteskinder sollen freude haben, Es sol kein weinen mehr gehört werden etc.

Das sind [81]) kurtze wort, reden aber von grossen Sachen, Zeigen klar an, das als denn die Sünde vnd Todt werden vffhören. Item, die alten vnd jungen kinder, werden ewig leben, Vnd die Kinder von hundert jaren, vnd Sünder von hundert jaren, das ist, welche in der sünde verharret haben, vnd nicht zur Busse komen, werden straffe ewiger verdamnis tragen.

Dieweil nu diese Sprüche klar bezeugen, das vor der Vfferstehung vnd dem Jüngsten tage, die Kirche sol trübsal vnd verfolgung leiden, vnd erst nach der Vfferstehung, vnd wenn die gantze Creatur, Himel vnd Erden vernewet [80]) sind, herrlich werden etc. So zeigen die Propheten klar an, das kein leiblich Christi Reich vff Erden sein wird, wie die Jüden vnd Widerteuffer eine Fabel ertichten. [82])

Esaie xxv. [7 f.] Vnd er wird vff diesem Berge das hüllen wegthun, damit alle Völcker verhüllet sind, vnd die Decke, damit alle Heiden zugedeckt sind. Denn der Tod wird verschlungen werden ewiglich. [83]) Vnd der HErr HERR wird die threnen von allen angesichten abwischen, vnd wird vffheben die schmach seines Volcks in allen Landen ꝛc.

Dieser Spruch zeiget auch an, das der Todt vnd die sünde sol vffhören, vnd das Gottes kinder sollen erlöset werden, von aller schmach, von allem heulen vnd weinen, das ist, von sünd, Tod, vnd des Teuffels engstigung, vnd entlich von allem vbel.

Das er aber des Hüllens gedenckt, wil er auch damit den Tod verstanden haben (Denn die Todten pfleget man in tücher zu nehen, vnd zuuerhüllen) Das selbige hüllen, das ist, der Tod, sol gantz hinweg genomen werden.

Item, Esaie xxiiij. [21 — 23.] Zu der zeit wird der HErr heimsuchen die hohe Ritterschafft, so in der höhe

79) so grosser] sic Editt. 1—7., Corp. 1—7.; Editt. 8—13. so grosse

80) vernewet] Ed. 1. utroque loco: vernewert

81) Das sind] Editt. 1—4. Das sind wol

82) eine Fabel ertichten.] Editt. 1—4. ein Fabel, vnd eitel trewme leren.

83) wird verschlungen werden ewiglich.] Ed. 1. wird gar verschlungen werden,

Digitized by Google

ſind, vnd die Könige der Erden,[84]) ſo vff Erden ſind, Das ſie verſamlet werden in ein bündlin zur Gruben, vnd verſchloſſen werden im Kercker, vnd nach langer zeit wider heimgeſucht werden. Vnd der Mond wird ſich ſchemen, vnd die Sonne mit ſchanden beſtehen, wenn der HERR Zebaoth König ſein wird, vff dem berge Zion etc.

Eſaie xxxv. [10.] Die erkaufften des HERRN werden widerkomen, vnd gen Zion komen mit jauchtzen, Ewige freude wird vber ihrem Heubt ſein. Item, Eſaie am ix. Cap. [v. 6.] wird der HERR Chriſtus genennet, ewiger Vater, das iſt, ein anheber ewiges Lebens.

Daniel xij. [2.] Vnd viele, So vnter der Erden ſchlaffen, werden vffwachen, Etliche zum ewigen Leben, etliche zu ewiger ſchmach vnd ſchande etc.

Hoſee xiij. [14.] Aber ich wil ſie erlöſen aus der Helle, vnd vom Tode erretten. Tod, ich wil dir ein Gifft ſein. Helle, ich wil dir eine Peſtilentz ſein.

Ezech. xxxvij. [13.] Sihe, Ich wil ewre greber vffthun, vnd wil euch, mein Volck, aus den ſelben heraus holen ꝛc. Da gehöret auch hin der ſpruch Ezech. xxxiij. [11.] So war als ich lebe, ſpricht der HERR, Ich habe keinen gefallen am tode des Gottloſen, ſondern das ſich der Gottloſe bekere von ſeinem weſen vnd lebe. Hie gehören auch her alle andere Sprüche der andern Propheten, welche reden vom Reich Chriſti, vnd ewiger herrlichkeit ꝛc.

Item, der xvj. Pſalm [v. 9 f.] lautet alſo von Chriſto, Mein Fleiſch wird ſicher ligen, Denn du wirſt meine Seele nicht in der Helle laſſen, vnd nicht zu geben, das dein Heiliger verweſe. Da redet der Prophet Dauid von Chriſto, vnd begreifft auch die gliedmas Chriſti, nemlich, alle gleubigen. Denn die hohen Leute, haben die Verheiſſung wol gewuſt, das der geſegnete Same Chriſtus, ſolt der Schlangen den Kopff zutretten, vnd des Teuffels Reich zerſtören.

Pſalm. xxij.[85]) [27.] Die elenden ſollen eſſen, das ſie ſatt werden, Vnd die nach dem HERRN fragen, werden jn preiſen, Jr hertz ſol ewiglich leben.

Pſalm. xxxiiij. [22.] Den Gottloſen wird das vnglück tödten. Nu gehets aber den Gottloſen wohl in dieſem Leben, Darumb iſts gewis, das der Prophet redet von der ſtraffe in jenem Leben.

Widerumb ſaget er im cxvj. Pſalm [v. 15.] Der todt ſeiner heiligen, iſt werd gehalten für dem HERRN. Darumb werden nach dieſem Leben die Heiligen troſt vnd freude, vnd ewiges Leben haben. Da gehört auch der Spruch des xxxiiij. Pſalm [v. 20.] hin. Der Gerechte mus viel leiden, Aber der HErr hilfft jm aus dem allem.

Im xlix. Pſalm helt der Prophet gegen ander, die Gottloſen, die in der welt reich ſind, vnd den es wolgehet, vnd die heiligen, oder Fromen, den es vff Erden vbel gehet, vnd ſagt, das es ſich nach dem tode mit jnen wenden werde. Von den Gottloſen, ſagt er [v. 15.], Sie ligen in der Helle wie Schafe, der Tod naget ſie, In der Helle müſſen ſie bleiben. Widerumb ſagt er [v. 16.] von den heiligen vnd fromen, Aber Gott wird meine Seele erlöſen, aus der Hellen gewalt, Denn er hat mich angenomen.

Alſo helt der Prophet auch gegen einander, die gottloſen vnd gleubigen im iiij. Pſalm [v. 8.], Du erfreweſt mein hertz, Ob jene gleich viel Wein vnd Korn haben. Item [v. 9.], Ich lige vnd ſchlaffe gantz mit frieden etc. Da gehören auch hin alle Sprüche in den Propheten, von dem ewigen Reich Chriſti.

Hiob xix. [25 — 27.] Ich weis das mein Erlöſer lebet, vnd er wird mich hernach aus der Erden vfferwecken, vnd werde darnach mit dieſer meiner Haut vmbgeben werden, vnd werde in meinem fleiſch Gott ſehen, den ſelben werde ich ſehen,[86]) Vnd meine augen werden jn ſchawen, vnd kein Frembder.

Das iſt ſeer ein ſchöner Spruch, vnd zeiget an, das wir in dieſem Fleiſch, vnd in dem ſelben Leibe, den wir jtzt haben, werden aufferſtehen, vnd das vnſer Leib vnd gantze Natur, wird vernewet[87]) werden, wie S. Paulus [Philipp. 3, 21.] leret. Item, Derſelbige Spruch leret, was das ewige Leben werde für ein weſen ſein, nemlich, ein recht, klar, vnd helle erkentnis Gottes, vnd aller Creaturen.

Exod. iij. [6.] Ich bin der Gott Abraham, vnd der Gott Iſaac, vnd der Gott Jacob etc. Aus dieſen worten ſchleuſt Chriſtus der HERR Matthei xxij. [32.] das

84) der Erden,] Ed. 1. auff Erden,

85) Pſalm. xxij.] sic recte Editt. 1—6.; Editt. 7 — 13., Corp. 1—7. Pſalm. xxxij.

86) werde ich ſehen] Editt. 1—4. werde ich nur ſehen,

87) vernewet] Ed. 1. vernewert

Digitized by Google

Abraham, Isaac vnd Jacob leben, Denn Gott ist nicht ein Gott der Todten, sondern der Lebendigen.

Auch können wir aus allen göttlichen verheissungen, so den Vetern geschehen, vnd aus jren Exempeln gar gewis vnd gewaltig schliessen, das ein anders vnd ewiges leben sey. Auch ist in allen solchen göttlichen Verheissungen, so den Vetern Gott gethan, dieser Artikel von der Vfferstehung vnd ewigem Leben, heimlich mit begriffen vnd beschlossen, Denn Gott hat Abraham, Isaac etc. vnd andern Vetern, gar herrliche Verheissungen gethan, das sie sollen reichen Trost vnd schutz, freude vnd wonne an Gott haben etc. Als, zu Abraham sagt er, [1. Mos. 15, 1.] Fürchte dich nicht, Ich bin dein schild, vnd dein grosser lohn.

Nu sehen wir, das die aller grösten, höchsten Heiligen in diesem Leben, hertzleid vnd elend haben, das scheinet, als habe sie Gott verlassen, vnd achte jr nicht. Darumb ists [88]) gewis, das ein ander Leben folgen mus, da Gott die Heiligen nach diesem Leben, mit ewigem trost, mit herrligkeit vnd freude eines ewigen Lebens, wird ergetzen. Darauff stehen [89]) auch alle Heiligen, vnd tragen gegen dem vnendlichen schatz vnd vnaussprechlichem trost des ewigen Lebens, alle trübsal, elend vnd jamer dieses Lebens in gedult, der herrligkeit vnd ewiges trostes zuerharren.

Item, In der ersten Predigt, Gen. iiij. [7.] wird gesagt zu Cain, Deine sünde ruget bis zur offenbarung etc. Darumb ists gewis, das nach diesem leben ein ander Leben ist, da Habel trost vnd Belohnung empfahe. Auch so zeiget der Spruch an, das Gott dahinden halte mit dem zukünfftigen Gericht vnd Rache, vber Cain vnd alle Gottlosen, vnd das hernach in jenem Leben, etliche sünde sollen ernstlich vnd grewlich gestraffet werden, welche in diesem leben nicht gestraffet sind. Darumb mus ein gemein Gericht vber alle Welt komen, darin alle Sünde geoffenbart vnd gestrafft werden.

Dieses Gerichts ist ein Fürbild vnd Figur gewesen die Sindflut. Item, die schreckliche straffe vber Sodom vnd Gomorra, vnd dergleichen Historien. Wie auch S. Petrus der Apostel ij. Pet. ij. [5 ff.] sagt, Das Gott solche Exempel allen Gottlosen habe fürgestellet.

Item, die erste predigt des Euangelij vnd göttlicher verheissung Gen. iij. Cap. [v. 15.] zeigt an, das der Schlangen kopff sol zutretten, vnd des Teuffels reich zerstöret, das ist das der Tod vnd die sünde, sollen vfhören vnd hinweg genomen werden, Darumb mus des Menschen natur vernewet [90]) werden.

Der hohe Patriarch Jacob, Gen. xlix. [10.] weissaget vom Helt, der aller völcker Heiland sol sein. Darumb haben die Ertzueter vnd hohen Patriarchen wol verstanden, das die Verheissungen, von dem gesegneten Samen Christo, nicht von einem leiblichen Reich zu vernemen weren, sondern von dem geistlichen Reich Christi, der ewigen gerechtigkeit, vnd ewiges Lebens, So haben sie auch wol gesehen, das die Kirche, [91]) Gottes volck vnd kinder, in diesem leben müsten mit der sünde, schwacheit, elend vnd in grossem hertzleid kempffen, vnd vnterworffen sein, wie denn Adam den schrecklichen, aller betrübsten mord, an Habel für seinen augen sahe etc.

Item, Gott hies Abraham seinen eigen Son schlachten vnd Opffern. In dem Fürbilde merckten die hohen Leute wol, das der gesegnete same, Christus, solt ein Opffer werden, vnd leiden, vnd kein leiblich Reich vff Erden haben.

Enoch vnd Elias sind lebendig, von diesem Leben dahin zu Gott geruckt, wie der Text [1. Mos. 5, 24.] von Enoch klar sagt. Die Exempel hat Gott wöllen fürstellen, als offentliche, sichtliche vnd greiffliche zeugnis des ewigen Lebens. Denn wenn sie nach diesem Leben zu nichte würden, so weren sie nicht bey Gott, bey Gott aber sein, heist leben in einem newen, göttlichen, ewigen Leben.

Die öffentliche Exempel sind nu [92]) klerer, denn wenn allein göttliche wort oder verheissung one Exempel dargestellet weren. Vnd one allen zweifel, die heiligen Patriarchen, vnd hernach die Propheten, werden von solchen Gottes verheissungen vnd Exempeln gar manche, schöne Predigt gethan haben.

Item, Das ein ander ewig Leben nach diesem Leben sey, wird auch damit angezeigt, das die Engel mit Abraham, vnd den andern Patriarchen geredt haben. Damit die Engel deuten wöllen, das wir jre Gesellen seien, mit

88) ists] sic Editt. 1—9. 11., Corp. 1—7.; Editt. 10. 12. 13. ist

89) stehen] Editt. 1. 2. sehen

90) vernewet] Ed. 1. vernewert

91) Kirche,] Ed. 10. typ. errore: Kiche,

92) sind nu] Editt. 1—7. nu sind

Digitized by Google

teilhafftig des ewigen Lebens, darinne sie sind, denn sie behüten vnd bewaren vns.

Im iiij. Buch Moise,[93]) begeret Bileam, das er solte sterben des todes der gerechten. Item, xxiiij. Cap. [v. 17.] Ich werde jn sehen, Aber jetzt nicht, Ich werde jn schawen, Aber nicht von nahe etc.

Von Trübsal vnd Creutz zu tragen.

Nach dem ich gesaget, das die Kirche in diesem Leben müsse verfolgung leiden, vnd Creutz tragen, wöllen wir weiter bericht thun von diesem Artikel,[94]) Denn es ist not,[95]) da von in der Kirchen vleissig zu leren vnd zu predigen, damit die Christen in allen trübsaln, anfechtungen vnd engsten gewissen trost haben, vnd von diesem trost der Christen, müssen wir vier stück wissen.

Erstlich ist hoch von nöten, die Christlichen hertzen, so in engsten sind, gewis zu machen, Das vns die trübsaln nicht one Gottes radt vnd zulassung vberfallen. Denn die Heiden vnd Epicurei dencken, Gott achte solche ding nicht, Es kome allein aus natürlicher ordnung, oder von blindem glück, one Gottes vorwissen. Dagegen sol man wissen, das Gott seiner Kirchen leiden sihet, vnd bey sich beschlossen hat, Warumb er dasselbige verhenget, vnd wie fern es greiffen sol, wie in der Historia Hiob zu sehen ist.

In Threnis sagt Jeremias iij. Cap. [v. 37.] Wer that denn sagen, Das solches geschehe one des HERRN willen, vnd das weder böses noch gutes kome, durch seinen willen, Wie murren denn die Leute im leben also?

Da gehören nu alle Sprüche hin, von der versehung[96]) Gottes.

Matth. x. [29.] Es fellet nicht ein Sperling vff die erden, one ewers Vaters willen.

Act. xvij. [28.] In jm, leben, weben, vnd sind wir.

Psalm. c. [v. 3.] Er hat vns gemacht vnd nicht wir selbs.

Psalm. xciiij. [9.] Der das auge gemacht hat, solt der nicht sehen?

Psalm. xxxiij. [15.] Er lencket jnen allen das hertz, Er mercket vff alle jre wercke.

Vnd S. Paulus j. Corint. xj. [31.] saget, So wir vns selber richteten, so würden wir nicht gerichtet. Wenn wir aber gerichtet werden, so werden wir von dem HERRN gezüchtiget etc. Da sagt er klar, das trübsal vom HERRN vns zugeschickt wird.

Vnd im liede Hanne j. Reg. ij. [1. Sam. 2, 6.] stehet geschrieben, Der HERR tödtet vnd macht lebendig, Füret in die Helle vnd wider heraus.

Zum andern, sollen Christen des nicht allein gewis sein, das Gott seiner Kirchen leiden sihet, weis vnd verhenget, vnd wil, das wir gedemütiget werden, Sondern auch, das Gott vns nicht aus vngnaden straffet, zu verderben, sondern vns zur Busse zuruffen, vnd vnsern Glauben zu vben. Also sollen wir lernen, das solche trübsaln erinnerung sind, das wir zu Gott bekeret werden, nicht weiter von jm fliehen.[97])

Disz ist der höchste vnd fürnemeste trost, für die Christen. Denn in allen hohen anfechtungen, vnd gröstен engsten der Christen, ist das im hertzen der erste gedancke, Gott zürnet mit dir, darumb straffet er dich. Wo nu das hertz den trost nicht fasset, das vns Gott aus gnaden straffet, nicht das er vns verdamne, sondern veterlich züchtige, vnd vnsern glauben vbe, So wird die anfechtunge vnd angst nur gröſſer, vnd mus entlich der Mensch verzweiffeln. Darumb redet das Euangelium von den trübsalen, das es gnaden Zeichen seien.

Diesen Trost zeucht die Schrifft offt an, Als j. Cor. xj. [32.] Wenn wir gerichtet werden, so werden wir vom HErrn gezüchtiget, das wir nicht mit dieser Welt verdamnet werden.

Prouerb. iij. [12.] Welchen der HErr lieb hat, den züchtiget er.

Ebre. xij. [6.] Der HErr züchtiget einen jeglichen Son, den er annimpt.

Psalm. cxviij.[98]) [Psalm. 119, 71.] Es ist mir gut HERR, das du mich demütigest ꝛc.

Apocalyp. iij. [19.] Welche ich lieb habe, die züchtige ich.

---

93) Moise] Editt. 1—4. 9. 11. Mose Editt. 12. 13., Corp. 2. 3. Moisi Corp. 1. 4. 6. 7. Moysi Corp. 5 Mosi

94) wöllen wir weiter — Artikel,] Editt. 1—4. wöllen wir etliche Sprüche von diesem Artikel anzeigen,

95) es ist not] Editt. 1—7. es not ist

96) versehung] i. q. Vorsehung

97) erinnerung sind, das — von jm fliehen.] Editt. 1 — 6. anzeigunge sind, Göttlicher hulde vnd gnaden gegen vns.

98) Psalm cxviij.] sic Editt. 1—4., Corp. 1. 4. 6. 7.; at Editt. 5—13., Corp. 2. 3. 5. male: Psalm. xcviij.

Digitized by Google

Esaie xxviij. [19.] Allein der Vnsal, leret auffs wort mercken. Das ist, Rute macht frome kinder. Item [v. 9.], Wen sol er denn leren das erkentnis? Wem sol er denn zuuerstehen geben die Predigt? Den Entweneten von der Milch, denen, die von Brüsten abgesetzt sind. Das ist, den trostlosen vnd armen etc.

Esaie xxvj. [16.] HERR, wenn trübsal da ist, so suchet man dich, wenn du sie züchtigest, so ruffen sie engstiglich.

Nahum j. [7.] Der HERR ist gütig, vnd eine Feste, zur zeit der not, vnd kennet die, so vff jn trawen.

Jere. xxxj. [19.] Nach dem ich gewitziget bin, schlahe ich mich vff die hüffte etc.

Matth. v. [3.] Selig sind, die da geistlich arm sind, denn das Himelreich ist jr.

Luce vj. [21. 25.] Selig sind, die da leide tragen etc. Wehe euch,[99]) die jr lachet etc.

In summa, die trübsaln sind ein stücke vom Gesetz, Denn es sind straffen, welche das Gesetz drewet. Wie nu das Euangelium leret rechten brauch des Gesetzes, nemlich, das das Gesetz gegeben ist, vns zu demütigen, das wir Christum suchen, Also leret es, Das die straffe des Gesetzes, vnd die trübsaln, nicht darumb zugeschickt werden, vns zuuerderben, sondern zur Busse zu vermanen, vnd das wir in der not gedencken, wo man trost suchen sol. [100])

Da gehören nu die Sprüche aus der Schrifft hin, welche in gemein reden. Als da S. Paulus sagt Rom. xj. [32.] Gott hat[1]) alles beschlossen vnter die Sünde, Vff das er sich aller erbarme. Denn vnter der sünde beschlossen sein, heist alda, nicht allein vnter worffen sein allerley Trübsaln, sondern auch ewigem verdamnis etc. Doch redet das Euangelium von der aller höchsten trübsal, da vns Gottes Gesetz anklagt, vnd bis in die Helle stösset, vnd verdamnet, also, das darumb das Gesetz solches schrecken vnd last vff vns leget, nicht vns zuuerderben, sondern damit wir erkennen die reiche gnade Christi. Also redet auch Ezechiel [33, 11.], Ich habe nicht gefallen am tode des Sünders etc. [2])

Weiter sind in der heiligen Schrifft viel Sprüche, welche anzeigen, das die Christliche Kirche, vnd alle Heiligen vff Erden leiden, geübet vnd geengstet werden müssen, damit rechte forcht Gottes vnd glaube gegen Gott, in jrem hertzen zuneme.

j. Pet. j. [6 f.] Die jr jtzt eine kleine zeit traurig seid, in mancherley leiden, Vff das ewer glaube rechtschaffen vnd viel köstlicher erfunden werde, denn das Gold etc.

ij. Corinth. j. [9.] Ich hatte Mich erwegen,[3]) ich müste sterben, Das geschach aber darumb, das wir vnser vertrawen nicht vff vns selbs stelleten.[4])

ij. Corinth. iiij. [16.] Ob vnser eusserlicher Mensch verweset, so wird doch der innerliche von tag zu tage vernewert.

Rom. v. [3 f.] Trübsal bringet gedult, Gedult bringet erfarung, Erfarung aber bringet hoffnung etc.

Jacobi j. [2.] Es sol euch eine freude sein, wenn jr allerley trübsal leidet etc.

Gen. xxij. [12.] sagt Gott zu Abraham, Nu weis ich, das du Gott fürchtest.[5])

So sollen nu Christen diese vnd der gleichen sprüche der Schrifft wol für augen haben, vnd die wort göttlicher Verheissung vnd trosts fest halten, vnd wissen, Das alle trübsaln anzeigungen[6]) sind, des gnedigen, veterlichen, Göttlichen willens, Item, Das Gott nicht darumb trübsal zuschickt, das er verderbe vnd verdamne, sondern viel mehr, das er vns zur Busse vermane,[7]) vnd vnsern glauben vbe. Solcher trost rüstet vnd macht fest Christliche hertzen, wider die verzweiuelung, Vnd leret, wozu Creutz vnd Trübsal nütz ist.

Zum dritten, Es ist gar eine grosse schwacheit, an Menschlicher Natur, welche sich dünken lesset, Gott greiffe sie zu hart an, oder lege jr zu viel vff. Darumb werden wir offt beweget zu vngedult, murren vnd zürnen wider Gott,[8]) als drücke er vns zu hart. Dencken, Gottes Gericht vnd wercke selen nicht recht, wenn die Gottlosen vnd Tyrannen, in allem wolluft, vberflus vnd pracht leben, vnd dagegen die Christen in elend, armut vnd jamer.

---

99) Luce vj. Selig — etc. Wehe euch,] Ed. 1. Selig — etc. Luce 6. Wehe euch,

100) zur Busse zu vermanen — suchen sol.] Editt. 1—4. zur Busse zu ruffen, das wir Gottes willen vnd vnser Creutz tragen.

1) hat] Editt. 1—7., Corp. 1—7. hats

2) etc.] ab Editt. 1—9. 11., Corp. 1—7. abest.

3) Ich hatte Mich erwegen,] h. l. i. q. ich hatte mich darein ergeben (concesseram). Conf. locus epistolae Henrici de Einsidel ad Mart. Lutherum a. 1525. scriptae: „So hab ich mich erwegen, Euer erwirden selbst zuschreiben, ubi significat: ausus sum. Lutherus hunc S. S. locum sic vertit: [v. 8.] also das wir vns auch des lebens erwegten [v. 9.] vnd bey vns beschlossen hatten, wir müsten sterben ꝛc. ubi sich des lebens erwegen significat: auf das Leben verzichten, es daran wagen, vitae periculum subire. De hac significatione ac constructione huius verbi obsoleta vide Haltaus Glossar. German. medii aevi p. 411 sq. s. h. v., Adelungii Hochdeutsch. Wörterb. I. s. h. v., Schmelleri Bayer. Wörterb. IV. p. 43.

4) stelleten.] Ed. 1. stellen.

5) fürchtest.] Editt. 1—7., Corp. 1—7. fürchtest etc.

6) anzeigungen] Editt. 1—6. anzeigung

7) vermane,] Editt. 1—4. ruffe,

8) Darumb werden wir = wider Gott,] Editt. 1 — 6. Darumb werden wir offt verbittert, vnd ergrimmen in vngedult, murren vnd zürnen wider Gott,

Digitized by Google

Wider diese anfechtunge, sol man die Christen trösten, das sie in solcher trawrigkeit [9]) jres hertzens, vnd vngedult gegen Gott, welche der Satan hilfft stercken, nicht verharren, Sondern wissen, das es eine schwere sünde ist, wider das erste Gebot, Vnd das Gott gehorsam soddert laut dieser wort S. Petri [1. Petr. 5, 6.], die ein gebot sind, Jr solt euch demütigen vnter die gewaltige hand Gottes.

Dahin gehören die Sprüche in der Schrifft, welche reden von dem Leiden, das sonderlich vber die Kirche vnd Gottes Kinder gehet. Dieselbigen Sprüche zeigen an, das Gott solchen gehorsam soddert vnd haben wil, Daraus sol man diese herrliche Tröstungen nemen.

Erstlich, Das Gott den Gehorsam seinen Christen vnd der Kirchen geboten hat.

Item, Weil trübsal, ein angenem Opffer vnd Gottesdienst ist, so ist nicht zu dencken, das anfechtung ein anzeigung Göttliches zorns sey, oder das vns Gott darumb leiden zu schickt, das er vns verstossen wölle, sondern das wir dadurch gleichförmige Gliedmas werden vnserm Heubt Christo, vnd Gott einen schüldigen dienst erzeigen.

Zum dritten, Nach dem die Kirche, für allen Menschen vff Erden, elend vnd jamer leiden mus ꝛc. So können je die trübsaln nicht zeichen sein des zorns, Denn Gott liebet die Kirchen, vnd gedenckt sie zu erlösen, starck vnd reichlich zu trösten, wie er Christum von todten vfferweckt hat.

Die vrsach aber, Warumb die Kirche vnd die Heiligen vff Erden, für allen andern müssen Trübsal leiden, ist diese, Das das Reich Christi sol entlich sein eine vernewerung, eine ewige, newe Gerechtigkeit vnd newes Leben. Nu ist hie vff Erden im leibe, auch an den höchsten Heiligen noch schwacheit vnd sünde etc. So wil nu Gott das Fleisch, vnd den alten Adam, getödtet haben. Hat auch darumb allerley Trübsal, vnd die vberaus schreckliche straffe, den natürlichen Todt, vns vff den hals geleget, das wir darnach [10]) erst vffs newe, mit einem hellen, verneweten Leibe bekleidet [11]) vnd herrlich gemacht werden, im newen, ewigen Leben, das one Todt, vnd [12]) one Sünde sey. Wil also in diesem Leben den Glauben in vnsern hertzen vben, wie S. Paulus sagt, Rom. viij. [10.] So ist der Leib zwar tod, vmb der sünde willen etc. Rom. vj. [13]) [6.] Vnser alter Mensch ist sampt jm gecreutziget, vff das der sündliche Leib vffhöre ꝛc.

Nach menschlicher Vernunfft gedancken, möchte jemand hie sagen, Den Fromen vnd Heiligen solt es billich wolgehen, Die Kirche aber vnd alle Christen sind heilig, Darumb sollen sie billich nicht trübsal haben. Antwort. Die Christen oder die Kirche sind wol gerecht vnd heilig, darumb, das sie Gott gerecht schetzet vmb Christus willen. Aber nach dem fleisch, haben die Heiligen noch schwacheit vnd sünde an sich, Darumb leget Gott die last vnd zucht vff sie, Trübsal, Tod, Creutz etc.

Das aber jemand nach der Vernunfft sagen wolt, Es sol billich den Fromen vnd Gerechten wol gehen, Das ist ein recht Moises [14]) vnd Gesetz wort. Das Euangelium aber leget allenthalben das Gesetz aus, vnd leret, Das hie vff Erden in diesem Leben, die Heiligen vmb der sünde willen, vnd bleibenden schwacheit, dem tode [15]) vnterworffen sind, vnd doch, weil die Kirche für Gott rein vnd heilig vmb Christus willen ist, so wird sie auch entlich volkömlich erlöset werden.

Nu wöllen wir auch etliche Sprüche setzen, von verfolgung der Kirchen, das von anbegin der welt, Gottes kinder sind vom Teuffel vnd der welt verfolget worden.[16])

Erstlich ist da das aller höchste Exempel des HErrn Christi selbs, vnd der gantzen Kirchen, von anbegin der Welt, Als die Exempel, Habel, Abraham, Isaac, des gantzen Volcks Jsrael in Egypto, aller Apostoln vnd Propheten. Diese hohe treffliche Exempel, sollen vns trösten vnd vermanen, Denn die Christliche Kirche mus gleichförmig werden,[17]) dem Ebenbilde Christo. [18]) Darumb werden [19]) die Gottfürchtigen verfolgung leiden, vnd die Kirche trübsal haben.

Derhalben [20]) wie grosse vnd bitter die anfechtungen [21])

9) trawrigkeit] Editt. 1—4. verbitterung

10) darnach] Editt. 1. 2. hernach

11) bekleidet,] Editt. 1—7. gekleidet,

12) vnd] ab Editt. 1—7. abest.

13) Rom. vj.] sic recte Editt. 1—7., Corp. 1—7.; Editt. 8—13. male: Rom. v.

14) Moises] Editt. 1 — 6. 9. 11., Corp. 5. Moses Corp. 6. 7. Moyses

15) dem tode] Editt. 1—4. allerley trübsaln

16) Gottes kinder sind — verfolget worden.] Editt. 1—6. Gottes Kinder haben müssen vom Teuffel vnd der Welt, verfolgung leiden.

17) Denn die Christliche — gleichf. werden,] Editt. 1. 2. Denn so jrgent ein Christliche Kirche ist, so mus sie gleichförmig werden,

18) Christo.] Editt. 1. 2. Christi

19) werden] Editt. 1—6. müssen

20) Derhalben] Editt. 1—4. Darumb

21) anfechtungen] Editt. 1—7., Corp. 1. 4. 6. 7. anfechtung

Digitized by Google

vnd engste sind, so sollen wir doch nicht kleinmütig werden, Sondern wissen, das es der Kirchen vffgeerbet ist, von jrem HErrn Christo, vnd jre rechte Hoffarbe ist, Sollen ansehen, Habel, ja Christum selbs, alle Propheten vnd Aposteln, welche verfolget vnd getödtet sind.

Also sagt S. Paulus Rom. viij. Cap. [v. 1 ff.] Das wir gleich müssen werden dem Ebenbilde, dem Son Gottes. [22])

j. Pet. iiij. Cap. [v. 17.] sagt der Apostel, Das Gericht sehet an am hause Gottes. Item, [v. 12 f.] Verwundert euch nicht, wenn trübsaln vber euch komen, Es geschihet alles, euch zu prüfen, Sondern frewet euch, als teilhafftig des leidens Christi.

Christus selbs sagt, Matth. xvj. [24.] Wer mir folgen wil, neme sein Creutz vff sich, vnd folge mir nach.
ij. Tim. iij. Alle die Gottselig leben wöllen in Christo Jhesu, müssen verfolgung leiden.

Vnd j. Cor. iiij. [23]) [13.] sagt S. Paulus von den Aposteln, Wir sind stets als ein Fluch der welt, vnd ein Fegopffer aller leute, das ist, vffs bitterst verhasset vnd verachtet.
Psalm. cxxvj. [5.] Die mit Threnen seen, werden mit Freuden erndten.

Psalm. cxviij. [18.] Der HERR züchtiget mich wol, Aber er gibet mich dem Tode nicht.
Psalm. cxvj. [15.] Für dem HERRN ist der Tod seiner Heiligen thewr geachtet.

In diesen [24]) Sprüchen, wird dieser herrliche trost angezeigt, das der Christen anfechtungen [25]) vnd trübsal, ein angenem Opffer für Gott sind. Denn Opffer heisset eine gabe oder Gottesdienst, welcher sonderlich Gott zu ehren geschihet, vnd jm angenem ist. [26]) Als Psalm. lj. [19.] Die opffer, die Gott gefallen, sind ein geengster Geist, ein zerschlagen hertz wirstu Gott nicht verachten. Rom xij. [1.] Begebet ewre Leibe zum Opffer etc.

Darumb fordert auch Gott den Gehorsam, Das wir in trübsal gedültig seien, vnd gefelt jm hertzlich wol, als das höchste, edelste Opffer vnd Gottesdienst. Darumb sollen wir nicht gedencken, das wir verstossen sind von Gott, noch wider jn murren, als habe er vns gar [27]) verlassen. Sondern sollen bey vns betrachten, den grossen nutz vnd frucht, des Creutzes vnd trübsals, wie oben angezeigt, Das wir also gedult vnd gehorsam können frölich erzeigen, wie S. Petrus [1. Petr. 4, 13.] sagt, Frewet euch, als die jr teilhafftig werdet der trübsal Christi etc.

So ist nu für das erste, der gehorsam an jm selbs gut, denn Gott gebeut, das wir gehorsam beweisen sollen in gedult, wie S. Paulus sagt, [Röm. 12, 12.] Seid gedültig in trübsaln. Item, j. Cor. x. [10.] Murret nicht, wie die Jsraeliten murreten ꝛc.

Zum andern, haben Creutz vnd trübsal die grosse frucht, Das wir dadurch geübet, vnd stercker im Glauben, vnd zur Busse gelocket werden. [28])

Weiter ist diss auch tröstlich, das die trübsaln ein Gottesdienst, vnd angenem Opffer sind, Denn keinen höhern Titel kan man jrgent einem werck geben, denn das es Gott ein heilig, angenem Opffer sey. Denn werden aber vnsere trübsal ein angenemes Opffer, wenn wir Gottes willen ansehen vnd sie darumb leiden, das wir Gott darinne gehorsam seien, vnd gleuben, das vnser leiden, vmb Christus willen Gott gefallen etc.

Wir reden aber hie nicht von trübsaln oder leiden, die wir vns selbs machen, wie der Mönchen heucheley ist, sondern die one vnser erwehlen oder willen vns vberfallen, Als die von der verderbten natur komen, oder so vns der Satan, Tyrannen oder andere böse Menschen plagen. Darumb sagt klar S. Petrus, [1. Petr. 4, 19.] Seid gedültig, nach Gottes willen, das ist, Plaget euch nicht selber, Denn dis ist ein Heidnischer jrthumb, wenn wir vns selbs werck erwehlen, [29]) vnd wenen, sie sollen Gott ein angenem Opffer sein. Wie die Priester Baal theten, die jren eigen leib verwundten vnd zerschnitten, Wie man von der Türcken Priester auch sagt ꝛc.

So nu Gott gehorsam in trübsal foddert, vnd haben wil, das wir nicht sollen murren, sondern gedültig seinen willen tragen, So sollen wir vns hüten, das solche verbitterung oder vngedult gegen Gott, vns nicht vbereile, vnd wol mercken die [30]) obgemelte tröstliche Sprüche, nemlich, Das Gottes wille ist, das die Kirche trübsal vnd anfechtung trage vnd leide.

---

22) dem Son Gottes.] Editt. 1. 2. des Sons Gottes

23) j. Cor. iiij.] sic recte Editt. 1 — 4.; Editt. 5 — 13., Corp. 1—7. j. Cor. iij.

24) diesen] Editt. 1—4. den

25) anfechtungen] Editt. 1—7., Corp. 1—7. anfechtung (Editt. 1. 2. anfechtunge,

26) angenem ist.] Ed. 1. auch angenem ist.

27) gar] ab Editt. 1—6. abest.

28) stercker im Glauben, — gel. werden.] Editt. 1—7. stercker im Glauben werden, vnd zur Busse gelocket.

29) werck erwehlen,] Editt. 1—7. erwehlen werck,

30) die] ab Editt. 1—9. 11., Corp. 1—7. abest.

Digitized by Google

Zum vierden, Ist diss auch nötig zu wissen, Das wir in allen trübsalen vnd anfechtungen, Gott sollen im glauben anruffen. Darumb sind nicht allein die vor angezeigten stücke zu mercken, Das die trübsaln vnd anfechtungen vns nicht aus blindem glück, one Gottes zulassung, zukomen, [31]) das es nicht zeichen des zorns sind, das vngedult oder murren wider Gott sünde ist, Das Gott gehorsam foddere ꝛc.

Sondern sollen wir die trübsaln Christlich tragen, so mus auch der Glaube dabey sein, nemlich, Das Gott vns nahe ist, wil sünde vergeben, vnd die straffe lindern. Psalm xxxiiij. [32]) [19.] Der HErr ist nahe denen die zubrochens hertzens sind. Item, Das er vns nicht nach vnsern gedancken, sondern nach seiner Göttlichen weisheit vnd rat helffen, vnd erretten wil.

Denn das ist, wie gesaget, auch die fürnemeste frucht der trübsaln, Das wir durch solche angst vnd not, vrsache gewinnen, vnsern glauben zu vben, Gott ernstlich vnd hertzlich anzuruffen, das wir durch den folgenden göttlichen trost, vnd sterckung vnsers glaubens, mercken, das Gott vns nahe ist, vnd das er trewlich für vns sorget.

Also wird durch die weise das Liecht göttlicher erkentnis jmer heller in vnsern hertzen, vnd wechsset in vns der glaube. Wie das hohe Exempel des Königs Manasse anzeigt, ij. Paralip. xxxiij. vnd sagt da der Text [v. 12.], Da Manasse in der angst war, flehet er für dem HERRN, vnd er erhöret sein flehen etc. Da erkennet Manasse, das der HERR Gott ist.

Psalm. l. [15.] Ich wil dich erretten, so soltu mich preisen, das ist, Denn wirstu mich jmer heller vnd mehr erkennen.

Psalm. lxix. [33.] Die elenden sehen vnd frewen sich, Vnd die Gott suchen, den wird das hertz leben. Denn bey solchem starcken, gewissen, reichen trost, mercket man, das Gott nahe ist bey den seinen.

ij. Cor. j. [11.] setzt S. Paulus ein hertzlich schön wort, Vff das Gott [33]) für die gabe, das ist, für den starcken, reichen Trost, der vns gegeben ist, durch viel Person, viel dancks geschehe, das ist, Das Gottes vberschwengliche güte jmer klerer vnd mehr erkandt werde.

So sollen wir nu, trübsal gedültiglich vnd Christlich zu tragen vns die zwey fürbilden, Gottes gebot, Darnach göttliche Verheissung. Gottes gebot gebeut, das wir sollen bitten, vnd gedultig [34]) hülffe erwarten.

Wie der l. Psalm [v. 15.] sagt, Ruff mich an in der not, So wil ich dich erretten etc.

Vnd Psalm. iiij. [6.] Opffert rechte Opffer, vnd hoffet vff den HERRN.

Item, Christus der HErr sagt, Matth. vij. [7.] Bittet, so werdet jr empfahen etc.

Vnd Luce xviij. [1.] gebeut er, Man sol allezeit beten.

j. Thessal. v. [17.] sagt S. Paulus, Betet on vnterlas.

Philip. iiij. [6.] Sorget nichts, Sondern in allen dingen lasset ewer bitte im gebet vnd flehen, mit danckesagung für Gott kund werden.

Vnd Psalm. lv. [35]) [23.] Wirff dein anligen vff den HERRN, Vnd er wird dich versorgen.

Solche gebot Gottes, damit er vns treibet zu beten, sollen vns reitzen vnd erwecken, jn deste getroster in nöten anruffen. [36])

Darnach sollen wir auch die göttlichen Verheissung [37]) ansehen, Als Joh. xvj. [23.] Warlich, warlich ich sage euch, So jr den Vater etwas bitten werdet in meinem namen, so wird ers euch geben.

Matth. vij. [11.] So denn jr, die jr doch arg seid, künd dennoch ewern Kindern gute gabe geben, Wie viel mehr wird ewer Vater im himel gutes geben, denen, die jn bitten?

Vnd in den Psalmen sind viel vnzeliche, tröstliche Verheissungen, Als da der Prophet sagt, Psalm x. [v. 14.] Du bist der Waisen helffer.

Item, Psalm l. [15.] Ruffe mich an in der not, so wil ich dich erretten, So soltu mich preisen.

Diss ist die rechte vbung des glaubens, vnd der rechte, höchste vnd heiligste Gottesdienst der Christen, das wir also, erstlich [38]) die gemeinen not, vnd allerley fahr vnd anfechtung ansehen, der Kirchen, der Regiment, welche beide der Teuffel hefftig hasset, Vnd mit wackerm, bestendigen glauben, Gott bitten, das er seine Kirchen wolt regieren, von falschen Leren, jrthumb, heucheley, vnd lügen erretten. Item, Die Regiment in der Welt, gute ordnung,

---

31) vns nicht aus — zukomen,] Editt. 1. 2. vns nicht zufals on Gottes willen zukomen,

32) wil sünde vergeben, — Psalm. xxxiiij.] Editt. 1 — 6. wie der xxxiiij. Psalm sagt.

33) Gott,] Editt. 1. 2. vber vns

34) gedultig] Editt. 1—4. gedultiglich

35) Psalm. lv.) Editt. 1. 2. male: Psal. 45.

36) anruffen.] Editt. 1—7. anzuruffen.

37) Verheissung] Editt. 1—6. Verheissungen

38) erstlich] Editt. 1—6. erst

Digitized by Google

frede, vnd stilles wesen erhalten, Gesunde lufft, vnd fruchtbar Wetter geben, Allem frechen, wilden wesen vnd mutwillen des Pöbels weren etc. Christliche zucht, tugent, ehr vnd redligkeit, erhalten etc. Das also sein göttlicher Name geheiliget, gepreiset, vnd geehret, Sein Reich gemehret vnd gesterckt, vnd des Teuffels reich zerstöret werde ꝛc.

Durch solche vbungen, wechsset der glaube, recht erkentnis Gottes, vnd allerley früchte des Geists im hertzen, Das ist Abrahams, Josephs, Dauids, Danielis etc. aller Ertzueter, Propheten vnd Aposteln höchster Gottesdienst geweſt.

Aber im Mönchischen müssiggang, Heucheley, sicherheit vnd wollüsten dieses Lebens, verleschet im hertzen der glaube. Denn wenn wir vns nicht gewehnen, also in nöten, zu Gott zu lauffen, vnd jn hertzlich vmb hülffe anzuruffen, so werden die hertzen schlefferig vnd kalt, vnd beschleicht vns der Teuffel leichtlich, Auch blendet vns vnser eigen schwacheit vnd fleisch, das die Leute gedencken, Gott neme sich jrer nicht an, Die sachen in der Welt fallen also, on Gottes zuthun.

Darumb saget auch[39]) die Schrifft, das die menschen in guten, sanfften tagen verblendet vnd Gottlos werden, Denn sie verlieren diese vbung vnd vrsach, Gott vmb hülffe vnd reichung[40]) anzusuchen.

Wie Moises[41]) sagt, Exod. xxxij.[42]) [16.] Das Volck setzet sich zu essen vnd zu trincken, vnd stunden vff zu spielen.

Deute. xxxij. [15.] Da mein Volck fett vnd satt ward, ward es geil.[43])

Vnd Osee vij. [5.] Die grossen Herrn wüten vom Wein.

Es ist leider in aller Regierung in der Kirchen, weltlichem Regiment vnd Haushaltung so viel jamers, das vrsachen allezeit für augen sind, zu beten, vnd zu Gott zu ruffen. Aber die so truncken vnd vol sind in glück, sicherheit vnd wolluſt, mercken solches nicht etc.

Es haben auch die Philosophi diese Tugent Gedult in trübsal, hoch gelobet, Denn natürliche vernunfft leret, das ein Mensch also fest vnd stet sein sol, das er nicht durch leid oder anfechtung beweget werde, vnrecht oder etwas schentlichs vnd wider die vernunfft zu thun, Als die sich selber aus leid ermorden, Wie Cato, Antonius, vnd viel andere gethan haben, oder sonst jnen selbs oder andern vnuerdienten schaden aus grosser trawrigkeit zufügen.

Aber vber solches alles, ist Christliche gedult gar viel ein edler vnd höher[44]) Tugent, Dis werden wir denn eigentlicher verstehen, so wir gedencken[45]) was vngedult für arges bringet.

Erstlich, Alle die, so sich lassen den Teuffel mit vngedult verbittern, vnd dem Fleisch nachgeben, murren vnd zürnen wider Gott. Die lassen den glauben vnd gehorsam gegen Gott faren (welches schrecklich ist) Denn vngedültige, ergrimmete, verbitterte hertzen, dencken, Gott achte jr nichts, Es sey vmb sonst zu bitten, oder trost vnd hülffe zu erharren vnd zu warten. Derhalben in den rechten grossen anfechtungen, wird aus solcher vngedult, Gottesleſterung, verzagen, vnd menschlichen trost vnd hülffe, wider Gottes gebot gesucht, suchen,[46]) wie der König Saul die Zeuberine besuchte. Solche schreckliche schwere sünde, wider die erste Tafel, komen aus vngedult. Eine kleine gedult aber, bringet offt seer grosse frucht vnd viel gutes.

Darnach wider die ander Tafel, bringet vngedult, verbitterung, auch gifft, hass vnd neid, gegen den Nehesten (offt gegen vnschüldige) Bringet auch grimm, wüten vnd toben, das man mit dem Kopff hindurch vnd sich rechen wil. Daraus gar offt (Wie die Historien anzeigen) zwispalt, zanck, hadder, krieg,[47]) vffrhur, blutuergiessen, zurrüttung der Regimente, grosser[48]) jamer vnd hertzleid erwachssen, Wie Coriolanus, sich zu rechen, sein eigen Vaterland, als ein feind hat angegriffen.

Viel löblicher aber vnd fürstlicher hat Scipio gehandelt, der aus hohem, adelichen, fürstlichen gemüte, etliche vffrhürische Schreier verachtet, Gienge eine zeitlang dem Pöbel aus den augen,[49]) zoge vff seine heuser ausserhalb[50]) der stad, das er seinen Feinden nicht vrsach zu grosser verbitterung gebe.[51]) Er hette sich auch mit der fauſt vnd mit dem Ernst können schützen vnd rechen, Aber dem Regiment zu gute, lies er schaden vnd beschwerunge vber sich gehen. Darumb hat Scipio viel löblicher vnd fürstlicher gehandelt, denn hernach Marius, vnd viel andere, welche sich gerochen vnd viel schadens gethan haben.

---

39) saget auch] Editt. 1. 2. leret vnd vermanet auch

40) reichung (i. q. Darreichung, Gewährung)] sic Editt. 8—13.; Editt. 1—7., Corp. 1—7. rettung

41) Moises] Editt. 1—7. 9. 11., Corp. 5. Moses Corp. 1. 4. 6. 7. Moyses

42) Exod. xxxij.] sic recte Editt. 1 — 7., Corp. 1 — 7.; Editt. 8—13. male: Exod. xxij.

43) geil.] Editt. 1—7. geil. etc.

44) ein edler vnd höher] Editt. 1—4. ein edler höher

45) gedencken] Editt. 1—7., Corp. 1—7. bedencken

46) gesucht, suchen,] sic Editt. 10. 12., Corp. 1. 4. 6. 7.; Editt. 1—9. 11., Corp. 2. 3. 5. suchen, Ed. 13. gesucht.

47) krieg,] Editt. 1—4. krieg vnd vnglück,

48) grosser] sic Editt. 1 — 7. 13., Corp. 1 — 7.; Editt. 8—12. grossen

49) aus den augen,] Editt. 1—4. aus dem wege,

50) ausserhalb] Editt. 1—7. auſſer

51) s. ff. nicht vrsach — gebe.] Editt. 1—4. s. ff. ein welle aus den augen were, vnd nicht vrsach zu grosser verbitterung gebe.

Digitized by Google

Thrasybulus[52]) hat zu Athen ein Gesetz gemacht, Das die, so in der Bürger vneinigkeit,[53]) hatten obgesiget, solten vergessen, was sich in der zeit des Lermens hatte zugetragen, Vnd musten die, so obgesiget hatten, jre Güter von den vnrechten besitzern,[54]) nicht wider foddern, sondern dem Regiment vnd gemeinen nutz zu gute, des, was für vber were, vergessen, weiter vnlust zuuerhüten. Dis ist ein löblich, fürstlich bedencken gewesen, wie der zeit gelegenheit war.

Marius aber, als er wider gen Rom komen ist, hat er Tyrannisch gehandelt, Hat alle höchste Leute des widerteils, greulich hinrichten, vnd erwürgen lassen, daraus viel vnrats erfolget ist.[55]) So gar mordlichen, vnendlichen, grossen schaden thuet ein[56]) ergrimmet gemüte vnd vngedult. Viel menschen tödten sich selbs in vngedult.[57])

Hiebey ist auch zu betrachten, Wie grosse mechtige fahr es hat, wenn hefftige, heisse, vngebrochene Köpffe, einen widerwillen fassen, wider die Lerer vnd Prediger, vnd jr eigen mütlin zu külen, Lermen vnd vnlust anrichten, wider die Lere[58]) vnd Prediger, Daraus sind offt in der Kirchen, Rotten vnd Ketzerey vffkomen.

Darumb ist Christliche gedult hoch von nöten. Erstlich, Das wir nicht gegen Gott in vngehorsam fallen, sondern fest stehen in rechtem[59]) glauben gegen Gott. Zum andern, das friede vnd einigkeit in der Kirchen, vnd in den Regimenten erhalten werde. Item, Das auch wir selbs, ein jeglicher in seinem hertzen, deste besser zu frieden sey vnd könne Gott anruffen.[60])

Darumb vermanet der heilige Geist, durch die Apostel so offt zur gedult.[61]) Wie S. Paulus Coloss. iij. [15.] saget, Der friede Gottes regiere in ewern hertzen, Das ist, der Glaube im hertzen, der weis vnd stehet fest darauff, das man Gott sol gehorsam sein, vnd von jm hülffe vnd trost erwarten, Darumb so rechet er sich nicht, sondern harrets aus gedultiglich, richtet nicht vffrhur noch kriege an.

Also sagt auch Esaias xxx. Cap. [v. 15.] Wenn jr stille bliebet, würde euch geholffen. Durch stille sein vnd hoffen, würdet jr starck sein. Das ist, Gott hilfft den gedültigen, welche von jm trost vnd hülffe erwarten, nicht ergrimmen noch murren wider Gott, nicht Lermen anrichten aus vngedult, nicht verbotene Hülffe suchen, oder vff menschlichen trost Rache fürnemen.[62]) Also leret auch der iiij. Psalm. [v. 5.] Zürnet jr, so sündiget nicht etc.

Darumb sollen wir vns gewehnen vnd lernen, trübsal gedultiglich zu tragen, das wir also den glauben vben, vnd sonderlich das wir vns den grimm oder vngedult, nicht vbereilen lassen, wenn vns ein heisser, geschwinder zorn zur rachgirigkeit reitzet. Dis ist ein seer hoch, edle, thewre, Christliche tugent, das man in solchen fellen nicht eigen nutz, ehr oder eigen mütlin zu külen, sich betriegen lasse, Sondern das man der Kirchen, der Land vnd Leute, vnd Regiment, wolfart, bedencke, damit nicht rachgirigkeit viel schadens vrsach sey.

Vom Gebet.

Mit dem wort, Gebet, fassen vnd begreiffen wir zu gleich Anruffen vnd Danckſagen. Darumb teilen wir Christlich Gebet in diese zwey stücke, Anruffen vnd Danckſagung.[63]) Anruffen heist von Gott etwas hertzlich bitten. Danckſagung,[64]) heist Gott loben, Preisen, Rhümen, vnd erkennen, das vns trost vnd hülffe von Gott widerfaren ist, vnd sich solcher wolthat frewen.

Diese zwey stücke setzet die Schrifft offt zusamen, Psalm. l. [15.] Ruffe mich an in der Not, so soltu mich preisen ꝛc. Item S. Paulus Philip. iiij. [6.] Lasset ewer bitten kund werden bey Gott, mit danckſagung ꝛc. So wöllen wir nu erstlich sagen von Anruffen oder Bitten.

Diese fünff[65]) stücke aber sol man an Christlichem Gebet ansehen, Erstmals, welchen Gott wir anruffen. Zum

52) Thrasybulus] sic scripsi (= Θρασύβουλος); Editt. 1 — 13., Corp. 1—7. habent: Trasibulus

53) in der Bürger vneinigkeit] Editt. 1. 2. in Lermen vnd Krieg (Ed. 2. Kriegen)

54) von den vnrechten besitzern,] sic Editt. 11—13.; Editt. 1—7., Corp. 1—7. von denen so da nider lagen; Editt. 8—10. von den vnrechten besitzen,

55) erfolget ist.] Ed. 1. erfolget.

56) ein] ab Editt. 1—9. 11., Corp. 2. 3. 5. abest.

57) Viel menschen — in vngedult.] Editt. 1—4. Viel haben jnen selbs leide gethan, vnd erwürget.

58) die Lere] Editt. 1—6., Corp. 7. die Lerer

59) in rechtem] Editt. 1—4. im rechten

60) zu frieden sey vnd könne Gott anruffen.] Editt. 1—7., Corp. 2. 3. 5. zu frieden sey. Corp. 1. 4. zu frieden, vnd könne Gott anruffen, sey.

61) zur gedult.] Ed. 1. zu gedult.

62) Rache fürnemen.] Editt. 1—6. eilen.

63) Danckſagung.] Editt. 1—4. Danckſagen.

64) Danckſagung,] Editt. 1—6. Danckſagen,

65) fünff] Editt. 1—4. vier

Digitized by Google

andern, Gottes gebot.[66]) Zum dritten,[67]) Göttliche Verheissung. Zum vierden,[68]) Dieselbige verheissung sollen wir mit dem glauben fassen.[69]) Zum fünfften,[70]) Die Not, so wir Gott fürbringen ꝛc.

[71]) Erstlich sollen wir betrachten, was wir anruffen, vnd sollen vnser Gebet vom Heidnischen gebet absondern, also, das vnser hertz vnd glauben diesen warhafftigen Gott anschawe, der warhafftiglich Gott ist, nemlich, der sich durch den HErrn Christum, vnd in seinen worten vnd Mirakeln geoffenbart hat.

Zum andern, sollen wir ansehen Gottes gebot,[71]) das Gott geboten hat, wir sollen jn anruffen. Darumb sollen wir wissen, das nicht allein mord, ehebruch vnd diebstal, sünde ist, sondern das auch eine schwere, grewliche sünde ist, nicht beten, in nöten nicht anruffen, nicht trostes erharren, nicht dancken für seine vnzeliche wolthat etc. Vnd also den Gottesdienst den Gott fordert, jm nicht erzeigen etc.

So sollen wir nu, wider vnsere schwacheit halten, vnserm vnglauben zu weren, Gottes gebot. Denn nach Adams fall ist allen Menschen angeboren, das sie zweiueln, ob Gott vns auch achte, ob er auch Gebete erhöre? Die aber, so in zweiuel stehen, oder verzagen an Gottes güte, die können nichts beten, Denn so lang das hertz dencket, Mein anruffen ist vmb sonst, so kan da kein Gebet sein. Denn solche finsternis vnd blindheit im hertzen, macht das die leute zu Gott nicht können zuflucht haben.

Darumb sollen wir vns Gottes befehl vnd Gebot selbs wol einbilden, vnd also dencken, Sihe, wir sind je schüldig, Gottes gebot gehorsam zu sein, Nu hat er[72]) befohlen, er hats geheissen, wir sollen jn in nöten anruffen, vnd hats nicht vergeblich oder vmb sonst befohlen. On zweiuel, die jm gehorchen, die wird er veterlich erhören, vnd die jm nicht gehorchen, wird er straffen, Ich sol je Gott die ehre thun, vnd sein Gebot nicht leicht in wind schlahen[73]) noch verachten.

Auch solten wir solch Gottes gebot halten, gegen die gedancken vnser vnwirdigkeit, Denn die, so nicht gar Gottlos sind, dencken also, Ob gleich Gott etliche erhöret, so erhöret er doch mich nicht, Denn ich empfinde mich einen Sünder vnd vnwirdig. Diese stossen sich also selbs zurücke, vnd werden durch jre vnwirdigkeit abgeschreckt vom Gebet. Wir sollen aber lernen, das wir Gottes befehl vnd gebot vns wol nütz machen, Denn was were das für ein töricht Mensch, der in andern göttlichen Geboten auch also wolt disputiren, Ich bin nicht werd, den Göttlichen geboten zu gehorchen, Du solt nicht stelen, Du solt nicht tödten etc. Oder was were das für ein vnsinniger Knecht, wenn jm sein Herr geböte, sein Tagwerck zu thun, vnd er entschuldiget sich, vnd spreche, Ich bin nicht werd, deinem befehl zugehorchen etc.

So sollen jnen nu die Christen diesen göttlichen Befehl vnd Gebot, lassen trösilich sein. Gottes veterlichen befehl vnd willen, als frome Kinder hie ansehen, vnd wissen, Das es vns nicht frey ist, zu beten, oder nicht zu beten, Sondern wir sollen Gott anruffen, vnd sind schuldig zu beten. Vnd wenn vns vnser vnwirdigkeit wil abschrecken, sollen wir gedencken, göttlicher Befehl sol billich thewrer bey vns geachtet sein, vff den sol ich sehen, vnd nicht erst solchen gedancken, ob ich wirdig oder vnwirdig sey, folgen.

Zum gebet sol vns nu wacker machen, Erstlich, Gottes gebot vnd befehl.

Hie wöllen wir etliche Sprüche der Schrifft setzen,[74]) da Gott vns befihlet zu beten etc.

Matth. vij. [7 f.] Bittet, so wird euch gegeben, Suchet, so werdet jr finden etc. Vnd setzt der HErr Christus diesen Trost dazu, Denn wer da bittet, der empfehet etc. Das ist, Alle, die da bitten, empfahen etc.

Luce xviij. [1 ff.] Sagt der HErr ein Gleichnis dauon, Das man allezeit beten, vnd nicht las werden sol etc.

Matth. xxvj. [41.] Wachet vnd betet, das jr nicht in anfechtung fallet.

j. Tim. ij. [1.] So ermane ich nu, das man für allen dingen zu erst thu Bitte, Gebet, Fürbitte vnd Danckſagung.

j. Thessal. v. [16—18.] Seid allezeit frölich, Betet one vnterlas, Danket Gott alle zeit, Denn das ist der wille Gottes in Christo Jhesu an euch.

Psalm. l. [15.] Ruff mich an in der Not etc.

Ich habe gesagt von Gottes gebot, Vnd gehö-

66) Erstmals, welchen — gebot.] Editt. 1 — 6. Erstmals Gottes gebot.

67) Zum dritten,] Editt. 1—6. Zum andern,

68) Zum vierden,] Editt. 1—6. Zum dritten,

69) mit dem glauben fassen.] Ed. 1. fassen mit dem glauben.

70) Zum fünfften,] Editt. 1—6. Zum vierden,

71) Erstlich sollen wir — Gottes gebot,] Editt. 1—4. Erstlich sollen wir ansehen Gottes gebot,

72) er] Editt. 1—4. ers

73) in wind schlahen] Editt. 1—6. hinschlagen

74) setzen,] Editt. 1. 2. fürbringen,

Digitized by Google

ren [75]) diese Sprüche zum andern gebot. So ist nu ein Christlich, hertzlich Gebet, der heiligste Gottesdienst. [76])

Zum dritten, [77]) Sollen wir ansehen die göttliche Verheissungen, welche so klar vnd so gantz veterlich trösten, das vns Gott erhören wil, vnd das vnser Gebet nicht so feihl schlahen. Die selbigen sind offt erholet in der Schrifft.

Als Johan. xvj. Cap. [v. 23.] Warlich, warlich, Ich sage euch, So jr den Vater etwas bitten werdet in meinem Namen, so wird ers euch geben.

Luce xj. [13.] Wie viel mehr wird ewer Himlischer Vater, geben den heiligen Geist, denen, die jn bitten.

Psalm. l. [15.] Ruffe mich an in der not, So wil ich dich erretten, so soltu mich preisen.

Derhalben ist göttliche güte vnd barmhertzigkeit vber alle maas vnd vnaussprechlich gros, das vns Gott, nicht allein durch Gebot vnd befehl treibet, sondern auch durch hertzlichen veterlichen Trost, vnd mit so viel reichen, gnedigen Verheissungen locket zu beten. Wenn wir gegen das aller lieblichste, göttlich Vater hertz, vnsere hertzen ansehen, müssen wir bekennen, das wir herter sind denn stein, eisen, oder kein Adamant ist, das wir gleich als verstarret, weder Gottes ernste Gebot, noch gnedige Verheissungen recht ansehen, vnd sind so gar kalt, [78]) faul, lessig, verdrossen anzuruffen vnd zu beten.

Taulerus hat fast ein fein wort gesetzt, da er sagt, Wir sind nimer mehr so begirig zu nemen, Gott ist tausent mal, ja vnzelich mal bereiter vnd hertzlich willig zu geben. Denn er wil ein warhafftiger Gott sein, vnd seine Zusage halten.

Zum vierden, [79]) Gehöret zum rechten Gebet, auch der Glaube, denn durch den glauben an Christum, werden wir Gott versünet, Sonst ist vnser schwacheit gros, vnd ist der erste gedancke der fürfellet, Wenn wir Gott anruffen vnd beten wollen, Gott erhöret die Sünder nicht. Darumb sollen wir da den Trost ansehen, das wir durch Christum für Gott gerecht, vnd versünet werden. Wenn wir nu Busse thun, das ist, vnsere sünde erkennen, vnd gleuben dem Euangelio, das durch Christum vns die sünde vergeben wird, So sollen wir gewis darauf feste stehen vnd bleiben, das die sünde vergeben ist, das Gott gnedig ist, wenn wir auch gleich noch sünde vnd böse neigung bey vns empfinden.

Darumb sagt der HErr Christus, [Joh. 16, 23.] Warlich, warlich ich sage euch, So jr den vater etwas bitten werdet in meinem namen, so wird ers euch geben. Als solt er sagen, Jr könd für Gott meinem Vater nicht bestehen, mit ewer reinigkeit oder wirdigkeit, Darumb bedurfft jr eines Mittlers vnd Hohenpriesters. Darumb fliehet zu mir, vnd zweiuelt nicht, das jr Gott gefallet vmb meinetwillen etc.

So sollen wir nu dencken, das Gottes Verheissungen, [80]) Christo selbs verheissen sind, Vnd das Gott den Son Christum gewis erhöret etc. Das ist ein reicher, [81]) starcker Göttlicher Trost, wider vnser vnwirdigkeit. Darumb ist ein feiner brauch in der Kirchen, das sie an alle Gebet, diss wort hefftet, Durch Jhesum Christum vnsern HErrn.

Darumb, sol ein Christlich Gebet geschehen, so mus erstlich sein der Glaube an Christum, nemlich, das wir durch Christum gerecht werden, vergebung der Sünden haben, vnd wissen für war, das vnser gebet Gott gefalle vmb Christus willen, Darnach sol auch der Glaube da sein, der da gewis wartet der hülffe vnd des trosts, [82]) welchen Gott zusaget.

[83]) Vnd dieweil Gott seinen willen ausgedruckt hat im Euangelio, das er vns gewislich wil annemen, vnd vns die sünde vergeben, vnd ewiges Leben geben, so sollen wir schliessen, das solches gewis sey, vnd sollen den zweiuel vberwinden, vnd nicht eine Condition oder geding daran flicken, ja so du wilt oder so ich wirdig were, War ist es, wir sind vnwirdig, aber vmb des Mittlers willen werden wir angenomen aus gnaden, wie droben offt gesagt ist, Vnd hie betrachte den göttlichen Eide [Ezech. 33, 11.], So war ich lebe, spricht Gott, wil ich nicht das der Sünder sterbe ꝛc.

Hie ist nicht not zu disputiren, von der ewigen, Gött-

---

75) Vnd gehören] Editt. 1—7., Corp. 1—7. Nu gehören aber

76) Gottesdienst.] Editt. 1—4. Gottesdienst ꝛc.

77) Zum dritten] Editt. 1—4. Zum andern

78) so gar kalt,] Editt. 1. 2. noch kalt, Editt. 3—6. so kalt,

79) Zum vierden,] Editt. 1—4. Zum dritten,

80) Verheissungen,] Editt. 1—7. Verheissung,

81) reicher,] Editt. 1—7. rechter,

82) vnd des trosts,] Ed. 1. vnd trosts.

83) Vnd dieweil Gott — sterbe ꝛc.] Editt. 1. 2. Denn sol aber der glaube on alle vnterscheid warten, der verheissen gnade, vnd gar nicht zweiueln, er habe erlanget, was jm Gott verheissen hat, wenn Gott seinen willen klar hat ausgedruckt in der Schrifft, vnd im Euangelio. Als wenn wir bitten, vmb vergebung der sünden, vmb erlösung vom ewigen Tod vnd verdamnis. Da sol der glaube on vnterscheid sich versehen, vnd on zweiuel warten, er werde das erlangen, ja habs erlangt, das Gott zugesagt hat. Denn hat Gott geboten, das wir gleuben sollen, vnd nicht wancken, das er gnedig sey, Wie er denn im Propheten Ezechiel den Göttlichen Eid setzt zu der verheissung, So war ich lebe, sagt er, habe ich kein gefallen am tode des Sünders ꝛc.

Digitized by Google

lichen verſehunge,[84]) Denn wir haben Gottes gebot vnd befehl, das wir der verheiſſung ſollen gleuben, vnd von Gottes willen nicht vrteilen oder gedancken tichten[85]) wider die verheiſſung, Sollen auch nicht Gottes willen ſuchen, auſſerhalb des worts, oder on das wort. Droben aber habe ich geſagt, das die göttlichen Verheiſſungen nicht allein[86]) etlichen, ſondern allen gnade anbieten.

In allen leiblichen nöten aber vnd fehrlichkeiten, da trübſal tragen ein gehorſam gegen Gott iſt, ſollen wir beides wiſſen, das Gott ſolchen gehorſam haben wil, vnd wil doch auch tröſten, vnd zu ſeiner zeit helffen. So ſol nu in allem Gebet,[87]) **generalis fides**, das iſt, der gemein Glaube ſein (den ich ſo nenne) nemlich, Das vns durch Chriſtum die ſünde vergeben ſind, vnd das vnſer gebet Gott gefellet, vnd erhöret wird, vmb Chriſtus willen, vnd nicht vergeblich ſey, ſondern gewis Erlöſung aus gegenwertiger fahr, oder linderung der Göttlichen ſtraffe, erbitte. Vnd dieſer glaube bawet allezeit on alle Condition vff etwas gewiſſes, bringet auch die hertzen zu frieden.

Aber wenn ein jeglicher in ſeinem Glauben für ſich bittet, aus dieſer leiblichen Not,[88]) (welche er namhafftig macht) erlöſet zu werden, hat es[89]) eine andere geſtalt. Denn als denn, wenn ein jeglicher für ſich, einer namhafftigen not halben bittet, ſollen wir alſo der hülffe vnd rettung gewarten, das wir vnterſcheid dabey ſetzen, So es Gott gefellet, So es Gott achtet, das es vns ſeliglich[90]) ſey etc. Sollen alſo in dem Fall, bereiten willen haben zum gehorſam, vnd daneben erlöſung erwarten,[91]) Doch mit dem vnterſcheid, So es Gott gefellet.

Alſo bittet[92]) Dauid mit vnterſcheid, Das jm Gott wolte wider ins Reich[93]) helffen, da jn ſein Son Abſalon[94]) vertrieben hatte. ij. Sam. xv. [25.] Werde ich gnade finden für dem HERRN, ſo wird er mich wider holen, Spricht er aber alſo, Ich habe nicht luſt zu dir ꝛc. Er mache es mit mir wie es jm wolgefellet.

Alſo im Euangelio [Matth. 8, 2.] ſagt der Auſſetzig, HErr ſo du wilt, kanſtu mich wol[95]) reinigen.

Vnd der HErr Chriſtus ſagt, [Luc. 22, 42.] Vater, So du wilt, ſo nim dieſen Kelch von mir.

Vnd S. Paulus Rom. viij. Cap. [v. 26.] Wir wiſſen nicht, Was wir beten,[96]) wie ſichs gebüret. Das iſt, vnſer ſchwach fleiſch wens in engſten iſt, bittets wol vmb erlöſung, vnd fleuhet den gehorſam. Aber der Geiſt weiſet vns wider vff Göttlichen gehorſam vnd zur gedult, Vnd wiewol er auch vmb erlöſung ſeufftzet, ſo widerſtrebet er doch nicht Gottes willen, ſondern ſetzets Gott heim vnd ſeinem heiligen willen.

Darüber ſind noch vom gebet etliche ſonderlich vnd gantz hohe Exempel, eines ſondern[97]) wackern, fürtrefflichen glaubens. Als Matth. xv. Des Cananiſchen[98]) weibes. Matth. viij. Des Heuptmans zu Capernaum. Dieſe beide dencken nicht lang, Ob Chriſtus helffen wölle,[99]) Sondern ſchlieſſen vffs aller ſterckeſt vnd gewiſſeſt in jrem[100]) hertzen alſo, Kome ich alſo für Chriſtum, ſo iſt mir geholffen.

Da iſt der Glaube ſo ſtarck vnd gros, das ſolch hertzlich ſehnen oder ſeufftzen, hitzig, emſig bitten, vnd erlangen in einem treffen zugehen, vnd ein treffen iſt. Von ſolchem ſtarcken treffen des glaubens, redet das wort, da der HERR Chriſtus ſaget, [Matth. 21, 21.] So jr werdet ſagen zu dieſem Berge, verſetze dich ins Meer etc.

Diſs ſind eigene, ſonderliche, hohe Exempel, dauon man im leren oder predigen (wie Doctor Martinus Luther ſaget) nicht ſo eben kan anzeigung thun. Es iſt genug diſs zu leren, Das der Glaube on alle vnterſcheid ſchlieſſen ſol, das Gott vnſer Gebet gefellet, vmb Chriſtus willen, [1]) vnd linderung erlanget, Ob gleich die leibliche Not nicht gantz weggenomen wird, Darumb ſollen wir gleichwol dieſe [2]) leibliche Not auch namhafftig machen, als Krieg, Hunger, Kranckheit, der Kinder Elend etc.[1]) Denn Gott wil durch allerley Not alſo vnſern glauben vben, vff das [3]) wir jn lernen anruffen, Vnd das iſt die fürnemeſte vrſach, Warumb Gott den Heiligen trübſal zu ſchickt, Vff das, wenn ſie in ſolchen allerley fahr vnd nöten, troſt vnd hülffe erlangen, mercken, das Gott nicht

---

84) verſehunge,] i. q. Vorherbeſtimmung, praedestinatio.

85) tichten] Editt. 1—4. haben

86) allein] ab Editt. 1—6. abest.

87) in allem Gebet,] Editt. 1. 2. im Gebet,

88) aus dieſer leiblichen Not,] Editt. 1. 2. aus dieſer oder jener Not

89) hat es] Editt. 1—7., Corp. 1—7. da hats

90) ſeliglich] i. q. heilſam

91) erwarten,] Editt. 1—7. warten,

92) bittet] Editt. 1. 2. bat

93) ins Reich] Ed. 8. typ. err.: ins Reichs

94) Abſalon] Editt. 1—4. Abſalom

95) wol] ab Editt. 1—7. abest.

96) beten,] Editt. 1—6. beten ſollen,

97) ſondern] i. q. beſondern, vorzüglichen

98) Cananiſchen] Ed. 1. Cananeiſchen

99) helffen wölle,] Editt. 1. 2. helffen könne, oder wölle,

100) jrem] Editt. 1. 2. jren

1) vnd linderung erlanget, — der Kinder Elend etc.] Edist. 1—4. vnd gewis etwas erlanget. Vnd das wir, wenn wir erlöſung aus einer Not namhafftig bitten, ſollen dieſe vnterſcheid dazu ſetzen (So es Gott gefellet). Vnd ob wir gleich ſolch vnterſcheid ſetzen, So es Gott gefellet, mügen wir doch gleichwol die Not namhafftig machen.

2) dieſe] Editt. 5—7., Corp. 1—7. die

3) vff das] Editt. 1—6. das

Digitized by Google

ferne von seiner Kirchen ist, sondern nahe, wie Jeremias sagt.

So sol nu ein Christlich hertz zu beiden stücken bereit sein, Gottes willen gedültig zu leiden, Denn das heisset recht den alten Adam tödten, vnd sol doch durch glauben fest halten, vnd nicht zweifeln, Gott werde helffen. Denn wiewol wir (wenn wir etwas bey namen bitten) diesen vnterscheid dazu setzen (So es Gottes wille ist) So sollen wir doch vnser schwacheit oder vnglauben nicht nachhangen, sondern im Glauben vnd in gedültigem gemüte erwarten [4]) vnd ausharren, die augen von Gottes zusage nicht wenden. Denn wie solcher gehorsam, da man es in Gottes willen stellet, dem glauben nicht entgegen ist, so hindert die vnterscheid (das wir es Gott heimstellen) auch nicht, am rechten Gebet oder erwartung [5]) der hülffe.

Christus sagt zum Heubtman, Matth. viij. [13.] Dir geschehe, wie du gegleubet hast. Item, [Luc. 8, 50.] Den Obersten der Schule heist er gleuben, das seine tochter werde wider lebendig werden.

Diese Exempel sind vns fürgestellet, das wir auch in gantzem vertrawen, vnd starckem glauben beten sollen, vnd das durch solch anruffen vnd bitten, der glaube geübet werde. Denn es bleibet in solchem Gebet gleichwol der gehorsam gegen Gott, das wirs jm in seinen willen stellen. Vnd setzen [6]) Gott dem HERRN weder zeit noch mass, wie er vns helffen oder erlösen sol, Sondern wie S. Paulus saget, Ephe. iij. [20.] Gott kan vberschwenglich thun, vber alles, das wir bitten oder verstehen.

Also sollen wir wissen, das es Gott, nach seiner Göttlichen weisheit wunderbarlich [7]) vnd gantz gnediglich, vber alle vnsere gedancken ordenen vnd schicken kan. Denn eben darumb, füret Gott der HERR seine lieben Heiligen, so seltzame, wünderliche wege, das sie, wie S. Paulus sagt, [2. Cor. 1, 9.] lernen Gottes willen erkennen, vnd nicht jr vertrawen vff sich selbs stellen, Sondern das ein jeder in Gottes gehorsam, nach seinem Beruff wandele, vnd lasse es Gott walten vnd regiren, raten vnd rechen etc. Also hat Gott, Abraham, Isaac vnd Jacob, Moisen, [8]) Dauid vnd dergleichen, hohe Heiligen, regirt.

Vnd Gott wil haben, das wir das wissen sollen, das er seine allerliebsten Kinder vnd die heiligen Kirchen vff Erden, vber aller Menschen gedancken, wünderbarlich [9]) leitet vnd regieret, Wie der iiij. Psalm [v. 4.] sagt, Erkennet doch das der HERR seine Heiligen wünderbarlich [10]) füret, Das ist, nicht mit menschen, [11]) sondern nach wünderlichem, Göttlichem rat vnd willen hilfft er seinen Heiligen. Also saget [12]) S. Paulus j. Corinth. x. [13.] Gott ist getrewe, der euch nicht leit versuchen, vber ewer vermügen, Sondern machet, das die versuchung so ein ende gewinne, das jrs könd ertragen.

Auch so haben die Christen, noch einen kampff im Gebet, als nemlich, wenn vns Gott der HERR vffhelt, mit dem, das wir bitten, als wolte er vnser Gebet nicht achten, noch erhören. Als da er Abraham verhiess [1. Mos. 22, 18.], In deinem Samen sollen alle Heiden gesegnet werden, Gabe er jm erst nach langer zeit, im Alter den Son. Darumb sagt S. Paulus [1. Thessal. 5, 17.], Wir sollen nicht ablassen, noch lass werden mit bitten, Ob wir nicht als bald erlangen, was wir bitten, so sollen wir [13]) doch nicht vffhören, Wie Christus Luce xviij. Cap. [v. 1 ff.] Auch von dem Richter vnd Widwen ein gleichnis gibet.

Zum fünfften, [14]) gehöret zum Christlichen Gebet, das wir Gott, eine Not oder sachen, fürbringen, Darumb wir hertzlich vnd ernstlich bitten. Denn ein vnnützes geschwetz oder plappern in der Lufft, ist nicht ein Christlich Gebet. Denn darumb ist das gebet ein Gottesdienst, das wir da erzeigen, das wir Gott für ein HERRN vnd Vater erkennen, vnd gleuben, [15]) das er barmhertzig vnd gnedig sey, vns ansehe vnd sich vnser anneme. Das Gott nicht im Himel müssig sitze, sondern on vnterlas, reiche Gaben, reichen Trost, seiner Kirchen vff Erden ausschütte.

Darumb sol man etwas von Gott bitten, vnd jm eine Not fürbringen, oder für seine göttliche wolthat dancken. Denn also wil Gott erkandt sein, das ist seines göttlichen Namens rhum vnd ehre. Solches ist mit kurtzen worten gefast in dem gesang Marie, Die Hungerigen erfüllet er mit Gütern etc. Diss sind wol kurtze, aber seer wichtige wort. So sagt der HErr Christus Matth. vij. [7.] Bittet, so wird euch gegeben, Suchet, so werdet jr finden, Klopffet an, so wird euch vffgethan. Die

4) erwarten] Editt. 1—7., Corp. 1—7. warten

5) erwartung] Editt. 1—7., Corp. 1—7. wartung

6) Vnd setzen] Editt. 1—4. Darumb setzen wir darzu (so es Gott gefellet) vnd setzen

7) wunderbarlich] Ed. 1. wünderlich

8) Moisen,] Editt. 1—7. 9. 11., Corp. 5. Mosen, Corp. 1. 4. 6. 7. Moysen

9) wünderbarlich] Editt. 1—6. wünderlich

10) wünderbarlich] Editt. 1—7. wünderlich

11) mit menschen,] Editt. 1—7., Corp. 1—7. mit menschlichem,

12) saget] Editt. 1—4. sagt auch

13) so sollen wir] Editt. 1—7. sollen wir

14) Zum fünfften,] Editt. 1—4. Zum vierden,

15) vnd gleuben,] Editt. 1—6. Das wir auch gleuben,

Digitized by Google

Schrifft aber der Propheten vnd Apostеln, zeigen gnugsam [16]) an, das wir beides bitten sollen, geistliche vnd leibliche Gaben.

Man sol sich auch [17]) der gedancken entschlagen, so vngelerte Heuchler geleret haben, Als seien leibliche Gaben nicht werd, das wir darumb bitten, Sondern wir solten lernen, [18]) das Gott auch darumb wil gebeten sein, Als vmb wolfart der Regiment, vmb gesunde Lufft, erhaltung der Früchte vff dem felde etc.

So sollen wir nu bedencken allerley fahr, beide des Leibs vnd der Seele, vnd Gott vmb schutz vnd schirm anruffen. S. Petrus sagt j. Pet. v. [8.] Ewer Widersacher der Teuffel, gehet vmbher, wie ein brüllender Law, vnd suchet wen er verschlinde. [19])

So ist nu eine vnsagliche, grosse macht vnd sterckе, vnd geschwinde list des Teuffels, dadurch er vns nachtrachtet, Das er vns verfüre vnd jrre mache, mit falscher lere, allerley jrthumb, Ketzerey, vnd Teuffels gifft. Das er vnsere hertzen einneme, mit vnglauben, mit blindheit oder sicherheit, Das er vns betriege vnter dem schein der heiligkeit, mit falschen gottesdiensten, Heucheley, Lügen ꝛc. Das er vns vbereile, vnd bringe in schwermut, traurigkeit vnd vngedult. Offt aus leichter vrsachen, [20]) das er vns in allerley hertzleid vnd jamer werffe. Es ist mit Menschen gedancken, oder reden, nicht zu erlangen, wie dieser Geist so verbittert, gifftig, zornig, wider Gott, Christum vnd seine Kirchen, wie gros seine sterckе vnd list ist, wie er on vnterlas wachet, der rechten Christlichen Kirchen, zu schaden etc. So doch dagegen wir nicht allein schwach, sondern auch faul vnd schlefferig sind.

Darüber sollen wir wol vnd vleissig zu hertzen nemen, wie gar vnzelicher jamer, hertzleid, elend, angst, fahr vnd not in diesem armen Leben vff Erden ist, wie manch seltzam, wünderlich, grewlich, schrecklicher vnfal, kranckheit, armut, mord, krieg, vnglück etc. vber die Menschen gehen können.

Wir sollen aber nicht allein für vnser eigen Not, sondern für allerley Not der gemeinen Kirchen bitten. Darumb vermanen die Apostel so fleissig, das wir bitten sollen für die Kirchen, das sie Gott behüte für Ketzereien, Rotten ꝛc. Für solchen stürmen des Teuffels, Das jr [21]) viel mögen erhalten werden, vnd zum Euangelio komen.

Item j. Timoth. ij. [1 f.] Befihlet der Apostel zu bitten für die Oberkeit, für die Regiment in der welt ꝛc. Da wil er, wir sollen bitten, das Gott wölle geben, gemeinen frieb, glückselig, gut Regiment, Gottesdienst, ehr vnd zucht erhalten. Item das wir sollen bitten vmb die Nahrung, vnd andere leibliche Gaben. Diss alles begreifft gar in sich das Vater vnser.

Kurtze auslegung des Vater vnsers.

Vater vnser, Der du bist im Himel. [22])

Das ist, Ewiger [23]) Vater, der du warhafftig, nahe bey deiner Kirchen, vnd bey deinen Kindern bist, vff sie sihest, vnd jr Gebet erhörest.

I.

Geheiliget werde dein Name.

Das ist, Gib, das die Menschen, dich waren, lebendigen Gott vnd Vater erkennen. Das dein wort rein geprediget werde, dadurch dein göttliche Ehre, recht vnd warhafftig erkand werde, Das die Menschen dich im Glauben lernen erkennen, dich hertzlich in Nöten anruffen, vnd im Geist vnd warheit, dir recht dienen.

So gehöret nu die erste Bitte im Vater vnser, zu den ersten vnd höhesten geboten des Decalogi, Denn wir bitten, das Gottes ehre vnd reine Christliche lere erhalten werde, vnd die Kirche allezeit zuneme. Denn, Name, heist an dem ort, rechte erkentnis Gottes.

II.

Zu kome dein Reich.

Das ist, Sey du in vns, erleuchte vns durch deinen Son vnd predigt, vnd füre vnd sterckе vns durch deinen

16) gnugsam] Editt. 1—4. gnug

17) auch] Editt. 1—7. aber

18) wir solten lernen,] Editt. 1—4. lernen sollen wir, Editt. 5—7., Corp. 1—7. wir sollen lernen

19) verschlinde (i. q. verschlinge).] Editt. 1. 2. verschlinge ꝛc. Editt. 3—7. verschlinde etc. Editt. 9. 11 — 13., Corp. 1—7. verschlinge.

20) aus leichter vrsachen,] Editt. 1. 2. aus leichter vrsachen, aus einer Erbeisen ein grossen Berg mache [Erbeisen i. q. Erbsen, conf. Schmelleri Bayer. Wörterb. I. p. 101. s. v. Arbaiß.]

21) jr] ab Editt. 1—7., Corp. 1—7. abest.

22) Der du bist im Himel.] ab Ed. 1. absunt.

23) Ewiger] Editt. 1—6. Lieber

Digitized by Google

heiligen Geist.[24]) Du wolteſt dein Reich in vns anfahen, das wir auch Erben werden des ewigen Lebens vnd Reichs.

So redet nu die ander Bitte, von frucht des Euangelij, das vns Gott regiere vnd leite.

III.

Dein Wille geſchehe, vff Erden wie im Himel.

Das iſt, Gib, das alle Menſchen vff Erden, dir gehorſam ſeien. Gib, das die rechten Hirten vnd Biſchoue, Könige, Fürſten vnd Herrn, alle Oberkeit, Lerer, Prediger ꝛc. Auch die Vnterthanen vnd Zuhörer, jr Ampt fleiſſig vnd trewlich ausrichten, dir alle gehorſam ſeien, vnd in ſolchem ſtande wandeln, der dir gefalle, Wie die Engel im himel dir gefallen, vnd gehorſam ſind.

Alſo begreiffen dieſe drey Bitte, alle geiſtliche ſachen, was zu Gottes ehre, vnd der Menſchen heil dienen mag. Nu folgen die Bitte leiblicher gaben etc.

IIII.

Vnſer teglich Brod gib vns heute.

Das iſt, Gib vns vnſere nahrung, zeitlichen friede, durch fleiſſige, gottfürchtige Oberkeit, ſchutz vnd ſchirm, glück vnd heil in Regimenten, zu guter zucht der Jugent, wolfart[25]) in allen ſachen dieſes lebens.

V.

Vergib vns vnſer Schuld, Als wir vergeben vnſern Schuldigern.[26])

Dieſe Bitte zeiget an, das in allem Gebet der glaube ſol dabey ſein, der da gleube, Das wir vergebung der ſünden haben durch Chriſtum, der Chriſtum ergreiffe, als einen Hohenprieſter vnd Mittler. Das wir alſo wiſſen, das wir zum Vater einen zugang haben, durch jn, vnd das wir vmb ſeinet willen erhöret werden.

Vnd in dieſer Bitte, bekennet die gantze heilige Chriſtliche Kirche, vnd alle Heiligen, das ſie noch ſünde an jnen haben. Iſt auch darin dieſer Troſt, weil Chriſtus ſelbs, vns heiſſet vergebung der Sünden bitten, So wil er ſie one zweiuel auch vns vergeben.

Auch iſt dabey geſetzt (Als wir vergeben vnſern Schüldigern) Er ſaget nicht, das vmb vnſers vergebens willen, die ſünde vns vergeben werden, Sondern, vnſer vergeben, iſt ein gehorſam der folgen ſol, vnd iſt hie geſetzt, das ſolches vnſer vergeben zu gleich eine Erinnerung ſey,[27]) das vns Gott auch vergeben hat, vnd wil vergeben.

VI.

Füre vns nicht in Verſuchung.

Das iſt, Lieber Vater, las vns nicht in ſchwere Verſuchung fallen, Behüte vnd beſchütze vns für grewlichen ſchrecklichen liſten des Teuffels, Das wir nicht in jrthumb vnd verblendung komen, in trawrigkeit vnd Vnglauben, vnd denn an deiner gnade vnd güte verzagen etc.

VII.

Sondern[28]) erlöſe vns von dem Vbel, Amen.

Diſs iſt ein gemeiner beſchlus aller Bitte, Vnd bittet erlöſung von aller ſchwacheit, ſünden, jamer vnd elend, des gantzen lebens. In ſumma, Bittet, das wir mögen erlöſet werden, aus ſo viel hertzleid, dieſes armen Lebens, Vnd das vns gegeben werde, ewige gerechtigkeit, vnd ewiges Leben, Amen.[29])

So leret nu diſs edel vnd thewre Gebet (das Vater vnſer, welches vns der HErr Chriſtus ſelbs geſtellet hat, mit gantz kurtzen worten, wie wir beide, vmb geiſtliche vnd leibliche Güter bitten ſollen. Wie wir bitten ſollen für die gantzen Chriſtenheit, für das Predigampt, vnd die heilige gemeine Kirchen, für die Regiment vnd gemeinen Fried in der welt, für gegenwertige vnd zukünfftige Not etc.

Darumb, wenn wir diſs edel Gebet ſprechen, ſollen wir die augen vffthun, vnd ſehen die groſſe, mechtige fahr,

---

24) Sey du in vns — heiligen Geiſt.] Editt. 1—7. Erleuchte vnd regiere vns, durch den heiligen Geiſt, das wir deinem wort warhafftig gleuben.

25) wolfart] Editt. 1. 2. vnd wolfart

26) Als wir — Schuldigern] ab Ed. 1. absunt.

27) iſt ein gehorſam der f. ſ. — Erinnerung ſey,] Editt. 1. 2. iſt ein Sacrament vnd euſſerlich Zeichen, dadurch wir erinnert vnd gewis werden,

28) Sondern] ab Ed. 1. abest.

29) Amen.] ab Ed. 1. abest.

Digitized by Google

den schrecklichen ernst, zorn vnd grim des Teuffels, durch welchen er die Kirchen, regiment vnd alle Gottes sachen suchet. Vnd dagegen bedencken, die vnaussprechlichen teglichen Gottes gaben vnd wolthat, dadurch er beides erhelt etc. Das wir also hertzlich beten lernen, vnd in eine jegliche bitte des Vater vnsers, die gegenwertige, fürfallende Not, das [30]) vns anligt, schlieffen. Das sind rechte Christliche vbung des glaubens, das ist ein rechter, hoher, heiliger, vnd [31]) angenemer Gottesdienst.

Also hat der Prophet Zacharias, allen schatz, den wir durch Christum vnd das Euangelium haben, vnd den rechten Gottesdienst, kurtz gefasset, [12,10.] da er saget, Ich wil ausgiessen vber das hauss Dauid, den Geist der gnaden vnd des gebets. Der Geist der gnaden, ist der Geist der Kindschafft, welchen wir durch Christum empfangen, der vns gewis macht, das wir einen gnedigen Gott haben, vnd das wir Gott gefallen. Also zeigt der Prophet erstlich an, Wie wir gerecht werden für Gott, vnd welches der rechte, höchste, edelste vnd heiligste Gottesdienst sey. Denn der Geist des gebets ist, Gott hertzlich in aller Not anruffen, Gott frölich dancken, Gottes wort freidig bekennen etc.

Wie wir aber bis anher gesagt, von anruffen vnd beten, Also sollen wir wissen, das wir auch allezeit für Göttliche wohlthat dancken sollen, Denn wir empfahen teglich von Gott vnzeliche wolthat, welche wir offt nicht wissen. Denn wir sehen teglich vnzeliche fahr, vnd haben zugewarten vnzelich hertzleid vnd schrecklichen schaden vom Satan, wenn vns Gott nicht mit gewalt schützet vnd behütet.

Also sagt S. Paulus [Philipp. 4, 6.], Für alles solt jr allezeit Gott danksagung thun. Vnd ij. Corinth. j. [11.] Befihlet er, Das viel für jn bitten sollen, vff das viel dafür dancken, das jn Gott behüt vnd erhalten hat. Zeiget also an, das ein solcher rechter Gottesdienst allezeit bey den Christen gehen sol.

Von Menschen satzungen, in der Kirchen.

Droben haben wir von hohen, grossen Sachen geredt, Von rechter erkentnis Gottes, von vergebung der sünden, vom glauben, von newem gehorsam, welchen der heilige Geist im hertzen wircket, von der Kirchen, von Sacramenten, von künfftigem Leben, von Leiden in diesem Leben.

Diese heimliche weisheit, die Gott in seiner Kirchen durch sein wort geoffenbart, ist weit zu vnterscheiden, von der Weisheit welche in der vernunfft wechsset, als Philosophia, Artzney, eusserliche löbliche Regierung etc. Vnd ob wol solches auch sein lob hat, so sol man doch beyderley nicht durch einander werffen, wie die Papisten, Mönche, vnd Widerteuffer thun.

Nu sind Grade in eusserlichen sitten, Etliche sind von Gott geboten, dauon droben gesagt ist, im Titel, Von Göttlichem Gesetz, Etliche sind von weltlicher Oberkeit, zu erhaltung gemeines Friedes oder ehrlicher zucht vffgericht, Als, so ein Magistrat gebeut in einer Stad nicht waffen zu tragen. Etliche eusserliche weise vnd geberden, Als vnterscheid der zeit, bestimmung [32]) etlicher vbungen etc. sind in der Kirchen [33]) durch die Bischoue geordnet. Wie ein Schulmeister seinem jungen Volck eine Ordnung machen mus, welche zeit der Hauffe zusamen komen sol, was man zu jeder zeit lesen sol etc.

Diese menschlichen Ceremonien sind der vnterste Grad in Menschlichen Sitten, Vnd wiewol sie auch zu eusserlichem, leiblichem Leben, zur zucht, dadurch man die Leute leren, Regieren, vnd [34]) zu Tugent anleiten sol, dienlich sind, So sol man doch fleissig mercken, wie solche geberden zu achten sind. Denn es ist gewöhnlich, das die Leute aus angeborner blindheit vff diese eusserliche geberden geraten, vnd machen grosse heiligkeit vnd verdienst draus, Wie in aller welt, in Jüdischen vnd heidnischen Historien zu sehen ist, [35]) Das man in solchem irthumb Ceremonien erticht vnd gehenfft hat.

Da die Heiden gesehen, das die ersten Veter vff bestimpte zeit, zu einem zeichen, ein Lamb oder öchslin geopffert haben, sind die Nachkomen vff diss werck one verstand gefallen, Haben geticht, diss werck sey der hohe Gottesdienst, dadurch Gott versünet werde. Vnd je mehr die Opffer kosten, je heiliger vnd verdienstlicher das werck sey. Darumb haben die grossen Herrn offt vff einmal hundert [36]) Ochssen vnnütz geschlacht vnd geopffert. Darnach hat man auch Menschen geopffert, damit das Opffer noch edler were.

Bey diesem Exempel wölle der Christliche Leser bedencken, wie die Menschliche blindheit sich verirret, vnd meinet, eusserliche geberden, von Menschen erdacht, seien Gottesdienst, versünung etc. Darnach folgen daraus [37])

30) das] sic Editt. 8—13.; Editt. 1—7., Corp. 1—7. die

31) vnd] ab Editt. 1—7. Corp. 1—7. abest.

32) der zeit, bestimmung] Editt. 5. 6. der zeit bestimmung

33) in der Kirchen] Editt. 1. 2. in den Kirchen

34) vnd] ab Editt. 1—4. abest.

35) zu sehen ist,] Ed. 1. zu sehen

36) hundert] Editt. 1—4. tausent

37) Darnach folgen daraus] Editt. 1 — 6. Daraus folgen ernach Ed. 7. Darnach folgen ernach

Digitized by Google

andere mehr jrthumb, gezenck vnd grosse finsternis. Welche zu verhüten, sol man die Leute vleissig vnterrichten, was von den Menschlichen Satzungen in der Kirchen gewislich zu halten sey.[38])

Vnd wird fürnemlich[39]) in diesem Artikel geredt, Nicht von geboten der weltlichen Herrschafft, welche eigentlich zu der selbigen weltlichen Regierung gehören, vnd gemacht sind, Leib vnd gut zu schützen, vnd zu gebürlicher erhaltung weltlicher Herrschafft, Sondern von Kirchen Ceremonien, die durch Bischoue geboten oder sonst durch die gewonheit bestetiget, vnd für sonderliche Heiligkeit geacht werden, als vnterscheid der speis, kleider etc.

Wiewol nu in diesem Artikel die weltweisen hefftig wider vns schreien, vnd sagen, Wir machen ein gros loch in die gewönliche Gesetz, vnd geben vrsach zu verachtung der Bischofflichen autoritet, zu zerrrüttung löblicher gewonheit, zu frechem wesen, vnd zu vnfrieden ꝛc. So müssen doch alle Gottfürchtigen diss wissen vnd festhalten, Das man das liecht des Euangelij, so Gott zu seinem Lob, vnd zur Menschen seligkeit, durch seinen eingebornen Son Jhesum Christum geoffenbart, höher achten sol, denn alle menschliche ding, Bischoffliche autoritet, oder frieden.

Item, das etliche vngezogene Leute diese Lere misbrauchen, ist gleichwol darumb die warheit nicht zuuerschweigen, sondern beides sol man thun, die warheit retten, vnd den missbrauch strassen. Derhalben wil ich von dieser Sache drey Regel setzen.

Die erste Regel, Es gebiete Bischoff oder weltliche Oberkeit, wider Gottes gebot zu thun, So ist man schuldig, das göttlich Gebot höher zu halten, vnd dem menschlichen gebot nicht gehorsam zu sein.

Als da der König zu Babylon gebot, das gülden Bilde anzubeten [Dan. 3, 1 ff.], da waren alle Menschen schuldig, solche anbetung zu vnterlassen, zu fliehen, vnd dagegen rechten Glauben zubekennen.

Also, da die Hohenpriester den Aposteln verboten das Euangelium zu predigen, waren sie schuldig, solch verbot zuuerachten, vnd dagegen jr Ampt, das jnen durch Christum befohlen war, auszurichten. Darumb sie vns diese Regel Act. v. Cap. [v. 29.] mit klaren worten geben, Man sol Gott mehr gehorsam sein, denn den Menschen.

Nu bedencke ein jeder, welche Bischoffliche Gesetz zu sünden zwingen. Als, so sie gebieten, jre Abgöttische Messe zu halten. Item, gestorbene Menschen anzuruffen.[40]) Dergleichen ist auch das Gesetz vom Celibat, das den Priestern den Ehestand verbeut, welches Gesetz vom grössern teil one viel schrecklicher sünden, nicht kan gehalten werden, wie öffentlich ist vnd die Schrifft bezeuget, Denn Gott hat den Menschen fruchtbar geschaffen. Vnd S. Paulus gebeut [1. Cor. 7, 2.], Es sol ein jeder eine Ehefraw haben, Hurerey zuuermeiden etc. Sollen nu alle wissen, sie heissen Priester oder Leien, so befinden sie,[41]) das jnen der Ehestand von nöten ist, das sie schuldig sind, Ehelich zu werden, vngeacht des Bepstlichen verbots.

Das aber die Tyrannen hernach die Gottes ordnung nicht leiden wollen, die Vnschuldigen verfolgen, geben sie selbs vrsach zu vnfriede, Vnd ist die schuld nicht der Gottfürchtigen so göttliche ordnung brauchen. Dieser trost ist vns wol zu mercken, wider das grausam geschrey der Weltweisen, die da klagen, Man mache durch solche verenderung viel vnfriede etc. Dafür müssen die Tyrannen rechenschafft geben, welche göttliche warheit vnd ordnung verfolgen.

Die ander Regel, Etliche werck heissen an jnen selbs Adiaphora, das ist, mittelding. Als nicht fleisch essen, ein lang oder kurtz Kleid anziehen, vnd dergleichen andere werck, so nicht in Gottes wort geboten, oder verboten sind.

Ob nu gleich solche eusserliche werck an jnen selbs mittel sind, so hengen doch die falschen Lerer allezeit viel jrthumb daran, so die[42]) Gesetze daraus machen. Als nemlich, flicken die Bepstlichen sieben jrthumb an jre Gesetze.

Sieben jrthumb, So die Bepstlichen, an jre Gesetze flicken.

I.

Der erste jrthumb ist, das sie fürgeben, Man verdiene mit diesen wercken, vergebunge der sünden. Diss ist eine grobe Phariseische vnsinnigkeit, vnd verblendet die

38) zu halten sey.] Editt. 1—6. zu halten.

39) fürnemlich] Editt. 1—7., Corp. 2. 3. 5. nemlich

40) gestorbene Menschen anzuruffen.] Editt. 1—6. Heiligendienst zu halten.

41) sie] ab Editt. 1—4. absit.

42) die] Editt. 1—4. sie

Digitized by Google

Lere vom glauben, vnd der gnade. Denn so man gedencket, Man verdiene vergebung der sünden, durch solche werck, raubet man dem HErrn Christo seine Ehre, vnd folget falsch vertrawen vff diese elende werck, oder zweiuel, vnd wird der rechte glaube ausgelescht.

Aus dieser vrsach streitet S. Paulus so ernstlich, von abthuung der Beschneitung, vnd ander Ceremonien des Jüdenthumbs, damit diss liecht in der Kirchen nicht ausgelescht würde, nemlich, Das man vergebung der sünden habe, vnd gerecht, das ist, Gott angenem sey, vmb des Herrn Christi willen, aus gnaden, nicht aus verdienst der selbigen, oder anderer. Dazu erinnert vns S. Paulus, das wir vns fürsehen sollen,[43] das nicht durch Menschen satzungen das rechte liecht des glaubens ausgelescht werde, Vnd ist gantz kein zweiuel, dieser Phariseische jrthumb ist mit grossem ernst zu straffen.

II.

Der ander jrthumb, so in Menschen satzungen stecket, ist subtiler, Denn etliche sehen wol, das es viel zu grob genarret ist, so man die hohe vnd grosse ehre, die allein dem Son Gottes gehöret, vergebung der sünden verdienen, vff diese elende werck ziehen wil.

Weil aber die Heuchler solche Ceremonien dennoch wöllen werd vnd hoch geacht haben, schmücken sie die selbigen also, sagen, Ob sie wol nicht vergebunge der sünden verdienen, so seien es gleichwol besondere Cultus, oder Gottesdienst, das ist, solche werck die Gott dafür achtet, das er damit geehret werde, vnd jm, als eine besondere ehre, wolgefallen.

Als Exemplum, Ob wol die Ceremonien Nazareorum, nicht wein trincken, nicht vergebung der sünden verdienet, So war es doch ein gut werck, Gott gefellig, vnd eine besonder ehre Gottes. Dieser schmuck ist ein grosser, schedlicher betrug, vnd ist not hie vffzusehen, des Teuffels listen vnd Sophistrey zu wehren.

Erstlich vom Exempel aus Moise,[44] ist diese Antwort zu mercken, Das wir eben darumb streiten von dieser Sache, Das die Heuchler meinen, jre werck, die Gott nicht befohlen, oder geordnet hat, sollen gleich sein den wercken, die durch Gottes wort in Moise[45] geordnet sind. Die werck im Jüdenthumb sind Gottesdienst, Denn sie haben Gottes wort. Aber die werck, die[46] allein durch Menschen satzungen befohlen, sind wie andere Heidnische werck, on Gottes wort. Darumb sind es nicht Gottesdienst.

Dieser vnterscheid ist mit vleis zu mercken, Vff Gottes wort mus man sehen, denn Gott wil nicht leiden, das wir eigene Gottesdienst, one sein wort, ertichten. Es sind viel schöner gewonheit vnd vbungen bey den Heiden gewesen, die sie für heilige Gottesdienst geacht haben, weil sie aber in dem wahn gewesen sind, sie möchten jrer andacht nach, one Gottes wort, heilige werck einsetzen, wie sie wolten, haben sie für vnd für viel vnsletiger werck vffbracht, Hunde, Schwein, Esel, Menschen geopffert, Bilder gemacht, Priapum angebetet etc. Solche vnsinnigkeit folget, so man von der regel weichet, nemlich, Das Gottesdienst allein diese werck sind, die Gott geboten hat.

Diese Regel ist klar ausgedruckt in dem spruch Matth. xv. [9.] Vergeblich ehren sie mich mit Menschen geboten.

Vnd Coloss. ij. [16.] verwirfft S. Paulus solche heiligkeit, die wir von vns selbs ertichten vnd erwehlen. Als etliche Speis verbieten, nicht vmb des Leibs willen, sondern darumb, das solche werck eine besondere ehre Gottes vnd heiligkeit sey.

III.

Der dritte jrthumb ist, Das die Heuchler noch weiter faren, machen volkomenheit aus diesen wercken, Wie sie vom Mönchleben vnd jrem vnreinen Celibat rhümen, Vnd setzen diese jre errichte Heuchley vber die Stende vnd werck, die Gott geboten hat.

IIII.

Der vierde jrthumb, Das sie nötige ding daraus machen, vnd leren, Es sind[47] Todsünden,[48] abfall von der Kirchen vnd Gottes volck, so man diese Heucheley nicht helt. So doch eben vmb diss jrthumbs willen von nöten ist, solche satzungen zu straffen vnd abzuthun.[49] Denn das reich Christi stehet in eintrechtiger bekentnis vnd glauben an Gottes wort, rechtem brauch der Sacrament, gutem Gewissen, vnd wirckung des heiligen Geists in vns, vnd ist nicht gebunden an gleicheit menschlicher Ceremonien.

---

43) vns fürsehen sollen,] Editt. 1—7., Corp. 2. 3. 5. vns fürsehen,

44) Moise,] Editt. 9. 11., Corp. 5. Mose, Corp. 1. 4. 6. 7. Moyse

45) Moise,] sic Editt. 1—7. 12. 13., Corp. 2. 3.; Editt. 8—11., Corp. 5. Mose, Corp. 1. 4. 6. 7. Moyse,

46) die] Editt. 1—4. so

47) Es sind] Editt. 1—6. Es sey

48) Todsünden,] Editt. 1. 2. Todsünde,

49) abzuthun.] Editt. 1—7., Corp. 1—7. abzureissen.

Digitized by Google

Diſs iſt droben genugſam hewieſen, aus vielen Sprüchen, vnter welchen auch dieſer angezogen Coloſſ. ij. [16.] Laſt euch nicht ſtraffen oder verdammen, von wegen ſpeis oder tranck, oder feiertag. Item [v. 20.] So jr mit Chriſto den weltlichen Ordnungen abgeſtorben ſeid, Warumb wolt jr euch widerumb beladen mit Geſetzen, als lebtet jr in weltlichem weſen? etc.

V.

Der fünffte jrthumb folget aus dem vorigen, nemlich, Das man aus dem Chriſtlichen ſtande einen Jüdiſchen machet, zur[50] vertunckelung des Euangelij, der gnaden, glaubens, rechter Gottesdienſt, in mancherley weiſe. Denn die Bepſtlichen Decret rhümen öffentlich, wie im Jüdenthumb Ceremonien geweſen ſind, von vnterſcheid der ſpeiſe etc. Alſo haben die Biſchoue zu der predigt des Euangelij, newe Ceremonien zu groſſer heiligkeit, daneben vffrichten müſſen.

Daher haben ſie Eheuerbot, ſpectakel der Buſſe, Bilder, Götzen, vnd andere mancherley ſchedliche[51] heucheley eingefüret, Zum ſchein, als weren die Chriſten damit Nachfolger des volcks Iſrael,[52] vnd die Prieſter hatten[53] ſonderliche Opffer, vnd Grade, vnterſcheiden[54] von andern Gliedmaſſen der Kirchen, wie es im Leuitiſchen Prieſterthumb war. Dieſer jrthumb iſt geſtraffet in den Epiſteln an die Galater vnd Ebreer, Vnd iſt wol zu mercken, das diſs Affenwerck, vnd vngereimpte imitation viel ſchaden gethan hat.

VI.

Der ſechſte jrthumb, Das jnen die Biſchoue dadurch gewalt zumeſſen, welchen ſie doch nicht haben. Denn ſo dieſe vnrechte Abgöttiſche meinung bleibet, das ſolche werck von Menſchen ertichtet, groſſe heiligkeit vnd Gottesdienſt ſind, geben die Biſchoue für, Sie ſitzen in der Regierung, jnen gebüre, ſolche ſchöne Ordnung, vnd Geſetze zu machen, faren alſo fort, vnd ertichten newe Lere vnd Gottesdienſt, Opffermeſſe,[55] anbetung des Sacraments, Heiligendienſt, Eheuerbot ꝛc. Vnd leren, Wer ſolches nicht halte, ſey ewiglich verdampt. Denn Gott habe ſeine Kirche an die Biſchoffliche Geſetze gebunden, man ſey auch ſolchen Geſetzen gehorſam ſchuldig.

Das aber durch dieſen jrthumb viel hundert tauſent Menſchen in verzweiffelung vnd ewigen Gottes zorn gefallen, iſt leicht zu verſtehen, aus dem Eheuerbot, das den Prieſtern mit eitel Tyranney auffgedrungen iſt, vnd vrſach zu ſünden, vnd ewigem ſchaden gegeben hat.

Es weren viel mehr ſtücke zu erzelen, dadurch die Gewiſſen verletzt ſind worden,[56] darumb das ſie gemeinet, die Biſchoue hetten gewalt, ſolche gebot der Kirchen auffzulegen, vnd die Kirche were an dieſen gehorſam gebunden, were nicht mehr Gottes Volck, ſo ſie dieſe gebot nicht hielte etc.

VII.

Der ſiebende jrthumb iſt, das groſſe ſchedliche vnrechte ſpaltungen der Kirchen, vnd zwitracht folget, ſo man dieſe menſchliche gebot für nötig achtet. Als vor zeiten haben die Kirchen ſich zertrennet vnd verfolget, darumb, das ſie das Oſterfeſt nicht vff einen tag hielten. Item, die Griechiſche[57] vnd Latiniſche Kirche ſtreitet, Ob man zum Abendmal Chriſti, geſewrt oder vngeſewrt Brod nemen ſolt? Item, im Decretal werden verbannet alle, ſo von der Beicht anders leren, denn nach laut[58] des Bepſtlichen gebots etc.

Vmb dieſer ſieben jrthumb aller oder etlicher, willen, werden die Menſchen ſatzungen durch die Heuchler geſchützt, wie ſolches jre alte vnd newe Bücher beweiſen. Vnd wiewol etliche grobe jrthumb jetzund von vnſern Widerſachern ſubtil zugedeckt vnd vermümlet[59] werden, So wird doch diſes von jnen allezeit angehenget, Das diſer gehorſam nötig ſey, die Biſchoffliche vnrechte gewalt zu ſtercken. Viel auch ſtreiten diſs noch, das es als Gottesdienſt vnd heilige werck ſollen gehalten werden, wie droben im andern jrthumb geſaget iſt.[60]

Vff dieſen bericht iſt nu zu wiſſen vnd zu ſchlieſſen in gemein von menſchlichen Ceremonien. Ob ſie gleich von mitteln dingen ſind,[61] ſo man gedachte jrthumb da-

---

50) zur] Editt. 1—4. zu

51) ſchedliche] Editt. 8. 9. 11. ſchedlicher

52) Iſrael] Editt. 9. 11. Iſrahel

53) hatten] Editt. 1—7. hetten

54) vnterſcheiden] Ed. 1. vnterſchieden

55) Opffermeſſe,] Editt. 1—4. Opffer, Meſſe,

56) verletzt ſind worden,] Editt. 1 — 7., Corp. 2. 3. 5. verletzt worden,

57) Griechiſche] Editt. 1—4. Grekiſch

58) nach laut] Editt. 1—4. laut

59) vermümlen, verbum frequentat., derivat. a verbo vermummen, ſignificat: obtegere, celare.

60) im andern jrthumb geſaget iſt,] Editt. 1—7., Corp. 1—7. geſagt iſt im andern jrthumb.

61) von mitteln dingen ſind,] Editt. 1 — 4. ſind von mitteln dingen,

Digitized by Google

durch wil erhalten oder stercken, So sind die Prediger schuldig zu allen zeiten diese jrthumb anzuzeigen, vffzudecken, vnd zu straffen, vnd nicht zugestatten, das die Kirche mit falschen Gottesdiensten, oder stricken des Gewissens beladen werde.

Vnd weil als denn solche Heuchelische gebot strefflich vnd nichtig sind, so ist recht bey den Leuten,[62] die zimlich vnterricht sind, züchtiglich andern zu nützlicher erinnerung, vnd den Aberglauben auszurotten, mit dem Exempel dagegen zu handeln. Wie Matth. xv. [1 ff.] die Apostel entschüldiget werden, das sie der Phariseer gebot von hende waschen nicht hielten.

Vnd von Spiridon, dem heiligen Bischoff in Cypro lieset man ein schön nützlich Exempel. Als in der Fasten ein frembder Gast zu jm kam, vnd er nicht Vorrath hatte, in der eile so viel zuzurichten, vff das[63] der frembde Man welcher von der Reis müde vnd hungerig war, zimlich gespeiset würde, Befahl er seiner Tochter, Sie solt ein gesaltzen Fleisch zu setzen. Als nu dasselbige fleisch vff den Tisch kompt, spricht der Gast, Es sey nicht seine gewonheit, zu dieser zeit Fleisch zu essen, denn er sey ein Christ. Darauf antwortet jm Spiridon, Viel mehr sol er darumb fleisch essen, dieweil[64] er ein Christ sey, Denn die Christen[65] sollen nicht heiligkeit oder sünde in vnterscheid der speise machen.

Dieses Exempel ist wol zu mercken, so der Gegenteil vber vns schreiet, Wir machen vnnötige verenderung mit abthuung der Fasten, oder der gleichen menschlichen Ceremonien. Wider dieses geschrey tröste dich mit den zweien Sprüchen S. Pauli Coloss. ij. Cap. [v. 16.] Last euch niemand verdamnen von wegen speise oder tranck. Item, j. Timoth. iiij. [1 — 3.] Nennet er das verbot der speise, Teuffels lere. Denn es stecken viel jrthüme darin, welche droben erzelet sind, Vnd wisse, das alle verstendige schüldig sind, denselbigen jrthumen zu widerstreben.

Also wolt S. Paulus eben darumb die Ceremonien Moisi nicht halten, das er mit seinem Exempel die andern vom jrthumb abwenden, vnd zum verstand[66] rechter Gottesdienst bringen möchte, vnd wolte nicht jrthumb helffen stercken. Nu ist am tage, das jtzt zur zeit, vnsere Widersacher fürnemlich darumb schreien, Es sey grosse sünde die Fasten vnd dergleichen menschlichen Ceremonien, nicht halten, Das sie jre vielfeltige jrthumb bestetigen.

Wie der vnflat Pygius[67] schreibet, Es sey einem Priester viel eine grössere[68] vnd schrecklicher sünde, ehelich werden, denn vnzucht wider Gottes gebot treiben. Vnd branget[69] seer, wie ein schön löblich ding es sey, der Kirchen gehorsam vnd einigkeit halten. Ist aber nicht diese rede Pygij, eine vnchristliche, Epicurische, schendliche rede? Aber mit diesen gleissenden Farben, lernen jtzund vnsere Widersacher jre Heucheley, Vnzucht vnd Tyranney schmücken.[70] Darumb ists[71] on zweiuel recht, das wir dagegen reden, schreiben, vnd Exempel rechter bekentnis vnd Lere anzeigen.[72] Aber vor solchen Exempeln sol man zuuor vnterweisunge geben, von der Lere, vom glauben an Christum, von rechten Gottesdiensten, vnd von Freiheit in menschlichen Ceremonien.

Die dritte Regel, Die vorigen zwo erzeleten Regeln straffen jrthumb, Vnd vnterweisen das Gewissen, das es nicht mit stricken gefangen, oder mit vnrechten Gottesdiensten verblendet werde. Daraus folget aber nicht, das gantz keine Ordnung sein sol, Sondern dis sol man hie auch wissen, vnd sonderlich dem jungen vnd groben volck wol einbilden, das S. Paulus j. Corinth. xiiij. [40.] gesprochen hat, Man solle in der Kirchen alles mit zucht vnd guter ordnung erhalten.[73]

Wie nu in einer Schule, bestimpte zeit Lectiones, vnd vbungen sind, also sind allzeit von anfang der Welt, bestimpte Feste, Lectiones vnd etliche mehr Ceremonien vnd geberden von Menschen eingesetzt, Doch nicht widerwertig göttlichem gebot, in Gottes Volck gehalten worden. Als so man einen Segen vber jemand in der Weihung, oder sonst, gesprochen hat, hat man jm die Hende vff sein heupt geleget. Diese gewonheit haben gehalten Jacob, Moises, vnd hernach die Priester, Christus vnd die Apostel, vnd bleibet noch in der Weihung.

Vnd nach dem zwischen menschlicher Natur vnd den Bestien diese vnterscheid ist, Das der Mensch vernunfft hat, vnd zu guter Ordnung geschaffen ist, vnd derhalben von Gott diss liecht hat, das er ordnung verstehet, sollen wir nicht one Ordnung leben, wie die wilden Thier. Dazu kan nicht friede sein, wo nicht Ordnung ist. Darumb sind Feste, als der Sontag, vnd andere Feste mehr[74] ein-

---

62) bey den Leuten,] Editt. 1—7. bey Leiden,

63) vff das] Editt. 1—7., Corp. 1—7. das

64) dieweil] Editt. 1—7., Corp. 1—7. weil

65) die Christen) Editt. 1—7., Corp. 1—7. Christen

66) zum verstand] Ed. 1. zu verstand

67) Pygius] Corp. 5. Pigius

68) viel eine grössere] Editt. 1—4. viel grössere

69) i. q. pranget, rühmet

70) schmücken.] Editt. 1—4. zu schmücken

71) ists] Editt. 1. 2. ist

72) anzeigen.] Editt. 1—7., Corp. 2. 3. 5. erzeigen.

73) erhalten.] Editt. 1—7., Corp. 1—7. halten.

74) mehr] ab Editt. 1—4. abest.

Digitized by Google

gesetzt, vff das das Volck wüste, zu welcher zeit es zusamen komen solte.

Von solchen mitteln Ceremonien ist diss zu wissen, Das man sie in der Kirchen,[75] da rechte Lere vnd rechter Gottesdienst angericht, halten sol, Doch nicht als heiligkeit,[76] oder nötige werck, vnd ausgeschlossen andere jrthumb die ich droben erzelet habe, Sondern fürnemlich zu diesem ende, das Ordnung gehalten werde. Man sol auch wissen, das ausserhalb[77] dem fall des Ergernis, nicht sünde ist, diese menschliche Ceremonien zu vnterlassen. Wie aber Ergernis zu vnterscheiden sey,[78] wil ich hernach sagen.

Es haben Gerson vnd andere viel von diesen Ceremonien disputiert, vnd mass gesucht, den Gewissen zu helffen, Aber vnser vnterricht ist zugleich dem Gewissen tröstlich, vnd zu guter Ordnung vnd frieden dienlich. Denn weil diss Liecht bleibet, das solche Ceremonien, nicht heiligkeit[79] sind, auch nicht nötig, So werden nicht stricke des Gewissens aus diesen Satzungen.

Vnd doch dagegen, weil man weis, das sie zu guter Ordnung dienen, vnd das man Ergernis, sonderlich in der Kirchen,[80] da rechte Lere gepreiset wird, vermeiden sol, So werden dennoch die fürnemesten[81] vnd nützlichen gewonheiten erhalten. Vnd sittige Leute geben nicht gerne böse Exempel, sondern sind viel mehr geneiget zu erhaltung guter Ordnung vnd Zucht, sonderlich was die Kirchen belanget, Das in offentlicher Versamlung, die Gott von anfang eingesetzt hat, das man jn da erkennen lerne, anruffe, vnd jm dancke, vnd[82] alle ding ernstlich vnd züchtiglich gehandelt werden.

So sind auch solche Ordnungen an jnen selbs, den Kindern vnd dem groben Volck eine erinnerung der Historien vnd Gottes wercken,[83] vnd vnserm Heiland Jhesu Christo.[84] Denn die Historia ist ausgeteilet in die Feste. Im winter helt man das Fest von der geburt Christi, denn vmb dieselbige zeit ist er geborn. Im Lentzen helt man die Feste vom Leiden vnd Vfferstehung vnsers HErrn Jhesu Christi,[85] denn vmb die selbige zeit, sind die selbige wunderbarliche, hohe Werck geschehen etc.

Diese austeilung malet dem Volcke die Historien für die augen,[86] vnd ist ein ewig Gedenckzeichen das die Leute vermanet, die göttlichen werck vnd Lere vleissig zu hören vnd zu lernen, das sie hernach durch die Lere zu Gott bekeret werden.

Also sol ein jeder Christlicher Hausvater seine Kinder zu nützlichen Ceremonien gewehnen, das sie beten, vnd ein stück Christlicher lere lesen oder sprechen, morgens vnd abends, Item, so sie zu Tische vnd von Tische gehen.

Solche nützliche Ordnungen, so man sie recht braucht, werden von S. Paulo mit lieblichen worten gepreiset, da er spricht, Gal. iij. [24.] Das Gesetz ist vnser Zuchtmeister gewesen, vns zu Christo zu leiten vnd zu weisen, das ist, Die Ceremonien vnd andere zucht hat vns erinnerung gegeben, vnd angehalten zu lernen, das wir zu rechter erkentnis Christi komen solten.

Dahin sol auch bey vns die Zucht gericht sein, das man dadurch das Volck zu rechter Lere des Euangelij, durch welches der heilige Geist wircket, anhalten künne, Denn wo kein Ordnung noch Zucht ist, da kan man das Volck nicht leren.

Aus diesem Vnterricht ist klar zu verstehen, wie, ausgeschlossen die jrthumb, welche ich in der andern Regel erzelet habe, etliche nützliche Ceremonien zu guter Ordnung zu halten sind.

Von tödtung des alten Adams, vnd erwehlter vbunge.

Vnsere widersacher wöllen die Menschen satzungen vnd Möncherey schmücken, mit der ernsten Predigt von gedult in leiden, vnd von warhafftigem schrecken, für Gottes zorn, welches leiden vnd schrecken S. Paulus nennet, tödtung des alten Adams.

Als Rom. xij. [1.] Begebet ewre Leibe zum vernünfftigen Opffer.

75) in der Kirchen,] Editt. 1—4. in den Kirchen,

76) heiligkeit,] Editt. 1. 2. Gottesdienst,

77) ausserhalb] Editt. 1—7. ausser

78) zu vnterscheiden sey,] Editt. 1—6. zu vnterschelden,

79) heiligkeit] Editt. 1. 2. heiligkeit oder Gottesdienst

80) in der Kirchen,] Editt. 1—7., Corp. 1—7. in den Kirchen,

81) fürnemesten] Editt. 1. 2. fürnemen

82) vnd] ab Editt. 1—4. abest.

83) vnd Gottes wercken,] Editt. 1—7., Corp. 1—7. von Gottes wercken,

84) Jhesu Christo.] Editt. 1—4. Christo.

85) vnsers HErrn Jhesu Christi,] Editt. 1—4. Christi,

86) für die augen,] Editt. 1—4. für augen,

Digitized by Google

ij. Corinth. iiij. [10.] Wir tragen das sterben des HErrn Jhesu Christi[87]) an vnserm Leibe.

Item, Rom. viij. [13.] So jr die fleischliche werck mit dem Geist tödtet, so werdet jr leben.

Hie ist nu zu mercken, das grosse vnterscheid ist zwischen dieser tödtunge, da von S. Paulus sagt, vnd zwischen erwehlten menschlichen vbungen. Denn tödtung des Alten Adams, heisset gedult in leiden oder Creutz, oder ernstlich erschrecken für Gottes zorn wider die sünde. Diese gedult ist von Gott gebotten,[88]) vnd ein nötiger Gottesdienst[89]) in allen rechten Christen, vnd ist[90]) derhalben Gott gefellig, wie der Spruch im lj. Psalm [v. 19.] sagt, Die Opffer die Gott gefallen, sind ein geengster Geist, Ein betrübet hertz wirstu Gott nicht verachten.

Weiter sind gebotene werck, zimliche messigkeit in essen vnd trincken, gebürliche arbeit, den leib im zaum zu halten, vff das er nicht geil werde. Denn das ist gantz gewis vnd mus folgen, wo sanffte ruge, müssiggang, bancketirn, vnd viel essen vnd trincken ist, da wird man wilde, vergisset der anruffung Gottes,[91]) vnd suchet wollust, wird entzündet mit vnordentlichen begirden vnd flammen. Dazu ist offentlich, das man nicht beten, studiren oder grosse Sachen betrachten, oder auswarten[92]) kan, wenn man selten recht nüchtern ist. Auch kan man die zeit nicht zu nötigen Sachen haben, so die besten vnd mehrsten stunden zu wollust gewand werden.

Von allerley schaden,[93]) die hieraus folgen, were lang zu reden.[94]) Jch bitte aber den Leser, er wölle diss bey sich selbs bedencken, vnd dagegen betrachten die ernstlichen gebot Christi.

Als Luce xxj. [34.] Hütet euch, das ewere hertzen nicht beschwert werden mit fressen vnd sauffen, vnd mit sorgen der nahrung.

Matth. xvij. [21.] Diese Teuffel werden nicht anders ausgetrieben, denn durch gebet vnd fasten, das ist, nüchtern vnd ernst Gebet.

Item S. Paulus Ephe. vj. [4.] spricht, Jr Eltern ziehet ewre Kinder vff in der zucht vnd Lere des HERRN.[95]) Da wil er haben,[96]) das man das junge Volck in zucht halten sol, das es ehrlich, messig[97]) vnd keusch lebe, habe eine ehrliche arbeit für, werde geübet mit lernen vnd beten.

Diese Sprüche alle sind Gebot, vnd reden von nötigen wercken, die zu aller zeit das gantze Leben durch weren sollen.

Das ist aber war, die Ordnung, mass vnd zeit ist vngleich, vnd wie der Schulmeister seiner jugent die Lection vnd vbungen austeilet, Also sol auch einem jeden frey stehen, jm oder seinen Kindern nach gelegenheit, seine vbungen zu ordnen. Diese austeilung wird genandt erwehlte vbung, Vnd wie die Schulordnung ein gut werck ist, nicht das sie an jr selbs heiligkeit oder Gottesdienst sey, sondern von wegen des gemeinen gebots, das Gott wil, das die jugent gezogen werde, welches ons ordnung nicht geschehen kan, Also in diesem fall ist deine Hausordnung ein gut werck, von wegen des gemeinen gebots, das Gott messigkeit geboten hat, nicht das die bestimmung der Zeit,[98]) an jr selbs heiligkeit oder Gottesdienst sey, wie die Mönche jre heucheley rhümen.

Hieraus ist zu verstehen, wie S. Paulus spricht, Er casteye seinen Leib, vnd beteube jn, Verstehe, darumb, das er jm nicht vrsach gebe zu sündigen, oder zu[99]) verhinderung an seinem Ampt vnd Gebet. Dieser fleis ist in gemein ein geboten werck, ob gleich die austeilung der zeit oder weise zu eines jeden gelegenheit stehet.

Es ist seer grosse vngleicheit der Leute, Die jugent vnd müssige Leute, die on sorge vnd angst leben, solten billich mehr erwehlter vbungen haben, sich in zucht zu halten. Aber es ist allezeit also gewesen, vnd bleibet also, das der gröster teil desselbigen[100]) Volcks thuet wie der Esel, lest vff sich schlagen, vnd gehet dennoch nichts[1]) eilender fort. Diese sind faul vnd suchen sanfftes leben, vngeacht göttlicher Gebot, viel weniger beladen sie sich selbs, mit vngezwungener vbunge oder arbeit.

Weiter sind andere gottfürchtige Personen, die mit sorge vnd arbeit beladen sind, Diese[2]) müssen mehr vnruge vnd qual haben, denn sie wol ertragen können.

87) Jhesu Christi] Editt. 1—4. Jhesu

88) Diese gedult ist von Gott gebotten] Editt. 1—6. Diss sind gebotene werck,

89) vnd ein nötiger Gottesdienst] Editt. 1—6. 8. 9. 11. vnd nötige Gottesdienst, Ed. 7., Corp. 2. 3. 5. vnd nötiger Gottesdienst

90) ist] Editt. 1—6. sind

91) Gottes,] ab Editt. 1—4. abest.

92) auswarten i. q. bis zum Ende (der Sachen) warten

93) schaden,] Editt. 1—6. schaden aber,

94) zu reden.] Editt. 5—7. dauon zu reden

95) Lere des HERRN.] Editt. 1—6. vermanung zum HErrn.

96) Da wil er haben,] Editt. 1—4. Da wil er,

97) messig] Ed. 1. messiglich

98) der zeit] Editt. 1—4. der zeit, oder speis,

99) zu] Editt. 1—6. zur

100) desselbigen] Editt. 1—9. 11., Corp. 1. 2. 4. desselben

1) nichts] Editt. 1—4. nicht

2) Diese] Editt. 1—4. die

Digitized by Google

Auch sind etliche, die daneben dennoch etliche geordnete Vbungen halten wöllen vnd kömen, als die starck sind, vnd nicht zu hoch beladen, vnd haben Gottes forcht. Diese erinnert S. Paulus, Das solches die mass haben sol, das man nicht verdienst der gnaden vnd Gottesdienst, aus erwehleten Ceremonien machen sol. Item, das man dem Leibe nicht schaden thue, Denn diss ist auch geboten, das man dem Leibe seine gebürliche ehre thun, vnd jn nicht vberladen sol, Vff beide wege, mit füllerey, vnzucht, mutwilliger fehrligkeit, oder schedlichem hunger, vnd gesuchter vnnötiger hertigkeit in arbeit.

Denn Gottes wille ist, das wir erkennen, das Leben, Leib vnd Seele, gesundheit vnd alle sinne, göttliche werck vnd Gaben, vnd sein Bild sind, Darumb er auch geboten hat [3]) das man es nicht tödten, oder vnordenlich vnd mutwillig zurstören vnd verwüsten sol.

Diesen verstand hat auch der ander Spruch in S. Paulo j. Tim. iiij. [8.] Die leibliche vbung ist zu wenig nützlich. Aber gottseligkeit ist zu allem nützlich. Hie machet er vnterscheid zwischen geboten wercken, vnd vngebotener Ordnung. Gebotene werck sind hohe, grosse, nützliche werck, die fasset er alle in das wort, Gottseligkeit, das ist Gottes forcht, busse, rechter glaube vnd anruffung, gedult, keuscheit, messigkeit, trew vnd vleis im Stande vnd Beruff, das du zu Gottes ehren dienest etc. Diese tugenden sind zu allem nützlich, das ist, Gott gibet dafür in diesem Leben, mehrung der geistlichen Gaben, guten rhat, trost, reinigkeit etc. Wolfart im Beruff, frieden, nahrung etc. Item, reiche belohnung im ewigen Leben.

Dagegen aber ist leibliche vbung zu wenig nützlich. Dieses stücklin ist gered von bestimpter mass vnd weise. Als, so einer des tages nicht mehr denn einmal essen wolt, Solche bestimpte mass sol man viel geringer achten, denn die gebotene werck, vnd sol nicht gemeine Gesetze daraus machen, sondern es mag ein jeder [4]) jm selbs [5]) nach seiner gelegenheit, zeit vnd ordnung solcher werck bestimmen.

Vnd spricht S. Paulus deutlich, Sie sind zu wenig nützlich, Das ist, so man sie on jrthumb, on Heuchley, vnd one schaden des Leibes, zu diesem Ende brauchet, Das man nicht durch vberflus oder vnordnung vrsach gebe zu vnzucht, oder zu verhinderung am Gebet, oder an obliegenden geschefften, als denn ist solche Ordnung nicht streffilich vnd dienet etwa zu. Nicht das diese bestimpte weise ein verdienst, oder heiligkeit sey, sondern das ordnung an jr selbs förderlich ist in diesem Leben.

Wiewol nu zu wündschen ist, das die Leute ordentlich lebeten, dieweil menschliche Natur zu guter Ordnung geschaffen ist, vnd dieser fleis zu leiblicher gesundheit, zu-förderung in geschefften, zu zimlicher ruge, zu betrachtung nötiger Sachen, vnd zum Gebet, dienlich ist, So ist doch solche Barbarey in vielen Leuten, vnd besonder in Deutschland, mit dem viel vnd langem fressen, Geselschaften, vnd mancherley vnordnung, daraus viel Kranckheiten vnd verhinderungen folgen, das billich da von zu klagen ist. [6])

Man kan aber diese vnordnung vnd Barbarey nicht endern mit Kirchen gesetzen, so machet man auch als balde Heuchley daraus. Aber verstendige Prediger sollen den Leuten göttliche gebot, von messigkeit vnd andere mit ernst fürhalten. Vnd dabey sittige Hausueter vermanen, das ein jeder nach seiner gelegenheit mit seinem Gesinde zimliche ordnung halte.

Von Ergernis.

Das wort, Ergernis, heist eine verletzung in eines andern hertzen, das er vom Euangelio abgeschreckt wird, Oder grimmiger dagegen wütet, Oder folget eines andern vnrechten [7]) Lere oder Exempel.

[8]) Vnd heisset das wort, Scandalum, eigentlich, einen schlag in der fallen, dadurch ein thier gefangen wird, wie in einer meusfallen, oder wolffsfallen, da von brauchet die Kirche, das wort, Scandalum, für eine rede oder Exempel, das einen menschen stürtzet vnd gefenglich helt. [8])

Es ist aber zweierley Ergernis. Das erste ergernis, nennet man ein Pharisäisch ergernis, das ist, Ein zorn vnd grimme one billiche vrsach. Als nemlich, so man rechte Lere prediget, vnd nötige werck vnd Gottesdienst anrichtet, erkandte Abgötterei abthut, Darüber werden viel

---

3) geboten hat,] Editt. 1—4. geboten,

4) ein jeder] Editt. 1—4. einer

5) selbs] Ed. 1. selb

6) zu klagen ist.] Ed. 1. zu klagen.

7) vnrechten] Editt. 1—7. vnrechter, Corp. 1 — 5. male: rechten (Corp. 3. 5. rechte)

8) Vnd heisset das wort, — vnd gefenglich helt.] Editt. 1 — 6. Vnd hat das Greckisch wort, Scandalum, seinen Namen daher, Das man sich an etwas stösset vnd darüber fellet. Die anstossen, fallen, vnd verletzen, heisst man Ergernis, nach gewonheit der Sprach in der Kirchen vblich.

Digitized by Google

feinde [9]) Gottliches worts vngedültig, wöllen nicht das man jre gewonheit straffe, die sie halten aus jrthumb, Oder von wegen des genieſs, gewalts oder [10]) herrligkeit, fechten dagegen vnd verfolgen Gottes wort, vnd rechte Lerer. Dieſer grim, heiſt eine Phariſaiſche ergernis, damit man vnterscheid mercken könne, welche Ergernis die rechten diener Gottes schewen vnd meiden ſollen, vnd welche ſie nicht schewen vnd meiden ſollen.

Vnd wiewol die gantze Hiſtoria göttliches volcks, von anfang viel Exempel gibet, So wöllen wir doch allein das Exempel Chriſti vnd der Apoſteln vns für die augen [11]) ſtellen, Vnd das Exempel dieſer zeit, zu nützlichem vnterricht vnd Troſt dazu ſetzen.

Da die Apoſteln das groſſe vnd heilſame werck, dadurch ſich Gott ſonderlich der Welt geoffenbart hat, Nemlich, die vfferſtehung Chriſti, vnd das heilige Euangelium predigeten, welches ſagt, Das man aus gnaden, vmb Chriſti willen, ſelig wird, Vnd hernach die Ceremonien Moiſi abthaten, [12]) Sind die Prieſter vnd Weiſen im Jüdiſchen volck, hefftig erzürnet, vnd ſolcher hoher, ernſter Leute zorn, mus einen ehrlichen ſchein haben, darumb die gedachten Prieſter auch gleiſſende vrſachen fürwandten.

1. Erſtlich ſahen ſie, das groſſe ſpaltungen in Gottes volck aus der Apoſtel predigt folgeten, [13]) Nu kan kein vernünfftiger ſolche ſpaltungen on groſſen ſchmertzen ſehen.

2. Zum andern wuſten [14]) ſie, Das das geſetz Moiſi von Gott gegeben war, vnd hieltens dafür, [15]) Es müſte bleiben bis zum ende der Welt, vnd klagten hart, das die ſchönen Gottesdienſte abgethan wurden. [16])

3. Zum dritten, So war ſeer ſchmertzlich, vnd jemerlich, gantze vertilgung der wolgeordneten Regiment vnd Stende zu gewarten, da von die Apoſteln ſageten.

4. Zum vierden. So waren die Prieſter, die ordentliche gewalt, vnd hatten den gröſſern anhang. Dagegen waren die Apoſteln vnd jre zuhörer geringe Leute, vnd wenig, vnd ſcheinet, als machten ſie vnnötige empörungen, wider die ordentliche gewalt. Diſs alles machet den Prieſtern vnd Phariſeern einen groſſen ſchein vnd anhang, vnd drucket die Apoſtel.

Wiewol aber die Apoſtel ſelbs auch ſchmertzen gehabt, an der zerſtörung dieſes Volcks, So haben ſie doch vngeacht des vnbillichen zorns der Prieſter vnd Phariſeer, Gottes befehl vnd ehre müſſen höher achten denn den [17]) frieden, ruge, der Prieſter hoheit vnd ſtende. Denn das erſte vnd ander Gebot, ſind vber allen menſchlichen Radt, vnd leibliche Güter. Darumb auch die Apoſtel ſelbs ſageten [Apoſt. 5, 29.], Man mus Gott mehr gehorſam ſein, denn den menſchen.

Aus dieſen worten iſt nu in dieſem Artikel die erſte Regel zu nemen, Das man die göttliche warheit zu bekennen, vnd Abgötterey zu meiden, vnd gebotene wercke zu thun, ſchuldig iſt, vnd man ſol [18]) ſich nicht laſſen da von abſchrecken, ob gleich die Widerſacher, grimmiger, erger, vnd wütender werden, vnd ſpaltungen, aus jrer vnbillichen hartigkeit folgen.

Alſo zu vnſern zeiten, nach dem vns der ewige Gott aus groſſer, vnausſprechlicher barmhertzigkeit, das liecht des heiligen Euangelij widerumb hat klar ſcheinen [19]) laſſen, vnd viel jrthumb vnd Abgötterey der Bepſtlichen geſtrafft werden, Sind die groſſen Prelaten auch erzürnet, wöllen nicht von geringen Perſonen geſtrafft ſein, beſorgen, rechte Lere bringe jnen verkleinerung jrer Hoheit, oder ſchaden an Gütern etc. Suchen mancherley ſchein, jre jrthumb zu ferben, vnd ſchreien, Wir geben vrſach zu ſpaltungen, wir ſeien von ordentlichem [20]) Kirchengewalt abgetretten, vnd von der Catholiken Kirchen abgefallen etc.

Wiewol nu ſolche leſterungen, ſittige Menſchen nicht wenig betrüben, So ſollen wir doch dagegen dieſen Chriſtlichen troſt wiſſen vnd halten, Das wir rechte Lere nicht ſollen verleugnen, oder fallen laſſen, Ob gleich die Widerſacher ſeer zürnen, vnd ſpaltung vnd verfolgung anrichten.

Hie ſol man gerüſt ſein, mit dieſen klaren Sprüchen, 1. Corinth. x. [14.] Fliehet Abgötterey, Darumb ſol man nicht in Abgötterey willigen, es folge friede oder vnfriede, Todt oder andere verfolgung.

Item, Matth. x. [33.] Wer mich verleugnet für den menſchen, den werde ich auch verleugnen für meinem himliſchen Vater. Item [v. 35.] Ich bin komen, den ſon vom Vater zutrennen, die Tochter von der Mutter ꝛc.

Dabey iſt aber hoch von nöten, das wir rechte, wol gegründte, reine Lere ſchützen, vnd nicht die Gewiſſen mit falſchen Sachen, oder mit Sophiſtrey verwirren.

---

9) feinde] Editt. 1—4. Verechter

10) oder] Editt. 1—6. vnd

11) für die augen] Editt. 1—4. für augen

12) abthaten] Editt. 1—7. abgehen lieſſen

13) folgeten,] Editt. 1—4. folget. Editt. 5. 6. folgete

14) wuſten] Editt. 1—4. wüſſten

15) hieltens dafür,] Editt. 1—4. hielten

16) wurden.] Editt. 1—6. würden.

17) den] ab Editt. 1—9. 11., Corp. 1—7. abest.

18) vnd man ſol] Editt. 1—6. vnd ſol

19) klar ſcheinen] Editt. 1. 2. klar erſcheinen. Editt. 3. 4. klarer ſcheinen

20) ordentlichem] Ed. 1. ordentlichen Ed. 2. ordentlichen

Digitized by Google

Bis anher ist geredt von Pharisaischem [21]) ergernis. Nu folget vnterricht von dem anderen Ergernis, [22]) da von Christus gesagt hat, Matth. xviij. [7.] Ach wehe dem Menschen, der vrsach gibet zu Ergernis, Denn diss ist geredt von strefflichem ergernis, das [23]) wir mit grosser fürsichtigkeit, vnd mit grossem ernst fliehen sollen.

Vnd ist strefflich Ergernis, vnrechte Lere, oder böses Exempel, dadurch andere zu bösem gereitzt werden, oder vom Euangelio abgeschreckt werden. Solche ergernis sind allezeit gewesen vnd werden sein, alle falsche Lere, Ketzerey, Abgötterey. Item alle vnrechte Menschen satzungen, die man one sünde nicht halten kan. Item böse Thaten, die andere zu sünden reitzen, oder vom Euangelio abschrecken. Nu bedencke ein jeder, wie ein grosser hauffe Menschen vnd sünden, in diss Regiſter gehören.

Der erste anfenger dieser Ergernis, ist gewesen, der Teuffel, da er die elend Heua [24]) betrogen hatte, [25]) Sein list hat die arme Menschen gestürtzt. Dabey hat der fall beider Menschen zu newen sünden bey dem Teuffel vrsach gegeben, Denn da hat er sich gerhümet wider Gott, das er ein Sieg wider Gott gehabt hat, Hat diese Creaturn von Gott in ewigen, grausamen jamer gerissen, vnd Gotteslesterungen [26]) angericht. Weiter ist hernach gefolget im gantzen menschlichen Geschlecht, so viel grausamer sünden, vnd eines grossen teils ewige verdamnis.

Hie bedencke ein jeder Gottfürchtiger, das in einer sünde allzeit viel sünden, viel ergernis, viel schaden stecken. Also auch, da Dauid den Ehebruch that, folget die vffrhur, vnd schendet Absalon, [27]) seines Vaters eheliche Weiber, auch wurden viel Leute erschlagen. Wer kan hie das Ergernis erzelen? Erstlich hat der Teuffel seinen triumph gehabt wider Gott, das er viel Menschen durch Absalons [27]) vffrhur in ewige verdamnis gebracht. Item, das er die heiligen Frawen geschendet, vnd on zweiuel in hertzleid gebracht hat. Weiter sind alle frome Vnterthan Dauids in höchster betrübnis gewesen. Haben auch one zweiuel die Junckern, [28]) Absalons [27]) gesellen, an vielen iren mutwillen ires gefallens geübet.

Diese Exempel habe ich zu erinnerung gesetzt, das wir in Gottes forcht leben, vnd nicht mutwilliglich sündigen, vnd bedencken, das allezeit seer grosse [29]) Ergernis vnd viel sünden, aus einer einigen sünde folgen.

Diss ist noch allein von bösen Thaten geredt. Aus falscher Lere kompt viel gröſſer schaden, als aus Arij, Manichei, Mahomets jrthumb gefolget ist. [30]) Also hat auch die Bepstliche Lere, viel schaden gethan. Wie grosse Abgötterey ist in der anruffung [31]) der todten? Welche sünde vnd schande hat das Eheuerbot angericht? Wie ist die Abgöttische Messe kaufft vnd verkaufft worden? Auch zu vnsern zeiten, Wie grossen schaden hat der Widerteuffer jrthumb gethan? Zu Münster, da sie ein Königreich angericht haben, vnd sonst. [32]) Der Teuffel, der erstlich die Heua betrogen hat, treibet für vnd für, bis er vom Son Gottes in offentlichem Gericht in ewige straffe vnd schmertzen verstossen wird, seinen mutwillen, die Christliche Kirche zu schenden.

Diese Exempel sollen wir fleissig betrachten, vnd die warnung Christi mercken, da er spricht, Wehe dem Menschen, der zu Ergernis vrsach gibet etc. Diese wort sind von grossen grausamen schaden in der gantzen Welt geredt.

Von Ergernis in mitteln dingen.

Droben ist gesagt von Pharisaischer ergernis, das Gottfürchtige Leute nicht sollen schewe haben, recht zu leren, vnd nötige werck zu thun, ob gleich die gifftigen Pharisei schreien, Es sey ergerlich. Ein fromer Priester sol ein eheman werden, so es seine notdurfft ist, ob gleich die Pharisei zürnen.

Wie aber von wercken die nicht nötig sind, als Fleisch essen an tagen, so es verbotten? Antwort. Es sol allezeit die rechte Lere von warhafftigen Gottesdiensten zuuor geprediget sein, Wo nu die Leute keinen vnterricht noch haben, da ists [33]) recht, das man die gewonheit in mitteln dingen nicht als balde bricht, Denn man schrecket sittige Leute abe vom Euangelio, die besorgen, es mache wilde leute. Es gibet auch solch vnzeitig Exempel etlichen mutwilligen vrsach, die Freiheit viel zu weit zu strecken. Darumb

21) Pharisaischem] Editt. 1—7. Pharisaischer

22) von dem anderen Ergernis,] Editt. 1—7. von anderer ergernis, Editt. 8. 9. 11., Corp. 1—7. von anderem Ergernis,

23) strefflichem ergernis, das] Editt. 1—7. strefflicher ergernis, die

24) Heua] Editt. 1. 2. Eua

25) hatte,] Editt. 1—4. hat,

26) Gotteslesterungen] Editt. 1—7. Gottes lesterung

27) Absalon . . . Absalons] Editt. 1—4. Absalom . . . Absaloms

28) die Junckern,] Editt. 1—6. die jungherrn,

29) grosse] Editt. 1—7. gros

30) gefolget ist.] Editt. 1—9. 11., Corp. 2. 3. 5. gefolget.

31) ist in der anruffung] Editt. 1—4. ist in anruffung, Editt. 5—9. 11., Corp. 1—7. ist anruffung

32) Zu Münster, — vnd sonst.] Editt. 1 — 7. die zu Münster ein eigen Königreich haben anrichten wollen (Editt. 5. 6. wöllen) etc. Corp. 1—7. Zu Münster, — vnd sonst, etc.

33) ists] Editt. 1—9. 11., Corp. 1—7. ist

Digitized by Google

spricht S. Paulus, Man sol der schwachen schonen, vnd jnen trewlich auffhelffen, das sie wachssen im glauben. Viel löblicher vnd besser ists, das Euangelium mit züchtigem, sittigem wesen fördern, denn mit vnnötiger, vnnützer künheit verhindern.

Wo aber die Leute zimlich vnterricht sind, da ist die halsstarrigkeit der jenigen vnrecht, welche die Lere für recht bekennen, vnd gleichwol nicht dulden wollen, das vnnütze Ceremonien abgehen.

Diese geben mancherley Ergernis, Denn jr Exempel stercket die feinde rechter Christlicher lere, vnd macht die vngelerten zweiueln, die es also deuten, Wenn diese lere recht were, so würden diese gelerten vnd verstendigen Leute essen, was wir andere essen. Betrüben also in fromen einfeltigen Leuten den heiligen Geist. Das[34] ist nicht gering zu achten. Dauon lesset man ein seer schön Exempel in Eusebio, im fünfften Buch.[35]

Als zu Lugdun die grosse verfolgung der Christen gewesen ist, da ist ein fromer vom Adel, genandt Attalus, derhalben, das er den Christlichen glauben bekandt hat, auch gemartert worden, sampt seiner edlen hausfraw Blandina,[36] sind offt aus dem Kercker vff den Platz gefüret vnd gepeiniget, das sie widerumb abfallen solten ꝛc.

Nu war vff die zeit[37] ein Man vnter den Christen, der seer strenge vbung hatte, mit fasten, wolt nicht Fleisch essen, vnd Wein trincken. Da ward dem Attalo im Kercker geoffenbart, das er dem selbigen Man sagen solt, das er sein fasten nachlassen, vnd gemeine, natürliche speis brauchen solt, wie andere. Denn er gebe ergernis mit dieser weise, das die einfeltigen meineten, solche vnterscheid der speise, sey besondere heiligkeit. Diss hat Attalus dem selbigen Man lassen anzeigen, der auch dieser offenbarung gehorsam gewest ist.

Diese Historia gibet eine nützliche erinnerung diesen harten Leuten, die doch rechte Lere verstehen vnd bekennen. So sie aber die rechten Lere nicht verstehen wollen, vnd aus hass der Lere, jre gewonheit halten, sich als Feinde zuerzeigen, So halte man sie für Feinde, wie andere Verfolger, die Gott zu seiner zeit richten vnd straffen wird.

Es sind auch viel die verstand der Lere haben, vnd gleichwol fest ob jrer gewonheit halten, vnd suchen darin, nicht Gottes ehre, sondern jre gute ruge, erhaltung des herrlichen Bischofflichen standes, Oder heuchlen den grossen Herrn, wollen nicht für vnbestendige Leute geacht sein, die newigkeit annemen. Vnd in summa, die welt suchet mancherley, vnd sind wenig, die Gottes ehre, fürnemlich, oder rein suchen.

Von diesen allen, so Gottes ehre nicht suchen, sondern mit haltung jrer gewonheit, jren rhumb,[38] oder grossen Herrn gnade suchen, ist leicht zuuerstehen, das sie seer vbel thun, Das sie mit jrem Exempel die feinde des Euangelij stercken, vnd dennoch nicht Gottes ehre suchen, wie sie im schein fürgeben. Vnd wölle hie ein jeder sein hertz selbs erforschen, vnd sich eben fürsehen, das er nicht wider Gott handele, der vns allen geboten hat sein Euangelium zu ehren, vnd zu ausbreitung rechter Lere hülffe zuthun.

Sind aber etliche, die nicht jren Rhum, oder der gewaltigen gunst, wissentlich suchen, sind auch nicht verechter Gottes, sondern wolten gerne Gottes ehre fördern, Die sollen mit fleis betrachten, wie schedliche Ergernis es[39] sey, die feinde des Euangelij stercken, den lauff rechter Lere verhindern, die Prediger rechter Lere drucken, andere einfeltigen in zweiuel bringen, vnd also den heiligen Geist betrüben. Denn man schmücke diss thun, wie man wölle, so ist gewiss, das die grossen Herrn acht haben vff solche Zeichen, vnd richten daraus das gantze hertz, mercken wol, das die[40] Leute sich nach dem vorigen pracht, vnd wesen sehnen, vnd werden mutiger fest zu halten etc. Wie nu einer Ehefrawen vbel an het, einem andern Man heimlich wincken, Also kan Gott solch wincken, damit man seinen Feinden hofieret, nicht wol leiden.

Diss alles wölle ein jeder bedencken, vnd Gottes ehre vnd ausbreitung des Euangelij trewlich suchen vnd fördern. Denn wiewol viel von diesen Sachen zu reden ist, So wil ichs doch vff dismal nicht lenger machen, Denn so viel man von diesem Artikel zu gemeiner vnterweisung gibet, das habe ich erzelet. Vnd bitte alle Christliche Leser, sie[41] wollen bey sich selbs[42] bedencken, das alle sünde grausam vnd schwere Ergernis mit sich ziehen, vnd werden also zu gleich alle sünde, auch vbertrettungen wider das ander Gebot. Denn ergernis ist fürnemlich ein[43] solch ding, darumb man von Gott, oder göttlicher

---

34) Das] Editt. 1. 2. Dis

35) Eusebii Pamphili hist. eccles. V, 1.

36) Blandina] sic recte (= *Βλανδῖνα*) Editt. 1. 2. 10. 12. 13., Corp. 1. 4. 6. 7.; Editt. 3 — 6. Baldina, Editt. 7—9. 11., Corp. 2. 3. 5. Balbina

37) vff die zeit] Editt. 1—9. 11., Corp. 1—7. die zeit

38) rhumb,] sic Editt. 1—9. 11., Corp. 1—7.; at Editt. 10. 12 13. jrthumb,

39) es] ab Editt. 1—9. 11., Corp. 1—7. abest.

40) die] Editt. 1—6. diese

41) sie] ab Editt. 1—6. abes .

42) selbs] Ed. 1. selb

43) ein] ab Editt. 1—7. abest.

Digitized by Google

Lere vnd Sachen vbel redet, spottet der selbigen, vnd ist[44]) fast hönische verachtung, welche laster eigentlich wider das ander Gebot sind.

Nu geben alle sünde vrsach zu solchem spot, wider Gott. Erstlich spottet der Teuffel, das er Sieg gehabt hat wider Gottes willen, vnd wider Christum, die sünde sey heimlich oder öffentlich. Item sie sey heimlich oder öffentlich, so folgen doch mehr sünden vnd straffen, die offentlich Ergernis vnd schmach der Kirchen, vnd betrübnis den fromen geberen.

Ists aber öffentliche schande, so wird die rechte Kirche geunehret, die fromen betrübet, vnd achten hernach viel die Lere, die du rhümest, geringer. Als, da Dauids Ehebruch erschollen ist, da werden jn[45]) die Gottlosen gespottet haben, Ist diss der Man, der so grosse heiligkeit für gegeben hat? Vnd viel werden von seiner Lere gezweifselt[46]) haben.

Diss alles ist zu vnsern zeiten leicht zuuerstehen, Denn wir leider nicht wenig Exempel sehen müssen. Viel sind an allen Orten, gros vnd klein, deren offentliche Vntugent vrsach gibet, das man vnsere Kirchen also lestert, das es allen fromen grosse betrübnis bringet. Item, das auch jr[47]) viel scheue haben, sich zu den vnsern zu halten, Vnd sind viel gifftige Leute, die diese wunden mit grossem frolocken vffreissen, nicht vnsere Person, sondern die Lere, so in vnsern Kirchen bekandt wird, das ist, das heilige Euangelium Gottes, zu schenden.

Nu spricht das ander Gebot Gottes, Wer Gottes namen missbraucht, Der sol gestraffet werden. Item, Gott spricht j. Samuel. ij. [30.] Wer mich ehret, den wil ich widerumb mit grossen Ehren zieren vnd erheben, Vnd wer mich vnehret, den wil ich auch zu schanden machen.

Es wundert manche Menschen one zweiuel, aus welchen vrsachen auch fürneme, fürsichtige Leute offt in elend vnd schanden fallen. Aber hie findestu die vrsach in diesem Spruch, Das sie zuuor Gottes namen geunehret, vnd Ergernis angericht haben.

Vnd sonderlich sollen wir, die wir in bekentnis des Euangelij sind, bedencken, wie hart Gott zürnet vber die, so dem Euangelio einen bösen Namen machen. Von wegen solcher sünde, hat Gott den Hohenpriester Eli, vnd seine söne verstossen, Wie der Text spricht j. Samuel. ij. [17.] Die sünde der Knaben war seer gros für dem HERRN, Denn die Leute lesterten das Opffer des HERRN.

Wie nu Gott ernstlich gezürnet, vber die so vrsach gegeben haben, vbel zu reden vom Opffer. Also soltu nicht zweiffeln, Gott zürnet ernstlich vnd schrecklich vber die, so zu lesterung oder verachtung des Euangelij vrsach geben, oder helffen. Darumb sollen wir fürsichtig sein in der Lere vnd sitten, das wir nicht in diesen zorn Gottes fallen, mit ergerlicher Lere, oder schendlichem Exempel.

Von Weltlicher Oberkeit.

Das leibliche Leben, hat Stende vnd werck, die zu erhaltung des Menschlichen Geschlechts dienen, vnd sind von Gott mit besonderer mass vnd weise geordnet. In welcher ordnung wir erkennen sollen, das diese menschliche Natur, nicht one besondern Gottes radt, geschaffen sey. Item, das Gott darin seine gütigkeit gegen vns scheinen lest, das er vns wil erhalten vnd gutes thun etc.

Vnd ist erstlich der Ehestand, Denn Gott wil nicht das menschliche Natur jrre lauffe, wie das viehe. Darumb dieser Stand schön geordnet ist, Gen. ij. vnd Matth. xix. vnd j. Corin. vij. Das es eine ewige vnzertrenliche gesellschafft sein sol, eines Mannes vnd einer Frawen.[48])

Weiter ist auch geordnet von Personen, welche zusamen heiraten mögen, vnd welche verboten, Leuitici xviij. In diesen orten findestu fürnemlich, die nötige Lere vom Ehestande, der seer eine liebliche, schöne gesellschafft, vnd Kirchen Gottes ist, so jr[49]) zwey also in rechtem glauben vnd gehorsam gegen Gott, freundlich beisamen leben, Gott zu gleich anruffen, Kinder zu Gottes erkentnis vnd tugent[50]) vffziehen.

Das nu dieser Stand von Gott geschaffen vnd mit göttlichem wort bestetiget vnd gepreiset, vnd in denen so recht gleuben, ein heiliger Gottesdienst sey, das ist gewis aus vielen zeugnissen in Gottes wort. Als Matth. xix. j. Corin. vij. j. Timoth. ij. vnd Ebre. xiij.

Wer aber dagegen den Ehestand, wie er von Gott geordnet, zerreisset, als der Türcke, Oder verbeut, als die

44) ist] ab Editt. 1—9. 11., Corp. 2. 3. 5. abest.

45) jn] ab Editt. 1—7. abest.

46) von seiner Lere gezweiffelt i. q. an seiner Lere gezweifelt. Eodem modo in seqq. verbum zweiffeln cum praep. von construitur.

47) jr] ab Editt. 1. 2. abest.

48) eines Mannes vnd einer Frawen.] Editt. 1. 2. des Manns vnd der Frawen.

49) jr] ab Editt. 1—9. 11., Corp. 1—7. abest.

50) tugent] Editt. 1—4. Jugent

Digitized by Google

Encratiten etwa gethan, vnd hernach der Bapſt, die handeln gewislich wider Gottes befehl, vnd iſt jre zerrüttung vnd verbot für Teuffels lere zu achten vnd zu verfluchen. Zu dem iſts[51]) offentlich, welche vnzucht wider Gott, vnd zu ſchaden dem gantzen menſchlichen Geſchlecht, aus dem Ehecuerbot gefolget iſt. Das ſey vom erſten Stande im leiblichen Leben geſagt.

Weiter ſind noch mehr Stende vnd werck geordnet, zu ſchutz vnd erhaltung dis Lebens, nemlich, Oberkeit, Gericht, ſtraffe, rechte Kriege, teilung der Güter, gleicheit in kauffen vnd verkauffen, leihen vnd bezalen etc.[52]) Item, viel nützlicher Künſten, zelen, meſſen, vnterſcheidung der zeit, mit der Sonnen lauff, der vns das jar macht. Item, das feld bawen, Artzney, Bawkunſt etc.

Wenn nu ſolche ſchöne Ordnungen alle im leben, one zerrüttungen[53]) gehalten würden, das alle Regenten Gottes ehre vnd der Leute beſſerung vnd ſchutz ſucheten, Gericht, eitel warheit vnd gerechtigkeit weren, in kauffen vnd verkauffen, keine vntrew gebraucht würde, So künde man nicht klagen vber dieſe nützliche, heilſame Stende vnd werck.

Weil aber der Teuffel vnd menſchliche boſsheit, ſo viel vnflats darein mengen,[54]) wie man ſihet, das ſo viel ſchendlicher, teuffliſcher Tyrannen geweſen ſind, Als Caligula, Nero vnd andere one zal, So werden menſchliche gedancken jrre ob den Regimenten, zweiffeln ob ſie von Gott ſeien oder nicht.

Darumb ſind ſeer viel toller vnd verwireter Geiſter geweſen, als Marcion, Manichei, vnd daſſelbige gantze geſchmeiſs, vnd zu dieſen zeiten die Widerteuffer, die Oberkeit, weltliche Regierung, Gericht vnd ſtraffe als eitel ſünde wider Gott, verworffen vnd geleſtert haben, Vnd dabey hart geſtritten, Wer ein Ampt habe, ein[55]) König, Fürſt, Richter, Kriegsman, Diener der Gericht ſey, der könne nicht ſelig werden.

Es haben auch viel andere, Als Celſus, Julianus, Marcellinus das Euangelium geleſtert, als ſey es wider die Regiment, weil im Euangelio ſtehet, Wir ſollen nicht eigene Rach vben, Haben dieſe wort felſchlich vff die ſtraffe, welche Gott der Oberkeit befohlen gedeutet.

Weil denn offt von dieſem Artikel gezencke entſtanden, das viel ſchaden gethan, iſt not die Leute gründlich vnd recht zu vnterrichten. So dienet auch rechter verſtandt in dieſem Artikel dazu, Das man dieſe Gottes gaben, Regiment vnd Gericht erkenne, das ſie von Gott dem menſchlichen Geſchlecht zu groſſem nutz, wie das liecht der Sonnen, winter vnd ſomer, gegeben ſind. Item, das man Gott für ſolche ſchöne Gottes ordnung dancke, zerreiſſe ſie nicht mit vngehorſam, ſehe Gottes willen vnd befehl in dieſer Ordnung, vnd ſey hierin Gott gehorſam. Diſs alles dienet zu friede, vnd ehrerbietung[56]) gegen den Geſetzen vnd den Regimenten.

Erſtlich aber iſt zu mercken, das man die Perſon vnd den Standt[57]) vnterſcheiden ſol, als Eheſtand vnd Perſon. Es kan ſein, das die Perſonen nicht vmb Gottes willen zuſamen in Eheſtand komen, Als ſo einer vmb gelts willen eine heirat machet. Hie ob gleich die Perſon den ſtand miſsbraucht, wie mancher den Wein, oder gelt miſsbraucht, ſo iſt dennoch der ſtand an jm ſelbs recht. Alſo von Oberkeit vnd der gantzen Regierung zu reden, iſt die Perſon vom Ampt zu vnterſcheiden.

Vnd iſt ſeer fleiſſig zu betrachten, das der Stand iſt vnd heiſſet dieſe ſchöne Ordnung, das alle menſchliche verſamlung alſo zuſamen gefüget ſind, das ſie[58]) zu Gottes erkentnis, zu guten Sitten, zu friede vnd einigkeit, Geſetz, Gericht, vnd ſtraffe geordnet ſind, vnd ſind dabey[59]) Perſonen, Herrn vnd Amptleute[60]) ſolche Geſetze, Gericht, vnd ſtraffe zu erhalten, vnd ſind Vnterthan,[61]) die alſo mit jrem gehorſam zucht vben, vnd den frieden nicht zerrütten, Diſs heiſſet Politica ſocietas, oder Politia.

Dieſe Ordnung heiſſet der Stand, den die Propheten vnd Apoſteln anſehen als Gottes geſchöpff, ehren ſie, vnd ſind gehorſam, helffen frieden erhalten,[62]) dienen der Regierung. Wie Daniel dienet zu Babylon, Ob ſie gleich vber die Perſon, als vber den König Baldaſſar,[63]) oder Stand iſt, ſo wil ich weiter anzeigen, Das dieſelbige ordnung im gantzen menſchlichen Geſchlecht, gewislich Gottes werck vnd geſchöpff iſt, wie das Liecht des tages, vnd der

---

51) iſts] Editt. 1—9. 11., Corp. 1—7. iſt

52) gleicheit in kauffen — bezalen ꝛc.] Editt. 1 — 4. gleicheit in verwechslung der Güter, weil eins des andern hülffe bedarff.

53) zerrüttungen] Editt. 1—7. zerrüttung

54) mengen,] Ed. 1. mengeten

55) ein] ab Editt. 1—9. 11., Corp. 2. 3. 5. abest.

56) vnd ehrerbietung] Ed. 1. vnd zu ehrerbietung

57) die Perſon vnd den Standt] Editt. 1 — 9. 11., Corp. 1—7. Perſon vnd Stand

58) ſie] ab Editt. 1—4. abest.

59) geordnet ſind, vnd ſind dabey] Editt. 5. 6. geordnet iſt, vnd dabey

60) vnd ſtraffe geordnet ſind, — vnd Amptleute] Editt. 1. 2. vnd Straffe ſeien, vnd ſey Gewalt,

61) vnd ſind Vnterthan,] Editt. 1—4. vnd Vnterthan, Editt. 5. 6. vnd ſeien Vnterthan,

62) erhalten,] Editt. 1—4. halten,

63) Baldaſſar] sic Editt. 1—13., Corp. 1—6.; Corp. 7. Baldaſar, utrumque nomen regis, qui in Bibliis hebr. Belsazar, in LXX. Βαλτάσαρ nominatur.

Digitized by Google

Sommen lauff, vnd somer vnd winter. Vnd Gott hat nicht allein das liecht im Menschen geschaffen, nemlich, den Tyrannen Nero, einen grossen ernsten zorn haben, straffen vnd verfluchen sie, Diese vnterscheid ist erstlich vnd fleissig zu mercken.

Zum andern, Nach dem ich kurtz erinnert, was der verstand des natürlichen Gesetzes, daraus wir erkennen, das man Ordnung in Regimenten machen vnd halten sol, vnd das man natürlichem Gesetz, als Gottes willen, gehorsam schuldig ist, Sondern diss ist auch Gottes geschöpff vnd werck, das Hoheit, Regiment, Gericht vnd straffe in der welt angericht wird, vnd Gott erhelt [64]) das selbige, wie das [65]) Gottes werck ist, das die Erde jerlich fruchtbar wird.

Denn wiewol viel vnfletiger Tyrannen gewesen sind, vnd sein werden, So gibet doch zu zeiten Gott widerumb einen Man, der die zerfallene Regiment widerumb anrichtet, Als gewesen sind, Nabogdonosor, Cyrus, Solon, Themistocles, Fabius, Scipio, Augustus, Constantinus, Theodosius etc.

Item, so sihet man offentlich, das die Mörder der straffe entlich nicht entrinnen können, Vnd wo [66]) sie gleich eine zeitlang in der flucht sich auffhalten; So fallen sie doch entlich durch wunderbarliche schickung Gottes in die verdienete straffe, Das alle Menschen daran lernen vnd sehen sollen, das sich Gott ernstlich der Regiment annimet, sie zu erhalten.

Ja wer etwas vmb die Regierung weis, betrachtet auch alle grosse verenderung der Welt, der mus bekennen vnd sagen, Das die Regierung gantz vol sey wunderbarlicher werck [67]) Gottes, die von Gott offentlich zeugen, das er die Regiment erhalte, Wie solchs auch viel weiser Regenten vnter den Heiden, bekandt, geredt, vnd geschrieben haben.

Aber dagegen wütet der Teuffel, der ein Todschleger ist von anfang, richtet an allerley zerrüttung vnd mord durch stoltz, haß, geitz, treibet zu vnzucht etc. Vnd ist die [68]) menschliche Natur zum teil verblendet, vnd selbs vol bosheit, zum teil schwach, Ja der Teuffel ist so mechtig, das jn auch der Son Gottes nennet, den Fürsten dieser welt. Und verhenget Gott die straffen, Als da Absalon [69]) eine seer schreckliche vffrhur wider seinen Vater Dauid erreget, Wie auch jetzund die Türcken verwüsten, [70]) vnd mord weit vff Erden anrichten.

Aber so lange Gott das menschliche Geschlecht erhalten wil, erhelt er auch etliche Hoheit, Gesetz, Gericht, Recht vnd straffe, bey weilen gnediger vnd rüwiger, bey weilen schwecher vnd vnrüwiger, wie ein jar die Erden fruchtbarer ist, denk das ander.

Vnd kan menschliche vernunfft den grossen streit Gottes vnd des Teuffels hierinne nicht genugsam verstehen. Gleichwol mus man leben vnd toh, gutes vnd böses vnterscheiden, vnd wissen, Das gute ordnung Gottes werck ist, vnd so viel derselbigen erhalten wird, wird durch Gott teglich erhalten. Dazu auch Gott in aller Regierung für vnd für etliche Weise, gerechte, getrewe [71]) Richter vnd Regenten gibet, vff das [72]) der Teuffel nicht die gantze Welt vff ein mal in hauffen werffe. Denn Gott wil diese Welt eine gewisse zeit, vmb der auserwehlten Kirchen willen, vnd vmb keiner andern vrsach willen, erhalten.

Weiter ist zu mercken, So man spricht, Oberkeit, Regiment, Politia, sind von Gott, Ist solches nicht also zuuerstehen, wie man spricht, Gott lesset die sünde geschehen, verhenget solches, [73]) verhinderts nicht durch eigene gewaltige werck. Also sol man nicht gedencken, das Gott das Richterampt allein verhenge. Sondern diss ist die warheit, das es [74]) ein Ordnung ist von Gott geschaffen, wie die ordnung des somers vnd winters, vnd wird teglich von Gott erhalten, so viel darin gutes bleibet, Vnd ist mit klarem Gottes wort geboten, vnd besteriget, als ein gut werck, wie hernach weiter zu sagen.

Nach dem ich aber gesagt habe, Das das ampt Gottes geschöpff vnd werck ist, wil ich nu etliche klare Sprüche der Propheten vnd Aposteln setzen, die diesen Artikel beweisen. Denn Gott hat nicht vergeblich diesen Artikel geoffenbart, Er wil, das man diss sein werck, vnd seine wolthat erkenne vnd ehre, Vnd das der gehorsam von hertzen gehe, als den wir nicht allein den Menschen, sondern Gott schüldig sind.

Salomon in Sprüchen, Cap. xvj. [11.] saget, Rechte wage, vnd Gewicht, sind Gottes ordnung vnd werck. Diss ist seer ein schöner Spruch, der deutlich redet von

---

64) vnd Gott erhelt] Editt. 1—6. vnd erhelt

65) das] ab Editt. 1—9. Ml., Corp. 2. 3. 5. abest.

66) wo] Ed. 1. ob

67) werck] Editt. 1. 2. thaten

68) die] ab Editt. 1—9. 11., Corp. 2. 3. 5. abest.

69) Absalon] Editt. 1—4. Absalom

70) verwüsten,] Ed. 1. verwüstung

71) getrewe] Editt. 1—6. trewe

72) vff das] Editt. 1—7. das

73) verhenget solches,] Editt. 1. 2. Lesset den Teuffel wüten, das ist, Er verhenget solchs,

74) es] ab Editt. 1. 2. abest.

Digitized by Google

der Ordnung, die angericht ist [75]) in diesem leiblichen Leben, das Politia, oder vernünfftige ordnung in der Regierung, Gottes werck sey. Denn so man von kauffen vnd verkauffen redet, fasset er die andere stücke auch, Gericht vnd Oberkeit, Denn diese stücke hangen aneinander.

Salomon in Sprüchen, Cap. viij. [15.] saget von göttlicher Weisheit, die spricht von sich also. Die Könige regieren durch mich, vnd die Fürsten machen rechte Gesetze durch mich. Hie leret Salomon klar, das die Regiment ein werck sind göttlicher weisheit.

Daniel. ij. [21.] Gott verendert Königreich, vnd richtet Königreich vff.

Psalm. cxliij. [76]) [10] HERR, der du den Königen hülffe thuest etc. Diese wort sind gantz klar, So Gott den Königen hilfft regieren, so ist ja Regierung [77]) ein göttlich werck, vnd ist der Stand nicht sünde, sondern gut vnd Gott gefellig.

Psalm. lxxxij. [6.] Ich habe gesagt, jr seid Götter. Das ist, Ich Gott habe euch in die Regiment gesetzt, habe euch durch mein wort vnd gebot, die Regierung befohlen, das jr solt Götter sein, das ist, meine göttliche Empter verwesen, die Leute zu Gottes erkentnis, zu frieden, zur zucht halten, recht richten, die fromen schützen, die Vbeltheter straffen. Dis alles sind Göttliche Empter, der Oberkeit befohlen, Darumb jnen Gott seinen eigen namen, als seinen Statthaltern mitteilet.

ij. Paralip. xix. [6.] Das Gericht das jr halten solt, ist nicht der Menschen, sondern Gottes.

Rom. xiij. [1 f.] Es ist keine gewalt, on von Gott, Vnd die gewalt weil sie ist, ist sie von Gott geordnet, Vnd wer der Gewalt widerstrebet, der widerstrebet Gottes ordnung.

Dis sind warlich wichtige wort vnd reden, wie sichs in grossen Sachen gebürt, gantz eigentlich vnd gründtlich von der Regierung, Vnd ist die Oberkeit hoch gepreiset [78]) von dem heiligen Geist, durch die [79]) schöne Predigt S. Pauli. Denn on zweiuel der heilige Geist die jrrigen gedancken aller Menschen hat straffen wollen, die nicht erkennen wollen, das die [80]) Regierung Gottes gabe vnd werck ist, Darumb, das sie neben der rechten Ordnung, Gerichten vnd vernünfftigen Gesetzen, auch seer viel grosser zerrüttung, vnrechte vnterdrückung mutwillen, vnzucht, vnd andere Laster bey den Regenten sehen, Meinen derhalben, die gantze Regierung kome allein aus stoltz vnd trotz, vnd gehe also on Gottes gericht, welcher stercker sey, denn der ander, der stösset [81]) den andern in Sack.

Diese jrrige vnd Epicurische gedancken zu straffen, Item, den tollen Mönchgeistern zu wehren, vnd heilige Oberkeit zu trösten, vnd zu stercken, hat der heilige Geist, diese predigt der Kirchen fürgestellet, vnd ist seer nützlich, diese wort fleissig zu betrachten vnd zuerwegen.

Erstlich spricht er, Die Oberkeit sey von Gott. Damit man aber nicht gedencke, sie sey allein aus verhengnis Gottes, setzet er weiter dazu, sie sey ein geordneter Stand von Gott. Item, nennet sie, Gottes ordnung, das man erkenne, das sie ein geschöpff vnd werck Gottes ist, wie tag vnd nacht geordnet sind. Item, er zeiget an, das Regiment ein ordnung sein mus, vnd das die ordnung Gottes werck ist, Nicht die zerrüttung, vnzucht, mord, vnrechte vnterdrückung, die der Teuffel vnd die Tyrannen des Teuffels gliedmassen, mit eindringen, welche Gottes ordnung gern zerstören wolten.

Es ist viel nützlicher Lere in diesen worten S. Pauli gefast, die jetzund alle zu handeln zu lang würde. Die nu guter Sitten sind, vnd derhalben die Regiment zu ehren vnd zu lieben geneigt, sollen diesen worten selbs weiter nach gedencken.

j. Tim. j. [8.] Das Gesetz ist gut, vnd ist den vngerechten gegeben etc. Diese wort reden nicht von den Ceremonien Moisi, sondern von dem gemeinen Gesetz, das alle welt betrifft, leret tugent, vnd straffet vntugent. Darumb stehet hernach, Das Gesetz ist den Gottes verechtern, [82]) Todschlegern, Hurern etc. gegeben, solches zu wehren vnd zu straffen. Nu ists öffentlich, das Oberkeit ein nötig stück ist, in das Gesetz gefast, wie das Heubt oder die arme am menschlichen Leibe. Daraus folget, So das Gesetz Gottes wille vnd werck ist, das auch Oberkeit vnd Regierung, Gottes wille vnd werck ist.

Diese erzeleten zeugnissen sind gewis vnd klar, Vnd wiewol wir hie mehr Sprüche erzelen möchten, so wöllen wir doch die selbigen hernach in andern stücken melden. Auch wird ein jeder vernünfftiger leichtlich mercken, das diese Sprüche alle recht zusamen stimmen.

Doch wil ich entlich noch einen Spruch setzen, daraus zuuerstehen ist, das Gott mit ausgedruckten worten die Oberkeit eingesetzt hat, Denn Gen. Cap. 9. [5 f.] Hat Gott das verbot vom Todschlag vernewet, vnd dazu

75) die angericht ist] Editt. 1—6. die angericht

76) Psalm. cxliij.] Ed. 10. typ. err.: cliij.

77) Regierung] Editt. 1. 2. die Regirung

78) gepreiset,] Editt. 1. 2. gezieret,

79) die] Editt. 1—4. diese

80) die] ab Editt. 1—9. 11., Corp. 2. 3. 5. abest.

81) stösset] Editt. 1—6. stosse, Ed. 7. stösse

82) verechtern] Ed. 10. typ. err.: verechten

Digitized by Google

gesetzt, Wer einen Menschen zu tode schlecht, der soll widerumb durch einen Menschen getödtet werden.

Hie ordnet Gott selbs, das ein Mensch diss ampt habe, den Todschleger zu tödten, Vnd ist nicht zweiffel, Gott hat mit den selbigen worten die weltliche Oberkeit eingesetzt, vnd durch Noha widerumb angefangen, Denn diese ernste wort sind nicht vergeblich dem Noha befohlen.

Aus diesem allem ist klar, das Oberkeit vnd Regierung ein gut werck ist, das Gott geschaffen hat, vnd teglich erhalten wil. Item, das er mit seinem wort eingesetzt hat, vnd offt bestetiget vnd jm gefallen lest.

Nu habe ich vom Ampt, vnd wercken des ampts an jnen selbs [88]) gesagt, vnd die selbigen von den Personen vnterschieden. Dabey mus man aber lernen, Wiewol nicht alle Personen tüchtig sind, so ist doch diss zu mercken, was Gottes ordnung ist, dazu gibet Gott etliche tüchtige Personen. Darum sol man auch wissen, das etliche Personen selbs besonder von Gott erweckt, begabet vnd getrieben werden, Als Samson, Dauid, Cyrus, Scipio, vnd andere, die man nennet, **Heroicos uiros**, die Gott gesandt hat, widerumb Gericht vnd Recht anzurichten, Tyrannen [84]) zu straffen, die Reich zuuerendern.

Als da die Persen Tyrannisch worden, [85]) vnd besonder das arme völcklin Juda, die Kirche Gottes vff fressen wolten, Da erwecket [86]) Gott Alexandrum. Ernach da die Greken in Egypto vnd Syria des mutwillens alzu viel macheten, da kamen die [87]) Reich in der Römer gewalt ꝛc.

Vnd ist eben an den hohen, löblichen Regenten zu sehen, das die Regimente Gottes werck sind, denn die selbigen Menner haben besondere göttliche gaben. Dazu gehen die Monarchien auch in einer besonderen ordnung, das zu mercken, das solche verenderung nicht on Gottes Raht vnd Gericht geschehen.

Dagegen aber wird angezogen, Das das Euangelium die Rach verboten habe, Matth. v. [39 ff.] vnd Rom. xij. [19.] Jr solt euch nicht selbs rechen, Sondern gebet raum dem zorn. Antwort. Dauon ist droben seer genug geredt, Das grosse vnterscheid ist zwischen eigener Rach, vnd dem Ampt das Gott geordnet hat.

Nu ist klar aus den angezogenen Sprüchen, das Gott das Ampt befohlen, geordnet vnd bestetiget hat, Darumb ist gantz gewiss, das der Spruch Matth. v. vnd der gleichen allein eigene Rach, hass vnd rachgirigkeit verbieten. Denn das Euangelium prediget da nicht von der eusserlichen Regierung, sondern thuet eine Busspredigt, die nicht regierung, sondern jede Person in sonderheit betrifft, vnd zeiget an, Das die hertzen vol vngehorsams sind gegen Gott, vnd das der gantze vnd ordenliche gehorsam nicht da sey, der in vns sein solte.

Du bist nach der sünde in den Todt gefallen, du [88]) solt leiden. Wenn nu dein Gesell vber dich wachsset, wie Julius [89]) vber Pompeium, so thuet dir solchs wehe, vnd wird dein hertz vol bitterkeit, vnd hass, vnd wolltest gerne den andern tilgen, So du doch gedult haben soltest, vnd so er dir vnrecht thut, es die jenigen rechen lassen, welchen es Gott befohlen hat. [90])

Von solchem vngehorsam redet Christus, straffet vnser eigene Rach, die ist vnordnung, Wil derhalben nicht die ordentliche straffe der Oberkeit abthun oder verwerffen. Ja der Oberkeit Ampt gehört in diesen Spruch, da Gott sagt, Mir gehöret die Rach, Ich wil vergelten, Denn die Oberkeit ist Gottes hand, zu diesem ampt geordnet, Darumb ist die straffe, so durch Gericht vnd rechte Kriege geschihet, ein befohlen werck von Gott, da von ist an andern orten mehr gesagt.

Zum dritten, Vff das [91]) Fundament das jetzt angezeiget ist, nemlich, das Oberkeit vnd Regiment gute werck von Gott geordnet, befohlen, vnd bestetiget sind, kan man viel nützlicher Lere vffbawen, Vnd sey diss die erste Regel in diesem Artikel.

Wie ein warhafftiger Heilige vnd gliedmas Christi, andere Gottes ordnungen gebrauchen mag, als essen, trincken, zelen, messen, Ehestand etc. Vnd vbet in solchen wercken seinen gehorsam gegen Gott, Also mag er der Oberkeit, Regiment, Gericht, Gesetz von Erbschafften, straffen etc. gebrauchen, vnd sind solche werck nicht wider Gott. Ein heilig Gliedmas [92]) Christi, mag ein Fürst, ein Richter, ein Diener der Gericht sein. Mag bey den Gerichten hülffe suchen, klagen, antworten, die hendel warhafftiglich fürtragen, vnd one allen [93]) betrug anzeigen, was sein Part, recht hat, dienen in rechten Kriegen, rechte kriege füren nach dem Beruff.

Das nu heilige gliedmass CHRISTI diese werck vben mögen, ist aus vorigem Grund zu verstehen, wie S. Paulus spricht [1. Tim. 4, 4.], Alle geschöpffe Gottes sind gut, vnd mit danckesagung anzunemen. Nu ist die welt-

---

83) selbs] Ed. 1. selb

84) Tyrannen] Editt. 1—7. Tyranney

85) worden,] Editt. 1. 2. wurden,

86) erwecket] Ed. 10. erwercket

87) die] Editt. 1—6. diese

88) du] Editt. 1—4. vnd

89) Julius Cäsar.

90) befohlen hat.] Editt. 1—6. befohlen

91) das] Editt. 1—4. dis

92) Ein heilig Gliedmas] Editt. 1—7. Ein heilig vnd gliedmas

93) allen] ab Editt. 1—7. absit.

Digitized by Google

lich Regierung [94]) vnd Gericht eine gute ordnung, vnd Gottes werck vnd gabe, Darumb mag man es brauchen, wie speis vnd tranck.

Diss beweiset auch die Predigt Johannis, zu den kriegsleuten Luc. iij. [14.] Vbet nicht vnrechten [95]) gewalt, betrieget niemand, Vnd lasset euch benügen an ewerm Solde. Hie ist den Kriegsleuten, [96]) so sich bekeren, angezeigt, wie sie in diesem jrem Ampt mit gutem Gewissen leben mögen, nemlich, so sie thun, so viel das Ampt foddert, halten Gericht, straffen wie recht ist, in rechten Sachen streiten ꝛc.

So sprechen die Psalmen vnd Propheten offt, Die Könige werden Gott recht anruffen vnd ehren. Daraus ist gantz klar, das Könige vnd Regenten auch mögen heilig vnd gliedmass Christi sein.

Psalm cij. [22 f.] Das sie zu Sion des HERRN namen verkündigen, vnd sein Lobe zu Jerusalem, Da die Völcker vnd Könige zusamen komen, das sie Gott dienen.

Item, Psalm. xlvij. [10.] Wenn die Fürsten vnter den Völckern versamlet werden, zum Gott Abraham, so wird Gott seer erhöhet bey den Herrn vff Erden.

Hie saget der Psalm von besonderer herrligkeit, das viel gutes folge, so die Fürsten Gott recht erkennen vnd dienen. Als da Josaphat, Ezechias, Josias regierten, da hatten die Leute rechte Religion, guten schutz vnd Gericht, sahen Gottes wunderwerck, der diesen Königen Sieg vnd frieden gabe. Also ward es Gott, eine grosse ehre, da frome Fürsten waren, das ist, Die Leute kamen zum [97]) erkentnis Gottes, vnd sahen das dem Volck grosse wolthaten von Gott widerfuren, vmb der Gottfürchtigen Fürsten willen, vnd preiseten diese Gaben mit danckſagung. [98])

Diese Regel wird auch durch Exempel bewiesen, Denn nicht allein im Volck Israel heilige Könige vnd Regenten gewesen sind, sondern auch in den Heidnischen Königreichen, Als Joseph in Egypto, Daniel vnd andere Heiligen zu Babylon. So lobet auch Christus den Heuptman Matth. viij. [10.] Vnd Cornelius in Actis [10, 2.] hat ein gros lobe, Auch erzeiget Gott an jm vnd seinen Kriegsknechten das hohe, gros Wunderwerck, die sichtbare sendung des heiligen Geists, zu bezeugen, das die Heiden vnd weltlichen Regenten auch würden Erben sein des ewigen Lebens, vnd gliedmas Christi.

So ist klar aus gewissen Historien, das hernach viel löblicher Kriegsleute das Euangelium angenomen haben, die doch in jrem Stande geblieben sind. Vnd der heilige Geist hat grosse wunderwerck durch sie gethan. Als Attalus, zur zeit des Keisers Seueri, vnd Asterius ein edler Römer, zur zeit des Keisers Valeriani. Mauricius, zur zeit Maximiani, vnd viel andere.

Vnd ist wol zu mercken, Das die wercke dieser Stende, als arbeiten in der Regierung, in Gerichten, in Kriegen, sind rechte Gottesdienst, so erkentnis Christi vnd rechter Glaube dabey ist. Als so das hertz gleubet, das dich Gott vmb seines Sons willen, angenomen habe, vnd du nach deinem Beruff dein Ampt ausrichtest zu Gottes lobe, vnd dem Nehesten zu gutem.

Weil aber diese weltliche werck, nicht gleissen, wie die Ceremonien vnd Möncherey, dazu viel vnordnung in der Regierung fürfellet, So werden die vnuerstendigen jrre, vnd halten solche wercke, nicht für Gottesdienst, achten Möncherey viel höher vnd heiliger, Wie die Mönche viel jrthumb da von ausgebreitet haben, vnd offt gute nützliche Regenten damit betrübet.

Diese jrthumb werden offt durch die Propheten gestrafft, Denn die Israeliten wolten auch mit jrem opffern heilig sein, vnd vnterlieſſen a ndere nötige werck, Gericht [99]) Zucht, straffe ꝛc. Darumb Prediget Esaias j. Cap. [v. 11.] Gott habe nicht gefallen an des Volcks opffern, sondern er fordere besserung jres lebens, vnd [v. 17 f.], Das sie recht richten, Widfrawen vnd Waisen schützen, So werde er jnen widerumb gnedig sein.

Item, Zach. vij. [9 f.] straffet der Prophet das Volck, das es grosse heiligkeit mit fasten fürgabe, vnd sagt jnen, Gott habe nicht gefallen daran, Sondern sie sollen recht richten, Widfrawen vnd Waisen nicht vnterdrücken [100]) etc.

Solcher Sprüche sind viel, Denn die Regel ist offt widerholet [1]) Das Ceremonien von Menschen ertichtet, nicht Gottesdienst sind, Sondern Gott wil geehret sein mit diesen wercken, die er geboten hat, vnd mit seinem wort geheiliget. Von dieser Regel ist offt gesaget in diesem Buch, zu erinnerung, das wir fleis thuen, das das gantze Leben nach Gottes wort regiert werde, vnd in rechtem gehorsam gehe vnd bleibe.

Weil aber dazu gehöret Gottes forcht, gedult, grosser fleis, vnd grosse mühe, So verlesset man die nötigen werck vnd rechten Gottesdienst, vnd suchet darnach andere kökelwerck. [2]) Denn es ist viel senffter leben, ein müssiger

94) die weltlich Regierung] Editt. 1—9. 11., Corp. 1—7. weltliche Regierung

95) vnrechten] ab Editt. 5—7. abest.

96) Kriegsleuten] Editt. 8. 10. typ. err.: Kriesleuten

97) zum] Editt. 1—7. zu

98) mit danckſagung.] ab Editt. 1. 2. absunt.

99) nötige werck, Gericht] Editt. 1—6. nötige Gericht,

100) vnterdrücken] Ed. 5. tyq. err.: vnterdrucke

1) widerholet,] Editt. 1—4. erholet (id quod h. l. idem significat ac illud).

2) i. q. Gaukelwerke

Digitized by Google

Mönch sein, denn ein Hausuater, Bürgermeister, oder Kriegsman sein. Aber verstendige Leute sollen wissen, das Gottesdienst wercke sind, die Gott geordnet vnd geboten hat, vnd das Gott das menschliche Geschlecht mit mancherley banden zusamen gefasset hat, das in solcher versamlung, sein erkentnis scheinen möge, vnd wil das wir glauben vnd liebe in diesen wercken vben.

Der Kriegsman sol seinen glauben erzeigen, das er streite zu erhaltung rechter Christlicher lere, vnd erkentnis des Heilands Christi. Sol auch in der fahr[3]) Gott anruffen, vnd andere mit seiner bekentnis vnd seinem anruffen stercken vnd bessern. Item, Er sol liebe beweisen, das er zu schutz der guten Regiment, des friedens, aller tugentsamen Frawen, vnd aller Kinder, sein Leib vnd sein leben waget. Dergleichen sol in allem Beruff in allen wercken, gegen dem Nehesten leuchten dein bekentnis, vnd anruffung Gottes, dazu liebe vnd trew gegen dem Nehesten.

Also wenn Abraham, als ein Artzt zu den grossen Herrn erfoddert ward, saget er jnen von rechter erkentnis Gottes, betet für sie, vnd dienet jnen mit seiner artzney. Also sind zu Gott bekeret worden, Nabogdonosor, Darius Medus, vnd Cyrus, da sie jren Raht Danielem höreten vom rechten Gottesdienst reden.

Also hat die Christliche Fraw Helena jren Herrn Constantium beweget, das er die Christen beschützt hat,[4]) vnd hat jren Son Constantinum im Euangelio vffgezogen.

Solcher Exempel sind seer viel, die sollen wir betrachten vnd vnser Leben auch dahin richten, das die bekentnis rechter Lere, vnd rechte anruffung in vnserm Beruff leuchte, vnd das wir vnsern gehorsam gegen Gott erzeigen, in wercken darin wir dem Nehesten[5]) zu dienen schüldig sind. Dis beides kan ein jeder[6]) thun in seinem stande vnd seiner handtierung, Vater, Bürgermeister, Schulmeister, Kauffman, Nachbar gegen nachbar.[7])

Die ander Regel. Die Christen sind nicht gebunden an das Gesetz Moisi, On was naturliche Gesetze sind, Sondern sie mögen vernünfftige Gesetze brauchen, das Römisch, oder andere. Vnd sol ein jeder Bürger seiner Oberkeit vernünfftige Gesetze halten, wie ein jeder schuldig ist seiner Oberkeit, nicht frembder, vnterthan zu sein.

Franckreich hat[8]) seine eigene Gesetze in Erbschafften ꝛc. Das Deudsche Reich, helt Römisch Recht. Diese vngleicheit ist einem Christen, wie vngleicheit der tage zu achten. Jm somer hat er zu Rom ein kürtzern tage denn in Denmarck. Solche eusserliche ding sollen nicht in das Geistlich, ewig wesen im hertzen gemenget werden, vnd betreffen dasselbige gantz nichts.

Diese Regel ist darumb gesetzt, denn es hat sich offt zugetragen, das etliche verirrete Leute haben Moisen wöllen in diese jtzige Gericht bringen, vnd haben dadurch Lermen angericht. Als Straus, vnd die zeit sein fürnemester Raht Wicelius, Thomas Müntzer wolten die Leute frey machen von Zinsen ꝛc. So weis ich, Das diese Frage viel Gewissen geplaget hat, Ob man auch Diebe hengen möge? So doch das Gesetz Moisi vnterscheid macht zwischen nachtdieben vnd tagdieben.

Damit nu Gottfürchtige[9]) Leute gewissen vnd bestendigen vnterricht haben, Jst diese Regel zu wissen, wie gesagt ist, Das ein jeder seiner Oberkeit vernünfftige Gesetze halten sol, vnd sol jm nicht jemand eine eigene fantasey machen, oder den Moisen,[10]) oder die alten gestorbenen Gesetze, die zu Sparta, oder in Creta gewesen, wider wollen auffrichten, Solcher fürwitz ist schedlich vnd offt auffrhürisch.

Jch sage aber vernünfftige Gesetze, das ist, die dem natürlichen Recht folgen, das Gott im menschen geschaffen hat, Das man tugent ehren, vnd vntugent straffen sol. Diese Regel setzet auch S. Paulus Rom. xiij. Cap. Denn so die Gesetze vntugent ehren, fördern vnd schützen, als, die offentlichen Wucher handhaben, die sind vnrecht. Aber die Gesetze so vntugent straffen, bleiben recht, ob gleich die mass der straffe nach gelegenheit der Lender, geschersfet oder gelindert wird.

Deutschen ist ein wild Volck, vnd hat sonst wenig straffe, Darumb ist die straffe des diebstals geschersfet worden, vnd der Dieb, der andern in jre Heuser heimlich, oder mit gewalt einbricht, den man nennet, Grassatorem, der ist dem Reuber gleich zu achten.

Das aber der Richter gegenwertige vernünfftige Gesetze halten sol, wird bewiesen aus diesem Grunde. Denn ein jeder ist schüldig seiner Oberkeit vnterthan zu sein, Nu ist das Gesetz fürnemlich die Oberkeit, wie droben gesagt ist, von vnterscheid der Person vnd des Ampts.

---

3) i. q. Gefahr.

4) beschützt hat,] Editt. 1—4. geschützet hat,

5) dem Nehesten] Editt. 1—6. den Nehesten

6) ein jeder] Editt. 1—7. jeder

7) g. nachbar.] Editt. 1—4. g. Nachbar ꝛc.

8) hat] Editt. 1. 2. hellt (Ed. 2. helt)

9) Gottfürchtige] Ed. 7. Gottforchtiger, Ed. 8. Gottfürchtiger, Ed. 9. Gottsfürchtiger

10) Moisen] Editt. 1—7. 9. 11. Mosen, Corp. 1. 4—7. Moysen

Digitized by Google

Also haben auch Joseph, Daniel, in Heidnischen Königreichen, nicht nach dem Gesetz Moisi, Erbschafft geteilet ꝛc. Sondern nach dem Rechten, das in den selbigen Königreichen angenomen war.[11])

Das auch vngleicheit solcher Gesetze, das Euangelium nicht[12]) angehet oder betrifft, kan ein jeder richten, der da[13]) verstehet, das das Euangelium, nicht newe weltliche Reich oder Politias anrichtet, Sondern bringet gnade vnd ein newes liecht, von Gott in das gleubige hertz, Vnd fehet an in der Seele einen newen gehorsam vnd ewiges Leben, Gottes forcht, vertrawen vff Gott, gedult etc.[14]) Vnd wil, das der Leib im eusserlichen bürgerlichen leben, helffe dienen zu gemeinem nutz, wie ein jeder in Regimenten beruffen ist, Gleich wie du must so langen tag, vnd[15]) so lange nacht haben, als sie sind im Lande darinne du wohnest. Dauon ist droben genug gesagt im Artikel, Was das Reich Christi sey, Item, von Christlicher freiheit.

Die dritte Regel. Wissentlicher vngehorsam gegen der weltlichen Oberkeit, vnd wider rechte oder zimliche Gesetze, ist Todsünde, Das ist, solche sünde, die Gott mit ewiger verdamnis straffet, so man im selbigen wissentlichen trotz entlich verharret. Es kan auch nicht glaube an Gott, zu gleich im hertzen sein, vnd ein solcher fürsatz, wider offentliche Gottes gebot, zu handelen.

Die[16]) dritte Regel, setze ich darumb, denn viel Fantasten haben geschrieben, Weltliche gebot verbinden nicht zu ewiger straffe, Denn der Mensch kan niemand ewiglich straffen. Solche fantaseien findet man bey den Sententiarijs. Gott hat die Welt den Regimenten vnterworffen, vnd straffet vngehorsam ewiglich, derhalben, das sein göttlich Gebot mutwilliglich vbertretten vnd veracht wird, welches spricht, Du solt deiner Oberkeit gehorsam sein.

Vnd ist diese dritte Regel klar ausgedruckt, in S. Paulo, Rom. xiij. [5.] So seid nu aus not vnterthan, nicht allein von wegen der straffe, sondern auch vmb des Gewissens willen. Das sind klare wort, das der gehorsam nötig sey. Item, das der vngehorsam das Gewissen verletze, das es für Gott schüldig vnd verdampt wird.

Dieser Spruch S. Pauli ist die rechte maur aller Regiment, Denn alle sittige Leute verstehen, das sie durch diss ernste gebot zum gehorsam in allen billichen Sachen, von Gott verbunden sind, Vnd ist keine solche Rede in keiner heidnischer Lere zu finden. Darumb sind die Regiment viel höher geehret vnd bewart, durch göttliche Lere, denn durch alle heidnische Schrifften, Wiewol in denselbigen von dieser Sache viel[17]) guter Rede zu finden, Aber hie in S. Paulo ist der Heubtspruch, der ein bestendigen gehorsam bey allen sittigen Leuten macht vnd erhelt gegen den Regimenten.

Ich habe aber in der Regel, nemlich von rechten oder zimlichen Gesetzen geredt, Denn S. Paulus redet vom Ampt, nicht von Personen. Das ampt ist Gottes ordnung, nemlich, rechte oder zimliche Gesetze, Wenn aber Nero gebeut, man sol Abgötterey halten, dauon redet S. Paulus nicht an diesem ort. Solche vnrechte Gesetze sind nicht das Ampt, sind auch nicht Gottes ordnung, sondern zerrüttung vnd vnordnungen,[18]) welche von der Person vnd vom Teuffel herkomen, der den Nero zu Gottesleste-rung, vnzucht vnd mord treibet.

Vnd ist hie ein[19]) vnwandelbar Regel zu halten, [Apost. 5, 29.]Man sol Gott mehr gehorsam sein, denn den Menschen. Darumb so ein Oberkeit gebeut wider Gott zu handeln, sol man jr im selbigen fall, nicht gehorsam sein, sondern sich halten wie die drey Menner zu Babylon gethan [Dan. 3.], welche den Götzen nicht anbeten, vnd Abgötterey nicht stercken wolten, ob gleich der König Nabogdonosor ein schrecklich Gebot da von hat lassen ausruffen.

Item, wie die löblichen Kriegsleute bey dem Tyrannen Saul j. Samuel. xxij. [17.] welche den vnschüldigen Priester Abimelech[20]) vnd die andern Priester, vnd jre frome Weib vnd Kind, nicht ermorden wolten, ob gleich Saul jnen solches geboten hatte.

Also sollen wir zu diesen zeiten auch thun, so die grossen Herrn gebieten vnrechte Lere vnd Abgötterey zu halten, sol man solchen geboten nicht gehorsam sein. Item man sol nicht helffen die vnschüldigen zu ermorden, Wie jetzund an vielen orten die gelarten wider jr Gewissen, aus forcht stille schweigen, Oder helffen dazu, viel fromer Christen von wegen der bekentnis des Euangelij zu ermorden. Vber diese mörder sampt jren Heuchlern wird die grausam straffe komen, da von Christus sagt, Matth. xxiij. [35.] Von der Rache alles bluts der Heiligen, an welchen die Tyrannen jre grausamkeit geübet haben, von

11) war.] Editt. 1—6. ward.

12) nicht] Editt. 1—7. nichts

13) da] ab Editt. 1—7. abest.

14) etc.] ab Editt. 1—4. abest.

15) vnd] in Editt. 1—4. non legitur.

16) Die] Editt. 1—6. Diese

17) viel] Editt. 1. 2. auch viel

18) vnordnungen,] Editt. 1—7. vnordnung,

19) ein] Editt. 1. 2. die

20) Abimelech] sic Editt. 5—13., Corp. 1—7.; Editt. 1—4. Ahimelech

Digitized by Google

Habel[21]) an, bis vff den letzten, Denn der Son Gottes wird richten, vnd alle Gottlosen in ewige straffe werffen.

Die vierde Regel. Bis anher ist in gemein gesaget, Das das Ampt von Gott sey, vnd das man gehorsam schuldig sey.

Nu ist die Frage, Was eigentlich das Ampt ist, oder was der Regenten recht geordnet werck ist? Was sie zu thun schuldig sind? Da von sey diese kurtze Regel.

Aristoteles hat ein seer runden vnd gewissen Spruch gesetzt, der allen Regenten in das hertz geschrieben sein solte. **Magistratus est custos Legis.** Die Oberkeit ist die hand vnd erhalterin des Gesetzes. Daraus ist leicht zuuerstehen, Was weltlicher Oberkeit ampt vnd werck ist, nemlich, eusserliche zucht, Gericht, vnd frieden nach göttlichen Geboten, vnd vernünfftigen Landrechten, mit leiblicher straffe, erhalten.

Diss ist in gemein vom Ampt zu wissen, So offt du an Oberkeit, Fürsten oder Herrn gedenckest, So male dir in deinen gedancken ein Man, der die Tafeln der zehen Gebot in der einen hand helt, vnd in der andern ein Schwerd füret, Denn die selbigen Gebot sind fürnemlich die werck, die er in eusserlicher zucht schützen vnd erhalten sol, Ja die Tafel ist die Regierung von Gott geordnet, Sie ist auch die quelle, daraus alle Lere vnd wolgeschriebene Recht fliessen, vnd[22]) dadurch alle Gesetze Reguliert werden.

Was weiter in sonderheit von jedem stücke der Regierung zu wissen von nöten ist, Als wie die Gericht zu bestellen vnd zu erhalten[23]) sind, wie man Güter teilen sol, wie man straffen sol etc. Dauon sind eigene Bücher mit grossem fleis geschrieben, von den Philosophis vnd Jurisconsultis, da von ein Regent dennoch etwas wissen sol. Vnd ist diese kunst in sonderheit den Jurisconsultis befohlen, Darumb wil ich hie nicht weiter da von reden.

Allein zwo Fragen wil ich dazu setzen, da von zu dieser zeit viel geredt wird. Die eine ist, ob auch weltliche Oberkeit[24]) schüldig sey, eusserliche Abgötterey, Gotteslesterung, vnrechte Lere, vnrechte Gottesdienst, zu verbieten, abzuthun vnd zustraffen? Vnd dagegen rechte Lere, rechte Gottesdienst, wie die warhafftiglich durch Gottes wort der Kirchen Gottes gegeben sind, vffzurichten?

Darauff ist diese warhafftige, gründliche Antwort zu mercken. Weltliche gewalt dienet nicht allein der Menschen bauch zum frieden, wie die Hirten, so das vihe vff die weide füren, allein sorgen für des Vihes futter, Sondern weltliche Oberkeit vber die Menschen, hat fürnemlich zween befehl, Zucht vnd frieden zu erhalten. Als, sie ist schuldig, mit grossem ernst, euuer vnd grim, Ehebruch, Blutschanden vnd vnreinigkeit wider die Natur, zu straffen, wenn gleich diese laster den Frieden nicht belangen. Also sol man vom gantzen Gesetz, der ersten vnd andern tafeln wissen, das die weltliche Oberkeit schuldig ist, eusserliche zucht nach allen Geboten zu erhalten.

Nu ist eusserliche Abgötterey, Gotteslesterungen,[25]) falsche Eide, vnrechte Lere, Ketzerey wider die erste Tafel, Darumb ist weltliche Oberkeit schuldig diese laster, eusserliche Abgötterey vnd Gotteslesterung etc. zu verbieten, abzuthun, vnd zu straffen.

Diss ist klar aus diesem Spruch, 1. Tim. 1. [9.] Das Gesetz bleibet den Vngerechten, vngehorsamen, verechtern[26]) Gottes etc. Hie wil der Apostel, das man schuldig sey die Epicurische reden vnd allerley Gotteslesterung zu verbieten, vnd zu straffen.

Psalm. ij. [10.] So lasset euch nu weisen jr Könige, Vnd lasset euch züchtigen jr Richter vff Erden.

Psalm. xxiiij. [9.] Jr Fürsten thuet ewere Thor vff, vnd erhöhet die Thor in der Welt, das der König der ehren hinein ziehe, Das ist, Jr Fürsten thut dem HERRN Christo ewere Fürstenthumb vff, vnd lasset sein Euangelium darin Predigen, Das Gott recht erkandt werde, vnd die Leute ewiges Leben erlangen.

Matth. x. [33.] Wer mich verleugnet für den Menschen, den wil ich auch verleugnen für meinem himlischen Vater.

Matth. xvij. [5.] Dieser ist mein geliebter Son, daran ich ein wolgefallen hab, Den solt jr hören.

Aus diesen vnd dergleichen Sprüchen, ist gantz gewis vnd klar, Das weltliche Oberkeit schuldig ist, das heilige Euangelium selbs anzunemen, zu gleuben, zu bekennen, vnd andere zu rechten Gottesdiensten zu weisen, Vnd derhalben eusserliche Abgötterey vnd falsche Lere zuuerbieten, vnd die halsstarrigen zu straffen.

Vnd ist warlich zu beklagen, das man erst da von zweifeln wil, Ob weltliche Oberkeit, Gottes ehre, jre, vnd gemeine seligkeit suchen sol? So doch diss ampt für allen dingen Gott

21) Habel] Editt. 1. 2. Abel

22) vnd] Editt. 1—7. vnd sollen

23) erhalten] Editt. 1. 2. halten

24) weltliche Oberkeit] Editt. 1—7. weltliche gewalt

25) Gotteslesterungen,] Editt. 1—7. Gotteslesterung,

26) vngehorsamen, verechtern] Ed. 10. vngehorsamen verechtern (commatis signo omisso, quod in reliquis Editt. his vocibus recte interpositum est).

Digitized by Google

dienen, vnd sein werck zu Gottes ehre richten vnd leiten solt.

Darumb, ob gleich wenig Könige vnd Fürsten Gottes achten, So hat doch Gott für vnd für etliche grosse oder kleine Regenten gegeben, die zu förderung des Euangelij gedienet. Denn weil Gott diesen Stand eingesetzt hat, so lest er jn nicht gantz durchaus in ewige verdamnis fallen, Sondern berufft etliche Personen zu seiner erkentnis, vnd zu förderung des Euangelij.

Vnd diss werck hat der heilige Geist, Esaie xlix. [23.] den Königen, Fürsten vnd allen Regenten befohlen, da er von der rechten Kirchen spricht. Die Könige sollen deine Nehrer sein, vnd die Königin sollen deine Seugammen sein, das ist, Die Könige vnd Herrschafften sollen den Predigern nahrung schaffen, sollen nicht wüterey an den gliedmassen Christi vben.

Aber solche Regenten, die der rechten Kirchen hülffe thuen, sind von anfang wenig gewesen. Doch hat Gott etliche beruffen vnd erweckt, welcher Exempel vnd belohnung fleissig zu betrachten sind. Dauid, Josaphat, Ezechias, Josias, Judas Maccabeus, [27]) vnd etliche mehr, sind im Volck Israel solche löbliche Fürsten gewesen. Solche sind auch in Heidnischen Königreichen gewesen, Nabogdonosor vnd sein Son Euilmerodach, vnd hernach Darius Medus, Cyrus, Longimanus, Constantinus, Theodosius, Carolus Magnus, Ludouicus Pius, Ludouicus Landgraue in Düringen. Doch hat eine zeit reiner Lere gehabt, denn die ander.

Vnd ist wol zu mercken, das Nabogdonosor vnd Darius Medus offentliche gebot haben lassen ausgehen, darin sie Gotteslesterung vnd verfolgung des Volcks, das den Gott Israel anrüffet, verboten haben.

Aus diesen zeugnissen vnd Exempeln ist klar, Das zu dieser zeit, die weltlichen Fürsten vnd Herrschaften, so in jren Gebieten, Abgötterey vnd falsche lere abgethan, vnd die reine lere des Euangelij vnd rechte Gottesdienst vffgericht haben, daran recht thuen, Vnd sind alle Regenten diss zu thun schuldig, laut des Spruchs [Psalm. 24, 9.] den ich angezogen habe, **Aperite portas Principes uestras.**

Es folget auch, das die Regenten schuldig sind, alle vnrechte lere, als der Widerteuffer jrthumb, zu verbieten, vnd die halsstarrigen zu straffen. Denn die Regenten selbs als gliedmass der Kirchen, sind schuldig, die Christliche lere zu wissen, vnd die falsche lere zu richten vnd zu verwerffen.

27) Maccabeus] sic Editt. 8. 9. 11., Corp. 1 — 6.; Editt. 1—7. 10. 12. 13. Machabeus, Corp. 7. Macabeus

Dazu sie aber neben sich andere Gottförchtige, verstendige, geübte Christen ziehen sollen, von der lere zu richten. Denn Christus [Matth. 18, 20.] spricht, Wo zween oder drey in meinem Namen versamlet sind, bey diesen wil ich auch sein. Dieser Spruch ist geredt, von Gottförchtigen, die zu erhaltung Göttlicher warheit zusamen komen, vnd die selbige trewlich vnd rein suchen, Nicht die vnterm titel vnd namen der Kirchen, jre eigene Tyranney, güter, pracht, wollust, vnterdrückung der warheit suchen, Wie der Bapst vnd sein anhang Concilia fürgeben.

Weiter folget, Das Gottförchtige Herrschafften schuldig sind, mit den Kirchengütern, die nötigen Empter, Pfarren, Schulen, Kirchen, Gericht, Hospital zuuersorgen, Vnd ist nicht recht, das man diese Güter durch Abgöttische, müssige, vnzüchtige Mönche vnd Canoniken verschwenden lesset. Auch ists nicht recht, so die weltliche Herrschafften diese Güter also einnemen, das sie dauon nicht den Pfarren, Schulen vnd Gerichten gebürliche hülffe thun.[28])

Vnd sollen die Regenten diese Predigt Christi, Matth. am xxv. Cap. [v. 42.] wol mercken, Ich habe hunger vnd durst gehabt, Vnd jr habt mich nicht gespeiset, nicht getrencket etc. [29])

Dagegen hat der Son Gottes reiche belohnung zugesagt allen, so zu erhaltung vnd förderung der Lere hülffe thuen, Matth. x. [42.] Wer einem Geringen, vmb der Lere willen, ein trunck wasser[30]) gibet, Warlich sage ich euch, solches wird belohnet werden. Wie auch die Exempel, Dauid, Josaphat, vnd andere[31]) beweisen. So spricht Gott, Wer mich ehret, den wil ich auch ehren vnd mit herrligkeit zieren. [32]) Das sey genug vff diss mal von der ersten Frage.

Die ander Frage ist diese. Ob die Vnterthan auch eigenthumb haben, Oder ob alle güter der Herrschaft seien, vnd ob die Herrschafft möge von der Vnterthan güter nemen, so viel sie wil? Vff diese Frage[33]) hat Johannes Baptista also geantwortet. [34]) Luce iij. [14.] Jr solt niemand vnrecht[35]) gewalt thun, niemand betriegen, Vnd solt euch an ewer Besoldung benügen lassen.

28) thun.] Editt. 1—7. verordnen.

29) etc.] ab Editt. 5. 6. abest.

30) wasser] Editt. 1. 2. wassers

31) andere] Editt. 1—4. anderer

32) auch ehren vnd mit herrligkeit zieren.] Editt. 1 — 7. auch mit ehren vnd herrligkeit zieren.

33) Vff diese Frage] Editt. 5. 6. Auff die diese Frage

34) also geantwortet.] Editt. 1—7. geantwortet also,

35) vnrecht] Corp. 1—7. vnrechten; ab Editt. 1—7 abest.

Digitized by Google

Die Herrschafft hat jre geordnete tribut, vnd schoss, Das sol jr trewlich gereicht werden. Jre güter[36]) vnd der Vnterthanen sind vnterscheiden, Vnd haben die vnterthan Eigenthumb nach göttlichem Gebot, natürlichen vnd Landrechten. Denn das göttliche Gebot spricht, Du solt nicht stelen. Diese wort bestetigen ja Eigenthumb, wie die selbige durch erbschafft, ehrliche arbeit, kauffen, vnd andere gebürliche weis erlanget wird.

Vnd ist in summa Eigenthumb, das die Vnterthan haben, gleich so wol ein stück der göttlichen Ordnung in weltlicher Regierung vnd Politia,[37]) als andere stücke, Gericht, oder straffe. Darumb sollen die Fürsten diese Ordnung nicht zureissen, sondern wissen, das sie auch vnter diss gebot gehören, Du solt nicht stelen, Sollen nicht die Vnterthanen vnuerschuld aus den Gütern stossen, oder zu hart beschweren.

Dauon ist ein schrecklich Exempel gesetzt, iij. Reg. xxj. [1. Kön. 21, 1 ff.] von Naboth, dem der König Achab[38]) ein Weinberg wolt abkauffen, Vnd da Naboth sein Erbgut gerne behalten hette, vnd nicht verkeuffen wolt, lies jn die Jesabel tödten, darnach zog Achab[38]) den Weinberg zu sich.

Diese Tyranney hat Gott erstlich durch Eliam mit dem Wort ernstlich straffen lassen, Das wir gewislich wissen, das Gott vber solchen raube zürnet, vnd das die folgende Plage, von wegen dieser sünde komen ist. Darnach hat Gott den Reuber Achab[38]) vnd die mörderin Jesabel erschlagen lassen.

Bey diesem Exempel ist zu bedencken, das solcher thaten vnd straffen viel in allen Landen sich zu tragen, Ob gleich die Welt gedencket, Gott schlaffe, wisse vnd achte solche ding nicht.[39]) Weil aber etliche Gottfürchtige Regenten sind, ist jnen diese Lere fürzuhalten, das sie dennoch bedencken, Das der Vnterthanen güter nicht der Herrn seien, vnd greiffen nicht darein, wenn nicht warhafftige, gemeine notdurfft der Lande, billiche hülffe erfordert.

Das aber etliche dagegen anziehen den Spruch j. Samuel. viij. [11 ff.] Das wird des Königes recht sein, Ewer Söne etc. Ewer beste ecker wird er nemen etc. Diese wort geben der herrschafft nicht mehr, denn das sie zu gemeinem schutz, anlage machen mögen. Als, so die Lande vnbillich vberzogen werden, vnd rettung bedürffen, wie wider den Türcken, oder andere Feinde, die vnrechte Kriege anfahen.

Denn in solchen fellen sind wir zu gemeiner rettung nicht allein vnser güter, sondern auch leib vnd leben zu zusetzen schüldig. Wie in der Epistel Johannis [1. Joh. 3, 16.] klar geschrieben stehet. Das, wie Christus sein Leben ür vns gegeben hat, also sind wir auch schüldig vnser leib vnd leben zu wagen, vnsere Brüder zu schützen, die mit vns den ewigen Gott vnd Vater vnsers Heilands Jhesu Christi anruffen, vnd den Heiland Christum bekennen, Diss sey genug von der ander Frage.

Die fünffte Regel. Nach dem nu gesaget ist, was Oberkeit ist, vnd in gemein angezeigt, was das ampt sein sol, vnd das die Vnterthan sollen vnterworffen sein. Ist diss zu mercken, In welchen stücken die vnterthenigkeit vnd der gehorsam stehen sol, nemlich, im gantzen Menschen, vnd seinem vermögen. Die Seele sol der Oberkeit ehre erzeigen. Der leib, billiche gebotene arbeit, als Kriegs arbeit vnd der gleichen. Das gut sol auch dienen, mit schoss vnd der gleichen gebürlichen vnd zimlichen anlagen.

Vnd damit der Leser eine kurtze erinnerung habe vom ersten stücke, nemlich, von ehrerbietung, so ist da von zu wissen, das Ehrerbietung, nicht allein in eusserlichen zeichen stehet, als das Heubt neigen, anzuzeigen, das vnser Heubt der Herrschafft vnterworffen ist etc. Sondern rechte Ehrerbietung ist im verstandt, willen vnd hertzen, Vnd sind drey Grad fürnemlich.

Die höchste ehre ist, Das du erkennest vnd warhafftig gleubest, das ordnung der Regiment, Gottes werck vnd gabe sey, dadurch diesem leiblichen leben so grosse Güter gegeben werden, das sie kein Mensch alle erzelen kan, nemlich, Frieden, Recht, schutz deines Weibes, deiner Kinder, Kauffen vnd[40]) verkauffen, die nahrung erhalten, Kinder zur zucht vnd lere halten. Vnd in summa, diss Regiment, ist die herberge der kirchen, vnd der stall,[41]) darinne der Heiland Christus in der krippen liget. Diss erkennen vnd gleuben sol in vns einen willen wircken, das wir die Regiment lieben, vns jnen vnterwerffen, willigen gehorsam leisten, vnd vns schüldig achten, also, nicht allein den Menschen, so regiren, sondern Gott hierinne gehorsam zu sein, der diese Ordnung geschaffen hat.

Der ander Grad ist, Gott dancken für solche wolthat, vnd mit ernst beten für die Regierung vnd Regenten, das sie Gott leiten, bewaren vnd schützen wölle, vnd dem Teufel nicht gestatten, gute Regiment zu zerrütten. Denn

36) Jre güter] Editt. 1—4. Jre Güter aber

37) vnd Politia,] Editt. 1—6. vnd in Politia,

38) Achab] Editt. 1—6. his tribus locis: Ahab

39) nicht.] Editt. 1—7. nichts.

40) vnd] ab Ed. 1. abest.

41) stall,] sic recte Editt. 1—6.; Editt. 7—13., Corp. 1—7. stuel,

Digitized by Google

das die Herrn hülffe von Gott bedürffen, ist[42]) für augen, menschlich vermögen ist zu schwach zur Regierung. So sihet man, wenn der Teuffel gewaltig wird in den Herrn, als in Caligula, Nerone, welcher jamer folget.

Diese zween Grade der Ehrerbietung sollen nicht allein die Vnterthan leisten, sondern auch die Herrn vnd Regenten selbs, Denn sie sollen vnterscheid wissen[43]) des Standes oder der gefasten Ordnung, vnd jrer Person, Die Person, das ist, der Diener zu solcher Ordnung, sol selbs Gottes werck erkennen vnd lieben, sol sich vnterwerffen, sol nicht selbs zerrüttung machen, sol Gott anruffen, das er wölle helffen regieren etc.

Nu sind leider, wenig Regenten, die jren Stand selbs ehren, sondern viel schenden jn mit mancherley bösen thaten, vnzucht, vnd Tyranney, vnd wöllen vngestrafft sein. Meinen, weil sie Herrn sind, jnen sey recht zu thun, was sie wöllen. Aber Gott hat sie durch sein wort genug dauon verwarnet, vnd stellet jnen tegliche Exempel für augen, das er der Regenten vntugent straffen wölle.

Wie geschrieben stehet Esaia x. [1.] Wehe denen, die vnrechte Gesetze machen, Vnd vnrechte Vrteil schreiben etc. In diesem lessest Gottes zorn nicht abe etc.

Item, j. Cor. vj. [9.] Last euch nicht verfüren, Hurer, Ehebrecher, Abgöttische, Diebe, Reuber etc. werden nicht erben das Reich Gottes.

Wer aber Gottes forcht hat, er sey Herr oder Vnterthan, der sol lernen, die Regierung, als ein göttliche gabe, in demut vnd von hertzen, ehren vnd lieben, wie gesagt ist, vnd Gott vmb hülffe anruffen.

Der dritte Grad der Ehrerbietung ist, mit zimlichen Regenten gedult haben, ob nu[44]) gleich etliche gebrechen vnd feil in der Regierung sich zutragen, Denn der Teuffel vnd menschliche schwacheit machen auch den fromen Regenten so viel verhinderung, das in grossen vnd kleinen Regenten[45]) viel verseumet, oder versehen wird. Vnd sol menschliche weisheit nicht gedencken, das sie es allezeit treffen wölle, Sondern glückliche, selige Regierung, ist eigentlich Gottes werck.

Wie Salomon [Sprüche 20, 12.] spricht, **Vt oculus uideat, et auris audiat, Deus facit utrumque,** Das das auge sehe, vnd das das Ohr höre, ist beides Gottes werck, das ist, das der Regent guten Rat sehe vnd finde, vnd das man jm folge, vnd hinders nicht, diese beide stücke wirckt Gott.

Als, das Augustus ein weiser Regent ist, vnd das ein solcher schwacher Man, sein Autoritet vnd ein gehorsam erhalten kan, ist beides Gottes werck. Nu hat es Augusto auch offt gefeilet, Er hat nicht alle Sachen hören oder ausfechten können, So ist eine zeit gelinder denn die ander.

Darumb sollen wir Vnterthan gedult haben, vns nicht empören wider zimliche Regenten, Wie Absalon[46]) wider seinen Vater, Ob schon etliche ding nicht gantz gleich zu gehen, wie wir vnser Vater vnd Mutter gebrechen zu tragen schuldig sind.

Zu dieser Lere wird angezogen das Exempel der Söne Noha.[47]) Ham ward verflucht darumb, das er seines ehrlichen Vaters spottet. Aber die andern zween, Sem vnd Japhet,[48]) die den Vater deckten, sind gesegnet worden.

So ist offt geboten, andern jre gebrechen zu vergeben, die schwachen zu tragen, Welches fürnemlich in der Regierung von nöten ist, das nicht on grosse nötige vrsach Vffrhur vnd Krieg erreget werden, wie offt geschehen ist.

Eben dauon sagt S. Petrus [1. Petr. 2, 18.] Man sol den Herrn gehorsam sein, ob sie gleich nicht allezeit freundlich handeln.

Vnd S. Paulus [1. Cor. 13, 1 ff.] spricht, Die Liebe ist das band das die Leute zusamen helt. Welches nicht anders möglich ist, denn durch die Tugent, die man nennet Epikia,[49]) das ist, gelindigkeit vnd gedult, andere[50]) sitten vnd gebrechen zu tragen, besonder solcher, neben welchen du regieren solt. Wie Cyrus den argwonigen Cyaxaren duldet, vnd sünet. Fabius seinen gesellen Minutium. Aber diese gedult ist ein bitter kraut, wie die Verstendigen wol erfaren.

Ich rede auch hie von zimlichen Regenten, nicht von Tyrannen, Den zimlichen sol man etwas zu gute halten, vnd verzeihen, das ist, denen, so sich vleissen[51]) recht zu thun, vnd gemeiniglich recht thuen, Ob sie gleich bey weilen fallen, oder etwas verseumen, als Dauid, Josaphat, Josias. Vnd ist nie kein Regent gewesen, der nicht etwa gestrauchet[52]) oder gefeilet habe, Mit solchen ist gedult zu haben.

---

42) ist] Ed. 1. das ist

43) wissen] Editt. 5. 6. typ. err.: wisse

44) nu] ab Ed. 1. abest.

45) Regenten] Ed. 1. Regimenten

46) Absalon] Editt. 1—7. Absolom

47) Noha] Ed. 1. Nohe

48) Japhet,] Ed. 1. Japheth,

49) *ἐπιεικία.*

50) andere] Editt. 1—4. anderer

51) i. q. sich befleißigen

52) i. q. gestrauchelt

Digitized by Google

Dagegen sind Tyrannen, als Nero, die sich vleissen vnrecht zu thun, vnd gesuchten mutwillen vben, mit vnzucht vnd mord. Diesen Bluthunden vnd schandflecken geburt nicht Ehrerbietung[53]) oder vergebung, sondern andere Regenten sollen jnen ordentlicher weis, als tollen Hunden wehren.

Vnd ist hie seer not vnterscheid zu mercken, In allen Herrschafften sol man vff das Heubtstücke sehen, wo zu fürnemlich vnd entlich da[54]) das Reich gemeint sey, als nemlich, Etliche Reich sind fürnemlich da hin gericht, Gottes ehre, wort vnd erkentnis zu erhalten. Als das Königreich Juda[55]) gewesen, das Gott furnemlich dazu gebrauchet, vnd grosse Wunderwerck darin erzeiget hat.

Etliche wiewol sie Gottes vergessen, so sind sie doch nicht da zu fürnemlich vffgericht, Gottes Wort zu verfolgen, sondern in Landen gemeinen frieden zu erhalten. Als die vier Monarchien haben dazu gedienet, Haben derhalben erbare Gesetze gemacht, vnd die Gericht in Landen ordentlich gehalten, Wie solches aus den[56]) Römischen Rechten vnd gewissen Historien zubeweisen ist.

Das nu solche Reich zu ehren sind, vnd für sie zu bitten, das ist leicht zuuerstehen, Als für Dauids Reich, Item, für das Reich Augusti. Wie Jeremias seine Leute vermanet für das Reich zu Babylon zu beten, Denn solche Reich sind Gottes werck vnd gaben, dadurch er den Menschen grosse wolthaten erzeiget.

Dagegen ist die dritte Form, so ein Reich fürnemlich zu verfolgung Göttliches worts, vnd zu mord vffgericht ist. Als Mahomets reich ist fürnemlich dazu angefangen, den Namen vnsers Heilands Christi zu tilgen, Vnd ist nicht eine weltliche Regierung, wie die Monarchien gewesen sind, zu Frieden vnd Recht gemeint, Sondern fürnemlich zu Gotteslesterung, vnzucht, vnd mord. Denn das Mahometisch Gesetz, darauff das Saracenisch vnd Türckisch Reich gegründet ist, gebeut nicht frieden zu halten, sondern die Friedlichen anzugreiffen vnd zu ermorden.[57])

Nicht das sie den Personen fürnemlich feind sind, sondern der göttlichen Schrifft in Propheten vnd Aposteln gegeben, vnd dem namen vnsers Heilands Jhesu Christi,[58]) Diese zwey ding vnterstehen sie sich zu tilgen. Darumb ist bemelt Mahometisch Reich eine grausame straffe, vnd wüterey vff Gotteslesterung vnd mord gegründet. Dabey sind andere Schandflecken, das es kein rechten Ehestand helt, vnd gestattet schreckliche vnzucht.

Weil nu diss Reich gantz anders ist, denn die Monarchien zuuor gewesen, Hat vns Gott dafür gewarnet in Propheten Daniel vnd Ezechiel, das wir wissen, das es von Gott verworffen sey, vnd die Kirche nicht gantz vffressen werde, werde auch gestrafft werden, Solches ist zur warnung gesagt, Das wir nicht verzagen, vnd nicht vom Euangelio abfallen, Darumb das die Türckisch macht vnd herrligkeit gros ist, wie das menschliche hertz durch glück vnd vnglück seer bewegt wird.

Vnd spricht Daniel [7, 24 f.] klar, Das Reich, das nach dem fall der vierden, das ist, der Römischen Monarchi, das mechtigste sein wird, das ist gewislich das Mahometisch, Das werde Gottes lesterung reden, vnd wider die Heiligen Kriege führen, vnd sieg haben, Doch werde es sein ende vnd straffe auch haben.

Weil wir nu sehen, das Gott selbs diss Mahometisch Reich verdampt, vnd nennet es Gotteslesterung[59]) vnd Mord, So sollen wir da von auch nicht anders halten, Vnd sollen wissen, das solche Gotteslesterung vnd mord, zerrüttungen sind, vom[60]) Teuffel angericht, vnd sollen mit ernstem gebet[61]) dagegen zu Gott ruffen, Das Gott diesen grim lindern, vnd ein Ende daran machen wölle.

Hieraus ist zu mercken, Das dich Gottes wort selbs durch den Propheten Daniel vnterweiset, diesem Reich, das vff Gotteslesterung gegründet ist, nicht Ehrerbietung zu thuen, wie den andern Königreichen, auch nicht dafür zu beten, Sondern wider das gantze Mahometisch Reich zu beten.

Vnd ist dieser Vnterricht zu vnser zeit wol zu mercken, Denn warlich das Türckische Reich ist nicht eine geringe straffe zu achten, oder eine verenderung der Reich, wie vor zeiten die Monarchien gewandelt haben, von Caldeern[62]) vff die Persen, von Persen vff die Greken, von Greken vff die Römer. Vnd wiewol alle verenderung grosse Kriege vnd verwüstunge bringet, So sind doch in jeder Monarchia etliche löbliche Regenten gewesen, die den Landen widervmb vffgeholffen haben.

Aber das Türckische helt gantz ein ander weis, nem-

53) Ehrerbietung] Editt. 8. 10. male: Eherebietung

54) da] ab Editt. 1—6. abest.

55) Juda] Editt. 1—4. in Juda

56) den] Editt. 1—4. dem

57) ermorden.] Editt. 1—9. 11., Corp. 2—7. morden.

58) Jhesu Christi,] Editt. 1—4. Christi

59) Gotteslesterung] Editt. 5. 6. typ. err.: Gotteslerung

60) zerrüttungen sind, vom] Editt. 1. 2. zerrüttung, sind vom Editt. 3. 4. zerrüttung sind vom Editt. 5, 6. zerrüttungen, sind vom

61) ernstem] Editt. 5. 6. typ. err.: erstem

62) Caldeern] Editt. 1—6. Chaldeern

Digitized by Google

lich, wie der name ist, Denn Türcke heist Verwüster, Vnd Gog vnd Magog heist die in Hütten wohnen, vnd nicht an[63]) gewissen orten bleiben, Also thuet der Türck, So er die Stedte zerrissen hat, wie er in gantzem Asia gethan hat,[64]) so verwechselt er darnach das Volck, verschickt die jetzigen Besitzer in andere Lande, vnd setzet eine frembde Barbarey in die eroberte Lande. Das also eitel zerstörungen vnd verwüstungen werden, komen von einander, Man, Weib, Vater, Mutter, Kinder etc.

Wiewol nu diss alles zu sehen vnd zu hören seer schrecklich ist,[65]) So sind doch die wort im Propheten Daniel viel schrecklicher, die ein Gottfürchtig hertz one erzittern nicht lesen kan.[66]) Denn sie zeigen an einen grausamen langwirigen zorn. Doch melden sie auch vom ende, Aber es wird zuuor grosser schaden geschehen. Es stehet aber auch hernach, Das zur letzten zeit kurtz vor der Vfferstehung werde der grosse Fürst, das ist, der Son Gottes für Gottes volck streiten.

Diese Sprüche alle sollen wir zusamen ziehen vnd fleissig betrachten, Vns selbs zu besserung vnsers lebens, zu sterckung des[67]) glaubens, vnd zum Gebet zu vermanen, das vns Gott beware vnd schütze, das die Türckisch Barbarey, vnsere Lande vnd Kirchen nicht verwüste.

Nu sihet ein jeder verstendiger, das dieser Artikel von der Oberkeit, seer viel Sachen begreifft, die alle zu handeln viel zu lang würde. Ich wil es aber bey diesem gemeinen vnterricht jetzund bleiben lassen, der dem Gottfürchtigen Leser, als ich hoffe, nützlich ist, vnd allerley erinnerung gibet.

Was auch von des Bapsts Regiment zu halten, der eigene Abgötterey vnd Gesetz wider Gottes wort angericht hat, vnd nicht nachlesset die Gottfürchtigen zu verfolgen vnd zu ermorden, dauon ist droben gesagt im Artikel von der Kirchen etc.

Diss ist hie auch zu mercken, Viel Fragen sind von Kauffen, verkauffen, von Zinsen vff gütern zu kauffen, als jarlich fünff vom Hundert vff einen Acker[68]) zu kauffen. Von allen solchen fragen, ist nützlich die gemeine Rede zu betrachten. Das Reich Christi bringet ewige güter, vnd Gottes gnade vnd wirckung im hertzen, Vnd endert nicht vernünfftige, billiche Gesetze in eusserlicher regierung, Gericht, kauffen oder verkauffen etc. Sondern lesset vns solche Ordnung brauchen, wie tag vnd nacht.

Es sollen aber Gottfürchtige Leute wissen, das Gottes wille ist, das rechter glaube vnd liebe in dieser Ordnung leuchte vnd scheine. Darumb Gott das menschliche Geschlecht mit allerley Gegenhülffe zusamen gebunden hat, wie offt gesagt ist, vnd wil, das Gleicheit in diesen wercken gehalten werde, nemlich, nach vernünfftigen billichen Gesetzen, Vnd verbeut betrug, Wucher, vnd andere vnbilliche vngleicheit.

Diss ist in gemein zu wissen, vnd sind einem Gottfürchtigen, aus ob angezeigten Regeln, diese Sachen nicht schweer zu richten, So er dem ewigen Gott schuldigen gehorsam leisten, vnd gleicheit gegen dem Nehesten suchen wil, dazu vns Gott ernstlich verpflicht hat.

---

63) an] Editt. 1—4. in

64) gethan hat,] Editt. 1—7., Corp. 1—7. gethan,

65) seer schrecklich ist,] Editt. 1—4. schrecklich, Editt. 5—7. schrecklich ist,

66) kan.] Bd. 8. typ. err.: an

67) des] Ed. 8. typ. err.: den

68) vff einen Acker] Editt. 1—4. auff einem Acker

Ende.

Nota. In hac Editione Locorum Germanice redditorum, clar. viri Mauritii Roedigeri nomen in Vol. XXI. saepius laudatum eam ob causam non memoravi, quia harum Editionum Germanice scriptarum et a me solo collatarum nullam contulit.

Digitized by Google

Register der fürnemesten Heubtstücke Christlicher Lere, So in diesem Buch gehandelt sind. [1])

Von Gott. 64 ff.

Die gedancken der Apostoln von Gott Johannis 14. 64.

Antwort vff die Frage, Wie die Altueter Gott erkennet haben, ehe sich Christus hat Teuffen lassen. 65.

Antwort vff die Frage, Ob auch ein Mensch aus natürlichem liecht der vernunfft, Gott gnugsam erkennen möge. 66.

Was Gott ist, vnd was man allein Göttlich Wesen nennen sol. 69.

Zeugnis der Schrifft, das ein Einiges, Ewiges, Allmechtiges, Göttlichs wesen sey. 70 f.

Das drey Personen, Ewiger Vater, Ewiger Son, vnd Ewiger heiliger Geist, ein Einig göttlich Wesen sind. 76 ff.

Definitio oder erklärung des worts Persona. 76.

Definitio oder beschreibung der drey Personen im göttlichen Wesen. 77.

Erklerung der Vnterschied in den Personen. 79.

Zweierley vnterscheid der Personen, die Erste von wesentlicher eigenschafft etc. Die ander von den wercken gegen die Creaturn. 82.

Ein gebet, darinne die Personen im göttlichen Wesen vnterschieden werden. 84.

Zeugnis von den dreien Personen. 85.

Vom Ewigen Vater. 86.

Vom ewigen Son. 86 ff.

Zeugnis vom heiligen Geist, aus dem alten vnd newen Testament, vnd aus den Lerern, so zu der Aposteln zeit gelebt haben, als Gregorij Neocesarienſis, Irenei, Eusebij Palestini, Tertulliani, Epiphanij. 92 ff.

Drey vrsachen, so da von des heiligen Geists wirckung reden, vleissig zu mercken. 94.

Das nicht mehr, vnd auch nicht weniger Personen sind im göttlichen Wesen denn drey. 77. 100.

Das der Ewige Son Gottes Menschliche Natur an sich genomen hat. 100 ff.

Sechs vrsachen, warumb der Son Gottes zu gleich hat müssen Mensch vnd Gott sein. 103 f.

Antwort vff etliche Argument, so in dieser Sache angezogen werden. 105.

Antwort vff die Frage, Wie hat Christus können schrecken vnd angst haben, So er doch seinen Vater allezeit angeschawet hat, vnd selig gewesen ist. 106 f.

Vom Artikel des Glaubens, das Gott alle andere ding erschaffen habe. 124 ff.

Sechs erinnerung in diesem Artikel fürnemlich zu mercken. 125 ff.

Von vrsach der Sünden, vnd von der Contingentia. 136 ff.

Was sünde sey, vnd das Gott die Sünde nicht erschaffen habe. 136.

Bestendige vnd gewisse Zeugnis dieses Artikels. 137 ff.

Antwort vff das Argument, das von Pharaone angezogen wird. 139. 141.

Disputationes de Necessitate et Contingentia. Vnd von dem Spruch Matthei 10. 139.

*) Hic Index in Editt. 5—13. exstat, adscriptis numeris foliorum, in quibus singulae res tractantur. Illos numeros in paginarum huiusce Editionis numeros permutavi.

Digitized by Google

Vier gradus Neceſſitatis. 140 f.

Von Menſchlichen krefften vnd vom Freien willen. 145 ff.

Fünff kreffte in dem Menſchen. 146.
Die erſte antwort vff die frage vom Freien willen. 149 ff.
Vier vrſachen, warumb man in euſſerlicher Zucht leben ſolle. 150 f.
Zweierley verhindernis des Freien willens, nach dem fall. 152.
Die ander Antwort vff die frage vom Freien willen. 153 ff.
Von Sprüchen, die in dieſer frage gemeldet werden. 159 ff.
Vom Spruch Jere. am 10. Cap. 161 f.
Vom Spruch Sirach Cap. 15. 162 ff.
Von zweien Sprüchen Hieronymi. 164 ff.
Was man fürnemlich ſtraffen ſol in der Bepſtlichen vnd Münche Lere, ſo viel dieſen Artikel belanget. 166 f.

Von der Erbſünde. 173 ff.

Vom bilde Gottes im Menſchen vor dem fall. 175.
Der fall vnd ſchaden Adam vnd Heua abgemalet im gleichnis Luce 10. Cap. 177 f.
Was Erbſünde iſt. 179 ff.
Beſchreibung der Erbſünden, genomen aus dem Anshelmo vnd Bonauentura. 180 f.
Woher die Erbſünde ſich vrſache. 182.
Von ſtraffe der ſünde. 182 f.
Sprüche aus der Schrifft, das Erbſünde ſey, vnd was Erbſünde ſey. 183 f.
Wo die Erbſünde ſey im Menſchen. 184.

Von den Phariſeern, Pelagianern, Bepſtlichen vnd Widerteuffleriſchen jrthumen in dieſem Artikel. 184 ff.

Von wirklichen ſünden. 186 ff.

Von göttlichem Geſetz. 201 ff.

Teilung des Geſetzes. 201.
Warumb Gott der Jüden Regiment vffgerichtet habe. 201 f.
Definition oder Beſchreibung des göttlichen Geſetzes. 202 f.

Auslegung des erſten Gebots, in den zehen Geboten. 203 ff.

Eine Regel wie man Gott recht erkennen ſol. 203 f.
Das der Menſch Gottes Gebot nicht volkömlich halten könne. 205.
Antwort vff die Frage, der Menſch müſſe einen anfang der Gebot haben. 205.
Die guten werck des erſten Gebots. 206 ff.
Sünde wider das erſte Gebot. 208.

Auslegung des andern Gebots. 211 f.
Die guten werck des andern Gebots. 211 f.

Vom Eide, vnd was ein Eide ſey. 212 f.

Sünde wider das ander Gebot. 213 ff.
Straffe an dieſes gebot angehengt. 215 f.

Auslegung des dritten Gebots. 216 ff.

Der Heubtuerſtandt des dritten Gebots. 217 f.
Die guten werck des dritten Gebots. 218.
Sünde wider das dritte Gebot. 218 f.
Bedeutung des Sabbats im I. Buch Moiſi Cap. 1. Vnd 2. 219.

Vom vierden Gebot. 220 ff.

Die bedeutung ſo in dem vnterſchied der tafeln Moiſi begriffen werden. 220 ff.
Fürnemeſte werck des vierden Gebots. 223.
Vier hochwichtige vrſachen der leiblichen ſtraffen in dieſem leben. 224. 249.
Fünff Grad, ſo das wort Ehrerbietung in ſich begreifft. 224 ff.
Antwort vff die Frage, dieweil alle Regenten gebrechlich ſind, vnd offt vnrecht thuen etc. Wie kan denn einer ein gut Gewiſſen haben? Item, ob die Regenten alle Tyrannen ſind? 226 f.
Vnterſchied zwiſchen einem Tyrannen vnd tüchtigen Regenten. 226 ff.
Gute werck im vierden Gebot. 229 ff.
Was danckbarkeit ſey. 230 ff.
Sünde wider dieſes Gebot. 232 ff.

Vom fünfften Gebot. 234 ff.

Vnterſchied zwiſchen eigener Rach vnd dem Ampt der Oberkeit. 235.
Was Gerechtigkeit vnd barmhertzigkeit ſey. 235.
Gute werck im fünfften Gebot. 235 f.

Vom ſechſten Gebot. 236 ff.

Definition oder beſchreibung des Eheſtandes. 237 ff.
Gute werck im ſechſten Gebot. 239.
Was keuſcheit ſey. 239. 297 ff.
Sünde wider das ſechſte Gebot. 240.

Vom ſiebenden Gebot. 240 ff.

Die lere vom Eigenthumb wider die Widerteuffer verfaſſet. 241.
Gute werck des ſiebenden Gebots. 242.
Sünde wider das ſiebende Gebot. 243.

Vom achten Gebot. 244 ff.

was warheit ſey. 244 f.

Digitized by Google

Gute werck des achten Gebots. 245 f.
Sünde wider das achte Gebot. 246 f.

Vom neunden vnd zehenden Gebot. 247 f.

Von straffen an das Gesetz angehengt. 249.
Von dreierley brauch des göttlichen Gesetzes. 249 ff.

Vom natürlichen Gesetz. 256 f.

Antwort vff die Frage, Warumb Gott die zehen Gebot vffs newe verkündiget hat, Dieweil noch der verstand der zehen Gebot den Menschen in der ersten erschaffung eingepflantzt ist. 257 f.

Von vnterschied der Gebot vnd Rede. 283 f.

Was da sey Gebot vnd Radt. 284.

Von der Rach, Straffe vnd gegenwehr. 285 ff.

Vier empter der Oberkeit befohlen. 285.
Vnterscheid zwischen eigener Rach vnd zwischen dem Ampt der Oberkeit. 285 ff.
Was da Hoffart, Hohmut vnd stoltz sey. 287 f.
Was demut sey. 288.
Was Rachgirigkeit sey. 288 f.
Was Sanffmütigkeit sey. 289.
Ob es recht sey, das man sich wider einen Mörder vff der straffen wehre. 289.

Von der Armut. 292 ff.

Zweierley verlassung der güter, eine gedrungene, die ander selbs aus heucheley erwehlet. 293 f.

Von Keuscheit. 297 ff.

Vom Euangelio. 305 ff.

Was das Euangelium sey. 306 f.
Zweierley Verheissung, die erste, der Gnaden, Die ander von zeitlicher hülffe in diesem Leben 307 ff.
Vier vrsachen, Warumb Gott die zeitlichen Verheissungen gegeben hat. 310 ff.
Vergleichung dieser zwo reden. Gott wil die Kirchen erhalten, vnd doch gleichwol müsse die Kirche in diesem leben verfolgung leiden. 312 ff.
Wie man die Verheissungen, so an das Gesetz gehengt sind, verstehen sol. 314.

Wie der Mensch vergebunge der sünden erlanget vnd gerecht wird für Gott. 322 ff.
Das alle Menschen in eusserlicher zucht zu leben schüldig sind, vnd doch gleichwol nicht vergebung der sünden damit verdienen. 323 f.
Auslegung des Spruchs Johannis Cap. Das Gesetz ist durch Moisen gegeben, Gnade aber etc. 324 ff.
Was da heisse für Gott gerecht werden. 328 f.

Vom wort Glauben. 329 ff.

Vom wort Gnade. 331 f.

Vom wort Gerechtigkeit Vnd gerecht sein. 332 ff.

Vnterschied vnter den worten Pauli, Gerecht werden vnd heiligung. 334.

Antwort vff etliche gegen Argumenta. 334 ff.

Vnterschied zwischen der Teuffel vnd Christen glauben 335 f.
Fünff vrsachen, Warumb man die Exclusiuam, sola fide oder Gratis festiglich erhalten müsse. 338 ff.
Vnterscheid zwischen der Lere in vnsern Kirchen vnd der Mönche lere. 345.
Vnterscheid zwischen dem Glauben vnd der Hoffnung. 346.

Von guten Wercken. 372 ff.

Fünff Fragen in der Lere von guten Wercken zu mercken. 373.
Antwort vff die erste Frage, welche Werck man thun sol. 373 f.
Antwort vff die ander Frage, wie solche werck zu thun müglich sind. 374 ff.
Antwort vff die dritte Frage, Warumb die guten werck Gott gefellig sind. 376 ff.
Antwort vff die vierde Frage, warumb vnd wozu sol man gute werck thun. 379 ff.
Antwort vff die fünffte Frage, vnterscheid vnter den Sünden, die in diesem Leben in den Heiligen bleiben. 382 f.
Vnterschied zwischen Heidnischer zucht, vnd dem gehorsam in den Heiligen. 384 f.

Von der ewigen Auserwehlung vnd verwerffung. 417 ff.

Vrsach der verwerffung, ist die Sünde. 418.
Vrsach der Erwehlung zu ewiger seligkeit, ist allein Gottes Barmhertzigkeit. 418 f.
Antwort vff die zwo anfechtungen, Die erste vom verdienst vnd grösse der Sünden, Die ander, Ob die Verheissung allen Menschen angeboten werde. 419 f.

Digitized by Google

Antwort vff die anfechtunge.
Ich kan nicht gleuben, Gott gebe mir denn seinen heiligen Geist. 421 f.

Von vnterscheid des alten vnd newen Testaments. 426 ff.

Was das alte Testament sey. 426.
Was das newe Testament sey. 426 f.
Antwort vff die Frage, Wozu die Gesetz Moisi haben dienen sollen, als das Gesetz von Kirchengepreng vnd bürgerlicher ordnung. 427 f.

Von Christlicher Freiheit. 432 ff. 438.

Vier Grad der Christlichen Freiheit. 433 ff.
Antwort vff die Frage, Ob man auch von den zehen Geboten frey sey. 435.
Vnterscheid vnter den Ceremonien im Gesetz Moisi, vnd den zehen Geboten. 436.
Antwort vff etliche hohe Fragen, so in dem dritten Grad von Christlicher freiheit fürfallen. 436.
Auslegung des Spruchs Matth. 5. Ich bin nicht komen das Gesetz auszutilgen, sondern zu erfüllen. 437 f.

Vom Buchstaben vnd Geist. 447.

Was man Buchstaben vnd Geist nenne. 447.

Von den Sacramenten. 449.

Vrsach warumb Gott eusserliche Zeichen an seine Verheissung gehenget habe. 449.
Antwort vff die Frage, Warumb der Son Gottes die Tauffe vnd sein Abendmal zu halten befohlen habe. 450.
Von zaal der Sacramenten. 451.
Was die Absolution sey. 451.
Confirmatio vnd Olung sind Abgötterey. 451.
Was die Ordinatio sey. 451 f.

Von der Tauffe. 457 ff.

Welches der rechte brauch sey der heiligen Tauffe. 458.

Von der Tauffe Johannis vnd der Aposteln. 459.

Von der Jungen kinder Tauffe. 460 ff.

Zeugnis der Alten, das die Kindertauffe in der ersten vnd reinen Kirchen gewesen sey. 461.
Gründe aus der heiligen Schrifft das man die jungen Kinder teuffen sol. 462 ff.
Antwort vff der Widerteuffer Argument. 466 ff.

Vom Abendmal des HErrn Christi. 469 ff.
Vom ersten punct, wie das Abendmal zu halten sey. 470 f.
Vom andern, von der frucht vnd nutz dieser Nieſſung. 471 ff.
Vom dritten punct, Wer zuzulassen sey zu dieser heiligen Nieſsung. 473 f.
Vom vierden punct, von der Opffermesse vnd missbreuchen, so wider diese einsetzung angerichtet sind. 474 f.
Item, Warumb man die Bepstliche Messe sol abthun. 475 ff.

Vnterschied der Ceremonien, Sacrament vnd Opffer. 477 ff.

Zweierley Opffer. 478 ff.

Von dem Danckopffer vnd was es sey. 480 ff.

Von der Busse. 486 ff.

Antwort vff die Sprüche so die Ketzer Nouatiani anzihen, aus der Epistel an die Ebreer am 6. vnd 10. Capitel. 489 f.

Von der Sünde in den heiligen Geist. 490 ff.

Von der Busse oder Poenitentia. 493 ff.

Teilung der Busse in zwey stück. 493 ff.
Vnterschied zwischen S. Petri vnd Jude rew. 496 f.
Sprüche der Schrifft, die da anzeigen, das ein jeder für seine eigen Person teilhafftig werde der gnaden Christi, one verdienst vnser wercke. 498 ff.

Von der Beicht vnd der Absolution. 500 ff.

Von Gnugthuung oder Satisfaction. 504 ff.

Fünff stücke, die da anzeigen, wo von man fürnemlich handelt in diesem Artikel. 504 f.
Drey vrsachen Warumb die heiligen fürnemlich geplaget werden. 506 f.
Antwort vff den Spruch S. Pauli 1. Corinth. 11. 512 f.

Von Kirchengewalt oder von den Schlüsseln. 514 f.

Antwort vff die Frage, Ob ein rechter Christlicher Seelsorger, gewalt hat zu gebieten, Item Gesetz zu machen etc. 515 ff.
Fünff Regeln, die zur erklerung dieses Artikels dienen. 517 ff.

Vom Beruff der Prediger vnd Seelsorger. 523 ff.

Von der Kirchen. 527 ff.

Definition oder beschreibung der sichtbaren Kirchen. 527 ff.
Von der Kirchen zeichen. 534 f.

Von der gabe der Auslegung in der Kirchen. 535 f.

Digitized by Google

Vom Reich Christi. 536 ff.

Zeugnis aus der Schrifft, das das Reich Christi geistlich sey. 537 ff.
Antwort vff der Widerteuffer vnd Jüden obiection. 542 f.

Von der Vfferstehung von den Todten. 543 ff.

Zeugnis der Propheten des alten Testaments, das eine vfferstehung der Todten sey. 544 ff.

Von Trübsal vnd Creutz zu tragen. 551 ff.

Vier stück daraus die Christen in allen Trübsaln vnd anfechtungen gewissen trost haben mügen. 551 ff.
Zwey stück zu betrachten, Trübsal gedultiglich vnd Christlich zu tragen. 559 ff.

Vom Gebet. 564 ff.

Fünff stück im Christlichen Gebet zu betrachten. 564 f.
Sprüche der Schrifft, da vns Gott befihlet zu beten. 566 ff.
Sonderliche hohe Exempel eines fürtrefflichen glaubens im gebet. 570 ff.
Kurtze auslegung des Vater vnsers. 574 ff.

Von menschen satzungen, in der Kirchen. 577 ff.

Wo von man fürnemlich redet in diesem Artikel. 578 f.
Drey Regeln in diesem Artikel zu mercken. 579 f. 586 f.
Sieben jrthumb, so die Bepstlichen an jre Gesetze flicken. 580 ff.
Ein schön Exempel vom Bischoff Spiridon. 585.

Von tödtung des alten Adams, vnd erwehlter Vbunge. 588 ff.

Von Ergernis. 592 ff.

Zweierley Ergernis. 593.
Vier vrsachen, die die Phariseer vnd Heuchler fürwenden, jren jrthumb damit zuuerteidigen. 593 f.
Von Ergernis in mitteldingen. 597 ff.

Von weltlicher Oberkeit. 600 ff.

Drey stück in diesem Artikel fürnemlich zu mercken. Zum ersten sol man die Personen vom stande vnterscheiden, in diesem Artikel. 602 f.
Zum andern, das die weltliche Oberkeit im gantzen menschlichen Geschlecht, Gottes werck vnd geschöpff sey. 603 f.
Klare Sprüche der Propheten vnd Aposteln die diesen andern Artikel beweisen. 605 ff.
Antwort vff den Spruch Matth. 5. vnd Rom. 12. Jr solt euch nicht selbs rechen. 608.
Zum dritten, etliche nützliche lere, die man aus dem Fundament des andern stücks dieses Artikels erbawen kan, als die erste Regel, das ein Christ der Oberkeit vnd Regiment etc. gebrauchen mag, gleich als andere Gottes ordnung. 608 ff.
Die ander Regel, Die Christen sind nicht gebunden an das Gesetz Moisi, Sondern sie mögen vernünfftige Gesetz brauchen, das Römische, oder andere etc. 611 ff.
Die dritte Regel, Wissentlicher vngehorsam gegen der weltlichen Oberkeit, vnd wider rechte oder zimliche Gesetze, ist Todsünde. 613 f.
Die vierde Regel, was der Oberkeit eigentlich ampt sey, vnd was sie zu thun schuldig sey? 615.
Antwort vff die zwo Fragen, dauon zu dieser zeit viel geredt wird. 615 ff.
Die fünffte Regel, in welchen stücken die vnterthenigkeit oder der gehorsam stehen sollen. 620.
Drey Grad der Ehrerbietung, so die Vnterthanen der Oberkeit schuldig sind. 620 ff.
Antwort vff die Frage, vom Keuffen vnd verkauffen. 626.

Ende dieses Registers.

Digitized by Google

Inter Editiones huius tertiae aetatis Locorum a Melanthone Germanice editorum supra in Prolegomenis p. 22—35. descriptas atque a me collatas una, scilicet Ed. 9., p. 31 sq. brevissime allata est, quoniam illo tempore, quo Prolegomena scribebam, haec Ed., quam paulo post ex Bibliotheca senat. Norimb. accepi, nondum in manus meas pervenerat. Quapropter nunc eam accuratius describam.

9. Haubt ar- | tickel Christ- | licher Lehre. | Im Latein genand: | **LOCI THEOLOGICI,** | Etwa von D. Justo Jona in Deut- | sche sprach gebracht: Jetzund aber im | **M. D. LV.** jar, von Philippo Melanthon | widerumb durchsehen. | Nürnberg. (sic) | **M. D. LVI.** Huius tituli non figuris cincti lineae 1—3. 6. 7. 10. rubro colore expressae sunt. 88 plagg. litt. A—Z, a—z, Aa—Zz, Aaa—Ttt sign., prima 8 folia non num., 335 foll. num., extrema 9 foll. non num., 4. (fol. A 2ª — 3ᵇ Mel. epist. nuncup. ad Annam Camerarii uxorem sequente additamento de Trinitate; fol. A 4ª — B 3ª Mel. prooemium in Locos: Vorrede: Wer nützlich selbs lernen etc.; fol. B 3ᵇ — 4ª med. Catalogus Locorum: Die fürnemesten Artickel der Christlichen Lere: Von Gott — Von weltlicher Oberkeit, subiunctâ annotatione; fol. B 4ᵇ et fol. 1ª [C 1ª] — 335ᵇ [Rrr 3], med.: Loci: Von Gott — Von weltlicher Oberkeyt; fol. Rrr 4ª — Ttt 4ª Register der fürnembsten Haubtstücke Christlicher lehre, So in disem Buch gehandelt sind; fol. Ttt 4ᵇ vacat). **Ex hac Ed. Norimbergensi, altera eiusdem loci, anni 1559. (Ed. 11.) recusa est.**

Digitized by Google

Ab his translationibus Locorum theologicorum in linguam Germaniae superioris nunc progredimur ad

II.

TRANSLATIONES IN LINGUAM GERMANIAE INFERIORIS.

a. Editionum primae aetatis Locorum.

Ex Editionibus *Spalatinianae* translationis supra p. 1—12. descriptis duae, scil. *quinta* (p. 9 sq. recensita) et *octava* (p. 11 sq.) in linguam Saxoniae inferioris translatae sunt:

1. Ex *quinta* Ed. translata sic est inscripta:

Philips Me- | lanchthons Anwyſyn- | ge yn de hillige Göttlicke | ſchrifft dorch Geor- | gium Spala | tinum | vordüdet. | Gedrückt tho Wittemberg. | 1525. Hic titulus figuris ligno incisis cinctus est. — (In fine:) Geprentet [i. e. impressum] vnd vulendet yn der Cörforſt | licken Stadt Wittembarch am 29 | dage des Wintermändes, Anno domini 1525. | dorch Simphori- | anum Rein- | hart. | ·· 30 plagg. litt. A — Z. Aa — Gg sign., CCXXXIX folia sic numerata, ult. fol. album est, 8. min. (Pag. tituli aversa vacat; fol. II[a] — II[b] med. Spalatini praefatiuncula german., inscripta: Goddes gnade vnd frede wünſchet allen Chriſten Georgius Spalatinus, cui 4 loci S. S. in margine adscripti sunt; fol. II[b] med. — VI[a] med. Melanthonis epist. nuncup. ad Plettenerum german. translata, sic inscripta: Deme Chriſtlicken vnnd geleerden manne herr Tyloman Pletner, Parner tho Stälberch am Härte, entbüdt vnd wunſchet Philippus Melanchthon heyl vnd ſalicheyt, cum 4 notis margin.; fol. VI[a] med. — X[b] med. Mel. prooemium in Locos inscriptum: Van den gemeynſten Artikeln der hilligen ſchrifft, in quo fol. VI[b] extr. — VII[b] init. Catalogus Locorum exhibetur, cum 4 nott. margin.; fol. X[b] med. incipit Locus: Von den krefften vnd vermögen des mynſchen, vnd van dem fryen willen; extremus locus: Van der Ergerniſſe finitur fol. CCXXXVIII[a] med. His locis in margine 965 notae adscriptae sunt, quarum autem maxima pars loci S. S. sunt et singulae voces e textu repetitae; fol. CCXXXVIII[b] — CCXXXIX[a] Index capitum: Regiſter düer de Capittel düſſes böckſkens; fol. CCCXXXIX[b] Clausulam continet; ultimum folium album est). *)

2. Ex Ed. *octava* translata sic inscripta est:

*) Haec Ed. rarissima in meis libris est. — Strobelius eam non vidit, sed in libro Verſuch einer Litterär.-Geſch. der Loci p. 184. ex Saligii libro: Vollſtänd. Hiſtorie der Augsburg. Confeßion P. III. p. 532. memorat. Recensetur etiam in Kohlii Geſammelt. Briefwechſel über die Frage etc. (Hamb. 1752.) p. 76. et in Balthasari Hist. Locor. theol. Mel. P. I. p. 45.

Digitized by Google

Philippus Me | lanchthons gemene An | wysinge yn de hylligen | Gödtlyken scrifft, dorch | Georgium Spa | latinum | vor- | düdeschet. | Thom drüdden mal mit allem | vlyte gecorrigeret, Mit eynem | Register. | Wittemberch. | M. D. XXVI. Hic titulus figuris ligno incisis cinctus est. — (In fine Indicis capitum:) Gedrücket tho Wittemberch | dorch Joseph Klöck Im | Jare. M. D. XXvi. 20 plagg. litt. A — V sign., 144 foll. num., ult. 16 foll. non num., 8. min. (fol. 1[a] Spalatini praefatiuncula german., inscripta: Gades gnade vnde frede wünschet allen Christen, Georgius Spalatinus; fol. 2[a] — 4[a] med. Melanthonis epist. nuncup. ad Plettenerum german. translata, sic inscripta: Dem Christliken vnde gelerden manne Heren Tileman Plettener, Parner tho Stolberch am Härte, entbüth vnde wünschet Philippus Melanchthon, heyl vnde salicheyt, cum 7 nott. margin.; fol. 4[a] med.—7[a] med. Mel. prooemium in Locos inscriptum: Van den gemensten Artikeln vnde Höuetstücken der hylgen scryfft, in quo fol. 4[b] med. — 5[a] med. catalogus Locorum exhibetur, cum 10 nott. margin.; fol. 7[a] med. incipit Locus: Van den krefften vnde vormöge des mynschen, vnde van dem Fryen willen; extremus locus Van der Ergernysse finitur fol. 144[a] [S 8a] med. subscriptis verbis loci 1. Cor. 4, 20. (quae in Ed. 1. nondum leguntur): Dat ryke Gades steyt nicht yn wörden, sünder yn krafft. In margine locorum 1126 notae adscriptae sunt, quarum maxima pars loci S. S. sunt et singulae voces e textu repetitae; fol. S. 8[b] — T 1[a] med. Index capitum: Register auer de Capittel desses bökeschen, subiunctâ Clausulâ; fol. T 1[b] — V 8. Index rerum alphabeticus: Eyn Register auer de locos Communes edder gemene Anwysinge in de hylligen scryfft Philippus Melanchthons.) *)

Ut huius translationis specimen lectoribus exhibeam. atque utriusque Editionis diversitatem exemplo quodam ostendam, Spalatini praefatiunculam supra p. 7—10. ex Ed. 4. ipsius verbis allatam ex utraque Ed. huius translationis adscribo, ut cum illa auctoris conferatur.

In Ed. 1. sic legitur:

Goddes gnade vnd frede wünsch- et allen Christen Geor- gius Spalatinus.

Allen leuesten yn Christo, hyr hebbe gy de Christlicke antekinge yn de warhafftige hillige schrifft Goddes, vnses leuen broders Philips Melanchthon, Als he se vns allen tho heylsamer vnderrichtinge, tho dem andern mäll mith etlicker anderinge, ym druck hefft laten vthgaen, dorch mick vordüdet. Derhalven ys an juck alle myne flitige bede, gy wolden düth heylwerdige böcksken truwelick mith vlite vnd vake lesen, Angesehn dat eth vns den richtigen, geraden wech tho deme gebenedieden reynen wörde Goddes wyset, Dat S. Paul nömet de krafft Goddes, dar dorch salich werden alle de dar an gelöuen, dat wort der warheyt, dat heyl Goddes vnd dat Euangelion, dath ys de gode botschop vnser salicheyt. Dar tho Gott de Allmechtige vader dorch synen eynigen söne Jhesum Christum vnsen heren vnd salichmaker, vns allen mith gnaden helpe, mith eynem saligen thonemen vnd wassen ynn der gnaden vnnd erkentniffe des Heren Jhesu Christi Amen. Gegeuen am veerden dage des Wynmändes ym M. D. xrij. Jare.

In Ed. 2. haec praefatiuncula sic legitur:

Gades gnade vnde frede wünschet allen Christen, Georgius Spalatinus.

Alderleuesten yn Christo, hyr hebbe gy de Christliken anwysinge oder vnderwysinge ynn de warhafftigen hylligen scrifft Gades, vnses leuven broders Philippus Melanchthon, alse he se vns alle tho eyner heylsamen vnder-

*) Hanc Ed., quae a Strobelio l. l. p. 184. breviter recensetur, ex libris amici cuiusdam, Reinh. Goepnrei Bielefeldensis, in manibus habeo. Etiam in Bibliotheca senat. Norimb. exstat.

Digitized by Google

richtinge, thom andern male, mit etlicker vorwandelynge dorch den drück hefft laten vthghan, dorch my vordüdeschet. Der haluen ys an yuw alle, myne vlytige bede, gy willen dyth heylsame bökeschen truwliken, mit allem vlyte vnde vaken lesen, Angesen, dat ydt vns den richtigen rechten wech, tho dem gebenedyeden reynen worde Gades leret vnde wyset. Welcker S. Paulus nömet de krafft Gades, dar dorch salich werden, alle de daran löuen, dat wort der warheyt, den heyl Gades, vnde dat Euangelion, dat ys, de gude bedeschop vnser salicheyt. Dar vns Godt de allmechtige vader, dorch synen enigen söne Jhesum Christum vnsen HEREN vnde salichmaker, alle mit gnaden tho helpe, mit eynem saligen thonemende vnde wassende yn der gnade vnde erkentenysse des HEREN Jhesu Christi, Amen. Gegeuen am veerden tage des Wynmántes ym. M. D. vnde XXII. Jare.

b. Editionum tertiae aetatis Locorum.

Ex iis, quae supra p. 35 sqq. diximus, apparet, in *Corpore doctrinae christianae Misnico* seu *Philippico* lingua Germaniae superioris scripto *tertiam* Locorum Mel. aetatem exhiberi. Quapropter etiam in huius Corporis translationibus in linguam Saxoniae inferioris atque Pomeraniae factis eadem Locorum aetas exhibetur.

1. *Corpus doctrinae christianae* ex lingua Germaniae superioris *in linguam Saxoniae inferioris* translatum, quod *Corpus Saxonicum* appellatur, sic est inscriptum:

CORPVS DOCTRINAE | CHRISTIANAE. | Dat ys. | *De gantze Summa der rechten | *waren Christliken Lere des hilligen Euangelij, na yn- | holde Göttliker, Prophetischen vnde Apostolischen Schriff- | ten, yn etlike Böker gantz richtich, Gottselich | vnde Christlick voruatet, Dörch den | Eerwerdigen Heren | *Philippum Melanthonem. | *Tho nutte vnde anleidinge der Parheren vnde | Kerckendenern, vnde aller andern Christliken | Huswerden vnde Bekennern vnser war- | hafftigen Religion. | *Vnde tho einer Tücheniſſe beſtendiger vnde eindrech- | tiger Bekenteniſſe der reinen vnde waren Religion, darby desse | Chörförstlike, Sassische vnd Mysnische Lande, Scholen vnde Kercken, süs | lange her beth yn dat dörtigeste Jar, yn allen stücken ludt der Augsbor- | geschen Confession, mith Gades gnedigem bystande vnde hül- | pe gebleuen vnde vorharret sint, wedder aller Lögen- | geistern vngegründede valsche vplage | vnde besweringe. | *Idtzundes vth der Hochdüdeschen yn de Sassische | sprake van wordt tho worde mith vlyte | auergesettet. | *Psalm.* 119. | *Et loquebar de testimonijs tuis in conspectu Regum,* | *et non confundebar.* | *Wittemberg. | Gedrückt dörch Hans Krafft. | *Anno M. D. LXI.* Huius tituli 7 lineae asteriscis signatae rubro colore expressae sunt. — (In fine:) Godt dem Allemechtigen tho | laue vnde Eeren, vnde allen framen Cristen tho | denste, ys dyth löfflike Werck, mith der gnade vnde | hülpe des Allemechtigen Gades, also vullendet, | dorch vorlach vnde bekóstinge, des Ersamen | vnde vornemen Mans Conradi | Rhüels, Raedtman tho Wyttemberch. | Vnde gedrücket tho Wittem- | berch, dorch Hans Krafft. Im Jare na | Jhesu Christi vnses HE- | ren Geborat. | M. D. LXI. 248 plagg. litt. א, ב, A — Z, Aa — Zz, Aaa — Zzz, Aaaa — Mmmm (quarum quaeque 6 folia complectitur, excepta litt. ב, quae 4 folia comprehendit) sign., prima 10 foll. non num., CCCCLXXXV folia sic numerata, ult. folium non num., Fol. (fol. א 2a — 3a med.) Praefatio Phil. Melanthonis anno 1559. die 29. Septembris germanice scripta, dialecto Saxoniae inferioris reddita: Vörrede Philippi Melanthonis; fol. א 3b Catalogus scriptorum, quae in hoc libro continentur: I. *Confessio*, edder Bekenteniſſe — auerantwerdet Keis. Maiest. vp dem Rykstage geholden tho Aussborg *Anno* 1530. II. Apologia der *Confession* ꝛc. III. *Repetitio* der Aussborgischen *Confession*, geschreuen — *Anno* 1551. Vnde erstlick Latinisch vthgegangen, vnder dem Titel *Confessionis Doctrinae Saxonicarum Ecclesiarum.* IV. Höuetartikel Christliker Lere, ym Latine genömet *Loci Theologici.* V. Examen der Ordinanden, ꝛc. VI. Anleidinge Philippi Melanthonis, wo Christlick tho antwerden sy, vp de Affgödischen Artikel yn Beiern gestellet; fol. א 4a — 5a Vorinneringe des Lesers; fol. א 5b — ב 1b med. De dre Symbola: Apostolicum, Nicenum, Athanasij, praemissa Symboli definitione; fol. ב 2a — 4a med. Praefatio ad Caesarem Carolum V.; fol. ב 4b vacat; fol. Ia — CLXXVIIIa [fol. A 1a — Gg 4a] init. exhibent Confessionem Augustanam, Apologiam eius atque Repetitionem Conf. Aug.; fol. CLXXVIIIa init. — CCCLXXVIa [fol. Gg 4a — Rrr 4a] continent Locos german. tertiae aetatis ex Corporis Germanici Ed. 1. dialecto Saxoniae inferioris redditos, sic inscriptos: De Höuetartikele Christliker Lere, im Latine genömet, *LOCI THEOLOGICI.*, scil. fol. CLXXVIIIa–b Mel. epist. nuncup. ad Annam Camerarii uxorem, subiuncto additamento de Trinitate; fol. CLXXIXa — CLXXXIa Mel. prooemium: Woll mith nütbarkeit sülueſt leren, etc.; fol. CLXXXIb Catalogus Locorum: De vörnemeſten Artikel der Christliken Lere: Van Godt — Van Werltliker Quericheit, subiuncta annotatione; fol. CLXXXIIa—CCCLXXVIa Loci: Van Godt — Van Werltliker Quericheit; fol. CCCLXXVIb—CCCCXVIIIa med. [Rrr 4b — Aaaa 4a] Der Ordinanden Examen; fol. CCCCXVIIIa med. —

Digitized by Google

CCCCLXXXV[b] med. [Aaaa 4[a]—Mmmm 5[b]]. Anleidinge Philippi Melanthonis, wo Christlick tho antwerden sy, vp de Affgöddisschen Artikel yn Beyern gestellet, addito hoc scripto polemico: Wedder de vornyeringe des Mahometischen Errdomes Serueti, cui Clausula supra allata est subiuncta; fol. Mmmm 6[a] cont. Insigne, in quo Deus pater pontificali vestitu indutus, Christum crucifixum manibus sustinens, cum Spiritu sancto et angelis depingitur, quatuor vel potius quinque locis N. T. circumscriptum, scil. supra: Matth. iij. Luce ix. Dyth ys myn leue Söne, an welckerem yck ein wolgeual hebbe. Den schölle gy horen; a dextra parte: Johan. v. Wol myn Wordt höret, vnde geldüet deme, de my gesandt hefft, de hefft dat ewige Leuendt; a sinistra parte: j. Johan. j. Dat Blodt Jhesu Christi synes Söns, maket vns reyne van aller Sünde; denique infra: Marci ix. Ick gelöue leue HERE, Help mynem vngelouen; fol. Mmmm 6[b] vacat). *)

2. *Corpus doctrinae Christianae* ex lingua Germaniae superioris *in Pomeranicam dialectum* translatum quod *Corpus Pomeranicum* et (Pomersche Kerckenordnung) nominatur, sic inscriptum est:

**CORPVS* | *DOCTRINAE* | *CHRISTIANAE*, | *Darin de ware Christlike Le- | *re, nha ynholde Göddliker, Prophetischen vnde | Apostolischen Schrifften, richtich vnde | rein begrepen ys: | Welcker schal vp vnser | *Van Gades gnaden Bar- | *nims des Olderen, Johan Fridrich, Bugslaff, Ernst | Ludewigs, Barnims des Jüngern, vnde Casemiren, Herto- | gen tho Stettin, Pamern, der Cassuben vnde Wenden, | Förssten tho Rugen, Grauen tho | Gutzkow etc. | *Vörordening yn alle Pamer- | *sche Kercken, sampt der Biblien vnde Tomis Lutheri, tho nütte der Parheren vnde Kerckendener gekofft, | vörwaret, vnde demsülluigen ge- | meth geleret werden. | *S. Paulus 2. Timoth. j. | De Edle bylage beware rein ym hilli- | gen Geiste. | *Wittenberch. | *ANNO CHRISTI* | *1565. Huius tituli 10 lineae asterisco signatae rubro colore expressae sunt. 181 plagg. litt. α, β, A—Z, a—z, Aa—Nn (quarum quaeque 6 folia complectitur, exceptis duabus, β et Nn, quarum quaeque 4 folia comprehendit) sign., prima 9 foll. non num., subsequens fol. album, seqq. 351 folia sic numerata, ult. folium non num., Fol. (fol. α 1[b] Insigne Ducis Pomeraniae; fol. α 2[a] — 3[a] med. Praefatio Phil. Melanthonis anno 1559. die 29. Septembris germanice scripta: Vörrede Philippi Melanthonis; fol. α 3[b] Catalogus scriptorum, quae in hoc libro continentur: I. *Confessio*, edder Bekentnisse des Gelouens, — düerantwerdet Keyser. Maiest. vp dem Rykesdage geholden tho Augsborch, Anno 1530. II. *Apologia* desser *Confession*. III. *Repetitio* der Augsborgischen Confession, geschreuen — Anno 1551. vnde erstlick Latinisch vthgegahn, vnder dem Titel *Confessionis Doctrinae Saxonicarum Ecclesiarum*. IV. Höuetartikel Christliker Lere, ym Latin genandt *Loci Theologici*. V. Examen der Ordinanden, ꝛc. VI. Anleidinge Philippi Melanthonis, wo Christlick tho antwerden sy, vp de Affgödeschen Artikel yn Beyern gestellet.; fol. α 4[a]—5[a] Erinneringe des Lesers; fol. α 5[b] — β 1[b] med. De dre Symbola: Apostolicum, Nicenum, Athanasij, praemissa Symboli definitione; fol. β 2[a]—3[a] Praefatio ad Caesarem Carolum V.; fol. β 3[b] — 4[b] vacant; fol. 1 — 131[a] [A 1[a]—Y 5[a]] med. cont. Confessionem August., Apologiam eius et Repetitionem Conf. Aug., annexis confessionibus quibusdam aliarum ecclesiarum; fol. 131[b] — 273[a] [Y 5[b] — z 3[a]] cont. Locos german. tertiae aetatis sic inscriptos: Höuetartickel der Christliken Lere, im Latin genömet, *Loci Theologici*, scil. fol. 131[b]—132[a] Mel. epist. nuncup. ad Annam Camerarii uxorem subiuncto additamento de Trinitate; fol. 132[b] — 134[a] med. Mel. prooemium: Wol nütliken sülueſt leren etc.; fol. 134[b] Catalogus Locorum; De vörnemesten Artikel der Christliken Lere: Van Gade — Van Werltliker Querichelt, subiunctâ annotatione; fol. 135[a]—273[a] Loci: Van Gade — Van Werltliker Querichelt; fol. 273[b]—302[b] [z 3[b]—Ee 2[b]] Examen der Ordinanden; fol. 303[a]—351[a] init. [Ee 3[a]—Nn 3[a] Anleidinge Philippi Melanthonis, wo Christlick tho antwerdende sy, vp de Affgödeschen Artikel yn Beyern gestellet, addito hoc scripto polemico: Wedder de vörnyeringe des Mahometischen Erdomes Serueti; fol. Nn 3[b] —4[a] Vortekeniſſe der Höuetstücke Christliker Lere, so yn dessem *Corpore Doctrinae Christianae* synt gehandelt; fol.

*) Hic liber perrarus in Bibliotheca senat. Hamburg., acad. Gotting., et in meis libris est. — Recensetur in Feuerlini Biblioth. symbol. ed. Riederer P. I. p. 4. nr. 6., Maschii Beytr. zur Geschichte merkw. Bücher St. 4. p. 185 sq., a Strobelio l. l. p. 279, et a Balthasaro l. l. p. 56 sq., ubi de eo haecce refert: „Eodem anno [scil. 1561.] Hans Kraft *Wittebergae* in fol. edidit *Corpus doctrinae*, et in illo *Locos Theologicos*, idiomate *Saxoniae inferioris*, sed sine Indice. Fol. 362[a] retinuit nomen *Balbinae*. Fol. 182[a] lin. 17. habet: Andere Dinge, denn Gott, ansprekan, quod tamen non simpliciter illicitum, pro: Andere Dinge als Gott ansprecken, *ut Deum*. Fol. 382[a] Dat Beveel, pro: Den Behelp. Sed fol. 343[b] habet: De Stall. Et fol. 197[a] desse de göttlicke Natur."

Digitized by Google

Nn 4b vacat).*) His duobus Corporibus, *Saxonico* et *Pomeranico*, Locorum Germanicorum Editionem Witebergensem anni 1556. insertam esse, dicunt Pomerani, referente Balthasaro l. l. p. 55.

Hic liber non *integrum* Corpus doctrinae Pomeranicum est, sed tantum eius *prior pars*. *Altera pars* sic inscripta est: Des Ehrwerdigen Herrn Doctoris Martini Lutheri Catechismus klein vnde Grot, vnde Bekentnis vp ein thokümpfteich Concilium (articuli Smalcaldici ex editione a. 1538.) Sonst Ein Bedenken vp den Dag tho Schmalkalden, Anno XL. Item Bekentnis der Lere gestellet A. C. MDXXIX. Vor de Kerken vnde Parherrn yn Pommern thohope gedrücket. Wittemberg, dorch Jac. Lucium Sövenbörger, 1564. Fol.**)

Ut etiam huius utriusque translationis specimen afferam, ex quo *Saxonicae* et *Pomeranicae* diversitas cognoscatur, Melanthonis epistolam nuncupatoriam ad Annam, Camerarii uxorem, cum additamento de Trinitate, his Locis praefixam, quam supra p. 45—48. ipsius auctoris verbis exhibui, h. l. addo.

1. In *Corpore Saxonico* legitur sic:

Der Erbarn vnde dögetsamen Fruwen Anna, des Hochgelerden Joachimi Camerarij Hussfruwen, wünsche ick Philippus Melanthon,

Gades gnade, dörch synen eingebaren Söne, Jhesum Christum vnsen Heilandt, vnde warhafftigen Helper thouören. Erbare, dogentsame Fruwe, Alle Christlike herten schollen daglick de gnedige Göttlike apenbaringe, vnde Lere betrachten, Gadesfruchten, Gelouen, Trost, Anropinge, Danckseggінge dörch Gades wordt vnde erkenteniſſe tho erwecken vnde tho stercken, vnde schollen der Propheten vnde Aposteln Schrifften, vnde de Symbola, de Börne vnde quelle vnde de gründe des Gelouens syn vnde blyuen tho allen tyden, dat auerst herna vele Böker geschreuen sint, ys de orsake, dat allerley hader vorgeuallen ys, darynne de Göttlike rede, vnde de sprake yn den Propheten vnde Aposteln, yn frömbden vorstandt geuöret sint, Do hebben de rechten Lerer den egentliken vorstandt yn der Propheten vnde Aposteln sprake vorklaren vnde erholden möthen, Wente rechte Lerer dichten nicht nyes, edder besunderige lere van Godt, sunder blyuen stracks yn dem einigen vorstande, alse sick Godt dörch desse Rede geapenbaret hefft, de yn der Propheten vnde Apostel Schrifften, vnde yn den Symbolis geuatet sint, vnde ys dat gantze Predigampt, dat Godt geordent hefft, yn apenbaren vorsamlingen, ock dat schryuen, nicht anders, denn der Propheten vnde Apostel Schrifften, vnde de

*) Hic liber, quem ex Bibliotheca acad. Halensi in manibus habeo, recensetur a Strobelio l. l. p. 279., a Feuerlino l. l. P. I. p. 5. nr. 14., qui de eo sic iudicat: „Nihil ferme aliud est, quam Corpus Philippicum num. 6 recensitum [scil. praecedens *Corpus Saxonicum*] mutata tantisper Orthographia et Dialecto Saxoniae Inferioris.“ Balthasarus l. l. p. 57 sq. de eo haec refert: „A. 1565. *Wittebergae* idiomate *Pomeranico* in folio prodiit prior pars *Corporis doctrinae Pomeranici*, post praefationes ex foliis constans 352. Et in illa habentur *Loci* Melanchthonis, in idioma Pomeranicum conversi, f. 131b. Quae vero translata sit *Locorum* editio, iam ante n. XI. exposui [scil. Editio Witeb. anni 1556. vel. 1558.]. Inde etiam fol. 146a legitur: Vnde synt desse göttlicke Naturen. Fol. 179a lin. 1. ein Regimente. Fol. 236a lin. 1. Dath Beveel. Fol. 271b habetur: Vnde Stoel. Fol. 264a *Blandina*. Videtur haec versio immediate ex *Lipsiensi* editione *Corporis doctrinae* Misnica anni 1560. traducta esse. Nec ubivis consentit cum *Wittebergensi* editione dialecti *Saxoniae inferioris*, n. XII. adducta, sed sensu et verbis ab illa recedit saepissime. Quod contra Dn. Baumgarten *Elucid. libror. Symbol.* p. 259. et Dn. D. Walchii *Biblioth. Theol. sel.* P. 1. p. 392. observandum. Vitiis etiam scatet fere innumeris. Nos hic, praeter iam adducta, brevitatis causa notabimus sequentia. Quae si quis cum *Corpore Misnico* utriusque dialecti et cum *Locorum* editionibus A. 1554. 1555. 1556. comparare poterit, veritatem a me dictorum observabit. Fol. 179a lin. 1. habet: ein Regiment, pro: ein nye Regiment. Fol. 217a lin. 30. alse den, pro: alse he. Fol. 350a lin. 23. integra linea omissa est: De göttlicke Natur heft geleden, sünder also: De Herr Christus heft geleden, welcker. Fol. 146a lin. 26. legitur: Erinneringe, pro: Vereinigung. Fol. 139a Jck bin de Rancke, gy synd de Twyge. Fol. 142b lin. 26. vnstrefflick, pro: vnsterfflick. Fol. 236a lin. 1. Beveel, pro: Behelp. Alia, integramque tractationem de *Corpore doctrinae Pomeranico*, iam in *Obser v. de libris normal. eccles. Pomer.* P. IV. exhibui.“

**) Sic titulus huius alterius partis, quam nondum ipse vidi, affertur a Feuerlino l. l. P. I. p. 5. — Haec pars vel utraque huius Corporis in Bibliotheca regia Berolinensi videtur asservari.

Digitized by Google

Symbola, dem Volcke vörlesen edder spreken, vnde darby eine vorynneringe don, alse eine Grammatica, wat der Sprake warhafftige vorstandt sy, wat Godt genömet ys, wat vor dinge geschapen sint, wat desse namen, Leue, Geist, Persone, Gesette, Sünde, Euangelium, Thosage, Geloue, Gnade, Gerecht werden, Gadesdenst, etc. bedüden, vnde ys eine hoge, grote Wysheit, vnde Göttlick licht, desser namen vnd der Sprake, rechten vorstandt entfangen vnde beholden, vnde dar tho schal de Catechismus denen.

Na deme nu de almechtige Söne Gades Jhesus Christus, syne Lere wedderumme dörch den Erwerdigen Heren Doctorem Martinum Lutherum gnedichlick hefft schynen laten, vnde der Papisten vnde Mönnicke Errdome vnde Affgöderye gestraffet hefft, vnde yck herna, alse ein arm Schöler tho Visitation vnde Confession getagen bin, hebbe yck van veelen Saken mith veelen disputeren möthen, dardörch yck vororsaket byn, dessen anledinge, **LOCOS THEOLOGICOS**, thosamen tho tehen, vnde hebbe sölckes gantz einfeldiger meninge gedan, ys ock myn gemöthe nicht anders gewesen, vnde ys noch nicht anders, denn de einige Lere, de yn den Sassesschen Kercken, na ludt der Confession, de tho Augisborg, Anno M.D.XXX. dörch vnse Kercken auerantwert ys, tho ertellen. Hebbe also desse anledinge dem Jungen volcke, thó erkleringe der vörnemesten Namen, gelick alse einen Catechismum, thosamen getagen. Efft nu dyth lycht edder nicht lycht tho donde sy, mögen de vorstendigen richten.

Vnde dewyle yck beuunden hebbe, wo swar my dyth ys, bidde yck den Christliken Leser, He wolle nicht ein vnfrüntlick Richter syn, vnde vorwerpen my vnde alle myne Schrifte, der Kercken vnde Vniuersiteten ordel, welcke der gedachten Augisborgischen Confession anhangen, vnde effte rede erer veele wedder desse Lere, vnde nömlick wedder my geschreuen hebben, alse Cocleus, Alfonsus, Peronius, Ostander, vnde andere, tröste yck my doch der warhafftigen Kercken ordel, Wente desse stride sint alle tydt, vnde hefft ein yder wedder sölcke Vyende trostes genoch, so he sülueſt vor Godt erkennet, da he recht leret, vnde denet truwlick yn synem berope, vnde hefft der warhafftigen Kercken tücheniſſe. Dyth werck sende yck yuw, alse einer Christliken Personen, de yn rechter Gades erkenteniſſe vnde anropinge leeuet, vnde ere dogetsame kinder ock dar tho vpertüht, welcken desse arbeit yn Düdescher sprake nütte syn mach. De allmechtige Godt, Vader vnses Heylandes Jhesu Christi, wolle vmme synes Sönes Jhesu Christi willen, Juwen leuen Heren Joachimum Camerarium, yuw vnde alle yuwe Kinder gnedichlick bewaren vnde regeren. Datum Wittemberg, am dage Matthie des Apostels, ym Jare M. D. Liij.

Godt ys ein Geistlick wesen, Wys, Ewich, Allemechtich, vnderscheden van allen Creaturen, warhafftich, gudt, woldedich, gerecht, rein vnde küsch, frywillich, erkenner aller herten, Richter vnde straffer der Sünden, vnde barmhertich, nömlick, de ewige Vader, de den Söne, syn Euenbilde, van ewicheit gebaren hefft, Vnde de Söne, welcker ys des ewigen Vaders ewige Euenbilde, Vnde de billige Geist, de vam Vader vnde Söne vthgeit, alse sick de Göttlike Maiestet gnedichlick dörch ere Lere, vnde gewisse tücheniſſe geapenbaret hefft, dat de ewige Vader sampt synem Söne vnde billigen Geiste, vth nichte geschapen hebbe, Hemmel vnde Erden, vnd alle Creaturen, vnde erholde se, vnde sy by allen Creaturen thor erholdinge, vnde samle sick eine ewige Kercken ym Minschliken geslechte, vmme synes Sönes Jhesu Christi willen, na ludt des Euangelij, vnd werde den Billigen de ewige salicheit geuen, vnde de Gottlosen yn de ewige straffe vorwerpen.

De Vader yn der Gottheit, ys de erste ewige Persone yn der Gottheit, de nicht gebaren ys, vnde nicht vthgeit van einer andern Personen, sunder van eme ys de Söne van ewicheit gebaren, vnde de billige Geist geit vth van eme vnde dem Söne, vnde he hefft sampt dem Söne vnde billigen Geiste vth nichte geschapen Hemmel vnde Erden, vnde alle Creaturen, vnde erholt er wesen.

De ewige Söne yn der Gottheit, ys de andere ewige Persone yn der Gottheit, welcke ys ein wesentlick Euenbilde des Vaders, welck de Vader van synem wesen geberet, yn deme dat he sick sülueſt anschouwet vnde betrachtet, vnde ys desse Söne vns also geapenbaret, dat he sy desse Persone, dörch welcke de Vader sprickt den gantzen beßludt vnd ordninge der Scheppinge, vnde der wedderbringinge der Minschen, vnde ys gesent, dat he vns dat Euangelium apenbare, vnde des Vaders gnedigen willen antöge, vnde Minschlike natur an sick neme, vnde worde de Vorsöner vnde vnse Heylandt, vnde der Kercken erholder.

De hyllige Geist, ys de drüdde ewige Persone yn der Gottheit, welcke vthgeit vam Vader vnde Söne, vnde ys eine wesentlicke leue vnde frowde des Vaders yegen dem Söne, vnde des Sönes yegen dem Vader, vnde ys vns also geapenbaret, dat he yn de herten der Gelöuigen gesendt werde, sölcke bewreginge, leue vnd frowde an Godt anthozünden yn vns, alse he sülueſt, ys, vnde hilliget vns thom Ewigen leeuende.

Digitized by Google

2. In *Corpore Pomeranico* autem sic legitur:

Der Erbarn vnde Dögetſamen Frowen Anna, des Hochgelerden Heren Joachimi Camerarij Huſsfrouwen, wünſche yck Philippus Melanthon,

Gades gnade dörch ſynen eingebarnen Söne Jheſum Chriſtum vnſen Heilandt vnde warhafftigen Helper thouörne. Erbare, Dögetſame Frowe, Alle Chriſtlike herten ſchölen dachlikes de gnedige Gödtlike apenbaringe, vnnde lere betrachten, Gades frücht, Gelouen, Troſt, Anropinge, Danckſeggynge dörch Gades Wordt vnde erkentniſſe tho erweckende vnde tho ſterckende, vnde ſchölen der Propheten vnde Apoſteln Schrifften, vnde de Symbola, de Borne vnde Quelle vnde grundt des Gelouens ſyn vnde bliuen tho allen tyden. Dat öuerſt herna vele Böker geſchreuen ſynt, ys de orſake, dath allerlye zanck vörgeuallen ys, darinne de Gödtlike Reden, vnnde de Sprake, yn den Propheten vnde Apoſteln, yn frömeden vörſtandt geuöret ſynt, Dar hebben de rechten Lerer den egentliken vörſtandt yn der Propheten vnnde Apoſtel Sprake, erkleren vnnde erholden möthen. Wenthe rechte Lerer dichten nicht nye edder ſünderlike Lere van Gode, ſünder bliuen ſtrackes yn dem einigen vörſtande, alſe yck Godt dörch deſſe Reden geapenbaret hefft, de yn der Propheten vnde Apoſteln Schrifften, vnde yn den Symbolis geuatet ſynt, vnde ys dath gantz Predichampt, dat Godt geordent hefft, yn apenbaren vörſamlingen, ock dat ſchriuent, nicht anders, alſe der Propheten vnd Apoſteln Schrifften, vnde de Symbola, dem Volcke vörleſen edder ſpreken, vnnde darby eine erinneringe don, alſe eine Grammatica, wat der Spraken warhafftige vörſtandt ſy, wat Godt genömet ys, wat erſchapene dinge ſynt, wat deſſe namen, Lyff, Geiſt, Perſone, Geſette, Sünde, Euangelium, Vörhetinge, Geloue, Gnade, Gerecht werden, Gadesdenſt, etc. bedüden, Vnde ys eine hoge, grote wyſsheit, vnde Gödtlick Licht, deſſer Namen vnnde der Sprake, rechten vörſtandt entfangen vnde beholden, vnde ſchal dartho de Catechiſmus denen.

Na deme de allmechtige Söne Gades Jheſus Chriſtus, ſyne Lere weddernimme dörch den Eerwerdigen Heren Doctorem Martinum Lutherum gnedichlick hefft ſchynen laten, vnde de Papiſtiſchen vnde der Mönneke Erdöme, vnde Affgöderye geſtraffet hefft, vnde yck herna, alſe ein arm Schöler thor Viſitation vnde Confeſſion getagen bin, hebbe yck van velen ſaken myt velen diſputeren möthen, dardörch yck vörorſaket byn, deſſe anleidinge, *Locos Theologicos*, tho ſamen tho then, vnnde hebbe ſölckes, gantz entuoldiger meninge gedan, ys ock myn gemöte nicht anders geweſen, vnnde ys noch nicht anders, denn de einige Lere, de yn den Saſſiſchen Kercken, na lude der Confeſſion, de tho Augsborg Anno M. D. xxx. dörch vnſe Kercken öuerandtwerdet ys, tho vörtellen. Hebbe alſo deſſen anleidinge dem yungen Volcke, tho vörkleringe der vörnemeſten Namen, gelyck alſe einen Catechiſmum, tho ſamende getagen. Efft nu dyt lichtliken, edder nicht lichtlike tho donde ſy, mögen de vörſtendigen richten. Vnde dewyle yck beuunden hebbe, wo ſwar my dyt ys, bidde yck den Chriſtliken Leſer, he wille nicht ein vnfründtlick Richter ſyn, vnde vnderwerpe my vnde alle myne Schrifften, der Kercken vnde Vniuerſiteten örbel, welckere der gedachten Augsborgiſchen Confeiſto anhengen, vnde vfft gelyck ehrer vele wedder deſſe Lere, vnde nömeliken, wedder my geſchreuen hebben, alſe Cocleus, Alfonſus, Perionius, Oſiander vnde andere, tröſte yck my doch der warhafftigen Kercken orbel. Wente deſſe ſtryde ſynt alletydt, vnde hefft ein yeder wedder ſölcke Vyende troſtes genoch, ſo he ſüluest vör Gade erkennet, dath he recht leret, vnde denet trüwlick yn ſynem berope, vnnde hefft tücheniſſen der warhafftigen Kercken. Dyth werck ſende yck yuw, alſe einer Chriſtliken Perſone, de yn rechter Gades erkentniſſe vnde anropinge leeuet, vnde ehre dögetſamen Kinder ock dartho vptühet, welckeren deſſe arbeit ynn Düdeſcher ſprake nütlick ſyn mach. De allmechtige Godt, Vater vnſes Heilandes Jheſu Chriſti, wille vmme ſynes Söns Jheſu Chriſti willen, Yuwen leuen Heren Joachimum Camerarium, Yuw, vnde alle yuwe Kinder, gnedichlick bewaren vnde regeren. Datum Wittemberch, am dage Matthie des Apoſtels, ym Jar M. D. Liij.

Godt ys ein Geiſtlick Weſent, Wys, Ewich, Allmechtig, vnderſcheden van allen Creaturen, warhafftich, gudt, woldedich, gerecht, rein vnde küſch, frywillich, erkenner aller herten, Richter vnnde Straffer der Sünden, vnde barmhertich, Nömelick, de ewige Vader, de den Söne, ſyn Euenbilde van ewicheit gebaren hefft, Vnde de Söne, welckere ys des ewigen Vaders ewige Euenbilde, vnde de hillige Geiſt, de vam Vader vnnde Söne vthgeyt, alſe yck

Digitized by Google

de Göddlike Maieſtat gnedichlick dörch ehre Lere, vnnde gewiſſe Tücheniſſe geapenbaret hefft, Dat de ewige Vader ſampt ſynem Söne vnnde hilligen Geiſte, erſchapen hebbe vth nichte, Hemmel vnnde Erden, vnde alle andere Creaturen, vnnde erholde vnnde ſy by allen Creaturen thor erholdinge, vnnde ſamle ſyck eine ewige Kercke ym Minſchliken Geſlechte, vmme ſynes Söns Jheſu Chriſti willen, na lude des Euangelij, vnde werde den Hilligen ewige ſeelicheit geuen, vnde de Godtloſen yn ewige ſtraffe werpen.

De Vader yn der Godtheit, ys de erſte ewige Perſone ynn der Godtheit, der nicht gebaren ys, vnde nicht vthgeit van einer andern Perſone, ſünder van em ys de Söne van ewicheit gebaren, vnde geyt de hillige Geiſt vth van em vnde dem Söne, vnde hefft ſampt dem Söne vnde hilligen Geiſte, vth nichten erſchäpen, Hemmel vnde Erden, vnde alle andere Creaturen, vnde erhölt ehre weſent.

De ewige Söne yn der Godtheit, ys de andere ewige Perſone yn der Godtheit, welckere ys ein weſentlick Euenbilde des Vaders, welckere de Vader van ſynem weſende geberet, ſo he ſyck ſülueſt anſchowet vnde betrachtet, vnde ys deſſe Söne vns alſo geapenbaret, dat he ſy deſſe Perſone, dörch welckere de Vader ſpreckt den gantzen beſlut vnde ordeninge der Erſcheppinge, vnnde der wedderbringinge der Minſchen, vnde ys geſandt, dat he vns dat Euangelium apenbare, vnde des Vaters gnedigen willen anktöge, vnnde Minſchlike Natur an ſyck neme, vnde würde de Vörſöner vnde vnſe Heilandt, vnnde der Kercken erholder.

De hillige Geiſt ys de drüdde, ewige Perſone yn der Godtheit, welckere vthgeit vam Vader vnde Söne, vnd ys eine weſentlike leue vnde frömde des Vaders yegen dem Söne, vnd des Söns yegen dem Vader, vnde ys vns alſo geapenbaret, dat he yn de herten der Gelöuigen geſandt werde, ſölcke vöginge, leue vnde frömde an Gade an tho zünden yn vns, alſe he ſülueſt ys, vnnde hilliget vns thom ewigen Leeuende.

Hoc capite de *germanicis* Locorum theologicorum Mel. translationibus finito, ex consilio supra p. 1 sq. et in Vol. XXI. p. 1 sq. proposito, duo capita restant, ad quae nunc progredimur.

F. LOCORUM THEOLOGICORUM MELANTHONIS RELIQUAE TRANSLATIONES.

Praeter illas Locorum theologicorum Melanthonis translationes in linguas Germaniae superioris et inferioris exstant etiam aliae eorum interpretationes, nempe *Italica*, *Gallica*, *Crobatica* quae dicitur, et fortasse *Batava* quoque atque *Windica*, ad quas recensendas nunc aggredimur.

I.

INTERPRETATIO LOCORUM THEOLOGICORUM MELANTHONIS ITALICA.

Melanthonis Locos theologicos non solum in Germania esse divalgatos, sed etiam in alias terras, ut in Italiam, deportatos esse, intelligitur e. c. ex Ioh. Nic. Stupani oratione panegyrica de Coelii Secundi Curionis vita atque obitu, Basileae 1570. habita, quam Schelhornius in Amoenitatum literar. Tomo XIV. p. 325 sqq. recudendam curavit, pag. 333. et ex Huberti Langueti ad Ioachimum Camerarium epistolis ab Ludov. Camerario nepote recusis (Lips. et Francof. 1685. 16.) epist. XV. p. 27., ubi refert, sub annum 1547. a quodam Germano sibi in Italia Locos communes praeceptoris Philippi esse donatos, quos uno anno quater aut quinquies

Digitized by Google

perlegerit.*) Quapropter facile evenit, ut hic liber a quodam, qui ad eum legendum etiam indoctos linguaeque latinae ignaros commovere studebat, in linguam italicam transferretur.

Haec interpretatio sic inscripta est:

I PRINCIPII
DE LA THEOLOGIA
DI IPPOFILO
DA TERRA
NEGRA.

CON GRATIA, ET
PRIVILEGIO.

Hic titulus figuris non cinctus est; pagina tituli aversa vacat; 11 plagg. litt. A — L sign., 88 foll. numeris 2—88. insignita, sine loci annique impressionis atque typographi indicio. (Ex iis, quae infra referentur, intelligetur, hunc librum *Venetiis*, verosimiliter a *Paulo Manutio* circa annum 1534 vel 1535 esse typis expressum). 8. min. (fol. 2_a [A 2^a] — 3^a post med.; Melanthonis prooemium in Locos, *Prefatione* inscriptum; fol. 3^a post med. Loci ordiuntur ab inscriptione *Dele forze de l'huomo et del libero arbitrio*; subsequuntur: locus *Del Peccato* fol. 8^b post med. sqq., *Onde sia il peccato originale* fol. 9^a med. — 10^b med., *La forza et lo frutto del Peccato* fol. 10^b med. — 21^a med.; locus *De la legge* fol. 21^a med. sqq., *De le leggi diuine* fol. 24^a med. — 26^b init., *De consegli* fol. 26^b post init. — 28^a versus fin., *De voti Monastichi* fol. 28^a extr. — 29^a init., *De le leggi giudiciali et ceremoniali* fol. 29^a post init. — 29^b med., *De le leggi humane* fol. 29^b med. — 35^b med.; locus *De lo Euangelio* fol. 35^b med. sqq., *Che cosa sia lo Euangelio* fol. 36^b post init. — 40^a vers. fin., *Delle vertu della legge* fol. 40^a extr. — 45^a init., *Della virtu dello Euangelio* fol. 45^a init. — 46^b extr.; locus *Della Gratia* fol. 47^a sqq., *Della giustificatione et della fede* fol. 48^a med. — 61^b med. *Della efficacia della fede* fol. 61^b med. — 62^b med.; locus *Della charitade et della speranza* fol. 62^b post med. sqq.; locus *Della differentia del nouo et vecchio testamento* fol. 69^a init. — med., *Della abrogatione della legge* fol. 69^a med. — 73^a init.; locus *Del vecchio et nuouo huomo* fol. 73^a init. — 74^a init.; locus *Del peccato mortale et cottidiano* fol. 74^a post init. — 74^b post med.; locus *De i segni* fol. 74^b extr. — 76^b med.; locus *Del Battesimo* fol. 76^b med. — 79^a; locus *Della Penitentia* fol. 79^b — 81^b; locus *Delle priuate confessioni* fol. 82^a — 83^a med.; locus *Della partecipatione della mensa del Signore* fol. 83^a med. — 84^a med.; locus *Della Charitate* fol. 84^a med. — 84^b post med.; locus *De Magistrati* fol. 84^b extr. — 86^a med.; locus *Dello scandalo* fol. 86^a med. — 87^a extr., subscriptum: *Il Fine*; fol. 87^b cont. Catalogum Locorum inscriptum: *Tauola de i luoghi communi*; fol. 88^a — 88^b post init. 34 Errata inscripta: *Corregete gli errori al loco suo, in questo modo*; fol. 88^b med. — fin. Postfatio ad lectorem: *Al Lettore.*).**) Hic liber parvis litteris, quae *petit* nominantur, expressus est, ita ut pagina integra 30 lineas contineat. Annotationes marginales et columnarum inscriptiones non inveniuntur.

Ex his elucet, hac interpretatione *primam Locorum aetatem* exhiberi, omissa tamen ad Tilemannum Plettenerum epistola Melanthonis, eamque, si Catalogum Locorum in fine annexum spectas, praesertim cum

---

*) Praeterea amplum Germanorum cum Italis etiam librorum commercium intelligitur ex hoc loco epistolae a Io. Frobenio ad Mart. Lutherum Basileae 14. Febr. 1519. datae (quae integra legitur in Ge. Fried. Stieberi historia theologiae dogmaticae Lutheri et Melanchthonis opera restauratae, Ed. 2. [Gustrovii et Lips. 1713. 8. min.] p. 79—81.): *„Calvus quoque, bibliopola Papiensis, vir eruditissimus et Musis sacer, bonamlibellorum partem in Italiam deportavit, per omnes civitates sparsurus. Neque enim tam sectatur lucrum, quam cupit renascenti pietati suppetias ferre, et, quatenus potest, prodesse.“*

**) Hanc interpretationem rarissimam ex Bibliotheca ducali Guelpherbytana in manibus habeo, in cuius exemplo duobus aliis libris italice scriptis *„Opera divina della christiana vita nvovamente stampata“* (46 foll. 8. s. l. et a.) et *„Opera vtilissima intitolata Dottrina uecchia et nuoua“* (4 foll. non num., 56 foll. num., 8. s. l. et a.) alligata est. Praeter hoc exemplum et alterum, quod olim Iac. Bruckerus possedit, nullum aliud huius libri summae raritatis innotuit, quoniam ultricibus flammis hic liber deletus est, ut Germania vix duo exempla conservasse videatur (vide quae infra de eius historia dicentur) — Hic liber recensetur in l. Neue Beyträge von Alten u. Neuen Theolog. Sachen ꝛc. (s. Unſchuld. Nachr.) a. 1753. p. 474 sq., a Balthasaro l. l. p. 14. nr. VIII. et in aliis libris infra commemorandis.

Digitized by Google

Editione Argentoratensi anni 1523. (Ed. 10.) huius aetatis, in Vol. XXI. p. 69. recensita congruere. Non enim textum, qualis in Ed. principe anni 1521. atque Editt. ex ea recusis legitur, sed qualis in Ed. ab auctore recognita anni 1522. et Editt. ex hac repetitis exhibetur, reddit.

De hac interpretatione per longum temporis spatium nihil innotuit, nisi quod in *Scaligeranis* secundis *) refertur, ubi in articulo *Rota* inscripto haec leguntur: „*Parlamentum Papae vocatur Rota. Huius erat Consiliarius, qui nunc est Cardinalis, vir bonus, Monsignor Seraphino, qui dixit mihi* [scil. Scaligero]: *nos habuimus hodie litem iocosam: impressi erant Loci communes Philippi Melanchthonis Venetiis cum hoc titulo: per Messer Philippo di Terra nera. Et illi Loci communes missi Romam per annum integrum emebantur et legebantur cum maximo applausu, et iam non amplius reperiebantur, ita ut oportuerit iterum petere Venetiis. Tandem Franciscanus quidam agnovit librum, et dixit, se habere eosdem locos, Lutheranos Melanchthonis esse. Volebant mulctare Typographum, qui non legerat fortasse. Ipsi est remissum, et exemplaria combusta et suppressa. Ita spectatur non quid, sed quis dicat.*“ **) Hunc locum Strobelius l. l. p., 185 sq., Ioh. Vogt in Catalogo hist.-crit. librorum rariorum Ed. 3. (Hamburgi 1747. 8.) p. 452., Iac. Bruckerus in dissert. illico laudanda, aliique afferunt. Schelhornius, qui eadem fere in Amoenitatt. literar. Tom. VII. p. 109. ex illo loco refert, haecce addit: Neminem vero novi, qui eum librum, istud nominis in fronte gerentem, se unquam vidisse professus fuerit.“ Nam et ipse *Scaliger* non ex inspectione, sed relatione amici eum novit. Quam ob rem quidam de existentia huius libri dubitarunt eumque inter fictitios libros et ex errore tantum vel fabula quadam enatos retulerunt. Primus, qui se hunc ad manus habere profitebatur, verumque eius titulum afferebat, fuit Christ. Aug. Saligius in libro: Vollſtändige Hiſtorie der Augſpurgiſchen Confeſſion P. III. (Halle 1735. 4.) p. 532. in annotat.; invenerat enim in bibliotheca libris raris ditissima ducali Guelpherbytana. Primum vero hanc interpretationem accuratius descripsit Iac. Bruckerus in Miscellaneis Lipsiensibus novis Vol. I. (Lips. 1743. 8.) p. 628—643. dissertatione sic inscripta: „*I. B. Notitia libri longe rarissimi, paucissimisque visi, Philippi Melanchthonis Hypotyposeon, italico sermone editarum*; ipse enim alterum, quod hucusque innotuit, huius libri exemplum possidebat.

Quod primo quidem ad auctorem attinet, fictitio illo nomine *Ippofilo da Terra negra Philippum Melanthonem* denotari, et Scaliger retulit, et ipsa celeberrimi theologi nominis significatio prodit. ***) Hoc artificium interpreti, amico Melanthonis et veritatis evangelicae assertori clandestino imputandum est, ut auctor tutius lateat, liberque eo securius divulgetur atque legatur. Simili artificio, scilicet fictitio nomine *Hippophili Melangaei*, etiam eiusdem auctoris Commentarium in Evangelium Matthaei in Italiam excurrisse ex Indice librorum

*) Huius libri duas in manibus habeo Editiones, quarum una sic inscripta: *Prima Scaligerana, nusquam antehac edita, cum praefatione T. Fabri. Quibus adiuncta et altera Scaligerana quam antea emendatiora, cum Notis cuiusdam V. D. Anonymi. Groningae, Apud Petrum Smithaeum. M. DC. LXIX.* 8. min., sola Scaligerana partim latine partim gallice scripta exhibet; altera vero sic inscripta: *Scaligerana, Thuana, Perroniana, Pithoeana, et Colomesiana. Ou Remarques Historiques, critiques, morales, et litteraires de Jos. Scaliger, J. Aug. de Thou, le Cardinal du Perron, Fr. Pithou, et P. Colomiés. Avec les notes de plusieurs savans. Tome I.* (Thuana, Perroniana, Pithoeana et Colomesiana cont.) *A Amsterdam, chez Covens et Mortier. MDCCXL. Tome II.* (prima et secunda Scaligerana cont.) *Ibid. MDCCXL.* 8., Scaligerana cum aliis coniuncta continet. Articulus *Rota* legitur in priore Ed. P. II. p. 207., in altera T. II. p. 537 sq.

**) Cum his conferantur, quae Strobelius l. l. p. 189 sq. ex hoc raro libro: *Clariss. Theologi D. Ruardi Tappert Enchusani, haereticae prauitatis primarii et generalis inquisitoris, Cancellarii celeberrimae Academiae Louaniensis, pridem inconsolabili suorum luctu uita functi Apotheosis, Gratiano Vero Theologiae Baccalaureo autore.* (s. l. 1558. 11 plagg. 4.) affert hisce verbis: „*Ad quem modum* [scil. auctoris nomine mutato] *turpiter nos decepit Philippi Melanchthonis libellus de Theologia Christiana* [verosimiliter Loci], *qui titulo Hippophili Melangaei passim senatorum, praesidum et nostrorum etiam baccalaureorum manibus tritus est: donec amici, qui in Germania adhuc syncere erant, admonuerunt, ut habita synodo consuleremus Lexica nostra, fore enim, ut idem esse Philippum et Hippophilum deprehenderemus. Nos ex nomine existimantes alicuius docti et pii esse Itali, eo quod Vergilius scribat in Italia Hippolytum habitasse, commendaueramus etiam legendum: donec constitit, amicos non temere admonuisse.*“

***) Quapropter etiam Vincentius Placcius in Theatri Anonymorum et Pseudonymorum (Hamburgi 1708. Fol.) de scriptoribus pseudonymis libro p. 581. nr. 2632. hoc nomen quamquam in *Messer Filippo de Terra-Nera* depravatum inter huius viri fictitia nomina refert.

Digitized by Google

prohibitorio cognoscitur.*) — Quod porro ad locum impressionis pertinet, hunc librum *Venetiis***) esse editum, testimonium *Scaligeri*, qui ex ore Cardinalis Seraphini id accepit, dubitare non sinit.

De eius typographo Bruckerus l. l. p. 636 sq. haec dicit: „Quem vero typographum editorem habuerit, hariolando difficile quidem est; non tamen a vero longe abesse putamus, si ad prelum *Manutianum*, a *Paulo* a. 1533. restitutum referamus. Literae enim, charta, modus signandi primas capitum literas, aliaeque circumstantiae, mere cum *Manutianis* conveniunt.“ In annotatione his verbis adscripta haec addit: „Hoc itaque anno [1533.] *Paulus* libellum imprimere facile potuit. Accedit vero et aliud, quod non exiguam nobis veri speciem suadet. Conqueritur *Manutius* Epistolarum Lib. I. Ep. 7. *de inimica natione virtutis ac diligentiae, quae et patri suo negotium exhibuerit, et ad se vexandum atque opprimendum conspiraverit, ita, ut durius habuerit negotium, ut suas fortunas in tuto collocaret.* Haec verba si cum narratione *Seraphini*, Cardinalis, conferantur, non improbabile fit, *Manutium* eum typographum fuisse, qui vix a mulcta se liberaverit, manibusque inquisitionis se extricaverit.“

Deinde quaeritur, quo anno haec interpretatio prodierit. In hac re inquirenda adiuvamur postfatione ad lectorem in fine annexa (quam infra exhibebimus), in qua duae Melanthonis retractationes memorantur, quarum altera spectat ad eius peculiarem libellum sic inscriptum: *Christianis an liceat litigare in iudicio, Philippo Melanchthone Auctore, ad Casparum Müllerum, Cancellarium Comitis in Mansfeld. Aliquot Psalmi in versus coniecti per Io. Mycillum. Haganoae.* 1529. 8. Ex qua re intelligitur, hanc interpretationem non ante annum 1530. vel 1531. esse confectam, quod hic libellus non facile prius quam intra anni vel biennii spatium in Italiam penetrare potuit. Econtra eam non post annum 1536. vel 1537. factam esse, ex eo colligere licet, quod interpres Locos ex Editione primae aetatis transtulit, non secundae, cuius Editio princeps anno 1535. prodiit (vide Vol. XXI. p. 231.) et intra idem temporis spatium, quo ille libellus eo fortasse pervenit, in Italiam deportari potuit. Hanc sine dubio pro illa in italicum sermonem vertisset, si eo tempore, quo hoc opus conficiebat, ei nota fuisset. Quas ob causas Bruckerus l. l. p. 639. coniicit, circa annum 1531. vel 1532. fuisse hanc versionem confectam et anno 1534. *Manutiano* prelo expressam. Tum sic pergit p. 639 — 641: „Verisimilia haec esse, nemo, qui has circumstantias probe consideraverit, temere negabit. Non tacebimus tamen, quod iis potissimum queat obverti. Quicquid scilicet de libelli historia et fatis novimus, illustris *Iosephi Iusti Scaligeri* relationi debemus, ex cuius ore *Io. Vassanum* eam excepisse, atque cum fratribus *Pithoeis* communicasse, constat. Quodsi vero huius relatione standum est, accidit ista historia tempore ipsius, cui eodem die, quo in rota Romana evenit, Cardinalis *Seraphinus* nuntiavit. *Scaliger* vero filius a. 1540. natus est, unde, haec saltem ante annum 1560., tanquam eum annum, quo *Scaliger* cum magnis viris iuventutis causa conversari potuit, non accidisse facile colligitur; tum vero per annum demum lectus est libellus, Venetiis impressus. Non diffitemur, haec prima fronte cum superioribus conciliari non posse; quoniam vero et libri ipsius argumentum, ad primas editiones formati, et character atque forma typi, inferiorem aetatem apud eos, qui plures huius aetatis libros, Venetiis impressos, viderunt, non admittere videntur, non inique ad ἀβλεψίας [erroris] a *Vassano* admissae suspicionem deducimur, qua is ea, quae *Iosephus Scaliger* de parente *Iulio Caesare* narravit, de illo ipso intellexit. Talia enim oscitationis specimina in his collectaneis *Scaligeranis* plura occurrere, multaque inde non cohaerere, dudum viris doctis observatum est. Recte vero, minimeque praeter rem, nos ad haec delabi, quilibet perspiciet, qui expenderit, *Iosephum*, filium, in Gallia natum et educatum, iuventutis annos in Gallia, virilis aetatis inter Batavos transegisse; patrem vero *Iulium Caesarem*, in Italia natum et educatum, de suscipiendo post desertam militiam ordine Franciscanorum cogitantem, Bononiae studiis theo-

*) Simili instituto, scilicet auctoris nomine aut mutato aut omisso, Lutheri quoque, Buceri et Calvini libri in Italia evulgati sunt. Nam Io. Sturmius in Anti-Pappo IV. P. I. p. 11. scripsit, *Bucert* Commentarios Psalmorum, *Arettii Felini* nomine inscriptos, opus valde vendibile fuisse, etiam Cardinalibus et Episcopis laudatum, dum verus auctor ignoraretur. *Luthert* Explicationem Orationis Dominicae, Venetiis italico sermone, omisso auctoris nomine, editam refert Io. Matthesius in libri Hiſtorien von D. M. Luthers Anfang, Lehre, Leben etc. (Nürnberg, 1592. 4.) concione XV. fol. 177b extr. Ita quoque *Calvini* Catechismus in italicum sermonem, nec loco, nec auctoris nomine commemorato, translatus et a. 1545. 8. editus est, vide Bruckerum l. l. p. 636. in annotat. et Dan. Ge. Morhofii Polyhistor. Ed. 3. (Lubecae 1732. 4.) Tom. III. Lib. V. §. 17. p. 539.

**) De hac urbe illo tempore celeberrima de Wettius in Epistolarum Lutheri editione P. III. p. 289. haec adnotavit: „In Venedig, wo ſich die Regierung unabhängig vom Papſt erklärte, herrſchte viel mehr Denkfreyheit als in dem übrigen Italien. Bucer widmete ſeine Ueberſetzung von Luthers Poſtille den Freunden des Evangeliums in Italien (beſonders wohl in V.), und ſeit dem Jahre 1529. erſchien daſelbſt eine italieniſche Ueberſetzung von Melanchthons locis theologicis. Vgl. Ilgen symbolarum ad vitam et doctrinam Lael. Socini illustr. P. I. p. 17 sqq. Frick-Seckendorf S. 927.“

Digitized by Google

logicis invigilasse, et virili demum aetate in Galliam delatum esse. Vero itaque similius est, *Iulium Caesarem*, Romanae ecclesiae addictum, et in Italia diu versatum, Romae cum Cardinalibus fuisse conversatum, quam *Iosephum*, inter Gallos primo, tum inter Batavos, et in Ecclesia Reformata viventem. Quodsi ad patrem eam relationem referimus, cuncta rite cohaerent; sin ad filium, omnia pugnant, praesertim cum *Iosephi Scaligeri* tempore libellus hic sub corrupto *Hippofili Melangaei* nomine iam in Indicem prohibitorium relatus fuerit."

Denique quaeritur, quis fuerit interpres. De hoc Bruckerus nullam conatus est coniecturam. Strobelius l. l. p. 189. memorat, a *Pallavicino* in Historia Concilii Tridentini Lib. XV. Cap. X. p. 239. narrari, Ludovicum Castelvetrum in clandestini Lutheranismi suspicionem venisse *testimonio cuiusdam impii libri a Melanchthone conscripti, et ab ipso in Italicum sermonem conuersi.* Idem a *Gerdesio*, in *Italia reformata* p. 216 sqq., ubi illius vitam descripsit, refertur. Hunc librum a Castelvetro italice redditum Melanthonis Locos esse, cum Strobelio suspicari licet.

Huius interpretationis rarissimae h. l. duo specimina addo:

1. *Melanthonis prooemium in Locos*: „*Requiri solent — paulo post intelliges.*" quod in Vol. XXI. p. 83—85. legitur, italice, *Prefatione* inscriptum:

Prefatione (fol. 2ª init. — 3ª post med.)

Soglionsi in tutte le arti ricercare alcuni luoghi, per i quali si comprende la summa di qualunque arte, i quali si tiengano à guisa d'uno segno, alquale noi dirizziamo tutti i studij. Laqual cose noi veggiamo gli antichi anchora hauere fatto nela Theologia, moderatamente certo et sobriamente: ma da moderni Damasceno, et Longobardo fuor di proposito et l'uno et l'altro. Imperoche troppo philosopha Damasceno, et il Longobardo ha voluto piu tosto adunare insieme le oppinioni de gli huomini, che referire la sententia de la scrittura. Et benche io non voglia che i studiosi dimorino in queste tali somme, non dimeno io penso essere quasi necessaria cosa dimostrare almeno da quai principii penda la somma dele cose, accioche si intenda à che fine si debbano dirizzare i studij. Et dele cose theologice, questi sono quasi tutti i capi.

Iddio vno trino: la creatione: l'huomo: le force de l'huomo: il peccato, il frutto del peccato, i vitij, le pene, la legge, le promissioni, la renouatione per Christo, la gratia, i frutti dela gratia, la fede, la speranza, la charitade, la predestinatione, i segni sacramentali, lo stato de gli huomini, i magistrati, i vescoui, la condennatione, la beatitudine. In questi luoghi cosi come alcuni sono incomprensibili, cosi ne sono alcuni quali Christo havoluto essere manifestissimi à tutto 'l volgo d'e Christiani. I misterij dela Diuinita noi faremo meglio adorare, che inuestigare. Anzi senza grande pericolo non si possono tentare, laqual cosa non rare volte anchora i santi huomini hanno prouato. Et Dio ottimo massimo vesti di carne il suo figliuolo, per tirar via noida la contemplatione dela sua maiestade, et inuitarci à la contemplatione dela nostra imbecillitade. Cosi anchora Paolo scriue à Corinthij, che Dio vole essere conosciuto, per un' certo nouo modo, cio è per la stultitia dela predicatione, non essendo stato potuto conoscere ne la sapientia, per la sapientia. Percio non dobbiamo noi porre troppo diligentia in quei luoghi altissimi, di Dio, dela vnità, dela trinitade, del misterio dela creatione, del modo dela incarnatione. Io ti dimando, che cosa hanno ottenuto gia tanti secoli, quei scholastici theologisti, occupandosi in questi luoghi soli: non sono essi diuenuti vani ne le sue disputationi, mentre che in tutta la sua vita cianciano de gli vniversali, dele formalitati, de connotati, et non so che altri vocabuli vani, et si potrebbe tolerare et tacere la loro stoltitia, se quelle pazze sue disputationi non ci hauessino oscurato lo Euangelio, et i beneficij di Christo. Certo se io vorro essere ingenioso in vna cosa non necessaria potro facilmente distruggere tutti quelli argumenti che hanno cauato dela philosophia per le oppenioni dela fede: et quante cose sono quiui piu tosto in defensione de l'heresie, che dela fede catholica: ma gli altri luoghi, la forza del peccato, la legge, la gratia, colui che non sa, non veggo come Io possia chiamare christiano. Imperoche da questi propiamente si conosce Christo, se pur questo è conoscere Christo, conoscere i suoi beneficij, non come insegnano costoro risguardare le sue nature, et i modi dela sua incarnatione. se tu non saperai à qual fine et vtilitade Christo habbia vestito la carne, et per qual cagione sia stato posto in Croce, che ti giouera conoscere la sua historia? Oh basta ad vn medico conoscere le figure dele herbe, i colori, i linea-

Digitized by Google

menti, ma niente giova sapere la potentia naturale? Cosi bisogna che noi conosciamo in vn' altro modo Christo di quello che ci insegnano i scholastici, ilquale ne è stato donato per rimedio, et (per vsar la parola dela scrittura) per salute. Questa veramente è la christiana cognitione, sapere che cosa dimandi la legge, donde tu debba domandare il potere di fare la legge, et la gratia di schiuare il peccato: come tu debba rileuare l'animo che è infermo contro al Demonio, la carne, et il mondo, et come consolare la tribulata conscientia. Certo queste cose insegnano i scholastici? Paolo ne la Epistola che scrisse à Romani, scriuendo la somma de la dottrina christiana, philosophaua forse d'e misterij dela trinitade, del modo dela incarnatione, dela creatione attiua et passiua? Ma di che cosa tratta? certo dela legge del peccato et dela gratia, da quali luoghi solo dipende la cognitione di Christo. Quante volte Paolo testifica se desiderare à fedeli abondante cognitione di Christo? Perche preuedeua douer' essere, che lasciati i luoghi salutari, noi conuertissimo gli annimi à le fredde disputationi et aliene da Christo. Per laqual cosa noi porgeremo alcune ragione di quei luoghi i quali ti commendino Christo, i quali confermino la conscientia, i quali dirizzino l'animo contro à Satana. Molti ricercano solamente ne le scritture, i luoghi dele vertuti et d'e vitij: ma tal osseruatione è piu tosto philosophica che christiana: laqual cosa perche io cosi la dica poco appresso l'intenderai.

2. Alterum specimen huius interpretationis sit Postfatio interpretis in fine annexa, *Al Lettore* inscripta, in qua lector admonetur, duas horum Locorum doctrinas, scilicet assertam absolutam necessitatem confessionis privatae, baptismi necessitate non minorem, atque reiectas omnes lites et interdictas Christianis coram magistratu ab auctore nuper esse retractatas.

Al Lettore (fol. 88^b med. — fin.)

Io mi sono auisato lettor christiano di ricordarti, due cose le quai legendo questo libro, ti potrebbon dar noia. la prima è, che parlando della confessione, dice, l'assolutione priuata, è cosi necessaria, come il battesimo: tu dei intendere questo, quando la conscientia tua non si potesse acquietar per il general verbo dello Euangelio, allhora veramente hai bisogno della priuata assolutione, cio è della sententia, ouer parola dello Euangelio. altrimente, se tu credi al vangelio, in qualunque modo tu l'oda, tu sei assolto, et sonoti rimessi i tuoi peccati, come si lege à Rom. 1. et in Marco. al. 16. et Luca. al. 24. l'altra è, che parlando de Magistrati, dice peccar quelli che litigano: questo loco ha poi l'autore ritrattato in piu luoghi, ma spetialmente, in vn libreto che ha intitulato, se sia licito à Christiani litigare, doue ei proua essere lecito, pur che non per vendeta ne per odio, ma solo perche sia data ragione à cui perutene. Imperoche se è licito hauer magistrati, è anchora licito à essi dimandar aiuto: come fece Paolo quando appello à Cesare. nelli Atti, al capo. 25.

Ut id, quod supra p. 657 sq. dixi, hanc italicam interpretationem non ex Editione principe primae aetatis Locorum, sed *ex Editione ab auctore a.* 1522. *recognita* vel Witebergensi vel alia secundum hanc recusa*) esse confectam, certo exemplo demonstrem, breviorem h. l. affero locum, qui in Vol. XXI. p. 117. lin. 46—p. 118. lin. 5. exstat: „Primam legem de colendo deo accepimus — ut huius compendii principio mo-

*) Bruckerus l. l. p. 638. de Editione lat., ex qua haec interpretatio facta sit, hanc proponit sententiam: „Est enim haec versio adornata ad editiones *Hypotyposeon* primas, et quidem ad eam, quae *Angustae Vindelicorum* A. 1524. 8. ex *typographeo celebris Medici, Sigismundi Grimmii*, prodiit." Ad quam sententiam probandam in annotatione haec adscripsit: „Debemus haec benevolentiae Reverendissimi ecclesiarum Guelpherbytanarum Praesulis summi, *Io. Bern. Hasselti*, qui non tantum, nostris precibus exoratus, exemplar Italicum, in Bibliotheca Ducali asservatum, cum nostro contulit, sed et cum variis editionibus, ob variationes inter se diversas, comparavit, unde denique compertum est, hanc Augustanam editionem interpretem ob oculos habuisse. Id quod coniecturam confirmat, pararlis amicis *Melanchthonis* Augustanis, quos sibi in Comitiis celeberrimis comparaverat, post A. 1530. hanc versionem Venetiis susceptam, et circa hos annos editam fuisse." Strobelius l. l. p. 188., postquam adnotavit, hanc interpretationem ex Editione recognita primae aetatis esse factam, de hac Bruckeri sententia haec addit: „Brucker ſetzt ſogar, daß die zu Augſpurg bei Sigm. Grimm 1524. 8. herausgekommene diejenige ſey, nach welcher dieſe Ueberſetzung verfertiget worden wäre. Allein da alle von mir oben S. 40. n. 7. u. f. angezeigte Ausgaben einander vollkommen gleich ſind, ſo läßt ſichs, da der Ueberſetzer ſelbſt nichts hievon geſagt, ſchlechterdings mit keiner Gewißheit beſtimmen, welcher Ausgabe er ſich bedienet habe, woran aber auch ſo viel nicht lieget."

Digitized by Google

nui.“ Pro his verbis Editionis principis Editio recognita habet haecce (l. l. p. 118. nota 26. allata): „Posteriores duas leges facile colligat argumentis humana ratio. Primam legem, quomodo colligere possit, non video, sic occaecata, post Adae lapsum. Videmus enim ingeniosissimos quosque in eo fuisse, ut nihil esse deum sentirent. Id quod vel Plutarchus in philosophorum placitis, vel Cicero de divinatione testabitur. Proinde quantum intelligo, nihil certi de deo statuere mens humana per sese potest. Non percipit enim animalis homo ea quae sunt spiritus dei. Certe de potentia et voluntate dei iudicare per sese ratio non potest. Ut inter naturae leges haec numeretur, aliorum esto iudicium. Nam fide intelligi creationem Hebr. XI. scribitur.“ Haec in interpretatione italica fol. 22ª extr. — 22ᵇ sic translata sunt: *„Le due posteriori legge facilmente coglie con argumenti la humana ragione. La prima legge non veggo come la possia intendere tanto è acciecata dopò il peccato d'Adamo. perche veggiamo tutti gli ingeniosissimi essere stati in questo, che hanno sentito niente essère Iddio. la qual cosa testifichera ò Plutarcho, ne le oppenioni d'e Filosofi, o Cicerone nel libro de la diuinatione. pero quanto io intendo la mente humana non puo da se statuire alcuna cosa certa di Dio. Imperoche l'huomo animale non intende quelle cose che sono de lo spirito di Dio. Certo da se la ragione non puo giudicare de la potentia, et volontà di Dio, che questa sia numerata tra le leggi de la natura, sia il giudicio de gli altri. Imperoche si scriue à l'undecimo capo à gli Hebrei.“* — Qui longius petit exemplum, in loco *De hominis viribus adeoque de libero arbitrio* inveniet, in quo haec interpretatio fol. 4ª lin. 13. — fol. 8ᵇ lin. 14. verbis „Cosi io penso che le parti de l'huomo si passano distinguere pienamente: — del merito del congruo de lequali cose di sotto al suo luogho diremo“ illa verba Editionis recognitae reddidit, quae in Vol. XXI. p. 93—96. nota 23. leguntur.

Haec interpretatio praeter Stiberum in historia theol. dogm. 156. aliosque supra laudatos, recensetur quoque in hocce libro: Geſchichte der Fortſchritte und Unterdrückung der Reformation in Italien im 16. Jahrhunderte; nebſt einem Abriſſe der Geſchichte der Reformation in Graubünden. Aus dem Engliſchen des Thomas M'Crie. Herausgegeben, mit einer Vorrede und Anmerkungen begleitet von G. Friederich. (Leipzig, 1829. 8.) p. 36 sq., ubi ad nomen tituli italici „*par Messer Ippofilo da Terra Negra*,“ haec annotatio est adscripta: Schwarzerd, welches ſein [Melanthonis] urſprünglich deutſcher Name war. Man glaubt, daß der italieniſche Ueberſetzer der Loci commun. theolog. der berühmte Kritiker Ludovico Caſtelvetro war (Fontanini, Della Eloquenza Italiana, p. 490—509.).“

II.

INTERPRETATIO LOCORUM THEOLOGICORUM MELANTHONIS GALLICA.

Hos Locos theologicos Melanthonis etiam in *gallicam* linguam esse translatos Strobelius l. l. p. 191 sq. valde addubitat eam ob causam, quod neque ipse eam unquam viderit, neque in ullo librorum indice, neque in ulla horum Locorum descriptione gallicae interpretationis mentionem invenerit, quamquam ipse duos affert viros, qui eam laudarunt. Hugo Grotius enim in oratione in Senatu Amstelredamensi IX. Cal. Maii 1616. habita*) dicit: „Loci communes Melanchthonis non Latine tantum, sed Gallice quoque sunt editi, cum luculenta D. Calvini commendatione.“ Item Ioh. Christoph. Wendlerus in dissertatione de praecipuorum quorundam Saeculi XVI. et XVII. Theologorum Lutheranorum eruditione, in ecclesiam meritis et scriptis (sub D. Christoph. Sonntagii praesidio) Alt. 1710. 4. p. 85. de Locis refert: „Gallice quoque, annotante alicubi doctissimo Crenio, cum commendatione Calvini prodierunt.“ Et hosce duos viros vera retulisse ex subsequentibus elucebit. Vere enim haec interpretatio confecta est, eaque bis prodiit.

Prima huius Locorum Mel. interpretationis gallicae Editio sic inscripta est:

*) Vide Hug. Grotii operum Theologicorum Tom. III. Amstel. 1679. Fol. p. 180.

Digitized by Google

LA SOMME
DE THEOLOGIE, OV
lieux communes, reueuz
& augmentez pour
la derniere
foys,

Par M. Philippe Melancthon.

(Infra haec verba est Insigne: Manus intra nubem splendentem tenens arrectum gladium flammis cinctum)

1 5 4 6.

55 plagg., quarum prima asterisco, reliquae litt. a — z, A—Z, Aa—Hh signatae sunt, prima 8 foll. non num., 866 pagg. sic num., 2 foll. penultima non num., ult folium album, sine loci indicio, 8. min. (Titulus non figuris cinctus est; pagina eius aversa vacat; fol. *2ª – 4ª Io. Calvini praefatio inscripta: „IEHAN CALVIN | aux Lecteurs“; fol. *4ᵇ vacat; fol. *5ª — 8ᵇ Melanthonis praefatio in Locos: *Ita conditi sunt homines a Deo* etc., inscripta: LA SOMME DE | Theologie. | LA PREFACE.; fol. a 1ª — Hh 5ᵇ init. [paginarum numeri fol. a 1ᵇ a numero 2 incipiunt, et fol. Hh 5ᵇ numero 866 finiuntur] Loci: „De Dieu“ — De la liberté Chrestienne“ cum 1179 annotationibus marginalibus, (quae minoribus litteris expressae sunt), quarum autem magna pars nihil exhibent nisi voces textus repetitas; fol. Hh 6ª — 7ᵇ Index Locorum inscriptus: „LA TABLE DES | lieux Communs,“ fol. Hh 8 vacat). *) Locorum paginae singulis eorum titulis inscriptae sunt. Pagina integra praeter illam inscriptionem 32 lineas continet.

Iohannem Calvinum hos Locos Melanthonis in gallicum sermonem transferendos curasse eosque translatos edidisse affirmant Ioh. Senebier**) et Paul Henry.***) Quis interpres fuerit, nescio. Neque enim in Melanthonis epistolis, neque in Calvini litteris gallice scriptis illico recensendis quidquam de hac re inveni; a quibusdam Calvinum ipsum interpretem (non tantum editorem) indicari, intelligitur ex verbis *Diodati*, Bibliothecarii Genevensis, ab Henry†) l. l. Tom. III. p. 209. nr. 21. relatis: „Le nom *du traducteur Ie-*

*) Hanc Editionem rarissimam ex Bibliotheca acad. Marburgensi, cui Maurit. Io. Henr. Beckhaus dono dedit, in manibus habeo. — Accuratius recensita est ab eodem Viro S. R., qui prius eam possedit, in libro Lipsiae quondam edito: *Allgemeiner litterarischer Anzeiger* Tom. II. 1797. No. LXXXVI. p. 881 — 884. „Nachricht, die sehr seltene Französische Uebersetzung von Melanchthon's; loc. commun. theolog. mit Calvin's Vorrede betreffend“, breviter etiam a Paulo Henry in l.: Das Leben Johann Calvins des großen Reformators (3 Bde, Hamburg, Fr. Perthes 1835—1844.) Tom. II. p. 379 annotat. 2.Tom. III. P. II. p. 209. nr. 21.

**) In libro: *Histoire littéraire de Geneve* (3 Tomi, à Geneve 1786. 8.) Tom. I. p. 236. sq. de hac interpretatione et Calvini praefatione haec leguntur: „Chacun sait que Calvin eut une façon de penser bien décidée sur la prédestination, la grace et les sacremens; il fit pourtant traduire en françois la *Somme de théologie* de Mélanchton en 1546., et il la fit réimprimer en 1551.; cependant Mélanchton étoit bien plus réservé que Calvin sur le premier article, et il appeloit disertement l'absolution un sacrement. Malgré cela, Calvin met une préface à la tête de cet ouvrage, et il y reconnoît que Mélanchton a dit sur ces matieres tout ce qui étoit nécessaire au salut, et qu'il a seulement omis ce qu'on peut ignorer sans danger; il peint même avec énergie les disputes qu'on soutient mal-à-propos sur ces sujets, en disant qu'elles sont perplexes et confuses, et qu'il n'en revient nul fruit de bonne instruction. Il termine ces réflexions, qui sont sages par un bel éloge de Mélanchton, et il exhorte les lecteurs à ressembler à ce grand homme par leur modération, leur docilité et leur piété.“

***) Hic l. I. Tom. I. p. 376 sq. dicit: „Was noch mehr das Edle und Großartige dieses Verhältnisses [scil. Calvini et Melanthonis] bezeichnet, ist, daß Calvin die Herausgabe der Loci Melanchthons, das einzige Werk, welches seine Hauptschrift, die Institutionen, hätte verdunkeln können, in Französischer Sprache selbst veranstalten ließ und eine Vorrede dazu schrieb im Jahr 1546 und sie 1551 noch einmal edirte, obgleich er nicht ganz mit Melanchthons Ansicht über die Gnadenwahl harmonirte.. So wenig Ehrgeiz, Ruhmsucht und kleinliches Wesen war in den Herzen dieser seltenen Männer, die nichts als allein das Heil der Welt wollten. Frankreich sollte auch Melanchthon lieben lernen, wie er, und sich durch sein Werk zu dem Herrn bekehren.“

†) Henry ipse de hac interpretatione modo ita disserit, ut videatur Calvinum nonnisi editorem habuisse (sic T. I. p. 377. verbis in annotatione proxime praecedente allatis et T. II. p. 379. nota 2.), modo ita, tanquam ipse Calvinus interpres sit; T. III. enim p. 209. nr. 21., ubi utramque Editionem huius interpretationis breviter recenset, addit haec: Diese Uebersetzung ist nicht in den Catalogus der Calvinischen Werke aufgenommen.“

Digitized by Google

han Calvin n'est pas imprimé au titre, mais seulement écrit à la main posterieurement« [scil. in exemplo Ed. 2. illico recensendae, quod in Bibliotheca Genevensi asservatur], atque ex *Iul. Bonneti* annotatione*), in qua item Ioh. Calvinum huius libri interpretem nominat. — Quod ad locum non indicatum attinet, quo haec Editio princeps prodierit, ex Ioh. Crispini typographi praefatiuncula alteri Editioni praefixa, quam infra afferemus, elucet, etiam Editionem priorem Genevae apud Ioh. Crispinum prodiisse.

Quaestio magni momenti est, quaenam Locorum latinorum Editio hac interpretatione translata sit. Ut lectores ipsi primum examinare possint, cuinam trium aetatum horum Locorum adscribenda sit, et in quibus paginis singuli Loci ordiantur, Indicem Locorum affero in Editionis 1. fine annexum, eiusdemque Indicis Editionis 2. diversitatem intra uncinos adscribo.

*) In libro nuper edito: *Lettres de Jean Calvin recueillies pour la première fois et publiées d'après les manuscrits originaux per Jules Bonnet. Lettres françaises.* (2 Tomes. Paris 1854. 8.) Tom. I. p. 360., ubi editor loco litterarum a Calvino ad Dominos Genevae (aux Seigneurs de Genève) 6. Oct. 1552. scriptarum, in quo de Melanthone eiusque doctrina iudicat, ad verba: „Sur les sentences extraictes du livre de Mélanchthon" haec adnotavit: „C'est le fameux livre des *Lieux communs (Loci theologici)* traduit en français par les soins de Calvin: *La somme de théologie ou lieux communs de Mélanchthon,* traduits du latin par Jean Calvin, avec une préface, 1546. in 8°.«

La Table des lieux Communs.**)

	page
De Dieu.	1.
Tesmoignage de l'unité de Dieu. 12. [Ed. 2. p. 10.]	
Les troys persones [Ed. 2. trois personnes] de la Diuinité.	14. [12.]
Du Filz.	17. [14.]
Tesmoignage [Ed. 2. Tesmoignages] de Christ.	19. [17.]
Tesmoignages de l'inuocation de Christ.	23. [19.]
Tesmoignage de Christ. [Ed. 2. Tesmoignages de Christ prins] du vieil Testament.	35. [30.]
Du Sainct Esprit.	45. [38.]
Oraison au Pere.	57.
Oraison au Filz.	59.
Oraison au Sainct Esprit.	60.
[Haec tria in Indice Editionis 2. non leguntur.]	
De la creation.	61. [51.]
Aucunes demonstrances de Dieu. [In Indice Ed. 2. deest.]	69.
De la cause du peché, et de l'euenement.	74. [63.]
Des forces humaines, ou du Franc arbitre.	92. [78.]
Du peché.	101. [99.]
Du peché originel.	103. [104.]
D'ou procede le peché originel.	107.
Des peines de peché.	107.
Tesmoignages par lesquelz il appert qu'il y a peché originel, et que c'est de peché originel.	108.
[Haec tria in Indice Ed. 2. non exstant.]	
Des pechez actuelz [Ed. 2. actuels].	117. [123.]
De la loy diuine.	128. [131.]
La diuision des loix.	128. [134.]
L'exposition des dix Commandemens, et des pechez contre iceux.	131. [136.]
[In Indice Ed. 2. h. l. additur: Le decalogue.	[139.]
De la Loy de nature.	180. [180.]
De l'usage de la Loy.	190. [189.]
La difference entre les conseilz [Ed. 2. conseils] et les Commandemens.	199. [196.]
[In Indice Ed. 2. h. l. inseritur: De vengeance. 197.]	
De poureté.	208. [203.]
De chasteté.	217. [211.]
De l'Euangile.	226. [219.]
Pourquoy est necessaire la promesse de l'Euangile.	231.
[Hoc in Indice Ed. 2. deest.]	
De Grace, et de Iustification.	240. [231.]
De ce mot, Foy.	248. [238.]
De ce mot, Grace.	264. [253.]
Des bonnes oeuures.	287. [273.]
Sinq questions touchent les bonnes oeuures. 1. Quelles oeuures nous deuons faire. 2. Comment nous les pouons faire.	

**) Haec tabula, quam h. l. columnis divisis exhibemus, in Editionibus 1. 2. lineis non divisis expressa est.

Digitized by Google

page

3. Comment elles sont agreables.
4. Pourquoy nous les deuons faire.
5. Quelle est la difference des pechez. 288.

Des argumens des Scolastiques. 342.
[Haec duo in Indice Ed. 2. desunt.]

De la difference du vieil et nouueau Testament. 376. [340.]

De la difference du peché mortel et veniel. 407. [368.]

De l'Eglise. 426. [385.]

Des signes demonstrans l'Eglise, appellez marques par d'autres. 450. [407.]

Des Sacremens. 457. [412.]

Du nombre des Sacremens. 460.
[Hoc in Indice Ed. 2. deest.]

De la confirmation. 470. [424.]

De l'onction. 471. [425.]

Du Baptesme. 472. [425.]

Des significations des Sacremens. 474.

Du Baptesme de Iehan Baptiste. 476.

Du Baptesme des enfans. 478.

Quatre argumens du Baptesme. 481.
[Haec quatuor in Indice Ed. 2. desunt.]

De la Cene du Seigneur. 487. [438.]

Quatre causes qu'il faut considerer en la Cene.
1. Comment a esté instituée la Cene.
2. A qui profite la manducation.
3. Lesquelz on doyt receuoir à la Cene.
4. De l'abuz et la prophanation du Sacrement. 491.
[Haec in Indice Ed. 2. desunt.]

page

Du sacrifice d'action de graces. 510. [459.]

De penitence. 517. [465.]

De contrition. 530. [477.]

De la Foy. 535. [481.]

De confession. 548. [492.]

Exemples que nous deuons prendre des commandemens. 556.
[Hoc in Indice Ed. 2. deest.]

De satisfaction. 565. [509.]

De predestination. 590. [530.]

Du regne de Christ. 606. [544.]

De la resurrection des mortz [Ed. 2. morts.] 614. [551.]

De l'Esprit, et de la letre. 624. [560.]

Des Calamitez, et de la croix: et des vrayes consolations. 633. [568.]

De l'inuocation de Dieu, ou d'Oraison. 672. [603.]

Des Magistratz ciuilz [Ed. 2. ciuils], et de la dignité des choses politiques. 731. [656.]

De la mortification de la chair. 816.

Du scandale. 822.

Des Ceremonies humaines qui sont en l'Eglise. 794.

[Haec tria, quae tantum typothetae errore in hoc Indice Ed. 1. sic transposita sunt, in Indice Ed. 2. exstant hocce ordine, quo in utraque Ed. sunt tractata:

Des ceremonies humains qui sont en l'Eglise. 743.

De la mortification de la chair. 762.

Des scandales. 768.]

De la liberté Chrestienne. 838. [782.]

Qui hunc Locorum Catalogum cum illis trium aetatum Locorum, quos in Vol. XXI. p. IX — XVI. proposui, confert, nullus dubitabit, quin haec interpretatio ad tertiam aetatem eorum sit referenda. Quaeritur ergo, ex quanam huius tertiae aetatis editione facta sit. De hac re Beckhaus l. l. p. 883. hanc proposuit sententiam: Die Uebersetzung ist vermuthlich nach der Wittenberger Ausgabe von 1543. gemacht. Zwar hat diese Ausgabe noch nicht den *Index locorum*, welcher der Ausgabe von 1545. beigefügt ist: indessen, die *table des lieux communs*, welche bei der Französischen Uebersetzung befindlich ist, kann aus der Edition von 1545. genommen sein, weil sie hinten am Ende steht. Dass aber die Uebersetzung selbst nicht aus dieser, sondern aus der von 1543 gemacht ist, dafür spricht der Umstand, dass sie die merkwürdige, auch in das *Corpus doctrinae* aufgenommene Veränderung noch nicht hat, welche in der Lehre *de libero arbitrio* in der Ausgabe von 1545. zuerst vorkommt: *Sciendum est autem, Sp. S. efficacem esse — — — voluntas non est ociosa.**) S. *Strobel* a. a. O. S. 144. Sie behält vielmehr noch die ältere Erklärung, welche in allen Ausgaben der mittlern Klasse von 1535. sich findet.« Haec sententia iis quidem, qui non omnes huius aetatis Editiones ipsi viderunt atque contulerunt, verosimillima videatur, attamen eam non esse veram illico argumentis demonstrabo. Omnino quidem interpretatio gallica loco laudato cum Editionibus secundae aetatis congruit; eiusmodi vero consensus cum Editionibus alterius aetatis non in sola Editione Wittebergensi anni 1543 — 1544., quae tertiae aetatis princeps est, sed etiam in illa Basileensi anni 1545., quam in Catalogo Editionum huius aetatis tertio loco recensui (vide Vol. XXI. p. 565 sq. nr. 3.) invenitur, id quod ex annotationibus criticis in Vol. XXI. p. 654 sqq. not. 15. aliisque a me adscriptis elucet.

*) Hic locus in nostra editione legitur Vol. XXI. p. 658. lin. 8—21.

Digitized by Google

Ex illa *Editione Basileensi anni* 1545. (Ed. 3.) hanc interpretationem esse confectam, intelligitur ex hisce, quibus Editio 3. ab Editione principe annorum 1543—1544. (Ed. 1.) differt:

1. In Ed. 1. epistolam inscriptam: „*Philippus Melanthon pio lectori S. D.*“, quae incipit a verbis *Prodest firma et perspicua testimonia de singulis articulis doctrinae Christianae* etc. proxime sequuntur verba: „*Ita conditi sunt homines a Deo* etc. sic inscripta: „*Loci Theologici collecti a Philippo Melanthone.*“ In Ed. 3. illi epistolae atque hisce verbis interpositus est duplex Index, alter Locorum Sacrae Scripturae hoc in libello obiter explicatorum, alter Rerum et verborum, atque Graecarum dictionum, quae obiter inseruntur, explicatio. Post haec sequuntur illa verba: *Ita conditi sunt* etc. sic inscripta: *Loci theologici collecti a Philippo Melanchthone. Praefatio.* — Interpretatio gallica pro illa Melanthonis epistola ad pium lectorem habet Ioh. Calvini praefationem inscriptam: „*Iehan Calvin aux Lecteurs.*“ Hanc subsequitur illorum verborum: *Ita conditi sunt homines a Deo* etc. translatio: *Les hommes sont créez de Dieu* etc. sic inscripta: *La Somme de Theologie. La Preface.* — Unusquisque videt, hanc inscriptionem, quod ad vocem *La Preface* attinet, cum Ed. 3., non vero cum Ed. 1. convenire.

2. Huic praefationi Melanthonis, quae incipit a verbis: *Ita conditi sunt homines* etc. et finitur verbis: *ut labor sit nobis et aliis foelix*, in Ed. 1. nullae adscriptae sunt annotationes marginales; in Ed. 3. vero leguntur hae septem: *Methodus. — Principia. — Certitudinis causae. — Fides. — Sacrorum librorum ordo. — Scripturarum interpretatio. — Ethnicorum et haereticorum errores.* (quarum quatuor priores sunt voces textus in margine repetitae). In interpretatione gallica iisdem locis eaedem annotationes marginales leguntur sic: *Methode. — Les principes. — Les causes de certitude. — La Foy. — L'ordre des saintz liures. — L'interpretation des escritures. — Les erreurs des Ethniques et heretiques.*

3. Etiam in Locis ipsis Ed. 1. nullas exhibet notas marginales; at Ed. 3. fere easdem habet ac interpretatio gallica, e. c. Loco *De Deo*, adiuncto capite inscripto: „*Testimonia de Vnitate Dei.*“ adscriptae sunt hae tredecim: *Hominum et creationis et redemptionis causa. — Hominis optimum opus quod. — Dei cognitio. — Inuocationis uerae a falsa discrimen. — Turcorum de Deo error. — Dei essentia et uoluntas. — Dei descriptio Platonica. — Ecclesiastica Dei descriptio. — Dei tres personae. — Rerum creatio et conseruatio totius trinitatis opus. — Baptismi formula. — Dei essentia. — Iehoua.* — Interpretatio gallica, secundam et tertiam illarum annotationum omittens, ceteras undecim reddit iisdem locis sic: *La cause de la creation et redemption des hommes. — La difference entre la vraye inuocation et la faulse. — L'erreur des Turcz quant à Dieu. — L'essence et la volunté de Dieu. — La description de Dieu selon Platon. — La description de Dieu selon l'Eglise. — Les trois personnes de Dieu. — La creation et conseruation de toutes choses est vne oeuure de toute la Trinité. — La forme du Baptesme. — L'essence de Dieu. — Iehova.* — Haec exempla sufficiant ad sententiam meam demonstrandam.

In fine vero haec interpretatio ab utraque illa Editione latina differt. *) In Ed. 1. enim extremis ultimi Loci *De libertate christiana* verbis subscripta sunt graeca: τέλος θεῷ δοξα., neque Index Locorum subsequitur; in Ed. 3. illis verbis subscripta est vox: *Finis*, et Index Locorum, qualem interpretatio gallica habet, neque in fine, neque in huius Editionis principio exstat. Eiusmodi Index inscriptus: „*Index Locorum, et praecipuorum capitum, quae in singulis locis tractantur*, primum exhibetur in principio Editionis Witebergensis anni 1545 (Ed. 2., vide Vol. XXI. p. 563 sqq. nr. 2.), in qua verbis extremis ultimi Loci eadem graeca subscripta sunt ac in Ed. 1. Quapropter suspicari licet, sub finem operis etiam hanc Editionem 2. in manus inter-

*) Etiam quibusdam aliis locis haec interpretatio ab Editt. 1. 3. differt, e. c. in Loco *de Invocatione et precatione* verba lat., quae in omnibus Editt. lat., in nostra Ed. Vol. XXI. p. 965. lin. 16—25. leguntur, „*Adscribam igitur Ioachimi Camerarii versiculos — Nostrum opus ut laudi seruiat omne tuae.* in hac Ed. interpretationis gallicae p. 693. prorsus sunt omissa, quippe in qua verba: *A ceste cause il est dit au Pseau.* 36. (quibus exprimuntur latina: *Idem docet Psal.* 36.) proxime adiuncta sunt verbis: *comme bien souuent il aduient à l'homme.* (quibus redduntur latina: *cuiusmodi valde multa homini accidunt.*). in Loco *de magistratibus civilibus et dignitate rerum politicarum*, Vol. XXI. p. 986. lin. 13 seqq. Editt. omnes lat. post verba *prorsus dissipaverunt imperium Romanum*, habent verba: „*Denique res ostendit — stare diu.*“ Haec in hacce Ed. principe gallicae interpretationis p. 735. omissa sunt. Aliis vero locis quaedam in hac addita sunt, quae in Editt. latinis non leguntur, e. c. in principio Loci *de libero arbitrio* (vide infra) omnes Editt. lat. habent solum nomen *Valla*, haec autem interpretatio habet additò praenomine: *Laurens Valle.*

Digitized by Google

pretis pervenisse, atque ex hac non tantum extremi loci subscriptionem: „*Louange à Dieu.*“ infra quam ipse addidit: *Assez tost, si assez bien,* sed etiam Indicem Locorum esse desumtum omissis illis, quos Ed. 3. habet, Indicibus, nisi fortasse praeferas sententiam, hunc Indicem ab ipso interprete ex suo opere esse confectum.

De huius interpretationis indole Beckhaus l. l. p. 883 sq. hoc affert iudicium: „Die Uebersetzung ist übrigens, so weit ich sie verglichen habe, genau und fliessend; auch ziemlich korrekt gedruckt; doch finden sich hin und wieder Druckfehler. Ich gebe hier einige Beispiele der Uebersetzung: *homo fanaticus* (vom *Servet* gebraucht) wird übersetzt *homme enragé; praestigiae — enchantemens*; *praestigiae disputationum — sorceleries et fascheuses disputations*; *contingentia, euenement*; *inextricabilia, choses, dont on ne peut sortir à son aise*; *laqueos iniicere mentibus, surprendre les entendemens*; *dignitas* (in der Lehre von der Nothwendigkeit der guten Werke) *la bonne reputation*; *praemia, les loyers*; *bona opera merentur praemia* etc. *elles sont puis apres recompensés* etc. In der Lehre von der Kindertaufe: Gott wirke in ihnen den Glauben *pro ipsorum modo, selon leur capacité*; *inane spectaculum, batellerie* etc. Die Stellen der Kirchenväter werden ebenfalls mit übersetzt. Dieses so wie die ganze Anlage und Einrichtung der Uebersetzung zeigt offenbar, dass sie zunächst für unstudirte Leser bestimmt war.“ *)

Ut autem lectores auctoris rationem interpretandi accuratius cognoscant, h. l. adscribimus initium interpretationis Loci *De humanis viribus seu de libero arbitrio*, (Vol. XXI. p. 652, lin. 24 — p. 654, lin. 12.) in quo item Editiones 1. et 3. a ceteris tertiae aetatis Editionibus recedentes, ea exhibent, quae sunt in Editt. secundae aetatis p. 373. lin. 10. usque ad p. 374. lin. 18. nostrae Editionis. In interpretatione gallica huius loci initium sic translatum est:

Des forces humaines, ou du Franc arbitre. (pag. 92—94.)

Laurens Valle et plusieurs autres faillent lourdement, quand ilz ostent la liberté à la volunté de l'homme: pource que toutes choses se font par la disposition de Dieu: et par ce moyen ilz ostent generalement l'euenement. Mais la disputation de l'euenement ne conuient pas en ce lieu des forces humaines, Car en cest article l'Eglise fait ceste question, asauoir, quelle est la nature de l'homme, s'il peut parfaitement obeyr à la Loy de Dieu. (*) Il n'est pas question du conseil de Dieu gouuernant toutes choses. Il n'est pas question de la predestination: on ne parle pas de toutes les choses qui aduiennent. Parquoy que le sage lecteur separe de ce lieu cy les disputations de l'euenement et de la predestination aussi, et qu'il les reculle loing d'icy. Regardons nous nousmesmes, et souuenons nous que nous parlons en cest endroit de nostre infirmité. Il ne faut point que nous courions en l'air, et que nous nous enquerions trop soigneusement des choses celestes, comment Dieu se gouuerne, ou comment il nous a predestinez. Et faut bien aduiser et donner ordre que les choses bonnes et vtiles ne soyent confuses et assoupies par noyses et debatz n'appartenans de rien à la matiere, ce qu'on a acoustumé de faire quand on allegue des passages impertinens. Parquoy ie diray icy en brief comment l'escriture nous enseigne de l'infirmité de nature humaine: Car il nous la faut cognoystre, afin que nous aprenions pourquoy nous auons besoing du moyen de Christ.

Quant aux forces humaines prenons les departissemens de Philosophie, lesquelz ne sont point incogneuz. En l'homme il y a la raison ou l'entendement qui iuge: (*) la volunté, laquelle obeyt ou repugne au iugement, et commande aux forces inferieures: Les forces inferieures sont le sens, les conuoitemens des sens ou affections. Or on appelle le franc arbitre vne volunté conionte auec raison. Quand l'escriture nomme le coeur, l'entendement, et autres choses semblables, elle comprend le iugement et les vrays conuoitemens, et non pas l'oeuure externe et qui demonstre beau semblant.

Mais afin que nous laissions les debatz du nom nous parlerons de la chose mesme. Voyci la question: Comment est la volunté libre, (*) c'est à dire, comment elle peut obeyr à la Loy de Dieu. Or ne pourrons nous asseoir iugement sur ceste question, si nous [typ. errore legitur: uous] ne consi-

*) His in fine idem addidit haecce: „Es wäre sehr zu wünschen, dass irgend ein Gelehrter über die eigentliche Veranlassung und den Urheber derselben nähere Aufschlüsse, so wie von der zweiten Ausgabe von 1551. Nachricht geben könnte.“

Digitized by Google

derons la grandeur du peché, lequel naist auec nous, et l'infirmité naturelle, et dauantage si nous ne sauons que la Loy de Dieu requiert non seulement les faitz ciuilz externes, mais aussi vne perfaite et perpetuelle obeyssance de la nature entiere. Car si la nature de l'homme n'estoyt corrompue par peché, elle auroyt plus claire et plus certaine cognoyssance de Dieu, elle ne douteroyt point de la volunté de Dieu, elle auroyt vraye crainte et vraye fiance. Finalement elle obeyroyt parfaitement à la Loy, c'est à dire que la nature de l'homme auroyt tous les mouuemens consentans à la Loy de Dieu, comme ont les bons [typ. errore legitur: hons] Anges. Or maintenant la nature de l'homme greuée du peché originel, est pleine de doutes, d'obscurité, et d'erreurs, et ne craint point vrayement Dieu, et n'a point vraye confiance en luy: finalement elle est pleine d'affections corrompues.

Quant à ceste infirmité, on en fait icy vne question, asauoir combien de puissance peut auoir la volunté humaine etc. *)

*) In margine huius loci, iuxta verba asterisco (*) signata, leguntur hae tres annotationes: *Il ne faut point disputer en ce lieu cy de la predestination ou de l'euenement. — Que n'est ce que Franc arbitre. — Comment est la volunte de l'homme franche.* quae respondent hisce tribus latinis in Ed. 3. iisdem locis adscriptis: *De praedestinatione, aut contingentia hoc loco non disputandum. — Liberum arbitrium quid. — Voluntas hominis quomodo libera.*

Ex his, quae modo ex ipsa Locorum interpretatione exhibuimus satis elucet, Beckhausii laudem eius esse veram. Restat, ut aeque ac in translationibus supra recensitis factum est, Calvini, aut editoris aut simul interpretis, praefationem referamus, Editionis alterius varietate scriptionis adiecta.

IEHAN CALVIN

aux Lecteurs.

Si ce liure estoit imprimé en Latin, ce seroit peine superflue à moy d'y mettre quelque recommendation: et mesme on me pourroit imputer cela à presumption [1]) et temerité. Veu que l'auteur [2]) est autant cogneu [3]) entre les gens de lettres qu'il y en ait auiourdhuy nul au monde. Et selon qu'il est renommé pour son sauoir [4]) excellent, il a [5]) bien le credit de donner tesmoignage aux liures des autres. Tant s'en faut qu'il ait besoing [6]) qu'on recommande les siens. Mais pource qu'il n'est pas tant cogneu [7]) entre ceux [8]) de nostre nation qui n'ont point esté instruitz [9]) aux escholes: il a semblé aduis expedient, et à mes freres et à moy, d'aduertir les lecteurs du fruict qu'ilz [10]) pourront recueillir du present liure, afin [11]) de les inciter, et leur donner courage à y appliquer leur estude. Ie laisse icy à parler de l'homme: et des graces singulieres dont il est orné, pour lesquelles il est bien digne d'estre honoré de tous ceux [8]) qui prisent ce qui est de Dieu. Ie toucheray seulement du liure. Et pour en dire en somme ce qui en est, on y trouuera vn brief recueil des choses qu'un Chrestien doit sauoir, pour se guider au chemin de salut. Car il est icy declairé, que c'est que nous auons à cognoistre de Dieu: comment il le faut seruir: que c'est qu'on doit tenir de Iesus Christ, pourquoy il nous a esté enuoyé de Dieu son Pere, quelle grace nous auons par son moyen: ou c'est que nous auons à fonder l'esperance de nostre salut: comment il nous conuient inuoquer Dieu: que c'est que la [12]) vray Foy: que c'est de penitence: comment nous deuons estre patiens en aduersitez, [13]) et ou gist la consolation des Chrestiens: ou nous deuons chercher l'Eglise: comment elle se doit gouuerner, et quelz [14]) en sont les vrays prelatz: de quoy [15]) nous seruent les sacremens: et en quelle sorte nous en deuons vser: quel est le deuoir que nous auons l'un à l'autre, tant à noz superieurs, qu'à noz subietz et à noz semblables. Voila en quoy [16]) l'homme Chrestien se doit exercer toute sa vie: s'il veut employer son temps à vne doctrine profitable. Or tout cela est contenu en ce present liure: et

1) presumption] Ed. 2. presomption 2) l'auteur] Ed. 2. l'autheur 3) cogneu] Ed. 2. cognu 4) sauoir] Ed. 2. scauoir 5) a] Ed. 2. ha 6) besoing] Ed. 2. besoin 7) n'est pas tant cogneu] Ed. 2. n'est point cognu 8) ceux] Ed. 2. ceus 9) instruitz] Ed. 2. instruits 10) qu'ilz] Ed. 2. qu'ils 11) afin] Ed. 2. à fin 12) que la] Ed. 2. quela 13) aduersitez,] Ed. 2. aduersités, 14) quelz] Ed. 2. quels 15) les vrays prelatz: de quoy] Ed. 2. les vrais prelats: dequoy 16) en quoy] Ed. 2. enquoy

Digitized by Google

deduit[17]) de telle sorte, que les grans et les petis y pourront prendre bonne instruction et vtilité: moyennant qu'ilz [10]) y viennent avec vn bon desir de profiter.

Et de faict, ce qui est bien à priser, ie voy que l'auteur, [2]) estant homme de profond sauoir[18]) n'a pas voulu entrer en disputes subtiles, ne traiter [19]) les matieres d'un artifice tant haut qu'il luy eut esté facile de faire: mais s'est abaissé [20]) tant qu'il a peu, n'ayant esgard qu'à la seule edification. C'est certes la façon et le style, que nous aurions tous à tenir: sinon que les aduersaires nous contraignissent par leurs cauillations, à nous destourner de ce train. Tant y a, que la plus grande simplicité est la plus grande vertu à traicter [21]) la doctrine Chrestienne. C'est aussi la cause, pourquoy il s'est deporté d'esplucher aucuns poinctz [22]) iusqu'au bout, pour en resoudre ce que beaucoup en requeroyent. Car il s'est contenté d'en dire ce qu'il iugeoit estre necessaire pour le salut des hommes, laissant comme en suspens, ou omettant ce dont l'ignorance ou la doubte [23]) n'est point perilleuse. Comme de la matiere du franc arbitre: ie say [24]) bien qu'il n'en baille point pleine resolution pour satisfaire à tout le monde. Car il semble aduis qu'il reserue quelque chose à l'homme. La raison est, qu'ayant demonstré le principal, il ayme mieux [25]) superseder, que debattre des choses qui ne luy semblent pas estre tant requises au salut des Chrestiens. Il a [26]) cela pour resolu: que l'entendement humain est aueugle: tellement que nostre raison ne nous peut pas conduire à Dieu ny à sa cognoissance, iusque à [27]) ce que Dieu nous ait illuminé [28]) par la grace de son S. Esprit. Item, que la volunté [29]) de soy est peruerse et vitieuse: tellement qu'il n'en peut sortir qu'affections mauuaises, rebelles à Dieu et à sa iustice, et qui par consequent luy sont deplaisantes: iusque à [30]) ce que le sainct Esprit [31]) la reforme. Ainsi nous voyons que tout le bien spirituel, qui concerne nostre salut, est attribué par luy à la seule grace de Dieu: sans que l'homme ait de quoy [32]) se glorifier en rien. Cependant il concede à l'homme quelque liberté en ce qui ne passe point la vie terrienne: [33]) comme à se leuer et coucher, à cheminer, à suiure [34]) quelque train, ou de labeur, [35]) ou d'estude, ou de marchandise. Pourquoy? d'autant qu'il se contentoit du principal, c'est d'auoir abbatu l'homme, en luy monstrant que de soy il ne peut sinon [36]) errer, et pecher, pour tomber en confusion: et que tout le pouuoir qu'il a [26]) à bien, n'est pas de son naturel: mais de la grace de Dieu. Combien qu'encor à ceste liberté, qu'il appelle ciuile, il y met vne bride pour la restraindre, disant que Dieu domine tousiours par dessus. Il n'y a point donc beaucoup à requerir en cela. Mais si a il [37]) esté bon d'en aduertir les lecteurs: afin [38]) que nul ne fust scandalizé de peu de chose, voyant l'intention de l'auteur. [2])

Autant en est il [39]) de la predestination: pource que il voyt [40]) auiourdhuy tant d'espritz [41]) volages, qui ne s'adonnent que trop à curiosité, et ne tiennent [42]) nulle mesure en ceste matiere: voulant preuenir ce dangier, [43]) il a mieux aymé [44]) toucher seulement ce qui estoyt [45]) necessaire à cognoystre, [46]) laissant le reste comme enseuely: [47]) qu'en desduisant [48]) tout ce qu'il eust bien peu, lascher la bride à beaucoup de disputes perplexes et confuses, desquelles ce pendant [49]) il ne reuient nul fruict de bonne instruction. Ie confesse que le tout [50]) ce qu'il a pleu à Dieu nous reueler par l'escriture rien ne doyt [51]) estre supprimé quoy qu'il en aduienne. [52]) Mais celluy [53]) qui cherche [54]) d'enseigner au profit des lecteurs merite bien d'estre excusé s'il s'arreste à ce qu'il cognoyt [55]) estre le plus expedient, passant legierement [56]) ou laissant derriere ce dont il n'espere pas tel profit.

Quant aux sacremens, sa modestie a esté cause, qu'apres auoir nommé le Baptesme et la saincte Cene, il adiouste pour le troysiesme, [57]) l'absolution. Car pource que ce nom est acoustumé au lieu[58]) ou il est, craignant d'esmouuoir contention, il s'est accommodé à l'usage commun. Non pas toutesfoys que [59]) son intention soyt, [60]) de mettre l'absolution en vn mesme rang auec la Cene et le

---

17) deduit] Ed. 2. deduict 18) sauoir] Ed. 2. sçauoir 19) traiter] Ed. 2. traitter 20) abaissé] Ed. 2. abbaissé 21) traicter] Ed. 2. traitter 22) poinctz] Ed. 2. poincts 23) doubte] Ed. 2. doute 24) say] Ed. 2. sçay 25) il ayme mieux] Ed. 2. il aime mieus 26) a] Ed. 2. ha 27) Iusque à] Ed. 2. iusqu' à 28) illuminé] Ed. 2. illuminés 29) volunté] Ed. 2. volonté 30) deplaisantes: iusque à] Ed. 2. desplaisantes, iusqu' à 31) le sainct Esprit] Ed. 2. le S. Esprit 32) de quoy] Ed. 2. dequoy 33) terrienne] Ed. 2. terriene 34) suiure] Ed. 2. suyure 35) de labeur] Ed. 2. delabeur 36) sinon] Ed. 2. finon 37) a il] Ed. 2. a-il 38) afin] Ed. 2. àfin 39) est il] Ed. 2. est-il 40) que il voyt] Ed. 2. qu'il voit 41) d'espritz] Ed. 2. d'esprits 42) tiennent] Ed. 2. tienent 43) dangier] Ed. 2. danger 44) mieux aymé] Ed. 2. mieus aimé 45) estoyt] Ed. 2. estoit 46) cognoystre] Ed. 2. cognoistre 47) enseuely] Ed. 2. enseueli 48) desduisant] Ed. 2. deduisant 49) ce pendant] Ed. 2. cependant 50) le tout] Ed. 2. de tout 51) doyt] Ed. 2. doit 52) aduienne] Ed. 2. auieue. 53) celluy] Ed. 2. celuy 54) cherche] Ed. 2. cerche 55) cognoyt] Ed. 2. cognoit 56) legierement] Ed. 2. legerement 57) troysiesme] Ed. 2. troisieme 58) acoustumé au lieu] Ed. 2. accoustumé aulieu 59) toutesfoys que] Ed. 2. toutesfoisque 60) soyt] Ed. 2. soit

Digitized by Google

Baptesme, luy attribuer vne pareille vertu: imposer telle necessité aux Chretiens de l'obseruer, comme si c'estoyt [61]) vn sacrement estably [62]) par Iesus Christ. mais plustost il a [63]) voulu vser d'une permission, ou souffrance, que de l'affermer. Ce qu'on [64]) peut apperceuoir par la raison que il [65]) allegue. C'est, d'autant qu'il la tient pour vne police bonne et vtile. Voyre, [66]) mais cela ne suffit pas [67]) en la rigueur, qu'on en doyue [68]) pourtant faire vn sacrement.

Quant les lecteurs garderont vne telle modestie à iuger du liure, qu'a eu l'auteur [2]) en le composant: tout ira bien, et n'y aura rien qui les empesche à y [69]) profiter beaucoup. Mais le mal est que la pluspart auiourdhuy en lisant vn liure, quel qu'il soyt, [70]) n'y cherchent pas [67]) tant instruction que d'y trouuer à mordre. Que s'ilz [71]) y trouuent vn mot seulement couché de trauers, pour le premier ce leur est vn hocquet qui les empesche de n'en recueillir aucun fruict. Apres oubliant tout le bien qui y est ilz triumphent [72]) en ce qui leur est occasion de ruine. Qui pis est, les plus ignorans y sont les plus audacieux. [73]) Les autres sont tant delicatz, [74]) qu'il ne faut si peu que rien pour leur faire perdre tout goust. Tellement que pour vne sentence, qui ne sera pas à leur plaisir, ilz [75]) reietteront vn liure entier, ou il y en aura mille de bien bonnes, et auxquelles [76]) il leur seroyt [77]) bien expedient de s'arrester. Il n'y a doubte [78]) que ce ne soyt [70]) vn artifice du diable pour les desbaucher qu'ilz [79]) ne reçoyuent la bonne doctrine qui leur est presentée. Parquoy que celluy [58]) qui voudra estre enseigné au present liure se rende docile, excusant ce qui le pourroyt [80]) achopper à passer tousiours plus outre, pour estre conduict droyt [81]) à la pure vérité de Dieu, à laquelle seule il nous conuient tenir: nous seruant des hommes pour nous ayder [82]) à y peruenir. [83]) " *)

*) Huius praefationis Calvini partes quasdam etiam Beckhaus l. l. p. 882 sq. affert, eiusque media pars laudatur a Bonneto ad epistolam supra p. 669 sqq. nota *) memoratam, in qua p. 360—362. legitur hocce Calvini de Melanthone iudicium cum illo conferendum: „Sur les sentences extraictes du livre de Mélanchthon, je confesse que Dieu n'est point autheur du péché. Mesmes j'ay maintenu par livres exprès cest article de foy aussy visvement qu'on sçauroit requérir d'un fidelle serviteur de Dieu. C'est donc chose superflue de mettre ceste proposition en dispute entre nous. Ce pendant je confesse, comme j'ay desjà déclairé par cy-devant, que la façon d'enseigner que tient Mélancthon est diverse de la mienne. Je vous ay aussy remonstré, magnifiques seigneurs, d'où cela venoit. C'est que Mélancthon, estant homme craintif, pour ne point donner occasion à gens curieux de trop s'enquérir des secrets de Dieu, s'est voulu par trop accommoder au sens commun des hommes. Et par ce moyen a plus parlé en philosophe qu'en théologien, quant à la cause présente, ce qu'il monstre en la fin, n'ayant point meilleure authorité pour s'arrester que celle de Platon. Et puis notamment il appelle son opinion moyenne qu'il veult, aultant comme s'il confessoit qu'il nage entre deux eaux, ce que partie adverse devoit un peu mieulx priser.

Au demeurant, magnifiques seigneurs, celluy qui nous veult mettre en combat Mélancthon et moy, faict grand tord à l'un et à l'aultre, et en général à toute l'Eglise de Dieu. J'honore Mélancthon tant pour le sçavoir excellent qui est en luy, que pour ses vertus, et surtout qu'il a fidèlement travaillé à soustenir l'Evangile. Si je trouve à redire en luy, je ne luy dissimule pas, comme il me donne bien liberté de le faire. De son costé, il y a des tesmoings tant et plus qui sçavent combien il m'ayme. Et je sçay qu'il aura en détestation ceux qui prendront couverture de luy pour dénigrer ma doctrine en façon que ce soit. Et aussi telles gens ne cherchent qu'a mettre zizanies et scandales pour empescher le cours de l'Evangile. Je ne m'amuse point à réprouver les propositions amenées par partie adverse, où Mélanchthon ne satisfaict à nulles gens sçavans, pource qu'il fleschit d'une prudence trop humaine, n'osant point dire ce qu'il congnoist estre vray, pource qu'il craint que tous ne fussent point capables de l'ouyr. Tant y a que je vous ay produict lettres de sa main, où ce que je dy apparoist. Mais encores quand ceste licence seroit donnée à partie adverse de conclurre du costé que bon lui semble, et faire des résolutions telles quelles sur les escripts des gens doctes, vous seriez en sa miséricorde de recevoir trois sacrements entre lesquels sera la confession, pource que Mélanchthon le tient ainsi. Ce que je dy seullement affin q'il appreigne de se mieux congnoistre, pour n'estre point si excessif à se jecter aux champs."

Haec interpretatio, Calvini curâ, iterum prodiit anno 1551. sic inscripta:

61) c'estoyt] Ed. 2. c'estoit 62) estably] Ed. 2. estabii 63) il a] Ed. 2. a-il 64) qu'on] Ed. 2. que on 65) que il] Ed. 2. qu'il 66) Voyre] Ed. 2. Voire 67) pas] Ed. 2. point 68) doyue] Ed. 2. doiue 69) à y] Ed. 2. ày 70) soyt] Ed. 2. soit 71) s'ilz] Ed. 2. s'ils. 72) triumphent] Ed. 2. triomphent 73) audacieux] Ed. 2. audacieus 74) delicatz] Ed. 2. delicats 75) ilz] Ed. 2. ils 76) auxquelles] Ed. 2. ausquelles 77) seroyt] Ed. 2. seroit 78) doubte] Ed. 2. doute 79) qu'ilz] Ed. 2. qu'ils 80) pourroyt] Ed. 2. pourroit 81) droyt] Ed. 2. droit 82) ayder] Ed. 2. aider 83) peruenir] Ed. 2. paruenir

Digitized by Google

LA SOMME DE THEOLOGIE,
OV LIEVX COMMVNS REVEVZ
& augmentés de nouueau.

Par Philippe Melanthon.

Ce qui estoit en la precedente edition improprement traduict, et mesmement obmis, a esté fidelement remis et conferé à l'original.

(Infra haec est ancora angui circumvoluta.)

A GENEVE,
De l'Imprimerie de Iean Crespin.
M. D. L I.

51 plagg., quarum prima asterisco, ceterae litt. A—Z, Aa—Zz, AA—DD signatae sunt, prima 8 foll. non num., 805 pagg. sic numeratae, 1 pag. alba, ult. 12 foll. non num., 8. min. (Tituli non figuris cincti pagina aversa vacat; fol. * 2 a — 5 a med. Calvini praefatio inscripta: „IEHAN CALVIN | aux lecteurs."; fol. * 5 b Typographi praefatiuncula inscripta: „L'Imprimevr av | lectevr."; fol. * 6 a — 8 b Melanthonis praefatio in Locos: „*Ita conditi sunt homines a Deo* etc., inscripta: LA SOMME | de Theologie. | LA PREFACE. cum 7 annotationibus marginall.; pag. 1—805 [fol. A 1 a — CC 4 a] Loci: De Diev — De la Liberté Chrestienne" cum 1129 annotatt. marginall., quarum autem magna pars nonnisi singulae voces textus sunt in margine repetitae; fol. CC 4 b vacat; fol. CC 5 a — 5 b Index Locorum inscriptus: „LA TABLE DES | Lieux Communs."; fol. CC 6 a — DD 8 b Rerum et verborum Index alphabeticus inscriptus: „INDICE DES PRINCI- | pales matieres contenues en ce pre- | sent liure," qui binis columnis expressa est.). Locorum paginae singulorum Locorum titulis inscriptae sunt. Haec Ed. litteris parvis, quae Petit appellantur, exscripta est, ita ut pagina integra, praeter inscriptionem, 35 lineas contineat. *)

Ioh. Calvini praefatio, quae in huius Editionis principio recusa est, ab Ed. 1., perpaucis exceptis, tantummodo multorum verborum diversa scriptione, quam supra in margine inferiore adnotavimus, quibusdam quoque locis interpunctione (e. c. in principio Ed. 1. „des autres. Tant s'en faut", Ed. 2. „des autres: tant s'en faut") differt. Hanc subsequitur typographi praefatiuncula, quam h. l. addo, quippeex qua utriusque Editionis ratio aliquatenus cognoscatur.

L'IMPRIMEVR AV
LECTEVR.

Pource qu'en la premiere edition de ce liure traduict en langue Françoise, se sont trouuées plusieurs choses assez obscurement traduictes, les autres improprement, aucunes aussi omises par mesgarde: desirant l'auancement et profit de l'Eglise de Dieu, ie l'ay faict reuoir le plus diligemment que i'ay peu, tellement que vous y pourrez apperceuoir amendement. Toutesfois si vous y trouuez encore quelques choses obscures et difficiles, sçachez que l'autheur que vous cognoissez estre homme de profond sçauoir, vse souuent des termes de Physique ou autre science, qui ne se peuuent pas rendre

*) Hanc Editionem hucusque a nemine descriptam ex Bibliotheca regia Dresdensi in manibus habeo; Henry teste l. l. T. III. p. 208., etiam in Bibliotheca acad. Genevensi est, addit enim, utraque Editione huius interpretationis breviter recensita, „Das einzige mir bekannte Exemplar findet sich in der Genfer Bibliothek." Haec verba ad Ed. 2. spectare, ex verbis illic subsequentibus elucet.

Digitized by Google

naifuement en nostre langue Françoise sans emprunter du Latin: puis il ha vn style assez serré, qui rend les sentences plus obscures. Quoy que ce soit, ami lecteur, vous trouuerez que nous auons prins peine d'esclaircir les passages qui sembloyent en auoir besoin, et qu'auons remis plusieurs lieus en leur entier: vous priant prendre nostre affection enuers vous en bonne part: et croire que nous voulons employer pour vostre soulagement et profit, si peu de graces que Dieu par sa misericorde nous a faictes. « Auquel ie prie vous maintenir et garder, De Geneue ce dernier iour d'Aoust, 1551.

Ex hac praefatione elucet, multa esse in hac Ed., quibus a priore differat. Idem intelligitur ex eius paginis, quas in Indice Locorum supra ex Ed. 1. exhibito, uncinis inclusas adscripsimus. Ut autem lectores quodam exemplo cognoscant, quomodo haec ab illa differat, Loci *de humanis viribus seu de libero arbitrio* principium supra p. 675—678. ex Ed. 1. relatum etiam ex hac Ed. 2. h. l. addimus:

Des forces humaines, ou du Franc arbitre. (pag. 78—80.)

Laurent Valle et plusieurs autres ostent la liberté à la volonté de l'homme, pource que toutes choses se font par la disposition de Dieu. Ceste fantaisie venue des disputations Stoiques, les mene à oster tout euenement des bonnes et mauuaises operations: mesmes des mouuemens des bestes et des elemens. Or i'ay desia dict cy dessus qu'il ne faut point introduire en l'Eglise telles opinions des Stoiciens, ne soustenir vne necessité fatale de toutes choses, ains plustost confesser quelque euenement (*). Il n'estoit pas necessaire que Alexandre tuast Clitus, et ne conuient point icy messer des questions de la predestination de Dieu parmy celles du franc arbitre. Car quand on s'enquiert de la volonté de l'homme et autres forces qui sont en luy, on ne parle que de l'infirmité humaine, et non de mouuemens vniuersels en toute la nature. Il suffit que nous considerions quels nous sommes, et les tenebres de nostre entendement auec la foiblesse de nostre cueur et volonté. L'Eglise nous propose ceste doctrine de noz infirmités, non pour semer ces opinions Stoiques, ou pour nous enuelopper en des disputations, desquelles on ne se peut tirer: mais pour nous amener en la consideration des benefices du Filz de Dieu, qui a esté enuoyé pour destruire les oeuures du diable, lequel a nauré nature humaine d'vne playe triste et douloreuse.

Or il conuient icy auertir les simples et moins sauans qu'ils prenent de la Physique les diuisions et appellations des parties de l'homme et qu'ils les accommodent à la maniere de parler des Prophetes et Apostres. (*) En l'homme il y a la partie cognoissant et iugeant, qui s'appelle esprit, ou entendement, ou raison: en ceste partie sont les cognoissances. L'autre partie est appetant ou desirant, qu'on appelle volonté, laquelle obeit à la raison et iugement, ou y resiste: et sous la volonté sont les appetits ou affections des sens, desquelles le suiet et la source est le cueur: et lesquelles par fois s'accordent à la volonté, par fois y contrarient. Ceste partie est suiette à changement selon la volonté et le lieu. Or qui voudra plus ample declaration de ces parties, il la conuient prendre de Physiciens.

L'entendement et la volonté conioinctes s'appellent Franc arbitre (*): ou, Franc arbitre est vne faculté et puissance qui est en la volonté, à choisir et desirer les choses qui se presentent à elle: ou bien à les reietter. Laquelle puissance estoit bien plus excellente auant que la nature fust corrompue: mais maintenant elle est empeschée en diuerses sortes et manieres: comme nous dirons cy apres. Pour le present ie me contente de declairer ce mot de Franc arbitre tout generalement. Ce fut par le franc arbitre que Fabricius ne voulut pas recevoir l'or que Pyrrhus luy offroit: et que Antigonus ne voulut pas receuoir la teste de Pyrrhus qu'on luy apportoit. Au reste les Prophetes et Apostres vsent de ces mots Pensée et Cueur, qui se prenent pour l'entendement et volonté, laquelle vrayement et sans feintise veut quelque chose: c'est à dire, ils comprenent iugement et appetits vrais et sans fiction: et non l'oeuure exterieure seulement. Il y a des longues disputes sur ce mot Franc arbitre, desquelles les plus auisés peuuent facilement iuger. Mais nous les laisserons là pour parler de la chose en soy.

Quand on est en doute si la volonté de l'homme est franche (*), voicy la question qui se fait en l'Eglise: A sauoir si et iusques ou la volonté de l'homme peut obeir à la loy de Dieu. Or ne pourrons-nous asseoir iugement sur ceste question, si nous ne considerons la grandeur du peché, lequel naist auec nous, ou l'infirmité naturelle: et d'auantage si nous ne sauons que la loy de Dieu re-

Digitized by Google

quiert non seulement les faicts ciuils et externes, mais aussi vne parfaicte et perpetuelle obeissance de toute la nature: suyuant ce qui est dict, Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout (Ed. 2. typ. err.: tour) ton cueur, etc. Car si la nature de l'homme n'estoit corrompue par peché, elle auroit plus claire et plus certaine cognoissance de Dieu: elle ne douteroit point de la volonté de Dieu: elle auroit vraye crainte et vraye fiance: et qui plus est, elle obeiroit parfaictement à la Loy: c'est à dire, il y auroit en la nature de l'homme vne lumiere qui luy donneroit vn sentiment de Dieu plus ferme et asseuré: et toutes ses actions accorderoyent à la loy de Dieu. Or maintenant la nature de l'homme greuée du peché originel, est pleine de doutes, et ne craint point vrayement Dieu, et n'ha point vraye confiance en luy: et si n'est point embrasée de charité: finalement elle est pleine d'affections mauuaises.

Comme ainsi soit donc qu'il est manifeste que la nature de l'homme ne peut satisfaire à la loy de Dieu, on demande quelle et combien de puissance ha la volonté humaine etc.

Huic loco in margine, iuxtà verba asteriſco (*) signata, haece quatuor annotationes adscriptae sunt: „*Il faut confesser quelque euenement.*“ — „*Les parties de l'homme.*“ — „*Franc arbitre.*“ — „*Comment est la volonté de l'homme franche.*“

Qui hanc interpretationem confert cum loco latino, qui in Vol. XXI. p. 652., lin. 24, — p. 654., lin. 12. legitur, videbit, eam non cum Editionibus 1. et 3., ex quarum unâ prior huius interpretationis Editio confecta est, convenire, quippe quae hoc loco multisque aliis verba secundae aetatis Locorum latinorum exhibent, sed cum Editionibus 2. 4—12. tertiae aetatis fere congruere. Has enim solas, quae inde ab anno 1545. usque ad annum 1550. prodierunt (vide l. l. p. 563—572.), eam ob causam affero, quod haec altera interpretatio gallica, anno 1551. mense Augusto edita, tantum ex harum una facta esse potest. Quaeritur ergo, ex quanam harum decem confecta sit. In hac quaestione diiudicanda adiuvamur duabus rebus, nempe annotationum marginalium adiectione vel omissione, varia Editionum lectione a nobis in Vol. XXI. adscripta. Cum haec altera interpretationis gallicae Editio annotationes marginales habeat, ex hac re colligitur, eam factam esse ex Editione latina eiusmodi annotationibus instructa. Inter illas autem decem Editt. 2. 4—12., quarum Editiones 2. et 9. *Vitebergenses*, Editt. 4. 5. 8. 10. 11. *Lipsienses*, Editt. 6. 7. 12. *Basileenses* sunt, solae *Basileenses* in margine annotationes habent; ergo haec altera interpretationis gallicae Editio aeque ac prior *ex Ed. Basileensi* est confecta. *) Ex quanam autem? num ex Ed. 6. anni 1546., an ex Ed. 7. anni 1547., an ex Ed. 12. anni 1550.? Hanc interrogationem dissolvere conamur *variae lectionis* ope; quaeramus enim locos, in quibus hae tres Editt. Basil. inter se differunt, atque examinemus, cum quanam haec altera Ed. gallica conveniat. Eiusmodi locus in Vol. XXI. p. 690. nota 75. indicatur, quippe in quo Editt. 7. et 12. habent *Oseas* 6., Ed. 6. *Esaiae* 6.; Ed. 2. gallica h. l. p. 139. extr. exhibet: *Osée au sixieme*, ergo cum Editt. 7. et 12. congruit. Iterum quaeritur, ex utra harum facta sit. Paulo post Vol. XXI. p. 695. nota 80. exstat locus, in quo Editt. 6. 7. habent *violant*, Ed. 12. *violabant*; Ed. 2. gallica p. 149. cum Ed. 12. consentiens habet *violoyent*. Alio loco, Vol. XXI. p. 808. nota 49. Editt. 6. 7. habent *tentationes*, Ed. 12. *dubitationes*; in Ed. 2. gallica p. 353. legitur *les tentations*. Porro, Vol. XXI. p. 871. inscriptio *De Sacrificio*, quam Ed. 12. habet, in Editt. 6. 7. aeque ac in Ed. 2. gallica p. 456. med. deest. Alio loco, Vol. XXI. p. 920. nota 15. Editt. 6. 7. habent *ad patientiam*, Ed. 12. *ad poenitentiam*, quam lectionem etiam Ed. 2. gallica p. 544. exprimit voce: *à repentance*. Denique Vol. XXI. p. 1015. nota 91. Ed. 12. habet *aquae potum*, Editt. 6. 7. vocem *aquae* omittunt, quibuscum Ed. 2. gall. p. 742. congruit, in qua h. l. legitur: *à boire*. Ex his exemplis elucet, Editionem 2. gallicam quibusdam locis cum Ed. 12. consentire, in aliis (ut videtur, pluribus) cum Editt. 6. et 7.

Fortasse igitur interpres utramque Edit. Basil. 7. et 12. ad manus habuit et in perraris locis, quibus inter se differunt, modo hanc, modo illam secutus est. Atque ex his Editt. latinis interpres priorem gallicam versionem et *permutavit* et illic *omissa addidit*, *alia* autem, *quibus ab Editt.* 1. 3. *vel ab Editt.* 7. 12. *differt*, *retinuit*, id quod nonnullis exemplis accuratius ostendemus. *Permutationis* exemplum iam ex Loco *de libero arbitrio* exhibuimus. *Additionis* eorum, quae in priore Ed. gallica omissa sunt, eadem duo exempla eligo, quae supra p. 673 sqq. nota *) memoravi. Ea quae in Loco *de invocatione et precatione* (Vol. XXI. p. 965. lin. 16—25.) in Ed. 1. gall. desiderantur, in hac Ed. 2. gall. p. 621. sq. sic suppleta sunt: „*I'adiousteray icy les vers de Ioach. Camerarius, ausquels il a compris ceste sentence du Roy Iosaphat, pour inciter les gens studieux à considerer de plus pres ce precepte.*

*) Conf. vero, quae infra de titulo *De vengeance* dicemus.

Digitized by Google

Lors qu'au profond des tenebres nous sommes,
Nous, dy-ie, helas, poures et chetifs hommes:
Lors que conseil nous defaut et auis,
Et que d'esmoy noz coeurs sont tous rauis:
A toy, Seigneur, là sus tout droict es cieux
De noz esprits nous esleuons les yeux
Et à toy seul ayans nostre recours,
Par viue foy nous attendons secours.
O Seigneur donc et Pere treshumain,
Conduy de nous et l'ouurage et la main,
Par ton conseil, à fin que tous noz faicts
Soyent desormais à ta gloire parfaicts.

Alter locus (Vol. XXI. p. 986. lin. 13 — 22.) in Ed. 1. gall. mancus in hac altera Ed. gall. p. 660. sic expletur:

Finalement, la chose monstre que la complaincte que fait Ouide, est bien vraye,
Or voyons-nous toutes choses tourner,
Et maintenant vn peuple dominer
Qui n'estoit rien: et celuy qui puissance
Auoit en tout, luy faire obeissance.
Item,
Tout au plus grans de ce bas monde cy
N'est pas donné d'estre long temps ainsi.

Denique exemplis demonstrandum est, quaedam ex Ed. 1. gall. in hanc. Ed. 2. esse translata, quae vel ab Editt. 1. 3. (ceterisque) lat., vel ab Editt. 7. 12. lat. absunt. Exemplum prioris generis est *Laurent Valle* (Ed. 1. *Laurens Valle*), a quibus nominibus locus supra p. 675 allatus orditur; praenomen *Laurentius* enim in utraque Ed. gall. praefixum ab omnibus Editt. latinis abest, eamque ob causam nonnisi ex Ed. 1. gall. receptum est. Posterioris generis exemplum est quarta annotationum marginalium verbis ex Loco *de libero arbitrio* supra p. 685 sqq. allatis adscriptarum. Tria enim priora: „*Il faut confesser quelque euenement.*“ — „*Les parties de l'homme.*“ — „*Franc arbitre.*“ respondent hisce tribus latinis, quae in Editt. 7. 12. iisdem locis adiectae sunt: „*Contingentia aliqua concedenda.*“ — „*Hominis partes.*“ — „*Liberum arbitrium.*“ Quarta vero annotatio marg.: „*Comment est la volonté de l'homme franche*“ in Editt. lat. 7. et 12. non invenitur, sed ex Ed. 1. gall. est recepta, quae ipsa eam ex Ed. lat. 3. suscepit (vide quae supra p. 673 sq. nr. 3. de hac re diximus).

Restat, ut nonnulla de utriusque Editionis gallicae Indice Locorum supra p. 669 sqq. proposito admoneamus. Nam ex iis, quae illic intra uncinos adscripsimus, elucet, Indicem Editionis 2. ab Indice Ed. 1. non tantum paginis et quarundam vocum scriptione, sed etiam quibusdam capitibus, quae in alterius Ed. Indice leguntur, in alterius vero Ind. omissa sunt, differre. Huius diversitatis varia est ratio. Aut enim capita tantum in Indice desunt, in ipso autem libro inveniuntur; aut vero etiam ab libro ipso absunt, quoniam Ed. 2. gall. ex alia Ed. latina confecta est, ac Ed. 1. gall. Prioris generis sunt haecce capita: *Oraison au Pere.* — *Oraison au Filz.* — *Oraison au Sainct Esprit.*, quae in utraque Ed. (Ed. 2. p. 48—51.) iisdem verbis inscripta sunt; porro caput in Ed. 1. inscriptum: *Aucunes demonstrances de Dieu*, cui in Ed. 2. (p. 59.) hic titulus praefixus est: *Aucunes demonstrances des choses naturelles, par lesquelles on peut cognoistre Dieu.*, praeterera caput inscriptum: *Le decalogue*, cuius titulus in Indice Ed. 1. deest, in alterius vero legitur, caput ipsum in utraque Ed. (Ed. 1. p. 135.) cum eodem titulo exstat; item caput inscriptum: *De vengeance*, cuius titulus in Indice Ed. 2. aeque ac in ipso libro additus est, in utraque Ed. (Ed. 1. p. 200.) exstat. *); item caput inscriptum: *Pourquoy est necessaire la promesse de l'Euangile*, quod in utraque Ed. (Ed. 2. p. 224.) cum eodem titulo legitur; etiam capita: *Sinq* (pro: Cinq) *questions touchent les bonnes oeuures:* 1. *Quelles oeuures nous deuons faire.* 2. *Comment nous les pouons faire.* 3. *Comment elles sont agreables.* 4. *Pourquoy nous les deuons faire.* 5. *Quelle est la difference des pechez.* — *Des argumens des Scolastiques* (Ed. 2. Scholastiques) in utraque Ed. (Ed. 2. p. 274 sqq. 311.) inveniuntur; item caput *Du nombre des Sacremens* in ambabus Editt. (Ed. 2. p. 415.) reperitur; item quatuor capita: *Des significations des Sacremens.* — *Du Baptesme de Jehan Baptiste.* — *Du Baptesme des enfans.* — *Quatre argumens du Baptesme*, quorum in Indice Ed. 2. nulla mentio fit, in textu huius Ed.

*) De hoc titulo admonemus, eum etiam ab Editt. 1—4. 6. 7. 9. 12. latinis abesse (vide Vol. XXI. p. 720. notam 12., unde consequi videtur, interpretem Editionis 2. praeter Editt. Basileenses etiam unam Editionum 5. 8. 10. 11., quae hunc titulum h. l. exhibent, ad manus habuisse.

Digitized by Google

aeque ac in Ed. 1. exstant, primum enim in Ed. 2. orditur p. 428. iisdem verbis inscriptum, secundum (Ed. 2. p. 429.) in utraque Ed. habet titulum: *Du Baptesme de Jean Baptiste, et des Apostres.*, tertium in Ed. 2. incipit p. 431. iisdem verbis inscriptum, quartum, quod in Ed. 2. p. 433. orditur, in neutra Ed. hanc generalem inscriptionem habet, sed tantum speciales singulorum argumentorum; item seq. cap. *Quatre causes qu'il faut considerer en la Cene*: 1. *Comment a esté instituée la Cene.* 2. *A qui profite la manducation.* 3. *Lesquelz on doyt receuoir à la Cene.* 4. *De l'abuz et la prophanation du Sacrement.* in Ed. 2. p. 442. reperiuntur sic inscripta: *Apres auoir ainsi commencé, il faut considerer ces quatre poincts*: 1. *Comment a esté instituée la Cene du Seigneur.* 2. *A qui profite de la prendre.* 3. *Lesquels on doit receuoir à la Cene.* 4. *De l'abus et profanation du sacrement.*; denique etiam *Exemples que nous deuons prendre des commandemens* in Ed. 2. p. 500 sqq. exstant; unde apparet haec capita omnia non in ipsa Editione, sed tantum in eius Indice esse omissa. — Posterioris vero generis haec sunt capita: *Du peché originel.* — *Des peines de peché.* — *Tesmoignages par lesquelz il appert qu'il y a peché originel, et que c'est de peché originel.* Haec tantum in Ed. 1. gall. aeque ac in Editt. 1. 3. latinis ac in Editt. secundae aetatis leguntur (vide Vol. XXI. p. 379 seqq. et 668. nota 44.); Ed. 2. gall. pro his ea exhibet, quae in ceteris Editt. tertiae aetatis, praesertim in Editt. 6. 7. 12. leguntur (Vol. XXI. p. 668 sqq.). *)

Index rerum et verborum illi Locorum Indici in Ed. 2. annexus ab eiusmodi Indice omnium, quas inspexi, Editionum latinarum differt, unde consequitur, eum ab interprete suo ipsius consilio esse elaboratum.

Verisimillimum mihi videtur, hanc alteram Editionem ab alio interprete esse confectam, ac priorem. Fortasse haec altera Calvinum habet auctorem, prior vero alium hucusque ignotum.

An etiam in linguam Batavam hi Loci translati sunt?

Huius quaestionis ansam dedit Codex manuscriptus Bibliothecae senat. Hamburgensis, ex qua in manus meas pervenit, 1 plag. Fol., cuius quatuor paginae numeris 165—168 signatae sunt. Huius Codicis saeculi XVII. tres paginae priores, quarum prima, praeter inscriptionem, 30 lineas habet, secunda 36 lin., tertia 34 lin., continent Calvini *in Locos communes praefationem* e Gallica lingua in *Batavam* translatam, sic inscriptam: *Copie.*

12

Prefatie voor het Boeck genaemt Locos Communes Phillipp Melanthon! Johan Calvin Totten Leser.

Quarta pagina alba nil nisi numerum 168 continet. Quaeritur ergo, utrum *integra* Locorum communium interpretatio Gallica a quodam in *Batavam* linguam translata sit, an *sola* Calvini *praefatio* ei praefixa. Hanc quaestionem dissolvere nequeo. Quapropter solam hanc praefationem ex illo Codice, omissa inscriptione modo allata, h. l. adscribo:

Waer dit boeck gebruct in Francois, het ſoude gants onnodich zijn dat ick daer voor ſtellen zoude eenige recommandatie: ja men zoude mij t [sic pro 't] ſelve mogen toerekenen, tot weldunckentheijt, en vermetelheit, aengeſien dat den autheur onder den geleerden zoo bekent is, als yemandt ter werelt mach weſen, enn gelyck hij om zyn uytnemende wetenſchap, befaemt ende gerenomeert is, alzoo heeft hy eer het credijt en aenſien om getuygeniſſe te geven aen andere ſchriften, verre iſt van daer dat hij van andere zulcx zoude behoeven. Maer overmits dat hij niet bekent is. onder die van onſe natie, die niet geſtudeert en hebben, heeft het mij goeten voorbaer gedocht, ſoo voor myn broeders, als voor den leſers bekent te macken, de

*) In his Editt. huius Loci pars habet titulum: *Testimonia*, quam interpres gallicus in Ed. 2 sic vertit: *Tesmoignages pour prouuer le peché originel, et que c'est que peché originel.* Hic titulus in Indice huius Ed. omissus est.

Digitized by Google

vruchten die sy uyt dit tegen woordich boeck mogen trecken, op dat zy daer door mogen aengelockt en verweckt worden, om haer naerstichcit daer toe aen te wenden. Ick late hier te spreken van den persoon ende van zyn uijtnemende gaven, daermede hij verciert is, waeromme hij weerdich is, van een yegelijck geeert te worden, die daer prijssen t'gene van God comt, alleen sal ick aenroeren dit Boeck: ende om cortelick te seggen t'gene daer in is. men sal hier in vinden een cort verhael van t gene een christen behoort te weten, om te wandelen op den wech der Salicheijt. Want hier in is verclaert, wat wy moeten weten van God, hoe wy hem moeten dienen, wat men moet houden van Jesu christo, waerom hy ons van God den vader gesonden is: wat genade wy door hem vercrygen, waerom dat wy in hem moeten stellen onse hoop der Salicheit? Hoe wy God moeten aenroepen? wat het ware geloove zy? wat de boetvaerdicheit is? hoe lytsamich wij moeten syn in tegenspoet? en waer in bestaet der troost der christenen? waer wij sullen zoecken de christelicke kercke? hoe de selve haer moet gouverneren en houden. en wie daervan ware herders zyn? waer toe dat ons dienen de Sacramenten en in wat manieren men die moet gebruijcken? hoe wij ons tegens malcanderen moeten dragen, soo ten aensien van ons overicheit, als onderdanen. ende ook tegen ons gelijcken. Siet daer t gene daer in een christen mensch hem moet oeffenen alle de dagen sijns levens. soo hij zyn tyt in profijtige leringe wil besteden. Dit alles, is in desen tegenwoordigen boeck vervatet, en in zulcker voegen voorgestelt, dat de groote ende cleynen, daer wt goede onderichtinge en profyt connen becomen, mits dat sij alleen daer toe comen met een goet begeeren om toe te nemen. En voorwaer (t gene grootelicx is te prijssen) ick bevinde dat den autheur, wesende een man van groote wetenschap, niet en heeft willen treden in hooge en subtijle disputen, noch ook de poincten verhandelen in sodanige hooge manier, als hij wel lichtelick hadde comen doen. maer hij heeft hem soo veel vernedert als hij mochte, niet anders dan stichtinge voor oogen hebbende, ende dit is, de stijle en manier, die wij alle behooren te houden. ten ware dat onse tegenpartije door haer twist reden en cavillatien ons dwongen dien wech te verlaten. soo veel ist, dat de grootste eenvoudicheit de grootste deucht is, int verhandelen vande christelicke leere. Hierom ist ook dat hij hem heeft onthouden van veel poincten seer nau te ondersoecken, om te besluijten t gene vele begeerden. Want hij heeft hem te vreden gehouden, te seggen t gene hij oordeelde nodich te zyn, tot der menschen salicheit. latende hangen, of voorby gaende. t gene daer van de ombetenheit of twyfelheit geen gevaer en heeft, als aengaende t' poinct vande Vrye Wille. ick weet wel dat hij voor alle de werelt geen volcomen resolutie, daerin geeft, want het schijnt dat hy noch yetwes voor de mensche behout, de reden is om dat hij hebbende vertoont het principaelste, heeft liever daer mede willen ophouden, als twisten en debatteren van saecken die hij niet nodich en acht tot der christenen Salicheit, dat hout hij voor vast, dat der menschen verstandt is blindt, zulcx dat onse reden, ons tot God noch sijne kenniſſe niet leden connen, so lange tot dat ons God verlicht door de genade van zynen H. Geest, Item, dat de wille van hem zelven is verkeert en bedorven, zulcx dat uit dezelve niet connen voortcomen als quade genegentheden, weberspannich tegen God, ende zyne gerechticheit, en die dien volgen, hem mishagen, tot dat den h. geest de selve reformere ende verbetere. Waer uit wij sien, dat al het geestelick goet, twelck onse salicheit aengaet, by hem, toegeschreven wordt alleen de genade Godts, zonder dat de mensch yet heeft daerom hij hem eenichsins zoude mogen roemen, daeruntusschen staet hij den mensch toe eenige vryheit, in t gene ons aertsche leven niet te bouen gaet, als, in gaen, staen, hem te begeven tot eenich beroep, of hantwerck, of studie, of comenschap, waerom doch? om dat hij hem liet genoegen met het principael, twelck bestaet inde overwinninge des menschen, hem vertoonende dat hij wt hem selven niet vermach, als vallen en sondigen, om te comen in verwerringe, en dat al zyn wille die hij tot het goet heeft, niet en is wt zyn natuer, maer wt de genade Gods. Hoe wel dat hij noch dese vryheit (die hij burgerlick noemt) met desen toom intrect, seggende dat God altyt daer boven heerscht en dominneert. daerom en is hier in niet te berispen doch is eerst goet geweest, hier van den Leser te vermanen, op dat niemant geergert zy in soo cleynen sake, stende de meninge van den autheur. Even also ist met de Predestinatie: om dat hij hedendaechs ziet eenige vliegende geesten. die haer niet dan te veel begeven tot curiositeit, en scherpsinnicheit, geen maete houdende in dese materie: willende dit gevaer voor comen, heeft hij liever alleenlick willen zoecken t geene nodich was om te weten, latende de reste liever als begraven, dan te verhandelen, al t gene hij wel hadde connen doen. gevende oorsake tot veele sware disputen, en confusten, vant welcke nochtans niet en comt eenige vrucht van onderwysinge. Ick beken, dat van al t gene God gelieft heeft ons te openbaren, door de h. schrifture, niet moet after gehouden werden, daer come ook af watter wil, maer die begeert te leeren met profyt van de leesers, behoort wel ontschuldicht te worden. zoo hij hem alleen begeeft, tot hetgene hij verstaet het vorderlicste, en dienstelicxte te zyn. lichtelick verbij gaende, oft achterlatende t'gene daer van hij sodanich profyt niet en veracht. Aengaende de Sacramenten. zyne beleeftheit is oorsaecke, dat hij hebbende genoemt den Doop en het h. avontmael, daer na noch stelt een derde, de absolutie. Want om dat dese naem zeer gebruyckelick zij. ter plaetsen daer hij is, vresende oorsake te geven van twedracht, heeft hem gevoucht, na t'gemeen gebruyck, nochtans niet dat syn meninge is te stellen in eenen graede en weerdicheit d'absolutie met het h. avontmael ende den doop, ofte de zelve toe schryvende gelijcke cracht, en den christenen het nodich gebruick van dien opteleggen als of het ware een Sacrament van Jesu christo ingestelt. Maer veel eer heeft hij een toelatinge willen gebruycken, of gedoochsaemheit, als toestemminge twelck men verstaen can uit de reden bij hem voortgebracht, te weten dat hij de selve hout voor een goede en nuttinge instellinge. Tis waer, dat dit opt scherpste niet genoech is. dat men daerom een Sacrament daer van maken zoude. Als de Lesers gebruycken zullen, sodanige beleeftheit int Oordelen van desen Boeck, als den autheur gehadt heeft int maken, alles sal wel zyn, ende daer en zal niet wesen. dat hem soude mogen hinderen van niet veel te profyteren. Maer het quaetste is, dat hedendaechs t' merendeel lesende eenich boeck, hoedanich tselfde ook mach wesen, en zoecken daer in zoo seer niet d'onderwysinge, als om te vinden, dat men zoude mogen byten ende berispen, zoo sij maer een enckel woort

Digitized by Google

vinden, dat qualick zou mogen geſtelt ſijn, voor 't eerſte is tſelfde hen een aenſtoot, die haer belet van eenige vrucht te genieten, daer na vergeten zy al het goet dat daer in is, zy triumpheren in t'gene hen een oorſaeck is van verderf, ja dat erger is, de onwetende ſyn. daer in de ſtoutſte, andere zyn zoo prats, dat daer niet ſoo gering is, daer door haer ſmake niet en vergaet, zulcx dat, om eenen regel die haer niet en behaecht, zy het geheele boeck verwerpen, daer in veel duyſenden goet zyn, aende welcke het goet waer, dat zy haer vaſt hielden. Tenisgeen twyff.l off dit is een conſtuck of liſticheit des Duyvels, om haer te beletten dat zy niet en zouden aennemen die goede leeringen, die hen worden aengebooden. Daerom die begeert geleert te zyn wt deſen tegenwoordigen boeck, die ſtelle hem leerſaem ontſchuldigende t gene hem ſoude mogen beletten om altyts voort te gaen, op dat hij alſoo mach geleyt worden, tot de ſuyvere waerheit Godes, aen dewelcke wy ons alleen moeten houden, gebruyckende de menſchen om ons te helpen daer toe te comen.

Praeter has interpretationes facile etiam *anglicam* exspectares, quippe quod Melanthon inter Anglos permagnam habebat auctoritatem, et primam secundae aetatis Locorum latinorum editionem Henrico VIII., Angliae regi, dedicavit (vide Vol. XXI. p. 243 sqq. 333 sqq.), a quo pluries, quamquam frustra, in Angliam vocabatur; at rex ipse Locorum Mel. interpretationem anglicam eo impedivisse videtur, quod ipsius iussu *Loci communes theologici ab* Erasmo Sarcerio*) *scripti* in anglicam linguam translati eique dedicati sunt, id quod e. c. ex Editione horum Locorum, quae Francofurti 1539. 8. prodiit, intelligitur.**)

IV.

DE LOCORUM THEOLOGICORUM MELANTHONIS INTERPRETATIONE VENEDICA.

Primus Truberus***) in praefatione Editioni 1. crobaticae interpretationis illico recensendae a. 1562. praefixa narrat, se Locos theologicos Melanthonis ante sex annos †), i. e. anno 1556., quo Pastor Eccle-

*) Erasmus Sarcerius Annabergae in Misnia a. 1501. natus est. Postquam docuerat in scholis, Lubecana, Rostochiana, Sigana (Sigani enim Paedagogii Nassaviensis Rector fuit circa a. 1540.), vocatus est Pastor et Inspector Ecclesiarum Comitis a Nassau. Discessit a. 1548. propter Interim, cui se opposuit, et primum Ecclesiae Islebianae praefuit, postea a. 1559. gubernationem Ecclesiae Magdeburgensis in se suscepit, ubi autem eodem anno d. 28. Nov. mortuus est. De eius vita, doctrina et scriptis conf. *Melch. Adami* vitae Theologorum, Iure-Consultor. et Politicor., Medic. atque Philos. Ed. 3. (Francof. ad M. 1705. Fol.) p. 156 sq., *Christ. Gottl. Iöcher* Allgem. Gelehrten-Lexicon T. IV. p. 145 sq., Unſchuld. Nachricht. a. 1718. p. 769 sq. et a. 1726. p. 200—208, *Io. Fabricii* Historia Bibliothecae Fabricianae P. II. p. 357—360. P. III. p. 240 sq., *Ioh. Wigandi* Leichpredigt, bey der Begrebnis Erasmi Sarcerii etc. (Magdeb. 1560. 5 plagg. 4.) *Ioh. Dieterici* dissert. de Annaeberga et claris viris inde oriundis (Lipsiae 1702. 7 plagg. 4.) p. 22—30. et *I. Döllinger* die Reformation, ihre innere Entwickl. u. ihre Wirkungen T. II. p. 179—191. — Eius *Loci communes theologici* recensentur a Fabricio l. l. P. III. p. 241., qui affert Ed. *Francofurti* 1538., quae Ed. princeps esse videtur; in Unſchuld. Nachr. a. 1726. p. 200 sq. describitur Ed. altera, quae duos tomos continet, quorum prior Francofurti 1539. 46 plagg. 8., posterior *Marburgi* 1544. 26 plagg. 8. prodiit (quae etiam a. Io. Ge. Walchio in Biblioth. theol. select. T. I. p. 59. memoratur).. Hanc Ed. auctor Henrico VIII., Angliae regi, dedicavit has ob causas: 1. quod prae omnibus principibus doctrina in studiis humanis et sacris excellat, 2. quod sit methodi amans, 3. *quod primam suorum Locorum Editionem in linguam anglicam transferendam curaverit*, 4. quod methodica tractandi locos sacros ratio, propter novitatem invisa, Maecenate potente doctoque indigeat. — *Dietericus* de hoc Sarcerii libro l. l. p. 27. haec refert: „*Methodus nova in praecipuos scripturae divinae Locos, antea ea fide et illo ordine nec edita nec visa, in Theologorum usum, primum Marpurgi* 1539. *deinde Basileae anno* 1546. Loci hi communes Theologici tum temporis tanti fuerunt habiti, ut etiam Rex Angliae Heinricus IIX. illos in Linguam Anglicanam transferri curaverit. Quod ipse indicavit Sarcerius noster in Epistola dedicatoria ad iam laudatum Regem Postillae suae Evangelicae praemissa."

**) Vide Strobelium l. l. p. 192. Conf. etiam Melanthonis, Lutheri, Bugenhagii atque I. Ionae iudicium (anni 1539.), quod inter Lutherii epistolas a de Wettio collectas Tom. V. p. 213—216. legitur (p. 214 init.).

***) Huius viri de evangelica doctrina inter Slavicas gentes propaganda optime meriti fata Bernh. Raupachius in hac dissertatione: Hiſtoriſche Nachricht von den Schickſalen der Chriſtlichen Religion und der Evangeliſch-Lutheriſchen Kirche in den Herzogthümern Steyermark, Kärndten und Crain, von der Einführung der Chriſtlichen Religion bis aufs Jahr 1564., quae exstat in Ioh. Diet. Winckleri Anecdotis historico-ecclesiasticis novantiquis (9 Stück: St. 1—7. Braunſchweig 1757—1759. St. 8. 9. Leipzig 1770. 8.) fasc. 8. et 9. p. 233—460., breviter narrat §. XII. p. 440—447. conf. etiam §. X. p. 417 sqq., atque Chr. Aug. Saligius in l. Vollſtänd. Hiſtorie der Augſpurg. Confeßion Tom. I. p. 714—720. Praeterea de Truberi sociorumque libris slavicis disserit Ioh. Petr. Kohlius in Introductione in historiam et rem literariam Slavorum (Altonaviae 1729. 8.) p. 152 sqq.

†) A in praefatione Editionis 2. crobaticae interpretationis eodem anno 1562. scripta dicit, illam priorem translationem in venedicum sermonem ante quinque annos esse confectam. Haec enim ibi de hoc opere referuntur: „Vnnd nach dem des

Digitized by Google

siae Kemptensis erat, in linguam venedicam transtulisse et latinis litteris exprimendos curasse. Haec enim l. l. fol. A 4b — B 1a de hac interpretatione ab ipso facta refert: „Disẽs Buch ist vor sechs Jaren, am ersten in Windischer Sprach, mit lateinischen Buchstaben getruckt, darinn seind die fürnämesten vnd nöttigisten Hauptartickel des Christlichen Glaubens außgefüret, vnd in fünff Theil, vnd zwey vnnd sechtzig Capittel abgetheilt. In dem ersten Theil, vnnd den ersten zwölff Capitteln nach einander, würdt auß Biblischer heiliger Schrifft, vnnd auß den Haidnischen Gottesdiensten vnnd Geschichten, außfürlich gelernet, angezeigt, erwisen vnd dargethon, das der recht Christlich Glaube vnnd die Lehr des heiligen Euangelij, der aller elteste Glaube, vnd die Elteste Lehr sein, vnd von Gott selbst von ẽwigkeit fürsehen, geordnet vnd gestifftet, vnd durch seinen Son am ersten dem Adam vnd Eue, nach jrem Fahl geoffenbaret vnd gepredigt worden. Im andern Theil vom zwölfften biß auff das vier vnd dreissigst Capittel, würdt auß dem alten vnd newen Testament, vnd fürnämlich auß dem Spruch, Faciamus hominem secundum imaginem nostram, von wegen der Juden vnd Türcken auffs einfeltigst vnnd verstendigest gelernt, das in dem einigen ẽwigen Göttlichen Wesen, drey vnderschidne Personen sein, Item was das Bild Gottes, nach wölchem die ersten Menschen geschaffen, vnd dasselbig widerumb durch jren Abfal jnen vnnd vns allen verloren, geweßt sey, Item was die Erbsündt, die würcklichen, tödtlichen vnnd läßlichen Sünden sein. Im dritten Theil vom vier vnd dreissigsten biß auff das sechs vnnd viertzigst Capittel, würdt gelernt mit claren Gleichnissen, Exempeln vnnd mit vilen verstendigen Sprüchen, des alten vnd newen Testaments, vnd der alten vnd newen Lehrern, das der Mensch allein durch den rechten, lebendigen Glauben an den Son Gottes, erlange Gottes Huld vnd vergebung aller Sünde, vnd werde auß Gnaden vmb Christi willen von Gott, für Fromm, Gerecht, Heilig, Tüchtig vnnd würdig des ewigen Lebens gehalten. Im vierdten Theil vom sechs vnd viertzigsten biß auff das siben vnd fünfftzigst Capittel, würdt gelernt, warzu vns das Gesetz gegeben, wie vnd warumb wir gute Werck thun, Gott dienen, die heilige Sacrament recht brauchen sollen. Es werden auch darneben etlich Gegenred wider die Rechtfertigung des Glaubens, verantwurt vnnd widerlegt. Im fünfften Theil vom siben vnnd fünfftzigsten biß auff das zwey vnnd sechtzigst Capittel, werden die Vrsachen angezeigt, warumb die Rechtglaubigen souil Angst, Trübsal, Anfechtung vnd Widerwertigkeit, für andere Völcker, in disem Leben leiden müssen. Vnd daneben die Tröstungen auß der heiligen Schrifft, wie sich ein jeder Christ im Creutz soll tröstẽ vnd erhalten, vnd wie man recht betten, vnd Gott anrüffen soll, ꝛc."

Integrum huius interpretationis titulum afferre nequeo, quod auctor eum non adscripsit, liber ipse vero aut omnino periit, aut certe ita latet, ut ne vestigium quidem ullum reliquum esse videatur*). De loco, quo hic liber aliique ab eodem auctore in venedicum sermonem translati latinis typis sint exscripti, Raupachius, qui de hac re in dissertatione modo laudata accuratissime scripsit, incertus est, utrum Laybachiae, an Urachiae, an Tubingae omnes, an fortasse alius alio loco impressi sint**).

V.

DE LOCORUM THEOLOGICORUM MELANTHONIS INTERPRETATIONE CROBATICA.

Illum librum venedica dialecto scriptum a Primo Trubero scriptum latinisque litteris expressum, Antonius Dalmata, clericus Croatiae, et Stephanus Consul Istrianus, ludi magister et apparitor ecclesiasticus, ob evangelicam confessionem ex Austria expulsus, Trubero duce, atque a Barone Ioanne Ungna-

---

Hochgelerten weilandt Herrn Philippi Melanthonis *Loci Theologici*, die rechte, klare vnnd gnugsame des gantzen Catechißmi außlegung vnnd außfürung sein, hab ich Primus Truber auch dieselbigen, neben dem Catechismo, vnnd newen Testament in die Windisch Sprach vor fünff Jaren gebracht, vnd drucken lassen" etc.

*) Huius libri aliorumque ab eodem auctore in linguam venedicam translatorum (nempe Catechismi, Novi Testamenti, Postillae) aliquot centurias in Carniae ducatu esse venditas magnoque applausu ab omnibus susceptas, narrat Bernh. Raupachius l. l. §. X. p. 421. At postea a catholicis hi libri suppressi sunt. Valvassor enim in l. Ehre des Herzogthums Crain Tom. II. p. 346. (Herm. Fabronii Mosemanni testimonio in l. Summarische Welt-Historie fretus) refert, eos clam in Austriam importantibus esse abreptos et Neustadiam, Austriae urbem, deportatos ibique doliis inclusos.

**) Ioh. Leonh. Frischius in Historiae Linguae Sclavonicae Continuatione II. (Berolini 1729.), in qua historiam dialecti venedicae meridionalis sive Vinidorum in provinciis Austriae vicinis, nimirum in Carinthia, Styria, Carniola, Istria et Marchia Vinidorum tractat, dicit quidem, hos libros omnes Laybachiae expressos esse; at argumentum nullum addit (vide Raupachium l. l. p. 422. nota *)).

Digitized by Google

dio *), pluribusque Principibus **) adiuti in *croaticam* seu *crobaticam* dialectum a. 1561. transtulerunt. Hanc interpretationem in Ungnadii typographia ab Urachia Tubingam deportata Truberus a. 1562. et *cyrillicis* et *glagoliticis* typis ***) exscribendam curavit.

1. De Editione *cyrillicis* typis expressa.

Titulus huius Editionis continet 26 lineas, quarum superiores 18 lineae et 3 lineae extremae cyrillice et lin. 19—23. germanice scriptae sunt. Ut integer huius libri titulus etiam ab iis, qui illarum litterarum ignari sunt, legi possit, cyrillicas litteras in latinas transscripsi:

Edni kratki | razumni nautzi, nai- | potrebnei i prudnei arti- | kuli ili deli, stare prave Vere Krstianske. Iz obic | svaki tzlovik more lachko tere brzo se nautziti, | koja Vera jest tà prava, vaistareja, od Boga po- | stavlena, i koja vsakoga tzlovika spassi. Kako, | skrozi tzesa ktakovoi Veri moremo priti. Kako se | ima Bogu pravo slushiti: Kako svaki Krstjanin | vanevolach i uvrime smrti imasse kripiti, i zaziva- | ti na Ba, da na milosti i pomoschtschi Boshioi ne be- | zufa, iz Krainskoga jezika sad naiprvo, skroz | Antona Dalmatina, i Stipana Is- | triana istlmatzeni.

Registar ili ukaz svich ar- | tikulov, koi vatich knigach izlosheni jesu, naiti | choschtschesch za Nimskimi i Chrvatzkimi | predgovori.

Die fürnämpften Hauptartickel | Christlicher Lehre, auß der Lateinischen, Teütschen vnnd | Windischen Sprach, in die Crobatische jetzundt zum | ersten mal verdolmetscht, vnd mit Cyrulli- | schen Buchstaben getruckt.

VTubingi. | Leto od Krstova Roistva. | A. Ф. M. B. [i. e. Tubingae, Anno post Christum natum 1562. †)]

(In fine:)

Vrakoga potrebnoga i ko- | ristnoga, Krstjanskoga Nauka koi jest | vovom Predeslovjem, Konatz. | UTubingi | ç. Fevara. A Ф Ч B. [i. e. Tubingae 6. Febr. 1562. †)]

Haec Ed. cont. 42 plagg. litt. 𝔄—𝔇, A—Z, a—p sign., prima 20 foll. non num., 147 foll. cyrillicis num. signata, ult. folium album est, 4. (fol. 𝔄 1ᵇ Antonii Dalmatae et Stephani Istriani praefatiuncula cyrillice scripta; fol. 𝔄 2ᵃ — 𝔇 3ᵇ Primi Truberi praefatio ad Maximilianum Regem Bohemiae etc. Urachiae 1. Mart. 1562. germanice scripta; fol. 𝔇 4ᵃᵇ, A 1ᵃ — 4ᵇ Antonii Dalmatae et Stephani Istriani praefatio Tubingae 26. Mart. 1562 cyrillice scripta; fol. 1ᵃ — 3ᵇ [B 1ᵃ — 3ᵇ] Prooemium in Locos cyrillice; fol. 4ᵃ — 8ᵇ [B 4ᵃ — C 4ᵇ] Index 62 capitum

*) De hoc Iohanne ab Ungnad, Barone a Sonnegk, qui summa Stiriae praefectura deposita, a Catholicis ad Evangelicos transgressus, patria relicta, Urachiae, Wurtembergiae urbe, a. 1556. domicilium collocavit ibique, ut evangelium sincerum inter Slavos propagaret, a. 1561. officinam typographicam slavicam instituit, quae a. 1562. Tubingam deportata est, vide Raupachium l. l. §. X. p. 411 sqq.

**) Inter Principes, qui hoc aliaque opera ad verae fidei inter Slavos propagationem slavice scripta maximopere adiuvarunt, nominandi sunt inprimis Rex h. t. postea Imperator Maximilianus II., Christophorus Dux Wurtembergensis, Augustus Elector Saxoniae, Ioachimus II. Elector Brandenburgicus, Fridericus III. Elector Palatinus, Iohannes Fridericus medius et Iohannes Guilelmus Duces Saxoniae, Philippus Landgravius Hassiae, vide Raupach l. l. p. 425 sq.

***) De harum litterarum diversitate, origine et usu vide Iosephi Dobrowsky Institutiones linguae Slavicae dialecti veteris (Vindobonae 1822. 8.) p. 4 sqq., et diversam de hac re sententiam, quam Barthol. Kopitar proposuit in libro: Glagolita Clozianus (Vindobonae 1836. Fol.) p. IX sqq. eiusque tabulam alphabetorum in fine annexam.

†) Littera *M* quidem in cyrillico alphabeto significat numerum 40. (vide Dobrowsky l. l. p. 4. et Tab. II. et Kopitarii tabulam l. l. in fine adiunctam); at in glagolitico habet valorem numeri 60. (vide Dobrowsky l. l. p. 6. et Tab. III. et Kopitarii tabulam). Hoc valore in hoc titulo litteram *M* esse intelligendam, elucet non solum ex annorum numero Truberi praefationi subscripto, sed etiam ex huius libri historia supra breviter exposita. — Eandem ob causam etiam littera Ч, quae in Clausulae numero annorum locum litterae *M* tenet, eodem valore intelligenda est, ita ut pro *xi* littera cyrillica, quae numerum 60. significat (vide Dobrowsky l. l. p. 4. et Tab. II., atque Kopitarii tabulam), scripta sit (id quod mihi verisimilius videtur).

Digitized by Google

cyrillice; fol. 9ª—147ᵇ [D 1ª—p 3ᵇ] Loci in quinque partes divisi, quae 62 capita continuis numeris signata complectuntur. Binae columnae iuxta sese positae inscriptae sunt: *Nai potribnii artikuli | sve krstianske vere* [i. e. Maxime necessarii articuli Christianae fidei], cum 69 annotationibus marginalibus, quarum 62 principio singulorum capitum adscriptae sunt; cum Clausula Locorum fini subscripta; fol. p 4 vacat.] *)

Primi Truberi praefatio s. epistola dedicatoria, quae fol. A 2ª — D 3ᵇ legitur, sic orditur:

Dem Durchleüchtigisten vnd Großmächtigisten Fürsten vnd Herren, Herrn Maximiliano König zu Böheim, Ertzhertzogen zu Osterreich, Hertzogen zu Burgundi, in obern vnnd nidern Schlesien, Marggrauen zu Merhern, Grauen zu Tyrol, ꝛc.

Gnad vnd Frid von Gott dem Vatter, durch Jesum Christum vnsern Herrn vnnd Heiland.

Durchleüchtigister Christlicher König, gnädigister Herr. Vnser Herr vnd Seligmacher Jesus Christus, als er in Gallea vnd Judea, selbst das Euangelion vom Reich Gottes, nach Beuelch seines Himmlischen Vatters, vnd wie dasselbig die Propheten zuuor haben verkündigt vnd in jre Bücher eingeschriben, anfienge zu predigen, vnd die Hohenpriester, Schrifftgelerten vnd Phariseer, von wegen jres falschen Verstands vnd Außlegung des Molst Gesetz vnd der Propheten, straffte. War er alsbald beschuldigt vnd außgeschryen, Er bringe ein newe, vnerhörte Lehr herfür, verfüre damit das Volck, richt Auffrur an, vnd wöll der alten Vätter gute Satzungen, jre Gebott, die alten löblichen Gebreüch, vnd alle Gottesdienst abbringen vnd vertilgen, ꝛc. Der heilig Stephanus ꝛc.

In hac praefatione, quam ob eius longitudinem non integram h. l. adscribo, suam sociorumque doctrinam breviter proponit, ut falsas criminationes, se haereticam novamque fidem inter Slavos propagaturos esse, refellat, atque huius libri argumentum eo exhibet, quod ostendit, quid liber ante 6 annos venedica dialecto scriptus litterisque latinis expressus contineat, quippe qui nunc in croaticam dialectum translatus et cyrillicis litteris impressus ab ipso edatur. Illius venedici libri argumentum iam supra p. 697 sq. ex hac praefatione exscripsimus; quapropter h. l. idem afferre supersedentes, nonnisi huius praefationis partem extremam, quae fol. D 3ª med. — 5ᵇ legitur, h. l. addimus:

Das aber E. Kün. May. Wir abermals über die hieuorige derselben dedicterte Bücher mit Lateinischen, Teutschen vnd Crobatischen Buchstaben, in der Windischen vnnd Crobatischen Sprach getruckt, auch disen Buch vnderthänigst dedicieren, haben E. Kün. May. auß den Vorreden der gemelten Büchern, die Vrsachen Gnädigist verstanden. Allein bitten E. Kün. May. wir vnderthänigst, die wöllen disen Cyrulische vnnd die vorige Crobatische Vorreden (als die etwas zu lang) von vns nicht mit Verdruß, sondern im böesten gnädigst verstehn, vnnd als notturfftig halten vnnd außlegen. Der Herr Jesus wölle zu seiner Ehr vnnd Erbawung seiner Kirchen, die Röm. Key. May. Ewer Kün. May. liebsten Herrn vnd Vattern, vnsern Allergnädigsten Herrn vnd Landsfürsten, sampt Irer May. geliebten Sünen vnnd Töchtern E. Kün. May. derselben lieben Brüdern vnnd Schwestern (denen allen, vnser Patron, vnnd disen Werck trewer Befürderer, Herr Hans Vrgnad, Freyher, ꝛc. auch meine Gehilffen vnd ich, sampt diesem angefangnen Werck, vns vnderthänigist beuelhen thüen) Auch das gantz Hochloblich Hause zu Osterreich, in disem Leben, langwürig in glücklicher Regierung erhalten, vnnd mit seinem Geist regieren vnd füren zum ewigen Leben, Amen. Datum Brach den ersten Tag Martij. Anno Domini 1562.

E. Kün. May.

Vnderthänigster
Caplan.

Primus Truber
Creiner, der zeit
Pfarher zu Brach.

*) Hanc Editionem perraram ex Biblioth. acad. Halensi in manibus habeo; etiam in Biblioth. senat. Norimb. asservatur. De exemplo. quod in Biblioth. regia Dresdensi exstat, nescio, utrum hanc Ed. cyrillicam, an subsequentem glagoliticam contineat. — Breviter recensetur in Ioh. Ge. Schelhornii l. Ergötzlichkeiten aus d. Kirchenhist. u. Lit. Tom. III. p. 2243. et in Siegm. Iac. Baumgartenii Nachricht. v. merkw. Büch. Tom. V. p. 450.

Digitized by Google

2. De Editione *glagoliticis* (seu *crobaticis*) typis expressa.

Huius Editionis titulus orditur a *glagolitico*, qui eadem (?) verba glagoliticis typis exhibet, quae in priore cyrillicis leguntur. Infra quae sequitur hic germanicus: „Die fürnämpsten Hauptartickel Christlicher Lehre, aus der Lateinischen, Deutschen vnd Windischen Sprach in die Crobatische jetzund zum ersten mal verdolmetscht, vnd mit Crobatischen [i. e. glagoliticis] Buchstaben gedruckt. Infra haec idem locus annusque (scil. Tubingae 1562.) glagolitice adduntur, qui in priore cyrillice subscripti sunt. Haec Ed., quae 37 plagg. 4°. continet, *) eadem exhibet ac prior cyrillica, sed praefatione s. epistola dedicatoria germanica prorsus nova ab illa differt. Quod ut lectori persuadeatur, h. l. adscribimus principium, mediam quandam partem atque extremam huius praefationis, in qua Truberus sociique doctrinam suam defendunt atque de libris suis slavice ad veram fidem inter slavicas gentes propagandam scriptis disserunt. Qui eam integram legere cupit, apud Strobelium l. l. p. 195—202. et in l. Unschuldige Nachrichten etc. a. 1711. p. 803—810. inveniet.

Dem Durchleuchtigisten vnd Hochgebornnen Christlichen Fürsten vnd Herrn, Herrn Augusto, Hertzogen zu Sachsen, des heiligen Römischen Reichs Ertzmarschalck vnd Churfürsten, Landgrauen in Thüringen, Marggrauen in Meissen, vnd Burggrauen zu Magdeburg ꝛc.

Gnad vnd Frid von Gott durch Jesum Christum.

Gantz recht vnd wol Christlich vnd weißlich, Gnädigister Churfürst vnd Herr, hat vnser trewer hocherleuchter Preceptor D. Martin Luther, seliger gedechtnuß, vom Catechißmo, der summarischen Christenlichen Leer geredt vnd geurtheilt, da er zu dem Hochwürdigen vnd Durchleuchtigen Fürsten vnd Herrn, Herrn Georgen von Anhalt ꝛc. Thumprobst zu Magdeburg, also saget, daß die Historien, so im Symbolo Apostolorum kurtz begriffen, seyen über alle Historien vnd Lehre, vnd die Zehen Gebotten übertreffendt aller Philosophen vnnd Juristen Lehr vnd Satzungen, das Vatter vnser sey ein Gebett, über alle Gebett, vnd die heilig Tauff, vnd das heilig Abentmal des Herrn, seyen Ceremonien, über alle Ceremonien, vnd eusserlich Gotsdienst, vnd das Predigampt über alle ämpter.

— — — — — — — — —

Vnnd nach dem des Hochgelerten weilandt Herrn Philippi Melanthonis Loci Theologici, die rechte klare vnnd gnugsame des gantzen Catechißmi außlegung vnnd außfürung sein, hab ich Primus Truber auch dieselbigen, neben dem Catechismo, vnnd newen Testament in die Windisch Sprach vor fünff Jaren gebracht, vnd drucken lassen, die seind alßdann jetzo durch vns beide, Anthonium Dalmatam vnd Stephanum Consulem, so gleicher gestalt die Ehr Gottes, vnd außbreittung seines heiligen Worts, als Glidmaß Christi nach den Gaben, vns von jme verlihen, zu befürdern schuldig, in die Crobatische Sprach verdolmetscht, vnd mit Crobatischen vnd Cyrulischen Buchstaben gedruckt worden, mit denen verhoffen wir bey den Windischen vnnd Crobatischen Völckern vil nutz zu schaffen, dartzu geb Christus seinen Geist, Gnad vnd Segen, Amen.

— — — — — — — — —

Vnnd nachdem dieses thewr vnd nützlich Buch Loci Theologici, darauß alle jungen Theologi vnnd Prediger (sagt der selig Lutherus, vnd ist die Warheit) mehr rechten verstandts in der H. Schrifft, dann in allen Büchern der alten Vätter mögen erlernen vnd begreiffen, in E. Churfürst. Gnad. Erblanden anfencklich in lateinischer, vnnd bald hernach in teutscher Sprach geschriben, vnd zum offtermal im Truck außgangen, vnnd das dieses jetzund auch in die Windisch vnd Crobatisch Sprach gebracht vnnd getruckt worden, E. Churfürst. Gnad jre gnädigste hilff vnd fürdernuß darzu gethon, haben wir E. Churfürst. Gnaden zu vnderthänigster Danckbarkeit, dises Crobatisch Buch auch dediciern, vnnd in derselben Namen außgehn

*) Hanc Editionem Ioh. Petr. Kohlius, Prof., teste Raupachio l. l. p. 431., et Ioh. Ge. Schelhornius quondam possederunt, ex cuius exemplo Strobelius l. l. 195—203. eam descripsit. An exemplum Bibliothecae regiae Dresdensis eam exhibeat, nescio. Equidem hanc hucusque nondum vidi; quapropter Strobelii descriptionem sequor. — Breviter recensetur in Ioh. Vogtii Catalogo libr. rar. Ed. 3. p. 453.

Digitized by Google

laſſen wollen, mit vnderthänigſtem bitten, ſolliches mit gnädigiſtem willen von vns anzunemen, vnd vns ſampt dem werck gnädigſt beuolhen zu haben. Der ewig himmliſch Vatter, vnſers Seligmachers J. C. wolle E. Churf. Gnaden ſampt jren Nachkommen, in rechter warer erkanntnuß ſeines Göttlichen Worts, auch in langwiriger geſundtheit vnd glückſeliger Regierung gnädiglich erhalten. Datum Laybach, am 20. Julij, im 1562. Jar.

E. Churfürſt. Gnaden

vnderthänigſte Diener

Primus Truber, der Chriſtenlichen Herrn Landleut vnd Stett des Fürſtenthumbs Crain, vnd der anrainender Land vnd Herſchafften, Metling, Iſterreich, vnd Karſt, Windiſcher vnd teutſcher Prediger.
Antonius Dalmata.
Stephanus Consul Histrianus.

Ex his, quae ex utriusque Editionis praefationibus allata sunt, lector intelliget, ab ipsis interpretibus affirmari, se in his Melanthonis Locos in croaticam dialectum translatos exhibere. At Strobelius l. l. p. 204. ex iis, quae supra de argumento interpretationis venedicae dicta sunt, coniicit, utramque versionem et venedicam et croaticam ex illa factam illos Locos non ad verba auctoris exprimere, sed tantum ex illis aliisque Theologorum evangelicorum libris ab ipso Trubero esse compositam, quoniam res in his slavicis libris tractatas non solum ab ordine Locorum, sed etiam aliqua ex parte ab universo eorum argumento differant. *)

Denique ex libro: Unſchuldige Nachrichten anni 1729. p. 710—717. referendum est, *Corpus doctrinae Philippicum*, in quo etiam *Loci* leguntur (vide que supra de singulis huius Corporis partibus dixi), a. 1574. a quodam Sigismundo de Monte Leonis s. Löwenberg in linguam *bohemicam* esse translatum, at non typis expressum, id quod etiam a Strobelio l. l. p. 205. memoratur.

Nota 1. Ad ea, quae supra p. 661 sq. de *italicae interpretationis* auctore dixi, h. l. addo, quae Io. Chr. Guil. Augusti in Editione Locorum Melanthonis p. 173. de eo retulit: De auctore, inquit, nil certi constat. Quum tamen in *Pallavicini* Histor. Concil. Trident. lib. XV. c. 10. p. 239. (vers. lat.) narratum sit: „*Ludovicum Castelvetrum* testimonio cuiusdam impii libri a Melanchthone conscripti et ab ipso in Italicum sermonem conversi in suspicionem Crypto-Lutheranismi venisse“ — hunc auctorem habere, a veritate non abhorrere videtur. etc. De hoc viro l. l. in margine inferiore haec adnotavit: „*Ludov. Castelvetro* saec. XVI. philosophiae et poeseos inclaruit studio magnamque apud suos consequutus est famam. *Annibal Caro*, eius adversarius, accusavit eum haereseos causa apud Inquisitores Romanos, quorum examini fuga sese subduxit. Natus erat Modenae (Mutinae) a. 1505., et a. 1571. in Helvetia diem obiit extremum. Varia opuscula lingua italica conscripta reliquit, quorum collectionem novam *Muratorius* anno 1727. sub titulo: *Opere varie critiche non più stampate* publicavit.“ — Praeterea adscribo, quae leguntur in *Dizionario di opere anonime e pseudonime di scrittori italiani, o, come che sia, aventi relazione all' Italia di G*(aetano) *M*(ilzi) Tomo II. (*Milano* 1852.) p. 375: *I Principj della teologia, di Ippofilo da Terranera* (*Filippo Melantone*). *Senza data, in*-8°, *secolo XVI.* Venne attribuita la presente traduzione a Lodovico Castelvetro da Mons. Fontanini sull' appoggio che il cardinale Pallavicino aveva asserito *essere il Castelvetro fuggito da Roma sentendosi stretto dalle interrogazioni e più dalla testimonianza di un empio libro di Melantone, da sè volgarizzato, e con quel suo carattere di stile che non può essere contrafatto.* Ma il Tiraboschi (Bibl Modonese) vuole con maggiore verosimiglianza che l'opera dal Castelvetro tradotta, di cui fa cenno il cardinale, sia invece il libricciuolo di Melantone: „Dell' autorità della Chiesa e degli scritti degli antichi,“ volgarizzato con l'aggiunta di aliquante chiose da Messer Lodovico copertosi col finto nome di Reprigone Rheo, del quale l'abate Serassi vide l'originale esistente in Castel Sant' Angelo.

*) Hoc Strobelii iudicium fortasse adiuvatur loco praefationis a Primo Trubero croaticae versioni Evangeliorum Actuumque Apost., quae 12. Ian. 1562. prodiit, praefixae, quam Schelhornius in l. Ergötzlichkeiten aus d. Kirchenhiſt. und Lit. Tom. III. p. 806—811. affert, in qua p. 808. leguntur haecce: „Vnnd diſsmal, neben dem newen Teſtament haben vnnd werden wir nichts Dollmetſchen, noch Trucken, dann den Catechiſsmum, die fürnembſten Artickul des Chriſtlichen Glaubens, auß locis Theologicis Philippi, vnnd ein kurze Poſtill auch auß Philippi, Brentii, vnd Loſſii Poſtillen gezogen. etc.“, quem locum etiam Strobelius l. l. affert ad suam sententiam affirmandam.

Digitized by Google

Nota 2. Supra p. 667 sqq. relatum est, Ioh. Calvinum *gallicae interpretationis Locorum* auctorem iudicari. Huic iudicio assentitur P. L. Iacob, in hocce libro: *Oeuvres françoises de I. Calvin recueillies pour la première fois, précédées de sa vie par Théodore de Bèze et d'une notice bibliographique par P. L. Iacob, Bibliophile. Paris. Librairie de Charles Gosselin*, 1842. XII, 352 pagg. num., 8. min., ubi Iacob editor in praefatione [Avertissement de l'éditeur] *inter* Calvini *opera* p. VIII. etiam refert: *La somme de théologie ou lieux communs, revue et augmentée par Philippe Melanchthon, traduite du latin par I. Calvin, avec une préface.* 1546. *in* 8°.

G. DE LIBRIS AD MELANTHONIS LOCOS THEOLOGICOS SPECTANTIBUS.

Libri, qui ad hoc Melanthonis opus eximium spectant, triplicis sunt generis:

1. Scripta, quae historiam huius libri exhibent;
2. Collectiones iudiciorum de hoc libro;
3. Opera, quibus hic liber explicatur, aut in compendia aut in tabulas redactus est.

I.

LIBRI, QUI HISTORIAM LOCORUM THEOLOGICORUM MELANTHONIS EXHIBENT.

Libri, qui huius operis celeberrimi *historiam* continent, aut eam integram exhibent, et omnes huius libri aetates complectuntur, aut ad unam eius aetatem tantum spectant.

Prioris generis sunt praesertim hi duo:

1 *Historia Locorum theologicorum Phil. Melanchthonis, ejusque Pars I. varias recensens editiones.* Auctore Iac. Henr. a Balthasar, Ecclesiarum Pomeraniae Suecicae Rugiaeque Superintendente generali, etc. *Gryphiswaldiae litteris A. F. Röse.* sine anni indicio. 8 plagg. 4. *)

Hic liber summa cura diligentiaque elaboratus (in Praefatione) p. 1—4. enumerat 34 auctores, quorum opera ac studium vel ipsi auctori in hac historia conscribenda insigni fuit usui, vel aliis ad uberiorem comparandam notitiam inservire potest; p. 5. Locorum divisio. — Sectio I. De Locis Latinis (§. I.); p. 6—15. Classis I. Loci primi, ab a. 1520. (§. II.); p. 15—26. Classis II. Loci medii, ab a. 1535. (§. III.); p. 26—43. Classis III. Loci ultimi, ab a. 1543. (§. IV.); p. 43 sqq. Sectio II. De Locis Germanicis (§. I.); p. 43—46. Classis I. De versione G. Spalatini. (§. II.); p. 46—48. Classis II. De versione Iusti Ionae (§. III.); p. 48—59. Classis III. De ipsius Melanchthonis editionibus (§. IV.); p. 59—60. Epilogus. — Praeter hanc primam partem, quae sola prodiit, vir doctus, ad integram tractationem absolvendam, etiam secundam et tertiam edere sibi proposuerat, in quarum secunda de *Locorum* aestimatione et auctoritate, in tertia de adversariis locisque controversis ageret, duplicemque appendicem subiungere volebat, quae Torgicae ac Bergicae Concordiae comparationem, et Holsatorum theologorum de Bergica consilium complecteretur, quemadmodum haec in l. Hamburgiſche Berichte von gelehrten Sachen, A. 1738. p. 231 sqq. delineavit; at voluminis ambitus ac prolixitas (123 plagg. mss.) librarios, quibus illo loco commendatum erat, deterruit; quapropter hae duae partes non prodierunt.

Multa etiam, quae ad *Locos* pertinent, idem auctor exhibuit in hocce libro:

*) Hunc librum rarum ex Bibliotheca senat. Norimb. in manibus habeo.

Digitized by Google

Jac. Henr. Balthasars Historie Des Lorzischen Buchs, Als des nächsten Entwurfs Des Bergischen Concordien-Buchs, Darin desselben Verfertigung und Veränderungen, Nebst andern Zur Historie des Concordien-Buchs gehörigen und bisher unbekannten Nachrichten erzehlet und erläutert werden. 1—6. Stück. Greifswald und Leipzig, bey Joh. Jac. Weitbrecht 1741—1744. 48, 64, 68, 48, 52, 48. S. 4°*) — conf. etiam eiusdem Programma controversiam de quaestione (per Melanthonis Locos theol. resuscitata), an Filius Dei cogitatione Patris sit genitus, ideoque Verbum Dei dicatur? explicans. Gryphisw. 1744. 4.

2. Versuch einer Litterär Geschichte von Philipp Melanchthons LOCIS THEOLOGICIS als dem ersten Evangelischen Lehrbuche. Herausgegeben von Georg Theodor Strobel Pastor in dem Markte Wöhrd. Altdorf und Nürnberg bei Lorenz Schüpfel 1776. prima 8 foll. non num., 313 pagg. num., ult. 7 pagg. non num., 8.

Hic liber maxima laude dignus in primis 4 foliis, quae titulum subsequuntur, auctoris epistolam nuncupatoriam ad quatuor nobiles viros continet; duo proxime sequentia folia exhibent prooemium „Vorbericht," folium extremum primae plagulae indicat, quae in hoc libro contineantur „Inhalt"; pag. 1—17. Einleitung. Von Melanchthons Geschicklichkeit und Veranlassung ein dogmatisches Lehrbuch zu verfertigen; p. 18—55. Nachricht von der ersten Classe der lateinischen Ausgaben; p. 56—121. Nachricht von der zweiten Classe der lateinischen Ausgaben; p. 122—157. Nachricht von der dritten und letzten Classe der lateinischen Ausgaben; p. 158—184. Nachrichten von den deutschen Uebersetzungen: p. 158—165. Ausgaben der ersten Classe; p. 165—169. Ausgaben der zweyten und mittlern Classe; p. 169—184. Ausgaben der dritten und letzten Classe; p. 184—191. Nachricht von der Italienischen Uebersetzung; p. 191—192. Nachricht von einer vorhanden seyn sollenden französischen Uebersetzung; p. 193—205. Nachricht von einer Crobatischen Uebersetzung; p. 205—229. Von einigen Büchern, in welchen Elogia der Locorum enthalten sind; p. 229—251. Kurze Nachricht von den Irrlehren, deren die Loci beschuldigt wurden; p. 251—264. Nachricht von einigen Erleuterungsschriften über die Locos, als Tabellen, Auslegungen, Auszüge u. a. m.; p. 264—267. Kurze Anzeige einiger zur Geschichte der Locorum gehörigen Schriften; p. 267—279. Nachricht von den verschiedenen Ausgaben des Corporis doctrinae Philippici; p. 280—313. Von Nürnbergs Hochachtung gegen Melanchthon und seine Schriften; seqq. 6 pagg. non num. continent Indicem Editionum: Register über die sämmtlichen hierinn recensirten Ausgaben der Locorum Melanchthons; ult. pag. non num. exhibet errata: Anzeige einiger [11] Druckfehler. **)

Praeter hunc Strobelii librum etiam eiusdem liber Beyträge zur Litteratur besonders des 16. Jahrhunderts Tom. II. fasc. 1. (Nürnberg u. Altdorf 1786. 8.) p. 188—192. „Etwas von Melanchthons Locis" et I. Neue Beyträge zur Litteratur besonders des 16. Jahrhunderts Tom. V. fasc. 2. (Nürnberg und Altdorf 1794. 8.) p. 317—344. „Melanchthons erster Entwurf seiner Locorum" commemorandi sunt. ***)

Ex illo inprimis libro Io. Christ. Guil. Augusti brevem Locorum theol. Mel. historiam contexuit inseruitque huic libro:

Philippi Melanchthonis Loci theologici ad fidem editionis primae MDXXI. in memoriam jubilaei huius libri tertii, denuo editi et dissertationibus aliquot historicis et litterariis illustrati a Io. Christ. Guil. Augusti, S. Theologiae Doctore et Professore in Universitate Rhenana. Lipsiae MDCCCXXI. XVI et 256 pagg. 8. †)

Huius editionis pag. III—X. Praefationem exhibet; p. XI—XV. Corrigenda in textu Locorum theol.; p. XVI. Indicem eorum, quae in hoc libro continentur; p. 1—164. Philippi Melanchthonis Loci communes ad

*) Hunc librum ex Biblioth. acad. Halensi in manibus habeo.

**) Hic liber, quem ipse possideo, hac una tantum editione prodiit; falso enim Chr. Dan. Becklus in Commentar. histor decretor. relig. christ. et formulae Lutheranae (Lips. 1801. 8.) p. 149. n. 5. *secundam* huius libri editionem Norib. a. 1782. affert, quam Augusti p. 168. suae Editionis Locor. theol. Melanthonis (Lips. 1821. 8) in Bibliothecis et apud bibliopolas frustra se quaesivisse dicit. Censor Ienensis huius libri in Ienaisch. Allgem. Literatur-Zeit. Iuny 1822. Num. 104. p. 335. coniecit, Beckii errorem in huius libelli et Bibliothecae Melanthonianae, quae *tertium* a. 1782. prodiit, commutatione positum esse.

***) De vita huius viri, qui libris suis de historia vitae operibusque Melanthonis optime merult, legas Frider. Schlichtegrollii I. Nekrolog auf das Jahr 1794. V. Jahrg. II. Band (Gotha 1796. 8.) p. 251—260.

†) Haec Editio in meis libris est.

Digitized by Google

primam huius libri editionem a. 1521. diligenter expressi [non vero ex archetypa Locorum editione, sed ex eius repetitione, quam Hermannus von der Hardt in *Historia litteraria Reformationis in honorem Iubilaei a.* 1717. (Francofurti et Lipsiae 1717. Fol.) Parte IV. p. 28—77. edidit, tanta fide, id quod ipse in praefatione p. VIII., dicit, expressa est, ut ipsos errores typographicos repetendos curaverit.]; p. 165 sqq. Dissertationes ad historiam et argumentum Locorum Phil. Melanchthonis pertinentes: p. 167—198. Dissertatio I. quae succinctam Locorum theologicorum historiam litterariam sistit; p. 199—240. Dissertatio II. de accessionibus et mutationibus quas experti sunt Loci Melanchthonis; p. 241—252. Dissertatio III. in qua singularitates nonnullae editionis primae et theologiae Melanchthonianae breviter recensentur; p. 253—256. Appendix. Notulae criticae, quibus varietas lectionis et tractationis ex editione Argentoratensi a. 1523. indicatur.

Denique Mauritii Roedigeri dissertatio iam in Vol. XXI. p. 1. nota 1. laudata, qua viro perillustri ac summe venerando Io. Frider. Guil. Koch semisecularia muneris solemnia die V. Oct. a. 1829. celebranti gratulatus est (Halis Saxonum 1829. 28 pagg. 8.) iterum memoro, quippe in qua „*insunt quaedam de Philippi Melanthonis Locis communibus theologicis propediem in Corpore Reformatorum edendis.*“

Libri modo laudati ad omnes Locorum theol. Melanthonis aetates spectant; *alterius* vero generis libri, ad quos recensendos nunc progredimur, ad unam tantum aetatem huius operis Melanthoniani pertinent:

a. ad *primam adumbrationem* Locorum theol. Mel. ab ipso auctore non editam:

(*I. P. Kohlii*, Professoris,) Gesammelter Briefwechsel über die in den gelehrten Geschichten annoch strittige curiöse Frage: Ob vor der Ausgabe der Locorum Theologicorum Philippi Melanchthonis, vom Jahr 1521 eine andere, von ihm vielleicht unterdrückte, vorher gegangen seye? Nebst dem original Abdruck derienigen Schrift, welche eben dieselbe von Melanchton unterdruckte Lucubratiuncula zu seyn gemuthmasset wird, deren er selbst in der Vorrede zu seiner Ausgabe von 1521 selbst gedenket. Hamburg, 1572. bei Nic. C. Wörmer. 9¼ plagg. litt. A—K (K¼ plag.) sign., 138 pagg. num., ult. 5 foll. non num., 8. *)

Pag. 3—36. Praefationem continent; p. 36—54. exhibetur: Theologica Institutio Philippi Melanchthonis in epistolam Pauli ad Romanos [quippe quam illam Lucubratiunculam seu primam Locorum adumbrationem esse opinatur, conf. Vol. XXI. p. 49 sqq.]; p. 55—60. I. Schreiben des Herausgebers an den Generalsuperintendenten von Balthasar in Greifswald 8. Dec. 1751.; p. 61—64. II. Antwortschreiben des Generalsup. von Balthasar an den Herausgeber 20. Dec. 1751.; p. 65—69. III. Zuschrift des Herausgebers an den Consistorialrath u. Superint. Göring zu Minden 12. Jan. 1752.; p. 70—86. IV. Des Consistorialraths u. Superint. Görings Schreiben an den Consistorialrath Feuerlein in Göttingen 26. Jan. 1752.; p. 87—89. V. Auszug eines Schreibens des Consistorialraths u. Generalsuperint. Feuerleins an den Herausgeber 3. Febr. 1752.; p. 90—96. VI. Anderweitiges Schreiben des Consistorialrath Görings an den Herausgeber 23. Aug. 1752.; p. 97—116. VII. Antwortschreiben des Herausgebers an den Superint. Göring 2. Sept. 1752.; p. 117—123. VIII. Magist. Hambergers, zu Göttingen, Schreiben an den Cons., Generalsup. u. Prof. Feuerlein 2. Febr. 1752.; p. 124—133. IX. Die Bekanntmachung dieser Schrift in den hamburgischen Berichten; p. 134—138 [fol. J 5 b] X. Einige Inedita Melanchthoniana; fol. J 6 a — K 2 b Register der vornehmsten Sachen und Personen.

Cum epistolis, quae in hoc libro vel integrae vel in epitomen redactae continentur, conferendae sunt aliquot illarum, quae leguntur in hocce libro:

Gesammelter Briefwechsel der Gelehrten, welche zum Wachsthum der Wissenschaften, insonderheit der gelehrten Geschichte und zum Andenken der vor dreihundert Jahren zuerst zum Stande gebrachten edlen Buchdruckerkunst in eine correspondirende Gesellschaft zusammengetreten; auf das Jahr MDCCLI. Hamburg MDCCLI. gedruckt und verlegt auf Kosten der Verfasser. 50 plagg., 800 pagg. num., 8. **)

nempe hae tres: p. 513—524. I. P. Kohlii epistola ad viros doctos Rothe, Zeibich, Darnemann et Hirsch d. 20. Iul. 1751. data; p. 635—640. Goeringii litterae d. 9. Sept. 1751. scriptae „worin von einer im J. 1521. griechisch gedruckten und ans Licht getretenen unbekannten Ausgabe des Briefes an die Römer Nachricht gegeben, und das-

*) Hunc librum rarissimum ex Biblioth. senat. Hamburg. in manibus habeo.

**) Hunc librum ex Biblioth. ducali Guelferbyt. in manibus habeo.

Digitized by Google

jenige, was vor einiger Zeit von einem raren codice manuscr. des Melanchtonis beigebracht und vermuthet worden, bestärket wird"; et p. 769—784. Feuerlini epistola ad editorem „von der ersten Ausgabe der Locorum theologicorum, und andern seltenen Schriften, und Schriftensammlungen des vortreflichen Melanchtons." d. 23. Nov. 1751. data.

Praeterea Andr. Weberi Programma recensendum est sic inscriptum:

De prima Locorvm Commvnivm Philippi Melanchthonis editione quaedam praefatus lectiones indicit bono cvm Deo per aestatem habendas Andreas Weber Professor Philosophiae ordinarivs et Theologiae extraordinarivs. Kilonii, typis M. F. Bartschii (1700) 4 plagg. litt. A—D sign. 32 pagg. num., 4. *) In hoc Programmate in 19 §§. diviso docere conatus est auctor, Locos iam ante annum 1521. inscio Melanthone esse editos.

Denique laudandus est Viri summe venerandi Schwarzii tractatus, qui ligitur in l. Theologische Studien und Kritiken — herausgegeben von D. C. Ullmann und D. F. W. C. Umbreit. Jahrgang 1855. 1. Heft p. 75—120 sic inscriptus:

Melanchthon's Entwurf zu den Hypothypoſen. Von D. Schwarz in Jena.

b. Ad *primam aetatem* horum Locorum spectat Hermanni van der Hardt „Introductio in Philippi Melanchthonis primos rerum theologicarum Locos A. 1521. opus rarissimum," quam suae Editioni Locorum anni 1521. praefixit. Haec continetur in hocce libro:

Historia literaria Reformationis in honorem Ivbilaei anno MDCCXVII. constans qvinqve partibvs. — Omnia rara, partim manvscripta, cvm introdvctionibvs Hermanni von der Hardt. Francofvrti et Lipsiae, Anno MDCCXVII., in officina Rengeriana. Prima 10 foll. non num., Pars I. 180 pagg., P. II. 156 pagg., P. III. 69 pagg., P. IV. 77 pagg., P. V. 203 pagg., ult. 8 foll. non num., Fol.**) In huius Operis Parte IV. p. 28—77. sexto loco exhibentur: *Loci communes rerum theologicarum seu Hypotyposes theologicae Wittembergae An. M. D. XXI.* cum editoris introductione p. 28—30.

Praeter libros modo recensitos memorandi sunt hice quinque, quos Strobelius l. l. p. 264—266 affert:

1. *Oratio de locis commvnibvs theologicis Philip. Melanch. Recitata publice à Iohanne Matthaeo Schmalkaltensi, Theologiae Doctore ac Professore, in celeberrima Witenbergensium Academia XVII. Augusti, Anno* 1587. *Witebergae Typis Matthaei Welaci. Anno M.D.LXXXVIII.* 24 foll. non num., ult. pag. alba, 8. min.

Initio demonstrare conatur libelli auctor, scriptionem Locorum Theologicorum non esse novam sui seculi inventum (foll. 2—5); tum vero, „primo, qua occasione, et quo fine — Melanthon — Locos suos communes collegerit et evulgarit: deinde, quis eorum sit verus usus: postea, qua occasione a quibusdam fuerint impugnati, a nonnullis vero defensi, ad haec, quomodo partium inter se de hoc libro contendentium conciliatio, et litis decisio instituta sit: et tandem — qua ratione fieri possit, ut hic liber Locorum communium non solum absque offendiculo, verum etiam cum fructu et emolumento magno iuventuti scholasticae, praesertim vero Theologiae studiosis, proponatur et explicetur." — At recte de hac oratione iudicat Reimannus in Catal. biblioth. theologicae (Hildes. 1731. 8.) pag. 62 sq.: „Asterisco digna, si pauca excipias, quae obelo notanda sunt —."

2. *Petri Calamini Intimatio praelectionis Locorum communium Dn. Phil. Melanchthonis. Witebergae* 1590. 4.

3. *Io. Paul. Resenii uera necessariaque narratio de locis communibus theologicis Phil. Melanthonis et eorum diuersis formis et aetatibus.*

Hoc scriptum enotavit Strobelius e Henningi Wittenii Memoria Theologorum nostri seculi clarissimorum renovata (Francof. 1674.) p. 1006.

4. *Io. Frid. Mayeri Dissertatio de Phil. Melanchthonis Locis theologicis. Gryphiswaldiae* 1710. 4.

---

*) Hoc Programma ex Biblioth. senat. Norimb. mihi ad manus est.

**) Hoc opus in meis libris est.

Digitized by Google

Huic dissertationi Strobelius adscripsit iudicium: „Iſt ſehr mager, unrichtig und unvollſtändig geſchrieben."

5. *Georgii Frid. Stieberi, Spirensis, Historia theologiae dogmaticae Lutheri et Melanchthonis opera restauratae, qua et integra exhibetur de hujus Locis theologicis historica commentatio Historiae Arnoldinae ac profanis Indifferentistarum injeniis opposita Cum praefatione D. Iohannis Fechtii. Gustroviae, Typis Iohannis Lembkii. Anno* 1712, 11 plagg. 8. — *Editio altera et emendatior. Gustrovii, et Lipsiae, sumptibus Ioh. Heinrici Russwormii, Anno* 1719. *Waldenburgi, Literis Heinsianis.* 14 plagg., prima 11½ foll. non num., 212 pagg. num., ult. fol. album, 8. min. *)

Alterius editionis fol. A 1 b — 4 b Stieberi Dedicationem ad Ioh. Sam. Brunnerum, fol. A 5 a — B 3 a Ioh. Fechtii Praefationem continent, quas p. 1—212. ipsa Historia subsequitur. — De hoc libro eiusque auctore Reimannus l. l. p. 58. sic iudicat: „Vir ab eruditione quidem non prorsus, sed a necessario ad hoc argumentum exhauriendum apparatu destitutus. Siquidem nec ipsorum quidem Locorum Melanchthonis Theologicorum, quorum Commentationem historicam Lectori exhibet, editiones primas Latinas Germanicasque vidit unquam. Adeoque certum animi sensum de iis nec habuit, nec in iudicando sequi potuit. Testes etiam subinde proletarios, nec satis locupletes excitat. Nec distributione concinna aut accommodata utitur. Atque hic factum fortassis, ut quem p. 27. [seu p. 14. et 35. Editionis 2.] promisit Auctor plenum *de Fatis* [*et Necessitate*] *Theologiae Dogmaticae Commentarium* [applaudente eo, qui praefatus est,] eruditi non adeo magnis votis desiderarint."

II.

LIBRI, QUI IUDICIA DE HOC MELANTHONIS OPERE EXHIBENT.

Haec *iudicia* bifarii sunt generis; aut enim *elogia*, aut *reprehensiones* sunt.

Elogia, a quibus exordiamur, aut in peculiaribus scriptis collecta atque edita sunt, aut sparsim in aliis libris inveniuntur. Prioris generis sunt haec scripta:

De Locorvm | Theologico- | rvm D. Philippi | Melanthonis orthodo- | xa poritate et vtilitate, | adsertio & subscriptio praecipuorum | aliquot Doctorum. | Martini Lutheri, | Matthiae Flacij Illyrici, | Tilemanni Heshusij, | Martini Chemnicij, | Iohannis Stigelij, | Conradi Pistorij, | Martini Sidemanni, | Nicolai Hemmingij, | Iacobi Heerbrandi, | Legato.[rum] *Pr.*[incipis] *Ioh. March. Bran.*[denburg.] | *Ecclesiae Pomeraniae, | Dauidis Chytraei, | Pauli Crellij, | Iacobi Andreae, | Nicolai Selnecceri, | Georgij Vualtheri, | Iohannis Maioris Ioachimi.*

Ephes. 4.

Non amplius simus pueri, qui fluctuemus et | circumferamur quouis vento doctrinae, per versuti- | am hominum, per astutiam, qua nos adoriuntur, vt | imponant nobis.

Anno | M. D. LXXIX. — (In fine:) Gedruckt zu Franckfurt am | Mayn. | *M. D. LXXIX.* 6 plagg. litt. A—F sign., 24 foll. non num., 4. **)

Huius collectionis auctor est Georgius Rollenhagen, Rector Scholae Magdeburgensis, vide Unſchuldige Nachrichten a. 1740. pag. 261 sq. — Hic liber anno 1580. iterum prodiit sic inscriptus:

De Locorum | Theologi- | corvm D. Philippi Me- | lanthonis orthodoxa | poritate et vtilitate, ad- | sertio & subscriptio praecipuo- | rum aliquot Doctorum. | Nomina eorum, quorum testimonia citan- | tur, vide versa pagina. | (Infra haec est Melanthonis imago circulis inclusa.) *Ephes. IIII.* | *Non amplius simus pueri, qui fluctuemus, et circumferamur quouis | vento doctrinae, per versutiam hominum, per astutiam, qua nos adori- | untur, ut imponant nobis.* | *M. D. LXXX.* — (In fine:) *Gorlicii | Excusum typis Ambrosij Fritschij, | Anno | M. D. LXXX.* 10½ plagg. litt. A—L (L½ plag.) sign., 42 foll. non num., 4.

*) Huius libri alteram editionem ex Biblioth. senat. Hamburg. in manibus habeo.

**) Hunc librum amicus quidam, Goepnerus Bieſefeldensis mecum communicavit. Invenitur quoque in Biblioth. regia Dresdensi, ducali Guelferbyt., et senat. Norimb.

Digitized by Google

In tituli pagina aversa leguntur haec nomina virorum, quorum testimonia in hoc libello citantur: *Martini Lutheri, Iohannis Mathesii, Actorum Aldenburgensium, Matthiae Flacii Illyrici, Tilemanni Heshusii, Ioachimi Morlini, Martini Chemnitii, Iohannis Stigelii, Conradi Pistorii, Martini Sidemanni, Ioachimi Camerarii, Euricii Cordi, Simonis Pauli, Nicolai Hemmingii, Iacobi Heerbrandi, Legatorum Principis March. Brandenb., Ecclesiae Pomeraniae, Davidis Chytraei, Pauli Crellii, Hieronymi Welleri, Iohannis Nisaei, Iacobi Andreae, Nicolai Selnecceri, Georgii Waltheri, Iohannis Maioris Ioachimi.* Infra haec nomina additi sunt hi versus Stigelii, quos etiam prior editio in pagina tituli aversa exhibet:

Stigelius.

Occubuit sancti CONSTANTIA morte Lutheri,
Deficiens obiit tecum CONCORDIA Snepfi,
*Tandem omnis periit moriente Melanthone CANDOR.**)

Qui illorum nominum catalogum cum prioris Editionis catalogo confert, illico iutelliget, hanc alteram pluribus testimoniis esse auctam. Haec collectio Georgii Rollenhagii**) in tria capita divisa est, quorum primum (fol. A 2^a — C 1^a med.) varios continet locos e Melanthonis scriptis collectos, in quibus de Locis suis discerit; in Cap. II. (fol. C 1^a med.—K 3^b med.) testimonia praecipuorum aliquot Doctorum supra enumeratorum exhibentur; in Cap. III. (fol. K 3^b med.—L 2^a med.) de privatis theologicorum librorum condemnationibus agitur; ult. pagina alba est. — Hanc alteram Ed. denique a. 1590. secuta est *tertia* sic inscripta:

De D. Philip. Me- | lancth. Locis | Communibus | Testimonia | praecipuorum Theologorum. | Martini Lutheri, | Ioannis Mathesij, | Actorum Aldenburgensium, | Matthiae Flaccij Illyrici, | Tilemanni Heshusij, | Ioachimi Morlini, | Martini Chemnitij, | Ioannis Stigelij, | Conradi Pistorij, | Martini Sidemanni, | Ioachimi Camerarij, | Euricij Cordi, | Simonis Pauli, | Nicolai Hemmingij, | Iacobi Heerbrandi, | Legator. Pr. March. Brand. | Ecclesiae Pomeraniae, | Dauidis Chytraei, | Pauli Crellij, | Hieronymi Welleri, | Iohannis Nisaei, | Iacobi Andreae, | Nicolai Selnecceri, | Georgij Waltheri, | Iohannis Maioris Ioachimi. Infra haec additi sunt illi tres Stigelii versus et locus Ephes. 4., atque hocce Distichon:

D. A. B.

Quisquis amas veri studium, lege scripta Philippi,
Hic Methodi normam, iudiciique dabit:

Servestae, | Excudebat Bonauentura Faber | Anno 1590. — (In fine:) *Servestae, | Excudebat Bonauentura Faber, | Anno | M.D.XC.* $10\frac{1}{2}$ plagg. litt. A — L (L $\frac{1}{2}$ plag.) sign., 42 foll. non num., 4.***)

Haec Ed. ab altera tantum titulo et subsequentibus tribus foliis, quae denuo maioribus typis expressa sunt, atque Clausula differt.

Similis argumenti sunt haecce scripta:

1. *Testimonia D. Martini Lutheri de socio laborum et periculorum suorum Philippo Melanchthone. Accesserunt et aliorum laudatissimorum uirorum de eodem Philippo scriptisque eius iudicia perquam honorifica.* (Infra haec addita est Melanthonis imago.)

Plautus.

Multis in quaestu est thesaurus stultis in lingua situs, ut quaestui habeant male loqui de melioribus.

1580. — (In fine:) *Gorlicii Ambrosius Fritsch excudebat A.* 1580. 6 plagg. 4.

---

*) Hanc Editionem ex Biblioth. regia Stuttgard. in manibus teneo. Etiam in Biblioth. regia Berol. et senat. Norimb. exstat.

**) Georg. Balthasar Scharfius in not. ad Luc. Osiandri admonit. de studiis verbi div. Ministrorum privatis recte instituendis p. 56. opinatur, huius libelli auctorem esse Gregorium Richterum, qui etiam *Iudicia florentis scholae Melanchthonis* edidit. (vide infra.)

***) Haec Ed. ex Biclioth. Mariana Halensi et regia Stuttgard. mihi ad manus est.

Digitized by Google

In tituli pagina aversa leguntur haec duo disticha:

Iapeti de gente prior maiorue Lutero
Nemo fuit: Sed par docte Melanchthon eras.
In imagines coniunctas Luteri et Philippi.
Diuisae his operae, sed mens fuit unica: pauit
Ore Luterus oues: flore Melanthon apes.

Hic libellus cum eodem titulo, omissa tamen Melanthonis imagine, octonis recusus est, sic inscriptus:

Testimonia | D. Martini | Lutheri | de socio | laborum et pe- | riculorum suorum | Philippo Melanchthone. | Accesserunt et aliorum | laudatissimorum virorum | De Eodem Philippo | Scriptisque ejus Iudicia perquam | honorifica. Cum iisdem Plauti verbis. *Ad Exemplar Gorlicense | Anni* 1580. 3½ plagg. litt. A—D (D ½ plag.) sign., 83 pagg. num., ult. pag. alba, 8. min. *)

Pagina tituli aversa eadem continet duo disticha, ac Ed. princeps. — Hic libellus exhibet 1. Testimonia Lutheri de Phil. Melanchthone, ex aliquot Lutheri praefationibus (p. 3—13.), ex aliquot Lutheri epistolis (p. 13 extr.—25.), ex Colloquiis convivalibus et e Ioh. Mathesii concione XII. de vita Lutheri (p. 25 med.—31.); 2. Aliorum doctissimorum virorum [Reuchlini, Simleri, Erasmi, Mosellani, Oecolampadii al.] iudicia de scriptis Phil. Melanchthonis (p. 31. extr.—83 med.).

2. *Ivdicivm | Reverendi Viri | D. Doctoris Martini | Lvtheri, de Philippo Melan- | thone et eius Libro locorum Theologi- | corum, Periphrastice conscri- | ptum, | Ad Clarissimvm, et | Doctissimum Virvm D. Iohan- | nem Vilitz Gardelebiance Reipub: | Ciuem, Amicum suum charissi- | mum: | Autore | Georgio Radichio.* | (Melanthonis imago, circulis inclusa) *Witebergae | Anno M.D.LXXI.* (Hic titulus taeniis inclusus est.) 6 foll. non num., litt. A. sign., 4. Fol. A 1ᵇ — 6ᵇ Iudicium Lutheri a Radichio metrice circumscriptum exhibent. **)

3. *Iudicia | Florentis Scholae | Melanchthonis | De lectione | bonorum avto- | rum in omni genere | disciplinarum: | In quibus infinitae Regulae studiorum | adolescentiae continentur. | Collecta | Ex Tomis Intimationum, Declamatio- | num, Epistolarum et Praefationum Philippicarum: | et ex alijs Philophilipporum Didacticis et | Orthodoxis Scriptis: | In vsvm iuuentutis Scholasticae: | à | Gregorio Richtero | Gorlicio. | Witebergae, | Typis M. Simonis Gronenbergij, sumptum impenden- | te Henningo Grossio, Bibliopola Lipsensi. | M.D.XCII.* — (In fine:) *Witebergae | Excusa in typographia M. Si- | monis Gronenbergij, impensis Hen- | ningi Grossij, Senatoris et Bi- | bliopolae Lipsensis. | M.D.XCII.* 60 plagg. litt. A,)(, *, B—Z, Aa—Zz, Aaa—Nnn (* et Nnn ½ plagg.) sign., prima 20 foll. non num., 916 pagg. num., seq. pag. non num., ult. 1½ foll. alba, 8. ***)

Huius libri fol. A 2ᵃ —)(5ᵇ cont. Richteri epistolam dedicatoriam ad Consules et Senatores Reipub. Gorlicensis et Camicensis, fol.)(6ᵃ — * 4ᵃ Laurentii Ludovici Leobergensis epist. ad autorem; fol. * 4ᵇ vacat; pag. 1 — 916. Melanthonis aliorumque de libris et auctoribus variarum aetatum iudicia e Melanthonis Declamationibus ac Epistolis, Intimationibus Wittenberg. aliisque scriptis diligenter collecta et alphabetico ordine auctorum disposita. Horum iudiciorum et elogiorum magna pars (p. 631—768.) ad Melanthonis scripta, inprimis (p. 678—705.) ad eius Locos spectant. Pernulta eorum ex illis *Testimoniis de orthodoxa puritate* etc. supra recensitis repetita sunt, ex quo opinio orta est, eundem Richterum etiam illius collectionis esse auctorem.

---

*) Hanc Ed. ex Biblioth. senat. Hamburg. in manibus habeo. Haec vel praecedens Ed. etiam in Biblioth. regia Berolin. invenitur.

**) Hoc scriptum perrarum ex Biblioth. senat. Hamburg. in manibus habeo.

***) Hunc rarum librum ipse possideo.

Digitized by Google

Hic liber a. 1597. iterum prodiit cum hoc titulo mutato:

Crises Melanchthonianae de eligendis optimis quibusque in omni disciplinarum genere Autoribus. Islebii, 1597. 8.

3. Charta patens formae maximae (Fol.) sic inscripta:

Das des Ehrw. Hochgel. vnd seligen Herren Philippi Melanchthonis Lehre von den Artickeln Christlicher Religion recht vnd vntadelich sey. Görlitz 1587. *)

Haec charta exhibet testimonia horum virorum adscriptis numeris annorum, quibus data sunt: Lutheri 1545., Ionae 1545., Bugenhagii 1550., Maioris 1560., Eberi 1568., Welleri 1570., Mathesii 1554., Gigae 1577., Heerbrandii 1560. et Andreae 1570.

Alterius generis sunt elogia, quae sparsim in variis libris occurrunt, ex quibus a Strobelio l. l. p. 211 sqq. collecta sunt.

Lutherus quid de prima horum Locorum aetate iudicaverit, iam in Vol. XXI. p. 77 sq. memoravi; non solum vero huius aetatis editiones summa laude dignas habuit, sed etiam ceteras. Ioh. Mathesius enim in l. Hiſtorien von D. M. Luthers Anfang, Lehre, Leben etc. in concione XII. (fol. 152^b Ed. Norimb. 1566. 4., fol. 136^a Ed. Norimb. 1592. 4.) hoc affert Lutheri dictum anni 1540. (quo plures secundae aetatis Locorum editiones iam exstabant): „Leſet jr Locos communes Philippi, neben der Biblia, das iſt das ſchönſte Buch, darinn die reine Theologia richtig vnd ordentlich zuſammen bracht iſt." etc. In praefatione Tomi I. Operum latinorum d. 5. Martii 1545. data, de tertia Locorum aetate haec scripsit: „Multum diuque restiti illis, qui meos libros, sed verius confusiones mearum lucubrationum voluerunt editas, tum quod nolui antiquorum labores meis novitatibus obrui et lectorem a legendis illis impediri, tum quod nunc Dei gratia extant methodici libri quam plurimi, inter quos Loci communes Philippi excellunt, quibus Theologus et Episcopus pulchre et abunde formari potest, ut sit potens in sermone doctrinae pietatis. — — Quid operatus sit Dominus per hoc organum, non in literis tantum, sed in Theologia, satis testantur eius opera, etiamsi irascatur Satan et omnes squamae eius." Hoc Lutheri iudicium ad tertiam aetatem, non, ut adversarii opinantur, tantum ad primam Locorum aetatem spectare, auctor **) libri: Endlicher Bericht vnd Erklerung der Theologen beider Vniuerſitäten, Leipzig vnd Wittenberg — belangend die Lere u. ſ. w. (Wittemberg 1570. 4.) fol. 18^b argumentis declaravit.

David Chytraeus in Oratione de studio theol. recte inchoando (Vitebergae 1560. 8.) haec scripsit: „Summam doctrinae in locis theologicis eruditissima methodo et summa orationis perspicuitate expositam tantisper legant et relegant (studiosi theologiae), donec et sententias veras de rebus ipsis seu singulis fidei articulis, et genus orationis proprium et dilucidum aliquo modo sibi familiare reddant. Meis certe studiis has de textu Bibliorum et doctrinae christianae methodo diligenter cognoscenda admonitiones sapientissimas fateor magnae utilitatis fructum praebuisse. Itaque et pro hac discendi ratione fidelissime monstrata, et pro paterna fide, benevolentia, et caeteris erga me innumerabilibus beneficiis vicissim me Rev. Praeceptori nostro Philippo omnia grati animi officia debere agnosco. ***)

Nostra aetate, in qua Deus immensa bonitate lucem verae doctrinae restituit, etsi multorum exstant Methodi, Catechismi, Loci et similes libri, ex quibus summa verae doctrinae mediocriter disci potest: tamen

---

*) Hanc chartam, quam Strobelius ex sua collectione l. l. p. 210 sq. affert, nondum vidi.

**) Reimmannus in Catal. p. 394. eum nominat M. Heinricum Mollerum, Saxonicorum Theologorum in Colloquio Altenburgensi Notarium, Philippi Hyperaspisten strenuum, Crypto-Calvinianum, Theologorum Ienensium, et Matthiae Flacii, omniumque Flacianorum adversarium acerrimum etc.

***) Conf. eiusdem Chytraei praefatio in Commentarium suum in Genesin: „Mihi quoque cum primum Wittebergam venissem, D. Philippus, quem singulari Dei beneficio domesticum meae vitae et studiorum gubernatorem habebam, severissime praecipiebat, ut quotidie, mane vespere aliquid temporis legendo ordine textui Bibliorum tribuerem, et Locos Theologicos assidue et diligenter lectos mente complecti studerem, omnibus aliis libris tantisper relictis, donec integrum doctrinae Christianae corpus, quod in omnibus materiis et disputationibus iudicii norma esset, animo infixissem. Atque hanc assiduitatem unicae lectionis Bibliorum et Locorum adeo severe a me flagitabat, ut, cum alium forte libellum, illis diebus ab ipso editum, in manibus haberem, aspere me appellaret: Annon praecepi, dicens, ut non multa, sed locos Theologicos multum legeres?"

Digitized by Google

inter caeteros solis instar enitent Loci theologici et Examen ordinandorum a Philippo scriptum, in quo summa doctrinae christianae in quindecim locos distributa omnium eruditissime elegantissimeque exposita est."

In eius dem ad Casp. Eberhardum epistolis p. 506. haec leguntur: „Amo et veneror Philippi nomen, doctrinam et merita erga Ecclesiam, non minus, quam illorum quisquam. Et formam sanae doctrinae in Philippi locis ac caeteris scriptis corpori doctrinae insertis traditam non minus quam illi amplector et in hac Sarepta [Rostochii] propagare studeo."

Casp. Crucigerus in Scriptorum publice propositorum a professoribus in Academia Witebergensi Tomo V. ad a. 1563. haec refert: „Nunc eximium librum eius in manus sumemus, cui titulum fecit Loc. praecip. theol. qui liber est, ut veteris Theologi verbis utamur, *θείων λογίων φιλοπονία καὶ τὸ ἐν αὐτοῖς φῶς εὑρισκόμενον σὺν ὁδηγίᾳ τοῦ πνεύματος*. Vere autem in hoc comprehendi ea, quae pii hominis studium in lectione sacrae scripturae ductu S. Spiritus et invenit et invenire potest, et quasi lumen quoddam esse, quod de hac refulgeat, res ostendit. Hoc igitur rectissime utemur ad introductionem in libros Prophet. et Apostol. et quo in praecipuis capitibus religionis nostrae instituamur, ut sit *πίστις ὑγιὴς*, et compleamur scientia sanctorum. Quem enim ex veteribus ac novis libris huic in hoc genere praeferamus, ego quidem non reperio."

Mart. Chemnitius in Intimationum Wittebergensium Tom. II. fol. 100. hoc de Locis iudicium fert: „Utilis est lectio Locorum. Nec in Locis alia doctrina est, quam quae tradita est in scriptis Propheticis et Apostolicis et Symbolis. Monstratur ibi et distinctio membrorum, quae sunt in libris Propheticis, ubi lex recitetur, ubi promissiones propositae sint. Ac quod sit discrimen promissionis aeternae et temporalium. Item Evangelii et politicae sapientiae, denique membra ibi quasi evolvuntur. Ideo decrevi librum illum publice praelegere."

Idem in Oratione, quam publice recitavit initio praelectionis Locorum theol. Philippi a. 1554. die 4. Maii, haec dixit: „Filius Dei, qui ab initio suae doctrinae semper dedit tales doctores, qui erudita pietate partes doctrinae in formam redigerent, et in certam formam stylo hominis propriis et perspicuis verbis contraherent, ut et in hac mundi senecta esset aliqua Ecclesia, Spiritu S. excitavit R. D. Pr. Philippum Melanth. qui doctrinam a Luthero in variis libris tractatam in unum quasi consentaneum corpus coagmentaret. Non iam dicam, quanti hoc fuerit laboris, quantae difficultatis, quantae dexteritatis: neque hoc dicam, quam necessarium sit hoc scriptum, cum quidem multae historiae possent adduci, quam dissimiles fuerint clamores inter initia ante editum hoc scriptum. Sufficiat hoc, quod Lutherus nominatim hoc scriptum suo testimonio approbavit et eius lectionem prae aliis diligenter commendavit."

Polycarp. Leyserus in dedicatione ab ipso Chemnitii Locis communibus infra recensendis praefixa haec refert: „In hunc finem incomparabilis eruditionis vir P. Melanchthon, qui divina Providentia magno nostro Luthero adiunctus fuerat, ipse quoque partem aliquam laboris in se recepit. Et ut fere optimus fuit methodi artifex, atque cum pietate multiplicem rerum usum et experientiam coniunxit, ita a multis annis omne suum studium huc contulit, ut praecisis inutilibus, otiosis et curiosis quaestionibus, doctrinam de necessariis articulis methodica ratione in certos locos distribueret, illosque explicaret stylo hominis, h. e. verbis usitatis, perspicuis et maxime propriis. Illum suum laborem initio hypotyposeon nomine insignivit. Post aliquos vero annos illas sub incudem revocatas et auctas denuo in lucem emisit atque locorum communium titulum fecit. Opus praestans et insigne, quod non tantum bonorum omnium congratulatione excipiebatur, sed et a Luthero summe commendabatur: unde in scholas ad erudiendos Theologiae studiosos receptum est. Nam persuasissimum erat cunctis, in illis locis aliquoties correctis et emendatis verbum positum esse omnino nullum, quod non antea aliquoties diligentissime fuerit examinatum et ad trutinam verbi divini exactissime expensum. Quandoquidem enim adversarii singuli, quorum plurimos Lutherus et Philippus circa principium repurgationis habebant, in quasvis calumniandi occasiones intenti erant, et undequaque conquirebant, si aliquid diceretur, in quo speciosum aliquem errorem ostendere possent: omnino Philippo cogitandum fuit de tali sermonis genere, quod simplex, proprium ex scripturae fontibus sumtum, et gravissimis de causis in Eccl. receptum, atque usitatum esset: quodque articulos in Eccl. necessarios dextre, perspicue, et pie explicaret, et contra quod adversarii nihil, quod saltem similitudinem aliquam veri haberet, afferre possent."

Praeter haec iudicia etiam tria elogia poetica in Melanthonis Locos Strobelius l. l. p. 219 sq. affert:

Digitized by Google

1. **Euricii Cordi:**

Communes sapidi Locos Philippi
Aeterni madidas cedri liquore
Summa, quam potes, eleganter arte
Mox compinge, polique levigaque
Et picta tege pelle, sericisque
Auratum mihi ligulis adorna.
Monstrauti insuper affabre Minerva
Albis stipa oneraque margaritis.
Nam quales liber hic opes recondit,
Tali debet et eminere cultu.

2. **Iohannis Stigelii in eius Poemat. P. I. fol. 197^{b}:**

Pingit ut aerii de vertice lapsa Sionis
Irrigat humentes copia roris agros:
Altus ut egrediens stagnantia littora Nilus
Foetificat largo rura propinqua sinu:
Sic hoc sparsa libro verae doctrina salutis
Aeternis implet pectora sancta bonis.
Explicet invicti quod sic oracula Christi,
Nullum hoc in terris sanctius extat opus.

3. **Martini Sidemanni:**

Aurea nunc Methodus magno contexta Philippi
Ingenio, gracili continet ista typo.
Inque locos redigit summas discentibus aptas,
Ceu grave pictori linea monstrat opus.
Non liquor Hybl.aeus sic delectare palatum,
Ut liber hic animos erudiisse potest.

Haec elogia sunt virorum, qui semper erant Melanthonis amici.

Alii contra prius quidem *laudatores* eius, postea vero *reprehensores* acerrimi fuerunt. Inter quos inprimis **Matthias Flacius** referendus est, de quo Christoph. Pezelius in epistola dedicatoria, quam Locorum theologicorum Strigelii Tomo I. praefixit, fol. a 4^{b}—b 1^{a} haec refert: „Quin et Flacium Illyricum, qui primus in harum Ecclesiarum sinu, quae sunt addictae Confessioni Augustanae, arrodere doctrinam Locorum Philippi postea ausus est, antequam factionibus sese muniisset, et cum aliquid adhuc sanae mentis haberet, praeclare admodum de hoc libro ad Philippum scripsisse constat, cum his ipsis verbis ad eum uteretur: Minime ego odi, quae tu erudite, pie et utiliter scripsisti. Locos tuos communes tam nollem perire, quam me ipsum misere perire nollem. *) Extat epistola typis impressa, et anno quarto, post Lutheri mortem scripta, quo tempore etiam hoc scripsit Flacius in libro de notis Antichristi: Sciunt ipsi quoque Papistae, in omnibus nostris Ecclesiis ita doctrinam Christi tradi, sicut ea in D. Philippi locis communibus comprehensa est.“ At haud longe post in permultis libellis quam maxime studuit, ut huic Operi Melanthonis eximio omnem auctoritatem detraheret, quo consilio illud tantum *Vocabularium ex quo* nominare solebat. **)

*) Haec Flacius ad Melanthonem scripsit in epistola mense Iunio a. 1549. e Magdeburgo ad eum missa.

**) De hac re Strobelius in l. Beiträge z. Litt. I, 1. p. 167. ex Ph. Melanthonis epistolis, Poematum Io. Stigelii Volumini tertio (Ienae 1601, 8.) subiunctis affert haecce verba Melanthonis, quae illic fol. 210^{b} leguntur: „Nunc ille sycophanta meas pagellas, propter quas multi mihi gratias agunt, nominat *Vocabularium ex quo*. Sic vero sentio: si meae pagellae sunt onomasticon, ostendens nativas significationes vocum aliquot in Ecclesia, praesertim earum, quae longo tempore ad peregrinam significationem detortae sunt, videor meliorem operam navasse, quam si Pyramides Aegyptiarum similes exstruxissem. Laudat viduam Christus, quae *δύο λεπτὰ* templo tribuit; isti cur non tradunt doctrinae corpus melius explicatum?“

Digitized by Google

Tilemannus Heshusius, quondam Melanthonis discipulus et in eadem domo habitans, at animo illi dissimillimus, in oratione de studio theologico formando haec scripsit: „Vere nobis de nostrae aetatis felicitate et admiranda luce doctrinae gratulari possumus. Est enim in omnium manibus eruditissima methodus totius doctrinae Christi, scripta a P. Melanchth. in qua singuli articuli pure sine omnibus corruptelis, summa verborum proprietate et perspicuitate expositi sunt, partium series prudentissime monstrata est. Testimonia evidentia summo consilio et diligentia coacervata. Nullae otiosae speculationes admixtae sunt, sed omnia referta sunt salutari doctrina. Ac vere de hoc scripto testari possumus, cum Philippus in aliis commentariis omnes omnium temporum Ecclesiasticos Scriptores longe vicerit, in hoc scripto se ipsum vicit. Atque ideo inter omnia scripta humana iudico esse utilius, hac methodo Philippi uti, cum ad intelligendum Prophetarum et Apostolorum scripta, tum ad plenam perfectionem doctrinae Christi, et ad certam diiudicationem controversiarum de agnitione Dei, et hominum redemtione. Quamobrem hoc perpetuo statuat Theologiae studiosus summa assiduitate, maximo studio et singulari attentione hunc librum legendum et subinde recognoscendum esse."

Nicolaus Selneccerus inpraefatione Commentarii in Genesin (Lipsiae 1569. Fol.) de Mel. Locis sic iudicat: „Prolixius autem referre omnia ista volui, ut quibus insistam vestigiis, et quarum ecclesiarum doctrinae et confessioni addictus sim, publice testarer, ei nimirum, quae ex fontibus Israel hausta et comprehensa est libro, cui titulus Corpus doctrinae, conscripto a. D. Philippo Praeceptore b. m. de quo libro iudicium cuiusdam viri doctrina, pietate et autoritate excellentis et magni τοῦ ἐν ἁγίοις commemorare obiter visum est: Optimus ille liber est, scriptus ab optimo viro, id quod, si nihil aliud, certo certius testatur, quod pessimi quique illum oderunt, et alios foetidos libros illi substituere voluerunt: optimi autem quique illum magnifaciunt et praedicant, et Deo pro doctrinae luce et dexteritate gratias agunt etc. Et libet etiam adiicere hos aliquando in viri magni et illustris corpus doctrinae scriptos versiculos:

Non melior liber est ullus post biblia Christi,
Quam qui doctrinae Corpusque locique vocantur.
Hoc norunt omnes, qui dexteritate docendi
Discendique simul vera et pietate tenentur."

Quin deinceps in Melanthonis adversarios sic invehitur: „Abeant igitur ingrati cuculi, παθηκαλώπεκες Lutheri et Philippomastiges, crabones et fuci, fabricentque alia, quae possunt, si modo possunt, corpora, vel potius cadavera, aut obiiciant Conf. Aug. Locorumque non depravationem, (hanc enim obiicere, vel si rumpantur, minime possunt) sed recognitionem, sed illustrationem, sed uberiorem multarum rerum explicationem. Istis calumniatoribus helleboro opus est καὶ σιδηρέα ἁρπάγη, qua cerebrum suum ipsi verrant."

At postea ipse Melanthonis adversarius factus est omnesque laudes illi tributas in contrariam partem detorquere studuit.

Iacobus Andreae in oratione de instauratione studii theologici in Academia Witeberg. a. 1577. 8. fol. B 5 de Locis hoc fert iudicium: „Phil. Melanthon quoque capita doctrinae christianae, quae Locos communes vocant, conscripsit, ab ipso Luthero commendatos, pro quibus laboribus, si nullus alius accepisset, Deo laus et ipsius nomini gratitudo debetur maxima. — — Quartus Professor Theologiae Locorum communium Philippi Melanthonis Theologicorum lectionem obtinebit, quos D. Lutherus vidit, approbavit, commendavit." At idem in quinque concionibus de Concordiae opere habitis et a. 1580 editis, fol. Z 2 non dubitavit publice contendere, veram doctrinam in Melanthonis Corpore doctrinae esse depravatam.

At inconstantiam atque vanitatem istorum theologorum sociorumque, qui, quae antea laudaverant, postea reprehendebant, spectant verba Christ. Pezelii, quae in epistola dedicatoria supra laudata fol. b 1 leguntur: „Illud quod saepe mecum cogitare soleo, et quod omnes intelligentes eodem modo iudicare mecum existimo, quia in hanc de loc. theol. Philippi commemorationem ingressus sum, non possum non breviter hoc loco attingere. Si serio isti, qui nunc in plurimis Germaniae locis doctrinam eius libri insectantur, sic senserunt antea, ut doctrinam nostrarum Ecclesiarum sincere, dextre, fideliter, in loc. theol. Philippi recitari atque explicari iudicarent, cur tot anathematis eam nunc ad vulgus persequuntur? Sin vero, quod probarunt antea, nunc improbandum putant, ipsosne fatendum est, an Philippi scripta sententiam in articulis quibusdam controversis mutasse, et invexisse genus doctrinae novum, alienum a nativa Aug. Conf. sententia, quam consentaneum scilicet est authori illius non satis notam fuisse, aut si quid inesset obscuri, falso scilicet iudicarit ille, non contra, sed secundum S. Scripturae normam intelligendum atque interpretandum esse."

Digitized by Google

Praeterea de istorum aliorumque inepta et prava *reprehensione* legantur, quae Camerarius in vita Melanthonis §.115 — 122. (p. 368 sqq. Ed. Strobel.) dixit, ex quibus tantum hos duos locos e §. 118. (p. 385) et e §. 121. (p. 391.) h. l. affero: „Quod sicubi Melanchthon erasset, si lapsus esset, si deliquisset, erat profecto istorum tueri illum mortuum praesertim, peccatum culpamque, quae in eum conferretur, removere et tegere, defendere, quantum concederetur, amicum, fautorem, beneficum, magistrum, praeceptorem, quod nomen istis morte tristius est. At ipsi quid faciunt? rimantur, quod nusquam est, eruunt omnia, ficta atque falsa ostentant. Tanquam obscenae aves ad sepulcrum eius advolant, aut ut canes cadavera, sic famam nomenque lacerant. Nam quod ad errores, quos confutare isti se profitentur, attinet, ita sese res profecto habet, ut istae confutationes multo quam ea, quae ad confutandum sumuntur, plures dent errandi occasiones, praeterquam quod sunt vanissimae, et si quis convicia, probra, maledicta, criminationes eximat, nihil futurum sit illis inanius. (Pag. 391.) Fuerit in ipso vitii aliquid, quaedam nescierit, lapsus deceptusque alicubi sit, fuit enim homo, et solius Dei esse scimus, ut omni labe ignorantiae et macula turpitudinis careat: confirmare tamen hoc, ut opinor, liceat, inter nostros homines sanctitate religionis, ingenii excellentia, sapientiae virtutisque splendore, pietate, humanitate, beneficentia, omnis officii munere, ea quidem conditione, qua ille fuit et tali loco, parem ei hac aetate fuisse neminem, futurusne aliquis sit posthac, incertum est."

Qui singulos *errores*, quos isti in Melanthonis Locis se invenisse iactabant, et omnino controversias illius temporis theologicas accuratius cognoscere velit, inspiciat hosce libros:

Libri Christianae Concordiae: Symboli Ecclesiarum γνησίως Lutheranarum, novissimo hoc tempore, longe augustissimi; Explicatio plana et perspicua, In Electorali Academia Wittebergensi publice proposita, a Leonharto Huttero: S. Theologiae Doctore, et Professore P. ac S. Wittebergae 1608. 8. — *Editio altera priore multo correctior. Wittebergae Excusa: Sumptibus Zachar. Schureri Bibliop. Typis Iohann. Gormani, Anno Gratiae M.DC.IX.* 8. — *Editio Tertia priore multo correctior. Wittebergae Excusa: Sumptibus Zachar. Schureri Bibliop.* 8. sine anni indicio. — *Editio Quarta priore multo correctior. Wittebergae Excusa: Sumptibus Zachar. Schureri Bibliop.* 8. sine anni indicio. *) — In hoc libro inprimis conferantur Prolegomena.

Eiusdem *Concordia concors de origine et progressu formulae concordiae liber unus, in quo Hospiniani convitia, mendacia et manifesta crimina falsi deteguntur jussu Elector. Sax. cum approbatione theologorum Lips. Witemb. et Würtemberg. Witembergae* 1614. Fol. — Aliae Editt.: *Witemb.* 1621. 4. — *cum praef. Val. Alberti. Francof. et Lips.* 1690. 4. — Auctor huius libri p. 333 — 348. (Ed. a. 1621.) in peculiari capite disserit *de Ph. Melanchthone, eius scriptis et autoritate in nostris Ecclesiis.* **)

Conradi Schlüsselburgii Theologia Calvinistarum. Francofurti ad M. 1594., praesertim lib. II. p. 84—117. de Ph. Melanchthonis dubia fide in negotio Sacramentario, et lib. III. p. 12 sqq. Sententia vera de Corpore doctrinae Philippi.

Eiusdem *Haereticorum Catalogus. Francof.* 1597—1599. 13 Tomi 8. praesertim Tom. III. (contra Calvinistas) T. V. (contra Synergistas), T. VI. et VII. (contra Maioristas) et T. XIII. (contra Adiaphoristas.) ***)

Martini Chemnitii Iudicium de controversiis quibusdam, quae superiore tempore circa quosdam August. Conf. Articulos motae et agitatae sunt. Witebergae 1594. 8. — Alia Ed.: *Ienae* 1676. 4. Hic liber in 10 capita divisus est: I. de certo corpore doctrinae; II. περὶ τοῦ λόγου; III. de libero arbitrio; IV. de externa disciplina seu iustitia carnis; V. de facultate liberi arbitrii non renati; VI. de definitione Evangelii; VII. de usitata definitione quod sit Evangelium, praedicatio poenitentiae et remissio pecc.; VIII. de articulo iustificationis; IX. de bonis operibus; X. de

*) Huius libri Editt. 2—4. ipse possideo.

**) De hoc auctore conf. Reimmanni Catal. Bibl. theol. p. 27.

***) De hoc opere polemico conf. Sagittarii Introductio in Hist. Eccl. p. 815.

Digitized by Google

adiaphoris, Ex quo Catalogo intelligitur, hunc librum praesertim ad Melanthonis sociorumque doctrinam spectare.

Inprimis h. l. laudandus est hicce liber:

*Argumentorum et obiectionum de praecipuis articulis doctrinae christianae, cum responsionibus, quae passim extant in scriptis D. Ph. Melanchthonis, Pars I—VIII. collectae studio Christoph. Pezelii Sacrae Theol. Doctore. Neostadii apud Matthaeum Harnisch.**) 1580—1589.

Zeltnerus in vita M. Helingii p. 118. de hoc opere hoc proposuit iudicium: „Maxime perspicuum, a barbaris Scholasticorum terminis et vocabulis immune, dictione tersissima, quanta vel in Theologia expectari poterat, nitens. Argumentis forma syllogismorum comprehensis, quibus responsio Philippi, dein uberior explanatio Pezelii adiungitur, cum applicatione ad obiectiones accurata, Lectori percommodum, et, ut brevibus dicam, quod res est, tam praeclarum, ut, si a recentioribus quibusdam controversiis discedas, Compendium istoc rarius ob dictas caussas Theologiae studiosorum manibus versari noctu diuque hodienum optaverimus."

De illis controversiis agitur quoque in Iac. Henr. Balthasaris Hiſtorie des Torgiſchen Buchs (Greifswald u. Leipzig, bey Joh. Jac. Weitbrecht 1741. 4.), Christ. Aug. Saligii Vollſtändige Hiſtorie der Augſpurgiſchen Confeßion. (3 Partes. Halle, bei Renger 1730—1735. 4.) P. III., et in I. G. Walchii hiſtor. und theolog. Einleitung in die Religions Streitigkeiten unſrer Kirche P. I. et IV.

Ioh. Henr. Feustking in *Historia colloquii Ieverensis inter Lutheranos et Reformatos a.* 1576. *instituti, ex idoneis monumentis adornata. cui subiiciuntur ipsius colloquii acta, cum incerti auctoris annotatt. nunc primum edita* (*Servestae* 1707. 4.) p. 32. errores Locis obiectos breviter sic enumerat: „Vel superficiaria scripti inspectio euincit solideque commonstrat, quod Philippus in eo Synergismum stabiliat, quod de filio Dei minus orthodoxe sentiat, usum legitimum rerum adiaphorarum pervertat, Evangelium cum lege confundat, iustitiam fidei imperfecte et ambigue proponat, nec satis perspicue distinguat inter iustitiam imputatam et novitatem vitae inchoatam, quod communicationem idiomatum non recte definiat, neque doctrinam de Sacramentis sufficienter tradat et explicet, sed ambiguis et flexiloquis loquendi formulis Calvinismo bipatentes portas aperientibus in eodem utatur, ita ut D. Iacobus Andreae, acerrimi iudicii, magni zeli, magnaeque pietatis Theologus, verissime dixerit: permulta in eo falsa esse, quae in aliorum gratiam sunt scripta, et quae Saxoniae Elector ex scholis et ecclesiis suis velit exterminata."

Quae praesertim singulorum Locorum dicta ad varias controversias ansam dederint, Strobelius l. l. p. 237—248. breviter explicat. Quibus omissis tantum adscribo locum e Noesseltii Programmate *De diversitate studiorum, quibus Theologum decet ceteris Ecclesiae doctoribus praestare.* (*Halae* 1767.) p. 13 sqq., l. l. p. 249—251. allatum, quo Melanthon defendatur: „Saepe soleo mirari impudentiam eorum, qui summi viri, Philippi Melanchthonis, inconstantiam, ut illis placet, et timiditatem **) omnibus lacerant modis, atque hoc ma-

---

*) Hoc opus integrum in Biblioth. senat. Norimb. est. Ego tantum P. III. VI. VII. VIII. possideo. — Ge. Bened. Winer in l. *Handbuch der theolog. Litteratur* T. I, (Ed. 3. Lips. 1838.) p. 342. ad P. I. non *Neostadii* 1580., sed *Genevae* 1588. adscripsit.

**) Quapropter quidam id, quod potius inter Melanthonis virtutes referendum est, inter vitia ponunt. Conf. Io. Frieder. Hane Dissert. von Melanchthons Leiſetretten. Kiel 1730. 4. — Io. Frid. Mayeri, Prof. Theol. Prim. et Gen. Sup. in Schola et Ecclesia Pomeraniae Suecicae *de lenitate Philippi Melanchthonis* dissertatio in gratiam Facult. Theol. Hallensis cum supplementis recusa Anno MDCCXVII. Gryphiswaldiae, Literis Iohan. Adolphi. 5¾ plagg. litt. A — F (F. ¾ plag.) sign., 46 foll. num., 4. — C. A. Heumanni Dissert. *de Augustanae Confessionis lenitate.* Hannoverae 1730. 4. — H. A. Schuhmacheri Diss. *de timore Ph. Mel.* Grimmae 1730. 4. — *De studio pacis Philippi Melanchthonis* disserit saecularem τοῦ μακαρίτου memoriam instauraturus Ioannes Petrus Millerus Gymn. Rector etc. Ulmae aere Wagneri 1760. 1 plag., 4 foll. non num., 4. (Hunc libellum atque illam Mayeri Diss. ex Bibliotheca Clar. Viri Dr. Hoffmanni Hamburgensis in manibus habeo.) — Von der Moderation Vnd meſſigung Herrn Philippi Melanthonis in dem betrubten Langwirigen Streite vom Heiligen Abendmahl. Erinnerung D. Daniel Hoffmanns der H. Schrifft Professoris in der Iulius Vniuersitet zu Helmſtadt. Mit einer Vorrede, darinn vor D. Christophori Pezelii vorführiſchen Handeln, welche er vnter H. Philippi namen treibet, gewarnet wird. Noch Sind Hiebey die Formula Concordiae zu Wittenberg anno 1536. getroffen, ſampt etlichen Zeugniſſen von H. D. Lutheri Lauterkeit in der Lehre wieder die Zwinglianer. Helmſtadt, Gedruckt Durch

Digitized by Google

gis se strenuos veritatis Evangelicae patronos et quasi heroes putent, quo contra optimum virum declamant vehementius. Qui si ipsi tot fuissent adversitatibus et curis exercitati, ut componere se quodammodo cum illo heroe possent, aut, ne nimium postulare videar, si vel e fontibus historiae illius temporis, inprimisque ex aureis eius epistolis, didicissent periculorum magnitudinem, quibuscum luctari Melanchthonem oportuit, et universam istius temporis sortem, ferrem tamen istas querelas. Sed plerique, qui ita iudicant, vix quidquam de viro aut rebus eo tempore gestis tenent, quam e commentariis quorundam sui similium: de ipsa religione accurate examinanda vix cogitarunt unquam, nisi hoc sit religionem examinasse, si quis argumenta memoriter teneat, quibus doctrinae sacrae confirmari solent, aut ad dubitationes utcunque respondere possit, quae in scholis tribuuntur dissentientibus. Cum non dubitent, quae in academiis audiverint, aut e libellis vulgaribus perceperint, verissima et liquidissima esse ita certa, ut vel examinare, h. e. quaerere, verane sint ea etiam ac divinitus tradita? piaculum sit: liberi sunt a dubitationum tumultu, et si quid eius generis obortum fuerit, habent expeditissimam elabendi viam; nihil enim est expeditius, quam tribuere malo genio, quae tua ignavia aut investigare detrectat, aut stupor vetat examinari. Interim muniti sunt contra impetus omnes auctoritate sua inter suos, non vexantur dissentientium quaestionibus, non affliguntur propter veritatis defensionem, sed etiam libenter audiuntur, nihil reditibus, nihil bonae famae decedit, quin etiam decederet, si magis libere sentirent seque a popularibus decretis alienos quodam modo profiterentur. In hac tanta quiete et otio, quo quidem nostro tempore fruimur, veritatem profiteri, cuius causa nihil pateris, sed etiam laudaris, vituperare meticulosos ac fluctuantes Melanchthonas, non magis difficile est, quam in museo et otio debacchari in imperatorum vitia, qui cunctando aut tergiversando rem perdidisse videantur. Sed veniant illi in mediam aciem et tumultum; discant, quae nunquam didicerunt; sentiant infinitam vim dubitationum; vexentur acutis quaestionibus, et respondeant non gestuum gravitate, non conviciis, non anathematismis, non auctoritate doctorum, non odiosis Atheorum, Pelagianorum Sociniauorumque nominibus, quod est sapiente indignum, sed argumentis iis, quibus et sibi satisfaciant et acutioribus adversariis: videant errores populares, lapsus, vitia magnorum virorum, his tentent mederi, sentiant vim veritatis, quae in lucem protrahi cupiat, moveantur cupiditate bene de veritate deque humano genere merendi, vicissimque cupiant parcere magnorum virorum bonori, et non modo praesagiant indignationem, odium, bonae famae ac libertatis iacturam, pericula quoque alia, in quae contra dicendo incurrunt, sed, quod magno animo atque christiano longe maius videri debet, etiam turbatam inter homines pacem, damnaque ea, quae simpliciorum animis afferre, et discrimen, in quod adducere ipsam salutarem divinamque doctrinam et conscientiae alienae tranquillitatem possent, ac tum dicant, quid agendum in tanta fluctuatione, fugiendumve sit.

III. Denique recensendi sunt libri ad *Melanthonis Locos explanandos* scripti. Hi varii generis exstant; aut enim *tabulae*, aut *commentarii*, aut *compendia* sunt.

A. In Tabulas Loci Melanthonis a Ioh. Nysaeo redacti sunt in hocce libro:

Tabvlae | Locorvm Com- | munium Theologicorum Phi- | lippi Melanchthonis, | confectae | Per Ioannem Nysaevm | Augustanvm. | Quarum usum ac rationem ex adiecta ad illustriss. | Principem Carolvm Marchionem | Badensem, etc. Praefatione | intelliges. | Accessit quoque ipsius D. Philippi | Melanchthonis | Praefatio. | (Insigne: Arion fidibus canens, in pisce stans) *Basileae, per Ioan- | nem Oporinum* 1560. — (In fine:) *Basileae, apvd | Iacobvm Parcvm, Expensis | Ioannis Oporini, Anno | M. D. LX. Mense | Martio.* 81 plagg. litt. α, B—Z, Aa—Cc sign., quarum quaeque 6 folia complectitur, prima 5 foll. non num., sq. folium album, 292 pagg. num., 3 foll. penultima non num., ult. folium album. Fol. (fol. α 2ᵃ — 4ᵃ med. Io. Nysaei praefatio ad Principem Carolum Marchionem Badensem et Hochbergensem etc. ex oppido Schoppheimio Idib. Martii 1560. data; fol. α 4ᵇ — 5ᵃ med. Phil. Melanchthonis praefatio Calend. Ian. 1560. data; fol. α 5ᵇ In Tabularum editionem, Emmanuelis Betuleij ad Nysaeum Carmen; fol. α 6 vacat; p. 1—292 [fol. B 1ᵃ — Cc 2ᵇ] Tabulae in Mel. Locos transversim expressae; fol. Cc 3ᵃ Castigationes transversim in tabulae formam expressae; fol. Cc 3ᵇ Locorum Catalogus; fol. Cc 4ᵃ — 5ᵃ Catalogus Tabularum; fol. Cc 5ᵇ in medio Clausulam exhibet; fol. Cc 6 vacat). *)

Iacobum Lucium, 1592. 10½ plagg. litt. A—E, A—H (H ½ plag.) sign., 84 foll. non num., 8. min. fol. A 2a—E 8b Hoffmanni Praefatio; seqq. fol. A 1ᵃ — E 2ᵇ De moderatione Ph. Melanthonis; fol. E 3ᵃ — H 4ᵃ De Formula Concordiae Witebergensis a. 1536. etc.; fol. H 4ᵇ vacat. (Hic libellus ex Biblioth. senat. Hamburg. ad meas manus est).

*) Hunc librum ex Biblioth. Mariana Halensi in manibus habeo. Etiam in Biblioth. regia Dresdensi, et senat. Hamburg. asservatur.

Digitized by Google

Melanthonis praefatio, Nysaei praefationi annexa iam inter illius epistolas anni 1560. in huius Corporis Vol. IX. p. 1024 sq. data est, quapropter h. l. omittitur. — Nysaei tabulae sic institutae sunt, ut quaeque integram paginam expleat. Incipiunt a generali in omnes Locos dispositione, in qua auctor doctrinam de operibus Dei ad medicorum modum distribuit in *αἰτιολογικὴν*, *σημειωτικὴν*, *παθολογικὴν*, *θεραπευτικὴν* (quae iterum in *φαρμακευτικὴν* et *ὑγιεινὴν* divisa est), et *διαιτητικήν*. Hanc primae tabulae generalem dispositionem subsequuntur ceterae ad singulos Locos pertinentes. Tabulae, quae ad singulum Locum spectant, ordiuntur a generali dispositione, hanc specialiores sequuntur, quarum numerus copiae Loci adaequatus est; ad Locum enim copiosius tractatum plures, ad breviorem minores tabulae instructae sunt, e. c. ad Locum de Deo praeter generalem dispositionem 8 tabulae specialiores; ad Locum de Filio 10 tabb., ad Loc. de Spiritu S. 3 tabb. pertinent, subsequente una, quae Conclusionem Loci de Deo continet; ad Locum de Creatione praeter generalem 12 tabb. speciales spectant etc., in quibus plerumque ipsius Melanthonis verba exhibentur.

B. Commentarii in Locos Mel. scripti:

1. *Locorvm | Theologi- | corvm Domini | Philippi Melantho- | nis Analyses pavlo | generaliores, | Propositionvm | formis accommodatae: | Conscriptae quondam in gratiam hvventutis Dispo- | sitionis et Summae causa: Repetitae et editae nunc | cum ijsdem de causis, tum ad aemulationes quorun- | dam aduersus eos, dexteritatis ac puritatis | commonstratione, vel auerten- | das vel mitigandas: | Avctore | Abdia Praetorio. | Vitebergae | Anno M. D. LXIX.* 21½ plagg. litt. a, b, A—V (b½ plag.) sign., prima 12 foll. non num., 317 pagg. num., seqq. 2 pagg. non num., ult. pag. alba. 8. min. (fol. a 2ᵃ — b 3ᵇ Abd. Praetorii epistola dedicatoria ad Principem Iulium Ducem Brunsuicensem et Luneburgensem data Berlini Cal. Nov. 1569.; fol. 4 album est; pag. 1—317. [fol. A 1ᵃ — V 7ᵃ] Locorum Mel. Analyses; fol. V 7ᵇ — 8ᵃ med. Errata; fol. V 8ᵇ vacat). *)

Abdias Praetorius, germanice Gottschalk Schulze, natus in oppido Marchiae Salzwedel a. 1524., primum praefuit Scholae patriae, inde ab an. 1553. scholae Magdeburgensi. Vexatus a Theologis, ut Melanthonis adsecla an. 1556. Francofordum ad Od. concessit, ubi denuo controversiis antinomisticis a Musculo excitatis vexabatur. Inde vocatus est Berolinum in aulam Electoris, ubi has scripsit Analyses Iulio Principi dicatas. In epistola dedicatoria Melanthonis methodum eximiam praedicat, eumque ab adversariis defendit, atque profitetur semper secundum eius doctrinam se docere, eamque ob rem a multis vexari. Ab illo loco, ubi tum versabatur, mox se contulit Witebergam et ibi docuit bonas literas; ibidem an. 1573. mortuus est. De ceteris eius scriptis conf. Adami Vitae Theologorum p. 466.

2. *Loci | Theologici | Viri Clariss. | D. Vict. Strigelii. | Quibus Loci communes reverendi viri, | D. Philippi Melanthonis | illustrantur, & velut corpus doctrinae | Christianae integrum proponitur. | In vsum docentium ac discentium doctrinam, | quae est Ecclesiae Christi propria. | Contexti, et nvnc primvm in lvcem editi. | Labore et studio Christophori Pezelii, Sacrae Theologiae Doctoris.* | (Insigne cinctum verbis: *Ditat servata fides. Mathes Harnisch. Neapoli Nemetvm | excudebat Matthaeus Harnisch.* M. D. LXXXI. 66½ plagg. litt. a—f, A—Z. AA—ZZ, AAA—PPP (f½ plag.) sign., prima 22 foll. non num., 486 pagg. num., ult. fol. album, 4.

Secvnda Pars | Locorvm | Theologico- | rvm Viri Clariss. | D. Vict. Strigelii | Edita a | Christophoro Pezelio sacrae Theo- | logiae Doctore. | (Idem Insigne.) *Neapoli Nemetvm | excudebat Matthaeus Harnisch. | M. D. LXXXII.* 63 plagg., quarum duae priores *, **, seqq. litt. a—z, aa—zz, aaa—ppp signatae sunt, prima 8 foll. non num., 486 pagg. num., ult. fol. album, 4.

Tertia Pars | Locorvm | Theologico- | rvm Viri Clariss. | D. Vict. Strigelii. | Edita in vsum ivventutis scho- | lasticae, | A | Christophoro Pezelio | sacrae Theologiae doctore. | (Idem Insigne.) *Neapoli Nemetvm | excudebat Matthaeus Harnisch. | M. D. LXXXIII.* 54½ plagg. *, **, ***, a—z, A—Z, Aa—Ff (***½ plag.) sign., prima 10 foll. non num., 415 pagg. num., ult pag. alba, 4.

*) Hic liber ex Biblioth. Mariana Halensi mihi ad manus est. Etiam in Biblioth. senat. Norimb. exstat.

Digitized by Google

Locorvm | Theologi- | corvm D. Vi- | ctorini Stri- | gelii | Pars Qvarta | et postrema, | Edita in vsum Iuventutis scholasticae | A | Christophoro Pezelio | S. Theologiae Doctore. | (Idem Insigne.) *Neapoli Palatinorvm, | ex Officina Matthaej Harnisch. | M. D. LXXXIIII.* 41½ plagg. litt. *α*, *β*, A—Z, a—q (*β* 1½ plagg.) sign., prima 10 foll. non num., 312 pagg. num., 4.

Huic Parti adiuncta sunt:

Paralipomena | in Locos The- | ologicos Philippi | Melanchthonis, | Ex Scholis Genen- | sibvs D. Victorini Stri- | gelij, descripta plaeraque ex au- | tographo authoris. 20 plagg. litt. r—z, Aa—Nn sign., 154 pagg. num., ult. 3 foll. non num., 4. Ex harum plagg. signatura et ex verbis, quae in pag. penult. media leguntur: *Finis quartae partis, atque adeo totius operis | Locorum Theologicorum Philip- | po Victorianorum.*, intelligitur, hanc Appendicem, quamquam paginarum numeri denuo a num. 1 ordiuntur, non esse peculiare scriptum, sed ad Partem IV. pertinere. *)

Victorinus Strigelius, natus an. 1524. in oppido Sueviae Kaufbeuern, an. 1542. venit Witebergam, ubi peractis studiis ipse scholas privatas habuit usque per bellum Schmalcald. expulsus primum Magdeburgum, mox vero Erfordiam se contulit, unde 1548. vocatus est Ienam, ut Theologiam doceret. In controversia cum Flacianis an. 1559. in carcerem coniectus, et annos tres retentus est, liberatus an. 1562. Lipsiam se contulit, postea autem in Academiam Heidelbergensem vocatus, ibi Theologiam docuit et an. 1569. mortuus est. Hic *γνήσιος* Philippi discipulus, ut a Pezelio in Epistola dedicat. Partis I. nominatur, eodem teste, inprimis amabat et magnifaciebat librum Locorum Theologicorum Melanthonis, quem in plerisque Academiis, in quibus docuit, publice praelegit et illustravit. Has praelectiones Strigelii Pezelius partim in Ienensi Academia ex ore ipsius excepit, partim amici ex eius in schola Lipsiensi praelectionibus cum Pezelio communicarunt, qui eas omnes collegit ediditque in hoc Opere, quod Principi Mauritio Landgravio Hassiae dicavit. Hieron. Mertius in Dissertatione (Christ. Eberh. Wismanno praeside) a. 1732. Tubingae habita, quae inscripta est: *Historia vitae et controversiarum Vict. Strigelii*, p. 64. de hoc Opere sic iudicat: „Editio nitida est. Liber ipse methodicus, perspicuus et copiosus, ut mirum sit, huic viro facilitatis et perspicuitatis nunquam non studiosissimo semper obiectam fuisse obscuritatem et ambiguitatem sermonis in quaestionibus controversis.“ Semlerus quoque hunc librum in introductione in Dogmaticen Baumgartenii T. II. p. 155. valde laudat.

3. *Loci theologici Rev. et Clariss. Viri D. Martini Chemnitii S. Th. D. atque Eccles. Brunsuic. quondam Superint. fidelissimi, quibus et Loci communes D. Ph. Melanchthonis perspicue explicantur, et quasi integrum Christ. doctr. corpus Ecclesiae Dei syncere proponitur. Editi nomine haeredum, opera et studio Polyc. Leiseri D. Successoris ipsius. Francofurti ad M.* 1591. 4. 3 Partes. — Hanc primam Edit. secutae sunt plures. *Francof.* 1599. 3 Partes 8. **); *ibid.* 1604. 3 Partes 8.; *Wittenb.* 1610. 3 Partes Fol.; *Francof.* 1615. Fol., denique prodiit haecce:

* *Loci Theologici | Dn. | Martini | * Chemnitii, | Theologi longe | celeberrimi, atque Ecclesiae | Brunsvicensis quondam | Superintendentis fidelissimi.* | * *Qvibus et Loci Communes | D. Philippi Melanchthonis | Perspicue explicantur, et quasi integrum Christianae doctrinae | corpus Ecclesiae Dei sincere proponitur, | Editi opera et studio | * Polycarpi Leyseri D. | Editio novissima, caeteris omnibus emaculatior:* | *Qui praeter jamdudum addita | * Fundamenta sanae | Doctrinae de vera et substantiali | Praesentia, Exhibitione, et sumptione corporis et sanguinis Domini | in Coena, repetita ab eodem D. Martino | Chemnitio:* | *Et | * Libellum de duabus | natvris in Christo, earvndem | hypostatica unione, etc. De communicatione Idiomatum | ejusdem Authoris.* | *Nunc Recens Accessit | * Theologiae Iesuitarum, | Ex censura quadam illorum Coloniensi Anno 1560.* | *edita, | Descriptio et Delineatio | Ab eodem * B. Chemnitio adornata.* | *Adjecti sunt Indices ad singulos Tractatus.* | *Francofurti et Wittebergae,* |

*) Hoc opus ex Biblioth. academica Halensi in manibus habeo.

**) Huius Editionis Partem I. ipse possideo.

Digitized by Google

* *Sumptibus Christiani Heinrici Schumacheri.* | *Typis Balthasaris Christoph. Wustii.* | M.DC.XC. (Huius tituli lineae asterisco notatae et in lin. 32. auctoris nomen rubro colore expressae sunt) 3 Partes Fol. P. I. cont. 70 plagg.):(,):( ):(, A—X sign., quarum A—V sena folia,):(et X octona foll.,):( ):(4 foll. complectuntur, prima 12 foll. non num., 245 pagg. num., seqq. 9 pagg. non num., ult. fol. album. P. II. 81 plagg. litt. Y, Z, Aa—Zz, Aaa, Bbb sign., quarum Y 8 foll., Bbb 4 foll., ceterarum quaeque 6 foll. complectitur, prima 8 foll. non num., 299 pagg. num., ult. 9 pagg. non num. P. III. 63 plagg. litt. Ccc—Zzz sign., quarum quaeque 6 foll. complectitur, prima 6 foll. non num., 234 pagg. num., ult. 3 foll. non num. Subsequuntur tres Appendices peculiaribus titulis instructae: 1. Fundamenta sanae doctrinae de vera et substantiali praesentia etc. 37 plagg. litt. Aaaa Zzzz, Aaaaa—Mmmmm sign., quarum prima et ultima quaterna, ceterarum quaeque 6 foll. compl., 6 et 133 pagg. num., ult. 7 pagg. non num. — 2. De duabus naturis in Christo etc. 65 plagg. litt. Nnnnn Zzzzz, Aaaaaa—Uuuuuu sign., quarum prima et ultima octona, ceterarum quaeque 6 foll. compl., prima 8 foll. non num., 206 pagg. num., ult. 19 foll. non num. — 3. Theologiae Iesuitarum descriptio etc. 16 plagg. litt. Xxx xxx—Zzz zzz, Aaaa aaa, Bbbb bbb sign., quarum ultima 8 foll., ceterarum quaeque 6 foll. compl., prima 3 foll., non num., 54 pagg. num., penult. fol. non num., ult. fol. album. *)

Huius Operis originem Chemnitius in vita sua MS. hisce verbis (a Stiebero in Hist. theologiae dogm. p. 151—154. ex MS. allatis) exponit: „Per illud tempus (c. an. 1553.) attente audivi D. Philippum, quia rectius tunc ea, quae tradebat, intelligebam; Anno 1554. d. 15. Ian. receptus sum in facultatem Artium in Academia Witteb. et sors mihi obvenit, ut essem Examinator eorum, qui tunc gradum Magisterii petebant. Die 17. Maii erat conventus quorundam Theologorum Hamburgi. Eo profectus eram cum D. Philippo, in itinere vero coepit mecum loqui, cum multa legissem in Bibliotheca Prutenica [et quidem per triennium et amplius, cf. Dedic. Part. 1. Examinis Concil. Trid.], ut Exercitium aliquod praelectionis in Theologia instituerem. Cum igitur domum rediissemus, scripsit D. Philippus intimationem in praelectionem Locorum Comm. sub meo nomine, quae affixa est d. 6. Iunii. Et coepi praelectionem d. 9. Iunii. Cumque significatum esset, ut auditores convenirent in veteri Collegio, tanta convenit frequentia, ut D. Philippus, qui primae lectioni intererat, iuberet auditores migrare in novum Collegium: Atque mansit Auditorium tam frequens, quamdiu ibi praelegi. Absolvi autem tantum locum de Deo, de Filio et Spiritu Sancto. — Anno 1555. d. 22. April. incepi Brunsvigae **) Enarrationem Locorum Communium Philippi. Et auditores nolui prolixis dictatis onerare, sed quae ad explicationem utilia et necessaria videbantur, recitando tradebam. Ea vero a multis excipiebantur. Praecipue diligens erat Ioh. Zangerus, Pastor ad D. Petri. Is post lectionem conabatur ea, quae exceperat, σωματοποιεῖν, et ea mihi corrigenda exhibebat. Sed quia labor corrigendi difficilis et molestus videbatur, coepi ipse ea, quae in Enarratione cuiusque Loci collegeram, et recitando tradideram, in ordinem et quasi in corpus redigere. Hac occasione meditationes et collectiones meas de singulis Locis, quosque in enarratione perveni, scripto consignavi. Quae annotationes saepius mihi iam usui sunt, et quasi subsidium memoriae. Non autem ubique satis expositae, nec satis commode ubique res traditae et explicatae sunt. Cogito autem, si Deus vitam, otium et occasionem dederit, annotationes illas retexere, corrigere, emendare. Multa enim interea docendo didici." — Hoc opus, quod Chemnitio mortuo, a Polycarpo Leysero editum est, non omnes Locos, quos Melanthon tractavit, amplectitur, sed Loco de S. Coena finitur; atque sic instructum est, ut in singulis Locis tractatis primum Melanthonis Loci repetiti sint, quos Chemnitii Commentarii subsequuntur, praemissa controversiarum de his rebus historia. — Buddeus in Isagoge p. 350. de hoc libro sic iudicat: „Primum principemque inter doctrinae purioris systemata, sive ordinem, sive doctrinam, sive selectum rerum ac argumentorum, sive sobrium iudicium, sive luculentum et planum dicendi genus spectes, suo iure tenet locum."

4. *Iohannis Fabricii Praelectiones theologicae, quibus quasi integrum Systema doctrinae christianae continetur, disputatt. XV. Altorf.* 1681. Hic liber postea denuo prodiit cum hoc titulo:

Iohannis Fabricii Systema Theologiae in uniuersitate Noribergensium Altdorfina olim publice praelectum et diu multumque desideratum. Altorf. 1686. 4.

---

*) Hanc Ed. ex Biblioth. acad. Halensi in manibus habeo.

**) In hanc enim urbem Chemnitius ad Coadiutoris officium vocatus erat.

Digitized by Google

Hic praeceptor insignis praelectiones in Academia Altdorfina habuit de Melanthonis Locis secundum Editionem, quae in Corpore doctrinae, Argentorati a. 1580. 8. edito continetur, id quod ex principii verbis: „Explanatio locorum theolog. P. Melanchthonis aphoristica. Corp. doctr. Christ. p. 292." intelligitur. — In hoc libro 17 Loci Mel. explicantur, inter quos locus *De bonis operibus* omissus est. Hunc postea filius eius celeberrimus Abbas et Prof. Helmstadiensis a. 1699. edidit sic inscriptum: *Commentatio de bonorum operum necessitate ad salutem.*"

C. Compendia ex Locis Mel.:

1. *Margarita theologica, continens praecipuos locos doctrinae christianae per quaestiones breuiter et ordine explicatos, omnibus pastoribus, verbi praeconibus, et ecclesiae ministris summe vt his et necessarie, autore Ioh. Spangenbergio, Herdessiano, apud Nordhusanos verbi ministro, cum praefatione D. Casp. Crucigeri. Magdeburgi ap. Christian. Rodinger.* 1542. 8. Huic Editioni ab Hirschio in Millenario III. p. 68. nr. 692. recensitae iam alia a. 1540 (?) edita praecessit, id quod ex eius interpretatione germanica huius anni illico recensenda elucet. Praeter has duas Editt. lat. memorandae sunt *Ed. Lips.* 1544. 12 plagg. 8., quae in meis libris est, atque *Ed. Lips.* 1553. 12 plagg. 8., et *Ed. sine loci indicio* 1561. 12 plagg. 8.

Hic liber Philippo Duci Brunsvicensi dicatus, ad modum Melanthoniani Examinis Ordinandorum institutus, et maxima ex parte ex eius Locis excerptus est, ut auctor in praefatione ipse profitetur: „Ubi diu mecum disputassem, cuius iudicium et eruditionem in hoc negotio potissimum amplecterer, succurrebat unicum huius saeculi decus D. P. Melanthon, qui in hanc rem Locos comm. tanto spiritu congessit, ut procul dubio omnes, qui in Concionatorum numerum sunt vocati, deinceps praeter negotium rectius et maiore fruge sint declamaturi. Huius igitur verba utpote ex omni parte absolutissima lubens adscripsi." Hunc librum auctoris discipulus Iohannes Gigas in linguam germanicam transtulit. Haec interpretatio, quae iam a. 1540. prodiit, sic inscripta est:

Heubtartickel | reiner Christlicher lere, | frage weise gestellet, durch | D. IOHAN. SPAN.[genberg] Prediger zu Nort- | hausen. | Zuuor jnn Lateinischer sprach, | MARGARITA THEOLOGICA | genannt, im druck ausgegangen, allen Chri- | sten, vnd zuuor den Pfarherrn, | nötig zu wissen. | Wittemberg. | Anno M. D. XXXX. — (In fine:) Gedruckt zu Wittemberg, durch | Georgen Rhaw. 27 plagg. 8. min.

In huius interpretationis principio legitur D. Casp. Crucigeri praefatio an den christlichen Leser „Datum Wittemberg 1540." Hanc sequitur Spangenbergii praefatio an Philipsen, Herzogen zu Brawnschweig vnd Lüneburg etc. „Datum Northausen, 1540." Deinceps eiusdem praefatio an Andree Heubt, Braunschweigischen Kantzler, zum Hertzberge, Datum Northausen, 1540. am tage Johannes Baptiste.; et „Register aller frage dieses Büchleins." Hunc Indicem subsequuntur die Heubtartickel, quae 197 foll. num. explent. — In praefatione ad Heubtium Spangenbergius refert, Iohannem Gigam, discipulum suum, latini libri interpretem esse. — Crucigerus in praefatione sua dicit: „Es hat — Joh. Spangenberg — die furnemesten stücke der Schrifft, aus den Locis communibus, des hochgelarten Magistri Philippi Melanthon, jnn fragstück gefast vnd zusamen bracht —."

2. *Synopsis Corporis doctrinae P. Melanchthonis thesibus breuiter comprehensa et A.* 82. *Marpurgi in priuata schola ad disputandum proposita et nunc primum edita a Georgio Sohn S. Th. Doct. et Prof. Heidelbergae* 1588. 13½ plagg. 4.

Sohnius, olim Professor Theol. et Consiliarius ecclesiasticus Heidelbergensis, hanc Synopsin, quae 25 disputationes s. capita continet, Melanthonis genero, Casp. Peucero dicavit. In hac epistola dedicatoria, in qua Melanthonem ab adversariis defendit, hunc cum Luthero comparavit hisce verbis: „Lutherus primum singulari animi magnitudine Papatum expugnavit: Melanchthon vero expugnatum argumentorum robore atque nervis constrinxit, constrictumque tenuit. Ille veram doctrinam e tenebris eruit, ut et Christo suus honor, et conscientiis pax et tranquillitas constaret: hic erutam perspicue tradendo construxit. Ille anathema Pontifici e manu excussit: hic excussum ne reciperet Pontifex, cavit. Ille Doctores Pontificios fulmine verbi divini prostravit: hic prostratos, ne emergerent, repressit." Huic epistolae annexum est Sohnii carmen inscriptum: *De P. Melanchthone Anno* 1580. *iterum extincto,* quod ad Formulam Concordiae sine dubio spectat.

3. Iohannis Mayeri Iteani Epitome sic inscripta:

Digitized by Google

Epitome | brevis et vtilis | praecipvae doctri- | nae, quae in Locis Theologi- | cis Domini Philippi Me- | lanthonis de singulis Arti- | culis traditur. | Edita | Vuttebergae | (Melanthonis imago circulis inclusa.) *In officina Typographica | Viti Creutzeri. | Anno,* 1561. — (In fine:) *Witebergae, | Ex officina typographica | Viti Creutzer.* 13 plagg.)(et litt. A—M sign., 96 foll. non num., 8. min. (fol.)(2ª — 5ª Pauli Crellii, Theol. Dr., epistola dedicatoria ad Consules et Senatores urbis Islebiae data Witebergae die Laurentii 1561.; fol.)(5ᵇ — M 4ª Locorum Epitome; fol. M 4ᵇ — 8ᵇ De ordinatione magistratus et subditorum Ecloga Stigelii, subiunctâ Clausulâ.). *)

Hic liber denuo prodiit a. 1562. cum fere eodem titulo:

Epitome | brevis et vtilis | praecipvae doctrinae, qvae | in Locis Theologicis Domi- | ni Philippi Melanthonis de singu- | lis Articulis traditur. | (Melanthonis imago circulis inclusa.) *Witebergae.* | 1562. — (In fine:) *Witebergae. | Ex officina typographica | Viti Creutzer.* 15½ plagg. litt. A—Q (Q ½ plag.) sign., 123 foll. non num., ult. fol. album, 8. min. (fol. A 2ª — 5ᵇ Ioh. Mayeri Iteani M. Pastoris Ecclesiae Cotbusianae epistola ad Franciscum a Nauman seniorem data in festo Michaelis 1562.; fol. A 6ª — B 1ᵇ Pauli Crellii epist. ad Consules et Senatores urbis Islebiae data Witebergae die Laurentii 1561., e priore Ed. repetita; fol. B 2ª — P 6ᵇ Locorum Epitome; fol. P 7ª — Q 3ª De ordinatione magistratus et subditorum Ecloga Stigelii; fol. Q 3ᵇ — 4ᵇ vacant). **)

Praeter has duas a Strobelio breviter memoratas prodiit haecce tertia, quam ex Biblioth. senat. Hamburg. in manibus habeo:

Epitome | brevis et | vtilis praecipvae | doctrinae, qvae in Lo- | cis Theologicis Domini Philippi | Melanthonis de singulis | Articulis traditur. | Edita Witebergae. | (Melanthonis imago circulis inclusa.) Huius tituli inferior pars in hoc exemplo abscissa est, quapropter annum huius Editionis adscribere nequeo. 15½ plagg. litt. A — Q (Q½ plag.) sign., prima 9 foll. non num., 219 pagg. num., seqq. 9 pagg. non num., ult. folium album, 8. min. (fol. A 2ª — 5ᵇ Mayeri epist. dedicat. ad Franciscum a Nauman sen.; fol. A 6ª — B 1ᵇ Crellii epist. nuncupat. ad Consules et Senatores Islebiae; pag. 1—219. [fol. B 2ª — P 7ª] Locorum Epitome; fol. P 7ᵇ — Q 3ᵇ Ecloga Stigelii; fol. Q 4 vacat).

Harum Epitomes Editionum Strobelius nullam vidit, id quod non solum ex verbis Epitomae Mayeri l. l. p. 262 sq. adscriptis et plagularum numeris in duabus Editt. omissis, sed praesertim ex eo elucet, quod praeter duas Epitomes Mayeri Editiones l. l. p. 263. etiam Pauli Crellii Epitomen iisdem verbis inscriptam tanquam peculiarem libellum, qui a. 1561. 8. prodierit, recenset. Hoc errore levatus esset, si ei contigisset, ut Mayeri epistolam alteri editioni praefixam legeret. In hac enim refert haecce de huius libelli origine et fatis: „Cum itaque et mihi olim necessitas incumberet erudiendi iuventutem in trivialibus Scholis, inter alia officia ad hanc palestram necessaria, praecipuum esse duxi adsiduam et fidelem curam instillandi elementa Pietatis teneris et rudibus animis. Hoc ipso instituto haec qualiscunque sylvula ante octennium a me confecta est, quam cum misissem diiudicandam Reverendo viro foelicis memoriae Domino Philippo Melanthoni, rescribebat ille, se probare hanc opellam et daturum operam, ut quam primum excudatur, immutato tantum et aucto primo loco de Deo, et de tribus personis Divinitatis. Sed cum Philippum praeceptorem aeterna memoria dignum, crebrae occupationes frequens impedirent, Nolui ego amplius solicitando et urgendo, ei alioqui infinitorum negotiorum mole tunc temporis presso, negotium facessere. Fertur tamen, cum postremo decumberet, ad Typographum dixisse, Si hoc morbo levaretur Dei beneficio, se nullum alium laborem susceпturum ante, quam huic sylvulae supremam manum imposuisset. Verum post eius obitum toti Reipublicae literariae et Ecclesiae simul lugubrem, attamen sibi ipsi pium et foelicem, Dominus Doctor Paulus Crellius Epitomen illam a Typographo vivente Philippo totam fere excusam, pertexere iussus, me ignorante eam in lucem edidit, persuasus simul a Typographo, cui longo iam tempore non scripseram, vita me functum esse. Nec est mirum id ab aliis forsan Typographum percepisse, cum in hisce

*) Hunc librum ex Biblioth. Mariana Halensi in manibus habeo. Etiam in Biblioth. Ducali Guelferbyt. est.

**) Haec Ed. in meis libris est.

Digitized by Google

turbis et voluntatum distractione, me quasi intra privatos parietes continuerim, ac raro etiam vel amicos et notos scripto aliquo compellarim, non Timonis Atheniensis τοῦ μισανθρώπου imitatione, sed consideratione tenuitatis meae, et ut iniqua quorundam iudicia devitarem, memor illius Ovidiani: Crede mihi, bene qui latuit, bene vixit etc. In hunc libellum hoc modo editum cum ex inopinato incidissem 24. die Novembris, deprehendebam in eo non pauca errata Typographica, ac in Scholis multa a me exilius consignata esse videbam, quam ut aequo etiam lectori satisfacere possint. Quare nunc tandem libellum recognovi horis succisivis unius mensis spatio, fretus bona conscientia, me nihil aliud quaesivisse aut quaerere quam ut puerili aetati viam aliquo modo monstrarem attente legendi atque evolvendi saluberrimum opus locorum Theologicorum Philippi, quod divinus vir Lutherus saepius probavit, et candida posteritas perpetuo probatura est." Ex his intelligitur, „P. Crellii Epitomen a. 1561." a Strobelio allatam nullam aliam esse quam primam Epitomes Mayeri Editionem, quam inscio auctore edidit; praeterea etiam cognoscitur causa, cur huius Epitomes Ed. anni 1562. in titulo *non Ed. altera* sit nuncupata, quippe quae ipsius auctoris prima est.

4. *Nicolai Hemmingii Enchiridion theologicum praecipua uerae religionis capita breuiter et simpliciter explicata continens. Lipsiae* 1568. 31 plagg. 8.

Huius libri auctor, Professor insignis Academiae Hafniensis, in epistola dedicatoria ad Christianum III. Regem Daniae, de hoc opere haec scribit: „Praecipua christianae religionis capita cum definitionibus, divisionibus et axiomatis sive sententiis quibusdam collegi ac iuventuti proposui, quo his instructa iuventus cum maiori fructu absoluta doctissimorum hominum nostri seculi scripta ac potissimum clarissimi viri mei praeceptoris Ph. Melanchthonis — — locos theol. legat, ex quibus (quod ingenue fateor) pleraque, quae in hunc libellum congessi, deprompta sunt." — Reimannus in Catal. Bibl. theol. p. 462. de hoc opere sic iudicavit: „E Philippi Melanchthonis Operibus maxime concinnatum, cuius Auctor per integrum quinquennium fuit discipulus. Orthodoxum etiam, et maculis Crypto-Calvinismi non respersum, quibus se postea ita polluit et infamavit, ut, quae 1574. in Syntagmate Institut. Christ. de S. coena scripserat, A. 1576. publica palinodia recantare coactus fuerit, quam exhibet Conr. Schlüsselburgius in Theol. Calvin. l. 2. Artic. 9. p. 76. legendam. Vir alioquin doctissimus et communis Daniae Praeceptor."

Denique memoro librum ad Melanthonis Locos refutandos scriptum:

Refvtatio | Locorum communium | Theologicorvm, Phi- | lippi Melanchthonis, Germani, M. Lu- | theri discipuli primarij, dedicata Princi- | pum illustrissimo, ac catholicissimo Phi- | lippo, Regi Hispaniarum, etc. | Autore, Ricardo Smythaeo, Anglo, etusdem | Principis sacellano, ac Theologiae, in illius | Achademia Duacensi, Praelectore. | (Insigne typogr. cinctum verbis: *Somnis negatvm stare div.*) 1563. | *Dvaci.* | *Typis Iacobi Boscardi, Typographi iurati.* | *Cum gra. et Priuile. Regiae Maiestatis.* — (In fine:) *Duaci, Typis Iacobi Bosschaert.* 15½ plagg. litt. A—Q (Q ½ plag.) sign., prima 11 foll. non num., 112 foll. num., ult. fol. non num., 8. min. (fol. A 1ᵇ Privilegii Sententia; fol. A 2ᵃ Septem loci patrum eccles.; fol. A 2ᵇ — 7ᵃ Ric. Smythaei epistola dedicat. ad Philippum Hispaniarum Regem data Duaci 1563. m. Aprili; fol. A 7ᵇ—B 3ᵇ Smythaei epist. ad lectorem a. 1563. eod. mense [utrique epistolae annotationes in margine adscriptae sunt]; fol. 1ᵃ — 112ᵃ [fol. B 4ᵃ — Q 3ᵃ] Confutatio quorundam Errorum, ac Haeresium, libri Phil. Melanchthonis, cui titulus est, Loci communes Theologici, Autore Ricardo Smythaeo, Anglo, Wigorniensi, Duaci primo Theologiae professore, cum permultis annotatt. margin.; fol. Q 3ᵇ — 4ᵃ Index rerum praecipuarum, quae in hoc libro disseruntur; fol. Q 4ᵇ Errata, subiunctâ Clausulâ).*)

Iam in Vol. XXI. p. 1 sq. dixi, vergente seculo XVI. Formulae Concordiae auctores ac patronos quam maxime studuisse, ut hoc Melanthonis opus eximium, quod in his duobus Voluminibus latine et germanice denuo edidi, supprimerent. In quo consilio assequendo valde adiuti sunt a Leonhardo Huttero, Theologiae Professore Wittebergensi, qui, praeter multos alios libros **), etiam iussu Christiani II. Principis Electoris Saxon., praesertim ex libro Concordiae, qua quisque in docendo obstrictus erat, confecit hosce duos libros:

*) Hunc librum ex Biblioth. ducali Guelferbyt. in manibus habeo.

**) Hutteri libri enumerantur a Christ. Gottl. Ioechero in l. Allgem. Gelehrten-Lexicon P. II. (Lpz. 1750. 4.) p. 1790 sq.

Digitized by Google

1. **Compendium Locorum theologicorum, quod primum a. 1610. prodiit sic inscriptum;**

Compendium | * *Locorvm* | * *Theologicorum,* | *Ex Scripturis sacris, et libro Concordiae,* | *Iussu et avtoritate* | * *Sereniss. Elect. Saxoniae,* | * *Christiani II. etc.* | *Collectum, et ab utraque Facultate Theologica,* | *Lipsiensi et Wittebergensi approbatum.* | * *In usum tùm trium Scholarum illustrium, tùm* | *reliquarum trivialium in his regionibus.* | *Operâ et Studio* | * *Leonharti Hutteri S. Theol. D.* | *et Profess. in Academia Witteb. Ordinarij.* | (Insigne Electoris Saxon., cui apposita sunt a sinistrâ verba: * *Cum Gratia et Privilegio,* a dextrâ: * *Elect. Saxon. Speciali.)* * *Wittebergae,* | *Prostat vaenale apud Paulum Helvvigium Bibliop.* | *Anno M.DC.X.* — (In fine:) *Wittebergae,* | *Sumptibus Pavli Helwi-* | *chii Bibliop.* | (Insigne typographi, cinctum verbis: *Dvrvm est contra stimvlos calcitrare.) Typis Iohannis* | *Gormanni,* | *Anno* | *M.DC.X.* (Huius tituli lineae asterisco signatae rubro colore expressae sunt.) 24½ plagg. litt. a, b, A—Z (Z ½ plag.) sign., prima 8 foll. non num., 357 pagg. num., 3 ult. pagg. non num., 8. min. (fol. a 2ª — b 1ª Christiani II. Electoris Saxon. mandatum; fol. b 1ᵇ — 6ª Leonh. Hutteri praefatio ad Lectorem; fol. b 6ᵇ — 7ª Erasmi Schmidt προσφώνησις ad Trium Illustrium Scholarum Electoratus Saxoniae alumnos; fol. b 7ᵇ — 8ᵇ Elenchus [34] Locorum theologicorum hoc libello contentorum; pag. 1 — 357. [fol. A 1ª — Z 3ª] Loci, cum annotatt. marg.; fol. Z 3ᵇ — 4ª Precatio ex Constitutione Ecclesiastica Electoris Augusti etc. anni 1580.; fol. Z 4ᵇ Clausula). *)

Ex permultis huius libri Editionibus, quae illam primam secutae sunt, memoro hasce, quae ad meas manus sunt:

Compendium | *Locorum* | *Theologicorum,* | etc. (subsequentibus iisdem verbis, ac in Ed. 1.) *Opera et studio* | *Leonharti Hutteri* | *S. Theol. D. et Profess. in Acad.* | *Witteb. Ordinarij.* | *Cum Gratia et Privileg. Elect.* | *Saxon. Speciali.* | *Wittebergae,* | *Sumptibus haeredum Pauli Helwigii, Anno* 1647. — (In fine:) *Wittebergae,* | *Ex Officinâ Typographicâ Iohan-* | *nis Röhneri,* | *Anno* | *M.DC.XLVII.* 16 plagg. litt. A—Q sign., prima 12 foll. non num., 353 pagg. num., 3 seqq. pagg. non num., ult. 2 foll. alba, 12° min. (fol. A 2ª — 12ª Christiani II. mandatum, Hutteri praefatio, Schmidii προσφώνησις, Elenchus Locorum; fol. A 12ᵇ vacat; pag. 1—353 [fol. B 1ª — Q 9ª] 34 Loci; fol. Q 9ᵇ — 10ª Precatio; fol. Q 10ᵇ Clausula; Q 11. 12. vacant). **)

— — (Idem Index) *Wittebergae,* | *Typis et Sumptibus, Iobi Wilhelmi Fincelij,* | *Anno M.DC.LXII.* — (In fine:) *Wittebergae,* | *Ex Officina Typographica* | *Iobi Wilhelmi Fincelii.* | *Anno* | *MDC.LXI.* 16 plagg. litt. A — Q sign., prima 12 foll. non num., 353 pagg. num., seqq. 3 pagg. non num., ult. 2 foll. alba, 12° min. (fol. A 2ª — 12ᵇ Christiani II. mandatum — Elenchus Locor.; p. 1 —353 [fol. Q 9ª] Loci; fol. Q. 9ᵇ — 10ª Precatio; fol. Q 10ᵇ Clausula; fol. Q 11. 12. vacant). ***) Alia Ed. cum *Godofr. Cundisii* annotatt. prodiit *Lipsiae* 1705. 8. †)

**D. Leonhardi Hvtteri* | *S. Theol. Profess. in Academ. Vitemb.* | *Primar. Senat. Sacri Adsessoris et* | *Ordinis svi Senioris* | * *Compendivm* | *Locorvm Theologicorvm* | *ex Script. S. et Libr. Concordiae* | *ivssv et avctoritate* | *Serenissimi Pr. Electoris Saxoniae* | * *Christiani Secvndi* | *collectvm* | *Analysi logica et theologica* | *dictis e Sacro Codice et versione* | *B. Lvtheri illvstratvm* | *cvra* | * *Christiani Ivnckeri,* | *Gymnas. Isenac. et tand. Altenb. Direct.* | *emendativs editvm.* | *Praemissa est* | * *Danielis Friederici Iani* | *Schol. Torgaviens. Conrect.* | *de* | * *Hvttero* | *eivsqve Compendio theologico* | *commentatio brevis* | *adiectis indicibvs necessariis.* | *Cvm gratia et privileg. S. R. M. Pol. et Elect. Saxon.* | *Lipsiae* | * *Svmt. Io. Friderici Bravnii Hered.* | *MDCCXXVII.* (Huius tituli lineae asterisco notatae rubro colore expressae sunt) 51½ plagg. litt. (a) — (f), A—Z, Aa—Zz (quarum (f) 7 foll., Zz 5 foll. complectitur), prima 15 foll. non num., 61 pagg. num., seqq. 3 pagg. non num., 703 pagg. num., ult. 13½ foll. non num., 8. (fol. (a) 2ª — 5ᵇ Dan. Fr. Iani dedicatio; fol. (a) 6ª — (b) 1ᵇ Christiani II. Electoris mandatum; fol.

*) Hanc Ed. ex Biblioth. regia Dresdensi in manibus habeo.

**) Haec quoque Ed. ex eadem Biblioth. regia mihi ad manus est.

***) Hanc Ed. ex biblioth. acad. Halensi in manibus teneo.

†) Hanc Ed. Winerus l. l. I. p. 296. memorat.

Digitized by Google

(b) 2ª — 3ᵇ Hutteri praefatio ad lector.; fol. (b) 4ª — 7ᵇ Chr. Iunckeri praefat. ad lector.; pag. 1—61 [fol. (b) 8ª — (f) 6ª] D. Fr. Iani de Huttero eiusque compendio theologico commentatio brevis; fol. (f) 6ᵇ — 7ᵇ Series [34] Locorum theologicorum; pag. 1—703. [fol. A 1ª — Xx 8ª] Loci; fol. Xx 8ᵇ — Zz 4ᵇ Index I. Locorum Script. S. et Index II. Rerum et verborum; penult. pag. cont. Corrigenda; ult. pag. vacat). *)

Hoc Compendium nuperrime A. Twestenius denuo edidit sic inscriptum:

Leonhardi Hutteri Compendium Locorum Theologicorum. Addita sunt excerpta ex Io. Wollebii et Ben. Picteti Compendiis. Praefatus est Dr. A. Twesten. Berolini. Prostat apud Wilh. Hertz. MDCCCLV. 13½ plagg., XII et 204 pagg. 8. (pag. III — VIII. Twestenii praefatio; p. IX—X. Elenchus Locorum theol. hoc libello contentorum; p. XI. compendia scripturae; p. XII. vacat; p. 1—203. Loci; p. 204. Errata).

Hutteri Compendium etiam in linguam vernaculam translatum est primum a. 1611 a Lubecensium sacrorum antistite quodam, deinde a. 1613. ab ipso auctore, de qua re in Iani commentatione laudata p. 49—51. haec referuntur: „Annus [1610.] vix erat circumactus, ex quo vir pius et apud Lubecenses sacrorum interpres, hoc compendium germanice versum, publici iuris fecerat. Sed cum Hutterus noster animadverteret, multa in ea versione contineri, quae opus haberent emendatione; nec auctorem usque quaque retinuisse verba Augustanae confessionis, et libri concordiae; immo multa de suo addidisse: auctoritate principis electoris Io. Georgii versionem ipse germanicam adornabat, quae anno MDCXIII. ineunte, luci publicae exponebatur. Hoc compendium dedicabat principi Magdalenae Sibyllae, electoris Io. Georgii optimae coniugi, quae nihil prius, nihil antiquius habebat, quam ut puritas doctrinae coelestis in Saxonia servaretur. Hoc modo utrique sexui erat sapientissime consultum, ut rudes non minus latinae linguae, quam eius gnari doctrinam diviniorem, beneficio huius compendii melius possint, et cum insigni salutis suae fructu percipere. Quo fiebat, ut perutilis ille liber, quem nucleum librorum symbolicorum vere dixeris, iussu et auctoritate publica in omnes Saxonum scholas fuerit introductus: quarum deinde exemplum aliae in propinquis et disiunctissimis regionibus fuerunt secutae."

2. Locos communes theologicos, qui primum a. 1619. prodierunt sic inscripti:

*Loci Communes | Theologici, | Ex | * Sacris Lite- | * ris diligen- | ter eruti, | Veterum Patrum testimoniis passim roborati, et conformati ad methodum | Locorum Philippi Melanthonis, adeoque singulari dexteritate ita explicati, | ut divina veritas ex iis facilè cognosci, et adversariorum sophismata | sufficienter refutari possint. | * Nunc primùm publici juris | facti, jam olim verò in Witteberg. | Academiâ praelecti | à | * Leonharto Hüttero, | Ulmensi, | Quondam S. S. Theol. Doctore et Profess. Publ. ac Seniore. | * Praemissa est praefatio Facultatis Theologicae in | Academia Witteb. in fine verò annexi inveniuntur | tres Indices. | I. Locorum explicatorum. | II. Dictorum Scripturae. | III. Rerum memorabilium | * In hoc opere occurrentium | Cum gratia et privil. Elect. Saxon. speciali. | Anno M. DC.XIX.* (quibus numeris interpositum est Insigne typogr., cinctum verbis: *Durum est contra stimulos calcitrare*) | *Wittebergae, | * Typis Iohannis Matthaei, Impensis Pauli Helwichij, Bibliop. Wittenb.* (Huius tituli lineae asterisco notatae rubro colore expressae sunt.) 295 plagg.)(et litt. A — Z, Aa — Zz, Aaa — Zzz, Aaaa — Zzzz, Aaaaa — Fffff (quarum)(et Fffff quaterna, ceterarum quaeque 4 foll. complectuntur) sign., prima 4 foll. non num., 1054 pagg. num., ult. 59 foll. non num., Fol. (fol.)(2ª — 3ᵇ Facultatis Theologicae Wittebergensis epistola dedicatoria ad Rerum-publicarum Argentoratensis et Ulmensis Praetores, Consules, Senatores data Wittebergae 25. Febr. 1619.; fol.)(4ª Erasmi Schmidii epigramma graec., Iac. Martini 3 disticha lat., Aug. Buchneri 6 disticha lat. [in Hutterum]; fol.)(4ᵇ Hutteri imago, subiunctis 2 distichis lat., pag. 1—88. [fol. A 1ª — H 2ᵇ] Prolegomena; p. 88—1054. [fol. Tttt 5ᵇ] Loci; fol. Tttt 6ª Praemonitio de seqq. tribus Indicibus; fol. Tttt 6ᵇ vacat; fol. Vuuu 1ª — 4ª Index I. Locorum theol. et praecipuorum capitum, quae in singulis

*) Haec Ed. quae Hutteri imagine titulo praefixa est ornata, atque sequens Ed. nova in meis libris sunt.

Digitized by Google

Locis tractantur ac explicantur; fol. Vuuu 4b — Ccccc 5b Index II. qui est Dictorum Sacrae Scripturae, quae in hoc opere Theologico allegantur; fol. Ccccc 6a — Fffff 4a Index Rerum et Vocabulorum memorabilium alphabeticus; ult. pag. vacat). *)

Hoc opus recusum est quae *Francofurti ad Moenum* 1661 Fol.

Numerus Locorum ab Huttero in hoc maiori opere pertractatorium ab illo Compendii differt. In illo enim continentur hi 34 Loci: I. De Scriptura Sacra deque norma ac iudce controversiarum Ecclesiasticarum. II. De Deo Uno et Trino. III. De duabus naturis earundemque Hypostatica Unione in una persona Christi Servatoris. IV. De Creatione. V. De Angelis bonis et malis. VI. De Imagine Dei in Homine. VII. De aeterna Dei providentia. VIII. De peccato in genere et in specie. IX. De Libero Arbitrio. X. De Lege. XI. De Evangelio. XII. De Iustificatione Hominis peccatoris coram Deo. XIII. De Aeterna praedestinatione sive Electione Filiorum Dei ad salutem. XIV. De Bonis operibus. XV. De Poenitentia et Confessione. XVI. De Ministerio et Ordine Ecclesiastico. XVII. De Ecclesia. XVIII. De Libertate Christiana, et ritibus Ecclesiasticis, sive Adiaphoris. XIX. De Sacramentis in genere. XX. De Baptismo. XXI. De Coena Domini. XXII. De Sacrificiis et de Missa Pontificia. XXIII. De Scandalo. XXIV. De Cruce et Consolationibus. XXV. De Invocatione Dei. XXVI. De Votis Monasticis et Consiliis Evangelicis. XXVII. De Magistratu et rebus civilibus. XXVIII. De Matrimonio et Coniugio Sacerdotum. XXIX. De morte Corporis, deque immortalitate Animae. XXX. De Consummatione sive Fine Mundi. XXXI. De Resurrectione mortuorum. XXXII. De extremo Iudicio, et adventu Christi ad iudicandum vivos et mortuos. XXXIII. De Inferno. XXXIV. De vita aeterna. — Maius vero Locorum opus orditur a Prolegomenis, in quorum Capite IV. de Scriptura S. et Traditionibus agitur. Post haec deinceps tractantur hi 32 Loci: I. De Deo Uno et Trino. II. De Persona, sive duabus Naturis Christi Servatoris. III. De Creatione. IV. De Providentia Dei. V. De Causa Peccati. VI. De Necessitate et Contingentia. VII. De Libero Arbitrio. VIII. De Imagine Dei et Iustitia Originali Primi Hominis. IX. De Peccato Originis. X. De Peccato Actuali, et variis eius speciebus. XI. De Lege Dei. XII. De Evangelio. XIII. De Iustificatione hominis peccatoris coram Deo. XIV. De Bonis Operibus. XV. De Discrimine Veteris et Novi Testamenti. XVI. De Ecclesia. XVII. De Sacramentis in genere. XVIII. De Baptismo. XIX. De Sacramento Coenae Dominicae. XX. De Sacrificiis. XXI. De Poenitentia. XXII. De aeterna Praedestinatione, sive Electione filiorum Dei ad Salutem. XXIII. De Regno Christi. XXIV. De Resurrectione mortuorum ultima. XXV. De Libertate Christiana. XXVI. De Adiaphoris sive Ceremoniis aut Traditionibus humanis in Ecclesia. XXVII. De Mortificatione carnis. XXVIII. De Scandalo. XXIX. De Spiritu et Litera. XXX. De Cruce et Calamitatibus, sive afflictionibus humanis. XXXI. De Cultu et Invocatione Dei. XXXII. De Magistratu civili.

*) Hunc librum perrarum ex Biblioth. academ. Ienensi in manibus habeo.

Brunsvigae,
Typis expressum M. Bruhnii.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

APR 1 1938

Digitized by Google

Digitized by Google